



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



(on)

C O R P U S
R E F O R M A T O R U M.

P O S T

CAROL. GOTTL. BRETSCHNEIDERUM,

PHILOS. ET THEOL. DOCTOREM ETC.

EDIDIT

HENRICUS ERNESTUS BINDSEIL,

PHILOS. DOCTOR, PROFESSOR,

**BIBLIOTHECAE REGIAE ACADEMIAE FRIDERICIANAE HALENSIS CUM VITEBERGENSI CONSOCIATAE
PRAEFECTUS SECUNDARIUS,**

SOCIETATIS GERMANICAE ORIENTALES, HISTORICO-THEOLOGICAE LIPSIENSIS, ET INSTITUTI AFRICANI PARIENSIS SODALIS.

VOLUMEN XXV.

BRUNSVIGAE

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

(M. BRUNN.)

1856.

PHILIPPI MELANTHONIS
OPERA
QUAE SUPERSUNT OMNIA

POST

CAROL. GOTTL. BRETSCHNEIDERUM

EDIDIT

HENRICUS ERNESTUS BINDSEIL.

VOLUMEN XXV.

BRUNSVIGAE.
APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM
(M. BRUHN.)
1856.

LIBRI PHILIPPI MELANTHONIS
IN QUIBUS ENARRAVIT SCRIPTURAM SACRAM

VOLUMEN XXV.

POSTILLAE MELANTHONIANAE.

PARS III. DE IV. ATQUE APPENDIX.

POSTILLAE MELANTHONIANAE

PARS III.

A DOMINICA TRINITATIS AD DOMINICAM XIV. POST TRINITATIS.

	pag.		pag.
Dominica Trinitatis. Ioh. 3.	1 sqq.	Die Margaritae, qui est 23. Iulii. Matth. 13.	230 sqq.
Dominica I. post Trinitatis. Luc. 16.	289 —	Narratio de Martha sollicita. Luc. 10.	232 —
Dominica II. post Trinitatis. Luc. 14.	42 —	Dominica IX. post Trinitatis. Luc. 16.	244 —
Dominica III. post Trinitatis. Luc. 15.	60 —	De Jacobi Apostoli, qui est 25. Iulii. Matth. 20	270 —
Die Iohannis Baptistae.	77 —	Dominica X. post Trinitatis. Luc. 19.	283 —
Dominica IV. post Trinitatis. Luc. 6.	104 —	De Laurentio	313 —
In die festo Petri et Pauli. Matth. 16.	120 —	Dominica XI. post Trinitatis. Luc. 18.	323 —
Dominica V. post Trinitatis. Luc. 5.	136 —	Dominica XII. post Trinitatis. Marci 7.	345 —
In die Visitationis Mariae. Luc. 1.	148 —	Historia de Bernhardo et Bartholomaeo	371 —
Dominica VI. post Trinitatis. Matth. 5.	167 —	Dominica XIII. post Trinitatis. Luc. 10.	377 —
Evangelium die Mariae Magdaleneae. Luc. 7.	181 —	Historia de Augustino, cuius nomen ad-	
Dominica VII. post Trinitatis. Marci 8.	208 —	scriptum est in Calendario die 26. Augusti.	414 —
Dominica VIII. post Trinitatis. Matth. 7.	217 —	Dominica XIV. post Trinitatis. Luc. 17.	429 —

PARS IV.

A DOMINICA XV. POST TRINITATIS USQUE AD FINEM ANNI

	pag.		pag.
Dominica XV. post Trinitatis. Matth. 6.	453	Die Simonis et Iudae, qui est in Calendariis 28. Octobr.	710
Dominica XVI. post Trinitatis. Luc. 7.	481	Dominica XXII. post Trinitatis. Matth. 18.	715
Historica de Inventionem et Exaltationem crucis Christi, cuius fit mentio in Calendariis die 14. Septemb.	498	Evangelium in die Omnium Sanctorum. Matth. 5.	739
Evangelium de Vocatione Matthaei Apostoli, Matth. 9., cuius nomen adscriptum est in Calendariis die 21. Septemb.	509	Dominica XXIII. post Trinitatis. Matth. 22.	784
Dominica XVII. post Trinitatis. Luc. 14.	533	Historica de divo Martino, cuius nomen adscriptum est in Calendariis die 11. Novembr.	814
Evangelium in die Michaelis. Matth. 18.	570	Dominica XXIV. post Trinitatis. Matth. 9.	821
De divo Hieronymo, cuius nomen assignatum est in Calendariis ad diem 30. Septemb.	605	De S. Elizabetha, cuius nomen adscriptum est in Calendariis ad diem 19. Novembr.	848
Dominica XVIII. post Trinitatis. Matth. 22.	608	Dominica XXV. post Trinitatis. Matth. 24.	854
Dominica XIX. post Trinitatis. Matth. 9.	635	Die 25. Novembris, cui adscriptum est in Calendariis nomen Catharinae.	881
De S. Gallo, die 16. Octobris, item de Demosthene pag. 663 sqq.-et	669	Dominica XXVI. post Trinitatis. Ioh. 10.	887
De Dionysio Areopagita, et Corinthio, die 9. Octobr.	667	Historica de quibusdam festis diebus, qui incidunt sub initium mensis Decembris.	897
Dominica XX. post Trinitatis. Matth. 22.	672	De festo Conceptionis Mariae, die 8. Decembr.	898
Die Lucae Evangelistae, qui in Calendariis adscriptus est ad diem 18. Octobr.	686	De Nicolao.	898
Dominica XXI. post Trinitatis. Ioh. 4.	694	Die Andreae, qui in Calendariis adscribitur ad 30. Novembr.	899

POSTILLAE MELANTHONIANAE

APPENDIX

E DUOBUS CODICIBUS MANUSCRIPTIS SEculi XVI. DE PROMTA.

A DOMINICA ADVENTUS AD DOMINICAM OCULLI

	pag.		pag.
Dominica Adventus. Matth. 21.	903	In die Sancti Stephani. Act. 6. et 7.	922
Dominica I. post Adventum. Luc. 21.	908	In die Iohannis Evangelistae.	925
Dominica II. post Adventum. Matth. 11.	912	Dominica post festum Nativitatis. Matth. 2.	929
Dominica III. post Adventum. Ioh. 1.	915	In die circumcissionis Domini. Luc. 2.	932
In die Nativitatis Christi. Luc. 2.	918	In Epiphaniis Domini. Matth. 2.	936

	pag.		pag.
Dominica post festum circumcisionis Domini.		Dominica V. post Epiphania. Matth. 13.	966 sqq.
De baptismo Christi.	939 sqq.	Dominica Septuagesimae. Matth. 20. . .	968 —
Dominica I. post Epiphania. Luc. 2. . .	942 —	Dominica Sexagesimae. Luc. 8.	970 —
Dominica II. post Epiphania. Ioh. 2. . .	946 —	De historia Zachaei. Luc. 19.	971 —
Dominica III. post Epiphania. Matth. 8. .	950 —	Dominica Quinquagesimae. Luc. 18. . .	975 —
In die conversionis Pauli. Act. 9. . . .	954 —	Dominica Invocavit. Matth. 4.	980 —
Dominica IV. post Epiphania. Matth. 8. .	958 —	Dominica Reminiscere. Matth. 15. . . .	982 —
In die purificationis Mariae. Luc. 2. . .	962 —	Dominica Oculi. Luc. 11.	987 —

POSTILLAE MELANTHONIANAE

PARS III.

DOMINICA TRINITATIS.

Evangelium Iohann. 3.

Erat homo, cui nomen erat Nicodemo, etc.

Principalis materia in hac lectione, est discrimen iustitiae, fidei, et disciplinae. Christus hic discernit eam iustitiam, de qua concionatur Evangelium, ab illa, quam vocamus *disciplinam*, vel, *iustitiam philosophicam*, vel, *rationalem*, vel, *opera legis*, aut quoquo modo vultis sine cavillatione nominare. Nos usitate vocamus *disciplinam*. Necessesse est autem exstare in Ecclesia illustre discrimen horum generum, quod saepe in Ecclesia est obscuratum, et corruptum multis modis, non una tantum hallucinatione, sed multipliciter. Sed volumus prius dicere de disciplina, sive de iustitia rationali.

Quid est illa iustitia rationalis?

Disciplina vel Iustitia rationalis, quae sic vocatur, est obedientia externa secundum omnia mandata Dei. Est hoc quod Aristoteles vocat *iustitiam universalem*. Vos scitis ex quinto Ethnicorum, esse disputationem, quid sit *δικαιον*, et sumpta est disputatio illa ex Platone et Xenophonte. Uterque dicit

MELANTHON. OPER. VOL. XXV.

δικαιον esse νομιμόν. Quod concinnum est, et intelligamus de illis legibus, quae divinitus sunt sancitae in toto genere humano, et sunt insitae mentibus nostris, ut sint testimonia de Deo et regula ac norma virtutum. Alio loco dicit Plato, *ἀδικον esse πλέον εχειν*: unde sequitur, iustitiam esse aequalitatem.

Aristoteles redigens ista dicta ad formam artis, excogitavit illam distinctionem, *δικαιον νομιμόν*, est iustitia universalis: *ἀδικον πλέον εχειν*, est iustitia particularis. Aristoteles consideravit scripta illorum, qui ipsum antecesserunt aetate, et eorum disputationes non satis explicatas contraxit, et redigit in formam artis.

Est autem a Socrate hoc acceptum: *δικαιον* est *νομιμόν*. Et est vera definitio: Iustitia legalis, vel, quam vocamus disciplinam, est externa obedientia secundum omnia praecepta, quod Paulus vocavit *Iustitiam carnis*, et *opera legis*, et *paedagogiam*.

Estne disciplina ista possibilis?

Aliquo modo. Habet magna impedimenta propter infirmitatem naturae; et sunt horribiles furores Diaboli, qui etiam turbant disciplinam. Sed considerando ipsam naturam, etiam nunc post corruptionem; aliquo modo tamen est possibilis illa obedientia; et multo magis fit possibilis, gubernante

Spiritu sancto. Proba. Sumas exemplum a Socrate; Quaero, an illi sit possibilis disciplina? Non loquor iam de renatis, quorum opera sunt fructus Spiritus sancti. Socrates non habuit Spiritum sanctum. Quaero igitur generaliter, an sit possibilis illa diligentia foris coercendi membra? Ita aliquo modo est possibilis. Alioqui enim non tribueret Paulus homini non renato *iustitiam carnis*; quam ideo sic vocat, quia homo non renatus facit eam secundum naturam, sine Spiritu sancto, naturalibus viribus, quantulaecunque illae sunt.

Probo igitur primum ex hoc dicto Pauli, quod recitavi. Eodem pertinet et illud Pauli: *Lex est iniustus posita*: id est, non renatis, ut coercentur. Proba ex philosophia. Manifestum est, locomotivam regi posse. Haec iustitia est hoc opus locomotivae; Ergo est possibilis. Aspicite naturam, considerate, qualis sit. Quod eo necessarium est, quia est contumelia adversus Deum, dicere, quod homo non possit uti iis, quae adhuc reliqua sunt in natura: ut, si velim dicere: Homo sanus, habens incolumes oculos, non potest discernere colores: homo habens incolumem auditum, non potest applicare aures ad audiendum verbum Dei. Vel, ut crassiori exemplo utar, quod homo non possit cohibere manus, quo minus attingat alterius coniugem. Haec dicere, est contumeliosum adversus Deum. Et Deus condidit naturam talem, et post lapsum quoque servavit hoc in natura, ut possit regere voluntas locomotivam. Illud imperium mandat.

Quae sunt genera actionum in voluntate?

Duo: Unum genus sunt actus elicitum, alterum, actus imperati. Sitiens in febre, et valde sitiens, qui tamen abstinet, quem habet actum? elicitum vel imperatum? Imperatum, id est, cohibet manus, ne admoveant poculum ori. Achilles incensus magna ira, et aestu adversus Agamemnonem, stringit gladium: Pallas retrahit eum, ut recondat gladium in vaginam: neque tamen habet actum elicitum, quia vellet Agamemnonem bene mulctatum esse. Hippolytus vero abstinet a Phaedra, non tantum actu imperato, sed etiam elicitum; quia serio hoc agit.

Concurrunt ne nonnunquam in una actione motus diversi voluntatis?

Respondeo. Omnis simulatio est actus imperatus. aliquis tamen, seria actio potest etiam esse

imperata: quia possunt concurrere elicita et imperatae. Hippolytus serio non vult habere consuetudinem cum noverca, habet actum elicitum: habet etiam actum imperatum, quod fugit eius aspectum, et omnes occasiones; abit in silvam venatum.

Sic duplex est imperium: politicum et despoticum. Politicum est, quando ratio suadet cordi; vel, quando cor suadendo movetur: sicut in Hippolyto iudicante rem tetram esse et abominabilem, attingere novercam, suadendo movebatur cor. Tales actiones esse possunt in homine secundum naturam, quamquam non renato. Sed imperium despoticum illustrius est, quando imperator locomotivae locomotiva obtemperat ut serva: ut, quando impero pedibus, procedunt; quando impero manibus, ut levant proculum, levant.

Natura est talis, et dicere, non esse talem, est insania, et perversitas, et contumelia adversus Deum. Certe negari non potest manifesta experientia. Sic igitur discite intelligere fontes huius doctrinae. Habetis probationem ex Paulo, quod sit aliqua iustitia carnis: Ergo homo potest regi disciplina secundum naturam, et haec est Dei voluntas, ut regamur disciplina. Ex Philosophia habetis probationem manifestam: quia voluntas habet potestatem imperandi locomotivae, prohibendi et ciendi motus externorum membrorum. Haec disciplina propria est locomotivae. Non oportet furem furari: non oportet Paridem rapere alterius coniugem. Est igitur disciplina possibilis, et sunt furorēs cogitare illam esse impossibilem.

Estne praestanda disciplina?

Ita.

Propter quas causas?

I. Quia est mandata divinitus. Universa natura debet obedientiam Deo, disciplina est mandata: Ergo est praestanda. Hoc verum est de hominibus renatis, et non renatis.

II. Ad vitandas poenas proba. *Qui gladium acceperit, gladio peribit. Scortatores et adulteros iudicabit Deus.* Item: *Non habebit in contem Dominus, qui sumpserit nomen Domini vanum.* Non dubium est, quin Deus atrociter scelerum puniat atrocibus poenis in hac vita. Ad vitandas igitur poenas, tum aeternas, tum praesentes in hac vita est praestanda disciplina: Omnis atrox violatio disciplinae punitur. Nulli homicidae possunt effugere supplicium in hac vita, etiamsi faciant compensationes cum iudicibus quoque modo; tamen Deus tandem

punit, quod homines non puniverant. Possem multa exempla commemorare. Et non moveri tanta causa, est stupor et Diabolicum quiddam.

III. Propter communem tranquillitatem, seu propter aliorum pacem; quia homo non debet sibi tantum vivere, sed communi tranquillitati: vivimus non tantum nobis, sed aliis. Debemus parcere communi tranquillitati. Alii coguntur tua causa esse tranquilli: Sis tu etiam tranquillus aliorum causa.

III. Quia est *paedagogia in Christum*. Mereturne remissionem peccatorum? Nullo modo; nulla iustitia nostra ne quidem reatorum potest conferri ad iudicium, in quo Deus iudicat peccatum: Omnium hominum benefacta, etiam sanctorum, et reatorum non sunt comparabilia ad iustitiam Dei, seu ad iudicium, in quo Deus iudicat peccatum. Ergo disciplina non tollit peccatum. Iste error est in doctrina Monachorum, quod disciplina sit pretium, et meritum remissionis peccatorum: Item, quod satisfaciat legi, de quo paulo post iterum dicemus.

Quomodo est *paedagogia ad Christum*? quia ruentes contra conscientiam tantisper, donec tales sunt, arcent Spiritum sanctum. Non est efficax Spiritus sanctus in istis, qui perseverant in delictis contra conscientiam. Proba. *Si secundum carnem vivetis, mortemini*. Item: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat*. Iuramentum est copulativum, Deus iurat se velle servare homines, sed simul iurat se velle, ut convertantur: oportet igitur fieri conversionem. Ideo perseverantes in delictis contra conscientiam, arcent Spiritum sanctum. Deinde sic etiam disciplina est *paedagogia*, quia homines non possent doceri, si non esset disciplina: Homines, qui non audiunt, non possunt doceri.

Hae sunt igitur causae, propter quas praestanda est disciplina, inter quas summa est: Mandatum Dei, quod comprehendit ceteras; quia Deus est custos disciplinae. Nec aliud imaginandum est; quia experientia ostendit, atrociter peccata puniri in hac vita etiam in conversis, etiamsi eis mitigat Deus poenas.

Iam quaero: illa disciplina estne iustitia coram Deo? Estne illud, quo homo est acceptus coram Deo? Item, Satisfacitne legi? Item, Mereturne remissionem peccatorum? Ista omnia sunt detrahenda disciplinae: sed est praestanda propter causas, de quibus diximus. Haec necesse est inculcari adolescentibus: ut sit praeparatio ad doctrinam de bonis operibus.

Estne iustitia seu disciplina illa in reatis bonum opus?

Ita. Quomodo placet? Fide placet. Manet in sanctis etiam natura carnalis, quae habet opus diligentia coercendi locomotivam. Alii aliis sunt firmitiores, et tamen multum est infirmitatis in omnibus. Paulus dicit: *Redigo corpus meum in servitutem: ὑποταξάω*, sugillo, tundo: *ἐπιπαιῶ*, livor, *ein schwulst, wenns auslaust*. Cutis fit livida, quando aliquis verberatur. Quomodo hoc fit? Sanguis movetur ex propria sede, in qua prius erat, et fit livor. *Πῶς significat etter*, pus, *ἐπιπαιῶ, etter, das in der haut ist: ὑποταξάω corpus tundo*. Nihil est, quod aliqui laxant frena omnibus cupiditatibus, et dicunt: Ego sum fidelis, Ego sum spiritualis, non possum peccare, sicut aliqui habent eiusmodi mirabiles phantasias.

Haec haecenus dicta sint de iustitia civili, politica, paedagogica, philosophica, rationali, quam vocamus *disciplinam*. Iam progrediamur ulterius.

Textus proponit Pharisaicum. Ille habet iustitiam illam philosophicam, de qua diximus. Est vir honestus, qui honeste vivit in externa consuetudine, regit locomotivam. Hic igitur quaeritur: An haec sit iustitia, quae est propria populi Dei? et quae est initium vitae aeternae? Christus dicit: *Nisi quis renatus fuerit, non veniet in regnum Dei*. Ponit aliam iustitiam; et postea addit, quomodo haec iustitia nobis contingat. *Oportet exaltari Filium hominis, ut omnis qui credit in eum, non pereat*.

Quae est igitur haec altera iustitia?

Est iustitia illa, qua coram Deo iusti, id est accepti sumus. Cum dico iustus, id est, acceptus ad vitam aeternam, discerno hanc iustitiam a priore. Non dico hanc iustitiam esse *νομὸν*, id est, legalem, sed est agnita ira Dei adversus peccatum, credere, quod propter Filium Dei habeamus vitam aeternam, simul accepti. Hac fide datur et accipitur Spiritus sanctus, qui inchoat in nobis aliquam obedientiam legis: sed ea non est in hac vita consummata.

Quid est: *aqua et Spiritu sancto regenerant*?

Aqua, id est, toto ministerio. Non debetis intelligere nudam ceremoniam: quia ceremonia nihil est sine verbo. Aqua sine verbo, non est

Baptismus. Sed illa tota actio, illud ministerium, est Baptismus. Sic etiam de coena Domini, quando circumfertur panis, non est Sacramentum. Sed redeo ad descriptionem iustitiae.

Illam iustitiam, de qua hic Christus concionatur, est agnita ira Dei adversus peccatum, credere, quod simus recepti propter Filium. Cum ira credimus, imputatur nobis iustitia, id est, reputamur iusti propter Filium Dei. Postea Spiritus sanctus inchoat in nobis novitatem, sed quae consummabitur in resurrectione. Donatur autem illa iustitia per ministerium: quia oportet agnoscere hunc Filium: oportet audiri vocem Evangelii: *Evangelium est ministerium Spiritus.* Per Evangelium datur Spiritus sanctus.

Iam oportet corda bene esse confirmata, ut sciant hanc propositionem veram esse: Fide accipimus remissionem peccatorum, propter Filium Dei gratis, non propter nostram dignitatem: vel, quod idem est, *Sola fide iustificamur;* id est, fide placeamus Deo propter Filium Dei; non propter nostram dignitatem: iuxta dictum, *Iustificati fide, pacem habemus.*

Contra:

Αἰσῶν ἐστὶν νόμος: Est iustitia, est obedientia secundum omnes virtutes:

Sola fides non est omnes virtutes:

Ergo, non sola fide sumus iusti.

Respondeo: Maior est vera de iustitia legis. Sequitur igitur Conclusio: Ergo non sola fide sumus iusti. Id verum est, scilicet, iustitia legali. Sed quando dicimus: *fide sumus iusti,* dicitur de alia iustitia in Evangelio revelata, qua gratis reputamur iusti propter Filium Dei.

Quare nobis est opus hac iustitia?

Paulus pulchre hoc ostendit, cum inquit: *Omnes carent gloria Dei.* Ideo iustificamur fide; quia non habemus iustitiam legis, non satisfacimus legi; natura nostra est mersa in peccatum; non potest satisfacere legi. Quomodo hoc intelligit? an tantum de externis actionibus? Non; sed de tota lege, et interioribus quoque actionibus. Homo in se non est talis, qualem describit lex: *Diliges Dominum Deum tuum, ex toto corde,* etc. Item, *Non concupisces.* Talis non est, quia est mersus in peccatum; est reus irae Dei, sicut Paulus dicit: *Reus est totus mundus.* Tota natura est captiva legi; sed Filius Dei liberat nos ab illa captivitate, et propter eum recipimur, donamur remissione peccatorum vel reconciliatione: Item, Spiritu sancto inchoante in nobis novam obedientiam. Postea fiet

etiam in nobis consummatio. Hi sunt effectus fidei, qui sequuntur.

Haec recte sunt distinguenda. Dicimus primum de remissione peccatorum, de imputatione iustitiae. Hanc accipimus fide gratis. Nulla humana opera, ne sanctorum quidem sunt comparabilia ad iram Dei. Tota humana iustitia, etiam Sanctorum et reatorum, non est meritum remissionis peccatorum, et vitae aeternae. Sed haec dantur gratis propter Filium Dei. Et est mandatum divinum, ut credamus et acquiescamus in mediatore per fidem. Quando cor expavescit, debet sustentari cogitatione promissionis divinae: *Omnia qui credit in eum, habebit vitam aeternam.* His et similibus consolationibus debet sustentari cor, et scire mandatum Dei esse, ut acquiescamus in mediatore, et sciamus nos iustos hac fide esse, et ita accedamus ad Deum, et invocemus. Ita fide reputamur iusti. Postea dicimus, simul fide fieri inchoationem novitatis in nobis, quae vocatur *regeneratio,* de qua Christus hic dicit.

Quid respondes ad argumentum:

Medium quo non est terminus ad quem:

Fides est medium quo:

Ergo fides non est iustitia?

Respondeo: Concedo totum argumentum, proprie loquendo. Sed tamen fides est illud medium, quo accipimus imputationem, quae est remissio peccatorum, et imputatio iustitiae: quo medio reputamur iusti propter Filium Dei, vestimur iustitia Filii Dei: et, in summa, qua sumus accepti propter Filium, et placemus aeterno Patri, tecti iustitia Filii, et intercedente et mediante Filio Dei. Illa imputatio accipitur fide: Et illa imputatione, id est, misericordia Dei, recipientis nos et imputantis nobis iustitiam Christi, sumus iusti. Haec non est iustitia legalis, est gratuita imputatio: non est aliquid, quod nos fecimus aut implevimus: non sunt nostrae qualitates vel virtutes, sed tamen oportet fide apprehendi imputationem: quia oportet esse aliquid, quod fit applicatio: et quando fide sustentamus nos, simul datur Spiritus sanctus, qui est efficax, et inclinat corda ad invocationem, et ad obedientiam: exsuscitat fidem, et accendit cor, ut amplectatur firmiter verbum Dei, et ut invocet, et ut subiiciamus nos Deo, et ut habeamus iam bonum propositum, et habeamus initia virtutum.

Haec novitas paulatim debet crescere, et subinde in tota vita. Non subito fit talis conversio. Non subito tota hauritur, imo parva sunt initia, in

alio maiora, in aliis minora: Sed debet crescere in singulis. Homo debet proficere, et subinde debet crescere illa novitas, sicut alibi inquit: *Habenti dabitur*. Ille proficiet, qui habet haec initia: Qui non habet, nec vult retinere hoc talentum, quod habet, eripietur ei. Hoc bene observate. Non fiunt illa subito, et semel: Oportet accedere exercitia, et propterea Ecclesia est subiecta cruci, ut in ea crescat fides, invocatio, spes, dilectio, et aliae virtutes.

Cum igitur homo est iustus fide, et acceptus propter Filium Dei, (cuius sacrificium placat iram aeterni Patris, et qui implevit legem pro nobis) tum igitur incipit simul vivificari, et vivens certe debet habere actiones. Hic rursus de illa disciplina cogitandum est, in qua homo iuvatur etiam a Spiritu sancto. Et considerata est magnitudo infirmitatis nostrae, et furoris Diaboli: Discendum est, quod disciplina non placeat sine fide. Quando autem iam fide sumus inserti Filio Dei, et sumus donati Spiritu sancto, tum simul regimur Spiritu sancto, et habemus actiones novas, quibus frenatur locomotiva, et regitur externa disciplina, et ita renati melius possunt disciplinam praestare.

Ideo vos adolescentes, debetis coniungere ista, fidem praelucentem, qua statuatis vos placere Deo propter solum Christum, non propter nostram dignitatem: Deinde etiam Spiritum sanctum, datum credentibus, seu conversis, non ut sit otiosus, sed ut repugnet malis affectibus, et iuvet nos in regenda disciplina. Huc pertinet dictum Pauli: *Si actiones carnis mortificaveritis Spiritu, vivetis. Spiritu*, inquit: id est, Spiritu sancto movente nos veris motibus spiritualibus.

An Socrates regit locomotivam spiritu? Non. An Paulus dicens: *ὁπωπάζω τὸ σῶμα μου?* Ita: Disciplina Pauli est longe excellentior, quam Socratis. Paulus resistit Diabolo, resistit infirmitati naturali. Sic et nos oportet resistere Diabolo, et infirmitati naturali. Sola ratio humana non habet tantum robor, ut possit vincere astutias, et potentiam Diaboli. Quando deseritur homo a Deo, est mancipium Diaboli, est sine Spiritu sancto, facile potest everti. Sciamus ergo dari Spiritum sanctum renatis, ut sint in eos initia novae et aeternae vitae.

Cum fit in nobis inchoatio, illa nova creatura non est otiosa. Caro repugnat Spiritui, et Spiritus carni; et sciamus tunc etiam regendam esse locomotivam, et non regi tantum a ratione, sed regia Spiritu sancto, et debemus quoque nos petere, ut regamur Spiritu sancto.

Haec sunt transferenda ad usum, et addenda est precatio: *Cor mundum creu in me, o Deus.*

Habetne Paulus actus elicitos, id est, serios invocationis, dilectionis Dei? Ita. Habetne etiam

Socrates? Non. Socrates habet actus imperatos externos, quod non est blasphemus contra Deum, non est Epicureus; quia dicit aliquid esse Deum, sed manent tamen in corde eius dubitationes. In Pauli corde assensio est multo firmior; quia accenditur per Spiritum sanctum.

Semper autem hoc tenendum est, quod omnia opera et exercitia renatorum nondum sint hoc, propter quod persona sit iusta, seu accepta coram Deo.

Quare igitur persona est accepta coram Deo?

Propter Mediatorem. Paulus vere est acceptus fide propter Mediatorem. Contra vero persona, etiamsi habet novitatem, tamen non est accepta propter novitatem, aut propter diligentiam cohercendi se, aut propter bona opera; iuxta illa dicta: *Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens*. Item: *Si iniquitates observaveris Domine, quis sustinebit?*

Oportet coniungi has duas propositiones: quarum altera est affirmativa, altera negativa. Altera dicit personam non esse iustam sua novitate: altera dicit, quod sinus iustificati fide. Ita Paulus inquit: *Nihil mihi conscius sum; sed in hoc non iustificatus sum*: id est, non sum acceptus coram Deo, propter iustitiam bonae conscientiae. Qua igitur re persona est accepta coram Deo? Fide, propter Filium Dei. Hac fide fit vivificatio, hac fide fit consolatio quae simul est initium novae et aeternae vitae, sicut Christus dicit: *Haec est vita aeterna, ut agnoscant te verum Deum*, etc. Item: *Iustus fide sua vivet*. Illa dicta congruunt, et eodem tendunt idem volunt.

Hoc modo videtis propositum et traditum in hac concione discrimen iustitiae paedagogicae, vel disciplinae, et illius, qua homo coram Deo acceptus est, et qua fiunt in nobis initia vitae aeternae, et quam oportet esse notam in Ecclesia. De hoc discrimine disputant inter se Nicodemus et Christus: Nicodemus inquit: *Quomodo hoc potest fieri? Quid tu dicis de renascentia*, et obiicit illi absurditatem, Christus dicit: *Es tu magister in Israel, et ignoras ista?* Taxat inscitiam Pharisaeorum, et illam magnam caliginem, quod non norint aliam iustitiam, nisi disciplinam seu iustitiam Pharisaeicam, cum tamen in Ecclesia oporteat nosse iustitiam fidei, cum qua coniuncta est renovatio ad vitam aeternam.

Oportet sciri, quod disciplina et exercitia eius non sint meritum remissionis peccatorum, non sint

initia vitae aeternae, quod non satisfaciunt legi, et quod non sint iustitia illa, de qua concionatur Evangelium. Debet disciplinae tribui suus locus, sed non est confundenda cum iustitia coram Deo: non cum regeneratione, aut cum novitate spirituali; quia, *quod est ex carne, caro est, et quod est ex spiritu, Spiritus est.* Hoc discrimen necesse est conservari in Ecclesia. Non cogitandum est: Si disciplina non meretur remissionem peccatorum: Non igitur volo illam praestare, sed volo ruere et permittere mihi licentiam omnium cupiditatum: tamen Deus veniet et convertet me. Hae sunt furiosae, imo Diabolicae cogitationes. Habet disciplina alias causas multas, sicut dictum est, etiamsi non est iustitia coram Deo.

Simul autem hoc cogitandum est: quod sit mandatum divinum, ut convertaris et agnoscas iram Dei, et credas in Filium Dei. Hoc cum facis, placeas Deo propter Filium mediatorem, non propter Filium mediatorem, non propter tuam dignitatem, ut beneficium sit certum: quia fieret incertum, si penderet ex tua dignitate. Postea datur Spiritus sanctus, ut etiam disciplinam melius regere possis; sicut Augustinus bene dicit: *Homo potest extendere manum: sed nullo melius potest extendere regente et gubernante et armante Spiritu sancto.* Sicut Paulus dixit: *Facite membra vestra, arma iustitiae.* Mens, voluntas, cor, et membra exteriora debent esse arma iustitiae, et tamen semper retinenda est illa consolatio; Nos placere Deo fide propter Filium, non propter nostram dignitatem.

Ideo taxatur et reprehenditur Nicodemus, quia ignorat hanc iustitiam, quam Christus, postquam de regeneratione dixit, latius declarat. *Ita exaltari oportet Filium hominis,* inquit; quasi dicat: oportet satisfieri legi, placari iram Dei. Hoc fit morte Filii Dei, qui venit, ut fieret victima, non venit, ut constitueret regnum mundanum.

Postea addit, quomodo applicetur nobis hoc beneficium: *Omnis qui credit in eum, habet vitam aeternam; qui non credit, iudicatus est;* est in morte, non est liberatus ex captivitate, qua natura hominum est oppressa.

Vos cogitate ista, ut discatis etiam petere haec beneficia, imputationem iustitiae, et donationem Spiritus sancti. Scitis Spiritum sanctum dari per ministerium, id est, cogitatione, auscultatione, et lectione promissionis. Ita crescit etiam novitas in nobis; et quando nobis illa applicamus in vera poenitentia, et conversione, tum rectius ista intelligimus. Oportet exerceri illa, et oportet accedere invocationem. Alias illa non intelliguntur. Sicut in conventu Augustano concionator Imperatoris ad me dicebat: *Vos habetis Theologiam, quae non intelligitur; nisi homo multum oret:* et cum illi declararem ea, quae volebat audire de nostra sen-

tentia, pene eum convincebam: quia erat modestus et docilis, erat bonus Nicodemus. Haerebat de captus illa imaginatione: fidem tantum significare notitiam, non fiduciam consolantem corda in conversione. Ille dabat mihi libros etiam in Hispania Latine scriptos, in quibus erant multa vestigia huius doctrinae; et dicebat ad me: *Ecce isti libri congruunt cum vestris sententiis.* Ita semper fuerunt aliqui, qui aliquid intellexerant de hac doctrina. Etiam Nicodemus non statim intellexit illam doctrinam, tamen Maria, Ioseph, Zacharias, et alii, qui vixerunt eo tempore, recte intellexerunt; quia semper sunt aliqui recto sentientes, quod attinet ad principale fundamentum doctrinae.

EX ALIORUM ANNORUM RHAPSODIIS EXCERPTA.

In consideratione temporum sunt etiam considerandae historiae. Heri accidit hic tristis casus, quod misera puella se coniecit in flumen, et accersivit sibi mortem inducta a Diabolo, qui semper humano generi insidiatur. Cogitemus autem Scripturam sacram non frustra inde ab initio concionari de odio Diaboli, qui odit homines non principaliter propter ipsos, sed propter Deum. Christus inquit: *Diabolus est homicida et mendax.* Tribuuntur ei duo summa mala, quibus nihil dici potest tetrius. Mendacium adversus Deum, et homicidium. Nec putemus inane tantum terrore mentum esse, quicquid de Diabolo dicitur.

De Constantinopoli capta.

Crastinus dies, qui est 29. Maii, commonefaciat nos de excidio Constantinopolis. Erit cras annus 100. captae Constantinopolis: quia urbs illa est occupata a Turcis anno Christi 1453, die 29. Maii, postquam fuisset obsessa dies quinquaginta quatuor. Fuit revera urbs pulcherrima in toto mundo. Ibi fuit decus imperii, et studia sapientiae, ut nusquam alibi in toto genere humano.

Cogitate, quam triste fuerit spectaculum capi urbem, trucidari Imperatorem, interfici tot millia hominum. Qui nunc ibi sunt homines, nihil sunt nisi latrones. Nulla sunt amplius ibi studia doctrinarum, est blasphemia contra Deum, nullus ordo coniugiorum; ducuntur et abiiciuntur uxores, quando mariti volunt. Praeterea nec domestica vita aliquid habet culturae. Multa millia cubant in plateis, et faciunt thoros ex stercore equino.

Afficiamur illis calamitatibus et cogitemus nos esse proximos periculo. Quando concidit Constantinopolis, coepit in maiori periculo esse etiam Germania. Est usitatus versus: *Tunc tua res agitur, paries cum proximus ardet.* Et recte dicit Hesiodus: *πῆμα κακὸς γέλωρ ὄσσοι ἰ ἀγαθὸς μετ' ὄνησις.* Accedit huc, quod nostri principes in Germania ad eundem modum tumultuantur, sicut factum est ante exidium Constantinopolis: Praeterea nulla est in magna hominum parte invocatio.

Cum Constantinopoli nimium laxata esset disciplina, sicut fuit amoenissimus locus, deinde secutae sunt poenae. Non potest esse truculentius imperium, quam quod est Turcarum. Nomen ipsum, *Turca*, significat vastatorem, vel vastationem.

Byzantium scribunt Graeci fuisse coloniam Carthaginensium. Fuit enim potentissima tempore Alexandri. Carthago ipsa fuit colonia Tyrionum et Sidonum. Nomen Carthaginis est, quasi dicas, *civitas Dei.* Usurparunt enim Carthaginenses linguam Phoenicam, quae est vicina linguae Hebraicae. Sidon est idem quod *Venatio*; Tyrus, *rebellis.* Carthaginenses passim navigantes deduxerunt multas colonias in varia loca. Ita coloniam deduxerunt Byzantium, ubi est opportunus traiectus in Europam. Quam ob causam et Constantinus ibi voluit esse sedem Romani imperii.

Nomen Byzantii est, quasi dicas, *domus opulentiae*, quia fuit urbs potens et opulenta. Alii deducunt a *Beth zana*, ut sit domus cauponae, quod est nomen conveniens emporio in loco voluptatibus opportuno. In bellis Graecorum, interdum Lacedaemoniorum, nonnunquam Atheniensium socia fuit: Philippus Macedo quoque eam oppugnavit, cui se post diuturnam obsidionem dedit.

Romanis temporibus Severus Byzantium obsidione cinxit totum triennium et semestre: ac tandem coëgit ad deitionem, et muros destruxit. A Severo usque ad Constantinum anni sunt centum. Interca nec urbs restituta, nec muri sunt instaurati. Sed Constantinus opportunitate loci motus, urbem non modo restituit, sed etiam splendidissimis operibus, et dignitate ornavit, et prorsus voluit Romae parem esse; quia situs ad Hellespontum, valde opportunus fuit imperiis. Minimum ibi distant Europa et Asia. Nec incommoda est navigatio in Africam.

Graeca lingua et Graecae leges eo allatae sunt, quia et Megarensium colonia olim eo deducta fuisse scribitur.

Post tempora Constantini fuit domicilium sapientiae, religionis, et imperii. Fuit ibi Ecclesia recte constituta, et plerumque recte sentientes Episcopi. Nec plus arrium fuit uspiam, post Scholam Alexandrinam, quam Byzantii. Item, fuit ibi Sena-

tus nobilissimus principum, usque ad hoc postro-
tum excidium, quod fuit ruina partis orbis terra-
rum praecipuae et ornatissimae.

Capta est a Mahometo, postquam simul et terra et mari oppugnata fuerat. Nam ex portu tandem irruptio in urbem facta est. Imperator Palaeologus in ipsa porta, cum spes ipsi in fuga esse videretur, vel trucidatus est, vel collisione interemptus. Fuerunt enim in porta octingenta cadavera collisorum et vulneratorum reperta. Toto triduo, omnia scelera facta sunt, antequam Mahometes urbem ingressus est, quam praedae militum permiserat, Coniunx Imperatoris, et quicumque proceres reperti sunt, iussu Mahometi dissecti sunt. Nam vere est domus meretricis et lupanar.

Ille idem Mahomet delevit Athenas, ut nunc nihil sint nisi pagus. Piscatores ibi capiunt pisces, qui vocantur *tyrni.* Thebae adhuc manent utcunque: sicut et Corinthus, quamquam sunt sub servitute. Sparta nunc vocatur Lysistratus, et est plane fatale nomen, solutio exercituum: scilicet Graeciae.

Iohannes Hilden Monachus, qui fuit Magdeburgi, et mortuus est Isenaci, scripsit: Anno 1600. *Gog* et *Magog* dominabuntur in Italia et in Germania. Ego manu mea haec verba excepi ex illius scripto, quod legi. Interrogavi Dominum de Laski, *Quare Turcae non appetent potius Italiam, ubi urbes essent pulcherrimae, et maiores divitiae?* Dixit, se quoque de illa re locutum cum Turcis Constantinopoli, et respondisse Turcicos satrapas: *Si tam intraderent Italiam: tum Germaniam et Galliam posse ferre opem. Sed si prius tenerent Germaniam, postea Italiam ultro facturam deditionem.* Item, maiorem belli contra Germaniam opportunitatem esse; quia praecipua potentia Turcica sit equestris, nec tantam esse potentiam classicam, ut facile adduci possit in Italiam. Sed ex Germania commodius perveniri posse cum exercitu equestri in Italiam. Haec cogitate hodie; quia tempora debent nos commonefacere de iudicio Dei, et exemplis irae divinae contra peccata generis humani.

Reliquias artium habemus solum ex urbe Constantinopoli. Nam per exules Graecos invecta est doctrina in Italiam. Ego audivi Capnionem recitantiem, se audivisse Argyropulum, in Italia interpretantem Thucydidem. Dicebat se venisse in auditorium, et interrogatum ab illo, dixisse, se venire, ut audiret aliquid Graece. Tum ille: Scisne aliquid Graece? Scio, inquit Capnio. Lege, dicit Argyropulus. Legit Capnio. Intelligisne? Aliquantulum intelligo. Quae est sententia? reddidit utcunque sententiam; O, dixit, Graecia nostro exilio transvolavit etiam Alpes. Fuit Argyropulus ex familia senatoria et Imperatoria. Theodoros Gaza fuit Thessalonicensis, doctissimus vir illius temporis. Illi intulerunt linguam Graecam et Philoso-

phiam in Italiam. Constantinopoli conservatae sunt artes. Sunt ibi illi ipsi libri asservati, quos iam habemus in manibus in Philosophia, in Poetis, in Oratoribus Graecis. Ego ipse vidi libros, qui servati fuerunt Constantinopoli. Vidi libros Iustini Martyris, et alios, qui fuerunt asservati ex illa devastatione. Sunt ibi aliqui Christiani adhuc, sed tamen latitant, et non habent publicos congressus.

Nunc dicemus aliquid de festo:

Scitis hanc Dominicam nominari *Dominicam Trinitatis*. Bono enim consilio est institutum, ut homines audirent communem doctrinam de tribus personis, quae est saepe repetenda in Ecclesia, et intuenda in quotidiana invocatione, et simplicissime et rectissime debet esse nota omnibus. Saepe autem auditis descriptiones harum vocum, quid significet Persona, *ὑπόστασις, οὐσία*, quomodo discernantur Pater et Filius, quare Filius nominetur *λόγος*, quare *εἰκων*, unde sit nomen Spiritus, quare sic dicatur.

Ad quem finem referenda est haec doctrina?

Respondeo. Ut possit fieri invocatio, sicut textus inquit: *Veri adoratores adorabunt Patrem in Spiritu et veritate*. Oportet discerni invocationem Ecclesiae ab Ethnica. Tu incipiens orationem, debes cogitare, quid invoces, quid intersit inter tuam orationem, et Ethnicam: an exaudiat te Deus. Simplicissime loquor de his rebus, quia omnes oportet scire hanc doctrinam. Dominus inquit: *Nos invocamus, quod scimus, Vos adoratis, quod nescitis*. Praeterea invocatio nobis est summa consolatio, ut Salomon dicit: *Turris fortissima est nomen Domini: id est, invocatio*. Quae potest esse maior consolatio, quid consilii in tantis confusionibus? nisi quod Paulus dicit: *Iste pauper clamavit ad Dominum, et Dominus exaudivit eum*.

Quae sunt differentiae inter invocationem Ecclesiae et Ethnicam?

Duae. Una de essentia, et altera de voluntate. Ethnici non invocant verum Deum, qui se sic patefecit, quod sit Pater aeternus, qui genuit *λόγον*,

et Filius, qui est *λόγος*: et Spiritus sanctus, qui a Patre et Filio procedit: et quod *λόγος* sit *ὑφιστάμενον*, et *πνεῦμα* sit *ὑφιστάμενον*, non accidentaliter motus. De his rebus pie et reverenter cogitandum est: et scitis nos in forma usitata precationis: Omnipotens aeternae Deus, etc. semper comprehendere discrimen personarum: Eam formam saepe repetimus, ut assuefaciatis vos ad talem aliquam formam precationis. Scio futurum post annos non multos, ut non poeniteat vos istius diligentiae.

Dic definitionem personae: Quid nominamus Personam?

Respondeo. Persona, est subsistens vivum, Individuum, intelligens, incommunicabile, non sustentatum in alio. Sic loquimur in Ecclesia. Hoc autem voluerunt, qui primum usi sunt isto vocabulo, quod *λόγος* non sit accidens quiddam. Non est aer percussus, ut noster sermo, neque est evanescentes imago: Ut, quando tu formas imaginem tui patris, cogitans de tuo patre; ea imago non est *ὑφιστάμενον*, sed accidens, sed quiddam evanescentes. Sed Pater aeternus sese intuens, gignit imaginem, quae est *λόγος* non evanescentes, per quam loquens condidit omnes creaturas, quae sunt in tota rerum natura. Sicut dicitur: *Omnia per ipsum facta sunt*.

Quod Latini personam et subsistens, id Graeci *ὑπόστασις* et *ὑφιστάμενον* dixerunt. Sed vetus lingua Latina aliter quoque usurpat vocabulum personae, pro eo quod nos Germani dicimus, *ein larte*, a *per* et *sono*, compositum: quia per eam sonans loquitur, postea usurpatum est de repraesentatione, persona est quiddam repraesentans alterum: ut, Roscius sustinet personam Agamemnonis: ibi est in Relatione: id est, significat gestus et habitum Agamemnonis. Interdum etiam de officio dicitur: ut, gerere personam consulis. Quando dico tres personas divinitatis, ibi est in praedicatione Substantiae. Sunt tres tantum personae *ἁμοούσιοι*, non plures, nec pauciores; quia divinitas sic se patefacit, et hae tres personae omnia creaverunt, et adhuc sustentant. Agunt autem hoc ordine: Filius agit per se, sed non a se. Sic Spiritus sanctus agit per se, sed non a se. Tota divinitas, seu tres personae simul agunt omnia, quae agunt, servata tamen proprietate cuiusque personae.

Quae sunt praecipuae appellationes Filii,
in Scriptura usitatae.

Respondeo. Una est imago, altera λόγος, sermo, vel verbum. Appellatione *imaginis*, Paulus usus est ad Coloss. et in Epistola ad Hebraeos: *Filius est imago et character substantiae Patris*: quia Pater aeternus intelligit sese, et gignit sui imaginem. Tuus oculus non videt sese, anima non videt sese. Nos agnoscimus animam et oculum ex actionibus. Hoc est infirmitatis nostrae, sed Pater videt se et gignit Filium, imaginem sui, cogitando seu intuendo se ipsum. Deus voluit umbram istius mysterii in natura humana esse, ubi experimur, quod cogitatio gignit imaginem: ut, cum cogitas de amico, leone, cervo, equo, mox formas imaginem aliquam, sic conditi sumus: Sic voluit Deus esse quaedam vestigia rerum arcanarum in nobis, ut sciamus nos esse conditos ad imaginem Dei: nec intelligeremus, quid esset imago, nisi intelligeremus aliquo modo vocabulum.

Iohannes usus est vocabulo λόγος, tamquam proprio, et quod facilius intelligitur. *In principio, inquit, erat λόγος, et iterum: Quod erat ab initio, quod vidimus, tetigimus, verbum vitae.* Nominatur autem λόγος, respectu Patris, et respectu nostri. Respectu Patris; quia illa ipsa imago est λόγος, est verbum, ut ita loquar, mentale, ut nos imaginem in mente habemus. Nostri respectu dicitur λόγος, quia est verbum nobiscum loquens. Ipse est, qui promulgavit primam promissionem, ut dicitur: *Filius annuntiavit nobis, qui est in sinu Patris.*

Cum sic cogitamus de Filio Dei, quod sit illa persona nobiscum loquens, per quem se Pater patefecit, magis dulcescit nobis appellatio λόγος. Irenaeus ait: *Semper λόγος fuit cum genere humano*: id est, Filius adest Ecclesiae, est efficax in ministerio Evangelii, consolatur corda: fuit immediate persona illa loquens ad Adamum et Evam: proposuit decretum, ignotum omnibus angelis et creaturis, quod aeternus Pater velit remittere peccata, et recipere homines. Sic argumentabantur Adam et Eva:

*Deus est aeterna iustitia:
Aeternae iustitiae est delere peccantes:
Ergo et immutabilis est noster interitus, et Deus non potest non damnare nos.*

Hoc argumentum non potuit Adam solvere, neque angeli; Et afferebat maiorem terrorem cogitatio de abiectioe Diaboli: Sed respondit Filius Dei: Aeternae iustitiae est delere peccantes, scilicet nisi satisfiat illi iustitiae, per poenam alicuius; quia omnis lex obligat vel ad poenam, vel ad obedientiam.

Haec sunt magni momenti, et simul testantur, quod Deus sit agens liberum, obligans vel ad obedientiam, vel ad poenam. Non est agens Stoicum. Est ibi electio in alternativa propositione. Est igitur iustus, et manet iustus, quia iustitia servatur in recipienda poena: Sed mirabili temperamento misericordiae et iustitiae homo servatur. Quod fit per Filium, qui se offert, et fit victima, et liberat homines sua obedientia. Haec admirabimur in omni aeternitate. Iam cognoscenda sunt initia, quod pater remittat nobis peccata, non ex futilitate, sed ex compensatione praestita a filio. Recipit nos per misericordiam, sed iustitiae satisfiat per Filium.

Haec non sunt nota rationi naturaliter. Adam lapsus est, amisit dona data in creatione, et factus est reus irae Dei, nullo modo videbat ullum remedium: Ibi fit novum opus extraordinarium: Deus ostendit, quod sit agens liberum, et non alligatus ad causas secundas. Prodit Filius, et enarrat voluntatem Patris, dicens: *Semen mulieris couteret caput serpentis*, id est, nascetur semen, quod destruet peccatum et mortem, et puniet Diabolum. Iste est λόγος, qui sonat hoc verbum vocale, ille alloquitur genus humanum, est efficax in corde, ut Adam et Eva sentiunt se voce illa liberari ex doloribus inferorum, et se reconciliatos esse Deo. Senserant initia mortis, ubi Dominus coepit illos arguere: *quid fecistis?* Deinde cum Filius Dei dicit consolationem, senserunt se iterum vivificari.

Et sicut ille λόγος apparuit Abrahae visibili specie, item specie visibili luctatus est cum Iacob, et apparuit Danieli et Moysi: sic non est dubium mihi, quin apparuerit saepe Adamo et Evae in illa prima solitudine, praesertim postquam Cain discessit ab eis. Illi vere senserunt, quid sit consolatio. Sic unusquisque nostrum sentiens consolationem in conversione, sciat Filium Dei esse personam loquentem, per quem fit consolatio, et accenditur vita aeterna, iuxta dictum: *Ego vitam aeternam do eis.*

Ita dulcescit appellatio λόγος, quod sic dicatur, respectu nostri, quia alloquitur nos, et patefecit Patrem: Sicut inquit: *Nemo novit Patrem, nisi Filius, et cui Filius volet revelare*; et quia est efficax in ministerio. Basilius dicit λόγος nominari, quia nascitur cogitatione Patris. Nazianzenus dicit idem; sed addit: Est etiam λόγος, quia est εξαγγελτικός, angelus magni consilii loquens ad Ecclesiam, annuntians et ostendens nobis Patrem; sicut ipse respondet, cum interrogatur a Pharisaeis: *την αρχήν, ου και λαλώ εμιν*: Latinus textus habet: *Principium, quod et loquor vobis.* Illa versio non est Grammatica: Vult dicere: Ego prorsus sum, ου και λαλώ, hoc quod dico vobis. Verba substantiva praecedunt et sequuntur nominativi. Ego sum orator

vester, quae persona alloquitur Ecclesiam omnibus temporibus.

Mihi bene placet, quod vulgarius, cum dicitur: *Dedit legem in manu mediatoris*, intelligit ibi Filium; quia ille sonat legem, satisfacit legi pro nobis, et restituit legem in nobis, ut dicit: *Non veni solvere legem, sed implere*. Quot modis implet? 1. perfecta sua obedientia; 2. derivando, vel sustinendo pro nobis poenam; 3. restituendo in nobis. 4. sanciendo, quod docet illam legem esse retinendam, non abolendam: Sicut *ἀντινομοί* volunt, ut lex illa, quae est moralis, deleatur, quemadmodum lex de non edenda carne, nequaquam. Imo *per fidem stabilimus legem*, inquit Paulus. Christus est factus pro nobis peccatum, *ut ius legis in nobis restitueretur*.

Athanasius movet quaestionem, quare Filius assumpsit humanam naturam, et non Pater, aut Spiritus sanctus: Quia, inquit, congruit esse personam mittentem et missam; Pater est mittens persona, et Filius missa; Ergo magis congruit, Filium assumere humanam naturam, quam Patrem. Deinde magis hoc congruit personae, quae est immediate imago, ut in nobis restituat imaginem. Augustinus etiam dicit: *Non conveniebat duos esse Filios*. Sed si Spiritus sanctus assumpsisset humanam naturam, tunc fuissent duo Filii, *λόγος* et *πνεῦμα*. Haec videntur esse puerilia, de quibus nunc dicimus, sed in illa aeternitate, caussas illius admirandi consilii propius considerabimus.

Quomodo declaratur appellatio Spiritus?

Nulla est propior similitudo de Deo, quam natura hominis, vel anima.

Quae sunt praecipua in homine, vel in anima?

Potentia cognoscens sive mens: Cogitatio, et spiritus, sive motio vel agitatio. Mens habet se sicut Pater. Deinde cogitatio, quae est imago formata, habet se sicut Filius, vel potius sermo. Tertio, cum est formata cogitatio, ea statim vibrat cor, et fit motio vel agitatio cordis, quod est mirabile. Quando tu cogitas de inimico tuo, de homine, quem odisti, tunc formas cogitationem. Cogitatio ista statim verberat cor. In corde spiritus erumpit, movet sanguinem, et omnia membra, sentis veram commotionem in toto corpore. Spiritus, qui generatur in corde, est immediatum organum, et

instrumentum motus in omnibus affectibus. Sic a Patre et Filio procedit *πνεῦμα*.

Hic Spiritus seu agitatio, non solum copulat Patrem et Filium, sed etiam efficit in nobis actiones et motus, qualis est ipse Deus, sentis motus amoris, laetitiae, misericordiae, et aliorum affectuum, qui sunt in Deo. Istos motus etsi sentis tenuiter, sentis tamen. Id debetis agnoscere in vera invocatione, ubi post precationem cor acquiescit in Deo. Ille motus est Spiritus sancti motus, de quo Paulus dicit: *Accepistis Spiritum, clamantem Abba Pater*. Quando David fugit Saul, premitur dolore. Idem omnes sentimus in magnis malis, sed erigit se, subiicit se voluntati Dei, et facit interea, quae sunt viri fortis, parat defensionem, et non fremit adversus Deum, ut Cicero, qui exclamat: *Omnes Dii proiscerunt nos*. Iste est sensus carnis in Cicerone, et est mors, non est motus Spiritus sancti. Sensus Spiritus est vita et laetitia: Manet laetitia in moriente homine; ut videtis multos discedere cum laetitia; alii non laetantur, ad quos congruit versus: *Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras*. Illa fiducia et laetitia acquiescens in Deo, quae sentitur, est motus vel agitatio, quae excitatur a Spiritu sancto, qui copulat nos cum Patre et Filio.

Iam cogitate, quanta sint haec, de quibus dicimus. Divinitas nihil potest maius dare, quam se ipsam: Pater dat se nobis misso Filio, et Spiritu sancto. Filium dat, ut sit victima pro nobis, et ut idem ille Filius sit in nobis efficax per verbum vocale. Simul etiam datur Spiritus sanctus per Filium, ut inquit Athanasius: *Ubicumque est Spiritus sanctus, est ibi per verbum*. Haec sunt pie et reverenter cogitanda, et agnoscenda beneficia immensa Dei, et agenda gratiae Deo, quod se communicat hominibus.

Condidit Deus hominem, et voluit in eo habitare, et se ac beneficia sua transfundere in eum. Homo horribili ingratitude se avertit. Ibi Deus magis se dimittit nostra caussa. Iterum nobis adest, dat Filium, per quem nos sibi reconciliat, postea mittit Spiritum in cor tuum, qui est agitator, ut laetificet cor tuum, faciat motus castos, iustos, veraces, qualis est Deus. Deus enim est essentia, qualem se describit in lege, iusta, verax, sapiens.

Ista in precationibus cogitate de personis, et petite a Deo: iustifica me per et propter Filium, et accende cor meum Spiritu tuo sancto, ut Psalmus petit: *Cor mundum crea in me Deus*: id est, mundificatum propter Filium fide. Sicut paulo ante dixit: *Hyssopo me asperges*: id est, sanguine Filii. Nominat typum pro significato. Postea addit: *Immoa in me Spiritum rectum*, id est, assentientem promissioni. Item: *Da mihi Spiritum fir-*

sum. Corroborata cor, ut sit firma assensio. Oportet congruere cor et mentem. Item: *Ne auferas a me Spiritum sanctum*: id est, santificantem, et excitantem motus in me, iuxta omnia praecepta. Denique, *Redde mihi laetitiam*; id est, laetifica me Spiritu sancto, accende in me laetitiam salutarem. Laetitia laetantis in adulterio, non est salutaris, sed laetitia laetantis in Deo, est salutaris. *Et Spiritu principali sustenta me*: id est, Spiritu sancto spontaneo, sponte obediente, alacri, laeto, ut, David est laetus in exilio, habet consolationem; et Laurentius in passione sua est laetus; cor sentit laetitiam, etiamsi corpus uritur in craticula. Sic de Stephano dicitur:

Ibat ovens animis, et spe sua damna levabat.

Ibat ovens, id est, in corde erat laetitia; *et spe sua damna levabat*: id est, retinebat spem, intuens Dei bonitatem, quia nemo laetatur, nisi habeat aliquam promissionem, et aliquod bonum.

Haec est communis doctrina de tribus personis, quam auditis quotidie. Ideo nunc sum brevior. Sancte dictum est in Homero a Nestore: *Precamini; omnes indigemus auxilio Dei*; sed non est satis, quia oportet cogitare, quid alloquaris, et num exaudiat te, quem invocas.

Iam considerabimus disputationem Nicodemi et Christi.

Estne conversus hic Nicodemus ad Christum?

Dicunt eum esse conversum, et docuisse Evangelium in Britannia, sive hoc est verum, sive non, tamen credibile est, eum alicubi docuisse. Qualis est haec disputatio? Est disputatio de discrimine disciplinae et iustitiae coram Deo: Illa communis est disputatio, quam saepe auditis: Ille intelligit iustitiam, tantum rectionem, vel gubernationem externorum membrorum, quam vocamus *rectionem locomotivae*.

Estne disciplinae gubernatio possibilis?

Ita, est possibilis, tu potes continere manus, ut non furentur. Erasmus ad Lutherum dicit: *Quid est facilius quam manus continere, ne furentur. Cur ergo dicit legem non esse possibilem?* Sed Lutherus hoc non voluit. Concedit externorum

membrorum rectionem esse possibilem, sed non interiorum affectuum.

Estne necessaria?

Est necessaria eo ipso; quia mandata est divinitus. Deus non vult te esse moechum vel furem. Necessesse est te obtemperare, quia Deus vult. Postea accedunt aliae causae necessitatis, scilicet ut vitentur poenae: Iniusta caedes non manet impunita. *Non est evasio mortis homicidae*, inquit Salomon. Sic in Levitico de libidinibus dicitur: *Omnis anima, quae fecerit has abominationes, eradicabitur*. Omnis, dicit, anima, non tantum rusticorum, sed principum, et regum quoque. Ideo in principum familiis sunt tam magnae poenae; quia ibi multae sunt libidines: Ptolomaeus *νεπαυος* ducit sororem, ut potiatur regno, et interficit filios, et deinde sororem, et ipse interficitur a Gallis, cum ex Macedonia illis occurrere vellet, cum saepe antea vicisset. Caput est affixum hastis, et circumlatum in castris.

Praeterea necessaria est disciplina propter alios, ut etiam alii tuti vivere possint. Si tu velles omnia facere, pro tua voluntate, cum es ebrius, quid inde fieret? Ideo sunt imperia et magistratus. Postremo ut sit paedagogia in Christum. Hoc est magnum praeconium. Non est meritum, sed donec homo perseverat in peccatis contra conscientiam, non est Spiritus sanctus in eo efficax. Talis non est domicilium Spiritus sancti, sed est domicilium Diabolorum. Si David non fuisset conversus post adulterium, non fuisset domicilium Dei, sed Diabolorum. Si Paulus mansisset persecutor post admonitionem, fuisset domicilium Diaboli, et non Dei.

Quae sunt officia paedagogi?

Respondeo. Docere et castigare. Hoc facit lex, docet et castigat, disciplina est instituta ad docendum. Si omnia fierent pro libitu cuiusque, nemo posset alium docere. Hanc iustitiam intelligit Nicodemus, sed errat. Quare? quia putat esse iustitiam coram Deo, et satisfacere legi Dei. Ideo duriter eum obiurgat Christus: *Es tu magister in Israel?* id est, doctor in Ecclesia, et tantum intelligis iustitiam carnalem, qui debes tenere discrimen disciplinae et iustitiae coram Deo, quia est propria verae Ecclesiae doctrina.

Quid est iustitia coram Deo?

Est imputatio iustitiae Filii Dei, quae imputatur his, qui fide eam accipiunt, qua simul regeneratur homo.

Quomodo fit regeneratio?

Quando in vero dolore homo fide erigitur, tum propter Filium recipitur et vivificatur. Hac vivificatione simul regeneratur. Christus reprehendit hic etiam Pharisaeismum de Messia. Nicodemus cogitat: quando noster Messias veniet, tunc erit pulcher status, eiciet Romanos, partietur provincias; Ego quoque eligam mihi locum amoenissimum, et diu vivemus, ut adhuc Iudaei scribunt, se tunc victuros annis 400. Sed Christus, cum dicit *exaltari oportere Filium hominis*, docet, quod Messias non habeat regnum politicum, sed sit salvator merito et efficacia. Merito; quia passione sua reconciliat Patrem, ut simus accepti Deo propter Filium. Efficacia; quia ipse vivificat et dat Spiritum sanctum in hac vita, dat vitam aeternam, et non tantum 400 annos, etc.

Quid significat nomen Nicodemi?

Graece a *νίκη καὶ δῆμος*, quasi vincat, sive excellat prae reliquis: sed Hebraice est *nakicham*, a *naki* innocens, non reus: *cham* inculpatus. Nicodemus significat virum talem, qui non est culpabilis, coram mundo. Sic Paulus ait, *Oportet Episcopum esse ἀνεγκλητον*. Sic argumentor:

*Nemo est sine culpa et peccato:
Ergo nemo sit Episcopus.*

Respondeo. *Ἀνεγκλητος* significat ibi, qui non habet crimen coram hominibus: significat non reum criminis, propter quod possit accusari, *der in nicht und ehrbarlich lebt, und hat ein gut gerucht*.

Sed leges humanae iudicant et puniunt tantum externa delicta: Lex divina interiorem et exteriorum immundiciam accusat. Ideo inquit Moses: *Innocens coram te, non erit innocens*: id est, etiam qui habet inchoatam iustitiam, quanta potest esse in homine: tamen *coram Deo non est innocens*; id est, habet tamen peccatum. Nullus sanctus in hac vita est sine peccato: Ego omnino credo nomen Nicodemi esse usurpatum propter allusionem, a *naki*, et *cham*: quia proponit virum inculpatum, et habentem iustitiam, quae nominatur Disciplina.

Quis fuit tunc status Ecclesiae?

Contemplamini statum Ecclesiae, eius temporis, et omnium similium temporum; quia etiam diversa tempora, tamen habent similes casus. Thucydides dicit: *Historia est paradigma. Res eadem redeunt, etiamsi mutantur homines*. Ex antea factis, ratiocinamur, quid in praesentia fiat. Cogitate igitur, quale tempus fuerit, cum Christus concionatus est. Fuit sane tristissimum tempus. Fuerant antea bella intestina, et latrocinia. Postea Respublica et Ecclesia magis distracta est sectis, sicut iam fit. Ex Theologis alius apud hunc, alius apud alium quaerit receptum, et praesidia: ita principes distrahuntur, et Theologi ipsi sine verecundia, audent et dicunt, quidquid volunt.

Quae fuerunt tunc maxime celebres sectae inter Iudaeos?

Pharisaei, Saducaei, et Essaei. Fortassis non male aliquis diceret: tunc fuisse Epicuraeorum sectam omnium maximam, quamquam Saducaei ipsi fuerunt perfecte Epicurei. Iudaea fuit tunc plena corruptissimorum scelerum, et maximorum furorum. Sed illi, qui voluerunt excellere, fuerunt Pharisaei.

Quid significat nomen Pharisaei?

Significat *expositores, doctores*. Quidam *segregatos* exposuerunt, *pareisch*, id est, interpretatus est: et *parein*, segregatus est. Sed neque mihi, neque Luthero placuit, neque etiam Osiandro, ut deducatur a segregatione. Fuit haec secta maxime in gubernatione, et simul dedit operam propagationi doctrinae, *die etwas studiert haben*, sicut apud nos fuerunt Monachi, et honestiores aliqui sacerdotes doctrinae dediti. Illi differebant a populo pluribus observationibus humanis, sicut Monachi etiam habuerunt plures observationes. Quod inde ortum est; quia Scholae voluerunt habere plus exercitiorum. Sane optandum esset, ut nunc etiam haberemus exercitia utilia, et ornaremus doctrinam moribus.

Hac nocte, circiter duodecimam, quidam prostrudebant currum vociferantes: Haec non est scholastica, sed Epicureorum vita; quia tales non habent rationem, vel personarum, vel temporum. Hodie deberent accendere mentes ad invocationem, sed cum vesperi ingurgitarunt se vino, quomodo possunt esse idonei ad precationem?

Sic igitur Pharisei habuerunt multas observationes, ad quas postea accesserunt errores, putarant se iustos esse istis observationibus coram Deo, sicut et monachi fecerunt merita, et vota dixerunt paria esse baptismo. Homines non servant mediocritatem, aut declinant ad dextram, aut ad sinistram, ad defectum vel excessum.

Cum Pharisei onerarent Ecclesiam multis ritibus; simul etiam haberent disputationes difficiles de regno Christi: Saducae, quae erat altera secta, delapsi in contrarium, sustulerunt traditiones humanas; neque eo fuerunt contenti; sed etiam sustulerunt prophetas: Quare? quia illi expressius mentionem faciunt de futura vita. Moesen receperunt pro forma, ut aliquid saltem ostentarent, quamvis ipsum etiam non satis recte interpretabantur. Sed Prophetas abiecerunt prorsus: Non sentiebant futuram esse resurrectionem, aut futuram vitam aliam post hanc vitam. Arrogabant sibi honestissimum nomen. Saducae, id est, iustitiarum. Sic abutuntur nunc sacratissimo nomine Ecclesiae, pontifices nostri.

Essaeorum pauci fuerunt. Nomen significat operatores, ab *asa*, id est, operatus est. Illorum vita fuit modestior, fuit sodalitiis ad hortos Balsami. Erant medici, et faciebant officia charitatis, laborabant in commune, iuvabant aegrotos, dabant eleemosynas pauperibus. Christus cum eis non rixatur usquam, sed cum reliquis multum negotii habuit: Phariseos refutat valde saepe.

Qui erant horum errores?

Dixerunt homines posse implere legem, et ea impletionem esse iustos, et impletionem illam esse externam disciplinam. Quid autem est externa disciplina, nisi rectio locomotivae, iuxta omnia praecepta Dei? Ut si quis praestet reverentiam externam Deo, parentibus, magistratibus, sit officiosus erga alios, non sit homicida, non moechus, non fur, non temulentus homo. Hanc disciplinam nominant Philosophicam iustitiam, universalem, quae est coram hominibus pulcherrimum decus. Quam pulcher vir fuit Scipio in omni actione! Item, Alexander Macedo ante temulentiam et homicidium. Econtrario violatio externa cuiuslibet praecepti, affert infamiam. Sed non est disciplina impletio legis integra, nec est iustitia coram Deo. Ideo passim refutat hunc errorem Phariseorum Christus: ut in hoc textu: *Nisi quis renatus fuerit*. Et Matth. 5. *Nisi abundaverit iustitia vestra plus quam Phariseorum et Scribarum*. Eodem in loco interpretatur et explicat sententiam legis.

Dic alium errorem Phariseorum?

De Messia cogitabant fore mundanum Imperatorem: et mille annos regnaturum, et daturum imperium Iudaeis. Ubi hoc Christus refutat? Citat ex Psal. 110. *Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis*. Erat in Phariseis caecitas in lege: erat etiam caecitas de Christo: de neutra parte doctrinae tenebant fundamentum: sicut apud nostros Monachos magna est caecitas de Lege et Evangelio.

Pharisei ergo non erant tunc Ecclesia, nisi quod inter ipsos aliqui rectius senserunt, et minus habuerunt caliginis, sicut inter Monachos. Bernhardus recte loquitur de iustitia fidei, licet supra illud fundamentum postea extruxit stipulas. Est aliquid errorum in omnibus hominibus. Nemo gloriatur se esse omniscium, exuisse omnes fatuitates. Inter Phariseos potuerunt esse aliqui commodius sentientes, qui paulatim trahebantur et informabantur.

Saducae ubi refutantur a Christo?

Matth. 22. *Erratis nescientes scripturam; Deus non est Deus mortuorum*. Confirmat esse vitam post hanc vitam. Est firmissimum et pulcherrimum argumentum. Uno hoc fulmine evertit dogma Saducaeorum totum.

Iam in illa distractione doctorum erant etiam distractiones populi: Illa parva gens Israelitica erat distracta, alii aliis assentiebantur, sicuti ex parvis erroribus paulatim fiunt magni: ut, Virgilius dicit de fama: *Parva metu primo, mox sese attollit in auras*. Idem versus sunt apud Homerum de discordia in Odyssea, ibi dicit: Discordia primum orta ex parvis scintillis, fit magnum incendium, quod late grassatur; quod etiam Pindarus dicit: *Parva scintilla comburit totam sylvam*. Id experimentum fieri etiam nostris temporibus: discordiae initia paulatim crescere, quia in illis contentionibus accenduntur animi odii, ex quibus sequuntur animorum distractiones, vastationes et bella.

Quae fuit ergo Ecclesia, cum fuit populus ita distractus?

Respondeo. Simeon, Zacharias, Ioachim, Anna, Ioseph, et multi alii. Nam Simeon et Zacharias fuerunt in officio docendi, habuerunt scholam, et

aliquot auditores. Ita iam inter nos multi sunt, qui sunt unum in Deo.

Proba semper esse futuram Ecclesiam?

Respondeo. Probo ex articulo Symboli: *Credo Ecclesiam Catholicam*. Item: *Portae inferorum non praevalent*. Item: *Nisi essent abbreviati dies*. Ergo semper sunt aliqui electi: et semper erit aliquis coetus recte sentiens, etiam si multi in hoc coetu sunt languidi, et minus lucis habent. tamen ille coetus erit unus in Deo. Qui est docilis, is manet membrum huius coetus.

Hunc typum considerate propter nostra tempora. Pontifices nunc sunt Saducaeii. Sunt pene Ethnici, id est, manifesti idololatrae. Plurimi ex vulgo sunt Epicurei. Alii inter eos, quamquam pauci sunt Pharisei, id est, qui serio putant esse aliquid suas superstitiones.

Si quis venit in Italiam, et dicit emendam esse religionem, et recte docendum de Deo, deridetur; quamvis et in Germania sunt multi Epicurei.

Dicamus de nostro coetu. In hoc etiam sunt multi Pharisei, qui habent suas observationes et ineptias, et errores, sed magna pars est Epicurea. Alii sunt Saducaeii: aliqui tamen habent initia fidei, retinent incorruptam doctrinam Evangelii, etiamsi habent suas infirmitates. Ista debetis cogitare, ut deploretis has miserias, et includatis vos verae Ecclesiae.

Estne necesse scire, ubi, et quae sit vera Ecclesia et se illam includere?

Respondeo. Ita: Quia Psalmus dicit: *Unum hoc requiram, ut habitem in domo Domini*. Item: *Beati, qui sunt plantati in domo Domini*. Quid significat plantati? Qui in Ecclesiam sunt inserti, sicut arbores et flores inseruntur in hortulos. Item: *Qui non colligit mecum, dispergit*. Est mandatum Domini, ut simus cives Ecclesiae, simus inserti huic coetui, qui est vera Ecclesia, simus unum in Deo. Discatis ergo hic, quae, et qualis sit Ecclesia, et qualibus exercitiis sit circumsessa, quam variis modis oppugnetur.

Ecclesia habet utrinque hostes. Primum sunt Idololatrae; 2. Pharisei et Saducaeii; 3. Fanatici et Enthusiastici: de quibus inquit Paulus: *Incedunt in visionibus angelorum*: iactitant mirabiles raptus, et tegunt honestis appellationibus sua scelera. Est

Graeca antiqua phrasis, qua Paulus utitur, *Incessit nomine Regis Persici*: id est: *Er hat sich ausgeben*, ostentavit se, quasi esset ille Rex, praetexit nomen. Tales novi multos, Claus Storck, Muntzer, et alios, sed illam arrogantiam comitatur tandem manifesta infamia, quia Deus punit abusum sui nominis. Peccant contra praeceptum: *Non usurpabis nomen Domini vane*: dicunt se moveri divinitus, cum moveantur suis cupiditatibus.

DOMINICA I. POST TRINITATIS.

Evangelium Lucae 16.

Homo quidam erat dives, etc.

In hac narratione multiplex est doctrina; videlicet, Consolatio de scandalo crucis, quod aerumnæ non sint signa abiectiois, et quod propter calamitates non sit deficiendum a Deo. Deinde pictura, qualis sit Ecclesia in hac vita: Item, cur sit subiecta cruci; et quae sint verae consolationes: Praeterea, quod vita piorum custodiatur a Deo, et quod animæ etiam in morte sint Deo curæ. Est et doctrina hic tradita de statu beatorum in altera vita, et de poenis damnatorum. Postremo de scripto verbo, cum dicitur: *Habent Mosen, et Prophetas*.

Hæ materiae ita sunt amplæ, ut non possint omnes explicari, etiamsi totum mensem nobis sumeremus ad eas tractandas. Nos Grammatica primum, propter adolescentes, recitabimus.

Erat homo dives?

Quid significat *dives*? Crassus dixit *neminem esse divitem, nisi posset integro anno alere exercitum*. Sed iuste est reprehensus ab omnibus; quia alere exercitum non est privati hominis. Etiam imperiis difficile est alere exercitus. Cum Iulius Caesar venisset Romam post fugam Pompeii, invenit in aerario 60 tonnas auri, et tamen tota illa pecunia insumpta est in bellum. Saepe coactus est mutuo accipere pecuniam a suis centurionibus. Est proverbium, *πόλεμος οὐ μέτρια ζητεῖ: bellum non alitur moderatis, vel, certo aliquo sumptu*. *Krieg ist ein bodenlos ding*. Videmus nostra aetate etiam summis Monarchis deficere sumptum in bella. Noster Imperator admodum frugaliter bellum gessit, et tamen saepe coactus est mutuo accipere pecuniam a subditis. Dux Mauritius, cum Papa concitasset bellum in Gallia, dixit: *der Pabst hat ner-*

*riech gethan, das er ein Krieg hat angefangen auff
Kaysers beuttel: Stulte fecit Papa, quod fiducia pecuniae subministrandae a Caesare, bellum gerere voluit. Cicero ipse reprehendit Crassum, quod divitias definirer ex sumptu faciendo in bellis: quia hae non sunt divitiae privatorum, et oportet discernere divitias privatorum hominum, et eorum qui tenent imperia.*

Seneca citat ex Epicuro aliam definitionem divitiarum, quae est melior: *Divitiae sunt ad legem naturae composita paupertas.* Ille est dives, qui habet, quantum satis est naturae. Pauper est, qui non habet naturae necessaria. Quando tu habes victum et amictum, et libros necessarios, et hospitium, es iam dives pro tuo modo. Qui vero uxorem et liberos habet, indiget pluribus. Nulla enim est oeconomia tam parva, quae non indigeat multis et magnis rebus. Paterfamilias tum est dives, quando habet, quod sibi et familiae satis est pro suo modo, ut inde cum uxore et liberis possit mediocriter vivere, neque cogatur esse in aere alieno. Non loquor iam de furiosis profusionibus; sicut aliqui in urbibus metallicis, cum crevissent opibus, lavarunt in malvatico, et calceaverunt equos calceis argenteis, et usi sunt calcaribus aureis: de quibus dicitur: *Stultitiam patiuntur opes.*

Ad legem naturae *heist, wann einer so viel hat, als ihm von nöten ist, und brauchts recht, und helts auch zu rhat:* id est, cum quis habet tantum, quantum sibi opus est ad necessarios usus cum quadam frugalitate; quia multum interest, ut recte utamur divitiis; et oportet opes non profundi, sed conservari. *Non enim minor est virtus, quam quaerere, parva tueri.*

Ad hoc requiritur parsimonia, vel frugalitas, quae est virtus servans modum in apparatibus et sumptibus. Alia virtus est temperantia, quae servat modum in cibo et potu. Nos Germani non intelligimus, quid sit vel temperantia, vel frugalitas aut certe non exercemus.

Extrema frugalitatis sunt profusio, et illuvies. Profusio est luxus, ut cum in aulis uno prandio apponuntur fercula trecenta ad ostentationem. Illuvies est, cum quis prorsus sordide et misere vivit, et facit vim naturae. Proprie frugalitas est apum virtus, et est in carmine quodam Simonidis collatio mulierum cum natura quorundam animalium. Illa materfamilias dicitur optima, *quae est apum similis:* id est, casta et frugalis; quia apes sunt castae, non gignunt ex concubitu, sed ex rore colligunt foetum, quem postea excludunt. Est pulchra imago Ecclesiae, quae gignitur ex rore doctrinae.

Licetne habere Christiano divitias, cum hic dives reprehendatur?

Respondeo. Est licitum; quia divitiae sunt necessariae ad conservationem corporis, item ad necessitatem oeconomicam, et ad conservationem Ecclesiae, seu ministerii, et ut conserventur Respublicae.

Scriptura approbat divitias in his dictis: *Fontes tui deriventur foras, sed tu dominus eorum maneto. Dives et pauper una habitant; Dominus facit utrumque.* Si omnes essent aequae pauperes, non possent conservari Respublicae. Pecunia est nervus rerum gerendarum. Quod si aequae divites essent omnes, nemo inserviret alteri.

Dives iste non reprehenditur propter divitias, sed propter abusum. Verus usus divitiarum placet Deo; sed hic reprehenditur; quod profuderit divitis, et non contulerit ad necessarios usus, et neglexerit Lazarum: sicut iam peccant multi, qui cum possent, non ferunt opem miseris. Postea multa alia vitia reprehenduntur in isto divite. Non audit Mosen et Prophetas, et fuit sine poenitentia, et sine fide.

Huius rei signum fuit, quod dicitur victitasse, seu epulatus esse quotidie splendido. In Graeco est *εὐφρανόμενος*, id est, nihil aliud, quam laetitiam et voluptates sectatus est; non fuit in eo timor Dei, vixit sine doloribus. Qui vero talis est, etiam sine fide est; quia fides exsuscitatur et accenditur in poenitentia. Qui non sentit morbum suum, non quaerit de Mediatore. Nisi sit dolor aliquis, ne quidem intelligi potest, quid sit fides, erigens corda in seria conversione.

Propter haec igitur peccata dives iste damnatus est, non autem simpliciter propter divitias, quae sunt dona Dei, et quibus nos vult Deus recte uti. Sicut pulcherrima illa similitudine exprimitur, quam ex dicto Salomonis antea citavi: *Fontes tui deriventur foras.* Paterfamilias debet in hortulo suo habere fontem, ex quo rivuli promanent in plateas, unde alii quoque hauriant aquam. Hoc est praeceptum de Eleemosynis, seu de communicatione nostrarum facultatum: Sed additur: *Tu Dominus maneto.* Id praecipit simul de parsimonia. Paterfamilias debet conservare fundum, non profunderere. Simul etiam sancitur hic distinctio dominiorum et facultatum. Deus non delectatur profusionibus, et qui inutiliter profundunt, faciunt contra mandatum Dei.

Quid significat proprie *purpura*, item *byssus*,
quia hic dicitur istum divitem *indutum*
fuisse purpura, et bysso?

Byssus est nomen materiae, non coloris. Fuit species generosissimi lini. Nascebatur in Palaestina, et scribit Plinius lib. 19. cap. 1. *Quaternis denariis scrupula eius permutata fuisse quondam ut auri, reperio.* Crescebat autem in folliculis, sicut papaver habet folliculos. In illis nascebatur lanugo, quam postea nendo texebant. Non est igitur byssus tinctura, sed species lini; verum multo praestantior et melior, quam nostrum linum. Etsi nostrum quoque linum valde est salubre; quia lini natura est attenuare, nec ullum tegumentum est magis accomodatam corporibus, quam linum. Ego perpetuo utor lineis tegumentis ad caput munendum; et experior hieme nihil melius esse ad calorem naturalem corporis conservandum, quam si indusia plura ex lino confecta induam.

Principes utebantur bysso, sicut hodie serico subtilissimo. Sed aliud est byssus, aliud sericum. Byssus est et lanugo et linum nitidissimum, quod inde conficitur: Sericum autem fit ex filis quae bombyces texunt. Nos vocamus *Seiden, welches die wärmlin spinnen.* Nomen *serici*, est a Seres, quae est appellatio populorum, apud quos magna copia erat bombycum. Sindon non est nomen materiae, sed formam seu figuram certam vestis significat. Est in praedicamento Habitus.

Purpura autem habet nomen a colore seu tinctura; quia lana tingebatur succo concharum. Fuit singularis species conchae, quae dicebatur *πορφύρα*, a *πορφυράν*, id est, turbare, seu miscere; quia facit singulares turbationes in mari eo loco, ubi manet vel consistit, *wie man das wasser lümet.* Nascebatur illa species conchae in certis locis maris, in Phoenicia, et Ponto. Sed omnium erant praestantissimae conchae Phoeniciae, seu Tyriae, unde *Tyrium ostrum* nominatur. Ex illius conchae succo tingebatur lana, colore sanguineo. Olim Imperatorum et Regum insigne fuit. Et est amissa purpura cum Imperio.

Galenus de purpura scribit, quod aegrotarit aliquando Antoninus Imperator. Ad hunc cum ipse vocatus esset, iussit eum tantum tegi purpura, et abstinere usque ad vesperam. Hoc modo restitutus est Imperator sanitati. Credo fuisse magnam eius vim in valetudine conservanda. Saepe etiam cogitavi, amissionem purpurae fuisse omen interitus Romani Imperii; quia una cum statu florente Monarchiarum cessavit purpura.

Quod nos hodie vocamus *scharlach*, non aequat bonitatem purpurae. In Gallia Narbonensi, Hi-

spania, Italia, Graecia nascitur granum in peculiari arbore, quod etiam est materia coloris sanguinei. Esaias alludit eo capite 1. *Si peccata vestra erunt ut cocctinum, eritis candidi ut nix*; id est, Si peccata et poenae vos cruentos reddiderint; ut latro fit cruentus, quando imponitur rotae, aut quando decollatur. In Polonia etiam crescit herba, quam vocant *Tscherwitz*, cuius idem est usus in tingendis pannis colore sanguineo. Rex Polonicus habuit inde quotannis magnum vectigal. Sed iam non est tantus eius usus, quia est inventa nova terra ab Hispanis, quae eundem usum praestat.

Estne peccatum, vestiri splendide?

Respondeo. Ita, est peccatum, quando non est modus, nec servatur decorum vocationis. Quidam civis Sybarita habuit vestem, quae vendita est a primo Dionysio, cum delevisset Sybarim, pro centum viginti talentis: id est, pro septuaginta duobus millibus coronatorum.

Quaerunt aliqui, qui fiat, quod tanta iam sit penuria pecuniae, cum tamen inde usque ab initio metalla efodiantur? Causae sunt variae. Sicut homines et ligna, ita etiam metalla deficiunt. Multum etiam pecuniae perit in aquis, ut cum Rex Anglicus misisset Ludovico Regi Bohemiae, gerenti bellum contra Galliam, navem, in qua multum erat auri Anglici: tota illa navis submersa est in Oceano Germanico. Ex quo maximus terror existit in Anglia: multum etiam auri absumitur a pictoribus: multum perit in terris absconsum. Sed imprimis plurimum impenditur vestibus.

Debeat esse distinctio in vestitu secundum discrimina hominum et ordinum. Sed videmus, quantum creverit luxus, etiam hac in parte. Etiam plebeii gestant holosericum: *Alle bedtler wollen its sammet tragen.* *Sammet*, est pannus factus ex serico. Ego memini quendam theologum concionari in veste ex pellibus lupi contexta, *in einem wolffspeltz.* Hoc non erat servare decorum personae. Non decuisset Paulum stare in umbone, habitu Neronis, aut pontificum Romanorum. Virgilius inquit: *Et sellam et trabeam, nostrique insignia regni.* Quando Iulius insedit equo, fuit indutus sago purpureo, ut Duces et capitanei eum agnoscerent in proelio, et ut milites eum discernere ab aliis. Quod si promiscue omnes voluissent gestare purpuram, nulla fuisset distinctio. Ita hic abusus fuit divitiarum in isto divite: quod cum esset homo privatus, induitur veste purpurea, nec gerit se pro conditione personae suae.

Estne peccatum victitare nitide, sicut hic de divite isto narratur: *Epulabatur quotidie?*

Dixi antea, in Graeco esse, *εὐφραϊνόμενος*, quod in genere complectitur suavitatem vitae, id est, non tantum delicias epularum, et magnificum apparatus conviviorum, sed omnis generis voluptates, quibus excitatur hilaritas et laetitia. Et additur *καθ' ἡμέραν*; id est, quotidie, ut significetur assidua ingurgitatio, item securitas carnalis, quae est magnum peccatum, et universaliter est impedimentum precationis. Iste dives non potuit invocare Deum; quia invocatio debet esse sobria. Quando homo intemperanter vivit, non est idoneus ad precandum. *Pinguis venter non studet libenter*: sed multo magis verum est, *non orat libenter*. Hieronymus ait: *Pinguis venter non gignit sensum tenuem*. Expresse autem praecipit Petrus: *sitis sobrius ad precationem*.

Quid significat nomen Lazari?

Lazarus significat idem, quod adiutus a Deo. Est mutilatum ab *Eleazar*. *El* significat Deum, et *Ezar*, auxilium. Quando non volumus aliquid dare pauperibus, dimittimus eos hac voce, *Gott helf dir, Gott berathe dich*, Deus te iuvet. Sed pertinet tamen ad consolationem miserorum, haec ipsa appellatio Lazari. Miseri relictus et destitutus ab hominibus, habet tamen auxiliatorem Deum, ut inquit Psalmus: *Pater et mater dereliquerunt me, Dominus autem suscepit me*. Deus ideo sinit nos deserere a caussis secundis, ut conspiciatur ipsius auxilium, et ut agnoscamus, quod ipse nobis praesto sit.

Iste Lazarus est imago Ecclesiae omnium temporum, et piorum singulorum in Ecclesia. Omnes nos sumus pleni sordibus, et contaminati horribiliter, sicut Lazarus ille ulcerosus. Et ut Lazarus iacet ad fores divitis, sic Ecclesia iacet ad pedes Principum et Regum. Iacet in imperiis, sive velint, sive nolint: Et quamquam fastiditur, tamen sent canes, qui lingunt Lazarum, id est, sunt Principes aliqui, aut alii boni homines qui utcumque leniunt Ecclesiae miseras; quia Deus vult Ecclesiam in hac vita servari: ideo excitat aliquos, qui curam illius gerant. Semper est aliquis Onesiphorus: sunt aliqui boni, qui serviunt Ecclesiae. Item, *Lazarus iste portatur ab angelis in sinum Abrahae*. Ita laetemur, nos esse curae Angelis etiam in morte.

Unusquisque accommodet ista ad se, et discant adolescentes versus illos, ut de hac pulchra imagine saepe admoneant se ipsos:

MELANTH. OPER. VOL. XXV.

*Aeger, et ulceribus squalens in corpore toto,
Hic iaceo, et pereunt tabida membra fame:
Divitis ante fores iacuit ceu Lazarus olim,
Cui fastidito nemo ferebat opem.
Ut tamen a cunctis spreus, tua cura, tuoque,
Exceptus gremio Lazarus ille fuit:
Sic, aeternae Deus, tua me clementia servet,
Et miserum dextrae protegat umbra tuae.*

Econtrario dives ille est imago impiorum, qui aliquid sper sunt securi, nec sentiunt communes aerumnas et pericula: Etsi nunquam, ne quidem apud felicissimos, in hac vita laetitia ita sincera est, ut non interveniat aliquid malorum; ut dicunt, Artaxerxi mortuam esse uxorem, et cum immoderate id ferret, misisse ad Demooritum, ut veniret ad se, et vitam uxori restitueret: Respondit Democritus, *Sibi opus esse ad hoc praestandum certis quibusdam mediis*. Rex putabat facili negotio media illa inveniri posse, ac iussit Democritum indicare saltem, quid requireret. Verum Democritus postulavit sibi mitti descripta nomina triginta hominum, qui pervenissent ad octuagesimum annum aetatis sine aliqua miseria.

Talis est haec vita, ut etiam qui felicissimi putantur, tamen subinde experiantur suas calamitates. Sed non animadvertunt ista homines prophani. Ideo tandem atrocibus poenis opprimuntur, et in securitate sua in aeternum pereunt cum isto divite.

Iam magna est disputatio de poenis apud inferos: item de sinu Abrahae. Homines curiosi multa quaerunt, quae sunt impervestigabilia. Nos simus contenti hac doctrina, quae alibi etiam sine figuris tradita est voce divina.

Certo statuamus esse aeternas poenas, et in his futuros esse eos, qui discedunt ex hac vita, sine fide et invocatione Filii Dei. Sic fide statuamus esse aeternam beatitudinem electorum post hanc vitam, iuxta dicta: *Hodie mecum eris in Paradiso*. Significat autem *paradiso* statum, in quo est laetitia. Item, *Beati mortui, qui moriuntur in Domino*. In his, quae certo sunt tradita, acquiescamus, et omittamus quaestiones curiosas, quilibet delectantur, tantum ad perniciem suam et communem.

Quidam mittebat mihi librum, quem volebat edere. In eo disputat animas discedentes ex corporibus, neque mortuas esse, neque vivere, sed esse tertium quiddam. Talis est vanitas huius saeculi, et petulantia in absurdis opinionibus excogitandis, cum qua plerumque coniuncta est audacia depravandi sententias ab aliis recte traditas.

Utrumque vitium notatur illo dicto Euripidis: *Ἀκόλαστος γλώσσα, ἀσχίστη νόσος*: id est, *Petulantia lingua turpissimus morbus est*: videlicet, iu ludendo

opinionibus, vel in applaudendo falsis opinionibus: deinde in calumniis, quibus recte in tradita depravantur et pervertuntur. Est hic manifestum testimonium, quod animae vivant post mortem; quia dicitur dives ille *levasse oculos suos in inferno, et vidisse Abraham a longe*. Et additur, *quod excruciatu sit*. Per infernum intelligamus locum damnatorum.

Quod autem cruciatus describuntur mentione sitis, flammaram; et, quod oculi et lingua tribuntur animae: isti sunt figurati sermones, quibus usurpantur vocabula convenientia corporibus ad significandas actiones animae.

Haud dubie gravissimae poenae inferorum sunt, horribiles cruciatus in conscientia, et sensus iudicii, et irae divinae infinitae, sicut dicitur de impiis: *Qui non credit in Filium, ira Dei super eum*. Illos cruciatus, qui non possunt comprehendere cogitatione, describunt Sacrae literae figuratis locutionibus, quae sunt Metaphorae sumptae a signis sensibilibus, et rebus corporalibus: ut, cum Dominus inquit: *Ite in ignem aeternum*: Item: *Proiicite eum in tenebras exteriores, ubi horror est et stridor dentium*. Prophetae nominant *vermem arrodentem*.

Quid est sinus Abrahae?

Respondeo. Est ille status, in quo discedentes ex hac vita in fide Mediatoris habent laetitiam et vitam, iuxta promissionem factam Abrahae.

Hic oportet nos tenere communem illam doctrinam, quae saepe alias repetitur, quod sicut est una lex, quae iudicat peccata, et unum iudicium Dei omnibus temporibus, quo irascitur peccatis, et sancti non sunt ullo unquam tempore ex lege salvati: sic una et eadem est promissio Evangelii de Christo, quam quicumque fide acceperunt, ii reconciliati sunt Deo, et facti sunt Filii Dei, et haeredes vitae aeternae.

Ut igitur Adam est salvatus audita hac concione: *Semen mulieris conteret caput serpentis*: Sic Abraham est salvatus agnitione et fide Christi, de quo data est ei promissio: *In semine tuo benedicentur omnes gentes*. Eodem modo et caeteri, omnibus temporibus sunt salvati, ut Petrus inquit: *Credimus nos salvari, sicut patres nostri salvati sunt, per gratiam Domini nostri Iesu Christi*.

Atque haec est ratio, appellationis huius, quod coetum beatorum Christus nominat *sinum Abrahae*, scilicet quia credentes verbo et promissioni datae Abrahae, habent vitam aeternam. Abraham non tantum habuit notitiam legalem de Deo, sicut Plato; sed ut Christus inquit: *Vidit diem meum*: Ita vere

habuit agnitionem Filii Dei. Et sicut in hac vita colligitur Ecclesia per promissionem datam Abrahae: ita illi tandem fiunt haeredes vitae aeternae, qui discedunt in fide promissionis factae Abrahae, hoc est, qui habent fidem in mediatorem, qualis fuit in Abraham.

Describuntur autem hic loca distincta damnatorum et beatorum; quia dicitur: *Magnum chaos est inter nos et vos*. Ideo disputant aliqui, quomodo colloqui possint inter se beati et damnati. Nihil movent me istae curiosae disputationes. Recitat Christus sermones istos, ut exprimat et refutet cogitationes, et desideria damnatorum. Hi sunt in magnis doloribus, et cogitant aliis bene esse, et vellent ipsi sibi quoque bene esse; quia, etsi ardent horribili odio Dei, tamen optant sibi posse levare tristissima sua mala. Hunc affectum describit Christus isto sermone, non quod illi sic inter se colloquantur.

Saepe homines etiam in hac vita, in veris doloribus, sentiunt gustum illorum affectuum. Sed tamen vix parva guttula sunt dolores illi collati ad illud mare immensum pavorem et consternationum in perpetua damnatione. Cogita enim, quanta haec res sit, quod creatura perpetuo sit abiecta a Deo, et quod homo sit hostis Dei in omni aeternitate, et quod Deus ipsi vicissim sit hostis. Nihil cogitari aut dici tristius potest: Diaboli sciunt et intelligunt nunc aliquo modo; similiter damnati aliquo modo sentiunt. Sed quando revelabitur extremum iudicium, tum demum cumlabuntur aeternae poenae, quarum magnitudo non potest verbis exprimi.

Haec monui hactenus de vocabulis; quorum explicatio simul est commonefactio de rebus ipsis.

Locus doctrinae principalis in hac historia.

Praecipuus autem locus est, ne offendamur scandalo crucis, quo Ecclesia in hac vita est subiecta magnis et tristibus aerumnis: nec putemus, aut Ecclesiam non esse curae Deo, aut non esse discrimen hominum, propterea quod illa pars generis humani, quae dicitur Ecclesia, est in maioriibus aerumnis, quam reliquum genus humanum.

Ratio humana valde turbatur, quando quaerit de providentia, cum tantam confusionem videt rerum humanarum: id est, quod bonis male, et malis bene est. Ideo Epicurus sic argumentatur:

Ubi est confusio, ibi non est providentia regens omnia consilio:

In genere humano sunt multae confusiones:

Ergo non est providentia.

Ad hoc argumentum accedit cogitatio ex lege:

Iustis debet bene esse:

Sceleratissimi, Nero et alii tyranni interficiunt multos bonos, et florent ad tempus:

Ergo non est providentia.

Haec argumenta, non tantum disputantur apud Ethnicos, sicut Diogenes dixit: *Harpagus civum testimonium dixit contra Deos*: sed etiam liber, qui inscribitur *Ecclesiastes*, consumitur in hac disputatione: *Cum malis bene sit, et bonis male, quomodo potest esse providentia?*

Sed multo difficilior est tentatio, cum conferimus statum Ecclesiae ad magnam multitudinem impiorum hominum. Illud, quod vocatur Ecclesia, est exiguus coetus: qui sunt membra Ecclesiae, plerumque sunt miseri homines. E regione intuemini Turcicam potentiam: aspiciamus nos ipsos, et cogitationes nostras, quid est usitatus quam iudicare ab eventu? *Exitus acta probat*, inquit Poeta. Et quamquam addit, *Careat successibus opto; Quisquis ab eventu facta notanda putat*: tamen ita fit. Multa ab exitu iudicantur. Et saepe probabiliter ita iudicatur.

Sola autem doctrina Ecclesiae docet nos, quod non sit iudicandum ex calamitate; quasi homo propterea sit abiectus a Deo, aut quod non sit Ecclesia, quae est in aerumnis. Dominus affirmat istum Lazarum, quamquam calamitosum et miserum, esse electum, placentem Deo, et vivum membrum Ecclesiae. In libro Iob eadem haec disputatio est. Amici Iob sic argumentantur:

Scelerati affliguntur:

Tu haeres in maximis afflictionibus:

Ergo es scleratus.

In talibus materiis communibus debebatis exercere Dialecticam, non solum ut praecepta eius artis melius intelligatis, sed etiam, ut res ipsas cognoscatis diligentius. Monstratis autem fundamentis solutionum, facile est postea dilatare responsiones, et ampliores facere, ut in hoc argumento Epicuri:

Inordinata non reguntur consilio, nec sunt a Deo:

Totum genus humanum est inordinatum:

Ergo nulla est providentia.

Respondeo. Nego Minorem; quia adhuc sunt multa ordinata in vita humana. Fuit in prima creatione ordinatissimum genus humanum, et manent adhuc testimonia ordinis, et in homine, et in natura rerum, et est pulcherrime ordinata. Deinde ipsae quoque calamitates sunt ordinatae; quia imittuntur propter peccatum, sicut dicitur: *Per pec-*

catum mors intravit in mundum. Quod autem inordinatum quiddam videtur, quod boni magis saepe plectuntur quam mali, hoc aliquantisper sic fit; quia tandem mali male pereunt, et boni liberantur saepe etiam in hac vita. Hac solutione saepe utitur Salomon in *Ecclesiaste*. Ad extremum vero reformabitur hoc totum in altera vita. Ibi reducetur natura ad ordinem: Tunc Nero punietur aeternis poenis, et Paulus ornabitur aeterna gloria.

Paulus Rom. 8. invertit hoc argumentum, cum inquit: *Natura gemit nobiscum, et parturit*: Et est impossibile hominem esse conditum ad istas misérias. Quid respondes ad alterum argumentum:

Iustis debet bene esse:

Paulus est iustus:

Ergo debet ei bene esse?

Respondeo ad Minorem: *Paulus est imputatione iustus*; quod est longe maius, quam inchoatio novitatis. Sed manent in eo adhuc reliquiae peccati, ideo sustinet mortem. Postea ad Maiorem respondeo: *Iustis debet bene esse*: scilicet secundum declarationem Evangelii. Nam universaliter Evangelium declarat legem. Lex dicit: *Iustis bene erit*. Evangelium addit futuram esse liberationem integram a peccato et morte in secutura vita, ubi erit consummatio naturae et beatitudo perpetua.

Valetne consequentia illa in libro Iob:

Scelerati incidunt in tragicas calamitates:

Iob est in calamitate:

Ergo Iob est sceleratus?

Respondeo. Non valet; quia in *secunda Figura ex puris affirmativis nihil sequitur*. Ratio est; quia fit subsumptio sub vocabulo non posito universaliter, scilicet, *incidere in calamitates tragicas*. Ideo re ipsa proceditur ex puris particularibus. Et quod ad rem ipsam attinet, deceptio est, argumentari a signo, quod fallere potest; ut, Pallor est signum fallax. Non sequitur: *Tu palles, Ergo es studiosus, aut amas*. Potest fieri, ut etiam alii palleant ex crudelitibus, qui non sunt studiosi, aut amatores.

Saepe autem communia illa signa decipiunt homines. Calamitas est commune signum, accidit tam bonis, quam malis. Sic cum dico: *Divites sunt superbi*, est signum commune, quod multos decipit. Graeci nominant quosdam *πρωχαλαζόνες*, qui sunt pauperes, et tamen sunt pomposi.

Quidam vicinus noster nobilis, Lunaeburgi invitarat honestas matronas et virgines ad convivium. Illae venerunt ornatae torquibus aureis. Nobilis inter pocula per iocum detrahit eis ornamenta ista, quasi admiraretur operis elegantiam. Postea clam se subduxit, relinquens eas in convivio. Istaefuerunt deceptae ostentatione splendoris, quem prae se ferebat nobilis ille in adornando convivio.

Potestne Philosophia satis explicare ista
a argumenta?

Respondeo. Vera et solida explicatio doctrinae de cruce et afflictionibus, est sapientia solius Ecclesiae propria. Philosophia non intelligit genera afflictionum, nec agnoscit hanc consolationem, quod, etiam cum aerumnae sunt poenae peccatorum, tamen homo non sit propterea reiectus a Deo.

Qui sunt gradus afflictionum?

Respondeo. Quatuor: Primus est, *Τιμωρία*: ut, poena Davidis post adulterium. In hoc primo genere valet argumentum:

Omnes habentes atrocita delicta incidunt in tragicas calamitates:

David habet atrocita delicta:

Ergo incidit in tragicas poenas.

Hic processus valet in prima Figura, in modo *Darii*, et tamen David non est damnatus propter poenam istam, agens poenitentiam. Imo tum praecipue lucet eius fides. Ita caeteri agentes poenitentiam et sustentantes se fide, non sunt reiecti, etiamsi sunt in calamitate.

Secundum genus afflictionum, est *δοκιμασία*, ut calamitas Ioseph, quem vult Deus in aetate iuvenili exercere, et praeparare ad res magnas gerendas.

Tertium genus, est *Μαγνύριον*, ut supplicium Esariae, qui servivit in isto populo 80 annos, postea serra dissectus est. Non fuit ei iam opus *δοκιμασία*. Excesserat annum 100., sed eius mors est testimonium et confessio doctrinae: Et credo eum tulisse multo moiores dolores antea, cum rexit populum, quam cum serra dissectus est.

Quartum est *λύτρον*. Tale est solius Filii Dei passio et mors.

Hos gradus afflictionum ignorat Philosophia, sicut etiam caussas et remedia malorum non satis novit. De quo alibi saepe diximus. Nunc redeo ad argumentum, cuius caussa gradus afflictionum distinctos recitavi. Valetne consequentia:

Iste est in magnis poenis:

Ergo magnum scelus commisit?

Respondeo. Saepe valet consequentia a communiter Accidentibus: et verum est, quod plerumque atrocita delicta puniuntur atrocibus poenis in hac vita. Sed non ubique vera est haec consequentia; quia calamitates non semper sunt *τιμωρία*,

seu poenae atrocium scelerum, sed sunt aliquando *δοκιμασία*, aut *μαγνύριον*. An valet haec consequentia:

Iste haeret in magnis calamitatibus:

Ergo est abiectus a Deo?

Respondeo. Ratio sic iudicat, et est magna haec tentatio. Calamitates valde movent homines, ut cogitent se relictos esse a Deo, et sic Philosophia iudicat secundum legem. Sed Evangelium docet consequentiam esse vitiosam; quia etiam cum sumus in magnis poenis attractis nostra culpa, tamen Ecclesia affligitur, non ut pereat, sed ut retrahatur ad poenitentiam.

Ubi est hoc scriptum?

Corripimur a Domino, cum iudicamur, ne cum hoc mundo damnemur: id est, ideo castigamur, ut retrahamur ad poenitentiam. David castigatur, ut commonefiat et resipiscat. Sic et Esaias dicit: *Angustia clamoris disciplina cis est:* id est, tua castigatio facit, ut clament ad te.

Hanc caussam finalem calamitatum semper oportet intueri in afflictionibus, etiam cum culpa nostra attraximus poenam; videlicet, ut commonefacti castigatione divina, resipiscamus, petamus auxilium, et crescant in nobis timor Dei, fides, et caeterae virtutes.

Sciamus etiam Deum hoc velle, et severissime mandare, ut in poenis et aerumnis ad ipsum confugiamus: petamus et speremus ab ipso opem, sicut in Psalmo praecipitur: *Invoca me in die tribulationis, et eripiam te.* Item, *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Item, *Gratia exuberat supra delicta.* Item Iob inquit: *Ettam si occiderit me, tamen sperabo in eum.*

Hanc discamus esse voluntatem Dei aeternam et immotam, ut semper ad eum convertamur, sive in secundis rebus, sive in adversis.

Sciamus item mandatum Dei immotum et aeternum esse, ut credamus in Filium, sicut Psalmus inquit: *Osculamini Filium.* Promissionem quoque gratiae sciamus superare omnes alias promissiones, eamque propterea dici *testamentum aeternum*; quia immota, et quocumque tempore nobis rata est, modo convertamur ad Deum.

Hanc doctrinam oportet infixam esse animis; quia nemo nostrum est, cui non haec tentatio in mentem veniat, cum haeremus in calamitatibus et poenis: Tu inste pateris, offendisti Deum graviter, non patet tibi ad eum reditus, sicut Cain inquit: *Maior est iniquitas mea, quam ut remittatur.* Sed fit blasphemus eo ipso, quia negat promissionem

esse veram: *Semen mulieris conteret caput serpentis.*

Etsi habebat magnum peccatum Cain: tamen debebat redire ad Deum, debebat scire apud Deum esse remissionem peccatorum: debebat tenere regulam: *Filius Dei potentior est toto regno peccati.*

Papistae stabiliunt dubitationem, et labefaciunt hanc consolationem, cum citant dictum ex Ecclesiaste: *Nemo scit, an in amore, vel odio sit.* Sed hoc ipsum dictum pertinet ad consolationem; quia hoc dicit, non esse iudicandum ex rebus secundis, vel adversis de favore Dei. Ita enim est in textu: *Nemo scit amorem vel odium ex iis, quae coram eo sunt.* Ergo neque impii et mali, neque pii iudicare debent ex rebus secundis aut adversis, sed ex verbo Dei. Dives iste non debuit iudicare se placere Deo: quia aliquamdiu floret, cum sit impius; nec Lazarus debet existimare se abiectum esse a Deo, etiamsi est in aerumnis.

Hic est principalis locus in narratione huius Evangelii. Addam pauca de dicto: *Habent Moises, et Prophetas, illos audiant.*

Ex hoc dicto discamus Ecclesiam alligatam esse ad Scripturam, seu ad hoc verbum, quod a Deo traditum est, et iuxta hoc verbum iudicandum esse de voluntate Dei, non aliter, quam si nova revelatione Deus ipse nobiscum loqueretur de coelo.

Nonne tu saepe cogitas inter precandum: Ah, quam libenter vellem coram videre et audire Deum loquentem, et vicissim eum alloqui! Contra has cogitationes hoc nobis remedium esse debet: Debemus intueri verum Deum, mente defixa ad testimonia patefactionis, et ad verbum, quo Deus expressit suam voluntatem. Non debes quaerere novas illuminationes extra verbum; sed semper ita cogitare debes.

Scio te esse verum Deum, qui tradidisti nobis hoc verbum, et te velle agnosci, iuxta hoc verbum, velle credi huic verbo, cui dedisti testimonia, quando eduxisti populum ex Aegypto, cum dedisti legem, cum clamasti de Filio tuo: *Hunc audite.* Te igitur verum Deum, qui te patefecisti in verbo tuo et misso Filio, invoco, tibi credo loquenti mecum in verbo tuo, et hac me consolatione erigo.

Hanc doctrinam non intelligunt Enthusiastae, qui neglecto verbo exspectant novos afflatus, de quibus dicitur: *Ad legem et ad testimonium; si non dixerint iuxta verbum hoc, non erit eis lux matutina:* id est, versabuntur in tenebris, in erroribus, mendacio.

Saepe autem ex infirmitate impingunt contra hanc regulam, qui non sunt exercitati veris exercitiis poenitentiae et invocationis. Hi cum sunt in doloribus, et audiunt consolationes ex verbo, disputant secum: *Ah, nescio, an dicta illa ad me quo-*

que pertineant: Nescio, an promissioni generaliter propositae, ego quoque includere me debeam: Fortassis Deus aliquos paucos habet, quos, cum ipse libet, transformat et convertit.

Sed removendae sunt istae cogitationes, et statuendum est, Deum velle nos assentiri verbo, et luctari, ut amplectamur verbum. In quo non aliter acquiescere debemus, quam si ad nos solos pertineret.

In tali lucta adest Spiritus sanctus, erigens nos: nec cogitandum est fidem aut consolationem existere sine tali lucta. Promissio dicit: *Invoca me in die tribulationis, et eripiam te.* Item, *lacta in Dominum curam tuam, et ipse emutriet te.* Haec dicta ita audire debes, ut si audires vocem Dei ad te unum loquentis.

Quod si infirmitas tua obicit: Ah, sum in magnis miseris, fortassis succumbam: imo, luctari statim debes contra hanc infirmitatem: ego non succumbam, quia scriptum est: *Ego sum tecum in tribulatione.* Item, *Beati qui confidunt in Domino.* Exspecta igitur, confide, acquiesce in Deo, et statue te ei curae esse: quia verbum eius audiendum est, non indulgendum cogitationibus humanae infirmitatis, etc.

Idem dictum moneat etiam nos de auctoritate scriptorum Prophetarum, ne quaeramus aliud doctrinae genus, quod non habet testimonia Moisis et Prophetarum: et referamus huc verba Christi: *Pater, sanctifica eos in veritate, sermo tuus est veritas.*

DOMINICA II. POST TRINITATIS.

Evangelium Lucae 14.

Homo quidam fecit coenam magnam, etc.

Principalis status huius narrationis est: Quærela de paucitate credentium, et consolatio contra scandalum illud paucitatis: Item commonefactio, vel testificatio, quod, quamquam est magna multitudo repugnans Evangelio, tamen Deus immensa bonitate colligat et servat sibi Ecclesiam.

Etsi autem initium huius concionis de convivio valde dulce est, tamen triste hoc est, quod dicitur, Dominus irasci hominibus negligentibus tantam ipsius bonitatem. Est et conclusio addita terribilis, quae significat magnam partem, etiam in illa multitudine, quae est vocata, perire.

Ne autem frangantur animi hoc tristi spectaculo, consolatur Dominus pius, quod tamen servaturus sibi sit aliquem coetum infirmum ex spreto, abiectissima, et miserissima parte generis humani;

sicut hic iubet introducere claudos, coecos, mutilos. Haec postea explicabimus; prius Grammaticalia quaedam exponemus.

Veteres tantum semel ederunt in die, et quidem grandiores tantum natu, et honestiores, ut Principes, et alii primarii viri accubuerunt mensae. Id nominarunt *δειπνον*, *coenam*. Nam quod nos nunc vocamus *prandium*, illi appellabant *ἄριστον*, alii *ientaculum* vocarunt; quod praebebatur iunioribus, et operariis: unde fortassis nomen factum est: quia adolescentibus et defatigatis labore, optimum videtur, si praebeantur eis ientacula et prandia.

Apud Germanos non est similis temperantia; ideo in proverbio dicitur: *Germanorum ietunia, et Italorum devotia, non unam fabam valent omnia*. Antiquitas fuit valde temperans, sed tamen habuerunt illi alios fructus, quibus nos caremus; et quibus cum quadam suavitate potuerunt sese reficere.

Pulchram autem hoc fuit, quod nunquam illi accuberunt mensae, nisi factis precationibus; id multo magis inter Christianos servandum est: quia Paulus inquit: *Santificatur cibus per verbum, et precationem*. Potuisset Deus sustentare hominem sine cibo et potu, aut condere nos ut arbores vel plantas. Sed creavit nos, ut naturas ratione praeditas, et vult nos sic vesci cibo et potu, ut quotidie harum rerum usu admoneamur de ipsius praesentia et bonitate.

Athenaeus laudat hunc morem Graecorum apud Homerum, quod nunquam assident mensae, nisi libatione et precatione facta. Reprehendit etiam alios immanes et barbaros, qui assident mensae sine precatione; et citat versum Simonidis de quadam immunda muliere, quae comederit de sacrificiis, antequam facta esset oblatio: *ἄθυστα ἔσθ' ἀκατεσθίης*. Talis barbaries est fugienda. Non est irruendum ad mensam more pecudum.

Ego non dubito a Patribus acceptam fuisse illam consuetudinem, quam observavit antiquitas apud gentes honestiores, ut in conviviis facerent prius precationem vel libationem: Sicut etiam nostri maiores non solebant assidere ad mensam sine precatione. Voluerunt significare, vitam nostram esse a Deo, et res illas, quibus sustentantur corpora, esse dona Dei, et cum huius laude usurpandas, et gratias ei agendas esse. Haec pertinent ad pietatem, et mores formandos.

Postea tota antiquitas probavit etiam hunc morem, quod mensam voluit esse multorum simul; suntque pulcherrimi isti versus:

*Ὅτι χρὴ συμποσίωσι φίλους ἀπέχεσθαι ἐταίρους
Ἀήρον, ἀνάμνησις ἦδε λόγ' ἔστι φίλῃ.*

Id est: *Non oportet amicos vel socios caros abs-*

tinere diu a communibus conviviis: Nam commonefactio seu reductio in memoriam ista, grata est.

Homines honesti delectantur honestis conviviis, ut renovetur et conservetur amicitia. Tales congressus instituti sunt in nuptiis, in renuntiatione honorum, in laetitia publica.

Ab hoc more, seu consuetudine hominum instituentium convivia, convocantium amicos, et convenientium amicitiae et benevolentiae causa, sumit sermo divinus collationem seu exemplum, quod transfert ad res spirituales, ut hic dicitur Paterfamilias facere convivium; et Esaias loquitur de convivio lauto, qualia fiebant apud veteres post vindemiam, cum uvae collectae essent, sicut apud nos post messem, investit frugibus, homines conveniunt, convivantur, laetantur, agunt gratias Deo pro perceptis frugibus; et in Ecclesia semper fuerunt sacrificia, in quibus familiae una convivabantur. Et est pulcherrimus ritus institutus a Christo *Coena Domini*. Sed hic loquitur de toto ministerio Evangelii. Dicit se facere velle coenam, id est, convocare multos ad societatem Evangelii.

Adolescentes cogitent etiam hoc pertinere ad officia humanitatis, ut ament honesta convivia, et recte se in iis gerant, ut ille apud Aristophanem ait: *Faciam te συμποτικόν*, id est, *hominem suavem in conviviis*. Sunt aliqui, qui nolunt venire ad amicorum convivia, etiam invitati. Tales sunt Timones et *μισάνθρωποι*, qui ostendunt se digniores esse carcere, quam conversatione bonorum. Alii cum accedunt ad convivia, non decore, neque modeste se gerunt, ingurgitant magna pocula, rixantur cum aliis, verberant convivas, impingunt cantharos aliorum capitibus.

Tales reprehenduntur dicto Pindari, quod affirmat convivio convenire seu congruere tranquillitatem: *συμποσίω πρέπει ἡσυχία*. *Convivium debet esse conditum mita collatione sermonis, et quadam modestia morum ac gestuum*. Non debent esse clamores et altercationes in conviviis, qualia fuerunt Centaurorum et Lapharum convivia. Illi fuerunt equites Thessaliae, et fuerunt inter se primum socii, et praedas simul egerunt. Postea celebratae sunt nuptiae, in quibus facti sunt discordes. Conati sunt rapere coniugem Pirithoi, et perdidit se mutuo.

Homerus in Odysea describit illa certamina, qualia saepe videmus in conviviis, non tantum adolescentum, qui ebrii pugnant cantharis, sed etiam senum, qui de negotiis odiosis interdum tandiu disputant, donec exulcerentur eorum animi, et non sine magna acerbitate a se invicem discedant. Haec non debebant fieri.

Qui sunt in eadem mensa, inter eos debet esse commune foedus, et sincera amicitia: ideo

dictum est olim: *ἄλα καὶ τράπεζαν μὴ παραβαίνειν*: *Salem et mensam ne violato*. Qui sunt convivores eiusdem mensae, sicut inter se coniuncti benevolentia. Si sunt inimici, et non possunt convenire animis, melius est alterum discedere.

Apud Bacchylidem requiruntur haec *προσκειμένα* convivii: *Non corpora boum, sed mediocris apparatus cibi, et bonum vinum: et Musica seu colloquia de rebus bonis, et mutua convictarum benevolentia*.

Talia dicta sunt moralia, et expriment mores antiquitatis, quae fuit modesta et gravis: Et sunt tamen haec simul umbrae aliarum magnarum rerum. Sicut Origenes mutuatur ex ritu coenae Domini adhortationem ad charitatem Christianam. Cum simus convivores unius Filii Dei, et accedamus ad unam mensam, debemus esse inter nos amici, et conferre inter nos placide sententias, non disputare cum animi acerbitate.

Profecto magna est nunc immanitas Theologorum disputantium de controversiis; et fit plerumque, ut qui maxime sunt indocti, contendant cum aliis doctioribus et modestioribus, bestiali quadam acerbitate et contumacia. Hoc non debebat fieri in Ecclesia, ubi debebamus aliquid amanter sciscitari ab altero, et fovere concordiam.

Nec possunt illae immanes disputationes excusari, praetextu zeli. Non est enim zelus Deo placens, tumultuari de rebus non satis cognitis. Ubi verus est zelus, ut in Elia, Elisaeo, et in aliis sanctis, ibi etiam apparent signa Spiritus sancti, qui non efficit dissipationes exitiosae, sed studet salvari consociationi.

Iam venio ad locos doctrinae. Et quia pingitur hic collectio Ecclesiae, repetant adolescentes definitionem Ecclesiae.

Quid significat vocabulum Ecclesiae?

Differtne ab appellatione Synagogae?

Respondeo. Synagoga, quod ab Etymologiam vocis attinet, significat *congregationem* in genere, sive habeat ordinem aliquem, sive non habeat. Sed Ecclesia significat ordinatam congregationem, *ein ordentliche versammlung*: ut, Athenis *ἡ ἐκκλησία* nominabatur concio, in qua senatus, et caeteri gradus populi sedebant certo quodam ordine. Erant distincta loca, et ordine dicebantur sententiae. Nomen Ecclesiae est ab *ἐκκαλεῖν*, id est, ab evocando.

Talis ordinata congregatio debet esse, ubicunque est Ecclesia. Non debet esse temere collecta multitudo, velut porcorum in unum gregem con-

cursatio, ubi sine discrimine quaelibet loca occupentur a quibusvis, et promiscuis clamoribus imperitorum turbentur et impediuntur consilia, et sententiae eruditorum et seniorum. Debent esse gradus docentium, sicut enumerantur a Paulo: *Dedit alios Apostolos, alios prophetas, alios Evangelistas, alios doctores*. Hi suo loco debent dicere sententias suas. Postea alia membra Ecclesiae suo loco auscultare debent, et audiri certo ordine. Propter hanc causam fecit Deus discrimina, non tantum ministeriorum, sed etiam donorum.

De qua Ecclesia loquimur, quando definimus Ecclesiam in hac vita?

Respondeo. Loquimur de Ecclesia, tamquam de visibili coetu: Non loquimur de Idea Platonica. Dicimus ergo Ecclesiam esse certum corpus in genere humano, et coetum visibilem, et qui potest exaudiri, *den man sehen und horen kun*.

Vult Deus semper in genere humano audiri Ecclesiam, et collocat eam in loco eminenti, ut procul conspicui possit. Ita olim Ecclesiam collocavit inter florentissima regna, Chaldaicum, et Aegyptium, et adhuc stante politia dispersit Iudaeos in totum orbem terrarum. Abducti sunt etiam Israelitae in alias gentes, ut vox et doctrina Ecclesiae ubique exaudiri posset. Id adhuc facit Deus, quia vult esse notam doctrinam Ecclesiae.

Ego ex fide dignis audivi, quod de doctrina nostrarum Ecclesiarum fama pervagata sit in interiorem Asiam, et quod multa scripta nostra in linguam illarum gentium conversa sint, quae habitant in Armenia, et locis vicinis.

Quod autem doctrinam populi Dei non voluerunt olim audire multi Ethnici, quae sonabat Hierosolymis, hoc ipsorum culpa fuit factum: quemadmodum nunc etiam fit.

Est tamen et hoc verum, quod Ecclesia alias magis, alias minus frequens sit, alias magis, alias minus conspicua, alias squalidior, alias pulchrior: sicut Luna, quae est imago vel similitudo, vel typus Ecclesiae, habet vices suas, iam crescit, iam decrescit; et quod mirabile est, quando nobis est abscondita, tum est pleno lumine conversa ad Solem.

Sol est typus Christi. Sicut Luna accipit lumen a Sole: ita Ecclesia illuminatur a Filio Dei. Et sicut Luna cernitur iam exigua parte, iam dimidiato orbe, ac tandem pleno lumine fulget: mox tamen rursus decrescit, ac tandem Soli proxima,

tota absconditur, ut videatur quasi ex coelo prorsus sublata esse: sic Ecclesia non semper habet foris statum similem, et tamen cum videtur oppressa et extincta, tum est proxima Soli, id est, Christo: fovetur, defenditur, conservatur a Filio Dei, donec rursus emergat.

Cum Christus pendens in cruce moritur, et postea in sepulchro iacet, consternatis et dispersis Apostolis, erat abscondita Ecclesia, et putabatur extincta esse. Sed illa ipsa mors, et quies Christi attulit salutem et liberationem Ecclesiae, quae interim vivebat in Deo, et prodiit rursus.

Hanc picturam Ecclesiae cogita, quoties inveneris vices Lunae in coelo; sicut tota creatura condita est, magna et mirabili sapientia, et prae se fert imagines maximarum rerum.

Recita definitionem integram Ecclesiae.

Respondeo. *Ecclesia est coetus visibilis, amplectentium Evangelium et utentium Sacramentis, sicut divinitus instituta sunt, in quo coetu Filius Dei est efficax per ministerium, et multos regenerat, et sunt in eodem coetu multi non sancti, sed tamen de doctrina consentientes.*

In hac definitione signa principalia, quae Ecclesiam monstrant, recitantur: *Doctrina Evangelii incorrupta, et legitimus usus Sacramentorum.*

Deinde dicitur: *In hoc coetu Filius Dei est efficax per ministerium.* Ea particula de duabus rebus nos monet; primum, quod ubicunque sonat vox Evangelii, ibi semper sunt aliqui electi: quae est admodum dulcis consolatio, videlicet scire, in omni coetu vocatorum esse aliquos Deo placentes, et nusquam electos quaerendos esse, nisi in coetu vocatorum. A qua sententia non sinamus nos abduci aliorum ineptis speculationibus.

Deinde eadem clausula monet ministerium Evangelii sic institutum esse, ut per hoc Filius Dei velit esse efficax, et hoc modo, scilicet voce Evangelii, et non aliter colligere sibi aeternam Ecclesiam. Neque tamen magice intelligenda est haec efficacia, de violentis raptibus, quasi nobis prorsus otiosis, non audientibus, non cogitantibus verbum, aut etiam repugnantibus et invitis, fiat in nobis conversio.

Paulus inquit: *Fides ex auditu: auditus autem per verbum Dei.* Debemus ergo velle audire, velle accipere et amplecti beneficia verbo oblata, sicut pingitur in parabola de filio prodigo, cui pater prodit obviam, et irruit in amplexum filii. Simul autem et filius accedit ad patrem, et eum amplectitur, etsi hoc facit timidus propter conscientiam delictorum suorum: Ita sciamus Deum efficacem

esse per verbum, scilicet, auditum, cogitatum, non spretum, non contemptum.

Quoties autem nominatur ministerium, nota esse debet summa doctrinae coelestis, discrimen legis et Evangelii; item discrimen inter doctrinam Ecclesiae propriam, et religionem aliarum gentium et sectarum.

Additur autem in definitione Ecclesiae, *quod sanctis admixti sint multi non vere renuti.* Ita Ecclesia describitur in parabolis illis: *Simile est regnum coelorum saganae missae in mare.* Item, *Seminanti semen bonum in agrum suum, cui tamen admiscetur stravia.* Haec est descriptio Ecclesiae visibilis, qualis est in hac vita.

Quaeritur autem: *Si Ecclesia est visibilis coetus, qualis est eius gubernatio?* Respondeo. Hic oportet discernere gradus gubernationum; ii tres sunt: oeconomica, politica, et Ecclesiastica gubernatio. Haec sunt tria genera summa, distincta in gubernatione huius vitae.

Cui autem similior est gubernatio Ecclesiastica, Oeconomiae vel Politiae?

Respondeo. Est similior oeconomiae, quia Christus ministerium appellat claves, cum inquit ad Petrum: *Tibi dabo claves regni coelorum.* Claves significant oeconomiam. Nam domus, conclavia, cellae aperiuntur clavibus. Contra, *Gladius* significat administrationem, quae sotes capitalibus supplicii afficit. Parentes in oeconomis castigant liberos virga, non gladio.

Sic tota gubernatio in Ecclesia est similis oeconomiae: id est, gubernationi paternae et maternae. Psal. 68. ipsa Ecclesia nominatur *materfamilias*: cum dicitur: *Decus domus dividet spolia.* Oeconomiae similis est etiam schola. Nec male dicitur, Ecclesiam esse similem scholae.

Aliqui comparant Ecclesiam politiae, scilicet considerando diversas species politiae, quae sunt Democratia, Aristocratia, et Monarchia: Si quis ergo vult retinere hanc collationem, eum oportet cogitare, Ecclesiam visibilem comparari posse Aristocratiae. Sed si volumus comprehendere caput Christum, tunc vere est regnum, in quo Filium Dei est rex.

Est autem hoc longe aliter intelligendum, quam sicut Pontificii disputant de Ecclesia. Nam secundum doctrinam Pontificiam, Ecclesia simpliciter constituitur tanquam regnum, et sic quidem, ut papa sit Rex, et Episcopi sint eius Principes: caeteri reges politici sint eorum satellites, et ut sint copulati non doctrina Evangelii, sed suis legi

bus, et traditionibus humanis, et sint armari, sicut fit in aliis regnis, potentia mundana. In hoc regno Papa tribuit sibi potestatem supra Evangelium, sicut Panormitanus dicit: *Non bene consuluisset Deus Ecclesiae, si non tribuisset ei potestatem dispensandi de iure divino.* Haec sunt verba Panormitani. Quaero autem, an sit in Ecclesia relicta dispensatio aliqua?

Estne aliqua dispensatio necessaria in Ecclesia?

Respondeo. Ita; scilicet quae consentit cum ipso verbo Dei. Talis est dispensatio legum, non autem Evangelii, quia Evangelium est ipsa vox dispensationis. Ideo haec vox est prorsus immota et indispensabilis. Legum est aliqua dispensatio, quam facit ipsa vox divina, ut Macchabaei pugnant in Sabbato, quia erat casus necessitatis. Item, milites qui erant *κατηχούμενοι*, sunt mortui, nondum accepto baptismo, de quorum tamen salute non fuit dubitandum; quia habebant fidem, et voluntatem accipiendi baptismum. Qui recte institutus est in doctrina Christiana, bene scit, quod fides intuens promissionem iustificet, non externus ritus, sicut dicitur: *Non privatio, sed contemptus Sacramentorum damnat.* Talis dispensatio legum non potest dimitti, sed iuxta normam verbi divini.

Verum Panormitanus, et similes non intellexerunt discrimen legis et Evangelii: et ex hac inscitia extracti sunt magni errores. Viri sapientes vident, quod non possit esse regimen sine dispensatione. Inde nata est haec vox: *Deus non bene consuluisset Ecclesiae, si non reliquisset potestatem dispensandi.*

Pighius multo crassius impingit, qui dicit, quod oporteat unam esse personam in Ecclesia, quae sit *ἀναπόκριτος*, quae non possit errare, quae sit sine peccato, quae conservet veritatem: et hanc personam esse Papam. Haec sunt horrenda et tetra mendacia: quia etiam pontifices illi, qui iure divino tenebant pontificatum in populo Israel, saepe et multum errarunt. Quam fuit magnus error et lapsus Aaronis primi pontificis in populo Dei! Talia tamen execranda mendacia pertinaciter defendunt Papistae, quibus Ecclesia nihil est aliud, quam regnum politicum, in quo praesit unus, qui habeat summam potentiam, qui sit *ἀντοκράτωρ*, et huic tribuunt auctoritatem condendi leges, et interpretandi Scripturam, imo etiam supra Scripturam eum collocant, et potestatem ei dant condendi leges supra leges divinas.

Tale regnum ne quidem est inter regna poli-

tica, quae circumsepta et circumdata sunt moribus et legibus suis, nec vagantur in infinitum. Multo igitur minus Ecclesia est tale regnum, quae est similis oeconomiae, vel scholae: vel si quis omnino politiae vocabulo delectatur, Aristocratiae.

Ut autem imprudentia Pontificum clarius agnoscat, considerent adolescentes, quale sit hoc argumentum:

In Epistola ad Hebraeos dicitur: translato Sacerdotio fit translatio legis:

Facta est autem translatio Sacerdotii Aaronis in Petrum:

Ergo Petrus, vel Papa, qui est loco Petri, habet potestatem condendi leges, traditiones, cultus.

Respondeo. Nego minorem. Si volumus proprie loqui, non in Petrum translatum est sacerdotium, sed in Christum. Hic est summus sacerdos, seu summus Pontifex noster, qui tradidit novum verbum, id est, Evangelium, quod est aliud doctrina legis, sicut dicitur: *Tu es Sacerdos aeternus secundum ordinem Melchisedech.*

Unde sunt vocabula Sacerdotis et Pontificis?

Respondeo. Sacerdos dicitur a *sacro*. Pontifex similiter est, non a *pontefaciendo*, sed qui potest facere, quasi dicas *Potifex*. Est autem facere idem, quod sacrificare: sacra facere, aut sacra tractare. Nam omnes gentes, Hebraei, Graeci, et Latini dixerunt *facere*, pro *sacrum opus perficere*, et *esse in ministerio*.

Apud Virgilium est: *Cum faciam vitula, pro frugibus ipse venito.* Quid significat: *cum faciam*? Respondeo. Cum sacrificabo, *wann ich offer, ein heilig werck halte.* Ita saepissime in veteri Testamento ponitur *facere*, pro *sacrificare*, vel *esse in ministerio*. Ergo pontifex est, qui habet auctoritatem faciendi aliquid in ministerio.

Sic igitur concludo: Ecclesia non est regnum Pontificium, sed est coetus, in quo sonat vox Evangelii, seu ubi est ministerium. Id comparat hic Christus convivio, et quidem parato sine nostro merito.

Hic ergo principalis locus huius textus incidit: videlicet querela, quod homines non curent Evangelium, sed occupati suis quibusdam negotiis et curis, negligant salutem suam. Paterfamilias iste instruxit coenam magnam, de qua dicitur *Esaias 35. Et faciet Dominus exercituum omnibus populis in monte hoc convivium pingue: id est, lautum et*

opiparum. Utitur particula universali, *omnibus populus*: et addit: *in Monte*, quia vult Ecclesiam audiri et conspici.

Sed non veniunt omnes ad hoc convivium; non obediunt Deo vocanti, non amplectuntur Evangelium. Alius excusat se, quod emerit agrum seu praedium, alius quod emerit quinque iuga boum, tertius ne quidem excusari se petit: *Uxorem duxi, non possum venire*.

Hic non est opus scrupulosa accommodatione; sed cogitemus in genere hoc dici, varia esse impedimenta, quibus homines abducuntur, quo minus amplectantur Evangelium. Horum vero radix est in ipsa natura hominum, qua homo naturaliter aversus a Deo, negligit Deum, et res divinas, et bona aeterna: sicut dicitur in Psalmo: *Non est inquirens Deum, non est intelligens*. Mundus confidit aut opibus, aut imperiis, aut viribus suis. Talis est haec corrupta natura hominum: semper quaerit aliquid, quo confidat, et nitatur; sed aberrat ab eo, quo debebat niti; quaerit aliquid, quo non debebat confidere.

Cogitamus nos vivere humanis praesidiis, ideo anxie quaerimus illa, et alii quidem alia. Alius quaerit sapientiam, alius potentiam, alius divitias, et his curis humanis occupati, negligimus verbum Dei, et salutem nostram. Putamus doctrinam Evangelii esse fabulosam, et magni Domini praetexterunt suas occupationes, quo minus inquirent doctrinam veram Deo.

Aliqui etiam existimant, non pertinere ad se inquisitionem doctrinae; sicut ego multos audivi dicere: sum Laicus, sum eques, sum miles, non debeo me miscere negotiis religionis. Multos etiam impedit vinculum coniugale, quia qui additus est familiae, videtur etiam iure alligatus esse debere, ut serviat suorum necessitati potius, quam publico ministerio. Et est hoc valde frequens impedimentum in confessione.

Citatur ex Menandro dictum memorabile: *μεγάλη τύραννος ἀνδρὶ τέκνα καὶ γυνή*: id est, *Magna tyrannis est viro uxor et liberi*. Et Deus hoc vinculum sic ordinavit, ut conservetur societas humana. Nam qui est adstrictus coniugio, cogitur manere in loco certo, et multa facere et pati, quae alioqui non faceret, aut pateretur. Itaque hoc vinculo constringit Deus, et copulat homines, ut simul in eodem coetu maneant, et communem defensionem adiuvant. Ac nisi hoc vinculum esset, homines extra mundum currerent, si possent, ad effugiendas miseras, quae sunt in vita hominum, sed alligati familiis suis, coguntur manere.

Quamquam autem homines saepe peccant propterea, ut suis consulant, et hanc putant se iustam causam habere, cur confessionem doctrina efugiant

in persecutione; tamen longe anteferenda est confessio, quantumvis hoc sit difficile.

Iam conferamus similes conciones, qualis est parabola de semine, in qua dicitur, *Semen aliud cecidisse in viam tritam, aliud inter spinas*. Cogitemus autem ista, ne offendamur scandalo paucitatis vere credentium, quam conferentes ad illam ingentem multitudinem contemnentium Evangelium, non possumus non coherescere.

Multi fracti hoc scandalo, etiam ipsi deficient, et adiungunt se reliquae multitudini, quae non est Ecclesia, ut Salomon dicit: *Pene fui in omni malo, cum incidi in multitudinem*: id est, cum inspexi exempla multitudinis. Nec possumus esse sine magno dolore, cum cogitamus, quomodo fiat, quod sit tam exiguus coetus Ecclesiae, et tanta paucitas vere piorum.

Denique oriuntur hic admodum difficiles disputationes de reprobatione, quas attingit etiam Paulus Rom. 6. cum significatione ingentis doloris; sed tamen praecidit eas, inquit: *O homo, tu quis es, qui ex adverso respondeas Deo*: Ita nos quoque cogitemus, et loquamur modeste de his rebus, et teneamus illud prophetae: *Ex te perditio tua Israel, tantum ex me salus tua*; hoc est, grati agnoscamus et celebremus immensam bonitatem Dei, quod nos ad hoc convivium, ad agnitionem Filii sui per Evangelium invitavit, et his beneficiis Dei reverenter utamur, et fruamur. Contra vero, culpam contemptus Evangelii in magna parte hominum conferamus in illos ipsos, qui aspernantur Dei benignitatem, vocantis eos ad societatem Ecclesiae.

Cur autem permittatur a Deo, ut tanta multitudo maneat in contemptu; aut etiam ut uno tempore non vocentur omnes, commendemus arcano Dei consilio. Interim oremus Deum, ut nostra pectora accendat amore verbi sui, et flectat nos ad studium agnoscendi ipsum, et amplectendi bona oblata per Filium.

Saepe etiam hanc tristissimam vocem cogitemus, quae in hoc textu ponitur: *Tunc iratus fuit paterfamilias*. Hanc iram ostendet in iudicio extremo, ibi videbimus, quam severe puniturus sit eos, qui contempserunt Filium. Ibi intelligemus, quod in Psalmo dicitur: *Osculamini Filium, ne exardescat ira eius, et pereatis de via*.

Quid est osculari Filium?

Est metaphora sumpta a veteri more excipiendi hospites cum osculo, et complexu. Apud nos in superiori Germania, hoc non est moris: Et tanta est bestialitas in plerisque, ut si quem osculo

excipere velint, eum non possent non offendere foetore hesternae crapulae.

Cum autem addit Psalmus: *Beati omnes qui confidunt in eo*: explicat ipse significationem osculi, quo excipiendus est Filius Dei. Est enim, *osculari*, seu *excipere Filium*, agnoscere eum, et confidere in eum. Quod qui faciunt, ii per et propter hanc Filium salvantur.

Iam sequitur in textu consolatio: Quod, etsi magna multitudo negligit, et reiicit Filium Dei: tamen paterfamilias mandat servis, ut exeant in plateas et vicos civitatis, et pauperes, et claudos, et caecos introducant. Intelligo per *plateas* et *vicos*, imperia, et loca cultiora, in quibus plus est modestiae et disciplinae, ut fit in mediocriter constitutis politis.

Postea non dubium est, quin aliquid arcani significetur, cum dicunt servi: *adhuc locus est*; et Dominus respondet, *oportere impleri domum suam*: Et iubet exire *in vias* et *sepes*: id est, ad gentes pollutas tetrus sordibus flagitiorum.

Hic est doctrina, non solum de vocatione gentium, sed etiam de aequalitate Dei, colligentis sibi Ecclesiam ex toto genere humano, sine respectu meritorum, id est, vocantis nos et offerentis gratis remissionem peccatorum, non propter legem, non propter opera nostra, sed propter Filium Dei. Nam etsi, quod ad disciplinam attinet, discrimen est, tamen nos omnes coram Deo sumus indigni: ac nemo reiicitur, quantumvis impurus aut pollutus, modo obtemperet vocationi, et seria poenitentia amplectatur Filium.

Populus Iudaicus habebat imaginationem istam se recipi propter merita. Hanc imaginationem refutat Dominus, non modo, cum in plateis civitatum iubet sibi colligi Ecclesiam ex infirmis et contemptis hominibus, quales sunt coeci, claudi, etc., sed etiam quod ad vias et sepes mittit, id est, ad gentes inquinatas omni genere scelerum, flagitiorum et peccatorum.

Ego quoties cogito de hac tanta re, non possum magnitudinem illam bonitatis Dei complecti animo, quod colligit sibi Ecclesiam per Paulum et alios in civitate omnium corruptissima, qualis erat Roma tunc, cum Nero turpissima bellua ibi regnaret, et praerent exemplo suo immanitate omnium scelerum aulicis, et civibus suis, qui eiusmodi flagitia impune imitabantur, et per ea gratiam Imperatoris aucupari, et consequi studebant.

Non minus debuisset Roma demergi in abyssos inferorum quam Sodoma et Gomorrha, propter summas et horrendas turpitudines in omni genere flagitiorum, quae prolixè Paulus enumerat Roman. 1.

Nec minor illo seculo turpitudine fuit in Graecia, et maxima parte generis humanis, sicut de

Corinthiis inquit Paulus, postquam enumeravit summa flagitia: *Tales quidem fuistis, sed abluti estis*, etc. Et tamen tanta est misericordia Dei propter Filium, ut ex istis fecibus et sordibus hominum, et ex tanta illuvie (non possum enim vocabula satis idonea reperire) colligat sibi Ecclesiam etiam in ipsa aula Neronis, sicut scribitur Paulum ideo truncatum esse capite, quod sua doctrina converterit quosdam ministros turpitudinum Neronis.

Hanc immensitatem misericordiae divinae agnoscimus, et in agnitione nostrorum peccatorum erigamus nos, et certo statuamus, quod agentes poenitentiam recipiamur, et iustificemur gratis, sine nostris meritis, quae prorsus nulla sunt.

Cogitemus singuli, nos quoque sedere inter istos caecos, claudos, mutilos, collectos ex plateis, et viis, et miremur bonitatem istius patrisfamilias, non aspernantis nos propter sordes et defectus nostros.

Cogita, si Princeps aliquis liberalis et munificus apparasset lautum convivium, et adhiberet ei mendicos, et variis morbis affectos, unum, cui crus sit exulceratum, et sanie squalidum, alium, cui manus scabie contagiosa sit obducta, et rursus alium, cui lepra nasum absumpserit; quale, quaeso, hoc esset convivium? Quis convivio tali delectari posset, aut etiam procul spectare sine nausea? Et tamen tale est convivium huius patrisfamilias.

Tales sumus nos omnes, qui accedimus ad hoc convivium, sumus mutili, laborantes elephantiasi, consumpti lepra, deformes peccato originis, et rei multorum lapsuum; et apponitur tamen nobis Christus, agnus Dei, pro nobis mactatus, de quo iubemur comedere, et vitam ac salutem haurire ex eius beneficiis. Pro hac tanta bonitate agamus ei gratias, et exuscitemus nos ad fidem et invocationem, et ad stadium gratitudinis in vera obedientia.

Quid est, quod inquit Paterfamilias:

Compelle intrare?

Loquitur proprie de illa coactione, quae fit per ministerium Evangelii. Sunt igitur hic explicandae disputationes de discrimine potestatis politicae, et Ecclesiasticae. Postea dicendum est, quomodo sit intelligenda coactio, quae fit per ministerium Evangelii.

Quid est potestas politica?

Est potestas ordinata divinitus, ad custodiendam disciplinam et pacem, habens ius coercendi gladio, vel vi corporali, sicut dicitur: *Sit honori bono operi, et timori malo.* Haec potestas comprehendit reges, principes, et omnes magistratus, qui suo loco et ordine habent potestatem includendi in turrim seu carcerem, aut afficiendi supplicio capitali sontes.

Quid est potestas Ecclesiastica?

Est potestas ordinata ad docendum Evangelium, ad functiones caeteras proprias ministerio, et non habens ius coercendi vi corporali, sed verbo. Haec sunt communia Elementa, quae debent esse instillata mentibus discentium a pueritia. Iam igitur dicamus de imperiis et magistratibus politicis, an et quomodo possint homines cogere ad religionem. Sumamus exemplum illustre.

Carolus magnus gessit bella cum gente Saxonica per annos triginta. Dixit se id facere, ut cogeret eos ad religionem Christianam. Multi disputarunt, quod non recte fecerit. Sed credo ego, quod initio habuerit alias causas. Postquam autem bello gentem Saxoniam iam subegerat, constituit Hamburgi Episcopatum, qui iam est Bremae. Huic foundationi ipse ita praefatur: *Postquam Deus mihi clementer dedit victoriam, volo gentem Saxoniam liberam esse, et non mihi, sed Deo servire.* Erant autem tunc Episcopatus, scholae, ex quibus mittebantur doctores in vicina loca, sicut aliquot Episcopi Bremenses docuerunt in Dania, Suecia, Pomerania, et aliis locis vicinis.

Tunc igitur, quando sub sua potestate habuit Saxones, recte fecit Carolus, quod prohibuit idola: quia Magistratus est custos religionis, quoad disciplinam. Sumamus aliud exemplum.

Noribergenses expulerunt quosdam pictores, qui turbabant se et alios, enthusiasticis disputationibus de fide. Nam quia non sentiebant illustres motus fidei, profitebantur aperte, se nescire, an crederent, vel non, imo se nihil credere posse. Abiciebant Symbolum, et iussi discedere ex urbe, obstrepebant: *Vos non potestis nobis dare fidem, cur ergo nos expellitis? Date nobis fidem, libenter credemus.* Quaero igitur, an Magistratus Noribergensis recte fecerit, mittens illos in exsilium. Respondeo. Recte fecit; iuxta regulam: *Magistratus est custos disciplinae.*

Contra:

Nemo habet iurisdictionem in eo, quod non potest dare vel efficere:

Magistratus non potest dare fidem:

Ergo non habet iurisdictionem quod ad fidem attinet.

Respondeo. Verum est, Magistratus habet potestatem tantum in ea re, quod potest efficere; ut, potest defendere tuum corpus, ita potest etiam efficere custodiam disciplinae. Non potest Magistratus cogere hominem ad credendum; quia non potest facere hoc, quod est solius Dei, sed debet et potest prohibere blasphemias, tollere idola, et statuas, punire periuros, evertere cultus manifeste impios.

Ante aliquot annos Parisiis noctu quidam pii homines abstulerant statuam Mariae. Quod cum regi nuntiatum esset, mandavit inquiri istum, qui abstulerat, et altero die collocavit eo argenteam statuam. Ita promovit idololatriam. Hoc est contra officium Regum, qui debebant et ipsi discere veram doctrinam, et curare, ut recte docerentur subditi, et prohibere externas blasphemias et idola.

Recens mota est disputatio, *An Genevenses iuste interfecerint Servetum.* Ego scripsi, ipsos recte fecisse; quia potestas Christiana in suo corpore et loco debet punire blasphemos, sicut punit externa delicta, homicidia, adulteria, furta. Haec sunt necessaria ad externam disciplinam, quam Deus vult omnes homines praestare, etiamsi corda non sint mutata.

Recte facit magistratus suspendens furem, ne turbetur politica societas, et ut fur desinat furari. Ita potestas politica mandato divino debet externas blasphemias et haereses punire, cum sunt notoriae. Nec respicit Magistratus conversionem cordis, sed tantum externa membra cogit. Iam quaero de coactione, quae fit per ministerium Evangelii.

Habetne Ministerium potestatem seu ius cogendi?

Ita; et propterea Christus utitur verbo *compellendi*, propter auctoritatem ministerii. *Sed fitne haec coactio gladio?* Respondeo. Non, sed verbo. Est valde usitatum, in potestate politica negligi officia praecipua, ut defensionem legum, disciplinae, et pacis. Plerumque maxima severitas exercetur in quaestura et expilationibus. Cum subditus aliquis non dat iusto tempore pensionem, severius punitur, quam si adulterium commiserit.

Potestas Ecclesiastica etiam est negligens in suo officio. Papa vere rapuit sibi gladium: interficit et comburit homines non volentes colere idola.

Apud Suidam est Graecum dictum: *Politicum magistratum adiungere sacerdotio, est connectere ἀσύνκλωστα*: id est, quae non possunt copulari.

Quomodo dividitur potestas Ecclesiastica?

Respondeo. In potestatem ordinis, et in potestatem iurisdictionis. Hoc non incommode sic dicitur; et est etiam apud Gersonem.

Potestas ordinis, est ministerium ipsum praedicandi seu docendi, seu administrandi Sacramenta. Per hoc ministerium ordinis, cum audis, legis, cogitas Verbum Dei, cum uteris Sacramentis, Deus vult esse efficax, vult accendere novam lucem, vult donare Spiritum sanctum, et vitam aeternam, iuxta illud: *Evangelium est ministerium Spiritus*. Item: *Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti*.

Quomodo igitur congruit coactio ad potestatem ordinis?

Praedicator est minister tantum, qui compellit auctoritate, et voce divina, proponens aeternam salutem, aut poenas aeternas. Per hanc vocem Deus mutat corda; quia voce Ministerii est efficax, et vere salvat credentes; sicut etiam vere punit perseverantes in delictis contra conscientiam, cum quibus non potest stare fides.

Potestas iurisdictionis in Ecclesia, est excommunicatio et iudicia. Haec etiam est coactio: quia ubicunque est regimen, ibi oportet esse executionem.

De qua parte potestatis Ecclesiasticae loquitur dictum Pauli: *Obiurga cum omni imperio?*

Loquitur de coactione ministerii, quae fit praedicatione verbi: ut, Minister mandat verbo Dei, ne quis occidat, ne quis polluat se libidinibus, ne quis rapiat ad se aliorum bona, iuxta regulas: *Quia acceperit gladium, gladio peribit. Omnis anima, quae fecerit abominaciones istas, eradicabitur. Vae qui spoliatis, quia spoliaebitis*. Uqi mandatis divinis addita est simul comminatio poenarum.

An non requirit Deus voluntariam obedientiam? Quomodo igitur potest esse in ministerio coactio?

Respondeo. Coactio intelligenda est respectu mandati et debiti; et voluntarium est etiam illud, quod est necessarium mandato vel lege. Cochlaeus argumentabatur ex dicto Psalmi:

Voluntarie sacrificabo tibi:

Ergo placent Deo etiam cultus non mandati.

Sed falso interpretabatur *voluntarium*, tantum de eo, quod aliquis dat, etiam sine obligatione debiti. Ut, si quis det Eleemosynas, ad quas non erat obligatus lege humana. At voluntarium est etiam, quod est necessarium lege: ut, cum debes pecuniam alteri, debes ei solutionem voluntariam, et tamen solutio illa est necessaria, scilicet lege. Ita Psalmus loquitur de necessario debiti, vel legis.

Sic alibi dicit: *Bene placeant tibi voluntaria oris mei*: id est, sacrificia laudis. Et haec ipsa tamen sunt necessaria respectu mandati. Neo pugnant haec inter se, aliquid esse necessarium, respectu mandati, et idem esse voluntarium, respectu voluntatis obsequentis mandato.

Non nominat Psalmus voluntarium hoc, quod a me electum est, sed hoc quod Deus sanxit et praecipit. Tu volens debes solvere hospiti: hoc est voluntarium, et est debitum. Ita in reliqua obedientia hoc ipsum est debitum, ut volentes obtemperemus. Pater lege cogitur diligere Filium, et haec dilectio est simul, et voluntaria et necessaria, quia necessarium est hoc, quod est ordinatum divinitus. Non significat, ut aliqui sophisticè ludunt, extortum aliquid ab invito.

Sic igitur in ministerio Deus cogit nos mandato suo, et denuntiatione horrendae irae suae. Et insania est, quod aliqui clamant: *Das mus ist versaltsen*: id est, negant obedientiam Deo debitam esse necessariam. Imo certe est debitum aliquid, (et hoc semper manet, ante et post regenerationem) quod iubentur omnes credere et audire Filium. Et haec est coactio illa, scilicet proponere mandata, promissiones, et comminationes divinas. Hac coactione Deus mutat corda.

Estne haec mutatio in homine violenta?

Non. Deus non trahit adversantem, repugnantem, indulgentem diffidentiae, et contemptui Dei. Nemo cogitet se expectaturum, donec Deus eum

violenter trahat. Pictores illi Noribergenses peccarunt, cum indulgebant suis imaginationibus, et vociferabantur se non posse credere. Ipsi debebant repugnare dubitationi, et diffidentiae suae. Ita nos debemus hanc obedientiam Deo, ut cum audimus Evangelium, acquiescamus.

Quando arguimur audita voce divina, debemus agnoscere peccata, et incredulitatem nostram, et desistere a proposito peccandi. Sic cum audimus consolationem ex promissione Evangelii, debemus assentiri Deo, et petere, ut Deus, qui trahit corda per verbum, confirmet nos Spiritu sancto. Teneamus has regulas: *Quanto magis pater vester coelestis habet Spiritum sanctum petentibus. Et: Deus efficit, ut velitis, idem efficiet etiam, ut perficiatis.*

Ille miser homo Franciscus Spiera non fuit recte institutus, cum in maximis doloribus indulsit suis dubitationibus. Qui adfuerunt ei, debebant ipsi proponere mandatum divinum, ut audiret Filium Dei. Debeant urgere promissionem, quod Filius Dei velit nos trepidantes, imbecilles, et infirmos erigere. Debeant eum docere, non expectandos esse raptus violentos, sed debere eum resistere et repugnare dubitationi. Idem nos debemus discere, quando sumus in morte, et sentimus gravissimas tentationes.

Habebamus hic hominem quendam, ego et Dominus pastor, qui (cum consolarem eum) contumaciter respondebat: Qualis esset Deus iste, si me non posset damnare? Erat impia vox, pugnans cum iuramento Dei: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.*

Stenckfeldius etiam clamat: *Exspecta donec Deus te trahat ad conversionem.* Alii dicunt, nihil agere hominem in conversione. Sed furor est, ita dicere. Semper hoc verum est initio conversionis et postea, *Praeunte gratia, comitante voluntate.* Voluntas quantumcunque infirma, debet luctari, ut assentiatur, et luctando vincat dubitationem et diffidentiam. Neque conversio est, aut fit ulla, quando non est lucta contra diffidentiam. Ille, qui non reluctatur dubitationi, respuit verbum. Est autem *fides ex auditu, auditus per verbum.*

Non operatur verbum magice, sed si audias, cogites, assentiaris, repugnes imaginationibus contrariis verbo. Hoc cum facis, Deus est efficax, trahit te, et accendit fidem. Hoc verècunde dicitur a Nazianzeno his verbis: *Omnis virtus est a Deo; datur autem vocatis et annuentibus.* Vult dicere, hominem posse repugnare; sed cum hoc facit, non convertitur. Oportet ergo annuere verbo.

Si David repugnasset consolationi Prophetæ, periisset, sicut Saul. Sed non repugnat, luctatur potius, ut assentiatur, et luctando vincit. In hac lucta Spiritus sancti est efficax, qui cum datur nobis simul mutat nos. Non enim ita est in ho-

mine, sicut ponitur vestis in arcam. Fiunt ista simul, quod Spiritus sanctus mutat corda, et quod homo incipit agere, et repugnare diffidentiae. Sed non sunt deducendae mentes ad Enthusiasticos raptus, quasi Spiritus sanctus sine lucta nostra efficiat conversionem.

Diligenter igitur hoc mementote, quod Deus inchoet conversionem, et quod tamen oporteat accedere assensionem nostram. Nolite cogitare conversionem esse motum violentum in homine. Paulus expresse inquit: *Deus dat, ut velitis:* ubi autem velle est, ibi est quaedam assensio. Et veteres dicunt: *Deus volentem trahit:* Ἐλκει ὁ θεός, ἀλλὰ βουλόμενον ἔλκει. Hoc est signum tractionis divinae, quando est in nobis desiderium, et velle assentiri. Et quamquam hoc ipsum velle est infirmum, tamen tenenda est consolatio: *Linum fumigans non exstinguet; et arundinem quassatam non confringet.*

Haec omnia cogitanda sunt, cum hic dicitur: *Compelle intrare.* Agamus autem gratias Filio Dei, quod tanta est ipsius bonitas, ut colligat sibi Ecclesiam ex misera, squalida, et immunda faece generis humani, et adeo sitit nostram salutem, ut etiam trepidantes nos velit sibi adiungere.

In fine dicitur: *Locus repletus est.* Ibi significatum est constitutum esse tempus collectionis Ecclesiae, et postea futurum esse finem et iudicium; de quo etiam illa verba loquuntur: *Non gustabunt illi viri coenam meam.* Denuntiant enim haec verba tristissimam exclusionem seu eiectionem ex regno coelesti. Qua comminatione singuli sic affici debent, ut flectantur ad agenda poenitentiam: sicut universaliter ideo proponuntur ac repetuntur comminationes severissimae, ut his moti excitemur ad curam et sollicitudinem impetrandi aversionem poenarum, vera poenitentia, pietate ac studio discendi Evangelii, assidua et ardenti precatione.

DOMINICA III. POST TRINITATIS.

Evangelium Lucae 15.

De ove et drachma amissa, et filio prodigo.

Tota haec concio est pulcherrima propter insignes imagines; quarum prima est, de pastore gestante ovem in humeris; altera, de amisso denario; tertia, de duobus filiis, prodigo et frugali. Est autem applicanda haec concio ad illam principalem sententiam, et doctrinam, quae comprehenditur in dicto: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Quae est pro-

pria doctrina Evangelii, revelata in Ecclesia, inde usque ab initio. Semper enim missus est ad Ecclesiam Filius Dei, ut vocentur homines ad poenitentiam, et habeant consolationem.

Haec non est sapientia rationis, aut legis; quae, etsi arguit peccata contraria rationi aut legi, tamen nec iubet homines converti ad Deum, nec consolatur corda. Utrumque vero pertinet ad praedicationem Evangelii.

Ego reprehendor ab aliquibus, quod Evangelium definitio, praedicationem esse poenitentiae et remissionis peccatorum. Sed idem dicit Dominus, cum inquit: *Oportere praedicari in nomine meo poenitentiam, et remissionem peccatorum.* Item: *Non veni vocare iustos, sed peccatores ad poenitentiam.* Et alibi inquit de ministerio Evangelii: *Spiritus arguet mundum de peccato; quia non credunt in me.* Significat illud magnum et horribile peccatum patefieri in doctrina Evangelii, quod videlicet mundus negligit hunc Doctorem et Redemptorem Filium Dei.

Ad hanc summam doctrinae, quae est propria Ecclesiae, pertinet tota ista concio, quam legentes simul consideremus, severissimum mandatum Dei esse, et singuli agamus poenitentiam. De hac primum nunc aliquid dicemus.

Quid significat vocabulum poenitentiae?

Significat totam conversionem: *die bekerung zu Gott.* Germani utuntur etiam alia voce, *Bus*: sed haec vox abusive usurpatur pro tota conversione: quia *Bus*, nomen Germanicum, proprie significat mulctam in foro; id est, poenam pecuniariam; ut, quando quaestor poenae loco exigit certam summam pecuniae a rustico delinquente, *das heist busen*: aut quando Rector mandat tibi, ut eas ad carcerem, vel redimas carcerem tribus aureis. Isti aurei vocantur mulcta, *Eine bus*. Satis ergo incommode translata est vox ista *Bus*, ad conversionem. Sed fuerunt maiores nostri oppressi insecitia, et fascinati opinionibus incommotis. Ideo curruerunt vocabula.

Etiam in Latina lingua nomen *poenitentiae* est incommotius, et propria sua significatione non exprimit totam conversionem: etsi aliquanto plus est poenitere, quam mulctam solvere, ut apud Poetam: *Quem vere poenitet, is pene non peccavit.*

Quod si Latina consuetudine intelligendum esset vocabulum poenitentiae, posset dici Germanice, *rew vnd leidt*; et tamen aliquid amplius, quam dolorem seu contritionem significat: quia complectitur etiam voluntatis mutationem, quod Graeci vocant *μετάνοια*, id est, mutationem sen-

tentiae, vel mentis, vel retractationem prioris propositi: ut, si quis prius voluit alicuius pecuniam, nunc non vult. Id nominatur *μετανοειν*, id est, retractare sententiam.

Sed sciamus ita receptum esse in Ecclesia, ut vocabula ista *Bus*, *poenitentia*, *μετάνοια* usurpentur pro tota conversione. Si cui non placet vocabulum poenitentiae pro conversione, is sane nomet conversionem ipsam. Ego nolo rixari de vocabulis. Sed retineo nomen *poenitentiae*, quia iam usu receptum est in Ecclesia.

Quot sunt partes poenitentiae?

Usitate dicimus partes esse tres: *Contritionem, fidem, et novam obedientiam.* Sic loquimur docendi causa. Si quis vult subtilius ista disputare, ei per me licet, modo res necessariae retineantur. Osander reprehendit hanc partitionem, sed respexit ad significationem vocabuli poenitentiae, iuxta Latinam loquendi consuetudinem. Verum loquimur hic de tota conversione, sicut dicitur in hoc ipso textu: *Erit gaudium super uno peccatore poenitentiam agente*, et sic passim in novo Testamento usurpatur vocabulum poenitentiae. Prophetae in veteri Testamento plerumque sunt usi nomine conversionis: ut, *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos.* Item, *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.*

Hoc ergo modo, cum poenitentia usurpatur de integra conversione, solemus constituere illas tres partes, quia non loquimur de poenitentia Iudae, aut Cain, sed de salutari poenitentia.

Alii malunt uti vocabulo *regenerationis*, quam dicunt duo in se habere: *mortificationem, et vivificationem.* Sed res eodem redit, quia mortificatio significat contritionem; vivificatio significat consolationem fidei, quae non est otiosa, sed est efficax, et habet coniunctum studium novae obedientiae, quam inchoat Spiritus sanctus in credentibus. Mortificatio est terminus a quo: vivificatio est terminus ad quem.

Quid est contritio?

Est expavescere agnitione irae Dei adversus peccata, et dolere, quod Deum offendimus. In Alexandro est dolor, postquam interfecit Clitum. Estne contritio? Respondeo. Non; quia non dolet, quod Deum offenderit. Proba, quod oporteat esse contritionem in conversione? Respondeo. Apud Esaiam dicitur: *Ad quem respiciam? nisi ad pauperem, et contritum spiritu, et trementem sermones*

meos. Item, *Ubi habitabit Dominus? in spiritu contrito et humili. Quem docebo scientiam, nisi ablactatum ab uberibus?* Sic in Psalmis dicitur: *Initium sapientiae, timor Domini.* Et Ioes inquit: *Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra.* Paulus conqueritur quosdam esse ἀπηληγώτας, id est, in quibus nullus est dolor: De quibus etiam Ieremias inquit: *Erubescere nescierunt.*

Haec dicta ostendunt, oportere in hominibus esse contritionem, et horribiliter displicere Deo duritiem illam in genere humano, quod non expavescent, non dolent homines propter peccatum. De talibus etiam Esaias inquit: *Nervus ferreus, cervix tua, et frons tua aerea.* Est pulcherrima figura, qua pingitur extrema contumacia. Cervice flexa significamus humiliationem; sed *cervix ferrea*, est inflexibilis contumacia; sicut Germani etiam dicunt *hartneckig, oder halstarrig sein.* Frons est sedes pudoris: Quando suffundimur verecundia, contrahimus frontem, et obducitur facies rubore. Frons igitur aerea, id est, quae instar aeris est immobilis, significat nullum prorsus pudorem esse, nullam submissionem in deiectione oculorum; sicut servulus ille ait in Plauto: *Audeo mentiri, et tueri contra.* In pueris talis contumacia habetur pro argumento desperatae malitiae; quando videlicet ita induruerunt, ut non erubescant obiurgati propter facinora. Sic Deus etiam aversatur contemptum sui indicii.

Unde est nomen contritionis?

Contritio heist eine *zerschmetterung, das das herts zerschlagen wird.* Sumptum est vocabulum ex dictis Scripturae, in quibus fit mentio cordis contriti, ut Psal. 51. *Cor contritum non despicias.* Et Ezechias inquit: *Sicut leo contrivit omnia ossa mea.*

Papistae retinuerunt nomen contritionis, sed addiderunt duos errores. Primum dixerunt, contritionem oportere sufficientem esse; deinde finxerunt contritionem mereri remissionem peccatorum; et cum nemo scire possit, an habeat sufficientem contritionem, iusserunt homines dubitare. Sed non potest ulla contritio esse sufficiens, aut par magnitudini peccati; et quo magis contritio crescit sine fide, et sine consolatione, eo magis mergitur homo in desperationem, et mortem aeternam.

Est etiam horribilis contumelia in Filium Dei, tribuere contritioni meritum remissionis peccatorum. Non est res adeo levis, tollere peccatum, et placare Deum. Solus Filius est constitutus, ut sit sufficiens λύτρον pro nostris peccatis. Nulla dignitas nostrorum operum, nullae vires ullius

creaturae sufficiunt ad unum aliquod peccatum tollendum.

Oportet tamen in hominibus aliquam esse contritionem. Et ipsum vocabulum contritionis satis atrox est. Significat enim concussionem et quassationem cordis non exiguam, et haec sentitur in magnis terroribus. Ac solet Deus variis modis incutere terrores eiusmodi. Sunt in aliis aliae occasiones et caussae dolorum; sed fit dolor maior, quando accedit iudicium Dei, nec tamen sunt similes dolores in omnibus. In senibus est maior dolor, quam in iuvenibus. Fuit maior dolor Davidis, quam latronis pendentis in cruce, qui tamen mortem habuit in conspectu.

Est maxime illustre exemplum contritionis in primis parentibus, cum Filius Dei alloquitur Adamum: *Ubi es? et quare hoc fecisti?* Cogitemus quam dura ista fuerit expostulatio Dei, qua revocavit primis parentibus in memoriam bona illa, quibus ornati fuerant in creatione, et posuit eis ob oculos mala, in quae ultro se praecipitaverant. Exprobrat enim eis, quod avulserint se, et totum genus humanum a Deo, coniecero se et universam posteritatem in aeternam perniciem et damnationem; fuerint ingrati Deo, excusserint excellentiam dignitatis, in qua erant conditi, et excusserint rectorem, et inhabitatorem Spiritum sanctum, contemserint Deum, praetulerint vocem Diaboli voci divinae.

Ad hanc vocem Dei, tota natura contremuit; quia nulla creatura ferre potest vocem Dei irati. Ibi Adam iacuit consternatus, et fuit in media morte, et periisset, nisi clementissima manu Filii Dei fuisset sustentatus.

Homines securi, ebrii voluptatibus et rerum successu, non sentiant aut curant ista. Sed plerumque cum haeremus in poenis, et calamitatibus, incipimus sentire et experiri aliquo modo iram Dei.

Nec opus est disputare, utrum oriatur contritio ab amore iustitiae, vel a metu poenae; quia ista sunt inter se mixta. Ubi contritio vera est, ibi est ingens dolor ex metu poenae, et ex odio peccati. Verbis possunt ista discerni, non rebus. Ego memini illos ipsos, qui disputarunt de hac re, bibisse hic per totam noctem et recinisse una, *Da truncken sie die liebe lange nacht, bis das der helle tag anbrach: Sie sprungen, sungen und waren voll.* Tales cantiones ostendunt prophanitatem, et inscitiam exercitiorum poenitentiae.

Non est res parva, dolor conscientiae; et timor poenae; et Deus multas poenas imponit generi humano, ut revocet aliquos ad poenitentiam. Lex percussit animos, ut agnoscant peccata, et pertinent ad legem omnes poena et calamitates. Videmus nunc etiam, quomodo flagellet Deus Ecclesiam;

ut commonefiat de peccatis suis. Vere nunc fit, quod Propheta dicit: *Dolores parturientis venient ei.*

His excitemur nos etiam, ut agamus poenitentiam, et convertamur ad Deum. Cogitemus, quantae sint miseriae nostrae. Ecclesia est dilacerata dissidiis dogmatum. Doctores sunt distracti voluntatibus, postea Respublicae, quae praebent hospitia Ecclesiae, sunt plenae tumultuum, oriuntur bella ex bellis, grassantur gentes barbaricae, vastantes Ecclesias bene constitutas. Exhausta est viribus Germania; fiunt imperia in dies graviora, crescunt difficultates oeconomicae, turbantur studia, et sunt confusiones innumerabiles.

Haec mala homines sani non possunt sine magna consternatione et dolore intueri, et impendent haud dubie tristiores poenae publicae. In tali ergo perturbatione rerum omnium stupor esset, nullo dolore affici. Certe vita ista cyclopica, qualis est in magna parte hominum, nullo modo potest placere Deo.

Monendi autem sunt adolescentes etiam de illa disputatione, qua obiicitur, multa peccata remitti, quae nobis sint ignota, et de quibus quia ignota nobis sunt, non possimus dolere.

De ignoto, inquam, non potest esse dolor:

Multa peccata ignota remittuntur nobis:

Ergo non possumus propter ea dolere: et, per consequens, non est opus contritione.

Respondeo ad Maiorem: *De ignoto non potest esse dolor*, scilicet in specie; sed potest esse dolor de ignoto in genere; ut, ingrediens bellum, nondum scit omnia pericula in specie: sed tamen in genere scit, multa sibi pericula proposita esse, et de his non potest non esse sollicitus. Sic ingrediens coniugium, prospicit aliquas aliquas miseriae et molestias, et in genere potest inde ratiocinari, coniugium esse plenum difficultatum et miseriorum, etiamsi nondum omnes videt. Ideoque non potest esse sine omni dolore. Hic non valeret consequentia:

De ignoto non est dolor:

Iste iuvenis recens ingressus coniugium, nondum cognovit omnes miseriae:

Ergo non dolet.

Respondeo ad Minorem: *Nondum cognovit omnes miseriae*, scilicet in specie, nec sequitur: *Aliquis dolor non adest: Ergo nullus adest.* Quia a particulari ad universale, non valet consequentia; et est plus in Conclusionem; quam fuit in praemissis.

Quae est secunda pars poenitentiae?

Fides, qua accendenda est consolatio; quia, si relinquerentur mentes in contritione, dolore, et moestitia, sine fide et consolatione, ruerent in aeternam mortem. Ideo Filius Dei, postquam arguit peccata primorum parentum, et illi in magnis pavoribus et media morte iacent consternati, mox addit consolationem, edita promissione: *Semen mulieris conteret caput serpentis.* Illa vox subiit mentem, et cor eorum, et Spiritus sanctus simul fuit efficax audita hac voce. Quia enim audiunt nominari *semen mulieris*, accenditur in eis haec ratio: *conteret caput serpentis*.

Si habituri sumus semen:

Ergo non moriemur.

Item: *Si semen illud conculcabit caput serpentis, tolletur miseria ista, in quam incidimus per nostram inobedientiam:* abolebitur mors, et destruetur regnum Diaboli, quod iam inchoavit in nobis misere deceptis. Et, *quia serpens calcaneum istius seminis mordebit:* Ergo morietur hoc semen, sed ex morte resurget, ut liberet nos a peccato, morte aeterna, et potestate Diaboli.

Haec postea magis magisque fuerunt declarata, ut subinde clarius ea intelligerent; et tamen in prima illa annuntiatione promissio illa subiit cor, et fide apprehensa attulit consolationem et laetitiam. Et Filius Dei, ut fidem confirmet, mox arreptam ovem mactat, et detracta pelle vestit eos. Quo tamquam Sacramento externo admonebantur, sicut viderant occidi oviculam: simul autem discabant, semen promissum pro ipsis mactatum iri, et eius pelle, id est, iustitia, sanctitate, et vita se nunc iustos, et sanctos esse, et vivere, et tegi universas sordes suas, et fore, ut aliquando nova natura, carente omni labe et sordibus, induantur.

Ita retrahuntur quasi ab inferis, et vivificantur. Postea intelligunt sibi etiam promitti victum, etsi corporalibus poenis subiciantur, cum Dominus inquit: *Terra feret tribulos, et spinas: et in sudore vultus tui comedes panem;* et quae sequuntur: in quibus mixtae sunt poenae et consolationes.

Haec describuntur etiam in exemplo *Davidis*, qui a Nathan Propheta atrociter fuerat obiurgatus, cum diceret: *Tu es ille vir mortis.* Hac voce ita consternatur, ut cum acerbissimo dolore exclamet: *Peccavi Domino.* Sed erigitur rursus audita consolatione: *Transtulit Dominus peccatum tuum: Non morieris.* Hanc promissionem accepit David fide, et amplexus est mediatorem, in quem bene intellexit translatum esse peccatum suum, et quod per hunc reciperet vitam.

Ita nos etiam in veris doloribus debemus audire Evangelium, quod offert nobis Filium Dei,

qui factus est pro nobis victima, ut propter eum donetur nobis victima, ut propter eum donetur nobis remissio peccatorum. Huic verbo cum assentimur, vere simul efficax est Spiritus sanctus, confirmans in nobis assensum, et fidem exuscitans, qua paulatim erigimur in pavoribus, et credentes vere recipimur a Deo in gratiam, accipimus remissionem peccatorum, et reconciliamur Deo.

Proba, quod fides sit necessaria in conversione.

Expresse inquit Paulus: *Iustificati fide, pacem habemus.* Et saepe repetit dictum Prophetæ: *Iustus sua fide vivit.* Et est mandatum Dei æternum et immutabile, ut *audiamus Filium*; credamus nobis propter ipsum remitti peccata, et imputari ipsius iustitiam, et donari vitam æternam.

Quae est tertia pars poenitentiae?

Nova obedientia. Haec comitatur veram fidem; quia fides habet necessario adiunctos fructus. Cum enim certo statuat, sibi remitti peccata, et se liberari sentiat ex doloribus inferorum, laetatur serio, incipit diligere Deum, studet ei obtemperare, et diligenter cavet, ne ipsum offendant: sicut videmus inter homines fieri. Quem diligimus, eum nolumus vel nutu offendere.

Sic igitur fides, qua credimus Deum nobis esse placatum, et qua inchoamus dilectionem Dei, trahit secum totum chorum virtutum, iuxta praecepta Decalogi, ac fides carens his fructibus, non est fides, sed inanis persuasio fidei, et cogitatio mortua, quae similis est imagini pictae, in qua cum non sit anima, etiam vita non inest, nec imago talis dici potest, homo vivens aut animal.

Id necesse est scire contra hypocritas inani gloriatione fidei tumentes: item contra disputatores illos, qui clamant fidem excludere bona opera, ne adsint, quasi possit sola esse fides vivificans, aut quasi vera, et viva fides sit, quae non exserat se in operibus congruentibus cum voluntate.

Dicimus solam fidem iustificare, et hanc propositionem docemus intelligendam esse correlative: id est, propter solum Mediatorem affirmamus nos acceptos esse Deo, et hunc Mediatorem amplecti nos oportere fide. Excludit igitur particula exclusiva, *sola fides*, omnem dignitatem, et meritum personae, et operum nostrorum; adeo ut nullum opus, ac ne quidem ipsa fides, in quantum opus, sen-

qualitas in nobis, possit esse causa vel pretium iustificationis. Interim tamen neque contritio excluditur, neque bonum propositum, neque studium inchoandae novae obedientiae.

Quae est norma novae obedientiae?

Paulus describit novam obedientiam in hoc dicto: *Milita bonam militiam, retinens fidem et bonam conscientiam.* Quasi dicat, homo etiam fideiusus, non est sine omni peccato, et facile possunt accidere lapsus ex infirmitate; sed haec meta esse debet nostrae obedientiae, ut retineamus fidem, non deficiamus a verbo; etsi est multiplex ignorantia et dubitatio in nobis: Item, ut vitemus scelera contra conscientiam, quamquam adhuc in nobis sunt malae inclinationes, pravi affectus, et multa peccata omissionis aut commissionis non affectatae.

Haec est communis doctrina de poenitentia, quae saepe repetitur in Ecclesia, et inde usque a receptis primis parentibus semper in Ecclesia sonuit, et debet sonare usque ad finem; id est, usque ad glorificationem Ecclesiae. Nunc intueamur imagines propositas in hoc textu.

His sciamus, velle nos Christum adhortari ad poenitentiam, et docere, quid, et qualis esse debeat poenitentia, et consolari, quod vere recipiantur agentes poenitentiam. Nam ad hos tres fines, tamquam ad scopum referenda sunt istae imagines. 1. Sunt adhortationes, ut agamus poenitentiam; 2. sunt picturae praecipuarum partium poenitentiae; 3. postremo sunt dulces consolationes de receptione agentium poenitentiam. Nos ex singulis vocabula declarabimus.

Quid significat imago pastoris quaerentis ovem perditam, et imponentis eam humeris suis?

Pastor est Filius Dei, qui derivavit in se poenam peccatorum nostrorum, et gestat nos. Id in Esaia pulchre describitur simili imagine: *Gestabo vos sicut pastor agnum recens editum*: Et Christus ipse inquit: *Nemo rapiet oves meas ex manu mea.* Non solum recipit in se poenas nostrorum peccatorum, et merito suo reconciliat nos Deo, sed etiam efficacia sua nos conservat. Hanc imaginem saepe aspiciamus, cum videmus, quam simus miseri,

et experimur quotidie, quantus sit furor Diaboli et organorum eius, et quantae sint ruinae rerum omnium in mundo. In his tamen Deus servabit reliquias, et hac fiducia clamemus ad eum, ut servet aliquos.

Quid significat hoc, quod dicit de nonaginta novem iustis, qui non indigent poenitentia?

Alludunt haec verba ad similitudinem de centum ovibus, et extollunt misericordiam Filii Dei, qui etiam unum aliquem peccatorem quaerit aberrantem a grege; sicut pastor totam multitudinem, quae adhuc est salva, relinquit, et vel unicam amissam oviculam quaerit. Simul autem est Ironia admodum acerba, opposita Pharisaeis, qua vituperat et taxat securitatem eorum carnalem, qui sua persuasione, aut suo iudicio videntur sibi esse iusti. Nam alioqui omnes homines indigent poenitentia in hac vita, iuxta dictum: *ut totus mundus fiat subditus Deo, et omne os obturetur.*

Quale est istud gaudium, de quo dicit:

Erit gaudium in caelo?

Significat, quod Ecclesia coelestis laetetur, quando Ecclesiae in terra bene est, sicut de angelis postea repetitur: *Gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore agente poenitentiam.* Illa virtus, qua favet bonis, et irascitur malis, vocatur *Nemesis*, et est pars iustitiae, in Theologia dicitur *Zelus*. Extrema sunt, Invidentia, quae significat active; sicut invidia significat passive, cum proprie loqui volumus. Est autem dolere propter dona data aliis, ut Saul invidet Davidi. Alterum extremum est *ἐπιχαιρεκαλία*, id est, laetari in miseriis bonorum: et hoc vitium proprium est diabolorum. Angeli boni commiseratione afficiuntur aerumnarum Ecclesiae, contra vero laetantur, cum aliquid bene fit in Ecclesia.

Imago denarii.

In parabola de Denario, est ἡθός sexus mulieris. Genus mulierum natura est avarum, sollici-

tum, et animal valde *πολυπραγματικόν*, etiam in parvis rebus. Cum mulier amittit nummum aut grossum, saepe in lachrymas solvitur, et interim negligit in re familiari maiora. Item, quaelibet mulier habet tres alias, quibuscum agat: unam requirit, cui conqueratur de suis molestiis: alteram, cum qua deliberet: tertiam, in quam effundat sua arcanissima consilia. Id videmus quotidie fieri inter vicinas mulieres.

Hanc imaginem allegat Christus hic in bonam partem, et accommodat ad Ecclesiam, vel potius ad ministerium in Ecclesia, cuius debet esse talis sedulitas, qualis est mulieris verrentis domum, accendentis lucernam, et diligenter quaerentis in omnibus angulis, et certe debet esse affectus eiusmodi in veris et sedulis ministris, ut ingenti desiderio cupiant consulere Ecclesiae; exorbitantes in viam reducere, et laetari fructu ministerii sui, sicut materfamilias sedula praedicat toti viciniae inventam a se esse drachmam amissam.

Scopae, quibus verritur domus, sunt comminationes poenarum, ut cum Christus Lucae 13. inquit: *Dico vobis, nisi egeritis poenitentiam, omnes similiter peribitis.* *Lichnus*, est consolatio in Evangelio proposita agentibus poenitentiam. *Convocatio vicinarum* significat, quod post conversionem aliquorum, et mirandas liberationes Ecclesiae, multi conveniunt, et laeti agunt Deo gratias in Ecclesia.

Quid significat Drachma?

Drachma est nomen ponderis. Nos vocamus *ein quintlein*, quale est pondus aurei Ungarici. Non dico de pretio, sed de pondere aurei Ungarici. Olim fuit proportio, quod ad pretium attinet, argenti, et auri decupla: id est, decem drachmae argenti, valebant unam drachmam auri. Sed postea per avaritiam crevit pretium auri: quamquam fieri potest, ut propter penuriam auri tantopere creverit illius pretium. Et ego existimo sub finem mundi subinde maiorem defectum futurum esse metallorum, lignorum et hominum, qui sint idonei ad gubernationes. *Es wirdt mit einander auffgehen, ertz, holtz, vnd leut.*

Quantum est pretium Drachmae argenti?

Decem drachmae faciunt unum coronatum. Fuit idem valor drachmae, et denarii: Sicut Plinius inquit: *Denarius est pondus drachmae.* Operatio olim in singulos dies dabatur denarius, unde saepe no-

minatur *denarius diurnus*, sicut adhuc in Gallia moris est, ut militi uno mense dentur tres coronati, videlicet in singulos dies denarius unus.

Nomen drachmae, est a *δράχμος*, id est, *manipulus*, seu *pugillus*. Valuit drachma et denarius circiter triginta nummos. Inde *didrachmon*, id est, duae drachmae, accipitur pro quadrante thalari. *Sichus* est dimidius ioachimicus. *Mina* significat centum drachmas, id est, decem coronatos. Et *Minae* vox est Hebraica, a *Manah*, id est, numeravit, unde est etiam nostrum *Almanah*. *Al*, est articulus Arabicus. *Manah* est supputatio vel numeratio.

Imago filii prodigi.

Tertiam imaginem omnium copiosissime recitat Christus. Nominat filium prodigum *ἀσώτιον*. Asoti, *stadt wuste wilde schlemmer*, quales describuntur in versu: *Vivite turcones, comedones, vivite ventres*. Iste prodigus primum peccat in patrem, a quo postulat, quod nondum suum erat: quia viventis non est haereditas. Quamdiu pater tuus vivit, nondum tuum est, quod pater tuus possidet. Postea peccat, dissipans substantiam suam, vivens intemperanter, et luxuriose.

Hic usurpatur in textu: *ἐπιβάλλον μέρος οὐσίας*, id est *pars proportionalis*. Est phrasis mathematica. Saepe est in Ptolemaeo: et Aristoteles ac Demosthenes quoque aliquoties usurpant.

Talis igitur hic describitur hic prodigus. Ex torquet a patre partem suae haereditatis, nec vult amplius regi paternis consiliis et monitis. *Er will sein selbst herr sein*. Vult esse liber, et vivere pro suo arbitrio. Extorta pecunia, utitur hoc instrumento ad perditionem corporis et animae, vivit in quotidiano luxu, et omni turpitudine.

Adam prius fuit *ἀσώτιος* talis, accepit a Deo *ἐπιβάλλον μέρος*, *sein bescheiden, oder gebührend theil*. Non prorsus idem, quod acceperunt angeli, qui cum sint spiritus, habent suam partem ipsis congruentem, sed tamen et Adam accepit partem suam proportionalem: id est, aliquid valde insigne et pulchrum, et similia quaedam cum angelis, videlicet lucem in mente, qua recte agnovit Deum, et caeteras creaturas perfecte intellexit, et libertatem voluntatis, et affectuum conformitatem cum Deo, et erat cum his bonis coniuncta immortalitas, sine morbis et miseris.

Haec bona acceperat Adam pro toto genere humano. Sed mulier audiens promissionem serpentis: *Eritis sicut Dei*, non est contenta illa dignitate, in quam divinitus collocata erat; non vult regi et includi metis, quas Deus circumdederat; vult fieri

sublimior, nobilior, et experiri statum meliorem. Ab Eva persuasus maritus, etiam ipse seiungit se a Deo, appetit maiorem gloriam, vult aequalis esse Deo. Gum igitur obtemperat Diabolo, profundit et perdit illa bona accepta pro toto genere humano, amisit lucem sapientiae, rectitudinem voluntatis, integritatem omnium virium, vitae perpetuitatem, excidit gratia Dei, incidit in condemnationem, et mortem aeternam.

Sumus autem adhuc nos omnes tales prodigi, ingrati Deo, abutentes donis Dei, valetudine, dotibus ingenii, usu sermonis, eruditione, et omnibus aliis beneficiis Dei, corporalibus et spiritualibus. Alii indulgent heluationibus, alii furoribus opinionum: alii contumacia adversus gubernatores, contemptu disciplinae, legum, honestatis publicae delinquant. Ideo mittit Deus poenas, ut nos commonefaciat de ira sua, sicut iste filius prodigus dicitur incidisse in famem, et coactus esse pascere porcos.

Nos Germani vere sumus asoti, *Leben wüste, wildt vnd vnstinnig*. Vivimus in perpetua ebrietate et luxu: et ebrii multa facimus, a quibus natura abhorret. Paulus inquit: *Nolite inebriari vino, in quo est aσωτία*. De quo recitabo exemplum memorabile: D. Curio Medicus, erat hospes Doctoris Turcae in Salinis Saxoniciis. Ibi perarunt in multam noctem. Ille, non animadvertentibus aliis, mortuus est, sedens ad mensam. Alius quidam praebibat ei: cum autem non responderet, animadversum est tandem, eum extinctum esse. Sed aliud etiam dicam, quod est atrocius.

Sederunt in quodam loco nobiles aliquot, heluantes tres continuos dies. Inter hos unus in conspectu caeterorum extinctus est. Caeteri hoc tristi spectaculo nihilo saniores redditi, infuderunt mortuo, instar dormientis sedenti ad mensam, vinum, quoties ordo poculorum exhauriendorum ad ipsum rediret.

Talia sunt, proh dolor, interdum convivia Germanorum: Nec est modus profusionum etiam in aliis rebus, et tristium enormitatum in multis generibus flagitiorum. Ideo non est mirum, quod obruimur calamitatibus: quae utinam moverent multos ad agnitionem suorum peccatorum, et ad poenitentiam. Profusio et luxuries sunt magna peccata; quia sunt abusus donorum Dei, et perniciies valetudinis, et vitae hominum.

Rom. 13. dicitur: *Curate carnem, non ad concupiscentias*. Aliqui non intelligentes Graecismum, absurde haec verba sunt interpretati. Sed est praeceptum, in quo est una affirmativa propositio, altera negativa. Primum iubet uti cibo, et habere curam corporis, sed postea addit: *non ad gulositatem, nicht zum oberflus und maßloßen*.

Quibus virtutibus opponitur *ἀσωτία*?

Sunt quatuor virtutes vicinae: Temperantia, continentia, parsimonia, et frugalitas, quibus opposita est *ἀσωτία*. Temperantia respicit modum in cibo et potu, convenientem corpori nostro. Continentia est castitas, quae vitat commixiones corporum prohibitas: Parsimonia servat modum in sumptibus: non respicit corpus, sed sumptum. Potest esse aliquis intemperans, et tamen parcus: sicut de Italis dicitur, quod invitati ad convivium, ita se onerent cibo et potu, ut aliquot diebus non sentiant famem. Interim tamen in sumptibus de suo faciendis sunt parci. Frugalitas plus est, quam Parsimonia; quia frugalem esse, est non solum parce uti rebus, sed etiam arte quadam, et certo ordine recte collocare.

In apicula possunt considerari exempla istarum virtutum. Est enim apis temperans, non plus vorat, quam necesse est. Est continens, non gignit ex commixtione; praeterea est parca, semper aliquid comparcit in hiemem; denique est frugalis, et arte colligit, ac recte collocat succum extractum ex floribus. In vere invehit in alvearia, quibus opus est, postea mellificat iusto tempore.

Haec nomina recte sunt discernenda, ut observentur proprietates vocabulorum, et ut sit commonefactio, ne turpiter vivamus tamquam *ἀσώτοι*. Multi nec intelligunt appellationes virtutum, nec vitant vitia cum illis pugnancia. Alias vivunt in sordibus, alias in profusione.

Quid significant Siliquae, quibus dicitur filius prodigus redactus ad extremam egestatem, cupivisse explere ventrem suum?

In lingua Latina *Siliqua*, generaliter significat, *die hülsen, oder schalen an den schoten und andern leguminibus*, id est, folliculum ambientem fabas, aut munientem pisa, Graece *λόβος*. Sed hic non dicitur de eiusmodi siliquis in Graeco textu, ubi est nomen *κεράτιον*. Significat autem *κεράτιον* proprie, quod nos dicimus *Iohannesbrot*; habet figuram cornu: ideo et quandoque dicitur *corniculata*. Apparet isto fructu in illis locis fertilibus usitatum fuisse porcos pascere: sicut adhuc in Hispania multum est istiusmodi fructus, adeo ut propter copiam, etiam equis et porcis vescendus praebetur. In Germania iis in locis, ubi multum est hortorum et pomorum, usitatum est, etiam pecudes pasci pomis.

Homines igitur tenuiores tempore famis, vescabantur *κεράτιος*.

Aliqui nominant siliquas dulces, quia habent *κεράτια* (quae a Graecis recentioribus etiam *χυλοκέραια* dicuntur) similitudinem aliquam cum folliculis leguminum, quae proprie sunt siliquae, praesertim cum intus habeant suos etiam quosdam nucleos. Est cibus difficilis coctionis, propter dulcedinem; sicut omnia dulcia sunt difficilis coctionis; et facile cient nauseam. Apud nos multi fructus in admiratione sunt, qui in illis locis fuerunt vilissimi.

Aliud est vocabulum *ἄχνη*, quod significat paleas *spreu*: item *σιέφυλα drossler*, significant reliquias, seu cortices uvarum, item faeces, quae relinquuntur post coctionem cerevisiae, ex hordeo torrefacto et cocto. Id Germani vocant *drebern, oder sey*, quo vocabulo usus est Lutherus in versione Germanica huius loci. Postea sequuntur in textu plura vocabula, quae indigent declaratione.

Pater istius prodigi dicitur procul vidisse, et agnovisse filium, quamvis deformatum pannis, sordibus, et macie. Haec est pictura paternae *στοργῆς*. De qua etiam hoc additur, quod misericordia erga eum commotus fuerit. In Graeco est verbum *ἐσπλαγχνίσθη*. Est autem insigne hoc verbum *σπλαγχνίζομαι*. Significat ingentem commiserationem, quae sentitur in intimis visceribus. Nam *σπλάγγα* sunt interiora membra, praesertim carnea, qualia sunt *cor, pulmo, epar*. Parentes sentiunt intus sensum quandam misericordiae in corde, praesertim in calamitate natorum. Nec dubium est illam magnitudinem affectus erga natos, in parentibus esse imaginem amoris Dei erga Filium, et erga nos.

Στοργή suo genere non est affectus vitiosus, sed est opus Dei in homine: et *στοργαί* ideo sunt conditae divinitus in nobis, ut moneant nos de amore divino. Quod saepe cogitare soleo in precatione. Vult Deus flagrare amorem in parentibus erga natos, ut statuamus, quod ipse etiam amet nos. Ideo etiam scriptura utitur vocabulis sumptis ex natura hominum. In Cantico Zachariae nominantur *viscera misericordiae Dei*: et apud Oseam dicitur: *Conversum est intra me cor meum, et exarsit commiseratio*. Si mihi locus ille reddendus esset, uterer hac verborum forma: *mota sunt viscera mea*. Ad Philipp. utitur Paulus eadem phrasi de sanctis: *Si qua sunt viscera misericordiae*, id est, si non est simulatus motus, *so es etnem zu hertzen gehet*.

Postea dicitur, *quod pater occurrerit filio*. In senes est quaedam deformitas currere. Sed pingit Dominus, immensam misericordiam Dei, cupidissima recipientis nos redeuntes. Et Basilius ex hoc textu sumpsit dulcissimum illud dictum: *Tantum velis, et Deus praecurreret*. Taulerus quoque pulchre dixit, Deum ita expetere nostram salutem, ut animus hominis nunquam sit tam avidus ad accipiendum,

quin Deus multo avidior sit ad dandum. Germanice ita sonat; quia Germanice scripsit Taulerus: *Menschlich hertz ist nimmermehr so begierig gnade zu begeren, Gott ist viel begierlicher zu geben.*

Testatur autem pater affectum suum, irruens in collum filii, et osculans eum. Complexus significat copulationem cordis. Osculum est effusio spirituum, qua efficaciter fit copulatio cordis unius cum alterius corde.

Hic filius vicissim ostendit signa seriae poenitentiae, inquit: *Pater, peccavi, in coelum et coram te*: id est, offendi Deum, et Ecclesiam. Talis debet esse nostra omnium confessio; primum erga Deum, postea etiam ad Ecclesiam, ubi opus est, in manifestis delictis. Haec confessio pertinet ad veram contritionem.

Universaliter peccata nostra sunt gemina. Offendunt Deum, sicut Propheta inquit ad Davidem: *Fecisti blasphemari nomen Domini*: postea etiam deformant, et offendunt Ecclesiam. Medici dicunt: *Nihil parvum, nihil contemne*: et Laonicus orator apud Thucydidem inquit, *ἕξ ὀλίγον πολλά*: Unum aliquod peccatum, quod nos putamus esse parvum, trahit secum ingentem ruinam. Non cogitemus esse parvum malum, offendere Deum, irritare iustissimam iram Dei, et turbare Ecclesiam. Non debemus extenuare peccata nostra, sicut multi initio ruunt, quo caeci impetus trahunt, postea haerentes in poenis, conantur fucare peccata. Quaerunt excusationes aut extenuationes delictorum suorum.

In isto prodigo magnitudo doloris breviter descripta est his verbis: *Non sum dignus vocari filius tuus*. Talem humiliationem et subiectionem requirit Deus a peccatoribus. Cogitemus saepe ista in invocatione. Et sicut iste prodigus etiam in fame, quamquam graviter peccavit contra patrem; tamen audeat ad eum accedere: Ita nos etiam cogitemus: Ah! graviter peccavimus, sed tamen habemus patrem, idque per Filium mediatorem, is me recipiet, sicut dicitur Ephes. 3. *Per quem habemus accessum cum fiducia*. Est emphasis in utroque vocabulo, *προσαγωγή* et *παῖς ὄνεια*, quod alias significat audaciam immoderatam, sed hic in laude ponitur.

Iste senex recipit filium, acsi nunquam peccasset. Hoc magnum est quiddam. Homo agens poenitentiam ita est acceptus Deo, quasi nunquam lapsus esset. Ideo hic iubet pater afferre stolam, et quidem *τὴν πρώτην*. Potuisset dicere: *pretiosissimam*, vel *candidissimam*, aut simili aliquo vocabulo uti; sed dicit, *primam*: voluit cum singulari emphasi sic loqui, ut significetur reddi nobis dona amissa. Haec sunt remissio peccatorum, et cum remissione, imputatio iustitiae, et cum imputatione, donatio Spiritus sancti, qui inchoat in nobis novitatem, congruentem cum imagine Dei, ad quam sumus conditi.

Adam, quamquam lapsus, ac deformis est, tamen placet iterum, perinde ac si non habuisset deformitatem. Placet enim iam propter mediatorem donata eius iustitia. Postea inchoatur in eo nova obedientia, et haec erit perfecta in resurrectione.

Stola fuit vestis senatoria, et apud Xenophontem legitur, quod fuerit etiam regia vestis, videlicet longa et ampla vestis, tegens totum corpus. Fuit honestior habita, quam toga. Augustus uxorem suam Liviam vocabat *Ulyssum stolatam*, quia miscebat se negotiis gubernationis.

Apud veteres, qui in occupationibus erant, gestabant *penulas*: ea fuit brevissima vestis, quales nunc gestantur a Saxonibus aut Gallis. Graecis est *πενολή*, *das man kan dardurch sehen*. Varro dicit sic nominari, quasi pene sit nulla. Honestiores, qui non ita fuerunt occupati, gestarunt pallia. Sub pallio habuerunt tunicam, quae fuit interior et brevior vestis. Senatores loco pallii, gestabant togas, aut stolas. Sagum erat vestis militaris Christi vestis fuit stola, non incessit pulliatus, neque togatus, neque tunicatus, quae erat servorum vestis.

Iubet autem pater afferri etiam *annulum*. Ius annulorum habuerunt olim nobiles. Non fuit moris, ut quilibet promiscue gestaret annulos, qui non esset ex nobili familia; sicut nunc fit etiam inter theologos, de quibus vetus est ille versus:

Clericus annulatus, aut est fatuus, aut praelatus.

Utebantur autem annulis etiam in desponsationibus, ideo habetur pro signo fidei. Pertinet huc igitur, quod in Osea dicitur: *Desponsabo te mihi in fide*. Paulus nominat Spiritum sanctum arrham, qui perhibet nobis testimonium reconciliationis.

Calceamenta significant opera vocationis. Veteres non habuerunt caligas, sicut nos. *Sie setzt in stiefeln gangen*. In concionibus Evangelicis est: *State calceati*. Non vult pater filium deinceps esse otiosum, quia otium parit vitia: et, *Homines nihil agendo, male agere discunt*. Nihil minus utile est homini, quam otium, et praesertim otiosa multitudine nihil est deterius. Ideo quidam dixit: *Exercitium otiosum, esse incendium*. Vult Deus sequi diligentiam in laboribus vocationis. Imponit Adae post lapsum laborem colendae terrae, quae paritura sit ei tribulos et spinas. Paulus etiam dicit: *Castigo corpus, et in servitute redigo*.

Vitulus, qui mactatur, significat immolationem filii, quae fide apprehendenda est, et initio conversionis, et postea semper in omni vita. Cogita autem, quanta haec sit bonitas Dei, quod propter istum filium prodigum, et propter nos, qui ei similes sumus, voluit mactari Filium.

In fine dicitur de *altero filio frugali*: Iste est populus legis, qui vult antecellere gentibus. Et

quod ad externos mores attinet, minus turpitudinum fuit apud Iudaeos, quam apud gentes. Sed illi falso putant se iustos esse, propter exercitia disciplinae. Interim multa sunt in eis arcana peccata: sicut in isto filio natu maiore exerit se invidia et livor. Invidet patri illud magnum gaudium de invento filio. Invidet fratri salutem, cuius causa laetari potius debebat, quod esset redditus patri, et toti cognationi. Ostendit se plane *ἄσπογγον*, et crudellem adversus patrem et fratrem. Haec *ἄσπογγία* est vere Diabolicum peccatum. Nam quando extincta est *σπογγή* in homine, prorsus est natura hominis mutata, et Diabolus magis magisque impellit eiusmodi hominem in peccata.

Est in Xenophonte de amore fraterno: *Qui se curat et amat, ille etiam fratrem curat, et de eo est sollicitus.* Et apud Salomonem est: *Fraternus amor murus fortis est.* Item, Hesiodus inquit: *Non facias sociam similem fratri: Μῆτε κασιγνήτην ὁμοίον ποιῆσαι ἐταίρον.* Deus ita ordinavit naturam, ut inenarrabili amore inter se devincti sint fratres; et nisi aliquis sit monstrosus, sentit flammam amoris erga fratrem, tanquam erga partem propriae naturae.

Christus nominat nos fratres suos. Multum est autem habere benevolum fratrem, et est res magna fratrum inter sese concordia.

Sed quando Diabolus extinguit fraternum amorem, tunc nihil aliud, quam furias et odia excitat, et occupat corda, ut cum Eteocles et Polynices ruunt in caedes mutuas. Et sicut proverbio dicitur: *Fratrum irae sunt acerbissimae.* Talis est iste frater natu maior, offerens se superbe, et crudeliter insultans fratri. Tales sunt hypocritae, quaerunt oppressiones aliorum et parricidia. Universaliter, hypocritae sunt superbi et crudeles.

DIE IOANNIS BAPTISTAE.

Sectis doctrinam communem de invocatione: quod *solus Deus sit invocandus.* Quia nulla natura est invocanda, nisi omnipotens, et omnipraesens. Hanc hypothesin oportet manere firmam in Ecclesia. Non est igitur recipienda ullo modo, id est, nec introducenda in Ecclesiam, nec stabilienda consuetudo invocandi aliud, nisi aeternum Patrem, Filium Dei, Domini nostri Iesu Christi, et Spiritum sanctum. Solus aeternus Pater, Filius, et Spiritus sanctus invocandus est. Et cum nihil sit invocandum, quod non est natura Deus; non est invocatio dirigenda ad ullum Sanctum. Tu non debes dicere: *Sancte Ioannes, adiuva nos;* aut, *Ora pro nobis;* quia invocatio tribuit rei, quam invocamus omnipotentiam.

Non dicimus ergo de Sanctis in Ecclesia, ut invocentur, sicut Papistae ad hunc finem celebrant festa Sanctorum: iubemus ornes sequi hoc mandatum Dei: *Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies.* Item: *Ego sum Dominus Deus tuus: Non habebis alios Deos praeter me.*

Semper in Ecclesia fuit commemoratio de excellentibus personis, quae servierunt Ecclesiae in certis ministeriis. Haec commemoratio, remota superstitione, et idololatria, est necessaria. *Quam ob causam?* Quia necesse est sciri historiam Ecclesiae. Sicut Romanum civem oportet nosse historiam Romanae civitatis, et unumquemque in suo genere oportet nosse historiam earum rerum, quae ad ipsius vocationem spectant, sive sit Medicus, sive bellator. Sic Christianum oportet nosse historiam Ecclesiae.

Non debetis ita stolidi esse et fatui, ut cogitatis: *Quid ad me pertinet Ecclesiae historia?* Ipsa Biblia plena sunt historiarum, in quibus est commemoratio de Adam, de Abel, de Noë, Sem, Abraham, Mose, Samuele, Davide, Elia, Elisaeo, et caeteris: quorum historiarum studio velle ignorare, magnus furor est et insania.

Ergo dicere de sanctis, *est recitare historiam Ecclesiae.* Quando de Iohanne dicimus, de Petro, de Paulo, tota Ecclesia intuenta est. Non est imaginandum, de singulis saltem personis, quae in gubernatione fuerunt, cogitandum esse. Imo vero de universa Ecclesia dicendum est: et gubernatio totius Ecclesiae intuenta, inde usque ab initio ad finem. Non est historia Ecclesiae, cum Monachi particulares suas Legendas, de hoc, aut illo sancto, aut Eremita describunt, neglecta continua serie historiarum Ecclesiae.

Sunt autem causae duae principales, propter quas oportet historiam Ecclesiae nosse: videlicet propter doctrinam, et gratiarum actionem.

Quae est doctrina praecipua?

Ut discamus inde, quid sit Ecclesia, qualis sit gubernatio Ecclesiae, quid intersit inter Ecclesiam, et alia regimina.

Non regitur Ecclesia humanis consiliis, sicut politicae et imperia; etsi haec quoque non solis consiliis et praesidiis humanis, gubernari aut conservari possunt: sed tamen in Ecclesia magis conspicitur, eam colligi, tegi, et servari divinitus. In imperiis est successio ordinaria gubernatorem: talis successio non manet in Ecclesia. Constituuntur politicae humanis legibus, et defenduntur armis: et gubernatores deliguntur humano consilio,

et fiunt successiones ex generatione. Sed Ecclesia regitur et conservatur non sapientia, aut viribus humanis, sed sapientia verbi divini per ministerium. Et, quamquam oportet esse gubernatores, et gradus etiam in Ecclesia: Ut videmus aliquos praeesse docendo et gubernando, alios discere et regi ab aliis: tamen ipsi gubernatores Ecclesiae saepe errare possunt, cum discedunt a doctrina divinitus tradita. Ibi ergo Deus extra vocationem ordinariam excitat aliquos doctores insignes, per quos doctrinam obscuram repurgat, et instaurat. Haec est singularis successio in Ecclesia, qua Deus ab initio generis humani sic conservat Ecclesiam, ut subinde substituat novos doctores in locum priorum, et ut excitet repurgatores, quoties vox doctrinae depravata est.

De hoc mirando opere Dei, sumamus has duas sententias: una est ad Ephesios [cap. 4.] *Sedet ad dextram patris, dans dona hominibus: alios prophetas, alios Apostolos, alios pastores, alios doctores*, etc. Hic Paulus aperte dicit, quod Ecclesia regatur, Filio Dei colligente coetus, et mittente gubernatores idoneos. Sic autem Filius Dei, etiam ante assumptam humanam naturam, cum sit constitutus Mediator, et caput Ecclesiae, instituit ipse, et servavit ministerium. Allocutus est primos parentes: his tradidit vocem doctrinae propagandam ad posteros. Postea omnibus pastoribus, ante et post diluvium, alios atque alios doctores dedit, et subinde, cum mundus oppressus fuit magna caligine, excitavit aliquos, qui taxarunt errores, et doctrinam repurgarunt.

Altera sententia est in Canticis [cap. 6.] *Ecclesia est ut castrorum acies ordinata*. Comparat Ecclesiam aciei militari, instructae ad proeliandum, seu dimicandum. In hac veterani, et fortissimi ductores collocantur in primo ordine: cum cadit unus, succedit ei alter ex secundo ordine: cum secundus, succedit ei alius ex tertio ordine, etc.

Adam collocatur primus in acie. Huic succedere debebat Abel, sed interficitur. Postea succedit Seth, Enoch, Mathusalem. Extincto primo mundo per diluvium, rursus collocatur in prima acie Noë, qui post diluvium fuit summus Propheta et sacerdos, cuius praecipua fuit in Ecclesia vox et auctoritas.

Post eum fuit Sem, qui putatur fuisse Melchisedech: et cum novae tenebrae oppressissent mundum, excitatus est Abraham. Hunc secuti sunt Isaac, Iacob, Ioseph, qui gubernavit Ecclesiam in Aegypto. Ibi obscurata doctrinae puritate, et Ecclesia oppressa, excitatus fuit Moses, ut et doctrinam rursus instauraret, et liberaret Ecclesiam. Huic adiunctus fuit Aaron, et post huius mortem Eleazarus secutus est, et eius posterum.

Sed quia subinde exstiterunt tenebrae, extra

ordinem excitati sunt instauratores doctrinae, ut Samuel: post quem fuerunt, David, Nathan, Helias, Elisaeus, hunc adolescens potuit audire Esaias: Esaiam audivit Ieremias: Ieremiam audivit Daniel. Fuit eodem tempore et Ezechiel. Postea Zacharias, Aggaeus, Malachias.

Post hunc fuit aliquod intervallum, et quasi eclipsis et deliquium lucis in Ecclesia. Nam ut Ecclesia alias magis, alias minus floret; sic doctrina alias est purior, alias minus pura. Cuius rei imago nobis proposita est in coelo: in quo magna est cognatio Solis et Lunae. Sol significat Christum: Luna Ecclesiam: accipit autem Luna lumen suum a Sole: sic Ecclesia illuminatur a Christo. Sed Luna alias crescit, alias decrescit: sic etiam Ecclesia habet suas mutationes, et aliis atque aliis temporibus plus aut minus lucis habet.

Non fuit igitur propheta alius post Malachiam usque ad Iohannem Baptistam, etsi Maccabaeorum tempora pene attigerunt Simeon, et Zacharias pater Baptistae. Sed fuerunt tum magnae confusiones. Christum praesentem monstravit Baptista. A Christo missi sunt Apostoli ad docendum Evangelium. Horum discipuli fuerunt Ignatius et Polycarpus, auditores Iohannis: et Irenaeus auditor fuit Polycarpi.

Et quanquam gloria Ecclesiae post tempora Apostolorum inter gentes non fuit tanta, quanta in populo Israël fuerat: antecelluit enim sapientia et virtus huius populi Ethnicos: et in ipsa Ecclesia collecta ex Ethnicis, haec senecta multo est squalidior et deformior, quam ille primus flos Ecclesiae novi Testamenti: tamen Deus immensa bonitate subinde excitavit doctores insignes, ex quibus nominare possumus Augustinum, cuius adiutor fuit Prosper; etsi ante hos in Graeca Ecclesia etiam fuerunt multi excellentes doctores: Athanasius, Basilus, Nazianzenus.

Puto etiam Methodium fuisse insignem virum, qui refutavit Origenis errores. Is praedixit Turcos exituros ex rupibus Caucasi. Inquit, *Vulpeculam ex istis rupibus educturam Iudaeos ruffos*. Vulpeculam, intelligo *Mahometum*; ruffos Iudaeos, *Turcos, latrones cruentos*. Nominat autem Iudaeos ruffos, quia ex parte aliqua imitantur religionem Iudaeorum.

Recentibus temporibus ante nostram aetatem, fuerunt Taulerus, et alii, quorum non possumus omnium meminisse, et in illis dissipationibus gentium multae interierunt historiae superiorum saeculorum: semper tamen fuerunt aliqui, qui plus habuerunt lucis, et fuerunt testes doctrinae purioris, ut annis circiter centum ante Lutherum fuerunt docti viri in Bohemia, Iohannes Huss, et Hieronymus Pragensis: item Wesselus Gruningensis in Frisia egregius vir; et Hiltenus Isenacensis, qui praedi-

xit instaurationem doctrinae, factam ministerio D. Lutheri.

Huius voce iterum excitata est flamma doctrinae, quam precemur, ut Deus conservet.

Haec continua series doctorum Ecclesiae moveat nos de perpetua collectione et conservatione Ecclesiae, et de miranda eius gubernatione; quae talis est, ut Deus mittat doctores excellentes, per quos subinde suscitatur ac restituit vocem doctrinae, et multos vocat et convertit. Haec nihil pertinent ad potestatem Pontificum et Episcoporum, qui sibi arrogant ordinariam successionem. Deus ipse suo consilio mirabiliter excitat doctores. Nec est Ecclesia imperium politicum, in quo regnet Papa, et in quo dominantur Episcopi, qui non docent, sed usurpant potentiam mundanam; stabiliunt idola, et multa tetra scelera. Longe alia res est gubernatio Ecclesiae, quam cum intuemur in illis gubernatoribus divinitus excitatis; simul debemus Deo gratias agere, quod inde usque ab initio misit patres, Prophetas, Apostolos, doctores, et instaurationes Ecclesiae: sicut antea dixi historias Sanctorum conservandas esse propter doctrinam et gratiarum actionem. Doctrina deducit nos ad considerationem universae Ecclesiae: in qua, cum conspiciatur immensa Dei bonitas, exuscitandae sunt mentes ad gratiarum actionem, quae exercenda est quotidie in omni precatione.

Semper sit pars aliqua nostrae invocationis, haec gratiarum actio: *Ago tibi gratias omnipotens et aeternae Deus, quod collegisti et vocasti Ecclesiam propter Filium, et misisti doctores, et subinde instaurationem Ecclesiae: Oro te, ut doctrinam conserves; regas nos Evangelio tuo, nec sinas nos incidere in furores, quales multorum fuerunt.*

Ita debemus agere gratias pro toto beneficio, quod est exhibitum Ecclesiae, et adhuc exhibetur; et simul petere, ut doctrina in nobis sit efficax, et ut faciat nos vasa misericordiae. Nam in genere humano sunt duplicia organa; irae, et misericordiae. Omnes homines aut sunt *σπείη* misericordiae aut *σπείη* irae. Vasa misericordiae fuerunt illi ipsi doctores et gubernatores Ecclesiae, quos recensui, per quos Deus benefecit Ecclesiae: sicut et imperiis Deus habet vasa suae misericordiae, per quos multa bona efficit, qui res utiles et salutare gesserunt. Contra, Diaboli organa, et vasa irae sunt, per quae multa fiunt mala, qui sunt pestes Ecclesiae et generis humani, ut, Iudas, Arius, Manichaei, Rex Anabaptisticus, et alii duces horribilium furorum.

Hoc discrimen cogitate; et petite a Deo, ut sinat vos esse et manere vasa misericordiae, et organa salutaria. Expavescite, cogitantes, quam tristis et horrenda res sit, fieri organum irae, et quam facile ruat homo, quando deseritur a Deo, ut

multi magni et praestantes viri facti sunt eversores Rerumpublicarum et nocuerunt Ecclesiae. Precemur igitur nos regi Spiritu sancto, qui ideo promissus est Ecclesiae, ut nos regat, et faciat vasa misericordiae.

Consideremus et hoc, quod plerumque magnae dissipationes factae sunt; postquam praecessit instauratione doctrinae, et simus modestiores, et cauti ac circumspecti, et petamus ardentem, ut arceat a nobis Deus tristes illas dissipationes, et non percutiat terram anathemate: ut in Malachia dicitur, ubi haec sunt postrema verba prophetae: *Ecce ego mittam vobis Eliam Prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis: Et convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum, ne forte veniam et percutiam terram anathemate.* Haec dicuntur de instauratione Ecclesiae per Iohannem, quem secutus est Christus, et Apostoli. Post horum praedicationem, factum hoc est, ut terra percussa sit anathemate. Iam 1800 annos vastitas est illius loci, qui fuit florentissimus, non solum rebus nascentibus, sed omnium maxime; quia fuit sedes et domicilium doctrinae coelestis. Ibi fuit unicum templum veri Dei: Fuerunt ibi prophetae: exhibita sunt ibi miracula, et testimonia doctrinae multiplicia: Fuit ibi pulcherrima politia in toto genere humano. Nunc ibi est cloaca Mahometismi: sunt ibi speluncae latrunculorum. Ita vere percussa est terra illa anathemate.

Anathema significat, quod Germanice dicimus *Bann*. Magna est emphasis in hac voce, sicut et in voce *catharmatis* et *piacult*. *Das land ist verbannet*, id est, *verflucht*, *das es sol eine wustenei sein*. Hoc est, terram percuti anathemate, sic maledici, ut sit regio vasta, in qua nemo habitare cupiat, *es sol nicht ein land sein, darin man wohnet*: sicut adhuc videtis, ubi fiunt distractiones Ecclesiae, ubi exsuguntur homines, ubi multi coguntur fugere. Misit tamen Deus Iohannem, velut alterum Eliam, qui colligit prius magnam Ecclesiam, et convertit corda patrum ad filios, id est, copulat ad unum caput Christum, quod Paulus vocat *ἀνακεφαλαίωσας*. Christus copulat nos ad unum Deum; tanquam ad caput, a quo est avulsum genus humanam, cui capiti debebat esse agglutinatum. Nam tota creatura rationalis, angeli et homines, debebat esse agglutinata Deo: sed homines in lapsu avulsi sunt. Christus rursus copulat, *ἀνακεφαλαίωσ*, id est, *agglutinatus ad caput Deum*. Sic ministri Christi in ministerio copulant patres et filios, id est, omnes, quos colligunt, agglutinant ad unum caput Christum, consentiente doctrina et invocatione.

Antequam igitur percutiatur terra anathemate, prius colligitur Ecclesia. Priusquam dissipatae

sunt decem tribus, collecta est Ecclesia per Eliam et Elisaeum, qui ad annos centum rexerunt Ecclesiam: Sic priusquam destructa est Hierosolyma per Nabuchdonosor, collecta est Ecclesia aliqua per Ieremiam. Deus hodie etiam nostris regionibus dedit statum pulchrum: sunt mediocriter constitutae Ecclesiae; studia sunt meliora, quam in aliis locis: disciplina etiam est mediocris: Politica regimina non sunt prorsus deformia: iudicia sunt constituta bonis legibus: Oeconomiae quoque sunt mediocres: sed precemur, ut nobis et posteritati nostrae adsit etiam in posterum, ne terra percuciat anathemate.

Postquam vero de tota Ecclesia diximus, nunc de locis doctrinae monebimus, qui sunt in singulorum sanctorum historia considerandi, quos accommodabimus postea etiam ad historiam Iohannis Baptistae.

Quae sunt ergo observanda in sanctorum historiis?

Primum: Ad quos munus sint vocati: ut Moses erat vocatus, ut esset minister in promulgatione legis, et constitutione istius politicae, et ante hanc; in educatione populi ex Aegypto: Haec fuit magna vocatio, et opus eximium. Elias et Elisaeus vocati sunt, ut constituerent reges, et ipsi etiam essent rectores politici in regno Israël, et simul traderent doctrinam Evangelii de Messia. Sic non est vocatus Iohannes: nec Christus sic est missus: neque Apostoli. Nam Iohannes et Apostoli mittuntur tantum ad praedicandum Evangelium: et Christus, ut fieret victima pro toto genere humano, nec fuerunt rectores politici.

Secundo oportet scire tempora vocationum, ut intelligatur ordo divinarum patefactionum, et consideretur, quae opiniones sparsae sint contrariae veritati, et a quibus defensae, et quales persecutiones, quibus temporibus fuerint.

Est bona regula, quam Tertullianus tradit, si bene intelligatur: *Antiquissimum, quodque verissimum: adulterinum, quodcumque posterius*: ut scimus Alcoranum Mahometicum esse recens inventum, ortum ex blasphemis disputationibus Arij contra filium Dei. Nam istis certaminibus diu agitatis irrepsit vulpula illa Mahometus, et constituit genus doctrinae plausibile rationi. Id avide arripuerunt barbaricae gentes. Nec tamen doctrina vera est; quia non habet testimonia antiquitatis. Semper nocent certamina de doctrina, et patefaciunt fenestram prophanis ingeniis ad corrumpendam doctrinam, et inve-

hendas novas opiniones, ut nunc praesentia certamina duriter affligunt Ecclesiam.

Tertio videndum est, quid unusquisque docuerit: id est, considerandum est genus doctrinae, ut constet, an doctrina consentiat cum prioribus patefactionibus.

Quarto, testimonia vocationis et doctrinae cogitanda sunt, ut Adae dedit Deus miracula, ipsum colloquium cum Deo, inflammationem victimarum de coelo, et alia multa, quae non omnia sunt descripta. Sic Nohe habuit testimonia miraculorum: conservationem in diluvio, inflammationem sacrificiorum. Postea manifestiora miracula addita sunt doctrinae: eductio ex Aegypto, promulgatio legis, introductio in terram Canaan fuerunt plena miraculis.

Quinto, oportet scire afflictiones et defensiones mirandae: ut intelligamus, Ecclesiam, et praecipua lumina huius, esse subiecta calamitatibus, et tamen inter illas mirabiliter servari: sicut illo tempore, quo natus est Iohannes, in magno periculo erant Elizabeth, Maria, et aliae honestae ac pie matronae et virgines, quae antecellebant ingenio, et forma, nec poterant esse ignotae; quia eximia non possunt latere. Vagabantur autem tunc in Iudaea pessimi omnium hominum; erant seditiones plurimae, erant bella civilia: et tamen inter illa pericula sedebant istae mulieres in oppidis non munitis, et fuerant servatae divinitus. Haec debent nobis esse exemplo, quod velit etiam aliis temporibus servare Ecclesiam.

Sexto, exercitia, studia, virtutes sanctorum intuendae sunt, et imitandae pro vocatione in vita privata et publica.

Postremo, mors et exitus eorum considerari debet, quia Hieremiae, et aliorum hominum Ecclesiae interitus dant testimonium de doctrina.

Accommodatio locorum ad historiam Iohannis Baptistae.

Iam dicamus de Iohanne. Quae fuit vocatio Iohannis? Praecipue ad hoc vocatus fuit, ut monstraret praesentem Messiam, quem alii prophetae venturum praedixerant: et, ut doctrinam universam repurgaret, et instauraret Ecclesiam: et inchoaret ministerium novi Testamenti per Baptismum, et manifestam receptionem Ethnicorum ad societatem Ecclesiae. Ideo Christus dicit: *Iohannes maior est quam Propheta.*

Quare maior Prophetis?

Quia est inchoator praedicationis novi Testamenti; ostendit Messiam iam esse exhibitum digito, de quo reliqui prophetae omnes tantum vaticinia ediderunt: administravit novam ceremoniam, videlicet Baptismum, et recepit gentes. Haec sunt opera praecursoris in novo Testamento. Itaque ut intelligeretur ab omnibus, quod ad novum et singulare ministerium inchoandum vocatus esset, discedit a templo, relinquit successionem legitimam patris; quia, cum natus esset in tribu sacerdotali, debebat sacrificare in templo: facit contra ordinariam auctoritatem Pontificum, et sacerdotum. Concionatur in deserto. Id non est simile secessui Antonii et Eremitarum. Nec humana auctoritate, sed mandato divinae praedicavit, et baptizavit in deserto.

Sic autem nominantur inculta loca trans Iordanem, quae appellatione *Eremi*, distincta fuerunt a cultis locis, qualia erant citra Iordanem. Nam Galilaea et finitima loca fuerunt amoenissima regio; ibi fuerunt balsamum et aromata; fuit fertilitas magna plurimarum et optimarum rerum. Talis ubertas non fuit ultra, seu trans Iordanem, ubi fuerunt loca horrida et inculta versus Arabiam. Et tamen non prorsus ibi fuit solitudo. Passim fuerunt ibi vicus et pagi: sicut nec Arabia plane solitudo fuit, etiamsi dicta est *Arabia deserta*, quae et *Petraea* fuit nominata, ab oppido huius nominis. Sic autem argumentor:

*Nemo debet facere schisma in Ecclesia:
Iohannes facit schisma:
Ergo horribiliter peccat.*

Respondeo ad Maiorem: *Faciens schisma*, scilicet sine mandato Dei, vel generali, vel speciali, *is peccat*. Iohannes fecit schisma, discessit a templo, et ministerio ordinario, sed mandato divino; sicut Lucas inquit, *Factum esse ad eum verbum Domini*. Et in Esaia praedictum fuerat de voce clamantis in deserto. Baptismus etiam eius scribitur fuisse *consilium Dei*, Lucae 7. Et Christus ideo baptizari ab eo voluit, ut daret testimonium eius Baptismo, *quod esset ex caelo, non ab hominibus*.

Huius argumenti solutionem etiam nos tenere debemus hoc tempore, quando obiciunt nobis adversarii, quod simus auctores schismatis, quod discesserimus a Pontificibus et Episcopis. At illi nos priores eiecerunt. Deinde coacti fecimus schisma mandato divino. Quo? *Si quis aliud Evangelium docet, sit anathema*. Item: *Fugite idola*.

Hoc generale et communissimum mandatum magis nos obligat, quam si essent mandata singularia. Cum Wormaciae allegarem exemplum Io-

hannis, Hieremiae, et aliorum, qui discesserunt ab ordinaria auctoritate; dicebat Eccius, *Non patrocinari nobis haec exempla: quia sint singularia, quae imitari altis non liceat*. Respondebam: *Nos habere mandatum universale: et hoc multo magis nos obitari, quam si singulare mandatum haberemus*.

Quo tempore fuit vocatus et missus Iohannes?

A Maccabaeorum tempore, usque ad Baptistam, sunt anni circiter centum quinquaginta. Intra hoc tempus ortae sunt sectae tres in Ecclesia populi Iudaici: prima erat Pharisaeorum; altera, Sadducaeorum; tertia Essaeorum.

Nomen *Pharisaei* significat *interpretem*, sicut nunc dicimus *Doctorem*. Alii deducunt nomen a *segregatione*, quasi dicas, seiunctum aut segregatum, *etn sonderling*. Sed magis probo priorem Etymologiam, ut Pharisaeus fit *interpres, expositor, doctor*. Retinebant hi prophetas, defendebant animae immortalitatem, et resurrectionem corporum; sed errabant de intellectu legis, de iustitia coram Deo, de sacrificiis, de traditionibus humanis, de persona et officio, et regno Messiae prorsus, ut adhuc hodie errant Iudaei. Intelligebant legem tantum de externa disciplina: fingeant se implere legem, et illam impletionem consistere in externis operibus: cogitabant se esse iustos disciplina; sacrificia putabant mereri ex opere operato remissionem peccatorum: cumulabant multas novas traditiones, tamquam cultus Dei: non norant doctrinam de fide. Somniabant Messiam fore hominem tantum, non agnoscebant in eo naturam divinam: non sentiebant eum mitti, ut pateretur, et fieret victima pro nobis, et restitueret credentibus iustitiam, et vitam aeternam. Fingeant eum propagaturum esse legem Moysi in totum mundum, instauraturum potentiam politicae Iudaicae, occupatorum imperia, et partituum provincias.

Sadducaei nomen significat idem, quod iustitarius, a *Zudith*, iustus. Alii faciunt schismaticum Sed puto illos a iustitia se nominasse; quia, cum negarent, animas esse immortales, cum abiicerent resurrectionem mortuorum, ornabant se arrogantissimo illo titulo, quod videri volebant, se nullo proposito praemio securitae vitae, tamen colere iustitiam. Reiciebant omnes prophetas. Tantum Moysen retinebant in speciem, seu pro forma, et legem; quia agnoscebant necesse esse, regi homines aliqua religione. Sentiebant nihil restare de homine post mortem; non animam, non iudicium

superesse credebant. Dicebant hominem mori instar pecudis, et simul interire animam et corpus. Saltem in hac vita fingeant bene esse servantibus legem. Negabant etiam esse spiritus sive bonos, sive malos. In summa erant Epicuræi, et in universon tollabant proprium officium Messiae in tollenda morte, peccato, et restituenda iustitia et vita perpetua.

Essæi dicuntur, ab operando, quasi dicas, *operarii*: quia, cum viderent Phariseos et Sadducaeos certare inter se odiis, et malis artibus, et tamen tribuere sibi nomina honestissima, quibus non responderent re ipsa: ipsi voluerunt ostendere, se velle esse operarios, dissimiles illis factiosis et arrogantibus Phariseis et Sadducaeis. Conferebant igitur res suas in commune; studebant vincere caeteros ieiuniis et eleemosynis. Erant vicini hortis Balsami; serebant, plantabant, benefaciebant multis; ibant in vicina oppida, exercebant medicationem, habebant suos conventus, et tempora certa precationum.

Sed pauciores fuerunt huic sectae addicti, nec appetebant hanc gubernationem, sicut Pharisei et Sadducaei, qui ingerebant se regimini; adiungebant sibi principes, qui se inclinabant, modo ad hanc partem, modo ad illam. Inde ortae sunt dissensiones publicae, et bella. Pugnabant de potentia sua, de dignitate et favore Principum, de pontificatu. Conabantur se evertere mutuo, ut dicitur: *Serpens nisi devoret serpentem, non fit Draco*. Si quis vult fieri magnus, et metuit sibi ab aliis, cum oportet multis practicis uti, ad impediendos, reprimendos, ac tollendos alios. Sic Demades dixit de oratoribus: *Eos aliis hominibus esse serpentes, sibi ipsis viperas*. Id est, Oratores non parcunt aliis hominibus, et se mutuo everunt. Idem fit inter doctores, quando sunt distracti in sectas. Atque utinam hodie non cerneremus exempla in multis concionatoribus!

Praeter has sectas, erant multae aliae sectae in isto populo, quas nunc non enumero. Epiphanius eas recenset. Multi autem erant plane *ἀθεοι*; contemnebant omnem religionem Iudaicam. Aliqui fluctuabant inter tot disputationes, sicut fit, quando sectae oriuntur, aut dissensiones existunt de doctrina: ibi semper sunt, qui vel omnem doctrinam contemnunt, vel sunt neutrales.

Magna etiam miseria fuit illius temporis; quando propter certamina principum domestica, attracti fuerunt Romani, et Herodes beneficio eorum consecutus est regnum. Hic inter caetera facta crudelia, deleverat praecipuum consilium populi, quod vocabatur, *Sanhedrin*.

Sed quamquam magna erat opinionum confusio, et maxima multitudo erat prophana, et Herodes grassabatur assiduis caedibus, tamen Deus serva-

vit sibi Ecclesiae reliquias, Zachariam, Simeonem, Ioseph, Elizabeth, Annam, Mariam, et similes, a quibus aliqui sanctiores in populo, aut etiam inter Phariseos commonefacti fuerunt, ut quaererent doctrinam de Messia.

Tali ergo tempore, cum tales essent tenebrae, talis confusio, missus est Iohannes, ut esset repurgator doctrinae. Haec consideratio circumstantiae temporis, illustrat illa, quae antea dixi, de mirando Dei opere, subinde repurgantis Ecclesiam: Et multa monet de Ecclesia, qualis sit in hac vita, videlicet coetus exiguus, si conferatur ad reliquam multitudinem prophanam et impiam; quae, etsi sibi arrogat nomen Ecclesiae, tamen quia defendit idola et errores, non sunt vera Ecclesia.

Doctrina Iohannis quae fuerit.

Videamus igitur doctrinam Iohannis, qui clariori reprehensione damnavit errores, quam qui ante ipsum aliquot saeculis fuerant, et mirabili opere Dei collegit novam Ecclesiam.

Quid docuit Iohannes?

Sonuit eandem doctrinam, quam nunc, Dei beneficio, auditis in nostris Ecclesiis. Enarravit legem, cuius voce oportet argui peccata in praedicatione poenitentiae. Ostendit lege Dei non tantum praecipere externam disciplinam, sicut Pharisei somniabant, sed damnari peccatum in tota natura humana. Accusavit ergo omnes, etiam Phariseos, qui volebant videri religiosi. Item Sadducaeos, qui superbiebant titulo iustitiae: ideo cum multos Phariseorum et Sadducaeorum ad se venientes videt, his verbis eos accusat Luc. 3. *Progenies viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? Facite ergo fructus dignos poenitentiae. Et ne velitis dicere intra vos ipsos: Patrem habemus Abraham etc.* Sic caeteris omnibus dixit: *Agite poenitentiam*. Addidit minas de poenis, quae sunt appendices legis. *Iam securis ad radicem arborum posita est: Omnis ergo arbor, quae non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.*

Herodi dicit: *Non licet tibi uxorem fratris tui habere.*

Deinde, quia non satis est cogitare doctrinam de poenitentia sine Evangelio de remissione peccatorum (nam poenitentia sine consolatione irascitur Deo, et fugit Deum) clarissime docuit Iohannes Evangelium, monstrato Christo, de quo inquit:

Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi. Totum chaos errorum Pharisaeorum hoc uno dicto refutat. Ostendit Christum esse missum non ut fieret Imperator mundi, sed ut patiatur, et homines iustificentur propter illum, et per illum. Docet homines non esse iustos, nec habere remissionem peccatorum observatione legis, nec sacrificia Levitica esse expiationes peccatorum, sed fuisse tantum typos victimae Christi, quo exhibitio, deinceps cessare debeant.

Nominat *agnum*; et quidem hunc solum demonstrat, ratione oblationis, non ratione simplicitatis, vel patientiae tantum. Doctor Martinus explorare aliquando volebat quendam, qui fuerat Monachus, an idoneus esset ad concionandum. Audivit eum, paucis aliis adhibitis. Ille qui concionem habere debebat, incipiebat legere textum: *Ego sum pastor bonus: Ich bin ein guter Hirt*: et metu trepidans, tacebat aliquamdiu. Postea rursus incipiebat: *Ego sum pastor bonus*; et rursus tacebat. Tertio, repetebat eadem verba: *Ego sum pastor bonus*, nec poterat ulterius legendo progredi. Tum Lutherus dicebat ad eum: *Vos non estis bonus pastor, ihr seid nicht ein guter Hirt, ihr seid ein guts schaf*: Es ovis, seu agnus incogitans. Hoc modo non tribuitur Christo appellatio agni propter stoliditatem ac simplicitatem, neque etiam propter tolerantiam tantum; sed quia est victima et redemptor. Agni mactabantur in sacrificiis: sic filius Dei factus est victima. Non est Methaphora, sed Metonymia.

Sed quare dicit *agnus Dei*?

Ad differentiam. Non est agnus Aaronis typicus, sed Dei. Non quem Aaron mactat, sed quem Deus constituit, ut sit victima. Est agnus Dei, quem ordinavit et donavit nobis ad hoc sacrificium, ut placaret iram ipsius debitam nostris peccatis, et eum nobis reconciliaret mirabili temperamento iustitiae et misericordiae. Misericordia est, quod recipimur: sed iustitia est, quod oportuit satisfieri legi Dei per illam victimam. Peccatum enim non remittit Deus quadam futilitate; sed quia poena soluta est a Filio. Hanc magnam sapientiam, seu hanc mixturam iustitiae, et misericordiae, comprehendit Iohannes appellatione agni Dei.

Quid significat voce *tollendi peccata mundi*?

Utrumque complectitur verbum, *Tollit*: videlicet, gestat, et aufert. In Esaia duo sunt verba, quorum alterum significat *portare onus*: alterum, *auferrere*. Sed Graecum verbum *αἴρω*, utrumque comprehendit. Christus *gestat* peccatum, derivat in se iram, quam merentur peccata nostra: et *aufert* etiam, placans nobis Patrem suo merito, et imputans nobis suam obedientiam et iustitiam; denique et re ipsa delens peccatum et mortem, reddens iustitiam, et vitam aeternam. Docet igitur Iohannes, non tantum passurum esse Christum, ut redemptorem; sed etiam iustificaturum nos, et sanctificaturum, et tandem salvaturum, quia in hac vita inchoatur tantum in nobis novitas spiritualis, postea consummabitur. In Germanica versione usurpatum est verbum *tragen*, *du tregst der welt sünde*: sed non assequitur Germanica vox alteram significationem verbi Graeci: ut, si quis dicatur tollere crucem et sequi Christum: significatur tantum gestatio, non adeptio. Modum applicationis per fidem docuit Iohannes in hoc dicto: *Qui credit in Filium, habebit vitam aeternam*. Item: *Ex plenitudine eius accepimus omnes, gratiam pro gratis*: id est, quia ipse dilectus est natura, nos gratis reconciliamur Deo propter ipsum, cum per fidem accipimus eius beneficia.

De discrimine legis et Evangelii, docet Iohannes in hoc dicto: *Lex per Moesen data est: Gratia autem et veritas per Iesum Christum facta est*. Significat lege non conferri gratiam: quia lex accusat et damnat. Sed per ac propter Christum donatur nobis reconciliatio. Deinde lex tantum umbras continebat, significantes futura et aeterna bona; ipsa vero iustitia legis, qualem intelligebant Pharisaei, id est, disciplina est quaedam umbra evanescentes. At veritas, id est, vera et aeterna iustitia ac vita, per Christum restituitur.

Oportet autem in praedicatione poenitentiae etiam dici de nova obedientia, seu de bonis operibus.

Hanc doctrinam etiam tradidit Iohannes: quia interrogatus, quid facere oporteat, non monstrat opera ceremoniarum, ut Pharisaei, sed opera moralia, sicut prophetae etiam damnarunt olim substitutionem communem hominum, qua Ceremoniae anteteruntur operibus moralibus. Sed Iohannes etiam hoc significare volebat, paulo post desituras esse istam politiam, et ceremonias Iudaicas, et cultus novi Testamenti fore fidem et bona opera secundum Decalogum. De his cultibus loquitur etiam Oseae dictum: *Misericordiam volo, non sacri-*

scium, et scientiam Dei magis, quam holocausta. Nominat misericordiam opera dilectionis; Scientiam Dei vocat veram fidem. Complectitur enim totam obedientiam secundum primam et secundam tabulam Decalogi, et quidem iuxta declarationem Evangelii.

Homines plerumque delabuntur ad ceremonias, et omittunt necessaria. Ideo autem obedientia moralis anteferenda est ceremoniis: quia est aeterna. Deus in tota aeternitate est talis, qualem se descripsit in lege: est castus, diligens creaturas, verax, beneficus, iustus. Talem vult in nobis etiam inchoari iustitiam, quae debet esse perpetua. Ideo non abrogantur cultus morales sicut mactationes victimarum.

Sic igitur Iohannes deducit suos auditores ad opera moralia, ut sunt beneficentia erga alios, et iustitia. Non dicit: *Assumite circumcisionem*; sed istam partem legis eis proponit, quae est naturalis et perpetua. Non vult eos fieri proselytos, sed iubet credere in Christum; et quia fides non abolet bona opera, sicut Paulus inquit: *Per fidem stabilimus legem*: addit de fructibus poenitentiae et fidei: *Qui habet duas vestes, det unam egentibus*: id est, exercete dilectionem mutuam, et sitis inter vos benefici. Loquitur de eleemosynis, et omnibus officiis, quibus iuvandus est proximus. Modum autem definit, sicut Christus, inquit: *Date de superfluis*: id est, date pro facultatibus; *ἐκ τῶν ἐνόντων*: de eo quod habetis. Et Paulus: *Non ut illi sit otium, et tibi afflictio*. Salomon quoque dicit: *Fontes tui deriventur foras, et tu Dominus eorum esto*. Nemo est efficiendus ex proprio, sed retinenda est distinctio dominiorum et proprietatis. Multa sunt danda egentibus; fontes tamen sunt retinendi.

Ad publicanos inquit: *Non plus exigit, quam constitutum est*.

Qui homines erant publicani?

Graece nominantur *τελώναι*, quod nomen est a *τέλος*, et *ὄνομα*. Apud Paulum sunt duo vocabula, *Φόρος* et *τέλος*. *Φόρος* sunt redditus ex agris et fructibus: *gewis einkommen vom Landt*, ut, quod princeps aliquis habet ex hac praefectura mille modios frumenti, ex alia mille amphoras vini, etc. *τέλος* significat vectigalia, ut redditus ex portibus; sicut Palatinus habet quotannis aliquot millia florenorum ex vectigalibus ad Rhenum. Sic Moguntinus, etc. Vocantur ergo *τελώναι*, quia habebant emptos redditus. Conducebant praefecturas, et dabant certam pecuniam senatui Romano. Si habuit aliquis provinciam sibi elocata, is numerabat ex redditibus et vectigalibus illius provinciae, quantum

constitutum erat pecuniae. Quod reliquum erat supra summam illam constitutam; id ipse, tamquam suum, retinebat. Venetiis adhuc est ea consuetudo: Elocant Veneti praefecturas, id est, committunt alicui redditus provinciae, ut certam inde pecuniam ipsis numeret: qui, cum potest aliquid lucrari, id pro suo labore retinet.

Apud Herodotum et Xenophontem narratur, tempore Cyri nondum indicta fuisse tributa subditis, sed dona seu munera sponte conferri solita esse. Croesus enim Cyrum hortatur, ut census instituat, et tributum indicet. Cyrus quaerit ex suis, quantum adhuc pecuniae habeant in promptu. Cum invenisset multo plus quam sperabat, revocat ad se Croesum: *An, inquit, melius est commendare pecuniam amictis, quam servis?* Respondet ille: *Amictis potius*. Ergo, inquit Cyrus, *relinquamus amictis*. Nam si servi acciperent, statim distraherent. Darius Hystaspis postea tributa constituit in regno Persico, unde *quaestor* est nuncupatus. Nam Cyrum nominabant *patrem*, Cambysen *herum* seu *Dominum*; Darium, *quaestorem*.

Taxat autem Iohannes *πλεονξίαν* publicanorum, eo ipso, quod vetat plus exigere, quam constitutum est. Nam, ut compararent sibi magnas opes, non tantum illa extorquebant, quae erant solvenda superioribus, sed alia insuper, unde ipsi lucrum facerent. Inde Romae facta sunt *iudicia repetundarum et peculatus*, quibus accusabantur, qui nimis expilaverant homines, supra quam leges concedebant.

Multum tamen indulgebant Romani publicanis suis: quia in ampla gubernatione opus est eiusmodi hominibus: penes quos sit pecunia parata. Cicero habuit publicanos in honore, ut posset ad omnes casus subitos in promptu habere pecuniam. Rex Gallicus Franciscus habuit quendam thesaurarium, quem *patrem* suum nominavit, etsi postea suspendit eum, quod fuit atrocius, quam cum idem Rex Cardinali Marcello, Cancellario suo, quem ego optime novi, ademit pecuniam, ambienti admodum dignitatem et titulum pontificatus. Cum Rex indigeret pecunia, accersivit ad se Cardinalem, quem sciebat ambitiosum esse. Narravit ei, Paulum pontificem esse mortuum. Ille statim subiunxit: *Serenissime Rex, interesset vestra et multorum, ut aliquis eligeretur, qui tibi et regno tuo amicus esset*. Respondit Rex: *Verum est: et quid? si te possemus sufficere in illius locum?* Utinam, inquit ille, hoc fieri posset. Sed opus est pecunia, ait Rex, ad hanc rem conficiendam, quam modo non habeo. Cardinalis dixit, se habere circiter duas tonnas auri. Rex, satis esse, inquit; se de suo additurum aliquid. Sed paulo post allatae sunt literae, quae referebant Paulum Papam adhuc vivere. Ita Rex emunxit illum pecunia.

Cum ante aliquot annos Imperator noster Carolus V. indigeret pecunia, misit ad quendam Antverpiensem, ut ipsi tonnas auri tres conficeret. Ille negat se tunc invenire posse tantum pecuniae. Florentinum enim quendam esse, qui se transtulerit inde. Caesar illum in carcerem trahi iubet, et imminabat illi periculum, ne suspenderetur. Petiit ille, ut liceret sibi cum Caesare colloqui, se ipsi aliquid indicaturum, quod esset ex re ipsius. Admissus ad Caesarem, arcana quaedam ei dixit, et sic Caesar eum donavit vita. Principes coguntur tales habere, quorum opera conficiant magnas summas pecuniae.

In Graeco textu hic usurpatur verbum *πράττει*. Quid est *πράττει*? Significat *Eynmahnen*, oder *eynbringen*. In Aristophane est *πράττειν φόρους*, *Zins eynmahnen*. In Athenaeo *συμβολὰς πράττειν*, *die sech mahnen*, *das man eynbringe was man Zusammen scheust* in conviviis: nam *symbola* in foeminino genere, significat contributam pecuniam.

Quid praecipit Iohannes militibus?

Neminem concutiatis, neque calumniemini. Estote contenti stipendiis vestris. Iste textus non tantum ad milites, sed etiam ad Principes et omnes gubernatores pertinet. Ac primum utilem doctrinam continet de approbatione vitae politicae et militiae. Non iubet eos deponere militiam. Tantum leges tradit, quae frenant cupiditates gubernatorum, et discernunt facultates inferiorum a rebus superiorum. Potestates non sentiant subditorum facultates, aut proprias illorum non esse, aut sibi licere, ex civium bonis rapere, quantum libet. Tenentur principes ac subditi pariter, hac lege: *Non furtum facies*. Est igitur distinctio proprietatis et dominiorum. Si quando plura conferenda sunt, quam usitatum est, ad communem usum, convocentur subditi, et exponatur necessitas, et consensu communi fiat contributio maior seu amplior in caussis iustis.

Sed cur distinguit haec duo: *Neminem concutiatis, neminem calumniemini*? Ista vocabula complectuntur duo genera iniuriarum; unum fit manifesta violentia; alterum, fraude. *Concussio* est vis manifesta, sicut nobiles erga rusticos suos grassantur. Exigunt ab eis pecuniam, sine causa iusta; ac non solventibus, minantur carceres diuturnos: Sic praedones in viis publicis opprimunt viatores manifesta violentia. In iure est titulus De concussoribus, id est, de iis, qui per terrorem eripiant hominibus pecuniam. Graecum verbum est *διασειω*.

Quando bellum Germanicum gerebatur, miseri coloni bene experti sunt, quomodo Hispani et Hungari coegerint eos vi expromere pecuniam. Non auferebant illi tantum panem, et carnes ex domibus, sed etiam excruciabant homines ad extorquendam pecuniam.

Calumniandi verbo significat fraudes, quae in aulis, in iudiciis, in accusationibus iniquis exercentur multis modis. Dicitur *calumnia*, quasi *τὸ καλὸν μειῶν*, a minuendo eo, quod bonum est, vel a *calando*. (*alare* idem significat, quod nostrum *citare*, seu *vocare in iudicium*. Ego puto simpliciter originem eius esse ex Hebraeo *kalam*, quod significat calumniatus est. *Calumnia heist verkerung*, *das gut verkehren in böses*: depravatio boni facti aut dicti, cum interpretatione in peiorem partem.

Graeci calumniatores nominarunt *Sycophantas*, a *σῦκος* et *παύω*. Primum sic dicti sunt custodes hortorum. Quia vero saepe usu venit, ut miseri et innoxii accusarentur, qui offendebantur in hortis, et hi qui parum commiserant, plecterentur a Magistratu; magni vero fures aufugerent, ut dicitur: *Dat veniam corvis; vexat censura columbas*: factum est, ut in genere *Sycophantae* dicti sint, qui falso alios deferrent, quos propterea Latini *delatores* vocant. Est et quadruplatorum nomen usitatum, qui inde sic dicuntur, quia ex calumniis habuerunt quartam partem bonorum accusati. Si quis erat dives, is accusabatur, quod fecisset aliquid contra magistratum; et accusator, si ille damnatus esset laesae maiestatis, quartam partem ex bonis confiscatis consequeretur. Sic in Belgio usitatum est accusari divites, quod habeant libros Lutheranos. Bonis confiscatis, pars redit ad fiscum, pars ad delatorem. Cum quidam Romae falso accusaretur, praeteriens villam, exclamabat: *O villa Aurelia, quare occidis Dominum tuum?* Sic in oratione Rosciana, quia pater Roscii fuit ditissimus, Sylla invasit in possessionem eius, et filium accusari curavit caedis, ut hac arte eiceret eum ex facultatibus. Idem accidit de Naboth, qui falsa accusatione testium, quos conduxerat Iesebel, delatus, quasi reus esset maiestatis, amisit et vineam, et vitam.

Talia multa fiunt, non solum in bellis, sed etiam in pace. Et has insidias, delationes, criminationes, quibus nocetur alterius vitae aut fortunis, comprehendit Iohannes voce calumniandi.

Addit autem: *Estote contenti stipendiis vestris*. Nomen *stipendii*, est a *stipando*. Graecum vocabulum est *ὀψώνιον*, quo significantur cibi omnes, praeter panem et potum: ab *ὀψὸν* et *ἀνοῦμας*; quasi dicas, venale aliquid, quod coquitur: *ἔψω*, est elixo, *steden*: *ὀψὸν*, coctum. Bayfius deducit ab *ὀψή*, sero. In Gallia adhuc est moris, ut omnia emanant in culinis publicis. Stipendia olim dicta sunt *ὀψώνια*;

quia non dabatur pecunia, sed res, quibus in victu opus erat, subministrabantur, ut caro, olera, frumenta. Haec certo numero, aut mensura dabantur singulis in stipem. Dabantur et vestes. Haec consuetudo valde commode ordinata fuit, quia dare in pecunia, est maius onus: Et ex praefecturis poterant per Magistratus facile curari illa, quae pertinebant ad victum. Alicubi tamen pecunia enumerabatur stipendii loco, et dabantur singulis militibus quotidie vel una, vel duae drachmae, seu duo denarii.

Verum, ut est in versu: *Nulla fides pietasque viris, qui castra sequuntur.* Sic milites Romani sumserunt sibi satis magnam licentiam, quia maxima pars militat non virtutis causa, sed ut habeat licentiam suam. Ita dixit Philippus Macedo, ut est apud Diodorum Siculum: *Milites plerumque esse tales, ut its bellum sit pax, et pax sit bellum.* Quando est pax, coguntur parere legibus: quando est bellum, habent licentiam, et petulanter plerumque agunt.

Non dubium est autem, quin significetur hic onus Romani imperii, quod etiam in Daniele pingitur ferreum, et confertur cum bestia, quae conculcat omnia pedibus. Quod, etsi ad Turcam quoque; accommodari potest, qui piis est maximo oneri, et omnia conculcat et vastat; sicut nomen ipsum, Turcae, significat vastatorem: tamen Romanum etiam imperium fuit admodum asperum. Sub Scipione, qui fuit strenuus et severus dux, praesidia plus rapinarum exercuerunt, quam Scylla et Charybdis. Nullus Praeses, quantumvis bonus et iustus, potest omnia mala cavere. Lucanus inquit: *rama tenenti omnia dat, qui iusta negat:* id est, qui est imbecillior, cogitur dare sive volens, sive nollens. Ita militibus difficile non est miseros homines opprimere, et iniuriis afficere.

Ista dico ad vocabula textus declaranda, quia hoc est meum officium, ut propter pueros et adulescentes, quales plerique sunt, qui me audiunt, tractem grammaticam, et his exemplis eos moneam, ut ament textus Scripturae. Est enim bonae mentis, diligere textum, et auctorem, id est, Deum.

Dixi autem hactenus Iohannem Baptistam docuisse legem et Evangelium: quia concionatus est de poenitentia, de fide in Christum, et remissione peccatorum. Addidit et conciones de bonis operibus, de diversis vitae generibus, de discrimine ceremoniarum, et operum moralium. Addam paucis, quomodo caeteros quoque articulos fidei, doctrina Iohannis complexa fuerit.

Ubi tradidit Iohannes articulum de Trinitate?

Expresse docet de tribus personis divinitatis, cum inquit: *Nemo Deum vidit unquam. Filius qui est in sinu patris, enarravit nobis.* Distinguit Filium a Patre, facit etiam mentionem Spiritus sancti, cum ait: *Ille baptizabit vos Spiritu et igni.* Item: *Pater diligit Filium, et dat ei in manus omnia. Et Spiritum dat ei, non secundum mensuram.* Confirmat etiam hunc articulum exemplo patefactionis sibi exhibitae, cum inquit: *Qui misit me, dixit mihi, Super quem videris Spiritum sanctum descendentem, et manentem super eo, ille est: Et ego vidi, et testatus sum, quod sit Filius Dei.*

Ubi docuit de duabus naturis in Christo?

Qui prior me est, venit post me, inquit; Item: *Is est, qui post me venit, et fuit ante me.* Secundum humanam naturam Christus venit post Iohannem: secundum divinitatem, est ante Iohannem, ante Abrahamum, aut mundi initium.

Ubi de Ecclesia docuit?

Potest Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahae. Loquitur de collectione Ecclesiae ex gentibus. Et docet Ecclesiam esse Catholicam, et ipse inchoat hanc Ecclesiam, recipiens Iudaeos et gentes. Docet hanc esse veram Ecclesiam, in qua sonat vox Evangelii. Ostendit illam politiam paulo post dissipandam, et tamen Ecclesiam conservandam esse.

Differtne baptismus Iohannis a baptismo Christi, et Apostolorum?

Ceremonia nihil differt. Sed Iohannes est primus, per quem ceremonia divinitus instituta est. Postea Christus per Apostolos eundem baptismum administrari voluit; primum, inter Iudaeos; deinde, inter gentes. Nec effectus differt. Requiritur fides, sive Iohannes, sive Apostoli baptizent. Et sic fide proderat Baptismus Iohannis sicut et Apostolorum baptismus. Tantum hoc interest, quod Iohannes in passurum, Apostoli post Christi ascensionem, in passum et resuscitatum Christum baptizabant.

Fuitne donata remissio peccatorum, et Spiritus sancti per baptismum Iohannis?

Id diserte affirmatur in Luca, cum dicitur: *Praedicabat baptismum poenitentiae in remissionem peccatorum.* Iohannes iussit auditores suos agere poenitentiam, et credere in Filium Dei, ut acciperent remissionem peccatorum; et huius fidei testimonium esse docuit baptismum, in cuius usu simul fieret applicatio remissionis illius, et donatio Spiritus sancti.

Cur ego dicit: *Ego baptizo vos aqua: sed qui post me veniet, baptizabit vos Spiritu sancto et igni?*

Respondeo: Necessarium discrimen est, quo discernuntur personae Iohannis, et Christi. Iohannes et omnes ministri baptizant aqua, id est, administrant ceremoniam. Christus dat propria efficacia Spiritum sanctum, qui est ignis iudicans et arguens peccatum in nobis, et afferens novam lucem et vitam.

Eodem modo de praedicatione verbi significanter inquit Baptista: *Ego sum vox clamantis:* id est, sum tantum minister sonans Evangelium, per quod alius est efficax, scilicet Christus. Sic cum audis praedicantem Paulum, aut quemvis alium ministrum Ecclesiae legitimum: cum vides eos administrare Baptismum, scias eos fungi externo ministerio, sed alium esse efficacem, scilicet Christum, qui per verbum et Sacramenta externa est efficax, et dat potentia divina remissionem peccatorum, Spiritum sanctum et vitam aeternam credentibus et invocantibus. Fides igitur intueatur Christum, non istos doctores, et sciat per ac propter Christum dari remissionem peccatorum, et a Christo petat Spiritum sanctum et vitam aeternam, non a Iohanne vel Paulo.

Quid est, quod Lucas dicit: *Baptizabantur ab eo in Iordane confitentes peccata sua?*

Papistae hinc inferunt: *Ergo confessio est necessaria.* Respondeo. Concedo, est necessaria, scilicet generalis confessio, de qua saepe dicitur

etiam in Mose, et in libro Esdrae. Sed non recte detorquetur ad enumerationem singulorum delictorum coram sacerdote, quam Papistae tuentur. Coram Deo privatim, et coram Ecclesia publice debemus fateri nos esse peccatores. Sic dicitur populus venisse ad Iohannem, et confessus esse peccata sua coram Deo et Ecclesia; id est, testati sunt, se esse reos multorum peccatorum, se dolere propter peccata, velle converti ad Deum, petere remissionem peccatorum.

Ubi Iohannes est testis de resurrectione mortuorum, de iudicio, de vita aeterna, de poenis aeternis?

De his articulis fidei testatur, cum inquit: *Ventilabrum est in manu eius, et mundabit arenam suam, et congregabit triticum suum in horreum: paleas autem comburet igne inextinguibili.* Hinc apparet, Iohannem repurgasse totam doctrinam Ecclesiae, refutatis Pharisaeis et Sadducaeorum erroribus; et in summa, docuisse eadem, quae hodie nos sonamus in Ecclesiis nostris Evangelicis.

De testimoniis, quibus ministerium Baptistae confirmatum est divinitus.

Iam videndum est, quae testimonia Deus addiderit vocationi et doctrinae Iohannis? Non fecit Iohannes ipse miracula. Sed tamen testimonia plura habuit, quam ullus alius sanctorum.

Praedixerunt de eo duo Prophetae, Esaias et Malachias. Angelus denuntiat eius conceptionem et nativitatem, et officium. Zacharias obmutescit, et recipit postea vocem. Repletus est in utero Spiritu sancto. Sentit praesentiam sui Domini, quem saltu excipit. Repletur etiam mater Spiritu sancto, agnoscens Mariam gestare Filium Dei, cum nondum ex aliis audivisset, eam esse gravidam. Iohannes ipse natus est ex anu sterili et effoeta. Nomen ei imponitur non sine admiratione omnium. Et Evangelista dicit, *fuisse manum Domini super puerum.* Quod significatur eluxisse in pueritia eius insignia dona Spiritus sancti, quae subinde creverunt in eo.

Filius Dei praefert eum omnibus Prophetis; imo omnibus qui nati sunt ex mulieribus. Accipit

ab eo Baptismum: subiicit se illi, et quasi ordinationis suae ad ministerium, testimonium ab eo petit.

Haec sunt manifesta testimonia, quibus approbatur doctrina et vocatio Iohannis. Sed maxime illustre est *Ostensio divinitatis*. Exhibita est Iohanni visio manifesta, in qua revelavit se ei divinitas, et discrimen trium personarum palam ei ostensum est.

Credo multis sanctis spectantibus exhibitam esse eam visionem, Maria, auditoribus Iohannis, magna parte populi. Non enim clam, neque in angulo obscuro facta est. Et scripta est propter nos, ut inde discamus doctrinam de Trinitate. Quandoquunque incipis precationem, cogita te stare in illa ripa, et esse spectatorem illius mirandae revelationis: in qua pater aeternus clamat: *Hic est Filius meus dilectus*. Filius stans in flumine baptizatur: Spiritus sanctus descendit in specie columbae. Nulla iam perspicua distinctio personarum in ulla visione legitur. Etsi igitur non circumivit Iohannes, et curavit aegrotos, sicut Christus fecit: tamen habuit sua testimonia, eaque satis mirabilia: et quia Christus approbat eius doctrinam, etiam miracula Christi omnia, quibus confirmavit suam vocem, sunt simul obsignatio doctrinae Iohannis. Audiamus igitur eum, tanquam doctorem Ecclesiae, et quidem unum ex praecipuis.

Quae fuerunt exercitia Iohannis?

Describitur in Evangelistis, asperitas et durities vitae eius. Vixit in deserto, id est, in regione ultra Iordanem versus Arabiam desertam, quae minus fuit culta et fertilis, quam ille pulcherrimus hortus, qui erat cis Iordanem. Vestimentum habuit ex pilis camelorum: Cibus fuerunt locustae, sive cancri, sive insectum, et mel silvestre.

Sunte nobis ista imitando?

Quoties opera aliorum proponuntur, sciamus esse discrimina vocationum, et gradus virtutum. Imitetur ergo unusquisque ea, quae suae vocationi competunt, et imitetur pro sua mediocritate.

Semper operum alienorum imitatio debet institui secundum cuiusque vocationem, et ut considerentur nostrae vires et dona. Nobis non est mandata migratio ex urbibus in loca deserta. Conveniebat hoc vocationi Iohannis, quod in deserto vivebat; tuae non convenit. Sic victus Iohannis fuit exilior, et species ciborum et vestium accommodata ad qualitatem loci istius deserti, etsi, ut contra legem fecit, quod discessit a templo; sic puto eum voluisse contra legem de ciborum discriminibus

facere, ut ostenderet finem esse politiae et sacerdotii Iudaici, et tolli discrimina rerum, quae tantum ceremonialia essent; ut dicitur: *Lex et Prophetiae usque ad Iohannem*. *Lex*, scilicet ceremonialis.

Nos imitemur genus, non speciem operum, seu virtutum Iohannis; id est, temperantiam eius, diligentiam in officio, patientiam in laboribus, *ἀντάφραξιν* in cibo, vestitu, et aliis rebus pertinentibus ad huius vitae sustentationem. Non debemus hinc extruere novam Monasticen. *Qualis κακοήλτα* esset, si velles simili veste uti? et fingere te hoc modo esse Iohannem aut Eliam? Nam de *Ελῆ* describitur, quod eodem genere vestitus fuerit usus. *Cuculla non facit Monachum, neque deponit Monachum*. Sic vetis non facit Iohannem aut Eliam, aut alium quendam.

Angelus inquit de Iohanne: *Non bibet vinum et siceram*. Quod congruit cum descriptione Nazaraeorum, qualis fuit Samson. Christus ait: *Venit Iohannes, non bibens nec edens*, id est, fuit temperantissimus, parcissime edit et bibit. Quando volumus esse intenti in precatione, oportet hominem esse sobrium et temperantem. Invocatio hominis ebrii, est precatio ebria: *wenn man voll und toll ist, so betet sichs nicht*. Nemo plenus cibo et potu idoneus est ad precationem.

Quid sunt ἀχρίδες.

Perottus fecit ex ἀχρίδς *summitates herbarum*: sed ridicule hoc ita finxit. Plaque omnes verunt *locustas*. Nos uno nomine appellamus gryllum, cicadam, locustam, *heuschrecken*: sed tamen est differentia inter vocabula, et eorum significata. *Grylli* sunt in partibus. *Cicadae* sunt canorae, insident arboribus, et sunt maiores quam grylli. *Locustas* nos non habemus. Ante annos tamen aliquot magnis agminibus ceciderunt in aliquibus locis Germaniae, et vastarunt omnia in campis. Habebant cucullos similes pileis Turcicis, et sunt effigies Turcarum.

Plinius scribit locustas fuisse in cibis usitatas Orientalibus populis, praesertim Parthis, dicit eas esse in cibis gratas. Fortassis est aliqua species locustarum non venenata, quae fuit vescendo.

Qualis est fabula de cicadis apud poetas, quae nobis sunt notissimae?

Cicadae canunt in aurora. Ideo fingitur Tithonus sive filius sive frater Laomedontis raptus ab

Aurora, a qua diligebatur, petiisse ab ea immortalitatem. Sed oblitus, quod non tantum immortalitas, verum etiam ἀγηρασία optanda fuisset, tandem factus senex et debilis, petiit a se tolli hoc onus. Ita conversus est in cicadam, quae est sonora. Haec fabula significat poemata senescere, et tamen immortalia esse, et apud posteritatem crescere admirationem.

Ego puto ἀκρίδων nomine hic significari cancras, quos nominamus *krebs*, facto vocabulo vel a ἀκρίς, vel a κάραβος. Aristoteles lib. 9. De natura animalium scribit, quod locusta pugnet cum serpentina, et occidat eos, praehendens eorum colla πολλοὶ καὶ τὴν ἀκρίδα ἐωράκασι ὅταν μαχῆται τοῖς ὄφρασι λαμβάνεσθαι τοῦ τραχήλου τῶν ὄφρων. Etiam Plinius tribuit hoc locustis: *Serpentem, inquit, necant singulae faucibus eius apprehensis mordicus.*

Existimo recte hoc dici posse de cancris, qui dimicant cum serpentibus. Est enim naturale odium cancrorum et serpentum; et cancri apprehendunt serpentes chelis, et eos interficiunt. Inde occasio data est fabulae: Cancer et serpentis faciebant una iter. Videbat autem cancer serpentem interdum progredi, interdum gyros mirabiles facere. Monuitigitur eum, ut rectus incederet. Quod cum non faceret, cancer collum eius apprehendit. Ille interfectus, iam rectus iacebat. Talem, inquit cancer, oportebat te vivum ingredi. Est imago certaminum inter homines rectos ac simplices, et sophistas.

Narrat etiam Suetonius in vita Tiberii, quod, cum locustae ipsi allatae essent, exagitaverit pueros, qui eum ipso erant, chelis insertis in eorum ora: quod similiter intelligo de cancris. Quia igitur prope Iordanem Iohannes versatus est, ubi multi cancri se offerebant, quibus non licebat vesci populo legis; piscatores, qui alioqui non vendebant, cancras ei dederunt: quorum esu propterea usus est: tum, quia erat cibus ibi obvius, et qui facile parari poterat: tum ut ostenderet Iudaeis, se non facere discrimen inter cibos. Fortassis et hoc significatum est, Iohanni dissidium esse cum Pharisaeis, et horum colla, id est, doctrinam ab ipso strangulari, taxatis eorum erroribus.

Quid est mel silvestre?

Quod nostri homines vocant mel, *houig*, id duplex est. *Qaaitan*, temporivum, quod apes conficiunt in alveolis: et *λεικαίον*, quod apes spargunt in ericis. Ericam vocamus, *heyden*, *klein gepusch*, genus humilis virgulti. Aliud est Myrica, quae est *Tamarix*, arbor mediocris, non frutex, *daravus man macht*

die becher, die man heist Tamarische becher. Ex Myrica conficiuntur pocula Tamaricina. Sed de hoc melle ericino, hic non dicitur. Verum in illis locis Syriae, circa Libanum, peculiare quiddam est, quod nominant *δρρομέλι*, id est, *rorem mellis*; sicut Palaestina etiam alias multas res habuit valde suaves, et utiles vitae. Defluit sicut ros, in arbores. Postea coagulatus, seu duratus aliquantulum in grumos, excipitur pellibus et colligitur. Est res valde bona, instar generosissimi saccari; et ex illis locis vehitur alio, sicut adhuc hodie vehitur Venetias, et ex Venetiis in alia loca. In Myropoliis vocatur *Manna*. Est autem imago pulchra. Iohannes pascitur rore coelesti: id est, doctrina debet esse sumpta a Deo, non debet esse fabricata a nobis.

Quae liberationes in historia Iohannis conspiciuntur.

In Epiphania scribitur, quod cum Herodes quaesivit infantulos interficiendos, Elizabeth secesserit ultra Iordanem cum infante Iohanne, et in specu eum aluerit, donec cessarit illa persecutio. Pater Iohannis Zacharias, interfectus est, cum daret testimonium, quod Messias esset exhibitus. Id narrat Basilius, qui dicit in templo eum interfectum esse. Quod admodum consentaneum videtur: quia Christus inquit: *Erunt rei sanguinis a morte Abel, usque ad Zachariam.* Id intelligo de Zacharia patre Iohannis.

Quis fuit exitus Iohannis Baptistae?

Habuit breve curriculum, videlicet biennii. Scitis autem, quomodo sit interfectus ab illa immani bellua Herode. Hoc est valde mirabile, quod praecipua lamina Ecclesiae tam miserabiliter interimantur. Mundus et ratio offenditur. Iudicat eos Deo non esse curae; sicut clamant Pharisaei Christo pendente in cruce: *Si es Filius Dei, descende de cruce.* Homines iudicant ex eventa: et nos ipsi miramur, quare non defendat Deus suos adversus tyrannos. Sed hic cogitanda est propria Ecclesiae sapientia, quae docet, et quod sit in hac vita cruci subiecta Ecclesia, et cur sit subiecta.

Discernenda sunt etiam genera calamitatum, videlicet haec quatuor: *τιμωριαί*, *δοκιμασται*, *μαρτύρια*, et *λότρον*, quod est unicum filii Dei sacrificium. *Τιμωριαί*, sunt poenae certorum delictorum, ut exilium Davidis. *Δοκιμασται*, sunt exercitia pietatis, ut carcer Ioseph. *Μαρτύρια*, sunt testimonia doctrinae

et iudicii futuri. Ut cum Abel, cui Deus dederat testimonium, quod eum recepisset, tam crudeliter a fratre interficitur. Dolor Aadae et Evae, quem inde perceperunt, fuit eis *τυμωρία* et *δοκιμασία*. Sed quod ad Abel attinebat, erat *μαρτύριον*. Sic Ieremias, Paulus, Baptista interficiuntur.

Haec supplicia ipsorum sunt testimonia, quod senserint doctrinam esse veram: quia praetulerunt eam vitae. Item quod non coluerint Deum ambitionis, voluptatis, avaritiae causa, sed propter gloriam Dei; et quod Deum magis dilexerunt, quam vitae huius tranquillitatem, quam caeteras res omnes. Inprimis vero testantur, quod restet aliud iudicium, in qua Deus patefaciat iram suam adversus impios, et ornabit gloria suos. Non enim approbavit eos antea, ut sint tantum miseri, ac redigentur in nihilum: nec ideo reiicit impios, ut perpetuo sint florentes.

Haec oportet nos scire, ut non putemus nos propterea reiectos esse, etiamsi in confessione morimur. Imo Ecclesiae proprium est, ostendere confessionem doctrinae sive patiamur extrema, sive liberemur. Et quamquam etiam sancti non sunt sine peccato, quod reliquum est in tota natura hominum, tamen semper hoc tenendum est: *Pretiosa est mors sanctorum in conspectu Domini*; qui quidem vult, etiam summa lumina Ecclesiae, fieri conformia imaginis filii sui.

Ita insignis Schola est consideratio necis sanctorum, et de summis rebus nos admonet, quarum cogitatio opponenda est humanis iudiciis, quae offenduntur istis spectaculis dissimilium eventuum. Quid est enim dissimilium quam Nero et Paulus? Et tamen Paulus toties servatus antea, laceratur ab illa foedissima bestia. Quid dissimilium Herode et Baptista? quem natum singulari Dei opere, et vocatum ad summum ministerium, et ornatum excellentibus donis, interficit Tyrannus tam cito.

Hanc historiam hodie considerate, et exuscitate vos ad modestiam. Non cogitate, nihil aliud esse vivere, nisi fruire et insanire; sicut multi vestrum faciunt istis diebus festis: et sicut ille nebulo fecit in Syria, qui, quando probe helluatus erat, efferebatur in lecto tamquam mortuus, et iubebat has voces addi: *βεβλωκα, βεβλωκα, vixi, vixi*; putabat vitam esse hoc ipsum helluari, et insanire. Videtis magnitudinem poenarum, quae commonefacere nos debent, ut simus modestiores.

DOMINICA III. POST TRINITATIS.

Evangelium Lucae 6.

Estote misericordes, sicut Pater vester misericors est, etc.

In omni lectione totius Propheticae et Apostolicae Scripturae, semper primum cogitandum est de duobus summis capitibus doctrinae, videlicet de lege et Evangelio; et considerandum, an lectio, quam habemus praë manibus, sit legalis vel Evangelica. Haec diligentia valde necessaria est ad recte intelligendos textus, et ad conservandam puritatem doctrinae. Nam amisso discrimine legis et Evangelii, sequuntur horribiles tenebrae, quales experta est superior aetas, et quales adhuc sunt in papatu.

Qualis ergo est haec concio, estne Evangelica, vel legalis?

Est legalis: quia est doctrina continens praecepta de bonis operibus.

Ad quod genus caussarum referri potest in Rhetoricis?

Ad genus suaviorum, ad quod pertinent praeceptiones, obiurgationes, item promissiones, et comminationes, sicut scitis in suadendo sumi argumenta ab utili et inutili.

Suntne etiam praecepta similia in scriptis Philosophicis, quae congruant cum praeceptis huius textus?

Lex aliquo modo est naturae nota, et pertinent haec praecepta potissimum ad secundam tabulam Decalogi. Ideo leguntur passim in scriptis sapientum Ethnicorum dicta similia, quae sunt conferenda cum Decalogo. Nam ubicunque aliquid dicitur de virtutibus, mox cogitandum est, ad quod praeceptum Decalogi dicta illa pertineant. Est enim Decalogus veluti lumen, regens universam doctrinam de moribus.

Leguntur ergo apud poetas et philosophos quoque praecepta de misericordia, de candore, de *ἐπιμειλιᾷ*, et de beneficentia, de quibus virtutibus haec concio potissimum loquitur, quae est expositio praeceptorum: *Non occides; et, Non dicas falsum testimonium.*

Deinde similia dicta multa sunt apud Ethnicos de poena Talionis, de qua etiam concionatur hic textus.

Unde est nomen talionis?

Talio est a talis, quando videlicet talis est poena, quale fuit delictum. De hac talione saepe occurrunt ista dicta: *Ab altero expectes, alteri quod feceris.* Et *ἕξει πάθος τὰδ' ἔποιε, δίκη ἰδέσθαι γένοιτο: Si, quae quis fecit, patitur, iustissima poena est.* Item: *Iustitia est aequalitas.* Quando igitur afficitur aliquis simili poena, quae congruit cum modo delicti, tunc est iusta poena. Haec est regula iustitiae in Deo, quam ut agnoscamus, non modo in contractibus et officiis publicis, sed etiam in poenis sanxit aequalitatem. Aristot. in 5. Ethicorum tribuit versum illum Rhadamantho de lege Talionis, quem Poetae fingunt esse iudicem apud inferos. Experientia etiam docuit Ethnicos Deum servare hunc ordinem, ut *per quae quis peccat, per eadem puniatur.* Item: *Vae qui spolias: quia spoliaberis.* Nos non gignimus ista, sed sunt scripta in cordibus nostris, et in exemplis quotidianae experientiae.

Diligisne tu legem?

Differunt diligere legem ut doctrinam; et diligere legem affectu cordis. Ut doctrinam diligere debes legem; quia est testimonium de Deo, et vinculum societatis humanae. Ita diligit legem etiam non tenatus, si est sana mente praeditus, quia intelligit hanc vitam sine lege, nihil aliud esse nisi Cyclopicam barbariem et immanitatem. Cyclopes et Laestrygones ne quidem ut doctrinam amant, ne dum affectu cordis. Sed Papinianus et alii sapientes diligunt rationali modo, id est, agnoscunt sapientiam, et fatentur esse testimonium de Deo contra Epicurarios, et norunt doctrinam legum propagandam esse inter homines, et praemiis ac poenis tuendam, ne dissipetur humana societas.

Diligisne legem affectu?

In renatis sunt initia huius dilectionis, sicut Paulus inquit: *Mente servio legi.* Sed haec initia sunt valde exigua. In non renatis autem, multo minus hoc fit. Videmus, quantum sit incendium animorum in ira et amore illicito. Est magna disputatio, utrum plus peccent homines ira, quam amore. Haud dubie plus peccatur ira, quam amore. Ira multa comprehendit, superbiam, et aemulationes, quae sunt caussae magnorum motuum in imperiis. Iacobus dicit: *Ira viri malum operatur,* id est, exelsi animi magis peccant ira, quam aliis motibus. Amor etiam est magnus et vehemens motus. De quo dicitur: *Crede mihi, stulto nemo in amore sapit.* *Στοργὴ* sunt ordinatae in natura, et est inhumanus versus ille:

Nescio quid sit amor, nec amo, nec amor, nec amavi.

Sed tamen ad ordinatas etiam *στοργὰς* accedit in natura corrupta aliquid irregulare. Propertius dicit: *Quid quaeris? quare, non habet ullus amans.* Sed cum deest illud *Quare*, cum ignorat aliquis, cur amet, quid est nisi stultus amor? Et tunc verum est, quod Mantuanus inquit:

Non amor, ut perhibent, Deus est, sed amaror et error.

Homines multa mala faciunt ex coeco amore. Sed multo plus mali facimus irati. Ideo ille dixit: *Ira furor brevis est.* Haec sentimus in nobis ipsis. Ergo diligimus legem affectu cordis vix aliquantum.

Quos habet usus praedicatio legis: seu, cur necesse est proponi legem in Ecclesia?

Primum prodest ad paedagogiam politicam, ut sit externa disciplina inter homines. Secundo, ut arguat nos, et commonefaciat de poenitentia. Omnes enim sumus dissimiles legi, et horribiliter ac multipliciter contaminati. Ideo omnes sumus rei legis, et accusamur a lege. Tertio, ut, postquam accusati a lege, confugimus ad mediatorem, et accepimus iam remissionem peccatorum, et sumus reconciliati fide, doceamur, oportere esse in nobis obedientiam in operibus, quae sunt mandata a Deo. Haec causa respicit renatos, et gubernat etiam interiori obedientiam, ut congruat cum voluntate Dei.

Doctrina de virtutibus et vitiis, quae apud Ethnicos traditur, pertinet ad usum legis paedagogicum, et est utcunque gubernatio externorum morum.

Quid respondes ad argumentum:

*Promissiones legales pendent ex conditione legis:
Nemo satis facit legi:*

Ergo promissiones istae sunt irritae et inutiles?

Respondeo. Concedo totum, legaliter tantum loquendo. Promissiones legales sunt inutiles, sine fide vel sine Christo. Sed cum Christo fiunt utiles, quia reputamur iusti propter Christum, quasi satisfacissemus legi. Deinde et inchoata nostra obedientia, etiam si non est plena et integra, tamen approbatur propter Christum.

Sic igitur iuxta *ἐπιεικίαν* Evangelii respondeo ad Minorem: *Legi nunquam satisfiit a nobis in hac vita*; scilicet loquendo legaliter. Sed credentes in Christum servant mandata, scilicet, inputatione iustitiae Christi, et inchoatione novae obedientiae. Non dubium igitur esse debet, quin Deus daturus sit praemia, etiam in hac vita recte facientibus. Postquam sumus reconciliati fide propter Christum, et habemus inchoatam obedientiam, contingunt nobis divinitus magna praemia corporalia et spiritalia. Iam veniamus ad singulas partes in hac concione.

Estote misericordes: Ad quod praeceptum pertinet?

Respondeo. Ad praeceptum: *Non occides*; quia misericordia est virtus, quae afficitur dolore propter alienas miseras, et quae opem fert iuxta vocationem, et facultates, et quae mitigat summum ius propter aliquam probabilem causam. Sic argumentor:

Indulgentia est mala: sicut dicitur: *Blanda patrum sepius facit indulgentia natos:*

*Misericordia est indulgentia:
Ergo misericordia est mala.*

Respondeo. Nego Minorum; quia est mala definitio misericordiae. Non debet misericordia intelligi de negligentia et relaxatione, quae nihil puniat. Magistratus negligens in suo officio, et non puniens petulantem et scelerate facientes, non est misericors, nec potest se excusare praetextu misericordiae, quae habet hos gradus.

Primum, ut afficiamur calamitate aliorum, praesertim iniusta, et misere seu iniuste oppressis opem feramus, quantum possumus facere, et quantum licet nobis, iuxta vocationem.

Alter gradus est, ut tunc etiam, cum est iusta calamitas, fiat mitigatio poenae, scilicet propter rationem probabilem.

Pugnantne inter se iustitia et misericordia?

Respondeo. Misericordia est virtus, affinis iustitiae particulari, quae duplex est: una severa, seu rigida, quae nominatur *ἀκριβοδικαίον*, *das scharffe Recht*; cum simpliciter proceditur iuxta severitatem legum, sine ulla mitigatione: ut cum Titus Manlius interfecit filium pugnantem contra mandatum suum, qui tunc erat Imperator in exercitu, etiam si filius cum hoste provocatore feliciter dimicaverat.

Ἐπιεικεία, est moderatio summi iuris, non inutilis aut temeraria, sed habens aliquam probabilem causam, ut Marcus Papirius Magister equitum remisit poenam, deprecante exercitu, quem poterat summo iure interficere, quod pugnasset cum hoste, contra interdictum dictatoris; cum nulla victoria, quantumvis splendida, tanti facienda sit, ut propterea solvenda sit disciplina militaris. Huic iustitiae temperatae *ἐπιεικεία*, cognata est misericordia. Sed tamen latius patet misericordia; quia addit etiam *πάθος* commiserationis. *Ἐπιεικεία* potest esse etiam sine commiseratione. Sicut igitur non pugnat *ἐπιεικεία* cum iustitia, ita nec misericordia evertit iustitiam; imo re ipsa sunt una et eadem virtus, aut certe coniunctae.

Discrimen est circa obiecta, secundum plus et minus. Una et eadem iustitia aliquando agit severius, aliquando mitius, propter rationem probabilem: sicut liberalitas, alias est largior, alias contractior in dando; et mansuetudo nonnunquam est asperior, nonnunquam mitior. Homo temperans aliquando plus, aliquando minus comedit.

Quae sunt igitur opposita misericordiae?

Eadem sunt extrema misericordiae viciosa, quae etiam iustitiae severae, et *ἐπιεικείας* extrema sunt, videlicet crudelitas, et indulgentia.

Crudelitas est punire non puniendos, aut exasperare poenas supra modum delicti. Est enim

poenas non debito, aut non convenienti modo exequi; ut, Bassianus Imperator interfecit praestantissimum iurisconsultum Papinianum, nolentem excusare parricidium, de quo dixerat: *Non tam facile esse excusare parricidium, quam committere.*

Quidam civis Romanus opulentus invitaverat Augustum Imperatorem ad coenam; accidit autem, ut servus illius civis, casu fortuito frangeret vitrum crystallinum. Hunc herus vinctum iussit abiici in piscinam, ut a muraenis, quae valde appetunt humanam carnem, laceratus, necaretur. Sed impedit Augustus hanc crudelitatem, cum supplex ad eius pedes servus se proiecisset, tantum petens mitius genus mortis sibi impetrari ab herede suo. Augustus vero usus sua potestate, non modo incolumem praestitit servum, sed etiam libertate donavit, quia recte iudicavit, iniustum esse, hominem interfici propter culpam fortitam. Ipse etiam surgens evertit mensam, fractis pluribus aliis poculis vitreis, ut argueret immanitatem facti illius civis.

Indulgentia autem, quae est alterum extremum, est nihil punire, aut parcere delinquentibus sine ratione probabili. Cum autem confirmetur audacia improborum, et multi laedantur tali indulgentia, recte in Legibus dicitur, *Eam crudelitatem fieri plurimum nocentem communi tranquillitati.*

Damnat hanc indulgentiam Deus, cum de eo, qui fecit caedem sciens et volens, mandat magistratui: *Non misereberis eius, neque parcas ei, sed tollas eum de terra:* quia terra polluitur, quando non tolluntur grassatores; et saepe recitamus causas publicarum poenarum.

Quarum prima est iustitia Dei; quia vult Deus in suppliciis agnosci, quod serio irascatur turbantibus humanam societatem atrocibus delictis; et quod velit in genere humano lucere discrimen virtutum et vitiorum; et quod custodiam disciplinae ipse commendaverit Magistratui. Secunda causa est exemplum, videlicet ut alii poenis istis commonefacti, deterreantur a similibus flagitiis. Tertia causa, ut poenae illae sint testimonia divini iudicii secuturi, et commonefactiones de aeternis poenis in impenitentibus.

Estne proportio poenae temporalis et peccati?

Non; quia peccatum est malum infinitum; est enim principaliter violatio infiniti boni, id est, Dei ipsius; debetur ergo ei poena quoque infinita. Ideo cum poenae in hac vita non sint aequales sceleribus, vult Deus agnosci, restare iudicium, in quo non tantum puniturus sit eos, qui in hac

vita non puniuntur, sed etiam peccantes poenis aeternis adiudicaturus sit, nisi fiat remissio peccatorum in conversione, ante finem huius vitae propter Mediatorem Filium Dei.

Cur vult Deus exerceri misericordiam, et alias virtutes in genere humano?

Respondeo. Vult a nobis intelligi et exerceri virtutes, non tantum, ut nos regant, sed etiam ut cogitemus, quis, et qualis sit Deus. Ita hic dicit Christus: *Estote misericordes sicut et pater vester misericors est.* Tribuit Deo misericordiam, ut discernamus eum a Diabolo, qui non solum non est misericors, sed etiam laetatur malis, et miseris generis humani. Quod vitium proprie nominatur *ἐπιχαρεια*, quando aliquis calamitate iustorum delectatur; et est species crudelitatis.

Diabolus est perfecte *ἐπιχαρεια*, ardet odio Dei, et propterea grassatur in genere humano. Et cum impulit miseros homines in peccata, et videt eos haerere in poenis, laetatur, et ridet eos: imo magis magisque conatur eos praecipitare in exitium.

Si quis videret miserum infantulum iacentem in platea ex lapsu aliquo, et accedens ad eum, prorsus conculcasset pedibus, tamquam per iocum esse, sed Diabolum. Sic in reliqua vita accendit Diabolus atrocissima odia in hypocritis, adversus pia membra Ecclesiae, ut laetentur eorum malis. Haec est *ἐπιχαρεια* prorsus Diabolica: ideo haec sententia: *Estote misericordes, sicut pater vester est misericors,* est maximi momenti. Quod cogitantes, debebamus petere, ut Deus regat corda nostra, et non permittat Diabolo, ut aboleat in nobis sensum misericordiae.

Valetne collatio illa misericordiae in Deo et hominibus, quam Christus hoc loco proponit, cum nemo possit esse misericors, sicut Deus est misericors?

Sic enim argumentor:

*In Deo est perfectio infinita, quam nemo hominum potest habere:
Ergo frustra hoc dicitur: Estote misericordes, sicut Pater vester.*

Respondeo. Verum est; solus Deus est in infinitum misericors, et nos nihil perfecti habemus; sed particula *sicut* non significat aequalitatem in perfectione, sed significat similes causas. Non dicitur hic de gradibus perfectionis, sed de causis misericordiae, quae debent esse similes; quia Deus est regula virtutum.

Possum dicere iudici: Sis iustus, sicut Deus, loquendo de causis. Deus misericordia afficitur erga genus humanum lapsum, sed non erga Diabolo; quia causae sunt diversae, quae discernunt inter crudelitatem, misericordiam, et indulgentiam. Debet index afficere supplicio fontes, qui sunt insanabiles; rursus debet mitigare poenam, propter rationem probabilem. Si nocet alicui aut perdit eum sine iusta causa, est crudelis. Si prorsus non punit sceleratos, peccat indulgentia.

Quid respondes ad argumentum:

Iustitia dat aequalia aequalibus:

Deus non dat aequalia aequalibus:

Ergo est in eo prosopeleptia?

Quia non miseretur Diaboli, sed perdit eum sine remissione: et tamen hominum miseretur.

Respondeo ad Minorem: *Diaboli et homines non sunt aequales.* Peccatum Diaboli est blasphemia. Homines peccarunt infirmitate. Differunt autem blasphemia et infirmitas. Ideo cum causae sint dissimiles, exequitur Deus severissimam poenam adversus Diabolum, et parcit generi humano, praesertim Filio Dei intercedente pro hominibus, et derivante in se iram.

Eadem est responsio, si quis obiiciat:

Virtus debet esse sui similis:

Non igitur debebat esse Deus sui distinctis in abiiciendo Diabolo, et rectiando homine.

Respondeo. Causae faciunt dissimilitudinem. Diaboli fuerunt blasphemi ab initio. Homo deceptus a Diabolo, lapsus est, et Filius Dei deprecatus est pro genere humano, et obtulit se ad satisfaciendum irae Dei. Sic Princeps debet esse misericors probabili ratione. Contra debet rigorem iustitiae exercere, cum non est probabilis causa mitigationis.

Lipsiae erat adolescens, qui fuerat furatus. Is stabat in iudicio, et ridebat iudicem cum assessoribus. Quaerebatur ex eo, *An non metueret vitae suae?* Respondebat: *Quare metuerem? cum sciam, quod non audeant me supplicio afficere, propter adolescentiam.* Index post deliberationem

habitam, iussit eum suspendi; et recte fecit, quia ad superiora delicta accedebat petulantia, et contemptus magistratus. Et est alioqui apud Iuriconsultos regula: *Quod malitia suppleat aetatem.* Non fuisset ille suspensus, si modeste deprecatus esset culpam admissam, et promisisset se honestius et diligentius rectorum mores.

Maximilianus primus habebat Secretarium, quem diligebat propter elegantiam manus. Is imitatus chirographum Imperatoris, bis terve Imperatoris nomine scripserat ad Iacobum Fuccharum, et ipse literas obtulerat, postulans aliquot millia aureorum mutuo. Fuccharus, cum semel atque iterum dedisset pecuniam, suspicatus est tandem aliquid fraudis subesse. Venit igitur ad Imperatorem, et chirographum ei exhibuit, quod cum vidisset Imperator: *Haec, inquit, certe est manus mea; quando vero scripserim, nescio.* Iubet vocari Secretarium, et interrogat eum: *Portastine tu hoc meum chirographum Iacobo? Portavi, inquit Secretarius. An ex mandato, inquit, Imperator?* Tum Secretarius expavescens, et procidens ante genua Imperatoris, petivit veniam. Imperator commotus precibus, remisit illi factum, et dixit: *Abeas, nec revertaris deinceps in mea regna.*

Euripides dicit: *Incidere in sapientem victorem, est magnum bonum.* Sapientes viri sunt misericordes, quia vident, ubi sit parcendum. Carolus Imperator, etiamsi usus est severitate adversus Principes Germaniae; tamen moderatus est iram. Scio in castris ipsi esse suasum, ut iuberet interfici Ducem Iohannem Fridericum, sed non voluit uti illa summa severitate. Alterum praeceptum in hoc textu est: *Nolite iudicare.* Item: *Nolite condemnare.*

Ad quod praeceptum Decalogi pertinet hoc mandatum?

Pertinet ad praeceptum: *Non dices falsum testimonium.* Sequiturne:

Christus prohibet hic iudicia:

Ergo damnat iudices et magistratus, tollit poenas malorum, abolet ministerium Evangelii, et in vita privata praecipit adulationes?

Non prohibet Christus iudicia ordinata a Deo: sed prohibet inordinata iudicia. Omnia ordinata iudicia sunt iudicia Dei, ideo haec non prohibentur.

Quae sunt iudicia ordinata?

Primum, non prohibetur iudicium in ministerio Evangelii, quod corrigit peccata; de quo Paulus inquit: *Admone, increpa, cum omni imperio.* Item Ezechiel: *Si non dixeris impio, anima tua erit pro sanguine ipsius.*

Deinde etiam politica iudicia sunt ordinata. Vult Deus Magistrum punire et iudicare peccata, et Deus ipse ibi iudicat, sicut inquit Iosaphat: *Iudicium Domini cognoscite, et exequimini.* In vulgata versione est: *exercete iudicium.* Sed illud, quod dixi de executione, est melius. Nam iudicia sine executione nihil sunt.

Tertio, concessa est etiam admonitio fraterna, quando amicus videt te conversari cum alio, qui est tibi malo exemplo. Recte te monet, ut abstineas ab ipsius sodalitia.

Paulus inquit de hac fraterna admonitione: *Corripetis vos mutuo et docentes.* Et Nestor ad Patroclum: *Bona est admonitio amici.* Plautus etiam dicit: *Qui monet, quasi adjuvat.* Non est obtrectatio aut convicium, sed est praecipuum officium dilectionis admonitio eiusmodi, bono studio facta.

Quod est igitur iudicium inordinatum, quod Christus hoc loco prohibet?

Prohibentur omnia calumniosa iudicia. *Non te iudicare, scilicet falso, vel de ambiguis in peiorem partem, vel privato et pravo affectu.* Talia iudicia sunt falsae suspensiones, calumniae, obtrectationes.

Suspicio est magna pestis amicitiae. Ingeruus animus amat veritatem, non indulget suspicionibus. Aliud est iudicare de notoriis. Ambigua etiam non sunt depravanda, aut detorquenda in deteriorem partem. Fugienda est consuetudo male loquendi de aliis. Et sunt tamen haec vitia communissima inter homines.

Pindarus inquit: *κατηγορία ὀψώνιον πολιταῖς.* *Maledicere, seu calumniari, est obsonium hominibus.* Quam primum homines conveniunt in mensa, mox apponitur hoc ferculum, videlicet, ut probra fiant in absentes. Haec est tetra consuetudo, contra quam teneantur versus Augustini:

*Si quis amat dictis alienam rodere vitam:
Hanc mensam vetitam noverit esse sibi.*

Tertium praeceptum est: *Remittite.* Opponitur hoc praeceptum cupiditati vindictae; et rursus pertinet ad mandatum: *Non occides:* quia loquitur de man-

suetudine. Est autem promissio adiecta, de qua sic solet obiici:

*Christus inquit: remittite et remittetur vobis:
Ergo nostra remissio meretur remissionem
peccatorum coram Deo.*

Respondeo. Loquitur hic de remissione, vel mitigatione poenarum temporalium. Cogitemus, quanta sit Dei misericordia, qua mitigat nobis quotidie poenas. Quantae fuerunt his proximis annis occasiones dissipationum! Sed tamen mitigavit Deus subinde poenas privatas et publicas. Sed hic rursus quaeritur.

An bona opera mereantur remissionem aliquam poenarum?

Poenitentia impetrat mitigationem poenarum temporalium, iuxta dictum: *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos. Vos convertimini, inquit, scilicet per poenitentiam. Et ego convertar ad vos, scilicet per mitigationem poenarum, et multorum bonorum communicationem.*

Estne distincta remissio peccati, et remissio poenarum?

Remissio culpae et poenae aeternae simul fit; sed aliud est loqui de remissione poenarum temporalium. David, audita voce: *Dominus abstulit peccatum tuum, habebat remissionem culpae, placebat Deo, erat liberatus ab aeterna poena.* Et tamen Propheta dicit: *Non auferetur gladius a domo tua.* Eiicitur David in exilium, pellitur ex regno, experitur caedes grassari in familia sua, et inter subditos. Sic Adam fuit receptus audita promissione: *Semen mulieris conteret caput serpentis, et tamen imposita est ei poena temporalis: Terra proferet tibi tribulos; et in sudore vultus tui vesceris pane.* Item subiicitur morti corporali: *Donec revertaris in pulverem, unde factus es.*

Non est igitur imaginandum, quando peccatum remissum est, nullas poenas temporales superesse: imo manent poenae, et vagantur per totam Ecclesiam, sicut dicitur: *Iudicium a domo Dei incipit.* Et tamen Deus mitigat has quoque poenas, et simul facit, ut sint salutare castigationes; quia misericordia maior est, quam ira. Nec accendit Deus totam iram suam. Inde sunt illa dicta: *Domine, ne in furore tuo arguas me. Si observaveris iniquitates*

Domine, quis sustinebit? Non faciam furorem irae meae, quia Deus sum, non homo.

Affirmat se mitigaturum esse poenas: primum, quia nemo possit sine exitio ferre iram Dei. Deinde, quia in puniendo principaliter spectat poenitentiam; et emendationem, non interitum. Homines spectant in ira sua ultionem privatae vindictae, et interitum adversariorum suorum: Deus autem, quando punit Sanctos paterna castigatione, vult eos revocare ad poenitentiam.

Talia dicta debent esse in conspectu, non tantum ut discernamus remissionem culpae et poenarum temporalium, sed etiam ut imitemur clamores Sanctorum petentium mitigationem poenarum.

Valetne argumentum:

Mandatum est, Remittite:

Ergo non debeo postulare pecuniam mihi debitam?

Ita vero solverentur omnes contractus. Similiter confirmaretur licentia petulantibus. An remittendum est simpliciter, *Si quis occiderit agnatum tuum, aut rapuerit tibi coniugem aut filiam?*

Respondeo. Sicut antea de misericordia dictum est, ita hic etiam iubemur remittere, scilicet ubi est probabilis causa remittendi. Si quis latro te invadat in agro, et velit te interficere, non debes ei remittere, sed defendere vitam tuam. Haec defensio est iuris naturalis et divini. Nam naturalia sunt iuris divini.

Cum essemus in conventu Ratisbonensi, erat quidam pauper mercator, et quidem hospes, qui ludebat in quadam platea iaciendo globo ad ferendas pyramides, nos vocamus *kegehn, oder der kegel scheiben*. Transibat illac Hispanus, quem sequebatur canicula, quam habebat in deliciis, ea allatrabat mercatorem, et fortassis laeserat morsu crus eius. Mercator igitur abigit caniculam, et arripit lapidem. Quod Hispanus aegre ferens, mox stringit gladium. Ille, quia erat inermis, fugit, Hispanus insequitur, et ter per illam plateam, ubi luserat iste, hinc inde fugientem persequitur; tandem in tertio circumcursu arripit mercator gladium alterius ibi iacentem; et cum Hispanus urgeret ipsum, ut se defenderet stricto gladio, eum transfodit. Mox ducitur in carcerem. Qui praecerat iudiciis, iussit examinari testes, et his auditis, dimisit eum.

Haec politica habent suum locum et ordinem. Non debes remittere, sed tueri te adversus latro-nem. Ita nec illi remittere debes, qui vult tibi res tuas eripere. Sunt tamen alii multi casus, ubi est

probabilis causa remittendi, ut quando instituitur reconciliatio cum aliquo, post facinus admissum.

Saepe propter communem tranquillitatem, oportet condonare aliquas iniurias, ut post recuperatas Athenas Thrasybulus sanxit *ἀμνηστίαν*, et Romae post interfectum Iulium, facta est transactio et compositio pacis, eamque vehementer suasit Cicero. Sic Philosophi praecipunt: *μη μνησικακεῖν*, id est, *non persequi omnes iniurias*. Non oportet semper de summo iure nimis subtiliter disputare: quia, ut dicitur, *τὸ λίαν δίκαιον πρόφασίς ἐστὶ τῆς ἀδικίας*. *Subtile ius, est tantum praetextus iniustitiae*. Si quis laesit de verbo aut facto aliquo, praesertim si res non est magni momenti, debes remittere, ut parcas communi societati et Ecclesiae.

Est pulchrum dictum Cornelii Celsi: *Multi magni morbi curantur quiete et abstinentia*. Id verum est etiam de moribus. Si quis febrim habet, ei optimum est in principio esse quietum et abstinentem. Ego saepe ita depuli mihi et aliis febrim. Sed in vita quoque communi non est melius remedium, quam patientia. Nam hic quoque curando fieri quaedam peiora videmus, *Vulnera, quae melius non tetigisse fuit*. Si non volumus nostrae utilitatis causa perferre aliquantulam iniuriam, tamen consulere debemus paci Reipublicae.

Henricus Marchio, Comes de Nassaw, cum sollicitaretur a quibusdam ad suscipiendum bellum contra Landgravium, ad recuperandum Comitatum Katzenelnbogen, nec deessent occasiones; tamen graviter respondit: *Non est mihi tanti totus ille committatus, ut propterea velim turbare Germaniam. Deus dabit suo tempore; sicut tandem facta est transactio iure*.

Idem multo magis nos faciamus in rebus minoribus; non anteferamur cupiditates nostras utilitati communi, et tranquillitati Ecclesiae. Cogitemus illud, quod recte etiam huc accommodari potest de cunctatione Fabii: *Non ponebat enim ru-mores ante salutem*.

De qua virtute praecipitur in istis verbis:

Date, et dabitur vobis?

Praecipit hic Christus de beneficentia, Vult nos benefacere aliis, iuvare consilio, consolatione, facultatibus. Rursus autem addit promissionem: *Dabitur vobis*. Nec est absurdum dicere, quod Deus compenset beneficiis suis nostram beneficentiam, et habemus exemplum viduae Sareptanae. Nec dubium est, quin Deus reddat praemia etiam in hac vita iis, qui benefaciunt Ecclesiae et discen-tibus Salomon inquit: *Qui dat eleemosynam pauperi, accipiet usuras a Domino*.

Non est male dictum: *Sicut aqua extinguit ignem, sic elemosynae extinguunt peccata.* Sed quomodo intelligis, sequiturne inde: *Ergo opera bona merentur remissionem peccatorum?*

Dictum illud est intelligendum de poenis corporalibus. Deus mitigat poenas temporales propter ista beneficia sanctorum.

Contra:

Promissio est gratuita:

Ergo non est compensatio vel remuneratio.

Respondeo. Duplex est promissio. Aliae sunt promissiones legis pro operibus, alia est promissio gratiae. Promissio gratiae, est simpliciter gratuita, quod ad nos attinet: Interim poena derivata est in Christum, quia nostrae poenae non essent sufficientes pro culpa.

Sed aliae sunt promissiones legales, scilicet bonorum temporalium, seu praemiorum pro bonis operibus, quas Deus etiam vult ratas esse suo modo, quia scilicet persona recepta est gratis fide; et in hac persona inchoata nova obedientia, placet Deo, et habet sua praemia, iuxta dictum: *Pietas habet promissionem huius et futurae vitae.*

Sicut igitur Augustinus inquit: *Dilectio meretur augeri dilectionem:* ita non est absurdum hoc, quando dicimus: *Liberalitatem nostram et reliquam obedientiam mereri multa magna praemia,* scilicet, *προηγούμενης τῆς χλιείας:* Et Deus tamen multo liberalius compensat misera et tenuia nostra officia. Sicut hic dicitur: *Mensuram bonam et confertam, et agitatum, et superfuentem dabunt in sinum vestrum:* quasi dicat: si benefeceritis, multo plus dabitur a Deo. Sicut e contrario: si malefeceritis, multo plus mali retribuetur vobis.

Vox *conferta*, est figurae compositae, a *con*, et *farcio*. Farcire significat *ausfüllen, zusammen drücken:* sicut farcimina implentur comprimendo: inde confertum vel confarctum, id est, pressum, *das wohl eyngedruckt ist.* Plautus inquit: *Iuvenes amant non vestem, sed farctum vestis.*

Quis est ordo constructionis in sequenti dicto: *Eadem mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis?*

Constructio inchoanda est a verbo impersonali, remetietur, quia verba impersonalia inchoant constructionem sine nominativo. Rectius est, et magis Grammaticae dictum: *Qua mensura mensi fueritis, remetientur vobis alii:* quia a Deponentibus non formantur Impersonalia. *Mensi*, est a metior; quod in praeterito habet *metitus* et *metuus*.

Quomodo differant, ista vocabula *mensura bona, pressa, agitata, abundans?*

Μέτρον καλόν, est generale de mensura non mutila, sed iusta et ordinata: *das nicht zu klein ist. πεπεσμένον*, pertinet ad materiam, quae cedit compressioni: *σεσαλευμένον*, respicit quassationem vel concussionem. Sunt enim aliqua, quae arctius coeunt concussionem. Ideo rustici cavent, ne quassatione coeant grana. *ὑπερεχυνόμενον*, congruit ad liquida. Vult significare in summa, mensuram cumulatissimam. Et emphatice dicitur, *in sinum:* id est, dabitur, ut sentiat, *ihf werdet's füllen müssen.* Haec regula semper manet vera et in praemiis et in poenis, in bonis et malis. In bonis Deus dat tibi mensuram multo maiorem tuis meritis, ut Iacob inquit: *Minor sum omnibus miserationibus tuis.* Quam cumulate reddit Deus pro beneficio, viduae Sareptanae? Quod reliquum habet farinae, impertit prophetae. Id cumulate compensatur. Tota domus convertitur ad Deum, resuscitatur filius: alitur toto tempore famis.

Econtra, si quis non agit poenitentiam, sequuntur mensurae horribiles, confertae et concussae in poenis, etc.

Contra hypocritas.

Postrema pars huius concionis rursus pertinet ad calumnias, et refutat hypocritas, qui ipsi habent horribilia scelera, et audent alios reprehendere et traducere.

Salomon inquit: *Iustus initio est accusator sui; postea inquiri in alium.* In Graeco est: *Iustus in πρωτολογία est accusator sui.* Significat autem *πρωτολογία* primam actionem in iudicio, quae est accusatoris.

Ille igitur, qui iustus est, prius se ipsum accusat; considerat suam infirmitatem, suos errores et delicta sua, et haec deplorat, non tribuit sibi iustitiam, in qua nihil sit vitii. Est autem haec magna virtus agnoscere suam infirmitatem, et non esse praecipitem in iudicandis aliis.

Inquirere in alios, est iudicare re cognita. Iustus non praecipitat iudicium, non iudicat re incognita. Sunt alia dicta multa similia, ut: *Turpe est doctori, cum culpa redarguit ipsum.* Item: *Hoc est foris sapere, aliena mala reprehendere, propria negligere.* Item: *Non videmus manticam quod in tergo est.* Quod sumptum est ex Apologo, qui dicit hominem habere duas peras; unam pendentem sub pectore, in quam coniciuntur aliena; alteram in tergo, in qua gestamus propria vitia.

Similes reprehensiones figuratae sunt in hac conclone. *Nunquid potest caecus caecum ducere? Et non est discipulus supra magistrum suum. Perfectus autem erit, si sit sicut Magister eius.* Ubi perfectus, significat simpliciter integrum, non mutilum, non hypocriticum. Ita significat etiam in illo dicto: *Si vis esse perfectus, vade, et vende omnia:* id est, si non vis esse hypocrita. Infans est perfectus homo; id est, integer, non mutilus, etiamsi nondum accessit iusta aetas aut statura. Quod Monachi dixerunt de sua perfectione, id totum plenum est mendaciorum.

Postea sequitur in textu: *Quid vides festucam in oculo fratris tui; trabem autem, quae est in oculo proprio, non animadvertis? Festuca heist ein splinter, ein klein holtzlein.* Graece κάρπος. Δόκος, est trabs, *Ein grosser balcken.* *Eiice primum trabem ex oculo tuo,* id est, si vis reformare alios, incipe a te ipso. Sed hoc raro fit. Multi ardent odiis, et sunt contaminati tetrivitiis, et tamen volunt alios reformare. Plerumque sumus oculati in iudicandis aliis, et caeci in nobis ipsis. Debeamus corrigere prius nostra vitia, postea sanare alios; et hoc debebat amanter et ordine fieri, non malevolentia et odio. Episcopus Bambergensis scripserat ad Marchionem Albertum, ut reformaret suas Ecclesias secundum *Interim*, factum Augustae a Caesare. Albertus respondit: *Misistis mihi Interim, factum a Carolo Augustae, ego etiam mitto vobis hic libellum de reformatione Cleri, qui similiter factus est Augustae.* Est autem aequum vos Episcopos dare nobis Laicis bonum exemplum, quod nos imitemur. Ubi ergo vos reformaveritis vestras Ecclesias, tunc ego etiam incipiam. Festive reprehendebat Episcopi illius *πολυπραγμοσύνη.* Et possumus in multis aliis negotiis retundere simili reprehensione aliorum curiositatem.

Sit etiam adolescentibus notum Nazianzeni dictum: *Cum scias te debitorem esse Deo, da mansuetudinem etiam alteri mutuo, qui te offendit. Misericordia enim apud Deum ponderatur seu emittitur misericordia.* *Εἰδὲ οἶδας ὄφλων; πρόσχησον τὸ πρῶτον οὐκίτη γὰρ οὐκίτος καὶ θεῷ σταθμίζεται.* Est laudatio candoris et aequitatis. Deus postulat, ut nos primum consideremus nostram imbecillitatem: postea monemus alios.

Quid est hypocrita, de quo hic dicitur:

Exime prius trabem de oculo tuo?

Hypocrita, est animal indoctum, plenum livoris, et malevolentiae, suspicax, calumniosum, sese admirans, et saevum, ubi est occasio. Multi sunt

tales, ac plerumque quo quisque est indoctior, eo magis est hypocrita, arrogans sibi laudem doctrinae, et temere reprehendens alios. *Capra, seu cuculla non facit Monachos:* sed malevolentia, livor, suspiciones, calumniae, *das macht einen Mönch.* Alibi generalis usurpatur nomen *hypocritae.* Syrach cap. 33. inquit: *Vir sapiens non odit legem: Hypocrita autem in ea lege est velut navigium in tempestate.* *Ἀνὴρ σοφὸς μὴ μισήσῃ τὸν νόμον. Ὁδὲ ὑποκρινόμενος ἐν αὐτῷ,* qui simulatione legem tenet, *ὡς ἐν καταυγίδι πλοῖον.*

Unde dicitur *καταυγίς?* A Capella: a sidere coelesti, quod vocatur *Capra.* Regulare est, quod ortus et occasus Caprae ciet magnas tempestates. Inde est verbum *καταυγίζω.* Puto etiam inde esse Mare Aegaeum. Cor hypocritae, dubitatoris, est sicut cymba inter fluctus. Est et manet Pyrrhoni: non habet consolationem in Deo. Ibi hypocrita generaliter usurpatur.

IN DIE FESTO PETRI ET PAULI.

Matthaei cap. 16.

Cum venisset Iesus in partes Caesaraeae, etc.

Ista lectio debet esse vobis familiarissime nota, etiam ob hanc causam, quia sententia inde est translata, ad pontificiam gubernationem, seu imperium; cum tamen loquatur de aliis rebus maximis, sicut alias saepe dixi vobis: *Religiones depravari secundum naturas hominum,* quod est diligenter considerandum. Illa prima aetas Ecclesiae in Syria et Aegypto valde multum peperit superstitionum, quia illud genus hominum natura est, et fuit superstitiosum. Ibi sunt nati Monachi, et Eremitae: et regio ista fuit conveniens superstitioni. Homines semper ibi proni fuerunt ad superstitiones: Aegyptii et Syriaci homines plurimum semper habuerunt mirabilium superstitionum.

Postea Graeci homines amplexi religionem, depravarunt eam pro sua natura: Sunt homines arguti, cavillatores: praeterea multas haereses peperunt. Homines Romani, Italici sunt amantes gloriae, imperii, sunt homines idonei ad imperandum: ideo inflexerunt religionem ad constituendum principatus. Accommodarunt sententias de rebus aeternis et arcanis ad imperia.

Eodem modo interpretati sunt hoc dictum: *Tu es Petrus, et super hanc Petram aedificabo Ecclesiam meam:* sicut Virgilianum illud: *Tu regere imperio populos, Romane, memento.* Item: *Imperium sine fine dedi:* Et, *Nati natorum, et qui na-*

scantur ab illis. Tale vaticinium existimant ipsi esse hoc dictum Christi.

Nos Germani inflectimus religionem ad nostram naturam. Sumus impatientes frenorum, et legum; sumus barbari, appetentes libertatem, nescio qualem: vivimus sine ordine. Ideo facile dilaceramus vincula traditionum, quae utcumque ordinem faciebant. Sumus intemperantes et inordinati in cibo et potu, propterea libenter illas disputationes amplexi sumus, quae tollunt qualiacunque exercitia temperantiae.

Idem fit in singulis. Aulis natura est amantior veterum morum: alius magis est amans ἀναγκας et licentiae, ac minus patiens frenorum.

Ex hac consideratione acui debet in nobis studium quaerendae veritatis, ne religionem inflecti patiamur ad affectus, et naturas hominum: sed ut consideremus voluntatem Dei, sicut Christus hic dicit: *Caro et sanguis non revelavit tibi.* Hoc primum observate in hac narratione, quod facta sit depravatio gravissimae concionis eo ipso, quod est translata ad pontificium regnum.

Quis fuit Petrus? quod fuit eius officium?

Fuit Apostolus. Apostolus autem est, qui perfert aliena mandata, qui ab alio missus est. Nomen angeli generalius est; potest aliquis nuntiare aliquid in sua causa, non missus ab alio.

Quid significat nomen Petri?

Significat saxum, seu fragmen saxi, *ein stuck von einem steyn, oder felsen.* Petrus et petra sunt idem, nisi quod Petrus videtur esse fragmen lapidis. In iure Canonico dicitur: *Petrus est Cephas: Ergo Petrus est caput Apostolorum:* Estne verum, quod pontifices gloriantur, Petro datum esse imperium, unde natus est versus:

Petra dedit Petro; Petrus, diadema Rudolpho.

Fuit hic versus inscriptus coronae illius boni principis Rudolphi, qui est sepultus in Mersburg. Fuit electus Imperator contra Henricum quartum. Cum praecisa ei esset dextra in proelio, dixit Episcopis, iam moriturus: Ecce, ista est manus, qua dedi fidem Imperatori. Cephas non significat caput, sed petram: *ceph* est Hebraicum, Syriaci addunt *a.*

Caesaraea Philippi ubi fuit sita?

Non procul a Tyro, versus Damascum. Dicta est Caesaraea Philippi, quia frater Herodis Philippus instauravit illam civitatem. Christus secesserat in illam solitudinem, cum Iohannes esset interceptus, ne deprehenderetur ab Herode: ubi est Ituraea et Trachonitis. Quod Hebraice dicitur *Ituraea*, dicitur Graece *Trachonitis.* *Wie es auch alhier inn diesen landen ist: wenn ein Stadt oder dorff liegt, das einen Wendischen namen hat, so liegt eins darbey, das einen Teutschen namen hat:* quia iisdem locis habitabant Heneti et Germani. Germani retinebant suam linguam, Heneti etiam suam. *Leipsig heist simpliciter so viel, als Tiliatum, oder Lindenaw, wie das Dorff heisset, das hart für Leipsig liegt.* In Salinis Saxonicis, zu Hall: *Halle, heist ein Brunn, der Wendische Brunn: Ein ander heist der Teutsche Brunn.* Sic etiam in locis istis mixtae fuerunt linguae, Graeca et Syriaca.

Ituraea, id est, montana. Trachonitis *ist auch so viel, aspera, confragosa: τραχώνας* dicuntur loca aspera, saxosa, *da viel fels sind, als im Harts:* idem significat *Ituraea*, confragosa, aspera, horrida. Nostrum vocabulum *thürer*, est Hebraicum, et Graecum. Significat cacumen lapidis, *daraus man hat thüren gemacht.* Mons Taurus, qui dirimit Ciliciam a tota vicinia, habet nomen a *Thur*, id est, a cacumine: non habet nomen a bobus. Et fortassis inde est etiam nomen *Turris.* In Daniele usurpatur hoc nomen: de Christo *Thur*, cum dicitur: *Lapidem effectum esse in montem, seu saxum ingens, das ein stein sey herabgefallen, und hab die statuam in einen hauffen geworffen, und sey zu einem grossen Bergen, oder felsen worden.*

Dicunt illam regionem Ituraeam habere nomen a *Iethur*, filio Ismaelis, Genesis 25. Fortassis nomen illud inde accepit: quia habitavit in illis rupibus; quasi dicat, montanus. Nomina saepe conveniunt cum locis.

Caesaraeam nominarunt principes illius populi in gratiam Caesaris; quia enim Romanis adhaeserunt, mutarunt locorum nomina, et religionem. Pater Herodes condidit templum Augusto, quod coactus est iterum diruere. Ita principes assentatione corrumpunt religiones, in gratiam potentum. Philippus iste non diu regnavit.

In illo secessu Christus liberius est collocutus cum suis discipulis. Movet quaestiones de duabus summis rebus: quia istae sunt duae summae quaestiones in Ecclesia: una, *quis sit Christus:* altera, *quae sit Ecclesia.* Non dicit, ut Virgilius inquit: *Impertum sine fine dedi: Tu regere imperta populos, Romanae, memento.* Loquitur de

aliis rebus gravioribus, quae ad meam, ad tuam, et aliorum aeternam salutem pertinent.

Quid significat nomen Christi?

Idem quod unctus. Sic autem nominarunt Reges: interdum et Sacerdotes: quia Reges et Sacerdotes ungebantur. Unde acceptus est hic mos? Haud dubie divinitus traditus est ad significandam unctionem, qua ipse Filius Dei unctus est ab aeterno Patre, ut dicitur: *Unxit te Deus oleo laetitiae, propter consortes tuos.* Aeternus Pater unxit Filium. In isto Filio tota divinitas habitat *σωματικῶς*. Non tantum in ipso est plenitudo donorum Spiritus: sed Divinitas corporaliter, id est, personaliter est in ipso. Postea ille Christus etiam unctus est secundum humanitatem, ut sit in eo plenitudo Spiritus.

Sic ille homo Christus unctus est, ut sit verbum aeterni Patris: sit in hac persona copulatio duarum naturarum; deinde, ut humana natura Christi sit donata plenitudine donorum Spiritus sancti. Ista unctio significata est in unctione Regum et Sacerdotum, qui fuerunt uncti, ut essent typi huius Christi. Praeterea ipse ungit nos quoque, ut textus ait: *Unxit te oleo laetitiae, propter consortes tuos:* id est, oleo dulcissimo vivificante nos ex media morte, et sanctificante nos. In veteri textu est *prae consortibus*: sed debet esse: *propter consortes tuos*, quia causa est significata. Ista Grammatica considerate: quia initium fidei est consideratio et intellectus vocabulorum. *Man muss nicht so grob sein, und denken, man darff nichts studieren.*

Quid est quod dicitur: *Portae inferorum non praevalent?*

Id est, imperia. Quare portae significant imperium? Quia porta significat arcem. Portae sunt arces, in quibus sunt summi Reges, et gubernatores. Quando nos dicimus: Volo ire ad arcem, id est ad principem, seu gubernatorem: illi dicunt: *in portam*, quia in portis sedebant principes. Homerus etiam sic loquitur [Il. IX, 312 sq.]:

*Ἐχθρὸς γάρ μοι κείνος ὁμῶς αἶδαο πύλῃσιν
Ὅς χ' ἔτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ εἶπη.*

Odi illum sicut portas inferorum, qui aliud loquitur, et aliud occultat in animo. Principes in portis sedebant. Porta fuit curia et arx. Adhuc nominant Constantinopolin *Portam Caesaris*, id est, arcem. Haec sunt puerilia, et tamen ad Grammaticam per-

tinent. Dicamus nunc de prima quaestione, quae est lapis angularis, seu fundamentum, in quo consistimus, seu in quo oportet nos aedificari.

De prima quaestione: Quis sit Christus?

Hodie etiam cum Iudaeis disputamus easdem quaestiones plane, quae hic disputantur, quod ille sit vere Messias promissus, et salvator, qui crucifixus est, et resuscitatus, de quo testificamur. Iudaei requirunt alium. Item, quaeritur inter nos et Iudaeos, an sit natura Deus, seu Filius Dei. Iudaei habent hanc imaginationem: Nobis est promissus quidam ex semine Davidis, qui sit amplificaturus regnum, qui sit constituturus bonum et pulchrum statum. Est nobis promissa libertas: ergo Messias liberabit nos a servitute, et constituet inter nos imperium politicum: iste est homo miser, non habet exercitus, nihil gerit politicum. Nihil est vilius, quam vagabundum ita docere: adhuc videtur aliquanto speciosius esse, affixum esse uni loco, et cum quadam pompa concionari, quam ita vagari. Et multi impostores vagantur, quorum malitia movet homines, ut de bonis etiam, non secus sentiant, quam de illis circumforaneis. Ideo non sunt admirati istum virum, ut statuerent eum esse promissum Messiam, de quo Prophetæ loquuntur. Haec igitur est quaestio, sicut nunc quoque docti homines disputant, non tantum Iudaei, an ille fuerit, qui tam vili specie vagando docuerit homines.

Quid interest inter Christum, et inter Prophetas, vel alios doctores?

Deus misit multos Prophetas, et sic imaginantur multi, quod Christum etiam ita miserit; sicut inquit: Deum tres leges dedisse: unam, quam vocant *legem naturae*, postea *legem Moysi*, tandem perfectissimam, quam vocant *legem Evangelicam*. Quare vocant hanc legem perfectissimam illi, qui non discernunt legem et Evangelium? quia dicunt, quod Evangelium addat quaedam praecepta: *Diligas inimicos tuos, quod prohibeat malos affectus*, quos lex Moysi non prohibeat. Non concupisces, *nūsen ihnen nicht mali affectus sein.* Ita nugantur, qui faciunt confusionem legis et Evangelii. Sed nos oportet discrimen habere in conspectu, quid intersit inter legem et Evangelium.

Suntne idem lex et Evangelium?

Non: sed nec Christus, et Prophetæ ac Apostoli sunt unum. Quid est lex? Lex Dei est iudicium in mente divina, vere irascens peccato, et condemnans aeterna morte totum peccatum, et omnes peccatores, nisi liberentur per Filium Dei. Non imaginemini hanc legem dici illas tabulas, quæ sunt scriptæ in parietibus. Lex est ipsum iudicium Dei aeterni, et viventis, efficax in condemnatione peccati in universa natura, in Diabolis et hominibus; horribiliter irascens peccato, et puniens peccatum aeterna condemnatione, nisi facta fuerit remissio. Doctrina quæ vocatur *Lex*, est patefactio illius iudicii. Dicit, quod Deus talis sit, qualis est illa norma in mente divina.

Evangelium est concio poenitentiae, et promissionis de gratuita reconciliatione, donatione remissionis peccatorum, imputatione iustitiae, haereditate vitae aeternae, donatione Spiritus sancti gratis, propter Filium Dei. Nam hae res gratis dantur propter Filium Dei, non propter legem: et hæc dantur voce Evangelii. Deus ita vult colligere Ecclesiam distinctis generibus doctrinae, Legis et Evangelii. Iam possumus etiam quaerere discrimen inter Christum, et doctores in Ecclesia.

Quid sunt Prophetæ, et omnes doctores in Ecclesia?

Sicut Iohannes inquit: *Ego sum vox clamantis*: ita caeteri quoque sunt ministri docentes, non sunt victimæ, non sunt redemptores et salvatores; sed vox sonans legem et Evangelium, quia, quamquam prophetæ, et sacerdotes in veteri Testamento habebant suum ministerium legale, prædicabant totam legem, tamen oportuit eos declarare legem, et dicere legis finem esse Christum. Oportuit eos declarare sacrificia, sicut Prophetæ declarant: *Quia ponet animam suam pro peccato, ideo videbit semen longævum*: ille erit hostia; mactationes pecudum non sunt veræ victimæ.

Sic igitur Prophetæ, doctores omnes, noster pastor, et unusquislibet pastor in Ecclesia, *est vox clamantis in deserto*: id est, minister sonans vocem a Deo traditam, commendatam nobis in ministerio novi Testamenti, quæ est concio poenitentiae. Hanc enim oportet prius prædicari: postea oportet annuntiari remissionem peccatorum, et doctrinam de Filio Dei. Noster pastor non est Redemptor, non salvator, non est victima pro nobis. Sicut nec Moses, nec Iohannes, non dat Spiritum sanctum,

non vivificat corda, sed filius Dei est efficax in tuo corde, dans Spiritum sanctum, et liberans ab aeterna morte, sicut dicitur: *Ego vitam aeternam do eis*.

Christus non est tantum Doctor, sed est Victima, Redemptor, Salvator, et Liberator.

Aliud est redemptor, aliud liberator. Redemptor est, qui solvit pretium liberando: Christus est redemptor noster, respectu Dei: quia Deo solvit pretium pro nostris peccatis. Deus voluit satisfieri suae iustitiae. Mirabili et inenarrabili sapientia, miscentur et copulantur iustitia et misericordia in restitutione generis humani. Est autem Christus liberator, respectu Diaboli, non solvit pretium Diabolo, sed solvit aeterno Patri. Est magna, ingens, inenarrabilis ira adversus peccatum. Nec Adam, nec ullus Angelus, nec ulla creatura, potuit solvere hoc argumentum Adæ:

Deus est immutabiliter iustus:

Haec iustitia est, ut sit damnatus, qui defecit a Deo, qui fuit contumax, qui contempnit Deum; et ego sum talis:

Ergo ego sum perpetuo damnatus.

Solus Filius Dei solvit: is interponit se: dicit se esse deprecatorum ad placandum Deum. Patefacit hoc decretum aeterni Patris, Filii et Spiritus sancti, ostendit se fieri victimam, et solvere pretium pro toto genere humano, ut satisfiat iustitiae Dei. Ita manet iustitia Dei immutabilis, et tamen derivatur poena in istum insontem. Ista non satis intelligimus, sed considerabimus in tota aeternitate. Nunc discimus prima elementa, alphabetum, primas literas: interim debemus hoc beneficium aliquo modo agnoscere; debemus agere gratias, reverenter accipere, et inchoare obedientiam.

Est igitur Christus non tantum doctor, sed redemptor, liberator, salvator. Ipse simul est efficax in genere humano, colligit Ecclesiam, dat Spiritum sanctum in corda hominum. Est quidem una efficacia aeterni Patris, Filii, et Spiritus sancti: sed tamen per istam personam illa sunt. Spiritus sanctus essentialiter habitat in corde tuo, movet, vivificat cor tuum: est illa persona quæ effunditur in corda hominum, sed Christus effundit Spiritum sanctum in cor tuum. Postquam remittit peccatum, tollit etiam peccatum, at peccatum deleatur in nobis: reddit novam vitam, et lucem; eam in hac vita oportet inchoari.

Hoc non facit Moyses, Iesaias, Hieremias, non Iohannes, non Apostoli. Petrus non est redemptor, non est victima, non est liberator, non salvator, sicut nec pastor noster; est tantum vox clamantis: sed persona Christi est illa, quæ est redeinptrix, salvatrix, dans Spiritum sanctum, quo

sanctificamur ad iustitiam et vitam aeternam. Hoc discrimen necesse est retineri in Ecclesia.

Iudaei non agnoscunt hoc modo Christum. Sentiant, quod Messias venturus sit, ut constituat pulchram imperium; non agnoscunt eum esse victimam, redemptorem, et salvatorem. Sic multi scribentes in Ecclesia non intellexerunt hoc discrimen. Sicut Moyses venit, dedit suis rusticis Iudaeis rusticam legem; ita venit postea Christus homo paulo urbanior, qui dedit nobis legem suavorem et commodiorem; liberavit nos ab illis stultis observationibus, quae prohibent usum carnium leporinarum, porcinarum: dedit suam legem, ut diligamus inimicos, ut libenter partiamur officia et facultates.

Isti sunt furores Satanic, et tenebrae horribiles, quae facile opprimunt Ecclesiam, et semper in Ecclesiam invectae sunt, quando fulsit lux Evangelii aliquamdiu: et, nisi eritis ardentiores in studiis et invocatione, et studebitis esse modestiores, tales tenebrae rediturae sunt.

Ita ergo hic quaerit ex suis discipulis: *Quem dicunt esse filium hominis?* Respondent illi: Sunt variae opiniones; alius dicit te esse Eliam, alii alium: sed isti nesciunt, quid dicant, quia nemo recte novit Filium Dei, nisi qui didicit doctrinam Evangelii. *Vos autem quem dicitis me esse?* Ibi respondet Petrus: *Tu es ille Christus: (quod Graece sonat commodius, propter articulum) Es ille Christus, qui est promissus ex semine David, et quidem es Filius Dei viventis.*

Haec est illa sublimis concio de persona et officio Christi. Haec confessio Petri, est confessio totius Ecclesiae. Christus differt ab omnibus doctoribus, non tantum officio, sed etiam persona. Prius dixi de officio: *Est victima, redemptor, salvator.* Est quidem simul doctor, sed non tantum doctor, sicut Scriptura saepe nominat eum doctorem. Habet alia officia maiora, quae sunt ipsius propria. Est autem et hoc in eo peculiare et proprium, quod haec sola persona est talis, in qua mirabili, arcana, inenarrabili foedere copulatae sunt divina et humana natura. Ipse est Filius Dei substantialis, ὑποούσιος Patri, natus de substantia Patris, et assumpsit integram humanam naturam, ita ut sit una persona, Deus et homo.

Hic debetis repetere communem doctrinam Catechismi de personis Divinitatis.

Quid est persona? Est subsistens vivum Individuum, intelligens, incommunicabile. *Estne corpus tuum persona?* Non: sed tu es persona, qui constas ex anima et corpore. Quando anima discedit a corpore, non est persona, neque anima sola, neque corpus: sed quando fiet restitutio corporis, et copulatio animae et corporis, tunc rursus erit persona. Talis est copulatio naturae humanae in

Christo; ut, nisi sustentetur humana natura a divina, redigeretur in nihilum. Et ego credo copulationem animae et corporis in homine esse imaginem convenientissimam: et credo hominem esse conditum, ut sit umbra istarum rerum: quia non prorsus est similitudo. Natura humana et divina in Christo nunquam distrahuntur, sicut corpus et anima in homine divelluntur. *Quod semel assumpsit, inquit Damascenus, nunquam relinquet.* Non reliquit divina natura humanam in sepulchro. Est mirabilis copulatio, quae est arcana consilio facta, quam discemus in omni aeternitate. Interea tamen oportet nos scire causas, quare ille Filius Dei sit constitutus Mediator, et nullus angelus, nulla creatura debuit esse mediator.

Prima: Oportuit hominem esse Mediatorem; quia homo peccaverat: *Is qui peccavit, homo fuit: Ergo aliquem ex genere humano oportuit solvere pretium.* Secundo: Oportuit esse Deum, non tantum hominem, quia nulla natura creata, seu finita, potest esse aequivalens pretium. Tertio: Quia nulla natura finita potuisset sustinere iram Dei. Quarto: Quia natura creata posset restituere iustitiam et vitam aeternam. Quinto: Nulla natura creata videt pectus Patris, aut est in aeterno consilio Patris: Solus Filius videt pectus Patris, intercedit pro nobis. Istae verae sunt causae, etiamsi nondum convincunt rationem. Propter has causas sunt copulatae, divina et humana natura. Sic agnoscunt Apostoli, quod Christus non tantum sit doctor, sed sit promissus et liberator, et salvator, qui est Filius Dei, redditurus nobis iustitiam et vitam aeternam: qui mirabili modo adiungit sibi Ecclesiam, est caput generis humani, colligit sibi Ecclesiam sua potentia in genere humano.

De altera quaestione, videlicet, de Ecclesia.

Postquam iam audita est confessio: ibi respondet Christus, et condit Ecclesiam: *Beatus es Simon Bar-Iona. Simon, est auditor; Bar, filius; Iona, columba, filius columbae: postea mutat ei nomen propter officium: Tu es Petrus, id est, rupes: Tu es ille, qui tamquam rupes erit ministerii, ad extruendam Ecclesiam.*

Quid significat vocabulum Ecclesia, item
Synagoga?

Ecclesia est ordinata congregatio, *ein ordent-*

licke versammlung. Synagoga et Synodus significat qualemcunque collectionem. Ecclesia debet agnosci ut mater. Ibi convocantur homines: non conveniunt ibi, qui non sunt vocati. Illi autem, qui sunt vocati, habent certos gradus: ut, Athenis erat certus ordo. Quoties convocabantur cives, quilibet occupabat pro dignitate et auctoritate suum locum. Senatus suo loco sedebat: cives etiam suo loco.

Quid est Ecclesia visibilis?

Ecclesia visibilis, est coetus visibilis omnium amplectentium Evangelium, in quo coetu Filius Dei est efficax per vocem Evangelii, et multos regenerat ad vitam aeternam, et in quo coetu sunt multi non sancti. Haec Ecclesia non est imperium mundanum, ut dicunt Itali, qui faciunt Petrum Regem, armant eum potestate infinita, dant ei potestatem mutandi vocem divinam, traditiones condendi, constituendi novos articulos fidei, et novos cultus, cogendi orbem terrarum in suam potestatem; sed Ecclesia non est talis politia, sed coetus hominum amplectentium Evangelium, ubicunque sunt.

Semper sunt electi in coetu vocatorum. Ideo nominatur Ecclesia ab *ἐκκαλέω*, *evoco*: quia est congregatio eorum, qui ordine vocati sunt: non est congregatio promiscua, confusanea, sed ordine vocatorum. Debetis amare, et omni studio ornare Ecclesiam: debetis matri honorem et multa officia. Cogitate, quanti sint labores matris in educatione. Cur igitur sumus adeo ingrati, ut non cogitemus, quomodo parentes tractandi sint? Sic Ecclesia sustinet maximos labores in docendis, et regendis vobis. Illi qui fideliter docent, bene experiuntur hoc onus. Quare debetis vicissim ornare Ecclesiam.

Quid est: *Super hanc Petram aedificabo Ecclesiam meam?*

Id est, super ministerium huius confessionis. Quando tu vere amplecteris hanc confessionem, tunc es re vera membrum Ecclesiae Dei. Huc pertinet illud: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit: et pater meus diliget eum*, etc. id est, quando ministerium tibi dicit de Filio Dei, quod ille Iesus natus ex virgine Maria crucifixus et resuscitatus, sit ista persona, videlicet *λόγος*, et imago aeterni Patris, quae assumpsit naturam humanam, ut fieret

MELANTH. OPER. VOL. XXV.

victima pro nobis, et quod sit nobis donatus, ut credamus nobis remitti peccata propter istum Dominum et ut restituantur nobis per ipsum iustitia et vita aeterna. Hoc igitur quando credimus, sciamus fieri nos membra Ecclesiae; remitti nobis peccata, Deum efficacem esse in nobis: Patrem et Filium spirare in nos Spiritum sanctum.

Postea addit de Ministerio: *Ego dabo tibi claves coelorum: Quorum remiseritis peccata in terra, erunt remissa in coelis.* Quare nominat *claves*, potestatem Ecclesiasticam? Quia est potestas similis oeconomiae vel domesticae administrationi. Potestas politica nominatur *gladius*: quia habet potestatem regendi vi corporali: *Claves* significant oeconomica potestatem. In aedibus tuis mater gestat *claves*. Iam repete definitiones usitatas

Quid est minister Evangelii?

Est persona ordinata a Deo, habens mandatum docendi Evangelium, administrandi Sacramenta, remittendi peccata, excommunicandi verbo contumaces, non puniendi gladio. Sed Pontifices rapiunt sibi geminum gladium; depravant dictum in historia passionis Christi: *Ecce, duo gladii hic.*

Quid est potestas politica, seu Magistratus?

Est persona ordinata a Deo habens mandatum custodiendi disciplinam et pacem, puniens vi corporali. Nisi Deus sic ordinasset, nemini hominum liceret sibi sumere gladium. Debetis discernere illa duo regimina, non transformare Ecclesiam in regnum mundanum, non facere confusiones. Quae sint differentiae Imperiorum et Ministerii, alias saepe auditis. Iam discite hanc lationem, et proponite vobis eam ad consolationem.

Applicatio concionis Christi ad usum.

Primum vos commonefaciat haec concio, quod in Ecclesia necessaria sit agnitio filii Dei. Ubi non est notitia filii Dei, ibi non potest esse Ecclesia: quia non potest aliud fundamentum poni praeter id, quod positum est, Christus. Deinde

discite ex hoc textu, quod Christus velit colligere Ecclesiam per ministerium Evangelii. Ibi est haud dubie Ecclesia, ubi est ministerium Evangelii. Praeterea Ecclesia est alligata ad vocem Evangelii, non ad personas, non ad loca, non ad urbem Romam, vel ad similia imperia. His addatur, quod Christus inquit: *Portae inferorum non praevalent.* Haec est illa dulcis consolatio saepe repetita: *Nemo rapiet oves meas ex manu mea.*

Diabolus laborat, ut turbet Ecclesiam, faciat vastitatem in toto genere humano, faciat confusiones Mahometicas. Sed filius Dei sustentat nos, est umbraculum, servat aliquos coetus, et servabit nos singulos. Nos vincemus ipso in nobis vincente, repellente diabolum. Congruunt inter se haec dicta: *Portae inferorum non praevalent adversus eam: Et, Semen mulieris conteret caput Serpentis: Et, Nemo rapiet oves meas ex manibus meis.* Item, *Filius Dei apparuit, ut destruat opera Diaboli.*

Pro his agite Deo gratias, aggregate vos ad Ecclesiam: Cogitote vos esse membra Ecclesiae: sciamus adversarios non esse Ecclesiam. Proba. *Quia, si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit.* Omnes illi, qui persequuntur Ecclesiam, non sunt Ecclesia. Paulus dicit: *Quod sint impostores et spiritus erronei, qui prohibent coniugium:* Ergo illi agitantur a Diaboli qui prohibent. Ille coetus tantum est Ecclesia, qui amplectitur vocem Evangelii incorruptam, iuxta dictum: *Oves meae vocem meam audiunt.* Item, *Estis aedificati super lapidem angularem, quem aedificantes reprobaverunt.*

Agite Deo gratias, quod vocat vos ad societatem Ecclesiae, et orate, ut regat vos Spiritu sancto suo, et servet Ecclesiam. Item, discatis illam consolationem de ministerio, *Dabo tibi claves.* Totum ministerium vocat, *claves:* quia est potestas aperiendi thesaurum regni Dei. Materfamilias claudit et aperit, recondit et promit. Sic ministri Ecclesiae praedicant doctrinam, administrant Sacramenta, exhibent dona divina, annuntiant, et offerunt remissionem peccatorum. Ego debeo esse certus, et certo statuere, audita voce Evangelii, mihi remitti peccata. Haec remissio fit, non solum in privata absolutione: sed etiam in publica concione, quando amplecteris fide Evangelium, et consolaris te voce Evangelii. Praedicatio Evangelii est annuntiatio remissionis peccatorum, sive in publica concione, sive in privata absolutione, sive in usu Sacramentorum. Sed in privata absolutione fit applicatio ad singulos. Sic etiam infanti donatur per baptismum, item in coena Domini. Sunt enim Sacramenta testimonia, quae commonefaciunt te, ut credas, quod per et propter Filium Dei remittantur tibi peccata, et quod sit mandatum Filii Dei, ut annuntietur tibi remissio peccatorum.

Magnum malum est, quod illa concio, quae

de gravissimis rebus nos docere debebat, translata est ad imperium mundanum. Qua ex re multae calamitates secutae sunt. Dimicarunt nostri Imperatores cum Papa de Italia, longo tempore. Sed illa non sunt summa mala. Alia sunt maiora mala, quod Evangelium est obscuratum, et quod non docuerunt, quod per ac propter Filium Dei accipiamus iustitiam et vitam aeternam.

EXCERPTA EX ALIORUM ANNORUM RHAPSODIIS.

In historiis sacris praecipue quaerenda sunt doctrinae genus, et testimonia doctrinae. Non possumus autem satis de magnitudine rerum, quae hic comprehensae sunt, dicere: sed tamen diligenter de iis cogitandum est.

Tu es Christus, Filius Dei viventis. Plane eadem est ratio articulorum in Graeca lingua, quae in Germanica. In Graeco est, *ὁ εἶ ὁ Χριστός, ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ ζῶντος.* In Latino absurde diceretur: *Tu es ille Filius Dei viventis.*

Suntne idem Articulus et Pronomen? Non. Ostende discrimen in Germanico: *Gib mir den wein; et, gib mir diesen wein.* Oratio *ἔναρθτος* potest esse ferri per articulum: *wie wir Deutschen reden,* et *ἔναρθτος* sine articulo. Articulus, etsi non significat demonstrationem, tamen significat determinationem.

Haec sententia: *Beatus es Simon, quia caro et sanguis tibi non revelavit,* est tantum in Mattheo, et non in Luca.

Πέτρος dicunt esse Atticum: *πέτρα*, commune. Sed nescio, an sic sit. Grammatici faciunt talem distinctionem. Ego saepe cogitavi, motus exemplis apud Homerum, *πέτρον* significare partem, et *πέτραν* totum, *einen gantzen scopulum.* Sed Grammatici aliter dicunt; nec repugno: Significat igitur generaliter saxum sive magnum, sive parvum, sive partem petrae, ut est saepe in Homero.

In iure Canonico est, quod Petrus sit caput Apostolorum: quia nominetur *Cepha:* unde Papa gloriatur, quod ipse quoque sit caput caeterorum Apostolorum. Sed dicimus simpliciter, quod *Cepha* non significet caput, *κεφαλήν*, sed rupem, *ein fels.* *Cepha* non est Graecum, sed est Hebraeum, vel Syriacum *ciph*, id est, rupes: inde *Cepha* Syriace: quia sunt dialecti pro diversitate gentium. In Germanica lingua aliter loquuntur Saxones, aliter Misnenses, et alii. Sic Syriaca et Chaldaica lingua est Hebraea: Dialecto tantum differunt. Exstant libri Evangelistarum in lingua Chaldaica: et ego vidi formam Missae illius Chaldaicae linguae, quae est Hebraica cum aliqua corruptela.

Monachi valde corruperunt Latinam linguam, et adhuc corrumpunt: quia nescierunt Grammaticam. Cepha (quod nomen est in Iohanne et Paulo) significat rupem vel petram, et scopulum, et non significat caput. Apud Hegesippum habemus aliquid de Petro, cui etiam credo, etiamsi aliqui dicunt eum Romam non venisse. Credo, quod fuerint Petro certamina cum Simone Mago, quia Diabolus exercuit suas vires adversus Apostolos, et Deus dedit Apostolis illustra testimonia, spectantibus multis regibus. Fuit malus homo ille Simon Magus, qui dixit se in coelum volaturum. Quod cum fecisset, Petrus precatus est contra eum; ita ille decidit.

Quo tempore habitum est hoc colloquium?

In medio secundi anni Christi, cum secessisset post mortem Ioannis. Nam Herodes, qui Iohannem interfecerat, insidiabatur etiam Christo. Metuebat motum populi; sicut mala conscientia lacebatur cogitatione sceleris, et agitur furis. *Licetne aufugere?* Ita. Demosthenes inquit, quando obiciebatur ei, quod ex acie fugerat: *Vir fugiens, iterum proeliabitur.* Christus docuit sub Herode, et tamen ubi res postulavit, secessit in alia loca. Deinde dicit: *Si vos ex una civitate eiecerint, in aliam ite.* Si quis cedere potest, cedat et fugiat, ne Tyranni ei manus inferant. Et Petrus regulam tradit: *Patientes, cum opus est:* id est, nemo debet se proicere in pericula, sed debet expectare vocationem. *Causa facit martyrem, non supplicium.* Quaedam sunt vocationes singulares: Miles non debet ex acie fugere; quia haec est ipsius vocatio, habet mandatum proeliandi. Potuisset etiam postea fugere Christus. Sed scivit voluntatem Patris, et quod ita oporteret fieri ad liberationem generis humani, ut dicit: *Ego habeo potestatem ponendi animam meam.*

Nuper quidam Viennae passus est, qui maledixerat sacrificulo gestanti corpus Christi: ei abscissa est lingua, et tamen locutus est. Illud factum fuit singulare quiddam. Est honesta mors, *sind eigne sachen, und ist ein eigen ding.*

Quo secessit Christus?

Ex vicinia Herodis in illam partem, quae fuit Philippi, non procul a Tyro et Sidone. Caesaraea Philippi, a quo facta instaurata, culta, et renovata,

est in tractu, qui Ituraea et Trachonitis dictus est. Trachonitis, id est, scopulosa, a *τραχὺς*, asper, quasi regio aspera. Idem est Ituraea. *Thur, thor.* *Thurn*, ex Hebraeo *thur*, Ituraea, id est, locus inter fauces et scopulos. Altera fuit Caesaraea in littore, non procul a Ioppe. Tribus Dan habuit ibi sedem. Ideo scribitur, ea urbs olim nominata fuisse *Dan*.

Quae est summa disputationis in hoc colloquio?

In quaestionibus de religione multae oriuntur disputationes. Pauci manent in re: sunt faciles deviationes, hallucinationes, lapsus. Est Aeschylus dictum, *ἀμαρτάνει καὶ σοφοῦ σοφώτερος.* Error iudicii multa mala secum trahit. Initio controversiarum Lutheri, duo rustici sunt congressi casu, alter sobrius, alter ebrius: qui sobrius erat, fuit interrogatus ab altero, an sit Martinista: Respondit se esse Lutheranum. Tum ebrius stringit gladium, aegre ferens, quod non sit Martinista. Saepe hoc accidit, ut certamina sint inter aliquos, quae ipsi non intelligunt qui inter se digladiantur. Dilabuntur a re, ad personas.

Ethnici retinent particulam legis; sed non habent notitiam Christi. Istud vero colloquium instituitur non de lege, sed de Evangelio. *Quid ergo continet praecipue?* Respondeo. Continet summam doctrinae Evangelicae, videlicet, istos duos articulos: *Credo in Iesum Christum, filium eius unicum, Dominum nostrum:* id est, quod illa persona Christus crucifixus, sit Messias promissus, et sit filius Dei. Item: *Credo Ecclesiam Catholicam.* Haec sunt summae quaestiones in genere humano. Sitne aliquid, quod salvet homines, et quomodo salvatio fiat, et an sit aliqua Ecclesia, quae et ubi.

Symbola ideo proposita sunt, ut de mirabilibus Dei operibus nos commonefaciamus, et de summa doctrinae cogitemus, et simul agnoscamus imbecillitatem, et dicamus: *Credo Domine, sed fer opem infirmitati meae.*

De Petro scribitur, quod gestarit tantum pallium, et tunicam, et sudarium, quia multum lachrymavit; et interrogatus, quare assidue lachrymaret: respondit: *Desiderio Domini.* Sed ego credo, quod lachrymaverit propter Ecclesiae, et suae fortunae calamitatem et mala impendentia. Non vixerunt Apostoli in securitate; sed doluerunt propter totum genus humanum.

Quid fecerunt Papistae de hoc textu?

Hanc gravissimam doctrinam et consolationem transformarunt in doctrinam de suo regno pontificio. Profecto res stupenda est, quod haec concio ita sit corrupta. Venerunt ad istam insaniam, ut dixerint, principatum datum esse Papae in regnis mundanis, et in Ecclesia. Tribuerunt Pontificibus potestatem convocandi Synodos, et condendi traditiones et leges: dixerunt eum non posse errare. Sic argumentabatur quidam:

*Optima gubernatio videtur congruere Ecclesiae:
Illa Monarchia est optima, scilicet ut sit Papa
unum caput:
Ergo videtur illa convenire Ecclesiae.*

Respondeo. Argumentum: *videtur*, solvitur per, *non videtur*: id est, *Videtur* non concludit de necessitate. Ecclesia est Monarchia, quod attinet ad caput Christum, qui omnia in omnibus perficit. Sed Ecclesia est Aristocratia, quod ad gradus personarum attinet, quae sunt sub Christo. Nominatur autem Aristocratia status ille, ubi summa auctoritas est penes Senatum: *da ehrliche leut sind* in Senatu qui quaerunt in consiliis quod est honestum, et communi saluti utile. Ecclesia est similis honestae Scholae, ubi nemo sibi solus sumit auctoritatem, sed alter cedit alteri. In concilio Tridentino missi a Papa, nihil concludere poterant absque consensu et arbitrio Papae.

Quae est sententia illius Versus:

Petra dedit Petro; Petrus diadema Rodolpho?

Petra, id est, Christus, *dedit Petro*, id est, Episcopo Romano, *Diadema*, id est, potestatem transferendi regna: *Petrus*, id est, Episcopus Romanus, *Rodolpho*, id est, facit Rudolphum Imperatorem. Estne vera sententia huius versus? Non est: quia Christus dicit: *Regnum meum non est de hoc mundo*. Item Paulus: *πολιτεῖα nostrum est in caelis*. Evangelium non constituit imperia mundi. Paulus non eicit Neronem ex sua sede.

Quem dicunt esse filium hominis.

Tu non es Helias, neque Ieremias.] Doctrina est hic gravissima, quomodo sit agnoscendus Christus, et discernendus ab aliis Prophetis, et doctoribus.

Tu es Christus.] Hic melius poneretur articulus, *Tu es Christus ille*, id est, qui nobis est promissus. Messias, Christus, et unctus idem sunt. Usurpatum est autem hoc nomen, quia Filius Dei missus in carnem, futurus esset rex et sacerdos. Unctio regum et sacerdotum significabat unctionem Christi. Christus non tantum est agnoscendus ut Doctor, sed ut redemptor, iustificator, salvator. Daniel cap. 9. inquit: *Veniet Messias, et adducet iustitiam sempiternam*. Item: *In semine tuo benedicentur omnes gentes*.

Annon etiam Petrus est Filius Dei viventis?

Respondeo. Nominat hic Christum singulari modo Filium Dei, scilicet unigenitum: nos sumus filii adoptione.

Beatus es Simon.] Hic simul comprehenditur articulus de fide, qua iustificamur: sicut Esa. 53. dicitur: *Notitia servi mei iusti, iustificabit multos*.

Bar - Iona.] id est, filius Ionae. *Bar* significat filium, et proprie nativum, *γνήσιον*. *Paulus Timotheo filio suo germano*; id est, nativo. Germanus a germine. Germanus, *ungefesch*. Sic nominat Paulus Timotheum, ut significet, quod diligat eum paterna benevolentia. Si ita interpreteris, Germano filio, *seinem Teutschen sohn*, faceres inepte et ridicule. *Bar* est etiam in Psalmo: *Osculamini filium*. *Nassecu bar*, id est, filium nativum, unigenitum.

Caro et sanguis non revelaverunt tibi.] Hic est distinctio Legis et Evangelii. Evangelium non est notitia naturalis. Quod homo fiat salvus, fiducia filii, et extra et supra conspectum rationis positum. Mens humana non assentitur, nisi adiuvetur a Spiritu sancto. *Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui volet filius revelare*.

Volet.] Ibi ostenditur actio filii, quod velit nos iuvare. *Volet*, habet Emphasin. Petamus, ut etiam in nobis accendat Filius Dei suam sapientiam et lucem, et confirmet corda nostra Spiritu sancto.

Pater meus qui est in caelis.] Significat quod sit natura filius istius Patris in caelo.

Et ego tibi dabo.] Hic incipit doctrina de Ecclesia.

Tu es Petrus.] Scilicet in quantum sonans hanc confessionem, in quantum minister huius confessionis. Illa vox et veritas in tota aeternitate manebit: ut Sirach inquit: *Fides stat in aeternum*: id est, propositio, quam vult Deus credi, est in tota aeternitate firma et vera, et fidei respondent

illi effectus, quos exspectavit, et nequaquam sunt irriti.

Contra: *Fides abolebitur.* Respondeo. Pro fide erit intuitiva notitia. Tunc videbimus. Igitur cessabit ipsum credere: quia Credere, non est eorum quae videntur, seu cernuntur oculis. Desinet igitur imperfectio, non hoc quod bonum est in fide; Assensio et fiducia manebit. Quando coram intuemur Deum, ibi erit assensio firmissima.

Portae inferorum.] Id est, imperia et potentia Diabolica, quia portae per Metaphoram significant imperia, ut alibi: *Aperite portas vestras principes;* id est, Vos principes in imperiis praebete locum Evangelio; *die grosse macht der Hellen soll die Ecclesiam nicht umstossen.* Iudaei nominarunt sic; quia in portis erant iudicia, et curiae erant portae. Unde est nomen Germanicum *schlos*, a claudendo *das etn landt schleust, das man nicht drein falten kan.*

Non praevalent.] *Sollen es nit in etnen hauffen stossen:* Etiamsi multi rapiuntur, tamen veritas non extinguetur. *Gott richt es wider auff.* Magna est potentia Diabolorum, et maxima pars generis humani perit. Sunt miseriae multae: Deus tamen servabit aliquam Ecclesiam: quia promissiones sunt ratae. Est pulchra et necessaria consolatio. Manebit Ecclesia, quamquam inter afflictiones, sicut rosa inter spinas usque ad diem ultimi iudicii. Ubi est illa Ecclesia? Ibi est sine dubio, ubi est fundamentum.

Super eam aedificabo,] id est, super confessionem, non super personam.

Et dabo tibi claves.] Haec dicuntur de ministerio Evangelii. Quare nominat claves? Quia ministerium Evangelii est simile Oeconomiae, non est regnum politicum: *dem Caesari wird ein schwerdt furgetragen,* quia gladius significat politicam potestatem. Traianus tradebat gladium suo magistro praetorii, dicens: *Hoc utere pro me, si iuste imperavero: si iniuste, contra me.* Materfamilias in domo gestat claves: ideo claves significant economicam potestatem. Pastor in Ecclesia debet habere affectus maternos erga auditores suos, debet illis aperire aditum regni coelorum, et promere beneficia in Evangelio promissa.

Pontificii constituunt claves duas: Unam vocant *scientiae*, alteram *potestatis*. Sed non recte explicant. Ministerium est munus docendi: hoc est clavis scientiae. Postea ministerium excommunicatione utitur contra notorie delinquentes: ea est clavis potestatis.

Alias dicimus in Ministerio aliam esse potestatem ordinis, quae est docere Evangelium, et administrare Sacramenta: aliam potestatem iurisdictionis, id est, ius excommunicandi et absolvendi atrociter lapsos.

Christus hic explicat claves de ligando et solvendo. Intelligit potestatem annuntiandi condemnationem, vel salutem. Sed Papa horribiliter abusus est clavibus ad constituendum suum imperium. Erasmus facete iocatur de Papa Iulio secundo. Dicit eum clave scientiae non potuisse aperire coelum: ideo oportuisse eum altera clave uti, quae sit clavis potestatis.

DOMINICA V. POST TRINITATIS.

Evangelium Lucae 15.

Factum est autem, cum turba innumeret Iesu, etc.

Quid est lacus Genezareth?

Idem sunt mare Galilaeae, et mare Tiberiadis, et lacus Genezareth. Est autem magnus lacus, miliarium fere trium in longitudine. Latitudo fuit amplior uno miliari Germanico. Habuit aquam limpidam, salubrem, *πότιμον*, et foecundam piscibus. Aquae aliorum fluminum non semper sunt convenientes potui, propter sordes, quas vehunt; multo minus aquae marinae usui sunt in potando propter salsedinem. Aliquae etiam fontium aquae, nimis sunt durae ad potandum, propter frigiditatem. Sed hic lacus habuit aquam potabilem, puram, et dulcem, et temperate frigidam. Propterea fuit lacus piscosissimus, et habitarunt circa illum lacum frequentes piscatores, qui magnum quaestum hinc fecerunt, quod non solum recentes pisces venderent, sed etiam sale conditos alio mitterent. Iordanis influit in hunc lacum, et medium transit, donec inde rursus effluens, in Mare mortuum influat.

Est autem aqua Maris mortui, non limpida, nec potabilis, sed bitumen et massa similis pici, quia ibi fuerunt olim Sodoma et civitates vicinae, quae conflagrarunt igne coelitus demisso; cuius vestigium adhuc reliquum est in aquis maris mortui, quod nihil nisi picem et fumos gignit.

Puto nomen Genezareth factum esse a *Nazareth*. Significat autem Nazareth idem, quod *surculus, etn schönes zweiglein*. Fuit enim ibi pulcherrima ora Galilaeae. Nascebantur ibi multi fructus generosissimi, ut balsamum, quod nusquam alibi in toto orbe terrarum nascebatur; item palmulae erant ibi generosiores, quam usquam alibi. Christus libenter in istis locis versatus est. Ideo tam nota nobis regionis illius descriptio esse debet,

quam cuique est nota domus sua, ut sciamus, quae insignia facta exhibita sint singulis locis.

Galilaeae mare dictum est, quia lacus iste rigavit totam illam oram Galilaeae. Significat autem Galilaea idem, quod regio limitanea, quia ibi fuit extremitas terrae Canaan, versus Phoeniciam et Sidonem.

Tiberiadis mare dicitur ab oppido huius nominis, quod situm est in littore huius lacus. Usitatum est autem etiam, lacus et stagna nominare *maria*. Iosephus inquit stagnum Genezareth occupasse in longitudinem centum stadia, et in latitudinem 40 stadia.

Qui sunt loci praecipui huius textus?

Respondeo. Continet haec narratio praecipue duas materias: unam, de gubernatione; alteram, de privata consternatione, et consolatione conscientiae.

De primo loco.

Prior locus pulchre pingitur in piscatione, sicut facta semper sunt picturae magnarum rerum. Imo etiam in natura pinxit Deus res magnas, iuxta dictum: *Sapientia Dei ludit in orbe terrarum*. Videmus, quales sint picturae, seu lusus sapientiae divinae in plantis et floribus. Sunt res parvae, et tamen coloribus, effectionibus, et aliis proprietatibus ita sunt distinctae, ut magnarum rerum imagines contineant, quae dextre usurpatae, maximam vim habent in animis excitandis ad consideranda vestigia sapientiae Dei.

Ita hic etiam quasi ludit Christus, et magnae rei imaginem pingit, cum iubet navim duci in altum, et mitti retia, ubi tanta piscium multitudo capitur, ut rumpatur rete, et ex altera navi vocentur, qui adiuvent capturam piscium. Petrus fuerat antea questus, se totam noctem praecedentem laborasse, sed laborem eum fuisse irritum. Sed mandante Christo inquit: *Iaciam rete, fretus tua voce*.

In hac tota imagine significatur, quod omnis gubernatio, omnis functio in Ecclesia, in politia, in oeconomia, denique in tota vita, ita sit felix, si Deus eam adiuvet. *Wenn er hilf und gluck darzu gibt, so gehts von stadt*: id est, cum Deus consilia, conatus, et labores regit et fortunat, tum demum sequuntur eventus optati. Adiuvat autem facientes opera vocationis cum invocatione. Ideo coniunxi haec in versibus:

Nullius est felix conatus et utilis unquam:

Consilium si non detque, iuvetque Deus.

Tunc tuvat ille autem, cum mens sibi conscia recti,

Mandati officii munera iusta facit:

Et simul auxilium praesenti a numine Christi

Poscit, et exspectat non dubitante fide,

Sic procedet opus faustum populisque, tibi que;

Diriget et cursus aura secunda tuos.

Invictamque Dei dextram vis nulla repellat;

Omnia cogentur cedere prona Deo.

Haec est communis doctrina Ecclesiae, quae per universam Scripturam saepe repetita est, ut cum Baptista inquit: *Non potest homo sibi sumere aliquid, nisi datum sit ei desuper*. Et Christus inquit: *Sine me nihil potestis facere*. Item, *Ego sum vitis, vos palmites*. *Si manseritis in me, afferetis fructum multum*. Et sunt similia dicta multa, quae docent, tum demum, et tam diu felicem esse gubernationem, cum Deus ei adest, et adiuvat laborantes. Discamus igitur, homines non posse solis consiliis humanis regere vitam et vocationem suam. Omnes homines, qui fuerunt, aut sunt in aliqua gubernatione, quantumvis exigua, sentiunt ac experiuntur magnas difficultates, et impedimenta varia. In tota etiam vita nostra saepe incidunt negotia intricabilia humanis consiliis et viribus. Etiam parva domus non regitur sine difficultatibus, impedimentis, et miseriis. Sed multo difficilior est gubernatio politiae et imperiorum: Omnium vero difficillima, est gubernatio Ecclesiae.

Quid autem faciendum est? an propterea deserenda est vocatio?

Imo urgenda est vocatio, nec deserenda est societas communis, et retinenda haec consolatio, quod Deus velit adesse facientibus opera vocationis, et invocantibus eum, iuxta Psalmi dictum: *Commenda Deo viam tuam, et spera in eum, et ipse faciet*.

Sapientes vexantur his cogitationibus. Putant se sua industria et consiliis posse regere negotia, et avertere pericula. Sed iidem sapientes saepissime impingunt, et labuntur horribiliter. Cum igitur incidunt turbationes, non praevisae, nec cogitatae prius, franguntur animi sapientum de vocatione deserenda; quia cum fiducia propriae sapientiae plerumque est coniuncta impatientia, praesertim si res non succedant ex animi sententia.

Quid respondes ad argumentum illud puerile, quo dicunt aliqui, se absterri, ne functiones paulo difficiliore suscipiant:

*Impossibilia non sunt petenda aut suscipienda:
Omnis gubernatio est impossibilis:
Ergo gubernatio non est petenda aut suscipienda?*

Respondeo ad Maiorem: Impossibilia non sunt suscipienda, scilicet non mandata a Deo. Postea ad Minorem respondeo: Gubernatio est impossibilis, quod ad nos attinet; sed fit possibilis, iuvante Deo. Necesse est obtemperare vocationi, fieri patresfamilias, sustinere onera in gubernatione politica et Ecclesiastica: Oportet aliquos esse, qui praesint politiis, qui doceant in scholis, et in Ecclesia; quia Deus vult sibi colligere Ecclesiam in hac vita, per ministerium Evangelii: vult fovere et tueri societatem generis humani per Magistratum; vult genus humanum copulatum esse inter se variis ministeriis, functionibus, et officiis, ut maneant homines colligati inter sese. Nobis vero impossibile esset sine Deo aut regere vitam privatam, aut gubernare Oeconomias, politias, Ecclesiam propria sapientia, aut viribus. Praesertim in tantis insidiis et malitia Diaboli, qui facit perpetuo horribiles turbationes in toto genere humano. Ideo clamat Ieremias: *Scio Domine, quod non est hominis via eius, neque viri dirigere gressus suos*, quasi dicat: agnosco et experior tantam esse infirmitatem humanarum virium, tantos furores Diaboli, ut homo solus non possit regere suam vocationem, et ut vocatio non sit felix, nisi adiuvente Deo.

Haec debemus agnoscere, et exuscitare nos ad precandum, ut Deus nos regat, et adiuvet in vocatione nostra, fortunet labores, det eventus salutare, reprimat grassantem Diabolum, et in tristissimis dissipationibus, quas hodie fieri videmus, sanet ac servet sibi aliquas reliquias, iuxta Esaiam dictum: *Nisi Dominus reliquisset nobis semen, facti essemus sicut Sodoma*. Ista est doctrina valde utilis et necessaria omnibus hominibus in tota vita, et pulchre expressa est in Psalmo: *Nisi Dominus aedificaverit domum*, etc. Cuius haec summa est: humana consilia et labores non sunt felices, et fausti, nisi Deo iuvante.

Sunt in eo Psalmo pulcherrima lumina figurarum. Primum, distributione utitur; quia distincte loquitur de oeconomia et politia. De oeconomia inquit: *Nisi Dominus aedificaverit domum, frustra laborant, qui aedificant eam*. De politia ait: *Nisi custodiverit Dominus civitatem, in vanum vigilant, qui*

custodiunt eam. Postea hypotyposin addit anxii et solliciti patrisfamilias et gubernatoris: *Vanum est vobis, ante lucem surgere: Surgite postquam sederitis*. Ibi est mala versio, quae peperit prodigiosas expositiones, cum haec sit sententia: Etiam magni et assidui labores, curae, sollicitudines hominum surgentium ante lucem, et in multam noctem lucubrantium; item, cum dolore comedentium panem suum, prorsus sunt irriti, nisi adiuventur a Deo.

Subiicitur antithesis: *Cum dederit dilectis suis somnum*. Vocat dilectos Dei, timentes, et invocantes eum, et his ait dare eum, quasi dormientibus; hoc est, Deus dat, quibus vult; et ita dat, ut mirabilibus occasionibus et modis illa offerat. Labores etiam ipsos facit iucundos, et simul dat tranquillitatem animi.

Romae pinxerunt Imperatorem Carolum V. sedentem in sella, et dormientem, et iuxta eum adstantem Deum, et muscas depellentem cum flabello. Voluerunt significare, eum sine magnis laboribus vincere suos hostes; quia divinitus reprimantur et coerceanur hostes.

Sequitur in Psalmo amplificatio ab exemplo: *Ecce haereditas Domini Filii, et fructus ventris merces*. Constructio haec est: Filii sunt haereditas Domini. *Filii*, est Subiectum: item, *fructus ventris*, id est, soboles: Praedicatum est, *haereditas Domini*; item *merces*, seu *domum*. Vult dicere: liberos in familia esse dona Dei; item, homines industrios et felices in gubernatione esse Dei dona. Nam generaliter intelligo hunc versum Psalmi, non tantum de posteritate in familiis, sed etiam de hominibus praeditis quocumque dono excellenti: ut, excellens bellator, excellens senator, excellens artifex in quocumque genere, doctores salutare, cives fortunati sunt dona Dei, et hoc iuvante procedit eorum opus, et ipsi sunt organa salutaria in genere humano.

Haec declarat Psalmus illustri similitudine: *Sicut sagitta in manu potentis, seu in manu forti, ita filii excussorum*. In versione male reddita est sententia, cum passivum ponitur pro activo. Debebat esse, *Filii excutientes*: id est, robusti, strenui, fortes; hoc est, viri heroici, quos Deus peculiariter excitat, feruntur sicut sagittae; habent successus felices et faustos, ut Alexander Magnus voluit per orbem terrarum, nihil ei obstat, omnia ei cedunt prona: Tyrus, Gaza, et aliae munitiones, quae existimabantur inexpugnabiles esse, cedunt Alexandro, et laceratae ab ipso corrunt. Sic Iulius Caesar de Asia et Ponto devicta usurpavit hoc Symbolum: *Veni, vidi, vici*. Tales ergo hic nominantur filii excussorum active: id est, excutientes, penetrantes, perrumpentes difficultates et impedimenta omnia.

In fine additur Epiphonema: *Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis*. Debebat esse,

qui implevit pharetram suam talibus sagittis, quasi dicat: Beata Respublica, ubi tales viri sunt: ut, tempore Davidis erat optime constituta politia Iudaica, cum regno praeesset Rex sapiens, fortis, et felix, et haberet praestantissimos consiliarios, Prophetam Nathan, et similes, haberet etiam Duces belli praestantes, Ioab, Abisai, et totam cohortem praetoriam. Ubi tales viri heroici sunt, et imperium instructum est gubernatoribus, consiliariis, et bellatoribus, ibi felix est regimen, et possunt depelli hostes: sicut mox additur: *Non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta*: id est, in curia, sive in arce. Nam *portae* apud veteres erant turres munitae, similes curiis, ubi conveniebant senatores. Nunc *arces* vocantur, ubi regnant Principes. Significat igitur, talia regimina non succumbere, non vinci ab inimicis suis, neque prudentia, seu consilio, nec potentia. Sic Christus loquitur: *Super hanc Petram aedificabo Ecclesiam meam, et portae inferorum non praevalent adversus eam*. Vocat *portas inferorum*, totum Imperium, et robur Diabolorum et mundi, cum universa sua sapientia et potentia. Turcae nunc etiam urbem Constantinopolin nominant *portam Caesaris*: id est, arcem vel curiam. Sic etiam Psal. 23. dicitur: *Attollite portas vestras principes*. Olim sub Papatu circumibant pastores, et populus, templa, gestantes cruces ligneas, quarum extremitate impellebant ianuas, seu valvas templorum, et canebant ex Psal. *Attollite portas vestras*. Ista consuetudo fuit plena nugarum, sed tamen ex isto more, verba Psalmi conservata sunt, ut nota essent populo, etsi veram sententiam non intellexerunt. Nostri homines hodie neque textus discunt, neque sententiam textuum.

Quid igitur significatur in Psalmo:

Aperite principes portas vestras?

Respondeo. Est mandatum Dei gravissimum ad principes et reges, ut audiant Evangelium, praebeant hospitium Ecclesiae, non belligerentur cum Evangelio, non adversentur Christo, sed excipiant eum advenientem, curent recte doceri subditos, tollant manifestam idololatriam et blasphemiam. Plerumque principes aut sunt persecutores doctrinae de Christo, aut remouent a se curam religionis, sicut multi nunc dicunt: Istaerixae doctorum in Ecclesia nihil ad nos pertinent, sed permittimus et reiicimus illa ad alios. Utrumque vero, id est, persecutio et negligentia reprehenditur hoc dicto Psalmi: *Elevamini*, id est, aperiimini vos portae

mundi: id est, regna mundi, et vos sapientes et potentes in mundo.

Haec dico ad declarandam Phrasin: *Loquetur inimicis suis in porta*; id est, felix erit in defensione regiminis.

Discant autem adolescentes non modo intelligere Psalmum istum, sed etiam ad usum transferre, et coniungere cum doctrina huius textus de felici piscatione Petri, in quo et aliae dulces picturae proponuntur. Nam quod in illa felici piscatione rete rumpitur, significatur etiam felices successus habere adiuncta aliqua pericula, aliquas molestias, et difficultates, nec quidquam esse ab omni parte beatum. Etiam cum succedunt res feliciter, tamen longe aliter eveniunt, quam nostrae rationes ferebant. Thucydides inquit de bellis; *ἤκιστα ἐπὶ ῥητοῖς χωρεῖ πόλεμος: Nusquam minus respondet eventus consiliis, quam in bellis*. Idem fit in aliis negotiis, ubi res aliter plerumque cadunt, quam secundum rationes et voluntatem nostram. Est et haec pictura proposita. Rumpitur rete collecta multitudine piscium: sic tempore Christi et Apostolorum, collecta est Ecclesia ex gente Iudaica; postea dissipata est politia Mosaica: item, ambae naves implentur piscibus; sic Ecclesia collecta est ex Iudaeis et gentibus.

De secundo Loco.

Sequitur iam secundus locus, de consternatione et consolatione privatae conscientiae. Nam Petrus videns hoc miraculum, incipit expavescere, sicut variis occasionibus homo movetur ad contritionem. Alius aliter. Zachaeus stans in arbore, cum vocaretur a Christo, significante se velle apud ipsum divertere, excipit eum hospitio. Ibi existunt in Zachaeo novi motus contritionis, et postea consolationis. Intuetur suam indignitatem, offert restitutionem, si quid alienum occupaverit.

Mulier peccatrix audita fama Christi, accedit ad eum, et affert suos dolores, quos etiam lacrymis testatur, et audit ex eo consolationem. Ita sunt variae occasiones conversionis. Sed illae sunt usitatissimae, quando homo incidit in aliquam magnam calamitatem, tum cogitans de peccatis suis, quibus meruerit has poenas, incipit expavescere, ac propter hanc ipsam causam, Deus immittit poenas, ut revocentur homines ad poenitentiam, sicut Paulus inquit: *Cum iudicamur, a Domino corripimur, ne cum hoc mundo condemnemur*.

Hoc modo Manasses, crudelis ille tyrannus, et teterrimus idololatra, qui occiderat Prophetas, et filios suos mactaverat idolis, abducitur in captivitatem, et in hac convertitur ad Deum, videlicet

poena illa admonitus de suis peccatis, quibus dolet Deum a se offensum esse.

Hic vero Petrus alia occasione consternatur, nimirum conspectu miraculi, cum consideraret magnitudinem praesentis beneficii, et conferret suam indignitatem. Nam Deus per hoc miraculum simul est in ipso efficax, ut agnoscat se tantum peccatorem, indignum esse, qui tanto munere afficiatur ab hoc Domino. Idem Petrus in passione alia occasione convertitur, quando Christus adspicit eum post abnegationem. Tum enim incipit sentire acerrimos dolores contritionis, ut exiens amare fleat: ubi tamen lacrymae simul testantur in eo esse scintillam fidei, sicut Dominus antea eum consolatus fuerat: *Oravi pro te, ne deficiat fides tua.*

Ita hic quoque est mixtura motuum. Est in Petro consternatio ingens coniuncta cum pavore et dolore ex agnitione suae indignitatis, cum eam compararet ad amplitudinem miraculi. Ideo exclamavit: *Exi a me Domine; quia homo peccator sum.* Non satis considerat, quid dicat; sicut in doloribus saepe non sentimus, quid loquamur. Significat tamen consternatio illa trepidationem fugientem a Deo. Nam quia ipse fugere ex navi non poterat, iubet Christum a se discedere. Sunt igitur haec verba trepidantis et fugientis conscientiae; et tales sunt dolores in contritione, in qua quamdiam sumus sine fide, cor non accedit ad Deum, sed fugit Deum, nec tamen invenit, ubi se occultet a conspectu Dei irati.

Hi motus in seria poenitentia passim describuntur in Psalmis: ut, *Quo ibo a Spiritu tuo, et quo fugiam a facie tua?* Item: *Non est sanitas in carne mea a facie irae tuae. Non est pax ossibus meis, a facie peccatorum meorum.* Et Ezechias clamat: *Sicut leo contrivit omnia ossa mea.* Consolatur autem Christus Petrum ita trepidantem, inquit: *Ne timeas: deinceps homines capies.* Hac consolatione erigit eum. Iubet illum abicere trepidationem et pavorem, et credere, remitti sibi peccata. Deligit etiam eum ad munus Apostoli, promittit ei, quod in eo munere habiturus sit similes successus, quales praeter spem et opinionem suam in hac piscatione habuerit, ita ut haec piscatio debeat ei esse ceu signum et sacramentum futuri successus in ministerio.

Quamquam autem hanc consolationem Christus privatim proponit Petro, qui quidem eam accipiens, erigitur et liberatur a consternatione trepidantis conscientiae suae; tamen discamus ex hoc exemplo in genere, quod oporteat ad dolores accedere consolationem. Sciamus igitur ad nos quoque pertinere hanc vocem: *ne timeas*, et cogitemus mandatum Dei aeternum et immotum esse, ut credamus promissioni, et fide statuamus, nos recipi propter filium Dei, et donari nobis per et propter

eum remissionem peccatorum, iustitiam, et vitae aeternae haereditatem, iuxta dictum: *Huic omnes prophetae testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen eius, omnes qui credunt in eum.*

Deinde idem dictum Christi transferamus etiam ad consolationem eorum, qui sunt in gubernatione. Ait Christus ad Petrum: *Ne timeas, deinceps homines capies;* quasi dicat: Tu, Petre, reges Ecclesiam, in hac gubernatione rumpetur rete. Erunt ingentes tumultus, ingentia pericula. Existimabis fore dissipationem, omnia ruitura et peritura, et labores ac conatus tuos in vocatione fuisse irritos. Sed *ne timeas*, scias me tunc etiam affuturum esse tibi, et conservaturum Ecclesiam, invitis, et contra nitentibus portis inferorum: sicut alibi dicitur: *Ego ero vobiscum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi.* Item: *Nemo rapiet oves meas ex manibus meis.* Item: *Usque ad senectam ego ipse, usque ad canitiem portabo vos; ego feci et ego feram, ego portabo et salvabo.*

Istae consolationes dulcissimae tenendae sunt inter praesentes, et impendentes ruinas et fragores mundi ruentis ad interitum. Sciamus Deum conservaturum aliquas Ecclesiae reliquias, et quidem servaturum, non tantum privatas piorum familias, sed etiam publicos aliquos coetus, ne fiant universales vastitates, et dissipationes.

Unde scis futurum esse, ut conserventur aliqui coetus publici?

Paulus inquit: *Hoc facite, donec veniat.* Iubet in coena annuntiari mortem Domini, tantisper dum veniat Dominus. Est autem coena Domini nervus publicae congregationis. Quare consolatio in eo dicto proposita est, quod Deus sit servaturus aliquos coetus publicos. Etsi igitur Diabolus multa turbabit, excitabit dissidia, et alicubi faciet dissipationes, tamen non omnino, neque ubique faciet. Et certe ibi facere non poterit, ubi serium studium doctrinae erit, et initia verae conversionis ad Deum. Tales adiuvabit et proteget Deus servientes fideliter suae vocationi, et gementes ac clamantes ad ipsum. Hanc consolationem singuli ad se transferant. Sicut Petri piscatio fuit felix et fausta, Christo iuvante: sic tuus labor in vocatione non erit irritus, sed aliquid proficiet; idque, vel tandem apparebit, cum praeterierint pericula, et sublatae vel mitigatae fuerint calamitates, quae nos sollicitos habebant.

De facultatum desertione.

In fine huius textus dicitur: *Secuti sunt eum relictis omnibus.* Et sic Petrus alibi inquit ad Christum: *Ecce, reliquimus omnia, et secuti sumus te.* Hinc inepte aliqui ratiocinantur, non licere ministris tenere aliquid proprii; item deserendas esse facultates; sed non debent intelligi haec dicta superstitiose de abiectioe totius rei familiaris; quia Christus postea fuit hospes apud Petrum in domo ipsius, ubi eius socrum a febre liberavit, et post resurrectionem Christi redeunt discipuli ad piscationem. Habuerunt igitur adhuc naves, et retia, et alia instrumenta propria. Sic vero intelligatur hoc: *secuti sunt eum relictis omnibus*, scilicet ut ferebat vocatio: servierunt principaliter vocationi ad ministerium; sed cum domi fuerunt, non occupati laboribus ministerii, curarunt res suas, quantum potuerunt. Ita miles aut etiam civis aliquis, qui cogitur ire in militiam, sequitur castra, et comitatur exercitum, relicta re familiari, neque tamen amittit propterea aut prorsus abiicit res suas domi, retinet proprietatem et possessionem illarum rerum, quamquam non potest illas curare; unde et stipendia eis dantur. Sic igitur praeferebant Apostoli vocationem facultatibus suis. Prorsus alia ratio est desertionis facultatum, quam fingunt Monachi et Anabaptistae, quae tota est superstitiosa. Deus ita ordinavit vitam hominum, ut velit singulos habere suas proprias casulas, et oeconomias distinctas. Alioquin non possent homines tueri corpora, et vitam suorum fovere.

Sed meminerint discentes, praecipue ex narratione principali huius textus, primum commonefactiones de gubernatione: ne confidamus nostra sapientia, nostris consiliis, et viribus. Rursus etiam, ne frangamur difficultatibus et impedimentis, quae nobis obiiciuntur. Faciamus opera mandata nobis in vocatione, et invocemus Deum, et sciamus ipso iuvante non fore irritos labores, et operas nostras, sed futuros esse felices et faustos. Postea observemus consolationem illam alteram: Quaecunque occasione existant in nobis consternationes, audiamus vocem Evangelii, et hac nos erigamus et sustentemus, nec indulgeamus doloribus; quia dolor sine fide, est fuga Dei; et nisi apprehendatur consolatio, necesse est tandem deficere a Deo. Quando autem fide cor erigitur, tum sequi debet nova obedientia, iuxta mandata Dei, sicut subinde hoc repetimus, has esse partes verae conversionis ad Deum: Dolores seu pavores, et fidem confugientem ad filium Dei, et novam obedientiam. Sicut hic Petrus et caeteri discipuli dicuntur secuti esse Christum.

IN DIE VISITATIONIS MARIAE.

Evangelium Lucae I.

Universaliter hoc fit in revelationibus divinis: quoties editae sunt promissiones, statim adduntur testimonia, ut Ecclesiae et patefiant illae revelationes, et confirmetur certitudo revelationum. Quodcumque autem de Ecclesia dicimus, debemus cogitare visibilem Ecclesiam, id est, coetum, qui conspici et exaudire potest: sicut dictum est: *In omnem terram exivit sonus eorum*, Item: *Quos elegit, hos et vocavit.* Vult Deus esse Ecclesiam in coetu vocatorum; vult conspici eam: vult exaudiri vocem Ecclesiae; vult scire, quae, et ubi sit Ecclesia. Illa doctrina est magni momenti: quia unusquilibet homo debet se aggregare ad Ecclesiam; debet velle esse membrum Ecclesiae. Et quando recitas istum articulum: *Credo Ecclesiam sanctam, Catholicam*, debes cogitare, quae et ubi sit Ecclesia, et adiungere te tamquam membram illi Ecclesiae.

Proba. *Unum petii a Domino, hoc requiram, ut habitem in domo Domini omnibus diebus vitae meae.* Unam, *stehet* in nostro textu; quia Hebraei utuntur genere foeminino pro neutro: id est, unum hoc petivi a Domino. Magnus est usus generis neutri in Latina et Graeca lingua. Item, *Elegi abiectus esse in domo Domini potius, quam habitare in arcibus peccatorum.* Contra:

*Credita non sunt visibilia:
Ecclesia creditur:
Ergo non est visibilis.*

Recens quidam scripsit me suggillans, quod dicam de Ecclesia visibili: Quod faciam, Deo dante, in omni aeternitate: quia oportet dici de coetu vocatorum, seu de coetu visibili; in quo sine ulla dubitatione sunt electi, ad quem unumquemlibet se oportet adiungere invocatione et confessione. Nec tamen sequitur, quod constituamus politicam societatem.

Respondeo ab Maiorem: *Credita non sunt visibilia*: scilicet, quo ad complexum, seu, quo ad propositionem. Nonne tu credis: *Hic mundus, hoc pulcherrimum corpus est conditum a Deo*; hoc credis, estne mundus invisibilis? Non. Subiecta propositionum saepe sunt visibilia. Mundus hic est conditus a Deo: panis quo vesceris, est donum Dei, illum contrectas et vides; sed Propositio fide accipitur: *Hic panis est donum Dei, quiddam conditum ad conservationem tui, et benedicente Deo tibi datur.* Iste coetus, quem audis sonare vocem Evangelii incorruptam, est Ecclesia Dei, in quo sunt multi electi victuri in omni aeternitate apud De-

um. Ista propositio est credita; sed subiectum est visibile. Hanc doctrinam oportet esse notissimam propter nostram conscientiam, et intellectum Scripturaram.

Sic autem Deus universaliter colligit Ecclesiam in mundo; ostendit se revelationibus, tradit promissiones, et addit testimonia. Omnia quae facta sunt a principio mundi, sunt facta propter Filium Dei. Imo genus humanum est conditum, ut ille Filius conspiciatur et agnoscatur, et propter illum omnia condita sunt. Non debetis ita feri esse, ut non velit ista considerare: et interea somnia circumferre, quasi Ecclesia sit invisibilis. Quando recitas hunc articulum fidei: *Credo Ecclesiam sanctam Catholicam*, debes cogitare: Haec est Ecclesia, quam cerno oculis, audio auribus sonantem vocem Evangelii incorruptam. Ad illum coetum me aggrego, et eandem vocem confiteor, et invoco Deum, qui se patefecit misso Filio: cum hac Ecclesia salvabor.

Scio, quod propter hanc Ecclesiam Deus servat genus humanum, et quod firmas ac ratae manent promissiones huic Ecclesiae factae: Hac fide Deum invoco; peto, ut me doceat, provehat tamquam membrum suae Ecclesiae. Sicut David saepe clamat: *In tabernaculo tuo abscondas me*. Fuit usitatum, ut homicidae confugerent in templa, sicut nunc etiam fit. Argentinae accidit non ante multos annos. Fuit quidam fur captus, ministri ducunt eum per coemiterium incauti. *Ite*, inquit vos, *ego hic manebo*. Illi primum recordabantur esse privilegium illius loci, quod non licebat ex coemiterio vel templo rapere tales, qui erant afficiendi capitali supplicio, et ille ita liberatus est. Sic nos miseri afficiendi capitalibus suppliciis, confugimus ad templum, ad tabernaculum, ut Psalmus inquit; id est, Deus servat nos cum sua Ecclesia.

Post hanc commonefactionem, quae est in ista historia; videtis etiam imaginem, *Qualis sit Ecclesia*. Videte illum populum, qualis tunc fuerit. Quis dominabatur tunc illi populo? Herodes, qui fuit filius Antipatri, amici Iulii Caesaris, fuit Idumaeus, rerum bellicarum peritus: sicut in hunc usque diem in istis locis habitant homines militares et praedones. Recitavi vobis alias historiam, quam et nunc recitabo.

Sanseverinates fuit homo nobilis, amicus Pontano, scriptori illi, et dimicavit monomachia, id est, singulari proelio cum Comite de Sonnefeldt, in bello Veneto, quod fuit sub Sigismundo Imperatore duce Austriaco. Ille Comes de Sonnefeldt, homo Germanus, fuit valentior Italo, vicit eum; is se ei dedit, ideo ille pepercit ei, sicut honestum est. Postea Sanseverinates venit in terram sanctam, in Palaestinam, inde est profectus in montem Sinai ad S. Catharinam. In eo itinere in vicinia Idumaeae et Arabiae occurrerunt ei latrunculi. Ibi dicebat interpres: Vos domini, veniunt homines militares.

Adversus illos non possum vos tueri fide publica, quam habetis scriptam. Sanseverinates homo sapiens, postquam audivit istos esse latrones, et vel pugnandum esse, vel aliquod aliud excogitandum consilium, iubet comites omnes descendere de equis, apparare prandium. Nam istis in locis oportet itinera facientes ferre secum necessaria ad cibum et potum, et reliquum apparatus. Illi ibi in arena insternunt, expromunt panem, et lagenulas suas, in quibus erat vinum. Cum accederent isti equites, tum Sanseverinates interpretem iussit illis dicere haec verba: *Agnoscere se illos esse homines militares, et se quoque esse hominem militarem in regionibus occidentalibus, in Europa, gratissimum fore, si secum modo pranderent, ut possint colloqui de rebus militaribus, fortassis audituros illos aliquid, quod eis gratum sit, se quoque cupere multa ab illis discere, de illorum more*. Isti homines admirati virtutem, vel potius dignitatem, et praestantiam virtutis, descendunt de equis; salutant eum, dicunt ei, se libenter una pransuros: assident, incipiunt colloqui de more regionis, de modo regiminis, de regni, qualis sit forma gubernationis, quae genera armorum, quae sit ratio obsidendarum, oppugnandarum, et expugnandarum urbium, et alia multa. Erat militare et suave colloquium. Postea amotis mensis, iubet afferri dona, enses, arcus, bombardas, et similia monumenta. Donat singulis aliquid, et postea dicit se rogare, ut boni consulant; et agit eis gratias, quod secum pransi sint, et petit, ut monstrent viam, commendat se illis. Isti una equitant aliquo spatio; deinde monstrant viam, et tandem comiter ab illo discedunt. Ita iste liberavit se periculo. Post tertium diem illi redeunt multo maiori apparatu, et maiori impetu capiunt eum cum comitibus. Sanseverinates putat se esse captum, ducitur in arcem, ibi honestissime tractatur per triduum, et deinde reducit in viam.

Ita virtus est admirationi etiam feris et barbaris hominibus. Ex isto genere hominum fuit Antipater, et Herodes filius Antipatri. Iulius Caesar commendavit Antipatro tanquam fideli viro, Iudaeam. Nam potentes domini dant operam, ut fideles homines sibi adiungant: sicut noster Imperator Carolus V. mirabiliter diiudicat naturas hominum: et videtis eum habere fideles homines, quod non est usitatum in aliis aulis. Alioqui Italiam non posset tenere, nisi haberet homines sibi ita addictos. Ita Iulius commisit Antipatro Idumaeo Iudaeam; et ille tantum fuit praefectus, tenuit Iudaeam tutorio nomine. Sed postea Herodi Augustus et Antonius tribuerunt regis titulum.

Dominabatur igitur illo tempore in populo Dei Herodes, homo impius. Etsi enim erat circumcisus pro forma, tamen religionem nihil curabat: Aedificavit Augusto templum. Qualis autem Rex, talis

De facultatum desertione.

In fine huius textus dicitur: *Secuti sunt eum relictis omnibus.* Et sic Petrus alibi inquit ad Christum: *Ecce, reliquimus omnia, et secuti sumus te.* Hinc inepte aliqui ratiocinantur, non licere ministris tenere aliquid proprii; item deserendas esse facultates; sed non debent intelligi haec dicta superstitiose de abiectioe totius rei familiaris; quia Christus postea fuit hospes apud Petrum in domo ipsius, ubi eius socrum a febre liberavit, et post resurrectionem Christi redeunt discipuli ad piscationem. Habuerunt igitur adhuc naves, et retia, et alia instrumenta propria. Sic vero intelligatur hoc: *secuti sunt eum relictis omnibus*, scilicet ut ferebat vocatio: servierunt principèlter vocationi ad ministerium; sed cum domi fuerunt, non occupati laboribus ministerii, curarunt res suas, quantum potuerunt. Ita miles aut etiam civis aliquis, qui cogitur ire in militiam, sequitur castra, et comitatur exercitum, relicta re familiari, neque tamen amittit propterea aut prorsus abiicit res suas domi, retinet proprietatem et possessionem illarum rerum, quamquam non potest illas curare; unde et stipendia eis dantur. Sic igitur praeferebant Apostoli vocationem facultatibus suis. Prorsus alia ratio est desertionis facultatum, quam fingunt Monachi et Anabaptistae, quae tota est superstitiosa. Deus ita ordinavit vitam hominum, ut velit singulos habere suas proprias casulas, et oeconomias distinctas. Alioqui non possent homines tueri corpora, et vitam suorum fovere.

Sed meminerint discentes, praecipue ex narratione principali huius textus, primum commotiones de gubernatione: ne confidamus nostra sapientia, nostris consiliis, et viribus. Rursus etiam, ne frangamur difficultatibus et impedimentis, quae nobis obiciuntur. Faciamus opera mandata nobis in vocatione, et invocemus Deum, et sciamus ipso iuvante non fore irritos labores, et operas nostras, sed futuros esse felices et faustos. Postea observemus consolationem illam alteram: Quacunque occasione existant in nobis consternationes, audiamus vocem Evangelii, et hac nos erigamus et sustentemus, nec indulgeamus doloribus; quia dolor sine fide, est fuga Dei; et nisi apprehendatur consolatio, necesse est tandem mentem deficere a Deo. Quando autem fide cor erigitur, tum sequi debet nova obedientia, iuxta mandata Dei, sicut subinde hoc repetimus, has esse partes verae conversionis ad Deum: Dolores seu pavores, et fidem confugientem ad filium Dei, et novam obedientiam. Sicut hic Petrus et caeteri discipuli dicuntur secuti esse Christum.

IN DIE VISITATIONIS MARIAE.

Evangelium Lucae I.

Universaliter hoc fit in revelationibus divinis: quoties editae sunt promissiones, statim adduntur testimonia, ut Ecclesiae et patefiant illae revelationes, et confirmetur certitudo revelationum. Quandocunque autem de Ecclesia dicimus, debemus cogitare visibilem Ecclesiam, id est, coetum, qui conspici et exaudire potest: sicut dictum est: *In omnem terram exivit sonus eorum*, Item: *Quos elegit, hos et vocavit.* Vult Deus esse Ecclesiam in coetu vocatorum; vult conspici eam: vult exaudiri vocem Ecclesiae; vult scire, quae, et ubi sit Ecclesia. Illa doctrina est magni momenti: quia unusquilibet homo debet se aggregare ad Ecclesiam; debet velle esse membrum Ecclesiae. Et quando recitas istum articulum: *Credo Ecclesiam sanctam, Catholicam*, debes cogitare, quae et ubi sit Ecclesia, et adiungere te tamquam membrum illi Ecclesiae.

Proba. *Unum petii a Domino, hoc requiram, ut habitem in domo Domini omnibus diebus vitae meae.* Unam, *stehet* in nostro textu; quia Hebraei utuntur genere foeminino pro neutro: id est, unum hoc petivi a Domino. Magnus est usus generis neutri in Latina et Graeca lingua. Item, *Elegi abiectus esse in domo Domini potius, quam habitare in arcibus peccatorum.* Contra:

*Credita non sunt visibilia:
Ecclesia creditur:
Ergo non est visibilis.*

Recens quidam scripsit me suggillans, quod dicam de Ecclesia visibili: Quod faciam, Deo dante, in omni aeternitate: quia oportet dici de coetu vocatorum, seu de coetu visibili; in quo sine ulla dubitatione sunt electi, ad quem unumquemlibet se oportet adiungere invocatione et confessione. Nec tamen sequitur, quod constituamus politicam societatem.

Respondeo ab Maiorem: *Credita non sunt visibilia*: scilicet, quo ad complexum, seu, quo ad propositionem. Nonne tu credis: *Hic mundus, hoc pulcherrimum corpus est conditum a Deo*; hoc credis, estne mundus invisibilis? Non. Subiecta propositionum saepe sunt visibilia. Mundus hic est conditus a Deo: panis quo vesceris, est donum Dei, illum contrectas et vides; sed Propositio fide accipitur: *Hic panis est donum Dei, quiddam conditum ad conservationem tui, et benedicente Deo tibi datur.* Iste coetus, quem audis sonare vocem Evangelii incorruptam, est Ecclesia Dei, in quo sunt multi electi victuri in omni aeternitate apud De-

una. Ista propositio est credita; sed subiectum est visibile. Hanc doctrinam oportet esse notissimam propter nostram conscientiam, et intellectum Scripturaram.

Sic autem Deus universaliter colligit Ecclesiam in mundo; ostendit se revelationibus, tradit promissiones, et addit testimonia. Omnia quae facta sunt a principio mundi, sunt facta propter Filium Dei. Imo genus humanum est conditum, ut ille Filius conspiciatur et agnoscatur, et propter illum omnia condita sunt. Non debetis ita feri esse, ut non velitis ista considerare: et interea somnia circumferre, quasi Ecclesia sit invisibilis. Quando recitatis hunc articulum fidei: *Credo Ecclesiam sanctam Catholicam*, debes cogitare: Haec est Ecclesia, quam cerno oculis, audio auribus sonantem vocem Evangelii incorruptam. Ad illum coetum me aggrego, et eandem vocem confiteor, et invoco Deum, qui se patrefecit misso Filio: cum hac Ecclesia salvabor.

Scio, quod propter hanc Ecclesiam Deus servat genus humanum, et quod firmatae ac ratae maneant promissiones huic Ecclesiae factae: Hac fide Deum invoco; peto, ut me doceat, provehat tamquam membrum suae Ecclesiae. Sicut David saepe clamat: *In tabernaculo tuo abscondas me*. Fuit usitatum, ut homicidae confugerent in templa, sicut nunc etiam fit. Argentinae accidit non ante multos annos. Fuit quidam fur captus, ministri ducunt eum per coemiterium incauti. *Ite*, inquit vos, *ego hic manebo*. Illi primum recordabantur esse privilegium illius loci, quod non licebat ex coemiterio vel templo rapere tales, qui erant afficiendi capitali supplicio, et ille ita liberatus est. Sic nos miseri afficiendi capitalibus suppliciis, confugimus ad templum, ad tabernaculum, ut Psalmus inquit; id est, Deus servat nos cum sua Ecclesia.

Post hanc commonefactionem, quae est in ista historia; videtis etiam imaginem, *Qualis sit Ecclesia*. Videte illum populum, qualis tunc fuerit. Quis dominabatur tunc illi populo? Herodes, qui fuit filius Antipatri, amici Iulii Caesaris, fuit Idumaeus, rerum bellicarum peritus: sicut in hunc usque diem in istis locis habitant homines militares et praedones. Recitavi vobis alias historiam, quam et nunc recitabo.

Sanseverinates fuit homo nobilis, amicus Pontano, scriptori illi, et dimicavit monomachia, id est, singulari proelio cum Comite de Sonnefeldt, in bello Veneto, quod fuit sub Sigismundo Imperatore duce Austriaco. Ille Comes de Sonnefeldt, homo Germanus, fuit valentior Italo, vicit eum; is se ei dedit, ideo ille pepercit ei, sicut honestum est. Postea Sanseverinates venit in terram sanctam, in Palaestinam, inde est profectus in montem Sinai ad S. Catharinam. In eo itinere in vicinia Idumaeae et Arabiae occurrerunt ei latrunculi. Ibi dicebat interpres: Vos domini, veniunt homines militares.

Adversus illos non possum vos tueri fide publica, quam habetis scriptam. Sanseverinates homo sapiens, postquam audivit istos esse latrones, et vel pugnandum esse, vel aliquod aliud excogitandum consilium, iubet comites omnes descendere de equis, apparare prandium. Nam istis in locis oportet itinera facientes ferre secum necessaria ad cibum et potum, et reliquum apparatus. Illi ibi in arena insternunt, expromunt panem, et lagenulas suas, in quibus erat vinum. Cum accederent isti equites, tum Sanseverinates interpretem iussit illis dicere haec verba: *Agnoscere se illos esse homines militares, et se quoque esse hominem militarem in regionibus occidentalibus, in Europa, gratissimum fore, si secum modo pranderent, ut possint colloqui de rebus militaribus, fortassis audituros illos aliquid, quod eis gratum sit, se quoque cupere nulla ab illis discere, de illorum more*. Isti homines admirati virtutem, vel potius dignitatem, et praestantiam virtutis, descendunt de equis; salutant eum, dicunt ei, se libenter una pransuros: assident, incipiunt colloqui de more regionis, de modo regiminis, de regnis, qualis sit forma gubernationis, quae genera armorum, quae sit ratio obsidendarum, oppugnandarum, et expugnandarum urbium, et alia multa. Erat militare et suave colloquium. Postea amotis mensis, iubet afferri dona, enses, arcus, bombardas, et similia monumenta. Donat singulis aliquid, et postea dicit se rogare, ut boni consulant; et agit eis gratias, quod secum pransi sint, et petit, ut monstrant viam, commendat se illis. Isti una equitant aliquo spatio; deinde monstrant viam, et tandem comiter ab illo discedunt. Ita iste liberavit se periculo. Post tertium diem illi redeunt multo maiori apparatu, et maiori impetu capiunt eum cum comitibus. Sanseverinates putat se esse captum, ducitur in arcem, ibi honestissime tractatur per triduum, et deinde reducitur in viam.

Ita virtus est admirationi etiam feris et barbaris hominibus. Ex isto genere hominum fuit Antipater, et Herodes filius Antipatri. Iulius Caesar commendavit Antipatro tamquam fidei viro, Iudaeam. Nam potentes domini dant operam, ut fideles homines sibi adiungant: sicut noster Imperator Carolus V. mirabiliter diudicavit naturas hominum: et videtis eum habere fideles homines, quod non est usitatum in aliis aulis. Alioqui Italiam non posset tenere, nisi haberet homines sibi ita addictos. Ita Iulius commisit Antipatro Idumaeo Iudaeam; et ille tantum fuit praefectus, tenuit Iudaeam tutorio nomine. Sed postea Herodi Augustus et Antonius tribuerunt regis titulum.

Dominabatur igitur illo tempore in populo Dei Herodes, homo impius. Etsi enim erat circumcissus pro forma, tamen religionem nihil curabat: Aedificavit Augusto templum. Qualis autem Rex, talis

est aula, ut dicitur: *Qualis est domus, tales catellae.* Item dominabantur tunc Pharisei et Sadducei, homines simpliciter *ἀθέοι*. In summa, erant tunc in illo populo maximae confusiones, plurimae sectae, et omnia erant turbata.

Ubi ergo erat Ecclesia?

Deus servabat Zachariam, Simeonem, Elisabeth, Annam, Mariam, et sororem huius, Ioseph et multos alios. Hi erant coniuncti confessione, invocatione, et aliis officiis. Atque ita erat aliqua tamen Ecclesia. Sicut hic videtis: statim postquam conceptus est Filius Dei in utero virginis, ista virgo, relicta patria, venit ad suam cognatam Elizabeth per 20 miliaria *ungeferteh*. Num nostratia miliaria 19 sunt, et aliquanto amplius a Nazareth, Hierosolymam usque.

Ille tractus nominatur *Montana*, quia Iudaea fuit in locis montanis. Planities fuit circa Samariam, in tribu Ephraim. Circa Hierichunta versus Samariam, et versus Hierosolymam fuerunt loca montana.

Maria igitur, ut dixi, statim accedit ad cognatam, et ad Zachariam, et alios sanctos homines. Ibi conveniunt, et eduntur testimonia de conceptione Messiae, quibus et ipsa, et alii confirmantur. Infans movetur, exilit, saltu significat gaudium spirituale. Ipsa mater Elizabeth sentit in corde motus spirituales, sicut motus? Spiritus sancti vere sentiuntur. Timor Dei, laetitia in Deo sentitur: ita hic ingens motus, qui debuit esse testimonium de re omnium maxima, multo magis sentitur. Postea respondet alius motus in Maria virgine, cum canit: *Magnificat anima meo Dominum.* Eduntur quasi per vices testimonia, in illa domo: Maria audit de conceptione Iohannis: Elizabeth iam erat vicina partui: Maria manet apud eam, usque ad nonum mensem, quo Elizabeth peperit. Mansit enim ibi tres menses totos. Christus est conceptus 25. die mensis Martii, et tunc fuit vicinum tempus Paschati. Statim post conceptionem ipsa profecta est ad suam cognatam, ad Pascha, quia fuit usitatum ire homines ad Pascha.

Dignum est autem diligenti consideratione etiam hoc magnum miraculum, quod saepe repetimus. Videtis hic Ecclesiam custodiri a Deo iuxta dictam: *Posui verba mea in ore tuo, et dextra mea protegam te, ut plantes coelos.* Ibi loquitur vox divina de toto ministerio, de ministris, et de populo. Si servat ministerium, servat etiam aliquem coetum. Deus vult servare genus humanum propter Ecclesiam: Ecclesia servatur in genere humano, non habens defensionem aliquam.

[*Posui verba.*] Haec est nota seu conditio Ecclesiae. Postea est promissio: *umbra manus meae protegam te.* Ipse clementissime et bonitate inenarrabili servat aliquos coetus. Nos etiam habemus causam, cur pro hoc beneficio agamus Deo gratias. Non habemus defensionem humanam.

Herodes non tunc id agebat, ut defenderet Ecclesiam, imo multos interfecit. Ipse non defendebat Mariam, Ioseph, et similes. Potius interfecisset eos, si in eius manus pervenissent. Praeterea vagabantur in Iudaea pessimi homines. Non fuerunt homines deteriores in toto orbe terrarum, quam illi milites Arabici, Parthici, Aegyptiaci, Romani. His mixti erant Iudaei Apostatae. Semper autem Apostatae sunt pessimi. Illae igitur pulchrae mulieres praestantes forma, et ingeniis, tegebantur divinitus. Etsi appetuntur tales, nec fuerunt ignotae, tamen sunt defensae. Ad hoc exemplum defensionis divinae adiungite hoc etiam dictum: *Non in exercitu, non in robore; sed in Domino Deo tuo.* Item, *Ero sicut murus igneus in circuitu eorum.* Vos scitis, tempore obsidionis huius urbis coniugem Magistri Andreae, matronam honestam et sanctam, habuisse somnium, in quo vidit supra oppidum iridem, et Deum tenentem illam iridem, quam videbatur quasi amplexus esse. Fuit significatum, quod Deus esset servaturus istos, qui hic erant, non in robore, non in exercitu, sed in Domino Deo tuo.

Propheta ibi clamat: Ah! quomodo defendentur isti miseri homines? advenerant ex Babylone Hierosolymam, et non habebant adhuc defensionem, non habebant moenia, erant multae mulieres, infantes, senes. Erat imbecillis turba, vicini erant eis infesti, exercebant latrocinia, nolebant restitui Hierosolymam: quia metuebant se expelli ex possessionibus, quas occupaverant; et opus est impeditum multis practicis. Petit ergo Propheta, ut Deus defendat populum. Respondet Deus: *Non in robore, non in exercitu.* Hoc dictum considerate, cogitantes de hac historia.

Ista puella facit iter in Iudaeam, et manet ibi tres menses, et foetus iam erat trium mensium in utero: Deus tamen texit eam, *das sind eitel grosse miracula*, quae Maria etiam celebrat in suo Cantico: Deus mirabiliter nos regit, et servat in Ecclesia: quia omnia, quae dicit Maria, debetis universaliter de tota Ecclesia intelligere. Maria semper repraesentat Ecclesiam.

Recitantur autem ista, quia Deus vult extare testimonia de suis patefactionibus in Ecclesia, vult consociatam esse Ecclesiam, ut dicitur in Psalmo: *Hierusalem aedificatur ut civitas, cuius participatio in id ipsum: vas ista geredit?* id est, quae est consociata in id ipsum; hoc est, simul. Deus vult esse consociationem. *Non deserite congregationem vestram,* inquit Epistola ad Hebraeos. Scitis, quod

tunc floreat Republicae, quando est consensus in rebus bonis, ut Plato inquit: *ἡμῶν δὲ ἡ τῶν νόμων ἐπόθεσις ἐν ταῦτα βλέπειν, ὅπως ἔσονται οἱ πολῖται μάλιστα ἀγαθοὶ, καὶ ἀλλήλοις φίλοι. Finis legum nostrarum est, ut cives sint honesti, et sint inter se concordēs.* Non potest enim esse diuturna concordia, ubi non est iustitia. Et ubi est discordia necesse est alteram partem esse iniustam. Romanum imperium floruit tempore Augusti post victum Antoniam; quia tunc fuit tale, ut esset concurs et instum imperium. Sic orat Christus etiam pro Ecclesia: *Pater, fac ut unum sint in nobis: petit, ut sanctificemur in verbo, et ut consociati simus in Deo.* Ita hic videtis esse consociationem Zachariae, Mariae, Elizabeth, Simeonis et aliorum, quibus est patefactum hoc miraculum concepti filii Dei.

Est autem hoc primam concilium novi Testamenti, in quo decretum hoc promulgatur: *quod Filius Dei conceptus sit.*

Faciunt concilia novos articulos fidei? Non: sed testificantur de articulis fidei iam ante traditis. Sed non possumus nunc de singulis partibus huius historiae dicere. Debetis autem ista considerare, de quibus dixi, et Deo agere gratias, et petere, ut conservet Ecclesiam, sicut tunc conservabat. Erat enim aliqua Ecclesia vera: sacrificabat Zacharias; Simeon docebat; Elizabeth, Maria etiam docebant suo loco et ordine: Erant etiam ad templum matronae aliae, conservatrices, et propagatrices doctrinae: illae in templo suo loco steterunt, ut alias a nobis dictum est de Hanna, quae nominatur *Prophetissa.*

Dicemus nunc de Grammaticis quibusdam commonefactionibus in Cantico Mariae.

Construe: *Suscepit Israel.* Respondeo: Deus recordatus misericordiae, suscepit Israel puerum suum: id est, recordatus promissionum suarum, in quibus promissionibus est patefacta misericordia. Permutantur ista vocabula: quia misericordia est revelata per promissionem, et promissio datur ex misericordia. Nos dicimus: *Mein Herr hat mich gnädig zugesagt.* Ita hic aequivalent: Recordatus promissionis tuae, et immensae misericordiae, quam patefecit Abraham: *Ich danke dir dran: Mittit iam illum liberatorem, quem promisit Abraham.* *Israel,* vocat Israelitas, id est, totam Ecclesiam: *Uns arme elende Israeliten, seinen armen knecht,* servum et populum suum, id est, Ecclesiam. Quid significat *Israel?* Est idem quod dux Dei, dux divinus, aut vir qui vidit Deum. *Suscepit, er hat gerettet.* *Susceptor, ἀντλήπιος,* significat *ein erretter.* Unde dicitur *Ritter?* Ab *erretten,* servat lapsam, non sinit interire, ἀντλήπιος, *Er will ledig machen a peccato, morte, Diabolo; vult tollere mortem, redde iustitiam et vitam aeternam.*

Haec non intelliguntur Theologicae, quando non

intelliguntur: Grammaticae. Magnitudo rerum non intelligitur. Deus propter veritatem suam, non propter nostra merita liberabit iam populum Israel a peccato, a morte aeterna, a tyrannide Diaboli, destruet illum statum generis humani confusum, plenum peccatorum, glorificabit Ecclesiam, donabit generi humano vitam aeternam, misso Domino, qui debet esse primogenitus ex illis, qui resuscitantur ex morte. Dicit istum Dominum esse eum, per quem habemus remissionem peccatorum, et propter quem sanctificamur ad vitam aeternam.

Ista omnia comprehendit in verbo ἀντλήπιος, erexit, liberat, recreat populum suum. Loquitur de tota Ecclesia. Nos omnes sumus inerti illi Ecclesiae, illi oleae. Ita agit gratias pro beneficio, et simul precatur, ut id beneficium compleatur.

Ad quod genus caussarum pertinet hoc carmen? Ad Demonstrativum. Est gratiarum actio. Quid sit in hac gratiarum actione? Recitantur beneficia Dei, privata et publica. Quid est gratitudo? Est comprehensio duarum virtutum principaliter (quamquam semper multae virtutes cum una copulatae sunt) veritatis et iustitiae. Veritas tribuit beneficium illi, cuius est: iustitia, obligat vicissim te ad aliqua officia: tu, si gratus es praeceptorum tuo, narras ipsi debere, quod aliquid didiceris, te illi referre acceptum: promittis, quod velis referre gratiam.

Pertinet igitur haec narratio ad veritatem. Deus ideo a nobis requirit gratitudinem, quia requirit veritatem: videlicet ut fateamur, quod nos per Filium redemerit, non propter nostra merita. Vult nos fateri, quod ipsius bonitate simus incolu- mes, quod maneat Ecclesia, non praesidio nostrorum nobilium, principum, exercituum. Si nostri Domini in proximo bello vicissent, opinione hominum, fuissent salvatores mundi: Deus ibi nihil fecisset: sicut de Papa Adriano quidam scripserant: *Traietum plantavit* (mutabantur turpiter verba: Scripturae) *Locanum rigavit* (do wer er zum Fraeulaten worden). *Caesar incrementum dedit:* sed quidam subscripsit *Hic Deus nihil fecit:* Deus ita servat Ecclesiam, ut ostendat se sua potentia servare, non vult nos confidere humanis praesidiis. *Maledictus qui confidit in homine.* Hoc igitur observate: Gratitude est virtus tribuens illi beneficium, a quo profectum est.

Huius rei exemplum hic habetis Maria celebrat beneficium Dei. Haec est veritas: *Magnificat anima mea Dominum: quia ipse fecit. Er hat das ding gethan.* Sic cantabit tota Ecclesia in omni aeternitate: Tunc cantabimus Spiritu, non impediet nos caro aut nostra infirmitas. Illa canit singulari motu. Sunt diversa dona in Ecclesia, etiam est remissio peccatorum est una et eadem. Daniel habet maiora dona quam ego. Helias habet maiora dona, quam Hieremias, et tamen est similitudo in

acceptatione et remissione peccatorum: etiam in vita aeterna erit dissimilitudo donorum. Erit differentia gloriae, sicut stellae aliae minus, aliae magis lucent: omnes tamen erunt beati. Bonum principale et substantiale omnes tenebant. Maria sentit magnos motus animae et Spiritus. Scitis aliud esse animam, aliud Spiritum.

Quid est *Anima* phrasi Hebraea?

Adam creatus est in animam viventem, scilicet vita naturali: Significat omnes vires, seu potentias animae naturales. Sed *Spiritus*, est illa novitas, quae fit per Spiritum sanctum, quo sanctificamur, ut dicitur: *Quod natum est ex spiritu, spiritus est*. Habitat Deus in nobis ita, ut efficiat novitatem in nobis. Illa initia novitatis efficiuntur per Spiritum sanctum. Sic igitur dicit: *Spiritus meus inenarrabili laetitia gestit, ἡγαλλάσατο*. Idem verbum usurpatur de Abraham, *das einer springt für Freuden*. *Laetatus est Abraham, ut videret diem meum*: id est, gestiit laetitia. Spiritus sancti motus sentiuntur, *Einen rechten trost fühlet man*. Sed non est motus ille laetitiae, ubi non est poenitentia, ubi non est dolor. Non potest sciri, quid sit laetitia, nisi collatione dolorum. Ipsa tribuit Deo hoc, quod est ipsius, affirmat esse Dei, quod est Dei. Loquitur de totius Ecclesiae liberatione: Sicuti inquit: *Fecit potentiam brachio suo: Deposuit potentes de sede*.

Mementote, quod verba praeterita sint ἀόριστα, habent significationem continui temporis. *Gott pflegt sich zu thun*, quod delet Tyrannos, et liberat et exaltat Ecclesiam, delet Pharaonem et extollit populum Israel: delet Saulum, et exaltat Davidem. Hoc opus, hanc perpetuam liberationem celebrat. Tandem dicit de summa rei: *Suscipit*: id est, erexit, liberavit: complectitur omnia beneficia, quae per filium Dei dantur, non tantum corporales liberationes, sed etiam aeternas.

Respexit humilitatem ancillae suae. Humilitas non significat virtutem, quae vocatur Graece *ταπεινοφροσύνη*; sed significat hoc loco vilitatem, *unser elend*. Loquitur de obiecto, tamquam de vulnere. Deus per misericordiam suam, non propter nostram virtutem respicit nostram vilitatem, nostras ingentes miseras. Videte, quam sit res misera homo. Quando non sustentantur homines a Deo, horribiliter interficiuntur a Diabolo. Cogitate de illis potentibus hominibus, Iulio Caesare, Philippo Macedone, Alexandro Magno, Thomistocle: *wie sie der Teuffel hat hingericht*. Ruunt in aeternum exitium, cruciabantur in omni aeternitate. *Welch ein grau-*

sam ding ist das! Quam sunt furores horribiles in genere humano! quoties fuerunt pugnae ut sint interfecta uno die 100000 hominum?

Erat pugna in ipso die Paschatis sub Iulio Pontifice, et Maximiliano primo. In illa pugna interfecta sunt ad 20000 hominum.

Fuit accerrima pugna omnium, quas nos meminimus: perierunt utrinque multi praestantes viri. Non fuit tantum dissipatio, sed pugna stataria, ad Ravennam: *so wütel der Teuffel* in genere humano. Nihil est miserius homine, quando non custoditur et defenditur a Deo. Filius Dei intelligit nostras magnas miseras. Quando Adam lapsus est, Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi, et Filius Dei, et Spiritus sanctus misericordia moti, fecerunt decretum, ut sic liberaremur. Illam vilitatem intelligit, *das hat Gott angesehen*. Et loquitur de obiecto sanando, non de merito, propter quod id fiat. Aliud est obiectum curandum, aliud meritum, propter quod id fit.

Ah Domine Deus, ah Domine Iesu Christe, respice nunc quoque nostram vilitatem. Videtis inenarrabilem infirmitatem. Quam pauci intelligunt doctrinam! quanti fofores sunt multorum, multipliciter turbarantium veritatem. Certe debemus genere propter haec mala, et nos adiungere ad illam optimam *ἐξαρχον* huius carminis, *Ah respice Israel, suscipe Israel*: ita precati sunt isti sancti homines, Zacharias, Elizabeth, et alii.

Ita ergo hoc Canticum est Gratiarum actio. Pertinet ad genus Demonstrativum; continet narrationem, quae est veritas. Nam Gratitude est veritas: et postea iustitia. Veritas fatetur, a quo sit acceptum beneficium, cuius sit munus: iustitia obligat te vicissim ad aliqua officia. Plerumque autem in gratiarum actione etiam petimus aliquid: commendamus nos benefactori illi. Ita quoque nos diserte debemus petere a Filio Dei: *Domine Iesu Christe, respice miseriam nostram, iuva nos*: *sis ἀντιλήπιος, ein Retter, liberator, recreator. ἀντιλαμβάνειν heist oft curare corpora, wenn man dem exercitum wider erquicket. Es ist das wordt, das die Latini haben gemacht asserere, wenn man einen hatt in captivatem gefuret, und ein ander kompt und rettet ihn, der heist Assertor, ein Retter*. Diabolus nos seduxit a Deo in extremas miseras, sed venit assertor Christus, qui eripit nos Diabolo, reponit nos in coelo, in aeternam consuetudinem Dei.

Dictum autem est aliquoties, quod Maria manserit cum Elizabetha tres menses. Quaestio est: quid isto tempore ibi egit? Accessitne ad saltationes? Respondeo. Ad convivia: certe et congressus honestos accessit et ipsa, et Elizabeth. Sed aliud est venire ad convivia honesta: aliud expetere saltationes. *Dis alte gute Frau ist nicht zum tantz*

gangen, sie ist bey 100 iaren alt gewesen, sie hat ausgetantz: Iverunt ad sanctas matronas. Maria fecit omnia officia domestica vel oeconomica secundum illam dulcem conversationem. Sed principalia fuerunt precatio, et gratiarum actio. Reprehenderunt errores Pharisaeorum, dixerunt de ratione cultuum, altera alteram confirmavit. Elizabeth dixit: Perficientur ista, illa rursus confirmavit alteram, sicut solet fieri; quia Ecclesia est societas, in qua debent communicari officia precationum, et consolationum, iuxta dictum: *Et tu conversus, confirma fratres tuos.* *Man soll nicht so wust mit einander umgehen, wie es in aulis zugehet: ὅφρις ἂν μὴ πάγου ὄφιν, μήποτε γενῆσεται δράκων: wenn einer will clarus werden, mus er ihr viel vorhin auffressen.*

Granvellanus, qui fuit potentissimus apud Imperatorem, habuit aemulum *den von Heldt*, qui adhuc vivit; est homo valde eloquens, et industrius: Certavit de illo loco, quem habuit Granvellanus; voluit illum detrudere, et ipse obtinere. Granvellani fortuna vicit. Caesar iussit eum discedere, postquam vidit eum aemulari: sicut dicunt, eum statim offendi, quando aliquis vult crescere, eo non iubente, *wenn ihm einer will einen Titel geben*, quando ipse non evexit eum, statim abalienatur voluntas Imperatoris, sicut hunc iussit statim excedere aula. Sic Aeschines *wolte den Demosthenem ausbissen, es gerith ihn nicht.* Demosthenes *wolte Demadem auffressen, es gerith ihm auch nicht.* Pompeius *will den Iulium auffressen, es gerith ihm auch nicht.* Tales sunt aemulationes in mundo: *Cain will den Abel auffressen, er mus auch sterben; Saul den David.* Illa sunt usitata in genere humano: illa Cainica odia, a quibus Deus nos custodiat.

Sed alia debet esse consociatio in Ecclesia: Debent se mutuo erudire, placide audire, *wie kan einer den andern condemniren, er hab ihm dan zuvor gehort?* Talis fuit illa consociatio se mutuo confirmantium, consolantium, una precantium, celebrantium Deum. Talis debet esse Ecclesia. Postea praestiterunt officia Oeconomica. Est imago Ecclesiae, et bonae Scholae. *Also soll es zugehen.*

EX ALIARUM EXPLICATIONUM RHAPSODIIS.

In tota vita nihil est dulcius et suavius, quam mutua consuetudo amicorum. Iuvenes, qui non prorsus sunt *μωάνθρωποι*, nulla re magis delectantur, quam conversatione sodalium suorum. Seneca pulcherrime inquit: *Non mihi sapientiam optarem, si solus frui deberem.* Illae consuetudines et conversationes etiam fiunt bonis naturis dulciores, si sermones habeantur de bonis et necessariis rebus, de gloria Dei, de salute communi.

Una ex filiabus Sabini, mea neptis, dicebat, cum vellet laudare Regium-montem in Prussia: Imo ibi etiam bene est: ibi homines etiam conveniunt in templis. Certe a re optima laudavit. Nihil est pulchrius tali coetu, aut statu, in quo possunt homines convenire ad res honestas discendas et audiendas. Et Euripides nominavit Athenas *πόλιν καλλιχορον*, habentem pulchros choros, seu pulchros coetus. Chorus fit cum aliqua harmonia. Placide incedunt et colloquuntur aliquid, quod honestos homines decet.

Iudaei habuerunt mandata divina, ut quotannis ter convenirent.

Quando ingressa est hoc iter Maria? Circa festum Paschatos. *Μετὶ σπουδῆς*, significat non tam festinationem, quam magnam animi intensionem, et desiderium conveniendi amicos, et narrandi ea, quae sibi dicta erant ab angelo. Mansit postea aliquamdiu apud Zachariam. Fortassis etiam apud cognatos in Bethlehem; et habuit suavissima colloquia. Et quamquam Zacharias fuit mutus, tamen interfuit precationibus communibus. Multa indicavit suspiriis et gemitibus suis. Iussit etiam nutu, sibi legi scripta aliqua sacra: Imo potuit scribere, et scribendo multa significare. Inprimis Maria locuta est cum matertera sua Elizabeth.

Tribus Levi et tribus Iuda, id est, sacerdotalis et regia tribus, contrahebant inter se coniugia. Interim Elizabeth dixit ei ista, quae sibi acciderant. Et praesertim verbis extulit istud singulare miraculum, quod ipsa, quae esset anus, et quae per totam vitam sterilis fuerat, foecunda fuisset reddita. Maria narravit quod adhuc virgo intacta esset. Et Elizabeth audiverat antea filium, quo grvida esset, fore praecursorem Messiae: Item Maria sciebat hoc de suo filio, quod esset Messias, qui promissus erat. Paulatim percipiebat famam de Messia. Multi etiam apud alios retulerunt ista. Considerate, quantum laetitiam attulerit haec fama piis et sapientibus, ut Simeoni, et Annae, quae erat apud templum, una ex mulieribus sanctis et grandis natu, quae etiam multa illos docuit.

Apud templum fuit locus, in quo conveniebant honestae matronae et virgines. Et ille locus nominabatur *Specula Mulierum*: id est, schola mulierum. Cogitate, quod non tantum doctrinam ibi didicerint, sed etiam multa medica; quia abundabant multis rebus nascentibus generosissimis. In illo coetu etiam fuit Maria, et fuerunt ibi dulcissimi sermones inter ipsos. Habuerunt sancti iugentem consolationem.

Considerate etiam, qualis fuerit tunc Ecclesia. Dominabatur Herodes: erant in Ecclesia Pharisaei et Sadducei, qui ipsis multum adversabantur, et tamen servata est Ecclesia, licet exigua.

Graecia imitata est conventus patrum apud

Iudaeos. Convenerunt Graeci ad ludos Olympicos, item ad Pythias, ad Isthmos. Ibi renovata sunt foedera, habitae sunt censurae rerum domesticarum: Calendarium, et alia multa fecerunt, quae ad politiam et oeconomiam pertinebant. Nos etiam debemus amare honestos congressus, praesertim cum habeamus singularem promissionem; *ubicunque duo aut tres in nomine meo congregati fuerint, ibi sum in medio eorum.* Cornix assidet cornici, id est, similes gaudent similibus consuetudine. *Scilicet est cupidus studiorum quisque suorum:* id est, Qualis est unus quisque, talium consuetudine delectatur.

Dicamus pauca de synodis. Estne necesse esse synodos in Ecclesia? Est; quia est necesse esse iudicia in omni congregatione cum oriuntur contentiones. Res tamen est periculosa congregare synodos. Non multae fuerunt salutare. Diligenter autem hoc considerandum est: quod synodi non condant articulos fidei, quia Articuli fidei patefunt divinitus. Sicut dicitur: *Filius qui est in sinu Patris, ipse revelavit nobis.* Articulum de Trinitate nemo nosset, nisi divinitus revelatus esset. Ita etiam nasci Messiam, et sic nasci, nemo scivisset, nisi patefecisset Deus ipse.

Quod est discrimen inter iudicia Synodorum et iudicia politica?

In iudiciis Magistratum valet sententia, auctoritate regia et praetoria, id est, *was sie sprechen das mus man halten.* Praetor *der kummer richter.* In iudiciis Ecclesiae non valet sententiae auctoritate regia, vel praetoria: ut, Synodus Viennensis decrevit, *Quod Papa habeat utrumque gladium:* id est, sit summus Episcopus, et habeat potestatem transferendi imperia: Item ante annos 300 factum est decretum, quod maneant tantum accidentia in pane; et quod ibi sit inclusum corpus Christi sub illis accidentibus. Et quando mures rodunt panem, Deum subinde creare novum. Illae sententiae et decreta non valet; quia adversantur verbo.

Contra:

*Rerum iudicatarum debet esse auctoritas:
Illae res sunt iudicatae:
Ergo debent ratae esse.*

Respondeo ad Maiorem: Maior proprie, et principaliter intelligitur de politicis iudiciis. Synodi autem sententia valet, ut confessio, ut testimonium

multorum: Non cogit auditorem; sed assensio mititur Scriptura vel verbo Dei.

Tu debes audire Ecclesiam et Synodos, sed credere propter verbum Dei. Synodus est Maria, id est, doctrix populi. Sed nos credimus synodis, non propter auctoritatem hominum, sed propter Evangelium, ubi scimus illa esse tradita, et esse vera. Synodus tamen confirmat nos, ut dicitur: *Nisi vitula mea arassetis, non invenissetis.*

Noster conventus Augustanus cum edidimus confessionem, fuit etiam aliqua synodus. Sed debuisse esse diligentiores. *Aber es gehet so zu, wann der Herr Christus in aulam kompt, so seucht man ihm einen purpur an.*

EX ALIIS RHAPSODIIS.

Unde fecit iter Mariae?

A Nazareth ad Ierusalem. Quot miliaribus distant? Circiter 20. Cogitate, quale iter fuerit; non fuit sine periculo; quia in illis locis vagabantur pessimi latrones. Totos annos 30 fuit triste et luctuosum bellum, quod Herodes gessit cum suo populo. In bello illo fuit usus hominibus pessimarum gentium, Parthis, Aegyptiis, Syriacis, et postea etiam Iudaeis, praesertim Apostatis: qui fuerunt pessimi. Illis totis 30 annis fuit admodum miserabilis status. Tunc aliquantum coepit quiescere. Nec diu ante fuit Ptolemaeus Lamyrus, *heisset ein schwetzer*, garrulus, dicax, *die andern haben ihn genent Laturum;* ille paulo ante trucidaverat 30000 Iudaeorum, et captus coegit vesci carnibus interfectorum cognatorum: *haben ihr blut und fleisch müssen essen, der armen leutte,* qui fuerunt interfecti. Cogitate, quantae poenae fuerint. Etiam nos ita vivimus, ut accersamus nobis poenas. Quod autem mitigat Deus, et non delet omnes, congruit cum illo dicto: *Misericordiae Domini, quod non consumpti sumus.*

Historiae debent esse in conspectu: quia non debetis dubitare, quin poenae vagentur per genus humanum, iusto iudicio Dei. Nos commonefacti talibus exemplis, expavescamus, et timeamus insidias diaboli, et simus vigilantiores, et cogitemus veram esse vocem: *Diabolus circumit tamquam leo rugiens, quaerens quem devoret.*

Cogitate rationem illorum itinerum, et statum illius terrae, in qua tunc fuit plurimorum pessimorum hominum colluvies. Mihi saepe illa ipsa consideratio attulit magnam consolationem. Commonefecit me saepe de illa voce: *Nemo rapiet oves meas de manu mea.* Item: *Omnes capilli capitis ve-*

stri numerati sunt: quod inter illa latrocinia assidua et crebra, Deus tamen servavit Ecclesiam. Maria ibi habitavit excellens ingenio, forma et sapientia, et tales non possunt esse ignotae. Talis fuit et soror eius et similes: Item Elizabeth, etiam haud dubie excellens forma, ingenio, et sapientia; quamquam fuit anus, et aliae pulchrae matronae, quae una fuerunt. Hae tamen defensae sunt divinitus, ut habeamus exemplum, quod omnes capilli nostri sint numerati: Et quod in Esaia dicitur: *Ego gestabo te, sicut pastor ovem recens editam*. Illa dicta debent nobis esse notissima: quia sunt clypei, sunt arces inter illas tristes et horrendas insidias diaboli.

Postea videte, quam suaviter, quam honeste illi homines inter se conversati sint: *Τέτιξ μὲν τειτιγί φλος, μύρμακί δὲ μύρμαξ*. Iste versus monet nos de consociatione et congregatione. Bonum est conservativum, congregativum, et communicativum sui; Malum est dissipativum, et destructivum sui. Hae sunt proprietates boni et mali. Deus est congregator, attrahit ad se Ecclesiam; et transfundit de suo pectore Spiritum sanctum; communicat nobis suam essentiam, et copulat nos. Tales et nos debemus esse. *Qui manet in dilectione, in Deo manet*. Item: *ὁμοιον ὁμοίῳ φλον*. Item *κολοιὸς ποτὶ κολοιὸν ἰξάνει*. Similia et cognata conveniunt, et debent suam conjunctionem tueri, et tumentur etiam. Sic boni debent convenire, et qui non est κοινωνικός, qui non amat congregationes, ille profecto non est bonus, ut nihil aliud dicam. Diabolus est, ut Paulus inquit, auctor ἀκαταστασίας, quaerit dissipationes.

Antehac Ecclesia fuit in duas partes distracta. Iam factae sunt novae distractiones: *Man hat etnen ianamer angericht, das zu erbarmen ist*.

Cogitate, qualis fuerit conventus Mariae, Elizabeth, et aliarum matronarum, imo etiam aliorum sanctissimorum hominum. Multi haud dubie convenerunt: Miracula contraxerunt eos, et statim fama fuit in vicinia, quod anus effoeta concepisset. Item quod Zacharias in templo factus est mutus. Non putetis hoc factum esse in angulo: Deus vult conspici Ecclesiam, vult eam cerni, exaudiri; vult nota esse testimonia: etiamsi Ecclesia non cum exercitiis vagatur in mundo, tamen ipsa quoque conspicitur, et illa quae facit Deus in Ecclesia, vult conspici et agnosci. Haec primum dicta sint de itinere, periculis, de consociatione, de defensione sanctorum in tantis periculis. Sed addamus et alia quaedam Grammatica.

Quid est: *Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae*? Narrabo vobis iocum. Quidam voluit corrigere *Magnificat*. Reperit in fine unius lineae, *super*: in alterius lineae principio reperit, *bos*. Hoc ille dixit esse contra Grammaticam,

es kundt nicht recht sein. Sic ergo emendabat, ut diceret, *super bovem*. Tales sunt scoli, *die ein ding wollen besser machen, und machens erger*.

Canticum Mariae est gratiarum actio de liberationibus Ecclesiae, et de illa principali liberatione, videlicet de exhibitio Messia, iuxta promissiones. Constructio est: *Deus recordatus misericordiae suae suscepit Israel*. Hoc ponitur in Accusativo casu. Deus est recordatus promissionum, quas immensa bonitate sua tradidit.

Est commemoratio, quod Deus servet promissiones, et iuxta promissiones miserit Messiam. Praeterea etiam in genere, quod iuxta promissiones servet Ecclesiam.

Quid significat *Humilitas* in illo versu: *Respexit humilitatem*: an virtutem, vel miseriam? Respondeo. Significat miseriam. In veteri Latina lingua non est virtutis nomen: ut esse humili animo, id est, abiecto, nihil cogitare praeclarum, magnum. Humilis domus, humile aedificium, *ein niderig gebew*. Sic Hebraica phrasi *heist es proprie, dass wir elend heissen*. *Ist das wordt Ani, das heist proprie, elend*. Virtus illa, quam vocamus demuth, Latinis est Modestia, *ein eingezogen gemuthe, das sich nicht auffbleset, und mehr setn will, denn es ist, und nicht thut wie rana, quae stabat prope bovem, et mirabatur magnitudinem bovis, et voluit illi par esse: sed intumescens crepuit*. Antonius est talis rana, prae Augusto, et Augustus est bos prae Antonio. Antonius ei vult esse par et crepat. Illa virtus, quae nominatur in Ecclesia *Humilitas, heist Graece ταπεινοφροσύνη, non ταπεινότης*.

Maria agit gratias, quod non respiciat virtutes, sed miserias Ecclesiae: *Wie einer danck sagt, das ihm aus grosser qual geholfen ist, als wenn ein Medicus etnem, der den stein hat, ein gut pharmacum darvor gibt, das ihn weg treibt*. Sic solemus allegare morbum, miserias in liberatione. Omnes homines ita loquuntur: Magnitudo beneficii non conspici potest nisi collatione doloris, et mali oppositi.

Exaltavit, item respexit, fecit potentiam, non sunt Praeterita, sed sunt Aorista, absoluta a tempore.

Exultat Spiritus meus in Deo salutari meo, qui respexit humilitatem: id est, *unser gros elendt hat er angesehen*. Maria transfert in suam personam calamitates, miserias et lacerationes totius populi: *denn die selbigen leut fulen es, sie ist ein arm kindt gewesen, und ein weis kind*. Interfuit sermonibus personarum summarum, quae sentiebant, quam esset deformis miseria, et horribilis laceratio Ecclesiae.

Pharisaei et Sadducaei dominabantur, opprimebant sanctos, *es sein die losesten buben gewesen*: Fuerunt venenatae viperae, ut Iohannes eos nominat, *sie haben practiken gemacht mit den Herrn*.

Isti homines, in quibus non est Deus, rapiuntur diversissimis aestibus, alius ardet ambitione, alius libidine, et pro affectibus dimicant, et quaerunt praesidia suorum affectuum. *Wenn einer feindt ist, so macht er ihne einen partem anhengig: hat er sonst einen mutwillen fur, so sieht er, wie er durzu kompt, das sind opera carnis.*

Illa fuit sapientissima virgo, assidua in colloquiis sanctissimorum hominum. Non debetis cogitare, ut aliqui somniant, quod fuerit puella agrestis, vel rustica, etsi hae quoque possant interdum superare ingenis puellas, quae sunt in civitatibus. Neminem contemno. Sed tamen cogitate excellentes homines praestantes virtute, bene educatos et institutos ibi fuisse. Et ubi est vera Ecclesia, ibi semper multum est sapientiae et eruditionis. Ecclesia non est sine eruditione. Praeterea cogitate, quod Spiritus sanctus in ea loquitur.

Pharisaei dominabantur. Herodes latrocinabatur, fecerat vastitates, interfecerat 70 senes, et multos alios, qui se opposuerant, sustulit totum synedrium. Ea res intelligentibus maximum dolorem attulit. Nihil igitur miserius est illo coetu, qui vocatur Ecclesia. Et tamen Deus respicit hanc humilitatem, has miseras, has calamitates. Ita vocabula ista recte intellecta nos monent, quod Ecclesia sit in talibus calamitatibus, item quod velit Deus servare Ecclesiam, ut inquit Hieremias: *Dedit dilectam animam in medium inimicorum eius.* Valde pathetice hoc dictum est, cum dicit, se diligere Ecclesiam, sicut animam suam. Ita loquimur de re valde chara, *die ich lieb hab als mein etgen leben, mein eigen seel, mein eigen herts, die hab ich lassen wüste machen, zureissen,* inter bella et latrocinia multa, *mein liebes Ierusalem hab ich lassen mit füssen tretten:* solo aequari, deleri, abduci cives in exsilium, quae est anima mea: Ergo adhuc diligit Ecclesiam, etiam inter illas miseras, et non omnino deleteret.

Haec considerate, et nolite adeo Cyclopice vivere. Alioqui satis est miseriarum. Afficiamur tamen magnitudine communium miseriarum: Cogitemus illas magnas miseras, quarum singuli aliquam partem sustinent. Etiam illi, qui florent, tamen non possunt ita florere, sicut in tranquillo statu. Consideratis malis potest conspici magnitudo beneficiorum. Haec sunt Grammatica. Assuefacite autem vos, ut proprietatem vocabulorum discatis.

Locus principalis doctrinae in hac historia.

Doctrina autem copiosa est in hac historia,

sicut in omnibus historiis et lectionibus, non potest exhauriri magnitudo sapientiae divinae. Sed principalis pars haec est: Deus vult exstare testimonia de filio, de omnibus articulis fidei, propterea ibi synodus facta est, ut illa testimonia percrebescerent, et nota fierent et celebrata. Deus vult exstare testimonia fidei, vult exstare confessionem, vult doctrinam notam esse de Filio: vult filium agnosci a toto genere humano. Ideo congregatur synodus, quae est prima synodus Novi Testamenti, in qua illustratur, non dico conditur, sed illustratur ille articulus fidei: *Conceptus a Spiritu sancto, in Maria virgine, et ex sanguine Mariae;* quia oportuit eum esse semen Abrahae et Davidis, natum ex muliere. Hunc articulum Deus vult notum esse. Ideo hic illustratur, et proponitur testimonium, quod ille iam conceptus sit, *das er fürhanden sey.*

Addita sunt autem miracula, quae sunt testimonia. Illa effoeta anus est gravida: id Diabolus non potest efficere. Senex obmutuit, audivit angelum loquentem: Maria sciebat se gravidam esse a Spiritu sancto, non ab ullo viro. Item hoc erat miraculum, quod mulier plena Spiritu sancto testatur hanc puellam esse gravidam a Spiritu sancto: Item Iohannes infantulus dat testimonium in utero: Mater sentiebat motum infantis in utero: quia, quando matrix afficitur, totum corpus afficitur. Motus foetus in utero sunt valde magni, sive boni, sive mali. Cum mulier gravida est in consternatione, sentit etiam foetus, et male afficitur. Et econtra, quando foetus male afficitur in utero, necesse est affici cor et cerebrum; quia est magna cognatio et affinitas matricis cum corde et cerebro. Stetit ibi ista matrona gravida, et sensit laetitiam admirandam in toto corpore. In ista barbarie nostra, consideratio naturae negligitur, quae nos debebat admonere de multis rebus. Sed redeo ad synodos.

Dixi fuisse synodum. Quaero: quid facit synodus, quam ob causam debent convocari synodi, conditne synodus articulos fidei? Non. Fuit Synodus Nicaena collecta motis quaestionibus, et ardente multis annis discordia de Filio Dei, quae primum coeperat temporibus Pauli Samosatani, et subinde repullulavit sequentibus temporibus usque ad contentionem excitatam ab Ario. Sed non condidit synodus Nicaena novos articulos: ita hae mulieres non condunt articulum, quod Messias sit conceptus: quia Deus condit articulos fidei; sed edunt suam confessionem: conveniunt, ut confessione synodi testimonia de doctrina exstant. Ita convenit Synodus Nicaena: affirmat hanc esse vocem Evangelii, quod Filius Dei sit de substantia aeterni Patris, quod sit *ὁμοούσιος*, non creatura ex nihilo condita: Edunt confessionem pulchram de

omnibus articulis fidei, quod nominatur *Symbolum Nicaenum*.

Potesne hoc recitare? Quantum est dedecus, quod reperitur in vestro coetu, qui adeo sunt negligentes, ut non possint recitare Symbola. Dicam vobis stultam fabellam de Valla: is, ut fuit homo rixosus, magna contentione contendit symbolum Apostolorum esse factum in Synodo Nicaena, et non esse Apostolorum. Quamquam autem est bonus Grammaticus, tamen ibi errat in Grammatica, allegavit pro se dicta ex Decretis magno numero. Res per triduum magnis contentionibus acta est: Symbolum Apostolorum esse antiquius, quod certum est, sive ipsi Apostoli, quod est mihi credibile, ita inter se collatis sententiis conscripserint, sive circa illa tempora, auditores Apostolorum conscripserint, acceptum ab Apostolis. Sicut palam est ex Epiphanio, qui ad verbum recitat. Sed quod in templis canitur: *Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem*; id est, Symbolum Nicaenum, quod etiamsi est idem cum symbolo Apostolorum, tamen habet addita quaedam, quae illustrant articulum de Divinitate Filii, ut cum dicitur: *Deum de Deo, lumen de lumine*: ibi expresserunt suam confessionem, quod Filius sit natura Deus. Item: *Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de caelis*. Passio Filii Dei est sacrificium pro genere humano, non pro diabolis. Ista sunt praecipua duo symbola.

Symbola propterea dicta sunt, quod sint signa professionis Christianae. *Symbolum* et *symbola* quid differunt? *Symbola* gen. foem. *heist* proprie *die zeche*. *Symbolum* significat signum, *ein zeichen, darbey man sich kennt*. Sunt igitur symbola notae professionis. Non sunt iudicia, praetoria aut forensia. Haec tantum commonefactionis causa dico.

Vos autem cogitate, quam fuerit hoc die pulcher conventus, in quo convenerunt, ut Deum celebrarent et ostenderent testimonia fidei et confessionis suae. In Psalmo est: *In conveniendo populos in unum, et reges, ut serviant Domino*. Est descriptio conventuum publicorum. Pii conveniant ad invocationem, confessionem, gratiarum actionem, consolationem communem. Ita Apostolus commendat nobis conventus: cum inquit: *Quoties conveneritis*. Et Christus ait: *Ubicunque duo, vel tres congregati fuerint*: ibi Filius addit singularem promissionem congregationi: *Ero in medio eorum*. Ergo cum cogitatis de pulcherrimo et sanctissimo illo conventu, etiam vos congregationem ametis, et laetemini, quod cum aliis sanctis convenire potestis ad communem invocationem. Cogitate etiam, quod invocemus cum Ecclesia tum coelesti, tum quae in terra est. Simul etiam cogitate, quod Deus velit esse Synodos et consensum doctorum.

Pulcherrimum certe decus est Ecclesiae, quando capita consentiunt: sicut Plato inquit: *οὔτε χρυσός, οὔτε ἀδάμας οὕτως ἀστράπτει, ὥσπερ ἀγαθῶν ἀνδρῶν νόος σονφράδμων*. Non ita aurum, non adamas ita fulgurat ob oculos, sicut bonorum consensus. Utitur hoc dicto ad Dionysium Tyrannum, qui in exilium eiecerat Dionem et Eudemum. Eudemus fuit Aristotelis amicus, cui inscripsit Ethica sua: Dion Platonis amicus fuit. Plato allegat illud dictum ex veteri poemate; quia sapientes delectantur talibus dictis de studio concordiae, quae est necessaria in Republica et Ecclesia. *Concordia res parvae crescunt, discordia maxima dilabuntur*. Item:

— nam caetera regna
Luxuries vitii, odiisque superbia vertit.

Fuit unaninis confessio articuli illius fidei in utroque sermone: In sermone Elizabeth et Mariae utraque confitetur conceptum iam esse Messiam. Haec est praecipua quaestio in isto colloquio. Iam discamus confirmare fidem in nobis testimonio Ecclesiae omnium temporum.

Cogitate etiam, quanta laetitia fuerit in ista puella, cum canit, in persona Ecclesiae: *Magnificat anima mea Dominum*. Agit gratias nomine totius Ecclesiae. Afirmat alium iam statum fore: *das elendt wirdt gewendt werden*; sed exspectat, et est intenta in universalem liberationem in vita aeterna, quae hic inchoatur per Filium Dei. Illam universalem liberationem simul praedicat, et celebrat.

Dispersit superbos. Non intelligatur de praeterito, sed universaliter dispersit: Tunc Herodem, postea Maxentium, Diocletianum, tyrannos, haereticos, et quicumque fuerunt quocumque tempore. Subinde Deus destruit tyrannos et liberat Ecclesiam. Et in fine fiet hoc universaliter in novissimo die. Omnes impii abiicientur in aeternas poenas, et Ecclesia triumphabit propter hunc Messiam. Discamus autem nos quoque illa beneficia considerare, ut agamus Deo gratias. Nec putemus esse inanes fabulas. Illa nostra securitas et negligentia cumulat poenas. Deus relinquit nobis semen, sicut textus inquit: *Nisi Dominus reliquisset nobis semen, facti fuissetis sicut Sodoma*. Ne totum genus humanum sit inimicum Deo, sint aliqui, qui gemant et clament pro Ecclesia.

Fuitne curiositas muliebris, quod Maria venit ad Elizabeth? Profecta est ad Pascha secundum legem. A Paschate mansit ibi usque ad nativitatem Iohannis; quia Pascha Iudaicum fuit in oppositione primi mensis, quae incidit partim in Martium, partim in Aprilem: mansit igitur in festo Paschatis, et Pentecostes. In istis festis congregati sunt cum sanctis; audiverunt conciones Zachariae, Simeonis, Annae, convenerunt ad doctrinam, ad consolationem, et coniunctam invocationem. Simeon

fuit Propheta, habuit responsum se visurum Dominum: Anna fuit prophetissa. Et fuit apud Iudaeos moris, ut mulieres seorsim haberent suas proprias scholas circa templum. Considerate homines sanctos et sapientes, non barbaricos collocutos fuisse de rebus divinis et necessariis: Postea etiam in officiis domesticis Maria servivit Elizabethae, ut puerperae. Suscepit autem in se hodie, etiam et iussu angelī, qui voluit eam hoc testimonio confirmari, ut crederet ipsius legationi. Fuit igitur haec singularis vocatio, praeter illam communem, quod ad Paschatos festum profecta est. Considerate igitur illa studia mensionis, et commorationis, et qualis debeat esse commoratio studiorum, doctrinae et invocationis causa.

DOMINICA VI. POST TRINITATIS.

Evangelium Matth. 5.

*Nisi abundaverit iustitia vestra plus quam
Scribarum et Pharisaeorum, etc.*

Estne Latina oratio reus iudicio?

Est Barbarismus. Apud Latinos vocabulum *reus* construitur cum genitivo, sive significet scelus, sive poenam. Graecis usitatum est vocabulum *ἔνοχος*, quod construitur alias cum Genitivo, alias cum Dativo. Fortassis interpretis voluit retinere Graecismum, cum dixit *reus iudicio*. Erasmus vertit: *erit obnoxius iudicio*. Est autem hoc discrimen constructionis apud Graecos: vocabulum *ἔνοχος*, quando additur poena, vel scelus regit Genitivum: ut, *ἔνοχος κλοπῆς*, *Reus furti*. *ἔνοχος δεσμοῦ*, *Reus carceris*. Sed quando additur nomen legum vel iudicis, tunc Dativus iungitur: ut, *ἔνοχος νόμων*, *est reus legibus*. Ratio diversitatis utcumque potest intelligi. Cum dico: Sum reus illi, est idem quod, ille obligat vel attrahit me, et sistit me ad hanc rem, vel poenam.

Unde est nomen *Synedrīti*?

Synedrion significat consessum. Iudaei pro Synedrion corrupte dixerunt *Sanhedrim*. Aliqui quaerunt Etymologiam Hebraeam vocis *Sanhedrim*, sed revera est ex Graeco.

Est etiam in hoc textu, *si quis dixerit fratri suo Raca*.

Quid significat *Raca*?

Est significatio contumeliae. Vox ipsa est a gestu sumpta. Aut potest esse ab Hebraeo *rik*, quod est vanum seu inane, unde etiam est nomen Turca, quod significat vastatorem, *ein verwüster, der alles wüset und inane machet*. Nomina Imperiorum plerumque sunt fatalia.

Unde est nomen *Gehennae*?

Gehenna est nomen compositum, a *Ge*, et *Hennon*, quasi dicas, *Vallis Hennon*. Hennon fuit possessor illius vallis, quae non procul distabat a Hierosolyma. Ideo a possessore nomen illud accepit, ut diceretur *Vallis Himmon*. Tribuitur eidem valli aliud etiam nomen *Topheth*. Fuerunt in ea valle celebrata sacrificia, in quibus infantes immolati idolis comburebantur. Cum igitur locus iste pollutus et maledictus haberetur propter crudelitatem illarum mactationum, translatus est postea nomen ad inferos.

Exstat nomen *Gehennae* 4. libro Regum, cap. 23. In loco legitur *Topheth*, pro inferis. Est etiam in fine huius textus nomen *quadrantis*: *Donc solvris novissimum quadrantem*.

Quantum valet quadrans?

Est quarta pars assis. As valet circiter tribus nummis nostratibus, quod inde discimus; quia denarius valebat decem assibus. Noribergenses Denarium vocant libram, *ein pfundt*, id est, triginta nummos. Erit igitur quadrans unus obolus cum dimidio, *anderthalb heller*. Sed veniamus iam ad res ipsas, et quidem ordiemur paulo altius, quia magni sunt momenti illa, quae hunc textum praecedunt; ut cum inquit Christus: *Non veni solvere legem, sed implere*.

Quo pertinet igitur haec tota concio?

Ad genus didascalicum; quia est doctrina de aeternitate legis: item de interpretatione et vero intellectu et perfectione legis. Hanc doctrinam tradit hoc loco Christus, ut refutet errores Pharisaeos; quia Pharisaei vertebant legem tantum in paedagogiam. Fingebant legem Dei loqui tantum de

externa disciplina: postea, quia disciplina est qualiscunque frenatio externorum gestuum, docebant hominem naturalibus viribus posse satisfacere legi Dei. Praeterea addebant, hanc disciplinam esse rem illam qua mereantur homines remissionem peccatorum, et vitam aeternam, et quae sit iustitia coram Deo. Prorsus ut fecerunt Monachi ante haec tempora, quod videlicet legi satisficiant externa opera, et quod homo possit suis viribus praestare legem, et quod haec observatio legis in externa disciplina faciat nos iustos, et haereditas vitae aeternae.

Fuit revera eadem imaginatio Pharisaeorum et Monachorum de lege et iustitia, item de peccato. Utrique, et Pharisaei et Monachi, dixerunt cupiditates non esse peccata, quia sint naturales. Ideo Christus in hac concione revocat homines ad verum legis intellectum, et clare explicat ea, quae lex requirit. Ostendit, quod lex non velit tantum manus, sed etiam cor cohiberi.

Sunt autem multi, qui, cum ex Evangelio audiant aliquid dici de liberatione a lege, et taxari opiniones Pharisaeas, mox concipiunt contrarias imaginationes, putant prorsus tolli legem et laxari vincula disciplinae, sicut fit apud nostros homines; postquam taxati sunt errores monachorum, vulgus indulget sibi, et negligit disciplinam. Hoc etiam refutat Christus in hac concione, praesertim in illo dicto: *non veni solvere legem*. Sciamus igitur hanc concionem pertinere ad doctrinam legis. Ideo vulgaria illa repetenda sunt, quae sabinde inculcamus de lege.

Hippias, ut est apud Xenophontem, venit Athenas ad audiendum Socratem. Interrogavit eum, quid doceret? Respondit Socrates, *τὰ αὐτὰ κατὰ τὴν αἰσῶν*: *Eadem de iisdem: Tu autem, quia excellis ingenio, fortassis semper novi aliquid discis*. Est pulchra et longa illa narratio, quae nota debet esse discipulis. Multi sunt tales Hippiae, qui non volunt eadem eodem modo dicere. Id reprehendit ea narratio, quae scatet ironiis, sicut Socrates fere fuit Ironicus. Thucydides inquit: *Natura hominum est ἀφιλοσοφία καὶ φιλόκαμος, fastidit praesentia, et appetit nova*. Et haec est pestis ac pernicies Ecclesiae, quod vulgus etiam in doctrina, quae est Ecclesiae propria, amat novitatem, sicut recte indicabat D. Hieronymus Scharfius, qui, ut erat vir sapiens, dicere solebat, existimare se illam fuisse causam, aut certe occasionem, quare doctrina Ecclesiae, primum corrupta sit; quia docentes haberint studium nova docendi, et populus similiter fastidians consueta, voluerit audire aliquid novi.

Hoc studium novitatis semper invenit errores in Ecclesiam; ideo, ut exemplo nostro moneamus in principalibus materiis eandem formam doctrinae et explanationis retinendam esse, dicimus eadem

per eadem, et Deo dante, dicemus eadem in omni aeternitate. Nam quae vera sunt, perpetuo sunt eadem.

Atque utinam possemus eadem, quae vera et utilia sunt, non tantum iisdem verbis, sed etiam iisdem syllabis et literis efferre. Credo Christum suas quoque conciones legales et Evangelicas saepe iisdem verbis repetiisse, sicut apparet ex collatione Evangelistarum. Nam quod Matthaeus scribit hanc concionem habitam esse in monte, eam Lucas repetit magna ex parte, Christo concionante in campestri loco, seu planitie. Eadem igitur dicamus et nos in Ecclesia, quae sunt tradita voce Dei. Non possumus enim meliorum habere Doctorem, quam Filium Dei aeterni Patris, qui est optimus orator.

Quae est definitio legis?

Lex, quae nominatur moralis, est aeterna et immota sapientia et regula iustitiae in Deo, discernens recta et non recta, et horribiliter irascens contumacibus, seu denuntians horrendam iram adversus contumaciam, repugnantem huic ordini in Deo, et patefacta est hominibus in creatione, et postea saepe repetita et declarata voce divina, ut sciamus, quod sit Deus, et qualis sit, obligans omnes creaturas rationales, et postulans, ut omnes sint conformes Deo, nisi fiat remissio et reconciliatio propter Filium Mediatorem.

Quid est Evangelium?

Est concio poenitentiae et promissionis de reconciliatione gratuita, quam non novit ratio naturaliter, sed quae revelata est divinitus, videlicet quod agentibus poenitentiam et credentibus remittantur nobis peccata, donemur iustitia imputata, liberemur a morte aeterna, et fiamus membra Christi, et templa Spiritus sancti et haereditas vitae aeternae, non propter ulla nostra merita aut dignitatem nostram, sed per ac propter Filium Dei.

Haec definitiones debent praelucere in universa doctrina Ecclesiae, et quidem collatis utrumque genus doctrinae reddit illustrius. Sic arguamur:

*Christus non est legislator:
Ergo non debet praedicare legem.*

Respondeo. Aliud est ferre legem, aliud concionari de lege. Christus in carne assumpta, non

iam primum tradit legem. Lex statim initio est tradita, cum fuit insita mentibus in creatione. Postea omnibus temporibus Ecclesiae saepe est repetita. Christus autem repurgat legem; repetit eam in praedicatione poenitentiae, et tollit errores, seu abstergit sordes, quibus contaminata erat lex a Pharisaeis.

Quod est principale officium Christi?

Habet Christus ministerium docendi; sed hoc non est principale eius officium. Missus est principaliter, ut sit victima pro genere humano, sit redemptor, et liberet nos a maledictione legis.

Verumne est, quod multi scriptores dicunt tres esse leges; item, Christum venisse, ut exactiorem legem afferret?

Falsa est haec imaginatio, qua dicitur, tres leges fuisse in mundo, et singulos salvatos esse per opera suae legis. Primam dixerunt fuisse legem naturae, qua patres fuerint salvati ante promulgationem legis, sicut Latomus Lovaniensis scribit fidem Abrahae esse similem fidei Ciceronis, Socratis et similium, quod est contra manifestum testimonium in dicto Christi: *Abraham vidit diem meum, et laetatus est*. Alteram legem dicunt fuisse Mosaicam, per quam Iudaei, qui eam servaverint, salvati sint.

Priorem illam legem Patrum dicunt fuisse rusticanam et horridam, sub qua patres aliquanto humanius vixerint, quam bestiae; sic tamen, ut vitam agerent incultiorem adhuc et agrestiolem. Haec cum dicunt isti asini, non cogitant, quanta fuerit praestantia Patrum, ut iam nihil dicam de promissionibus et revelationibus divinis, et de colloquiis ipsorum cum Deo et angelis, ex quibus non tantum didicerunt legem, sed etiam Evangelium, quod prorsus ignoravit Cicero, Socrates et alii Ethnici. Istos vero non pudet dicere, nullam discrimen fuisse inter Patres, et Ethnicos sapientes, et extenuant notitiam legis in Patribus. Item dicunt, Abrahami fidem et iustitiam, non fuisse aliam fidem et iustitiam, quam in Socrate aut Cicarone.

De lege Mosaica vero dicunt eam fuisse perfectiorem lege naturae; quia, cum Deus, inquit, vellet mundum severius regere, et quasi excolere vitam hominum, dedit etiam leges meliores, et con-

stituit certam politiam et sacerdotium per legem Mosaicam; quam qui servarunt, iustificati sunt et salvati. Quasi vero non sit eadem lex naturae et moralis patefacta per Mosen in monte Sinai, aut quasi ex lege veniat iustificatio, quam nemo integre servare potest.

Tertiam legem dicunt esse legem Christi; quia, cum lex Moisi nimis esset dura, nec conveniret toti generi humano, aiunt missum esse Christum, qui daret aliam legem faciliorem et perfectiorem, et hanc vocant *legem Evangelicam*. Postea disputant, quomodo haec Evangelica lex sit perfectior naturali et Mosaica, videlicet quia non habeat tot praecpta, tot ceremonias, tot onera, et allegant dictum Christum: *Iugum meum leve est*.

Haec figmenta considerent discentes, ut intelligent, quam tristes fuerint tenebrae paulo superioribus temporibus in Ecclesia.

Est unica lex moralis, quae est immota et aeterna sapientia et regula iustitiae in Deo, quae fuit ante omnes creaturas, et mansura est in omni aeternitate in mente divina, in mentibus angelorum et beatorum hominum; imo etiam in mentibus damnatorum, quos illa ipsa notitia legis accusat, damnat, et excruciat in omnem aeternitatem, sicut haec propositio in omni aeternitate vera est Deus est aeternus, verax, iustus, misericors, castus: sic manet notitia legis, et huius obligatio vel ad obedientiam, vel ad poenam in tota aeternitate.

Ab hac lege morali discernendae sunt species illae legum, quae proprie dicuntur Mosaicae, videlicet, de ceremoniis Ecclesiasticis, et iudiciis politicis. Nam politica illa fuerunt addita ad certum tempus; quia Deus certo consilio voluit constitui politiam illam, quae esset sedes Ecclesiae, et locus certus, in quo ederentur promissiones, et subinde illustrarentur, ubi tandem nasceretur, conspiceretur, item pateretur ac resurgeret Messias. Hanc politiam distinguebant etiam ceremoniae et ritus externi, qui simul etiam fuerunt typi et picturae maximarum rerum quae exhibito Messia completae sunt.

Reiciendae igitur sunt phantasticae illae imaginationes de triplici lege; et quod attinet ad officium Christi, sciendum est eum non fuisse legislatolem, qui novas leges attulerit. Imo quamquam fuit Doctor, tamen non praecipue legis, sed Evangelii Doctor fuit, quod ignotum omnibus creaturis ipse primus protulit ex sinu aeterni patris, post lapsum priorum hominum, idque tandem in carna assumpta enarravit. Est igitur principalis doctrina, quam Christus proposuit Evangelium, quod tamen, quia praedicationem poenitentiae complectitur, Christus etiam legem prius datam per Mosen, et homini inditam in creatione declarat et illustrat, praesertim, obsecramus, stultis interpreta-

tionibus Scribarum et Pharisaeorum iustus temporis. Nam quando venit Christus, omnia plena fuerunt tenebrarum, sicut nostra aetate, cum coepit instauratio doctrinae Evangelii, etiam fuerunt tenebrarum et superstitionum plena omnia. Illas tenebras iuventus non potest nosse, ne quidem ex libris.

Cum D. Martinus Lutherus inciperet se opponere Papatui, magno cum applausu accepta est eius doctrina; quia saniores intelligebant luce doctrinae Evangelii dissipari tenebras superiorum aetatum. Vulgus etiam gaudebat laxari vincula superstitionum legum, quibus conscientiae antea nimium gravatae fuerant. Illas leges humanarum traditionum non magis intelligebant etiam docti, quam ipsam legem divinam.

Ego ipse vidi Lutherum, cum propter onera scribendi et legendi non posset quotidie legere horas Canonicas, differre hanc operam in diem Sabbathi, quo vacabat a lectionibus et concionibus, ac tum septies repetebat, et continuabat lectionem horarum Canonicarum, ut compensaret, quod per totam septimanam praetermiserat. Surgebat eo die mane, circiter horam secundam, et occupabatur legendis horis Canonicis, usque ad horam quartam vespertinam. Nos bono studio reprehendimus hoc eius institutum. Dicebamus: *Si omissio recitationis, quae est destinata certis horis singulorum dierum, est peccatum, frustra iam aliis horis fit recitatio.* Item, *Canon non vult privatam lectionem horarum Canonicarum.* Hanc commonefactionem patienter tulit Lutherus, et omisit deinceps laborem istum supervacaneum. Ita conferamus tenebras, quae antecesserunt nostram aetatem cum tenebris illis, quas reperit Christus in populo Iudaico.

Quid nominat hic Christus *mandata minima*, cum inquit: *Qui solverit unum ex mandatis istis minimis, et ita docuerit homines, minimus vocabitur in regno coelorum?*

Ego simplicissimum esse puto dicere, quod sit ironia. Nam Pharisei extenuabant peccata interiora. Ideo vocabant mandata illa, quae prohibent dubitationes de Deo, odia, invidiam, malevolentiam, etc. minima mandata. Christus igitur per Ironiam reprehendit hanc inscitiam illorum, ut significet nequaquam parva esse, quae ipsi nominant *minima*; et hanc Ironiam acuit, additis his verbis: *Sicut vos mandata Dei vocatis minima, ita revera ipsi eritis minimi.* Aliqui sit exponunt, illa interiora sunt minima, scilicet respectu scelerum, quae foris com-

mittuntur, quae sunt atrociora. Nos sciamus omnia mandata Dei esse maxima, et esse magnum peccatum, extenuare sapientiam legis, cuius radium transfudit Deus in nos, ut non tantum externa membra, sed etiam mens, voluntas, cor, atque ita tota natura nostra congruat cum voluntate Dei. Non frustra dictum est a Ieremia. *Cor hominis perversum et aerumnosum est: et quod Paulus dicit: Sensus carnis est inimicitia adversus Deum.* Non igitur leve malum ducendum est hoc totum, quod de interioribus peccatis haeret in nobis ex corruptione naturae nostrae.

Quid significat *solvere legem?*

Grammatica explicatio phraseos primum est hic tenenda. Respondeo. Solvere legem non est simpliciter violare legem: David quando moechatus est, non solvit legem, etiamsi fecit contra legem: *Non moechaberis.* Est autem *solvere legem*, prorsus eam tollere, et abolere, ut non sit amplius. Hoc modo non potest solvi lex divina; quia lex est norma in mente divina immota et aeterna, quam nulla creatura delere potest; sicut nemo Deum de coelo deturbare potest.

Contra:

Christus redemit nos a maledictione legis: Ergo sustulit legem: quia lex non habens vim condemnandi ad poenas, nihil est.

Respondeo. Nego consequentiam; quia liberare a maledictione seu damnatione legis, non est tollere legem. Ac Filius Dei eo ipso, quod pro nobis subiecit se damnationi legis, hac sua poena confirmavit legem, non sustulit. Est enim poena universaliter confirmatio legis. Cogitemus exemplum sumptum a politicis rebus. Miltiades Dux Atheniensium, qui vicit Persas memorabili proelio ad Marathonem, postea condemnatus a civibus, coniectus fuit in carcerem: in eo propter senium et squalorem carceris, incidit in morbum. Ut ergo pater aegrotus liberari posset, Cimon filius Miltiadis voluit se collocari in carcerem pro patre. Iam quaero, an Cimon sustulerit carcerem, cum liberavit patrem? Respondeo. Effecit quidem Cimon sua pietate, ut pater liberaretur ex carcere, sed non sustulit carcerem, aut ius carceris, verum translata in se poena confirmavit potius ius et auctoritatem carceris. Si quis facit contra legem, nec vult sustinere poenam debitam legi, is quantum in se est, tollit legem: quia omnis lex obligat primum ad obedientiam, postea ad poenam.

Hanc imaginem politicam cogitemus tamquam

umbram iudicii divini. Redemit ergo nos Christus a maledictione legis, sed non sustulit; quia tulit poenam pro nobis, quod non est solvere, sed confirmare legem. Apud Demosthenem aliquoties reperitur haec phrasıs *λύειν νόμους*: sed non significat violare leges privato delicto, sed abrogare. Id vero potest fieri de humanis legibus. Sed lex divina non est similis tabulae affixae parieti, quae pro arbitrio regi possit.

Antinomi dicunt: si quis scortatur, tamen manet iustus. Hi, quantum ad ipsos attinet, abrogant seu tollunt legem, sed non propterea tollitur lex re ipsa. Lacedaemonii solvebant legem coniugii, quantum scilicet ad ipsos attinebat, sed non tollebatur propterea ordo divinus, qui est immutabilis. De legibus Pharisaeis recte possum dicere: Christus *ἔλυσε νόμους τῶν φαρασαίων*. Et sic dici posset, quod Lutherus solverit leges monasticas. Sed idem dici non potest de lege divina. Hoc ergo vult prior illa pars dicti Christi: *Non veni solvere legem.*

Quomodo implet Christus legem?

Quatuor modis. Primum, sua ipsius obedientia integra. Nam lex non frustra fuit edita. Et oportuit esse hominem, qui satisfaceret legi. Id praestitit Christus, qui solus in genere humano perfecte et integre servavit legem: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo*: Secundo, derivata in se poena, quae debuit esse pretium pro aliis; quod fieri non potuisset, nisi ipse fuisset iustus, et sine omni peccato. Cogitemus autem hic mirabile temperamentum misericordiae et iustitiae Dei. Multi habent has prophanas cogitationes: Deus est misericors, non curat peccata. Facile remittit illud pro sua bonitate. Verum Deus non tantum misericors est, sed simul etiam iustus, nec remittit peccata ex futilitate quadam sine compensatione, sed oportuit Filium Dei solvere *λύειν* et sustinere illam ingentem iram adversus peccata. Remittit quidem Deus peccatum gratis, quod ad nos attinet, sed non quoad filium.

Haec est magna et inexhausta sapientia, de qua reverenter cogitandum est, et inde agnoscenda ira Dei seria adversus peccatum; et gratitudo nostra exuscitanda est pro hac immensa misericordia, quod Pater mittit Filium, ut satisfaciat iustitiae divinae, derivata in se ira et poena, et quod Filius subit hoc onus nostrae causae; et quia vix tenuia beneficia huius sapientiae in hac vita percipere possumus, debemus accendi desiderio alterius vitae, ubi causas harum maximarum rerum legemus scriptas

in ipso Deo. Quare oportuerit Filium Dei fieri *λύειν* pro nobis. Illa sapientia longe erit maior, quam scire omnia, quaecumque sunt in tota rerum natura. Etsi haec quoque pulchra sunt, et insignia testimonia de Deo, scire qualitates herbarum, motus siderum, et illorum effectus.

Tertio implet Christus legem restituendo, seu efficiendo legem in nobis. Recipimur enim propter ipsum gratis, sed recipimur, non ut maneamus in peccatis, sed ut restituamur in nobis iustitia et vita aeterna, et efficiamur similes Filio Dei. Oportet igitur inchoari in nobis legem in hac vita, et haec inchoatio perficietur in vita aeterna. Atque ideo datur nobis Spiritus sanctus, ut sanctificet nos, et faciat nos aliquo modo conformes legi. Quod postea demum consummabitur, cum resuscitabimur a morte. Ac recte sic colligimus:

Natura hominum condita est ad conformitatem cum lege Dei:

Ergo sequetur alia vita immortalis.

Haec consequentia valet: quia, cum in hac vita non sit conformitas integra, necesse est restare aliam vitam, in qua fiet consummatio.

Quartus modus est, implet Christus legem etiam docendo, interpretando, tollendo errores, repurgando doctrinam; et hoc est commune opus omnium pastorum et doctorum in Ecclesia. Et qui habent singularem, seu eximiam vocationem, illi faciunt insigniter, et magno cum successu. Ingenti zelo Christus hic docet veram legis sententiam: *Vos Pharisaei (inquit) solvistis et corrupistis legem Dei, quantum in vobis fuit.* Dicitis illa interiora non esse peccata, videlicet dubitationes, pravae inclinationes, non diligere Deum ex toto corde, etc. Similiter vos alii, qui vultis liberi esse a lege, erratis, si ideo me putatis venisse, ut possitis laxare frenos cupiditatis.

Hos errores tollit Christus in hac tota occasione. Interpretatur praeceptum: *Non occides*, quod Pharisaei dicebant prohibere caedem, quae manu fiebat, ipse vero ostendit etiam iram iniustam, odium, malevolentiam et caetera esse peccatum. Sic interpretatur praeceptum: *Non moechaberis*: de quo Pharisaei sentiebant, quod tantum prohibeat adulterium. Interim non iudicabant esse peccatum, ardere inordinato amore alienae mulieris, et ut Propheta loquitur, *adhucire ad alterius coniugem*. Christus vero docet etiam flammam illicitas et obscenas cogitationes esse peccatum. Et sic de caeteris arguit, et refutat errores Pharisaeorum: et sic unusquisque Ecclesiae doctor curare debet, ut stet sententia legis perspicua et incontaminata.

Valet et argumentum:

Christus interpretatur legem:

Ergo licet ordinariae potestati interpretari Scripturam, et determinare pro suo iudicio vel arbitrio?

Respondeo. Non valet argumentum: quia primum personae sunt dissimiles, Christus et Romanus pontifex. Deinde non facit Christus aliam interpretationem legis, quam quae est in ipsa lege comprehensa. Prohibetne lex concupiscentiam? Respondeo, Omnino. Contra:

Lex Dei dicit tantum de actibus:

Concupiscentia non est actus:

Ergo concupiscentia non est prohibita lege Dei.

Est argumentum Eccii; sed respondeo. Nego Maiorem; quia lex dicit: *Diligas Dominum Deum tuum ex toto corde, ex tota anima.* Item lex expresso dicit: *Non concupisces.* Deinde ad Minorem respondeo: Quando de actibus loquimur, non debent intelligi tantum actus externi, sed etiam interiores actus.

Ita concupiscentia est etiam *ἐνδελείχεια* quaedam, id est, non tantum habitus, sed etiam actus interior. Et tamen hoc stultum et puerile exemplum proponebat Eccius in publico conventu; quod ideo recito, ut discentes sint praemuniti adversus ineptias eiusmodi.

Pharisaei etiam intelligebant tantum actus exteriores. Ideo Christus in hac concione dicit: *Nisi abundaverit iustitia vestra plus quam Scribarum et Pharisaeorum, non intrabitis in regnum caelorum.* Vocat iustitiam Pharisaeorum, qualemcunque observationem externae disciplinae, et quarundam traditionum ab ipsis cumulatarum. Sed haec disciplina multum abest a perfectione legis. Ideo Christus aliam abundantiorē vult esse iustitiam in suis.

De quo antequam dicam, explicandum est etiam hoc dictum: *Amen dico vobis, donec coelum et terra praeteribit, iota unum, aut unus apex non transibit ex lege.* Contra, dicat aliquis:

Tamen ceremonialia prorsus sunt abolita: quomodo igitur omnia fiunt?

Pertinet haec sententia ad illam asseverationem, de qua antea dixit: *Non veni solvere legem, sed implere:* Christus est finis legis, et ipsa legis intentio est monstrare filium, qui venit, ut impleat legem. Omnia ergo fiunt vel implentur, scilicet in Christo. Hic legem moralem implet illis quatuor modis, quos recitavi. Hunc significabat etiam politia, quae erat mansura usque ad adventum huius Domini. Ita noctatio agni, et reliquae caeremoniae Mosaeae fuerunt impletae in Christo. Ideo etiam post eius

MELANTH. OPER. VOL. XXV.

adventum cessarunt. Denique omnia, quaecunque fuerunt sancita in lege, et sicut sunt sancita, habent complementum suum in Christo.

Quid differunt Stoica, et Christi interpretatio, quam de lege tradit?

Qui non sunt recte instituti, existimant praecepta Christi esse Stoica. Ego memini ingeniosissimos homines disputare de hac re, et ipse cum essem adolescens, putavi esse eadem, quae Stoici de perfectione disputant, et quae Christus hic de abundantiore iustitia; item de non irascendo, de non concupiscendo disserit. Posuerunt Stoici Ideam virtutis tanquam metam, ad quam sit contendendum, quae tamen est impossibilis in hac naturae corruptione. Sic igitur argumentor:

Stoica sunt fatuitates et disputationes inanes, quibus nulla res subest.

Haec praecepta Christi sunt Stoica:

Ergo sunt inutilia.

Minorem probo: Stoici et Christus docent impossibilia. Est autem inane et inutile quiddam tradere impossibilia. Respondeo. Alio fine Stoici tradunt praecepta sua, alio fine Christus interpretatur legem. Mens Christi est, quod vult has conciones esse doctrinam poenitentiae. Vult enim nos agnoscere peccatum, et in natura nostra esse rebellionem contra legem. Stoici nihil dicunt de poenitentia. Somniant cadere posse in hominem perfectionem illam, de qua disputant. Non lubent dolere propter peccata, quae haerent in nostra natura, faciunt confusionem affectuum, qui sunt ordinati, et qui sunt inordinati. Non revocant homines ad Mediatorem.

Longe aliter Christus legis sententiam explicat. Scit non posse fieri legem in hac vita a nobis. Sed tamen monstrat veram interpretationem legis, ut ostendat nos procul abesse a perfectione. Facit nos omnes reos, et subiicit nos iudicio Dei, ut doleamus de peccatis nostris, et confugiamus ad Mediatorem.

Cur igitur alibi dicitur: *si vis ingredi in vitam, serva mandata?*

Hoc dictum est intelligendum secundum interpretationem Evangelii. Fitne ergo lex, et quomodo fit secundum doctrinam Evangelii? Respondeo. Agnitione et fide Mediatoris accipimus remissionem

iustitiae; deinde in hac consolatione datur nobis Spiritus sanctus, et fit inchoatio obedientiae, quae placet Deo propter Mediatorem, etiamsi illa procul adhuc abest a perfectione. Haec est vox Evangelii. Et sic declaranda est etiam sententia huius dicti: *Nisi abundaverit iustitia vestra*. Dicit hic textus, quod oporteat in nobis inchoari novam obedientiam.

Sed quibus rebus abundat iustitia Christianorum?

Tria sunt principalia: poenitentia, fides, et novitas spiritualis, seu obedientia interior, coniuncta cum exteriori gubernatione morum. Haec non sunt in Pharisaeo, neque etiam in doctrina Pharisaei. Sed in vere Christianis sunt illa; quia agnoscunt in contritione, quod vere sint rei, et confugiunt ad mediatorem fide; et sunt templa Spiritus sancti inchoantis in eis novitatem Spiritus.

Postea accedunt alia multa, quibus etiam abundat iustitia Christianorum, ut quod vincunt Diabolum, quod adest eis Deus, dat eis felices successus, regit consilia et actiones etc. Haec etiam non sunt in Pharisaeis, ac multo minus in Ethnicis. Sunt quidem praeclaras virtutes in Pomponio Attico, et externa species est pulcherrima, melior, quam in multis Christianis, est beneficus, verax, sapiens, modestus, carus omnibus propter virtutem, curavit fieri calendaria, et scribi historias. Sed desunt interiores virtutes, non habet poenitentiam, non agnoscit peccata sua arcana, nec metuit iudicium Dei, deinde est sine fide. Non amplectitur mediatorem, postremo est sine invocatione, et si quas habet virtutes, eae non sunt flammae Spiritus sancti.

Haec singuli considerare debent, ut agnoscant discrimen inter se et alios qui non sunt vere renati.

Sed, si iustitia Christianorum abundantior est,

Quid sentiendum est de quaestione illa:

An peccata maneant in sanctis?

Manent in nobis pravae inclinationes, et multi mali affectus, quibus tamen repugnamus timore Dei et fide. Timor dicit: Non volo offendere Deum. Deinde fides dicit: Ego credo mihi remissa esse peccata, et invoco Deum, ut me gubernet. Non autem manent peccata contra conscientiam in sanctis; quia, qui sciens et volens facit contra praecepta Dei, quamdiu talis est, et

propositum tale peccandi habet et delectatur peccato, is non est sanctus, non habet fidem: quia fides non potest stare cum mala conscientia. Item est actu reus aeternae damnationis; et, si manet talis, ruit in aeternam damnationem.

Quid est, quod inquit Christus: *Dictum est antiquis: At ego dico vobis, etc?*

Aliqui hinc inferre conantur, legem non eodem modo obligasse antiquos. Item Christum attulisse novas leges. Sed Christus hic loquitur ut interpret legis. Opponit conciones suas, non legi Moisi, sed corruptelis Pharisaeorum, qui depraverant legem, intelligendo eam tantum de externis actionibus. Lex vero eodem modo arguit peccata omnibus temporibus, scilicet in vero intellectu.

Estne irasci per se, et simpliciter peccatum?

Irasci in genere est quiddam, quod bene et male fieri potest. Christus irascitur eiiciens vendentes et ementes ex templo: et in Marco dicitur, *quod circumspexerit iratus*. Sic Eliae, Elisaei, et aliorum ira est iusta. Sed Christus hic loquitur de ira iniusta seu inordinata. Ideo addit: *Quod irascitur temere*.

Haud dubie plura et horribiliora peccata fiunt iracundia quam amoribus. Multo plus peccat θυμικόν, quam ἐπιθυμητικόν.

Ubi autem in corde est ira iniusta, ibi sequuntur etiam gestus significantes vindictae cupiditatem. Illos gestus nominat Christus, *dicere Raca*. Postea sequuntur etiam convicia, quae Christus describit appellatione *Fatui*; et tamen simul significat oritura ex superbia efferente se supra alios, sicut etiam ipsa ira radicem habet superbiam. Ideo enim irascimur, quia volumus eminere, et excellere et dominari aliis, et leviter offensi putamus actum esse de nostra existimatione. Ista mala agnoscamus in nobis, et deploremus, et reprimamus. Subiciamus nos Deo, et parcamus fratribus.

Postremo additur in hoc textu: *Cum offers munus tuum ad altare*, etc. Hic multa sunt comprehensa. Sed in primis traditur hic discrimen operum moralium et ceremonialium. Summa haec est: Moralia antefrenda sunt ceremonialibus, et ceremonialia nihil sunt, neque placent sine moralibus; et amplius: Moralia non placent sine fide. Quando cogitatis de Ecclesia, pingite navim, et in navi librum, et supra librum stare calicem. Navis significat promissio-

nem, et fidem. Oportet enim primum omnium tum agnoscere mediatorem, et scire, quod propter ipsum recipiamur. Liber in navi significat iustitiam bonae conscientiae, et obedientiam moralem, quae tunc placet, cum amplexi sumus mediatorem. Calix significat ceremonias, quae tum demum placent, quando fides et obedientia moralis praecessit.

Cur dicit: *relinque munus?*

Sic argumentor:

Nulla bona opera sunt omittenda:

Afferre munus ad altare, est bonum opus:

Ergo non est omittendum.

Respondeo ad Maiorem: Non sunt omittenda bona opera, scilicet suo loco et ordine. Sed Christus hic loquitur de illis, quae fiunt extra suum ordinem, ut invocatio cum mala conscientia, id est, cum malo proposito nihil est, sicut Ioannes inquit: *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus.* Multo minus ceremonialia valent sine moralibus.

EVANGELIUM DIE MARIAE MAGDALENAE.

Lucae 7.

In ista septimana celebratur memoria mulieris Magdalene, quaecunque fuit. Disputatur, an una, an plures fuerint hoc nomine. Habent illam coniecturam, quia Lazari soror fuerit ex praestanti familia: propterea putant non esse istam mulierem peccatricem. Quoquo modo se res habeat, non multum refert, quia etiam in magnis familiis quaedam sunt, quae satis negligenter vivunt.

Quid significat nomen *Magdalene*? Significat dominam turris, *eine Schlossfrau*. Quod nos vocamus arces, id nominarunt olim *turres*: Germani vocarunt *ein burg*; quod est a Graeco *πύργος*. Apud Livium est: *Hannibal erat in turri sua, non procul a Carthagine*. Locutus est illorum more; quia Carthaginenses sunt Hebraice locuti. *Die alten Schlöser sein nicht mehr gewesen, als ein thurn, wie zu Zerbst*, aut si quijt praeterea fuit, fuit culina, et stabulum, *sie haben auff dem thurn gewohnt*: Sicut Princeps unus ex Anhaltinis solitus est lavare in summa turri Zervestana. Marchio Fridericus pater ducis Prussiae, avus Marchionis Alberti, natus est in turri Noribergensi: ita Magdalenam nominarunt turrim, vel arcem. Multa ex vocabulis indicantur: discuntur mores et ritus hominum.

Sive autem ista fuit soror Lazari, sive alia, titulo probroso hic designatur, cum peccatrix dicitur fuisse. Fuit in civitate illa nota et famosa. *Die Saduceer und geistliche Herrn sind bisweilen zu ihr gangen, und haben ihr gepredigt.* Et Romani quoque apud eam diverterunt: quia Iudaicae mulieres fuerunt dilectae prae aliis; ideo, quod formosae et ingenuosae essent.

Cogita autem, quam sit res misera, habere corpus contaminatum libidinibus: Nos non possumus tantum facere ista, quanti Deus facit. Sed saepe auditis castitatem esse virtutem, quam Deus serio postulat, et contaminatos libidinibus valde execratur. Deus voluit castitatem insigne discrimen esse, quo discerneretur ipse ab incestis et malis spiritibus.

Castitas est virtus, quam Deus magnificat, et serio approbat: sicut dicitur in Epistola ad Hebraeos: *Sequitur sanctificationem, sine qua nemo Deum videbit*: id est, Castitatem. Contaminatio libidinum universaliter trahit secum poenam caecitatis: *Tradidit eos*, inquit Paulus, *in reprobum sensum*.

Hic uno verbo utitur Evangelista. Dicit fuisse *peccatricem*, seu *famosam*. Sed sunt significata multa et magna vitia. Nam cum libidinibus sunt copulata multa et magna vitia: sic cum castitate sunt coniunctae multae virtutes. *Quid enim Venus ebria curat?* dicit Iuvenalis. Hoc uno brevissimo dicto significatum est, quantum sit in confusionibus libidinum mali, praesertim in muliere.

Multa de Castitate dici possunt; sed nos pauca tantum dicimus et praecipua. Cogitate, quam sit praestans virtus, et Deo chara, et quantopere Deus abominetur confusiones libidinum. Homicidium est atrox et horribile peccatum: tamen libidines sequuntur tristiores poenae, ut videtis in Sodomam. Quid est hodie tota Graecia, Asia, Aegyptus? sunt solitudines vel stabula Barbarorum facta, propter confusiones libidinum principaliter. Deus non sinat ita grassari Diabolum in Germania, ut ibi grassatus est. Exstat in antiquis laudibus Germanorum apud Cornellum Tacitum: *Apud hanc unam gentem esse in probis nosse Venerem ante 20 annum; et unam eam gentem colere fidem contagiorum*. Maiores nostri haberent magni probri loco, etiam Ethnici adhuc, si quis non servabat fidem coniugii. Mundus hodie non curat; non cogitat, tantum esse peccatum in confusionibus libidinum.

Cogitate autem, quo loco habitum fuerit apud istos sanctos homines, quod ista peccatrix mulier venit ad Christum. Simon fuit Pharisaeus, homo gravis, unus ex doctoribus, qui excelebant opinione sapientiae et virtutis.

Iam mulier dicitur attigisse pedes Christi: quomodo? An inflexit se sub mensam? Non. Christus accumbebatur. Illa vetus fuit consuetudo: tres ad

unam mensam accumbabant, non sedebant, sicut nos: quia volebant quiescere. Soliti sunt autem semel tantum quotidie ad mensam accumbere, post meridiem, circa tertiam. Haec fuit coena veterum. Plerumque tres accubuerunt, qui suaviter inter se collocuti sunt. Ideo dictum est: *Tres convictum: Novem convictum*. In scenis apud Terentium, habetis plerumque duas vel tres personas, interdum paulo plures, quae colloquuntur. Trium est colloquium. Ubi duo sunt, nullus est censor. Oportet autem esse tertium, tamquam censorem, vel moderatorem, ἀγορεύων.

Mensa fuit ex una parte vacua, ut posset accedere minister apponens cibum et potum. Ergo mulier ista adstitit ad lectulum, et attigit pedes eius. Id mirum videri potuit Pharisaeis. Fuit Christus vit iuvenis et pulcher, agens annum circiter 31. Ista autem fuit ex mulieribus famosis.

Quid significat *Alabastrum unguenti*? Significat pyxidem unguenti, *ein buchse, da man die kostlichen wasser eingethan hat*. Iudaea abundavit rebus optimis. Deus non voluit esse porcos in Iudaea propter hortos. Ubi est copia porcorum, ibi non possunt esse horti. Non habuerunt tantum lignorum, ut munirent sepibus. Ligna oportuit eos afferre ex Libano. Et sepibus eo minus opus fuit, quia non fuerunt tum usitata furta.

In Graecia fuit valde multum porcorum; in Italia plus. Polybius scribit Italiam abundare porcis, et illud inde commodi esse, ut possint haberi carnes, quae condirentur pro exercitibus et pro navibus. Propter navigationes in illis locis, quae sunt vicina littoribus maris, multi sunt greges porcorum. Ego audivi puer, de Palatino Friderico Bellatore, quod fuerit consuetudo illius, quando voluit bellum movere, biennio ante venabatur apros, quos condiebat, et inde homines coniecturam sumebant, eum aliquid moturum esse, cum non perderet quotidiano usu, sicut fit in aulis, sed conditas carnes reponeret. Eumaeus apud Homerum in uno stabulo 300 porcos habet: et fuit tamen parva insula.

Iudaei non habuerunt porcos: quia illi habuerunt Balsamum, quod nusquam in toto orbe terrarum fuit; habuerunt palmas; item vites. Porcus in vinea multum damni affert. Propter illam domesticam et oeconomicam causam Deus prohibuit porcos. Postea fuerunt huius rei etiam aliae causae Physicae.

Sexus foemineus delectatur generosis unguentis: ideo mulieres, praesertim cum sunt meretrices, sunt instructae illis optimis rebus, Balsamo, et aliis aromatibus: quia hominibus elegantibus odor non nimis magnus, valde est gratus. Et est res bona suavis odor. Cogitate, quam tetra res sit, assidere alicui, qui foetore suo corrumpit aerem. Sed nos ita bestialiter vivimus, ut non intelligamus,

quae sint convenientia naturae. Praeterea illae mulieres erant medicae: attulit igitur mulier ista fragrantissimum unguentum.

Alabastrum est pyxis ex marmore alabastrite. Marmor alabastrites sic vocatur, quia ex eo fiunt Alabastra. Unde dicitur *Alabastrum*? quia est *sine ansa*, ἀνευ λαβῆς: vel, quia est glabrum, *das mans nicht wol halten kann*: quales sunt pyxides in Pharmacopoliis. Non agglutinatur humor in talibus vasculis, *es klebt nichts dran*. *Ist sein reinlich, das gemein marmor: das man zu Salzburgk findt*, est Alabastrites. Plinius scribit multum eius marmoris ex Germania importari in Italiam. Nominarunt etiam *Onychitum*, a colore. *Marmor unde? μαγαλιώ, splendeo*. Inde est Marmor, *ein reiner subtiler gleissender stein*.

Quanta summa est Denariorum 500? denarius est fere *ein schreckenberger*. Denarius Romanus fuit drachma argenti. Ego subtilitatem illam non curo, quod aliqui disputant, defuisse nummulos tres. Drachma est 2 δρόμοις, id est, a manipulo. *Ehe mans geschlagen, hat mans müssen wegen*. Mina est Hebraeum; significat pondus, vel libram: *μνᾶ, mina*. *Almanach* deducitur a voce *Manach*, computatio. 10 Denarii faciunt 50 coronatos.

Saepe audivi ex D. Luthero: quendam Monachum, cum missam legere vellet, incidisse in eam locum, ubi dicitur de *quinque minis*. Is, quia vocabulum ei erat ignotum, dubitavit, quomodo legendum esset: dixit primo *quinque unas*: sed quia non quadrabat, legit *quinque minimas*. Cum deprehenderet, neque hoc congruere, legit tandem, *dedit ei quinque misericordias*.

Ἀφείωνται σοι ἁμαρτίας. Hic disputatur, utrum sit Coniunctivi vel Indicativi modi. Erasmus vertit in Coniunctivo: *Remittantur*: Guarinus dicit esse praeteritum perfectum Indicativi modi. In prima Epistola Iohannis cap. 2 etiam ponitur. Dicitur autem ἀφείωνται, pro ἀφείνται. Guarinus recte dicit, factum esse literis illis dissolutis, seu, facta diaeresi *ei* in *eo*. Cum essemus Wormatiae, etiam Osiander disputabat non esse illis verbis mulieri denuntiata remissionem peccatorum: quia ἀφείωνται esset coniunctivum vel Optativum: sed ego statuo esse asseverationem remissionis peccatorum: sicut in hoc dicto: *Vade, fides tua te salvam fecit*. Ego assentior Guarino, quod sit Praeteritum perfectum Ionicum in Indicativo. Iam ipsum exemplum considerate.

Quae est summa Evangelii? quod caput? qui locus communis, ad quem historia referenda est?

Est doctrina de poenitentia. Proponitur hinc

exemplum poenitentiae, vel exemplum conversioni totius. Non volo movere logomachias. Est insania vel malitia potius, quod aliqui tumultuantur logomachiis. Semper logomachiae sunt perniciosae: significant naturas cavillatrices et malitiosas. Ex logomachiis plerumque accenduntur odia. Vocabula valent usu in Ecclesia. Non aspernemur matrem Ecclesiam sic loquentem. Quid est, quod multi singulares sibi phrases excogitant, aut reiciunt usitatas et receptas voces, si recte sint declaratae? *Es mus ihm nicht ein teder fantast ein neues machen.* Integrae conversionis proponitur hic doctrina vel poenitentiae, id est, simul hic proposita sunt illa, quae ad arguendum peccatum consideranda sunt, et quae ad consolationem sunt necessaria.

Quot sunt partes poenitentiae, vel conversionis, vel regenerationis, wie man nennen will?

Illud est videndum in disputationibus, quomodo res et partes discernantur: oportet redigi doctrinam in corpus, et non nimis prolixum. Ideo considerandum est, quibus vocabulis eadem res sit appellata. Si quis velit seorsim facere titulum de poenitentia, et rursus alium titulum de conversione, et iterum alium de mortificatione et regeneratione: ea esset dissipatio potius, quam collectio corporis doctrinae. Nobis curae est docere ita, ut intelligamur a populo, et a doctis. Qui nos reprehendunt, ipsi ignorant, quid dicant. Respondeo. Tres sunt partes: Contritio, Fides, et Nova obedientia.

Quid est contritio?

Contritio est expavescere agnitione irae Dei adversus peccata: id primum omnium fit, Deo incutiente terrorem, et quando accedit fides, fit filialis timor. Aliqui constituunt voluntariam et involuntariam contritionem. Sunt merae phantasiae: *Wie das auch gauckelwerck ist,* quod aliqui pugnant de vocibus, *gelüsten und begeren, etns sol recht seyn, das ander nicht.* Ubi est fides, est contritio voluntaria: ubi non est fides, est fuga et fremitus adversus Deum, et quidem horribilis fuga, et quiddam involuntarium. Ergo discernamus contritionem Petri mentione fidei, a contritione Iudae, quae est sine fide. Non opus est disputare de voluntaria

et involuntaria contritione; quae quid sit, intelligi non potest, nisi fidei fiat mentio.

Semper autem oportet in homine esse aliquam agnitionem peccati: oportet aliquos esse dolores, Proba. *Ubi habitabit Dominus, nisi in spiritu contrito et humiliato, et tremente sermones meos?* Item: *Scindite corda vestra.* Item: *Tristitia quae secundum Deum est, operatur poenitentiam ad salutem non poenitentiam.* Item: *In his, quae fecerunt, abominabuntur, steht* in Hebraeo apud Ezechielum, *werden eine schewe haben.* Oportet aliquem esse dolorem in eo, qui convertitur.

Usi sunt vocabulo Contritionis; quia est vocabulum, quod habet significationem pleniorum, quam si simpliciter nominemus dolorem. Et sic Ezechias loquitur: *Sicut leo contrivit omnia ossa mea: daher ista genommen.* Item: *Cor contritum non despicias.*

Monachi etiam retinuerunt nomen contritionis. Sed quomodo errant de Contritione? Sunt duo magni et crassi errores. Dixerunt: quod oporteat esse sufficientem contritionem; et sufficientem contritionem mereri remissionem peccatorum. Et quia nemo scit, quando habeat sufficientem contritionem: ideo semper dubitandum esse.

Haec sunt realia, non sunt logomachiae, non prophanae inanitates vocum.

Quando illi dolores valde crescunt, homo non potest sustinere, sed extinguitur: sicut multi homines extinguuntur sensu irae Dei, *verschmachten.* Iudas abrumpit sibi vitam, et innumerabiles alii. Diabolus plurimos homines tentat, ut sibi consciscant mortem; quia Diabolus est homicida. Frustra autem disputatur, an sit sufficiens vel insufficientis contritio: quia nulla est proportio meriti hominum ad remissionem peccatorum. Tantum filii Dei obedientia, quae est infinitum bonum, est meritum, propter quod meritum aeternus Pater placatur, et non solum remittit nobis peccata, sed imputat: ac donat nobis ipsius iustitiam, ut simus ipsius merito iusti.

Unde est ille pavor: seu, unde fit illa agnitio peccati?

Fit verbo Dei terrente conscientiam. Deus est efficax per verbum; et simul incutit terrorem. Illi motus sunt a Deo, *Deus ignis consumens est,* ut in Psalmo dicitur: *Ante faciem tuam ignis est.* Deus terret corda voce arguente peccata. Nec absurde dicitur: eam vocem esse Legis et Evangelii: quia lex ostendit, quae sint peccata in lege prohibita. Evangelium ostendit hoc peccatum: *Qui non credit in Filium, manet tra Dei super eum.* In toto

ministerio arguuntur peccata voce Legis et Evangelii.

Sic igitur et mulier ista peccatrix pervenit ad agnitionem sui peccati. Cogitans de verbo Dei, sensit se accusari: venit ei in mentem: Ah! qualis es tu? Deus horribiliter irascitur confusionibus libidinum; Deus punivit Sodomam et Gomorrhham, punivit adulteria omnibus temporibus, iussit principes suspendi propter stupra; deleta est fere tota tribus Benjamin propter stupratam uxorem Levitae; multae familiae evertuntur propter libidines; et tu vixisti hactenus secunda, neglexisti iram Dei.

Quam multum est calamitatum in toto genere humano, propter hanc ipsam speciem peccati: Tu irritasti iram Dei etiam in caeteros! Quia verum est, quod, sicut propter bona opera sanctorum Deus mitigat publicas poenas, sic etiam propter peccata inultorum, cumulantur poenae publicae. Nimis vera est Hesiodi sententia: *Saepe propter unum malum plectitur tota civitas*. Nos singuli irritamus iram Dei, ut cumulentur nobis poenae. Non debemus ita furere, ut pntemus: Deus non curat haec. Est in illa muliere verus dolor. Sancti, qui habent aliquem gustum poenitentiae, intelligunt, qualis sit ille dolor.

Atque hoc primum est in hac historia, videlicet Contritio, cum qua coniuncta est Confessio aliqua, ostendens dolorem internum: Quia accedit, et gestu significat se aliquid petere, et se fateri peccatum. *Nihil autem sic reddit placatum Deum ut confessio peccati*, inquit Chrysostomus. Declara. Deus vult in nobis esse dolorem, et vult nos fateri peccatum coram ipso; interdum etiam coram Ecclesia. Quando aliquis fuit in errore, debet publice profiteri, ut alii erudiantur, et de errore commoneant. Vera confessio est ipsa Contritio, quae erumpit, et fatetur coram Deo peccata, et dicit sicut Daniel: *Tibi, Domine, peccavimus*: nos meriti sumus poenas.

Ille bonus Princeps Franciscus dux Lunaeburgensis, qui mortuus est ante biennium, cum aegrotaret, praestitit magnam patientiam, clamans: *Ah Domine Deus, nihil horum dolorum est aequale meis peccatis. Scio, quod remittis peccata propter Filium tuum, non propter dolores. Illi dolores sunt tantum commonefactio de poenitentia, ut confugiam ad misericordiam*. Recte hoc dixit: quia ideo Ecclesia est subiecta cruci, ut agnoscat peccatum, et perveniat ad contritionem. De illa confessione intelligatur dictum Chrysostomi. Non est opus recitatione coram sacerdote, qualem fingunt Pontificii.

De altera parte poenitentiae.

Secunda pars poenitentiae, est fides. Omnis mutatio est a termino a quo, ad quem. Quando aqua calefit, terminus a quo, est frigus; ad quem, calor. Quando coquitur panis, terminus a quo, est illa massa adhuc cruda: terminus ad quem, est illa forma panis cocti. Quando homo convertitur, terminus a quo, est dolor: ad quem, nova vita. In Adam terminus a quo, est mors; ad quem, est vita. Oportet hoc tenere, quod mortificatio fit unus terminus, ubi homo extingueretur, si non liberaretur a Filio Dei. Sed est in illo dolore alter terminus, vita, vel vivificatio, quae fit fide. Vivificatio nulla alia re fit nisi fide. Proba. *Iustus fide sua vivet*. Item: *Iustificati fide, pacem habemus coram Deo*. Item: *Estis vivificati fide per Christum*. Talia dicta sunt crebra, et multa, et passim obvia.

Quando cor est in doloribus, erigendum est fide et agnitione promissionis, iuxta dicta Psalmorum: *Vivifica me secundum verbum tuum*. Item: *Spero in verbo tuo*. Tota Scriptura secum consentit in ista doctrina. Nihil est planius, nihil magis perspicuum: Ita hic dicitur: *Fides tua salvam te fecit*. Crede, quod propter hunc Messiam tibi remittantur peccata, tunc revera habes remissionem peccatorum, et es iustus, et imputatur tibi meritum huius Mediatoris.

De tertia parte poenitentiae.

Cum hac fide datur Spiritus sanctus, qui est efficax in corde tuo, accendit novas virtutes. Sed nos placemus propter Mediatorem, obumbrantem nos; non propter novitatem illam, quae adhuc est immunda. *Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens*: scilicet, propria qualitate et virtutibus, quae in nobis sunt. Haec consolatio etiam conspicitur in exemplo istius mulieris: quia sine scintilla fidei non fuisset ausa accedere ad Christum. Ubi autem est in ea nova obedientia? In multis operibus: Lavat pedes Christi, osculatur, ungit. Et Christus ei tribuit laudem impletae legis. *Ille*, inquit, *plus diligit*, Dilectio est impletio legis. Haec est nova obedientia, quam oportet sequi, quando est facta remissio. Fide fit vivificatio, et in hac accendit Spiritus sanctus novam lucem, novam obedientiam, dilectionem, et alias virtutes. Omnes sancti ista experiuntur de terroribus, de consolatione, de novitate. Qui non est expertus aliquo modo, ille prorsus non est vivum membrum Ecclesiae.

Disputatio Christi cum Pharisaeo.

Christus inquit: *Qui multum diligit, ei multum remittitur.* Est pulchra disputatio. Sed Papistae inde inferunt: *Ergo propter dilectionem fit remissio peccatorum.* Non volo subtiliter disputare. Oportet esse cum fide dilectionem: et est impossibile, imaginari fidem sine dilectione; et tamen non propter dilectionem, sed propter Filium Dei habemus remissionem peccatorum. Apprehendimus misericordiam propter Filium Dei: propter huius meritum habes remissionem, non propter tuam novitatem. Est igitur fallacia a non caussa, ut caussa. *Dilectio est necessaria: Ergo est caussa remissionis peccatorum:* quamquam est pars conversionis, tamen non est caussa.

Mihi altera solutio non displicet. Est duplex absolutio: una quae fit coram Deo; altera, quae fit coram Ecclesia. Absolutio coram Deo, fit tantum fide; id est, tu apprehendis remissionem peccatorum tantum fide.

Valetne consequentia: *Fides tua te salvam facit: Ergo non dilectio?*

Valet: quia fides non potest niti dilectione, sed nititur Filio Dei tantum: alioqui non esset fides. Coram Deo apprehendimus remissionem peccatorum tantum fide. Cum nominamus fidem, statim excluditur dilectio a merito: quia alioqui non est fides. Altera absolutio fit coram Ecclesia, ut Christus hic absolvit mulierem coram illo coetu. Fuerunt ibi aliqua membra Ecclesiae. Haec absolutio, quae fit coram Ecclesia, debet habere testimonia externa conversionis. Donec retinet aliquis apud se alterius coniugem, non potest absolvi: sed oportet esse testimonium aliquod verae conversionis. Christus igitur absolvens eam coram Ecclesia, allegat opus, quod diligit.

Allegoria historiae.

Est autem tota historia typus. Tota Ecclesia in genere humano est illa mulier peccatrix: omnes sumus immundi et miseri. Omnes sumus contaminati horribilibus peccatis. Quantum est hoc ipsum peccatum, quod est talis securitas? quod non valde timemus Deum; quod non ardemus dilectione Dei, quod non ardentem invocamus. Omnes habemus peccatum, et non possumus liberari, nisi veniamus ad istum Dominum, ad Mediatorem, ad istum Filium natum ex Maria, crucifixum et resuscitatum.

Ubi invenitur? In domo Pharisaei, id est, in populo qui habet nomen Ecclesiae, ubi est vox ministerii.

Semper autem in Ecclesia, quae habet hoc nomen, sunt duo populi: Unus est verus coetus; alter, est hypocriticus. Christus sedet ibi; docet etiam hypocritas. Sed ille hypocrita admiratur sese, cogitat: Ego sum iustus, non sum sicut caeteri. Semper erunt, et sunt tales. Non putetis, eos non esse hypocritas, qui non sunt monachi. *Cuculla non facit monachum, Hypocrisis est $\epsilon\upsilon\delta\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\gamma\eta\iota\alpha$ Monachi, sie tragen kappen oder strausfedern.*

Pharisaeus ille, quia est in ordinaria gubernatione, fastidit veram Ecclesiam, mulierem peccatricem, nos miseros; tamen nos miseri stamus coram Christo, deplorantes peccata nostra; petimus veniam, habemus quaedam bona opera, lavamus unguento pedes Christi, id est, amamus et ornamus ministerium. Vera Ecclesia fovet, amat, ornat, ministerium: non est crudelis adversus doctores Ecclesiae, de quibus dicitur apud prophetam: *Quam pulchri sunt pedes Evangelizantium. Lavamus lacrimis nostris,* id est: Etiam cum periculo vitae nostrae cuperemus conservari ministerium. *Infundimus oleum;* id est, recreamus omnibus officiis, quantum possumus, *das solt ihr thuen.* Debetis amare ministerium, non indulgere furoribus ad turbendam Ecclesiam: sicut faciunt homines mali, furore diaboli incitati, sine ulla alia caussa.

Ista mulier lavat pedes Christi: Vere dolet, cupit fovere Ecclesiam, quantum potest. Ibi sedet Christus colloquens cum ea: Absolve te: *Fides tua te salvam facit. Qui credit in filium, habet vitam aeternam.* Item: *Sic Deus dilexit mundum.* Tales conciones edit Christus in ministerio; et vult nos assentiri, vult nos eluctari ex dubitatione, vult nos invocare fide; illa fide datur simul Spiritus sanctus, qui sanctificat corda nostra; accendit obedientiam in cordibus nostris: tribuit deinde illi ingentem laudem impletae legis. *Wir armen elenden Leut haben den ruhm,* quod impleverimus legem.

Contra:

*Nemo legi satisfacit:
Ergo non habemus istud decus.*

Respondeo. Nego consequentiam: et ratio est; quia habemus hoc decus non propter nostram impletionem, sed propter imputationem iustitiae filii Dei, quem Deus fecit peccatum, ut nos fieremus iustitia Dei in ipso. Imputationem sequitur inchoatio, tandem consummatio.

Ut igitur prius dictum est de ira Dei: sic in consolatione oportet cogitari etiam de misericordia Dei, qua persona nostra fit accepta Deo, et inchoata obedientia placet.

Hic cogitate etiam de magnitudine consolationis. Sunt duae sammae tentationes: Una est, de magnitudine peccati alicuius singularis: altera est, de particularitate. Diabolus turbat nos eiusmodi cogitationibus: Ah! si non haberes istam naevum, Deus tibi esset propitius. David cogitat! Ah: si non lapsus esses in adulterium, si non rapuisses isti suam uxorem, et eam interfecisses, Deus tibi parceret. Ista vita non abit sine erratis. Sic unusquisque habet errata, habet multos naevos. Diabolus infigit morsus atroces, ut impellat multos in desperationem. Contra istam tentationem de magnitudine alicuius peccati, Christus opponit consolationem: *Quo plus tibi remittitur, eo plus diligis*: eo magis cernis magnitudinem misericordiae Dei.

Semper debemus meminisse huius dicti: *Gratia exuberat supra peccatum*. Semper ita fit collatio peccati et gratiae in Scriptura, ut gratia sit victrix. Si essent aequalia, peccatum et gratia: si non victrix esset gratia, Christus frustra venisset, et esset futura dubia victoria. Sed Paulus dicit esse talem victoriam, ut exuberet supra peccatum. Debemus cogitare nullum tantum esse peccatum, quin Filius Dei sit maior. Est contumelia adversus Filium Dei, cogitare, quod nullum peccatum sit maius Filio Dei. Haec est ista dulcis historia, quam hodie legite, et exuscitate vos etiam ad poenitentiam, fidem, et invocationem.

EXCERPTA EX RHAPSODIIS ALIORUM ANNORUM.

Conversio est quaedam mutatio, in qua necesse est, sicut in calefactione, fieri diversos motus: necesse est esse mortificationem et vivificationem.

Aliqua contritio necessaria est sine ulla dubitatione: quia Deus vult intelligi, et agnosci iram suam adversus peccatum in Ecclesia. Non vult nos vivere in tetra securitate, et neglectione irae suae, iuxta illud: *Remittam eis peccata sua, de quibus erubescunt*. Vult in nobis esse aliquam Contritionem; id est, aliquem dolorem et pavorem: non vult nos vivere in illa barbarica securitate, in illo contemptu et neglectu irae suae, qualis est in impiis. Et propterea Ecclesia in primis oneratur ingentibus calamitatibus, ut magis cogitet iudicium et iram Dei adversus peccatum.

Iudicium a domo Domini incipit. Imo omnes calamitates in genere humano, sunt tamquam carcer legis, et poenae peccatorum, et commonefactiones de ira Dei, ut retrahant nos ad poeniten-

tiam. Manasses fuit impius rex, occidit prophetas, immolavit filios, habuit horribilia peccata: postea est abductus captivus ab hostibus. Illa magna calamitas et propria et regni, fuit castigatio, qua fuit admonitus de ira Dei, et admonitus coepit expavescere. *Cum iudicamur, a Domino corripimur, ne cum hoc mundo pereamus*. Hic Paulus clare dicit: quod ideo castigetur Ecclesia, ut convertatur. Non est cogitandum, Deo placere illam carnalem securitatem, contumaciam, insaniam. Est furor, non habere aliquem sensum timoris et pavoris, cum ista misera natura tam profunde mersa sit in peccatis. Circumferimus tam multa peccata in natura, multam caliginis, multas malas cupiditates, multos vitiosos motus, et tamen non velle agnoscere iram Dei adversus peccata, est ingens malum. Paulus nominat ad Ephes. *ἀναλγησται*, qualis est in his, qui sunt sine dolore, qui nullo dolore afficiuntur propter sua peccata.

An mereatur aliquid Contritio?

Contritio non meretur remissionem peccatorum. Videtis, quantus dolor fuerit in Iuda; quantus in Saule: denique in omnibus, quodocumque retegitur seu ostenditur peccatum, existant ingentes et horribiles dolores, et tamen non merentur remissionem peccatorum est solas Filii Dei beneficium: est hoc bonum, quod ipse sua morte, suo sacrificio meruit generi humano. Frustra etiam hoc exigitur, ut contritio sit sufficiens; quia nulla potest esse sufficiens: et, si cresceret sine fide, tunc homo extingueretur; ut, in Iuda crescit sine fide: et ille dolor fuit initium mortis aeternae.

Discrimen timoris filialis et servilis.

Utile est tenere discrimen inter timorem filialem, et timorem servilem. Timor filialis, est timor cum fide: Timor servilis, est timor sine fide. Illae sunt planissimae, simplicissimae, et perspicuae, et illustres descriptiones. In Davide est magnus timor, magna consternatio, magnus pavor, quando arguitur a Nathan; multo maior, quando pellitur in exilium; sed vincit hunc dolorem fide. Si non sustentaretur in illo gemitu inenarrabili aliqua scintillula fidei, extingueretur.

Exempla singularum partium
poenitentiae in muliere
peccatrice.

In ista muliere est primum Contritio, deinde Fides. Ipsa venit lachrymans ad Christum. Est dolor et consternatio, et tamen in illo ipso dolore, sunt aliqua initia fidei. Proba. Quia lachrymat.

Est illustris probatio. Magnus dolor est sine lachrymis. Quando autem ventum est ad lachrymas, tunc aliquo modo superatus est dolor. *Lachrymae egerunt dolorem*, ut dicitur:

Expletur lachrymis egeriturque dolor.

Quando nimis magnus est dolor, fit compressio talis, quae extinguit lachrymas. Non sunt lachrymae in ingenti dolore, *es lest sich nicht weinen*, quando est mixta insania luctu. Solius hominis sunt lachrymae.

Causa lachrymarum quae est? Lachrymae fluunt ciente dolore. Ille dolor est in corde, et spiritus in corde, afficit spiritum animale, qui est in cerebro, et afficit ipsum cerebrum. Sed quando est affectus nimis magnus, subito exsiccat succus in cerebro: quando est mediocris dolor, tunc afficitur cerebrum, et fluunt lachrymae. Ergo fuerunt in ista muliere initia fidei: quod inde etiam apparet, quia accedit ad Christum, habet aliquem intellectum de Messia. Credo hunc esse Messiam, qui remittat peccata. Quando Nathan dicit ad Davidem: *Dominus abstulit peccatum tuum*, erat in Davide contritio, et erant simul aliqua initia fidei.

Contra:

Contraria non sunt simul in eodem subiecto:

Fides et timor sunt contraria:

Ergo non possunt esse simul, timor et fides.

Respondeo ad Maiorem. Verum est in gradibus excellentibus: sed possunt simul esse in gradibus remissis. Interdum ita vincit fides, ut timor non sentiatur. Et rursus sic exurgit timor, ut non bene sentiatur fides. Isti motus habent alternas vices. Nec sunt ista speculabilia solum, sed sunt vivi motus, qui sentiuntur. Certe oportet in nobis esse verum et sensibilem dolorem. Et vae homini, in quo non est verus et sensibilis dolor; quia ille est *ἀθεός*, impius, *ἀνάληθος*. Rursus, vae homini, in quo non est aliquis sensus fidei, ut ausit accedere ad Deum, petere et invocare. Dico de vivis motibus, non de idea aliqua Platonica.

In hac muliere sunt vivi motus: quia est in ea magnus dolor. Sunt etiam initia fidei, quia accedit ad Dominum. Haec fides confirmatur, quando

audit istam vocem Domini: *Fides tua te salvam fecit*. Habet initia exigua. Postea accedit plenior fides, audita voce Domini: Crescente fide, etiam consolatio crescit. Illa statuit sibi remitti peccata per Messiam, per hunc Dominum: ita et nos debemus statuere, nobis remitti peccata per Filium Dei, non propter ullam nostram virtutem, sed gratis, propter Filium Dei. Haec est vox propria Ecclesiae. Hanc oportet conservari puram.

Declaratio propositionis: *Fide iustificamur.*

Quando dicitur: *fide habemus remissionem peccatorum*, non debetis ita intelligere: Nos sumus mutati, ideo per novam qualitatem, seu propter illam novitatem, habemus remissionem peccatorum: vel *fide*, id est, virtutibus interioribus, non exterioribus. Imo vero *Fide iustificamur*, id est, fiducia Filii Dei, et quidem propter ipsum Filium Dei datur remissio peccatorum, non propter aliquam nostram dignitatem.

Mulier illa retinuit firmiter illam sententiam: *Fides tua salvam te fecit*. Ille est Messias, qui erit victima pro genere humano, qui erit agnus, per illum remittuntur tibi peccata. Aliquam talem doctrinam et cognitionem habuit.

Sint nobis in conspectu notissimae, et in primis illae Act. 10. *Huc omnes prophetae testimonium perhibent accipere remissionem peccatorum qui credunt in nomen eius*. Haec communissima regula, debet omnibus esse nota; quia Petrus recitat eam tamquam communem praedicationem omnium prophetarum ab initio usque ad finem.

Opera novae obedientiae in ista muliere.

Quod in ista muliere fides fuerit, etiam ex hoc potest probari, quia Christus dicit: *Fides tua salvam te fecit*. Quomodo probas esse in ea novam obedientiam? Quia est in ea confessio. Profitetur, quod agnoscat Christum esse Messiam, et certe intellexit plura, quam cogitet aliquis obiter legens, et non agnoscens pectus ipsius. Tribuit ei istum honorem, venit ad eum petens et exspectans ab eo consolationem in suo dolore, in sua poenitentia. Est postea in ea officium dilectionis: lavat lacrymis, et ungit pedes Christi. Et Dominus ipse ornat haec initia novae obedientiae pulchro testimonio.

Ita videtis in ista muliere haec tria: contritionem, fidem et novam obedientiam. Talem oportet

esse conversionem omnium in Ecclesia, quibuscunque vocibus nominetur. Oportet fieri talem mortificationem, et talem vivificationem. Isti sunt duo motus distincti; alter mortificans; alter vivificans corda ad vitam aeternam.

Quomodo fiat mortificatio et vivificatio in nobis.

Illae sic fiunt: Quando corda arguuntur voce legis accusante peccata, tunc Spiritus sanctum simul est efficax, sicut Dominus inquit: *Spiritus sanctus arguet mundum de peccato*. Postea cum rursus audimus vocem Evangelii consolantem nos, Spiritus sanctus etiam per hanc vocem est efficax, sed ita, ut nos non repugnemus Spiritui sancto: Oportet enim amplecti illam vocem. Oportet cogitari promissionem universalem: oportet te applicare tibi illam. Et quando recitas Symbolum, et dicis: *Credo remissionem peccatorum*, debes cogitare: Credo non tantum aliis dari, sed mihi quoque. Ubi autem est vivificatio, ibi est etiam initium novae obedientiae.

Hanc oportet inchoari in nobis, quia vocamur et iustificamur, non ut maneamus in peccatis, sed ut sint conversio, sint initia novae obedientiae, et vitae aeternae.

Filius Dei non est passus pro nobis, ut nos postea in tetrīs furoribus perseveremus: sed ideo passus est, ut tolleretur peccatum re ipsa, et instauraretur nova obedientia. Iam contemplamini typum.

Typi propositi in hac historia.

Illae tres partes sunt in muliere, sicut dictum est: praeterea sunt ibi antitheses pulchrae. Est enim Pharisaeus ibi, qui invitavit Christum, id est, Ecclesia habet duo corpora: Corpus Pharisaicum, hypocriticum, et hoc plerumque regnat, quod habet persuasionem suae iustitiae, et sapientiae, et se magnificat, et se iustam putat, propter suam disciplinam, quae est iustitiae carnis. Pharisaeus iste imaginatur, se esse virum sanctum, doctorem in populo Dei, et invitat Christum, non ut ab eo aliquid discat, aut aliquid accipiat, sed ut ipse sit beneficus in virum doctum, non ut velit ab eo accipere iustitiam.

Alter coetus in Ecclesia, est illa misera peccatrix mulier: id est, hi qui agnoscunt se esse

peccatores, qui sentiunt sua vulnera, aliquo modo saltem: hi agnoscunt illum Messiam aliter, atque Pharisaeus; petunt ab eo remissionem peccatorum, accipiunt ab eo iustitiam, et colunt eum aliis modis, quam Pharisaeus. Pharisaeus non accipit iustitiam a Christo: muliercula accipit iustitiam ab eo, colit eum fide, et addit testimonia fidei, officia confessionis.

Hoc est illud alterum corpus in Ecclesia, eorum qui iustificantur, homines agentes poenitentiam, qui sentiunt sua vulnera, et fide agnoscunt hunc Dominum esse missum, ut per eum aeternus Pater placatus, recipiat agentes poenitentiam, et colligat sibi aeternam Ecclesiam, celebraturam ipsum in omni aeternitate. Sed illa misella Ecclesia est contempta et spreta ab Episcopis, Pharisaeis, Pontificibus magnis, et praestantibus: sicut Pharisaeus dicit: *Si hic esset Propheta, sciret quae, et qualis esset hac mulier, quae tangit eum*.

Quomodo sedit Christus, cum mulier contrectavit pedes Christi?

Pedes fuerunt positi in ipso scamno, in lectulo, in quo accubuit. Pictores non recte imitantur nostram praesentem consuetudinem, in ista historia. *Maria ist nicht under die bank gekrochen*, non subter mensam abdidit se, ut quaereret pedes Christi. Fuit antiqua consuetudo, ut accumberent ad mensam. Mensa ipsa vocatur *triclīnium*. Fuerunt tres lecti, et unusquilibet occupavit integrum lectulum.

Homines sapientes semel de die comederunt: igitur defatigati laboribus, cum veniebant ad mensam, volebant esse quieti; quia mensa debet esse locus quietis. Et ideo assidebant tres; quia numerus ternarius est conveniens colloquio. Dialogus est plerumque trium. Oportet esse duos colloquentes, et tertius est quasi arbiter interloquens, Sicut in dialogis Platonis: et apud Ciceronem colloquuntur Scaevola, Crassus, et Antonius.

Omnia exempla antiquitatis fere habent aliquam pulchram et gravem causam. Nostra convivia sunt *Centaurica*: quando multi accumbunt, tum multos oportet tacere. In conviviis nostratibus *wersen sich die lunckeren mit kannen, die gelernten mit bösen worten*.

Antiquitas semel tantum comedebat in die. Hoc non intelligo de messoribus, de servis, de pueris, qui habebant sua ientacula: sed honestiores occupati consiliis, et grandiores natu, semel tantum comederunt. Sic etiam nobis idoneum es,

set, tantum coenare; iuxta illud Epigramma Graecum:

*Ἐξ ὧρας μοχθοῦς ἰκανώταται· αἱ δὲ μετ' αὐτὰς
Γραμμασι δεικνύμενας ΖΗΘΙ λέγουσι βροτοῖς.
Sex horae tantum rebus tribuantur agendis:
Vivere post illas littera ζῆτα monet.*

Iuxta horas *καιρικὰς*, a sexta matutina usque ad duodecimam, id est, ab ortu solis usque ad meridiem, illud tempus tribuebant negotiis, et deliberationibus: postea se relaxabant, lavabant, comdebant; circa horam 8. diei, se nostro more, circa secundam, vel tertiam pomeridianam, dabant se quieti; postea cito ibant cubitum vesperi, ut postridie redirent paratiores ad negotia. Ille ordo est conveniens naturae.

Disputatio Christi cum Pharisaeo.

Ille Pharisaeus vituperat et Christum et mulierem: Fastidit Christum, quasi sit turpe tali viro, admittere talem mulierem. Ibi Christus incipit eum obiurgare, et laudare fidem in muliere; imo ornat eam pulcherrimis laudibus. Loquitur de toto cultu in illa mala muliere. Et utitur similitudine. *Erant, inquit, duo debitores: unus debebat 500 denarios (qui sunt 50 coronati) alter 50 denarios (id est, 5 coronatos.) non confert magnas summas. Sumit exempla vulgaria. Alibi maiorem summam ponit, decem millia talentorum, et confert ad eam summam 100 denarios: utriusque autem debitori, inquit, facta est remissio. Uter plus diligit? Hic fatetur ipse Pharisaeus: cui plus donavit.*

Postea Christus facit accommodationem: *Ego veni in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti; illa lacrymis pedes meos rigavit, et capillis capitis sui exterxit. Non excepisti me osculo; illa etiam pedes meos osculata est. Oleo caput meum unxisti; illa unguento unxit pedes meos.* Pulchre amplificat. Postea dicit etiam in muliere esse fidem: *Fides tua te salvam fecit.* Item, dicit in ea esse dilectionem, cum ait: *Dilexit multum.* Tribuit ei hos cultus; scilicet fidem, quod recte sentiat de Messia: quasi dicat: Tu Pharisae, tumes persuasionem tuam iustitiae: putas Messiam venisse, ut constituat regnum mundanum, non vis petere aut accipere ab eo iustitiam, non agnoscis me esse Messiam. Ista mulier agnoscit me esse Messiam: intelligit, quis sim, et tribuit mihi debitum honorem: petit a me iustitiam, accepit a me iustitiam. Item: Tu Pharisae, putas te implere legem, sed

non implet: illa implet: quia diligit, et dilectio est impletio legis. Ita illa misera mulier habet laudem impletae legis. Sic vera Ecclesia agens poenitentiam, postquam fide recepta est, habet iustitiam, habet laudem impletae legis, facit mandata Dei. Huius obedientia accipitur tamquam cultus, qui sint impletio legis. Istam laudem non tribuit Pharisaeo.

Quae est Allegoria rigationis pedum?

Pedes significat ministerium Evangelii. Hoc est summum inter omnia opera confessionis, esse beneficium in conservatione ministerii. *Lavare pedes lacrymis*, est vero dolore affici propter aerumnas ministrorum Evangelii; sicut nunc variis in locis expelluntur ministri, et fiunt vastationes in Ecclesia: item fiunt multae aliae confusiones et turbationes, quorum tanta est miseria, ut nulla mens illam magnitudinem capere possit: *das gros elend, das itzundt ist.* Illa vastatio Ecclesiae, illae distractiones, illa rabies etiam dimicantium inter se doctorum, illa magnitudo mali, non satis intelligi, non satis agnosci et considerari potest. Sunt tamen aliqui, qui considerant et agnoscunt, et vero, tristi, ac profundo gemitu et dolore deplorant illa mala, et benefaciunt miseris, quibus possunt: illi lacrymis lavant pedes Christi, et habent dilectionem. Faciunt utrumque; edunt testimonia confessionis, et simul edunt opera charitatis.

Sic mulier illa edit testimonia confessionis, quia iudicat Christum esse Messiam, petit ab eo remissionem peccatorum et consolationem. Spiritus sanctus docuit eam intus, qualis sit iste: quamquam haud dubie audivit miracula, audivit aliorum de ipso dicta. Item potuit fieri, ut audierit conclusionem Iohannis, illam vocem: *Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi.* Iohannes adhuc potuit vivere. Ita edit testimonia confessionis, ut ostendat, quid sentiat de isto Domino, et simul facit officia dilectionis. Illa officia nos omnes etiam debemus praestare Christo. Debemus lavare eius pedes lacrymis. Hoc est praecipuum opus confessionis et dilectionis: *Aber es geschicht nicht viel.*

Vos videtis, quomodo potentes premant ministros, quomodo nobiles, imo quomodo rustici tractent suos pastores. Ita Pharisaei ardent odiis, cupiunt tollere et conculcare Christum, et sunt Cainici furores. Cain non lavat pedes sui fratris Abelis, sed ardet diabolico odio adversus eum, donec ipsum sustulit, ardet quadam immani rabie, quam ipse non intelligit. Talis rabies nunc etiam est in potentibus, sapientibus, et hypocritis, cupiunt tollere, volunt delere quadam rabie omnes;

etiam quos suspicantur tantum, non probare ipso-
rum impietates. Statim fuit iste furor in paradiso,
in diabolo, postea in filiis Adam. Talis furor fuit
in Saul adversus Davidem, et universaliter est in
hypocritis adversus veros prophetas, adversus
Christum, adversus Apostolos, et sic deinceps.
Sic Ecclesia premitur. *Sie ist das freulein*, quae
est in odio et contemptu Pharisaeorum. Sunt
pulchrae imagines. In illa est humilitas, et summa
reverentia erga Christum, in illa est fides, et opera
confessionis, quae oriuntur ex profundo cordis ge-
mitu. In Pharisaeo est fastidium, superbia, arro-
gantia.

Quaestio:

An habeamus remissionem peccatorum
per fidem, an vero per dilectionem?

Christus dicit: *Remissa sunt ei peccata multa,*
quoniam dilexit multum: postea tamen dicit: *Fides*
tua te salvam fecit. Manifestum est, nos fide acci-
pere remissionem peccatorum; quia dicit: *Fides tua*
salvam te fecit. Et fides non potest simul niti ope-
ribus; quia fides excludit dignitatem nostram. Idem
est: *Iustificamur fide, et iustificamur gratis*, Roman. 3.
δικαιοσύμενοι δωρεάν ἢ αὐτοῦ χάριτι. Et Roman. 4.
Ideo ex fide, ut secundum gratiam, in hoc, ut firma
sit promissio. Si promissio esset conditionalis; id
est, si niteretur nostra dignitate, esset incerta.
Ideo promissionem gratiae oportet esse gratuitam.

Quare ergo dicit: *Sunt ei remissa peccata multa,*
quia dilexit multum? Aliqui callide solvunt. Sed
ego non amo callidas et astutas solutiones.
Vos simplicissime dicere potestis; Argumentatur
ab effectu: *Dilexit multum*, id est, habet fidem et
dilectionem. Nec tamen inde sequitur, quod de-
beat habere fiduciam suae dignitatis. Sed bonum
est pro rudibus tenere illam solutionem.

Duplex est absolutio. Una est absolutio co-
ram Deo: et altera absolutio est coram Ecclesia.
Absolutio coram Deo, fit audita voce Evangelii,
et fide accipiente remissionem peccatorum, qua
conscientia erigitur et accipit consolationem. Al-
tera absolutio fit coram Ecclesia; ut mulier illa ab-
solvitur coram Pharisaeo. Et verba illa: *Quia di-*
lexit multum, ad Pharisaeum dicuntur. Absolutio
coram Ecclesia, debet ita fieri, ut exstent signa
conversionis in hominibus. Quando quis retinet
alterius coniugem, nullo modo debet absolvi; quia
tantum deridet absolutionem, et hoc totum, quod
ibi geritur. Quando quis non habet propositum
convertendi se, sed perseverat in proposito delin-

quendi, is cumulat peccata peccatis; quia deridet
Deum, et tamen simulat poenitentiam. Absolutio
coram Ecclesia debet fieri isto modo; videlicet
quando ostenduntur signa conversionis.

Ita mulier ista *dilexit multum*, id est, ostendit
signa conversionis; ostendit opera dilectionis; ha-
bet dilectionem et fidem. Ista Synecdoche est
simplicissima: Ergo habet remissionem peccatorum,
non per dilectionem, sed per fidem; quia credit in
Filium. Postea Christus invertit: *Cui multum re-*
mittitur, ille multum diligit; cui parum remittitur,
parum diligit. Est pulchra consolatio. Excruciant
conscientiam multitudo et magnitudo peccatorum,
sicut videtis: Multi homines habent aliquod vitium,
aliquod vulnus. Ut Diabolus infixit Davidi vulnus profecto
magnum, rapit alterius coniugem, interficit virum,
et secuta sunt multa scandala, fuerunt peccata
multa et magna. Ita Diabolus saepe facit vulnus
magnum in homine, quo vulnere eum praecipue
excruciat. Certe Diabolus non hoc tantum agebat,
ut David fieret adulter et homicida, sed ut paula-
tim cumulatis poenis et peccatis, rueret, sicut ce-
cidit Saul, et intricatus poenis, periret, sicut Saul
perierat. Eo tendebat.

Ita Diabolus multos vexat eadem arte, et
simili fraude insidiatur plurimis, ut eos praecipitet
ex uno delicto in aliud. Primum tentat nos levius,
ut ex errore delinquamus; postea rapit in alia gra-
viora: tum veniunt poenae: ex poenis iterum rui-
mus in alia peccata. Saepe homines stulte medendo
malis, cumulamt mala, et fiunt priora mala dete-
riora, ut dicitur:

Curando fieri quaedam peiora videntur
Vulnera, quae melius non tetigitse fuit.

Adversus istam multitudinem et magnitudinem pec-
catorum debemus habere consolationem. Quam?
Gratia exuberat supra delictum. Hoc dictum debet
esse communis regula, quae semper sit in conspectu.
Filius Dei debet plaris fieri, quam totum regnum
peccati. Filius Dei existimetur potentior, quam
totum regnum Diaboli. Filius Dei non debet con-
temni, non debet iudicari debilius Diabolo. Fi-
lius Dei est potentior, quam omnis potentia
regni Diaboli. Non debes conculcare filium Dei,
non debes eum contumelia afficere. Ita Chri-
stus hic dicit: *Cui remittitur multum, ille multum*
diligit. Consolatur istum, cui multum remittitur;
et dicit hoc vicissim futurum, ut in illo, crescente
fide, crescant etiam caetera dona, sicut fit. Multa
et magna peccata non possunt vinci, nisi magna
et ardenti fide. Ardens et magna fides parit ma-
gnam humilitatem, dilectionem et circumspectionem
maiolem, quam est in aliis. Est dulcis consolatio,
quam hodie discite et repetite.

Utilitas vasorum ex marmore alabastrite.

Alabastrum nomen figuræ est, non mariæ: *es heist eine buchse, wie die Apoteker haben*. Dicitur ab eo, quod non habet ansam.

Cur magni fiunt vasa ex marmore Alabastrite facta? quia *es ist reiniglich, es henget sich die materien nit an*, ut fit in lignea, vel stannea, vel cuprea, vel etiam argentea. Quando vehitur vinum in stanneis vasis, tunc postridie corrumpitur. In argenteo etiam vase minus servantur liquores, quam in aureo vase. Igitur inaurantur vasa argentea non tantum pulchritudinis, sed etiam utilitatis causa. Sed in vasis testaceis et marmoreis multo integrins servatur sapor et odor liquorum. Cum igitur vultis ire per viam aestate, curate, ut habeatis vasa testacea. In Thuringia habent vitrea vasa, obducta calathis, ut gestari possint, ne frangantur.

Commendatio doctrinae de poenitentia, et remissione peccatorum, cuius exemplum proponitur in hac historia.

Inter caetera exempla, et conciones de poenitentia et remissione peccatorum, saepe legenda, et assidue cogitanda est haec narratio: quia scitis hanc esse propriam vocem Evangelii; per quam colligitur aeterna Ecclesia Deo, cui communicabit sapientiam, iustitiam et laetitiam suam in tota aeternitate. Non colligitur Ecclesia aliter, quam hac voce doctrinae de poenitentia, et remissione peccatorum donanda propter Filium Dei Mediatorem. Et est sane mirabilis sapientia longe posita extra conspectum hominum. Apud prophanos et impios absurdum est de ista re dicere. Sed si credimus colligi a Deo aeternam Ecclesiam, si Ecclesiae huius membra esse volumus, necesse est a nobis magnificari hanc doctrinam.

Scitis autem tales imagines multas propositas esse. Primum, et maxime illustre exemplum poenitentiae et remissionis peccatorum, est in historia primorum parentum: postea illustris est descriptio lapsus et remissionis peccatorum in historia Davidis: deinde multorum aliorum in Evangelica historia. Sed hoc de muliere peccatrice, item illud de latrone converso, sunt valde illustra. Meminimus fuisse bonos homines ante haec tempora, qui soliti sunt tabulas proponere in templo, quae haec exempla habuerunt; scilicet Davidis, mulieris

huius peccatricis, et latronis in cruce, ut essent in conspectu imagines, quae commefacerent de poenitentia et remissione peccatorum.

Debet autem notissima esse haec doctrina: ideo saepe eam repetimus. Et iste est verus cultus Dei, ut Psalmus dicit: *Beneplacitum est Domino super timentes eum: et in eis, qui sperant super misericordia eius*.

Deus arguit, accusat, taxat securitatem universi generis humani etiam in Ecclesia, ut cum Christus increpat suos auditores, qui veniunt ad eum et conqueruntur de crudelitate Pilati, quod interfecisset multos Iudaeos, et coegisset eos bibere sanguinem interfectorum, quem miscuisset etiam sacrificiis. Hanc narrationem ideo afferunt, ut atrocitate rei Christus motus, sicut Elias olim fecisset, una voce everteret et Pilatum, et regnum Romanum. Sed Christus convertit sermonem, omisso Pilato, ad turbam: *Nisi poenitentiam egeritis, pariter omnes peribitis*. Cogitate, qualis haec sit vox. Sic dicit Filius Dei, ex aeterno sinu aeterni Patris proferens aeternam sapientiam. Nec dubium est cohorruisse aliquos auditores audito hoc dicto; quod nos omnes diligenter, et saepe cogitare debemus.

Haec est perpetua vox Evangelii ab initio: *Agite poenitentiam, et credite Evangelio*. Sic mittit Christus Apostolos, et iubet eos *Praedicare poenitentiam, et remissionem peccatorum in suo nomine*. His verbis complexus est propriam doctrinam Evangelii. Vult non tantum remissionem peccatorum praedicari, sed etiam poenitentiam; vult taxari securitatem infinitam inter homines, quam videtis magis magisque crescere. *Ihr sehet, wie wüst und wildt die welt ist*: quae quidem securitas etiam praedicta est in Evangelio de fine mundi.

Videte gestus, vestitum, hellnationes, et similia, quae sunt signa securitatis animorum. In bello Punico secundo, Romae civis est adductus in carcerem, ideo quod visus fuerat in convivio praespiciere coronatus: id est, quod gestum ostenderat hilaritatis illo tristi tempore. Talis fuit tunc severitas gubernatorum. Voluerunt homines affici propter publica mala. Iam videtis, qualis sit moestitia temporum.

Sumus septi magnis, et multis malis, publicis et privatis: Ecclesia laceratur et misere concutitur distractionibus opinionum: confirmatur impietas manifesta et hypocrisis in multis. Postea in hostibus Ecclesiae, Papistis et Turcis, quantum est gigantei contemptus Dei, quasi velint destruere coelum, et cum Deo ipso bellum gerere. Denique crescit in omnibus prophanitas Cyclopica. Propter haec debemus dolere toto pectore Turca procedit, facit vastationes maiores: Callica bella neque ipsis Gallicis, neque aliis hominibus prosunt. Unus quisque

etiam suas domesticas miseras habet et pauci tamen afficiuntur. Prophetæ deplorant hanc impietatem, cum describunt mores suorum hominum: *Pepigimus foedus cum morte*, etc.

Nos etiam agnoscamus ista mala, et exsuscitemus nos ad poenitentiam, et simul oremus, sicut Propheta orat: *Converte me Domine, et convertar*. Haec precatio assidue repetenda est, et cogitatione et voce. In quotidiana invocatione debemus petere: *Converte me Deus, aeternæ pater Domini nostri Iesu Christi, ad te, id est, ad tuam lucem, agnitionem, et invocationem, et ut videam te in tota aeternitate propitium. Cogitate, quid sit esse hostem Dei in tota aeternitate.*

Scitis, quod hoc modo ordiatur Paulus suam doctrinam: *Revelatur ira Dei de coelo super omnem impietatem*. Et qui non sunt prorsus ἀθεοί, hi possunt cogitare, quanta sit magnitudo iræ contra impenitentes: Et contra, quanta sit misericordia, quod colligit Ecclesiam ex miserabili illa massa generis humani. Repetemus igitur usitatam doctrinam de poenitentia breviter, deinde quomodo congruant partes poenitentiae cum historia istius nosteris in Evangelio.

De vocabulis, quibus nominatur poenitentia.

Quid significat *poenitentia*? *Auff Teutsch*, significat *rew haben*. Ut, cum tecum cogitas: *Poenitent me heri fuisse in convivio, me fuisse ebrium, me nimium bibisse: mich rewet, das ich gestern zu viel getruncken habe*. *Poenitentiae* nomen est a poena: quasi dicas, propter hoc aut illud factum habeo cruciatum. *ποινή* Graecis est compensatio.

Buse quid significat? Proprie mulctam significat, et est nomen pertinens ad satisfactionem. Considerate proprietatem sermonis, et linguae: *Buse*, non est nomen proprie respondens poenitentiae, sed mulctæ magis congruit, quæ est satisfactio: ut, sunt civiles compensationes, cum bos tuus vulnerat bovem alterius, tum debes mulctam, *so bistu schuldig den schaden zu bezalen*.

Poenitentiae vocabulum magis congruit cum voce *Contritionis*, ut Ecclesia nominat: Non est turpe uti sermone Ecclesiae matris, ut dicitur: *Es ist der Mutter sprach*. Multi corrumpunt vocabulorum et sermonis veteris proprietatem. Depravantur significationes vocabulorum abusu nebulorum, et pessimorum hypocritarum, qui sunt inimici Ecclesiae, qui conantur obscurare et extinguere veram doctrinam, ut factum est de vocabulis gratiae, fidei, et de ipsa appellatione λέλοι Filius Dei.

Non putemus nullos esse Monachos amplius, postquam Monachi cucurrerunt ex monasteriis. Semper sunt monachi in mundo. Cuculla potest abici, monachatus non abicitur. Multi hypocritæ praetexunt nomen Dei privatis cupiditatibus; interea obruunt veram doctrinam, et stabiliunt suos errores, et idololatriam, et tyrannidem cum contumelia Dei, *das sind die rechten Mönche, derer sind noch sehr viel, nicht allein, die in den kappen stecken*; quanquam et illi sunt mali.

Disputant iam aliqui contritionem non esse opus, sed tantum passionem. Islebius clamabat, *das Mus ist versaltzen*. Non possum sine magno dolore cogitare haec, et doleo propter bona ingenia, quæ turbantur et corrumpuntur ineruditis clamoribus hypocritarum, qui tamen in nos culpam transferre audent, quasi noceamus iuventuti, quod non ipsorum more mutamus usitatam et veram loquendi rationem. Quibus nos opponimus illud Platonis, cui cum obiceretur, quod corrumpere iuventutem, dixit: *Non nos corrumpimus iuventutem, sed illorum mugitibus implentur animi juniorum*. Dicit illis mugitibus seduci animos a doctrina vera. Nam logomachiiis populus abalienatur et animi rudes turbantur, ut aberrant a vera via.

Ita receptum est in Ecclesia, ut poenitentiae nomen usurpetur in Evangelio pro integra conversione, non pro contritione tantum. Sunt in conversione duo termini, a quo, et, ad quem. Sicut in aquae calefactione sunt duo termini; abicitur frigus, et assumitur calor; sic in conversione est abiectio voluntatis malae, et inductio novae vitae.

Graece nominatur μετανοια, quæ vox est a μετανοεῖν, id est, mutare opinionem, mentem, et sententiam ut David mutat sententiam, dolet de priori facto; petit a Deo veniam, cavet sibi deinceps a similibus delictis. Ista mulier peccatrix vixit licentius, postea dolet, abicit priorem voluntatem, petit sanationem a Christo; loco prioris turpitudinis introducit nova lux et vita, id est, fides et nova obedientia.

Quot sunt partes poenitentiae?

Tres: *Contritio*, *Fides*, et *Nova obedientia*. Sic loquimur docendi gratia. Si quis vult istum utilem morem reprehendere, faciat. *Man kan nicht allen Narren zu gefallen thun*. Non turbemus nos, et alios logomachiiis. Prophetæ dicunt semper: *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos*. et in iuramento divino dicitur: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat*. Hic non poenitentia Iudae intelligitur, sed integra *Poenitentia*, seu *Conversio*, quam Paulus nominat *Mortificationem* et *vivificationem*.

Quid est Contritio?

Est vere expavescere agnitione irae Dei, et dolere, quod Deum offendimus. Haec definitio non indiget longa declaratione; quia ipse sensus nos docet. Epiphanius dicit: *In Ecclesia opus esse θεωρία*; id est, *Dialectica et grammatica expositione et sensu*: id est, *experientia in nobis*. Timor est dolor sensibilis.

Estne Contritio in Alexandro, cum vult se interficere post interfectum Clytum?

Non est; quia non intuetur Deum; intuetur causas, quas ratio intelligit. Cogitat: Non bene fecisti, quod interfecisti tuum optimum amicum, et bene meritum, qui in prima pugna ad flumen Granicum te servavit. Ibi enim Alexander cum Persico duce pugnaverit, qui ipsi iam decusserat galeam, et interfecisset eum, nisi Clytus intervenisset, et ictum antevertisset. Hunc Clytum vicissim interfecit Alexander, cum liberius locutus esset in convivio de patre Alexandri. Deus reliquit sensum naturalem in pectore, qui tantus est, ut sit initium doloris aeterni. Non sine magno dolore cohiberi potuit Alexander, ne sibi ipsi afferret manus cruentas.

Nos loquimur de illa contritione, quae est agnitio et sensus irae divinae adversus peccata, qualis est in Ecclesia. Hunc sensum vult Deus esse in omnibus: et in sanctis etiam arguit securitatem. Sed prohi dolor! sumus omnes securiores, quam Deo placet et nobis est utile.

Estne contritio aliqua sufficiens?

Quando Papistae dicunt, oportere esse sufficientem contritionem, non sciunt, quid dicant. Est in aliis maior, in aliis minor. In Davide haud dubie fuit magna, cum obiurgatur a Propheta Nathan. Et regulariter, quo maior est vocatio, vel officium hominis, et quo maiores divinae illuminationes in homine factae sunt, eo maior et intensior est dolor. In Davide dolor fuit sensibiliter; quia erat magnus Propheta. Sic vehementer expavit Ezechias, qui clamat: *Sicut leo contrivit omnia ossa mea*. De Augustino scribitur, quod aliquot diebus

ante mortem valde largiter lachrymas fuderit, et dixerit, quod in tota vita tantum dolorem non senserit, quantum tunc sentiret. Oportet aliquem esse dolorem, etiamsi dolor iste non sit in omnibus similis. Nullus autem dolor est sufficiens: et cum crescit dolor sine fide, fit dolor inferorum.

Estne verum, quod Papistae dicunt,

Contritionem mereri remissionem peccatorum?

Respondeo. Est horribilis error. Contritio non meretur remissionem peccatorum, seu propter solius Filii Dei meritum habemus remissionem peccatorum: et haec fide accipienda est. Alexandri poenitentia est Tragica: Iudae etiam et Saulis poenitentia, est Ethnica, non Evangelica; quia non accessit consolatio, Evangelium addit consolationem et fidem.

Quid est fides?

Est assentiri universo verbo Dei nobis tradito, atque ita promissioni gratiae, et est fiducia acquiescens in Deo propter Mediatorem, quae sentitur in credentibus, et in veris doloribus affert consolationem et laetitiam. Saul credit Deum esse iudicem, non credit eum esse misericordem. Sed David credit etiam promissioni: *Dominus abstulit peccatum tuum*: Cum ista voce simul est efficax Filius Dei in corde Davidis, ostendens voluntatem patris, et dans Spiritum sanctum, qui vivificat et laetificat cor ipsius: erigit et exsuscitat eum, ut iam ausit accedere et invocare Deum.

Quid est nova obedientia?

Est idem, quod Paulus dicit: *Milita bonam militiam, retinens fidem et bonam conscientiam*.

Quomodo dividunt Papistae poenitentiam?

In Contritionem, Confessionem, et Satisfactionem.

An simpliciter nostrae Ecclesiae reiciunt ista?

Respondeo. Contritionem etiam nos opponimus carnali securitati. De confessione dicimus, quod enumeratio non sit necessaria, sed ministerium tamen publicum absolutionis sentimus esse retinendum; quia ritu illo absolutionis magis conservatur intellectus Evangelii in Ecclesia. Postremo satisfactionem civilem dicimus nos quoque, necessariam esse: quia peccatum non remittitur, nisi restituatur ablatum. Haec restitutio est satisfactio, quae fit homini, videlicet civilis vel politica satisfactio: sed non meretur remissionem peccatorum coram Deo, non satisfacit Deo, sed homini: ut, si rapissem alterius coniugem, et retinerem, tunc non haberem Contritionem. Canonica satisfactio meras nugas et mendacia continet.

Erat quidam in Marchia, qui me accusarat coram Marchione Iohanne, quod scripsissemus, peccatorem manifeste lapsum in peccata, non esse recipiendum, nisi poenitentiam egisset: ipse Marchio id mihi recensuit. Ego respondebam: Tua Celsitudo etiam sine mea commonefactione intelligit, quod non possit absolutio locum habere, cum homo retinet voluntatem peccandi, ut dicitur: *Si attuleris munus tuum ad altare, reconciliare prius fratri tuo.* Si vixisset Urias, et David non restitisset ipso coniugem, non fuisset absolutus.

Haec mulier habetne Contritionem?

Ita. Unde scis? Quia stat flens coram Christo. Ubi voluntas dolet, desiderat remissionem, ibi est contritio. Ubi est voluntas petens sibi remitti peccata, ibi quoque est fides, quam etiam in ea fuisse dicit Christus, cum inquit: *Fides tua te salvam fecit.* Habet novam obedientiam; quia Christus tribuit ei laudem impletae legis. *Dilexit multum.* Etsi non habuit perfectam obedientiam, placet tamen illa obedientia, ac si esset integra.

An contritio sit opus vel passio.

Opera heissen in Scriptura et actiones et passionis. Quomodo passionis possunt esse opera? Quia oportet accedere motum voluntatis volentis illam obedientiam; ut, Laurentii passio, seu supplicium, estne bonum opus? Est. Quia est in Laurentio voluntas volens illam obedientiam. Aliqui dixerunt, contritionem esse passionem, non opus, *das ist nichts geredt.* Contritio est opus et passio.

*Ex vitio non fit virtus:
Timor servilis est vitium:
Ergo ex timore servili non fit timor filialis.*

Respondeo. Ex imperfecto fit perfectum: Ex vitio, scilicet in quantum tali, et manente tali, non fit virtus. Sed quando ad defectum accedit correctio seu emendatio illius defectus, fit ex imperfecto perfectum.

Quid opus est absolutione, si prius habeas remissionem peccatorum fide?

Respondeo. Absolutio incendit, alit, et auget fidem. Nihil ergo habet incommodi dicere, quod fidem afferas, ante quam petas absolutionem.

DOMINICA VII. POST TRINITATIS.

Evangelium Marci 8.

In diebus illis cum turba admodum multa esset, etc.

Quando, et ubi factum est hoc miraculum? et pugnante historiae, quas de hoc genere miraculorum describunt historiae

Evangelistarum?

Nam alibi dicitur de quinque panibus, et quinque millibus hominum. Hic dicitur de quatuor millibus et septem panibus? Respondeo. Non pugnant: quia sunt facta diversa, distincta locis et temporibus. Sicut Matthaeus utrumque factum recitat certo ordine. Prius illud miraculum factum est post decollationem Ioannis, quando successit Christus, et factum est in illa parte deserti, quae est versus Arabiam. Haec autem historia de septem panibus multo post accidit, versus eam partem, quae est vicina Tyro et Sidoni.

Saepe moneo, ut in tabulis Palaestinae inspiciatis descriptionem istorum locorum; quia non tantum lucem afferunt textibus, sed etiam movent animos, ut magis afficiantur rebus ipsis, quae ibi factae sunt. Nam adspeditione locorum quasi in rem praesentem venimus, et cogitatio in nobis excitatur, qua nos mente quasi sistimus in eo coetu ac comitatu, qui secutus est Christum, et fuit *ἀκούσας τῶν μαρτυριῶν* testimoniorum, quae in singulis locis Pa-

laestinae exhibita sunt. Debeatis igitur nosse descriptionem illius terrae, non aliter quam oppida et domus vestras, in quibus nati estis.

Credo non fuisse locum ullibi in terris sic ornatum pretiosis rebus, remediis, et fructibus tam generosis, ut Palaestina fuit. Augusto quotannis indo missae sunt palmulae. Pompeio in triumpho de Syria occupata, praelatae fuerunt frondes balsami.

Sed inprimis propter invocationem debemus referre mentem et oculos ad illa loca, in quibus Filius Dei, Dominus noster Iesus Christus versatus est, et docuit, et testimonia miraculorum addidit; quia semper in invocatione dirigenda est cogitatio ad hunc Deum, qui se patefecit misso Filio, et dato hoc verbo.

Evangelista in hac historia facit mentionem Dalmanuthae, quae non procul abfuit a Damasco.

Quid significat nomen Damasci?

Respondeo. Damascus significat *saccum sanguinis*, undecunque origo appellationis nata sit. Aliqui dicunt in illa vicinia conditum esse Adam ex rubra terra. Et consentaneum est ibi fuisse Paradisum, quia illa locus est fere medium terrae habitatae. Et sic plerique scribunt, Palaestinam fuisse propemodum medium mundi, quod intelligatur non de medio, seu puncto Mathematico, sed de habitationibus generis humani commodioribus; quia ex Palaestina potuerunt itinera commode institui terra vel mari, fere in omnes partes orbis terrarum, ut per mare rubrum in Arabiam, Indiam, Aethiopiam; per mare mediterraneum in Aegyptum, Africam, Hispaniam, Italiam, Graeciam, Asiam, Syriam; inde versus ortum in Babyloniam, Persiam, Armeniam, etc.

Aliqui dicunt appellationem Damasci inde sumptam esse, quia circa illa loca occisus sit Abel a fratre Cain. Quod si ita est, appellatio illa conservavit memoriam istius parricidii, quo terra in istis locis primam conspersa et polluta est humano sanguine.

Graecum vocabulum *ἀσχος*, est a voce Hebraea, et similiter significat *utrem*, vel *saccum*, tantum facta metathesi literarum. Ac Graeci occasionem isti nomini datum existimant inde, quod ibi provenit in magna copia optimum vinum rubrum; sicut Stephanus in libello De urbibus inquit: *Veteres ideo finxisse Bucchum in illis locis captum, et in utrem inclusum aliquandiu latuisse, quod ibi proveniat rubrum vinum admodum generosum.*

Non procul inde fuit Dalmanutha, quae vox exstat etiam in Ptolemaeo. Nomen significat habi-

tationem pauperum: *ein Armhaus*; quia sita fuit in locis minus cultis, quae dicta sunt *deserta*; non quod nemo hominum ibi habitaverit, vel quod nulli pagi aut oppida ibi fuerint: sed quod non fuerit eadem amoenitas et fertilitas, qualis fuit in aliis partibus Iudaeae et Galilaeae. Inde etiam regio ista vicina, dicta fuit Trachonitis, ab asperitate; quia fuerunt loca horrida et confragosa, qualia sunt in tractu Harcinio, circa Northusiam.

Loca inter montana plerumque sunt pinguisima et uberrima, ut Thuringia habet ab altera parte silvas, *den Thüringer Wald*. Ex altera parte habet montes Bohemicos: ideo vallis in medio est uberrima et feracissima; quia ex montibus liquor bene coctus influit in media loca. Sic Iudaea et Galilaea erant loca uberrima, propter iuga Libani vicina.

Dalmanuthae nomen est conveniens Ecclesiae. Nam Ecclesia vere est domicilium et habitatio pauperum, et tamen commoratur ibi Christus, et pascit auditores suos miraculose. Imperia mundi sunt Damascus; sunt quaedam laniena, sicut videmus in historiis omnium temporum, quod Imperia constituta, aucta, et rursus destructa sint effuso copioso sanguine humano. In horum tumultibus iacet Ecclesia, et vastatur ac cruentatur ipsa quoque, sed tamen conservatur divinitus.

Decapolis fuit tractus regionis, quae continebat decem urbes, inter Damascum et Iordanem, versus Tyrum. Inter illas urbes fuit etiam Sarepta, sic dicta, a conflandis metallis; quia ibi fuerunt fodinae metallicae, item officinae vitariae. Nomen *Sareptae*, significat *ein schmeltz hütten*: ibi Elias fuit hospes viduae Sareptanae.

Dominus aliquoties loca ista peragravit, pedibus iter faciens, et quidem inter magna pericula et magnos dolores. Illa itinera Christi pingunt imaginem exiliorum Ecclesiae, quae non habet certam sedem, et plerumque exulat in mundo.

Quae est causa, cur Deus sinat Ecclesiam suam exulare?

Respondeo. Quia vult nos commonefacere de primo exilio, scilicet quando Adam amisit veram patriam, immortalitatem, et iustitiam, et totam illam dignitatem, in qua fuit conditus; quam si retinisset, mansisset in Paradiso, fuisset sine malis, sine morbis, sine morte; sed quia obtemperans serpenti, ultro digressus fuerat a Deo, eiectus fuit ex paradiso, et pulsus in exilium. De hoc ergo primo exilio, ut moneamur, vult Deus Ecclesiam subinde experiri exilia, ut Abraham, Isaac, et caeteri pa-

tres cum totis familiis vagati sunt incertis sedibus.

Tempore Martyrum electi sunt Christiani, cum maxima multitudine ex urbibus, et pulsati in exilia. Saepe etiam cum aliquantulum progressi fuerunt, immensae sunt turmae equitum, quae prosternerent illam miseram et imbellem multitudinem, in qua multi erant pueri, puellae, matronae, senes, sacerdotes: et tamen Deus etiam in illis miseris conservavit aliquos.

Est in historia Ecclesiastica apud Eusebium narratio de sene sacerdote Chaeremone, et coniuge eius, quae et ipsa grandis erat aetate. Hi cum expulsi essent ex civitate, et paululum progressi, non possent iter facere propter aetatem, evanuerunt ex conspectu hominum. Credo eos sublato faisse in coelum.

Talla exempla ostendunt Ecclesiam habuisse frequentia exilia. Et quando idem nobis accidit, simus memores illius primi et tristis exilii Adae, et desideremus liberari ab hoc exilio, et quaeramus amissam patriam veram.

Reducimur autem in patriam per Filium Dei nostra causa exulantem. Nam ut ipse nos reduceret ab exilio, factus est in hoc mundo exul, et miseras omnes huius exilii nostri expertus est. De hoc exilio Filii Dei etiam vult Deus commonefieri Ecclesiam aerumnis exiliorum. Imo vult Ecclesiam sustinere imaginem Filii Dei exulantis, qui tamen in nostris exiliis nobiscum est perpetuo, sicut olim fuit assiduus comes sanctis patribus, et dux populi Israel in deserto, et omnibus temporibus fuit custos Ecclesiae, et erit deinceps, donec post mortuorum resurrectionem, Ecclesiam prorsus liberatam ab exiliis, glorioso triumpho reducat in coelestem patriam.

De his magnis rebus moneamur consideratione locorum, et profectionibus Christi hinc inde vagantis in Iudaea, Galilaea, et vicinis locis Syriae.

Quid significat verbum Graecum *σπλαγχνίζομαι*, quo utitur Evangelista in historia huius textus?

σπλάγχνα significant, interiora viscera carnea, inde est *σπλαγχνίζομαι*, quod significat, non tantum misereri alicuius, sed etiam sentire dolorem in ipsis membris interioribus. Propria sedes affectuum est cor. Sed in magnis doloribus omnia membra simul dolent; sicut nos etiam dicimus: *Es thut mir der ganze Leib weh.*

In Osea est similis phrasid de Deo: commota sunt interiora viscera mea: *Es gehet mir durch mein*

herz. Loquitur ibi Deus de mitigatione irae suae, quam non vult totam accendere, sicut Ieremias etiam inquit, *quod Deus in ira, misericordiae suae recordetur, et quod poeniteat eum mali.* Tota Scriptura saepe nobis inculcat hunc affectum Dei erga nos, ut etiam inter poenas respiciamus ad misericordiam Dei, et petamus nobis mitigari poenas, sicut promisit facturum se invocantibus. Et haec quidem at Grammaticam pertinent; nunc veniamus ad historiam. Et primum repetamus communem doctrinam de miraculis.

Quae sunt causae, quare et facta sunt, et scripta miracula?

Respondeo. Tres sunt causae praecipuae. Prima est, ut sint testimonia de vocatione et doctrina prophetarum Christi et Apostolorum. Vult enim Deus constare in genere humano, doctrinam sonantem in Ecclesia divinam esse, aliarum vero gentium et sectarum doctrinam, et cultus non esse a Deo.

Tamen Ethnici et aliae sectae etiam habuerunt miracula? Respondeo. Concedo Ethnicos habuisse quaedam miracula, scilicet quae potuit efficere Diabolus, qui tamen non potest omnia facere. Habet autem Ecclesia miracula inimitabilia Diabolo; qualia sunt resuscitatio mortuorum, sistere aut mutare cursum solis, facere foecundas anus steriles et effoetas; inhibere cursum aquarum, etc. Imo ne hoc quidem potest imitari Diabolus, quod hic facit Christus, multiplicans benedictione sua panes, ita ut pauci maximae multitudini sufficiant. Denique non potest Diabolus facere ea, quae sunt propria creatoris.

Deinde miracula Ecclesiae congruunt cum doctrina prius tradita a Deo. Ethnicorum miracula confirmant errores et idola pugnancia cum verbo Dei: ut, cum sanata est Aspasia a scabie, quam non poterant curare medici, cum lavaret faciem ex rosis, quibus coronata erat statua Veneris; aut, quando Latino nolenti renuntiare Consulibus, quod ludii non recte celebrati essent, interfectus est filius, et ipse postea morbo correptus fuit: ex quo non potuit restitui, donec faceret imperata. Fuit hoc non difficile Diabolo; quia cum homo est desertus a Deo, est subiectus tyrannidi Diaboli. Et pertinebant illa ad confirmandam Idolomaniam Ethnicorum.

Secunda causa est, ut miracula sint testimonia promissionum, sicut poenae sunt testimonia comminationum divinarum. Quando homicidae mirabilibus occasionibus retrahuntur ad supplicia,

conspiciuntur testimonia, quod Deus puniat homicidia, iuxta comminationes: *Qui gladium acceperit, gladio peribit.* Item: *Qui fuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis eius per hominem.* Interitus Pharaonis est testimonium, quod Deus velit punire persecutores Ecclesiae. Sic miracula illa, in quibus Deus benefacit Ecclesiae, sunt insignia et dulcia testimonia promissionum, quod Deus velit adesse Ecclesiae, et servare illam.

Ad quam promissionem, et ad quod praeceptum pertinet hoc miraculum multiplicationis panum, quibus pascitur tanta multitudo sequentium Christum? Respondeo. Hoc miraculum est testimonium illius promissionis: *Non erit inopia timentibus Dominum.* Item, pertinet ad mandatum Christi: *Quaerite primum regnum Dei, et iustitiam eius, et caetera adiicientur vobis:* id est, ante omnia quaerite doctrinam Evangelii, et incipiat obediens Evangelio. Hoc mandatum Dei est antefendum omnibus rebus humanis. Quod si obieceris: *Si volueris servire ministerio, ero pauper, contemptus,* etc. Huic obiectioni respondet Christus, addita promissione: *Caetera adiicientur vobis. Scit pater vester coelestis, quod opus habeatis his omnibus.* Sic alibi dicitur: *Qui reliquerit patrem et matrem, aut domos et agros propter me, recipiet centuplum etiam in hac vita, sed cum tribulatione.*

Has et similes promissiones confirmat Christus hoc miraculo, ut scilicet conspiciatur eum velle sustentare et conservare Ecclesiam.

Isti homines manserant cum Christo per aliquot dies, audiverant eum docentem, erant cum eo in Dalmanutha, in domo pauperum, in deserto, non habebant victum, non alia praesidia humana, incipiebant esurire, periclitabantur de vita, sed saturantur mirabiliter, et dimittuntur incolames ad suos. Ita reliquis etiam temporibus Deus voce Evangelii colligit sibi passim Ecclesiam, et vult hanc, quamquam languidam, et misere deformatam, pascere, sustentare, defendere, et servare mirabiliter, iuxta dictum: *Ego feci, ego portabo, etiam in senecta ego gesticabo, et salvabo.*

Tertia causa est: Miracula sunt exempla applicationis promissionum. Multi cogitant: Deus facit quidem miracula in Ecclesia, sed illa fortassis sunt privilegia certis hominibus concessa, quae non extenduntur ad alios; etiamsi isti pascuntur, tamen me forte non vult pascere Deus. David restitutus est ab exilio, sed me fortassis non vult Deus liberare ex meis calamitatibus. Haec est communis tentatio, contra quam consolari nos debent exempla miraculorum, quae ostendunt neminem confugientem ad Christum, et petentem eius opem in quacunque necessitate, repulsum fuisse: sed receptos et adiutos fuisse, quotquot fide postularunt ipsius beneficia.

Discamus igitur Deum non esse acceptorem personarum, exsuscitemus nos quoque fidem in nobis, cogitemus promissionem universalem: *Venite ad me omnes:* petamus et expectemus auxilium, luctemur cum dubitatione. Statuamus ad nos quoque pertinere promissiones universales, confirmatas tot exemplis, testificantibus, quod velit Christus benefacere confugientibus ad se. Sed obiicit ratio:

Deus non dat aequaliter omnibus bona corporalia: ut ostendunt miseriae, morbi, egestas multorum etiam in ipsa Ecclesia:

Ergo promissiones et exempla illarum promissionum non pertinent ad omnes.

Respondeo. Primum discernendae sunt promissiones, quarum aliae sunt spirituales, aliae corporales. Quae est promissio spiritualis? Respondeo. Spiritualis promissio principaliter est promissio reconciliationis et gratiae et vitae aeternae. Haec promissio aequaliter omnibus offert remissionem peccatorum, et caetera bona aeterna, et haec promissio est rara et firma sine ulla conditione nostrae dignitatis, et est aeternum et immotum mandatum Dei, ut agentes poenitentiam credamus nos recipi et remitti nobis peccata. Singuli statuere debent, sibi conversis ad Deum, dari remissionem peccatorum.

Hoc necessarium et summum bonum aequaliter offertur omnibus, et datur universis ac singulis accipientibus fide; sicut testantur haec dicta universaliter: *Iustitia Dei revelatur in Evangelio in omnes, et super omnes, qui credunt,* Roman. 3. Item: *Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Et hoc est aeternum testamentum, quod perpetuo est et manet ratum, etiam amissis omnibus bonis corporalibus; sicut David retinet hanc promissionem gratiae: *Transtulit Dominus a te peccatum tuum;* et ea sustentat se in exilio et iu summis periculis. Sic et Iob inquit: *Etiam occiderit me, tamen sperabo in eo:* id est, retinebo fidem reconciliationis, et gratiae, et spem vitae aeternae, etiamsi amittenda sit haec vita corporalis.

Hoc est ergo primum genus promissionum, quae proprie nominantur Evangelicae, et novi Testamenti.

Postea aliud est genus promissionum, scilicet de bonis temporalibus: Hae sunt legales, et sunt merces seu praemia bonorum operum.

Harum conditiones sunt, quod Deus non dat eodem modo bona corporalia omnibus, et tamen dat singulis aliqua bona, etiamsi vult in his esse dissimilitudinem, iuxta dictum Salomonis: *Dives et pauper habitant simul, et Deus facit utrumque.* Item praestantur hae promissiones cum exceptione crucis et castigationis, et tamen sunt verae ac ratae toti corpori Ecclesiae.

Ideo confirmandi sunt animi, ut certo statnamus, quod Deo curae sit etiam haec vita corporalis, et quod velit nobis quoque dare bona illa petentibus et fide exspectantibus. Discamus etiam solvere has obiectiones:

Nemo satisfacit legi:

Ergo promissiones bonorum corporalium, quae sunt legales, sunt inutiles.

Respondeo ad antecedens. Verum est, si legaliter intelligas, sed quando sumus recepti propter Filium Mediatorem, tum etiam inchoata opera placent fide, propter eundem Mediatorem, perinde ac si legi satisfecissemus. Habent igitur bona opera praemia sua etiam in hac vita.

Deinde, si politicum legis usum inspicias, servat Deus hanc regulam in communi vita, ut ornet praemiis etiam virtutem politicam, et econtrario punit atrocita delicta atrocibus poenis: ut, Nero vel tandem punitur horribiliter. Contra, Scipio beneficus, iustus, castus, gerit res gloriosissimas. Sic servat Deus etiam politice hanc regulam: *Beati mites, quoniam terram possidebunt.*

Multo magis sanctorum obedientia in Ecclesia, qui sunt reconciliati, placet Deo, et habet sua praemia, ut Eleemosyna viduae Sareptanae compensatur ingentibus beneficiis. Deus pascit eam, auget farinam, resuscitat eius filium: Ita tu cum das Eleemosynam, debes certo statuere, quod Deo placeat hoc opus, et quod vicissim Deus futurus sit erga te beneficus, sicut recte dicitur in illis pulcherrimis Rhythmis Germanicis:

Kirchen gehen seumet nicht:

Almosen geben armet nicht:

Unrecht gut faselt nicht.

Deus custodit et auget privatas et publicas facultates propter liberalitatem. His, qui bene faciunt Ecclesiae, addit Deus multa bona; et quamquam affliguntur aliquamdiu, tamen sustentantur mirabiliter. Hic ergo obicitur alterum argumentum:

Deus affligit Ecclesiam, et punit homines, etiam sanctissimos:

Ergo frustra petuntur bona corporalia.

Respondeo ad antecedens: Exercet et punit Deus etiam sanctos suos, sicut Iob inquit: *Scio, quod non parvis delinquenti:* et singuli habemus lapsus, commerentes poenam. Sed tamen non accendit Deus totam iram suam; mitigat poenam agentibus poenitentiam, et invocantibus se; et, nisi mitigaret, non possemus sustinere poenas, iuxta dictum Psalmi: *Si iniquitates observaveris, Domine,*

quis sustinebit: quasi dicas, si velles exequi poenas summo iure pro magnitudine nostrorum delictorum, omnes periremus funditus. Haec mitigatio poenarum etiam est promissa in Evangelio, et certissime datur etiam singulis membris Ecclesiae agentibus poenitentiam et petentibus mitigationem.

Haec sunt praecipuae doctrinae, ad quas applicanda est haec historia, scilicet de usu miraculorum, et de discrimine promissionum; inprimis vero, quomodo promissiones bonorum corporalium intelligendae sint.

Postea in hac ipsa historia multae sunt imagines. Apostoli distribuunt panes populo acceptos ex manu Christi. Haec est pulchra allegoria gubernationis Ecclesiae. Christus dat verbum, Apostoli in ministerio proponunt et explicant auditoribus. Deinde panes augentur, et multiplicantur mirabili et occulto modo; sic doctrina crescit usu et exercitatione. Fit in docentibus lux maior, et crescit in discentibus intellectus verbi.

Plus etiam relinquitur, quam quantum panum prius adfuerat. Hoc pertinet ad hanc promissionem: *Date, et dabitur vobis.*

Postremo dicitur hic, collecta fuisse fragmenta. Hoc exemplo commendatur nobis parsimonia. Deus vult nos frugales esse, non vult fieri profusiones. Vult agnoscere a nobis dona et beneficia sua, et recte usurpari. Scribunt in ultima Sarmatia esse quoddam animal, quod nominant *Gulonem*, id tantum vorat, ut pene crepet. Postea intra duas arbores se intrudit, ut in angustiis illis rursus eiiciat se extrudat cibum: paulo post iterum esuriens redit, et rursus vorat illos crudos cibos extrusos. Haec est imago heluonum et intemperantium. Sicut videmus in aulis fieri, ut aliqui uno die bis terve inebrientur, et subinde evomant, et mox tamen iterum ingurgitent.

In universa vita multum situm est in recta ratione victus constituenda, quae necessaria est, non solum propter valetudinem, sed etiam ut animi nostri sint idonei et apti ad cogitandum res divinas, et ad invocandum.

Pertinet etiam exemplum colligendi fragmenta ad commonefactionem de conservandis reliquiis doctrinae in Ecclesia, ne sinamus scripta utilia priorum interire ignavia, aut studio novitatum: sed quae recte sunt tradita, propagemus ad posteritatem.

DOMINICA VIII. TRINITATIS.

Matth. 7.

Cavete a Pseudoprophetais, etc.

Commonefactio est valde tristis, sed tamen magni momenti, continens materiam de Schismate, et de deferendis blasphemis et idololatriis, et de quaerenda vera Ecclesia: quia non solum cogitari oportet de fugiendis malis, sed etiam de portu, in quem velimus nos recipere, et ubi acquiescere tandem possimus.

Cato post motum bellum civile inter Pompeium et Caesarem, dicebat: *Quem fugiam, habeo; quem sequar, non habeo.* Volebat significare, se non probare Iulium, neque se tamen satis tuto sequi posse Pompeium: quia videbat magnam mutationem et confusiones in Republica futuras esse; sicut fieri solet, motis rebus ad Rempublicam pertinentibus. Multo autem magis in caussa religionis videndum nobis est, et qui sint deserendi, et quis portus tenendus sit, seu qui sint sequendi.

Non debemus facere infinitam dissipationem aut ἀναρχίαν, sicut credo accidisse tempore haereticorum, ubi multi absconderunt se in loca deserta nemorum, unde ortum est illud genus vitae Eremitarum. Nam semel factis distractionibus alius alio secessit, et solus vivere voluit, sicut scribitur de Antonio [apud Suidam], quod fuerit homo natura et moribus asperior, ut, quamquam esset veritatis amans, tamen non posset cum aliis vivere.

Quid significat vox propheta?

Prophetae nomen saepe generaliter ponitur pro Doctoribus; ut, cum Saul dicitur venisse in coetum Prophetarum, id est, docentium et discentium. Ita hoc loco dicitur: *Cavete a Pseudoprophetais*: id est, a malis doctoribus. Haec et simplicissima interpretatio.

Prophetae non sunt tantum, qui habent donum praedicendi futuros eventus, sed in genere Doctores, seu interpretes doctrinae in Ecclesia. Inter hos affirmat Christus multos fore Pseudoprophetas, id est, falsos doctores et impostores in Ecclesia. Idque ideo monet, ne offendamur scandalo illo, quod semper in Ecclesia sunt, et erunt Pseudoprophetae.

Nam homines vehementer offenduntur, intuentes dissidia, et distractiones docentium, quae inde

existunt, quia aliqui discedunt a veritate. Huius una tantum est via, ut dicitur: *Simplex est veritatis oratio.* Ab hac veritate cum discessum est, necesse est errores existere. Multi nunc doctrinam nostrarum Ecclesiarum hoc argumento impugnant, quod sint hostilia odia inter profitentes doctrinam Evangelicam, et quod haec odia et concertationes existant ex dissensionibus dogmatum. Multo autem maiora certamina sunt adversus Pontificios, quibus queruntur plurimi se valde turbari. Sed praemunit nos contra hoc scandalum Christus, praedicens futuros esse semper aliquos Pseudoprophetas.

Id omnibus temporibus accidit; ac tum imprimis, quando Deus accendit lucem in praecipuis capitibus doctrinae. Tum enim opponunt se fascinati pravis opinionibus; et quia homines abutuntur plerumque luce doctrinae, et sunt ingrati erga ministros recte docentes, permittit Deus certamina, propter ingratitude, ut puniantur homines per lacerationes tristissimas, quas falsi Doctores in Ecclesia excitant. Si qui etiam recte didicerunt doctrinam, et eam amplectuntur, eos probat Deus, et explorat constantiam eorum in retinenda vera doctrina per certamina illa, in quibus una saltem sententia vera est, iuxta dictum: *Quaelibet contradictio unam partem habet veram, alteram falsam.*

Quae praecepta traduntur in hoc dicto:

Cavete a Pseudoprophetais?

Duo sunt hic praecepta: Primum est, ut singuli cognoscamus doctrinam; quia Christus vult nos iudicare de Pseudoprophetais. Hoc magnum quiddam est. Videmus usitatum esse, quod homines hoc modo excusant negligentiam suam: Nos sumus laici, non debemus nos facere iudices. Et haec persuasio, quae habet aliquam speciem humanae sapientiae, multos tenet captivos, etiam bonos. Sed nos scire debemus, quod sit mandatum Christi immutabile, ut cognoscamus doctrinam Evangelii. Clamat aeternus Pater de coelo: *Huc audite*; et Christus iubet nos esse discipulos suae vocis: sicut inquit: *Oves meae vocem meam audiant.* Ab hac voce non vult nos discedere.

Quando autem didicimus veram doctrinam, tum debemus etiam esse iudices, id est, debemus iudicare, quid conveniat cum verbo Dei, quid non conveniat. Nam sine agnitione verae doctrinae, nemo potest discernere falsa a veris.

Secundo mandat hoc dictum, ut discedamus a falsis doctoribus. Hic quia de schismate dicendum est, considerent iuniores vocabula.

Quid differunt Haeresis et Schisma?

Haeresis refertur ad doctrinam: ac nomen ipsum, quoad Etymologiam, significat electionem sententiae vel opinionis alicuius. Schisma autem est desertio ordinariae congregationis, vel ordinariae potestatis. Hoc crimen obiciunt nobis Pontificiis, sed falso. Sic autem arguantur:

Omne schisma est damnatum:

Vos Lutherani (sic enim nos appellant) secessistis vos ab ordinaria potestate:

Ergo estis damnati.

Respondeo ad Maiorem: *Omne schisma est damnatum*, scilicet quod fit non mandante Deo; ut si velles re separare a tuo pastore sine causa iusta, si ille non doceat falsum articulum doctrinae, nec constituit idola, omnino peccares; quia scriptum est: *Obedite praepositis vestris*. Iam ad Minorem: *Nos secessimus nos ab ordinaria potestate*, scilicet mandato divino, et quidem hoc ipso mandato: *Cavete vobis a falsis prophetis*. Item, *Si quis aliud Evangelium docet, anathema sit*. Item, *fugite idololatriam*. Haec mandata praecipunt, ne approbemus falsam doctrinam, et ut separemus nos a defensoribus falsae doctrinae, et idolorum.

Haec ut rectius intelligantur, oportet de his quinque locis commonefieri discentes. Primum scire oportet definitionem Ecclesiae. Secundo, oportet scire mandatum, quod quilibet homo debeat esse membrum Ecclesiae, et adiungere se ad communem consociationem Ecclesiae. Tertio, quando necesse sit discedere ab ordinaria potestate, vel ab illo coetu, et multitudine maiori, tenente nomen, titulum et auctoritatem Ecclesiae. Quarto, quis sit iudex in controversiis de doctrina, ex quibus oriuntur segregationes et schismata. Quinto, quo sit discedendum. De his capitibus necesse est iuniores recte erudiri et confirmari, praesertim hoc tempore, ubi praecipua est disputatio inter nos et Pontificios de schismate.

Allegatur Dicitum Dionysii, quod exstat in historia Eusebii: *Non est minus peccatum schisma, quam idololatria*. Estne verum hoc dictum? Respondeo. Quamquam magnum peccatum est schisma sine causa, tamen prudenter hoc dictum intelligendum est. Dionysius usus est eo dicto contra illos, qui fecerant schisma sine causa.

Repetitio Definitionis Ecclesiae.

Quid ergo est Ecclesia?

Respondeo. Omnibus nota esse debet defini-

tio Ecclesiae, quam bono studio sic tradimus: Ecclesia est coetus visibilis amplectentium incorruptam et veram doctrinam Evangelii, et recte utentium Sacramentis, in quo coetu Filius Dei vere est efficax per ministerium Evangelii, et multos regenerat ad vitam aeternam: et sunt tamen in illo coetu multi non renati, sed de doctrina consentientes, non persequentes veritatem, et simul utentes externa specie ministerii.

Credo hanc definitionem consentientem esse testimoniis verbi divini, et re diu cogitata, eam constitui, et in ea acquiesco.

Cur dicimus Ecclesiam esse coetum visibilem?

Quia non est imaginandum, Ecclesiam esse Ideam Platoniam, id est, quiddam, quod nec audiri nec conspici in mundo possit. Christus ablegat nos ad Ecclesiam visibilem, cum inquit: *Dic Ecclesiae*. Vult Deus audiri et agnosci in genere humano Filium. Vult igitur Ecclesiam quoque audiri et conspici, in qua sonare debet Doctrina de Filio Dei, ac semper Deus constituit Ecclesiam in eminenti aliquo loco, ut conspiceretur et audiretur. Non fuit ignota Ecclesia, tempore populi Iudaici; imo et patrum, quibus attribuerat Deus certam sedem, unde spargeretur doctrina in alia loca.

Sic postea semper servavit Deus alicubi Ecclesiam, quae alio tempore maior, alio minor fuit: ut, tempore Christi, quando regnabant Pharisei, Ecclesia erat exiguus coetus, Zacharias, Simeon, Hanna, Maria, Ioseph et pauci alii, et tamen hi audiebantur et conspiciebantur, et habebant magna certamina cum Phariseis de doctrina, sicut Zacharias interfectus est propter confessionem. Quamquam autem semper in communi multitudine aliquid sordium est, tamen mirabiliter Deus servat aliqua membra recte sentientia.

Dixi etiam alias de imagine Ecclesiae, quae repraesentatur in vicibus Lunae. Ea conspicitur aliquando pleno orbe, seu lumine; aliquando amittit aliquid de sua plenitudine; nonnunquam etiam prorsus videtur extincta: sed mox emergit iterum, et aliquid lucis rursus ostendit. Ita Ecclesia alias est speciosior, alias deformior: nonnunquam etiam ita attenuatur, ut prorsus videatur sublata esse: ut, tempore passionis Christi, discipuli latitabant, imo etiam haesitabant, an hic esset verus Messias. Maria cum admodum paucis retinuit lucem de resurrectione Christi, futura tertio die. Postea Christo resuscitato, emergit rursus Ecclesia, et sit conspicua in Iudaea, et toto orbe terrarum, Apostolis propagantibus doctrinam per omnes nationes et gentes.

Sequentibus temporibus iterum obscuratur Ecclesia, partim persecutionibus Imperatorum, partim distractionibus Arrianorum, ita ut multi deficerent ad Ethnicam idololatriam sub Iuliano: sed servatus et restitutus tamen est aliquis coetus, qui retinuit fundamentum: sicut etiam sub papatu Deus sibi servavit reliquias suas; et per instaurationem Evangelii factam nostris temporibus magna accessione Ecclesiam auxit.

Proba, quod semper oporteat esse Ecclesiam.

Colligenda sunt testimonia, quae promittunt conservationem Ecclesiae. Christus inquit: *Ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi.* Item: *Hoc est foedus meum cum eis: Spiritus meus, qui est in te, et verbum meum posui in ore tuo, non recedet ab ore tuo, neque ab ore seminis tui.* Item: *Hoc facite, donec veniam.* Haec est valde dulcis consolatio, scire et sustentare se eiusmodi promissionibus de mansura Ecclesia. Videmus, quantae sint ruinae regnorum: Tumultuantur inter se reges Europae, et impendent maiores motus, et tamen inter has ruinas Deus servavit Ecclesiam, ut in Ungaria servat aliquem coetum, quamquam dilaceratum bellis Turcicis. Servat etiam in Graecia aliquos coetus, etiamsi oppressa est tristissima servitute.

Quae sunt notae praecipuae, ex quibus agnoscenda est Ecclesia?

Ille coetus est Ecclesia, qui tenet fundamentum, id est, Decalogum et articulos fidei, et non defendit idola. In hoc coetu aliqui semper sunt renati ad iustitiam et vitam aeternam: et hac regeneratio fit per ministerium, et Spiritum sanctum, etsi multi alii sunt mixti, qui non sunt vere sancti.

Talis aliqua definitio nota debet esse omnibus. Nec quisquam iam prophanus esse debet, ut non cogitet de Ecclesia; quia haec est singulorum nostrum patria, multo verior, quam altera, in qua nati sumus. Et quam turpe esset aliquem ignorare patriam suam! Articulus symboli quotidie commonefacere nos debet de Ecclesia, quoties profite-mur, *nos credere Ecclesiam sanctam Catholicam.* Est autem *Catholica*: quia est sparsa per omnes regiones, seu per totum orbem terrarum, et habet consensum universalem in fundamento.

Quod singuli debeant esse membra verae Ecclesiae.

Postquam autem didicimus, quid sit Ecclesia, oportet scire unumquemque debere se adiungere verae Ecclesiae. Singuli igitur cogitare debent, ubi et in quo coetu sint. Debent velle esse vera membra Ecclesiae; non debent se coniungere cum hostibus Ecclesiae, non debent quaerere latibula, et abstrahere se a coetibus publicis, modo possint illis interesse. Imo etiamsi quis abduceretur in Turciam, tamen debet velle esse membrum Ecclesiae, id est, debet cogitare, ubi sit Ecclesia, et se adiungere ad eam voluntate voto, et invocatione. Non recte scribebat quidam: *Fortasse cum loco mutabimus etiam Christianismum.* Debemus saepe cogitare singuli, an simus membra Ecclesiae: *Qui non est mecum, contra me est, et, qui non colligit mecum, dispergit.* Non sunt electi et placentes Deo, qui non aggregant se voluntate et studio retinendae coniunctionis cum Ecclesia, iuxta dictum: *Quos elegit, hos vocavit.*

Proba, quod summa sit felicitas esse membrum Ecclesiae in hac vita.

In Psalmo dicitur: *Beati, qui habitant in domo tua, Domine.* Eius Psalmi initium est: *Quam dilecta sunt tabernacula tua.* Iste Psalmus totus praedicat felicitatem illam consociationis cum Ecclesia, et pulcrum est, quod ibi dicitur: *Elegi esse abiectus in domo Domini magis, quam habitare in tabernaculis impiorum:* id est, malo esse abiectissimus in Ecclesia, quam florere opibus, et dignitate in arcibus et domiciliis persequentium Ecclesiam.

Eodem pertinet dictum Psalmi 25. *Unum petii a Domino, ut habitem in domo tua, Domine, omnibus diebus vitae meae.* Istum Psalmum composuit David, cum esset in exilio. Id fuit ei valde grave, versari inter gentes idololatricas; sicut adhuc hodie experiuntur multi viri pii, qui coguntur versari inter illos, qui habent alienos cultus. Aut difficile est tibi manere in vera sententia et cultu; aut, quia non est consensus de rebus divinis, non potest ibi esse diuturna benevolentia; ut si quis est apud Episcopum, et non vult audire eius Missam, non diu habebit illum sibi amicum.

Augustinus laudat definitionem amicitiae traditam a Cicerone: *Amicitia est consensus rerum divinarum et humanarum.* Res divinae sunt omnium maximae, et pertinent ad religionem. Etsi autem universaliter verum est, quod amicitia non possit esse diuturna, quando sunt dissensiones de quacunque re magna; tamen Augustinus pulchre huc accommodat, quod, ubi non est consensus de rebus

divinis, ibi non potest benevolentia diuturna de rebus humanis, sed tamen oportet discernere inter fundamentum et inter stipulas.

Res infelix est, inire foedera cum iis, qui non consentiunt nobiscum in religione. Ergo toties David deplorat in Psalmis, quam grave ei sit abesse ab iis locis, ubi est Ecclesia. Huc pertinent etiam illa dicta: *Cum impiis non sedebo*. Item, *Cingam altare tuum, Domine*. Hae, et similes sententiae debent nobis esse notissimae, quia sunt communissimae regulae, quae non aliter infixae debent esse animis, quam Geometris notae sunt *κωνὰι ἔννοιας*.

Quaero igitur, an prorsus non liceat discedere ab ordinaria congregatione?

Textus clare dicit: *Non descrentes congregationem vestram*. Item, *Obedite praepositis vestris*. Item, *Qui vos contemnit, me contemnit*. Haec dicta praecipunt de reverentia debita ministerio, et de non movenda seditione aut desertione, sine caussa; et in hanc sententiam citavi antea dictum illud: *Non minus est peccatum schisma, quam idololatria*. Quamvis enim est Hyperbole, tamen recte hoc inde sequitur, magnum peccatum esse, facere scissionem, aut movere seditionem, aut distractionem in Ecclesia, sine magnis et evidentibus caussis.

Filius Dei in extremo agone petit, primum ut sit Ecclesia, postea ut sit concors: *Fac ut sint unum in nobis*. Hunc consensum Ecclesiae turbare, magnum scelus est, sicut multi nunc in Ecclesiis Evangelicis tantum petulantia ingenii spargunt novas opiniones, captant applausus quoquo modo.

Sic igitur respondeo ad quaestionem; sine caussa non est discedendum ab ordinario ministerio. Sed tamen contingit aliquando in Ecclesia, ut sit facienda segregatio: Ibi caute agendum est, et considerandum, in quo casu, et propter quas causas liceat discedere.

De caussis necessario faciendi schismatis.

Quae sunt ergo caussae discessionis ab illo coetu, qui gerit nomen et titulum Ecclesiae, et habet auctoritatem et potestatem ordinariam?

Tunc est discedendum, quando labefactatur et

corruptitur doctrina in fundamento, et defenduntur pertinaciter errores contra fundamentum; iuxta regulam: *Si quis aliud Evangelium docuerit, etiam angelus de coelo, anathema sit*. Item, *Fugite idola*. Iam vero satis constat, Pontificios docere falsa in articulis fidei; stabilire idololatriam, cogere homines ad manifesta peccata contra conscientiam. Non recte docent de iustitia fidei; tribuunt operibus hominum meritum iustitiae et vitae aeternae; iubent manere in dubitatione. Haec et similia multa pugnant contra fundamentum doctrinae Evangelii.

Postea manifesta est idololatria in adoratione panis, et Missa Papistica. Dicunt Missam mereri remissionem peccatorum facienti et aliis, praesentibus et absentibus, vivis et mortuis. Panem consecratur ostentant tamquam numen. Sicut Ieroboam de vitulis suis aureis dicebat: *Ecce Israel, hi sunt Dii tui, qui eduxerunt te ex Aegypto*: Sic Papistae de pane consecrato dicunt: *Ilic est Deus tuus, qui pro te est crucifixus et mortuus*. Manifesta est etiam idololatria in invocatione mortuorum hominum. Est etiam idololatria totus cultus, quem excogitarunt Monachi, ut nihil iam dicam de variis abusibus in ceremoniis papisticis. Manifeste etiam impia est prohibitio coniugii.

Haec quanta cum saevitia et crudelitate stabiliantur, et quam multi interficiantur quotidie, qui erroribus et idolis illis contradicunt, res ipsa satis ostendit. Itaque caussae istae sunt sufficientes, quare profiteamur, nos non modo dissentire ab illis, sed etiam discere ab eorum coetu; quia defensores talium enormium errorum et idolorum, non sunt membra Ecclesiae, sicut olim Pharisei et Saducae non fuerunt Ecclesiae membra, quamvis dominabantur in Ecclesia.

Quando Paulus docentes aliud Evangelium nominat *Anathemata*, omnia complectitur, quaecunque dici possunt contra hostes Ecclesiae, nec quicquam dici potest atrocius. Significat enim anathema rem execrabilem et destinatum exitio, cuius umbra etiam nocet aliis: *Es heisset ein verfluchet und verbannet ding, und etwas, das man auff's eusserste soll meiden, und mit hochstem fleis fliehen*.

Adversarii nominant nos schismaticos et haereticos, sed multo verius a nobis illi habentur pro anathemate, secundum Paulum. Ideo non moveamur illorum clamoribus. Teneamus hunc syllogismum firmiter:

Necesse est discedere a manifeste blasphemis et idololatriis, praesertim defendentibus pertinaciter blasphemias et idololatrias:

Papistae manifeste defendunt idola et blasphemias:

Ergo necessitas nobis incumbit discedendi a Papistis.

Hoc argumento satis munitae sunt conscientiae nostrae. Illi, qui norunt doctrinam Evangelii, et adjuvant hostes oppugnantes Evangelium contra conscientiam, ii habent peccatum contra Spiritum sanctum, de quo dicitur: *Qui dixerit blasphemiam contra Spiritum sanctum, non remittetur ei.* In conventu Wormaciensi obiecit nobis Eccius discessionem a coetu pontificio. Ego respondi allegatis exemplis Ieremiae et aliorum, qui discessissent a potestate ordinaria. Ille dixit: Exempla illa fuisse singulare aliquid. Ego contra: Nos habemus generale mandatum, quod est multo potentius, quam pecialis vocatio. Oportet autem singulis nota esse crassiora illa et manifestiora idola, et errores Papistarum, ne videamur de rebus parvis dissentire ab eis. Sed et ipsi, quando nos taxamus eorum impietatem, nos excommunicant. Ideo non tam nos priores segregavimus nos ab ipsis, quam illi nos ultro eiecerunt; sicut et nunc quoque vi et armis nos persequuntur.

Quando autem non sunt controversiae pertinentes ad fundamentum, non sunt faciendae dilacerationes; quia etiam in Ecclesiis recte constitutis, possunt esse infirmitates docentium, propter quas non est facienda segregatio. Nam in talibus locum habet illud Christi: *Lavate alter alterius pedes;* id est, condonate alter alteri infirmitatem, et sanate, quaecumque sunt sanabilia.

De iudice partium dissidentium, et norma iudicii.

Iam sequitur quaestio: *Quis est iudex, quando oriuntur controversiae de religione?* Pontificii dicunt se esse iudices. Non volunt a nobis iudicari. Christus hic inquit: *Ex fructibus agnosceitis eos;* id est, ex toto corpore doctrinae, secundum verbum Dei.

Contra:

Verbum est obscurum et ambiguum, et disputatio in controversiis theologicis plerumque est quaestio scripti et sententiae:

Ergo oportet esse alium iudicem, seu vocem dirimentem.

Iurisconsulti, quando lex est ambigua, concedunt potestatem faciendi aliam legem Magistratui, quae valet propter auctoritatem ordinis, et rationem probabilem. Primum autem respondeo: Verbum Dei non est obscurum, aut ambiguum: quia lex est perspicua et clara, ut cum dicitur: *Diliges Dominum Deum tuum: Non occides: Non moecha-*

beris: Nulla est etiam obscuritas in promissionibus: ut in illa voce, quae continet summam Evangelii: *Sic Deus dilexit mundum. Venite ad me omnes, qui laboratis.* Scribebat quidem, nullum vocabulum esse in Scriptura, quod non varie possit exponi. Haec est mera petulantia et Diabolica sophistica. Nos debemus esse discipuli vocis divinae, et non addere corruptelas.

Estne tribuendum Scripturae, quod multi movent lites de interpretatione dictorum Scripturae?

In principalibus capitibus pertinentibus ad legem et Evangelium, Scriptura est aperta, et sine obscuritate. Sed certamina et rixae tribuendae sunt pravitati et malitiae ingeniorum, quae corrumpunt Scripturam; ut cum Samosateno, Arrio et similibus aliud videretur, affingebant corruptelas. Homines pii sic legunt Scripturam, ut considerent Grammaticam proprietatem. Quod si ex propria significatione sequatur aliquid pugnans cum manifestis testimoniis alibi traditis, tum quaerunt interpretationem ex ipsa Scriptura, quae est sibi ipsi interpres. Itaque ipsa etiam est et manet iudex controversiarum, quae oriuntur de doctrina. Nec quisquam hominum, quacumque auctoritate praeditus, debet sibi sumere potestatem mutandi aliquid in Scriptura.

Sententiae etiam quae feruntur in controversiis doctrinae, non valent propter homines, sed simpliciter videndum est, an cum Scriptura sententiae illae congruant. Nam iudicia Ecclesiae non sunt similia iudiciis politicis. Valet sententia in iudiciis politicis propter auctoritatem iudicis. In iudiciis Ecclesiae non valet propter auctoritatem personae, sed propter testimonia verbi Dei. Vulgo solemus dicere: *Synodus vel concilium non habet auctoritatem regiam vel praetoriam:* quo significamus, ne quidem Synodi interpretationem valere, propter auctoritatem aliquam humanam. Augustus sedet inter Iurisconsultos, disputantes de interpretatione legem, et habet ipse potestatem iudicandi de controversia, et decretum eius valet auctoritate regia. Hanc imaginem politicorum iudiciorum multi transferunt ad iudicia Ecclesiae, sed non convenit haec imago; quia in Ecclesia verbum Dei est iudex.

Quid igitur facit Synodus?

Synodi non condunt novos articulos fidei, sed tantum ostendunt confessionem suam. Deus semper servat aliquos in Ecclesia recte sentientes; ut tempore passionis Christi Maria retinuit hunc articulum: *Oportet Filium tuum pati*. Sciebat Christum esse regem aeternum, et tamen futurum, ut occideretur. Legerat Prophetas, ubi clare dicitur: *Messias occidetur*. Manebat ergo firmiter in hac sententia. Apostoli habebant plus caliginis et dubitationum: sic in aliis controversiis alii plus, alii minus lucis habent. Itaque Synodus recte iudicans tantum edit confessionem suam, dicit, quid credat, testatur se consentire cum vera doctrina, nec est iudex, sed ipsi Scripturae relinquit iudicium.

Pontificii contrarium de hac re sentiunt. Rapiunt sibi auctoritatem dicendi sententias propter ordinariam potestatem, quam dicunt instructam esse potestate regia interpretandi, mutandi aut dispensandi pro arbitrio, sicut Panormitanus scripsit: *Non bene consulisset Deus Ecclesiae, si non reliquisset ei potestatem dispensandi à iure divino*. Illic error est ex ignoracione discriminis legis et Evangelii, item politicorum iudiciorum, et eorum, quae sunt in Ecclesia.

Est in Ecclesia interpretatio; sunt iudicia; sed haec non sunt similia politicis. In concilio Niceno non condiderunt Patres novum articulum fidei, sed ediderunt confessionem suam. Sic in Synodo Antiochena Gregorius Neocaesariensis edidit pulcherrimam confessionem contra Samosatenum. Talibus exemplis confessionum multi confirmantur in veris sententiis. Sed valent testimonia illa confessionum propter perspicuitatem verbi Dei, non propter auctoritatem humanam.

Et quamquam semper multi sunt non recte sentientes neque acquiescentes testimoniis de veritate, tamen Deus ipse tandem est iudex; ut in certamine Apostolorum cum Iudaeis obtinuit tandem veritas deletis impiis. Apostoli dicebant: *Oportet istam vestram politiam destrui, et cessare cultus Leviticus, idque Christus etiam ante testatus fuerat*. Iudaei opponebant politiam istam divinitus constitutam esse: Ideo perpetuo mansuram esse. Pugnabant, hoc templum solum esse in genere humano, ubi velit Deus invocari: ideoque non posse delere. Utrinque citabantur dicta Scripturae, sed Deus tandem diremit hoc certamen, deleta altera parte. Ita adversantur veritati Papistae. Sed Deus tandem iudicabit.

Ubi sit resistendum: seu quo sit descendendum, facta seiunctione ab ordinaria potestate.

Postrema est quaestio: *Quo sit fugiendum?* quia, ut supra dixi, non sunt faciendae infinitae dissipationes. Fugiendum est igitur ad Ecclesiam: id est, ad coetum amplectentium, et retinentium vocem incorruptam Evangelii, ubicunque ille est, etiamsi suas quoque habet infirmitates. Agnoscitur enim Ecclesia ex fundamento, nec defendit idola pertinaciter, nec interficit homines propter falsos cultus et errores; sicut faciunt illi, qui sunt hostes verae Ecclesiae. Magna est haec felicitas et bonum ingens, esse in Ecclesia tali, ubi est mediocre ministerium. Quod si non possumus corporibus versari in tali coetu, tamen ubicunque sumus, debemus nos adiungere gemitu et invocatione. Singuli etiam debemus fovere et ornare pro vocatione, eiusmodi coetus, non includere nos in angulos; non quaerere aliquam spiritualem et angelicam Ecclesiam, quae nullas habeat infirmitates, sed manete in societate piorum coetuum, iuxta Psalmi praeceptum: *Rogate bona Hierusalem, pax multa diligentibus eam*.

EX ALIIS RHAPSODIIS EXCERPTA.

Schismatis nomen est a *σχίσμα*, *scindere*. Inde *σχίσμα*, *seiunctio*, vel *separatio*. Estne licitum, privatum aliquem instituere communionem in sua domo? Paulus diserte hoc prohibet: et Deus vult Ecclesias esse congressus seu coetus publicos, et coenam Domini esse nervum congregationis publicae. *Quoties convenitis*, inquit Paulus. *Esset schisma, si ego vellem in mea domo instituere Coenam Domini; ut est fabula sparsa ante annos 20 de me in aula Marchica, me tale aliquid fecisse*. Multum vanitatis est in aulis, ideo Midas pictus est latis auribus. Est usitatissima ratio crescendi in aulis, spargere grata Dominis. Libenter audiuntur in aulis fabulae.

De vocabulo anathematis.

Ἀνάθεμα significat proprie aliquid dedicatum, ab *ἀνατίθημι*, id est, repono. Anathema aliquid repositum templo, scilicet ad mactandum. Inde

fit, ut anathema dicatur tale aliquid, quod est tol-
leudum. *Κάθαμα* significat purgamentum, *ein ver-*
bannet ding. *Haerem* Hebraeis significat destruend-
um, seu redigendum in solitudinem. Inde est
Graeca vox *ἴημος*.

Congeries errorum et idololatricorum furorum apud Papistas.

Oportet nos certos esse de doctrina, si vel-
mus reprehendere Pontificios. Non oportet voci-
ferari tantum, vel cupiditate dominationis, vel pe-
cuniae et rapinarum causa, ut illi faciunt, qui tan-
tum inhiant bonis Ecclesiasticis. Quos habes arti-
culos, in quibus reprehendis doctrinam Papista-
rum? In articulo de trinitate, et duabus naturis
in Christo indulgent multis otiosis speculationibus,
neglecto vero usu in exercitiis invocationis. De-
inde manifeste falsa tradunt de peccato originis.
Dicunt concupiscentiam non esse peccatum: tantum
actualia delicta esse peccata; item, nihil esse ius-
titiam, nisi opera hominum, aut opera illa Dei,
quibus in nobis efficit novas qualitates. Tollunt
iustitiam imputatam, qua reputamur iusti coram
Deo propter meritum Christi. Et addunt amplius,
hominem manere debere in dubitatione. Haec sunt
prorsus Pharisaica, aut etiam Ethnica: dicere ius-
titiam coram Deo esse externam legis disciplinam
servare, et tamen dubitandum esse, utrum illa Deo
placeat. Praeterea non recte definiunt, quid sit
Ecclesia; quia dicunt Ecclesiam pendere ex suc-
cessionem Pontificum, cum Ecclesia sit alligata ad
verbum Dei. Totam etiam doctrinam poenitentiae
manifeste corrumpunt, affingentes contritioni, quod
oporteat esse sufficientem, et quod sit meritum re-
missionis peccatorum. Item, quod confessionem
singulorum delictorum fingunt esse de necessitate
salutis: et quod satisfactiones suas comminiscuntur
tollere poenas corporales in hac vita et purgatorio.
Ista omnia sunt plena mendacii et horribilium fur-
rorum. Tribuunt insuper Pontifici potestatem fingendi
novos cultus. Hos errores necesse est taxari. Re-
cens edidit Canisius Catechismum, in quo dicit per-
fectionem Evangelicam esse relinquere facultates.
David fuit inter opulentissimos reges, et tamen
fuit perfectior, quam quisquam Franciscanus: quia
regnum Dei est iustitia, pax et laetitia in Spiritu
sancto. In vitis Patrum narratur quendam sanctum
Monachum quaesivisse ex Deo, *Num haberet per-*
fectionem Evangelicam. Ei respondit Deus: *Non habes.*
Quid igitur opus est, ut faciam? *Lanam, Solem, et*
canis tram mihi tribuas, inquit Deus; id est, *cor.*
Cultus Evangelici sunt cultus interiores: sicut Pau-

lus inquit: *Serviamus Domino, non littera, sed spi-*
ritu: Item, *Offerte Deo λογικὴν λατρείαν.*

Iam quod sint idololatrae Pontificii probo: quia
defendunt invocationem mortuorum pertinaciter,
contra expressum Dei mandatum: *Domnum Deum*
tuum adorabis, et ipsi soli servies. Sunt etiam ido-
lolatrica adoratio in Missa et circumgestatio. Dicunt
se pro vivis et mortuis offerre Christum, quem
habeant praesentem in manibus suis. Ista sunt
horribiles abominationes: de quibus cum cogita-
mus, laetetur nos abesse ab illorum coetibus et
consociatione.

DIE MARGARITAE, QUI EST XXIII. IULII.

Matth. 13.

Regnum coelorum simile est negotiatori ementi
margaritam, etc.

Hac septimana fuit usitatum, celebrari festum
diem Margaritae. Non volo nunc recitare fabulas,
quae sunt notae, undecunque sane sint ortae, sive
ab Apollinari, sive ab aliis. Apollinaris compo-
suit eiusmodi poemata, id est, Comoedias et Tra-
goedias tunc, cum Iulianus prohibuit doceri Chri-
stianorum liberos in scholis Ethnicis. Nolebat
enim eos eloquentia et litteris instrui, ut Christiana
doctrina facilius opprimeretur. Sic genti Bohemi-
cae accidit in initiis illius emendationis. Studia
fuerunt impedita et eversa, et est secuta bar-
baries in Bohemia satis magna. Non potuit scire
posteritas, quae fuerint certamina Hussi et Hiero-
nymi Pragensis. Semper Ecclesiae est opus eru-
ditione.

Quid significat γεωργός?

Significat agricolam colentem terram; et est
imago boni et sapientis principis. Cultura terrae
est conservatio disciplinae, *das man zucht, recht,*
ehr und tugent handthabe. Scribitur Georgius de-
fendisse Margaritam, id est, Ecclesiam, vel iustit-
tiam, pulchram puellam, quam voluit devorare
Draco, id est, Diabolus et tyranni, ut nunc etiam
fieri videtis. In Anglia exercetur horribilis sae-
vitia contra homines pios. Utinam Deus excitet
Georgios, qui defendant illos contra dracones.
Postea obversis novaculis includitur Georgius in
dolum, et sic inclusus deficitur ex arduo monte:
id est, necesse est illum principem, qui caram Ec-
clesiae suscipit, et tuetur iustitiam, multa pati, ve-

nire in pericula et odia. Sed prorepsit incolumis, id est, custoditur divinitus.

Nomen Margaritae est valde ueritatum etiam in sacris literis. In Evangelio est de negotiatore, qui emit Margaritam venditis omnibus suis possessionibus. Margarita significat verbum Dei, et in genere doctrinam. Quantulumcunque est hoc, quod didicisti, utrum malles habere ingentes opes; et in totum carere illa quantulacunque tua doctrina? An vero malles mediocriter esse doctus, etiamsi tibi sustinenda sit paupertas? Omnes sani debent hoc malle, quam auriculas asini habere, cum Midiae divitiis. Statua, etiamsi est aurea, tamen est statua. Multo magis comparat Christus Evangelium Margaritae. Imagines sumuntur ex natura rerum. Sic cum volo dicere, verbum Dei esse valde pretiosum, comparo id rei pretiosae.

Quantum fuit pretium margariti Cleopatrae, quod fregit in aceto?

Antonius cum illa de apparatu coenae certaverat. Ipse instruxerat magnificentissimam et sumptuosissimam coenam: Regina postridie nihil singulare apparavit: iussit apponi non multo pretiosorem usitata coena. Postea in bellariis detractum aure margaritum, iniecit aceto, et hausit, et iussit illum quoque haurire. Dixit: est cordiale et praesentissimam vim habet contra venenum. Aegyptii fuerunt docti: intellexerunt, et habuerunt res pretiosas. Nos habemus multa bona medicamenta, sed usum et utilitatem non intelligimus. Illud margaritum centies H-S. est aestimatum ducentis millibus et 50 millibus coronatorum, id est, *dritt halb tonnen golds*. Lollia Calpurnia gestavit vestem, ornatam smaragdibus et margaritis: ea vestis aestimata fuit quadringentis H-S. *schier 10 tonnen golds*: Das hat eine vettel angetragen. Pater eius iussus est a Iulio sumere venenum. Tantum rapuerat in provinciis. Illa vestis fuit ex spoliis patris. Ita luxus creverat in provinciis, ut oportuerit puniri illum per Romanos. Sed et ipsi Romani postea puniti sunt, propter eandem causam.

Quomodo nascitur margaritum?

In concha marina, in einer schnecken. Quando conchae illae appetunt vernum rorem, so kommen sie herfür, postquam latuerunt hieme in scopulis in

mari Indico. Sicut oriens habet multa egregia miracula, hat viel kostliches, treffliches dings.

Quomodo nascitur Adamas?

In auro; quia est metallicus: Das sind die zwey köstlichsten gemmae, adamas et margaritum. Adamas vincit ignem, non corrumpitur. Sic et aurum non vincitur igni. Sunt imagines mirabilium rerum. Doctrinae puritas non vincitur, etiamsi magna incidant certamina. Conchae ex imo ascendant in vere, et hauriunt rorem, et ex purissimis guttulis istius roris in media concha nascitur hoc, quod appellamus Margaritum: Ist ein heutlein, vel crustula. Illa massula liquida exempta fit dura: Et tunc purissima massa fit, quando sunt crebrae tempestates, et tonitrua, ac fulgura. Sic enim et ros fit purior, et massa quoque fit melior: Das wetter purificat aerem. Hoc est universale. Venenata materia purgatur, quae existit alioqui in aestu: ita ex meliori massa fit purior gemma.

Unum margaritum tantum nascitur in concha, et tantum sibi simile. Non est enim ullum alii prorsus simile. Igitur Plinius unionem dici putat. Arte autem eximitur ab illis polis populis: quia, quando concha praesentit manum eximentis, praescindit eam, ne amittat suum thesaurum: Das gibt alles schöne allegorias.

Nomen est, ut scribit Athenaeus, *Bargarith*, id est, purissima crustra. Ex *B*, postea factum est *M*, ut facile fit etiam apud nos. Ita est Filius Dei et verbum eius purissima crustula. *Margarith*, id est, amara crustula. Sic et Christus et Evangelium: Nemo tulit tantos dolores, nec potuisset, ut Christus: sic Evangelii professio, habet amara pericula. Amarum est carni obtemperare Deo, in quacunque re. Iam quaerite causas similitudinum, et considerate ea, quae sunt similia. Inter tempestates fit purissima gemma, id est, doctrina in periculis magis elucescit. Eadem doctrina est amara iudiciis carnalibus. Observate nomina, et totam hanc commemorationem etiam propter familias vestras, in quibus habetis matres vel sorores huius nominis.

NARRATIO DE MARTHA SOLLICITA.

Lucae 10.

Martha dicitur doctrix, *Frau doctorinne*. Mea filia dicebat: Es ist ein feiner name, wenn man sagt,

fraus doctorum. Ista narratio videtur esse tenuis, sed maximas res continet. Monachi eam transtulerunt ad suas ineptias. Nos primum videbimus, ad quem locum, ad quae praecepta proprie sit accommodanda. Est autem caput et summa, seu status huius lectionis, Doctrina opposita Polypragmosynae. Praecipit enim facere, discere, agere necessaria, iuxta vocationem, et fugere non necessaria. Haec doctrina recte cognoscenda, et saepe cogitanda est; quia magni momenti est.

Quae est virtus opposita *πολυπραγμοσύνη*?

Respondeo. Sedulitas. Ad quod praeceptum pertinet? Pertinet ad praeceptum: *Honora patrem, etc.* Nam eo pertinet doctrina de vocatione uniuscuiusque: cui opposita sunt ignavia et *πολυπραγμοσύνη*. Sedulitas est virtus faciens necessaria, et fugiens contraria.

Ubi est fundata haec definitio?

In dicto Pauli: *In hoc sitis ambitiosi, ut agatis propria.* Paulus opponit illi stultae cupiditati humanae, quae vocatur Ambitio, aliam ambitionem prorsus contrariam; et adeo sapienter loquitur, ut si Augustus legisset hanc sententiam, dixisset, sapientissime cogitatum esse.

Estne Cicero polypragmonicus?

Valde multum, sicut regulariter omnes oratores, Demosthenes, Pericles, et alii; quamquam omnium hominum ingenia sunt inquietata, non tantum oratorum. Quando Deus non singulariter refinet aliquem in suo officio, singuli tentant ac molliuntur multa, ut describit Aristophanes Cleonem habentem alterum pedem in castris, alterum in curia. Nunc multi concionatores quoque volunt multa regere, quae ad ipsos non pertinent. Tales nominantur apud Latinos, *urdelliones*. Ae *πολυπραγμοσύνη* saepe magna et exitiosa bella parit. Aristophanes disertè Pericli obiicit curiositatem. Si quievisset, aut etiam remisisset paulum de iis, quae non erant necessaria, non motum fuisset bellum Peloponnesiacum, quo eversa est funditus tota Graecia: illud pulchrum, ut videbatur, consilium Pericleum de Megarensibus excludendis, fuit, ex-

trema perniciēs toti Graeciae. Sic ab inquietissima furia, id est, a Pontifice Romano ortum est hoc ingens bellum inter Regem Galliae et Angliae, quod involvet etiam alias multas gentes, quibus erit perniciosum valde.

Ergo haec concio reprehendit curiositatem; et monet, ut faciamus necessaria. Haec est principalis summa. Martha discurrit, et vult multa apparatus exquisitae, sed Christus reiecit illum apparatus singularem; sicut homines sani non delectantur exquisito apparatu: sunt contenti communi apparatu. Illa gens habuit alioqui res optimas, multa genera pomorum, electissimos pisces, ut non fuerit opus exquisitioris apparatu. Sed quando mulieres volunt ostendere suam sedulitatem, turbant domum totam, *Sic luffen und schreien und klempern mit den schluseln.* Ita Martha hic studet apparatu, convocat omnes ancillas, turbat totam familiam. Est in Graeco versu, *χιμλιον ἀνδρῶν ἐν οἴκῳ γυνῆς*: *Tempestas est viro mulier in domo.*

Polypragmosyne est vituperata non solum in Scriptura, sed etiam in sapientum praeceptis. Thaletis dictum est: *Oderis aliena curiose agentem*: id est, miscentem se negotiis sine vocatione, et negligentem sua. Quando homo erumpit ex vocatione, tunc non potest non fieri, quin sit odiosus: quia non tuetur iustitiam distributivam. Iustitia distributiva est, et attribuit personis idoneis res convenientes: aliqui volebant facere Ciceronem ducem contra Iulium: fuisset phantasticus, si hoc in se recepisset, et risisset eum Iulius. Sed Cicero tam fuit sapiens, ut sciret se non posse praeesse exercitui: ideo abhorret, et non vult recipere, etiam si caedem ei minaretur Catonis filius. Quando opus est duce, eligendus est peritus belli. In schola est sumendus idoneus professor. Nemo unus scit omnia: Eques scit equitare; cantor cantare: id est, unusquisque debet ea facere, quae sunt sui officii et artis: Deus vult homines esse devinctos mutuis officiis. Ideo vult officia esse distincta, ut sint quasi vincula necessitudinis inter homines. Mulier non est vir, neque vir est mulier.

Vos scholastici etiam non manetis in vocatione; inceditis cristati, laceratis vestibus, non accommodatis vos vestrae vocationi, estis stratiotae, *schmarcher, wolt nur hawen und stechen.* Graeci habent nomen *στρατηλάτῃς*, *das heist einen schmarcher.* Nomina in *Ax*, sunt parvae imitationis, ut in voce *Colax* significatur prava imitatio, faciens omnia quae iubentur, a *χέλομαι*, id est, iubeo, *Ein heuchler*: est tantum intentus in hoc, ut serviat affectibus eorum, quibus assentatur. Et tamen ita stolidi sunt magni Domini, ut credant se tales esse, quales praedicant eos esse assentatores. Nihil est ineptius, quam quod somniamus nos esse similes magnorum ducum. Imo insania est, quando fingi-

mus nos pares esse excellentibus illis viris, quorum gestus et facta imitari volumus contra vocationem.

De hoc vitio, ut coepi dicere, valde multa dicuntur in omnibus scriptis; quia est communissimum vitium. Multi ubique volunt regere aliena, et non mandata. Phalaris ad Stesichorum dixit: *Audio te multa reprehendere in meis negotiis: Tu cura tuas Musas, μελοῖέν σοι αἰ ἀοῖδαί.* Sint tibi curae Musae tuae. Erasmus scripsit Romae de bello Iulii, etsi habuit instam causam conquerendi de illo, tamen non fuit illius officii, talia tentare. Ideo cum Erasmus vidit se incidisse in odium illo scripto, valde sibi metuit, fuit enim natura timidus. Dixit, se in sua vita non fuisse in maiori metu, quam cum esset vocatus ad Papam, qui interrogavit eum coram: *Tu es iste, qui scripsisti illa?* Erasmus ingenue fatebatur a se illud scriptum publicatum esse. Nisi enim confessus fuisset, magis inflammasset papam. Papa dimisit eum, cum hac admonitione: *Ista negotia sunt talia, quae ad te non pertinent, scribas utiliora, haec relinquit.* Sic rex Anglicus cum admoneretur de negotiis quibusdam religionis a Legatis Saxonice, dixit: *Regatis vos vestram patriam, sinatis me regere meum regnum.*

In summa, quisque intelligat suum officium, et exploret suum opus iuxta praeceptum Pauli: *Probet unusquisque suum opus, sic non pendebit ex applaudu aliorum.* Huc pertinet illud: *Spartam nactus es, hanc exorna.* Cicero utitur hoc dicto ad Atticum. Sparta fuit civitas in Laconia. Sed in isto proverbio significat honestam vocationem vel provinciam.

Aristophanes in Vespis describit Polypragmaticum: *τὸν πῆλον, ὥσπερ ἄτταγας τυρβαῖτες βαδίζων.* Ἄτταγας significat *einen pircchan, der scharret und wirfft viel dreck umbher: τυρβαῖτες* est turbando dissipare. Haec faciunt Cleon, Pericles, Demosthenes, qui post mortem Iulii vult opprimere Antonium, et non potest. Sic faciunt Theologi in aulis, in gynaeceis, turbant voluntates principum, struunt, moliantur multa. *Richten viel gewerr an,* convellunt recte tradita, non hoc agunt, ut recte explicatum doctrinae corpus retineant.

Plerumque autem practicae habent infelices eventus.

Christus hic dicit: Unum est necessarium: scilicet audire verbum, et obedire ei quoad fidem, et facere officia vocationis. Martha facit magnum strepitum et turbationem: sed Christus non curat illos apparatus splendidos. Est antiquum dictum inter sapientes: *Modicum et bonum sunt gratiae epulae: Ein gut reinlich essen, und ein gut trunck. Was ist's, wenn man einen gantzen Ochsen fursetzt?* Illa copia facit fastidium et nauseam, praesertim ista Germanica, et Polonica copia sive profusio, *Das gros gefresse.*

Christus intuetur communem vitam hominum. Exempla unusquisque consideret, *Wie gar unruhig die leut sind können nicht schlaffen fur ihrem gewerr, das sie gedenccken anzurichten.* Exempla praesentia sunt odiosa: igitur peregrina recito. Dicebat mihi Langius Cardinalis, Episcopus Saltzburgensis, qui diu fuerat in aula Maximiliani primi, fuisse cum ipso sapientem virum, quem cum interrogasset, quomodo ipsi placeret aula Maximiliani Imperatoris, respondit ille: Non admodum bene. Vos habetis fortasse centum viros, per quos omnia aguntur, et inter illos vix sunt quinque vel sex, qui promovent negotia: caeteri impediunt. Considerate pondera verborum, quibus Christus utitur ad Martham, *μεριμνῶς καὶ τυρβαῖτη περι πολλὰ. Es sollicita et turbando dissipas.*

Maria vel *Miriam* etiam dicitur doctrix populi. Alii dicunt ab amaritudine: sit ita sane; quia, quando quis est fidelis doctor, habet multa amara. Semper sunt venenatissimi sycophantae, sophistae, obtractatores, et alii mali, corrumpentes recte tradita. Etiam Hebraei dicunt *More* doctorem, a *Iara* docuit: Syri pro vocabulo Dominus, utuntur nomine *More*, quod vidi in illis recentibus versionibus Missarum et Evangeliorum.

Maria excellit Martham; quia assidet ad pedes Christi, audit et facit officia vocationis iuxta mandatum: *Hunc audite.* Sed Martha distrahitur per multa ministeria. Est Emphasis in verbis Graecis, quae significant ipsam distractam fuisse in partes diversas; *ἡ Μάρθα περισπᾶτο περι πολλὴν διακονίαν. Περισπᾶν,* est distrahere in varias partes; ut, quando aliquis distrahit cogitationes in diversa negotia. Xenophon inquit in *παιδείᾳ; Nemo potest multa simul facere et eadem recte.* De canibus dicitur, *Es sind nicht gute tagthunde, die da nachfolgen allem, was ihnen fürkompt.* Non sunt boni canes venatici, qui in venatione sequentes feram, mox alia fera oblata, relinquunt eam, quam primum insectati sunt. Sic illi, qui multa agunt, pauca proficiunt, sicut canes, dum student arripere ambas feras, amittunt utramque. Aulici multa incipiunt, et pauca absolvunt.

Pluribus intentus minor est ad singula sensus.

Item:

Qui binos lepores una sectabitur hora, Uno quandoque, quandoque carebit utroque.

Carolus Imperator prope Heidelbergam erat in venatione, apud Palatinos: insequabatur cervum: postea occurrit lupo: eum cum videret, insectatur relicto cervo. Sed inter sectandum cadit cum equo et frangit crus, adeo ut etiam dubitaretur de vita. Vectus est Ratisbonam, ibi aliquot medici voluerunt, ut crus ipsi praecideretur; sed Ferdinandus

prohibuit et servavit fratrem, dixit, se suspensurum omnes medicos, qui adiuverent praecisionem. Postea tamen est curatus, *Das war ein omen illarum rerum, quae postea secutae sunt.* Debuisset gerere bellum Turcicum; sed implicavit se Germanicis bellis, quae sunt adhuc exitio multis gentibus.

Vos iuvenes nondum intelligitis, quam sit difficile plura simul agere. Sicut dicitur:

Pectora nostra duas non admittentia curas. Vos nondum habetis anxias curas: Sed quando eritis grandiores, sentietis, quod non possitis satisfacere pluribus negotiis. Landgravius Wilhelmus senior, pater Philippi Landgravii, solitus est dicere, quando quis habet tres hostes, debet facere pacem cum duobus, *das er den dritten bestreiten möge.* Distractiones sunt magna impedimenta in negotiis, *das fulen die ihenigen wol, die nicht können bey einem ding bleiben, wenn sie gleich gerne wolten.* Talis est nunc confusio temporum.

Dic illi, ut opituletur mihi.] In Graeco est, *ἡρα συναντιλαμβάνηται*, *das heist hand anlegen, und zugreifen, die hand reichen:* Non significat proprie Annemen. Sic, *Suscepit Israel puerum suum. Suscepit*, id est, erexit: *Er hat auffgeholfen, hat ihm die hand gereicht.*

Martha Martha] Est dura obiurgatio. Christus intuetur regimen in Israel. *Sie haben so lang practicirt, das sie land und leut verpracticirt haben, haben sich eingeflochten, an die Könige gehenckt, an die baculos arundineos.* Quando est animi angustia, tum tentantur inordinata, inconcessa, irregularia, illicita consilia: *das helt den stich nicht.* Scitis, quid ille servus dicat, qui multa tentaverat contra herum suum: Ego sum *Chrysalus.* Sed deprehensus in technis, forte suspendar, et tunc ero *Crucisalus.* *Ungaria hat sich an die Turcken gehenckt.* Fuerunt aurei Chrysalii, iam sub furcam missi sunt.

Estne sollicitudo illa peccatum, de qua dicit Christus *μεριμνᾶς?*

Est; quia ex nimia illa sollicitudine oritur diffidentia. Quando facimus aliena, et omittimus necessaria, ac omnia nostris laboribus tribuimus, excutimus fidem, et spem auxilii divini. Quando aliquis non habet fiduciam in Deum, non invocat. Psalmus docet nos commendare Deo vias nostras. Quando scio me facere opera vocationis, tum non curo obtrectatores, sycophantas: sed commendo Deo vias meas. Ista applicate ad vestra negotia, et postea considerate etiam vitam communem. Quod alii peccant in magnis negotiis, id vos pec-

catis in parvis. Sicut virtus trahit secum multa magna bona, ita vitium multa incommoda. Facilius est autem malum facere, quam bonum: Turbationem aliorum sequitur anxietas propria. Anxietas propria parit occasiones turbandis multis publicis negotiis. *Dieser text gibt viel feiner gedanken de cultibus et regimine Iudaeorum.*

Unum est necessarium.] Hic exclamant aliqui: *Sola fides est necessaria: Ergo bona opera non sunt necessaria. Es ist geuckelwerck.* Non est dilacerandum, vel mutilandum verbum Dei. Totum Evangelium est necessarium, non tantum fides. Sed omitto illas fatuas et malitiosas calumnias eorum, in quibus maior est malitia, quam studium veritatis. Paulus dicit: *debitores sumus.* Et saepe dico: *Bona opera sunt necessaria,* propter ordinem divinum: non addo, ad salutem, quod illi detorquent ad meritum.

Monachi ex hoc dicto: *Unum est necessarium,* fecerunt duplicem vitam: *activam, et contemplativam.* Contemplativam dixerunt suorum vitam, et magnifice praetulerunt: *gleich als wenn ein lausiger Munch mehr were,* quam Daniel in illa gubernatione in regno Persico. Non est magna perfectio in *ein Closter ziehen,* et contemplari bonas cellas et culinas: *Sie lasen ihnen auftragen:* habent suave otium. Activam dixerunt *unser arm elend leben mit der Oeconomia, und regirung, das wir mit den leuten zu thun haben:* Contemplativam vitam dixerunt esse perfectionem: sed nihil horum intellexerunt. Perfectio si qua est, est illa, de qua Christus dicit: *Si vis perfectus esse, me sequere:* scilicet in fide et invocatione: *das ist die perfectio, und nicht ihr suave otium.* David omnibus monachis fuit perfectior proeliando et imperando.

EX RHAPSODIA ALTERIUS ANNI.

Lazarus Marthae frater resuscitatus, postea docuit in ministerio in Massilia, quae fuit urbs clarissima in toto imperio Romano. Est autem Massilia in Gallia in illa ripa versus Italiam, in mari Ligustico. Est in praecipuis munitionibus regni Galliae. Condiderunt eam Iones, ex Ionia, item ex Phocaea navigantes, cum essent pulsati ex patria, tempore Astyagis et Cyri. Fuit ante tempora Cyri Ionia pulcherrimus tractus omnium, excepta Sodoma et Gomorra. Fuit ibi plurimum bonorum ingeniorum: sed facta est vastatio per Harpagum, qui missus erat contra Ionas a Cyro. Nomen est ab alliganda cymba: *ἄλῖα* significat navem piscatoriam, et *μάσαι*, est alligare, vel quaerere; quia consentaneum est, quod propter commoditatem portus, eum locum navigantes elegerint.

Ibi ergo voluit Deus quoque sibi colligere Ecclesiam. Nam cito in Gallia et Germania collecta est Ecclesia. Lucius Cyrenacus venit Ratisponam: Maternus discipulus Petri, venit Coloniam Agrippinam, ubi adhuc est vetus aedificium, quod a *Materno* nominatur. Marcus, Pauli comes, docuit in confluyente Onni et Danubii, ubi nunc est oppidum Passaw. Crescens docuit Moguntiae. Irenaeus et Epiphanius citant testimonia Ecclesiarum Gallicarum et Germanicarum in doctrina de Filio Dei. Haec observate. Nec putate esse gloriosum ista contemnere, ut multi furenter faciunt, qui aspernantur testimonia veteris Ecclesiae de controversiis, quasi ipsi soli sapiant. Deus puniet hanc Cyclopica audaciam.

Was heist Magdalena?

Castellana, *ein Burgfraw*. Magdalum significat castrum vel munitionem: inde Magdalena, matrona nobilis. Fuit medica excellens, nota etiam Romanis: Potuit fieri, ut primum vixerit inhoneste; quia sub servitute fuit. Multa coguntur pati servi, quae liberi non facerent.

Mariae nomen aliqui faciunt, ab amaritie vel tristitia: id est, a *Mar*; sed ego credo esse aliam Etymologiam. *More* significat doctorem. *dis wört stehet* in illa dulcissima consolatione [Ies. 30.]: *Dabit aquam et panem cum tribulatione, et non sinet avolare doctorem*. Ubicunque est vera Ecclesia, ibi est vera doctrina, et e contra. Hoc debet esse magnae consolationi. Debetis habere hospitium invito et fremente mundo. De me quidam dixerunt, se velle efficere, ut non sit vestigium mihi in Germania, in quo possim pedem ponere. Non valde irascere, si me expellerent ex Germania, sed ipsi non sunt Domini Germaniae. *Domini est terra, et plenitudo eius*.

Maranatha, *ist auch daher* in Corinthiis. Maranatha, id est, *Dominus venit*, Syriaca lingua. Adhuc Hieronymi tempore fuit idolum in Syria *Maran*. Inde facio nomen *Maria*: ut sit doctrix populi. Ita alii ab amaritudine deducunt: ego a docendo. Sic Martha est doctrix, *fraw doctorinne*. Pulchrum nomen est doctoris recte docentis.

Narratio in textu primum est imago sollicitudinis nimiae gubernatorum Ecclesiae, de defensione, de victu et de aliis commodis vitae: illam nimiam sollicitudinem reprehendit Dominus in hoc Evangelio. Deducit nos ad quaerenda ea, quae sunt necessaria, et congruit cum praeepto: *Primum quaerite regnum Dei, et iustitiam eius*.

Dicam vobis exemplum civis Argentinensis honesti viri, qui fuit gener Sebastiani Brandt, illius

scriptoris, boni viri, cuius multa exstant: Is habebat consuetudinem, ut mane diceret suas preces: surgens legebatur aliquid in Bibliis, praesertim in Psalmis. Quando eramus in conventu Smalcaldensi, mane veni ad eum in hospitium, dixi: Domine Beate, quid tam mane? Hic sedeo, inquit, et lego Psalmos. Esne ascensurus in Curiam, ubi Domini nunc conveniunt? Quid ibi faciam? Inquit: Domini magno labore quaerunt, quomodo possint esse boni Christiani, et nihil pati; ista ego non possum invenire in meo Psalterio: *Sie suchen mit grosser arbeit, wie sie gute Christen seyn mochten, und gute tage darbey haben, das kan ich noch nicht finden in meinem Psalter*.

Sic sunt homines affecti, *hebt an an den doctoribus*. Theologi habent practicas, molitiones, machinationes, quomodo velint munire suum statum: *die hern seind schir gewitziget worden*. Sunt moderatiores, quam Theologi ipsi. Nunc habent tantum consilia de defensione. Sed consultationes Theologorum sunt seditiosae. Sic in caeteris ordinibus vitae Martha nimium sollicita est. Contra hanc imbecillitatem consolatur nos Dominus in hoc dicto: *Quaerite primum regnum Dei*.

Quaerere regnum Dei, est discere doctrinam, et obedire Deo, *das ist das*, Unum est necessarium. In genere autem huc pertinet doctrina de discrimine necessariorum, et non necessariorum, *εργων* et *κατεργων*, de curiositate et sedulitate. *In diese locos communes gehorts*.

Quae est prima regula vitae?

Respondeo. *Hic est Filius meus dilectus, hunc audite*. 2. *In praeceptis meis ambulate*. Haec est regula actionis legalis, prior est Evangelica. 3. *Commenda Deo viam tuam*. 4. *Iacta in Dominum curam tuam*. 5. *Leones esurient: Timenti autem Dominum, non deerit omne bonum*. 6. *Milita bonam militiam, retinens fidem et bonam conscientiam*.

Haec communia dicta semper sint in conspectu, tamquam regulae et principia, quae debent regere omnes deliberationes. Dicemus iam de ista regula: *Commenda Deo viam tuam*, quae monet nos de discrimine necessariorum, et non necessariorum.

Estne necessarium nihil agere, sed tantum pati?

Non est necessarium, me nihil facere: imo de-

beo agere, quae sunt: vocationis, auxiliante Deo. Simul autem debeo esse paratus ad obedientiam in cruce: *Qui vult me sequi, tollat crucem suam. Es soll ein mas haben*, ut cogitemus de corporis commoditate. Si dat mihi Deus defensionem, debeo illi gratias agere; si non dat, debeo patienter ferre. Manebit tamen Ecclesia, iuxta promissionem: *Ecce, posui in ore tuo verba mea, ut plantes coelos: id est, ut colligas Ecclesiam, Noch keren sich die leute nicht daran.*

Usitatum est in tota vita, et omnibus ordinibus vel omittere necessaria, vel negligentius facere. Homines anguntur de rebus non necessariis, et minus diligenter agunt necessaria. Cancellarii in aulis sustinent pondus et aestum diei, et maximum laborem ferunt; plerique fugiunt ista, etiam Domini ipsi, et sunt occupati spectaculis, apparatus, et similibus nugis. Iubeo vos considerare vitam. Non dico aliquid contumeliae causa in cuiusque personam. Videte nostros scholasticos, quomodo anguntur de suis voluptatibus et ineptiis. In studiis ipsis verum est dictum Senecae. *Necessaria ignoramus, quia non necessariis didicimus.* Videte, quomodo oeconomi sint occupati in non necessariis; maior cura est de suis pinguefaciendis, quam de filiis recte educandis; quae tamen debebat esse prima cura. Videte, *wie es unter den frauen mit dem gewesche zugehet, mit den Kleidern, und an der hoffart.* Sunt muliebri sexui sua vitia.

Accidit hic in vicinia: Quidam maritus verberaverat suam coniugem solea, *mit einem pantoffel*: coniunx conqueritur de mariti tyrannide: cognati conveniunt, et quaerunt, cur cognatam suam tam duriter tractet: erat familia honesta, et aegre ferebat. Ille respondit, se non iniquo animo ferre; quod eum amice admoneant, petit, ut causam cognoscant. Ego eam paululum verberavi cum solea: sed ipsa me prius durius verberaverat, *mit dem waschpleuel*, id est, lingua, quia admodum ei maledixerat: vos cogitate, utrum sit durius. Usitatae sunt illae miseriae vitae. *Es ist also.*

Multo plura sunt non necessaria, maiori cura, maiori animi anxietate, quam necessaria. *Die alten haben gesagt, πλετο παρεργα ἔργων.* Item Seneca: *Magna pars vitae elabitur male agendo: maior pars vitae nihil agendo: maxima, aliud agendo.* *Ist sehr weislich urd schön geredt. In allen regierungen geschicht solches: ut nunc in Augustano conventu. Man ist ein halb iahr darauff gelegen, was hat man ausgericht? Gott weis, ich werd es niemandt sagen.* Spirensis conventus Acta quidam facetus magnifico scripsit titulo, et posuit aliqua, nescio quae. Post autem reliquit aliquot paginas vacuas, ut significaret, nihil actum fuisse in toto conventu; simulane se adhuc inserere vella ea, quae in posterum agantur.

Dico de istis communibus vitae miseriis, ut agnoscamus et caveamus, et ordiamur emendationem a nobis ipsis. Videte vestra studia, quam sine ordine fere discitis? Postea cogitate etiam de communi vita, in qua praepostere pleraque aguntur ab omnibus. Ista ergo stultitia hic reprehenditur, quod homines anteferunt non necessaria necessariis.

Dicam hic obiter, quod saepe vobis dixi: Erat Spirae in conventu Monachus, qui toto tempore conventus in suis concionibus de controversiis nostrorum temporum nihil attingebat, sed in suis materiis procedebat. Mediocriter concionabatur de textibus, quos habebat sibi propositos. Tandem dixit: Ego scio vos expectare a me, ut aliquid dicam de controversiis huius temporis. Ego adhibebo deliberationem: et proxima Dominica dicam aliquid ea de re. Convenit sequenti Dominica ingens multitudo, sic ut completeretur totum templum: Ille concionem suam pertexuit solito more. Fere finita concione, dixit: Pene oblitus eram mei promissi. Sed audite. Dixit tum particularia aliqua: vocantur in odium pastores, populus, etc. Sed hoc scitote: *Wenn etn iglicher fur seiner thur kerete, so würde es allenthalben rein.* Mementote etiam Graecos versus, quos utcumque Latine sic reddidi:

Non curiose vivere, est dulcissimum.

Ni curiosos inter vivere contigit:

Sed si quis inter belluas et simos (wenn einer under einen hauffen urgelerter theologen kompt)

Versatur, hunc fieri necesse est simium.

Humana quantas vita miseriis habet!

Graece *laut es viel besser: ἀπραγμόνως ζῆν*, id est, non ingerere se curiose, *μακάριος βίος καὶ σεμνός*, est status vitae beatae et honestae. Postea sequitur querela de sodalatis infelicibus, de quibus dicitur: *Ulula cum lupis, cum quibus esse cupis.* Alii rapiunt te ad negotia, ut adiuves ea etiam, quae non probas. Ita saepe fit et in communi miseria vitae. *Das ist nun von dieser doctrina de faciendis necessariis.*

Ea in Paulo fundata est, ad Thessal. [1. Thess. 4.] *In hoc ambitiosi stitis, ut propria agatis:* id est, Mundus est ambitiosus in eo, quod vult peregrina agere. *Ardelio, ein hans in allen gassen.* Mundus habet inhonestam cupiditatem gloriae, nempe foris sapere. Ego aliam vobis regulam trado, scilicet, de honesta ambitione. Iam considerate appellationes virtutum.

Sedulitas seu diligentia quid est?

Est virtus faciens officia vocationis mediocri vel iusto studio (*Ich mus nicht so hoch spannen, non Stoice*) et non irrumpens in aliena negotia. Sedulus paterfamilias, miles, praefectus consul est, *der seines ampts mit fleis wartet*. Extrema sunt *ignavia*, quae nihil agit, *das ander heist Curiositas*. De hac dicit Dominus ad Martham: *Tu discurras, et turbaris circa multa*. Est sua quaedam insignis curiositas sexui muliebri. Discurrunt in domo, *Ist so ein klingeln mit den schlüsseln*. *ὑποβίβειν* est etiam in Aristophane, *ἄσπετος ἀνταγὰς ὑποβίβεις*, sicut gallina, *oder wie ein Pirckhan stehet und scharret, und wurffts under einander*. Ita de iniqua cive dicit. Idem de inquieto concionatore potest dici: *Der leufft in der Stat herumb, macht practicas*.

Samuel inquit ad Saulem: *Fac omnibus viribus tuis quicquid invenerit manus tua*, id est, tuum officium; Deus non vult nos esse otiosos. Labor est praeceptus divinitus. *Otia si tollas, periere Cupidinis arcus*. *Otia dunt vitia*. Cato: *Homines nihil agendo, male agere discunt*. *Ein mensch kan nicht ruhen*.

Quod est peccatum Sodomae? Saturitas panis et otium, *es stehet im Ezechiele, sie haben otium gehabt, sind reiche luncckern gewesen*. sed curiositas, *thut viel grossern schaden*: quia est turbatio vocationum, *wenn die wollen regiren, die es nicht konnen, wenn die wollen dogmata machen, die es nicht verstehen*. Dominus revocat nos a curiositate ad necessaria facienda: *das ist die summa, Sehe ein teder in sein zigen exempel*. Alii habent bey *diesen text gemacht* ex Aristotele, de vita contemplativa et activa: vitam contemplativam vocant docentium et discentium. Vitam activam vocant, vitam gubernatricem: sic locuti sunt *wenn mans zum besten verstehen soll*. Vita non potest carere suis gradibus. *Nihil parvum, nihil contemne, sagt der Aphorismus bey den medicis*. Deus vult vitam esse copulatam magna varietate: sicut Paulus dicit de diversis membris. Tu ingrederis pedibus, non naso. Est opus vita docentium, discentium, militantium, orantium. Sed illi vitam contemplativam nominarunt perfectionem.

Quomodo est sentiendum de perfectione:

Estne aliqua perfectio?

Non? Contra: Deus inquit ad Abraham: *Esto perfectus*: et Paulus: *sitis perfecti*. Respondeo. Perfectum alias significat perfectum substantia: ut, puer est perfectus homo, constat corpore et anima, quae sunt partes substantiales hominis. Ita Pau-

lus dicit sic sentiant, qui sunt perfecti, scilicet substantia: id est qui habent fidem, et bonam conscientiam. In doctrina fidei debemus habere fundamentum, *wie man pflegt zu sagen: Fides est una copulativa*, id est, qui unum articulum non credit, etiam in caeteris aberrat, ut Samosatenus, Arrius, Pelagius.

In eodem capite dicit Paulus: *Non quod sim perfectus*: loquitur de perfecto gradibus, ut Paulus habet fidem; sed non habet omnes gradus fidei: ita in castitate, et caeteris virtutibus. Praeterea *heist perfectum auch schlecht*, id, quod non est hypocriticum; ut, *sitis perfecti*. Item, ut habeatis perfectum gaudium: id est, non simulatum. Item, *si vis esse perfectus, vende omnia*. Interdum perfectum, significat idem, quod coagmentatum: ut, *Dilectio est vinculum perfectionis*: id est, consociationis Ecclesiae: ut, aedificium est perfectum, quando partes omnes sunt coagmentatae.

Sedulitas est perfectio, quando manet intra metas, retinens fidem et bonam conscientiam, non quod habeat omnes gradus: *sondern so viel als muglich ist zu thun*: etiam quod est divinitus inchoatum, est languidum et infirmum. Id agnoscamus et deploremus, et petamus, ut regamur divinitus. *Non est iustus in terra, qui faciens bonum non peccet*. Idem docet regula: *Commenda Domino viam tuam*. Item: *Subditus esto Deo, et ora eum*, id est, facias officia tua, et petas, ut Deus te gubernet. *Scio, Domine, quod non est hominis via eius*: id est, neque consilia, neque eventus sunt in manu nostra. Non tollit hoc praeceptum: *Accurate ambulate*: non debeo nihil agere, ut de affectata negligentia dicitur.

Et ipse faciet.] Consolatio et promissio est, *Gott wirdt dir helfen*. Fac officia bona conscientia: quamquam hoc est languidum et infirmum, tamen est aliquid.

DOMINICA IX. POST TRINITATIS.

Evangelium Lucae 16.

De iniusto oeconomio.

Haec narratio est reprehensio negligentiae humanae in negotiis salutis aeternae, et in cura conversionis ad Deum. Deinde est doctrina collocatione facultatum; et amplissima promissio praemiorum pro beneficentia in alios. Sed tractabimus prius Grammatica.

Batus est nomen mensurae liquidorum, et est vocabulum Hebraicum. Continet 72 sextarios. Sextarius autem propemodum idem est, quod nos vocamus *ein Nosel*: id est, dimidia pars cantuari.

Ergo 72 sextarii fere sunt 36 canthari, id est, paulo plus quam dimidium Amphorae seu urnae nostratis, *ein halber Eymmer*. Illum quod nos dicimus *ein eymmer*, continet 60 cantharos. Duo bati sunt una amphora. Nostrum Germanicum vocabulum *Eymmer*, est factum ab amphora. Amphora autem est Graecum, ab ἀμφι, et φέρω; quia habebat utrinque ansas, ut posset gestari ex uno loco in alium. De Augusto scribitur, quod uno die solitus sit bibere unum sextarium, et tantum dabatur etiam pro deienso, videlicet sextarius vini. Multo fuit olim maior cura temperantiae. Centum bati faciunt 50 amphoras.

In Myropoliis sextarius olei, est propemodum libra, et venditur ad minimum tribus grossis nostratibus: ergo octo librae, seu octo sextarii olei valent uno loachimico seu Vallense. Novies octo faciunt septuaginta duo. Quare cum tot sextarii fuerint in bato uno, erit pretium bati novem loachimicorum, pro quibus sumamus decem florenos, ut sit facillior numeratio. Cum igitur 59 batos remisit ei, qui centum debebat, defraudavit dominum suum quingentis florenis.

Postea dicitur remisisse alteri viginti coros tritici. Corus unus continet 10 medimnos Atticos; et medimnus Atticus aequavit fere modium Lipsensem. Aestimatur autem modius Lipsensis minimo pretio annis fertilibus dimidio loachimico, aut dimidio floreno. Corus igitur valebit quinque florenos. Itaque 20 cori erunt centum floreni ad minimum. Quod si supputatio fiat universi furti, erunt loachimici pene sexcenti totidem. Tantum abrasit, ut remotus ab officio haberet, unde viveret; quia isto beneficio voluit sibi obligare eos, a quibus vicissim speravit beneficia similia.

Dicitur autem dominus laudasse hunc oeconomum, non quod laudaverit ipsum furtum et imposturam, sed providentiam et industriam illam, qua sibi prospexit de tuto hospitio et victu apud debitores, quibus tantum remieit de debito. Nec valet argumentum:

Iste oeconomus laudatur:

Iste oeconomus est fur et impostor:

Ergo fures et impostores laudantur.

Respondeo. Est Fallacia Accidentis, ut in hoc argumento:

David laudatur:

David est adulter:

Ergo adulter laudatur.

Imo non laudatur David propter adulteriam, sed laudatur in aliis rebus; Hoc vero accidit ei, quod sit adulter. Ita Oeconomus iste laudatur,

quod prudenter egerit, scilicet prospiciens sibi de futura necessitate. Non autem laudatur, in quantum fur est, et defraudator Domini sui.

Quid significat vocabulum cautionis?

Respondeo. Cautio significat, *ein handschrift, oder verschiebung*, quod alioqui dicitur *Syngrapha*. Aliud vocabulum est *Quitantz*, quod dicitur a quiete. Graeci vocant ἀποχρη, ab ἀπέχω, id est, testificatio de accepta solutione, *da einer bekennt, das er das gelt hinweg habe*. Paulus habet hoc vocabulum ad Philippenses. Sed cautio est testificatio de debito. Nos vivimus in vita communi; ideo nota nobis esse debent communia vocabula.

In syngraphis scribendis debent numeri integre scribi; quia Ziphrae facile possunt depravari. Debet esse diligentia quaedam in pecunia danda vel accipienda. *Ein ieder soll sein rechnung wol in acht haben*. In Ecclesiastico est: *In emptione, venditione, pondere et mensura omnia fac cum scripto*. Erat Lipsiae vir honestus. Schernitz, gener Doctoris Mordeisen: Ille cum adiisset haereditatem patris sui, coactus est solvere creditoribus, a quibus pater in vita nutuo acceperat: Qui enim adit haereditatem, debet solvere creditorum. Solvit igitur, quantum invenit in rationibus paternis singulis. Ea solutione creditores plerique erant contenti. Unus movit ei controversiam: quia conatus est mortuum ducere in suspicionem, quasi non recte scripserit. Tum Schernitz: Nihil tibi dabo, inquit, quia accusas patrem meum perfidiae. Senatus Lipsensis causa cognita, absolvit eum. Deus ei postea dedit magnas facultates, fortassis propter illam pietatem, qua consuluit honori patris sui, ne fieret infamis, id est, ne videretur fuisse decoctor. Factus est consul in Republica Lipsensi, ubi singulari industria solitus est componere controversias pecuniarias.

Quid significat vocabulum Mammona?

Non est vox Hebraea. Nusquam reperitur in Bibliis, nisi in novo Testamento. Est autem vox Syriaca vel Chaldaica; nam post reditum ex captivitate Babylonica, mutata est lingua Iudaica maxima ex parte in Syriacam vel Chaldaicam. Significat in genere lucrum vel commodum. In historia Iosephi ablicendi puteum, ubi in Latino textu dicitur: *Quae nobis utilitas, quod lucrum accedet,*

si interficiamus eum? Ibi est in Chaldaico textu *Mammona*, potest esse a *Manah*, quod significat *num-rare*; vel ab *Hannan*, id est, *copia*.

Nominat autem hic Christus Mammonem iniustum, quia plerumque aliquid vitii accedit in parando, et in fruendo divitiis. Menander inquit: *Ὁ δὲ δὲις ταχέως ἐπλοῦτησεν, δίκαιος ὄν:* id est, *Nemo celeriter fit dives, volens simul iustus esse.* Et Latinus poeta inquit: *iustissimus esse Qui cupit, exiguas semper habebit opes.* Etiam at honestam industriam acquirendi opes, accedunt tamen *πλεονεκτήματα* aliqua. *Es suchet ein ieder seinen vorthell.* Postea in rebus, etiam iuste partis, varii sunt abusus. Nemo fero utitur divitiis sine profusione, aut tenacitate nimia.

Propter tales abusus nominat Christus Mammonem, iniustitiam, seu iniustum. Non autem vult hoc Christus, quod divitiæ per se sint iniustæ, aut quod omnes sint iniuste partæ, id est, contra conscientiam. Pii, quamquam habent suas infirmitates, et nemo fere est, qui satis bono ordine administret divitiis, tamen cavent peccata contra conscientiam. Inde sumenda est solutio argumenti:

Esaias inquit: Deum odisse victimas ex rapinis: Christus autem iubet hic dare Eleemosynas de Mamnone iniusto: Ergo pugnat cum Esaiâ.

Respondeo ad Maiorem: Esaias loquitur de manifesta iniustitia, de rapinis, furtis, fraudationibus, periuriis, et aliis malis artibus, quibus contra conscientiam rapiunt sibi aliqui bona aliorum. Ex talibus rapinis non vult sibi Deus offerri sacrificia, nec probat, cum eleemosynis redimere volumus iniustitiam; quia, *Non sunt facienda mala, ut eveniant bona.* Ecclesiastes ait: *Quasi qui immolat filium, facit eleemosynam, dans de rapinis.*

Quidam Dux Bavariæ interfecit coniugem. Papa absolvit eum, imposita hac satisfactione, ut fundaret monasterium. Ita siquis creverat ex usuris, is absolvebatur olim, si quid inde largiretur ad eleemosynas. Francfordiæ monasterium Carmelitarum habebat potestatem a Pontifice absolvendi homines ab iniustis quaestibus. *Wenn ein kauffman hette ex usuris etwan: 2000 fl., so gab er 200 ins kloster,* et absolvebatur: *das ist nicht recht.* Verres gloriatus est se tantum furatum esse, quantum sibi et iudiciis suis satis esset. Contra eum allegat Cicero hunc versum:

Ὁ πολλὰ κλέψας, καὶ ὀλίγα δοῦς, ἐκφεύξεται.

Qui multa furatur, et pauca dat iudici, absolvitur. Idem fere nunc fit. Principes ad se rapiunt reditus monasteriorum, et bona Ecclesiastica, et vix pauca dant ad usus Ecclesiæ et scholarum:

Et tamen tanta est Dei bonitas, ut aliquid etiam dantes absolvat, modo agnoscant suæ peccata.

Christus autem iubet hic facere amicos ex iniusto Manimone; non quod omnes acquirant, aut possideant facultates contra conscientiam, sed quia etiam in sanctis est aliquid vitii in parando, et utendo divitiis. Sed respicit inprimis Christus ad abusus in tractatione facultatum. Omnes stulte abutimur facultatibus, alius alio genere; unus est emacior, quam debebat; alius sumptuosior in aedificationibus; alius in conviviis apparandis, alius in vestitu. In summa: Non tenemus modum iustum in usu divitiarum, praesertim nos Germani: Aut perdimus corpora, animas, et facultates profusionibus, aut vivimus in sordida illuvie. Non est apud nos medium, ignoramus fere, quid sit frugalitas et parsimonia. Iam venimus ad doctrinas locorum.

Loci doctrinae.

Ista narratio est primum imago morens de per-versa cura rerum praesentium, et de neglectione rerum aeternarum. Taxat enim coecam et profundam illam securitatem in animis hominum, nihil curantium, neque cogitantium de vita aeterna, *wie man siehet, das die leut dahin gehen* in coeca, profunda, et veteriosa negligentia de Deo, et de vita aeterna. Curant homines res alias; ille delectatur voluptatibus, hic divitiis, alius ambitione, *und was des dings mehr ist.* Interim negligunt ea, quae maxime curare debebant. *Man sagt sonst auch, Plura sunt πάρεργα in vita, quam έργα.* Et Seneca inquit: *Magna pars vitae elabitur male agendo, maior nihil agendo, maxima aliud agendo.* *Ist ein schöner sententz,* et a multis celebratur. Alii male faciunt, sicut fatentur ipsi: Multum deinde cessamus: *Noch ist das nil so bos, als das letzte,* Suscipimus non mandata, et non necessaria, et omittimus, quae nobis mandata erant, et necessaria. Talis est vita omnium hominum: *Wir sind alle so toll und ner-risch, wie ichs nennen sol.* Sumite exemplum ab aulis.

Quae debebant esse έργα in aulis?

Primum curare debebant, ut religio recte constitueretur, et ut homines in Ecclesiis pie docerentur. 2. Ut iudicia recte regerentur, et disciplina conservaretur. 3. Ut defenderentur subditi, *das die leut bey fried erhalten werden.* 4. Ut etiam ipsi collatis a populo moderate uterentur. Haec:

ἔργα debebant esse in aulis. At illi indignum se esse putant, curare ministerium, et inspicere Ecclesias, nisi cum volunt turbare. Illis vero *ἔργα* sunt: quomodo parent magnam copiam bonorum ferculorum, quomodo voluptatibus suis perfruantur.

Peccant autem et privati similiter, *πάρεργα* praeferebant *ἔργα*: sed vitia gubernatorum sunt conspectiora, quae et agnoscere debemus, et deplorare. In Ezechiele *steht ein schöne imago, Gott befiehlt, Angelus sol hin in die Stadt gehen, sol zu todt schlagen alle idololatras, und sol signiren die*, qui gemunt pro Ecclesia, quibus iubet parcere. Haec imago significat venturum iudicium, et Deum puniturum, ad deleturum idololatras, id est, qui scientes et volentes stabiliunt idola: quod faciunt nunc etiam, non tantum indocti, peccantes nonnunquam ignorantia; sed etiam docti. Excusant autem illos, non qui palam tantum contradixerunt, sed illos etiam, qui gemuerunt, *denen es herlich weh hat gethan, das Ecclesia also leiden sol*, qui gemitu tantum ostenderunt dolorem. Ille gemitus sit in nobis, si non possumus plus praestare: deploremus mala publica, gemamus et oremus, ut Filius Dei adsit suae Ecclesiae.

Considerate autem et vestra vitia. Singuli peccamus negligentia rerum aeternarum. Interea in rebus terrenis, *Unicuique sua cupiditas est Troiam capere*, ut Euripides ait: Sunt verba Menelai:

Εὖ δ' ἴσθ' ὅτιόν τις τυγχάνει χρισίαν ἔχων,
Τοῦτ' ἔσθ' ἑκάστη μείζον ἢ Τροίαν εἶλείν.

Ista considerando sunt, es mens frenanda, et cogitanda illa, quae vult Deus nos cogitare de suo regno. *Nun umpt Christus den dispensatorem fur sich*, qui fuit malus, et dicit eum laudatum esse a suo domino. Quaero: Quid laudatum in hoc dispensatore? Respondeo. Genus, seu diligentia laudatur, non species, seu furtum: Christus autem per collocationem ostendit in istius furis exemplo, qualis sit diligentia in quaerentibus corporalia bona, et revocat nos ad diligentiam in quaerendis rebus magis necessariis. Argumentatur enim a Minori. Si homines diligentes sunt in rebus corporalibus, magis debebant esse diligentes in spiritualibus. Apud Catullum de Medea, *steht der vers*:

Tota illum tota perdebat perdita mente.

Ist etn seltsamer versus, stehet da, perdebat, pro amabat. *Es iet also*. Videtis, qualis furor et insania sit amor: ambitio tamen est maior insania. Qui ardent ambitione, multo magis insaniunt, quam qui ardent amore cuiusdam puellae. *So etn grosser ernst ist es uns, in denen dingen*. In divinis sumus frigidi prorsus. Sed corrigamus mores; et invoce-

mus Deum, sicut dicitur: *Multu magis dabit Spiritum sanctum petentibus ipsum. Et: Deus trahi hominem, sed volentem.*

Taxatur igitur haec profanitas in hoc Evangelio. *Nempt fur euch Elegias Ovidii de Amoribus: das ist so kunstlich gemacht*, ut dolendum sit, nullum ingenium sic elaborasse in celebranda gloria Dei. Talis depravatio est naturae humanae. Hanc depravationem et securitatem in rebus divinis hic taxat Christus.

Secundus Locus.

Secundus locus est de collocatione bonorum. Scitis illa divinitus ita fieri, quod alii sunt divites, alii pauperes. Sicut Salomon inquit: *Dives et pauper habitant una, Deus facit utrumque. Gott will also haben, und es mus auch also sein, wir konnen nicht alle reich sein*: et tamen oportet aliquos praeditos esse facultatibus: *Sonst konte man in vita humana nichts ausrichten.*

Est autem multiplex abusus divitiarum. Sed verus usus facultatum debet esse is: 1. ut collocentur ad promovendam gloriam Dei, *das stehet auch in Oeconomico Xenophontis*, ubi dicit, oportere esse aliquos divites, ut sint qui sacrificent; *denn die sacrificia haben viel gekostet*. Nos rectius dicimus ex divitiis iuvandum esse ministerium, et Ecclesiam. 2. ut nobis ipsis et liberis nostris curemus victum. 3. ut Republicae possimus opem ferre. 4. ut aliis pauperibus opitemur, quantum possumus. Hic debebat esse legitimus usus divitiarum.

Sed pauci sic collocant bona; plerique bona sua stulte profundunt. Ideo Christus, ut etiam antea dixi, vocat *Mammona iniustum*: quia semper accedit aliquid vitii, et in parando, et utendo. Nos profundimus apparatu; Itali, ambitione, et aliis stultis rebus. Sicut ego vidi: Aliquis Hispanus incedebat veste aurea, et quando volebat coenare, *ging er zum brunne, trunck wasser, frus salat*, cum deberet etiam corpus recte pascere. Sic in communi vita alius libenter emit, alius libenter peregrinatur, et peregrinatione multum absumit, alius libenter aedificat, et hic quoque multum inutiliter absumit: denique nemo non abutitur opibus suis: nemo satis bono ordine administrat eas.

T e r t i u s L o c u s .

Sequitur tertius locus, de praemiis.

Facite vobis amicos de iniusto Mamnone, ut recipiant vos in aeterna tabernacula.

Quos vocat amicos?

Christum et pauperes, videlicet Ecclesiam, sanctos, sacerdotes famelicos, veros ministros Evangelii, pauperes scholasticos, et postea etiam alios egentes. Primum facite vobis amicum Christum. Is est pauperrimus, et egentissimus in mundo: quia eius gloria horribiliter tractatur; deinde ministros Evangelii; postea alios vere egentes. Non loquor de validis illis mendicantibus, de stellationibus.

Sic argumentor:

Christus dicit: *Illi recipient vos in aeterna tabernacula:*

Ergo sancti dant vitam aeternam. Daher kompt cultus Sanctorum.

Respondeo ad antecedens: Est duplex Synecdoche. Haec est planissima et verissima expositio. 1. Non loquitur tantum de vita de illa beata, post hanc vitam, sed de societate omnium bonorum Ecclesiae, et in hac vita, et post hanc vitam. 2. Deinde recipient vos, scilicet, Christus et sancti. Christus recipiet tamquam dator, sancti tamquam testes. Christus recipit, ut ipse potest, et illi recipiunt, ut possunt; Christus recipit nos, ut donator vitae et redemptor, et reddit praemia tum in hac vita, tum post hanc vitam. Regula enim manet: *Date, et dabitur vobis.*

Declaratio abhibenda est ex toto Evangelio. Non enim secum pugnat Christus, neque detrahit quicquam illi doctrinae: *Iustificati fide, pacem habemus.* Sancti etiam recipiunt in aeterna tabernacula, id est, in societatem omnium bonorum Ecclesiae: quia sancti orant pro Ecclesia, commendant precationibus suis Deo omnes, qui benevolunt Ecclesiae, orant, ut sit pax, ut Deus det halcyonia, et alia bona. *So sagt auch Jeremias: Orate, ut sit pax regno Babylonico.* Propter Ecclesiam Deus dat pacem regno Babylonico; propter paucos sanctos Deus vult parcere Sodomis; propter paucos vera agentes poenitentiam Deus parcat Ninivitis. Ita est duplex *συνecδοχη*: videlicet, in verbo *recipient*, scilicet Christus et sancti: singuli suo modo: Christus recipit ut causa, dans vitam aeternam merito, et efficacia sua: Sancti autem recipiunt, ut testes in altera vita, et precatione in hac vita. Deinde *ae-*

terna tabernacula, intelligantur de societate bonorum in hac vita, et post hanc vitam.

EX RHAPSODIIS ALIORUM ANNORUM.

Habetis in hoc Evangelio narrationem, in qua est multum eruditionis. Et quamquam nemo potest ~~sanis~~ exponere et exhaurire ullam partem textuum Evangelicorum, tamen pauca dicenda sunt, ut monstrentur fundamenta discentibus. Cum accedet aetas, et exercebunt vos aerumnae, et curae, tunc multo intelligetis melius. Principaliter haec concio vel similitudo est commendatio collocationis pecuniae in scholas, in studia, in ministerium, in pauperes scholasticos. *Es ist ein predigt, die vor euch dienet.* Christus *nimpt diese* imaginem *fur sich*, proponit exemplum sapientis Oeconomi, qui collocat pecuniam in amicos, a quibus vicissim habeat commoda. Sic vult eos, qui abundant divitiis, collocare pecuniam suam in eos, qui vicissim possunt benefacere ipsis. Scitis versus Martialis:

*Semper eris pauper, si pauper es, Aemiliane;
Dantur opes nullae nunc, nisi divitibus.*

Man pflegt den reichen mehr zu geben, als den armen. Quare? Quia rara est liberalitas gratuita. Imitantur dona hamos, *sagt auch Martialis: wann man schon gibt den armen, so gibt man ihnen, das sie arm bleiben.* *Wann man einem armen priester in aula ein malder korn oder 10 gulden gibt,* putant, quod beaverint ipsum, interea dantur Ephraestioni alicui multa millia: sicut ego memini uni datos esse mille aureos, quod tanta eius virtus esset, ut auderet cacare in medio convivio in mensam. Erat heroicum facinus; *so gehets* in mundo. Versus Martialis sunt descriptio communium eventuum humenorum. Germani dicunt: *Der Teuffel scheidt alwege auff den grosen hauffen.* Nos Germani habemus agrestia proverbialia, *wie wol dis auch sonst einen guten verstand hat:* de quo legit Proverbia Eislebii.

Quid significat illud Martialis: *Munera imitantur hamos?*

Significat, quod usitata sit captatio in muneribus. *Man gibt den reichen, das man ihr wider will gentesen.* Ita ergo inquit Christus hoc loco: *Sehet doch, wie die welt thut, die ist klug,* potest uti accipiis suis. Scitis exempla sumi undecunque. Non propterea laudantur vitia in specie, sed laudatur

genus. Apud Plautum inquit honesta matrona: *Meretrices tam pulchre sunt inter sese concordēs, utinam nos matronae faceremus similiter!* Non propterea laudant quaestum meretricium. Christus hoc vult dicere: Homines collocant pecuniam in aucupia, id est, collocant sua beneficia ad lucri captationem. Ita vos quoque collocare: scilicet, certo modo et certo ordine: Curate, ut collocetis pecuniam in eos, qui vobis possint benefacere.

Iam cogitandum est, quomodo pauperes scholastici, studia, ministerium, possint vicissim benefacere Imperiis et divitibus. Haec est sapientia fidei: quia concionatur hic, non de solis operibus, sed multo magis de fide. *Es machen etliche ein gros geschrey. Nihil hic dicitur de fide, sed de operibus tantum: Ergo opera sunt meritum.* Habent opera, scilicet fidelium sua praemia; quia Deus ingentia praemia dat vicissim pro omnibus bonis operibus. Non dico, quod faciat compensationem ad aequalitatem. Ipse est locuples Arithmeticus, et locuples retributor, et coronat dona sua in nobis, et plus dat, quam mereri nostra opera possunt. Sed omitto illas cavillationes: Dio praecipuam materiam huius collationis, esse laudationem collocationis pecuniae in eos, qui benefacere possunt, videlicet in ministros, in pauperes scholasticos, in scholas, in studia, et in conservationem ministerii, *das ist die summa collationis. Nun steckt viel dartinmen: wenn ich rede de ministerio et de beneficiis erga ministerium, mus ich je reden de fide.*

Videte, quid fiat de ordinandis, qui huc mittuntur. Hi erant erudiendi et instituendi per aliquod tempus: et propterea Episcopatus initio constituti sunt; quia ordinatio fuit singulare opus Episcoporum. Sed illae ingentes opes attributae Ecclesiis, iam devorantur *von den unflatern*, qui vocantur Episcopi, cum potius sint Tyranni, *und unnitze verschwelger der Kirchengüter*. Iam ordinatio in nos incidit. Nos sumptum istum non possumus sustinere. Veniunt plerique ordinandi sine viatico, et veniunt admodum rudes.

Etiam nostri homines non afficiuntur hac cura: et profecto hoc est magnum peccatum apud nostros, qui gloriantur se habere doctrinam Evangelii et restitutas Ecclesias. Non habetur ratio studiorum, non examen, non inspectionis Ecclesiarum, non disciplinae Ecclesiasticae: interea *schreiet irgent einer vom Chorrock, und solchen nerriichen dingen; colant culicem, et devorant camelos*. In rebus necessariis, et ad Ecclesiae aedificationem pertinentibus, *wil niemand die hende anlegen*. Deinde si aliquid petimus, dicunt nos quaerere Imperia, politiam, opes: *Aber wenn sie das sagen, quod quaeramus Imperia, so thun sie uns unrecht, und liegen uns an, als untrewē falsche leut.*

De his rebus loquitur Christus, de vestra pau-

peritate, de vestris studiis, vult vobis prospici, et Ecclesiae: *Er sagt nicht von grossen summen*. Non nominat myriades et centena millia, sicut Harpalus multa millia talentorum furatus est in aula Alexandri Magni. Iste Oeconomus, respectu Harpali, est fur tenuis et pauper: Cogitat saltem, ut receptum habeat et tuguriolum aliquod, *er gehoret unter die geringen diebe*, de quibus in Proverbio dicitur: *Minores fures sunt in compedibus ferrets; sed magni fures sunt in torquibus aureis*. Saepe ita fit, non quod semper ita fiat. Illud dictum non est vanum omnino, *ταπειναι, λαμψαι*. Est elegans et venustissima paronomasia, quales sunt apud Aristophanem multae. Quaestores sunt stryges, *saugen die armen leut aus: die quaestores werden reich, die Herrn arm*. Non dico, quod omnes sint tales, sed multi tamen tales sunt. Proverbia facta sunt a communibus eventibus, vel ab illis, quae crebro accidunt. *Dieser hat gestolen 20 coros tritici, et 50 batos olei. Corus unus sunt decem medimni Attici.*

Wie viel ist medimnus Atticus?

Ein Leipziger scheffel, bey uns alhier ist fast 3 scheffel. Nun rechnet den Leipzischen scheffel in gemeynen taren zu halben thalern, so machen 20 Corii 100 thaler. Itzund gilt bey uns ein scheffel 3 groschen. Id fit propter bellum; et quia non fuit uberrima messis.

Batus heist ein halber Eymmer. ἄμφορα, habet nomen a rotunditate, ab ὀμφῆ, vel ἄνα. 62 kannen machen alhier bey uns ein Eymmer ungefertigt. Plerumque manent pondera et mensurae, etsi interdum mutantur propter avaritiam gubernatorum. *Man rechnet einen halben eymer oles umb 5 oder 6 thaler.* Summa 50 batorum erit ad minimum 500 thaler. Id abrasit et dedit illis, a quibus vicissim haberet beneficia. Illa sic accommodat Christus; ita vos quoque facite, sitis diligentes in rebus maioribus. *Man nimpt oft similitudines herbarum, animantium, bonorum, malorum quoque hominum.* Sed simile non est idem. Nulla similitudo currit quatuor pedibus, semper in argumento a simili est aliqua dissimilitudo. Sed videndum est, in qua parte fiat collatio. *Das sage ich unnd der kindischen obiection willen:*

*Ne Oeconomus fuit fur:
Christus laudat illum oeconomum:
Ergo laudat furtum.*

Respondeo. Christus laudat genus, non laudat speciem. Utitur similitudine: et in simili non necesse est omnia convenire: vel, si non placet no-

minare genus, possumus dicere, argumentum esse ex Minori.

Si ille est ita prudens, multo magis vos. Est usitatum, quod exempla sumantur etiam ab hostibus. Ut pulcherrime inquit Sophocles: *Ἀπὸ ἐχθρῶν πολλὰ μανθάνουσιν οἱ σοφοί. Ein ieglicher mus viel lernen, von seinen feinden, die ihm entgegen sein.* Hannibal erudiit Fabium, et Fabius erudiit Hannibalem. Habet eundem versiculum Aristophanes: *Ab hostibus multa discunt sapientes. Ich habe viel müssen lernen von unsern adversariis. Ferrum ferro acuitur.* Singuli multa discimus ab iis, quos existimamus nobis esse infestos, et qui belligerantur vel cum opinionibus, vel cum statu nostro. Ita hoc loco Christus ponit exemplum a malis. *Wiewol es ist mehr a Minori.* Si ille est de victu sollicitus, quanto magis vos, qui estis in Ecclesia, ita collocate pecuniam, ut in omni aeternitate vobis prosit.

Iam velle collocare pecuniam in ministerium, certe requirit cogitationem, de tota conversione ad Deum, de fide, de voluntate Dei, de iudicio Dei, de futura aeternitate; inde potestis iudicare, qualis sit insania eorum, qui hanc gravissimam sententiam transferunt ad corruptelas doctrinae de fide, quando sic argumentantur:

*Christus hic dicit propter haec opera recipi homines in aeterna tabernacula:
Ergo bona opera merentur vitam aeternam.*

Contra nos docemus, quod homo recipiatur propter Filium Dei, non propter nostra opera. Sicut textus inquit: *Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* Respondeo primum sine ulla Sophistica. Vita aeterna est etiam praemium pro illis operibus; quamquam est alia caussa, propter quam datur. Deinde aeterna tabernacula significant societatem omnium bonorum Ecclesiae in hac vita, et post hanc vitam. *Das ist die rechte Solutio.*

Christus will also sagen: Tu Onesiphore debes benefacere Paulo et aliis ministris Ecclesiae: tunc Deus tibi dabit praemia in hac vita, et post hanc vitam. Sanctorum beneficia merentur multa praemia. Etiam in hac vita benedicuntur facultates priorum, propter beneficentiam, ut dicitur: *Date, et dabitur vobis.* Item: *Amen dicovobis: si quis dederit potum aquae frigidae, habebit mercedem.* Ita Paulus dicit: *Deus det consolationem Onesiphoro, quia me refecit.* Habetis multa exempla et dicta dulcissima. Quando Isabel volebat interficere prophetas auditores Heliae. Abdias custodivit et pavit inagnam turbam inclusam in speluncis, Deus vicissim defendit illum ipsum et alios. Eunuchus apud regem Zedekiam servat Hieremiam. Et Hieremias dicit ei: *Quamquam Hierosolyma destruetur, tamen tu eris incolumis.*

Illis argumentis est vobis utendum, quando scribitis ad patronos vestros. Est grata eis commemoratio, et vobis et illis est consolatio. Mihi non dubium est, quin Deus multis beneficiis ostendat misericordiam suam illis, qui benefaciunt ministerio, et foveant studia, *Obs schon nicht allezeit gehet, wie wir wollen,* tamen sunt manifesta exempla divinae praesentiae. Homines etiam habent peccata multa, *darumb musen sie auch poenas haben:* et tamen Deus mitigat poenas propter illa beneficia. *Das heist auch recipere in aeterna tabernacula.* Addenda est autem et tertia solutio: *Recipiebent vos in aeterna tabernacula:* est Synecdoche. Debet intelligi primum omnium, Christus Dominus Ecclesiae, et conditor illius aeterni tabernaculi.

Es arguiren aber auch etliche daraus de culta sanctorum. Benefacite sanctis, illi orabunt pro vobis. Quid hic est sentiendum? Respondeo. Singuli debemus orare pro omnibus, qui benefaciunt Ecclesiae. Ille est pessimus et ingrattissimus homo, qui non orat pro piis, qui Ecclesiae benefaciunt. Ita sancti orant pro aliis in hac vita: Commendant eorum salutem Deo. Deinde etiam sancti, qui sunt in coelo, revera orant pro Ecclesia, *was sollen sie sonst thun im himmel,* celebrant Deum, et orant pro miserima Ecclesia in terris.

Ego cum essem in conventu Ratisbonae, et Gropperus habuisset longam commemorationem ex Augustino, quod sancti curarent ea, quae sunt in terra, dixi: quid est opus illa tam proluxa commemoratione? Putatis id, quod Augustinus scribit, statim esse articulum fidei? Habetis manifestum textum de colloquio Eliae et Moisis cum Christo. Ergo sancti afficiuntur cura eorum, quae fiunt in terra. Orant pro Ecclesia in terra, quid aliud agerent in coelo? Pulchrum, aiebat, hoc est: Agebat mihi gratias, quod confirmassem illius sententiam. Sed inde non sequitur: *Ergo sunt invocandi,* quia invocatio est alia res. Invocare sanctos est tribuere omnipotentiam sanctis, et officium Mediatoris.

Sed redeo ad priorem objectionem. Christus est caput Ecclesiae: Recipimur igitur a Christo, et propter Christum, postea pertinet huc illud Pauli: *In Christo et propter Christum sunt omnes promissiones ratae,* et propter illum beneficit Ecclesiae, etiam in hac vita. Cum igitur obiicitur:

*Christus dicit: Recipient vos in aeterna tabernacula:
Ergo propter opera recipimur.*

Respondeo. Est Synecdoche: quia comprehenditur Christus, propter quem principaliter et primum recipimur. Propter eundem etiam donantur bona corporalia. Si vis frui bonis Ecclesiae, vicissim tu benefacias Ecclesiae. Quid est iustius? quid

aequius? Iniustissimum est, tantum velle frui, et nihil conferre vel laborum vel beneficii. Beneficia debent esse mutua.

Iam inspicite mundum: Quam multi sunt, qui illa aeterna tabernacula curant? Maxima pars omni scelere conatur destruere. Videte Turcas, qui volunt evertare totam doctrinam et Ecclesiam Christianam; postea videte, quomodo illi vastent Ecclesiam, qui nominant se Episcopos. Retinent umbram ceremoniarum ad opes et potentiam suam retinendam: interim trucidant Ecclesiam, necant fame miseros pastores et scholasticos: *seheth, wie der hunger den armen kindern und weibern der pastoren aus den augen siehet.* Vedetis, quam multi scholastici miserime vivant, qui ne quidem habent necessaria corporis. Ea miseria excruciantur: Deus tamen illos adiuvat: sed debebant esse plures, qui talibus beneficerent. Praeterea videtis in tota vita, quantus sit contemptus studiorum et ministerii, *darvon sagt Christus hernach: Qui non est in parvo fidelis, quomodo erit fidelis in magno? Ich will noch ein argument arguiren:*

De rapina non est danda eleemosyna.

Ex quo fundamento? Non sunt facienda mala, ut veniant bona.

Christus nominat hic divitias mammonum intualis:

Ergo omnes divitiae sunt iniustae, et non inde sunt dandae Eleemosynae, seu tota possessio divitiarum et intustu.

Respondeo ad Maiorem: *Non est danda eleemosyna de rapina, scilicet, de raptis contra conscientiam.* Loquitur Maior de bonis acquisitis cum iniustitia manifesta, contra conscientiam. Minor, *Christus divitias nominat Mammonam iniustum, non quod omnes possideant contra conscientiam, sed propter varios abusos; quia omnes abutimur stulte facultatibus. Wir kunnens nicht recht regieren. Es ist kein paterfamilias so bedechlich, at possit vitare omnes abusos.* Videte, quales voragine, quales Charybdes sint facultatum in aulis: *Da helt ein furst 400 pferdt zu Hoff, darff ihrer nicht 20 oder 40. Die andern stehen nur pro forma da.* Postea quantum est profusio in stultis aedificationibus!

Alphonsus contulit quadraginta millia aureorum, in restitutionem Mathematices, *sind vier tonnen goldes. Man rechnet es gros: sed quantum fuit hoc Alphonso? Nempt duas exiguas munitiones in Germania, die kosten mehr als 4 tonnen goldes.* Alphonsus recte et bene fecit: sed magnitudo pecuniae non est tanti aestimanda: quia multo plus profunditur in aliis rebus. Alexander Aristoteli dedit

800 talenta, *das ist 4 tonnen goldes, und 90 tausent noch daruber.* Quantum hoc fuit Alexandro? *wenn Harpalus ihm nicht mehr gestolen hette, were er ein armer Dieb gewesen.*

Das heist Mammon iniquitatis, et nos omnes ita vivimas. Ego doleo, quod ego quoque sic vivam; quia ego non sum paterfamilias, non possum regere oeconomiam. Trahiamur tamquam tempestatibus, sicut isti, qui navigant, impelluntur ventis etiam contra suam voluntatem. *Darvon sagt Christus, quod omnium facultates sint in aliquo abusu, alias maiore, alias minore.* Non damnat possessionem bonorum, universaliter.

De negotiationibus.

Dominus dicit, illum villicum sibi sapuisse, ut dicitur; *Odi sapientem, qui sibi non sapit:* et plerumque, qui sunt in administratione, sibi consulunt. Iste fuit negotiator in oeconomica negotiatione, exercuit negotiationem in oeconomia sui domini.

Estne hominibus nobilibus concessa negotiatio?

Respondeo. Non est concessa *καπηλευτικη*, sed oeconomica negotiatio est concessa: *Ein Fürst oder Herr, oder einer vom Adel hat potestatem, das ihm wechst, zu verhandlen, sed non est concessum legibus, exercere negotiationem καπηλευτικην: ut, esse cauponem, emere fruges, et vendere pro suo lucro.* Oeconomia est honesta res, nec tantum concessa, sed etiam digna nobili. Saepe quaeritur, num sit concessum, ut nobiles coquant cerevisiam, et cogant subditos, *das sie es von ihnen nemen?* Respondeo. Si est Oeconomia, *so ist es recht, so es geschicht von dem getreyde, das ihm wechst: sed si est καπηλευτικη, so ist nicht recht: quando volunt coquere cerevisiam, et tamen emunt fruges.* Aristoteles duo genera negotiandi ponit: unum est, Oeconomicum honestum, conveniens naturae, concessum omnibus ordinibus, ut principes, qui habent redditus in frumento, possunt id cum sua et aliorum utilitate vendere. Idem est, cum venduntur res nobis natae. Alterum est *καπηλευτικον*, quando aliquid emitur, et rursus venditur, a *καπηλος*, id est, caupo. Germani vocant *einen hocker*, qui res parvas coemit, utilitatis suae causa: sed Graecum proprie significat venditorem vini, qui corrumpit vinum. Inde adhuc dicitur cauponaria negotiatio, qua nihil est usitatus in his regionibus. Dicunt vocabulum

factum a *καλλῶ*, corrumpo, et *πῆλος*, quod vinum in Ionica lingua significat, veteri more. Ego a *πῆλος*, id est, lutum, puto derivari, quasi dicas, facere ex vino lutum.

De vocabulo amphorae.

Horatius inquit: *Amphora coepit Institui, currente rota cur urceus exit?* Romani amphoram posuerunt lapideam in Capitolio, ut esset certa mensura. Ego vidi in quibusdam urbibus Germaniae in medio foro lapideos medimnos, ut esset mensura certa: *da man die scheffel nach machete*, et ne possent fieri fraudes. Fuit amphora tetragonos cubica. Urceus, *ist etn krüglein gewesen nach der form, die man hier hat. Ein urceus ist quasi στόμαχος*, a *στόμα*, et *ἄγω*, ubi fundus est amplus, et collum angustum.

Abusus divitiarum.

Christus nominat divitias iniustas, non contra conscientiam partas, sed ideo, quia universaliter in divitiis aliquis abusus est, sicut in aliis rebus. *Und ist wol zu mercken*: Christi sermones sunt profundi, intuentes miserias generis humani. Ista nostra misera natura abutitur donis divinis. Etiam boni abutuntur; sed aliter quam impii. *Gut, macht muth: Muth macht vbermuth*. Menander inquit: *Plutus est coecus, facit etiam mentes coecas*. Considerate *ἀναξίαν*, quae est in apparatu convivorum. Plautus dicit: *Cum Philosophi veniunt in convivia, culpant alios, et tamen ipsi quoque edunt simul*. Communia mala et consuetudo impellunt homines, et excutiunt a recta ratione, sicut scopuli et venti naves. *Sehet, wenn man hochzeit macht*, qualis est *ἀναξία*, id est, qualis profusio? Per mulieres pleraque administrantur, quae non patiuntur limites vel leges. Est magna miseria generis humani.

De possessione bonorum per praescriptionem.

Christus non vult nos alligare ad illam subtilem inquisitionem, unde res sint, sicut saepe aliquae divitiae veniunt praescriptione ad haeredes: Sunt initio male partae, et tamen praescriptione fit possessio iusta; quia est ordinata lege. Lex

est magis domina rerum nostrarum, quam nos sumus.

Quid est praescriptio? quid significat?

Eine verihierung, est certi temporis praefinitio, intra quod tempus si res non repetitur, postea non datur actio. Tum enim dicit Lex: Ista res est possessoris. Sed praescriptio tamen requirit bonam conscientiam. Ego aliquando plurimum vexatus sum a milite veterano, qui aliquoties venit ad me, dicebat, quod multa esset adeptus in bello, et quaerebat ex me, num illa posset iuste possidere. Dicebam, iustum bellum transferre dominium. Quaesivit de suis filiis. Respondi: Veniunt filii in praescriptionem. Lex praescribit tempus, intra quod est actio, postea non est actio. Graece vocatur *προθεσμία*, id est, ordinatum tempus ad redimendum. Praescriptio iuste attribuit res: et potest tamen fieri, ut sint aliqua peccata nobis non nota. Fit saepe, ut aliquis habeat equum furto surreptum, et tenet aliquo tempore: nemo repetit, neque ille scit furto abductum esse. Deinde certo tempore praeterlapso, non datur actio; *So ist das pferdt sein*, et retinentur res per praescriptionem bona conscientia. Sed hic Dominus aliud dicit: non tam de possessione disputat, quam de usu facultatum. Intuetur miseriam generis humani, in quo est magnus abusus divitiarum, quem exprimere non possum. *Sehet die Gauckeley mit den kleidern: Wie unfetig und Nerrisch ist, dass einer 30 thaler zu einem par hosen bedarff. Es ist ein muthwillen*: et tamen est communis abusus. *Die reichen Romer zu Zwickau* habuerunt magnos proventus ex venis metallicis. Ista fuit iusta possessio, postea filii calcaverunt equos argento, et balnearunt in malvatico, *das sind grobe profusiones, und es weret nicht lang*. Plerique principes et reges *sind lauter betler*, propter profusiones. Magnae opes non sunt sine mediocribus iniuriis. Ideo Christus nominat iniustas divitias.

Pretii rerum collatio, apud veteres, et nostris temporibus.

Medimnus Atticus, *ist so viel als ein Leipziger scheffel*: tantum est, quantum Epha in mensuris Hebraicis. Apud Demosthenem exstat, fuisse legibus cautum, ut communibus annis, in Atticis

emptionibus, quinque drachmae solverentur pro medimno: *Das ist ein halbe krone, oder ein halber Ungerischer gulden.* 10 drachmae faciunt *eine krone:* ut Budaeus numerat. Simus contenti illa facili numeratione, quia congruit cum antiqua collatione auri et argenti decupla; una drachma auri olim valebat decem drachmas argenti: quinque drachmae valebant *einen halben Ungerischen gulden, oder ein halbe krone.* Ita Lipsiae valet medimnus unus communibus annis 12 grossis. Hoc anno 15 grossis. Ex pretio videtis, quod computationes illae verae sint: Non certe procul aberrant.

Est in Cicerone, quod medimni pretium in Sicilia fuit 15 nummi sestertii. In Sicilia *ists wolfeiler gewest, denn Romae.* Romani ibi emerunt frumentum. Adhuc in Sicilia alicubi crescit sexagecuplum. Haec est magna ubertas, *das ein scheffel 60 scheffel gibt.* Nummus sestertius *hat 8 unzer pfennig.* 4 sestertii valent uno denario. 15 sestertii *machen beynah 4 drachmas: denn es ist da wolfeiler gewesen, denn Athenis.* Ratio mensurarum, ponderum, pretiorum, fere mansit omnibus temporibus aequalis. Tetrachmo etiam olim vitulus est emptus, *unb einen halben thaler.* Agrorum pretia *desgleichen.* Venit ager in Italia simili pretio, quo et hic in bono solo, quale est Thuringicum. Ita Deus servat in genere humano aequalitatem ponderum et pretiorum.

Suntne fures puniendi?

Ita. Contra:

*Nihil est faciendum contra legem Dei:
Lex divina punit furem quadruplo:
Ergo non est suspendendus.*

Respondeo: Nihil est faciendum contra legem, scilicet ad nos pertinentem. Politia Mosi, in quantum est politia, non pertinet ad nos, id est, quae sunt iuris positivi. Moralia ad nos pertinent; Forensia non. *Einen solchen dieb, qualis est iste dispensator, konte man in nostra politia, iure hengen.* Lex divina tantum interficit furem grassatorem.

In aulis multa sunt similia aucupii istius oeconomi. Non est parvae artis, abstinere ab alieno, praesertim cum quis in potestate sua habet tractationem pecuniae dominorum. Dicunt de Duce Fridrico Electore sapiente, quod monitus fuerit, ut constitueret ampliora stipendia quaestoribus: quia, si egerent, facile fieri, ut aliquid etiam decerperent ex alieno. Ille respondebat: *Ego libenter vellem eis certa et fixa stipendia constituere, si certum esset eos non amplius velle furari.*

In schola Phorcensi erat praefectus, vel quaestor, *der hielt das auch wol, ταμίας λαμίας,* erat Principi furatus frumentum, et praeterea aureos coxerat, ut aliquid abraderet: Habuit Principem Badensem, dominum valde sibi addictum. Postquam res delata est ad principem, inclusus est in carcerem. Princeps, ut antea, fuerat erga ipsum benevolentissimus, ita tunc etiam (quod est maximum in Principe) declaravit benevolentiam, et accessit ipsum incarceratum, et dixit: *Maths, bittestu umb gnade, oder begerestu das recht.* Est memorabile exemplum. Ille volebat videri iustus, putavit illam artem elegantem sibi non nocituram, respondit: *Illustrissime Princeps, ego nihil aliud cupio, nisi iustitiam: Er hette sollen sagen: Gnediger herr, ich weis mit Ewer Gnaden nicht zu rechten? Ich beger gnade.* Abiit Princeps, et dixit: *Nun dir soll recht widerfahren.* Post octiduum suspenditur, et postea comburitur, propter depravationem monetæ. Sunt mirabilia artificia furandi: *Es hat kein mas, kein ende.*

In aula Maximiliani I. fuit Comes nobilis et magnus. Ille sedebat aliquando apud Imperatorem in mensa, et quidem vultu tristi sedebat. Rogat Maximilianus, quid tristis esset? Respondit ille: *Ich hab mich an Ewer Maiestet vergrieffen, hab der selbigen eine grose summa geldes entwandt.* Si vultis mihi remittere, ego cras ero animosior et fortior. Respondebat Imperator: Ego remittam. Comes postulavit, ut confirmaretur donatio diplomate scripto. Maximilianus respondit, *Er wolte ihm einen trunk drauff bringen.* Accepit igitur cyathum, propinavit, atque ita remisit. Omnes prodigi et profusi sunt rapaces. *Dann wann sie nicht eigne güter haben, so nehmen sie es anders wo her.* Seneca inquit: *Qui est prodigus suae vitae, est etiam prodigus alienae.* Ita res se habet etiam de facultatibus: Qui est prodigus sui, est etiam prodigus alieni: Et econtrario: Qui est prodigus alieni, est prodigus sui.

Exempla reprehensionis humanae infirmitatis, quod minor sit cura rerum spiritualium, quam corporalium.

Videtis omnes parentes plus curare, ut comparent liberis pecuniam, quam ut tradant doctrinam. Ideo Horatius dixit: *O cives cives, quaerenda pecunia primum, Virtus post nummos.* Praecipua cura debebat esse: Educare liberos vestros in doctrina et disciplina Domini. Sic in Oeconomia prae-

cipuum esse debet: Primum quaerite regnum Dei, etc. *Aber wir kehrens umb.*

Videtur, quomodo crucientur animi, cum est magna inopia, aut aliud periculum. Ego novi valde divitem virum, qui erat in mercatu Lipsico, et fecerat ibi iacturam circiter 200 aureorum. Reversus domum, decumbit, et moritur intra octiduum, extinctus dolore, cum esset alias opulentus, *das er den schaden wol hette ubervinden kommen.* Alius alio plus aut minus afficitur. Sed omnes tales sumus, quod valde afficimur dolore in iactura rerum corporalium. Plurimi rediguntur ad insaniam, propter infamiam aut falsam calumniam. Est quaedam magnitudo animi eam recte ferre. Sed hoc valde difficile est, ut dicitur: *Calumnia conturbat etiam sapientem, et frangit robur cordis eius.* In summa, omnes homines magis anguntur et excruciantur propter iacturam corporalium et praesentium, quam aeternorum honorum. Videtur, quanti sint aestus animorum, quanta anxietas, quando homo eget, vel accipit damnum in bonis temporibus; vel, quando quis videt se venire in contemptum. Cicero inquit: *Ubi non sis, quia antea fueris, non est, cui vivere velis.* Illa sollicitudo, angustia et dolor, omnibus nota sunt. Intelliguntur, et sentiuntur a nobis: sed sic deberemus etiam affici rebus aeternis. Verum si quis est talis sensus, est exiguus et brevis.

Dic mihi, an ita cruciaris de tuis peccatis? ut de pecunia, cum non statim illa tibi mittitur certo tempore? Non: Iste dolor de peccatis citius abit, sed cruciatus de pecunia et victu tenacius inhaeret. Sunt magni aestus in paupertate: *Armuth weh thut,* et magnum certe onus est, *und es thut uns allen sehr weh.* Sed sit quoque in nobis dolor de peccato. Sic magna est diligentia in cavendis damnis facultatum: sed cura in peccatis cavendis, debet esse maior, quam cupiditas parandi facultates. Valde commovemur singuli, quando nobis detrahuntur. Sed et hoc nos male habeat, quod sumus peccatores, et quod tam sumus inmundi, et proni ad peccandum.

Acidia.

Olim inter peccata mortalia numerarunt *Accidiam*. (sic enim corrupte nominarunt,) cum nomen sit, *ἀκρδία*. Comprehensa sunt illa peccata vocabulo *Saligia*, ubi singulae litterae significant certa nomina peccatorum, Superbia, Avaritia, Luxuries, Iracundia, Gula, Invidia, Acidia. *Ἀκρδία* est sine cura esse. Est securitas carnalis, non curans Deum et minas Dei et iudicium. Acidia est Sar-

donius risus. Sordoa est herba: si quis comedit eam, incidit in risum exitialem. Paulus *ἀναλγησας* vocat, id est, non dolore. Esaias, *Cervices aeneas, et corda ferrea.* Ieremias, *Frontes adamantinas, et corda adamantina.* Homines Cyclopici *leben in securitate:* at vero *Timor Domini initium est sapientiae,* inquit Salomon. Id oppositum est securitati. Item: *Ubi habitabit Dominus?* Contritio est necessaria: Ideo dicit Esaias: *In Spiritu contritio et humili.* Et Paulus damnat eos, in quibus est *ἀναλγησας*. Alibi etiam inquit Salomon: *Beatus qui semper est pavidus,* scilicet cum fide. Contra:

Dilectio pellit timorem:

Ergo non debet esse timor in sanctis.

Expellit timorem, scilicet servilem. Filialis timor, est timor cum fide; Servilis timor, est fremitus adversus Deum, ut in Savi, id est timor sine fide.

Quid respondes ad argumentum?

Furta non sunt laudanda:

Christus laudat furem:

Ergo non recte facit.

Respondeo. Laudat in genere; id est, hoc quod homines sint diligentes, etiamsi abutantur illa diligentia. *Wie thener sagt:* Nolo servum habere nimis diligentem. Sic in aliis rebus potest fieri, ut aliquis laudet genus, non speciem, ut est de fure Aegypto apud Herodotum. Sed ego dicam vobis aliam historiam elegantem de Ferdinando. Erat Praegae captivus quidam, et dicebatur esse homo vario ingenio et mirabili celeritate, et quod esset contemptor mortis, ut sunt Mercuriales et Martiales, qui habent coniunctionem Saturni, Martis, et Mercurii. Regi est celebrata eius animositas et celeritas. Iussit eum ad se adduci. Adductus est: Rex interrogat eum: Cuias es? Respondit: Sum Hesus. *Da sprach Ferdinandus, das sind die rechten gesellen.* Interrogavit, ubi vixisset? Respondit: in Westphalia. *Da find man auch solch gesinde.* Ubi praeterea vixisti? In Bohemia, *Das sind die rechten lender,* dicebat Rex. Verum est Domine Rex, inquit ille: Sed vestra maiestas annumeret vestros contreraneos, ita numerus erit completus. Intelligebat Hispanos. Ibi eum Rex dimisit. Laudavit genus, id est, celeritatem ingenii, et praesentiam animi in periculo. Sic Christus laudat genus, et postea addit collationem, quod nos velit sic esse sollicitos de aeternis bonis.

Qualis est concio ista? Estne proprie legis doctrina, vel Evangelii?

Respondeo. Proprie est legis doctrina de bonis operibus. Sed tamen legalia semper sunt declaranda ex doctrina Evangelii. Quoties igitur doctrina de bonis operibus proponitur, simul ista sunt coniungenda: Quod nova obedientia sit necessaria: Quod debeat praelucere bonis operibus fides: Quomodo placeat Deo obedientia inchoata, et quas habeat promissiones. Nam aliae promissiones sunt legales, aliae prorsus gratuitae.

Estne necessaria nova obedientia? et quid respondes auff das grobe Bachanten argument?

Voluntarium seu spontaneum non est necessarium:

Nova obedientia est spontanea, seu voluntaria: Ergo non est necessaria.

Respondeo ad Maiorem: Nego Maiorem. Necessarium non significat coactione extortuum, vere et grammaticè loquendo, sed significat ordinem divinam, qui simul requirit, ut obedientia sit spontanea: quia hoc ipsum est necessarium, ut nova obedientia sit voluntaria, ut solutio, quae fit hospiti tuo, est necessaria, id est, ordinata divinitus. Et tamen hoc ipsum est ordinatum a Deo, ut sit spontanea solutio. Scriptores in Ecclesia non necessarium intelligunt, quod non est mandatum lege. Paulus inquit: *Debitorum sumus, das ist necessitas.* Item Christus: *Haec oportet facere.*

Sic argumentor:

Peccata non habent praemia, sed poenas:

Omnia opera humani sunt peccata:

Ergo non habent praemia.

Das heutige Evangelium gibt euch ein ganz buch voller argument.

Respondeo. Nego Minorem; quia Deus in creditibus seu renatis, approbat obedientiam, etiamsi languida est. Quando vivis modeste, non in scelere contra conscientiam, ista obedientia non est impletio Legis, sed placet tamen Deo, et habet praemia. Castitas Ioseph ingentia praemia habebat, etiamsi non satisfaciebat legi. Constantinus, Theodosius habent multa magna peccata, tamen

sunt tales principes, qui credunt, et habent initia novae obedientiae. Propter hanc Deus benefacit eis, idque facit propter Ecclesiam et in Ecclesia.

Licetne etiam esse divites?

Licet. Proba. Quia praeceptum divinum dicit: *Non furthum facies.* Ergo facultates sunt distinctae, sive sint magnae, sive parvae: quia aliis aliud sunt divitiae. Crassus dicit: *Neminem esse divitem, nisi qui annum integrum suis sumptibus possit alere exercitum.*

Rectene dixit?

Non: et recte reprehenditur a scriptoribus; quia alere exercitum, non est privatarum facultatum *Πόλεμος οὐ μέτρα στείται:* Bellum non sustinetur certa mensura facultatum privatarum. *Es gehört immensum quiddam darsu.* Bellum ist ein bodenlos ding: *Es hat den grosen Principibus Romanis offi dran gemangell.* Quis est iam omnium regum, qui possit diu alere exercitum? *Es ist narren werck, das die geringen herren kriegen wollen.* Crassus cogitavit de sua cupiditate, quae erat infinita.

Quid sunt ergo divitiae?

Est bona definitio Epicuri: *Divitiae sunt ad legem naturae composita paupertas.* Nun gehoret viel ad legem naturae. Paterfamilias, qui debet alere et educare liberos, et pro necessitate sui corporis habere victum et amictum, et alia quae ad praestandum officium sunt necessaria, *da gehort viel zu.* Dicit igitur divitias esse talem modum facultatum, in quo tamen natura mediocriter sustentari possit. Nos sumus pauperes, non habemus tantum, quantum est necessarium naturae: *Wir haben keinen guten trunck von bier oder wein.* Die propolae, capileutae, caupones *beschetsen die leut, und verderben die wahr.* Die potentaten und grosen herrn geben ursach darsu. Sunt vel negligentes in curandis bonis publicis, aut sunt ipsi corruptores, aut exhauriunt homines, ne possint bonas merces facere. Definitio haec est apud Senecam, qui recitat ex Epicuro.

Item, Quod liceat esse divites, potest probari etiam ex his dictis: *Benedictio Domini divites facit.* Item: *Praecepte divitibus, ut sint κοινωνικοί.* Item: *Fontes tui deriventur foras, et tu dominus eorum maneto solus:* id est, dominia sint distincta, et unusquisque teneat suum. Non possumus omnes esse pares. *Dives et pauper habitant simul, Deus facit utrumque.* Deus vult aliquos esse divites, et quosdam esse pauperes. Salomon dicit: *Fontes tui: wenn einer ein brunlein hat in suo fondo vel hortulo, soll er das wasser lassen fließen, auch auff andere ecker.* Veteres habebant fontes in propriis fundis. *Wo sie haben wasser und brunnen gefunden, da haben sie gebawet.* Unde dicitur pagus? a πῆγη: quia antiqui prope fontes aedificaverunt, habent fontes in thren villis und fundis gemacht.

Propter quas causas divitiae sunt expetendae?

Illae causae sunt apud Xenophontem in Oeconomico, ubi ponit tres causas. Primo, ut habeas, unde sacrifices. 2. ut habeas, unde iuves Rempublicam. 3. ut habeas, unde tibi et tuis possis opem ferre. Ego quatuor pono.

1. Causa est, ut possimus aliquid conferre ad conservandam Ecclesiam, et ministerium docendi: quia textus dicit: *Honora Deum de tua substantia.* 2. ut possimus opitulari Reipublicae Demosthenes, *δεῖ χρημάτων, καὶ ἀνευ τούτων οὐδὲν ἐστὶ γενέσθαι τῶν δεόντων.* Dicit opus esse pecunia, et nominat pecuniam nervos bellorum. 3. ut habeas, unde vivas cum liberis, coniuge, et familia, *die müssen auch essen.* 4. ad iuvandos pauperes, et alia communia officia in vita, quae multa sunt. Paterfamilias multis indiget: Non loquor iam de profusione: *Es ist sein gefasset* in dicto: *Et tu Dominus maneto:* non sis prodigus, sed debes esse *κοινωνικός.* Non sis sordidus, qui non afficiatur communi calamitate generis humani. In Eleemosynis dandis hoc praeceptum servetur: *Fontes tui deriventur foras. Der brunn soll dein sein, aber der abfal soll mit getheilet werden, doch das du Herr dar uber bleibest.* Cogitate illas dulcissimas et suavissimas imagines.

Estne rectum, furari aut rapere, et inde facere Eleemosynas?

Non. *Ihr sollt nicht eurem nachbarn etwas neh-*

men, und sagen, ich will almsen darvon geben. Date *ἐκ τῶν ἐνόντων,* pro facultatibus vestris. Contra:

Christus iubet dare eleemosynas ex iniustis divitiis:

Ergo iubet ex rapina dare holocaustum.

Respondeo. Nego consequentiam; et ratio est: Quia aliud est holocaustum facere de rapina, aliud est, quod hic dicit Christus, de Mammonae iniusto dare eleemosynas: Est ambiguitas vel amphibolia.

Qualis est ambiguitas?

De rapina dare holocaustum, est de raptio contra conscientiam dare eleemosynam. Hoc est prohibitum. Sic Christus non nominat iniustum Mammonem: sed vocat *Mammonem iniquum,* propter iniustum abusum, quia scilicet generaliter, in omnibus divitiis est abusus, ut in aliis rebus plurimis in vita. Propter abusum igitur divitias etiam honeste vel iuste possessas nominat iniustas, ut videtis: *das man unordentlich lebet und sehr unordentlich:* Et propterea dicitur: *Facilius est camelum intrare per foramen acus, quam divitem in regnum caelorum.* Christus tamen addit correctionem: *Quod est impossibile coram hominibus, est possibile apud Deum.* Videtis, quod in magnis opibus homines sunt immoderati. Habetis multos veteres versus, qui dicunt, quod divitiae excaecent homines. Finxerunt, quod Plutus sit coecus, et faciat mentes caecas, *τύφλος ὁ πλοῦτος καὶ φρένας ποιεῖ τύφλος.* Item videtis, quam multa peccent homines avaritia. *Nummus ubi loquitur, Tullius ipse tacet.* Wenn einer dem iudicibus viel getts bringet, das ist optima informatio. Salomon ait: *Divitias et paupertatem ne dederis mihi: ne satur obliviscar tui.* Secundas res comitatur in solentia et negligentia.

Christus iubet dare eleemosynam, ut recipiamur in aeterna tabernacula:

Ergo bona opera merentur vitam aeternam.

Respondeo. Sunt duae Synecdochae. Prima in verbo *Recipiant,* scilicet Christus, et sancti. Deus recipit propter Filium et gratis, et vult fidei exercitia sequi.

Sancti recipiunt: quomodo? Confessione et precatione, scilicet illi, qui sunt in hac vita. Altera Synecdoche est, *in aeterna tabernacula:* id est, in societatem omnium bonorum Ecclesiae in hac vita, et post hanc vitam. Date eleemosynam, tunc Deus dabit vobis. *Das gemein proverbium heist also, Kirchengenhen seumet nicht:* id est, audire verbum et facere precationem: *Almsen geben armet*

nicht: Unrecht gut faselt nicht, oder bleibet nicht. Sunt veteres rhythmici, quos debetis meminisse. Fuit magna sapientia apud maiores. *Es ist narren werck, das etliche sagen, wir seind allein klug.* Nec doctrinas integras habemus, ut vetustas, neque Respublicas, *noch wollen wir kluger sein, denn die alten.*

Recipiant.] Deus recipit nos propter Filium. Filius recipit offerens nos patri, satisfaciens pro nobis, vestiens nos sua iustitia, vivificans nos. Illud recipere est intelligendum de singulis, qui convertuntur ad Deum. Sed Sancti recipiunt dando testimonium, quod sint adiuti: et loquitur de Sanctis in hac vita.

Tabernacula.] id est, societatem bonorum Ecclesiae in hac vita, et post hanc vitam. Si tu benefeceris Sanctis, Deus sine ulla dubitatione benefaciet tibi. *Benedicam benedicientibus tibi, et maledicam maledicentibus tibi. Si quis dederit potum aquae, amen habebit mercedem.* Amen, id est, verum, *gewislich.* Graeci cum iurant, dicunt *ἢ μὴ ὀμνῶ.*

Est in Plutarcho, quod Cicero, cum debet iurare, dicit, *ἢ μὴ ὀμνῶ*, quod omnia, quae gessi in consulatu, gessi Reipublicae causa, et honesto consilio. Iurat Filius Dei, quod certo benefactor sit iis, qui benefaciunt Ecclesiae. Hoc etiam videtis nostris temporibus, quamquam eventus non fuerunt tales principum, quales ipsi optabant; tamen fuerunt eiusmodi, qui fuerunt ipsis et Reipublicae meliores, quam si habuissent victoriam. Deus lenit calamitates propter gemitus Ecclesiae. *Beatus, qui intelligit super egenum et pauperem: In die malo liberabit eum Dominus. Das ist hie geredt: recipient vos in aeterna tabernacula;* id est, Deus, Christus, et sancti, singuli suo modo. Non debet hinc stabiliri intercessio Sanctorum. Ut aliquis dicat: Sancte Christophore, ora pro me, ut veniam in coelum.

Innumera sunt bona, quae impetrant sancti precibus et aliis officiis pro Ecclesia: ut quod hoc anno dedit mediocre messem, quod non omnino periit frumentum, est magnum beneficium, dedit propter Ecclesiam, cum essent constellationes terribiles initio anni; item frigus et siccitas, quibus initio sationis multa corrupta sunt. Item, quod Deus dat intervalla aliqua, ad quietem, ad docendum, ad educandam sobolem, quod Germania non funditus vastata est solius bonitatis divinae. Videtis, quot motus exstiterint post motum bellum in Germania. Non congruit eventus cum illius poetae versu:

Una gerit bellum, pacem manus altera reddit.

Quamquam versus est sonorus; sed quod ad rem ipsam attinet, longe aliter factum est. Fuit bellum

satum ex bello. Ex bello Caesaris sunt secuti magni tumultus in Saxonia ante Brunsvigam, deinde ante Magdeburgum. Postea secutum est bellum Noribergense, postea rursus Saxonicum, in quo multi principes interfecti sunt. Post illud, natum est bellum in Franconia. Si Deus non daret intervalla, omnia interirent.

Deus recipit beneficos in societatem bonorum Ecclesiae: id est, alii fruuntur iisdem bonis, ut dicitur: *Propter Naheman Deus benefecit Syriae.* Propter Paulum servatur navis, in qua vehitur; ibi Paulus eos recepit in aeterna tabernacula, alios etiam convertit: Deus vult parcere Sodomae propter paucos iustos. *Nisi Dominus nobis reliquisset semen, essemus sicut Sodoma.* Solet hic allegari dictum: Particeps sum omnium bonorum timentium te. *Es ist nicht unrecht geredt, und ist eben das,* Recipient vos in aeterna tabernacula. Ideo debetis benefacere Ecclesiae, ut recipiamini in societatem bonorum Ecclesiae. In hac vita recipimur propter intercessionem viventium. In altera vita recipimur testimonio Sanctorum. Ipsi laetantur cum iis, a quibus acceperunt beneficia, celebrant cum iis Deum. Removeamus sophismata. Christus est recte loquutus, et recte, et dextre est intelligendus: Non sunt affingenda, quae non dicuntur. Quod studium cavillandi iam est infinitum. Deus propterea punit mundum: quia Deus est inimicus Sophisticus et mendaciorum, et punit mendaces.

DIE IACOBI APOSTOLI, QUI EST XXV. IULL.

Evangelium Matth. 20.

De filiis Zebedaei.

Ista narratio continet res valde magnas; videlicet, primum exemplum infirmitatis humanae, vel caliginis et erroris in Apostolis. Postea doctrinam vel explicationem dicti: *Dare regnum, non est meum, quomodo hoc conveniat cum dicto: Ego vitam aeternam do eis.* Videtur esse *ἀντινομία*, vel repugnantia inter istas sententias. Tandem de discrimine regni Christi, et politici, Ecclesiae et imperiorum.

Cuius sancti memoria hesterno die celebratur?

Iacobi. Quis fuit ille Iacobus? tamen etiam Calendis Maii fuit celebrata memoria Iacobi et Philippi?

Huius Iacobi pater fuit Zebedaeus, mater Salome, et fuit Apostolus; sed cito interfectus est ab Herode Agrippa, annis non multis post resurrectionem Christi. Fuit protomartyr inter Apostolos. Alter Iacobus non fuit Apostolus. Fuit autem Episcopus Hierosolymorum, et interfectus est anno 30. post resurrectionem, seu ascensionem Christi, et fuit filius Mariae, sororis matris Christi, et Alphaei.

Quare historiae sanctorum cognoscendae sunt?

Ut sciamus historiam Ecclesiae. In historia autem Ecclesiae primum considerandum est genus doctrinae, quid, per quos, quibus temporibus, quibus testimoniis et miraculis propagatum sit. Deinde consideranda est praesentia Dei in mirandis liberationibus. Tertio cogitanda sunt exercitia, et imitanda ea, quae sunt nobis imitabilia: ut poenitentia David, Petri, latronis, confirmat nos quoque, et sic de aliis. Primum recitabimus genealogiam, ut historiam sciat.

Mathan: hic nominatur in Matthaeo et Luca,

Eli vel Ioachim.

Iacob.

Maria virgo,
Iesus Christus.

Maria, soror Mariae, matris Christi:
Nupta

Ioseph sponsus Mariae, filius Iacobi. Ita fuit desponsatio inter duorum fratrum filium et filiam, quod tunc usitatum fuit.

Cleophas frater Iosephi, maritus alterius Mariae.

Salome soror Iosephi et Cleophae:
nupta Zebedaeo.

Filii eius sunt

Alphaeo, cuius filius fuit Iacobus, Episcopus Hierosolymorum: interfectus anno 30. post ascensionem Christi ab Hanania pontifice. Huius memoria celebratur Calendis Maii.

Cleophae: cuius filius fuit Simeon, factus Episcopus Hierosolymitanus post Iacobum: interfectus anno aetatis suae 120.

Iacobus Maior, interfectus ab Herode Agrippa.

Iohannes Evangelista.

Potuitne Pontifex iure interficere Iacobum?

Non. Interfecit eum, cum non haberet potestatem exercendi gladii. Nam Iudaei habuerunt tantum *ἀσροπλατῶν* in cultibus, non habuerunt iurisdictionem superiorem. Iste nebulo tunc usus est occasione oblata, tempore mortis Caesaris, cum nondum missus esset successor, cum haberet interea praesidium in sua potestate. Interfecit istum bonum senem Iacobum contra Romanorum et suae gentis iura, grassatus est, non servatis suis vel Romanorum legibus, cum ipsi fateantur: *Nobis non licet interficere quemquam.*

Iacobus et Simeon *sind die fürnembsten freunde Christi gewesen.* In istorum exemplis observetis, quod Ecclesia non sit regnum politicum. Interficiuntur ambo. Ille senex Simeon fuit spectator magnarum calamitatum: Vixit eo tempore, cum deleta est Hierosolyma, et tota Iudaea vastata. Eduxit Ecclesiam inde, trans Iordanem, et ibi

mansit tempore excidii, postea urbe eversa, rediit ad *ἰερusalῶν*, ad ruinas, et iterum collegit ibi suam Ecclesiam. Factus est Episcopus inter reliquias, et tamen Iudaei zelantes pro restitutione regni, oderant eum, et moliebantur ei exitium, et rem eo deduxerunt, tempore Traiani, ut interficeretur. Fuit accusatio facilius accepta apud praefectos: quia erat reliquus ex tribu Iuda, ideoque obiciebatur, metuendum esse, ne aliquid moliretur. Videtis, quam diabolica et Cainica malitia sit in hypocritis, qui Evangelio adversantur.

Quod differunt cognati et agnati?

Agnati sunt *schwerdmagen*. Est antiqua Germanica vox, quae significat agnatos, *vettern*, vel tale aliquid, *die gefreund sind*, paterna stirpe et origine, *also das wenn der eine stamm verfelt, so erbet der ander in feudalibus. Die vom Vaters stamm verwand sind, die succedirn einander*, sunt agnati.

Cognati *heisen die andern, die nicht einander erben, die sind nicht schwerdmagen, sondern spill-*

magn. Sunt, inter quos est sanguinis coniunctio, sed propter maternam originem: ut familia Iulia-censis, et Duces Saxoniae iuniores, sunt cognati, non agnati. *Nun kompt die alte vettel Salome, die geheiratet hat in ein frembd geschlecht, fürchtet sich, andere werden ihr vorgexogen werden, will ihre Söhne ins Regiment bringen* Dixi vobis alias, apud Clementem [Clem. Alex. Stromat. libr. 3.] est historia colloquii cuiusdam Salomes cum Christo, ex quo apparet, quod fuerit curiosa mulier. De altera Maria, sorore Mariae, matris Christi, legitis in Evangelio, quod affuerit ei tempore passionis Christi. Fuit matrona praestans virtute, et excellens sapientia; adest sorori in maximis doloribus, et consolatur eam; fuit magnanima, intellexit plus de Evangelio et regno Christi, quam Salome. Haec est curiosa mulier; Cogitat: profecto oportet ne prospicere meis filiis. Ille noster Messias non habet uxorem, non habet haeredes ex se, sed succedent ei aliqui ex collateralibus. Vide, ut tu cum tuis antevertas caeteros.

Tales fiunt practicae in aulis: ut homines evahantur, certatur ambitione mirabilibus modis, ut est versus apud Ennium:

Omnis cura viris, uter esset induperator.

sed videtis etiam in privatorum vita, quod homines certent ambitione praecipue.

De illa Salome dicit Clemens, quod disputaverit cum Christo, quando sit venturum regnum Messiae; sic enim nominat, quia habuit somnium de politico regno. Credit se quoque imperatorem in isto regno: fuit mulier imperiosa, et polypragmonica, ut sunt mulieres: voluit habere partem in regno Christi: Christus respondet ei obscure, quia videt eam stult interrogare; *Tunc venturum est Messiae regnum, cum destruetur opus mulieris.* Non male respondit, sed male prius illa rogarat: *Quo casu quaeraris, hoc respondere iuberis.* Qui dicit, quae vult, audiet, quae non vult. *Wer gern viel fraget, der kriget bisweilen ein Antwort, die er nicht gern heret. Da, capias, quaeras, plurima, pauca, nihil. Da plurima. Wer zu hof will werd sein, der mus viel schencken.* Est versus aulicus: *Capias pauca:* Interdum est officii capere. *Quaeras nihil:* Multa rogare et sciscitari, est valde ingratum, et saepe ingratum, et saepe affert graves suspiciones. *Perceptorum fugito; nam garrulus idem est. Der viel fraget, dem gehets also.*

Hoc dictum [*ἄλλων καταλήσασ το ἔργον τῆς θηλείας*] scriptum est in Evangelio Aegyptio, inquit Clemens, et credo esse veram narrationem. In nostris Evangeliiis non est; quia non omnia scripta sunt, quae dicta et facta sunt eo tempore. Haeretici transalerant ad prohibitionem coniugii. Sic argumentati sunt:

*In regno Christi cessat opus mulieris:
Regnum Christi venit:
Ergo iam cessat generatio et coniugium*

Respondeo. Non valet consequentia: quid est plus in conclusione, quam fuit in praemissis. Opus mulieris non est coniugium, neque generatio, sed peccatum. Generatio est opus Dei, quod fit per marem, et foeminam. Christus intelligit lapsum Evae, et quae sunt secuta lapsum Evae, et peccatum et mors. In regno Christi cessat peccatum, in hac vita remissione, et inchoatione: postea consummatione. Haec est inter dulcissimas narrationes, quae sunt in Clemente. Deinde quaerit de differentia ciborum. Apparet fuisse mulierem, studiosam quidem, sed ut sunt pleraeque mulieres, aliae plus, aliae minus polypragmonicae: et praesertim si sunt sapientes. Sicut Euripides dicit *μῦθον σοφῆν γυναῖκα*. Sed illud Menandri est festivus: *Χειμῶν κατ' ὄγκους ἐστὶν ἀνδρασω γυνή*. Talis est natura. Tamen aliae sunt placidiores, et modestiores. Quando mulier est placida, est pulcherrimum decus. Galenus scribit de suo patre, quod fuerit omnium virorum, quos viderit, placidissimus, et vixerit concorditer cum matre; matrem autem fuisse ita iracundam, ut solita sit mordere auriculas ancillarum, cum eam offenderent, et tamen patris fuisse illam lenitatem, ut placide cum ea vixerit.

Videtis, quantum Salome hic ineptiat, quantum peccet. *Die alte vettel kompt, weinet, sie sey klugk.* Cogitat: volo prospicere meis filiis: habet errorem in articulo fidei magnum, peccat ambitione; et adolescentes etiam illi somniant aureos pisces, ut est apud Theocritum: habent magnas spes,

Μάταιοι μάταια λογιζονται διὰ ἐπιθυμίας.

Credimus, an qui amant, ipsi sibi somnia fingunt.

Hoc fit in omnibus cupiditatibus. Alii Apostoli indignantur, cogitant, *wollen sie sich eindringen*, Nos hoc non patiemur; certant eodem modo, habent errorem in articulo fidei magni momenti. Illa sunt certamina aulica.

Sic argumentor:

Ecclesia non erat:

Isti errant:

Ergo isti non sunt membra Ecclesiae.

Maior est manifesta. Paulus inquit: *Ecclesia est domus Dei, et columna veritatis.*

Quaero, an ista mulier fatua fuerit sancta?

Fuit. *Denn wenn die thoren nicht in himmel*

kommen solten, so würden du und ich nicht hinein kommen. Illi habent erroneam imaginationem, sed non peccant contra conscientiam; habent errorem, ille trahit secum cupiditates, ut sunt aliquae infirmitates etiam in sanctis.

Respondeo ad argumentum: *Ecclesia non errat* scilicet universaliter. *Isti errant*, transeat: *Ergo non sunt Ecclesia*, scilicet universalis, id est, aliqua membra in Ecclesia retinent veritatem.

Quae membra tunc retinebant veritatem?

Christus, Maria mater, Maria soror matris Christi. Hi sine dubio recte senserunt. *Die Maria matertera Christi, kumpt nicht*, quae tamen debebat esse potens propter matrem Christi, *und die hette auch besser kommen praktiziren*: quia saepe est usitatum, *das die schwestern wider die Mummern zusammen halten*. Haec videtis in vita. Aliqui fuerunt recte sentientes. Iohannes Baptista iam tum fuit interfectus. Aliqui fuerunt, qui intellexerunt articulum de regno Christi, de passione Messiae. Maria consideravit istud dictum: *Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi*. Legit et intellexit prophetas, et consideravit eorum dicta.

Minor: *Isti errant*: Concedo, sed sunt dociles; quia oportet esse tales, ut sit infirmitas, non pertinacia, perseverantia in errore; non ut nunc aliqui nebulones, cum habent opinionem sibi accommodatam, volunt eam defendere contra manifestam veritatem, ut videtis fieri apud magnos dominos.

Ego audivi, quendam Thomam Anglum, qui in Germania, antequam veniret in aulam regis Anglici, pessime passim loquebatur de rege Henrico; volebat sic esse assentator nostrae doctrinae. Postea a Rege missus est in conventum Ratisbonensem. Ibi volebat defendere Regem in multis rebus, et praecipue pugnabat de isto crassissimo articulo, de coniugio sacerdotum, de quo nulla potest esse inter sanos controversia. Ego dicebam: Thoma, ego possum te interficere quando volo; si tantum perscribam ad tuum dominum ea, quae antea dixisti passim. Fuisset procul dubio interfectus, si fecissem, sed abstinebam ab eius consuetudine. Relinquebam hominem vanum et mendacem. Isti non sunt sancti.

Sancti sunt dociles: Quamvis sunt multae magnae infirmitates in nobis omnibus, tamen debemus esse dociles. Quantae sunt infirmitates in omnium sanctorum scriptis post Apostolos! Hodie quoque quam multum est infirmitatum, etiam apud illos ipsos qui putant se nihil errare! Non simus

adeo arrogantes et superbi, ut putemus nihil in nobis esse erroris aut vitii. *Noli imitti prudentiae tuae*, inquit Salomon. *Est via, quae videtur homini bona; sed novissime ducit ad mortem*. Homines possunt errare, *Oὐδὲς ἀνθρώπων ἰσὶ ἀπάρτα σοφός*.

In ista ergo historia primo habetis exemplum infirmitatis sanctorum et scitote, quod infirmi tamen sint membro Ecclesiae, si sunt dociles, et non pugnant contra veritatem, et contra conscientiam, ut Paulus inquit: *Fui blasphemus, sed ignorans hoc feci*; oppugnavi Ecclesiam, sed ignorans (quamquam hoc ipsum est magnum et triste) non indulgeamus nobis, petamus nos doceri, ut David petit: *Cor mundum crea in me Deus*. Clamemus: *Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam Domine*. Item: *Domine labia mea aperiatis*. Ista primo in hac narratione de ista vetula observetis.

Christus ut stultitiae eos magis convincat, dicit: *Potestisne calicem bibere, quem ego bibam?* Respondent: *Possumus*: *Ia sie sind treffliche leut darzu*. Calix hoc loco significat crucem.

Quare in Scriptura calix significat crucem?

Quia significat attributam cuique partem, sive bonam, sive malam: est idem quod demensum.

Quid significat demensum?

Terentius: *Quod ille comparavit de demenso suo, das tegliche mas, das man geben hat einem iglichen in familia an wein, brot, fleisch, feigen*: *denn sie haben allenthalben ein gewisse anzahl gehabt, quantum singulis darent*. Hoc dicebatur demensum, Graece *Choenix*. Dederunt quotidie sextarium vini, *darnach für 3 pfennig brot, ficus et carnes so viel, das ein mensch natürlich und recht daroon leben kond*. Choenix venit a *Chus*, id est, calix: et calix est mensura cuilibet attributa. Christus dicit de suo calice, an eum possint bibere. Possumus, dicant. Quasi vero possent sustinere fram Dei, et magnum illud onus, quod Christus sustinet. Christus ista loquitur ad redarguendam et convincendam illorum stultitiam. Deinde post resurrectionem et Pentecosten procul dubio saepe ista cogitaverunt, Sunt ineptiae, et stultitiae sanctorum, et signa, quod in sanctis haereant peccata. Ille est primus locus. Observate hoc, *wie die alte vettel his sich*

eindringen wil. Vult esse inter agnatos, wil ihr geschlecht also eindringen, und die andern ausstossen.

De secundo Loco.

Christus abruptit sermonem hunc; *Feretis, inquit, crucem, ihr werdet darzu kommen. Sed sedere ad dextram, non est meum dare. Contra:*

Ego do vitam aeternam eis:

Ergo Christi est dare sedere ad dexteram.

Respondeo. Dictum hoc loquitur de Christo, tempore humiliationis, et in quantum est in ista vocatione huius vitae, ac passionis. Ego in quantum sum vester praedicator, et passurus, non do ista in hoc officio, in quo sum nunc (sicut alibi: *De illa hora nemo scit, ne filius quidem, scilicet quo ad officium, in quo nunc sum*). Nam hic refutat eorum errorem, qui putant cum habiturum esse regnum in hac vita, cuius ipsi quoque futuri sint socii in hac vita. Deinde verum est, quod vitam aeternam det filius, scilicet cum Patre et Spiritu sancto. Non autem sic dat, ut isti imaginantur, humana auctoritate, quam ipsi intuebantur.

De tertio Loco.

Iam addit concionem integram, de discrimine regni Christi et Imperiorum: *Reges gentium dominantur eis: Vos autem non sic.* Dux Georgius iturus ad comitia Augustana, cum venisset Ingolstadtum, vocavit ad se Eccium, et multa cum eo locutus est de controversiis religionis. Obiecit ei istum textum: *Vos non sic:* quod Episcopi non debeant habere potestatem mundanam: et ita exercuit Eccium, ut non posset ei satisfacere; quia textus non potest eludi.

Quid est regnum mundi, vel magistratus, vel imperium politicum?

Magistratus politicus est persona a Deo ordinata, mediate vel immediate, habens mandatum legis custodiendae, quod ad disciplinam et pacem attinet, et habens potestatem vi corporali coercendi contumaces. Deus vult eos esse custodes legis, ad disciplinam et pacem attinet, *das man könne beysamen bleiben, ut possit colligi Ecclesia. Ideo*

etiam vult exerceri poenas. Illam potestatem ipso sanxit, ut Rom. 13. testatur Paulus. Ergo hic illa verba non sic intelligenda sunt, quod apud Christianos iniustum sit gerere magistratum, cum dicit Christus: *Reges gentium dominantur illis;* distinguit imperia a ministerio Evangelii, non vituperat ea.

Quid est minister Evangelii vel Sacerdos?

Est persona vocata a Deo mediate vel immediate ad docendum Evangelium, et administranda sacramenta, habens mandatum, ut puniat contumaces verbo, non vi corporali. Per huius ministerium Filius Dei est efficax. Haec discrimina tene. Hic ponit ea: *Vos non sic, und stellet sich selber zum exempel,* tamen me videtis; Ego praedico, doceo, non habeo arma, non exercitum, non potentiam mundanam, quibus coerceam malos. Sed pono animam meam-*λύτρον*, id est, pretium pro redemptione. *λύτρον* heist Rantzon, id est, recompensatio. Est Gallicum, mutilatum ex recompensatione, vel redemptione. *Der Konig von Franckreich ist Rantzonirt auf 12 tonnen golts.*

Hoc dictum: *Reges gentium dominantur,* non vituperat imperia, sed discernit ea, a ministerio Evangelii, quod discrimen intelligi necesse est. *Vos non sic:* id est, Vos non debetis praetextu Evangelii constituere Imperia, ut Papa dicit: *Ego habeo claves Petri:* ego habeo potestatem constituendi reges, et deponendi.

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho.

Non est recte dictum: Est mendacium. Christus non dedit Petro imperium mundi; sed misit eum ad ministerium Evangelii: ut dicit: *Sicut misit me Pater, ita ego mitto vos.* Mementote definitiones. Cum in Imperii oportet coerceri contumaces et turbulentos, necesse est Magistratum habere praesidia, potentiam, milites: ideo dantur eis stipendia, ut dicit Paulus, quia sunt custodes disciplinae. In Ecclesia res aliter se habet: Christus habet ministerium Evangelii est efficax, et id sustentat et conservat. Nos humana potentia non possumus regere aut gignere Ecclesiam; non est humanae, vel ullius creatae potentiae.

Sicut Filius hominis non venit. Vocat se *filium hominis*, ut etiam loqui solet Ezechiel: *Filius hominis*, id est, miser, *der arm mensch*, quem videtis inter vos esse concionatorem; doctorem, afflictum, aerumnosum. Est *ταπεινωσις*, significans ae-

rumnas: *Sed ut det animam suam λύτρον.* Ibi facit discrimen inter suam passionem, et Iacobi, et aliorum sanctorum.

Potestis calicem bibere?] id est, vos non sustinebitis hoc onus, quod ego sustineo. Etiam si patientini tamquam μαρτυρες, tamen vestra passio non erit λύτρον.

Quot sunt genera afflictionum?

Quatuor. 1. *τιμωραι*, wenn einer gestolen hat, sol man ihn hencken. Sic David, cum rapuit alterius coniugem, punitur domesticis calamitatibus. Recens quidam iuvenis pastor in pago, vicino Vratislaviae, habuit coniugem, coepit aliam quandam amare, et dedit coniugi venenum. Deinde est impositus rotae, et cum bona poenitentia dicitur mortuus esse. Deut vult esse illam externam poenam quae est τιμωρα.

2. *δοκιμασια*, ut quando Ioseph ponitur in carcerem praeter meritum.

3. *μαρτύριον*, ut mors Iohannis Baptistae est testimonium, quod recte docuerit. Mors Iacobi est testimonium, quod vere enserit hanc doctrinam Ecclesiae de Christo veram esse; quia homo sanus non vult mori propter fabulam commenticiam.

4. Genus est λύτρον, pretium pro nobis.

Ita habetis in hac historia exemplum infirmitatis sanctorum, et conciliationem dictorum: *Ego vitam aeternam do eis*, et, *Dare sedere ad dexteram vel sinistram, non est, meum*, scilicet in hac vocatione, et dare humana auctoritate, non est meum. Tertio, de discrimine Imperii Evangelici et potestatis politicae.

EX RHAPSODIIS ALARIUM EXPLICATIONUM PHILIPPICARUM.

Quae constructio est?

Reges gentium dominantur eorum? Non est congrua constructio. Dobeat esse: *dominantur ipsis*: id est, tenent imperia in gentibus. *Venit ministrari*] est Soloecum.

λύτρον] Pretium, quo captivus redimitur, *Rantzon*, id est, redemptio. Est Syncope.

Quomodo Anna potuit esse uxor Eli, cum fuerit illa ex tribu Levitica?

Respondeo. Sacerdotalis et regia familia

miscabant coniugia; aliae familiae non miscabant.

Causa petitionis Salomes ad Christum est, quia fascinata stulta persuasione de Imperio Messiae, metuit aemulatione muliebri, ne Maria matertera Christi excellentior virtute praeveniret, aut filii istius anteferrentur. Angitur ambitione: sed non ipsa sola hoc vitio laborat: *Omnis cura viris, uter esset Induperator*, inquit Ennius. Ardent animi omnium cupiditate dominii: *Occupet extremum spabies; mihi turpe relinqui est. Animi hominum sunt ignei*, inquit Seneca: ideo sursum tendunt. Syrach: *Omnis peccati initium superbia*. Est illud vitium, quo superata est Eva: *Eritis sicut dii*.

Qui successissent Christo, si habuisset potentiam mundanam?

Respondeo. Regula Iurisconsultorum est: *Agnati praecedunt in regno* Ioseph habitus est, ut pater. Ideo ista mulier cupit antevertere Mariam, *will die andern wegstosen*. Singuli habemus has affectiones. Qui velint coronam de suo capiti deponere, et alii imponere, non multi faciunt ut Ionathas.

Aurum et opes et vasa frequens donavit amicus, Qui velit ingenio cedere, rarus erit.

Multo magis rarus erit, qui velit regno cedere. *Ista vult videri prior esse: Contendit, quocum modo potest. Omnes ita ineptimus, volumus sedere ad dextram, id est, wollen grose herrn sein.* Deus ambitionem punit, et prohibet, ut dicitur: *Deus superbis resistit*. Salome *will uber sich*, cum non intelligat magnitudinem oneris, et facit hoc sine vocatione. Est crassa superbia, extra vocationem, erumpere, ingerere se, *uber sich wollen*, cum non sis vocatus. Exempla communis vitae ostendunt, quam facile oriantur aemulationes inter praestantes, et excellentes viros.

Nulla fides regni sociis: omnisque potestas, Impatiens consortis erit. — —

Turci, quando aliquis crescit ex Bassis, ut ille, qui obsedit Viennam, non patiuntur eum diu esse superstitem. Sic aemulati sunt inter se Cyaxares et Cyrus; Romulus et Remus. *wir wollen alle also hinan*, ut Romerus inquit: *Semper antecellere, et esse praestantiores aliis*, scilicet opinione, non virtute, quod stultum est. *Ista superbia saepe reprehenditur. Ich halte, unser Keiser hat die leut beziret mit dem Plus ultra; quia fuit Ironicus,*

et delectabatur Ironiis: voluit aenigmatice hoc dictum intelligi, non tam de amplificatione Imperii, sed ut significaret restare iudicium, et aliam vitam post hanc vitam, et hanc semper esse spectandam. Maximiliani Symbolum fuit: *Tene mensuram et respice finem: halt mas.* In Ecclesia videtis, quantum horribilium malorum oriatur ex ambitione. Sic de Republica dictum est in versu:

— — Patriam tamen obrutt olim
Gloria paucorum, et tituli laudisque cupido.

Id est, ambitio semper fuit exitio Rebuspublicis. Cain incenditur aemulatione contra fratrem, Saul adversus Davidem. *Also gehets in vita fur und fur.* Illam cupiditatem reprehendit Christus, et ineptias de regno. Dicit eis de alia re, videlicet, de cruce et afflictione. *Das nennet er Baptismum:* quasi dicat: Omittite illas ineptias: In hac vita non erit talis gloria, qualem vos expetitis. Postea est maior stultitia, quando dicunt: *Possumus.* Christus praecidit illam disputationem: *Bibetis poculum meum.* Id rursus dicitur de passione vel afflictione: *Culix ponitur pro demerso, et generaliter usurpatur in utraque partem. Hic stehts pro afflictionibus.*

Postea dicit: *Collocare ad dextram, non est meum.*
Contra:

*Christus est omnipotens et Deus:
Ergo collocare potest ad dextram et sinistram.*

Arriani citaverunt hoc dictum contra divinitatem Christi. Respondeo. *Non est meum,* scilicet, in hoc ministerio: Loquitur de se iam, tamquam de ministro misso. Ita alibi dicitur: *Pater maior me est,* scilicet in hoc ministerio. Considerandum est, utrum dicta de Christo de essentia loquantur, an de officio, vel ministerio. Cum Christus dicit: *Pater et ego unum sumus,* Item: *Pater in me, et ego in Patre,* loquitur de essentia. Alibi loquitur de officio. Semper oportet discerni officium, et essentiam, sive substantiam. Haec responsio non est cavillatoria, sed est realis solutio. Hoc igitur vult Christus: Ego veni, ut doceam vos de aeterno regno in coelo: in illo dominabimini. Ibi Deus erit omnia in omnibus. Illam gloriam nunc non tribuo cuiquam, sed ducam vos eo suo tempore. Iam patior. Discernit officium suum in hac vita, ab illa gloria, quae postea secutura est. Ita Deus multa docet eos. Dicit, *libetis;* quia postea sunt interfecti, et ornati gloria Martyrii, etsi idem contigit etiam filiis alterius Mariae. Triste fuit spectaculum, Simeonem affigi cruci iam senem, anno aetatis 120, quamquam tristiora vidit in gubernatione, neces sanctorum, excidium Hierosolymae, seditiones assiduas; denique ipse etiam expertus est calamitates horrendas.

Bene considerate istam historiam, et timete

Deum, et fugite istas ineptias: Cogitate communes imbecillitates, et reprimate cupiditates stultas, *Man will uher sich, das steckt tieff in den leuten, und sine modo.* Sapienter dictum est:

Crede mihi, bene qui latuit, bene vixit.

Item: *Qui cadit in plano (vix hoc tamen exait ipsum)*

Sic cadit, ut tacta surgere possit humo.

Demosthenes dixit: Si posset retexere suam vitam, et videret sibi proponi summum locum in republica in una via, et in altera via mortem, malle se hanc eligere, quae ducit ad mortem. Ciceronem etiam poenituit anteactae vitae: Ideo clamat: *O me nunquam sapientem!* Haec fiunt in vita humana. Sed dolendum est, quod rabies ista grassatur etiam in Ecclesia. Basilius inquit: *Ut si in saeva tempestate contendant inter se nautae, qui primum excutiendi sint ex navi: Sic facere illos, qui in Ecclesia de primatu contendunt.* Et ut hic Salome praefert facem aemulationis: sic saepe mulieres fuerunt faces viris, ut appetrent imperia. Ita Parysatis fuit fax belli inter filios, Artaxerxen Mnemonem, et Cyrum iuniorem.

Cogitate, quale spectaculum fuerit, Simeonem senem affigi cruci inverso corpore, sive ipse hoc postulavit, ut indicaret, quod non dignus esset, sic crucifigeretur, quemadmodum Christus; sive quod hostes voluerunt senem illum contumelia afficere. Non satis aperte hoc scriptum est. Ego puto, quod voluerint istum senem magis cruciari. Magna fuit acerbitas Iudaeorum, a quibus accusatus fuit.

Iacobus Alphaeus dictus est frater Christi, propter similitudinem; quia scribitur, quod Christus fuerit similis matri; et consentaneum est, quod Iacobus etiam sorori suae matris similis fuerit.

Comprehenditur in hoc textu etiam doctrina de regno Christi, quod non sit politicum, sed quod Filius inde ab initio sit missus, ut praedicet Evangelium et convertat, servet, et sustentet electos, defendat Ecclesiam contra Diabolum, et postea ut assumpta humana natura patiatur et resurgat; et faciat illa in humana natura, quae antea fecit ante assumptam humanam naturam. Hoc regnum Salome non intellexit: Somniavit regnum, quale habuit Augustus, aut quale tunc habuit Tiberius, qui tamen non tantum virtutis habuit, ut Augustus.

Iacobus Alphaei interfectus est Hierosolymae a Pontifice Anania, cum tamen pontifices ibi non haberent maiorem iurisdictionem: *Es ist ihm gewalt geschehen:* Non est interfectus a iudice ordinario. Deus ita mitigaverat servitutem populi Iudaici, ut Iudaei retinerent inferiorem iurisdictionem, et *αυτοκρατες* in eulibus. Quare? Quia non voluit deleri cultus ante debitum tempus: voluit autem prohibere, ne grassarentur inter se la-

trocinitis, ut sub Aristobulo et Hircano factum est. Ideo misit potentius imperium Romanum, quod iurisdictionem superiorem haberet. Christus fuit sub defensione Romanorum, in Capernaum. Sub Turcis durior est servitus: quia, etsi relinquunt in Asia et Graecia Ecclesias et *αὐτονομίαν*, tamen illa miseria accedit, quod eligunt ex honestissimis familiis iuvenes, et utuntur illis ad militiam. Est significatum aliquid de miseriis extremi temporis in statu politicae Mosaicae ante adventum Messiae. Ut Iudaei tunc fuerunt in servitute Romana: sic ista mundi senectae erit in servitute Turcarum. Graeci Turcas ipsi in Graeciam attraxerunt: postea Ungari in Ungariam. Sic Hircanus olim traxit Pompeium in Iudaeam, propter dissensionem cum Aristobulo.

DOMINICA X. POST TRINITATIS.

Evangelium Lucae 19.

Et cum appropinquaret, videns civitatem, flevit super illam, etc.

Quare ista historia iam recitatur?

Etsi non semper quaerendae sunt caussae, propter quas distributio lectionum Evangelicarum ita ista instituta sit: tamen interdum fuerant caussae, quae moverunt illos, qui auctores sunt huius distributionis, cur aliis atque aliis temporibus excerptent hanc, vel illam partem. Respondeo. Quia circa hoc tempus vastata, est Hierosolyma. Die Laurentii templum incensum est a militibus, etiam nolente Tito; quia aderat iam finis istius politicae. Qui ergo ordinarunt hanc lectionem, ut hoc tempore declaretur, voluerunt deducere, lectoras ad considerationem historiae: videlicet, quod eo die templum inflammatum sit: sicut ante annos 617, cum obsideret urbem Nabuchodonozor, eundem diem scribunt fuisse fatalem templo. Est autem illius urbis casus illustre exemplum universae Ecclesiae omnibus temporibus.

In textu ponitur vocabulum *χάρακα*? Quid significat *χάρακα*? Vallum: non significat aggerem *χάμα*: *cinem Zaun*: et quidem illam saepem, quae circumvallat castrorum, intra quam saepem militum. Non est aedificium, ex quo *urbium*; sed fuit simpliciter *spina dorsi quoque nominata* si saepimentum corporis, ut *continet multas partes: sed*

praecipua est, quod horribiliter vagentur poenae per mundum, per totum genus humanum, et quod sint magnae ruinae imperiorum omnibus temporibus: et quod tamen Deus sibi inter illas ruinas colligat et servet aeternam Ecclesiam. Haec est principalis materia huius concionis. Commonefacit nos de illis, quae sunt in genere humano, quae multos movent, ut putent nihi esse Ecclesiam, nihil providentiam: quia putant lesse valde absurdum, tam magnam partem generis humani tam horribiliter perire. Oportet autem nos esse bene munitos, ut statuamus, quando fiunt talia spectacula ruentium rerum in genere humano; tamen interea servari Ecclesiam.

Pertinet igitur haec concio ad articulum fidei: *Credo Ecclesiam Catholicam*, et credo hanc Ecclesiam esse istum parvum coctum, in quo sonat vox Evangelii, qui semper est spreus, conculcatus, miserabilis, non conferendus ad illam multitudinem in genere humano, et illam gloriam imperiorum. Haec collatio est saepe repetita in Scriptura. Ita enim inquit Amos [cap. ult.]: *Ecce oculi Domini super regnum peccans, et delebo ipsam super faciem terrae: veruntamen domum Iacob non conteram, set concutiam velut in cribro, et granum non cadet in terram. Gladio morientur omnes peccatores populi tui, qui dicunt, non venient maham, etc.* Iste textus est summa harum concionum. *Regnum peccans*, id est, regnum damnatum, abiectum, reum conteretur, delebitur a facie terrae. *Ich wils hinweg reumen*. Sed *domum Iacob*, id est, Ecclesiam non delebo penitus, sed concutiam: quia punitur etiam Ecclesia: vagantur multae et magnae calamitates per Ecclesiam. *Granum non cadet in terram*: id est, servabuntur tamen grana, *ein heufflein soll bleiben, das der rechte samen sey*. Et *gladio perdentur omnes qui dicunt*: id est, erit ingens multitudo securorum hominum in ipsa Ecclesia, quae contemnit poenas, illi gladio peribunt. Locus est in capite ultimo Amos. Tales regulae sunt valde multae.

In Esaia est: *Consummationem faciet Dominus in terra*; id est, praefinitam consummationem, et exundabit iustitia. Deus delet regna, et interea tamen colligit Ecclesiam. Item, *Erit ut in vindemia sterili, quando invenitur una atque altera uva, et dicetur, Benedictio Domini*. Deus servat hoc modo Ecclesiam, sicut quando sterili tempore, ubi paucae uvae proveniunt, homines tamen valde laetantur proveantur illarum pauperum uvarum. Ita reliquae erunt paucae uvae, caetera peribunt. Sciamus igitur Deum servaturum esse Ecclesiam, utcunque poenae vagentur in genere humano, et consolemur nos isto articulo fidei: *Credo Ecclesiam Sanctam*, etc. et addamus precationem: *Aeternae pater Domini nostri Iesu Christi, serva propter Fi-*

Hum aliquam Ecclesiam: non sinas omnino fieri Turcicam vastitatem. Hoc est principale in hac lectione.

Considerate illum articulum: *Credo Ecclesiam*, et cogitate, qualis sit Ecclesia, quomodo colligatur, quales sint ruinae imperiorum. Iam decurrant animi, et oculi vestri per omnia tempora: etiam ante diluvium fuerunt poenae. Cain interfecit Abel: postea ipse a Lamech interficitur. Et fuisse tum varia scelera testatur historia: quia propter ea punitur mundus. Post diluvium non longo tempore deleta est Sodoma, quae fuit florentissima. Uto autem creverunt duo illa regna: Aegyptium et Babylonium. Ea et inter se gesserunt bella, et cum vicinis gentibus. Scitis, quale regnum fuerit Babylonium, quomodo domuerit orientem, quomodo obsederit Hierosolymam, et tandem deleverit. Postea successit regnum Persarum, quod multo maiores vastationes fecit, quam superius. Cyrus illam florentissimam partem generis humani in Ionia horribiliter vastavit. Magna multitudo hominum habitantium in littore ascendit in naves. Alii submersi sunt, ne expectarent ex pugnationem urbium, alii procul quaesiverunt alias sedes. Sunt autem secutae multo maiores confusiones in regno Alexandri, et postea in Imperio Romano. Tandem commoverunt se illae barbarae nationes, quae etiam vastarunt Imperium Romanum, Arabes, Turci, Persae.

Videtis, quales vastitates Turci hodie faciunt. In multis partibus Asiae est solitudo. Sunt ibi stabula pecorum, et latronum Turcicorum. Non sunt civitates insignes, sicut audiui ex illis, qui isthic locorum fuerunt. Graecia iam est solitudo prae illo flore, qui fuit superioribus saeculis. Videtis iam etiam ruere regnum Ungaricum: et quid sit futurum in reliqua Europae particula, id Deus novit.

Discamus autem ex his ipsis exemplis timorem Domini, et cogitemus poenas augeri propter singulorum peccata. Cumulantur enim communes poenae, quia singuli aliquid conferunt. Propheta inquit: *Omnes peccatores populi mei peribunt gladio, qui dicunt: non appropinquat ad nos malum.* Placrique sumus tales. Putamus nihil esse mali: Habemus longas et stultas spes; et fit hoc de nobis, quod dici solet: *μάταιος μάταια λογίζομαι διὰ ἐπιθυμίας. Wie wir geneigt sein, so fingiren wir uns dis und das. Credimus, an qui amant, ipsi sibi somnia fingunt?* Hoc de omnibus affectibus verum est.

Hic est locus principalis in hac lectione: proponuntur poenae; proponitur etiam consolatio. Sciamus tamen Deum inter illas ruinas colligere Ecclesiam, sicut promittit nobis Filius Dei: *Ego gestabo te, ego feram te, etiam in senecta portabo te.* Hanc consolationem teneamus, et veris gemitibus petamus, ut mitigentur poenae, sicut tunc mitiga-

tae fuerunt Sanctis, qui discesserunt ex Hierosolymis.

Simul etiam debetis considerare, quomodo Deus semper texerit Ecclesiam, et mirabiliter conservavit. Tempore Patrum ante diluvium fuit adhuc tranquillior status. Patrum auctoritas maior fuit, et venerabilior. Non scimus, qualis tunc fuerit politia. Sed cum crescerent peccata, tamen Ecclesia habuit protectionem divinam. Post diluvium statim coepit regnum Babylonium. Ibi dicitur de segregatione Ecclesiae. Fuit Noha et Sem circa Sodomam: postea cum Sem esset senex, vocatus est Abraham et eductus in Mesopotamiam: ex Mesopotamia in Canaan. Postea servavit Deus Abraham, Isaac et Iacob usque ad educationem ex Aegypto: postquam constituta est politia Mosaica. Et habetis ab exitu ex Aegypto usque ad destructionem Hierosolymae annos 1582, 40 annis fuerunt in deserto. His deductis, manebunt anni 1542, ab ingressu in terram Canaan, usque ad finem politiae. Hic numerus iam iterum est expletus, a nativitate Christi: et contentaneum est, non restare longum tempus ad finem Ecclesiae novi Testamenti; quia tempus durationis non erit multo longius, quam fuit a constituta politia Israel, ad finem usque. *Num solt ihr mercken am ersten, quare sit constituta politia Iudaica.*

Quare est constituta politia Iudaica?

Posteaquam sunt factae magnae confusiones generis humani; Deus immensa bonitate constituit certam sedem Ecclesiae, et inprimis ut sciretur, ubi, quo loco, et ex qua stirpe venturus esset Messias: ideo constituta est certa politia, electa certa gens, imo postea certa familia Davidis, constitutus est certus locus, certa politia. Alii imaginati sunt, ideo constitutam esse politiam istam; quia Deus, inquit, requirit tales cultus, in tali loco; et ubi non colitur talibus cultibus, non recte colitur. Sed illa est causa, de qua dixi; quia Deus immensa bonitate misit Filium, voluit agnosci Filium: voluit homines esse certos de Filio.

Profecto fuit ingens beneficium Dei esse alligatam Ecclesiam ad certam sedem, ut sciretur ibi esse aliquos custodes doctrinae. Esaias inquit: *Nisi Deus reliquisset nobis semen, facti essemus sicut Sodoma.* Semper autem ubi est aliquod semen sanctum, relinquatur Ecclesia. Iam non est alligata Ecclesia ad unam aliquam politiam, et colligitur ex omnibus gentibus. Illa fuit Ecclesia mediae aetatis mundi. Fuit haec praecipua causa constitutae filii politiae, ut sciretur, ex quo populo Messias venturus esset. Voluit Deus filium in illo populo edere testimonia, ibi conspici et ex-

addiri: ac fuit regio illa pene in medio orbis habitati sita; fuit opportuna navigatio ex Oriente versus Occidentem per mare mediterraneum: potuit veniri in Meridiem per Aegyptum; ad Occidentem, per Persiam: ad Septentrionem, per regnum Babylicum.

Cogitate autem hoc quoque, quam magnis miraculis defensa sit politia ista: Cogitate, quomodo, et quam saepe punita sit. Ipsi habuerunt promissiones, mansuram esse politiam usque ad adventum Messiae. *Non auferetur sceptrum de Iuda, donec veniat Silo.* *Silo* id est, foetus mulieris; etsi eodem vocabulo etiam usi sunt pro *Salute*. Fortassis nostrum *sabus*, et *salve*, inde habent originem. Fiducia autem illarum promissionem multi peccarunt, fuerunt eo securiores et furiosiores. Sic argumentabantur:

Promissio divina non potest fallere:

Haec est promissio divina, mansuram esse hanc politiam:

Ergo non puniemur.

Valete consequentia? Respondeo. Promissiones temporales intelligendae sunt cum exceptione crucis et castigationis. Non fallunt, sicut ratae: sed tamen habent exceptionem crucis et castigationis: Deus vult Ecclesiam servare, vult et dare bona corporalia; sed addit exceptionem castigationis et crucis. Praeterea plus est in Conclusionis, quam in Praemissis. Non sequitur: *Ergo non puniemur*: quia promissio bonorum temporalium habet exceptionem castigationis. Hanc exceptionem, quia non considerabant illi, fiebant insolentiores: sicut nos etiam insolentimus, cum aliquamdiu sumus in pace: Principes nostri, quando res sunt secundae, somniant regnum Israel. Cogitant, nos debemus Papistas. Atqui Deus vult Ecclesiam subiectam esse cruci: non vult eam constituisse imperium super caetera regna. Quamquam illa politia habuit imperium, tamen fuerunt interim imperia, quibus nullo modo par fuit, sicut Persarum, sicut Graecorum, sicut Romanorum, et ab omnibus male afflicta est. Romani, postquam Pompeius primum venit Hierosolymam, duriter presserunt istum populum; tandem sustulerunt. Iam, quia diximus, quare constituta sit, cogitemus etiam, quare deleta fuerit.

Cur deleta est politia Iudaica?

Causae deletionis sunt istae. I. Causa, sunt peccata illius populi: iustitia Dei punivit peccata illius populi. Haec est principalis causa Erant persecuti Evangelium; interfecerant Filium Dei Messiam; postea interfecerant Apostolos, la-

cobum Maiorem et Minorem, Stephanum, et alios multos. Praeterea plurimum fuit aliarum horribilium confusionum, ad extremum, sicut solet fieri: ideo funditus deleta est.

2. Deus hanc poenam voluit exemplum esse sui iudicii omnibus hominibus. Ideo poena ipsa fuit horribilior. Quando urbs primo est obsessa? Urbs est cincta obsidione in Paschate, et est deleta paulo ante festum tabernaculorum: fuit semestris obsidio: In ea matres coxerunt filios. Id saepe alias etiam factum est in obsidionibus, ut homines se devorarent invicem. Quando Hanno obsedit Uticam, ibi milites ipsi decimaverunt suas cohortes, ut vescerentur carne humana, et quidem corporibus suorum commilitonum. Illa horribilia exempla cogitate, et deprecamini. Expavescite, et cogitate posse eadem accidere aliis.

Deus irascitur peccato, in omnibus. Habemus autem et nos multa magna, et horribilia peccata. Est cumulata idololatria horribiliter in abusu Coenae Domini. Sunt cumulatuae libidines, et alia multa peccata. Videtis, quomodo crescat luxus, et *übers*, *Trotz und mithwillen* in omni genere cupiditatum: *Es sihet*, quasi valde properemus ad interitum, et quod valde prope instet interitus. *Es kan nicht lange also wehren*. Sic igitur dico: Prima causa est iustitia, Dei; altera, est exemplum; postea sequuntur aliae etiam causae.

3. Voluit deleri illam politiam, ut intelligeretur, quod Lex non sit necessaria ad iustitiam coram Deo, et ceremonias non esse principales cultus. Si stetisset illa politia, semper mansisset illa cogitatio: Nos Iudaei habemus praerogativam: homines debent venire ad nos, et a nobis discere legem, et ceremonias. Nos debemus legem propagare ad omnes gentes. Pulchrum est esse conventiam in genere humano, sed legem esse abrogatam, ostendunt ipsi cineres et ruderata Hierosolymae.

Iudaei aliquoties voluerunt instaurare; ut, tempore Iuliani Apostatae, magno conatu mota est instauratio. Sed cum aliquam partem templi aedificassent, quassata est moles terrae motu, ibi multi Iudaei oppressi sunt illa ruina. Sed ante Iulianum quoque, post tempus Titi, reliquiae Iudaeorum saepe excitarunt magnos tumultus in illa ipsa terra patria, et in vicinia: Adrianus non sine magno negotio interfecit *Ben Cochab*, filium stellae, quem postea nominarunt *Ben Cosba*, id est, filium mendacii. Subinde moverunt seditiones, fiducia promissionum. Cogitarunt: Oportet nos proeliari; nos habemus promissiones; cum tamen expresse sit positum in Scriptura, duraturam esse politiam usque ad adventum Messiae. *Lex et Prophetiae usque ad Iohannem.* *Non auferetur sceptrum de Iuda, donec venerit Schilo.* Item Daniel inquit: *Postea*

non erit populus; erit perpetua vastitas, Noch hat das volck nicht können ruhen.

Ego non miror furores nostris temporibus. Sed debebamus discere in illorum exemplo, quae sit Ecclesia: Non moveamus seditiones, non quaeramus tumultus bellorum, non cogitemus futurum, ut nos Ecclesiam constituamus nostro arbitrio. Sic igitur voluit Deus etiam Iudaicas leges esse abolitas, et illos cultus, ne putarentur esse iustitia coram Deo. Veri cultus sunt agnitio et fides acquiescens in Mediatore. Haec est doctrina magni momenti. Discite autem solutionem communium argumentorum:

Voluntas Dei est immutabilis:

Illam erat voluntas Dei, ut ita coleretur, ut lex esset talis:

Ergo erat immutabilis: non debuit deleri.

Respondeo. *Voluntas Dei est immutabilis, sicut ipsa decrevit. Minor: Haec est voluntas Dei, etc.* Verum est; sed ita decreta, ut ad tempus servetur illa externa consuetudo rituum forensium et ceremonialium. Aliud est lex Moralis, quae est aeterna voluntas in Deo, quae est immutabilis sicut Deus est immutabilis. Etiam haec est voluntas Dei, ut Alexander regnet: nec propterea sequitur, quod Alexandrum oporteat semper vivere et regnare.

Potestis etiam caeteris causis deletae politicae addere hanc: quod Deus voluerit illam deletionem, testimonium esse, quod advenerit Messias: quia fuit praedictum, quod adhuc stante politica, nasciturus esset in Bethlehem, et quod in templo Hierosolymitano concionaturus esset, et editurus miracula. Diutius autem iam iacuit Bethlehem, et Hierosolyma, quam stetit antea.

Lachrymae Christi.

Iam videte etiam πάθος filii Dei. Textus clare dicit: *Christus lachrimavit, intuens urbem.* Afficitur ingenti dolore, ut fundat lachrymas. Non est haec praecipua causa doloris, quod cogitat de patria, et est φιλόπατρις, amans patriae: vel, sicut nos dolemus, cum cogitamus de Athenis. Ibi iam sunt rudera, ubi fuit tantum eruditionis, tantum sapientiae tam multi praestantes homines. Quando intuemur Romam, non possumus non dolere, quod etiam iam pene nihil sit, collata ad illam veterem Romam. Refinent adhuc illam umbram imperii pontifices, delectantur illa specie, ludunt appellationibus, tamen non est vera Roma. Item, si quis nunc Constantinopolin intuetur, quamquam sunt adhuc ibi aedificia, tamen est deformata. Est sit

pulcherrimo in loco, habet adhuc pulchra aedificia, tamen nihil est, si ad veterem pulchritudinem conferatur. Turci nihil ornant, *machen nur wüste.* Hic est dolor humanus, quem etiam tribuo Christo. Sed alius est dolor Christi, quo ipse praecipue motus est.

Quaero in passione Christi, qui fuit summus dolor?

Respondeo. Sensus irae Dei adversus peccatum. Idem dolor movet ei nunc etiam lachrymas. Secundus ab hoc dolor est, quod dolet suam passionem non prodesse plurimis: dolet maximam partem generis humani perire. Intuetur Hierosolymam, dolet, quod maxima pars generis humani pereat in omni aeternitate. Cogitate: Si intueri possemus aeternitatem, quantum doleremus, quod unus homo periret. Sed ita feri sumus, ut ne quidem cogitemus de nobis ipsis.

Hi igitur dolores sunt omnium maximi. Sentit iram Dei adversus genus humanum, et quamquam precatur in illo sensu, et impetrat generi humano salutem et reconciliationem, tamen dolet multos non accipere hanc salutem. Deinde intuetur hic tantam multitudinem suae gentis perire, et ruere in aeternam mortem, non prodesse illis suam passionem. Non sumus ita ferrei, ita bestiales, ita indurati, ut non cogitemus. Ista cogitatione debetis accendere affectus. Ideo instituitur commonefactio, ut accedat cogitatio, et cogitatione incendantur affectus. Cogitationem debet sequi conversio. Ista profunda et attentes lachrymae Christi non sunt praetereundae. Ex quibus apparet etiam, quod Christus non sit Stoicus. Contra:

Omnia πάθη sunt vitiosa:

In Christo sunt πάθη, laetitia, dolor, ira, amor: Ergo sunt vitiosa.

Respondeo ad Maiorem: Ne in hominibus quidem sunt simpliciter vitiosa, sed per accidens. Transeat tamen Maior. *Omnia πάθη in hominibus sunt vitiosa, sed per accidens; non autem in Christo.* Benevolentia erga tuum patrem, estne suo genere vitiosa? Non est. Sic moestitia, quando aliquis dolet in morte, aut calamitate filii sui, non est genere vitiosa. Deus non est Stoicus. Est mirabile, quomodo affectus cadat in Deum. Sit mirabile: et tamen verum est, esse in Deo affectus. Homo est imago Dei: Ergo in Deo sunt illi affectus. In Adam fuit amor erga Evam, et longe alius amor, quam erga arbores aut animalia, quae

audiri: ac fuit regio illa pene in medio orbis habitati sita; fuit opportuna navigatio ex Oriente versus Occidentem per mare mediterraneum: potuit veniri in Meridiem per Aegyptum; ad Occidentem, per Persiam: ad Septentrionem, per regnum Babylo-nicum.

Cogitate autem hoc quoque, quam magnis miraculis defensa sit politia ista: Cogitate, quomodo, et quam saepe punita sit. Ipsi habuerunt promissiones, mansuram esse politiam usque ad adventum Messiae. *Non auferetur sceptrum de Iuda, donec veniat Silo.* Silo] id est, foetus mulieris; etsi eodem vocabulo etiam usi sunt pro Salute. Fortassis nostrum *salus*, et *salve*, inde habent originem. Fiducia autem illarum promissionem multi peccarunt, fuerunt eo securiores et furiosiores. Sic argumentabantur:

Promissio divina non potest fallere:

Haec est promissio divina, mansuram esse hanc politiam:

Ergo non puniemur.

Valeatne consequentia? Respondeo. Promissiones temporales intelligendae sunt cum exceptione crucis et castigationis. Non fallunt, sunt ratae: sed tamen habent exceptionem crucis et castigationis: Deus vult Ecclesiam servare, vult ei dare bona corporalia; sed addit exceptionem castigationis et crucis. Praeterea plus est in Conclusionem, quam in Praemissis. Non sequitur: *Ergo non puniemur*: quia promissio bonorum temporalium habet exceptionem castigationis. Hanc exceptionem, quia non considerabant illi, fiebant insolentiores: sicut nos etiam insolentimus, cum aliquamdiu sumus in pace: Principes nostri, quando res sunt secundae, somniant regnum Israel. Cogitant, nos debemus Papistas. Atqui Deus vult Ecclesiam subiectam esse cruci: non vult eam constituere imperium super caetera regna. Quamquam illa politia habuit imperium, tamen fuerunt interim imperia, quibus nullo modo par fuit, sicut Persarum, sicut Graecorum, sicut Romanorum, et ab omnibus male afflicta est. Romani, postquam Pompeius primus venit Hierosolymam, duriter preesserunt istum populum; tandem sustulerunt. Iam, quia diximus, quare constituta sit, cogitemus etiam, quare deleta fuerit.

Cur deleta est politia Iudaica?

Causae deletionis sunt istae. I. Causa, sunt peccata illius populi: iustitia Dei punivit peccata illius populi. Haec est principalis causa. Erant persecuti Evangelium; interfecerant Filium Dei Messiam; postea interfecerant Apostolos, la-

cobum Maiorem et Minorem, Stephanum, et alios multos. Praeterea plurimum fuit aliarum horribilium confusionum, ad extremum, sicut solet fieri: ideo funditus deleta est.

2. Deus hanc poenam voluit exemplum esse sui iudicii omnibus hominibus. Ideo poena ipsa fuit horribilior. Quando urbs primo est obsessa? Urbs est cincta obsidione in Paschate, et est deleta paulo ante festum tabernaculorum: fuit semestris obsidio: In ea matres coxerunt filios. Id saepe alias etiam factum est in obsidionibus, ut homines se devorarent invicem. Quando Hanno obsedit Uticam, ibi milites ipsi decimaverunt suas cohortes, ut vescerentur carne humana, et quidem corporibus suorum commilitonum. Illa horribilia exempla cogitate, et deprecamini. Expavescite, et cogitate posse eadem accidere aliis.

Deus irascitur peccato, in omnibus. Habemus autem et nos multa magna, et horribilia peccata. Est cumulata idololatria horribiliter in abusu Coenae Domini. Sunt cumulate libidines, et alia multa peccata. Videtis, quomodo crescat luxus, et *öþos*, *Trotz und muthwillen* in omni genere cupiditatum: *Es sihet*, quasi valde properemus ad interitum, et quod valde prope instet interitus. *Es kan nicht lange also wehren*. Sic igitur dico: Prima causa est iustitia, Dei; altera, est exemplum; postea sequuntur aliae etiam causae.

3. Voluit deleri illam politiam, ut intelligeretur, quod Lex non sit necessaria ad iustitiam coram Deo, et ceremonias non esse principales cultus. Si stetisset illa politia, semper mansisset illa cogitatio: Nos Iudaei habemus praerogativam: homines debent venire ad nos, et a nobis discere legem, et ceremonias. Nos debemus legem propagare ad omnes gentes. Pulchrum est esse convenientiam in genere humano, sed legem esse abrogatam, ostendunt ipsi cineres et rudera Hierosolymae.

Iudaei aliquoties voluerunt instaurare; ut, tempore Iuliani Apostatae, magno conatu nota est instauratio. Sed cum aliquam partem templi aedificassent, quassata est moles terrae motu, ibi multi Iudaei oppressi sunt illa ruina. Sed ante Iulianum quoque, post tempus Titi, reliquiae Iudaeorum saepe excitarunt magnos tumultus in illa ipsa terra patria, et in vicinia: Adrianus non sine magno negotio interfecit *Ben Cochab*, filium stellae, quem postea nominarunt *Ben Costab*, id est, filium mendacil. Subinde moverunt seditiones, fiducia promissionum. Cogitarunt: Oportet nos proeliari; nos habemus promissiones; cum tamen expresse sit positum in Scriptura, duraturam esse politiam usque ad adventum Messiae. *Lex et Prophetiae usque ad Iohannem.* *Non auferetur sceptrum de Iuda, donec venerit Schilo.* Item Daniel inquit: *Postea*

non erit populus; erit perpetua vastitas, Noch hat das volck nicht können ruhen.

Ego non miror furores nostris temporibus. Sed debebamus discere in illorum exemplo, quae sit Ecclesia: Non moveamus seditiones, non quaeramus tumultus bellorum, non cogitemus futurum, ut nos Ecclesiam constituamus nostro arbitrio. Sic igitur voluit Deus etiam Iudaicas leges esse abolitas, et illos cultus, ne putarentur esse iustitia coram Deo. Veri cultus sunt agnitio et fides acquiescens in Mediatore. Haec est doctrina magni momenti. Discite autem solutionem communium argumentorum:

Voluntas Dei est immutabilis:

Illam erat voluntas Dei, ut ita coleretur, ut lex esset talis:

Ergo erat immutabilis: non debuit deleri.

Respondeo. *Voluntas Dei est immutabilis*, sicut ipsa decrevit. Minor: *Haec est voluntas Dei, etc.* Verum est; sed ita decreta, ut ad tempus servetur illa externa consuetudo rituum forensium et ceremonialium. Aliud est lex Moralis, quae est aeterna voluntas in Deo, quae est immutabilis sicut Deus est immutabilis. Etiam haec est voluntas Dei, ut Alexander regnet: nec propterea sequitur, quod Alexandrum oporteat semper vivere et regnare.

Potestis etiam caeteris caussis deletae politiae addere hanc: quod Deus voluerit illam deletionem, testimonium esse, quod advenerit Messias: quia fuit praedictum, quod adhuc stante politia, nasciturus esset in Bethlehem, et quod in templo Hierosolymitano concionaturus esset, et editurus miracula. Diutius autem iam iacuit Bethlehem, et Hierosolyma, quam stetit antea.

Lachrymae Christi.

Iam videte etiam *πάθος* filii Dei. Textus clare dicit: *Christus lachrimavit, intuens urbem.* Afficitur ingenti dolore, ut fundat lachrymas. Non est haec praecipua causa doloris, quod cogitat de patria, et est *φιλόπατρις*, amans patriae: vel, sicut nos dolemus, cum cogitamus de Athenis. Ibi iam sunt rudera, ubi fuit tantum eruditionis, tantum sapientiae tam multi praestantes homines. Quando intuemur Romam, non possumus non dolere, quod etiam iam pene nihil sit, collata ad illam veterem Romam. Retinent adhuc illam umbram imperii pontifices, delectantur illa specie, ludunt appellationibus, tamen non est vera Roma. Item, si quis nunc Constantinopolin intuetur, quamquam sunt adhuc ibi aedificia, tamen est deformata. Est sit

pulcherrimo in loco, habet adhuc pulchra aedificia, tamen nihil est, si ad veterem pulchritudinem conferatur. Turci nihil ornant, *machen nur wüste.* Hic est dolor humanus, quem etiam tribuo Christo. Sed alius est dolor Christi, quo ipse praecipue motus est.

Quaero in passione Christi, qui fuit summus dolor?

Respondeo. Sensus irae Dei adversus peccatum. Idem dolor movet ei nunc etiam lachrymas. Secundus ab hoc dolor est, quod dolet suam passionem non prodesse plurimis: dolet maximam partem generis humani perire. Intuetur Hierosolymam, dolet, quod maxima pars generis humani pereat in omni aeternitate. Cogitate: Si intueri possemus aeternitatem, quantum doleremus, quod unus homo periret. Sed ita feri sumus, ut ne quidem cogitemus de nobis ipsis.

Hi igitur dolores sunt omnium maximi. Sentit iram Dei adversus genus humanum, et quamquam precatur in illo sensu, et impetrat generi humano salutem et reconciliationem, tamen dolet multos non accipere hanc salutem. Deinde intuetur hic tantam multitudinem suae gentis perire, et ruere in aeternam mortem, non prodesse illis suam passionem. Non sumus ita ferrei, ita bestiales, ita indurati, ut non cogitemus. Ista cogitatione debetis accendere affectus. Ideo instituitur commonefactio, ut accedat cogitatio, et cogitatione incendantur affectus. Cogitationem debet sequi conversio. Istae profundae et ardentes lachrymae Christi non sunt praetereundae. Ex quibus apparet etiam, quod Christus non sit Stoicus. Contra:

Omnia πάθη sunt vitiosa:

In Christo sunt πάθη, laetitia, dolor, ira, amor: Ergo sunt vitiosa.

Respondeo ad Maiorem: Ne in hominibus quidem sunt simpliciter vitiosa, sed per accidens. Transeat tamen Maior. *Omnia πάθη in hominibus sunt vitiosa*, sed per accidens; non autem in Christo. Benevolentia erga tuum patrem, estne suo genere vitiosa? Non est. Sic moestitia, quando aliquis dolet in morte, aut calamitate filii sui, non est genere vitiosa. Deus non est Stoicus. Est mirabile, quomodo affectus cadat in Deum. Sit mirabile: et tamen verum est, esse in Deo affectus. Homo est imago Dei: Ergo in Deo sunt illi affectus. In Adam fuit amor erga Evam, et longe alius amor, quam erga arbores aut animalia, quae

bus etiam delectatus fuit. Homo est conditus ad imaginem Dei. Sicut nos parentes sentimus magnos affectus erga nostram sobolem; sic sciamus esse magnam *στοργήν* in Deo erga filium, et erga nos, erga creaturas suas. Deus voluit *στοργάς* in nobis esse commonefactiones de suis affectibus. Et hic videtis utilem esse diiudicationem doctrinae de gradibus affectuum. Sunt aliqui fatui, qui nihil timent, et timent tamen omnia, nihil sperant, et sperant omnia: amant omnia, et nihil amant. Sunt somnia phantastica. Affectus debent esse ordinati iuxta legem Dei. Debemus diligere Deum, debemus diligere homines suo ordine; debemus quaerere victum suo ordine; debeo aversari mala suo ordine. Non debeo dicere: Omnia debeo sperare, omnia debeo timere: debeo vere odisse diabolum, blasphemias, et talia peccata. Debent affectus esse ordinati iuxta Legem, quales sunt in isto summo viro, in filio Dei.

Is ingenti dolore afficitur cogitatione tantae calamitatis, tantam multitudinem ruere in aeternum exitium. Servavit tamen miseris reliquias piorum, quae adhuc erant in urbe. Dicunt Simoni factam esse revelationem, quod ego credo, ut educeret populum ex urbe. Is eduxit populum trans Iordanem, et ibi habitavit in illis parvis oppidis. Post bellum redierunt Hierosolimam amore patriae, et ibi aedificaverunt parvas casulas: et tamen Iudaei eos sunt persecuti; prodiderunt Simeonem, tamquam seditiosum; curarunt eum interfici, et voluerunt restitui suam politiam, non Christianos ibi esse. Ideo subinde cumularunt sibi poenas.

De quibus cum cogitamus, diligenter hoc consideremus: *Si Deus non pepercit illi populo ex patribus, non parceret reliquis gentibus.* Sic Paulus argumentatur: *Si non pepercit oleae, non parceret oleastro.* Sane Africam et Asiam horribiliter vastavit Turca. Et restat una particula Europae, *Gott weis, wie lange.* Sed sciamus, non propterea non esse Ecclesiam, etiamsi regna ruunt; Deus tamen sibi colligit Ecclesiam, etiamsi quassat seu cribretur, sicut granum.

Ingressus Christi in templum.

Post ingressum in urbem, intrat Christus in templum: Eicit vendentes, de quo alias saepe diximus. Vos mementote dictum: *Domus mea, domus orationis est.* Generaliter est dictum de tota Ecclesia. Sed accommodatur etiam ad ipsa templa, quae sunt, ut ita dicam, typus Ecclesiae. Inde discite: Deus postulat esse publicum ministerium, et conservat illud, et postulat a nobis, ut adiuvemus conservationem publici Ministerii. Debetis adiun-

gere vestras preces ad gemitus populi, et aliorum sanctorum, qui ibi conveniant: *Du sollt nicht also denoken;* sive eam in templum, sive non, *sie werdens ohne mich wol ausrichten.* *Domus mea.*] id est, domus, in qua convenit multitudo ad audientiam verbum, ad faciendam precationem.

Quare vult Deus esse publicos congressus, seu publicum ministerium?

Quia vult Ecclesiam conspici et exaudiri. Non imaginamini invisibilem Ecclesiam. Adiungite vos ad visibilem Ecclesiam, et amate illos coetus, et orate Deum, ut conservet. Cogitate autem argumentum de Correlativis: *Si est domus orationis, est etiam domus exauditionis:* iuxta promissionem: *Quicquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Debetis convenire ad communem congregationem. Nihil est, si dicas: *Sum Christianus: Ergo non sum alligatus ad ullos ritus.* Volo esse bellua, vagari per plateas: debetis vestro officio consociare Ecclesiam, et alere eam.

[Psalm. 122, 3.] *Hierusalem aedificatur, ut sit civitas, cuius participatio in id ipsum.* Hierusalem extruitur, ut tempore Davidis, Salomonis, Iosaphat, Iosiae. *Da stehets wol. Cuius participatio eius.*] est Pleonasmus Hebraicus. *In id ipsum.*] id est, simul. Participatio est consociatio; quasi dicat: quae est consociata, est concors, est tranquilla in bona concordia. Sacerdotes faciunt suum officium, non dissident opinionibus. Milites faciunt suum officium, non sunt seditiosi, cives obtemperant principibus, honeste reguntur. Deus vult consociationem. Sicut saepe auditis: *Bonum est congregativum, conservativum et communicativum sui.* Sicut econtra, *Malum est destructivum et dissipativum sui.* Amemus consociationem Ecclesiae, et coniungamus preces nostras cum Ecclesia.

Vos autem speluncam latronum fecistis.] An non spelunca latronum sit, satis apparet ex illis horribilibus furoribus fanaticorum hominum, qui conculcant pedibus, quidquid recte traditum, et explicatum est in doctrina Ecclesiae, *konten sie alles in einem augenblick umbreisen, sie theten es.* Non student fovere Ecclesiam, tamquam tenerum corpus. Facite antithesin latronum et Samaritani. Samaritanus fovet vulneratum corpus Ecclesiae: Talis est Christus, qui fovet Ecclesiam. Tales sunt boni pastores: Paulus multa fert, tolerat, condonat, sanat, fovet, etc. Alii impli pontifices sunt latrones, qui persequuntur, qui interficiunt bonos doctores. Tales sunt etiam fanatici spiritus, qui tumultu-

tuantur, spargunt corruptelas doctrinae, turbant Ecclesiam. Oremus illum Samaritanum Filium Dei, ut ipse foveat, et servet hoc miserum, saucium, et vulneratum corpus, *halts zusammen, und las es nicht gar su nicht werden.* Haec hodie vobis consideranda sunt. Cogitate miserias Ecclesiae, cogitate lacrymas Christi. Afficiamur dolore propter mala communia, exuscitemus nos ad precationem, quae non erit inutilis.

EX RHAPSODIIS ALIARUM EXPLICATIONUM PHILIPPICARUM.

De Laurentio, cuius nomen adscriptum est Calendariis die
10 Augusti.

QUIS FUIT LAURENTIUS?

Fuit Diaconus Ecclesiae Romanae. Antiquis autem moribus Diaconi administraverunt oeconomica bona Ecclesiarum, exercuerunt opera quaeistoria, ut sic dicam, *haben befehl gehabt uber den gemeinen kassen: haben die register gehalten, geld empfangen und ausgeben;* quia necesse est in communi vita Ecclesiam habere fiscum seu aerarium, habere sumptus: sive sit magna, sive parva oeconomia, non potest carere sumptibus. *Also hats Gott geordenet.* Illius ergo aerarii custodes vocabantur *Diaconi.* Talis fuit Laurentius Romae, et fuit vere vir Romanus, *ist ein rechter freudiger man gewesen, wie man sihet* in ipsa confessione. Eius passio pulcherrime est descripta a Prudentio, qui aliquanto post eum vixit, cum adhuc esset recens memoria.

Fuit autem haec occasio martyrii eius: Decius postulavit, ut traderet sibi pecuniam Ecclesiae Romanae, cuius erat custos. Ille recusavit, nullo modo voluit tradere, monstravit pauperes, et dixit: *Istos esse thesauros Ecclesiae.*

Quaero, utrum Laurentius recte fecerit, non obtemperans Imperatori postulanti pecuniam? Ita. Contra:

Auferenti tunicam, concede et pallium:

Laurentius non vult obtemperare Imperatori in danda pecunia:

Ergo non recte fecit.

Respondeo. *Auferenti tunicam,* scilicet in re privata, vel non deposita. Tu in re tua, et de re tua potes cedere: sed ille fuit custos publici boni,

pro quo publico bono debuit praestare illi coetui, cui promiserat, diligentiam, et fidelitatem. Haec est bona solutio et speciosa ad hominem. Sed alia est verior: Spiritus sanctus accendit eum, ut in re singulari esset confessio insignior: fuit singularis motus Spiritus sancti in eo, sicut etiam illustris fuit eius confessio.

Rursus sic argumentor:

Homo debet servare vitam, et potius amittere minus bonum, scilicet pecuniam:

Laurentius potius amisit vitam, quam pecuniam: Ergo non benefecit.

Respondeo ad Maiorem: Verum est, nisi sit singularis motus fidei ardentis, et rapientis, ut confessio fiat illustrior. *Ich bin nicht schuldig,* ut tunicam concedam, si volo mortem oppetere; et si est casus confessionis. *Das sind etigne motus, die kann man die leut nicht lehren.* Sed simus contenti illa puerili solutione. Verum est: Tu debes cedere de re tua, de re non deposita. Ille autem fuit custos depositi. Pecunia illa fuit ei commissa, sicut depositum: Debit igitur in ea custodienda maiorem adhibere curam et diligentiam, quam in suis rebus: Ergo praeclare fecit. Simul autem in confessione fuit constans; confessus est Christum esse Filium Dei, et omnes religiones Ethnicas esse diabolicas, esse tetra portenta, sparsa in genere humano ad contumeliam veri Dei. Coniectus fuit in prunas, in carbones ardentes: *man mahlets auff einen rost.* *Es sey darmit, wie es sey,* fuerunt valde horribilia, tristia et atrocita supplicia illius temporis, distracti sunt equis utrinque alligati: transfixi sunt palis; coniecti in ignes, in carbones; denique nullus finis fuit aut modus horribilium suppliciorum. Inde est, quod ei tribuitur dictum, quo usus sit ad praefectum Imperatoris: *Satts se assatum una parte, si velit, gustet.* Ita in ipso supplicio derisit Tyrannum. Hic obiicitur:

Maior laetitia in supplicio est signum maioris constantiae:

In Laurentio fuit maior laetitia, quam in Christo: Ergo fuit in illo maior constantia.

Respondeo ad Maiorem: Maior vera est, caeteris paribus; id est, si aequalia seu paria ferantur. Sed filius Dei tulit non tantum tristissimam poenam mortis, sed etiam sensit iram Dei horrendam contra genus humanum effusam in ipsum. Nulla creatura, nullus homo, vel angelus, tantum habuit vel potentiae, vel virtutis, ut sustinere potuisset illum conspectum et sensum irae Dei. Hoc est singulare onus, quod filius Dei tulit. Ideo, ne nos opprimeremur illa ira, ne Laurentius, ne alii

pii ferrent. *Es ist nicht auszureden.* Quando homo in exercitiis poenitentiae habet parvulum gustum, exiguam guttulam, vel stillulam istius sensus, tunc pene extinguitur, iuxta dictum: *Sicut leo contrivit omnia ossa mea.*

Filius Dei vidit et expertus est illam magnitudinem, et molem irae Dei, ideo sustulit maiora, quam ullus sanctus; tulit maiora, quam Adam, qui etiam sensit haud dubie insignem gustum irae divinae loquente Deo; et fuisset redactus in nihilum, fuisset extinctus, nisi mirabiliter sustentatus fuisset. Postea etiam saepe sensit gustum irae Dei sicut in morte Abel, non dubium est, quin redierint illi magni dolores.

Haec sunt aliquo modo cogitanda: quia Deus vult nos cogitare de iudicio Dei. Oportet nos cogitare de passione filii Dei: deinde etiam de beneficiis eius, quae nobis illa passione meruit. Novimus etiam nostro tempore multos quosdam animosissime mori. In Anglia quidam bonus homo erat condemnatus ad mortem. Erat ludimagister Londini; vesperi amicus aliquis attulit ei assaturam, et coenavit cum eo in conclavi, in quo captivus tenebatur. Cum attigit carnem ferventem adhuc, laesus fervore, retraxit digitum, postea subridens: *Ecce, inquit, trepido nunc, cum tantum assaturam attingo, quid cras erit futurum, cum ipse assabor?* Tamen postridie constantissime et animosissime mortuus est. Cum rex ipsi dixisset, si vellet recantare, velle se ei parcere, et servare eum incolumem: ille procumbens in genua, egit gratias, et dixit, se secundum Deum nullius auctoritatem pluris facere, quam regis; sed se non posse Deum contumelia afficere: et amplexus fasciculum, qui erat signum mortis, dixit: *O mihi dulcissimas virgas: Mori ego potius malo, quam contra Deum facere.*

Ista historia est memorabilis. Est mortuus in optima confessione. Fuit sceleste delatus per calumniam, et per calumniam illam oppressus: Monuerat tantum concionatorem quendam amicum per scriptum, nihil publice docuerat, et ille prodidit eum.

Sic igitur dico: Filius Dei multo maiora passus est, quam ullus sanctorum: et ideo, ne nos ferremus, ipse tulit: quia nos non sumus pares ferendo tanto oneri. Ideo maior in Laurentio laetitia existit, quam in Christo; quia multo maiora patitur: Nam laceratio corporis non est tanta, si mens est integra, quando conscientia non est salva, tunc caeteri dolores sunt tolerabiliores.

Est aliquid magnis crimen abesse malis.

Contra:

*In Christo non fuit peccatum:
Ergo non debuit sentire iram,*

Respondeo. Nostra peccata fuerunt, quae in ipsum coniecta sunt. Ipse sensit se esse factum hostiam, in quam effusa fuit ira aeterni Patris, quasi ipse fuisset vere reus, quasi ipse se polluisset meis et tuis peccatis. Hoc Scriptura vocat *feri peccatum, et maledictum.* Christus non tulit tantum lacerationem corporis, sed multo maiora; sensit vim peccati: sensit iram Dei, adversus peccata totius generis humani: sensit se esse hostiam ad poenam sustinendam pro genere humano. Hoc diligenter consideremus; et quoties gustamus sensum aliquem irae Dei, oremus Deum, ut in ira sua, misericordiae recordetur, ne consumat nos, sicut propheta Ieremias precatur: *Domine, in iudicio corripe me: non in ira, ne ad nihilum redigas me.* Et in Psalmo dicitur: *Domine, ne in furore tuo arguas me.* Et Esaias inquit: *Non irascaris valde; nos lutum, tu factor noster.* Haec breviter dicta sint de historia Laurentii.

Explicatio textus Evangelici.

Recitatur autem isto die historia de vastatione urbis Hierosolymae; quia ista dies, est dies incensi templi; videlicet dies 10. Augusti. Consentaneum est autem, quod illa pulchra moles non subito conflagravit: *sie haben daran zu arbeiten gehabt* usque; ad Natalem Mariae, qui est 8. Septembris. Ibi fuit penitus capta Hierosolyma. Est enim paulatim urbs occupata. Habuit multas munitiones, distinctas certis locis, multos colles, et in singulis collibus fuerunt diversae munitiones. Alio igitur tempore, alia loca fuerunt destructa. Hodie tamen templum scribitur esse inensum et inflammatum. Et dicunt eodem die conflagrasse tempore Nabuchodonozor.

Quantum est intervallum?

Sunt anni circiter 617; quia anni captivitatis Babylonicae fuerunt 70. Postea aliquot anni intercesserunt usque ad instaurationem secundi templi. Hoc stetit annis paulo amplius quingentis. Si retro numeres a conflagratione templi sub Nabuchodonozor, ad primam conditionem templi, habebis etiam annos fere 500. Rursus a condito templo Salomonis ad exitum ex Aegypto, similiter habes annos fere 500.

Ita plerumque fatales periodi, aut insignes mutationes Imperiorum eveniunt circa annos quingentos. Hoc nostrum imperium, ab initio Electorum stetit annos 500: quia Electoratus constitutus est circa annum 1000 post nativitatem Christi.

Haud dubie impendet magna mutatio. Circa idem tempus, vel paulo ante, Ungaricum regnum constitutum est. Eodem tempore etiam Polonicum regnum constitutum est, quando Otto tertius imposuit regi Polonico coronam in Ecclesia Gnesnensi. Videtis impendere magnas et saevas mutationes in istis regnis. Tempora sunt digna consideratione: sed oportet causas mutationum multo magis considerari.

Tota vita humana, tota collectio Ecclesiae, et hoc totum, quod geritur in genere humano, est simile iis, quae facta sunt in egressione populi ex Aegypto. In transitu Domini per Aegyptum, significata est collectio Ecclesiae, et significata poena impiae partis generis humani. Deus transit per Aegyptum, interfecit primogenita, punit totam Aegyptum, et regem cum principibus perdit in mari, tamen servat Ecclesiam, parcat aedibus, quarum vestibulum erat notatum sanguine agni. Ille typus debet esse in conspectu. Deus omnibus temporibus ostendit horrendam iram adversus peccata generis humani poenis publicis et privatis. Ut in diluvio, excidio Sodomae, interitu exercituum Aegyptiorum: postea vastationibus tot regnorum.

Ubi olim mundus fuit pulcherrimus, ubi fuit excellens sapientia et multa memorabilia ornamenta generis humani, in Chaldaea, in Aegypto, in Syria, in Asia, in Graecia, hodie est mera vastitas. Ego audiui ex Ungaro, qui diu servavit in Turcia; fuit pastor circa illa loca, ubi Troia fuit, sicut isti homines sunt assidui in gregibus ovium curandis: is dicebat se in toto littore saepe vagatum esse, et miratum solitudines, cum nihil videret, nisi pagos, caulas et rarissima pene oppida. Cogitabam, aiebat, ubi Troia, Pergamum, Ephesus? Iam nihil ibi est, tantum ovilia, et quaedam parva oppidula ibi sunt.

Cogitate, quanta haec sit miseria. Ubi fuit flos generis humani, ibi iam est talis vastitas. Deus parcat nobis. Si venerit Turca, erit similis vastitas: aut si erunt bella civilia, *wirdts nicht besser werden*. Videtis incendium inchoatum esse: Deus mitiget poenas; et in ira misericordiae recordetur. Deus transit per genus humanum. Sunt calamitates publicae et privatae generis humani, et tamen in illo transitu, in illis ruinis imperiorum colligit et servat Ecclesiam. Sustentat Ecclesiam immensa misericordia, dat nidulos et domicilia alia, et hospitio, non sinit omnia funditus perdi, usque ad praefinitum tempus.

Ista sunt saepe cogitanda: Primum, regnorum ruinas esse poenas: Secundo, inter ruinas colligi Ecclesiam, et manere propositionem veram, quod semper sit Ecclesia, ne desperemus; ne ruamus in impietatem, in atheos, et Epicuraeos furores. Quando homo intuetur miseriae Ecclesiae, videt

illas confusiones, non potest sine consolatione retinere fidem. Aliqui putant casu ita ruere imperia. Sed nos sciamus, utrumque curae esse Deo; Deum punire peccata, et illas confusiones esse poenas peccatorum; et tamen interea Deum colligere Ecclesiam. Ita in eversione Hierosolymae voluit punire magnam impietatem istius populi. Voluit etiam excidium illud esse exemplum poenarum adversus omnes impios; quia, si non pepercit isti politiae, quam ipse sua voce constituit, (quamquam enim alias quoque constituit, tamen aliud est propria voce et magnis ac manifestis miraculis constituere) Si non pepercit semini sanctorum Patrum, Abrahae, Isaac, Iacob, David, Aaronis, et sic de caeteris patribus, cur nos arrogaremus nobis privilegium: quasi nobis non sint metuendae poenae? Cogitate iudicium illud ad nos quoque pertinere, cum Deus non sit acceptor personarum. Ipse universaliter in omnibus punit peccata, etiam in sanctis; sicut universaliter recipit omnes confugientes ad Filium.

Ideo considerate has causas destructionis Hierosolymae; quarum prima est: Dominus voluit punire impietatem istius populi. Interfecerunt Prophetae, crucifixerunt ipsum Dominum. Postea voluit etiam illam politiam esse exemplum omnibus gentibus, ut sciamus Dominum horribiliter puniturum esse peccata praesentibus et futuris poenis. Laodiceae, in qua praedicavit Paulus, hiatu terrae absorpta est, anno proximo post interfectam Paulum.

Postea Deus voluit deleri illam politiam Moisaicam, ut ostenderet testimonium, quod lex non iustificet, quod non simus lege iusti.

Praeterea si mansisset illa politia, semper Iudaei voluissent habere praerogativam: gloriati fuissent, se servare legem, se esse posteritatem Abrahae. Deus voluit diiudicare illud certamen, et illam gloriam eis adimere. Et sic Deus alias etiam diiudicat controversias Ecclesiasticas, deleta una parte sua potentia. Iam est quaestio de Missa, et multi magni, aliqui etiam boni homines dissentiant, habent causas, quibus moventur. Nos dicimus esse idololatriam, quod circumgestant panem et adorant. Illi aliter sentiunt. Illa controversia non potest dirimi auctoritate humana. Non volunt audire, quae contra dicuntur. Deus diiudicabit, destruet tandem illam potentiam, quae defendit hanc impietatem, praesertim in extremo iudicio. Ita Iudaeis cum Apostolis erat certamen de cultibus. Apostoli dicebant, non esse cultus Dei, quos servabant, ut mactationes pecudum; illi dicebant, divinitus ista tradita esse. Erat ibi ordinaria successio summorum pontificum. His adiuncti erant praecipui in isto populo; habebant maioris multitudinis suffragia, quae praevalabant. Apostoli condemnabantur, pellebantur, interficiebantur.

Non potuit diiudicari certamen humano iudicio

et auctoritate, ideo Deus destruxit hanc politiam, ut ostenderet testimonium sui iudicii. Sic Mahometistas delebit, qui horrendos et tetros furores defendant. Est horrenda impietas Mahometica; et idola Romanae Ecclesiae multo magis sunt deploranda et accusanda. Interea est exiguum semen, exiguae reliquiae, quae dicuntur Ecclesia.

Haec pinguntur in historia eversionis Ierosolymae, quam Christus praedicit, ut aliquos vocet ad poenitentiam, et colligat aliquos, sicut subinde aliquos colligit; parit aediculis illis, seu nidulis, qui sunt conspersi sanguine filii Dei. Excerptit Ecclesiam per Filium, imo reliquum genus humanum servat tantisper, donec Ecclesiam excerptat et colligat. Illa igitur exempla nobis proponamus. Discamus cogitare de ira et iudicio Dei; timeamus iram Dei, et non simus ita feri, ita duri, ita ferrei, ut non afficiamur magnitudine miseriarum generis humani, praesertim cum de postremo tempore mundi Christus dicat: *Veniet tribulatio, qualis non fuit ab initio.*

Quam tristis fuit captivitas Constantinopolis! Hodiernus dies, qui est dies Laurentii, est etiam dies captae Methonae ante annos 50. Dux Fridericus, quando profectus est in Palaestinam, ibi naves applicavit. Est portus in Peloponneso, *dahinder* in Messenia, *hat der namen a μέθυ, et άνοήμας. Μέθυ,* est vinum optimum. Methone significat forum vinarium, *es heist so viel als Weinmarckt.* Fuit munitissimum oppidum. Baiazetes toto triduo opugnavit, et amisit 30000 suorum militum. Sed Turcici Imperatores non curant, quantum hominum amittunt; quia abundant multitudinem, donec defensoribus oppidi defagitatis, oppidum captum est. Factum hoc est anno 1500, anno natali Imperatoris. Dux Fridericus miratus est, potuisse illam urbem capi, tam munitam. Sed munitiones durant aliquantisper, *so lang als Gott gnade gibt: wann er nicht mehr helt, so gehets in hauffen.*

Cogitemus de illis horribilibus exemplis, et cogitemus peccata puniri, non solum impiorum in hac vita, et post hanc vitam, sed etiam Ecclesiae et sanctorum in hac vita. *Iudicium a domo Dei incipit.* Item, *Cum iudicamur, a Domino corripimur, ne cum mundo damnemur.* Deus punit peccata Ecclesiae in hac vita. Vere irascitur peccatis, tamen lenit iram, recipit confugiens, iuxta dictum: *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos.* Item, *Si fuerint peccata vestra sicut coccinum, erunt candida sicut nix.* *Coccinum rote farb, oder blutfarb.* Coccus est granum, ex quo conficitur color sanguineus. Sententia est: Si eritis polluti peccatis, et rei, tamquam cruenti, et si eritis sicut vermiculus.

Quid est vermiculus?

Granum illud tinctorium maceratum vertitur in vermiculum, qui est immediata materia coloris coccinei. Cogitate Christum pendentem in cruce. Is vere fuit talis vermis, sicut inquit in Psalmo: *Vermis sum, non homo.* Thola apud Hebraeos significat idem, quod vermiculus, et crucifixus. Quando Iudaei volunt Christum contumelia afficere, vocant eum *Thola.* Sed ipse profitetur in Psalmo se esse *Thola, er schenket sich nit.* Eius beneficio hoc habemus, quod, etiamsi fuerimus sicut vermiculi miseri; ut pendentes in cruce, sunt polluti et cruenti, tamen peccata remittuntur.

Est pulchra consolatio illa in primo capite Esariae, quam bene considerate: nec sitis ita feri, ut vivatis sine dolore. Ubi non est dolor, ibi non est poenitentia, atque ita nec fides nec invocatio; quia non potest esse sine timore, sine contritione, fides, iuxta illud: *Ubi habitabit Dominus, nisi in Spiritu contrito.* Oportet aliquem dolorem esse in cordibus eorum, qui sanctificantur; *nicht das wuste wilde leben,* more gladiatorio et Cyclopo. In Ecclesia oportet esse poenitentiam, oportet esse dolorem, et in illo dolore accendi fidem et invocationem, quae, etsi exigua est et imbecilla: tamen oportet accendi initia.

Cogitate, quanta miseria fuerit, quando matres coxerunt suos liberos, *ist ein groser unaussprechlicher jammer und elendt.* Apud Thucydidem est de Potidaea capta, ubi etiam ventum est ad carnes humanas. Item in Polybio, quando Hanno pater Annibalis obsedit Uticam, legiones sunt decimate, id est, decreverunt, ut decimum quemque mactarent. Nostro tempore *zu Munster,* quamquam nondum est ventum ad carnes humanas, tamen res pervenit ad victum, seu illuviem immundam; comederunt catos et mures. Tantus est furor hominum impiorum, ut malint sese perdere, quam facere deditionem. Anaxilaus fecit deditionem Byzantii, tempore famis. Postea est accusatus Spartaee, quod non fecisset officium strenui Ducis. Respondit se tantisper bellum gessisse, donec bellum fuisset cum hominibus, viris cum viris. Sed postquam non cum hominibus, sed cum natura bellum esset, tunc fecisse deditionem. Est absolutus, et indicatum est, ipsum recte fecisse. Quando est bellum viris cum viris, non cum natura, *so hats seine meinung.* Sed quando est bellum cum natura, tunc obligatio cessat; quando saevitur in eam partem, cui parcedum est, ut in miseram pueritiam, mulieres, senes. Bella geruntur, ut illi defendantur, non ut in eos saeviatur.

Rectene fecit Christus, quod ex templo
eiecit vendentes et ementes?

Sic argumentor:

*Concionator non debet uti vi corporali:
Christus est unus vi corporali; expulit eos ex templo:
Ergo non fecit ut concionator.*

Nego Minorem: Christus fecit hoc motu di-
vino et ardenti. Iste fuit singularis motus, sicut
in exemplo Petri. Valetne consequentia:

*Concionator non occidit homines:
Petrus occidit Ananiam:
Ergo non fuit concionator?*

Respondeo. Petrus non debet occidere homi-
nes, scilicet, vi corporali. Sed quando occidit Ana-
niam, Deus eum occidit: fuit ardor et motus singu-
laris in Petro. Ita flagellum, quo Christus usus
est, non potuisset rem tantam perficere. Unus vir
non potuisset fugare totam turbam. Aliae solu-
tionculae sunt tantum solutiones ad homines; ut
cum dicitur: Christus non tantum fuit concionator,
sed etiam Rex. Item, Concionator non debet uti
vi corporali, nisi in sua domo. *Wenn bese haben
in dein haus kemen, und wolten dir da ein spil an-
fahen, und du kondest sie hinaus stosen, wollestu es
nicht thun?* Ita, Christus inquit: *Domus mea, do-
mus orationis est: Er hat sie aus seinem hause wegk
geschlagen.* Sunt pueriles solutiones, et tamen com-
monefaciunt de multis rebus.

De amandis publicis congressibus.

Vos adolescentes propter Deum, assuefacite
vos ad illam bonam et sanctam consuetudinem, ut
ametis publicos congressus in templis, ut adiuvetis
conservationem ministerii, et communem precatio-
nem. Aliqui nebulones putant hanc esse liberta-
tem, quod non accedant ad templa. Putant se
posse aliquid melius domi agere. Nihil est pul-
chrius in vita, quam publici conventus. Et Deus
vult esse congressus publicos: mandavit, ut con-
veniamus, sicut Paulus dicit: *Quoties conveneritis.*
Omnino vult Deus esse publicum ministerium, et
publicos congressus, et hos tuetur, et conservat;
vult nos convenire, et addit singulares promissio-
nes: *Ubi duo aut tres congregati sunt,* etc. Ergo
discatis amare publicos conventus, discatis vene-
rari, et adjuvare conservationem publici ministerii.

*Es stehet wohl, et est res boni exempli, et in ho-
mine pio, est pium et sanctum officium, pia et
grata res Deo. Debetis convenire ad orationem:
et cogitare correlative; ubi oratio est, ibi oportet
esse doctrinam et institutionem. Debemus igitur
in Ecclesia discere, et uti Sacramentis: Debemus
etiam agere gratias Deo: Debemus facere Invoca-
tionem et Petitionem. Ista sunt comprehensa in
illo dicto: *Domus mea, domus orationis est.* Si est
domus invocationis, so heists auch domus exaudi-
tionis, iuxta illud: *Ubi duo, aut tres congregati fue-
rint, de quacunque re consenserint inter se, ut petant,
Ego faciam.* Non cogitate promissiones esse so-
nitus inanes. Est vox divina; et quia est vox di-
vina, debemus fiducia vocis divinae invocare, et
petere necessaria. Et hunc cultum Deo praestare,
iuxta illud: *Invoca me in die tribulationis, et eri-
piam te.**

Cogitate autem, quam tristis sit haec descri-
ptio: *Vos speluncam latronum fecistis.* Id omnibus
temporibus fit: *und ist leider itzund auch wahr.* Ca-
nonici in Ecclesiis metropolitanis imitantur opera
latronum. Sunt Centauri, qui prorsus non didice-
runt doctrinam Evangelii, nec volunt discere, et ta-
men sunt hostes; et eo sunt furiosiores in perse-
quenda doctrina, quo magis eam ignorant. Sic ar-
gumentor:

*Ignorantia excusat:
Isti ignorant revera:
Ergo excusati sunt.*

Respondeo primum: Ignorantia iuris non ex-
cusat. Deinde est duplex ignorantia: alia est pro-
babilis, quae affert excusationem; alia affectata:
*wenn einer ein ding nicht wil wissen, das er sollte
und kondte wissen, wenn ers wissen wolte.* Id vero
maximum peccatum est. Est enim horribilis con-
temptus Dei, ne quidem velle audire eius vocem.
Tales peccant contra hoc mandatum: *Hunc audite.*
Item: *Osculamini filium.* Item contra primum prae-
ceptum Decalogi, et contra vocem universae Scri-
pturae. Summum et indispensabile mandatum est,
ut discamus Evangelium. Quare ignorantes doctri-
nam Evangelii, non excusantur: quia peccant horri-
bili contemptu Dei.

Qualis est constructio?

Si cognovisses et tu.] Aliqui, ut sit absoluta
sententia, seu plena constructio, inserunt verbum:
curares. Sed potest esse Anantapodoton, propter-
ea quod non habet alteram partem additam, vide-
licet Redditionem. Talia multa dicunt homines in
doloribus. Melius intelligeretur sententia, si parti-

cula: *Si*, acciperetur pro; *utinam cognovisses*, et quidem hoc die adhuc cognosceres: *Wem du noch heut anheben woltest. Quae sunt ad pacem tibi.*] id est, quae tibi profutura sunt. *Pacem illi generaliter nominant, ut nos, salutem. Pax vobis.*] id est, salus vobis, *glück und heil und alles guts sey mit euch.* Sic argumentor:

Certo ventura sunt immutabilia:

Christus dicit, excidium Hierosolymae certo venturum esse:

Ergo excidium hoc fuit immutabile: et, per consequens, frustra optat Christus, ut cogitent de pace sua.

Respondeo. Omnis comminatio habet exceptionem poenitentiae, videlicet, si homines non egerint poenitentiam sicut mundus plerumque non agit poenitentiam. Sequitur ergo, quod certo venient mala. Deinde istae comminationes habent rationem Synecdoches: id est, pertinent ad maiorem partem mundi, videlicet ad eos, qui non emendant se.

Suntne ergo eventus immutabiles?

Respondeo. Sequuntur necessitate consequentiae, et quidem eos praecipue opprimunt, qui se non emendant. Aliqua tamen pars est, quae se emendat: illa evadet, ut Ninivitae. Praedictiones Christi non sunt Stoicae: et quamquam sunt magnae calamitates, tamen Deus aliquas suas reliquias servat, sicut dicitur: *Non faciam furorem irae meae: quia Deus ego sum, non homo.*

Cur ita loquitur?

Quia prima intentio Dei est in ira, ut revocet ad poenitentiam: deinde ordine iustitiae perdit homines, qui non emendantur: sed homo cum irascitur, ardet cupiditate vindictae, ut perdat: Deus ita irascitur, ut cupiat revocare ad poenitentiam, et salvos facere aliquos emendantses se; quia Deus non est Deus perditionis, sed salutis.

Sic igitur dico etiam de excidio Hierosolymae, cum obiicitur:

Fatalia sunt immutabilia:

Erat fatale, ut Hierosolyma destrueretur:

Igitur non profuisset poenitentia.

Respondeo. Fatalia sunt immutabilia, scilicet necessitate consequentiae, non agentibus poenitentiam: omnes autem comminationes habent exceptionem poenitentiae. Hoc probo per dictum: *Si inge-*

muerit peccator. Item, *Vivo ego, dicit Dominus. Syracides: Non differas poenitentiam, quia subito veniet iudicium.* Erat praedictum excidium Hierosolymae, ut destrueretur a Nabuchdonosor: et tamen Ieremias dicit ad Zedechiam: *Si exibis et dedeste eis, non excindetur urbs.* Simile est exemplum in historia Ionae. Ibi etiam obiicitur:

Deus praedixerat per Ionam perituram Niniven, et illa tamen non perit:

Ergo Deus non est verax.

Respondeo. Deus est verax; hoc verissimum est; sed comminationes omnes vult intelligi cum exceptione poenitentiae; quia ipse iurat: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur.* Ninive post 60 annos, cum relapsa esset in priora peccata. tandem funditus periit: Ionas praedixerat perituram post 40 dies. Sed Deus tunc pepercit urbi, quia agebat poenitentiam. Sed quando in peccatis homines non agunt poenitentiam, tum veniunt poenae, ut dicitur:

Sera tamen tacitis poena venit pedibus.

Item: Aspiciunt oculis superi mortalia iustis.

Ὀυδέις ἀνθρώπων ἀδικῶν τισὶν οὐκ ἀπαύσει.

Historica quaedam de obsidione Hierosolymae.

Decimo die Mensis Augusti ignis templo est iniectus: Sed incendium et vastatio urbis duravit usque ad 8. diem Septembris. Fuerunt magnae domus atque aedificia: ideo non potuerunt tam cito conflagrare. In Septembri omnino deleta est. Animadversum autem est, eundem fuisse diem inflammati templi sub Tito, qui fuit sub Nabuchdonosore, qui etiam vastavit urbem. Antecessit autem annis 617, inflammatio sub Nabuchdonosore, et tamen inter illos 617, saepe capta est urbs, et multae magnae miseriae fuerunt. Fuit bis dolo capta, non vi expugnata; deinde sub Antiocho omnia hostiliter facta sunt. Illa direptio, quam exercuit Antiochus, non fuit minor, quam si tota urbs fuisset incensa atque deleta. Illi duo viri, Alexander et Iulius praetierunt eam intactam, *Das ist ein gros ding*, quod non violarunt. Alexander, cum accessisset ad urbem, et processisset ei obviam Pontifex, descendit de equo, et adoravit pontificem. Interrogatus, quare hoc faceret, respondit, se vidisse talem speciem in somno excitantem se, et vorantem, ut iret in Asiam ad regnum Persicum occupandum, priusquam egrederetur Macedonia. Credo fuisse motum divinum. Persae valde multos Iudaeos crudeliter trucidarunt, et Rex Ochus proximus ante Darium, valde crudelis fuit.

Quam diuturna fuit obsidio Hierosolymae; et quando primum coepit obsidere urbem Titus?

Cum prius multa oppida vastasset in Iudaea, tandem in festo Paschae obsedit Hierosolymam. Fuit obsidio sex mensium. In festo Paschae inchoata est; quia tunc maxima multitudo hominum convenerat in urbem. Maxima pars fame periit, et fuerunt tantae calamitates, ut matres filios suos coxerint, quibus tamen matres ipsae vesci non poterunt, sed aequam fruerentur illis, milites senserunt, et praeriperunt. Duravit obsidio usque ad Septembrem: cui vicium fuit festum tabernaculorum, quando Deo gratias pro data sede agebant.

Annuae obsidiones non sunt rarae in historiis: longissimae, quod ego sciam, duraverunt triennio. Memini harum exempla quatuor.

I. Samariae, quae triennio obsessa fuit, quando decem tribus abductae sunt. De hac dictum est apud Hoseam: *Sicut Salman vastavit Arbelam: sic Samariam vastabit.* Salmanassar delevit Arbelam. Arbela significat montem Baal, ubi fuit ingens cultus. Idem Salmanassar obsedit Samariam triennio, et delevit, et abduxit decem tribus. Quam calamitatem Esaias deplorans, exclamat: *Iniquitates nostrae, ut venti dissipaverunt nos.* Inter poenas ista est valde horribilis, quando parentes avelluntur a consuetudine liberorum, et nati a complexu patrum, et distrahuntur coniuges: *als wenn der Turck einfelt:* vir ducitur in Asiam, mulier in Scythiam. Id omnium malorum extremum est, quae non peccata, sed poenae sunt: necari liberos in conspectu parentum, minus mali est, quam distrahi.

II. Byzantium tempore Imperatoris Severi annos tres, et semestre obsessum fuit. Habuerunt in urbe mirabiles artifices, qui defenderunt urbem: Erat mandatum militibus, ne delerent urbem: sed destructa tamen est, et magis mirum fuit, tantam urbem potuisse destrui, quam condi. Iacuit deinde ultra 80 annos, priusquam iterum coepit condi a Constantino. Fuit ibi locus opportunus ad navigandum in Asiam et Europam. Et est adhuc celebris locus iste, quamquam tenetur ab incultis et immundis hominibus, qui non aedificant. Sunt tamen adhuc quaedam aedificia, et extructiones antiquae, quae durant.

III. Bethoron etiam annis tribus et semestri fuit circumdata hostilibus copiis. Ibi Adrianus obsedit colluviem Iudaeorum, qui iterum fecerant seditionem, et volebant regnum Iudaicum instaurare post expugnationem Hierosolymae: *Sie wurffen einen auff, Bencochab, id est, filium stellae,* qui debebat esse Messias: volebant instaurare politiam Mosai-

cam, ut saepe factum est, tantum ex illa opinione: Nos non possumus deleri: sumus filii Abraham: sumus populus Dei. Igitur putabant impossibile esse non restitui regnum Iudaeorum.

III. Ravenna tribus annis obsessa, fuit a Theodorico Bernensi, *Diterich von Bern*, qui Odoacrum Rhugianum ibi obsedit. Insula Rhugia, quae est in Pomerania, dicitur Odoacron, *Odacker* (sic enim nominant eum) per Alpes transiens, audivit vocem, quae cuius esset, sciri non potuit: *Vade pellite, quia non redibis.* Tenuit aliquamdiu Imperium in Italia. Sed Theodoricus Veronensis cum Gottis Ravennam obsedit tribus annis, et tandem capta urbe, *Odacker* interfectus est. Cogitate, quam magna miseria sit triennialis obsessio, ubi necesse est multos fame perire.

Hierosolyma munitissima omnium urbium fuit, in toto orbe terrarum, et ipsi Romani praeter opinionem ceperunt. Et sicut Pascha initium fuit educationis populi: sic Pascha fuit etiam initium obsidionis; et quidem in Paschate, commiserant antea maximum scelus, quod cruci affixerant Christum, Filium Dei. Duravit obsidio sex mensibus, Dies natalis Mariae fuit dies expugnatae totius Hierosolymae.

Dixi antea, quod obsidione mater quaedam mactarit infantem. Tanta fuit fames. Cogitate, quam horribile malum sit hoc, esse tantam pertinaciam in hominibus, ut ne quidem naturae parcant. Id malum inde est, quia Deus tradidit eos in perversum sensum: *das sie auch nicht mehr natürlichen verstand haben gehabt:* sicut dicitur: *A non habente* (scilicet initia fidei) *id quod habet, auferetur:* id est, illud naturale lumen naturae. Quando Diabolus ingreditur in homines, sequuntur manifesti furores. Naturale lumen auferitur, traduntur in sensum reprobum. Iudas suspendit se: alii devorant filios. Ista cogitemus, ut admoneamur de magnitudine irae Dei. Fuit omnino horribilis ira, sicut Christus inquit: *Erit tanta calamitas, quanta non fuit ab initio mundi.* Facta deditio, multa millia distributa sunt in civitates, qui obiecti sunt bestiis.

Vastatio Hierosolymae est typus novissimorum temporum, sicut Dominus ipse inquit in Matthaeo: Et tamen Deus interea collegit Ecclesiam, imo servavit illo ipso tempore: quia omnes sancti ante obsidionem discesserant ex Hierosolymis, et oppidulum condiderant in Iordane.

Quis Apostolus tum vixit?

Solus Iohannes fuit spectator huius tragoediae, *der hats erlebt:* et quale spectaculum fuerit, cogi-

tate: *Wie wehe ihm das gethan hat*, quod viderit ruentem patriam, et illam civitatem pulcherrimam deleri, nisi quod sciebat esse iudicium Dei; et satius esse destrui, quam coli ibi idola. Quid est vita sine studiis et disciplina? Melius esset homini, non esse natum. Melius est deleri Respublicas, quam esse Lernas malorum; ut in multis locis, ubi non retinetur Evangelium, sed idololatria pro forma et specie cultus servatur, *da ista besser, es falle alles in hauffen*. Et haec est principalis causa, cur deleta fuit Hierosolyma; quia contempserunt Evangelium, et persecuti sunt sanctos. Semper post persecutionem Ecclesiae sequuntur poenae, *wie es uns auch gehen wirdt* in Germania. Turca veniet, et tollet principes, qui persecuntur Ecclesiam. *Alle die es verleugnen und schenden*, qui multis modis deformant, qui laedunt conscientiam sanctorum, et honorum hominum, et contristat Spiritum sanctum in multis.

Altera causa est, ut diiudicaretur controversia Apostolorum et Synagogae; quia sunt argumenta indissolubilia nobis, *wenns Gott nicht solviert. Gott mus drein greiffen, und solviren*. Iudaei sic argumentabantur:

Impossibile est aboleri cultum a Deo institutum:

Noster cultus est divinitus institutus:

Ergo impossibile erit deleri hanc politiam.

Item: Nos fuimus antea in exilio 70 annos, et tamen sumus restituti. Fuit res magna, quod Deus post tot annos Rempubicam collapsam restituit: ita ergo nunc etiam servabitur politia. *Dis argument stund fest bey ihnen*.

Respondeo ad Maiorem: *Impossibile*, scilicet tantisper donec debet manere, donec vult Deus eam Rempubicam durare. Minor: *Haec sunt a Deo constituta*; scilicet ad tempus. Est enim illa politia fundata et instituta, ut esset certus locus et populus, ubi ederentur promissiones, et in quo nasceretur Messias. Tantisper debuit durare politia, donec promissus Messias exhiberetur.

Intelligebantne hoc Iudaei?

Non: quia habebant persuasionem, cum Messias venerit, augebit hanc Rempubicam imponet hunc cultum omnibus gentibus, et defendet. Ibi errabant. Apostoli contra argumentabantur:

Lex et Prophetiae usque ad Ioannem:

Ergo vestri cultus desinent, vestra politia nihil erit.

Illa controversia non potuit diiudicari ab hominibus. Ipsi clamabant: Nos sumus populus Dei, semen Abrahae. Sicut nunc dicunt:

Nos sumus Ecclesia, ordinaria potestas, habemus patres:

Ergo vos estis seditiosi, et impossibile est vestram doctrinam manere.

Haec controversia non potest diiudicari humanis consiliis. Ecclesia non habet iudicium in terris. Sed Deus est iudex, *also kompt hie Gott selbst; stoset templum et populum in einen hauffen, das man nicht weis, wo es gestanden hat*.

Dixi de duabus causis deletae, Hierosolymae: videlicet ut punirentur peccata istius populi, et praecipue contemptus Evangelii, et blasphemia horribilis contra Filium Dei. Item ut fieret diiudicatio certaminum de doctrina Apostolorum. Videamus etiam alias plures causas.

Deletio igitur Hierosolymae, perpetuum et illustre testimonium est, quod Messias missus sit. Multae prophetiae sunt, quae affirmant politiam, oportuisse manere usque ad tempus Messiae, ut in Haggaeo: *Messiam concionaturum in secundo templo*. In Daniele: *Messiam concionaturum Hierosolymae, et deinde Hierosolymam delendam*. Ista Hierosolyma, quae hodie est, non est eo loco, ubi prior fuit; sed paululum ab eo loco recessit. Sicut Roma hodie non est, ubi olim fuit. Quae pars olim fuit ornatissima et opulentissima, ea iam est solitudo. Idem de multis urbibus accidit, ut, quamquam instauratae sint, tamen non sint amplius in eo vestigio, in quo olim: ut Basilea et Ratisbona paulatim instauratae sunt ex ruinis, ubi adhuc aliquid aedificii fuit, et tamen recesserunt magna ex parte a pristino loco. Massilia non est in eo loco, ubi prius, quae est una de laudatissimis urbibus.

Hierosolymae deletio est argumentum irrefutabile adventus Messiae. Iudaei non possunt solvere, ut saepe cum eis de hoc ipso argumento disputavi.

Praeterea haec ipsa destructio testatur promissiones intelligendas esse de bonis aeternis. Promissio principalis de Messia continet promissionem bonorum aeternorum, non huius vitae. Haec causa digna est consideratione: et sic disputat etiam Stephanus, cum argumentatur: Abrahamus est facta promissio, et non potitus est terra, et tamen est ei exhibita promissio. Sic quoque etsi hoc regnum Hierosolymae destruetur, tamen promissio exhibebitur: et quidem iam data est, et erit aeterna, sed ita, ut non attribuat nobis certam politiam. In Asia fuerunt optima collegia adiuncta Ecclesiis, ubi nunc est solitudo, et servitus horribilis sub Turcis. Nec nos habemus iam certam et durabilem sedem.

Addatur autem caeteris causis etiam illa, quod Ceremoniae non sint iustitia Evangelii.

Item, quod non sit necesse, gentes recipere

politiam Mosaicam, si mansisset Hierosolyma in eo statu, quo fuit tempore Apostolorum, tunc semper fuisset illa opinio, ibi esse sedem Ecclesiae, et illos ritus suscipiendos et servandos esse, et ibi manendum esse, ut initio valde multa certamina fuerunt de hac opinione. Paulus contra pseudoprophetas disputat, Evangelium esse inchoationem aeternae iustitiae, lucis, sapientiae; non esse observationem Iudaicam: *Umbra transit*, inquit.

Denique voluit Deus destructionem istam, esse exemplum omnibus gentibus de futuro iudicio universali, et aliis poenis. Ut Constantinopolis est exemplum toti Asiae; sic Alexandria in Aegypto habuit pulcherrimam et eruditissimam Ecclesiam: iam istae urbes sunt stabula saeva pessimorum hominum. Vult Deus nos cogitare, nullam politiam esse aeternam. Virgilius inquit: *Imperium sine fine dedit*: de Romanis. Sed hoc ipsum Romanum Imperium iam diu dilaceratum est, et quidem multipliciter. *Es ist lange hinweg*.

Istas causas considerate ad confirmandam fidem, quod venerit Messias, et ad confirmandam modestiam, excitandum timorem Dei. Videtis, quomodo crescat securitas et laxatio disciplinae: *und was fur ein mutwillen ist allenthalben*. Dicunt etiam Constantinopoli tantum fuisse turpitudinis, antequam a Turca vastata est, ut nefas videatur aliquid de ea commemorare. Igitur venit Turca, et exercuit magnam crudelitatem.

Dolendum est autem etiam in vestro ordine non esse modum licentiae. Non parcitis aegrotis, senibus, pueris, puerperis. Credo talem laxationem primo causam fuisse illis, qui secesserunt in solitudinem. Videte, qualis labor sit nobis, in docendis vobis, quot labores requirantur in propagatione doctrinae, utilis in vita, et necessariae: tamen multi adeo sunt petulantes, ut non solum alios vehementer molestant, sed etiam praeceptores offendant, quorum iudicia certe revereri debent. Aliqui ingrediuntur ut Gigantes, quasi velint expugnare coelum: Nos ipsi attrahimus hac licentia poenas, quas minantur nobis hoc anno horribilia prodigia. Simus autem modesti, et precemur, ut Deus leniat poenas, et servet aliquas reliquias. Nam certe servabit Deus Ecclesiam etiam inter horribiles fluctus prodigiorum.

Sicut in illo prodigio, quod factum est in Thuringia, in oppido Nebra, significatum puto. Ibi recens die Iunii 26. mulier honesta, magna cum difficultate peperit filiam; qua edita, mox flamma ex matris alvo erupit cum sonitu, qualis fit emissio globo ex aenea machina. Ea flamma, etsi mater ambusta est, tamen non est extincta. Sed recens natam filiam flamma circumdedit, et necavit. Mater significat Ecclesiam, quae manebit, sed erit ex-gua, et amittet multa ornamenta: sicuti bella sem-

per nocent plurimum etiam illis, qui sunt superstites. *Das soll ihr bedencken, und nicht so wüste und wilde sein*.

Ante annos 30 fuerunt multarum regionum magnae vastationes in Italia. Iam iste insanus Papa Iulius tertius iterum invexit bellum, et Turcos in Italiam introduxit, qui invaserunt portum Herculis; et, nisi a paucis militibus Germanicis defensus fuisset, occupassent Turci eum, et potuissent totam Italiam spoliare et Germaniam. In Germania qualis sit status, videtis. Papistae sunt coniuncti, et libenter nos opprimerent. Inter nos quantum est dissidiorum, et virulentiae! Exiguum est, quod cohaeret; quia oportet aliquam esse Ecclesiam: contra vero nimis multum est dissipationum.

Quidam putant virtutem esse, facere maiores ruinas in Ecclesia: Erant quaedam a prudentioribus et doctioribus lenienda et mitiganda; quia nullus status potest esse sine aliquibus incommodis. Apostolorum temporibus quales dilacerationes fuerunt! Quando talia fiunt, sunt quaedam lenitate et prudentia gubernatorum componenda, ne totum corpus pereat. Ennius inquit: *Hostem qui feriet, mihi erit Carthaginiensis*: id est, ille miles est, qui hosti resistit. Citatur hic versus, ut contra hostes simus intenti. Sic dixit Caesar in pugna Pharsalica, cum acies inclinata esset: *Pugna miles; sed parce civibus*, id est, isti corpori. Periculi datum est vitio, quod magis intentus esset feriendis civibus, quam aliis hostibus. Nostri Principes in Germania sunt intenti, ut se mutuo interimant, *lasen den Turcken zufriden*, qui procedit interim.

Videtis, quomodo ceciderit Romanum Imperium, cum nemo resisteret hostibus, ed adhuc magis cadet. Ego ipse a quibusdam audivi: Quid nos domum Austriacam iuvaremus, ut crescat, et nos opprimamur? *Wie es aber gereth, das sieht man wohl*. Cicero Cornelium Balbum defendit, quod habeat ius civitatis: quia iuverit contra hostem civitatem. Ibi illum habendum esse pro cive dicit, qui ferit hostem, non qui ferit suos cives. Damedes inquit, *Oratores esse aliorum hominum serpentes, et sibi ipsis, vel inter sese, velut viperas*: id est, necant alios homines, a quibus ipsi non necantur: sed sunt inter sese sibi viperae: quia orator oratorem perdit, ut vipera viperam. Demades fecit decretum contra Demosthenem, ut pelleretur civitate sub Antipatro. Deinde filia Antipatri, cognata Demosthenis Hippolyta, fecit decretum de proscribendo Demade sub Cassandro filio Antipatri. Ita ut duo filii Demadis interficerentur primo in conspectu patris; deinde ille quoque interfectus est a filia Antipatri, cognata Demosthenis. Sic poenae grassantur per homines; et saepe per totam familiam trahunt secum ruinam.

tate: *Wie wehe ihm das gethan hat*, quod viderit ruentem patriam, et illam civitatem pulcherrimam deleri, nisi quod sciebat esse iudicium Dei; et satius esse destrui, quam coli ibi idola. Quid est vita sine studiis et disciplina? Melius esset homini, non esse natum. Melius est deleri Respublicas, quam esse Lernas malorum; ut in multis locis, ubi non retinetur Evangelium. sed idololatria pro forma et specie cultus servatur, *da ists besser, es falle alles in hauffen*. Et haec est principalis causa, cur deleta fuit Hierosolyma; quia contempserunt Evangelium, et persecuti sunt sanctos. Semper post persecutionem Ecclesiae sequuntur poenae, *wie es uns auch gehen wirdt in Germania*. Turca veniet, et tollet principes, qui persequuntur Ecclesiam. *Alle die es verleugnen und schenden*, qui multis modis deformant, qui laedunt conscientiam sanctorum, et honorum hominum, et contristat Spiritum sanctum in multis.

Altera causa est, ut diiudicaretur controversia Apostolorum et Synagogae; quia sunt argumenta indissolubilia nobis, *wenns Gott nicht solviert. Gott mus drein greiffen, und solviren*. Iudaei sic argumentabantur:

Impossibile est aboleri cultum a Deo institutum:

Noster cultus est divinitus institutus:

Ergo impossibile erit deleri hanc politiam.

Item: Nos fuimus antea in exilio 70 annos, et tamen sumus restituti. Fuit res magna, quod Deus post tot annos Rempubicam collapsam restituit: ita ergo nunc etiam servabitur politia. *Dis argument stund fest bey ihnen*.

Respondeo ad Maiorem: *Impossibile*, scilicet tantisper donec debet manere, donec vult Deus eam Rempubicam durare. Minor: *Haec sunt a Deo constituta*: scilicet ad tempus. Est enim illa politia fundata et instituta, ut esset certus locus et populus, ubi ederentur promissiones, et in quo nasceretur Messias. Tantisper debuit durare politia, donec promissus Messias exhiberetur.

Intelligebantne hoc Iudaei?

Non: quia habebant persuasionem, cum Messias venerit, augebit hanc Rempubicam imponet hunc cultum omnibus gentibus, et defendet. Ibi errabant. Apostoli contra argumentabantur:

Lex et Prophetiae usque ad Ioannem:

Ergo vestri cultus desinent, vestra politia nihil erit.

Illa controversia non potuit diiudicari ab hominibus. Ipsi clamabant: Nos sumus populus Dei, semen Abrahae. Sicut nunc dicunt:

Nos sumus Ecclesia, ordinaria potestas, habemus patres:

Ergo vos estis seditiosi, et impossibile est vestram doctrinam manere.

Haec controversia non potest diiudicari humanis consiliis. Ecclesia non habet iudicium in terris. Sed Deus est iudex, *also kompt hie Gott selbst; stoset tempulum et populum in einen hauffen, das man nicht weis, wo es gestanden hat*.

Dixi de duabus caussis deletae, Hierosolymae: videlicet ut punirentur peccata istius populi, et praecipue contemptus Evangelii, et blasphemia horribilis contra Filium Dei. Item ut fieret diiudicatio certaminum de doctrina Apostolorum. Videamus etiam alias plures causas.

Deletio igitur Hierosolymae, perpetuum et illustre testimonium est, quod Messias missus sit. Multae prophetiae sunt, quae affirmant politiam, oportuisse manere usque ad tempus Messiae, ut in Haggaeo: *Messiam concionaturum in secundo templo*. In Daniele: *Messiam concionaturum Hierosolymae, et deinde Hierosolymam delendam*. Ista Hierosolyma, quae hodie est, non est eo loco, ubi prior fuit; sed paululum ab eo loco recessit. Sicut Roma hodie non est, ubi olim fuit. Quae pars olim fuit opulentissima et opulentissima, ea iam est solitudo. Idem de multis urbibus accidit, ut, quamquam instauratae sint, tamen non sint amplius in eo vestigio, in quo olim: ut Basilea et Ratisbona paulatim instauratae sunt ex ruinis, ubi adhuc aliquid aedificii fuit, et tamen recesserunt magna ex parte a pristino loco. Massilia non est in eo loco, ubi prius, quae est una de laudatissimis urbibus.

Hierosolymae deletio est argumentum irrefutabile adventus Messiae. Iudaei non possunt solve, ut saepe cum eis de hoc ipso argumento disputavi.

Praeterea haec ipsa destructio testatur promissiones intelligendas esse de bonis aeternis. Promissio principalis de Messia continet promissionem honorum aeternorum, non huius vitae. Haec causa digna est consideratione: et sic disputat etiam Stephanus, cum argumentatur: Abrahamo est facta promissio, et non potitus est terra, et tamen est ei exhibita promissio. Sic quoque etsi hoc regnum Hierosolymae destruetur, tamen promissio exhibebitur: et quidem iam data est, et erit aeterna, sed ita, ut non attribuat nobis certam politiam. In Asia fuerunt optima collegia adiuncta Ecclesiis, ubi nunc est solitudo, et servitus horribilis sub Turcis. Nec nos habemus iam certam et durabilem sedem.

Addatur autem caeteris caussis etiam illa, quod Ceremoniae non sint iustitia Evangelii.

Item, quod non sit necesse, gentes recipere

politiam Mosaicam, si mansisset Hierosolyma in eo statu, quo fuit tempore Apostolorum, tunc semper fuisset illa opinio, ibi esse sedem Ecclesiae, et illos ritus suscipiendos et servandos esse, et ibi manendum esse, ut initio valde multa certamina fuerunt de hac opinione. Paulus contra pseudoprophetas disputat, Evangelium esse inchoationem aeternae iustitiae, lucis, sapientiae; non esse observationem Iudaicam: *Umbra transit*, inquit.

Denique voluit Deus destructionem istam, esse exemplum omnibus gentibus de futuro iudicio universali, et aliis poenis. Ut Constantinopolis est exemplum toti Asiae; sic Alexandria in Aegypto habuit pulcherrimam et eruditissimam Ecclesiam: iam istae urbes sunt stabula saeva pessimorum hominum. Vult Deus nos cogitare, nullam politiam esse aeternam. Virgilius inquit: *Imperium sine fine dedit*: de Romanis. Sed hoc ipsum Romanum Imperium iam diu dilaceratum est, et quidem multipliciter. *Es ist lange hinweg*.

Istas causas considerate ad confirmandam fidem, quod venerit Messias, et ad confirmandam modestiam, excitandum timorem Dei. Videtis, quomodo crescat securitas et laxatio disciplinae: *und was fur ein mutwillen ist allenthalben*. Dicunt etiam Constantinopoli tantum fuisse turpitudinis, antequam a Turca vastata est, ut nefas videatur aliquid de ea commemorare. Igitur venit Turca, et exercuit magnam crudelitatem.

Dolendum est autem etiam in vestro ordine non esse modum licentiae. Non parcitis aegrotis, senibus, pueris, puerperis. Credo talem laxationem primo causam fuisse illis, qui secesserunt in solitudinem. Videte, qualis labor sit nobis, in docendo vobis, quot labores requirantur in propagatione doctrinae, utilis in vita, et necessariae: tamen multi adeo sunt petulantes, ut non solum alios vehementer molestant, sed etiam praeceptores offendant, quorum iudicia certe revereri debent. Aliqui ingrediuntur ut Gigantes, quasi velint expugnare coelum: Nos ipsi attrahimus hac licentia poenas, quas minantur nobis hoc anno horribilia prodigia. Simus autem modesti, et prece-mur, ut Deus leniat poenas, et servet aliquas reliquias. Nam certe servabit Deus Ecclesiam etiam inter horribiles fluctus prodigiorum.

Sicut in illo prodigio, quod factum est in Thuringia, in oppido Nebra, significatum puto. Ibi recens die Iunii 26. mulier honesta, magna cum difficultate peperit filiam; qua edita, mox flamma ex matris alvo erupit cum sonitu, qualis fit emissio globo ex aenea machina. Ea flamma, etsi mater ambusta est, tamen non est extincta. Sed recens natam filiam flamma circumdedit, et necavit. Mater significat Ecclesiam, quae manebit, sed erit ex-gua, et amittet multa ornamenta: sicuti bella sem-

per nocent plurimum etiam illis, qui sunt superstitioses. *Das soll ihr bedencken, und nicht so wüste und wilde sein*.

Ante annos 30 fuerunt multarum regionum magnae vastationes in Italia. Iam iste insanus Papa Iulius tertius iterum invexit bellum, et Turcos in Italiam introduxit, qui invaserunt portum Herculis; et, nisi a paucis militibus Germanicis defensus fuisset, occupassent Turci eum, et potuissent totam Italiam spoliare et Germaniam. In Germania qualis sit status, videtis. Papistae sunt coniuncti, et libenter nos opprimerent. Inter nos quantum est dissidiorum, et virulentiae! Exiguum est, quod cohaeret; quia oportet aliquam esse Ecclesiam: contra vero nimis multum est dissipationum.

Quidam putant virtutem esse, facere maiores ruinas in Ecclesia: Erant quaedam a prudentioribus et doctioribus lenienda et mitiganda; quia nullus status potest esse sine aliquibus incommodis. Apostolorum temporibus quales dilacerationes fuerunt! Quando talia fiunt, sunt quaedam lenitate et prudentia gubernatorum componenda, ne totum corpus pereat. Ennius inquit: *Hostem qui feriet, mihi erit Carthaginiensis*: id est, ille miles est, qui hosti resistit. Citatur hic versus, ut contra hostes simus intenti. Sic dixit Caesar in pugna Pharsalica, cum acies inclinata esset: *Pugna miles; sed parce civibus*, id est, isti corpori. Periculi datum est vitio, quod magis intentus esset feriendis civibus, quam aliis hostibus. Nostri Principes in Germania sunt intenti, ut se mutuo interimant, *lasen den Turcken zufriden*, qui procedit interim.

Videtis, quomodo ceciderit Romanum Imperium, cum nemo resisteret hostibus, ed adhuc magis cadet. Ego ipse a quibusdam audivi: Quid nos domum Austriacam iuvaremus, ut crescat, et nos opprimamur? *Wie es aber gereth, das sieht man wohl*. Cicero Cornelium Balbum defendit, quod habeat ius civitatis: quia iuverit contra hostem civitatem. Ibi illum habendum esse pro cive dicit, qui ferit hostem, non qui ferit suos cives. Damedes inquit, *Oratores esse aliorum hominum serpentes, et sibi ipsis, vel inter sese, velut viperas*: id est, necant alios homines, a quibus ipsi non necantur: sed sunt inter sese sibi viperae: quia orator oratorem perdit, ut vipera viperam. Demades fecit decretum contra Demosthenem, ut pelleretur civitate sub Antipatro. Deinde filia Antipatri, cognata Demosthenis Hippolyta, fecit decretum de proscribendo Demade sub Cassandro filio Antipatri. Ita ut duo filii Demadis interficerentur primo in conspectu patris; deinde ille quoque interfectus est a filia Antipatri, cognata Demosthenis. Sic poenae grassantur per homines; et saepe per totam familiam trahunt secum ruinam.

Haec omnia sunt hic indicata in eversione Hierosolymae; et hae sunt poenae idololatriae, corruptelarum doctrinae, confusionum in libidinibus. Semper ubi est idololatria, ibi est quoque confusio seminis: quia castitas proprium ornamentum est Ecclesiae, ut dicit Paulus: *Ideo tradidit eos in reprobum sensum.* Videte Papatum, quales confusiones ibi sunt libidinum! Sic videtis, *unser volck wird auch wust, will, und muthwillig, frisst und seufft.* Deinde sequuntur libidines, et tandem poenae, laxata disciplina. Omnia plena sunt prodigiis, sed non tantum constellationes siderum, aut stellarum positus; sed etiam laxatio disciplinae est signum mutationis Imperiorum. Accelerant etiam mutationes illas *βουλήματα* principum, ut dicebat Capnio: *Quando conduplicantur lateres, tunc venit Moses.* Sic quoque cum laxatur disciplina; cum onera crescunt: imperia non possunt durare diutius. Cum Romae, quater centesimae in usu fueront, et aliae compilationes, tunc veniebant poenae, Iulius et Pompeius intestinum bellum incipiebant. Deus adsit nobis, et mitiget poenas.

Domus mea, Domus precationis.

Debentne etiam esse templa?

Debent. Quare? In veteri Testamento Deus ordinaverat, ut esset unus locus, ubi sacrificaretur, qui prius est dictus *tabernaculum*, deinde templum a Salomone extractum. Nobis non est mandatus unus locus, sed genus. Ecclesia novi Testamenti habet promissionem temporalium bonorum, non ut Iudaei habuerunt in specie promissionem istius terrae: nos habemus promissionem in genere, quod Deus in hac vita velit servare Ecclesiam. Sic habemus etiam mandatum de genere, ut sint honesti congressus, ubicunque sunt, sed tamen ut sint certi et minus schismatum, bonum est in uno loco convenire. Ideo Paulus inquit: *Quotiescunque conveneritis.*

Deus vult agnosci Filium, et sibi colligere Ecclesiam in toto genere humano, et hanc vult conspici: hanc vult conservare, donec manet mundus. Sicut Paulus inquit: *Hoc facite, donec venerit.* Est pulchra consolatio. *Domus mea:* id est, ille publicus congressus, ubicunque est, *est domus orationis.* Quid per orationem intelligit? Intelligit invocationem cum doctrina; debemus sonare veram doctrinam, et incendenda est invocatio voce doctri-

nae ad petenda bona necessaria, et addenda est gratiarum actio. Haec fieri vult Deus publice. Praeterea vult unumquemlibet esse templum Dei, ut dicitur: *Venimus ad eum, et mansionem apud eum faciemus.* Tu est templum Dei, cum agis poenitentiam, et sustentas te voce Evangelii, et invocas Deum. In hac conversione et invocatione es domus Dei, et templum: et ut in publico templo est invocatio et gratiarum actio, sic tu debes esse talis, recte debes invocare Deum, doctrinam veram discere, et gratias agere.

Ego habitabo, inquit Dominus, *in eis.* Igitur libenter sitis in congressibus Ecclesiae: Nolite contemnere ministerium, ut quidam faciunt. Dux Albertus, avus huius ducis potentissimus princeps, cum rediit Parisiis in patriam, erat iam factus Baccalaureus iuris, ivit diu in cuculla baccalaurei domi. Si iam aliquis, non dico princeps aut nobilis, sed alius veniret domum, et incederet in habitu scholastico, quid futurum esset? Vestis non facit monachum, et tamen saepe est signum vitae, vel effrenis, vel modestae, sicut dixit Herodotus: *Mulier deposita veste, deponit pudorem.* Sed non solum mulier, sed etiam adolescens. Ennius dixit: *Flagitium est principem nudare corpus inter cives.* Iam incedit iuventus adeo immodeste, ut oculi propterea bonis doleant.

Hic dicitur: *Vos speluncam latronum fecistis.* Qui non agunt poenitentiam, faciunt se speluncas latronum, id est, diabolorum. Sic in Ecclesia, si non est publicus congressus, aut si non est vera doctrina, tunc fit spelunca latronum: quales sunt in Papatu illi congressus Papistarum, idololatrarum, sacrificulorum. Cogitate vos, quantum intersit inter vasa misericordiae, et vasa irae: Vasa irae sunt speluncae latronum, qui non tantum sibi nocent, sed etiam aliis multis; quia Diabolus impellit eos, ut noceant multis, et dissensiones ac bella civilia moveant. Haud dubie Diabolus cogit ad talia consilia, ut Turcae attrahantur. Deinde ii quoque sic dicuntur, quorum corda captiva a Diabolo tenentur. Petamus a Patre, et Filio et Spiritu sancto regi, et fieri domicilia et templa Dei, et non relinquere vasa irae, vel speluncae latronum, sed organa misericordiae. Davidis gubernatio fuit felix; quia fuit vas misericordiae. Saulis gubernatio fuit infelix, et minus prospera, quia fuit vas irae. Nero fuit spelunca Diaboli, et cloaca multarum legionum Diaboli, ut dicit textus: *Diabolus intravit in eum.* Filius Dei regat et gubernet mentes, ut simus templa Dei, et luceat lux nostra, ut glorificetur Pater coelestis.

DE LAURENTIO.

Fragmenta Historiae de Laurentio.

Quis fuit Laurentius?

Numeratur inter martyres. Quo genere supplicii affectus fuit? Impositus est craticulae, vel rogo ardenti, sicut etiam pingitur. Veteres picturae sunt qualiacunque monumenta, et indices rerum gestarum. Si non haberemus beneficia pictorum, nihil haberemus de antiquis historiis. *Wir vergessen die alten historien gar.*

Quae fuit occasio supplicii?

Imperator Decius movit atrocem persecutionem: in qua cum multi interficerentur, et multi passim in exilium pellerentur, accidit hoc quoque, de quo saepe dixi: Quod Chaeremon senex cum coniuge sua, e conspectu hominum et turbae sequentis, sublatus est in coelum. Illo ipso tempore etiam Romae Papa Sixtus fuit interfectus: et Laurentius tum fuit Diaconus, cui erat commendata pecunia Ecclesiae. Conferebantur autem in Ecclesia Romana (ut in civitate locuplete) pecuniae largiter. Eam pecuniam postulavit sibi tradi Decius. Haec fuit Laurentio occasio edendae confessionis. Quibus est res eum pecunia, si facile incurrunt in odia potentum.

Quid significat nomen Diaconi in genere?

Διάκονος heist, der in einem ampt ist, *διακονία* ein ampt. Diaconus significat eum, qui habet administrationem, *als da ist ein kasterherr, der den gemeinen kaster hat zu verwalten.* Diaconi praefuerunt aerario, et multis negotiis. Paulus utitur voce *λειτουργίας*, sicut etiam Moyses, quando nominat onera Levitarum, vocat *λειτουργίας*. Sic enim verterunt LXX Interpretes. Ad Corinthios inquit Apostolus: *Huius ministerii functio supplet defectum sanctorum:* id est, administratio, *die ausrichtung* collationis, 2. Corinth. 9. *ἡ διακονία τῆς λειτουργίας ταύτης ἐστὶ προσαναπληροῦσα τὰ ὑστερήματα τῶν ἁγίων.* *Λειτουργός*, qui sustinet onus, *es sei mit gelde, oder andern Dingen.* Sic diaconus heist ein *arbeiter*, qui laborat. Paulus nominat suos socios in ministerio *συνλειτουργούς*, id est, simul servientes in publicis ministeriis.

Etiam paulo superioribus temporibus in hierarchia Ecclesiastica Diaconi erant, quorum usus erat in quaestura, in tuendo aerario Ecclesiastico. Item in consistoriis: Fuerunt viri docti et praestantes: ideo eis et pecunia et negotia credebantur: *Man nennte sie consistoriales. Ein anders waren* Scholastici, qui erant Oratores Canonicorum, dicebantur *os Cleri.* *Clerus*, est a *κλῆρος*, id est, sors: hinc *Clerici*, id est, hi qui sunt in sorte. Nominabant autem sortem, seu clerum, partem seu coetum ordinatum ad ministerium. *Das theil, das Gott gehort, das da war zum Gottesdienst geordenet.* Est sumptum a Levitis, qui erant ordinati ad ministerium.

Qui dicebantur ἀκόλουθοι?

Ἀκόλουθος significat ministerium Episcopi, *der mit dem Bischoffe gangen ist, und hat auff ihn gewartet.* Nomen est ab *ἀκολουθῆω*, quasi dicas, comes, vel assectator Episcopi. Tales sunt hodie in Academiis *pedelli*, qui sectantur Rectorem. Diaconus negotiis Ecclesiae inservivit. Sacerdotes, item doctores principaliter erant in officio docendi: *Diaconi waren sonst in gubernatione; denn es musen gewisse leute sein geordnet sum regieren.* Qui enim studere debent, non possunt vacare illis molestiis et miseriis, exercendae iurisdictionis, aut curandi aerarii publici. Haec onera in gubernatione sustinuerunt Diaconi. Illa sapienter sic distributa fuerunt. Hodie Canonici refinent redditus, et labores omittunt. Olim collegia Ecclesiastica erant scholae, et habebant gradus certos docentium et servientium.

Quid erant presbyteri et Episcopi?

Utrique docebant et administrabant Sacramenta populo. Sed hoc intererat: Episcopus habebat ius administrandae Ordinationis. Hieronymus scribit, in Paulo idem esse nomen Episcopi et Presbyteri. Idem ait, nihil interesse inter Episcopum Romanorum, et Wormatiensem. Fuit ei urbs illa bene nota. Fuit enim in Synodo Trevirensi tempore Maximini.

Nomen Episcopi sumptum est ab Atheniensibus, significat inspectorem. Spartani vocabant *Ephoros* et *ἀρμοστίας*. Turci in Ungaria imponunt urbibus *Cadan*, id est, iudicem.

Licetne Ecclesiae habere pecuniam?

Ita. Contra:

Nolite solliciti esse de crastino. Item: Beati pauperes:

Ergo Ecclesia sit pauperula, non colligat pecunias.

Iulianus in quadam Epistola mandat praefecto cuidam in Syria, ut auferat pecuniam ab Ecclesia; quia, inquit, ipsi habent in sua lege: *Beati pauperes; quoniam talium est regnum coelorum.* Ut igitur illorum sit regnum coelorum, dent nobis istam pecuniam. Exstat hoc in Epistolis Graecis. Fuit Sarcasmus; Auferebat Ecclesiis donationes Constantini, et adhuc irridebat eos. Hunc imitantur nostro tempore gubernatores, qui Ecclesiae bona ad se trahunt, et sinunt esurire, ac egere pastorum familias. Ita Decius hoc agebat, ut subtractis nervis, non possent ali scholae, et ministri ac gubernatores. Nulla, quantumvis parva gubernatio, potest carere pecunia. Multa impediuntur, quando deest pecunia; sine pecunia nihil potest recte geri. Decius voluit subtrahere nervos, ut faceret vastitatem in Ecclesia.

Respondeo autem ad argumentum: Concedo Ecclesiam esse pauperulam. De facto ita est: sed non de iure. Vera Ecclesia plerumque est oppressa. Contra vero crescit opulentia illius coetus; qui habet titulum Ecclesiae, et tamen est persecutor verae Ecclesiae, ut videtis, quales sint opes Episcoporum. Sed non potest tamen Ecclesia carere omnibus subsidiis ad victum: quia scriptum est: *Nun mortui laudabunt te Domine.*

Debent igitur colligi in Ecclesia Eleemosynae, 1, ad alendos ministros Evangelii; 2, ad fovenda studia; 3, ad opitulandum pauperibus. Propterea usitata fuit oblatio in coetibus sacris, etiam apud Iudaeos; et conservatus est mos colligendi Eleemosynas, etiam in Ecclesiis novi Testamenti inde usque ab Apostolis. Inde sunt illa vocabula: *Missa, collecta, ἀγάπη.* Vocabulum *Missa* significat collationem. Et *collecta* dicitur ex eo, quod colligebantur Eleemosynae. Sic *ἀγάπαι* dictae fuerunt Eleemosynae, collatae ex caritate mutua seu benevolentia. Apud Petrum legitur: *De agapis vestris helluabuntur:* id est de eleemosynis.

Leo Imperator dixerat se optare, ut posset incidere in illa tempora, in quibus stipendia militum conferret in doctores; *nun musen milites auch sein;* sed tamen et nobis debetur victus. *Es were nicht gut, das wir regna hetten.* Desereremus studia, et dimicaremus inter nos, *wie sie thun.* Iura prohibent illa subduci ab haereditate, quae in studia collocata sunt. Leges ordinant nobis stipendia et victum: *Dignus est operarius mercede*

sua. Item: *Qui Evangelium annuntiant, etc.* In iure civili est honestissima illa lex: *Non debet deduci in haereditate illud, quod ad studia collatum est:* quia studia serviunt publicae utilitati.

Debitne Laurentius tradere thesauros Ecclesiae Imperatori?

Respondeo. Non. Contra. *Omnia sunt Imperatoris:-*

Ergo etiam illi thesauri: Et, per consequens, danda fuit pecunia.

Respondeo. Deus sanxit distinctionem dominorum, et non vult omnia esse dominorum. Sed cur dictum est: *Omnia sunt Imperatoris?* Illa vox est orta ab adulatoribus aulicis, et ad illam excusandam, sicut dicunt Iurisconsulti: *Omnia sunt Imperatorum,* scilicet: quod ad defensionem attinet. Melius est dicere: *Omnia sunt Regis, sicut omnia sunt legis.* Lex distinguit proprietates, et tamen, quando opus est defensione, defendit omnia, tamquam propria. Non igitur simpliciter verum est, quod dicitur: *Omnia sunt Imperatoris seu Regis.* Imperator quidem nominatur mundi dominus: et quando aliquis sedet in arundinibus, potest facere fistulas, quotquot vult, sed tamen Deus vult esse distinctionem. *Omnia sunt Regum:* scilicet certo ordine, tamquam iudicis, vel tamquam legis. Quando lis est de re, tunc res est tamquam iudicis, tamquam legis. Uxor tua non est principis, sed ille debet tueri tuam coniugem. Recte facit princeps, quando defendit possessiones Ecclesiae. Reges debent esse defensores corporum, et rerum Ecclesiae.

Secundum argumentum:

Inter duo mala minus est deligendum:

Amittere pecuniam est minus malum, quam amittere vitam:

Ergo Laurentius debuit Imperatori cedere potius de pecunia, quam irritare eum ad vitam auferendam.

Quando tu potes redimere vitam pecunia certa, non debes tibi ipsi esse causa mortis: ut, si in itinere veniat ad te latro, et poscat sibi abs te tradi pecuniam; aut, nisi id facias, minetur tibi mortem: Tu vero tueri te non possis (quia, si eum potes repellere, recte facis, si etiam pecuniae tuae defensionem suscipias: sed pono casum, quod resistere ei non possis) annon mavis potius pecuniam dare, quam mori? Certe pecunia potius tradenda est, quam vita amittenda. De latronibus

usitatum est proverbium: *In Germania caveas tibi in silvis: in Polonia ab hospitibus.*

Cur igitur Laurentius maluit mori, quam dare pecuniam? Respondeo ad Minorem: Videndum est, quod fuerit minus aut maius malum Laurentio, amissio vitae, an amissio fidei. Est minus malum dare pecuniam, scilicet propriam, non alienam; non eam, quae tuae fidei commendata est. Laurentius amisisset fidem, quam debebat Ecclesiae in pecunia deposita asservanda, si dedisset eam Tyranno. Si fuisset pecunia propria Laurentii, recte fecisset, si tradidisset eam Tyranno. Sed fides depositi, est anteferenda vitae. Pono exemplum: Si vidua pauperula habens multos liberos, deponeret apud te 100 fl. et consul posceret a te traditionem pecuniae: ibi potius committenda vita esset, quam fides depositi violanda: Hoc multo magis praestandum fuit in publico deposito. Debuit igitur Laurentius praestare fidem in custodienda pecunia illa Ecclesiae, tanquam in deposito; praesertim cum hoc pertineret ad publicam necessitatem Ecclesiae, et ageretur de periculo totius corporis. Deinde postulata est a Laurentio non tantum traditio pecuniae, sed etiam defectio a fide Christiana. Usitatum est enim in aulis praetexere alias causas, ut dicitur: *Aliud est πρόφασις, aliud αίτιον.* Sancte igitur et praeclare fecit Laurentius in utraque re. Passus est, ut praestaret fidem in custodiendo deposito, quae est pars iustitiae. Deinde ut fidem suam in Christum confiteretur, et ostenderet se vere Christianum esse.

Movetur autem et alia quaestio de eius morte.

Laurentius in morte fuit ingenti magnitudine animi; dixit Praefecto, ut gustaret, an satis assatus sit, ut posset etiam obverti igni in altera parte. Illa est ingens magnitudo animi. Sic argumentor:

Ubi est maior fortitudo, ibi est maior laetitia in supplicio:

In Christo fuit maxima fortitudo:

Ergo in Christo debuit maior esse laetitia in supplicio.

Cur igitur Christus inquit: *Anima mea tristis est usque ad mortem?* Item, *Christus sudavit sanguinem.*

Respondeo ad Maiorem: Ubi est maior fortitudo, ibi est maior laetitia in supplicio: scilicet caeteris paribus, id est, si paria et aequalia ferantur.

Ad Minorem: *In Christo fuit maxima fortitudo.* Verum est, sed ipse maiora tulit. Imo quae tulit Christus, nullo modo potuisset ferre Laurentius. Fuisset maior laetitia Christi, si nihil praeterea tulisset, quam quae Laurentius tulit. Christus ipse inquit: *Minimus in regno coelorum, est maior isto.* Id de se loquitur. Christus est

minimus, id est, est humiliatus infra omnes homines. Est in eum derivata poena, et sensus frae Dei adversus peccatum totius generis humani. lacerat ante Patrem laceratus et pollutus illis sceleribus, quibus ego, tu, et totus mundus pollutus fuit. Hoc non fuit in Laurentio, qui tantum tulit externam lacerationem corporis. Nazianzenus inquit: Nihil ita exhilarat hominem, ut bona conscientia, et bona spes. Laurentius *ligit da*, habet bonam conscientiam, et spem vitae aeternae, et obruitur sensus externorum cruciatuum, laetitia interiore: Sicut etiam de Stephano versiculus dicit:

Ibat ovans animis, et spe sua damna levabat.

Sic illo ipso tempore, cum una ex sanctis matronis in carcere parturiens, iam valde cruciaretur, ut puerpera, dixit custos carceris ad eam: *Ecce, nunc tam impatiens es doloris, quid cras factura es, si ad supplicium duceris?* Cui respondit: *Hodie patior tanquam misera mulier in dolore pertinente ad sexum meum propter peccatum: Cras patiar ut Christiana propter fidem in Christum.* Haec tanta animi magnitudo inde fuit; quia habebat spem et bonam conscientiam. Filius Dei autem ideo maiora tulit, ne nos ferremus; quia non potuissemus sustinere. Lachrymans ipse clamavit, ut Epist. ad Hebr. inquit: *In ipso fuit tanta lucta, ut confirmandus fuerit ab angelo de coelo.* Item, *Sudavit sanguinem.* Haec sustinere non potuissemus.

De appellationibus graduum quorundam Ecclesiasticorum.

Ordo Ecclesiasticus habuit olim certos quosdam gradus, qui non erant inania nomina, sed congruebant officiis. Hoc quod nos Canonica collegia et Canonicam vitam vocamus, fuerunt coetus docentium et discipulorum. Tales scholae fuerunt Antiochiae, Alexandriae et Constantinopoli. Talia etiam in Germania collegia Canonicorum olim fuerunt. Otto secundus, Ottonis primi filius instituit in Ecclesia Hildesiana. In istis scholis pueri sunt instituti, eruditi, et assuefacti ad exercitia pietatis, ut convenirent ad precationem; ut iam sunt scholae Misnensis, Grimmensis, et Portensis, in his regionibus. Talis fuit schola Caroli Magni, qui non procul a Lutetia est institutus. Igitur fuit eruditus. Latine etiam eloquens; Graece ita doctus, ut legatos Graecos audiret, et intelligere posset, etiamsi ipse non responderet.

Acoluthos significat *Einen diener, der auf einen wartet*, assectator: *Als wenn ihr einen diener habt, der auf euch wartet, und folget euch, wo ihr hin*

gehelt, sonst heist es comes. Aliud est praeceptor. Ita Episcopus habuit aliquem ministrum, *der auff ihn wartet, der mit ihm ausginge, das er ihn konte vorschicken:* sicut illi, qui praesunt, indigent multorum opera et officio. *Mercket die appellationes, ut consideretis antiquos mores et disciplinam.*

Darnach ist gewesen Diaconus; quod nomen generaliter significat ministrum, *der ein ampt hat.* Diaconi fuerunt illi, quos nunc nominamus praefectos aerario, *kastenherrn:* item consistoriales; Diaconi fuerunt plerumque iudices communium negotiorum. Inde adhuc in multis locis illa persona, quae nominatur *Archidiaconus,* habet iudicia Ecclesiastica matrimonialia, *in den stifften.*

Alius fuit gradus superior presbyteri, unde est nomen *Priester, ιερευσ, sacerdos.* Episcopus *heist ein aufseher, und ist ein alt wort,* non solum in Ecclesia, sed etiam in iure, ubi nominantur Episcopi panum: *die auff das brodt sehen, das mans recht backet.* In Ecclesiaste dicitur: *Cerruptela panis affert fremitum in populo.* *Wenn man das brodt nicht recht backet, das ist ein gemeiner betrug, da man billich uber zurnet.* Episcopus est Atheniense vocabulum.

Quomodo Lacedaemonii vocabant illum, quem captae urbi praeponabant, vel socius?

Ἀγοστήν. Turcae vocant *Cadan.* Credo, a *dan,* id est, iudex, et *ca,* est articulus, vel quicquid est. Quando in Ungaria Turca occupat urbem, *setzt er ihnen einen Man,* tamquam capitaneum, et relinquit oppido *ἀγοστιάς,* senatum, Magistratus proprios, sed ita ut sit provocatio ad illum *Cadan.* Sic Lacedaemonii faciebant; sic Athenienses, sic Romani urbibus captis relinquebant *ἀγοστιάς,* tantum imponebant Magistratus. *Ἀγοστής* significat reformatorem. Erat autem multo durior, quam Atticus magistratus, qui dicebatur *Episcopus,* qui tantum habebat inspectionem, non cogebat subditos ad aliquid, sed indicabat Atheniensibus. Verum *ἀγοστής* habebat praesidium, et erat defensor Oligarchicae potestatis, et exercebat saevitiam. Vocabulum Episcopus fuit mitius. Haec vocabula considerate, ut cogitetis, quale olim fuerit regimen, et quale esse debeat.

Quid differt in Ecclesia Apostolus et Episcopus?

Apostolus est persona immediate vocata a

Deo. 2, habens testimonium a Deo, quod non erret. Sed Episcopus est persona mediate vocata a Deo (id est, per homines) quae debet accipere vocem ab Apostolis, a qua cum discedit, errat. Magnum beneficium est, quod Deus vult esse efficax per vocatos, etiam ab hominibus. Possunt autem tales errare, sicut sunt errata etiam in optimorum scriptorum scriptis: ut errata non pauca sunt in Ambrosio et Augustino; multo plura in Chrysostomo, et alia in aliis. Vulgo *ordines* dicuntur, sed melius est *gradus* nominari.

De persecutione sub Decio.

Tempore Imperatoris Decii passim in toto Imperio Romano magna saevitia adversus Ecclesias Dei suscepta est; aliis temporibus fuerunt quaedam intervalla. Alii Imperatores magis, alii minus saevierunt. Sub Decio fuit persecutio insignis. Valde multi, magni et praestantes viri, multae etiam sanctae matronae interfectae sunt eo tempore, et Babilas Episcopus Alexandrinus, octuagenarius interfectus est, et cum eo tres filii ipsius, adstante matre et spectante interitum senis mariti, et filiorum, quae postea eos sepeliit, et antea in aditu supplicii confirmavit eos: ut in Anglia dicitur accidisse in supplicio honesti hominis, et pii, ubi filius stetit ante rogam patris, et transiit in rogam, ad patrem alligatum. Carnifices utrumque combusserunt.

De bonis Ecclesiasticis.

Vidit Imperator Decius, si Ecclesia haberet illam pecuniam, esset instructa nervis ad alendos ministros, et iuvandos scholasticos: subtractis nervis, cogitabat Ecclesiam fore angustiorem. Est autem et alias usitatum, potestates involare in pecuniam, et bona Ecclesiastica omnibus temporibus, et bellorum temporibus ista fiunt praecipue.

De facto Laurentii.

Rectius est amittere pecuniam, quam vitam, scilicet privatam, seu propriam, non commendatam officii causa, non alienam: quia nemo debet esse liberalis ex alieno. Qui vult dare, debet de suo dare: *Date ex his quae adsunt: das ihr habt.* Laurentius habuit mandatum, ut custodiret pecuniam publicam pro communi utilitate Ecclesiae. Debuit

ergo plaris facere officium, quam vitam. Quaedam sunt, ad quae homo non dicitur cogi posse, inquit Aristoteles: id est, quaedam sunt talia, ut mors anteferenda sit, quam ut aliquis debeat facere illa. *Non sunt faciendâ mala, ut eveniant bona.* Non debeo proicere fidem debitam officio, quod est peccatum, atque ita redimere vitam. Ergo recte, animose, et fortiter fecit Laurentius. Fortasse non multi fecissent, et alius habuisset excusationem infirmitatis. Sed ille fuit et Romanus et Christianus. Debuit in eo esse robur et magnitudo animi. Videtis saepe fuisse certamina Episcoporum et Principum de bonis Ecclesiasticis, interdum fuerunt iusta, aliquando iniusta. Dicitur de Bennone Episcopo Misnensi, quod sit interfectus, quia defendit aliquam possessionem contra Marchionem Misnensem: et fieri potest, quod recte fecerit: *Es kann auch sein, das er ihm zu viel gethan habe:* ut saepe accidit, *das die Episcopi haben gekrieget* de suis dignitatibus. Pontifices Romae fecerunt legem, Ne ullus Imperator haberet iurisdictionem in Italia, nondum confirmatus a Romano Pontifice. Illa non fuerunt bona Ecclesiae, sed Papa invasit in auctoritatem, et iurisdictionem alienam. Considerate tempora, et caussas publicorum motuum, *wie es seltzam durch einander gangen ist.* Alias alii motus sunt de aliis negotiis, sed quaelibet aetas habet suos quosdam aestus, ex cupiditate vel errore profectos. Contra:

Imperatoris sunt omnia:

Ergo Imperatoris etiam erat illa pecunia Ecclesiastica.

Quando Legati Austriaci fuerunt in legatione Turcica, et Imbrewascha excepit illos convivio, cum colloquerentur per interpretes de forma gubernationis: interrogavit Imbrewascha legatos Austriacos, quomodo se res haberet in Imperio Romano, an ipsi haberent res proprias, quae transirent ad filios et filias, vel posteros? Responderunt: ita. Bona regis et bona subditorum sunt distincta. Nos habemus dominium in nostris bonis, et tale, ut Rex existimetur iniuste facere, si cuiquam eripiat aliquid, et per sua iudicia cogatur reddere. Sunt enim iudicia certa constituta, in quibus accusantur etiam domini, ut in Parlamento Gallico Rex Ludovicus 12. saepe sedit in iudicio, et pronuntiavit sententiam contra se ipsum: id est, quando Procuratores, regis nomine, vel alii a procuratoribus regis exegerant aliquid. Interdum procuratores regii fecerant iniuriam aliis. Rex, audita caussa, pronuntiavit contra se ipsum.

Illam narravit Lucas legatus et alii, ductori Turcici exercitus Imbrewascha. Ille sustulit oculos in coelum, et dixit: Ego quotannis recipio ad me 6 tonnas auri, et quando morior, tum mei filii et

filiae non habent unum obulum. *Das ist Turcica servitus.* Ibi omnia sunt Imperatoris. De nostro iure illa propositio est falsa. Imperatoris non sunt omnia: *Die Juristen haben das sprüchwort,* fortasse ortum ab adulate aliquo, sicut ubique sunt adulescentes, non solum in aulis, sed etiam in quotidiana conversatione, et affingunt glossam: *Omnia sunt Imperatoris,* scilicet, quo ad defensionem, non quoad dominium utile, vel merum.

Ego addo multo concinniorem interpretationem. Dico: *Omnia sunt Imperatoris:* scilicet, ut legis, quando lex attribuit aliquid alicui, tunc est illius, et quando res venit in dubitationem, rursus fit legis, et lex est iudex. Hoc congruit cum dioto in Levitico: *Ista mea sunt, Was Gott redet, das ist Lex;* et quod Lex dicit, idem Deus pronuntiat. Lex non tollit privata dominia; imo sancit, cum dicit: *Non furtum facies:* et quia sancit privata dominia, Imperator non habet potestatem, ut vobis eripiat feuda, vestes, aut alia bona; et, si facit, sunt iudicia, quae cogunt eum reddere; et si non reddit, est Tyrannus. Mater tua est uxor patris tui, Rex non habet potestatem eripiendi patri tuo uxorem. Sic non habet ius eripiendi res. Deus facit discrimina dominiorum.

Quando rex Achab volebat, ut Naboth venderet ei vineam, ille noluit vendere; postea Isebel invenit technam, *das der gute Mann drumb kam.* Deus punivit Achabum; quia principes non habent ius rapiendi privatorum bona. *Wenns geschicht, so ist desto erger.* Sed cum factum est, *so kompt denn der versus,* qui exstat in Verrinis, *Ὁ πολλὰ κλέψας, καὶ ὀλίγα δούς, ἐκφεύξεται. Δούς,* scilicet iudicibus. *ἐκφεύξεται,* scilicet absolutus a iudicibus. Est versus reprehendens tam iudices, quam raptos. Verres dixit, se rapuisse tantum, ut sibi et iudicibus satis sit. Ideo Cicero hunc versum allegat contra eum. Alexander, cuius mater Mamea fuit, Imperator, saepe repetivit hunc versum, quando audivit iudices esse corruptos.

Ego sic accommodo: Qui multum rapuit ex monasteriis, et pauca dat pauperibus scholasticis, et pastoribus, evadet: Ego absolvam eum, *das sie es nit gar auffressen,* et omnino negligant scholas. Sapiens et honesta antiquitas voluit prospectum Ecclesiae ad conservandum ministerium, ad doctores et discipulos alendos. Hoc Dominus ordinavit, ut qui ministrat Evangelio, vivat de Evangelio. *Es ist eben hart geredet.* Paulus tamen ita voluit loqui. Cyrus attribuit redditus ad restitutionem templi, et sacerdotii. Ita Principes debent consulere Ecclesiae, etiamsi nulla essent bona Ecclesiastica. Verum haec etiam ad se rapiunt, et vix exiguum relinquunt Ecclesiis, ut est in fabulis. Rusticus volebat proficisci ad mercatum, et cum nihil haberet, quod venderet, imploravit Mercurium,

qui dedit ei saccum plenum amygdalis, cum conditione, ut ei dimidium daret. Venditis amygdalis, rusticus detrahit putamina, et offert Mercurio, et dicit *die sehalen sind ta die heifte*, Mercurius iratus, dedit ei vitiosam mercem, et rusticus fuit incarceratus.

DOMINICA XI.

De Pharisaeo et Publicano.

Lucae 18.

Dixit ad quosdam qui in se confidebant, etc.

Quid significat publicanus?

Publicani erant, qui habebant conducta vectigalia publica; sicut adhuc fit in Italia: *das man einem ein ort einhut, und er gibt ein genandt gelt darvon*. Imperium Romanum elocabat praefecturas, vel in praefecturis loca illa, ex quibus erant quaestus vel annui redditus imperii, et oportebat certam pecuniam pendere illos, qui conducebant. Tales autem erant plerumque equites Romani. Nam hi erant instructi a praesenti pecunia: *Sie sind die leut gewesen, die das geldt in thren henden gehat haben*. Tales etiam erant magni illi negotiatores, *die die hendel gehabt haben, wie ist die Fucker und die Welser*.

Ubi autem tractatur res pecuniaria, et negotiationes illae magnae exercentur, *wo man mit geldt umgehet, und mit solchem handelt*, ibi homines non multum curant religionem; quia nemo potest pariter servire Deo, et mammonae.

Publicanus Graece dicitur *τελώνης*. Inde est Germanicum vocabulum *Zolner*. Est autem *τελώνης*, a *τέλος*, *soll*, et *ὀνοῦμαι*, *emo*. *Τελώνης* est emptor vectigalium. Duo sunt vocabula apud Graecos, *φόρος* et *τέλος*. *Φόρος* est certus redditus provenientium ex terra: *das gewis einkommen, das das landt getragen hat*. *τέλος* est vectigal ex rebus importatis. Illa vocabula etiam habetis apud Paulum Roman. 13. *Cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal: τῷ τὸν φόρον, φόρον, καὶ τῷ τὸ τέλος, τέλος*. In his duobus generibus consistunt redditus imperiorum: et Deus ita ordinavit imperia, ut velit eis solvi certos redditus; sed postea veniunt multae corruptelae: sunt multi qui turbant, non solum latrunculi, sed etiam Tyranni; sicut est vita plena miseriarum, et tamen Deus conservat ordinem im-

periorum: quia vult conservari genus humanum usque ad finem.

Quid significat nomen Pharisaei?

Pharisaeus *heiat* expositor, *etc. ausleger*. Pharisaei fuerunt interpretes Scripturae, *die gerten die die schrift haben ausgelegt*. Inde primum habuerunt hoc nomen: sicut nunc dicimus Doctores. Fuerunt apud Iudaeos sectae tres: Pharisaei, Saducaei, et Essaei. Cogitate, qualis fuerit status, qualis dissipatio Ecclesiae illis temporibus. Debent hoc cogitare, ut consideretis, quae, et ubi sit vera Ecclesia. Pharisaei habuerunt opiniones minus tetras; et tamen ipsi quoque errores habuerunt: alii plures, alii pauciores. Receperunt Legem et Prophetas, sed insuper addiderunt multas traditiones, habuerunt opiniones falsas de iustitia: homines mereri remissionem peccatorum operibus, et iustos esse illa externa disciplina, quam utcumque homo potest praestare, et praeterea illis suis traditionibus et ritibus; Item, habuerunt imaginationem, Regnum Christi fore temporale; Non receperunt hoc, quod Messias esset passurus, quod passio et obedientia Filii Dei esset sacrificium pro peccatis generis humani. Illa doctrina fuit extincta apud plurimos, apud alios magis, apud alios minus. Sicut apud Monachos fuit extincta doctrina de iustificatione et fide. Habent nomen non a segregatione, sed ab expositione: fuerunt ordinarii doctores.

Saducaei non receperunt Prophetas, sed tantum Moysen, et illum depravaverunt: Dixerunt nihil restare post hanc vitam; non esse resurrectionem mortuorum, neque iudicium. In summa, fuerunt Epicuræi. *Zaducaei* dicuntur a *Zadik*, iustus, quasi dicas, iustitiarum, *die bösesten haben thnen den besten namen geben*. Alii dicunt esse a *Zaduc*, id est, *scisso*, quod mihi etiam non displicet; quia seiscerunt se a reliquis sectis illius populi, quae tenebant immortalitatem, quae non erant palam Epicuræi. Cogitate, quam tetra res fuerit, ibi stare pontificem, vel sacerdotem Saducaicum sacrificantem. Quod perinde fuit, ac si porcas sacrificasset. Ille stetit ibi, et dixit non restare iudicium: fuit contemptus Dei horribilis.

Essaei, ab *Assa*, id est, operarii. Hi viderunt multa disputare alios, et pauca tamen facere, *Sind feine, und fromme leut gewesen*. Sed pauci fuerunt: non fit eorum mentio in Evangelio. Ita vixerunt, ut res in commune conferrent: fuerunt hortulani et medici: habitaverunt circa Ierichontem, ubi fuit balsamum.

Quaero iam, ubi fuerit Ecclesia?

Saducei erant simpliciter impij, et excommunicati re ipsa; quia negabant manifestos articulos fidei. In membris Ecclesiae potest esse error et ignorantia aliqua, sed non est talis, ut in his, qui scientes stabiliunt idola, et persequuntur veritatem: item in membris Ecclesiae non potest esse error contra fundamentum, id est, contra articulos fidei, et contra Decalogum. Similiter Pharisei crassiores, qui ignorabant iustitiam fidei, et imaginabantur Christi regnum fore mundanum, et Christum non esse passurum, non fuerunt membra Ecclesiae.

Ubi fuit ergo Ecclesia?

Multi adhuc homines fuerunt extra illas sectas: ut Zacharias, Iohannes Baptista, Elizabeth, Ioseph, et alii, fuerunt extra sectam Phariseorum et Saduceorum, et inter illos fuit Ecclesia. Credo etiam Phariseos, alios aliis commodius sensisse, ut Nicodemus venit ad Christum, a quo est institutus et eruditus. Deus servavit Ecclesiam, sicut iam servat in magnis tumultibus, discordiis, et dissensionibus. Aliqui sunt vera membra Ecclesiae, recte sentientes, non repugnantes articulis fidei, non pertinaciter defendentes idola, et retinentes fundamentum: de quo dicitur: *Fundamentum autem nemo potest ponere, praeter id quod positum est, quod est Christus.*

Haec sunt historica, et pertinent ad explanationem vocabulorum; et monent, qualis tunc fuerit status Ecclesiae. Fuit sane miserabilis status. Illae sectae certabant non tantum disputando, sed factionibus et armis, alii alios opprimere et delere conabantur: sicut fit, quando sunt discordiae, miscetur praesentia, quibus unaquaelibet pars stabilire suam potentiam, et agit hoc, ut alia pars sit oppressa. *das sind praesentia mundi.*

Postea est in textu: *festum bis in Sabbato.*

Sabbatum *heist hie die wochen, septem dies, wie wir sagen, septimana.* Non significat hie diem festum, *den feiertag.* Haec consuetudo nomen septimanas est accepta a patribus et Iudaeis, apud quos hoc erat divinitus ordinatum. Est comoda divisio, *das man sieben tag nimpt in der wochen, und dividirt* mensem in septimanas. Romani aliter diviserunt mensem: in Nonas, Idus, et Calendas. Nonae dicuntur a neomenia, *newmon.* Idus, a plena luna, ab *idus*, id est, videtur: vel idus, a dividendo. Sed melius est derivare ab *idus*, a videndo: quia luna tunc plena est. Calendae, a

kaléw, id est, voco. Post plenilunium *haben sie die Calendas suruck gewelt*; quia luna tunc decrevit. Ideo dixerunt pridie Calendas, tertio, quarto, quinto Calendarum, etc. ita fecerunt postea etiam de Idibus, *haben alles suruck gewelt.*

Loci doctrinae.

Doctrina est copiosissima in hac brevi concione, sicut omnes collationes habent amplam doctrinam. I. est hic doctrina de disciplina. II. doctrina de conversione vel poenitentia, et iustitia fidei. III. generalis doctrina de humilitate et superbia: *das sind die furnempsten stuck.*

De primo loco.

Quid significat disciplina?

Disciplina est diligentia regendi externos mores secundum omnia praecepta Dei, *etn eusserlich, suchtig und ehrlich leben.* Quaero, an illa diligentia vel disciplina sit possibilis homini? Est possibilis. Quare? Quia Deus reliquit etiam post lapsum in homine libertatem regendi locomotivam. *Man kans nit magis proprie reden, denn also.* Deus voluit in homine etiam post lapsum esse notitiam Legis. Quare? Ut sit testimonium de ipso Deo, ut doceat, quod sit Deus, et qualis sit, et quod sit iudicaturus; et ut accuset peccatum in nobis. Deinde reliquit in nobis potestatem regendi Locomotivam, ut possit praestari disciplina; quia Deus voluit colligere Ecclesiam ex genere humano, ideo voluit homines disciplina contineri. Et nihil habet natura melius disciplina, etiam natura lapsa et sine regeneratione. Quam pulchra res esset, videre Scipionem, Laetiam, et alios, in quibus fuit excellens disciplina!

Illam disciplinam est possibilis, et est praestanda propter has causas: I. Propter mandatum Dei: Deus subiecit nos isti carceri; vult mores externos regi disciplina.

II. Ad vitandas poenas: quia Deus horribiliter punit violationem disciplinae sine ulla dubitatione, iuxta illud: *Qui gladium acceperit, gladio peribit.* Loquor de poenis temporalibus in hac vita. Item, *Atracta delicta puniuntur atrocibus poenis in hac vita.* Item, *Scortatores et adulteros iudicabit Deus.* Item, *Non assumes nomen Domini in vatum, quia non habebit irascentem Dominus eum, qui assumpsit nomen Domini vane.*

Haec delicta externa puniuntur in hac vita, alias magis, alias minus. Deus mitigat poenas aliquibus, qui convertuntur; quia, si exequeretur rigorem iustitiae suae, natura subito periret. Et debemus scire, quod Deus sine ulla dubitatione velit praestari disciplinam, ut vitentur poenae. Iob inquit: *Verebar omnia opera mea, sciens, quod non parcis delinquenti.* Deus etiam in Ecclesia non parcit violentibus disciplinam, sicut non pepercit Davidi.

III. Propter alios homines, sive propter aliorum tranquillitatem; quia nascimur non nobis tantum. Deus vult nos esse modestos, et reprimere furores, ut alii habeant pacem, et possint ipsi quoque vitam honestam et tranquillam agere.

III. Ut sit paedagogia in Christum. *Was ist das geredt?* Estne meritum remissionis peccatorum? Estne iustitia coram Deo? Nequaquam: Imo omnis sanctorum iustitia, ut Abrahae, Isaac, Moysis, Davidis, Baptistae, Pauli, qualis est etiam post regenerationem, in unum collata, tamen non esset meritum remissionis peccatorum. Nulla est proportio iustissimae irae Dei ad ulla humana merita. Nulla iustitia hominum potest tollere iram Dei. Nulla disciplina est meritum remissionis peccatorum. Deinde haec ipsa disciplina nondum est illa iustitia, quam Deus pronuntiat esse iustitiam. Quid est igitur? Est obedientia externa, quam Deus requirit, etiam in non renatis, et quae habet praemia temporalia, sicut est plerumque placidior vita et exitus modestorum.

De quo multae sunt praeclarae sententiae etiam Ethnorum: ut in vita Pomponii Attici, qui fuit vir bonus et honestus, dicitur: *Sui cuique mores fortunam faciunt.* Contra, de poenis est apud Homerum: *Ὅν γὰρ σφέτλια ἔργα θεοὶ μάκαρες φιλέουσι.* Item: *Ὅλα τ' ἀνὴρ ἔρξει, τοῖον τέλος αὐτὸν ἰκάνει.* Item: *Ὅδεις ἀνθρώπων ἀδικῶν ἴσιν οὐκ ἀποτίσει.* Lex naturae seu notitia Legis, quae manet in mentibus, videt hoc esse iudicium Dei, et experitur in communibus vitae exemplis.

Cum igitur disciplina illa non sit meritum remissionis peccatorum, et non sit iustitia coram Deo; Cur vocatur paedagogia in Christum? Ideo, quia retinens peccatum contra conscientiam, non regeneratur: neque perseverans in peccatis contra conscientiam placet Deo: iuxta illud: *Qui fecerint haec, non possidebunt regnum Dei.* Item, Iuramentum divinum dicit: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Est una copulativa, oportet fieri conversionem: In eo, qui perseverat in delictis contra conscientiam, non est conversio. Paulus coniungit haec: *Opera carnis manifesta sunt.* Postea addit: *qui fecerint ea, non possidebunt regnum coelorum.* Dicit esse manifesta, scilicet suae cuiusque conscientiae nota. Ita Paulus

ponit gradum, quem ostendit non esse in illis, qui sunt sancti. Est impossibile, esse conversum et placere Deo, retinentem peccata contra conscientiam.

Ideo ergo disciplina dicitur paedagogia ad Christum, et haec paedagogia est talis, ut possit aliquo modo effici, quamquam Diabolus horribiliter impedit, et humana infirmitas facit, ut homines sint segnes, ut non annitentur et conentur, alii aliis sunt segniores etiam natura. Ideo in disciplina etiam pauci sunt inculpati, ut ita dicam. Haec debent esse infixae animis vestris, ut sciatis esse praestandam disciplinam, *das man nicht so vihsch lebe.* Ut haec ipsa disciplina sit paedagogia ad Christum: id est, ut homines doceri possint, et Spiritus sanctus sit efficax in nobis: quia non est efficax in illis, qui perseverant in dilectis contra conscientiam. Haec est aeterna et immota veritas: *Lasst die andern schreyen, wie sie wollen.*

Iam quaestio est: Quare accusatur ille Pharisaeus?

*Gratiarum actio est summus cultus Dei:
Ille agit gratias Deo, quod non sit moechus,
adulter, raptor:
Ergo tribuit Deo gratiam, et bene facit.*

Non dubium est esse beneficium divinum abstinere a delictis violentibus disciplinam; quia tanta est infirmitas hominum, et tanta est potentia Diaboli, ut facile labantur homines impulsivi a Diabolo, nisi divinitus custodiantur etiam in illa externa disciplina. Videte summos viros apud Ethnicos, plerumque fuerunt polluti externis lapsibus. Seneca inquit: *Omnnes peccamus, et communi conspuratione genus humanum ruit in vitia.* Loquitur de externis peccatis: quia nemo est, qui non habeat externa peccata. Est igitur singulare beneficium Dei, custodiri, ne aliquis incidat in peccata seu tetra scelera.

Respondeo. Etiam si Pharisaeus habet illam hypocriticam iustitiam et doctrinam, illa esse dona Dei: tamen non satis est. *Es ist eben so viel geredt,* quando Pharisaeus ille gratias agit, ut si quis dicat, qui sit robustus, Domine Deus, ago tibi gratias, quod mihi dedisti robustum corpus. Estne hoc satis ad iustitiam coram Deo? Non est; quia unusquisque hoc potest dicere communi hypocrisi, cum natura aliquo modo agnoscat illa esse dona Dei.

Quare igitur reprehenditur Pharisaeus?
Estne disciplina res mala?

Non est mala, suo genere; est res pulchra et

bona: et ille bene dicit: *Ago tibi gratias, quod non sum sicut caeteri homines*, est naturalis et honesta vox, ut si diceret Hercules: *Ago tibi gratias, quod mihi tale robur dedisti, sicut Telamon etiam dicit ad filium: Deus dabit victoriam; tu vide, ut sis modestus.* Item Peleus ad Achillem: *Victoriam Deo commendes, tu vide, ut modereris iracundiam. Das sind vernunftige weise reden.* Lex naturae et iudicium humanum agnoscit ista, sed nondum satis est ad iustitiam coram Deo.

Pharisaeus ille habet duos magnos errores, et duo maxima peccata: I. quod non est in eo poenitentia: habet somnium, quod sit iustus coram Deo, propter istam disciplinam. Cogitat se esse in isto populo unum de columnis, esse membrum Ecclesiae praecipuum; quia faciat legem; est *τενφωμένος, verblendt*, fasciatus persuasione propriae sapientiae et iustitiae; putat se iustum illa sua disciplina coram Deo, putat sua opera esse meritum remissionis peccatorum pro se et pro aliis, et quae huius generis imaginationes plures in eo esse potuerant: sicut in uno errore multi errores sunt involuti.

Est autem magnum peccatum corda esse sine poenitentia, sine dolore. Non debetis dubitare, quin homo, in quo non est dolor et pavor, sit alienus a Deo: oportet in homine esse poenitentiam. Illam vocem oportet semper audire: *Agite poenitentiam*, id est, expavescite coram iudicio Dei. Item: *Ubi habitabit Dominus, nisi in spiritu contrito: et tremente sermones meos.* Si quis incidit in contemptum Dei, et in securitatem carnalem, est sine dolore et poenitentia; talis non est membrum Ecclesiae, est alienus a Deo, est in statu damnationis. Ita ille est securus, confidit suae iustitiae, habet somnium, quod sit iustus disciplina. Sed non satis est ornatum esse disciplina, debet in homine esse poenitentia.

Neque tamen hoc etiam satis est, esse dolorem in homine, oportet etiam esse fidem, et agnitionem Mediatoris Messiae, filii Dei, et veram consolationem, quae non accenditur sine magna lucta. Quando homo est in vero dolore, oportet accedere luctam, in qua vincat fides, quod, qui digni eramus aeterna morte, propter filium Dei per misericordiam, gratis simus recepti, et placeamus Deo propter Mediatorem, qui sit umbraculum nostrum. Unusquisque sese intueatur: et cogitet: etiamsi habeo disciplinam; tamen habeo adhuc multa et magna peccata.

Quae sunt ergo peccata in isto
Pharisaeo?

Ipse non habet verum timorem Dei: non est

in eo dolor de agnitione peccati. II. non habet illam fidem, de qua plura dicemus in sequentibus. Sunt in eo multae magnae dubitationes, de providentia, de voluntate Dei erga ipsum: sunt in eo multae vitiosae cupiditates et incendia pravorum affectuum; non videt, non agnoscit esse peccata, sicut in nobis manent multae deformitates, sunt multi tristes lapsus omnium sanctorum: *Non est iustus in terra, qui benefaciat, et non peccet.* Intellege, non in eodem actu, sed in diversis actibus. Habemus multa peccata ignorantiae et omissionis, et infirmitatis. Petrus labitur, Aaron horribiliter labitur, David labitur, et sic de caeteris: alii aliter. Cum igitur sint in nobis peccata, et lapsus, debemus illos agnoscere, et habere verum dolorem.

Haec poenitentia seu contritio non est in Pharisaeo. Postea neque fides in eo est. Non habet illam sententiam, quod propter Messiam placeat: Non tribuit Deo hanc gloriam, quod sit iustus propter Messiam. Hoc est praecipuum, quod ille plane praeterit. Habet hanc speculationem: Facientes legem sunt iusti: Ego facio legem: Ergo sum iustus, et propterea ago tibi gratias. Haec est igitur descriptio Pharisaei. Venit in templum: affert magnam admirationem sui: et egreditur cum maiore admiratione sui illo ipso opere, redit deterior, quam fuit antea: quia est factus superior.

De secundo loco.

Econtrario proponitur publicanus, qui est exemplum poenitentiae, seu conversionis, et iustitiae fidei. Partes poenitentiae tres sunt, sicut saepe auditis: Contritio, Fides, et Nova obedientia. Contritio est in illo; quia hoc ostenditur in ipso gestu, *Es sind zween gestus da, und eine rede*, quae est confessio ipsius. Primus gestus: *Non audebat oculos ad coelum attolere: Er erschrickt fur dem Himmel, darff den Himmel nicht ansehen.* Ita enim fit: Tota rerum natura formidini est conscientiae perterrefactae. Cogitat: Hic est iudex, qui condemnat te.

Considerate istum gestum in vobis ipsis: Quando aliquis sibi est male conscius, non audet intueri recta homines: *habt acht drauf, es ist also*: Oculi sunt indices animi. Quando aliquis scelus aliquod cogitat, vel molitur, vel perpetravit, certum est, quod non recta contuetur homines, etiamsi conatur, tamen non potest facere: quia dolor conscientiae vincit; et quamquam aliquantulum reprimitur, tamen non semper, neque diu potest reprimi. Ille est ordo naturalis, est testimonium de Deo, quod conscientia iudicat etiam non renatos. Hoc est opus legis, et est ordo in natura, quem Deus

sanzit, ut sequantur tetri, et horribiles dolores malefacta. Hic ordo testatur, quod Deus sit iudicaturus. Sed ad naturae sensum accedit etiam iudicium divinum in illis, qui convertuntur.

Secundus gustus est: *Percutit pectus*. Plangere pectus, vel percutere pectus, est etiam usitatum in magnis doloribus. Qui sentit hos dolores, cuperet reprimere illam magnam palpitationem, seu pulsationem cordis, quae est in doloribus. Qui sunt experti, isti norunt hoc esse verum. Ita igitur iacet publicanus, humiliatus coram Deo, non audet attollere oculos, et cor sentit palpitationem, ac tremorem, propter dolorem animi.

In his vero magnis motibus, qua re se sustentat? alias extingueretur, periret, vel rueret ex istis cruciatibus in malos. Respondeo. In illis motibus se sustentat primum eo ipso, quod habet aliquam scintillam promissionis. Audivit in isto populo, quod sit remissio peccatorum. Fuit publicanus, sive Ethnicus, sive Iudaeus fuerit. Qui tales erant, expilabant homines, et aucti divitiis, indulgebant multis aliis peccatis. Phariseus, cui ille notus fuit, clare de eo dicit: Ego non sum sicut ille Publicanus: Ego sum columna Ecclesiae, vir sanctus, ille est abiecta bestia, non est mihi similis.

Sed audivit Publicanus in hoc populo, esse remissionem peccatorum: quia semper fuit aliqua praedicatio remissionis peccatorum. Zacharias haud dubie recte docuit de remissione peccatorum. Item Iohannes antea recte docuerat de remissione peccatorum: Ergo aliquid scivit de Messia, et de remissione peccatorum, et ex illa scintilla doctrinae orta est scintilla fidei, qua se sustentavit. Ubi autem est scintilla fidei, ibi Spiritus sanctus interpellat gemitibus inenarrabilibus.

Concurrunt igitur illa duo: sunt simul magnus dolor, et scintilla fidei, ipse excitat, non repugnat ei. Quamquam fides tua est infirma, debes luctari, ut retineas assensionem, et tandem fides vincat. Non debes repugnare: Ille non repugnat, sed incipit precari: *Deus esto propitius mihi peccatori*. Haec est vox fidei, sed simul complectitur Contritionem et Confessionem; de qua Psal. 32. dicitur: *Dixi, confitebor coram Domino adversum me iniquitatem meam*. Confessio pertinet ad Contritionem, scilicet quae fit coram Deo, non quae fit homini. Oportet nos omnino fateri, quod rei simus. Est autem Contritio sine fide, tantum servilis timor: sed ubi sunt initia fidei, ibi timor servilis fit timor filialis: id est, tunc Contritio est talis, ut non absorbeatur homo, non extinguatur.

Monachi fluxerunt Contritionem oportere esse sufficientem: atqui si cresceret Contritio, extingueretur homo. Oportet accedere fidem, quae erigit hominem in doloribus et pavore. Haec debemus discere in experientia, et invocatione, in qua fides

debet statuere nos recipi propter Filium Dei, esse iustos, donata seu imputata nobis ipsius iustitia. In hac fide debemus invocare et servire Deo. Ita simul inchoatur nova obedientia. Hic dicitur: *Descendit iustificatus prae altero*: id est, ille alter non fuit iustificatus: hic vero iam est receptus; postea emandavit vitam, secuta est in eo nova obedientia.

Hoc est ergo exemplum conversionis, et iustitiae fidei, in his verbis: *Deus, sis propitius mihi peccatori*: Fatetur se esse peccatorem, et agnoscit iram Dei, et tribuit tamen gloriam Deo, quod gratis propter Messiam recipiat ipsum: *Das lasset uns nun auch ins werck bringen*. Discamus nos quoque agere poenitentiam, et consolari nos hac doctrina, quae proponitur in Evangelio. Sciamus voluntatem Dei esse, ut convertamur, sicut dicitur: *Gaudium est in coelo super uno peccatore agente poenitentiam*. Agamus igitur poenitentiam, et sustentemus nos agnitione Filii Dei; emendemus mores, inchoemus novam obedientiam, et oremus, ut Deus mitiget nobis poenas.

Quid habet Publicanus, quod non habuit Phariseus?

Poenitentiam vel Contritionem, et fidem, et novam obedientiam. Phariseus est factus insolentior, und wird auch scheusslich angelassen sein; quia universaliter superbiam comitatur ruina: *Qui se exultat, humiliabitur*. Et Salomon inquit: *Ante gloriam humilitas: et ante confusionem, superbia*. Antonius muss zuvor stolz und hochmütig werden, darnach wird er gestraft. Idem accidit Pompeio. Ego nullum lego in historicis, dem es alles so in die handt fleust: omnis res ita fluxerunt ex sententia, ut Pompeio. Alexandri res fuerunt admodum laboriosae, Iulii magis laboriosae, Scipionis res satis fuerunt fortunatas, tamen multum etiam habuit molestiarum. Sed Pompeio fortuna obicit omnia, sine magno certamine, usque ad extremum. Aber darüber ist er stolz worden. Quando Augustus misit Germanicum in Syriam, optavit ei virtutem Alexandri, Pompeii benevolentiam, et suam (Augusti) fortunam. Sed Pompeii fortuna maior fuit, nisi quod exitus Augusti fuit placidior. Augustus est placide mortuus: *Ist ein guter Mann gewesen*. Universaliter benefici homines sunt feliciores; asperi sunt infeliciores: ut dicitur: *Beati miles, quoniam possidebunt terram*. In optimo Principe, duce Ioanne, patre Principis captivi, fuit insignis beneficentia et bonitas, et fuit cursus eius felix, et exitus tranquillus.

De tertio loco.

Nunc dicemus etiam aliquid de discrimine humilitatis, et superbiae, et de vera humilitate.

Quid est humilitas?

Latini veteres non utuntur vocabulo humilitatis, pro virtute. Humilitas *hetet bei ihnen villtas: das etner gering, niderig ist: es kann aber auch ein elender mensch offt sehr stolts und hoffertig sein, etiamsi recte dicitur: Armer leut hoffart, ist des Teuffels arswisch. Es laut grob: sed est valde sapienter distina, wenn etner will stolz, sein, und vermag es nit, das ist ein grosse thorheit, der Teuffel lachet nur seiner. Humilitas apud Latinos non dicebatur virtus, sed modestia.*

Quid est modestia Philosophica?

Modestia est virtus, qua tribuimus nobis, quae adsunt, et non arrogamus nobis maiora neque in opinione, neque in sermone, et servamus convenientiam gestus: *Als wenn ein scholasticus sich feis sittiglich und züchtig helt, ist nicht ein tolpel; hat nicht kleider wie ein histerio, stüt nicht und ruhmet, sed est mente modesta, und thut was ihm befohlen ist. Scipio fuit talis, er ist gar ein suchtiger man gewesen: habuit collegam, qui Asina dictus est cognomine, vom geschlecht, der war stolts. da sagt Scipio zu ihm: Quam bene factum est, quod mater tua non iterum peperit. Voluit significare, er were ein grober esel, und stoltzer fantast. Scipio fuit modestus, facit, quae ipsi mandata sunt: Sicut se esse ducem belli, et quod non possit feliciter proelium sine Deo. Nihil omnino iactat, non est Thraso, non arrogat, nec tribuit sibi maiora. Est modestissimus in omni gestu. Dicit illum fuisse castum virum, etiam domi.*

Iam videamus de vera humilitate. Oportet enim plura esse in humilitate. Humilitas addit ad modestiam timorem Dei, et fidem. Humilitas est in timore Dei agnoscere nostram infirmitatem, et tamen facere officia vocationis Educia Dei, et non ruere extra vocationem fiducia nostri, et non despiciere alios, sed cogitare, quod per alios Deus possit efficere meliora.

Non habetis pulchrius exemplum, quam Ionathae: quomquam mafus exemplum est in Filio Dei, tamen hoc magis incurrit in oculos. Ionathas est haeres regni, secundum opinionem hominum, est

iam capitaneus, et in illo populo res pulcherrimas gessit; imo revera fuit rex postremo illo biennio, adhuc vivente patre; quia, quicquid bene gestum est, gestum est sapientia et consilio Ionathae: *das soll ihm einen muth gemacht haben: tamen cum audivit Davidem vocari ad regnum, in timore Dei agnoscit suam infirmitatem, cogitat: Non debeo rapere regnum: Regnum est Dei, quod Deus distribuit suo iudicio in populo isto. Postea facit officia vocationis in fide; gerit multa feliciter patre vivente: item non ruit extra vocationem: non cogitat interficere Davidem, sicut Saul facere voluit. Cogitat: Deus potest per illum materia efficere, quam per te. Cedit ei de regno; postea etiam interficitur una cum patre.*

Id fuit singularis casus; quia Ecclesia est subiecta cruci, et tamen Deus eius posteritatem servavit, et fit membris posteritatis Ionathae post 500 annos in Paralipomenis. *Gott helt die regel: Eusebiov naldissos ta lovia, duscebtan d ov. Generationi rectorum benedicetur: id est, illorum, qui eum recte colunt et timent. Debemus esse modestiores, etiam nostrae posteritatis causa. Vos pueri discite hodie istum versum: et ascribite exemplum posteritatis Ionathae.*

Haec sint dicta de definitione humilitatis. Non est humilitas, nihil velle agere: *Es ist nit, das man wolt sagen, ich bin darzu nicht geschickt. Sufficientia nostra ex Deo est: vocationes sunt a Deo, et Deus adiuvat, et gubernat vocationes, sicut dicimus in precatone Dominica: Fiat voluntas tua: id est, adjuva, tu Deus vocationem nostram.*

Superbia est esse sine timore Dei, et fiducia sui etiam extra vocationem erumpere, et despiciere alios, quasi per alios Deus non faciat meliora. Sumite exemplum a Saule, *der wolt einen Konig machen seines gefallens. Sic Antonius sahe Augustum für sich. Erat adolescentulus; ipse erat bellator, Thraso, pyrgopolynices: Cogitabat, te potes devorare istum imbellem hominem. Augustus non erat bellator; Antonius erat gladiator, et habebat secum veteranos, Ventidium Bassam, et alios, qui ei dissuadebant, ne congrederetur proelio navali: ipsi malissent pugnare in terra. Postea venit poena; quia, cum vellet etiam vivere in vita privata, Augustus volebat ei donare vitam. Ita in magno dolore et lamentatione conscivit sibi mortem.*

De poenis superbiae debetis meminisse aliqua insignia dicta, quale hoc est: *Quicquid est sublime in oculis hominum, est abominatio coram Deo: Et apud Salomonem Proverb. 16.: Omne elatum vel superbum cor, humiliabitur. Quid est exaltari coram hominibus? Est iudicio nostro nos ipse efferre, was sich selber erhohet. Antonius cogitat: Iulius factus est Monarcha: Ego non sum inferior nobilitate, et potentiae fuit eam magna familia*

Antonia, et gloriabatur se ex stirpe Herculis ortum trahere. Ista cogitatio inflat eum: *Er mus aber gedemütiget werden.* Omnia sublimia premuntur: quia Deus vult nos discere humilitatem.

Christus vere fuit humilis, sicut dicit: *Discite a me, quia humilis sum corde.* Christus ipse abiicit se intra omnes creaturas, derivat in se nostram turpitudinem, sustinet iram Dei propter nos. Illa est ineffabilis humilitas.

De Superbia observate et hoc dictum: *Omnes superbi sunt fatui:* et econtra, *Omnes fatui sunt superbi.* Si vis irritare fatuum, *wenn man einen Narren wil erzürnen,* dicatur tantum aliquid contra eius opinionem, quam habet de se, quia naturales fatui habent opiniones se esse tales, et tales. Ista quando reiiciuntur, tum irascuntur. Idem fit etiam in aliis, qui tamen sapientiam sibi arrogant. *Auch die klugen Narren, sunt superbi, et hac ipsa superbia ostendunt se esse fatuos.*

EX ALIORUM ANNORUM RHAPSODIIS.

Quid significat: *Ieiuno bis in Sabbato?*

Sabbatum significat aut *diem septimum,* qui fuit dies quietis; aut *septimanam.* Vox Hebraea pro diversa scriptioe aut quietem significat, aut numerum septenarium. Hic usurpatur pro *hebdomade:* *Ieiuno bis in Sabbato:* id est, *Imn der wochen.* Etiam in prima Ecclesia habuerunt aliquid ieiuniorum singulis septimanis, praesertim in vigiliis diei Solis, Mercurii, et Veneris; quia istis diebus celebrabant communionem. Ecclesie Alexandrina non habuit quotidianas Missas, ut hodie nominant, sed habuit Synaxes, quales nos habemus: id est, distributionem coenae Domini, *das haben sie in der wochen drey-mahl gehalten:* die Mercurii, Veneris, et Solis: et inchoarunt ferias istorum dierum vesperti, sicut adhuc fit. Et ut idonei essent ad communionem, servarunt istis diebus aliquam inediam. *Habetis multa dicta;* quae commendant sobrietatem et temperantiam. *Sicca anima, est sapientissima:* id est, *da man nicht zu viel schwelget.* *Πυχία γαστήρ οὐ τίθει λεπτήν φρένα.* *Pinguis venter non gignit subtilem sensum.* Est apud Hieronymum. Et sic vulgo dicimus: *Pinguis venter non studet libenter.* Saepe vobis dixi: Et gentes et singuli homines transferunt Evangelium ad mores suos: ut gens Aegyptia et Syriaca fuit superstitiosa: ideo accommodavit Evangelium ad Monachatus et vitam Eremiticam. Graeca amans disputationum: ideo quaesivit subtilitates in Evangelio. Romani fuerunt amantes, et intelligentes dominationum in alios:

igitur constituerunt illum Pontificatum suum. Nos Germani ad libertatem et heluationes propensi sumus: ideo accommodamus doctrinam Evangelii ad laxationem disciplinae. Nec falso dicitur de nostra gente: *Italorum devotio, et Germanorum ieiunia, non unam fabam valent omnia.*

Quare textus dicit: *Ascenderunt duo in templum? et Descendit Publicanus?*

Quia templum fuit situm in monte. Fuerunt Hierosolymis duo montes oppositi inter se, et tamen vicini. Zion fuit ille mons, cui fuit imposita arx, sive munitio. Nomen *Zions,* significat speculam, *eine warte.* Ibi fuit semper praesidium militare. Alter mons fuit *Moria;* vox legenda est, ut dissyllaba: significat idem, quod *Dominus videbit,* vel, *ostensio Domini.* Fuit ille mons, in quo templum est collocatum a Salomone. 2. Paral. 3. Posteriores collegerunt utrumque montem in unam communem munitionem, *das es eine gemeine festung were.* Genes. 22. fit mentio montis *Moria,* quod obtulerit in eo Abraham, Isaac filium. Voluit Deus indicare, quod aliquid magni futurum esset in eo loco; videlicet, quod se ibi vellet patefacere, audiri, et invocari. Ipsa etiam immolatio Isaac debuit esse typus crucifixionis Christi. Abraham ascendit eo per octo miliaria. Cogitate, eum non celeriter ivisse in illa lucta et dolore. Saepe consedit cum filio, et edidit tristissimos gemitus, donec tertio die venit in mentem, et ibi instituit sacrificare filium in holocaustum.

Qualis est illa phrasid: *Descendit magis iustificatus, quam ille?* Estne etiam Pharisaeus iustificatus?

Haec phrasid non semper significat comparisonem: sed saepe negative reddenda est. Interdum quidem particula *magis,* facit collationem a Positivo ad Comparativum. Sed hic significat negationem. Erasmus recte vertit: *prae illo:* id est, publicanus est iustificatus; alter non est iustificatus. Apud Homerum *Iliad.* α, est hic versus, in quo similis phrasid usurpatur:

Βούλομ' ἐγὼ ζῶον λαὸν ἔμμεναι, ἢ ἄ παλέσθαι. id est, Ego volo populum esse salvum sive incotumem, et non perire.

Quod est caput, vel summa huius narrationis?

Docet de discrimine iustitiae Pharisaeicae, vel rationalis, vel philosophicae, vel disciplinae externae, et iustitiae Evangelii. Pharisaeus magnifice gloriatur de sua disciplina, quam putat esse iustitiam coram Deo. Et certe coram hominibus est magnum decus, sicut saepe auditis citari dictum Aristotelis: *Neque hesperus, neque lucifer tam formosus est, quam iustitia.* Loquitur autem de iustitia, quae est externa honestas vitae.

Cum legis in Livio de Scipione, et in Salustio de Catilina, uter magis placet? Scipio non attingit sponsam alterius, servat fidem, praestat promissa, nunquam irascitur, venit ad exercitum mota seditione: quam primum incipit loqui; totus exercitus clamat se obtemperaturum. Tanta fuit opinio de eius virtute.

Catilina *ist ein böser lecker*: Interficit primum: movet seditionem contra Rempublicam, adiungit sibi multos adolescentes nobiles, et eos implicat seditionis suis consiliis, ut pereant una cum ipso.

Quam pauci sunt, qui possint dicere cum isto Pharisaeo: *Non sum sicut caeteri, raptores, iniusti, adulteri, Ichus, de decimas, etc.* Item non est Pharisaeus ille idololatra. Non cogitate, quod Pharisaei fuerint eiusmodi nebulones, ut sunt multi ex impostoribus Monachis. *De ipsa, non tantum simulata, dixerunt magnum decus esse honestatem vitae.* Et certe nihil est melius secundum naturam, quod possit esse in non renato, quam illa ipsa vitae honestas et disciplina.

Iuvenalis conqueritur paucos esse tales.

Quibus in terris, quae sunt a Gadibus usque Annoram et Gangea, pauci dignoscere possunt Vera bona, etc.

Item: *Vix invenies multis de millibus unum.*

Et: *Rari quippe boni: vix sunt numero totidem, quot*

Thebarum portae, vel divitis ostia Nili.

Valde pauci sunt, qui reguntur disciplina, qui agunt vitam inculpatam. Etiam si non est in omnibus talis enormitas, qualem indicat Ius civile, tamen sunt in multis delicta eiusmodi, quae conscientia iudicat, et intelligit esse delicta. Iura publica non puniunt scortationem; et tamen est magnum peccatum, et quidem contra conscientiam. Ego multos novi, qui dicebant, se nihil facturos contra honestatem. Et memini quosdam principes hoc dixisse: iidem tamen volebant scortari, non contra

honestatem fieri. Videte illustres familias principum, quomodo sibi indulgeant in libidinibus. Igitur vagantur etiam poenae, quarum, etsi privata quoque exempla multa sunt, tamen quae in principum familiis fiunt, sunt magis conspicua. *Τὰ γὰρ τῶν βασιλέων πάντες ἴσασι.* Memini sapientem virum Comitem, qui et doctus erat, et excellebat ingenio, et erat summo genere natus, et industria ac multis magnis rebus clarus. Ille non vivebat modeste; cum periisset ei filius incendio, et caeteris etiam liberis multa mala accidissent: *Deus, inquit, punit mea peccata in semine.* Sed tamen non emendabat se. Tandem cum occultasset se in coloni aedibus, stuprandae eius coniugis gratia, interfectus est. Talia exempla iudicii divini non sunt contemnenda. Habet sua praemia etiam in hac vita disciplina honesta. Contrario infallibilis est regula: *Atrociora delicta puniuntur atrocibus poenis.* Qui non sunt scortatores, moechi, raptores, homicidae, regulariter vivunt tranquilli.

In historiis principum valde gratum est aspicere exempla moderationis irae, quae etiam ad disciplinam pertinet: quia disciplina est rectio locomotivae, secundum omnia praecepta legis naturae.

Dux Fridericus, Saxoniae Elector, quodcumque iratus fuit, secessit in cubiculum suum solus, et nulli concessit aditum ad se, donec aliquo modo ira deferbuisset. Postea ultro rediit ad suos. Apud Homerum Pallas iubet Achillem iratum discedere ab Agamemnone. Maximilianus Imperator, huius nominis primus, etiam fuit valde iracundus, sed potuit sibi moderari: sicuti et in caeteris affectibus sibi temperare est solitus. Cum de filio suo Philippo rege Hispaniarum, patre Caroli V., ei diceretur ab alia posta aliter atque aliter, iam euni sanum esse, et bene habere, iam iterum deterius, semel venit unus nuntius, qui dixit, eum esse mortuum. Consultant diu inter se consilarii, quomodo ad Maximilianum vellent dicere. Intran in cubiculum eius. Statim ipse, cum intueretur eos, agnoscit filium esse mortuum, et incipit: *Ist er tod?* Respondent illi: *Ja, Gnediger Herr, Gott sey es geklagt.* Postea triduo se inclusit in cubiculum, et nihil comedit neque bibit, et intentus fuit precationibus. Postero die venit ad eum *Cuntz von Rosen*, facetus homo, vel etiam scurra, quem diligebat tamen Maximilianus, quia fuerat cum eo in carcere in Belgio. Ille voluit intrare ad Maximilianum, pulsavit ianua. Respondit Maximilianus: *Guntzle, abi iam, es ist sitz und nicht zett,* et prohibuerunt Consilarii, ne amplius pulsaret. Post tertium diem ultro egreditur Caesar, et iubet sibi apparari coenam, et advocari Musicos. Adhibuit etiam principes quosdam, quibuscum locutus est in coena, de Imperio et morte filii, et aliis rebus maximis, nec postea ullam significationem praebuit

luctus. *Das heist alles*, rectio Locomotivae. No-
stro Caesari Carolo V. in Gallia introducta erat
in cubiculum virgo, quam intactam remisit in pa-
triam, et postea totam illam arcem, in qua fuerat
hospes, demolitus est.

Quomodo fit disciplina, seu rectio Loco- motivae?

Scipionis continentia est rectio Locomotivae,
quae fit cogitatione legis, et voluntate obtempe-
rante, et imperante nervis, ut sic cieant vel reprimant membra. Paulus vocat opera legis. Non nominat virtutes, quia, quod dicitur virtus in non renatis, est valde obscurum. Opera hominis, cogitatio, actiones utcumque intelligi possunt. Vult Deus te nosse legem, et cogitatione legis vult te moderari membra. Paulus legem vocat *litteram*, quia cogitatio est similis picturae in cerebro. Cur dicit: *Litera occidit*? Illa cogitatio legis sine Deo vivificante, occidit hominem: ut Iudam occidit cogitatio legis, ostendens peccatum; quia est sine agnitione filii Dei vivificantis hominem per Spiritum sanctum. Quae res sustentat Petrum? Cum Christus eum aspexit, existit in animo Petri poenitentia: sed simul est in eo cogitatio de remissione peccatorum. In illa cogitatione est efficax filius Dei, et Spiritus sanctus efficit laetitiam, et tales motus, qualis est ipse.

Ubi est in te scripta lex? ubi fiunt cogitationes? In cerebro. Litera est quiddam pictum in cerebro, et non est quiddam vivum in corde. Ad litteram pertinet disciplina. Interim cor aestuat Euripis fluctuum malarum cupiditatum.

De poenis violatae disciplinae.

*Multi evadunt poenas suorum scelerum:
Ergo non sunt numerandae poenae inter causas,
cur necesse sit praestare disciplinam.*

Respondeo. Ecclesiastes cap. 8. dicit: *Ettamsi differantur poenae, tamen impius seu sceleratus non evadit.* Non est igitur cogitandum, poenas non esse metuendas: quia alius alio sit fortunatior, ut evadat aliquantisper: non autem, ut caeteri, deprehendatur statim: sed hoc considerandum est, alium puniri citius, aliis poenam differri divinitus. Idem dictum est in versibus:

*Ab miser, etsi quis primum perturia celat,
Sera tamen tacitis poena verit pedibus.*

Deus servat hanc regulam etiam in hac vita; Scio Domine, quod non parcis delinquenti, sive sint sancti et dilecti, sive sint reiecti a Deo. Quod si aliquando fit contrarium, stultum est, velle singulare hoc eligere, quod est contra regulam, ut inquit Isocrates: *wenn schon ein Tyrann sihet, das es einem hinaus gehet, und gedencket, es werde ihm auch hinaus gehen, es thuts gewislich nicht.* David quidem non est interfectus, sed sustinuit longe duriores poenas, quam si esset interfectus. Saepo Deus mitigat poenas, non accendit totam iram suam: sed tamen non sinit peccata prorsus abire sine poena. Magdeburgi ante multos annos quidam interfectus est; homicida post annos 30 tractus est ad supplicium. Tubingae erat adolescens pulchro corpore, et de quo bona spes erat. Sed petulans interfecit civem. Capiebatur. Academia intercedebat pro ipso. Erat apud Principem in magna gratia Stofflerus Mathematicus, vir praestans, cuius beneficio iam Calendarium habemus, et qui alias utilitates maximas attulit Reipublicae. Is obtinuit tandem, ut adolescens relegatus, rediret in patriam, soluta pecunia cognatis interfecti civis. Sed idem adolescens post paucos menses iterum est interfectus ab alio; quia Deus servat suam regulam: Nulla aetas, nulla civitas, nulla domus est sine exemplis.

Sic argumentor:

Opera a Deo mandata sunt bona:

Talia sunt ista, quae praedicat de se Pharisaeus, non esse moechum, furem, homicidam, tetunare, etc.

Ergo non debebat vituperari Pharisaeus.

Respondeo ad maiorem: *Opera a Deo mandata, sunt bona*; scilicet, caeteris paribus, id est, si fiant cum poenitentia et fide; sicut solemus alias dicere, quomodo placeant bona opera Deo. Interea tamen suo genere ista opera sunt bona, scilicet moraliter; quia interest inter haec: esse homicidam, et non esse homicidam.

Ad Minorem: *Ille habet ista opera*, sed sine poenitentia et fide.

Quid respondes ad hanc obiectionem?

Christus hic damnat Pharisaeum habentem honestam disciplinam:

Ergo disciplina est res mala.

Respondeo. Est fallacia accidentis. Disciplina in Ioseph est res pulchra, et Deo placens; sed in Pharisaeo multa accidunt peccata: quia est sine vera poenitentia. Perseverat in carnali securitate

et contemptu Dei. Non etiam habet fidem, non lucet in eo notitia Filii mediatoris, habet imaginationem, quod sit iustus coram Deo hac obedientia qualicumque, quae est disciplina externa. Igitur non vere invocatur, non petit a Deo remissionem peccatorum.

Sunt multae excellentes virtutes in Ethnicis: quia genus humanum non posset regi aut conservari, si non esset aliqua virtus. Si omnes Imperatores essent similes Neroni, non regeretur mundus. Augustus et similes volunt disciplinam servare et pacem. Sed illa disciplina contaminatur etiam in Ethnicis; quia habent interiora peccata; sunt sine poenitentia et fide. In isto Pharisaeo cor est plenum arrogantiae: non videt immunditiam cordis: non scit se placere propter Messiam, manet in dubitatione. David clamat: *Tibi tantum sum peccatum, et malum coram te feci.* Item Iob: *Vere scio, quod non est homo iustus coram Deo.* Sed Pharisaeus iste stat hic in superiori parte templi: Gloriatum se ita sanctum esse. Putat se esse iustum coram Deo propter hanc externam speciem sanctitatis. Nostri pueri interrogati: *Bistu auch ein armes Kind?* respondent: *Minime;* quia intelligunt, *die armen sind allein die mendicantes.* Ita nos cum habemus Pharisaeam iustitiam, sumus insolentes, ut invenis ille dicebat: *Ego haec servavi a pueritia mea. Sed debebat agnoscere multa esse interiora vitia, et disciplinam non esse iustitiam coram Deo, id est, non esse rem talem, propter quam persona Deo placet.*

Quid est ergo iustitia coram Deo?

Iustitia Evangelica est habere remissionem peccatorum, reconciliationem cum Deo, imputationem iustitiae, et acceptationem ad vitam aeternam propter Christum, gratis fide. De hac iustitia inquit Paulus: *Nunc iustitia Dei revelata est sine lege.* Item: *Iustificati fide, pacem habemus.* Item: *Iustus fide sua vivit;* quia per fidem fit vivificatio per filium in corde. Hanc iustitiam habet publicanus. Accedit ad Deum, non affert suam iustitiam aut dignitatem, sed clamat: *Sis propitius mihi peccatori:* id est, *Ego iaceo coram te prostratus, et agnosco me esse peccatorem, et peto mihi remitti peccata, et credo me recipi propter Messiam promissum. Christus dat ei hoc testimonium, quod sit iustificatus.*

Quid significat iustificatum esse?

Nos dicimus *gerechtfertigt werden.* Sed hoc

vocabulum est ambiguum. *Wenn man einen dieb gehengt hat, so sagt man: der ist gerechtfertigt.* Sed hic significat iustificatus idem quod iustus pronuntiatus coram Deo, ex reo non reus factus, seu absolutus. Furem suspendere non est eum iustificare, vel iustum facere, sed eum poena iusta afficere. *Gerechtigkeit heist alhier: der hat vergeltung der sunden, ist versuhnet mit Gott, ist angenommen zu gnaden.*

Esne tu coram Deo iustus?

Responde: Sum sordida massa plena peccati, quantum in me est: sed sum iustus, id est, acceptus Deo, propter Filium Dei fide: Credo me habere remissionem peccatorum, et reconciliatum esse Deo. Paulus citat in hac causa dictum Psalmi: *Beati quorum remissae sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.* *Wir sind arme elende wurmlein;* sumus sordidi, pleni peccatorum, rei; Paulus nominat se *ἄρρωμα, etne unseitige geburt.* *Was ist elender und unftetiger, als eine unseitige geburt,* cum puerpera parit ante tempus, *das ist ein temmertichs spectakel.* Voluit Paulus nominare rem valde foetidam et abominabilem. Ita nos sumus massae peccati, sumus sordidi, et rei aeternae irae: sed sumus iusti, quod ad Christum mediatorem attinet, per et propter quem habemus remissionem peccatorum, acceptationem coram Deo, et reconciliationem, iuxta dictum: *Gratos seu acceptos nos sibi fecit in dilecto.* Haec debetis cogitare in invocatione, cum subit animum: Deus peccatores non exaudit. Omnes Prophetae sic accedunt ad Deum, ut fateantur se esse peccatores, sed sciunt se iustos, id est, acceptos esse coram Deo, gratuita ipsius misericordia propter Christum. Moses stat coram Deo, et clamat: *Te invoco Domine Dominator, Coram te innocens non erit innocens.* Ita David: *Si iniquitates observaveris Domine, quis sustinebit? Dixi, confitebor adversus me iniustitiam meam Domino.*

Illa iustitia, quae vocatur Evangelica, et quae sola valet coram Deo, nititur unius Christi merito, non obedientia, aut dignitate nostra, sicut dicitur: *Propter unius obedientiam multi sunt iusti.* Et hoc est *δεδικασμένον*, id est, iustificatum esse. Osiander dicit: *Iustitia nostra est ipse Deus, faciens nos iusta facere.* Hoc nihil est aliud dicere, quam nos iustos esse propter novitatem, quam Deus in nobis accendit. Sed sicut non iustificamur propter opera praecedentia, quae sunt contaminata a peccatis: ita neque propter novitatem sequentem sumus iusti, id est, accepti coram Deo, quando agitur de iustitia personae in iudicio Dei. Sunt multae magnae

virtutes in Ioseph, Daniele, et aliis sanctis, quae sunt opera Dei in eis, sed persona illorum est iusta per misericordiam propter mediatorem. Novitas vero illa in credentibus alio modo vocatur iustitia, videlicet inchoata, quae sicut est imperfecta in hac vita: ita nunquam potest opponi iudicio Dei. Placet tamen Deo, et est cultus Dei, videlicet, quia persona iam ante accepta est Deo, seu iusta coram Deo propter mediatorem.

Iste publicanus non audeat oculos in coelum tollere, et percutit pectus. Estne per illa factus iustus? Non. Sed ista sunt signa poenitentiae, pavorem, terrorum, contritionis. Estne iustus propter contritionem? Non; quia, si maneret in eo dolore, rueret in aeternam mortem. Addit vero: *Sis mihi peccatori propitius*. Haec est vox fidei. Estne iustus propter fidem, id est, propter dignitatem vel perfectionem fidei? Non, sed perterrefactus accipit fide propter Filium Dei remissionem peccatorum, reconciliationem, et imputationem iustitiae, et vivificatur per Filium donato Spiritu sancto, et fit haeres vitae aeternae.

Contra: Iste nullam facit mentionem filii mediatoris?

In voce *ἀλαθῆρι, σε propitius mihi*, completitur promissionem de Christo, quem significabant sacrificia *ἱλαστήριον* illud, sive propitiatorium, quo tegebatur arca foederis.

Estne secuta in isto publicano converso nova obedientia?

Ita; quia vivificatio est initium renovationis. Est vita, qua vivimus in Deo, non qua vivimus vita naturali. In illa vivificatione datur Spiritus sanctus, qui ciet tales motus, qualis ipse est. Au dicitur iustus coram Deo, propter illam novam vitam seu renovationem? Non: quia aliud est iustitia personae, aliud novitas sequens, quae cum in hac vita semper sit multis sordibus contaminata, conscientia nunquam ea niti potest: sed manet perpetuo illud: *Beati quorum remissae sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata*.

De Epiphonemate:

Omnis, qui se exaltat, humiliabitur: et qui se humiliat, exaltabitur.

Hoc dictum verum est, et politice et Evangelice intelligendo. Nos solemus dicere: *Oben aus, und nirgend an, das hat gemeiniglich etn bös ende*. Erat Dux quidam Wirtembergensis, qui in omnibus suis actionibus solebat esse vehementior. De hoc dicebat Fridericus Imperator: *Wenn das Ende gut ist, so ist alles gut*. Ipse Imperator fuit modestus vir, adeo ut etiam ignavus propterea esse videretur. Significabat, linem ostensurum esse, vehementiam illam Wirtembergensi tandem nocituram esse. Sed Wirtembergensis, curavit sibi fieri penulam ex crassiore lino, *etn Frenckisch kleid oder kittel*, et iussit addi fimbriam ex lamina aurea, quae constitit magno pretio. Venit in consilium Principum. Interrogatus, quid significaret illa vestis, respondit: *Wenns ende gut ist, so ist alles gut*. Ita risit admonitionem Imperatoris. Verum captus fuit postea in bello, quod ei vaticinatus fuerat Imperator.

Habemus etiam aliud proverbium Germanicum: *Gut macht muth: Muth macht ubermuth: Ubermuth macht krieg: Krieg bringt armuth: Armuth weh thut*. Theagnis recitat hunc versum:

Ἵβρος καὶ Μαγνητίας ἀπόλωσε, καὶ Κολοφῶνα.

Exempla punitae superbiae sunt Saul; Alexander Magnus, qui se vocabat Deum, et volebat adorari; Philippus Macedo, qui statuas suam collocavit inter Deorum statuas, et voluit adorari pro Deo in ultimo convivio, in quo interfectus est: Nabuchodonosor. Sed hic revocatur ad poenitentiam.

De humilitate semper meminerimus hoc dictum Christi: *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde*. Nemo est humilior Christo. Iacet coram aeterno Patre reus, quasi ipse peccasset. *Das ist so gros, das es kein mensch kan ausreden*. Si ancilla haberet dominam famosam, et ipsa diceret, non dominam, sed se peccasse: vel, ut fit aliquando, si servus diceret, se occidisse: pro domino: hoc certe magnum esset, non tantum poenam in se derivare, sed etiam opinionem turpitudinis. Sic Filius Dei in se derivat poenam, quam nos debebamus; sustinet reatum irae Dei, quasi, peccata, quae nos fecimus, ab ipso essent commissa.

Idem Filius Dei est etiam mitis; quia ubi est humilitas, ibi est etiam mansuetudo. Ubi est superbia, est etiam vindictae cupiditas. Pompeius et Iulius, Marius et Sylla gerunt inter se bella, quia neuter vult cedere alteri. Sic fit inter alios. Homines privati irascuntur, quando in eos dicitur aliquid durius. Inter Theologos alius in alium invehitur. Unus vult crescere contemptu alterius. Alter accenditur ira, conatur se ulcisci. Hinc multae sunt turbae in Ecclesiis Germaniae. Quidam dicunt: Pugnandum est pro honore. Concedo,

recto ordine, non insulsis clamoribus. Quidam, cum maxime petulanter et male egerunt, et forte obiurgantur propterea durius, mox in haec verba erumpunt: *Er hat mir an meine ehre geredt.* Cicero dicit: *Male mecum agitur, si me oratio potius, quam vita mea purgat.* Vita sit testis de quolibet. Sic Demosthenes in concione Senatus dixit: *Si scitis, me talem esse, qualem Aeschines me describit: Surgite mox: nullum verbum plus addam.* Sic refutavit omnia illa, quae in eum dicta erant. Debemus quaedam condonare aliis per mansuetudinem propter communem tranquillitatem.

Cyprianus inquit: *Non cui maledicitar, miser est: sed is qui maledicitt.* Salomon: *Falsum convicium est tanquam: avis praetervolans. Es thut etnem wehe, bis das einer gewohns.* Quis potest omnia convicia refutare? simus contenti testimonio Ecclesiae: in qua semper sunt aliqui recte iudicantes, quorum iudicia anteferenda sunt malis, qui sinistre iudicant.

DOMINICA XII.

Marci 7.

De surdo et muto.

Et iterum exiens Iesus de finibus Tyri et Sidonis etc.

Textus dicit Dominum fecisse iter ex vicinia Tyri et Sidonis ad Decapolim, et a Decapoli rursus ad mare Galilaeum. Scitis autem temporum et locorum circumstantias addere lumen historiis. Ideo adspiciatis tabulas, ut sitis quasi in illis ipsis vestigiis spectatores illarum maximarum rerum, quae gestae sunt in illis locis. Pulcrum est stare quasi in re praesenti, ubi Deus edidit testimonia de Filio. Non possum verbis pingere situm locorum: sed is in tabulis est iam considerandus. De nominibus dici potest.

Sidon *heist* venatio; fuit nomen unius ex filiis Cham, qui aedificavit in illo loco urbem. Et fuit locus opportunus navigationi. Fuit in vicinia etiam venatio. Postea artes propter navigationem ibi creverunt, sicut ipsa fabricatio navium requirit multas artes. Homines locupletati sunt ex negotiationibus. Navigarunt inde ad Aegyptum, Cyprum, et postea per totum mediterraneum mare. Ideo illa urbs valde crevit.

Tyrus, Hebraice, *Zor*, quasi dicas, civitas rebellis. Fuit colonia Sidonis. Sidon fuit metropolis. Ex Sidone cives discesserunt in dissensione

civili, et condiderunt vicinam Tyram, *ist etwan sechs oder acht meil weg von Sidon.* Et est facta multo locupletior quam Sidon.

Sidonis, tempore Ochi reges Persarum, fuit tanta potentia, ut ausa fuerit rebellare regno Persico. Cum esset capta per proditionem ab Ocho, ipsi cives incenderunt urbem, et ibi perierunt 40000 homines. Talis est miseria rerum humanarum. Constat aeterna positumque lege est, ut genitum constet nihil. Historiae debent nos commonefacere de inconstantia et fragilitate rerum humanarum. Tempore Alexandri nihil fuit Sidon: et, quia Ochus non potuit diripere urbem, vendidit illas ruinas; quia multum argenti et auri conflatum est illo incendio, quod emptores in ruinis illis quaesiverunt. Ochus fuit parricida, ultimus ex posteritate Darii Hystaspis; postea regnum pervenit ad Darium ultimum.

Tyrus ab Alexandro post mensium 7 obsidionem magno labore capta est, cum magnis operibus terra et mari oppugnata esset. Alexander ibi multos milites amisit. Ita civitate capta, crucidata sunt 7000 civium, et Alexander 2000 suspendit. Postea cum Alexander inisset Ephestionem eis constituere regem, Ephestion civem primum, apud quem fuerat hospes, voluit facere Regem. Ille noluit accipere regnum, et dixit, reliquum esse unum ex cognatione regia, omnino pauperem. Ad istum accessit, cum laboraret in horto, eumque deduxit ad Ephestionem. Ephestion et vestivit eum purpura, et praesentavit Regem. Sunt mirabiles vices rerum. Iste ex infimo gradu factus Rex est; reliqui cives potentes perierunt.

Fuit autem praedictum ab Esaia, fore ut Tyrus, quae tunc erat superbissima, caperetur a *Kittim* et *Dodon*. Scitis *Kittim* significare Macedones: *Dodonaei* sunt vicini Macedonum in Epiro. Discamus ex illis exemplis Deum horribiliter irasci peccatis. Timeamus Deum, vivamus modestius; quia non debemus dubitare, quin sint venturae poenae etiam in Germania, *wie sie uns schon auff dem halse liegen.* Videtis, quam horribiliter vestata sit Africa, Asia, et Graecia. Turca paulatim accedit, vel attrahitur potius. Anglia et Gallia paulo ante habuerunt domestica latrocinia. Italia habet sua bella: Germania est inquieta. Haec omnia sunt praenuntia maiorum calamitatum. Oremus Deum, ut servet Ecclesiam inter ruinas istas, et nos in Ecclesia. Cogitemus illa non casu accidere, sed cogitemus de voluntate Dei, punientis peccata hominum. Tunc tenebantur loca illa a Romanis, Tyrus erat colonia Romanorum.

Decapolis est nomen regionis, quae continebat 10 oppidula, quorum pars erat citra Iordanem: pars ultra Iordanem. Plinius ea nominat.

Mare Galilaeae, est lacus Genezareth. He-

braei vocant *stagna*, etiam maria. Stagnum est aqua stans. Genezareth alias etiam dicitur *Cine-reth*, quae vox significat citharam. Sed potest esse a *Geh*, id est, terra, et *nezar*, surculus. Aqua in hoc lacu fuit limpida et ferax piscium. Circa illum lacum, habitarunt Apostoli ut piscatores.

De Principali loco doctrinae in hoc Evangelio.

Caeterum exemplum, quod in historia ista proponitur, referatur ad communem doctrinam de miraculis.

Quae est communis doctrina de miraculis, quare recitantur, et quare facta sunt?

Quatuor sunt caussae. Prima, ut sint testimonium de doctrina, quod divinitus ea sit tradita; 2. ut sint promissionum testimonia; 3. ut sint exempla applicationis; ut sint testimonia, quod ille Messias sit victor mortis, sit omnipotens, sit Deus. Has quatuor causas cogitetis, cum legitis miracula; quia potes mirari aliquis, quales sint libri Evangelici. Recitant miracula, non recitant multas conciones vel praecepta, sicut fit in Philosophia morali.

Sint igitur notae hae caussae omnibus. Prima causa est, ut sint testimonia doctrinae, quia Deus vult Ecclesiam certam esse, quod haec doctrina sit ab ipso tradita, quam habet Ecclesia: vult scire distinctam esse hanc doctrinam, a doctrina Ethnica, et Ecclesiam debere esse segregatam ab omnibus congregationibus Ethnicis. Semper autem debemus intueri Ecclesiam visibilem, in qua sonat vox in corrupta Evangelii, ut saepe auditis.

Secunda causa, sunt testimonia promissionum. Promissio de Messia dicit: *Spiritus Domini super me ad annuntiandum Evangelium misit me. Et apud Esaiam dicitur: Ecce dilectus seruus, quo delector.* Item, *Calamum quassatum non confringet.* Hae promissiones referantur omnes ad primam promissionem: *Semen mulieris conculcabit caput serpentis:* id est, Diabolum et eius potentiam, tollet peccatum et mortem, et restituet nobis iustitiam et vitam aeternam. Quod autem haec vere fiant, declaratur in Evangelio, videlicet filium Dei esse missum, et restitueret nobis iustitiam et vitam aeternam. Et quod praeterea in hac vita

servet Ecclesiam. Nam testimonia in Ecclesia etiam hoc comprehendunt, quod Deus velit etiam in hac vita servare Ecclesiam. Sicut alias dicitur, cur promissa sint etiam bona corporalia a Deo.

Promissio de Messia continet principaliter bona aeterna: sed tamen pollicetur etiam bona in hac vita. Quare promittit bona in hac vita? quia oportet esse aliquam Ecclesiam in hac vita. Qui hic non inchoat agnitionem Dei, in quo non accenditur fides in hac vita, ille periturus est in omni aeternitate, vel, ut Iohannis 3. dicit: *Qui non credit in Filium, iam condemnatus est.* Item, *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitae.* Ut igitur sit Ecclesia, dantur etiam beneficia in hac vita, sed dantur cum exceptione crucis et castigationis. Quantae sunt ruinae generis humani, et tamen inter illas miseras servat Deus Ecclesiam, et servat quassatam; quia Ecclesia etiam sentit partem illarum calamitatum. *Wenns theuer wird, so fülen wirs ia.* Praeterea vult Deus sciri illa bona non casu obisci. Item vult fidem exerceri petitione bonorum corporalium. Vult sciri omnes promissiones corporales referendas esse ad spirituale: quia propter Christum omnes promissiones ratae sunt, et debent esse commonefactiones de spirituali promissione. Quandocumque: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie;* statim debes cogitare: *Et remitte nobis debita nostra;* quia Deus dat panem, ut sit membrum Ecclesiae.

Tertio, Miracula monent de applicatione promissionis. Huc pertinet doctrina contra *προσωποληψίαν*, id est, acceptionem personarum, quae est dare aequalia inaequalibus. Non tantum in concionibus suis sed etiam in miraculis omnibus recipit Christus omnes qui offeruntur. Non facit discrimen inter Iudaeos et gentes; recipit meretrices, latrones, sed tamen in illis, quos recipit, postulat Conversionem et Fidem. Servant hanc aequalitatem Deus: peccatum in omnibus damnat universaliter. Id congruit iustitiae Dei, ut damnet peccatum et damnet aequaliter in omnibus, non parcat Davidi: *Er strafet sein adulterium, gleich so wol als Tyrannorum quorum canque.* Est autem constitutus filius Mediator et deprecator, et ibi rursus aequaliter se habet: Omnes confugientes ad Filium recipiuntur aequaliter.

Contra: *Deus dat Danieli, Ioseph et aliis maiora dona quam tibi:* id est, *ornat illos magna sapientia vaticiniorum, evehit ad gloriam publicam:*

Ergo non servat aequalitatem.

Respondeo ad Antecedens: Deus servat aequalitatem in donis, quae dat propter ministerium, aliis aliter. Quia enim ministeria multa sunt, facit diversa organa. Oportet alios esse bellatores;

ideo Davidem facit ballatorem; Alios oportet esse Prophetas, ideo excitat Samuelem, Esaiam. Et quia oportet exstare testimonia, quod velit colligere Ecclesiam per doctrinam Prophetarum, et miserit Prophetas, ideo magna varietate addit dona et successus. Nobis opus est universaliter salute aeterna: Relatio non recipit magis et minus. Imputatio remissionis peccatorum est Relatio. Sed postea est inaequalitas in qualitatibus. Ministerium Pauli est Apostolicum. Helias non esset passus Samariae tale portentum, quale Paulus patitur Romae, qui et interficitur postea a Nerone. Confirmetur igitur fides, intuens illam mirandam gubernationem Ecclesiae.

In eodem hoc itinere Syrophoenissa venit ad Christum: videtur repelli, sed ideo, ut exploretur ipsius fides, sicut Christus testatur: *O mulier, magna est fides tua.* Recipit illam peregrinam mulierem, quae non erat Hebraica, et tamen sciebat eum esse Filium Davidis. Huc pertinent illa pulcherrima dicta universalialia: *Venite ad me omnes: Dives Deus in omnes.* Illas universales sententias debetis opponere tentationi de particularitate, et indignitate. Filius Dei idem est nobis, qui illis fuit; et expresse dicitur de Filio Dei: *Personam non accipiet: Damnabit peccatum in omnibus, et recipiet omnes ad ipsum confingentes aequaliter.* Illa debemus ita firmiter tenere, ut potius velimus mille mortes oppetere, quam sinamus nobis ea excuti. Deus vocat omnes per Evangelium. Vult te, qui es in coetu vocatarum, assentiri Evangelio. Assentientes iuvat Spiritu sancto. Quamdiu repugnas, quamdiu adversaris, nulla fit conversio. Trahit Deus, sed volentem trahit. Tantum velis, ipse praeoccurrit. Promissiones applicantur omnibus, qui veniunt ad Christum, sine discrimine, sive sint Ethnici, sive Cananaci, Iudaei, latrones, meretricis, modo afferant conversionem et fidem. Accenditur autem conversio, et fides non sine lucta.

Postremo, sicut principalis promissio Evangelii deducit nos ad Filium Dei, et quod sit instauraturus iustitiam, et vitam aeternam: et quod opitulaturus sit misero generi humano: sic miracula ostendunt, hunc liberatorem habere divinam potentiam: ut cum resuscitat Lazarum: quia restituere naturam extinctam, est tantum divinae potentiae. Idem testatur et hoc miraculum, in quo sanat surdum et mutum. Quod quidem et typus est instaurationis spiritualis naturae nostrae. Haec tota natura humana est surda et muta, quod attinet ad agnitionem veram Dei de salute nostra. Sumite exemplum: Adam post lapsum erat surdus et mutus. Surdus, quia nihil norat de misericordia Dei. Nonne sic argumentabatur:

Deus est immutabiliter iustus:

Inmutabilis iustitiae est damnare peccatum:

Ergo ego sum in omni aeternitate damnatus.

Est verum hoc argumentum, neque ulla creatura in omne aeternitate potuisset solvere. Nos singuli sic argumentamur, quando non erigimur promissione: Ipsi terrebantur exemplo serpentis. Cogitabant: Ego sic ero damnatus, sicut serpens Diabolus. Postea Adam erat mutus, id est, non invocans, non sustentans de fide et invocatione; item non celebrans, non praedicans Deum. Non potest dicere: *Abba pater:* nihil scit de fide. Sic natura secundum se est surda et muta. Et, nisi Filius Dei sit efficax in nobis, manet natura talis. Etiam cum sonuit vox Evangelii, tamen cum filius Dei non est efficax in et per ministerium, tum natura manet talis, quia non accipit verbum. Nonne Pharisaei, Caiphas sunt surdi et muti? non invocant aut, si invocant, invocant cum dubitatione.

Ut igitur tollantur illa mala, illa surditas, et illa difficultas loquendi, Filius Dei missus est, et placat iram aeterni Patris. Hoc primum oportet nos scire, quod propter ipsum placeamus, et recipiamur, et quod donetur nobis remissio peccatorum propter ipsius meritum. Postea sciamus, quod ipse simul sit efficax dato Spiritu sancto, tollat surditatem, tollat difficultatem loquendi, efficiat credentes, efficiat loquentes, ut possimus invocare. *Dabo universos doctos a Domino: Ego reficiam vos.*

Ipse inserit auribus nostris digitum, et attingit linguam; id est, agit nobiscum per ministerium suum: sed cum illo ministerio est efficax, dans Spiritum sanctum. Ipse sedet ad dextram aeterni Patris, id est, regnans divina potentia cum aeterno patre: et effundit in Ecclesiam. Sed oportet te non repugnare, cum audis verbum: cum Spiritus sanctus in te est efficax. Oportet te luctari cum dubitatione, ut accendatur et augeatur in te fides, et caetera dona Spiritus sancti; ut dicitur: *Quanto magis dabit pater vester coelestis Spiritum sanctum petentibus.* Quando audis vocem Evangelii, excite tur cor, assentiatur Evangelio, et petat se iuvari Spiritu sancto propter hunc Dominum nostrum Iesum Christum, qui conculcat caput serpentis, et tollit istam surditatem, et difficultatem loquendi, quae sunt immediata opera Diaboli.

Contra haec mala Filius Dei venit, attingit te suo digito, suo ministerio, suo Spiritu sancto, ut te sanctificet et restituat.

Sicut ille miser homo est adiutus: ita cogitemus singuli nos esse tales, et Filium Dei nobis similiter opem ferre. Scripta sunt haec propter nos, ut cogitemus sic quoque nos adiuvare. Haec pictura non indiget longiori interpretatione. Est

omnino pictura miseriarum generis humani. Diabolus ita laesit genus humanum, ut non audiat, nisi adiuvetur a Filio Dei. Item, ut non invocet nisi adiuveretur a Filio Dei. *Quomodo invocabunt, si non credunt? Credidi propter quod locutus sum: id est, quia credo, ideo invoco, accedo ad te, ideo celebri te, ideo praedico tua beneficia. Quo cor magis ardet fiducia filii Dei, eo ardentius invocat. Wenn wir wahrhaftig halten, quod propter filium Dei, sint nobis remissa peccata, tunc vere exspectamus a Deo beneficia. Sed quando cor non habet aliquam scintillulam exspectandi illa dona a Deo, tum peccatio est inane murmur. Haec considerate hodie, quomodo depingatur miseria naturae nostrae. Petamus autem singuli, ut liberemur ab illis malis, ut destruantur illa opera Diaboli in nobis. Huc pertinent preces illae: *Fac nobiscum secundum misericordiam tuam: Iustificaciones tuas doce me. Item: Aperias labia mea Domine, et os meum annuntiabit laudem tuam.* Quando ipse tollit illam difficultatem loquendi, incipimus Deum invocare.*

De Praecepto: Ne cui dicant.

Sed quid est, quod Christus prohibet, ne dicant, quis sit: prohibetne confessionem? Respondeo. Non, sed curiositatem. Homines sunt natura curiosi. Praeterea praebet exemplum caeteris, ut non se efferant propter dona *Man pflegt zu sagen: Nova cantilena est optima: wenn etwas neues kommt, so leuffet jederman zu, und wil novitates hören.* In historia Lazari multi exibant, ut viderent illam rem novam: hominem mortuum, et iam foetentem in sepulchro, esse resuscitatum, non ut crederent filio Dei. Multi adiungunt se Ecclesiae non pietate, sed curiositate; quia mixta est Ecclesia. In eo coetu, in quo sunt sancti, tamen sunt multi non sancti. Plerumque illi, qui curiositate moventur, applaudunt, cum res sunt secundae; sed quando res sunt adversae, discedunt. Est magnum malum curiositas, et vehementissime displicet Deo. Est vitium conflatum ex vanitate naturali, et inconstantia, ex superbia et multis aliis malis.

In summa, Curiositas est mendacium, *das man so zulaufft, wil etwas neues erfahren:* et non quaeritur veritas. Iudaei ex curiositate veniunt ad Christum, non ut credant, et vere serviant Deo sed pascant sese illa novitate: quia natura humana est vagabunda, et subinde aliquid novi appetit. Est agnatum mentibus hominum τὸ ἀψίχορον καὶ φιλόκαινον: fastidium et satietas praesentium rerum, et

amor novitatis. *Wie ihr sehr, quomodo mutantur dogmata in Ecclesia fastidio praesentium. Est Sophoclis, Plauti, et Salomonis dictum: Malum est, malum est, dicit omnis possessor; in nostro textu est, emptor; (ist auch nicht unrecht) cum amisit, requirit.* Bonum cum est in manibus, fastiditur; amissum, requiritur. ἀψίχορον καὶ φιλόκαινον, habent se correlative. Ex illis malis curiositas est conflata.

Herodes cupit videre Christum ex curiositate, tanquam mirabilem hominem. Iustum est quaerere Christum, sed iuste quaeratur. Quam multi abutuntur religionibus ad alias res! Papa praetexit religionem potentiae suae, quia sit minister Evangelii. Vult sibi cedere reges: Christus coronatur spinis ab illis, qui appetunt regna. Ambitio est aliud vitium: avaritia similiter. Et tamen religio est praetextus omnium istorum vitiorum. Sed peccant hi omnes contra dictum: *Quod iustum est, iuste persequaris.* Qui quaerit Christum, vere quaerat. Item, peccant contra primum praeceptum: non diligunt Deum, alius pecuniam, alius gloriam, alius regnum diligit.

Videte, quomodo Philosophi peccarint curiositate, etiam in rebus subiectis rationi. Cum dixissent saniores Philosophi κοινὰς ἐνβολὰς esse certas alii dixerunt non esse certas. Epicurus dixit, solem non esse peculiare corpus, sed vaporem quotidie deflagrantem. Illam curiositatem, quae est horribile malum prohibet Christus. Non vult curiose spargi de se mentionem, nec vult ex curiositate quaeri. Sunt autem alii, qui credunt et celebrant eum in vera confessione. Horum voces non improbat Christus. Sed displicent ei, qui hoc tantum credunt: esse mirabilem hominem, non putant esse Messiam; quia, si esset Messias, expelleret Romanos, partiretur provincias. Haec pugnant cum vera confessione, et proveniunt ex curiositate. Hanc igitur prohibet, non confessionem ipsam.

EIUSDEM EVANGELII EXPLICATIO, ALIO TEMPORE PROPOSITA.

Debent discentibus notae esse tabulae, in quibus sunt picturae locorum, quorum fit mentio in historiis Evangelicis. Illas tabulas saepe debetis inspicere, ut possitis discernere loca illa, et considerare itinera et vestigia Christi. Hoc affert aliquid lucis historiis, et sistit animos quasi in re praesenti. Tyrus fuit maxima civitas, sicut nunc Venetiae; fuit regina civitates superans (ut puto) omnes civitates mundi mercatura. *Es ist da gros pracht und gros gut gewesen:* fuit recentior quam Sidon.

Sidon est antiquior, quam Tyrus. Ibi multae

artes repertae sunt. Fuit ibi mercatura celeberrima: quia sita est urbs ad mare, ad partem occidentalem terrae Palaestinae. Est ibi inventa ars fundendi vitrum. Piscatores sederunt in littore ad ignem, ut calefacerent se: ille ignis casu decidit in arenas, quae cum coquerentur et liquefierent, mutatae sunt in illam formam et naturam vitri. Habuit illa arena suam quandam proprietatem, ut facile liquefierit, et mutaretur in vitrum: Inde ars fundendi vitrum initium coepit.

Tyrii fuerunt coloni Sidoniorum, aut aliqui rebelles et seditiosi; excesserunt ex Sidone, et condiderunt Tyrum: postea Tyrus facta est potentior, quam Sidon Metropolis. Rex Tyri fuit amicus Salomoni, et misit ei artifices. Inde apparet etiam multas artes ibi excultas fuisse. Ille rex Tyri, etsi fuit Ethnicus, tamen fuit vir sanctus, recepit doctrinam populi Dei de promissione, sicut semper aliqui adiunxerunt se Ecclesiae populi Israel, ex vicinis gentibus. Deus semper collegit sibi Ecclesiam aliquam ex gentibus et Iudaeis.

Dominus circa illa loca saepe et multum vagatus est. Docuit ibi, edidit magna miracula, discessit in extrema illa loca, metu Herodis, qui tunc interfecerat Iohannem: factum id est anno secundo praedicationis Christi. Iohannes et Christus annum unum simul docuerunt, non multo amplius. Secesit igitur aliquantisper Christus ultra Iordanem, extra regnum, imperium, tetrarchiam Herodis.

Τετραρχία ηείστ είν φurstenthum. Aliquando minor est, quam regnum. Ideo autem vocatur Tetrarchia, quia quatuor sunt partes integrae gubernationis: Primo est curia, *die Cantzeley*; secundo, sunt milites, defensores; tertio, agricolae; postremo, opifices. Comites paulo potentiores, habent ista quatuor. *Ein Edelmann hat nicht mehr denn dörfser*: non habet curiam, non defensionem: *Ist nicht ein standt, der von ihm selber schutz hatte.* *Ein herrschafft und volliges regiment, mus haben Cantzeley*, leges, iudicia. Item, *schutz*, defensionem, milites, *Ritterschafft die sind in excubiis, in rustung* contra latrocinia: *Nachmals* agricolas: quarto, *müssen sein handtwercksteut, aufm dorffe sein nicht* opifices, sed tantum agricolae.

Christus discessit in Romanorum imperium. Ista loca tunc erant populi Romani. Christus erat scriptus in oppido Capernaum, erat eius oppidi incola, quod fuit immediate sub Romanis. Non fuit municipium, sed oppidum vectigale: sicut scitis differentiam inter municipium, coloniam, et oppida vectigalia. Herodes *hat ihm* in istis locis *nichts dörfser ihm*. Et Christus voluit complere cursum suum, sicut praedictum erat: *Confirmabit pactum multis hebdomade una, et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium.* *Er sollte ihnem noch nicht in die hende kommen, es war noch nicht zeit.* Dum

autem illuc secedit, fit ibi quoque; notus. Veniet ad eum statim Cananae mulier Syrophoenissa. Illa historica, Grammatica, puerilia debetis considerare in lectione.

Quod significat Decapolis?

Sic dicta est praefectura, quae continebat decem oppidula, de quibus videte Plinium lib. 3, cap. 18. Unum ex illis fuit Pella, ubi conservatae sunt divinitus reliquiae piorum: quae ex urbe Hierosolyma excesserant ante obsidionem.

Estne hac lectio doctrina legis vel doctrina Evangelii?

Principaliter doctrina Evangelii; quia est recitatio miraculi, in quo Filius Dei ostendit testimonium doctrinae, et simul pingit, quis sit ipse, et qualis sit Messias, quae donet Messias. Ethnici riserunt hanc doctrinam, magnificere doctrinam legis. Iulianus dicit: Vos Christiani gloriamini, vos habere optimam legem, scilicet Evangelium. Contra, nos Ethnici meliores leges habemus. Nominat Phocylidem, in quo sunt pulcherrimae leges. Fuit enim apud Ethnicos quoque sapientia legis. Postea calumniatur Christi dicta tamquam absurda. *Da omni petenti.* Ergo tollitis rerum distinctionem. Item: *Si quis te percusserit in sinistram, porrige ei et dextram.* Item: *Non vindicantes vos.* Tollitis igitur defensionem, tollitis iura naturae, tollitis iudicia, leges, militiam, tollitis totam constitutionem Reipublicae. Homines eloquentes et astuti possunt labefactare etiam praecclare dicta. In Salomone est: *Calumnia perturbat sapientem, et languesfacit cor eius. Machet ihm matt oder macht ihm bang, thut ihm sehr wehe.* Haud scio aliud tam pulchrum dictum de calumnia.

Ethnici mirantur, qualis sit doctrina Ecclesiae. Iulianus Evangelium transformavit in legalem doctrinam; excerptis dicta quaedam, quae videbantur pugnare cum lege, et ea calumniatus est. Verum nos sciamus, doctrinam traditam in Ecclesia per filium Dei, per Prophetas, et Apostolos non esse tantum vocem legis, sed esse aliam vocem propriam Evangelii, videlicet de remissione peccatorum propter Filium Dei, de imputatione iustitiae, de donatione Spiritus sancti et vitae aeternae. In summa, de abolendo peccato, et restituenda iustitia et vita aeterna, sicut textus inquit: *Lex per Moysen data est: gratia et veritas per Iesum Christum facta est.*

Hoc discrimen oportet semper in conspectu esse. Redeo igitur ad institutum. Haec narratio pertinet ad concionem Evangelii; quia recitat miraculum, in quo Dominus dat testimonium Evangelio.

Quot sunt causae, propter quas recitantur miracula?

Valde multa miracula recitata sunt in Bibliis, et aliqua, quae non potest imitari Diabolus. Alia miracula sunt maiora aliis. Sed sunt aliqua in Ecclesia, quae Diabolus non potest imitari. Est mirabilis artifex; habet cogitationes, est doctus in natura rerum, potest mirabiles medicationes facere, potest aliquem ligare, quem ipse postea solvit. Sed haec sunt tantum ludibria, praestigiae, falsa miracula, sicut fecit in illis concursionibus, ad statuas saetorum, ut nos meminimus. Imo hoc ipso anno coeperunt iterum currere *zum Grimmenthal*. Domini de Hennenberg clauerunt templum, demoliti sunt aras, ut prohiberent concursum; tamen Diabolus vexavit rursus homines: ut multi eo accurrerent tamquam amentes: iacuerunt ante statuas horam unam et alteram, postea iterum sanati sunt. Haec tantum sunt ludibria Diaboli. Multi, qui fuerunt Ratisbonae, adhuc meminerunt, quomodo venerint eo homines, qui tempore messis recta cucurrerunt ex agris, per multa militaria amentes. Multi penè fame perierunt in illa amentia seu furore, postea iacuerunt ibi aliquot horas: tandem redierunt ad sese. Hoc dicebatur esse miraculum beatæ Mariae. Quaerite de istis ex senibus, qui ista viderunt. Verum Ecclesia habet propria quaedam miracula, non imitabilia Diabolo.

Diabolus non potest excitare mortuos. Reclabò historiam, quam alias saepe vobis dixi. Ego audivi ex D. D. Martino, et Christophoro Gros, et Sigismundo Gelenio, et aliis. Fuit Bononiae quaedam virgo nobilis, quae toto biennio cum esset mortua, conversata fuit inter vivos, assedit ad mensam, visa est interdum aliquantulum gustare, quamquam parum, fuit semper pallida.

Visa est incedere cum caeteris in choreis: tandem venit alius quidam magus, dixit: *Haec virgo est mortua. Quomodo potest esse mortua, dicebant alii, cum videas eam ibi esse in choreis?* Ille respondit: *Ego vobis ostendam;* accessit ad illam et abstulit fascinum, quod erat sub humero sinistro. Remoto hoc magico incantamento, mox puella concidit, et fuit cadaver. Diabolus illud corpus utamque antea gestaverat. Id potest facere Diabolus, sed non potest revera suscitare mortuos.

At Filius Dei vere suscitavit mortuos: Apostoli

multos mortuos suscitaverunt: quia Deus dedit testimonium Ecclesiae talibus miraculis, quae Diabolus imitari non potest. Sic Eliseus suscitavit filium viduae. In synodo Nicena fuerunt adhuc aliqui, qui suscitaverunt mortuos. Sic Diabolus non potest facere, ut regrediat Sol, non potest sistere Solem, non potest anum sterilem foecundam facere. Illa quae sunt ordinata in natura, non potest Diabolus mutare. Ex non vivente non potest facere vivum.

Habet ergo Ecclesia testimonia miraculorum; quia Deus vult se patefacere, et vult nos confirmari illis miraculis, quod illa doctrina, quam tradidit Ecclesiae, sit vox divina. Imo naturam ita ordinavit, ut, si fiat aliquid extra ordinem naturae, semper agnoscat ipse, et genus humanum sciat esse aliquid quiddam, quod sit potentius hoc ordine naturae, a quo et hic naturae ordo institutus sit, et conservetur, et mutetur, *viel dinges lernet man daraus, wenn man ihm nachdencket*. Debemus pia meditatione ista subsequi. Illa ipsa miracula non sunt a Filio Dei facta sine magna commotione, sicut hic dicitur: *Ingemuit, das ist ein gros ding an ihm*. Haec est ergo prima causa, quod miracula debent esse testimonia doctrinae.

Quando dicitis precationem, cogitate, quod illum Deum invocetis, qui de se testimonium perhibuit in resurrectione Lazari, et aliorum mortuorum, in educatione populi ex Aegypto, etc. Deus ipse docuit, se ita esse agnoscendum in primo praecepto: *Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxit te de terra Aegypti*. Tu non apprehendis Deum brachiis, vel manibus. Non est quiddam corporeum vel elementare, sed oportet eum agnosci per verbum, et per illa testimonia, quibus se patefecit. Illum verum Deum aeternum, sapientem, bonum, beneficum, iustum, castum alloqueris, et compellas, qui se patefecit educatione populi ex Aegypto; imo etiam misso filio, qui est pater Domini nostri Iesu Christi, et est conditor omnium rerum una cum filio, et Spiritu sancto: Illum Deum aeternum Patrem Domini nostri Iesu Christi, et filium missum, et Spiritum sanctum, quem confiteris in Baptismo, et cui in Baptismo es consecratus, qui et in Baptismo tecum fecit foedus, quod velit te recipere per filium, et sanctificare Spiritu sancto, alloqueris. Haec invocatio, ut sit firmiter, cogitanda sunt aliqua miracula, quia non sunt frustra scripta, sed ut sint testimonia doctrinae. Ideo debemus nos confirmare miraculis. Ac sunt quidem quotidie miracula, sed non eodem modo. Multa fiunt, quae homines non cernunt. Quam magnum opus est, illa miranda conservatio Ecclesiae inter ruinas regnorum et imperiorum! Etsi pauci animadvertunt, tamen est testimonium ingens et ineffabile praesentiae Dei, et est simpliciter miraculum.

Secunda causa. Recitantur miracula, ut sint exempla promissionum. Sumamus hoc ipsam miraculum, et alia similia. Psalmus dicit: *Iste pauper clamavit ad Dominum, et Dominus eum exaudivit.* Videtis, quomodo exemplum sibi et aliis proponat, quo confirmetur promissio de exauditione divina. Cogitate vos de misera illa muliere Agar, quae tamen non erat sine peccato. Vir sanctus Abraham cogitur illam, quamquam uxorem suam, expellere, et habebat illa aliquam culpam; fuerat insolens contra dominam, traditur ergo in exilium. Postquam processit cum puero per desertum, ita sitiunt, ut pene extinguantur siti. Ibi proicit a se puerum. Est in magno dolore, et expectat mortem utriusque. Cogitate, quantus fuerit maternus dolor, adspicere filium pereuntem, et pereuntem siti. Sed Deus aperiit terram, elicit fontem inter istas arenas. Hunc fontem angelus ei monstrat, et ita recreantur. Hoc est ingenium miraculorum. Id vero factum est non propter ipsam tantum, sed ut sit exemplum promissionis. Singuli sancti habent aliqua testimonia praesentiae Dei. Imo singuli fere homines, etiam non sancti, habent aliqua miracula, ut convertantur.

Quarum promissionum exempla sunt miracula?

Promissionis gratiae, et promissionum corporaliū, quod Deus vere velit nos iuvare, sicut sonant promissiones. Hoc ostendit in aliquibus manifestis miraculis, quae omnes videmus. Postea multi mirabiliter iuvantur et servantur, quae omnes non vident. Hic vero debetis considerare doctrinam de ipsis promissionibus, quae etiam saepe repetitur.

Primo promissio est ista: *Semen mulieris concalcabit caput serpentis.* Haec est promissio gratiae, promissio Remissionis peccatorum, reconciliationis, imputationis iustitiae, sanctificationis per Spiritum sanctum, et donationibus vitae aeternae. Haec omnia simul sunt una et prima illa promissio, quae semper praeiucet omnibus aliis promissionibus. Semper in conspectu debetis habere illam primam promissionem, tamquam praecipuam et summam. Quando sedetis ad mensam et dicitis: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie:* debetis cogitare: Tu das nobis filium, exaudis nos per filium. *Omnes promissiones,* inquit Paulus, *sunt Amen in Christo:* id est, sunt raras in Christo.

Huic primae promissioni, quae est promissio gratiae, addidit Deus alias. Quia enim vult Deus in hac vita colligi Ecclesiam; vult in hac vita in-

choari vitam aeternam; ergo etiam promittit in hac vita bona corporalia, ut sit Ecclesia. Si non defenderet nos, non pasceret, non daret alia bona corporalia necessaria, non esset Ecclesia, iuxta illud: *Non mortui laudabunt te Domine:* Deus vult esse Ecclesiam in hac vita. Ergo dat etiam bona corporalia, et abunde dat ad fruendum ut ait Paulus.

Propter quae causas sunt traditae promissiones corporales?

Quatuor sunt causas. Prima causa est, quod Deus vult agnosci, quod etiam bona corporalia non spargantur casu inter homines, sicut ratio cogitat, intuens vitam sine luce divina. Epicurus cogitat: *Mundus est similis cumulo foeni, eine heuschaber, da ein ieder zuleufft.* Ut unusquisque prior venit, ita rapit inde plurimum. Imaginatur casu, vel hominum vigilantia aut celeritate distribui res mundana: ut videtis foeneratores praeripere aliis, et colligere magnas opes. Sed Deus vult nos scire, bona corporalia ipsius esse, et quod ipse distribuat suo consilio: *Er gibts wem er will.* Non negligit Ecclesiam suam: scit, quibus rebus opus sit Ecclesiae, ut Christus inquit: *Pater vester coelestis scit, quod opus habeatis his omnibus.* Et *Esaias: Dabo vobis Doctorem, et panem et aquam cum tribulatione.* Primum nominat Doctorem. Hic ordinat Ecclesiam, et Ministerium. Dabo vobis doctorem Christum, et doctores alios, qui ipsius doctrinam sonent. Postea dicit: *ich wil euch daz geben panem et aquam; sed addit; cum tribulatione; quia afflictiones manent in Ecclesia.* Ipse tamen suo consilio et pro sua bonitate has quoque distribuit, et habet bona illa in manu sua. Non vult nos habere opinionem Epicuream, quod ipse non curet haec bona.

Chrysostomus insulse dicit: Non decet Christianos curare de pane corporali: quia textus dicit: *Ne sitis solliciti:* ideo panis intelligatur de doctrina, in oratione Dominica. Hoc falsum est; imo quod praecipitur nobis: *Nolite solliciti esse,* ob hanc ipsam causam sic dicitur, quod fide debeamus expectare bona corporalia, a Deo. Non eo pertinet, quod non sint illa petenda. Dominus vult a se peti bona corporalia, vult sibi tribui hunc honorem, quod ipse sit conditor, et Dominus horum bonorum, et habeat illa in manu, et distribuat ea immensa bonitate, sicut Salomon dicit: *Benedictio Domini divites facit; wems Gott gonnet, der hats.* Item, *Nisi Dominus aedificaverit domum,* etc. Deus

vult se agnoscere Dominum istarum rerum. Deus dat tibi bonam valetudinem; dat tibi vitam, ut inquit textus: *In ipso vivimus, movemur et sumus.*

Cogitate fuisse foetum in utero, quis tunc servavit tibi vitam? aut quis dedit tibi vitam? quis custodivit gravidam matrem inter tanta pericula? quis aluit te in alvo materno? quis formavit artus tuos, membra tua in alvo illa mirabili arte plastica? Omnia ista sunt mirabilia opera Dei. Sic Deus saepe alias multa facit in natura extra causas secundas. Saepe miraculo se servat homines, ubi Diabolus uno momento perderet. Talia sunt innumerabilia miracula, quae nos nescimus. Quoties eripiuntur homines ex aquis, qui nullo modo potuissent servari? Quoties ex igne?

Ac Gerson recte dixit: *Multo plures sunt, gratiae privativae, quam positivae*; id est illa beneficia sunt valde multa et magna, in quibus Deus nos servat, ne incidamus in atrocissima mala: ut conservat mentem tuam, ne habeas furores Anabaptisticos, aut incidas in haereses. Quam multa sunt pericula in vestris conviviis! Quidam interficiuntur, ut alii sint exemplo. Recens in illa coniuratione latrunculorum, qui capti sunt, impliciti sunt multi homines invenes, per Diabolum. Diabolus impluit eos, et illi sunt obsecuti Diabolo. Non sunt sine culpa: tamen si fuissent in aliquo timore Dei, invocassent Deum; Deus custodivisset eos, ne incidissent in illa scelera. Deus non vult nos vivere in securitate.

Secunda causa, cur promissiones corporales sint traditae, est, ut exerceamus fidem petitione rerum corporalium. Vult enim Deus, ut etiam bonorum illorum corporalium petitione fides nostra exercetur, sicut ipse nos docuit: *Invoca me in die tribulationis.* Item in oratione Dominica: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Non debemus depravare verba Christi. Sunt etiam aliae innumerabiles petitiones in Scriptura de auxilio a Deo impetrando in miseris corporalibus. Quas cum legimus, cogitemus eas nobis proponi, ut exerceamus fidem in petitione bonorum corporalium.

De tertia causa antea quoque monui; videlicet quod omnes aliae promissiones corporales sunt commonefactiones de promissione gratiae; quia nihil est invocatio, nisi praelucens fide, quae accipit remissionem peccatorum per Filium. Item, nullae promissiones sunt ratae, nisi per Filium Dei. Quando dicis: *Panem nostrum quotidianum*: nonne tibi statim venit in mentem? Ah, tu es indignus isto beneficio Dei. Tua conscientia condemnat te. Sed mox sequitur responsio: *Remitte nobis debita nostra.* Haec est regula, quam saepe auditis. In omni petitione rerum corporalium, debet praelucere fides, accipiens remissionem peccatorum, imputationem iustitiae, donationem Spiritus sancti, et vitae aeter-

nae: vel, quod idem est, qua fide statuas te recipi, te exaudiri propter Filium Dei.

Sunt multa dicta in Scripturis, quae loquuntur de rebus corporalibus: ubi tamen principaliter respiciendum est ad promissionem de bonis aeternis, ut Genes. 15. dicit Deus ad Abraham: *Sic erit semen tuum.* Ibi subiicit Moses: *Credidit Abraham Deo, et imputatum est ei ad iustitiam.* Contra; dicebat Vitus Amerbachius, sedens in hoc ipso loco: Illud dictum non loquitur de fide iustificante; sed de fide credente, quod Deus velit dare posteritatem Abrahae. Ita calumniabatur Paulum, quasi non recte allegasset dictum ex Mose. Sic in Epistola ad Hebraeos, narrantur exempla proeliorum, de Gedeone, Barac, et aliis, qui per fidem devicerunt regna.

Respondeo universaliter: est una et eadem fides sanctorum, quae petit primo Remissionem peccatorum, postea etiam alia quaecunque externa. Fides differt secundum externa obiecta, non differt secundum principale obiectum; quia idem est Deus, idem Mediator, propter quem accipimus remissionem peccatorum et vitam aeternam. Illa sunt principalia obiecta. Et primus actus fidei est accipere remissionem peccatorum, postea secundus quasi actus est, expectare bona corporalia. Haec obiecta externa sunt diversa. Mulier illa Syrophenissa, cuius filiam excruciebat Diabolus, precatur pro suo periculo. Sic mulier parturiens, sic miles stans in acie; sic nos in nostro officio precamur pro nostris periculis. Haec obiecta externa differunt, sed revera est eadem fides, et obiecta principalia sunt eadem.

Haec regula sit infixae mentibus: quam quod diutius cogitabit in exemplis Scripturae: eo magis intelligetis. Exercuerunt initio illa argumenta multos ante annos 30, sed re bene cogitata, facilis est responsio. Audi sic cavillantem Aegranum, qui dicebat illas esse corruptelas Pauli. Vitus dicebat, accommodationem valere per similitudinem. Ego dixi: non citatur tamquam simile, sed de illa ipsa fide iustificante loquitur etiam Moses, de qua Paulus loquitur, qua iustificantur omnes sancti inde usque ab initio. Etiam si illa ipsa fides diversa obiecta externa versatur, tamen principale obiectum est Deus promittens, et Mediator, propter quem recipimur et exaudimur. Est magica fides, velle expectare a Deo bona corporalia, sine fide accipiente remissionem peccatorum, seu sine fide, qua oportet te placere Deo.

Quarta causa: Illae promissiones corporales sunt testimonia, quod Deus velit servare Ecclesiam in hac vita. Ideo Paulus dicit: *Pietas habet promissiones praesentis et futurae vitae.* Haec de causis traditarum promissionum repetere volui: quia dixi miracula esse testimonia promissionis gratiae, et promissionum corporalium. Gratiae, ut mira-

culum conversionis latronis in cruce, miraculum restitutionis Adae post lapsum, miraculum restitutionis Aaron post lapsum, item miraculum conversionis Pauli. Haec omnia sunt testimonia promissionis gratiae. Postea liberationes corporales sunt testimonia promissionum corporalium, quae tamen simul respiciunt illam primam promissionem spirituales: quia scimus istas omnes esse comites et ancillas promissionis gratiae.

Iam sumite miracula omnium liberationum corporalium. Sed imprimis illud, de quo dixi antea. Agar peccaverat, *sie hatte unrecht*, mittitur in exilium, sustinet magnam et tristem poenam, tamen noverat, et invocabat verum Deum, tenebat veram doctrinam de Deo, de promissione, de ventura victimatione, de remissione peccatorum, quantumcunque in ea lucis fuit, tamen aliquid scivit, ut alius plus, alius minus intelligit: invocavit illum Deum, qui dederat Abrahae promissionem etc. iam erat in dolore videt filium fere morientem. In illo magno dolore invocat Deum et exauditur. Hoc est exemplum illius promissionis corporalis: *Invocame in die tribulationis*. Item: *Iste pauper clamavit*. Item: *Accedite ad eum, et illuminamini, et facies vestrae non confundentur*. Sicut Deus promisit, sic etiam facit in his exemplis, et vult nos iis confirmari, ut nos etiam accedamus et petamus. Ad hoc sunt scripta miracula, ad hoc prosunt.

Iam pergo ad caeteras causas: cur facta et scripta sint miracula. Est igitur tertia causa, quare recitentur miracula, ut sint exempla applicationis promissionum ad singulos. Hic vero incidit quaestio: Iurisconsultus aliquis dicit: *Privilegia non pertinent ad omnes: Wann ein herr einem haus ein privilegium giebt, das es nicht darff schos geben, so giebt ers drumb nicht einer gantzen Statt*. Ita caetera quoque; privilegia non sunt communia omnium, *Es heist darumb privilegium*. unde dicitur hoc vocabulum? A *privum*, et *lex*: quasi dicas, lex propria, vel exceptio a communi lege.

Miracula sunt privilegia, sunt singulares exceptiones:

Ergo miracula non pertinent ad omnes.

An necesse est omnes coecos sanari petentes? Hic oportet tenere discrimen promissionis gratiae, et promissionum temporalium. Promissio gratiae est universalis simpliciter. Promissiones corporales sunt universales in genere: sed sunt privilegia in specie. Hoc discrimen ut intelligatur, prius solvam hoc argumentum, postea de altero quoque respondebo.

Privilegium non est omnium:

Promissio gratiae est privilegium:

Ergo promissio gratiae non est omnium.

Respondeo: nego Minorem simpliciter. Promissio gratiae non est privilegium. Promissio gratiae est revera universalis. Proba. *Venite ad me omnes, qui laboratis*. Item: *Dives Deus in omnes, qui invocant illum*. Est mandatum universale, ut audiamus promissionem, et hac confisi accedamus, petamus remissionem peccatorum. Et audientes promissionem audiuntur a Spiritu Sancto, non contemnent, non repugnantes, non superbe repellentes. Si non esset universalis promissio gratiae, non esset certitudo. Iuramentum est universale: *Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat*.

Nec sunt in Deo ponendae contradictoriae voluntates, sicut ille faciebat, qui petebat a nobis consolationem, cum esset in magnis tentationibus. Nos monebamus eum, ut consolaretur se promissione universali, et includeret se in promissionem universalem. Esse mandatum Dei, ut omnes audiamus promissionem, et statuamus gratiam exuberare supra peccatum. Hortabamur, ut ad se applicaret illa: sciret ad se quoque pertinere. Ille contra respondebat: sibi mirum videri, si Deus non posset damnare, quem vellet, et servare quem vellet. His imaginationibus se ipsum perturbabat. Non ad arcanum Dei consilium, sed ad promissionem respicere debebat. Deus edidit hoc decretum ex sinu arcano, quod velit recipere, exaudire omnes confugientes ad Filium. Ideo mandatum est omnibus, ut accedamus, et audiamus promissionem. Haec est ergo solutio argumenti. Et quidem de promissione gratiae seu promissione remissionis peccatorum, nihil dubium est: Omnes debent credere nominatim, sibi remitti peccata. Postea est alterum argumentum, de promissionibus corporalibus.

Privilegia non sunt omnium:

Promissiones corporales sunt privilegia:

Ergo non ad omnes pertinent.

Est privilegium, quod ille surdus et mutus curatur. Non omnes aegroti sanantur. Multi pauperes non ditescant. Ionathas moritur in proelio. Sed respondeo ad Minorem: Sunt privilegia, scilicet in specie, sed non sunt privilegia, in genere. In genere etiam sunt universales promissiones corporalium beneficiorum. Sed in specie sunt privilegia, id est, non est necesse istum aegrum, aut illum claudum sanari. Sed tamen verum est etiam istum claudum precantem exaudiri, et impetrare mitigationem. Sic tempore pestis orandum est, ut Deus mitiget calamitates; ita in bellis et aliis malis publicis petenda est mitigatio. Tales proceres non sunt irritae; quia peccatio semper valet in genere; et impetrat mitigationem, etiamsi aliqui peccant. Sic David orat pro exercitu. Precatio va-

let pro toto corpore. Aliqui pereunt, et oportet aliquorum virtutem ostendi, qui vitae suae antefuerunt voluntatem Dei.

Ita promissiones corporales etiam universales sunt, sed in genere. Semper precatio impetrat mitigationem, etiamsi non fiat in specie, ut nos volumus. Iudith dicit: *Qui vos estis, qui vultis praescribere altissimo?* Ego non debeo praescribere Deo modum vel tempus in re corporali. Debeo petere mitigationem pro ipsius voluntate, sicut David dicit: *Si volet Dominus, reducet me: Si non volet, ecce servus Domini sui.* Item Iob: *Etiamsi occiderit me, sperabo in eum.* Iob expectat liberationem; et tamen retinet fidem, sive liberetur, sive non liberetur. Ionathas retinet aeternam promissionem gratiae, etiamsi corporalis liberatio ei non detur. Dantur tamen corporalia bona posteritati. In summa, promissiones corporales, etiam sunt universales in genere: sicut dicere solemus, preceptum de sabbato esse universale in genere, etiamsi in specie, quod ad septimum diem, et ceremonias Leviticus attinet, observatio sabbati peculiariter ad Iudaeos pertinet.

Sic Ecclesiae sunt factae promissiones temporales, scilicet in genere, *das giebt viel solutiones.* Non vult Ecclesiae attribueri certum locum, ut in Iudaico populo. Non necesse est in uno aliquo certo loco esse Ecclesiam. Mementote igitur istas, quae sunt necessaria et utilia: et discite, quod miracula sunt exempla applicationis promissionum. Christus sine discrimine omnes recipit, omnes servat ad ipsum confugientes; ipse servat hanc regulam: *Non est acceptor personarum*, id est, est aequalis omnibus. Sic nos sciamus promissiones etiam esse accipiendas.

Primum sciamus promissionem gratiae dari universaliter sine discrimine. Nominatim debes statuere, quod te Deus recipere velit. Secundo debes etiam credere, quod velit tibi mitigare mala corporalia, et velit tibi dare bona corporalia; etiamsi non dat tibi tantum pecuniae, quantum Fuccarus habet; Deus dat tibi corpus; non tale robur tibi dat, sicut Herculi, Samsoni. Deus vult esse discrimina donorum. *Dives et pauper habitant simul: Deus facit utrumque.* Non facit omnes musicos, bellatores, oratores, facit diversas functiones. Haec non debent esse universalia: et tamen genus manet, dat tibi aliqua bona exaudit te, mitigat tuas difficultates, et lenit multa, imo innumerabilia mala.

Nunquam est irrita precatio hominis agentis poenitentiam, et habentis initia fidei. Etiamsi non hoc impetras, quod expectas, quod nominatim velles, tamen aliud dabit Deus, quod conducibilis est. Ideo magis assidui debetis esse in precatione et intenti: quia oportet seriam esse precationem, ac-

censam fide. Haec dicta sint de miraculis et promissionibus.

Postea significata est hic etiam sanctificatio. Filius Dei instituit ministerium, et per verbum incipit nos sanare, sicut hic imponit illi digitos in aures, et linguam attingit: Ita per verbum vocat nos, et sanat, et tunc efficiamur audientes et loquentes. Agnoscimus Deum, confidimus ei, et invocamus eum. Antea eramus muti et surdi, non agnoscebamus Deum, non invocabamus. Ista etiam sunt hic significata.

EX RHAPSODIIS ALIORUM ANNORUM.

Ephata seu Adaperire.

Adaperire cuius modi? Est Imperativi passivi modi hoc loco, id est, adaperiaris. *Du solt dich aufthun, du solst offen sein;* vere est Imperativum.

Tyrus est corruptum ex Hebraico *Zorman hat aus einem Z ein T gemacht.* Sicut etiam apud nos sit in lingua Saxonica, ubi mutatur S, in T, ut pro *wasser, water.*

Zor significat rebellio, habet nomen ab inquietudine, angustia, aut si quid tale est. *Ist ein grosse Statt gewesen, und hat einen grossen Kassaftandel darin gehabt, sonderlich aber mit purpura, der darin ist gemacht worden:* unde illud, quod apud Virgilium legitur, factum est, *Serrano luceat ostro:* id est, purpura Tyria. Serranum est ab hoc *Zor.*

Decapolis non est nomen civitatis, sed praefecturae: *ist ein ampt gewest, darein haben 10 Stette gehort, wie in Lusatia die 6 Stette, unde Hexapolis vocatur.*

Christus libenter fuit in istis locis: *ist gemeinlich gern umb die gegend herumb gereiset,* credo propter Heliam: quia Sarepta, ubi fuit vidua Sareptana, quae pavit Prophetam, circa Sidonem sita fuit. Et Christus etiam ibi collegit sibi Ecclesiam ex gentibus; quia gentes ibi circum habitant.

Mare Galilaeae fuit lacus: Iordanis diffunditur et facit magnum lacum, qui dicitur lacus Geneza-reth, *drei meil lang, zwe meil breit:* habet optimas aquas, et optimos pisces. Non est mare mortuum, *da Sodoma und Gamorrha versuncken ist.* Fuit limpida et dulcis aqua, in qua plurimum piscium fuit. Ideo plurimi piscatores in toto illo tractu fuerunt.

Geneza-reth significat hortum surculi: *ein Garten, da viel schön gewechs ist.* *Nazareth* significat *ein schöner zweig,* a *Nezar.*

Mare heissen die Iuden ein igliches gros was-

ser, und sonderlich stagna, stekende wasser heissen sie maria.

Hæc Grammatica vocabulorum explicatio multum lucis addit ipsi doctrinae et historiae. *In Niederlandt* Itali dicunt: Est bonus Grammaticus: Ergo est haereticus. *Ist ein sprüchwort also, denn sie wissen wol, exquisitis fundamentis et origine vel proprietate vocabulorum, das sie ihre lügen nicht erhalten können wider unser Lehre.*

Estne legalis vel Evangelica concio?

Concio legalis est, quando dicuntur aliqua de praeceptis et Lege. Concio Evangelica est, qua continentur aut promissiones, aut testimonia, et exempla promissionum.

Ubifuerunt Tyrus et Sidon?

Fuerunt in littore Phoeniciae.

Quid egit ibi Christus, seu quae fuit causa eundi in ea loca?

Iohannes recens interfectus erat, et Herodes erat ingentus, ut etiam Christum interficerat. *Wenns einmal geredt*, homines putant se habere aditum ad malora: fiunt caeci et magis magisque ruunt. Christus secessit in illa loca, quae immediate regebantur a Romanis Magistratibus. Non habebat potestatem Herodes capiendi aliquem in illa regione. Est Lex Iulia, quae hodie exstat in digestis, *das ein Landfride sey, das keiner dem andern in das seine falle.* Nondum tum venerat hora Christi. Nos habemus illam regulam, quae est in Petro: *Patientes, cum opus est.* Nemo debet conicere se in periculum sine causa: *Wenn ich dem Tyrannen kan aus den henden gehen, debeo facere.* Quando aliquis capitur, ita ut non possit evadere, tunc sit fortis.

Nimia confidentia non est felix: Interdum fiunt aliqua, etiam extra hanc regulam: ea si sunt ex Deo, sunt felicia: si non, frangitur animus. Credo illum pistorem, qui Viennae in pompa publica maledixit sacerdoti, gestanti panem, divinitus esse motum. Alioqui non est regulare: *Wenn es einem nicht gefelt, so gehe er darvon.* Ille pistor etiam mutilata lingua, ixit ad supplicium concionabundus.

Mycilli exemplum est pulcherrimum, viri optimi et honestissimi. Credo omnium professorum in Graeca et lingua Latina fuisse eruditissimum. Nihil detraho aliorum laudi: erat bonus Mathematicus; scribebat bonum carmen, et solutam orationem; fuit praeclare doctus in erudita Musica; fuit etiam Iurisconsultus. Cum Rector Heidelbergae proposuisset edictum, ut omnes adessent in pompa; et Mycillus abluisset; Rector vocavit eum ad dandam poenam. Ille respondit: *Domine Rector, Ego abfui mae conscientiae causa, quaeso, ut boni consulatis.* Quid faceret Rector? Nihil statuit contra eum. *Dis ist anderst gehandelt*, quam illud pistoris. Et regulariter tenendum est praeceptum Petri: *Patientes, et deo est.* Est plenum gravitatis praeceptum. Ita Christus secessit in illa loca vicina Tyro ad Decapolin.

Excidium Tyri et Sidonis.

Etiam magnae urbes et potentes ruunt: Nihil est inexpugnabile: Crescentibus vitiis veniunt poenae. Ita accidit Sidoni et Tyro, quarum urbium interitus et clades sunt testimonia iudicii divini, quae debent nos commonefacere de poenitentia, invocatione, et modestia. Ochus destruxit Sidonem: Alexander destruxit Tyrum. Huius obsidio septem mensium fuit. Cum paene defatigatus esset Alexander, et dubitaret, an posset capi urbs, sedit in tentorio dormiens; offert se ei Satyrus in somno. Ille vult apprehendere; non potuit diu, sed tandem apprehendit. Interrogavit Aristandrum, qui dixit distractis syllabis, *σα τυρος, Tua est Tyrus.* Post triduum cepit, cum eam animosius oppugnasset. Quoties surgit aliquis magnus et potens rex, tunc evertuntur magnae urbes: sicut Carolus domuit Florentinam, et alias: Veneti erant in magno metu: Cyrus delevit urbes Ionicas.

In Esaia praedictum est, Dodanim potituros esse Tyro. *Dodanim*, sunt Dodonael, Epirotae, Macedones; *Kittim*, et *Dolanim* sunt vicini. Hodie flumen vocatur *Kittim*, quod dividit Macedoniam et Illyricum.

Ituraea et trachonitis.

Decapolis fuit circa Damascum versus Trachonitidem. Trachonitis, a *τραχος*, asper, *τραχωνες* asperae rupes. *Ist das landt, das man sonst heist Ituraeam.* Item est Ituraea Hebraeis, quod Graecis est Trachonitis. *Thur und thurn kompt ab Ituraea.* Ita significantur aditus, seu fauces intra

scopulos, *das man jetzt heist clausen*. Credo Taurum non dici a figura tauri, sed a *thur*: id est, a faucibus; quia fuerunt montes, sicut Alpes, in quibus fuerunt fauces ad posteriores regiones.

Ego existimo Decapolin dictam esse tempore Romani Imperii. Gadara *hat auch darein gehört*. Gadarenus lacus fuit patris, in quem Christus praecipitavit porcos, *hat auch in die Decapolin gehört*. Damascus hodie est florens urbs, et est ibi celeberrimus mercatus, et fiunt ibi optima ferramenta, *die besten klingen*: habet venas metallicas. Sarepta *ist auch da gelegen, nicht fern a Sidone*. Sarepta id est, conflatorium, *eine seiger hütte*. Omnis sermo Dei, *da wir haben*, ignitus, purgatus multipliciter: *Da stehet das wort*, Zarpath: id est, conflatus. Verbum Dei debet esse purgatum, ut retineamus incorruptam sententiam. *Darvon sagt Salomon*: Verbum Dei clypeus ignitus. *Und mercket das, das ihr nicht allegirt, wie die Anabaptistae*, et sicut ille scurra clamat:

Paulus dicit, *Non dico secundum imperium, ut detur Eleemosyna*:

Ergo bona opera non sunt necessaria.

Respondeo. Paulus non vult tolli distinctionem dominorum, sed multum modum Eleemosynarum liberum esse. Concionator non debet praescribere, modum singulis; non debet praecipere, tu des decem, tu 20. De hoc genere operum loquitur Paulus. Sed non valet consequentia a non praeecepto ad praeeceptum. Praecepta: *Non occides non furaberis*, sunt immutabilia. *Drum sagt der text*: Sermo Dei purgatus, id est, bene inspectum verbum, est consolatio.

Lacus Genezareth, Gadarenus, et Asphaltites, differunt.

Darnach stehet hie, Mare Galilaeae. Ita nominat limpidissimum lacum, *der da heist Genezareth, den man sonst nennet mare Tiberiadis*. Die Stadt Tiberias, *hat novum nomen a Tiberio*. Herodes *hat praesentibus dominis geheuchelt*. Antea vocata est *Cinereth*, id est, Cithara; quia habuit figuram citharae. Galilaea est adhuc amoenissimus tractus. Non est lacus Gadarenus, *der ist uber den Jordan*, versus Ituraeam est lacus foetidus. Postea rursus est alius lacus Asphaltites, qui est lacus plenus sulphuris: factus ex cineribus Sodomae et Gomorrhae. Unde dicitur? Ab *Esch et Pale*, id est, ignis occultus: *sonst nennen sie es mare mortuum*. Alii Asphaltites deducunt ab *ἀσφαλτος*, id est, bitumen. Die Heidsischen poeten *haben fingirt*, quod Typhon

ibi sit sepultus. Typhon est ille ventus, qui antecedit fulmen, *der die leut stupidos macht*: quando non occidit, tamen facit attonitos, vel stupidos. Finxerunt, quod Typhon ibi sit, et motu suo efflet ignem. Sed est monumentum poenae Sodomae et Gomorrhae. *Es stehet nominatim in historia*, quod ipse Filius Dei fuerit executor illius poenae. *Dominus accepit ignem a Domino*: quod debemus meminisse. Est testimonium, quod *λόγος* sit persona, *da er mit dem Abraham gessen hat, zeucht er fort*, et delet Sodomam. Lacus iste Asphaltites est in limine Iudaeae, longus octo miliaribus.

De Miraculis.

Quid est, quod nominamus miraculum?

Opus extra ordinem naturae a Deo factum ut sit testimonium de Deo, alias alia occasione, et in alio atque alio negotio. Alia sunt miracula facta coram Pharaone; alia sunt exhibita Zachariae, Abrahae, etc.

Suntne etiam testimonia de Deo ordinaria opera?

Ita ordo temporum, messis, ipsum cerebrum, seu caput hominis sunt plena testimoniis de Deo: Sunt in mente notitiae, et addita est conscientia, quae est vindex. Quando invocatis, debetis cogitare de patefactionibus divinis in operibus ordinariis et extraordinariis: *das ist nutzlich, und sehr gut* ad assensionis confirmationem de providentia, de qua assidue cogitandum est, propter gloriam Dei, ut celebremus artificem, et ut eum invocemus.

Habemus iam multa pericula. Videtis vagari morbos, qui debent nos monere, non solum ut simus diligentiores in precatione, sed etiam temperantiores. Recens in Marchia in profesto Iacobi, dum concionatur pastor, ruunt laquearia templi, concussa terrae motu, et opprimunt pastorem, et 16 homines. Aliqui effugerunt, qui tamen etiam laesi sunt, ruptis lapidibus. Sedecim illi, qui sunt oppressi, fuerunt collocati in unum sepulcrum. Posset nobis singulis accidere. Talia exempla consideremus, proci Penelopes rident: *da das blut aus den wunden springt*: sed rident risum Sardonium. Risus Sardonium, est rictus oris, quo homines moriuntur. Habet nomen a Sardoa herba. Est species ranunculi, *sagen sie, wenn mans esse, so mus*

ein Mensch darvon sterben, und gibt einen rictum, dass er gleich siehet denen, die lachen. Latro ille non conversus in cruce, ridet risum Sardonium, qui est ei exitialis: *da einer eines dinges lachel,* et non videt tam prope instare periculum ex illa caussa. Ridere Sardonium risum, est contemptus periculi. Intuemini vestra pericula et communia: sitis cautiores, modestiores et diligentiores in invocatione.

Deus ex immensa bonitate non tantum ordinariis operibus se patefecit, sed etiam extraordinariis: Sicut lex est data ingentibus testimoniis, *Noch darf ein Scurra auftreten, und darff sagen, der Teuffel hab das necessarium erdacht.* Christus sic loquitur: *Quod debuimus, fecimus.* Et Paulus: *Debitores sumus.* Item: *Lex stabilitur per fidem.*

Iam accedimus ad extraordinaria opera. Causa, quare se Deus extraordinariis operibus patefecerit, est, ut sciamus Deum esse liberrimum, non alligatum caussis secundis. Deus vult intelligi, quod non sit mens immersa necessitati caussarum in natura rerum, sicut Empedocles imaginatus est, vel Stoici. *Daher auch Virgilius sagt:*

— *totanque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore
miscet.*

Das haben sie also verstanden, quod Deus alligatus sit caussis secundis. Nos dicimus rectius:

*Non Deus est Numen, Parcarum carcere
clausum,
Quale putabatur Stoicus esse Deus:
Ipse potest Solis cursus inhibere volantes;
Ipse velut scopulos flumina stare tubet.*

Deus in educatione ex Aegypto fecit tanta miracula, ut ostenderet esse Deum agens liberum. *Das hat er erzeiget* inspectante regno Aegypto, quod fuit tunc in genere humano pulcherrimum. Sicut nunc solum regnum Gallicum, est regnum praealiis. *Wenn ihr die pompam ansehet* in nuptiis Sabaudicis, cuius fuit tam tristis exitus, interitus Regis: *so habt ihr auch ein* insigne exemplum fragilitatis humanae. Nun prima caussa est quare se Deus patefecerit extraordinariis operibus, ut declaret se non esse alligatum naturae. Causae secundae ostendunt saepe mortem: item sunt alia mala, in quibus Diabolus videtur habere tantum roboris, ut nos opprimat: sed debemus scire Deum esse agens liberum, invocare eum, considerare ei.

Secunda caussa est, quia dat testimonium, quod doctrina Ecclesiae sit ipsius doctrina. Christus facit tot miracula in Evangelio, ut ostendat se missum a patre, et doctrinam suam veram esse. Sunt autem miracula alia spiritualia, alia corporalia. Spiritualia sunt, quando sentitur consolatio in

corde. Ut cum Adamo et Hevae Christus pronunciat remissionem peccatorum, sentiunt consolationem in corde, et accedit externum miraculum; quia vivunt, qui erant rei mortis. Sic David sentit spirituale miraculum, cum Propheta dicit: *Dominus abstulit abs te peccatum tuum.* Sic de te et singulis credentibus statuas: cum audimus verbum, erigimur et vivificamur. *Das sind* spiritualia miracula, de quibus scriptum est: *Spiritus sanctus dat testimonium spiritui nostro.* Corporalia foris incurunt in oculos. Estque bona regula ab antiquis tradita de corporalibus miraculis: *Christus neminem sanavit in corpore, quem non sanavit etiam in anima.*

Tertia caussa est, quod miracula sunt exempla promissionum: sicut illi opitulatur Christus: ita etiam nobis vult opitulari, *da kompt nun die* doctrina de promissionibus corporalibus.

Quare traditae sunt promissiones corporales?

Prima caussa est, quia Deus vult extare testimonia suae providentiae, ne simus Stoici, aut Academici, aut Epicuraci, sicut illae tenebrae sunt in mentibus hominum.

2. Caussa, ut sint testimonia conservationis Ecclesiae. Promittit nobis Deus temporalia, ut ciamus eum velle conservare in hac vita Ecclesiam.

3. Ut fides nostra exerceatur in petitione bonorum corporalium: vos debetis petere, ut det Deus vobis sanitatem, et mediocria spatia vitae. Videtis in periculosis morbis, *dass ein fromer oft dahin gehet,* et differtur poena aliorum, quos Deus vult commonesieri et revocari ad poenitentiam. Debetis a Deo omnia bona petere, quia est dives in omnes. Divitiae Dei non possunt exhauriri. Non cogites, an Deus illa daret? *Dat.* Cur me non facit regem Galliae? Non opus est. *Wenn wir alle wolten Konig in Frankreich sein, so musten viel Frankreich sein.* *Dat ad fruendum,* dicit Paulus, *dass mans recht geniesse,* non dicit, *ad profundendum.*

4. Omnis promissio corporalis est commonefactio de promissionibus spiritualibus: quia, quando petis corporalia, debet praelucere fides petens remissionem peccatorum: *Domine, ne in furore tuo arguas me:* mitiga poenas. Ista communis doctrina est valde necessaria, et saepe repetenda.

Ille surdus et mutus adducitur ad Christum, petitur sanatio, et sanatur. Ita nobis petentibus ingentia bona corporalia dantur. Et Deus multa dat, que non petimus. Potestis etiam addere allegoriam. Debetis petere: *Domine Deus aperi aures mentis,* ut verbum intelligamus, et linguam, ut te

scopulos, *das man jetzt heist clausen*. Credo Taurum non dici a figura tauri, sed a *thur*: id est, a faucibus; quia fuerunt montes, sicut Alpes, in quibus fuerunt fauces ad posteriores regiones.

Ego existimo Decapolin dictam esse tempore Romani Imperii. Gadara *hat auch darein gehört*. Gadareus lacus fuit putris, in quem Christus praecipitavit porcos, *hat auch in die Decapolin gehört*. Damascus hodie est florens urbs, et est ibi celeberrimus mercatus, et fiunt ibi optima ferramenta, *die besten klingen*: habet venas metallicas. Sarepta *ist auch da gelegen, nicht fern* a Sidone. Sarepta id est, conflatorium, *eine seiger hütte*. Omnis sermo Dei, *da wir haben*, ignitus, purgatus multipliciter: *Da stehet das wort*, Zarpath: id est, conflatus. Verbum Dei debet esse purgatum, ut retineamus incorruptam sententiam. *Darvon sagt Salomon*: Verbum Dei clypeus ignitus. *Und mercket das, das ihr nicht allegirt, wie die Anabaptistae*, et sicut ille scurra clamat:

Paulus dicit, *Non dico secundum imperium, ut detur Eleemosyna*:

Ergo bona opera non sunt necessaria.

Respondeo. Paulus non vult tolli distinctionem dominorum, sed multum modum Eleemosynarum liberum esse. Concionator non debet praescribere, modum singulis; non debet praecipere, tu des decem, tu 20. De hoc genere operum loquitur Paulus. Sed non valet consequentia a non praeecepto ad praeeceptum. Praecepta: *Non occides non furaberis*, sunt immutabilia. *Drum sagt der text*: Sermo Dei purgatus, id est, bene inspectum verbum, est consolatio.

Lacus Genezareth, Gadareus, et Asphaltites, differunt.

Darnach stehet hie, Mare Galilaeae. Ita nominat limpidissimum lacum, *der da heist Genezareth, den man sonst nennet mare Tiberiadis*. *Die Statt Tiberias, hat novum nomen* a Tiberio. Herodes *hat praesentibus dominis geheuchelt*. Antea vocata est *Cinereh*, id est, Cithara; quia habuit figuram citharae. Galilaea est adhuc amoenissimus tractus. Non est lacus Gadareus, *der ist uber den Jordan*, versus Ituraeam est lacus foetidus. Postea rursus est alius lacus Asphaltites, qui est lacus plenus sulphuris: factus ex cineribus Sodomae et Gomorrhae. Unde dicitur? Ab *Esch et Pale*, id est, ignis occultus: *sonst nennen sie es mare mortuum*. Alii Asphaltites deducunt ab *ἀσφαλτος*, id est, bitumen. *Die Heidsischen poeten haben fingirt*, quod Typhon

ibi sit sepultus. Typhon est ille ventus, qui antecedit fulmen, *der die leut stupidos macht*: quando non occidit, tamen facit attonitos, vel stupidos. Finxerunt, quod Typhon ibi sit, et motu suo efflet ignem. Sed est monumentum poenae Sodomae et Gomorrhae. *Es stehet nominatim in historia*, quod ipse Filius Dei fuerit executor illius poenae. *Dominus accepit ignem a Domino*: quod debemus meminisse. Est testimonium, quod *λόγος* sit persona, *da er mit dem Abraham gessen hat, zeucht er fort*, et delet Sodomam. Lacus iste Asphaltites est in limine Iudaeae, longus octo miliaribus.

De Miraculis.

Quid est, quod nominamus miraculum?

Opus extra ordinem naturae a Deo factum ut sit testimonium de Deo, alias alia occasione, et in alio atque alio negotio. Alia sunt miracula facta coram Pharaone; alia sunt exhibita Zachariae, Abrahae, etc.

Suntne etiam testimonia de Deo ordinaria opera?

Ita ordo temporum, messis, ipsum cerebrum, seu caput hominis sunt plena testimoniis de Deo: Sunt in mente notitiae, et addita est conscientia, quae est vindex. Quando invocatis, debetis cogitare de patefactionibus divinis in operibus ordinariis et extraordinariis: *das ist nützlich, und sehr gut* ad assensionis confirmationem de providentia, de qua assidue cogitandum est, propter gloriam Dei, ut celebremus artificem, et ut eum invocemus.

Habemus iam multa pericula. Videtis vagari morbos, qui debent nos monere, non solum ut simus diligentiores in precatione, sed etiam temperantiores. Recens in Marchia in profesto Iacobi, dum concionatur pastor, ruunt laquearia templi, concussa terrae motu, et opprimunt pastorem, et 16 homines. Aliqui effugerunt, qui tamen etiam laesi sunt, ruptis lapidibus. Sedecim illi, qui sunt oppressi, fuerunt collocati in unum sepulcrum. Posset nobis singulis accidere. Talia exempla consideremus, proci Penelopes rident: *da das blut aus den wunden springt*: sed rident risum Sardonium. Risus Sardonium, est rictus oris, quo homines moriuntur. Habet nomen a Sardoia herba. Est species ranunculi, *sagen sie, wenn mans esse, so mus*

ein Mensch darvon sterben, und gibt einen rictum, dass er gleich siehet denen, die lachen. Latro ille non conversus in cruce, ridet risum Sardonium, qui est ei exitialis: *da einer eines dinges lachet,* et non videt tam prope instare periculum ex illa causa. Ridere Sardonium risum, est contemptus periculi. Intuemini vestra pericula et communia: sitis cautiore, modestiores et diligentiores in invocatione.

Deus ex immensa bonitate non tantum ordinariis operibus se patefecit, sed etiam extraordinariis: Sicut lex est data ingentibus testimoniis, *Noch darf ein Scurra auftreten, und darff sagen, der Teuffel hab das necessarium erdacht.* Christus sic loquitur: *Quod debuimus, fecimus.* Et Paulus: *Debitores sumus.* Item: *Lex stabilitur per fidem.*

Iam accedimus ad extraordinaria opera. Causa, quare se Deus extraordinariis operibus patefecerit, est, ut sciamus Deum esse liberrimum, non alligatum causis secundis. Deus vult intelligi, quod non sit mens immersa necessitati caussarum in natura rerum, sicut Empedocles imaginatus est, vel Stoici. *Daher auch Virgilius sagt:*

— *totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore
miscet.*

Das haben sie also verstanden, quod Deus alligatus sit causis secundis. Nos dicimus rectius:

*Non Deus est Numen, Parcarum carcere
clausum,
Quale putabatur Stoicus esse Deus:
Ipse potest Solis cursus inhibere volantes;
Ipse velut scopulos flumina stare tubet.*

Deus in educatione ex Aegypto fecit tanta miracula, ut ostenderet esse Deum agens liberum. *Das hat er erzeigt* inspectante regno Aegypto, quod fuit tunc in genere humano pulcherrimum. Sicut nunc solum regnum Gallicum, est regnum praealiis. *Wenn ihr die pompam ansehet* in nuptiis Sabaudicis, cuius fuit tam tristis exitus, interitus Regis: *so habt ihr auch ein* insigne exemplum fragilitatis humanae. Nun prima causa est quare se Deus patefecerit extraordinariis operibus, ut declarat se non esse alligatum naturae. Causae secundae ostendunt saepe mortem: item sunt alia mala, in quibus Diabolus videtur habere tantum roboris, ut nos opprimat: sed debemus scire Deum esse agens liberum, invocare eum, considerare ei.

Secunda causa est, quia dat testimonium, quod doctrina Ecclesiae sit ipsius doctrina. Christus facit tot miracula in Evangelio, ut ostendat se missum a patre, et doctrinam suam veram esse. Sunt autem miracula alia spiritualia, alia corporalia. Spiritualia sunt, quando sentitur consolatio in

corde. Ut cum Adamo et Hevae Christus pronunciat remissionem peccatorum, sentiunt consolationem in corde, et accedit externum miraculum; quia vivunt, qui erant rei mortis. Sic David sentit spirituale miraculum, cum Propheta dicit: *Dominus abstulit abs te peccatum tuum.* Sic de te et singulis credentibus statuas: cum audimus verbum, erigimur et vivificamur. *Das sind* spiritualia miracula, de quibus scriptum est: *Spiritus sanctus dat testimonium spiritui nostro.* Corporalia foris incurunt in oculos. Estque bona regula ab antiquis tradita de corporalibus miraculis: *Christus neminem sanavit in corpore, quem non sanavit etiam in anima.*

Tertia causa est, quod miracula sunt exempla promissionum: sicut illi opitulatur Christus: ita etiam nobis vult opitulari, *da kompt nun die* doctrina de promissionibus corporalibus.

Quare traditae sunt promissiones corporales?

Prima causa est, quia Deus vult extare testimonia suae providentiae, ne simus Stoici, aut Academici, aut Epicurari, sicut illae tenebrae sunt in mentibus hominum.

2. Causa, ut sint testimonia conservationis Ecclesiae. Promittit nobis Deus temporalia, ut ciamus eum velle conservare in hac vita Ecclesiam.

3. Ut fides nostra exerceatur in petitione bonorum corporalium: vos debetis petere, ut det Deus vobis sanitatem, et mediocria spatia vitae. Videtis in periculosis morbis, *dass ein fromer oft dahin gehet,* et differtur poena aliorum, quos Deus vult commonefieri et revocari ad poenitentiam. Debetis a Deo omnia bona petere, quia est dives in omnes. Divitiae Dei non possunt exhauriri. Non cogites, an Deus illa daret? *Dat.* Cur me non facit regem Galliae? Non opus est. *Wenn wir alle wolten Konig in Frankreich sein, so musten viel Frankreich sein.* *Dat ad fruendum,* dicit Paulus, *dass mans recht genieesse,* non dicit, *ad profuendum.*

4. Omnis promissio corporalis est commonefactio de promissionibus spiritualibus: quia, quando petis corporalia, debet praelucere fides petens remissionem peccatorum: *Domine, ne in furore tuo arguas me:* mitiga poenas. Ista communis doctrina est valde necessaria, et saepe repetenda.

Ille surdus et mutus adducitur ad Christum, petitur sanatio, et sanatur. Ita nobis petentibus ingentia bona corporalia dantur. Et Deus multa dat, que non petimus. Potestis etiam addere allegoriam. Debetis petere: *Domine Deus aperi aures mentis,* ut verbum intelligamus, et linguam, ut te

recte invocemus, et glorificemus. *Nun sind zwei contraria da; Dominus prohibet, ne cui dicant, et illi tamen dicunt: uterque recte facit: Dominus quod prohibet, ut det benefactoribus exemplum, ne quaerant suam gloriam, vel vanam gloriam. Wie der sagt in Terentio: *Ista commemoratio est quasi exprobatio immemoris beneficii. Immemoris beneficii cohaerentne tamquam adiectivum et substantivum? Non. Sed beneficii regitur ab immemor; per regulam: *Memoriae et Accusandi verba regunt Genitivos. Wenn einer einem ein beneficium erzeiget, und will gerumbt sein, est insuave. Cicero ad Caesarem: *Tu nihil soles oblivisci, nisi iniurias. Quando aliquis in Ecclesia excellit, et multum iactitat, das stehet nicht fein. Omnis iactantia turpis est; quia debemus agnoscere nostram infirmitatem, et tribuere gloriam Deo. *Χαρις θεῶν οὐδεὶς εὐτυχεὶ βραχέως. Non potest sibi homo sumere aliquid, nisi datum sit ei desuper. Christus prohibet, exempli causa. Illi non obediunt; non vanitate, sed ut Deo gloriam tribuant: *Dass sie zeugniss geben, der Mann ist der Messias, de quo loquuntur Prophetae. So haben sie beide recht. Christus praebet exemplum, ut vitemus iactantiam, ostentationem, et contra, isti debent celebrare Deum, idque vero corde.******

Allegoria Miraculi.

Sanatio istius muti et surdi, est signum de vocatione gentium: et significat, quod, qui antea erant ignari doctrinae de Deo, surdi et muti, iam sanentur verbo. Pro hoc beneficio gratias agamus Deo, et excitemus nos ab invocationem hoc exemplo. Etiam nos sumus surdi et muti. Cogitemus ergo, quam misserimi homines simus. Quisq̄e de se cogitet; ego saltem de duobus nunc dicam, quae ostendunt, nos esse mutos. Quam sumus enim frigidi in invocatione, et multo frigidiores in gratiarum actione. Si nullam aliud peccatum haberemus, quam quod non invocamus, vel frigide invocamus, et non agimus Deo gratias; illa essent satis magna et tristia mala. Hanc miseriam nos agnoscere et deplorare debemus, ut consideremus tyrannidem et potentiam Diaboli, et oremus, ut Deus aures aperiat, et linguam exuscitet ad veram invocationem et gratiarum actionem.

HISTORICA DE BERNHARDO ET BARTOLEMAEO.

Quorum sanctorum memoria est celebrata hac septimana?

Bernhardi [die 20. Augusti] et Bartole-

maei [die 24. Augusti]. In Bernhardo aliquid iudicii fuit. Sunt aliqua bona dicta ipsius, etiam si habet postea suas ineptias, sicut nemo nostrum est, qui non habeat suos aliquot errores. Ille incidit in tempora admodum inerudita. Quid insigniter fecit? Credo verum esse, quod fugaverit Daemones; ut nunc quoque accidit, quod aliqui homines, pia precatione liberantur a daemone. Sed hoc insigne est, quod fecit pacem inter Conradum, et Lotharium Imperatorem. *Ist ein fein tapfer Mann gewesen. Lotharius Saxo fuit sapientior. Mansit in Germania, ut robur haberet et copiam maiorem exercitus. Conradus perrexit in Italiam, ut ibi cito coronaretur, postea bellum ortum, et tamen compositum est. Inter transactores fuit Bernhardus. Res composita est ita, ut Conradus plane cederet de titulo et dignitate Lothario. *Das ist eine grosse tugent; nunc nemo cedit.**

Est decus et virtus cedere de dignitate, accipere plagam publicae pacis causa, non contendere sine fine ad dissipandam Rempubicam et Ecclesiam. Sic Hermocrates apud Thucydidem inquit: *Non est turpe domesticos domesticis cedere, das solten wir vielmehr in Ecclesia thun, ut corpus coalesceret: *Aber da sitzen wir, und swacken, ἀρπάζομεν ὄηματα.**

Perficere, ut aliquis in eodem Imperio alteri de imperio cedat, non est parvi momenti res. Ideo potest hoc vere nominari καθόρθωμα Bernhardi.

Lotharius, composita Italia, constituit, ut leges, quae nunc sunt, eruerentur rursus, et conservarentur; quia antea invaluerant Longobardicae leges. Publice igitur curavit Lotharius legi illos veteres libros legum Romanarum. Iam sunt anni 400. Post mortem Lotharii successit Conradus, cui fuit Bernhardus hortator, ut susciperet expeditionem versus Hierosolimam, ut ibi reprimeret barbaros. Id fecit Conradus, et aliquid profecit.

In Conrado est etiam aliud exemplum humilitatis. Habuit bellum cum duce Bavariae ex familia Guelphorum, cum hostes victum in arce non haberent, quam obsidebat Conradus, voluerunt inutilem turbam propter famem semovere. Rogarunt mulieres Imperatorem, ut eis concederet abire tuto cum iis rebus, quas gestare possent. Illae mulieres sustulerunt viros suos in humeros, atque ita exportarunt ex arce. Imperator delectatus hoc stratagemate mulierum, iussit, ut in tentoria ferrentur, et amanter tractavit. Ibi pax est facta, et nomine fratrum se mutuo appellarunt. *Das heist, Bonum est in sapientem victorem incidere: und das sind die alten Teutschen gewesen. Haec discite propter virtutum exempla. Veteres Germani, etiamsi habent suos naevos, tamen fuerunt modestiores, quam nunc sunt. Turpe est degenerare. Quotidie debetis inspicere Calendaria mane.*

Quis fuit Bartolemaeus?

Fuit unus ex numero duodecim Apostolorum.

Unde componitur?

A *Bar*, id est, filius, et quidem γῆσιος, natus filius. *Bar* est admodum affine nostro *war*; quia *Bar* Hebraeis significat nativum, et pro filio usurpatur, scilicet pro filio nativo, et fortassis inde est Latinum nomen *verum*; cuius non potest alia origo ostendi. Graeci habent antiquum vocabulum *ἔριον*, ab *ἐρι*, id est, *das ist also*, sicut fortasse nostrum *war* est a *wesen*. Sed Hebraeis *Bar* significat nativum, et sic nominant filium nativum. Quod ideo debetis considerare, quia in Psal. 2. ponitur utrumque, *Bar* et *Ben*. Dominus dixit ad me, *Filius meus es tu, ego hodie genui te*. Ibi est *Ben*, quod est generale; postea est, *Nascu Bar*: id est, osculamini filium. Hic ponitur *Bar*, id est, natura filius, unigenitus, qui non est adoptione filius. Adoptivus vel adoptatus filius dicitur, *der an Kindes statt angenommen ist, ist aber nicht von denselben geboren*: sicut nos sumus adoptione filii Dei: unus Christus est nativus unigenitus filius Dei. Discite Grammaticam, postea ex Grammatica multa iudicantur, cognita proprietate vocabulorum.

Quae est altera vox, ex qua componitur nomen Bartolemaei?

Ptolemaeus, *Seid nicht so grob*, ut pronuntietis aut scribatis *Barptolomaeus*, ut quidam scribunt, fortassis, ut sonus sit horridior et durior. Quidam pronuntiant *Bartolomaius*, quod est captare sonum agrestissimum. quasi decus sit, agresti sono pronuntiare. Est per *e* scribendum, non per *o*; sive sit a *Ptolemaeus*, quod est Graecum, sive a *Tolmai*, id est, sulci, *furch im acker*. Etsi fuit etiam proprium nomen, ut est in historia Salomonis. Rex Tyri *hat Tolmai geheissen*.

Scribunt Bartolemaeum concionatum esse in India. Sunt adhuc multi Christiani in India. Est ibi frequentia et copia Christianorum: habent Episcopum, quem nominant *Catholicum*. Servant adhuc circumcisionem et Baptismum; habent errores suos. Alii dicunt eum prius in Lycaonia concionatum esse; potest esse. [Quis ita olet unguenta? Facitis nobis nauseam, et maxima molestia afficitis. Vetustas dixit: *Bene olere, est nihil olere*. Ingratum est, quicquid est accersitum et

adsciticiam, etiamsi boni quoque odores possunt esse grave olentes; quia grave olens est, quod habet immodicum odorem, etiam bonum.]

Ubi fuit Lycaonia?

Fuit vicina Ciliciae, non procul a monte Tauro, in Asia Minore. In veteribus scriptoribus nihil de eo exstat, nisi hoc dictum apud Dionysium (sive is Dionysius sit Corinthius, quod puto, sive alius. Est liber, qui dicitur *Dionysii Areopagitae*, cuius non credo esse, sed Corinthii, vel alterius cuiusdam Dionysii). *Areopagus* dicitur vicus Martis: et fuit locus curiae Atheniensis, ubi fuit iudicium de Marte, qui interfecerat filium Neptuni Halirouthou, vi stuprantem filiam Martis Alcippen. Sunt fabulae involutae historiis. *Dieser* Dionysius fuit Senator in Areopago, et Paulus eum convertit. Dionysius dicitur a *Διός*, id est, Iovis et *Nissa*, effossio: quia fingunt Bacchum natum esse ex Semele, et femore Iovis. Semele est terra. Femur Iovis, est bonus aer, bene temperatus. Deinde fuit alius Dionysius Corinthius, bonus scriptor, et citantur eius aliquot bonae et utiles sententiae. Ut: *Non est minus peccatum schisma, quam idololatria*. Est memorabilis sententia, quae saepe citatur. Estne vera? Est. Contra:

*Schismata saepe sunt necessaria:
Ergo non sunt peccata.*

Concedo: universaliter *non sunt peccata*, sed multa sunt levia schismata. Est dictum, quod cum quadam *ἐπιαιτία* intelligendum est. *Non minus peccatum est schisma*, scilicet petulanter factum. Nos non debemus petulanter nos se iungere ab Ecclesia; ut, si quis vellet contemnere publicam congregationem, et domi suae instituere coenam Domini, et facere segregationem non necessariam. Potest autem fieri, ut consuetudo aliqua sit alicubi confirmata, quae non sit in aliis locis, quae est boni consulenda, cum emendari non potest.

Idque non est schisma, ut apud nos consuetudo est, retinere vestitum in templo; alii habent dissimilem, vel prorsus nullum. Id non est schisma, quando manet sententia de doctrina integra, vel incorrupta. Aut si quis velit schisma dicere, oportet vocabulum declarari. Nos scimus vestitum nihil ad iustitiam facere, neque peccatum esse, sic, vel aliter vestiri. Cum alter alterius morem boni consulit, non est schisma: sed illud est petulantia, quod quidam in Ungaria nolunt celebrare coenam Domini, nisi vesperi, non tamen est idololatria. Debetis vetusta dicta concinne et erudite interpretari. Huius Dionysii est et hoc dictum de Barto-

lemaeo: *Evangelium est longum, et brevis: et est bonum dictum.*

Quare est breve?

Quia est promissio remissionis peccatorum, reconciliationis, iustitiae et vitae aeternae propter Filium Dei Mediatorem, dantem ista sua beneficia credentibus. *Das ist eine kurtze rede:* potest paucis verbis exponi. Et eo dicitur breve, quia summa doctrinae Evangelii est brevior, quam Lex. Ipsa etiam apprehensio iustitiae non est talis, qualis est iustitia, quam praedicat Lex. Lex habet longam doctrinam de iustitia; sed ista concio est brevis: *Credo in Filium Dei, et salvabor.* Item: *Iustus sua fide vivet.*

Evangelium tamen est longum: id est, illa sapientia non potest exhauriri in tota aeternitate: *Wenn einer schon die wort gelernet hat,* tamen procul abest a perfectione: ut Paulus ait: *Nondum apprehendi, sed contendo, ut apprehendam.* Est petulantia, quod sumus tam arrogantes, ut putemus nos exhausisse universalem doctrinam, cum tamen parum sciamus. *Es leset sich nicht ausschepfen. Es bleibt allesett hie auff erden; Ex ore lactentium et infantium.* Nos sumus et manemus infantes et lactentes, et bene nobiscum agitur, cum sumus assidue lactentes: id est, pascimur Evangelio, procedimus et proficimus.

Est dictum Francisci: *Homo aut proficit, aut deficit:* id est, non manet in eodem statu. Etiam levi vacatione, vel negligentia, homo multum relabatur. Videte Davidem, cum est in otio, leviter primum sibi indulget, postea quo ruit?

— — sic omnia fati

In petus ruere, et retro sublapsa referr.

Res humanae sunt tales, ut si quis naviget contra flumen, ibi opus est magna intentione; et si quis paululum intermittit laborem, cursus secundi fluvii cito retrahit navem. Sic fit in natura hominum. *So bald einer ein wenig nach lesset a diligentia.*

In valetudine, in victu, in gubernatione, in studiis, in moribus regendis, parva negligentia efficit magnam lapsum, vel affert multa et magna incommoda. Ideo dicunt Graeci, *ἕξ ὀλίγου πολλά:* parvum momentum trahit multa secum. Videte in valetudine, *Es thut ihm einer mit etnem trunck auff einem abent mehr schaden, denn er in einem Monat wider zu recht bringen kan:* et quam facile homines ebrietate sibi accersunt mortem! Robustissimi viri saepe levissimo momento intereunt.

Vos vescimini iam prunis, et nos non habemus in hac urbe bonam cerevisiam, aut habemus

recens coctam. Ideo facillimo quis sibi potest accersere lethalem dysenteriam. Sic ante aliquot annos multi adolescentes dysenteria moriebantur, ut deliberarem de migratione. Proposuimus tamen edictum, ut adolescentes essent diligentiores in victu, et non vescerentur prunis; quia bene sciebam non esse annum pestilentem: sicut novimus hic, Dei beneficio, qui sint anni pestilentes, qui non *ungefertlich.* Non loquor de demonstrationibus, sed coniecturis probabilibus et experientia. Proposuimus igitur edictum: Non est, quod metuamus. Sed abstineat iuventus a fructibus non maturis, alioqui nocentibus: Nemo postea moriebatur isto morbo. Hoc dico, ut sitis diligentiores in victu, cum habeamus potum non bonum; vivimus in Dalmanutha, id est, in pauperum habitatione, *Bettelhaus oder armen hauss.*

Redeo ad dictum de Bartolemaeo. *Evangelium est breve, est longum. Est breve,* id est, eius summa potest brevibus comprehendi. *Sed est longum:* id est illa sapientia est immensa et inexhausta. Symbolum est summa Evangelii recte intellecti. Sed quid maius, quid mirabilius est copulatione duarum naturarum, divinae et humanae in Christo? *die lugend kans nicht also bedencken, alle creaturen enisseten sich darvor.* Nos seniores, imo omnes angeli sancti stupent prae admiratione istius magni operis. Diaboli cohorrescunt, et tremunt cogitatione istius magni operis, et est mirum mihi, quod potest esse tanta rabies, et furor diabolorum contra Christum, cum sciant ipsum venturum esse iudicem. Illam mirabilem sapientiam non poterimus exhaurire in tota aeternitate. Ibi audiemus Filium Dei docentem: Intuebimur Deum communicantem nobis suam sapientiam, lucem, et iustitiam. Erit lux maior quam in hac vita. Iam videmus in aenigmate. Deinde cum cogitamus tantam esse iram Dei adversus peccatum, ut fuerit illa victima, scilicet Filius Dei, mittenda, rursus fateri nos oportet esse quiddam incomprehensibile. Postea rursus est longior, id est, copiosior illa doctrina, quando cogitamus amplitudinem misericordiae, et quid illud sit, quod Paulus dicit, *Gratia exuberat supra delictum.*

Non cogitate vos omnia scire; sicut quidam dixit iuvenis concionator, se iudicare illum Theologum non esse magnificandum, qui interroget alios. *Das mag wohl ein rechter νεόφυτος seyn, es stehet im Ecclesiastico: Vade ad domum senioris, et linen etus sit attritum tuis pedibus:* id est, audias alios, discas. *Ὅμιλα ἔτεκε τέχνας.* *Conversatio sive collatio, peperit artes.* Paulus dicit: *volo omnes prophetare:* id est, volo esse collationem sententiarum, ut olim fiebat in homiliis. *Ὅμιλα* dicitur ab *ὄμως, simul,* et *ἰλη, turba.* *Ὅμιλα, das man bey-sammen ist, und mit einander redet.* Cicero *ἤ*

ἀρχὴς tribuit primum locum in Philosophia, *das etner den andern fragt: wie verstehestu das*, Filius nominatur *λόγος*? Quomodo hoc intelligis? Quare sic dicitur? quomodo *λόγος* est in sanctis? *Geselle dich zu den alten, sagt Sirach, discas ab eo, et ita ais assiduus, ut limina sint attrita tuis pedibus, ut videtis, dass man die schwellen paulatim eintritt.*

DOMINICA XIII.

Evangelium Lucae 10.

Et conversus ad discipulos suos seorsim, dixit: Beati qui vident, quae vos videtis, etc.

Ista disputatio continet amplissimam doctrinam: praeterea dulcissimam imaginem Filii Dei, et totius Ecclesiae. *Ist zumahl ein schön lieblich bild.* Diabolus hanc totam narrationem multo melius intelligit, quam omnes homines possunt intelligere. Videt ibi se verissime accusari, et condemnari. Videtis autem ante omnia hic esse necessariam communem admonitionem de discrimine legis et Evangelii. Venit Pharisaeus vel legis doctor, *νομικός, steht hier, tentans Christum, et dicens: Magister, quid faciens habebō vitam aeternam?* Respondet Christus: *Quomodo scriptum est in lege? et cum ille recitasset legem, subiicit Christus: Hoc fac, et viues.* Ista est concio legis.

Quid est lex?

Est ipsa sapientia et norma mentis divinae, sanciens, quales esse nos oporteat, et verissime et horribiliter condemnans omnes, qui non sunt tales, vel denuntians iram Dei omnibus, qui non sunt tales, qui non congruunt ad istam normam. Proba hanc definitionem. Proba ex dicto: *Maledictus, qui non manserit in omnibus, quae sunt scripta in libro Legis.* Iam econtrario vocabulum Evangelii considerandum est.

Quid est Evangelium? quid ita nonniamus?

Est praedicatio poenitentiae et promissio remissionis peccatorum, reconciliationis, donationis iustitiae, et vitae aeternae gratis, propter filium

Dei. Hoc discrimen Legis et Evangelii, quod semper in conspectu habere debetis, est in istis dictis: *Lex per Moysen data est: Gratia et veritas per Iesum Christum facta est.*

Christus refutat arrogantiam, stultitiam, et caecitatem illius *νομικού*, qui habet persuasionem, vel somnium, quod ipse sit talis, qualem Lex postulat. Sed consideremus Legem utcunque. Lex est, ut antea dixi, sapientia Dei, quae non potest exhausti, ut Paulus ait: *Lex spiritualis est*, id est, non est tantum externi gubernatio, vel rectio Locomotivae, sed est sapientia, quae sanxit; ut natura rationalis prorsus sit talis, quemadmodum est condita. Deus condens angelos et homines, transfudit in illas naturas rationales et radium suae lucis, et similitudinem suae iustitiae. Tales erant istae naturae, ut possent ardere dilectione Dei, essent conversae ad Deum, et esset in illis rectitudo illa, ut homo pure dilexisset Deum, et secundum Deum etiam homines. Postea et Angelus dilexisset angelos et homines. Non aberrassent voluntates hominum, et angelorum a Deo, si mansissent in ista integritate: sed Diaboli primum defecerunt, et prorsus abiecti sunt: postea et homines defecerunt, et recepti sunt.

Iam consideremus istas ingentes et tristes miserias generis humani, qualis facta sit massa peccati, natura humana. Nihil potest dici atrocius, quam quod dixit Paulus: *Sensus carnis est inimicitia adversus Deum.* Et quod Hieremias inquit: *Cor hominis perversum est et aerumnosum, vel laceratum: Zurissen und zustraddert.* Perversum, id est, aversum a Deo. Homo est plenus dubitationum de Deo, est sine timore Dei, non ardet dilectione Dei, non ardet fiducia Dei. Ex illis malis fontibus postea oriuntur multa et magna peccata. Quando homo non ardet dilectione Dei, et non timet Deum, et non considit, tum quaerit multa praesidia contra Deum, negligens Deum.

Non loquor iam de crassis peccatis, quamquam etiam illa sunt communissima, quod ruunt homines in turpitudines manifestas, sed loquor de sapientibus, qui fiducia suae sapientiae, faciunt multa, quae proficiscuntur ex diffidentia erga Deum. Ista sunt arcana peccata, quae habent speciem maximae prudentiae. Alii multi sunt acervi peccatorum, quae oriuntur ex superbia humana: ut, Pompeius movet tantum bellum, quod est incendium totius orbis terrarum, ut tueatur suum locum, ut non habeat parem Iulium Caesarem. Marius et Sylla turbant Rempublicam, quia neuter vult alteri cedere. Talia habent speciem magnitudinis animi, virtutis et iustitiae, quae homines pauci intelligunt esse peccata, ac ne ipsi quidem sancti. David habet cogitationem de numerando populo: quis nostrum diceret esse peccatum? habuit fortasse bonam intentionem. Vo-

quanti sint furores errantium amorum, quanti furores errantium odiorum et aemulationum inter illos, qui dicuntur esse summi sapientia, virtute, potentia? *Es ist kein grosser Herr, der dem andern vertraut, oder hertzlich liebet.* Similiter Doctores tamquam viperæ ardent inter se odiis Cainicis, *dass es zu erbarmen ist; darauff gehet das Proverbium: Serpens nisi devoraverit serpentem, non fiet Draco.* Ὅφεις ἂν μὴ φάγη ὄφιν, οὐ μὴ ποτε γενήσεται δράκων. *Ein Fürst denckt den andern auffzufressen, ein Prediger, den andern, ein Regent den andern.* In istis exemplis cogitate vulnerationes ac lacerationes cordis humani.

Hoc postquam perfecit Diabolus, ait Christus eum abiisse; quia Diabolus est ἐπιχειρετικός, relicto semimortuo. Ideo autem semimortuum vocat hominem; quia homo non est condemnatus, sicut Diabolus, ut non restituatur: sed est adhuc aliquis assumpturus naturam humanam, qui non est condemnatus, scilicet Filius Dei. Adam, quantum in ipso fuit, esset plane mortuus; tamen genus humanum non est totum condemnatum propter Filium Dei. Hic est deprecator pro genere humano in illo aeterno consilio, et impetravit, ut fieret decretum de poena in ipsum transferenda, postquam homo factus esset. Diabolus aliter peccavit, aliter homo. *Das ist auch iustitia Dei arcana, quam cernemus in illa aeternitate.* Deus lenit iudicium contra hominem, et non contra Diabolum; quia homo non est blasphemus, ut Diabolus. Homo quamquam etiam meritis erat mortem aeternam: tamen Deus lenit poenam; quia interest inter peccatum hominis et Diaboli: Et Filius Dei intercedit et deprecatur pro ista creatura, non pro Diabolis blasphemis. Diaboli non habent deprecatorem, neque spem ullam veniae, *wie der Text sagt: Ite maledicti in ignem aeternum, qui paratus est Diabolo et angelis eius.* Non est redemptio Diabolo, sed hominis est redemptio, ex immensa misericordia Dei, et propter deprecationem Filii: Et quomodo temperatae sint inter se iustitia et misericordia, discemus in omni aeternitate, ubi videbimus causas omnium rerum. Iam debemus agnoscere nostram miseriam, et confugere ad Filium Dei, et expectare et petere redemptionem et liberationem. *Wir sollen den dingen ernstlich nachdencken.* Cogitemus miseras humanas, et moveamur miserarum magnitudine, ut aliquantum repressis stultis cupiditatibus, simus modestiores. Cogitemus, quod simus conditi ad aeternitatem, et quod simus redempti pro Filium Dei, ut vivamus in aeterna consuetudine cum Deo. Non putate liberum vobis esse vivere pro libitu vestro. Cogitate Deum velle, ut serviamus Ecclesiae, et simus consociati in Ecclesia, et communibus officiis foveamus Ecclesiam; sicut postea Dominus monet de dilectione Dei et proximi.

Domum autem facit ille, *accidit, ut sacerdos de-*

scenderet. Iste sacerdos etiam labitur. *Ist auch nicht besser, als der andrer, videns illum, praederit.* Sacerdos significat Legem et sacrificia. Haec arguunt et indicant peccatum, sed non iuvant illum miserum. Ita refutat Christus istum νομικός: Tu putas te facere legem, sed non facis. Non potest lex liberare a morte. Lex non tollit mortem. Id sentimus re ipsa in nobis: Et nisi haberemus umbraculam Filii Dei, extingueremur. *Venit postea etiam Levita:* id est, Doctor, non tantum sacrificator. Sacerdos est sacrificator, qui propter sacrificia putat se mereris Remissionem peccatorum. *Levita, ist etwas krefftigers, ist ein Doctor:* docendo vult regere homines, et frenare. Quid facit lex in non renatis? frenat locomotivam, id est, externos motus, *Wenns viel thut.* Levitica tribus fuit ordinata ad docendum: Levitae fuerunt lectores, doctores, praeceptores per totum populum Israel. Sed hic quoque praeterit: id est, lex non tollit peccatum, neque docendo, neque sacrificando, neque frenando externam disciplinam in homine.

Tandem venit Samaritanus, ein guter frommer Mann. Non dubium est, quin se ipsum significet Filius Dei. Quare nominatur Christus Samaritanus? Quia est communis toti generi humano, Iudaeis et gentibus. *Iudaei haben ihn also gescholten: Tu es Samaritanus.* Et ipse se sic appellat. Qui fuerunt Samaritani? Fuerunt illi, qui habitaverunt in Samaria, fuerunt Ethnici, et tamen aliquid assumerunt ex doctrina et ceremoniis Iudaicis. Leones devorabant initio illos novos incolas Samariae. Sed Propheta respondit, quod Deus ibi velit coli. Collegit sibi Deus ex illis Ethnicis quoque Ecclesiam. Nominatur autem Christus etiam ideo Samaritanus; quia in isto loco Filius Dei apparuit patribus. Ibi est locutus cum Iacob, cum Abraham. Fuit enim prope Samariam Sichem, instar suburbii: ibi sunt factae patefactiones Abrahamo, item Iacobo: etiam Bethel non procul inde abfuit. Ibi vidit Iacob stantem Deum in scala. In summa, Filius Dei habitavit ibi cum patribus, fuit ibi civis. Ipsa etiam appellatio Samariae, pulchre congruit. Samaria significat custodiam Dei, vel arcem Dei, vel stationem Dei, vel speculam Dei. *Gottes schloss, oder Gottes huet.* Ille Dominus est custos Ecclesiae, sicut ipse inquit: *Nemo rapiet oves meas ex manu mea.*

Iste Samaritanus afficitur misericordia saucii. Facit iter prope eum, et videns eum, *εσπλαγχνίσθη,* motus est misericordia: *Es ist ihm ins hertz gegangen:* id est Filius Dei vera et non simulata, non imaginaria misericordia erga nos afficitur. *Da kommen die Stoici, dicunt: Quomodo fieri potest, quod in Deum cadant affectus?* Ego non curo istas disputationes: Dico hominem esse ad imaginem Dei conditum. Sicut ergo in homine sunt affectus aliqui

naturales: ita et in Deo. Sed quomodo sint in Deo, non possum tibi explicare. In nobis affectus sunt turbationes et dolores; in Deo sunt sine turbatione.

Quid est affectus proprie?

Est motus cordis persequentis vel fugientis obiecta, corde dilatato vel constricto; cuius motus ultimum senper est vel laetitia, vel tristitia. Ultimum spei, est laetitia: Metus ultimum, est tristitia. Sic de omnibus affectibus: *Entweder sie thun einem wehe, oder wohl*: quia Deus ita condidit naturam, ut postea in omni aeternitate frueretur laetitia, et bene esset nobis: Item ut damnatis male esset. Etiam in Diabolo sunt affectus, sed qui sunt in malo, vel qui sunt destructio quaedam. Haec omnia fecit Deus mirabili sapientia, quam intelligimus in aeterna vita. Tamen hic debemus ut cunque illa physica initia discere. De quibus ipsis cum serio cogitamus, experimur, quod illam profunditatem non possumus hic exhaurire.

In Christo est vera miseratio et versus dolor. Sic in Deo est vera laetitia, versus amor, etiamsi non scio, quomodo illa fiant. Non mentitur mihi Deus. Nunquam ero tam Stoicus, ut dicam hoc esse mendacium, quando Deus de Filio dicit: *Hic est Filius meus dilectus, quo delector*. *Das sind die höchsten zwei Wörter, die da sein können*, dilectus und delector. Diligere est amoris. Effectus autem amoris exprimitur verbo delectandi, *darin ich mein hertzliche freud und wonne habe*. Vere in Deo sunt isti affectus. Deus horribiliter irascitur peccato, et destruit iniusta. *Da ligt humana natura oppressa peccato et morte, et Deus ei verissime irascitur*. Sed Filius Dei intervenit inter illam iram Dei, et hominem, videlicet Samaritanus ille contemptus, et spretus a Iudaeis.

Hic obligat vulnera: id est, ipse et impetrat, et meretur, et dat remissionem peccatorum: impetrat apud Patrem intercedendo: et meretur, cum fit victima et *λότρον*, sicut Christus ipse inquit: *Ponet animam suam λότρον pro multis*: id est, reddet aequivalens, reddet compensationem. Paulus saepe utitur voce *ἀπολότρωσις*, *darin steckt das meritum*. Discite linguas, ut verba possitis expendere. Non solum autem impetrat, non solum meretur, sed dat etiam nobis, annuntiat, applicat remissionem peccatorum. Quomodo? Infundens vinum et oleum. Hic describitur applicatio. *Vinum* significat doctrinam, seu praedicationem legis: cum hac est efficacax. Vinum quos habet effectus? Mundificat et prohibet putrefactionem: *es heist hinweg*: Sic lex ostendit peccatum, et mordet conscientias, ne putrescamus in peccato. Securitas est putrefactio,

est insensibilitas, ut Paulus vocat, *ἀνάλγητος*, *da inner das peccatum nicht achtet*, nullo sensu peccati afficitur: *ist wust und wild*: non expavescit, sicut Paulus de se etiam loquitur: *Ego aliquando sine lege vixi*, id est, non curabam iram Dei, non putabam me habere peccata.

Deus dedit illi regioni *oleum*, id est, balsamum singulari beneficio. Vox *Balsami* significat Dominum olei, id est, praecipuum oleum, quod mirabiliter sanat vulnera. Nusquam alibi in orbe terrarum, nisi in Iudaea fuit balsamum. Deus voluit Iudaeos bella gerere pro defensione suae scholae, et politiae constitutae divinitus. Ideo dedit eis balsamum, quod cito et feliciter curaret vulnera, et multos alios morbos. Infundit ergo Samaritanus balsamum, id est, Evangelium, et cum hoc est efficacax, id est, vivificat, sanat. Balsamum non mordet, non rodit ut vinum. Per Evangelium datur Spiritus Sanctus, qui efficit laetitiam, et pacem in corde, et initia novae et aeternae iustitiae et vitae.

Postea additur: *Imponit eum in iumentum suum*. Illud iumentum est natura humana Filii, subiecta cruci et morti. Ipse gestat nostra peccata, satisfacit pro nobis: praeterea ducit non in *παροργισμόν*, id est, in diversorium, in Ecclesiam, *da lehret er uns dilectionem Dei, et proximi*: quia tunc diligimus Deum, quando incipimus sanari, et converti ad Deum, agnoscimus bonitatem et misericordiam Dei, agnoscimus filium Dei, iuxta dictum: *Nemo agnoscit Patrem nisi Filius, et cui filius voluerit revelare*. Postea docet nos diligere proximum. Docet fovere societatem Ecclesiae, non facere dissipationes, non movere tumultus furoribus, quales multi existunt in genere humano. Alius ardet ambitione, alius perversa superbia vult excellere, fingit novas opinioniones, alius alio furore excitat dissidia ingentia et tetra. Haec omnia sunt contra dilectionem Dei et proximi.

Ad illud pandochaicum pertinet regula: *Nusquam sunt electi, nisi in coetu vocatorum*. *Quos elegit, hos et vocavit*. Deus non vult salvos facere eos, qui manent extra Ecclesiam. *Unum hoc petii a Domino, inquit Psalmus, ut habitem in domo Domini omnibus diebus vitae meae*. Item, *Deus est dilectio: qui manet in dilectione, in Deo manet*: id est, manens in Ecclesia, manet in Deo. *Die hohen sprüche sol man nicht verachten, wie viel Teuffelsköpffe in der welt umblasffen*: Nolunt sese aggregare ad communem societatem: Deus non est auctor *ἀκαταστασίας*. Illi sunt organa *ἀκαταστασίας*: ideo non sunt ex Deo. Tu debes te adiungere ad societatem Ecclesiae, et aggregare, audire docentem Ecclesiam: et, si quid aliud fuerit tibi patefactum, debes cum aliis communicare, ut doceantur alii, et tu etiam audias, non ut turbes. Discamus hic regulam: *Quicumque non veniant ad coetum vocatorum, non erunt*

electi. Traianus non est electus, etiamsi aliqui fingant, quod S. Gregorius eum liberaverit ex purgatorio. Fuit laudatus princeps, sed habuit peccata communia et atrocias: non tantum ignorantem Dei, sed etiam alia tetra vitia. Fortassis qui ista fingunt in Italia, putant illa vitia non esse vitia. Oportet nos esse membra Ecclesiae: oportet esse vocatos.

Qui dicuntur vocati?

Vocati sunt audientes Ministerium, adiuncti ministerio externa professione doctrinae, et utentes Sacramentis. Externa professio est, quando fateor, quod doctrina, quam profitemur Ecclesia, sit vera, sum socius ministerii, agnosco ceteros esse fratres, oro cum coetu, et foveo illam consociationem, etc. *Das sind Teuffelskopffe,* qui sciungunt se a Ministerio: *dte da gar ein eygnes wollen machen,* et neque ipsi vident, quid doceant, neque alii eos intelligunt. Omne verum habet aliquos intelligentes. *Man muss ihc etwas darvon verstehen.* Illi, qui non intelliguntur ab aliis, se ipsos quoque non intelligunt.

Dat autem duos denarios. *Der denarius kompt hie zu grossen ehren: soll ein figur sein* illarum maximarum serum: Credo propter numeri perfectionem, maluisse eum uti denarii potius, quam drachmae appellatione. In denario est numerus denarius, qui est numerus completus. Duo illi denarii etiam sunt Lex et Evangelium; sunt duo genera doctrinae: utrumque genus suo modo est integrum. Tu non debes gignere nova dogmata, aut novos cultus, qui non sint neque in lege, neque in Evangelio. Drachma significat manipulum: et denarius idem est, quod drachma. Sunt duo pulchri manipuli, id est, Lex et Evangelium. Olim moneta maior fuit. Postea magis magisque decrevit. Inde proverbium est: *Nequior novis nummis.* Sed denarii vocabulo usus est; quia significare voluit doctrinam esse integram, nihil addendum esse Legi aut Evangelio, sicut praecipitur in Deuteronomio: *Nihil addas, neque detrahas.* Item: *Laeterna pedibus meis verbum tuum.* Item: *Ambulate in meis praeceptis, non in praeceptis patrum vestrorum.* Hos duos denarios dat hospiti, et iubet inde fieri sumptum. Significat, quod in Ecclesia proponenda est utraque doctrina, Lex et Evangelium, sed suo ordine. Evangelium interpretatur Legem, et ostendit, quis sit usus Legis.

Diligenter cum cura, inquit. Hoc praecipit ministeris et docentibus. Nos debemus recte docere. Et docemus medietate Dei beneficio. Sed disciplina est nimis laxata; sumus nimis imbelles, sa-

mus vox clamantis: *Wir können disciplina nicht so stark erhalten, wenn man nicht thut, wie ein ieder will, so gibt man poehens fur.* Talis est petulantia et malitia huius aetatis, ut multi simpliciter inducant in animum, oportere ipsis cedere leges, se non oportere cedere legibus. *Der Turck wird wehren, wo es Gott nicht lindert,* propter gemitus piorum. Isti tamen, qui non convertuntur, dabunt poenas, non effugient. Cum ergo inquit: *Cura eum:* comprehendit officia doctorum et gubernatorum: docere et regere disciplinam.

Addit vero: *si quid praeterea expenderit, reddam tibi, cum rediero.* Et mox addit applicationem totius parabola: *Quis est illi proximus?* Ille respondet: *Qui benefecit, est proximus:* et rursus alter qui indigebat ope eius, *fuit proximus ei.* Nam proximus habet se correlative. Miser est opitulanti proximus: et opitulans est misero proximus. Lex docet, ut opitemur miseris, ubicunque sint et quicumque. Non igitur disputet contra legem. Est autem Ecclesia maxime miserabilis: ergo maxime afficiamur misericordia erga eam; non turbemus eam, non evertamus, non dilaceremus, non moveamus tumultus perniciosos communi coetu.

Aliqui multa disputant de his verbis: *si quid supererogaveris.* Discunt esse quaedam opera non praecipita, *das soll sehr köstlich ding sein.* Sed non est haec sententia: Gubernatori et Doctori non solum est opus doctrina in universali, sed etiam est ei opus consilio et auxilio in particulari. *Was wir nun da bedurffen* ad consilia danda, et ferendam auxilium, *da wird Gott auch helfen.* Et sicubi labimur, *wenn wir straukeln,* Deus tamen non sinet nos penitus labi. *Supererogatio* significat consilium in particulari, et conservationem in periculis. Ista etiam dat ille Samaritanus. Loquitur de suis beneficiis, non de fictitiis operibus, de quibus tenenda est Regula: *Frustra colunt me mandatis hominum.* Item: *Non in praeceptis patrum ambulante,* etc.

Ita videtis in hac parabola imaginem totius doctrinae Ecclesiae. Docet, unde sit peccatum et quale sit; videlicet quod homo incidit in latrones, et a Diabolo spoliatus sit et vulneratus. Peccatum est a diabolo, et a libera voluntate hominis. Et est tale, scilicet, quod sumus spoliati et vulnerati. Item quid faciat lex? Non tollitur lege peccatum, sed per Samaritanum, per Filium Dei, et ita tollitur, scilicet per ministerium, quod est in Ecclesia. Vult igitur nos fieri membra Ecclesiae. Vult nos audire doctrinam de poenitentia, et remissione peccatorum; vult nos statuere, quod propter hunc ipsum Samaritanum, Filium Dei, habeamus remissionem peccatorum, reputemur iusti, donemur Spiritu sancto, et vita aeterna. Vult nos scire, quod recipiamur fide, per et propter Filium

Dei: et quod tunc etiam, quando Deus est in nobis efficax, tamen simus ac maneamus accepti non propter nostram novitatem, sed propter Filium Dei deprecantem pro nobis, qui est umbraculum. Haec magis magisque perficiuntur in Ecclesia; quia subinde magis magisque confirmandi sumus. Vicissim nos debemus fovere societatem Ecclesiae. Hoc est diligere proximum; sicut etiam Paulus praecipit: *Omnia fiant ad gloriam Dei, et ne sitis scandale Ecclesiae*. Illi duo fines debent esse nobis propositi in vita, ut celebremus gloriam Dei, et ut foveamus consociationem Ecclesiae.

EXCERPTA EX ALIORUM ANNORUM RHAPSODIIS.

Iericho habet nomen vel a luna, vel odoratu, a *richa*. Unde est verbum Germanicum, *riechen*. Si a *iarecha*, id est, a luna deducatur, erit Iericho idem quod *Lameburg*. Et hoc pulchre convenit ad Allegoriam. Quam procul abfuit a Ierosolyma? Hieronymus dicit, quod Iericho distet a Ierosolyma 150 stadiis. 32 stadia faciunt unum milliare Germanicum. Plutarchus in Graccho dicit, *ὀκτώσταδιος μίλιον*. Hanc regulam observare: id est, milliare Italicum habet 8 stadia: ergo milliare Germanicum continet stadia 32. Quatuor miliaria Italica faciunt unum Germanicum, *ungefährlich*.

Debetis illam regionem ita tenere in conspectu, ut semper legentes historias, videamini quasi in iisdem vestigiis consistere, et hoc est in precatione valde commodum cogitationi et piis effectibus; quia in precatione non debetis vagari, et Ethnici: Nescio quid sit Deus, ubi se patefecerit, sed intueri verum et aeternum Deum, patrem Domini nostri Iesu Christi, qui se patefecit misso Filio. Debetis cogitare de Filii passione, ac resurrectione, et statuere, quod ille Filius ideo missus sit immensa bonitate, et inenarrabili consilio, ut nostra infirmitas eum intueatur, et cogitet ibi Deum esse patefactum. Ideo locorum descriptio et picturae debent vobis esse gratiae: Certe si non essemus tanti asini, magnificeremus illa. Sicut magna est sapientia philosophica, consideratio numerorum et figurarum; ita plena eruditionis est cognitio locorum. Multa oportet eum scire, qui vult computare loca.

Samaria *ist gelegen von Hierusalem* circiter 10 miliaria, *und ist von Hiericho noch 5 meil wegs besser hinauff gelegen. Darnach Nazareth noch weiter hinauff bey 10 meilen*. Samaria *ist fast in medio gelegen*. Nomen Samariae significat custodiam Dei, ibi fuit sedes regis, praesidium, statio militum, *da ist das hofflager gewesen. Die Herren haben da gleich als mitten im Land gelegen, und ist der*

Regierung bequiem gewesen. Fuit Samaria postremis temporibus aliena a vero cultu; et tamen retinuit speciem religionis. Quari Samaritani discernuntur a Iudaeis? Fueruntne Iudaei illo tempore? Non fuerunt Iudaei. Quare? quando decem tribus sunt abductae in exilium, et dissipatae (quamquam reliquiae manserunt in terra, iuxta illud: *Non faciam furorem irae meae, non delebo penitus, sed non intrabo in civitatem*: id est, *sie sollen da kein Regiment mehr haben*.) Cum ergo Iudaei sunt abduoti in exilium, missi sunt coloni ex Assyria in Samariam. Fuit autem circa illa loca optimus tractus et uberrimus. Ibi fuit Balsamum, palmae, et myrrha, *und viel schöns dings*. Gens Iudaica habuit quaestum ex optimis rebus, vino, oleo, dactylis, aromatis. Illi missi coloni fuerunt Ethnici homines, et lacerati sunt a leonibus et ursis: et cum interrogarent, quae causa esset, responsum est illis, quod Deus velit in eo loco coli secundum legem Moysi. Partem itaque legis Moysi receperunt, et partem suae impietatis retinuerunt, sicut mulier illa Samaritana inquit: *In hoc monte adoraverunt patres nostri: sie haben einen eignen cultum angericht, contra Legem Moisi*. Erant revera idololatrae, quamquam aliquos ritus Iudaicos habuerunt; et quia fuerunt idololatrae, disceruntur a Iudaeis. Inter illos tamen fuerunt aliqui, qui veram doctrinam didicerunt, et recte fuerunt instituti; sicut illo ipso tempore Christi crediderunt promissionibus, ut videtis in hac historia de Samaritano. Item leprosus rediens mundatus a Christo, fuit Samaritanus. Item illa muliercula Ioh. 4. erat Samaritana. Illa Grammatica et Chorographica primum sunt cognoscenda. Tota vero concio est pulcherrima concio. Nullius angeli tanta est eloquentia et sapientia, ut magnitudo comprehendi possit.

Materiae sunt hae praecipuae: Prima de agnitione Dei, et revelatione Evangelii, et de aequalitate Patris et Filii: *Nemo novit Patrem, nisi Filius, et cui vult Filius revelare*. Secunda doctrina de Lege. Nomicus iste scit tantum Legalia. Tertia doctrina, de vulnerato illo non faciente legem. *Es ist zumal ein schöner lieblicher typus, sicut plerique Evangelici typi omnes sunt dulcissimi*.

De hoc typo nunc potissimum dicemus. *Er sagt, Homo quidam descendit a Ierusalem ad Iericho, man sagt, es sey ein boser weg, saxosus locus, gewesen von Ierusalem ad Iericho, da sind viel latrocinia allweg gewesen, quod etiam ex Iosepho apparet. Latrones occulte et tuto potuerunt esse in rupibus. Ideo ille locus fuit idoneus insidiis latrocinantium, die Araber, et Idumiaei vicini haben da latrocinirt. Ille homo, qui descendit, fuit Adam: der gehet von Ierusalem, id est, ab illo statu, in quo erat conditus, in quo erat iustitia et vita. Ante lapsam fuit in Ierusalem, in civitate Dei, in Para-*

diso, fuit in gratia, placuit Deo, fuit iustus, nondum fuit obnoxius morti, fuit integer. *Ierusalem* fuit civitas Dei, et significat generaliter illum locum, ubi est templum Dei, ubi est agnitio Dei, et ubi Deus exaudit. Dicunt fuisse illum ipsum locum, in quo Abraham voluit offerre et mactare filium suum: et idem locus ille fuit crucifixionis Christi.

Quid est ire in Iericho ?

Est ire ad alia bona, ad lunaria bona, et lunae more vagari, discedere a firmitate fidei et verbi, *er gehet dahin, sihet sich umb, und lest ihm die speculation gefallen, die ihm der Teuffel macht.* Incidit in latrones: id est, in Diabolum; *Er hat eigentlich den Teuffel mit diesem namen abmahlen wollen:* Diabolum valde bene intelligit se significari illa descriptione, et nomenclatura latronis. *Er weiss, dass er ist der schelm, der giftige unstat, der hie latro genent ist.* Adam et Eva inciderunt in horribilem latronem.

Iam cogitate, quantum virus, quantum odium sit Diaboli adversus Deum, et genus humanum. Diabolo nihil prodest miseria generis humani, imo ipse sua horribilia peccata cumulat in persecutione generis humani. Cumulat etiam poenas suas illa crudelitate et saevitia, quam exercet contra genus humanum et Ecclesiam: et tamen tanta est malitia eius, et odium adversus Filium Dei, ut irruat et saeviat in homines, tantum ut ipsi Deo aegre faciat. *Das ist der Latro. Daher gehort die hefftige rede Filii Dei de Diabolo. Ioh. 8. Diabolum est homicida, et pater mendacii. Das sind die bösen tittel, die man ihm geben kann: man kann nicht grösser dinge sagen, quam quod sit mendax, contumeliosus adversus Deum: et latro, vastator generis humani.* Istos titulos tribuit Christus Diabolo. Ille igitur miser Adam incidit in pessimum crudelissimum, et virulentissimum latronem, *wir arme elende menschen werden es wol innen, quod dictum est: Ponam inimicitias.* Satis duriter exercet nos Diabolum; et nisi Filius Dei servaret nos, optimus ille Samaritanus, *der fromme Mann,* penitus interiremus.

Ille latro Diabolum spoliat et vulnerat Adam. Duo haec facit, sicut dixerunt veteres: Adam est spoliatus in gratuitis, et vulneratus in naturalibus. *Spoliatur Adam:* id est, amittit gratiam, deficiens a Deo, iam non placet Deo: Deus revera ei irascitur, Deus non est Stoicus. In Deo est vera et horribilis ira adversus peccatum; postea vera et realis benevolentia, ingens et ardens amor erga illos, quos recipit. Nos credamus verbo Dei: imo

Deus impressit affectus in naturam rationalem, ut sint signa et testimonia talium affectum in ipso. In ipso est affectum puritas. In nobis est stultitia et immundities: Pater inquit: *Hic est filius meus dilectus:* Illa propositio est vera, et non est calumnianda Stoice. Pater aeternus verissimi et ardente amore diligit Filium, et ideo impressit storgas, ut parentes diligant natos, ut sint commonefactiones de vere amore in Deo.

Adam ergo *spoliatur*, id est, amittit seu effundit gratiam, cum deficit a Deo: *Wie gross das peccatum sey gewesen, kan kein mensch ausreden.* Adam melius intellexit; quia vidit priorem statum, et agnovit ingratitude suam. Ante lapsum fuit templum divinitatis; habitavit in eo Spiritus sanctus; placuit Deo, et debuit esse custos huius muneris pro toto genere humano. Sed ipse excussit hoc donum, non tantum pro se, sed pro toto genere humano; factus est homicida totius generis humani, et fuit ingratus Deo. In summa, fuit tristis et horrendus lapsus, *den kein creatur kan ausreden.* Intuemini tristes lapsus in Adam, Aaron, Davide, Petro. Illi fuerunt singulares et insignes lapsus: praeterea nos habemus, singuli peccata, quae etiam magna sunt, sed magnitudinem non intelligimus. Tamen differentia fuit inter peccatum Adae et Diaboli. Diabolum sciens et volens Deum affecit contumelia, non inductus ab alio; Adam et Eva sunt inducti ab alio, fuerunt impulsi a Diabolo. Deus discernit gradus peccatorum; discernit blasphemiam a reliquis peccatis. Diaboli peccatum est blasphemiam. Sed Adae et Evae, quamquam fuit magnum et horribile peccatum, tamen non fuit simile Diaboli peccato, fuit in gradu inferiori.

Vulneratus in naturalibus: id est, in omnibus viribus sunt facta vulnera, et natura est subiecta morti. Mors est magnum vulnus. Postea cogitate de omnibus viribus. Sunt vulnera in singulis partibus. *Sehet an illa mala, quae sunt secuta lapsum.*

Quid est peccatum orriginis ?

Est defectus, vel inclinatio contra legem Dei, offendens Deum, promerens aeternam iram, nisi fiat remissio propter Filium Dei. Hoc peccatum in nobis contrahitur per propagationem. Mens, seu pars cognoscens, habet tenebras, id est, non est illustris notitia Dei, et firma assensio, qualis fuit in natura integra. Intellectus habet magnum vulnus, *als* quod dubitat homo de providentia. Illae dubitationes et ignorantiae, nonne sunt magna mala? Aristoteles dicit: *Ni homines sunt curae Deo, maxime sapientes et iusti sunt illi curae.* Particula

Si notat dubitationem, et poemata sunt plena talium disputationum. In voluntate est aversio a Deo, et errantes motus multiplices; quia, postquam voluntas est aversa a Deo, diligit maxime sese, est secura, habet fiduciam sui: ut, Antonius admiratur sese, habet fiduciam suarum virium, vult constituere Monarchiam. Illa fiducia, admiratio sui, et securitas, sunt tristia vulnera. Similiter in corde sunt horribilia vulnera, *da füllt mans am meisten: und ist fein in eine summa gefasset* in Ieremia: *Cur hominis perversum et aerumnosum.* Perversum, id est, sunt in eo defectus et affectus mali aberrantes a Deo; alius vagatur libidine, alius aliter; sicut videtis, quanti sint furores hominum in libidinibus, quanda incendia, quam vagabunda, quanti sint furores in ambitione, aemulatione, avaritia! *Aerumnosum*, id est, desperandum, fremens contra Deum, non habens consolationem, quando veniunt poenae, odit Deum, irascitur Deo punienti, non potest accedere, non potest se subicere Deo. Haec sunt tristia vulnera in mente, voluntate et corde. Postea sunt alia vulnera, quae singuli sentimus, videlicet morbi et mors. Corpus est obnoxium morbis, et tandem dissolvitur anima a corpore in morte.

Da ligt nun der arm Adam, die heiligen andechtigen leut gehen furuber, sacerdos et Levita. Uterque significat legem; sed sacerdos significat sacrificia legis: *Aron mit seinem opfer, kelbern, schaffen, ochsen, gehet furuber*, nihil iuvat istum miserum. Pharisei putabant, tolli peccatum sacrificiis, sed praeterit sacerdos: id est, sacrificia non iuvant istum. Levita est doctor legis. Significat disciplinam moralem, et exercitia disciplinae etiam praeterire. Tota igitur lex sacrificiorum et disciplinae non iuvat Adam, non sanat saucium: *sie haben den schein*, quasi tollerent peccatum, et non tollunt: sed venit tandem Samaritanus.

Quare nominat se Samaritanum?

Iudaei aliquoties eum nominarunt Samaritanum. Ipse non refutavit; quia colligit Ecclesiam ex Iudaeis et gentibus. Item ipse fuit vere civis Samariae, quando conspectus est a Iacob stans in scala, Scala significat mysterium assumptionis humanae naturae; quia ex Iacob nascitur Christus homo: Angeli descendunt, et ascendunt, id est, tota salvatio et ministerium Evangelii est fundamentum in ipso. Praeterea ipse est vere *schomeriah*, id est, custos Deus, vel custos divinus.

Descendit de iumento.] id est, humiliatur. *Infundit vinum et oleum.*] Per oleum intelligo balsamum. *Es ist ein kostlich ding gewesen*, datum illi populo tanquam remedium praesentissimum

contra vulnera. Credo Abrahae primum ostensum esse balsamum, sicut Noae ostendit vinum; quia Deus voluit eos esse medicos, et summa sapientia et physica fuit penes Patres. Cur vinum infunditur? Id fit mundificationis causa, ut prohibeat putrefactionem: *Es reinigt, beist putredinem htnweg.* Balsamum quare infunditur? Sanationis vel glutinationis causa. Balsamum sanat et glutinat: vinum mundat; ita vinum significat praedicationem Legis argumentis peccata. Balsamum significat mitigationem, sanationem, praedicationem Evangelii, sanantem vulnera. Christus arguit peccata *mit hefftigen worten*, cum dicit: *Agite poenitentiam. Et, Nisi egeritis poenitentiam, omnes simul peribitis. Darnach sagt er gleichwol: Venite ad me omnes, qui laboratis.* Ipse vult sanare, et verissime sanat in maximis doloribus, quando corda sunt vere consternata, et habent hunc gustum Evangelii, excitantur, incipiunt reviviscere. Potest etiam ad Spiritum sanctum accommodari vinum et balsamum: quia Spiritus sanctus est efficax in conclamatione poenitentiae, et promissione gratiae.

Imponit illum iumento suo.] id est, patitur pro nobis, derivat in se poenam, quam nos meriti eramus. Item portat nos, et donat nobis suam iustitiam. Meritum est ipsius, non est nostrum. Deus recipit nos, propter iustitiam filii, et vestit nos iustitia filii, imponens nos illi filio. Ipse filius iumento suo nos imponit, id est, suae humanae naturae patienti pro nobis. Ipse pendet in cruce, et sustentat te. Tunc est illud iumentum, quod gestat te.

Quid significat diversorium?

Diversorium est Ecclesia, *das ist sehr fein*: Christus salvat hominem, et ita salvat: ut vocet eum, sicut dicitur: *Quos elegit, hos et vocavit.* Nulla est Ecclesia electorum, nisi in coetu vocatorum. Haec est magna consolatio et doctrina; quia hinc sequitur, quod debeamus amare Ecclesiam, et nos adiungere Ecclesiae, esse in consociatione Ecclesiae, esse auditores verbi, discipuli verbi, socii Ministerii, et sacramentorum, Baptismi, et coenae Domini.

Quare Christus vocat Ecclesiam

παιδοχρον?

Quia recipit omnes peccatores confugientes ad Filium, sive Iudaeos, sive gentes. *Es ist die universalis darin, Venite omnes qui,* etc. Item: *Deus est dives in omnes invocantes ipsum.* Commendat

cauponi. *Es ist nicht ein freundlich wort, nominare cauponem, das wort cauponari ist nicht loblich, als wenn da stehet in Paulo: non cauponantes sermonem Dei.* In Graeco nominat eum textus *πανδοχία, Ein Pastor soll sein πανδοχός: commendat eum πανδοχῆς, id est, pastori, gestat in Ecclesiam. Ecclesia muss visibilis sein, muss sein Ministerium haben, da sicht man pastorem: Illi pastori et ministerio commendat, und bleybt bei ihm die nacht: semper adest Ecclesia suae Filius Dei, et cum videtur discedere, tamen non prorsus discedit.*

Reliquit duos denarios.] Hi significantur rursus Legem et Evangelium. Antea fuit vinum et balsamum: hic sunt duo denarii. Hos dat Samaritanus, et iubet impendere curando aegroto: quia ministerium est efficax per Samaritanum, per Christum, non propter ministerium. Denarius *ist ein schreckenberger ungerlich: 8 denarii machen einen Rhetnischen gulden: 10 denarii eine kron. Er gibt ihm zween denarios, befiehlt ihm damit die administration, dass ers soll dahin wenden, dasu er ihm geben ist, ut foveat saucium. Debet arguere peccata, et praedicare vocem Evangelii.*

Iam cogitate, quid sit Ecclesia: est hospitale, in quo est tanta multitudo miserorum et aegrotorum, *darin wir armen leut leben.* Quantum est miseriarum in Ecclesia, non solum persecutionum, sed etiam peccatorum in nobis! *Wir sind schwach und elend.* Multis modis sumus aerumnosi, postea multum est scandalorum. Etiam pastores, *πανδοχῆς, sind temmerliche knechte: Ecclesia est ut aegrotorum πανδοχῆιον: man nennt auch νοσοκόμιον.*

Nun sagt er mit klaren wortten: Cura eum, si quid supererogaveris: vel si quid ultra erogaveris, reddam tibi: da haben sie es gross gemacht mit den operibus supererogationis. Das sind eittel lügen. Er sagt: si insuper sumptus feceris, solvam; id est, ego tibi addam dona ex auxilium, ut possis facere illos sumptus. Loquitur de auxilio, non loquitur de mercede danda pro operibus, non mandatis. In operibus mandatis adero tibi, quamquam videor discedere, tamen non discedam: Iuvabo te in illa curatione, opem feram in illa administratione, si insuper opus erit auxilio, sicut certe est opus: quia in gubernatione incidunt multa, in quibus opus est auxilio divino, da Gott ficken muss unser elend: ipse prohibet, ne labamur, regit nos Spiritu sancto, sustentat nos, et sanat lapsus, das heist, si quid supererogaveris, du wirst viel arbeit haben. In illis adero tibi, loquitur de auxilio, si insuper sumptus feceris, προσδαπάνησις: Ego tibi reddam illos sumptus, ich wils bezahlen; postea etiam omnes labores compensat.

Proponamus nobis hunc typum, exuscitemus nos, cogitemus nos esse miseros, vulneratos, et spoliatos a pressimo latrone Diabolo, sicut certe

singuli habemus multos lapsus. Diabolus horribiliter turba Ecclesiam: cogitemus nos non posse esse iustos, non posse habere remissionem peccatorum Lege et nostra disciplina, et nostris operibus; sed confugiamus ad Samaritanum, ad Filium Dei, stantem in scala, qui est crucifixus et resuscitatus: qui proposuit hanc imaginem petamus ab ipso, ut infundat vinum et oleum, ut nos curet, sanet; eamus in Ecclesiam, audiamus doctrinam, et eam cogitemus, exuscitemus invocationem et fidem, et simus memores istius vocis: *Quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus!* Item simus memores dicti: *Venite ad me omnes, qui laboratis.* Haec est vox Samaritani, filii Dei: vult nos venire, audire verbum, vult nos cogitare verbum; si non vellet sanare, non esset opus gestare in Pandochaeum; et super omnia cogitate vos gestari iumento, id est, corpore istius Samaritani: ipse pendens in cruce sustentat, gestat nos omnes. Hactenus de Typo.

Enarratio aliquot particularum, quae praecedunt in textu.

Initio huius narrationis, sunt alliquae sententiae, quae sunt abruptae; quaedam quae sunt continuatae. Est gratiarum actio, ubi dicit: *Confiteor, quod illa revelasti parvulis: Er ist dawmal frolich gewesen.* Laetatus est, quod Apostoli eiiciant dæmonia; laetatus est, quod Deus colligat Ecclesiam, quod sit efficax, Christus laetatur salute hominum, non est latro, latro est *επιχαιρικακός. Imaginirt euch den Teuffel also, als wenn ein armes kindtlein auff der gassen gefallen were, und ein grosser starker man uber die gassen lief, und tret das arme kleine kindtlein mit fussen, tret ihm ein arm oder schenckel ab, und hette seine freud an dem schaden des armen Kindes.* Nonne cogitares, quanta est crudelitas viri istius? Ita Diabolus conculcat pedibus miserum genus humanum, illud generi humano: *oder wie in quibusdam bellis geschehen ist, da man den sauciis militibus hat abgehauen arm und schenckel, ut neque vivere, neque mori possent.* Talis etiam est Diabolus. Econtra Christus verissime amat illam miseram naturam; illam adiunxit sibi assumens carnem nostram, et valde laetatur salute nostra.

Ἀγαλλιᾶσθαι, est ab ἄγαν, valde, et λείψαι, cupere: id est, valde cupere, gestire, vehementer laetari; ut, si pater quispiam esset anxius de vita filii, et acciperet nuntium de eius salute, esset in eo laetitia magna, vera, realis, et sensibilis futura.

Talis est laetitia in Christo. Ideo usus est Evangelista verbo *ἡγαλλίσσατο*.

Postquam autem in illa laetitia egit gratias, postea addit doctrinam de agnitione Dei. Docet nos, Evangelium esse doctrinam non inventam ratione, id est, notitiam Dei et Filii Dei non esse quiddam rationale, quod homo sua sagacitate invenire possit. *Nemo novit patrem* (inquit) *nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare*. Ipse hic affirmat, quod sit efficax cum Patre, sicut alio loco dicit: *Pater operatur, et ego operor*. Hic ergo discite, quod notitia Dei et Filii Dei, et conversio ad Deum, et Filium Dei, est opus Dei, *Gott wircket das*. Sed operatur isto modo: Oportet te esse in illo pandochaeo, in illo hospitio: Oportet te audire Ministerium. Ipse vult te docere per vocem Evangelii.

Id oppositum est persuasionibus legis, de quibus quaerit iste *νομικός*: *Quid faciens, haereditabo vitam aeternam*. At vero Christus inquit: *Nemo novit Patrem, nisi cui Filius revelaverit*. Nemo ad Patrem venit nisi per Filium: ergo nemo habet remissionem peccatorum, nemo accipit agnitionem Dei, et vitae aeternae, nisi per Filium. Haec est vox Evangelii sicut alibi quoque dicitur: *Haec est vita aeterna, ut cognoscant te, et quem misisti Jesum esse Christum*. Nemo potest agnoscere nisi audita voce Evangelii, quod Filium oportuerit fieri victimam, non angeli, non homines hoc scivissent sua sapientia. Quid igitur est lex? An non Lege sumus iusti? An non meremur remissionem peccatorum Lege?

Ille *νομικός* cum audivisset: *Nemo novit Patrem, nisi Filius*, etc. debuisse cogitare: non possum habere vitam aeternam, nisi per hunc Filium. Ergo oportet me audire tuam vocem, et credere tibi. Christus eum interrogat: *Quomodo legis?* respondet ille: *Diliges Dominum Deum tuum*, etc. Christus dicit: *Hoc fac et vires*. Est dictum Ironicum: id est, tu non facis, ergo non habebis vitam aeternam. Dicit, quod non faciat Legem; imo cum ille dicit: *Quis est proximus meus?* Christus proposita illa ipsa imagine de Samaritano, ostendit, quod non faciat legem. Ille, inquit, est proximus tuus, qui indiget tuo beneficio, et omnino sese depingit: Ego sum ille Samaritanus, qui facio legem, diligo proximum, impono meis humeris, ego sustento, ego sapo. Ostendit in hac ipsa imagine, quod lex non salvet: quia Sacerdos et Levita praetereunt, sed ille Samaritanus salvat.

Hi sunt ergo loci huius textus praecipui Primus de revelatione Evangelii et agnitione Filii. Ergo Ecclesia colligitur immensa bonitate Dei per Filium, et propter Filium, et est seiuncta Ecclesia a reliquo genere humano per vocem Evangelii, et per confessionem Evangelii, et generatur, agente, trahente Patre et Filio per Spiritum sanctum, et

per vocem Evangelii. Alter locus *de lege*, quae non tollit, sed ostendit peccatum: *Iloc fac, et vires*: id est, tu non es iustus, omnes accusat lex. Tertius locus fuit imago, qua Christus pingit sese et Ecclesiam; et rursus ostendit, quod Lex non salvet, sed quod ipse salvet. Ista tria membra sunt plena copiosissimae doctrinae: Relegite diligenter, et ita relegite, ut etiam excitetis vos ad precationem, et considerationem tantarum rerum. Non simus in Pandochaeo, ut rastici in oapona, sed simus in Pandochaeo, ut sanemur, et beneficia huius Samaritani agnoscamus, et fruamur iis.

ὑπολαβὼν quid significat?

Sie haben suscipiens *draus gemacht*. Sed *ὑπολαβὼν* *heist* respondens. *ὑπολαμβάνειν* respondere, *steht oftmahl bey dem Platone* in hac significatione, *wie wir sagen*, excipiens: Except illius sermones. Virgilius: *Excipit Aecantus*.

Ierusalem hat vor ketten geheissen Salem. Fuit ille locus, ubi habitavit Melchisedech, qui dictus est *rex Salem*. Postea dictus est etiam locus ille *Moria*, *davon hat mans zusammen gezogen*, ut diceretur Hierusalem, id est, *visto pacis*.

Jericho.] Vetustas interpretata est Lunam, et hoc bene congruit cum Allegoria.

Ierusalem est civitas coelestis, *aus der Stadt geht Adam gegen der Luna*, id est, in terrenam civitatem. *Adam lost sich den Teuffel führen* a verbo Dei ad terrenas suas cogitationes instabilis, et *lunares, kompt auff die sperukation*, quod cogitas: fortassis non morieris, *wird nicht so boss werden*.

Samaria ist gelegen in tribu Ephraim, fere in medio totius terrae Israeliticae, vel Palaestinae. *Tribus Ephraim ist der beste theil des landes gewesen, und Samaria caput regni, oder die haubt-stadt darin*. Et aedificata est a Samri. *Die stadt soll gehabt haben in circuire 80 stadia*. Et Salmanasser toto triennio obsedit Samariam, et postea delevit. *Davon dieser sentenz in Osea ist: Quomodo dabo te Ephraim? Nunc te protegam israel? Quia dabo te sicut Adama, et ponam te sicut Lebom: Sed conversum est in me cor meum, simul offeruerunt miserationes meas: Non faciam furorom irae meae, non convertar, ut perdam Ephraim: Quoniam Deus ego sum, non homo. Und denckt daran: Sed non intrabo in eam: id est, Non habebis ist regnum vel gubernationem, regnum destruum: *vill es auffreumen*. Sed relinquam adhuc reliquias in populo, sicut in Graecia et Asia relictis sunt Christiani. Sed nullam est amplius regnum, nullum imperium. Et pollita istius populi, qui dicuntur Christiani, et Ecclesia est oppressa servitute.*

Quid significant opera supererogationis?

Doctores exponunt opera non mandata divinitus, *und sagen*, oportere hominem satisfacere decalogo. Haec vocant opera necessitatis. Deinde dicunt, quod homo debeat habere opera supererogationis. Ea sunt opera non mandata divinitus, id est, opera traditionum humanarum: *darmit müsse man für Gott gnug thun für die Sünde*; quia fingunt, quod opera non mandata a Deo sint cultus, et quod homines mereantur illis operibus remissionem peccatorum.

Quaero, an Pauli opus, quod texendo victum sibi comparavit, sic opus supererogationis, ut isti loquuntur? Ita. Est opus non debitum. Item, quod Paulus noluit accipere *διδασκων*, estne opus supererogationis? Est. Nam Paulo debebatur: *διδασκων*. Estne cultus? Non est cultus immediate. Quis fuit finis immediatus illius operis, quod noluit accipere *διδασκων*? Fuitne immediatus finis, ut hoc opere placeret Deo, honore afficeret Deum, et mereretur remissionem peccatorum? Non, sed iste fuit finis immediatus: Paulus non voluit esse petax, ut posset ipse aliis impetrare *διδασκα*; quia is non debet esse petax pro sese, qui vult petere pro aliis. Fuit quaedam generositas, qua usus est, ut posset facilius persuadere et praecipere Ecclesiis, ut tanto liberalius darent pastoribus mercedem, ideo sibi nihil petivit. Quando avaritia conspicitur, et elucet non solum in ministerio, verum etiam in politicis gubernationibus, tum perit statim auctoritas. In laudibus Belisarii apud Suidam extat, quod imprimis retinuerit studium et benevolentiam militum, beneficentia, quod nunquam sine muneribus dimiserit pauperes milites. *Das hat Georg von Fronsperg auch gethan*. Item Hermocrates ille Syracusanus sic laudatur, quod, quando stetit ante tabernaculum, et vidit senem aut veteranum militem, tunc interrogavit eum, quid sentiret, quid faciendum censeret, quomodo aggrediendus sit hostis; deinde dedit illis viaticum. Hoc modo devinxit sibi milites. *Also sag ich auch vom Paulo*. Paulo fuit finis immediatus, ut posset petere liberalius pro aliis, *hat nit die fantasey oder nerrische opinton gehalt*: Si tu nihil habebis, tunc Deo eris gratior, aut Deo magis placebis, sicut monachi imaginati sunt, *wenn sie ein stinckende grave kappen ansehen, so muss ihnen Gott den Himmel dafür geben*.

Quid est cultus Dei?

Cultus est opus mandatum a Deo, factum, in

fide, per quod Deus honore afficitur mediate, vel immediate. Sed scholastici Theologi imaginantur, quod opera non mandata a Deo, sint cultus, et Deus illis honore afficiatur immediate, *das ist nicht recht, sondern falsch*. Sic cogitant: Deus honore afficitur *durch die procession* in festo corporis Christi. *Zu Heidelberg ist eine sonderliche gewonheit, da musste man hinauff gehen in das Schloss, mit der procession*; quia Dux Fridericus hoc modo voluit Deo gratias agere pro victoria. Sed error ille tollendus est.

Si Paulus isto fine accepisset *διδασκων*, ut esset meritum vel cultus, et cogitasse: tu propter hoc opus magis placebis Deo, non recte fecisset. Sed habuit hunc finem propositum, ut liberius posset petere *διδασκα* pro aliis; quia ministris debetur pro suo labore stipendium. Postea tamen mediate est cultus; quia totus cursus Pauli in vocatione est cultus. Discere Donatum estne cultus Dei? Non est immediate cultus: quia non est a Deo mandatum, ut per hoc opus immediate, honore afficiatur. Tu discis Donatum, ut intelligas Grammaticam. Et tamen fit cultus, quando huc refertur, ut servias Deo in vocatione tua. Estne tuum studium cultus Dei? Est. Quare? Quia est opus mandatum a Deo, et fit in fide, et per illud opus Deus mediate honore afficitur.

Νομικολ.] *Nomici sind die gewesen, die sind in den consistoriis*. Phariseus non est nomen officii; sed nomen sectae. *Aber Nomicus est nomen officii, quasi dicas, Consistorialis*.

Quomodo cohaerent membra huius textus?

Ante disputationem cum Nomico, est concio mere Evangelica, et ea praebuit occasionem quaestioni de Lege, vel legali disputationi: quia Christus multa dixerat de se et suo officio, de agnoscendo Patre per ipsum, *da kompt der Nomicus, oder Iustitiarius herfur*: Qualem te ipsum facis tu? an nos nihil sumus, an nostra doctrina nihil est, an Lex frustra est tradita?

Propositio illa: *Nemo novit Patrem, nisi Filius, ist ein hohe rede*, et congruit cum illo altero dicto: *Nemo venit ad Patrem, nisi per Filium*. Haec est propria vox Evangelii.

Quare est propria Evangelii vox?

Quia est vox de Filio expressa, et de officio

Filiū Dei. Per hunc Filium promissio primum est revelata, sicut Ioannes dicit: *Filius Dei, qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis.* Ille Filius cum patribus locutus est, et per eum voluntas Dei de nostra redemptione patefacta est, quod Deus immensa misericordia velit recipere genus humanum. *Das soll ihr merken durch und durch in historiis biblicis, quod revelationes omnes sunt factae per Filium Dei, ille locutus est patribus.*

Nun stehet hie: Laetatus: das ist ein sehr schöner affectus. Alias saepe recitantur eius dolores, laetitiae non saepe. *Aber das ist sein hertzliche grosse freud, quando colligit sibi et servat Ecclesiam; quia Apostoli waren ausgezogen, et praedicaverant Evangelium de remissione peccatorum propter Christum, Filium Dei, et hac praedicatione multos converterant et adduxerant ad agnitionem Christi, die kommen nun wider hein: Ibi laetatur Christus, et gratulatur nobis omnibus hanc felicitatem.* Si possemus cogitare, vere esse amorem in Deo, et Iesu Christo Domino nostro erga nos, quantus est in patre erga filios, tunc vere exultaremus. Sed tam ferrei et saxei sumus, et tamquam adamantini, ut cogitemus: Deus non curat nos; si nos diligeret, non relinqueret nos in tantis miseriis et periculis. Sed debebamus eluctari ex illa dubitatione et duritie; et cogitare, quod propter Filium vere delectetur salute nostra, et non delectetur perditione hominum.

*Confiteor tibi.] Est Hebraismus, id est, ago tibi gratias. was heist: gratias ago? Est idem quod confiteor beneficium esse tuum: die erste sprach redet propriissime ac simplicissime: die Graeci reden auch also. οὐδα σοι χάρις: hoc est, οὐδα οὐ χάρις ἐστὶ σοῦ. Confiteor, quod beneficium sit tuum, et propterea me tibi subiicio, agnosco me tibi debitorem pro hoc beneficio. Sic dicimus Germanice: *Ich weiss dir danck, fateor me vicissim tibi debere gratitudinem.* Sic Christus hic dicit: *Ago tibi gratias aeternae Patris, quod colligis tibi Ecclesiam per ministerium.**

*Manifestasti parvulis.] Christus addit: Quod abscondisti haec a sapientibus: darin ist die comonefactio: Quod Ecclesia colligitur ex infantibus, imbecillibus, ex faece illa hominum contempta, et interea repudiantur sapientes, qui tamen volentes pereunt, et sua culpa: quia volentes aspernantur Evangelium. Etiam hodie ministerium est res contemptissima; *Wer ein wenig reich ist, der will Theologiam nicht studieren, es wil niemand kein praedicator annemen, noch mehr ein dorffpfarrer werden.* Et principes quoque negligunt ministerium Evangelii, tanquam rem aspretam, et colligunt concionatores ex infima faece hominum, indoctos et imperitos: *wie es bey den papisten ist gewesen: wann einer nur ein Missam privatam hat konnen lesen,**

so ist er schon ein pastor gewest, er hab sonst konnt, was er woll, aut qualis qualis fuerit. Gleich wie die Graeci von ihren Pfaffen haben gehalten, wie Isocrates sagt: Appetere gubernationem non est talis res, qualis est sacerdotium appetere. Ihr sacerdotium ist nichts anders gewesen, denn ein Capellichen an einem ort, ubi sacrificabant, wie itzund ein Pfaff irgendt in einem winckel ein mess oder Requiem lieset. Gratulatur autem Christus ipsis Apostolis cognitionem Evangelii: et dicit: Beati oculi qui vident, quae vos videtis.

An Abraham, Iacob, David, non audiverunt et viderunt haec?

Respondeo: Ita. Audiverunt. Sed tamen optasent etiam clarius, et coram Christo videre concionantem, et liberantem genus humanum ex potestate Diaboli, mortis et peccati. Christum non audiverunt coram concionantem, neo viderunt ipsum facientem miracula; viderunt quidem Christum in promissionibus, sed coram non viderunt, nec audiverunt ut Apostoli.

Disputatio de lege.

Nomius contra disputat, et fremit, quod audit extenuari suam doctrinam, und fragt: *Quid faciens, haereditabo regnum caelorum? da kompt legalis disputatio.* Christus vult redarguere eius inscitiam, und fragt ihn widerumb: *Quomodo legis in Scriptura? Ille inquit: Diltiges Dominum Deum tuum, etc. et proximum sicut te ipsum.* Recte respondet, *er weiss aber nichts denn lesen; ille de lege respondet, drauff sagt Christus: Hoc fac, et vive; quasi dicat: tu minime facis.*

Quis sit proximus.

Nun kompt die imago de proximo: Christus ostendit proximum eum esse, qui indiget eius auxilio, et cui ipse potest opem ferre. Ille est tibi proximus, qui indiget tuo auxilio, et cui tu potes opulari. Du must nicht gedencken, dass der allein, so dir gult thut, oder bei dem du hilf suchst, dein nechster sey, sonder auch der deiner hilf bedarff. Sicut nos omnes solemus accipere, sed pauca dare. Sed Deus docet nos aequalitatem, ut sciamus, quod ipse sit aequalis.

Deinde in hac imagine typus est propositus lapsus humani generis, et redemptionis per Filium Dei. *Du tölpel, spricht Christus, du meinst, du kannst legem halten, tu adhuc inanes saucius. Lex tibi non opitulatur, die gehen furuber, da siehestu, quod lex et opeia nicht helfen können, du verstehest legem noch nicht.* Nulla res, nulla creatura tollit peccatum, nisi Filius Dei, quem mitti oportuit, ut fieret victima.

Hic imponit nos iumento suo.] id est, Filius Dei imponit nos carni snae, legt uns auff seinen rucken, transfert in carnem suam iram Dei: nostras miserias, peccatum, poenam pro peccatis derivat in se. Er ligt da coram Deo Patre, et suscipit iram Patris, quasi se pollisset hisce peccatis. Ipse gestat nos.

Balsamum.

Balsamum fuit efficacissimum, *ist so ein edel ding, wann sich einer geschnitten oder verwundet hat, und hat die wunden mit Balsamo bestrichen, so ist in etnem tag gantz dahin geheilet.* Harum trium artium cultores fecit Deus Israelitas. Primum Theologos, id est, voluit esse eo auditores sui verbi: Agricolas et Bellatores. *Sie sind nicht mercatores gewesen, wie sie itzund sind; sed habuerunt oeconomicam et domesticam negotiationem, non καπηλευτικήν.* Aegyptiis vendiderunt suum vinum et oleum. *Sie sind bellatores gewesen, drumb hat ihnen auch Gott ein artsney geben, die da bald heilet, wenn sie im krieg verwundet worden.*

Balsami fruticem non licuit attingere. Quid hoc significat? Sicut ferro non licuit attingere fruticem Balsami: sic Ecclesia non vult regi violenter, et tyrannice, sed doceri et molli manu tractari. *Man sol lehren, nicht Artikel und decret machen, und wer sie nicht halten wil, erwürgen und abthun.* Sicut Antiochus fecit, et Nabuchdonosor erexit statuum. Vinum habet vim mordendi, purgandi, mundificandi, remouet pus, prohibet putrefactionem. Balsamum est sanativum et curativum: *Ist lieblich und lind.]*

Quid illud est: *si quid supererogaveris?*

Lex et Evangelium est doctrina generalis. Postea in administratione et casibus singularibus saepe opus est commonefactione, consilio, consolatione. Ea iubet impendere, in quibus etiam se affuturum dicit. Loquitur ergo de periculis et laboribus nostris, et in his promittit auxilium et libe-

rationem. Monachi dixerunt: si tu amplius feceris, Deus dabit tibi etiam plura praemia tuorum meritum. Sed non est vera haec sententia. Alia est doctrina universalis, alia de singularibus. *Es kann wol seyn, dass ein Medicus etu gelehrter Mann ist, habet generales regulas, sed in singularibus saepe contingit aliqua dubitatio. Saepe concurrunt contrarii morbi; ut, in feбри, si dederо calida, tunc laedo epar, quod est incensum. Sol man geben fridida pro Epate, tum laeditur ventriculus. Illa singularia fallen oft für.* Sic in administratione Ecclesiastica incidit saepe magna dubitatio, ubi opus est consilio. *Daron sagt hie der Samaritanus: dicit se illis affuturum, et persoluturum etiam. Si opus erit consilio et consolatione, ego adero et adiuuabo. Posteaquam curati sumus in Ecclesia, recipit nos iterum in Hierosolymam.*

EX ALIA RHAPSODIA.

Nemo potest satis dicere de enarratione istius unius Evangelii: *Es ist viel schönes dinges drinne, observate primum dictum Aristotelis, das hat Christus auch also gehalten.* Imo tota eius vita et doctrina est talis. Aristoteles dicit, quinque esse necessaria scribenti poema: ipse loquitur de Tragoedia. 1. Argumentum, *μῦθος*: id est, *Er muss rem oder negotium haben, darvon er schreibe.* 2. *λέξις*, *Er muss auch reden können, das mans verstehe, das ist, genus sermonis.* 3. *ἦθος*: id est, *Er muss mancherley gebedrde haben, ut videtis in Tragoediis, et hic sacerdos et Levita sihen voruber, sunt crudeles, et non afficiuntur misericordia. Samaritanus steigt ab, et afficitur misericordia: das sind diversa ἦθη.* Ita sunt diversa ἦθη in Tragoediis, ut Polynices et Eteocles inter se pugnant de regno, et locasta mater hortatur eos ad pacem et iustitiam. Ita in Virgilio aliud ἦθος est Aeneae, aliud Mezentii. Ille placidus est, iustus, beneficus, fortis, et magnanimus: Mezentius est crudelis, *das sind diversa ἦθη: id est, discrimina personarum.* 4. *διάνοια*: id est, oportet esse applicationem ad commonefactiones, *was soltu daraus lernen.* Ut Christus applicat. Iste erat ei proximus. Hoc tu quoque fac, *das ist διάνοια.* Sic videtis in Virgilio poemate addita esse Epiphonemata, quod vincat iustitia, et quod scelerati dent poenas, *wie Ixion rufft: Discite iustitiam moniti, et non temnere divos. Das sind applicationes, vel διάνοια, cum Homerus pingit socios Ulyssis, quod, quando Aeolus inclusit ventos in utres, dormiente Ulysae, socii cogitantes esse magnam vim auri donatam Ulyssi, aperiunt utres. Ibi erumpunt venti, qui cient procellas. Sic sibi sua stultitia accersunt pericula: ut aliquis posset dicere:*

*Sic dum quarit opes, vana spe captus avarus,
Accersit ventos, et nova damna sibi.*

5. Est ὄψις: id est, spectaculum, quod incurrit in oculos, ut hic Christus pingitur sub Samaritano. Ipsi mors et resurrectio est miranda ὄψις. Genus humanum iacet ibi saucium; Samaritanus venit, obligat vulnus, et infundit vinum et oleum, et ponit in iumentum, et partat in diversorium. Illa actio, gestus, spectaculum, dicitur ὄψις. Omnes, qui dicunt aut scribunt aliquid, aut concionantur, debent esse memores istius praecepti, quod sapienter est cogitatum ab Aristotele. Primo habeat rem: postea, possit eloqui, addat deinde diversos gestus; addat sententias; addat hypotyposes. *Das hat Christus alles gehalten in der Predigt.* Est autem concio alius ordiendi.

In illa hora laetatus est Iesus spiritu, quod voluerit se pater revelare parvulis, et conversus ad Apostolos pronuntiat beatos: *da ist viel schönes dinges beyammen.*

Primus locus est laetitia Christi. Laetatur ipse Filius Dei crescente Ecclesia. Deinde est consolatio, quod Ecclesia colligitur ex miseris hominibus. *Non multi potentes,* inquit Paulus. *Item: Pauperes Evangelizantur.* Est magna consolatio, contra illam magnam offensivam, contra magnum illud scandalum, quod plurimi potentes et alii praestantissimos omnes in genere humano, non amplectuntur Evangelium, et quod maxima pars generis humani perit. Agamus autem et nos Deo gratias, qui vocati sumus, et videamus, ne frustra simus vocati, et ne in vanum curramus, ut Paulus dicit, et recte utamur beneficio divino.

Praeterea ponit sententiam: *quod nemo novit Patrem, nisi Filius: das ist gar ein hoher sentenz.* Ibi dicit de aequalitate Patris et Filii, et dicit de suo proprio officio. Ipse est illa persona sive λόγος, qui primum profert Evangelium ex sinu Patris, et est efficax in externo verbo, et intus in corde est efficax sua divinitate, et dat Spiritum sanctum, ut corda flectantur ad assensionem, et intelligant verba. Hanc sententiam debetis bene considerare. Est enim testimonium contra Mahometistas, et contra omnes, qui sunt extra Ecclesiam, qui non habent verbum scriptum a Prophetis et Apostolis.

Beati oculi.] Est gratulatio et ingens bonum: quod habemus aliquam lucem de Filio Dei. Nos oremus ipsum Filium Dei, ut illustret eam in mentibus nostris. Videtis, quod Diabolus se opponat Ecclesiae multipliciter, horribilibus furoribus. Sunt magna negotia, de quibus mundus dissentit. *Es ist nicht vom Chorrocke:* sed de illa summa doctrina, quae est de Filio Dei: Et orientur subinde acriora et duriora certamina. Servetus est interfectus, sed reliquiae eius adhuc manent. Sunt, qui negant

divinitatem Christi; postea sunt alii, qui belligerantur cum humanitate; item qui negant eum esse intercessorem, ut ante tres dies accepi longum librum: *Christum non esse invocandum ut Mediatorem sed sanctos esse invocandos ut Mediatores.* Denique alii aliter oppugnant, et videtis, quantum sit alioqui dissensionum.

Multi reges et Prophetae voluerunt videre, etc. An illi non noverunt Christum? Ita; sed voluissent etiam coram esse spectatores istorum mirabilium operum Christi, passionis et resurrectionis, item testimoniorum illorum, quae Christus edidit. Quis non cuperet ista videre? Omnis notitia abstractiva incendit et exuscitat ad expetendam intuitivam. Annon tu cogitans de tuo patre, velles apud eum esse? Amans puellam, et cogitans de ea, annon mallet apud eam esse? Sic Apostolus dicit: *Domine, ostende nobis, et sufficere nobis.* Nonne cum legis de Scipione, velles eum coram intueri? Cum dicitur de re bona aliquid egregii, tunc expetimus videre. Omnis notitia abstractiva in bonis et expetibilibus rebus, exuscitat appetitionem notitiae intuitivae. Prophetae viderunt, sed non habuerunt notitiam intuitivam.

Darvach kompt ρημικός, doctor legis tentans eum: quid faciens possidebo vitam? Christus respondet: *fac ea quae dixisti, et vives.* Ergo hic promittitur vita aeterna obedientiae legis? Concedo, si esset integra impletio legis. Est autem obiurgatio Ironica illius, videlicet putantis se habere impletionem legis, cum non habeat: sicut postea eum convincit, quod non impleverit legem. Si essemus tales, quales lex flagitat, non esset mors: si non esset peccatum, non esset mors. Propter peccatum intravit mors in mundum. *Fac. Ia thue es,* quasi dicat: tu non facis, ideo te obiurgo, accuso, condemno.

Ille respondet: *Quis est proximus meus: Das ist geredt wie Cain sagt: Num quid ego sum custos frutris mei?* Cain fuit Iurista, ponit exceptionem, *was gehet mich mein bruder an? Ich bin nicht sein knecht, das ich sollte hinder ihm hergehen und ihn warten.* Allegat ius, et quidem illud ius, quod habet obligationem civilem; quamquam bene intelligit, quid dicatur, sed opponit artificiosam exceptionem, quae est ex fallacia secundum non causam, ut causam. *Er wendet ein ander ding fur.* Ita hic dicit: *Quis est meus proximus?* Si omnibus debeo dare, tunc nihil retineo.

Christus eum docet in isto typo. Is est tuus proximus, qui maxime indiget tuo officio, et cui potes benefacere; ut, cum Lazarus iacet ad fores divitis, ille poterat benefacere Lazaro, et erat occasio. Ibi Lazarus erat proximus divitis, et dives proximus Lazari. In summa, ille est proximus, cui potes benefacere, et quando potes.

Alias auditis communem doctrinam de Eleemosynis. Liberalitas est virtus, quia regitur lege, quae praecipit, ut iuvemus eos, quibus debemus obligatione naturali, etiamsi non civili: *ich bin dem betler nit schuldig obligatione civili, sed naturali, wenn es ein rechter betler ist, und nicht ein stellio*: ut quidam mihi aliquoties misit tabellarium, et fingit se esse natum ex honesta familia, et me nominat *vettern*: *Ligt zu Lüneburg und pancketirt*, et petit sibi mitti pecuniam et alia, quibus negotietur. Dixi vobis alias: Cavete vobis ab illis meis fratribus et cognatis. Non est pietas, talibus dare.

In hoc typo debetis considerare praecipue *ὄψιν*, et allegoriam. *Homo quidam descendit*: Hierusalem, id est, visio pacis, significat locum pacis, id est, statum Adae ante lapsum, Adam *ist der man, der herunderzeucht*, in quo statu erat pax, non mos, iustitia, sapientia, conformitas cum Deo, illa pulcherrima bona. *Wo zeucht er hin? Gen Iericho*.

Quid significat Iericho?

Vocabulum Hiericho, *ist vom fragrans, wolriechen*: quia prope fuerunt horti balsami, vel, ut alii dicunt, a luna. Hiericho, id est, *Luneburg*, significat illecebras. Eva capitur illecebris poni. Et inter Hierusalem, et Hiericho est adhuc hodie locus horridus, non solum, quia sunt viae asperae; sed etiam scopuli, in quibus latrunculi habent receptus, in quibus latitant: Sicut scribunt peregrinatores, qui fecerunt iter per ea loca cum periculo. Diabolus bene intellexit hoc de se dici.

Behalt das dictum in Esaia: Grati venundati estis, et gratis redimemini. Venundati] id est, facti estis, captivi, Diabolus eripuit Deo possessionem propriam, et Deo nihil dedit: Homini etiam nihil dedit, nisi perniciem, *das ist gratus venundari, umb sonst verkauft seyn*, abripi in servitute. *Gratis redimemini.*] id est, non vos potestis solvere pretium, sed Filius Dei solvet. Est insignis sententia, quae declarat particulam *Gratis* apud Paulum.

Spoleverunt, es ist ein alte rede: Diabolus spoliavit hominem in gratuitis: id est, Homo amisit favorem et gratiam Dei, et iustitiam seu conformitatem cum Deo: per quae Deo placuit homo, illa amisimus: Ulterius, *vulneravit eum in naturalibus*. Quomodo? quod corpus iam est mortale ac miserum. Non ita oculi caligassent, si homo mansisset in integritate, non fuissent vires languefactae, nisi

facta esset desertio a Deo. Interiora vulnera videtis in multis, qui insaniant opinionibus. Nonne est plane furor in Epicuro? Est: quia habet phantasias contra naturam et demonstrationes: *lunge leut bedencken es noch nicht*, tamen commonefactiones sunt necessaria.

Latro aufugit, et relinquit *hunc semimortuum*, id est, talem qui adhuc vivificari potest per Filium Dei. Diabolus plane est mortuus, id est, non potest vivificari. Non data est ei promissio. Sacerdos *zeucht furuber*, Levita *auch*: id est, neque sacrificia, neque doctrina legis vivificant, neque iustificant: Lex non tollit peccatum et mortem, non reddit iustitiam et vitam. *O mors, ero mors tua*, dicit Filius Dei in Propheta.

Venit Samaritanus. *Samaria ist die hauptstadt gewesen*. Arx regni Israel, vel 10 tribuum. Et Samaria est ille locus, ubi filius Dei est conspectus, *stans in scala*, ubi Iacob vidit eum in fastigio sculae. Iudaei fuerunt Samaritanis infensi: quia propinqui hostes sunt in maiori odio. Vicinalia odia sunt maiora, quam longinqua, et praesertim cum sunt diversarum religionum. Christus non recusat se dici Samaritanum, quia vult colligere Ecclesiam ex Iudaeis et gentibus.

Σπλαγχνισθεis, commotus corde: *es ist ihm zu hertzen gangen*, a *σπλάγχα*, id est, viscera. Est nomen generale, significat omnia carnea interiora membra, cor, pulmonem, splenem, epar, *σπλαγχνισθαι* est, quando affectus sentiuntur in corde. Saepe ponitur in Scriptura. Significat affici intus misericordia: ut Paulus dicit: *Si qua viscera*, id est, affectus cordiales. *Ist es euch hertzlich*.

Obligavit. Quomodo? Remissione peccatorum Filius Dei missus est statim post lapsum Adae et Evae, et obligat eos remissione peccatorum, iuxta dictum: *Beati quorum remissae sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata*: etiamsi non mox totum aufert, tamen, tegit. Infundit vinum oleum: *Was für Oel meint er? Balsamum*. Est generosissimum oleum: *ist das köstlichste ding zu heilen auff Erden gewesen*. Horti balsami sunt translati in Alcair, non sunt amplius in Palaestina. Quare Deus dedit Iudaeis balsamum? Quia voluit eos esse milites: ideo dedit eis optimum remedium contra vulnera. Est res sanans, faciens carnem, mundificans, *das die vulnera bald wider zusammenwachsen, und recht natürlich rein fleisch wird*, conglutinans, et purificans. Infunditur vinum, quia aufert pus, *resniget*, est typus legis. Oleum significat Evangelium, quod vivificat, sanat, sed lex arrodit, tollit, aut dissipat certe pus, *wie man es fühlet*.

Imponit in iumentum. Iumentum est humana natura Christi, cui nos imponit in cruce. Transfert in *παιδοχείον*, commune hospitium, id est,

Ecclesiam; Christus vult nos esse externae et visibilis Ecclesiae membra. Non cogitetis: *ich will halten, wie ich will, und will nichts zu thun haben mit den pfaffen.*

*Dat hospiti duos denarios.] Da stehet nicht, caupo, quod est vocabulum sonans in malam partem. Caupona ist ein krug, da man einem das gelt stilt, da kuren und buben zusammen kommen. μανδοχρὸς ist ein ehrlicher name. Duos denarios.] Videtis, quam parce homines vixerint; quia illa sumuntur a communi more. 10 denarii sunt unus coronatus; 8 sunt loachimus. Ergo dedit ei quadrantem loachimici, *So viel verzert einer einen abent in einer redlichen herberge mit einem pferde.**

Quid significant isti duo denarii?

Doctrinam veteris et Novi Testamenti, libros Propheticos et Apostolicos. *Si quid in super expositione, ego rediens solvam tibi. Das ist ein schön dictum, da hat man viel von disputirt de operibus supererogationis.*

Quid nominant Papistae opera supererogationis?

Opera non debita lege Dei, et dicunt multa de sua perfectione; sed refutantur per hoc unum dictum: *Frustra me cohnt mandatis hominum.* Et Christus non loquitur de illis nugis et phantasticis cultibus: *Si quid exposueris:* id est, ego ero adiutor tibi et opitulator in periculis et consiliis. Loquitur de expositione debita defensionem dogmatum, de consilio in gubernatione, et periculo, et de indigentia nostra, cui velit opitulari: Ut iam sunt multa pericula, et in dogmatum defensione opus est circumspectione. Saepe fit, ut bona caussa male agendo corrumpatur. *Ego persolvam,* inquit Christus, ego ero opitulator, regam vos: *Ubiunque erunt duo aut tres congregati in nomine meo, ero in medio eorum.* Est promissio pro indigentia nostra in consiliis et periculis: Non est promissio pro cultibus non mandatis, pro phantasticis monachorum et inutibilibus observationibus.

Facsimiliter.] Scias illum esse proximum, cui potes benefacere, et quando potes. Sic concionatur Christus de proximo, et complexus est simul typum lapsus generis humani et redemptionis

nostrae. Et est concio dulcissima. ὄφεις addit vitam et actum huic materiae. Quod incurrit in oculos, est iucundum et gratum.

EX ALIA RHAPSODIA.

In omnibus affectibus humanis est aliquid stultitiae: *Crede mihi, stulto nemo in amore sapit.* Vult hoc dicere Poëta, quod in omni amore sit stultitia: etiamsi enim aliquis ordinate amat, tamen simul sunt ineptiae aliquae. Sed in Christo omnes affectus sunt puri et ordinati: sine vitio ullo et ineptiis.

Νομοιοὶ et Scribae differunt. Scribae significant personas, quae fuerunt in officio, id est, consistoriales. *Νομοιοὶ*, id est, doctores, sive fuerunt in officio, sive non, ut aliqui doctores dicuntur, qui tamen non sunt in officio consistoriali. *Nomici* est scholasticum nomen doctorum; sicut in illa gente in primis studiosa et erudita, non dubium est viros excellentes doctrina fuisse in omnibus artibus. Non cogitate fuisse barbariem, et inscitiam similem ei, quae est in Iudaeis erroribus nostro tempore, qui vagantur in Germania, et sunt foeneratores, et impostores; ibi fuit politia, in qua fuerunt docti et sancti viri. Zacharias fuit sine dubio excellens vir, et Simeon. Caetera fuerunt nomina professionis, et sectarum; quia populus fuit distractus in sectas, ut Pharisaicam, Saducaeorum, Essaeorum. Cogitate, quanta sit miseria in populo Dei, in illa pulcherrima politia esse tantam multitudinem profitentium tetros errores et blasphemias in Deum. Igitur non miremur iam, quod sunt multae turbae et haereses; et oreinus Filium Dei, ut servet nos, ostendat Patrem, et ducat nos in omnem veritatem, et laetetur ipse conservatione quarundam reliquiarum inter nos.

Semper intelligite Consistoriales, quando legitis de *scribis*: Fuit apud illos opus multis consistoriis. De his dicitur: *Vae vobis, qui falsas sententias scribitis.* Etiam nunc nervis opus esset contra inobedientes, ut esset maior disciplina: sed sunt iam Ecclesiae sine consiliis et consistoriis. Multi volunt privator arbitrio excommunicare. *Legis peritos* intelligite, quos nominamus nos Iurisconsultos; quamquam nostri magis versantur in foro: sed illi erant tanquam *Canonistae*, erant assessores scribarum, vel iudicum.

De Balsamo.

Balsamum, est a *Baal*, id est, dominus, et *Schemen*, id est, unguentum; quasi dicas, dominus vel princeps unguenti, vel pretiosissimum unguentum. Credo, quod Deus primum Abrahae ostendit balsamum: ut Noae primum ostendit vinum, ad confirmandas vires senectutis; quia vinum est bonum nutrimentum, et calefacit corpus. Cerevisia est imitatrix vini, si recte et bene coquitur. Credo, quod nostri maiores habuerint meliorem cerevisiam: igitur diutius vixerunt, et fuerunt robustiores etsi ipsi quoque se non ingurgitarunt. Abraham fuit Medicus, et per hanc artem habuit aditum ad principes. Fuit doctissimus vir suae aetatis, et usus est balsamo tamquam optimo et praestantissimo remedio, quod est sanativum, et conglutinativum. Dicitur apud Dioscoridem, quod guttula balsami opituletur pleuritidi. Habet igitur magnam vim in purificando et dissolvendo: Et quod mox pellat calculos, *das haben die recentiores observirt*.

Ubi nunc sit balsamum, aut quale, nescio, nisi quod in peregrinationibus *Bretenbach* nobilis Miseni, qui in Alcaira fuit, legitur, quod ibi quibusdam adfuerit in hospitio, ubi prope fuerint horti balsami. Ait ibi fuisse admodum dulcem odorem et tantam fragrantiam, ut ipse sit mirabiliter delectatus. Credo esse verum. Est natus ex honesta familia. Alcair est a *Cair*, quod civitas dicitur. Ideo autem Alcairam dicitur, quia est maxima urbs. Fuerunt olim duae urbes, altera dicta *Memphis*, altera *Babylon*. Nilus perfluit per Alcair. In uno latere est Memphis, in altero Babylon. *Bretenbach* dicit, quod existimet in illa urbe plures homines esse, quam in tota Italia. Sed puto hyperbolice hoc dici. Strabo dicit Babylonem dictam esse alteram partem istius urbis; quia colonia est deducta tempore Cambysis, et Romani postea in illis locis praesidia habuerunt, ut esset munitio reliquae partis.

Balsamum non attingitur ferro in putando, quando in vere putatur, ut vites et arbores suam putationem habent: Sed vel unguibus putatur, vel instrumentis ex cornu factis. Hoc etiam est mirabile in balsami hortis, sub fructibus sunt viperae: *das giftige ding* alitur succo balsami: id est, haeretici aluntur succo Scripturae, sed depravatae. Quando putatores volunt incidere fructes, tunc habent scuticas, quibus depellunt viperas. Sic in Ecclesia scutica depellendi sunt fanatici. Multa mirabilia opera ostendit nobis Deus in arboribus terrae. Si quis allegorias rerum nascentium velit interpretari, quam multa possent erudite dici!

Quare dicit Propheta: *gratum venundati estis?*

Quia Diabolus rapuit hominem, possessionem Dei, et nihil dedit Deo. Nihil etiam boni dedit homini: est praedo et raptor. Non dedit pretium, ideo hic usurpatur vocabulum *ληστής*, quod est a *λησσω*, id est, praedas ago: *ληστής*, praedo, *λα* praeda. Venum datus venit a *venum*, *es do*. Venum ab *ώνιον*, id est, venale, *das man etwas umb gibt*, ab *ώνομαι*, transfero pro pretio, quod est ab *ώνημι*, iuvo, utilitatem affero. In venditione uterque iuvatur. In raptu non iuvatur uterque. Sapiens vetustas, quae indidit nomina rebus, pulchre locuta est: vendo, est pretium do. Si debet hominum societas esse, non possumus carere contractibus. *δός τε, καὶ λάβε τε*, dicit proverbium. Igitur dicit: *Grati venundati estis. Der Teuffel hat nit recht gekauft, ich wil dich auch widerumb nicht lösen*. Christus fit victima, et solvit *λύτρον* patri, non Diabolo. Sed Diabolus punitur interim propter mendacium.

Reliquerunt semimortuum: id est, adhuc talem, qui posset restitui. Genus humanum ita periit, ut possit restitui, Diabolus periit, ut non possit restitui. Nominatur Adam semimortuus, quia unus ex filiis Adami Christus, non erat mortuus. Reliquum totum genus humanum in illo erat mortuum. Solum Christus in Adam non erat mortuus.

Sacerdos dicitur a *sacer*. Sacer ab *ιερόν* quia aspiratio mutatur in *S*. ut *επτα*, septem, *ερω*, serpo: *ιερόν* est ab Hebraeo *Her*. Unde est Herus, et *Herr* Germanicum, id est, magister, gubernator, vel tale quid. Ipsi Graeci dicunt *ιερόν* dictum ab *ιημι*, quia hostia mittitur Deo.

Quae erat differentia inter Sacerdotem et Levitam?

Sacerdotes sacrificabant; Levitae praeparabant sacrificia, et docebant, et erant plerumque doctissimi Medici: Erant etiam praeclare docti in doctrina motuum coelestium.

Quod dicitur *imposuisse iumento sauciatum*, significatur idem, quod in versibus dicitur,

Nil sum, nulla miser novi solatia massam

Humanam, nisi quod tu quoque Christe geris.

Tu me sustenta fragilem, tu Christe, gubernas;

Fac, ut sim massae surculus ipse tuae.

Filius Dei assumit humanam naturam, et nos gestat tamquam surculos. Totum genus humanum

nihil fuisset, nisi ille assumpsisset humanam naturam, et decretum hoc factum esset de Filio Dei, qui imponit nos massae suae, in qua sustinet mortem, et persolvit λίτρον.

Πανδοχείον, est a πάντας, et δέχομαι, omnes accipiens. Caupona non est pulchrum verbum; quia dicitur a κάπηλος, quod a κακίων, et πῆλος venit, *der den wein verderbt*. Quidam dicunt a cupa, *ein stübich*. Hic est πανδοχείον. Ecclesia omnes assumit, excipit omnes, nulli claudit gremium, omnes agentes poenitentiam et credentes assumit, et est hospitale diversorium, in quo sunt multi aegroti miserimi.

Christus dicit: *Cura aegrotos*: non dicit: *dominamini, potentiam quaerite, aut date operum, ut sitis maximi*.

Strabo scribit, in illo campo apud Hiericho 200 millia ingerum fuisse. Iugerum Latinis est spatium quadratum in longitudinem et latitudinem 120 pedes.

Quare nominat Samaritanum, Levitam, et Sacerdotem, et hos quidem, tamquam deteriores?

Quae est sententia collationis sine allegoria?

Sacerdos et Levita debuit in primis esse officiosus, quia antecellit specie pietatis. Iustus est autem iusta faciens. Officia debent esse testimonia pietatis et dilectionis, et sunt veri cultus Dei, quando recte fiunt. Lux in corde non est otiosa. Quale est cor, talia sunt opera. Sed Christus vult ostendere, non fecisse officium, nec Sacerdotem, nec Levitam, et fuisse plus pietatis in Samaritano, in quo minus esse videbatur. Videte veteres picturas, ubi veritas et iustitia circumeunt, et quaerunt hospitia, primum apud Sacerdotes; secundo, apud magistratus; tertio, apud plebem, sed undique repelluntur. Talis est pictura etiam hic. Fortassis ille ipse Pharisaeus fuit Levita, aut sacerdos, de quo hic dicit: Dido apud Virgilium inquit:

Non ignara mali, miseris succurrere disco.

Apud Euripidem quando recipiuntur duces interfecti ad Thebas: Theseus ipse lavat cadavera, et reprehensus, quod ipse obiret illud foedum ministerium, dicit, *ὄχ αἰσχρὸν ἀνθρώποις ἀλλήλων κακά*. *Es soll sich einer nicht schemen andern zu dienen*, etiamsi videatur nostra persona indignum. Sed isti *gehen dafür uber*, sunt ἄστοργοι, non moventur, com-

muni commiseratione. Quam terrum esset, si quis praeteriret infantem iacentem et laesum in itinere!

Debemus cogitare, quod omnes simus cognati: unusquilibet debet alteri ista officia. De parentum et liberorum amore et beneficentia dixit Nazianzenus: *φιλιτρῶ γὰρ συνέδησε*, colligavit (*Ihr könnt nicht wissen, wie lieb euch eure Eltern haben*) Θεός ipse dixit, *φύσις τοκέας τε, χονούς τε*, parentes et sobolem. Sed in casu necessitatis debet esse similis affectus erga omnes homines. Debemus esse φιλόστοργοι, non ἄστοργοι: *Ein mensch soll gedencken, dass er ein mensch sey*.

Locus intempestivus pontificis Romani

Nos magnitudinem primi lapsus non intelligimus: *wir sagen schlecht, sie haben in den apfel gebissen, machen darnach ludos darauss*, ut Iulius tertius pontifex, *ein grober unflath*. libenter comedit pavonos. Cum autem ministri devorassent pavonis reliquias, postridie stomachabundus, in eos debacchatus est, quod defraudassent eum suo delicato cibo. Ibi cum unus Cardinalium dixisset; *Sanctissime pater, non debetis tantopere commoveri, habetis alias delicias*; ille respondit: *Nonne ego irascerer propter pavonem, cum Deus tantopere indignatus fuerit propter pomum?*

HISTORICA DE AUGUSTINO,

cuius nomen ascriptum est
Calendaris die 28. Augusti

Unde est nomen Augustini?

Anomine *Augustus*, quod venit ab augurio. Caesar a Caesarie, *von langen haren*, quia caesaries fuit singularis ornatus. Alii aliam rationem afferunt. Dicunt Caesarem dici, quod primus Caesar sit exsectus ex utero materno: nam ante Iulium fuerunt aliqui in ista familia sic appellati. *Augustus* ab augurio, id est, divinis signis consecratus: *glücklich, gesegnet*, felix, faustus divino omine. Graece *σεβαστός*, colendus, tamquam divinum quiddam. *Die Teutschen schreiber haben gemacht: alzeit mehrer des Reichs*, ab augendo, id nihil est. Tam diu actum est, ut fere nihil supersit.

Augustinus fuit Africanus, et non procula Carthagine natus. Nomen Carthaginis idem est, quod civitas Dei. Fuit autem colonia Tyri et Sidonis. Sidon prius fuit, quam Tyros. Sidonis colonia fuit Tyros: Ex his duabus, crescente multitudine hominum, colonia est ducta in Africam, videlicet Carthago. Coloni isti novi lingua Phoenicium locuti sunt, antequam Romani eo venerunt. Sed postea cum Africa occupata est, a Romanis etiam lingua Romana propagata est in Africam, praesertim in novas colonias, quae eo deductae sunt, postquam Carthago a Scipione excisa fuerat: Nam Tiberius Gracchus, Scipionis cognatus, instauravit Carthaginem non longo tempore post excidium. Hodie nihil est Carthago; ruinae tantum conspiciuntur. Noster Imperator, cum occuparet Thunetum, profectus est Carthaginem ad inspicienda illa *ίρεπια* vetustae et magnae urbis. Carthago igitur Latine postea locuta est, quia fuit nova colonia eo deducta, ubi Augustinus linguam Latinam didicit puer.

Videte autem miseras generis humani: Adolebens in Manichaeam sectam incidit. Mater [Monica] fuit Christiana, matrona honesta, pia, et docta. Nupta fuit viro militi, nobili Ethnico, cum quo aliquandiu vixit, cum adhuc esset Ethnicus. Sed ille postea conversus consuetudine coniugis honestissimae, quae patienter eius mores tulerat; quia autem primo inter se dissentiebant, igitur adolescens non satis feliciter est eductus.

Adhuc hodie Africa habet mirabile genus hominum, quo vix potest aliquid barbarius dici. Nos agamus Deo gratias, quod habemus utcumque lucem doctrinae, et petamus ne nos puniat, quemadmodum illos punivit. Ego interrogavi aliquando nobilem Iuliacensem, virum doctum, qui fuit comes Caesaris ad Thunerum. Dic mihi, quae est consuetudo istius gentis? quamvis iam ante ex aliis quoque sciebam. Respondit mihi: dicam uno verbo: Vita nautica est; iacent humi, comedunt humi, et vivunt more bestiarum: Non sunt congressus, non institutio literaria, et sunt ibi turpes libidines, unde sequuntur etiam multae caedes, et aliae pestes. In summa, *es ist viel elend daselbst, und das hat bald angefangen* post Augustinum: quia Vandali post mortem Augustini oppressunt Africam. Statim sequuti sunt Sarraceni, et maximam crudelitatem exercuerunt; quamvis scribunt et Vandalos fuisse asperos et crudeles. Suspenderunt virgines nudas, quae confessae erant doctrinam Orthodoxam de Christo, et nolebant deficere ad dogma Arrianum. Ibi steterunt matres in conspectu filiarum, et confirmarunt filias, ut esset constantes in confessione. Fuit multum miseriarum ibi semper: nos petamus, ut Deus mitiget nobis poenas, et servet reliquias suas, et non effundat totam iram suam.

Manichaei furores duraverunt longo tempore,

ac mirum est tam prodigiosa portenta tam longe potuisse spargi. A Marcione usque ad Augustinum sunt 200 anni. Manes et Marcion vixerunt tempore Hadriani et Polycarpi; quia Polycarpus novit. Marcionem, et nominavit eum Romae *organum Diaboli*. Polycarpus fuit auditor Ioannis Evangelistae. Gens Africa est similis simiis, quae vocantur Cercopitheci, *affen art, ein böse art*. Europa est magis naturae ursinae: Regiones, quae accedunt ad meridiem, sunt magis naturae simiarum.

Quae fuerunt praecipua deliramenta Manichaeorum?

Secta Manichaea praecipue ex Stoica doctrina derivata est, ut veteres ipsi dicunt. Quaestio prima fuit de causa mali. Manichaei posuerunt duo aeterna principia, Bonum et malum, *φῶς, καὶ ἕλην*: sicut Stoici *νοῦν καὶ ὕλην*. Dixerunt aliquos homines *ἀπὸ τοῦ φῶτος* esse ortos; et hos tamquam ortos a bono principio, non posse peccare: aliquos ab *ἕλην*, id est, a malo principio, et illos necessario esse sceleratos. Deinde habuerunt lustrationes et expiationes certas, per quas dixerunt dari Spiritum sanctum. Instituerunt varias ceremonias, prohibuerunt esum carniū, damnaverunt coniugia: denique magna fuit confusio, ut in haeresibus fieri solet: quia verum vero consonat, mendacium est infinitum malum. In omni mendacio est error infinitus. In una haeresi dicuntur multa pugnantia, non consentanea. Sic et ibi factum est. Augustinus puer incidit in hanc sectam, perseveravit in illis furoribus aliquandiu: donec propter exercitia eloquentiae in Italiam se contulit. Africani habuerunt genus orationis propemodum Asiaticum, improprium, et non satis Dialecticum. Venit Augustinus ex Africa Romam, ubi exercuit se in Rhetoricis. Inde Mediolanum accessit, ubi factus est professor Rhetorices: et anno 30. aetatis suae baptizatus est ab Ambrosio, cum antea fuisset *κατηχούμενος*. Soliti sunt olim differre Baptisimum longe tempore, tantum ex superstitione; quia habebant hanc opinionem, quod per baptismum tollerentur omnia peccata. Illi quid discabant catechismum, dicebantur *κατηχούμενοι* a *κατηχέω*, quod significat sic erudire vel instruere, ut repositur dicta ab auditoribus. Ubi enim hoc non fit, negligentius discitur. Ego credo cum gravitate et moribus Ambrosii motum esse, ut acciperet ea libentius, quae tradebat. Nam ab eo refutatis Manichaeorum erroribus, deductus est ad veritatem: et plurimum semper valet auctoritas personae.

Optime igitur nota fuit Augustino illa fatuitas

Manichaeorum, quae quidem pugnat etiam cum ratione. Nam illa necessitas Stoicorum, vel Manichaeorum, manifesta absurditas est, quando dicunt Neronem necessario talem esse. Ipse scripsit postea re futationem Manichaeorum, neque; ullius ex veteribus plura exstant scripta contra Manichaeos, quam Augustini.

Post Arrianum dogma, Mahometica impietas invecata est in Africam. Est autem Mahometica quoque doctrina plane barbara. Liberat homines a vinculis legis divinae: Patres cubant apud filios, et filii apud matres: deinde habent suas expiationes vel satisfactiones. Augustinus refutavit etiam Arrianos.

Quid senserunt Arriani?

Dixerunt *λόγον* non esse Deum. Errores illorum orti sunt a Samosateno, Ebione, et Cerintho, qui similiter dixerunt, Christum tantum esse hominem, et non Deum. Sed hoc fuit discriminis: Samosatensiani pugnant *λόγον* non significare personam, et ante nativitatem ex Maria virgine negabant substituisse *λόγον*. Arriani concesserunt esse *ὑπιστάμενον*, etiam antequam nasceretur ex virgine: sed negaverunt esse natura Deum, et dixerunt *λόγον* esse creatum. Nos contra habemus multa testimonia, sed praecipue primum cap. Ioannis: *In principio erat verbum, et verbum erat Deus: et verbum caro factum est, et mundus factus est per illud. Igitur est ὑπιστάμενος et omnipotens. Et Christus dicit: Antequam Abraham natus est, ego sum. Et, Pater meus usque modo operatur, et ego operor.* Illa cogitate in invocatione vestra, eamque a Mahometica distinguite: Invocate Deum patrem, qui se patefecit misso filio: et filium ipsum cum Spiritu sancto compellate in vestra precatione. Talis invocatio seiuncta ab Ethnica sine dubio est efficax. Multa requirit vera invocatio, ubi se Deus patefecerit, quare exaudiat, et quomodo velit exaudire.

Postrenis temporibus fuerunt Augustino certamina etiam cum Pelagianis et Donatistis. Pelagiani dixerunt, externam disciplinam esse impletionem legis, et mereri remissionem peccatorum, et iustitiam coram Deo. Fuit Pharisaeismus. Non agnoverunt istam miseram naturam esse mersam in peccatum, et recipi propter filium Dei, fide gratis, non propter carnalem iustitiam, quam fecinus nos, ut dicit Paulus. Refutavit eos Augustinus multis libris: et imprimis contra Iulianum scripsit copiosum librum tempore obsidionis urbis Hipponis, in qua fuit Episcopus. Sed mortuus est tertio mense obsidionis, et reliquit imperfectum istum librum, *ist ein fejn Buch*, et accurate scriptus. Multa dispu-

tat ibi de peccato originis. Solvit multa argumenta. Nam Pelagiani non solum dicebant disciplinam externam esse iustitiam coram Deo, sed etiam negabant peccatum originis. Fuit Pelagiana haeresis in plerisque *κακοηγία* philosophiae.

Augustinus bene meritus fuit de Ecclesia, cum sese opposuit illi errori, vaganti fere per totam Africam, Asiam, et Europam. Reliquit multos adolentes, discipulos suos, qui valuerunt ingenio et doctrina, ut Prosperum et Maximum. Prosperi scripta bona sunt. Bene docuit de gratia et peccato originis. Recte explicat, quae sint impedimenta bonorum operum: ostendit nos non posse implere legem; illa fere melius sunt scripta a Prospero, quam ab ipso Augustino, *Er hats fejn licht gemacht*, et fuit idoneus ad docendum.

Fuit tanta malitia Pelagianorum, ut cumurgeretur dicto: *Gratia salvati estis*, interpretati fuerint, vocabulo, Gratiae, significari tantum traditionem, et revelationem doctrinae, non reconciliationem, seu acceptationem gratuitam, cum Paulus clare dicat: *per Christum esse gratiam*: id est, remissionem peccatorum, et reconciliationem. Et Ioannes inquit: *Lex per Moysen data est; gratia per Iesum Christum facta est. Gratia*: id est, remissio peccatorum et reconciliatio cum Deo. Et veritas, id est, vera iustitia et vita, quae non sunt uabrae tantum, ut politicum regnum, vel Ceremoniae Mosaicae. Haec omnia corumpunt Pelagiani.

Donatistarum etiam fuit magna malitia, et contumacia, praecipue in Africa. Et istae tam variae et atroces disputationes fuerunt praeparationes ad Mahometismum: sicut iam sunt multae disputationes, quas Deus ulciscitur per Turcas. Homines pertaesi disputationum, avidius arripuerunt Mahometismum; quia Alcoranus permittit magnam licentiam. Donatistae sunt perfecte Stenckfeldiani: Donatismus vel Stenckfeldianismus est capere occasionem quamcunque deserendi ministerium publicum. *Wenn das giff in die leute kompt*, tunc late grassatur, *Es ist leicht den huckern zu sagen*, nihil esse cum concionatoribus; expectandas esse novas illuminationes a Deo: Ministros non posse dare, quae ipsi non habeant, et non valere eorum ministerium, qui ipsi non sint sancti, ut Stenckfeldius dicit: *Wenn die Lutterschen pfaffen Gottfurchtig weren*, facerent multa miracula. Ita abducit homines a Scriptura et verbo praedicato, cum tamen severe sint mandatum, ut verbum Dei audiamus.

Sermo Dei, inquit Paulus, *habitet in vobis*: id est, sit familiaris consuetudo vobis cum verbo. Cum aliquis habitat tecum, est tibi notior, quam alienus. Et additur: *abunde*, seu *copiose*, *reichlich*, videlicet, ut saepe legamus et audiamus, et quidem *cum omni sapientia*, non ad cavillandum, non ad inanes disputationes vel rixas, non ut excerptantur

Augustinus fuit Africanus, et non procula Carthagine natus. Nomen Carthaginis idem est, quod civitas Dei. Fuit autem colonia Tyri et Sidonis. Sidon prius fuit, quam Tyrus. Sidonis colonia fuit Tyrus: Ex his duabus, crescente multitudine hominum, colonia est ducta in Africam, videlicet Carthago. Coloni isti novi lingua Phoenicium locuti sunt, antequam Romani eo venerunt. Sed postea cum Africa occupata est, a Romanis etiam lingua Romana propagata est in Africam, praesertim in novas colonias, quae eo deductae sunt, postquam Carthago a Scipione excisa fuerat: Nam Tiberius Gracchus, Scipionis cognatus, instauravit Carthaginem non longo tempore post excidium. Hodie nihil est Carthago; ruinae tantum conspiciuntur. Noster Imperator, cum occuparet Thunetum, profectus est Carthaginem ad inspicienda illa *ἐρείπια* vetustae et magnae urbis. Carthago igitur Latine postea locuta est, quia fuit nova colonia eo deducta, ubi Augustinus linguam Latinam didicit puer.

Videte autem miserias generis humani: Adlescens in Manichaeam sectam incidit. Mater [Monica] fuit Christiana, matrona honesta, pia, et docta. Nupta fuit viro militi, nobili Ethnico, cum quo aliquamdiu vixit, cum adhuc esset Ethnicus. Sed ille postea conversus consuetudine coniugis honestissimae, quae patienter eius mores tulerat; quia autem primo inter se dissentiebant, igitur adolescens non satis feliciter est eductus.

Adhuc hodie Africa habet mirabile genus hominum, quo vix potest aliquid barbarius dici. Nos agamus Deo gratias, quod habemus utcumque lucem doctrinae, et petamus ne nos puniat, quemadmodum illos punivit. Ego interrogavi aliquando nobilem Iuliacensem, virum doctum, qui fuit comes Caesaris ad Thunerum. Dic mihi, quae est consuetudo istius gentis? quamvis iam ante ex aliis quoque sciebam. Respondit mihi: dicam uno verbo: Vita nautica est; iacent humi, comedunt humi, et vivunt more bestiarum: Non sunt congressus, non institutio literaria, et sunt ibi turpes libidines, unde sequuntur etiam multae caedes, et aliae pestes. In summa, *es ist viel elend daselbst, und das hat bald angefangen* post Augustinum: quia Vandali post mortem Augustini oppressunt Africam. Statim sequuti sunt Sarraceni, et maximam crudelitatem exercuerunt; quamvis scribunt et Vandalos fuisse asperos et crudeles. Suspenderunt virgines nudas, quae confessae erant doctrinam Orthodoxam de Christo, et nolebant deficere ad dogma Arrianum. Ibi steterunt matres in conspectu filiarum, et confirmarunt filias, ut esset constantes in confessione. Fuit multum miseriarum ibi semper: nos petamus, ut Deus mitiget nobis poenas, et servet reliquias suas, et non effundat totam iram suam.

Manichaei furores duraverunt longo tempore,

ac mirum est tam prodigiosa portenta tam longe potuisse spargi. A Marcione usque ad Augustinum sunt 200 anni. Manes et Marcion vixerunt tempore Hadriani et Polycarpi; quia Polycarpus novit. Marcionem, et nominavit eum Romae *organum Diaboli*. Polycarpus fuit auditor Ioannis Evangelistae. Gens Africa est similis simiis, quae vocantur Cercopitheci, *affen art, ein böse art*. Europa est magis naturae ursinae: Regiones, quae accedunt ad meridiem, sunt magis naturae simiarum.

Quae fuerunt praecipua deliramenta Manichaeorum?

Secta Manichaea praecipue ex Stoica doctrina derivata est, ut veteres ipsi dicunt. Quaestio prima fuit de causa mali. Manichaei posuerunt duo aeterna principia, Bonum et malum, *φῶς, καὶ ἕλην*: sicut Stoici *νοῦν καὶ ὕλην*. Dixerunt aliquos homines *ἀπὸ τοῦ φῶτος* esse ortos; et hos tanquam ortos a bono principio, non posse peccare: aliquos ab *ἕλην*, id est, a malo principio, et illos necessario esse sceleratos. Deinde habuerunt lustrationes et expiationes certas, per quas dixerunt dari Spiritum sanctum. Instituerunt varias ceremonias, prohibuerunt esum carniū, damnaverunt coniugia: denique magna fuit confusio, ut in haeresibus fieri solet: quia verum vero consonat, mendacium est infinitum malum. In omni mendacio est error infinitus. In una haeresi dicuntur multa pugnantia, non consentanea. Sic et ibi factum est. Augustinus puer incidit in hanc sectam, perseveravit in illis furoribus aliquamdiu: donec propter exercitia eloquentiae in Italiam se contulit. Africani habuerunt genus orationis propemodum Asiaticum, improprium, et non satis Dialecticum. Venit Augustinus ex Africa Romam, ubi exerevit se in Rhetoricis. Inde Mediolanum accessit, ubi factus est professor Rhetorices: et anno 30. aetatis suae baptizatus est ab Ambrosio, cum antea fuisset *κατηχούμενος*. Soliti sunt olim differre Baptisimum longe tempore, tantum ex superstitione; quia habebant hanc opinionem, quod per baptismum tollerentur omnia peccata. Illi quid discabant catechismum, dicebantur *κατηχούμενοι* a *κατηχέω*, quod significat sic erudire vel instruere, ut reposcantur dicta ab auditoribus. Ubi enim hoc non fit, negligentius discitur. Ego credo cum gravitate et moribus Ambrosii motum esse, ut acciperet ea libentius, quae tradebat. Nam ab eo refutatis Manichaeorum erroribus, deductus est ad veritatem: et plurimum semper valet auctoritas personae.

Optime igitur nota fuit Augustino illa fatuitas

Augustinus fuit Africanus, et non procula Carthagine natus. Nomen Carthaginis idem est, quod civitas Dei. Fuit autem colonia Tyri et Sidonis. Sidon prius fuit, quam Tyrus. Sidonis colonia fuit Tyrus: Ex his duabus, crescente multitudine hominum, colonia est ducta in Africam, videlicet Carthago. Coloni isti novi lingua Phoenicam locuti sunt, antequam Romani eo venerunt. Sed postea cum Africa occupata est, a Romanis etiam lingua Romana propagata est in Africam, praesertim in novas colonias, quae eo deductae sunt, postquam Carthago a Scipione excisa fuerat: Nam Tiberius Gracchus, Scipionis cognatus, instauravit Carthaginem non longo tempore post excidium. Hodie nihil est Carthago; ruinae tantum conspiciuntur. Noster Imperator, cum occuparet Thunetum, profectus est Carthaginem ad inspicienda illa *ερείπια* vetustae et magnae urbis. Carthago igitur Latine postea locuta est, quia fuit nova colonia eo deducta, ubi Augustinus linguam Latinam didicit puer.

Videte autem miserias generis humani: Adolescens in Manichaeam sectam incidit. Mater [Monica] fuit Christiana, matrona honesta, pia, et docta. Nupta fuit viro militi, nobili Ethnico, cum quo aliquamdiu vixit, cum adhuc esset Ethnicus. Sed ille postea conversus consuetudine coniugis honestissimae, quae patienter eius mores tulerat; quia autem primo inter se dissentiebant, igitur adolescens non satis feliciter est eductus.

Adhuc hodie Africa habet mirabile genus hominum, quo vix potest aliquid barbarius dici. Nos agamus Deo gratias, quod habemus utcumque lucem doctrinae, et petamus ne nos puniat, quemadmodum illos punivit. Ego interrogavi aliquando nobilem Iuliacensem, virum doctum, qui fuit comes Caesaris ad Thunerum. Dic mihi, quae est consuetudo istius gentis? quamvis iam ante ex aliis quoque sciebam. Respondit mihi: dicam uno verbo: Vita nautica est; iacent humi, comedunt humi, et vivunt more bestiarum: Non sunt congressus, non institutio literaria, et sunt ibi turpes libidines, unde sequuntur etiam multae caedes, et aliae pestes. In summa, *es ist viel elend daselbst, und das hat bald angefangen* post Augustinum: quia Vandali post mortem Augustini oppressunt Africam. Statim sequuti sunt Sarraceni, et maximam crudelitatem exercuerunt; quamvis scribunt et Vandalos fuisse asperos et crudeles. Suspendunt virgines nudas, quae confessae erant doctrinam Orthodoxam de Christo, et nolebant deficere ad dogma Arrianum. Ibi steterunt matres in conspectu filiarum, et confirmarunt filias, ut esset constantes in confessione. Fuit multum miseriarum ibi semper: nos petamus, ut Deus mitiget nobis poenas, et servet reliquias suas, et non effundat totam iram suam.

Manichaei furores duraverunt longo tempore,

ac mirum est tam prodigiosa portenta tam longe potuisse spargi. A Marcione usque ad Augustinum sunt 200 anni. Manes et Marcion vixerunt tempore Hadriani et Polycarpi; quia Polycarpus novit. Marcionem, et nominavit eum Romae *organum Diaboli*. Polycarpus fuit auditor Ioannis Evangelistae. Gens Africa est similis simiis, quae vocantur Cercopitheci, *affen art, ein böse art*. Europa est magis naturae ursinae: Regiones, quae accedunt ad meridiem, sunt magis naturae simiarum.

Quae fuerunt praecipua deliramenta Manichaeorum?

Secta Manichaea praecipue ex Stoica doctrina derivata est, ut veteres ipsi dicunt. Quaestio prima fuit de causa mali. Manichaei posuerunt duo aeterna principia, Bonum et malum, *φῶς, καὶ ἕλην*: sicut Stoici *νοῦν καὶ ἕλην*. Dixerunt aliquos homines *ἀπὸ τοῦ φῶτος* esse ortes; et hos tanquam ortos a bono principio, non posse peccare: aliquos ab *ἕλην*, id est, a malo principio, et illos necessario esse sceleratos. Deinde habuerunt lustrationes et expiationes certas, per quas dixerunt dari Spiritum sanctum. Instituerunt varias ceremonias, prohibuerunt esum carniū, damnaverunt coniugia: denique magna fuit confusio, ut in haeresibus fieri solet: quia verum vero consonat, mendacium est infinitum malum. In omni mendacio est error infinitus. In una haeresi dicuntur multa pugnantia, non consentanea. Sic et ibi factum est. Augustinus puer incidit in hanc sectam, perseveravit in illis furoribus aliquamdiu: donec propter exercitia eloquentiae in Italiam se contulit. Africani habuerunt genus orationis propemodum Asiaticum, improprium, et non satis Dialecticum. Venit Augustinus ex Africa Romam, ubi exercuit se in Rhetoricis. Inde Mediolanum accessit, ubi factus est professor Rhetorices: et anno 30. aetatis suae baptizatus est ab Ambrosio, cum antea fuisset *κατηχούμενος*. Soliti sunt olim differre Baptisimum longo tempore, tantum ex superstitione; quia habebant hanc opinionem, quod per baptismum tollerentur omnia peccata. Illi quid discabant catechismum, dicebantur *κατηχούμενοι* a *κατηχέω*, quod significat sic erudire vel instruere, ut reposcantur dicta ab auditoribus. Ubi enim hoc non fit, negligentius discitur. Ego credo cum gravitate et moribus Ambrosii motum esse, ut acciperet ea libentius, quae tradebat. Nam ab eo refutatis Manichaeorum erroribus, deductus est ad veritatem: et plurimum semper valet auctoritas personae.

Optime igitur nota fuit Augustino illa fatuitas

Manichaeorum, quae quidem pugnat etiam cum ratione. Nam illa necessitas Stoicorum, vel Manichaeorum, manifesta absurditas est, quando dicitur Neronem necessario talem esse. Ipse scripsit postea re futationem Manichaeorum, neque; ullius ex veteribus plura exstant scripta contra Manichaeos, quam Augustini.

Post Arrianum dogma, Mahometica impietas invecta est in Africam. Est autem Mahometica quoque doctrina plane barbara. Liberat homines a vinculis legis divinae: Patres cubant apud filios, et filii apud matres: deinde habent suas expiationes vel satisfactiones. Augustinus refutavit etiam Arrianos.

Quid senserunt Arriani?

Dixerunt *λόγον* non esse Deum. Errores illorum orti sunt a Samosateno, Ebione, et Cerintho, qui similiter dixerunt, Christum tantum esse hominem, et non Deum. Sed hoc fuit discriminis: Samosateni pugnabant *λόγον* non significare personam, et ante nativitatem ex Maria virgine negabant substitisse *λόγον*. Arriani concesserunt esse *ὑφιστάμενον*, etiam antequam nasceretur ex virgine: sed negaverunt esse natura Deum, et dixerunt *λόγον* esse creatum. Nos contra habemus multa testimonia, sed praecipue primum cap. Ioannis: *In principio erat verbum, et verbum erat Deus: et verbum caro factum est, et mundus factus est per illud.* Igitur est *ὑφιστάμενος* et omnipotens. Et Christus dicit: *Antequam Abraham natus est, ego sum.* Et, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor.* Illa cogitate in invocatione vestra, eamque a Mahometica distinguite: Invocate Deum patrem, qui se patefecit misso filio: et filium ipsum cum Spiritu sancto compellate in vestra precatione. Talis invocatio seiuncta ab Ethnica sine dubio est efficax. Multa requirit vera invocatio, ubi se Deus patefecerit, quare exaudiat, et quomodo velit exaudire.

Postrenis temporibus fuerunt Augustino certamina etiam cum Pelagianis et Donatistis. Pelagiani dixerunt, externam disciplinam esse impletionem legis, et mereri remissionem peccatorum, et iustitiam coram Deo. Fuit Pharisaeismus. Non agnoverunt istam miseram naturam esse mersam in peccatum, et recipi propter filium Dei, fide gratis, non propter carnalem iustitiam, quam fecimus nos, ut dicit Paulus. Refutavit eos Augustinus multis libris: et imprimis contra Julianum scripsit copiosum librum tempore obsidionis urbis Hipponis, in qua fuit Episcopus. Sed mortuus est tertio mense obsidionis, et reliquit imperfectum istum librum, *ist ein fein Buch*, et accurate scriptus. Multa dispu-

tat ibi de peccato originis. Solvit multa argumenta. Nam Pelagiani non solum dicebant disciplinam externam esse iustitiam coram Deo, sed etiam negabant peccatum originis. Fuit Pelagiana haeresis in plerisque *κακοζήλια* philosophiae.

Augustinus bene meritus fuit de Ecclesia, cum sese opposuit illi errori, vaganti fere per totam Africam, Asiam, et Europam. Reliquit multos adolescentes, discipulos suos, qui valuerunt ingenio et doctrina, ut Prosperum et Maximum. Prosperi scripta bona sunt. Bene docuit de gratia et peccato originis. Recte explicat, quae sint impedimenta bonorum operum: ostendit nos non posse implere legem; illa fere melius sunt scripta a Prospero, quam ab ipso Augustino, *Er hats sein licht gemacht*, et fuit idoneus ad docendum.

Fuit tanta malitia Pelagianorum, ut cum urgeretur dicto: *Gratia salvati estis*, interpretati fuerint, vocabulo, Gratiae, significari tantum traditionem, et revelationem doctrinae, non reconciliationem, seu acceptationem gratuitam, cum Paulus clare dicat: *per Christum esse gratiam*: id est, remissionem peccatorum, et reconciliationem. Et Ioannes inquit: *Lex per Moysen data est; gratia per Iesum Christum facta est.* *Gratia*: id est, remissio peccatorum et reconciliatio cum Deo. Et veritas, id est, vera iustitia et vita, quae non sunt umbrae tantum, ut politicum regnum, vel Ceremoniae Mosaicae. Haec omnia corumpunt Pelagiani.

Donatistarum etiam fuit inagna malitia, et contumacia, praecipue in Africa. Et istae tam variae et atroces disputationes fuerunt praeparationes ad Mahometismum: sicut iam sunt multae disputationes, quas Deus ulciscitur per Turcas. Homines pertaesi disputationum, avidius arripuerunt Mahometismum; quia Alcoranus permittit magnam licentiam. Donatistae sunt perfecte Stenckfeldiani: Donatismus vel Stenckfeldianismus est capere occasionem quamcunque deserendi ministerium publicum. *Wenn das giff in die leute kompt*, tunc late grassatur, *Es ist leicht den Junckern zu sagen*, nihil esse cum concionatoribus; expectandas esse novas illuminationes a Deo: Ministros non posse dare, quae ipsi non habeant, et non valere eorum ministerium, qui ipsi non sint sancti, ut Stenckfeldius dicit: *Wenn die Lutterschen yfaffen Gottfurchtig weren*, facerent multa miracula. Ita abducit homines a Scriptura et verbo praedicatione, cum tamen severe sint mandatum, ut verbum Dei audiamus.

Sermo Dei, inquit Paulus, *habitet in vobis*: id est, sit familiaris consuetudo vobis cum verbo. Cum aliquis habitat tecum, est tibi notior, quam alienus. Et additur: *abunde*, seu *copiose*, *reichlich*, videlicet, ut saepe legamus et audiamus, et quidem *cum omni sapientia*, non ad cavillandum, non ad inanes disputationes vel rixas, non ut excerptantur

tantum, quae nobis arrident, sed ut quaeratur nativa sententia verbi Dei. Vana ingenia tantum delectantur disputationibus inanibus: Accedere autem oportet ad studium lectionis, invocationem, ut Spiritus sanctus regat corda nostra, et mentes nostras: Ideo simul clamandum est ad Deum, ut ipse tangat linguam, et aures nostras aperiat.

Sic dicitur: *Docete, et emendate vos mutuo: id est, exspectate illuminationes. Non vult Deus se revelare contemnentibus ministerium. Amemus publicos congressus, et ministerium verbi, et nos coniungamus ad communem consociationem Ecclesiae, ut dicitur ad Hebraeos: Non derelinquentes congregationes vestras. Item: Non facientes schismata.*

Omnibus temporibus tale quiddam fuit, quale est Schwenckfeldianum dogma, et Anabaptisticum. Tales etiam fuerunt Donatistae in Africa, qui quoniam concurrebant tunc non aliter, quam in quibusdam locis, istius seditiosi generis homines nostris temporibus fecerunt: Facta sunt contra eos etiam Imperatorum decreta, et urbibus imposita sunt praesidia. Quod cum agre ferrent, scripserunt contra Augustinum, Ecclesiam non implorare auxilia a politica potestate, ut iam quoque contra Genevenses aliqui fanatici disputant, quod male de Serveto sumptum sit supplicium. Bonifacius vir honestus, amicus Augustini, et alii, qui rexe-runt tunc Africam, oppresserunt tumultus Donatistarum. Augustinus ad illam obiectionem respondet: *Se non doctrinae causa implorare Magistratum, sed contra seditiosos.* Hoc recte dicitur; quia potestas politica debet cohercere seditiosos. Sed tamen Magistratus etiam prohibere debet blasphemias, quae palam contra Deum dicuntur, ut periuria, sic quoque haereses, quae possunt iudicare.

Iam cogitate hoc. Deus subinde excitat vasa misericordiae inde usque ab initio generis humani, qui lucem utcunque rursus accendunt, quando tenebrae invaluerunt. Sic Augustinus excitatus est ad restituendam veritatem. Ita nostro tempore Deus instauravit doctrinam, quae Dei beneficio est melior, quam doctrina superiorum saeculorum, et multi sancti homines fatentur, multa nunc esse clarius tradita, quam ante multa saecula: et si nunquam desunt multi turbatores, ut est proverbium: *Ubi Deus unum templum aedificat, ibi diabolus duo sacella ponit.* Et quidam interrogatus, unde essent Monachi, dixit: Quando Deus raserat ordinem sacerdotum, Diabolus voluit imitari, et fecit nimis magnam rasuram, atque ita facti sunt Monachi. Quoties Deus accendit facem doctrinae, tunc Diabolus quoque sua organa excitat. Pindarus inquit: *Iuxta unum bonum, sunt duo mala: Sed boni excer-*

punt illud, quod melius est. Sic non faciamus: excerpamus bona: utamur iis ad communem utilitatem. Discamus, non tantum ut disputemus, sed ut invocemus et celebremus Deum, et cogitemus nos in omni aeternitate celebraturos Deum. Istum portum intueamur.

Sint autem nobis grata testimonia Augustini de praecipuis doctrinae partibus. Iis testimoniis etiam Graeci utuntur. Quidam Graecus ostendit Germano alicui multos libros Augustini Graece scriptos: Quod est signum, eum expetium fuisse a valentibus iudicio in ipsa Graecia. Bene docuit Augustinus de Trinitate, de gratia, de iustitia, de qua inquit: *Omnis fiducia certitudo est in pretioso sanguine Christi.* Quod est contra Osiandrum: extat in libro Meditationum. Sic habet alia multa dicta contra Pontificios: *Per legem timemus Deum, per fidem autem accipimus remissionem peccatorum, et Spiritum Sanctum.* Denique nullus inter scriptores anteferendus est Augustino.

Habet autem unaquaelibet aetas aliquid imbecillitatis. Sic in ipso quoque est aliqua imbecillitas de votis, de Monachatu, de traditionibus. Talia condonemus temporibus. Cogitemus nobis quoque aliqua condonanda esse. Etiam nos non sumus Semidei: exstruimus saepe stipulas super aurum. Augustinus ipse de traditionibus humanis bene hoc docuit, non esse eas iustitiam, et sine peccato omitti posse. De matre eius dicunt, quod viderat consuetudinem Romae, ut pii ieiunarent die 6. et 7. Venit Mediolanum: vidit idem ibi non fieri, sed tantum 7. die: Quae sivit ex Ambrosio, quid facere deberet? Respondit Ambrosius:

*Si fueris Romae, Romano vivito more:
Si fueris alibi, vivito sicut ibi.*

Hoc verum est de illis externis ceremoniis. Si Augustinus hodie viveret, diceret hanc esse suam sententiam, quam servant nostrae Ecclesiae: vixit annos 76. Mortuus est anno Christi 430, 28. die Augusti, urbe Hippone circumsessa a Vandalis. Totus orbis Romanus tunc fuit perditus. Fuerunt maximae confusiones, nec tantum Imperia turbata sunt, sed importata est etiam barbaries. Augustinus aliquod diebus ante mortem conversus ad parietem, duriter secum luctatus est, et deinde largiter ei fluxerunt lachrymae. Ego credo duas causas fuisse; ille unam dixit, quod doleat se non egisse maiorem poenitentiam, de peccatis suis in tota vita sua. Potuit tum in illa senecta et morbo magis cogitare de peccatis suis. Iuniores non ita cogitant ut senes, et praecipue tempore mortis. Deinde credo alteram causam fuisse, quod deploravit publicas calamitates, cum vidit vagari barbaras gentes, et propagari errores per totum orbem

terrarum. Nam etiam mediocres homines non possunt non affligi illis rebus. Etiam vos affici debetis: quia, ut dicitur: *Intrant in thalamos publica damna tuos*. Quando bellis ardent regiones, tum simul propagantur multa mala. Deterius etiam habent boni, quam mali in calamitatibus publicis. Bonis pendent res ex bono publico. Mali crescunt in ruinis. His bellum pax est, et pax bellum, sicut Philippus Macedo solitus est dicere, cum vidit malos nebulones: *Illis bellum pax, et pax bellum est*: id est, illi metuunt leges, et iudicia; non possunt inter bonos homines versari: *sie können nicht auffkommen, wenn es recht zugehet*. Sed in bellis crescunt. Hoc credo eum deslevisse et doluisse, et simul etiam de suis peccatis cogitasse. Tantum de Augustino. *Nempt Hieronymum darzu*. Hieronymus vixit annos 91. Mortuus est in Bethlehem, anno Christi 420, die ultimo Martii, id est, pridie Calendas Aprilis.

EX ALTERIUS ANNI RHAPSODIA.

Was heist Augustinus?

Heilig, consecratus, ab *Augustus*, quod est ab augurio: *Ist ein heidnisch wort: sie haben gehabt dies nefastos, colendos, consecratos, divinitus faustos*.

Cuias fuit Augustinus?

Hieronymus fuit Illyricus, *ein Wende*, Henetus. Natus in oppido Sirigone. Narratur de eo fabella, quod quidam venerit ad eum, et pulsarit fores, cum non admitteretur, aegre tulit, et dixit: *Quid interest inter Slavum et asinum? Paries*, respondet Hieronymus, *interest; Ego sum Slavus, tu asinus*. Postea Romae est institutus. Vixit autem in Bethlehem, ubi hodie est pulcherrimum templum, *das schöneste Kirchlín* in toto orbe terrarum.

Augustinus fuit Afer, *nicht weit von Carthago zu Tagasta*, hominis nobilis filius. Pater fuit Ethnicus, sed tamen est a matre postea conversus ad agnitionem veri Dei. Mater fuit Christiana, Monica, sancta matrona: Illa curavit institui filium Carthagine. Carthago dicitur, quasi *Kariadia*, civitas Dei; quia est condita a Tyriis. Ideo habuit linguam Hebraicam. Antiquitas indidit locis nomina a Deo.

Ibi institutus est Augustinus, postea factus est professor Rhetorices Mediolani. Navavit operam studiis eo more, quo tunc consuetum erat. A

Grammatica transivit ad Declamationes, quibus adolentes praeparabantur ad forum. Aliarum artum studia, apud Latinos non magna fuerunt. Erudita doctrina mansit apud Graecos. In schola Carthaginensi hausit semina doctrinae Manichaeorum: *ist in das unsfletige ding gerathen*. Et annis novem mansit in secta Manichaeorum, tandem est conversus. Nam Ambrosio refutante Manichaeos, et adiuvente studia Augustini, ex illis erroribus retractus est.

Quae fuerunt deliramenta Manichaeorum?

Es ist ein unstat gewesen tempore Aureliam Imperatoris, *der hat Manes geheissen*, qui est educatus et evectus per quandam vetulam divitem: apud illam dedit operam malis artibus; didicit ibi Magiam, et postea coepit proferre novam doctrinam, et fecit tetram confusionem. Ille Manes tandem est necatus a rege Persico, detracta ei cute: *hat ihn geschunden lebendig*. Iste Manes est auctor Manicheae sectae, et ab illo *Mane*, dicuntur Manichaei. *Man nennt ihn auch Manichaeum offt*. Nun sind von Aurelio usque ad Augustinum anni fere 200. Tam diu duravit hoc delirium? Et vagatum est maxime per Syriam, Aegyptum, et Africam, fuit confusum delirium ex aliis haeresibus, et ex Stoicorum doctrina; quia fuit ortum ex illa tetra quaestione de causa mali, quae semper exercuit Ecclesiam. Necessse est autem aliquid sciri de antiquitate, ut possimus agnoscere recentes errores similes.

Posuerunt duo principia coaeterna; unum principium, bonum; alterum principium, malum. Voluerunt dicere, quod non posset esse aliud malum, nisi ab aeterno malo. Perveniebant ad infinitum: *Ist noch selzamer gewesen*, quam Stoicum dogma, quo tribuitur uni naturae divinae, quod sit causa boni et mali. Illi fecerunt duo principia aeterna, tamquam duos Deos pugnantes inter se. Non locuti sunt de diabolis; quia diabolus est creatura, et fuit angelus bonus. Non retinuerunt diaboli originem suam, *sagt der text mit klaren worten*. Angeli omnes sunt creaturae bonae vidit Deus omnia, et erant valde bona; postea sunt lapsi. Vide diabolus cadentem de coelo sicut fulgur. Manichaei duos Deos, duo aeterna, duas essentias, conditrices fecerunt. *Ist kommen* ex illa quaestione de causa boni et mali. Ideo debetis bene tenere illa, quae a nobis de hac quaestione dicuntur in locis.

Praeterea dixerunt nihil esse librum arbitrium, sed qui orti sunt a malo principio, eos dixerunt non posse non esse malos, nec posse converti.

Ortos a bono principio non posse labi. Ecclesia dicit non esse acceptioem personarum coram Deo: item omnes homines nasci in peccato, et quod ad materiam attinet, omnes esse similes, labi igitur omnes possunt, converti etiam omnes vult Deus. Non est iam opus misceri disputationes de praedestinatione, reiciamus constanter Manichaeorum furores qui dicebant; aliorum materiam esse talem, ut non possint converti, ut Neronis materiam esse talem, ut cogeretur esse talis: item Aristidis. Vos considerate, quomodo Ecclesia loquatur de his rebus, videlicet, quod homines possint converti, a Deo, et quod necesse sit ruere in peccata, sicut illi dicunt esse materiam talem, quae sit inconvertibilis.

De Christo *haben sie unfletig ding gesagt*: fuerunt illa tantum ambages et obscuritates et aenigmata, ut eluderent divinitatem Filii. Nolo etiam recitare, *was sie* de corpore phantastico *haben gemacht*. Habuerunt autem fanatica quoque de peculiaribus illuminationibus. Quando diabolus vult instituere insignem exceptionem, simulat illuminationes. Ambulant in his, quae non videntur, inquit Paulus, *und ist doch nichts dahinder*; prohibuerunt carnes, prohibuerunt coniugia, fixerunt illuminationes singulares, raptus et *επιστάσεις*: talia qui fingunt, discedunt a verbo Dei, et venenum Manichaeorum late vagatum est. Sicut Paulus inquit: Sermo illorum late vagatur sicut gangraena, et arredit membra, *und hat darumb weit umb sich gefressen*: quia habuit furores Stoicos, qui late vagantur. Deinde iactitarunt illuminationes fanaticas; tales spiritus fanatici solent facile imponere populo.

Augustinus conversus postea confutavit eos acriter: nec non videntur post Augustinum multi fuisse reliqui Manichaei. Auctoritas Augustini multum valuit: quia non solum certavit cum Manichaeis, sed etiam cum Arrianis, cum Pelagianis, et cum Donatistis. Manichaei qui fuerint, dictum est; videlicet illi Stoici, qui posuerunt duo principia; posuerunt necessitatem mali, fixerunt propter materiam, inconvertibilitatem, incertitudinem infinitam, iactaverunt illuminationes.

Qui fuerunt Pelagiani?

Fuerunt simpliciter Pharisaei, qui dixerunt homines esse iustos disciplina, et mereri remissionem peccatorum coram Deo; sustulerunt doctrinam de gratia, de fide, de efficacia Dei in homine; sustulerunt peccatum originis, dixerunt homines satisfacere legi, et hanc disciplinam esse satisfactionem illam legis. Augustinus mortuus est nondum completo libro contra Iulianum, cum iam esset

egressus annum 76. Pelagiani etiam erudierunt eum in doctrina de peccato Originali, scripserunt.... quam quisquam alius, ut nostro tempore videtis idem fieri.

Qui fuerunt Arriani?

Dixerunt Christum non esse naturam Deum non esse *ὁμοούσιον* Deo, esse creaturam.

Qui fuerunt Donatistae?

Das ist gar ein boss geschwerm gewesen: Ist ein grosser motus draus worden. Senserunt oportere in Ecclesia tantum esse sanctos, et non valere Sacramenta, nisi a sanctis administrata, fuerunt seditiosi. Et tamen dixerunt oportere esse sanctos in Ecclesia. Augustinus est acriter ei adversatus, defendit hanc sententiam, esse in Ecclesia bonos et malos, mixtos, et ministerium valere etiam, cum ministri non sunt boni.

Rexit Augustinus Episcopus Episcopatum 40 annos. *Ihr kondt gedencken, was viel elend er gesehen hat.* Tandem est mortuus in obsidione urbis suae. Tum Hipponensis Episcopus Gensericus fuit pulsus Hispania, quia tunc vagabantur Gothi et Vandali: *denn sie sind vicini gewesen.* Nec fuit discrimen inter Henetos et Vandalos. Vandali erant ingressi Hispaniam; sicut adhuc ibi est regnum, quod vocatur *Vandalosia*. Et credo adhuc ibi inveniri linguam Henetam. Ibi Gensericus (credo, quod nomen significat *gantz reich*, universalis dominus, qui vult habere totum regnum) traiecit in Mauritaniam ex Africa; quia vidit se habere hostem a tergo Romanos. Occupavit Mauritaniam: et Imperator Valentinus concessit ei Mauritaniam: sicut cum Francis etiam fecit pacem, ut retinerent Galliam. Ille Gensericus invasit Carthaginem, obsedit etiam Hipponem, et obsedit mensibus 14. Augustinus tempore obsidionis mortuus est; et mortuus est scribens illum librum contra Pelagianos. *Das sind* utcumque de ipsius historia, quae fuerunt certamina, quid senserint adversarii eius, adversus quos extant confessiones eius. Augustinus sine dubio plus continet boni, quam multi alii. Bene tractat doctrinam integram de Trinitate, bene de peccato originis, bene, vel saltem melius quam caeteri doctrinam de gratia et fide, de iustitia fidei. Etiam si interdum minus commode loquitur, tamen hoc vult, quod dicit: *Totius fiducia certitudo est nobis in sanguine Christi.* Ibi docet nos confidere merito Domini nostri Iesu Christi, non novitate

nostra. *Weiset uns nicht* ad essentialem nostram iustitiam, oder novitatem, sondern wie Paulus, ad eum, quem posuit Deus propitiatorem in sanguine suo. Tales sunt multae eius sententiae. Denique bonum est totum corpus doctrinae Augustini. Planudes, qui vertit Catonem, etiam Augustinum vertit in suam linguam. Ego audivi quendam concionatum esse Graece in Rhodo: Non iudicare se esse inter suos doctores aliquem, qui antecellat Augustinum. Certe qui nobis noti sunt, Athanasius, Chrysostomus, Basilius, non sunt meliores Augustino. Augustinus magis perspicue docet et pertinentiora. Planudes non longe fuit ante captam Constantinopolin, *ungefährlich 100 iahr*. Fuit unus ex instauratoribus Graecae linguae, et fuit admodum doctus Graece et Latine.

DOMINICA XIV. POST TRINITATIS.

Evangelium Lucae 17.

De 10 leprosis.

Videtur hic esse propositum miraculum. Initio igitur cogitanda est doctrina miraculorum. Deinde in hoc ipso miraculo sunt quaedam peculiare admonitionis et exempla: sicut est exemplum lapsus in Iudaeis leprosis sanatis, et in hoc ipso lapsu exemplum ingratitude. Donec homo est in calamitate, clamat ad Deum; postea, quando sanatus est, obliviscitur beneficii et Dei ipsius. *Ist zumal ein elend ding*. Tertio, est exemplum perseverantiae et gratitudinis in Samaritano. Quarto, est doctrina de dicto: *Ite, ostendite vos sacerdotibus*. *Alle diese stück sind exempla insignia*.

De Miraculis.

Primum de miraculis saepe hoc audivistis. Sunt causae quatuor, cur et facta, et descripta illa sint. Inter has prima est et praecipua, quia Deus vult extare testimonium, quod haec doctrina sit ab ipso tradita, non sit fictitia. Deus voluit se immensa bonitate patefacere, et alligavit nos ad suam patefactionem, et sic vult agnosci, sicut ipse se patefecit, sic vult coli, et invocari, et non aliter. *Wie er oft sagt: Non habebis Deos alienos praeter me*. Item, *Frustra colunt me mandatis hominum*. Hae et aliae multa similis sententiae docent, quod Deus sic velit agnosci, invocari, et coli, sicut se patefecit, et propterea edidit certa et illustra testi-

monia, non solum de Evangelio, sed etiam de Lege. Quamquam enim lex est natura nota, tamen ipse sonat legem, edidit eam sua voce, ut sciamus esse ipsius doctrinam.

De Evangelio multo magis potestis cogitare, esse opus revelatione; quia Evangelium est ignotum rationi, est decretum et sententia extra, et supra captum omnium creaturarum; videlicet, quod Deus nos recipiat gratis propter Filium, quod sic velit nos salvos facere, donata iustitia filii.

Hoc ipse nobis revelavit, et vult nos esse alligatos ad suam patefactionem, et addidit testimonia inde usque a principio. Primum testimonium fuit valde magnum, quando prodiit Filius Dei, et locutus est cum Adam, et retraxit eum ex morte, et vivificavit. Postea addidit testimonium, ut sacrificia ingne de coelo incenderentur: ut quando sacrificavit Abel, hostiae sunt incensae coelitus. Id saepe factum est in sacrificiis Patrum. Multa etiam miracula facta sunt in educatione ex Aegypto; item in praedicatione Christi et Apostolorum.

Quamquam autem non pariter incurrunt in oculos omnium miracula; tamen semper ingentibus miraculis servatur Ecclesia. Sed illa erant manifesta testimonia, quae incurrebant in oculos, et poterant convincere Prophanos et Ethnicos. Et Ecclesia habet miracula, quae non potest imitari Diabolus, ut resuscitationem mortuorum, sistere Solum, etc.

Secunda causa: Ut sint testimonia promissionum. Sunt autem duplices promissiones: Promissio gratiae, et promissio bonorum corporalium quorumcumque: *alles was der mensch bedarff in vita*, iuxta illud, *Non mortui laudabunt te Domine*. Hae promissiones diligenter sunt discernendae. Promissio gratiae est prima, *da hebt man am aller ersten an*. *Fide iustificati, pacem habemus*. Ideo illa promissio statim fuit edita initio: *Semen mulieris conteret caput serpentis*. Postea sequuntur promissiones bonorum corporalium: quia Deus in hac vita vult sibi colligere Ecclesiam: vult hic inchoari vitam aeternam? *Beati mortui, qui in Domino moriuntur*. Oportet hic inchoari agnitionem Dei, et in ea decedere. Iam si oportet hic inchoari, *So müssen wir ia leben, und müssen haben essen, trincken, herberg, oeconomias, et politias, das man konne leben*. Illa oportet homines habere; alias, non esset procreatio sobolis; genus humanum extingueretur, non esset educatio, non esset institutio. Et si non essent Oeconomiae, ne quidem politiae essent. Propterea Deus addidit promissiones bonorum corporalium.

Iam discendum est: quomodo accipiendae sint, et quod sit discrimen. Promissio gratiae, ut dixi, debet esse prima, et necesse est assentiri promissio-

sioni gratiae: sive habemus bona corporalia, sive non habemus, tamen debemus ei assentiri, et eam retinere perpetuo. Sciamus illam esse ratam, firmam, immotam, aeternam credenti, quoquo modo se res externae habeant, sicut Iob dicit: *Etiamsi occidat me, tamen sperabo in eum*. Haec promissio est aeternum testamentum, id est, de bonis aeternis. Non debes cogitare, si incidero in paupertatem, tunc sum reiectus a Deo, vel si extinguar in hoc morbo: sicut videtis fieri inter homines. In rebus secundis homines non curant Deum; in adversis, cogitant se non esse curae Deo, et deficiunt a Deo. Ista sunt bene consideranda.

Postea etiam petenda sunt bona corporalia, sicut antea dixi: quia Ecclesia non potest in hac vita vivere sine hospitio, sine oeconomia, cibo, et potu. Quando autem petimus bona corporalia, non possumus accedere ad Deum, nisi hac fide praeluente, quod exaudiamur propter filium. David non potest prius petere victoriam, nisi statuat se esse in gratia, sibi remitti peccata, et se exaudiri propter Mediatorem. Haec regula universaliter tenenda est: Oportet semper fidem accipientem remissionem, praelucere fidei petenti et expectanti bona corporalia: *Quia nemo venit ad Patrem, nisi per me*, inquit Christus: Item: *Per hunc habemus accessum ad Deum*. Non possumus accedere ad Deum; nisi hac fide erecti, quae accipit remissionem propter filium. Haec sentiunt sancti in lucta et quotidiana invocatione. Etiam vos debetis exscitare hanc ipsam cogitationem; quia oportet esse aliquam cogitationem: oportet esse aliquod studium. Ideo ministerium est institutum: ideo doctrina est tradita, ut sit studium et cogitatio de illis maximis rebus. *Fides ex auditu, auditus per verbum Dei*. Auditus est illa cogitatio. Quando incipis precationem, debes cogitare, quid invoces, quare exaudiaris, vel propter quem, et cur exaudiaris. *Soll nit gedencken, wie ein teil meinen*: Veniet motus de coelo, qui accendet, et incitabit me, sive ego cogitem, sive non cogitem, sive dormiam, sive vigilem: *Ey nicht also, es stehet geschrieben: Quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus*. Ille qui petit, certe cogitat aliquid. Non potest esse petitio, sine cogitatione promissionum. Intueri promissiones, est cogitare aliquid. Nos debemus intueri mente et oculis, ut ita dicam, promissiones, et scire, quod propter hunc sacerdotem exaudiamur. Prosunt igitur promissiones corporales praeluente promissione spirituali, praeluente fide, quae accipit remissionem peccatorum. Haec promissiones confirmantur per miracula. Deus ostendit in miraculis, quod velit illa dare, quae in promissionibus sunt proposita: ut hic est exemplum liberationis corporalis, et tamen in illa liberatione corporali, aliqui etiam sunt sanctificati, ut Sama-

ritanus est sanctificatus, accensa est in eo fides promissionis spiritualis.

Tertio, illis miraculis ostendit Deus, quod sit Dominus mortis et vitae: quia curat morbum insanabilem; videlicet lepram. Alibi suscitatur et vivificatur mortuos.

Quarto, sunt exempla applicationis promissionum. Sicut Dominus recipit quoslibet sine respectu personarum: sic recipiuntur omnes credentes in Filium Dei. Sicut inquit Christus: *Venite ad me omnes*. Vult nos accedere, sive habeamus virtutes, sive non habeamus, modo accendatur in nobis agnitio irae Dei, et peccati nostri, et adsit fides, quae statuat nos recipi propter hunc Dominum. Ita miracula sunt exempla et testimonia applicationis de gratuita misericordia, de reconciliatione, de illa aequalitate gratiae, quod sine acceptione personarum omnes recipiuntur credentes in Filium Dei.

Haec est communis doctrina de miraculis, quam saepe cogitemus, quoties recitantur miracula, et simul faciamus applicationem ad nos, quod Deus etiam vos velit recipere. Sicut illum Samaritanum sanat, et simul sanctificat: sic etiam nos singulos vult recipere et sanctificare; et postea etiam dare bona corporalia. Scitis autem nuper a nobis hoc argumentum tractatum esse:

Privilegia non sunt omnium:

Promissio gratiae est privilegium:

Ergo promissio gratiae non est omnium.

Privilegium heist darumb also, dass man einem ein besonders machet, est exceptio a communi iure, als die burger müssen wachen, und dergleichen onera tragen, du darfst es nicht thun, das ist privilegium.

Respondeo de promissione gratiae: Nego Minorem simpliciter. Promissio gratiae non est privilegium, sed est talis, ut sit universaliter posita omnibus eam accipientibus. Sicut etiam simpliciter est immota et aeterna, quamquam amissis bonis corporalibus. *Wenn ein ding nicht universale ist, so macht es die leut irre, ut cogitent ad se non pertinere. Der Text sagt: Dives est Deus in omnes. Item, Quorumcunque remiseritis peccata, etc.* Est universale hoc ministerium. Nec debemus fingere contradictorias voluntates in Deo. Debemus accedere ad ministerium, audire vocem ministerii, ut postea dicetur.

Sed quid dicis de promissionibus corporalibus, annon illae sunt privilegia, quia illum Deus ditat, alium non ditat?

Respondeo. Sunt privilegia, quo ad speciem,

non quoad genus. Promissiones bonorum corporali-um etiam sunt universales, quod ad genus; item quod ad totum corpus, seu ad totam communionem attinet: hoc est, Deus vult servare Ecclesiam in hac vita, et dat ei bona corporalia, etiamsi non dat eodem modo. Non dat mihi divitias Abrahae, sed dat mihi victum et amictum: non dat mihi tantum robur, quantum dedit Samsoni, dat illa bona suo consilio. Non dedit Ioanni Baptistae senectam Noae. Illa non necesse est esse similia. Et tamen promissiones bonorum corporali-um sunt ratae et universales, scilicet toti generi seu toti communitati.

Tempore pestis multi moriuntur, et tamen Deus servat Ecclesiam. Sic cum vincit exercitus, multi pereunt: victoria tamen est penes exercitum. David petit salutem exercitus, etiamsi scit aliquorum sanguine parari victoriam. Hoc ipsum habet plus consolationis.

Quod autem in specie aliter dat ac distribuit tempora vitae, distribuit aliter divitias, aliter alios successus, *das hat ein andere meinung*, quod simul vult Ecclesiam esse subiectam cruci, *wie der Text sagt: Recipietis centuplum, sed cum tribulatione, μετὰ θωγμῶν*, Marci 10. Deus promittit Iacob bona corporalia, et tamen sinit ei accidere tristissimos casus. Filii volunt interficere fratrem, et vendunt eum. Item unus ex filiis contaminat coniugem patris, *Ist trawn ein tristis casus in ista familia. Oder nempt Abraham*: Quantus dolor fuit, quando erepta est ei coniux: item, quando in exilium extrudere coactus est Agar et Ismael. Quantus dolor fuit in Adam, quando videt alterum filium interfici, alterum vidit avulsum a Deo! Cogitavit iam iterum periisse genus humanum, quia nondum habebat alium filium, et tamen Deus servavit Adam: quoniam vixit ultra annos 800 post illum casum.

Sic igitur promissiones bonorum corporali-um sunt ratae in genere: sed species est dissimilis: *Das Ding soll man wol merken*. Non cogitemus: Quare petam, tamen Deus non solet pariter dare bona corporalia. Respondeo. Non est irrita petitio: dabit et tibi et toti multitudini, etiamsi illa distribuatur aliter atque aliter suo consilio. Veniamus nuuc ad caeteros locos.

Exemplum lapsus in his, qui videbantur habere fidei initia.

In istis leprosis, quando petunt a Domino sanationem, sunt initia fidei: sed non omnes retine-unt, *Das gehoret in die regel: Qui stat, videat, ne cadat*. Item: *Multi vocati, pauci electi*. Non omnes perseverant, multi horribiliter labuntur: *Das ist zu*

mal schrecklich: et est valde tristis tentatio, consideratio multitudinis pereuntium hominum: *Das so viel hundert tausent menschen umbkommen*: ut a Noë vel a diluvio ad Christum natum, sunt 2500 anni. Credo mansisse agnitionem veri Dei aliquamdiu post diluvium. Sed postea inciderunt migrationes et dissipationes gentium, et fuerunt magnae tenebrae. A diluvio ad bellum Troianum, sunt mille anni, aut circiter. Tunc fuit completus orbis terrarum passim locorum. Fuerunt autem tenebrae in toto orbe terrarum, praeterquam in parvo angulo, ubi erat populus Israel. Inde ad vicinos est sparsa aliqua notitia veri Dei: in reliqua maxima multitudo fuerunt crassissimae tenebrae. Bellum Troianum fuit circa tempora Davidis: Hercules et Samson fuerunt coetanei: sic David et Achilles.

Iam bellum Troianum antecessit Romae conditionem 300 annis, ut est in Virgilio: *Tercentum totos illic regnabitur annos*, id est, Regnum Albanum durabit annos 300. Roma postea stetit annos 700 ante Christum natum. Sic a bello Troiano ad Christum natum *sind auch 1000 iahr*. Interea tanta multitudo vixit in densissimis tenebris. Postea etiam, cum Evangelium esset sparsum inter gentes tamen summa paucitas fuit credentium. Inter credentes vero quanta paucitas est eorum, qui vere credunt et perseverant!

Adversus ista spectacula muniamus nos, et petamus nos confirmari per Filium Dei, et repugnemus dubitationibus, quae existunt in mentibus hominum horribiles et magnae, quando intuemur illam tantam multitudinem pereuntem. Hic sunt novem ingrati: per hos representatur multitudo pereuntium in genere humano. Iam cogitate in genere de ingratitude.

De ingratitude, qua est communis morbus generis humani.

Omnes sumus ingrati. Videtis homines hominibus in parvis rebus esse ingratos. Rarissima est gratitudo, saltem mediocris inter homines. *Wie der alte vers heisset*:

Omnia sunt ingrata; nihil fecisse benigne est,

Et multa sunt talia dicta: ut, *Nihil citius senescit quam memoria accepti beneficii. Quod dolet, meminit; quod placet, obliviscitur. Die Welt ist also, und ist die bossheit in genere humano so gross*, ut homines etiam, qui convertuntur, non cogitent, quantum malum sit ingratitude adversus Deum. Recitavi vobis alias saepe dictum Alphonsi, Regis Neapolitani, qui vixit memoria patrum nostrorum.

Fuit rex sapiens, et magnas res gessit. Quando ei est significatum, quod defecisset aliquis, quod fuisset ingratus, qui ab eo fuisset affectus multis beneficiis, non potuit non commoveri primum, sicut commovemur cogitatione ingratitude alienae, non nostrae. Sed tamen solitus est se reprimere: *Ah, dixit: quare ego irascar illi, quod mihi ingratus sit; Ego multo maioribus beneficiis sum affectus a Deo, et multo magis eum ingratus Deo meo.* Est omnino magno et sapiente Rege digna vox: sicut etiam fuit talis: *Er ist ein trefflicher Mann gewesen.* Fridericus Imperator, pater Maximiliani, fuit hospes eius Neapoli, et cum Alphonsus ei tribueret superiores locum, et veneretur eum, tanquam Imperatorem, cum quidem Alphonsus esset maior natus: est reprehensus ab adulatoribus, ne gereret se adeo humiliter erga peregrinum Regem: *Imo, inquit, Vestrum non est iudicare de regibus: Nos reges omnes, debemus reverentiam Imperatori tanquam summo regi.* Ille est caput, et dux Regum. Quamquam non fuit magna Friderici potentia, tamen propter nomen Imperatoris, veneratus est eum.

Ille idem est, qui cum obsideret Caictam, et homines inutiles belle, mulieres, senes, pueri emitterentur extra urbem: quia volebant defendere urbem, et pati extrema; cum igitur exiret magna multitudo, quidam fuerunt hortatores, ut interficeret aliquos ex istis, ut moveret eos ad faciendam deditionem. Et scriptor historiae illius de se dicit: *Deus mihi parcat; ego quoque idem consului, ut interficerentur.* Stetit Rex aliquamdiu cogitabundus, et severo aspectu contuitus consiliarios, dixit: *Imo totum regnum Neapolitanum non est mihi tanti, ut vellein exercere crudelitatem adversus miseram turbam.* Ac statim dedit mandatum, ut miseri homines distribuerentur in oppida vicina, et victus et hospitia eis darentur. Hoc cum rescivissent illi in urbe, fecerunt deditionem. Ita plus valuit virtus, quam crudelitas.

Ista sunt exempla virtutum memorabilium, quae debent esse commonefactiones caeteris, *das man unterscheide, zwischen tugend und untugend, dass wir doch nicht so wild sein: Sehet doch, es liegen uns so grosse straffen auff dem halse, tamen sumus tam duri, ut nihil moveamur magnitudine calamitatum, wie der prophet sagt, de fronte ferrea.* Paucissimi homines moventur, etiam illi, qui sunt in ipsis calamitatibus: sicut latro in cruce, in sua calamitate ridet risum Sardonium. Deus respiciat nos, et flectat mentes nostras ad se. *Nun sage ich: Ingratitudo est usitata, et Deo certe omnes homines sunt ingrati; alii plus, alii minus.* Discite autem e contrario, quid sit gratitudo, *wolt ihr ein Epistel schreiben, das es fein und erbarlich stehe, so must ihr ia definitionem gratitudinis wissen.*

Gratitudo est virtus, in qua copulata sunt ve-

ritas et iustitia: Veritas, vere tribuens beneficium illi, a quo profectum est: Iustitia, obligans nos vicissim ad benevolentiam, et aliqua officia. Sunt multa nomina virtutum, quae comprehendunt plures virtutes: sicut sunt multa nomina vitiorum, quae comprehendunt plura vitia. Humilitas comprehendit multas virtutes. Ita etiam gratitudo comprehendit plures virtutes. Gratitudo erga Deum, est virtus, in qua sunt copulatae, veritas et iustitia. Veritas, tribuens Deo, quod vere ab ipso profectum sit beneficium: *Das wir es nicht von uns haben, sondern von Gott.* Si quis pauper haesisset in magno malo, et altus dedisset ei mutuo 100 fl., ut liberaretur isto malo: ille vero negaret, se aliunde adiutum esse, et negligeret istum: esset homo mendax. Nam in omni ingratitude est mendacium, sicut in beneficiis divinis facillime perspicitur; ubi homines, quando a Deo sunt adiuti et liberati ut isti leprosi disputant postea, forte casu hoc accidit, aut accidit caussis naturalibus, *wie das alte sprüchwort heist: Da der sieche genass, ward er erger, denn er ie was;* id est, quando aegrotus convalescit ex periculo sissimo morbo, obliviscitur Dei, et disputat: *Fortassis casu, aut caussis naturalibus es liberatus: Tu adhuc es juvenis, natura potest multa vincere: Non hoc est, quod Deus voluerit prorogare vitam: So sind wir alle.* Ita est mendacium in ingratitude, non agnoscere aliunde profectum esse beneficium.

Postea gratitudo est iustitia obligans nos vicissim ad benevolentiam et officia. Vult Deus esse officiorum compensationem, non solum, ut homines inter se serventur compensatione (quia omnia servantur mutua communicatione; *δός τι, καὶ λάβε τι.* Item: *χειρ χείρα νίπτει, δάκτυλος δὲ δάκτυλον.*) Sed hoc Deus instituit, ut sciamus ipsam quoque illam mutuam communicationem praestare. Quando tu servis Deo, vicissim vult tibi benefacere, et reddere ingentia praemia; omnes virtutes inter homines sunt imagines, vel commonefactiones de voluntate Dei.

Iam cogitare, quantum sit mendaciorum in toto genere humano, quod non agnoscimus beneficia Dei, quae ab ipsa profecta sunt: item, quanta sit iniustitia; quod non vicissim Deo reddimus obedientiam, quam requirit. *Nehmt den Adam.* Ah, quanta ingratitude fuit primorum parentum! Adam fuit ornatus tantâ excellentia donorum, sapientia, iustitia, libertate voluntatis non impedita, integritate naturae, vitae perpetuitate, si sic mansisset; denique fuit domicilium Spiritus sancti: tamen obliviscitur Dei conditoris, non reddit ei benevolentiam debitam; discedit ab eo, et discedit credens mendacio. *Non moriemini,* inquit Diabolus. Inchoatur ille lapsus a mendacio. Postea accedit contumacia quoque et inobedientia. *Das grosse schreckliche*

Exempel merckt und bedenckts. Et ideo cogitate, ut agnoscatis, nos esse ingratos, et petatis, ut Deus flectat corda ad obedientiam, et propter filium sanctificet nos Spiritu sancto; *Das wir nicht so grob und wust hinleben, und dencken den grossen dingen nicht nach.*

Quanto ingratitude est, quod ne quidem vis intendere animum in tantarum rerum cogitationem! Multi sunt prorsus Epicuraei, qui dicunt, Deum non curare res humanas, aut certe dicunt se non esse curae Deo, et quaerunt iniusta praesidia, quia negligunt Deum. Haec ingratitude in tota vita horribiliter grassatur.

Perseverantia Samaritani sanati.

Unus tamen Samaritanus est gratus; quia Deus servat aliquam Ecclesiam etiam inter illos, qui videntur minus religiosi. *Es sind geringe leut. Deus in alto habitans, humilia respicit in caelo et in terra.* Item: *Superbis resistit, humilibus dat gratiam.* Illi fuerunt superbi; cogitarunt: Nos sumus ex populo Israel: Deus non plures facit, quam alios, vel quibuscunque aliis spectris decepti fuerunt. Nam Diabolus habet multas artes homines evertendi. *Was ihnen irgent der Teuffel wird fergemaklet haben, das sie negligentiores seia worden.* Sicut omnes sunt negligentiores in rebus secundis: ut dicitur:

Luxuriant animi rebus plerunque secundis.

Ubi hoc scriptum est in sacris litteris?

Sedit populus manducare et bibere, et surrexit habere. Wenn man so lebet in dem wusten wilden leben, hat man darnach seltsame, und ungerumbte consilia, postea veniunt poenae: *So gehts uns allen: sehet wie itzund so grosse poenae kommen, quae sunt initia maiorum calamitatum et atrocium.* Fames ita grassatur, ut multi vitam laqueae finiunt. Multi parentes interficiunt suos natos, ne videant eos fame mori. In Ungaria circiter 10000 homines abducti sunt in tristissimam captivitatem Turcicam: mulieres interfectae sunt, pueri infixi sunt sudibus, *auff amts stacken.* Sunt initia, quae significant alias calamitates secuturas esse multo trisiores. Non habemus in conspectu initia famis et belli.

Illae sunt poenae magnae ingratitude in genere humano propter multa magna peccata. *Solts auch nicht ein grosser zorn sehn.*

Aeternus Pater mittit Filium, et nihil sic diligit pater, ut filium, et tamen homines contemnuunt et negligunt istum Filium, et non audiunt doctrinam eius: aut etiam cum doctrina auditur, tamen dilacerant, et corrumpunt vel contaminant; *das sind grosse scheusliche peccata.* Posteaquam donata est remissio peccatorum, sanata est lepra: annon magnum peccatum est, nos agnoscere auctorem, et simul esse mendacem et iniustum? Magnitudo tanta est, ut nulla oratio possit assequi.

De ostensione coram Sacerdote.

Volumus pauca adhuc dicere de ista partitula; *Ostendite vos Sacerdoti.* Sic arguamur:

Confessio est ostendere se sacerdoti: Christus praecipit, ostendere se Sacerdoti: Ergo Christus praecipit confessionem.

Da hin hat mans gezogen, und hat darnach weiter inferirt: Ergo confessio, de qua dicit Pupa, est necessaria et Iuris divini.

Respondeo, Concedo esse praecipit Confessionem, ut auctamus ministerium. Sed inde non sequitur: *Necessariam esse enumerationem delictorum.* Mittit nos Christus ad ministerium. Hoc significatur: Non tantum ad absolutionem a ministerio petendam ex Evangelio, sed etiam ad usum Sacramentorum, ad usum Baptismi, ad usum Coenae Domini, mittit nos, cum inquit: *Ite, ostendite vos Sacerdoti:* id est, ite et utimini ministerio: audite ministerium, vult confirmari ministerium: *Die tropffen,* qui extenuant ministerium, aut tales sententias corrumpunt, vel detorquent alio, ne referantur ad ministerium, non recte faciunt. Mittit nos ad ministerium. Illa est summa huius imaginis: quia vult ministerium etiam illo tempore servari. Sacerdotes debebant esse testes illius mandationis, quod essent mandati per illum Dominum, filium David.

Diximus alias saepe de hac re, et est vobis nota doctrina et mos huius Ecclesiae. Est retinenda consuetudo, ut petatur absolutio, cum propter multas causas, tum propter hanc ipsam causam, ut maneat intellectus huius doctrinae, quod Evangelium sit annuntiatio Remissionis peccatorum. Petrus Alexandrinus Episcopus illo tempore, quando Meletus Alexandriae, non vult absolvere

lapsos, usus est allegatione huius consuetudinis, ad refutandum Meletium. Sic etiam nos sumus custodes huius ritus, ut posteritas sciat, quod in Ecclesia sit remissio peccatorum, et quod lapsi sint recipiendi. Sunt tamen et aliae causae, quas recitavi in aliis locis: et fuit grata commemoratio bonis mentibus. Bene scio illa reprehendi ab aliis: sed non curo illos: *Das* de Meletio *stehet* apud Epiphanium: Idem delirium sparsit novatus in Romana Ecclesia, quod Meletius in Alexandrina.

EX ALIORUM ANNORUM RHAPSODIIS.

Quid significat Galilaea?

Galil apud Hebraeos est limes. *Die grentz*; quia Galilaea fuit extrema pars illius tractus, quem Deus attribuit isti populo. *Hat an* Phoeniciam *gestossen, und zeucht sich heram am Jordan, bis an den tractum, der da hat geheissen* Samaria. Samaria hic non pro oppido ponitur, ut saepe alias, sed pro tractu circa urbem Samariam.

In qua tribu fuit sita Samaria?

In tribuo Ephraim. Ephraim *hat den besten theil innen gehabt*: habitavit in medio. Quamquam fertilitate Galilaea non fuit inferior. Galilaea fuit valde amoena. Nascebantur ibi pretiosi fructus. Eo profugerunt multi ex Iudaea etiam sancti homines: fortassis propter bella intestina, quae movebant pontifices de principatu: Fieri etiam potest, quod fuerint persecutiones sanctorum, propter quas illi, quamquam nati ex stirpe Iudae, fugerunt in Galilaeam, ut Maria, Ioseph, et horum agnati.

Ista exilia considerata sunt, ut cogitemus, quam mirabiliter Ecclesia conservata fuerit, sicut alias saepe dixi, magnam consolationem esse, quando videmus custoditas esse illas praestantissimas matronas, et virgines, Mariam, et huius sororem, et alias, quales multae fuerunt praestantes forma, ingenio, et sapientia, et non ignotae ducibus et militibus. Istae excellentes matronae et virgines habitaverunt ibi in locis non nutius. Nazareth *ist gewesen etwan wie Kemberg*; et tamen divinitus servatae sunt, et custoditae, profecto non humanis praesidiis. *Es heist*: Omnes capilli capitis vestri numerati sunt. Illae sciebant Ecclesiam esse curae Deo: sciebant se esse membra Ecclesiae, et se servari divinitus.

Mihi saepe magnae consolationi fuit cogitatio

de defensione istarum mulierum, cum vagarentur in illis locis pessimiarum gentium milites, *Dem es sind ohne zweifel die besten Leut auff erden gewesen.*

Fuerunt ibi Aegyptii milites, Syriaci, Parthici, Iudaei Apostatae: denique fuit pessima colluvies. Romani paulo meliores fuerunt, qui utcumque retinuerunt disciplinam. *Wie ihr seht*, fuisse praestantes viros: Cornelium et Centurionem, qui fuit, ut ita dicam, concivis Christi. *Ist ein fromer Mann gewesen.* Christus *ist civis zu Capernaum gewesen*, et credo ideo, ut haberet defensionem contra Herodem: quia Capernaum inon fuit subditione Herodis, sed fuit oppidum immediate ditionis Romanae, *hat nicht gehört ad Tetrarchiam Herodis.* *Ist ein Centurio da gesessen, der hat befehl gehabt nomine Romanorum.* In his fuit plus gravitatis. Ita videtis mirabiliter servari Ecclesiam adversus furores Diaboli.

Etiam nos nunc sedemus in magnis periculis. Magna est rabies hominum, magnus furor Diaboli, tamen Deus servabit aliquos coetus, clamantes ad eum, et petentes auxilium.

Sic describit Ecclesiam Esaias: *Posui in ore tuo verbum meum, et umbra dexterarum mearum protegam te, ut plantes coelos*: *Da redet er de ministerio, atque ita de tota Ecclesia*: *Posui, inquit, in ore tuo verbum meum.* Haec est descriptio Ecclesiae: quia Ecclesia debet sonare vocem divinam, doctrinam Evangelii incorruptam. Postea addit: *umbra manus meae protegam te*: non habebis defensionem humanam. Volo tamen servare Ecclesiam inter grassationes militum, inter medias ruinas Imperiorum, inter turbas, et tumultus hominum, inter furores Diaboli. Videatis, quantae sint confusiones in gubernatione principum: postea quanti furores hominum inter sese, incitantibus Diaboli. Praeterea Tyranni edunt edicta, et condunt dogmata; etiam doctores inter se turbant doctrinam: tamen inter hos tumultus, inter hos furores Deus servat Ecclesiam, servat aliquos coetus, et in illis suam vocem, tegit ipsas personas sonantes vocem doctrinae, sicut tunc textit illas foeminas, Mariam et sororem eius quibus nihil fuit pulchrius in toto genere humano. *Sind die schönsten Leute gewesen*, praestantes forma, virtute, et sapientia, *und alles was man schön heist.* Tales appetuntur, et tamen sunt servatae.

Additur autem in Esaia: *Ut plantes coelos.* Qualis est figura? Est Metaphora. *Ut plantes coelos*: id est, ut plantes Ecclesiam, quae est hortus coelestis. Alludit ad Paradisum, et significat Ecclesiam, quae in hac vita colligitur, fructuram esse aeterna societate hominum sanctorum et angelorum, apud Deum. Prophetarum insigniverunt sua dicta figuris et Metaphoris, ut essent illustriora et no-

tiora, et altius insiderent animis, seu altius penetrarent animos.

Talia cogitanda sunt in consideratione locorum. *Es ist gleichwol nicht ohne ursach zugegangen, das die armen Leuten nati ex regia stirpe, haben müssen fliessen ex Iudaea in Galilaeam, sive hoc factum sit propter persecutiones, aut alias causas, und ist semmerlich zugegangen. Wie wol es auch in Galilaea nicht gar wol ist zugegangen; quia Herodes Tetrarcha cognovit satis crudeliter, sed paulo ante eum fuit adhuc plus miseriarum, quando regnavit Ptolemaeus Lamyus. λαμυρός heist ein schwetzer, dicaculus. Ille ibi trucidavit 30000 Iudaeorum, et postea superstites coegit vesci carnibus suorum cognatorum, hat ihnen der armen leut cadavero zu fressen geben. Cogitate, quanta crudelitas, quanta immanitas fuerit, et quidem in populo Dei. Gentes cogitaverunt: Estne iste populus Dei, cui tanta mala accidunt? Quia communia mala accidere non est mirum: sed accidere illa Tragica, das machet scandala.*

De principali loco in hoc textu.

Ista concio est recitatio miraculi Christi, atque ideo est Evangelica concio, nisi quod in fine taxatur ingratitude *das ist legale*. Christus hic sanat illos leprosos, et ostendit testimonium, quod sit verax doctor, ostendit etiam, quod vere velit opitulari, postea dimittit eos ad Sacerdotes, sicut nos etiam mittit ad ministerium: quia Deus vult sibi colligere Ecclesiam per ministerium. Mittit te ad Baptismum, et ad praedicationem verbi. Et tu quando audis vocem Evangelii, debes tibi applicare, debes statuere, quod ad te pertineat, sicut dicitur: *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud*. Et, Si tu retines fidem, tunc es sine ulla dubitatione electus. Isti Samaritano Dominus dicit: *Fides tua te salvum fecit*. Sic debemus nobis illa applicare, et quando habemus initia fidei, debet accedere petitio, de qua scriptum est: *Quanto magis Pater coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus!* Non debes cogitare: Ego non sentio illustrem aliquem motum. Sensus non praecedit fidem, sed sequitur fidem. Debes audire verbum, et assentiri voluntati Dei, et tibi applicare promissionem, ut status ad te pertinere totam Evangelii vocem, quae est universalis: *Das heist mitti ad ministerium*. Est autem pars ministerii etiam absolutio, in qua annuntiatur tibi vox Evangelii de Remissione peccatorum. Hanc quoque statuere debes ad te pertinere; quia promissio est universalis. Debes tibi

applicare, non debes cogitare: Si sum praedestinatus, tum haec fiet.

Isti leprosi sunt curati in via, non sunt statim curati, cum apud Christum essent: Iussi sunt ire ad sacerdotes. *Hie hat man ein grosse disputation gemacht de confessione*. Sic argumentor:

Christus praecipit, ut ostendamus nos Sacerdotibus:

Confessio est ostendere se sacerdotibus:

Ergo illa confessio auricularis, quam sic vocant, est praecepta a Christo.

Respondeo ad Maiorem. Christus praecipit ostendere se Sacerdotibus: id est, vult nos ascendere ad totum ministerium universaliter, non tantum in uno casu, in petenda absolute. *Es ist eine gros und hohe consolatio darinnen, und man sol den Text behalten, und das Exempel, aber man sol es auch recht verstehen*. Christus mittit eos ad Sacerdotes, id est, ad ministerium, et vult sacerdotes esse testes, quod illi essent mundati. Universaliter, est mandatum de ministerio, per quod Deus vult sibi colligere Ecclesiam: *Quos elegit, hos et vocavit*.

Debetis deponere illam speculationem: Deus sedet in coelo, et scripsit sibi in tabulis fatalibus nomina quorundam, quos vult salvos facere, sive sint inter gentes, sive in inter Iudaeos; et quando Deus mittit novum motum in eorum corda, tum illi sunt tales. *Nicht also: Tu debes audire vocem ministerii, et statuere Ministerium esse ratum, firmum, et efficax*. Ego audivi multos dicere, Baptismus est inutilis, quia aliqui praedestinati accipiunt Spiritum sanctum, alii non praedestinati non accipiunt. An vero ego aut alii, simus praedestinati scire non possumus. Item, Ibo ad concionem, si sum praedestinus, veniet motus talis ac talis, et inde iudicabo me esse electum.

Imo vero tu debes uti ministerio, et statuere, quod promissio, quod addita est ministerio, sit rata et firma omnibus, qui assentiuntur voci sonanti ministerio. Illi, qui baptizantur et petunt, ac credunt sibi remitti peccata propter Christum, sanctificantur. Sic quando audis concionem, debes certo statuere, quod ad te pertineat: non debes disputare de electione, vel praedestinatione, de qua iudicandum est a posteriori, ut dicitur: *Beati mortui, qui in Domino moriuntur*. Non debes indulgere dubitationi, sed tibi applicare promissionem; et quando habes initia fidei, debet accendi petitio.

Sit autem haec regula semper infixae animis: *Sensus non praecedat fidem, sed sequatur fidem*. Audias igitur verbum, et tibi applies. Ita sanctificaris et iuvaris, cum sustentas te illa promissione, et applicas tibi promissionem; id est, cum stavis vere ad te quoque pertinere vocem Evangelii, quae

est universalis: sicut Paulus inquit: *Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti*: id est, applicanti sibi et perenti. Oportet te assentiri voci divinae, et statuere, quod Deus velit esse efficax, iuxta suas promissiones.

Sic iste Samaritanus cogitavit: Ille Dominus curabit nos, et est postea curatus: In hac fide manet, et postea rediens agit ei gratias; agnoscit illum esse Messiam, datorem vitae, propter quem recipimur, et qui nos curat, et salvos facit. In latrone est magna et singularis lux, quod statim apprehendit promissionem, quam audiverat ex Christo. Minor est lux in illo patre daemoniaci, qui clamat: *Credo Domine, sed opem ser diffidentiae meae*. Tributne Christo omnipotentiam? Ita: *Potuissetne Petrus etiam curare filium eius? Ita; caeteris paribus. Potuissetne etiam opitulari diffidentiae? Non potuisset, das ist singulare*. Petrus non potuisset dare Spiritum sanctum, et esse efficax, ut fides accenderetur. Sic nos habentes initia fidei, semper debemus clamare: *Credo Domine, sed opem ser diffidentiae meae. Das ist, dass er sagt: Ostendite vos sacerdotibus: id est, ite ad ministerium*.

Iam ad Minorem: *Confessio est ostendere se Sacerdotis*. Nego Minorem de enumeratione delictorum: qui ostendere se sacerdotibus, est illa facere apud Ministerium, quae divinitus mandata sunt; Deus non mandavit illam enumerationem, quae est impossibilis; sed est mandatum, ut accedamus ad Ministerium, ad Baptismum, ad concionem, ad petendam absolutionem, et usum Sacramentorum, et quidem ita accedamus, sicut ordinatum est ministerium totum, et singulae eius partes.

Accusatio ingratitude plurimorum.

In fine est tristis obiurgatio ingratitude: *das ist zumal schrecklich, wie ihr sehet*, tota natura hominum est ingrata. Est horribilis ingratitude in singulis, et est vetus querela, *wie der vers heisset*:

Omnia sunt ingrata, nihil fecisse benigne est.

Et Pindarus: *παλαιά γὰρ εἶδες χάρις, ἀνύμνητος δὲ βροτοί*; Antiqua gratia dormit, homines sunt immemores: *Es ist bald vergessen, wenn man einem etwas guts thut: und es ist nicht ungewonlich, Wer einem vom Galgen hilft, der hilft ihm darnach gerne wider dran*. Qualia sunt multa exempla, sed singuli multo magis sumus ingrati Deo.

Nos obruimur tanta mole beneficiorum Dei,

ut nos possimus gratias agere pro omnibus. Sed tamen debet in nobis esse aliqua ingratitude. Saepe alias recitavi vobis dictum Alphonsi, qui fuit Rex Neapolitanus, sapiens rex, et valde doctus, qui vixit memoria patrum nostrorum, et gloriose regnavit usque ad extremam senectam. Nam senex coepit sibi aliquantum indulgere: sicut nihil perpetuum est in virtutibus hominum. Ille solitus est interdum queri de ingratis, quos multis beneficiis affecerat, postea dixit: *Ah, ego multo magis sum ingratus Deo meo, a quo multo maiora beneficia accepi: Ergo iuste patior illorum in gratitudinem*. Est sapiens dictum. Nos omnes sumus ingrati Deo, sed Deum oremus, ut ipse propter Filium nobis remittat peccata, neque animadvertat iusta ira sua in nostram ingratitude.

Beneficia Dei sunt summa: Aeternus Pater cum Filio et Spiritu sancta, condidit nos ad imaginem suam, dedit nobis, quod est in ipso optimum, suam sapientiam et iustitiam. Illis tantis rebus amissis, Filius intercedit pro nobis immenso amore, erga genus humanum, et restituit nobis illa bona; et donatur Spiritus sanctus, qui est Dei Spiritus. Ita effundit se ipsum in nos Deus. Quid potest autem nobis dare melius, quam se ipsum? Tamen sumus ita ingrati, ut furenter excutiamus Spiritum sanctum: alii aliis modis, alii abnegatione verae doctrinae, alii contemnendo, alii lacerando doctrinam, alii bellationibus, alii libidinibus.

Nempt dem Davidem fur euck, eahet, wie ihm der Nathan ein Capitel liesset. Ego, inquit, cum esses parvulus, abduxi te a grege, cum esses pastor ovium patris tui, et collocavi te in regnum, ornavi te tantis victoriis: item, promissione de Messia. Dic, an amplius tibi potuerim dare? an tu amplius potueris potere? Tamen rapis coniugem alterius: *Da ligt der arme Mann*. Est ita perterrefactus illa concione, ut esset exanimatus et mortuus, nisi audivisset absolutionem: *Dominus abtulit peccatum tuum*. Ibi reviviscit, *Er rafft sich ein wenig wider auf*, confirmatus illa voce. Et quiddam simile patitur pavoribus Adae, quamquam credo in Adam fuisse multo maiores sensus doloris.

Nun lust uns unser Register auch beschen. Nos accepimus illa magna bona, donatum Filium, donatum Spiritum sanctum, iustitiam et vitam aeternam. Postea accepimus lucem qualemcunque eruditionis, doctrinam, sapientiam, cibum, potum, mediocria hospitia, mediocre statum Reipublicae, at in hac senecta, mundi. Sunt enim ex malis etiam exerpanda bona: quamquam sumus subiecti cruci, tamen habemus aliqua bona corporalia, et haberemus multo plura bona, nisi essemus tam ingrati. *Sehet, wenn der wein wol gereth, so sauffen sich die Leut nur desto mehr voll, werden noch toller und un-*

schickter. Sic in rebus secundis homines plerumque fiunt negligentiores et securiores. Ergo ab illa ingratitude revocemus nos ad poenitentiam, et deploremus illam nostram ingratitude.

Debetis vos assuefacere in quotidiana invocatione, ut non tantum petatis bona a Deo, sed etiam addatis gratiarum actionem. Postea etiam vera debet esse gratiarum actio: debemus esse modestiores, et nos regere diligentius propter gloriam Dei, et ut vitentur scandala. Item debemus esse parati ad tolerantiam.

EX ALIA RHAPSODIA.

Abat per mediam Samariam.

Dies ist der letzte zug gewest, ante passionem, den Christus gethan hat, in qua professione praedicavit et docuit ubique Christus, et singulis fere passibus impressit singula miracula: ideo etiam diligentius haec ipsa historia consideranda est.

Ite, ostendite vos sacerdotibus.] Fuit demandata diiudicatio morborum sacerdotibus in populo Iudaeo, videlicet, ut essent Medici et studiosi doctrinae Physicae. Sacerdotes in populo Dei non fuerunt homines stolidi, rudes, indocti, sed excellentes Theologi et Medici. Debuerunt esse primum doctores vocis divinae, et concionum Prophetarum, deinde ad hanc doctrinam adiunxerunt Philosophiam, id est, cognitionem artis Medicae, quae fuit excellens in isto populo. Illa terra multa pretiosissima remedia tulit, prae omnibus aliis, quorum praecipuus usus fuit in medicationibus.

Quid significat Palmula?

Palma, ist der baum; palmula est fructus. Palmula heist dattel, a similitudine digiti. Das ist gar ein kostlich ding. Athenaeus dicit, proponi servis eam, quae ad nos fertur: sed quae apponitur Dominis, *ist noch viel ein kostlicher ding.* Nicolaus Damascenus, homo eruditissimus, Medicus familiaris Augusto, *hat dem Augusto singulis annis palmulas gen Rom geschickt.* Sic Iacob filiis suis profecturis in Aegyptum, dat fructus natos in terra, ut dono ferant Iosepho. Venditione olei et vini et aromatum victitarunt, et ex ea re quaestum suum habuerunt. Ergo cogitemus eos fuisse homines valde doctos, et magnam doctrinam fuisse in illo populo. *-Es ist nicht also zugegangen:* Sicut hodie fieri videmus de ordine sacerdotali. Aristophanes inquit, *ἔστω ταμπας, τὰ δ' ἄλλὰ εἰ βοῶλη κίων:* id est,

Sihē, das du nur ein quaestor (Ein Canonicus, sicut hodie dicimus) setst, nihil interim refert, sive pro asino, porco aut sue habearis. In Actis Apostol. *stehet,* multos ex sacerdotibus conversos esse ad agnitionem Christi.

Etiam propter legem oportebat eos scire mensium et anni computationem: ad quam rem magna requiritur cognitio motuum coelestium. Mandata igitur fuit diiudicatio morborum sacerdotibus, ut segregarentur contagiosi a reliquo hominum coetu, ne inficerentur alii. Nam tota lex est ad munditiam et elegantiam ordinata, *sind nicht solche unfluter gewesen,* ut nunc Iudaei. Abraham fuit sine dubio Medicus professione, et sic per artem medicam pervenit ad multorum regum notitiam. Sic Esaias fuit apud Ezechiam profes sione medicus.

Lepra autem est arrosio, quae fit a bilioso et pessimo humore, ex usta melancholia, diffusa per totum corpus; quae non solum sauciat et arrodit, sed etiam putrefacit: *Es frist hinweg, dass die stuck dahin fallen:* plerumque est poena libidinis: sicut hodie inter Germanos sine dubio grassatur morbus Gallicus, propter libidines. Multi ibi fuerunt leprosi, quia fuerunt ibi vina plena, *sind auch homines voluptarii gewesen.*

Inde vero discamus, quod Deus non solum tollit, quae nobis sine nostra culpa accidunt, id est, in istis, ubi bonam habemus conscientiam: sed etiam in illis Deus iuvat, ubi conscientia est laesa, saucia, et rea; sed nos multo timidius accedimus ad Deum, cum est conscientia saucia, quam cum est bona conscientia. Nam tunc non audemus petere, aut certe trepidamus, ac timidius petimus auxilium: imo etiam fugimus Deum.

Sed hic etiam tenenda est regula de conversione, et sciendum est, non irritam esse precationem: Christus sine prosopolepsia, vel personarum respectu, omnes venientes ad se, et petentes auxilium recipit, *da gehen diese sehen daher:* sunt promiscue, Samaritani et Iudaei, et ipse tamen eos curat, et Samaritano testimonium dat, quod membrum sit Ecclesiae. Sic scire debemus, quod sit voluntas Dei, ut omnes convertamur ad eum, nec dubitemus quin sit recepturus, et exauditurus nos.

Debemus Deo tribuere hunc honorem, ut invocemus eum, petamus ab eo auxilium. Non cogitemus: Tu nescis, an sis in catalogo illo fatali: vel, tu es peccator, et indignus: Illae cogitationes plane sunt evellendae et extirpandae ex mentibus nostris, et opponenda doctrina de conversione, quae est universalis. Potius cogitemus, Deum mandasse, ut convertamur, et quod qui non facit hoc, contumelia afficiat Deum, quasi non sit Salvator et opitulator omnium, qui ad eum confugiunt. Qui Deum non invocat, is re ipsa negat Deum esse

opitulatorem. Haec est doctrina maxime necessaria, quam oportet infixam esse mentibus.

Hanc consolationem Ethnici non habuerunt, qui tamen sciverunt magnum discrimen esse inter mala, in quibus habemus bonam conscientiam: *Als da einem guten Mann haus und hoff abbrenndt, darsu er nicht ursach geben hat*: et inter illa mala, *da einer sauciam conscientiam hat*, ubi scit accidere sua culpa illa mala, et se promeruisse illam poenam. De illis bene dictum est:

Est aliquid magnis crimen abesse malis: id est, lenit dolorem bona conscientia. De his vero sentimus omnes esse sauciam conscientiam, sola autem Ecclesia scit Deum velle mederi utrisque malis, sed requiritur conversio, id est, ut agnoscamus peccatum, confugiamus ad Filium Dei, et petamus auxilium.

Exempla multa sunt. David praebuit non minorem occasionem ruinae regni, quam Saul. Scelus eius non fuit exiguum: *Er hats so wohl verschuldet, dass er verstossen wurde* a regno, ut Saul. Et hoc exemplum metuit non leviter: et cogitavit: *es wird dir gehen wie dem Saul*: sed tamen conversus est ad Deum, egit poenitentiam, et iterum receptus est a Deo et restitutus in regnum. Menander ea, quae veniunt non accersita nostris voluntatibus, vocat *αυτόματα*: ea vero quae accersita sunt nostris voluntatibus, vocat *ἐκούσια*. Homerus vocat, *ἐκτασπαστον κακόν*. Sic ergo David ipse sibi accersiverat poenas; non fuit contentus raptu uxoris, sed cumulavit scelera. Recipitur tamen agens poenitentiam.

Sic Manassis fuit Rex impius, interfecit prophetas multos, Esaiam serra dissecari iussit, immolavit filios suos idolis, et alia multa scelera fecit. Postea est abductus in captivitate, et ibi aerumnis exilii et carceris commonefactus, egit poenitentiam: neque solum receptus est a Deo in gratiam, sed etiam carcere liberatum, et regno restitutus est. Statuamus igitur etiam, cum conscientia est saucia, Deum velle nos converti, et velle nobis remittere peccata, et nos iuvare.

Also thun auch diese armen Leut alhier: Audiverunt Christum sanare multos, accedunt et ipsi ad eum, quamvis haud dubie conscientiam sauciam habebant, petunt curationem, et curantur etiam: sed in itinere.

Quare hoc factum est?

Ut exerceretur eorum fides. Hinc discamus, quando differtur liberatio, ne deficiamus fracti mora. Discamus regulam traditam in libro Iudith: *Qui estis vos, qui praescribitis Domino tempus?* Ita

Iob ait: *Etiamsi occidat me, sterabo in eum*: id est, esti differtur liberatio, etsi iam sic moriar in hac calamitate et miseria, tamen non deficiam, non desperabo, non incipiam stomachari, et fremere adversus Deum: *Veruntamen coram eo arguam vias meas, et ipse erit Salvator meus. Nam hypocrita non manebit coram eo. Er setst vier stück nach einander*. Primum est: *Volo retinere spem et fidem, non volo frangi mora*: Item, *etsi beneficium corporale non asscuar, tamen spirituale certo sum assecuturus*.

II. Adversarii Iob obiiciebant ei, dicentes: Tu meruisti hanc poenam, *dir geschicht eben recht*, plecteris iuste a Deo. Respondet ille: Vos me non potestis arguere; quia fui doctor verae doctrinae, et vixi sine scelere; sed coram Domino arguam vias meas, id est, coram Deo fateor me iuste puniri.

III. Ipse erit Salvator meus: Ego scio me esse reum coram Deo: sed scio remissionem et salvationem propositam esse confitenti et credenti. Hanc expectabo.

IV. Vos estis hypocritae, confidentes vestrae iustitiae, non intelligentes doctrinam fidei; non intrabitis coram eo. Haec tota sententia est una inter optimas; et inter caetera, ut dixi, docet nos, quod non debeamus frangi mora; quia Deus tandem dat bonam horulam, *ein gut stündlein*, et vere nos exaudit; non obliviscitur nostri, numerat stillas lachrymarum nostrarum, afficitur nostris malis, etiamsi differatur liberatio.

Est valde concinne dictum a Theocrito *ειδυλλίω γε. Βραδίστα μακάρων ώρα φλοι, αλλά ποθεινά, id est, Horae Dei sunt tardae, sed valde desideratae. Sie kommen wohl*. Significat, *Gott komme su rechter zeit*, etsi mora nonnunquam intervenit, tamen liberat tandem. Propheta inquit: *Veniens veniet, et non tardabit*. Illa quamquam Ethnicorum dicta alunt eruditionem, et habent commonefactiones bonas, quale etiam est illud Theocriti *ειδυλλίω λγ. Εὐσεβέων παίδεσσι τὰ λεία· δουσεβέων δ'οὐ. Filiis piorum meliora; impiorum non*.

Posteritas piorum floret, et si ipsi sint castigati: ut Ionathae posteritas floret. Item *ειδυλλίω ι. Εὐρε Θεός τὸν ἀλεγκρόν, ἔχεις πάλαι ὦν ἐπιθυμεις*: id est, invenit Deus iniustum, habes quod desiderabas.

Sed in cruce et afflictionibus multi non retinent spem, et fidem: desperant parva interveniente mora. Nos exemplo istorum utrumque discamus: Sciamus Deum mederi nobis in utroque genere malorum, et cum saucia est conscientia, et cum nihil nobis sumus atrocis facinoris conscii: deinde sciamus nos non debere frangi mora.

Ite, ostendite vos sacerdotibus.

Valetne consequentia:

Christus ait, Ostendite vos sacerdotibus:

Ergo Christus praecipit confessionem?

Simile est illud Argumentum:

Mandatum Dei est, ut Sabbatum sanctifices:

Ergo debemus sanctificare diem dominicum.

Consequentia valet, quoad genus, non quoad speciem. Applicatio fit recte in genere; quia mandat hoc ipso dicto Christus, ut eamus ad ministerium, sicut in praecedenti concione dictum est, quod saucius ille ducitur in diversorium; estque immota voluntas Dei, ut quaeramus Ecclesiam, non ut Monachi, vel Eremitae, *Imffen im wald umbher, richten andere dinge an.* Sed ut tueamur congregationem, et accedamus ad ordinarium ministerium, quia non sunt electi quaerendi extra coetum vocatorum.

Recte igitur fit applicatio huius argumenti in genere, sed non valet de specie, ut dicam: Ergo facies enumerationem peccatorum. Genus congruit, vel applicatio in genere valet; sed speciei applicatio falsa est, et non valet. Et observemus hoc in applicationibus typorum Mosaicorum: Multa sic solvi possunt, ubi applicatio valet in genere, sed non quoad illam speciem. Iubet autem Christus, ut se ostendant sacerdotes: I. quia nihil vult ademptum iuri sacerdotum. Non abolet illa, quae sunt constituta a Deo, ad auctoritatem et conservationem ministerii tuendam. II. ut sacerdotes essent testes suorum operum. *Und sie solten ihm auch das zeugnis geben haben,* quod ipse esse Messias promissus. Pauci hoc fecerunt. Fuit autem hoc speciale apud Iudaeos, quod certi reditus erant de omnibus rebus solvendi sacerdotibus. Hoc fuit singulare aliquid, et pertinet ad illa tempora, non ad nostra. Interim universale hoc est, et pertinens ad omnia tempora, quod mittit nos filius Dei ad audiendam vocem ministerii, ad usum Sacramentorum, ad absolutionem.

Cur retinendus est ritus absolutionis privatae in Ecclesia?

I. Quia voce divina est confirmata absolutio, sive privata sive publica. *Quorum remisistis peccata:* Id verum est sive omnibus, sive multis simul, sive singulis annuntietur Evangelium.

II. Ut maneat illustre testimonium, quod annuntianda sit remissio peccatorum lapsos: Sicut

scitis, quod illo testimonio usus sit Petrus Alexandrinus, contra Meletium, qui senserat lapsos non esse recipiendos, ut adulteros, vel qui in confessione defecerant. Hoc tetrum delirium Meletius movit in Alexandrina Ecclesia, et secutae sunt inde magnae factiones, et dissipationes. Huic Meletio opponebat Petrus Alexandrinus auctoritatem Scripturae: *Si cadit frater tuus septies,* etc. Deinde etiam exempla prioris Ecclesiae, quae recepisset lapsos, ut Paulus recepit Corinthium, et Iohannes invenem quandam, discipulam suam, qui se coniecerat in malum sodalium, quem cum ipse Iohannes accederet, et a coetu latronum abduceret, conversus est, et mansit postea in officio.

III. Habet etiam hanc utilitatem privata absolutio, quod praecipue consolatur et erigit mentes perterrefactas. Ille qui audit consolationem ex ministro, scire debet, quod eius vox non aliter valeat, quam si esset de coelo: ut David credit voci Prophetae: *Abstulit Dominus peccatum tuum.*

IV. Praeterea erudiri possunt rudiores hac occasione in fundamentis doctrinae Christianae. Nec reiicienda est confessio generalis, ut saepe in Bibliis dicitur: *Populus confitebatur peccata sua.* Debemus agnoscere nos esse reos, nos plecti iuste. Hoc faciendum est quotidie coram Deo, et etiam coram Ecclesia, cum petitur absolutio, debemus accedere cum significatione doloris.

Sic igitur mementote hoc dicto: *Ite, ostendite vos sacerdotibus:* nos mitti ad ministerium, et praecipere nobis, ut aggregemus nos ad coetum vocatorum, non disiungamus, sed tueamur consociationem Ecclesiae.

Defectio novem ingratorum.

Quod novem fiunt ingrati, qui sunt Iudaei; monet nos de dicto Iohannis: *In propria venit, et sui eum non receperunt.* Item, quod Samaritanus unus hic gratum se praestat monemur, quod Deus sibi colligat Ecclesiam ex infina faece hominum. In Parabola de coena magna, invitati non veniunt ad convivium: adducuntur ergo caeci, aegroti, surdi, miseri; *Infirma mundi elegit Deus.* Cogitemus autem et nos de nostra ingratitude, emendemus nos propter gloriam Dei, et honorem Evangelii: cogitemus, esse magnum beneficium, quod audimus illam vocem Evangelii, qua sibi Deus colligit aeternam Ecclesiam, quod Deus se nobis patefacit, et ultro offert suas promissiones; ostendamus nos etiam significationem aliquam gratitudinis, non ita offendamus Deum, non contristemus Spiritum sanctum. *Dis lasset euch auch gesagt sein.*

Generalis commonefactio de consideratione virtutum.

Quando de gratitudine aut aliis virtutibus dicimus, semper ordiamur ab hoc principio: Omnium virtutum intellectum Deus indidit generi humano, ut sit testimonium de Deo, et ostendat, qualis sit, et quod sit vindex. *Das höchste* testimonium, *das wir haben* in tota natura, est illa notitia insita mentibus. Castitatis intellectus est nobis inditus, ut sciamus, quod Deus sit mens casta, et velit nos in ista obedientia ostendere, quod eum honore afficiamus. Sic Deus sanxit veritatem: principalis causa est, quia vult nos commonefacere, quod ipse sit verax, quod comminationibus suis et promissionibus addat eventus; sicut misit Filium, qui sit pignus, et sit *λόγον*. Iam cogitate, quantum malum sit, quando homo cogitat Deum esse leve quiddam et futile, sicut ipse in hac natura corrupta est levis.

Sapientia *ist der erste* titulus in Deo, sapiens; postea sequitur, verax, beneficus. Est autem ita beneficus, ut sit iustus, aequalis aequalibus, det bonis bona, malis mala. Iustum dicitur a *ius*; ius, a *iubendo*. Alii dicunt iustum esse a *iuxta*, quasi dicas, aequale. *δικαιον*, *hailt ich*, *es komme von* Zadik. Aequalitas est fons iustitiae.

Quare vult Deus gratitudinem esse veritatem?

Quia vult nos agnoscere ipsum esse auctorem donorum: et omnia beneficia, quae nobis dedit, testificari de ipso.

Quare vult se agnosci?

Ut possit nobis communicare suam sapientiam et bonitatem. Ubi non est agnitio Dei, ibi sunt multiplices furores, qui sunt postea causa multorum scelerum et multarum calamitatum. Deus vult nos gratitudinem exercere, ut simus grati erga ipsum.

Quomodo?

Ut simus veraces, agnoscamus, quod ipse dederit illum ordinem naturae, dederit vitam, postea quod miserit Filium.

Estne Cyclops Deo gratus, cum tamen fruatur optimo lacte.

Non est Deo gratus. Dicit, *se non curare Iovem*. Epicurus non est gratus Deo; quia dicit, *nihil esse Deum, nihil esse providentiam*. Omnis ingratus est mendax. Sic omnis gratus est verax: Deus ista nos docuit; quia vult nos commonefacere, ut ipsum agnoscamus. *Es klagt iederman*, quod natura hominum est ingrata. Sed si homines inter sese sunt ingrati, quanto maius scelus est, quod plurimi sunt ingrati Deo! Ingratus non meminit beneficii. *Danck* dicitur a *denken*: *χαρις*, *hailt ich*, *komme* a *χαίρω*. *Vom χαρις*, *hailt ich*, *komme das* Latinum *gratia*. Sed gratitudo non modo est veritas; sed etiam est iustitia. *Gott wil das haben, und helts selbst also*: dat bona pro bonis, dat mala pro malis. Deus sine ulla dubitatione punit peccata. Quando accipis beneficium ab alio, debes et profiteri, et reddere beneficium pro tuo modo: Deus proposui nobis, quae officia velit sibi reddi. Primum, veritatem, id est, invocationem, *die der Samaritanus hie erzeiget*: ille venit et agit gratias. *Darnach* vult testimonia gratitudinis esse in obedientia: sicut in familiis filii debent obedientiam parentibus, debet esse reuerentia, et ita dicam. *Ἀντιπαλαγγίζω*, est reuerentia, et est ductum a ciconiis. Ciconiarum natura est, ut pulli validiores nutriant parentes seuio confectos, qui iam non possunt evolare amplius. Est proposita imago debiti officii, quod liberi debeant parentibus *ἑστέρησα*, sicut Homerus vocat.

Cogita, quam sis ingratus parentibus: Etiam nunquam deliquisses aliquid contra parentes, tamen magnitudini amoris parentum non respondet tuus amor. Non respondent ulla officia nostra laboribus matris. Tua mater gravida te gestavit, suffere dolores tuae causa; peperit te cum dolore: educavit magnis laboribus et vigiliis. Aristoteles dicit: *Deo et parentibus non redditur aequivalente*. Quidam addunt: *praeceptores*. Quando praeceptor est fidelis, debetur ei gratitudo: id est, quando recte, ordine, et utiliter docet, *Wenn er seines wercks ein Meister ist*. Quando habes praeceptorem, qui te fideliter docet Grammaticam, debes ei gratitudinem. Ego habui praeceptorem, qui fuit excellens Grammaticus, adhuc vixit ante biennium: fuit honestus senex, docuit Evangelium, et multa passus est propter Evangelium, erat *Concionator zu Forchheim*. Ille adegit me ad Grammaticam; et ita adegit, ut constructiones facerem; Cogebat reddere regulas constructionis per verbum *Mantuanum* 20 aut 30. Nihil patiebatur me omittere; quoties errabam, dabat plagas mihi, et tamen ea moderatione,

quae erat conveniens. Ita me fecit Grammaticum. Erat vir optimus, dilexit me ut filium, et ego eum ut patrem, et brevi conveniemus, spero, in vita aeterna. Ille amabatur a me, quamvis utebatur ista severitate; quamquam non erat severitas, sed castigatio paterna commonefaciens me de diligentia. Cogebat vesperi quaerere regulas, ut possem recitare. Videtis fuisse disciplinam strictiorem, quam iam est.

Salomon inquit: *Non recedet malum a domo ingrati.* Gott strafft an deinen kindern, wenn ers schon an dir nicht strafft. Est durum dictum: *ih dorfft euch nicht anders in den stnn nemen, Qua mensura mensi fueritis, eadem re metietur vobis.* Et versus Rhadamanti de lege talionis: *Et τὸ ἴδιον ἰθαυὰ ἔρεξε, δίκην ἰθεὶα γένοιτο.* Wenns dir gehet, wie du gethan hast, so geschicht dir eben recht.

Xenophon in Paedia Cyri inquit: *Ingratitudo est coniuncta impudentiae.* Scribunt, quod Ajax ideo perierit, *das er sagte, Se victoriam manu sua paraturum esse.* Iam vagantur poenae per totam genus humanum, et vagantur propter nostram ingratitude[m] erga Deum, et erga homines. *Das klagt Christus hic: Novem ubi sunt?* quasi dicat, pauci sunt grati.

Orastine hodie Symbolum?

Quanta est ingratitude, quod multi ne recitant quidem Symbolum, multo minus agnoscunt illa immensa beneficia, quae sunt comprehensa in symbolo, nec pro illis honorem habet Deo: recitatio debebat esse confessio gratitudinis. Quid igitur profiteris te beneficii accepisse, quando recitas Symbolum? Iam non dico de consolatione, sed de beneficiis Dei. Primum omnium debes cogitare de beneficio patefactionis, cuius pars est creatio rerum omnium; quia ut innotescat Deus effundit beneficia creationis, nutritionis, protectionis, et conservationis vitae, item omnium bonorum corporaliu[m]. Postea sequitur illud mirandum opus Dei, missio Filii. Quid potest maius cogitari, quam quod Deus se demittit ad hanc humilitatem? Haec bonitas Dei non potest exauriri. Tertio de beneficiis Spiritus Sancti, et collectione Ecclesiae, de remissione peccatoru[m], et futura resurrectione ad vitam aeternam.

Estne Oratio congrua: *Omnia sunt ingrata, nihil fecisse benigne est?*

Sunt duae propositiones: prior est: *Omnia sunt*

ingrata. Nos omnes et singuli sumus ingrati, et Deo et parentibus.

Potesne rependere aliquid pro illa ingenti
στοργῇ parentum?

Non. Imo ne satis quidem cogitare potes. Quo quisque est melior: eo magis accusabit suam ingratitude[m] erga Deum et homines. Altera propositio est: *Fecisse benigne, est nihil.* Benignitas Latinis non est mansuetudo, sed liberalitatem significat. Benignus Dominus *heist nicht clemens, sed liberalis.* Tua benignitas, id est, tua liberalitas: *Fecisse benigne, est idem, quod beneficia dedisse.* Infinitivus nominativi loco ponitur.

Est pulchrum dictum apud Plautum: *Bonis quod bene fit, id demum et grave et gratum est.* Grave Graecis est *σμενόν*, id est, graviter, et cum delectu collocatum: *das ist zu hoff nicht, da giebt man den assentatoribus mehr, denn die da viel arbeit tragen.* Cicero: *Solus sapiens gratus est: mali non solent esse grati.*

Gerson inquit: *Multo plures esse gratias privativas, quam positivas: id est, quamquam multa bona accepisti, quae sunt positiva, id est, sunt aliquid, ut patrimonium, corpus sanum, etc. tamen multo maiora sunt defendi, ne occidaris, aut in horribiles morbos incidas, ut comitalem aut leptam.* Innumerabilia sunt beneficia Dei, quae non cernimus, cum videlicet protegimur a multis malis et periculis, saepe etiam nobis ignorantibus. In Psalmo dicitur: *Non novi literaturam. Darmit haben die Münche in scitiam confirmirt; es solt seyn: Non possum numerare; quia Siphar Hebraeum heist schreiben und zehlen. Der interpres solte hier zehlen gemacht haben.*

In Aristotele lib. 5. Ethicorum, narratur Graecos condidisse templum Gratiis in media urbe. Voluerunt commonefacere de gratitudine homines; quod serventur divinitus, et quod mutua debeat esse communicatio officiorum inter homines. Nomina Gratiarum sunt: Prima vocatur *Aglata*, id est, Beneficia debent esse honesta. Est regula apud Paulum: *Non communices peccatis alienis: Non debemus alios iuvare in scelere.* Wenn man weiss, dass einer einen ehrlichen krieg fuhrer, sol man ihn zuziehen. Ut Salomon dicit: *Eroe innocentem a morte: non ut Cares in Graecia: Ibi fas, ubi maxima merces.* Cares mercede militabant, ubique conducebantur, sine respectu caussarum: *Ein frommer kriegsman ist aller ehrenwerth.* Secunda Gratia nominatur *Euphrosyne*: Beneficia debent ex benevolo animo proficisci: non debent esse

simulata, aut captationes lucri: *es sol freundlich geschehen und gern*. Mens est spectanda in beneficiis: ἀρετῆ δὲ τὴ θομὸς ἀριστος, *heist der vers.* Concilia haec duo dicta: *Hilarem datorem diligit Deus, et visum habetis χάριτες δίδως*. Debemus laetari officio, non perditione, non profusionibus. Dictum Epicharmi loquitur de profusionibus: inanis ostentatio non est beneficentia. Tertia Gratia, est *Thalia*, id est, germinans, quia dabet redire officium pro officio. Haec cogitemus, ut sciamus Deum gratitudinem requirere, et pro gratitudine dare ingentia bona. Ioseph fit praecipuus iudex in regno, quod tunc fuit florentissimum in toto orbe, propter pietatem erga parentes.

Apud Virgilium in Aetna, est exemplum celebratum de filiorum gratitudine erga parentes. Duo fratres Catanaei, relictis rebus, suis humeris allevatos parentes extulerunt, eis cessit flamma, alii perierunt in incendio. Ita Deus ostendit sibi gratitudinem placere. Vobis Dominis adhuc unum narrabo. Est Apologus: Rusticus faciebat iter aliquod, forte in meridie. Iam defatigatus, solo meridiano vult cubare aliquantisper, et quiescere: considet ad antrum, in quo erat inclusus serpens atiens; nam venenata habent ardentissimam situm. Serpens dicit: dabo tibi, quod in mundo est summum praemium pro summo beneficio, quaeso emitas me. Rusticus inquit: Visne mihi servare fidem? Affirmat serpens, ille eum emittit. Mox serpens in rusticum facit impetum: praestabo tibi summam gratiam, inquit, id est, occidam te, quod est in mundo usitatum. Sic Themistocleam servatorem Graeciae voluerunt occidere. Sic Miltiades, liberator Athenarum, mortuus est in carcere. Rusticus inquit: Quaeso, ne properes: sit iudex, qui primum obvius erit: Procedunt simul, veniunt ad vetulum equum, confectum labore. Vides, inquit serpens, quomodo hic pereat in sua macie fame? postea veniunt ad canem vetulum. Hic iudex etiam reiectus est. Tertio veniunt ad vulpem, cui accidit quod praedixit serpens; nam huic etiam sua astutia fuit exitio. Habeo consilium, inquit vulpes, quid dabis mihi? Rusticus promittit ei gallinas, quas cum auferre vellet, occiditur ab uxore rustici. Ita est ingratitude apud summos pariter et infimos, et inprimis in aulis domini sunt aut valde grati, aut valde ingrati.

Itc, ostendite vos sacerdotibus.

Beicht, dicitur a *begicht*, *das ist vom Ia*; id est, fateri. *Begicht*, id est, asseveratio, confessio coram Deo, de qua dicit Chrysostomus: *Nihil ita placatum reddit Deum, ut confessio delicti*: id est, est valde Deo placens, et bonum opus confessio

delicti, Deus praecipit contritionem, vult nos non esse feros Cyclopicos.

Enumeratio est ostensio:

Christus praecipit ostensionem:

Ergo praecipit enumerationem.

Nego consequentiam: et ratio est, quia ex puris particularibus nihil sequitur: Christus praecipit ostensionem, id est, adiunctionem ad ministerium. Ostensio est adiunctio ad ministerium, ut audias conciones, petas absolutionem, et utaris Sacramentis. Eadem obiecto et hoc modo proponitur:

Christus iubet, ut ostendamus nos Sacerdotibus:

Ostensio, est ostensio morbi aegrotorum, id est, delictorum:

Ergo enumeratio delictorum est necessaria.

Respondeo ad Minorem: Ostensio non est enumeratio delictorum, sed est petitio ministerii mandari a Deo. Est velle inseri ministerio, et velle uti beneficio ministerii instituti a Deo. Christus inquit: *Ostendite vos sacerdotibus*: id est, Omnes, quos ego curo, volo ire ad Sacerdotes, adire ministerium, audire verba, adhibere signa seu testimonia verbi, quae sunt Sacramenta; volo esse socios et membra visibilis Ecclesiae, non vagari ut erronei, qui faciunt schismata, de quibus nemo scit, quid sentiant. Est igitur haec sententia opponenda Stenckfeldianis furoribus. Et hic est simplex et versus intellectus huius dicti. Alter intellectus, *quod nos mittat ad Sacerdotes*, ut sint testes miraculorum, eodem redit: sicut et ille *quod debent dare danda*, etiam eodem redit: quia ea dabantur, ut essent testes. Ita verum vero consonat: Falsa inter se discrepant.

Index non potest absolvere nisi cognita causa:

Sacerdos est iudex:

Ergo opus est enumeratione.

Respondeo. Nego Minorem: Absolvens non est iudex, sed minister alieni mandati, et absolutio valet ratione ministerii, non ratione iudicii. Id probo: quia fit absolutio a multis, quae nos ipsi ignoramus. Gropperus ita recitavit hoc argumentum:

Sacerdos debet imponere satisfactionem:

Non potest imponere nisi cognitis gradibus delictorum:

Ergo necesse est ea recitari.

Respondeo. Debet imponere satisfactionem, id est, de notoriis, non illam satisfactionem, de qua illi loquuntur, sed castigationem illam, quae est non

admittere ad communionem, donec appareant signa verae poenitentiae.

Appellatio Galilaeae et Marchiae collatio.

Quod Hebraei vocant *Galilaeam*, id nostra lingua vocat *Marck*: ubique in Germanicis regionibus est nomen *Marck*, vel *Marchia*, significatur limes, sicut vicina *Marchia* est limes adversus

gentem Vandalicam. *Marchia daraussen* fuit limes adversus Gallos. Hoc, quod vocatur iam ducatus Austriae, *Marchia* fuit orientalis; quia fuit limes adversus Ungaros. Hinc *Marchio*, id est, praefectus limitis. *Graus* habet nomen a *γραφειος*, id est, scribo vel iudex. Potest autem esse ut sit a *greiffen*, qui habet ius prehensionis: *der die gerechtigkeit hat die leute zu greiffen, oder zu fahen*. Graeci fecerunt *μαρτιωσ*, quia non sciunt originem, sed est a Germanico *Marck*, id est, limes, quamquam *Sabinus* putat esse mutilatum a *Nomarchia*. *Nomarchus* tenens praefecturam. *Nomos* in libris *Machabaeorum* sumitur etiam pro praefectura.

POSTILLAE MELANTHONIANAE PARS IV.

DOMINICA XV. POST TRINITATIS.

Matthaei 6.

Nemo potest Dominis pariter servire duobus.

Mammon vel *mammonak*, Hebrae. *hamon* multitudine. *Genesis* 15. Pater multitudinis gentium vocatur *Abraham*.

Ista concio de rebus magnis loquitur, et valde usitatis in vita; videlicet de illa communissima sollicitudine, qua homines propter praesentia bona corporalia, negligunt aeterna; et est accusatio vel obiurgatio valde tristis: sicut econtra, est consolatio pro sanctis valde dulcis. Quando *Demetrius* rex voluit referri inter Deos ab *Atheniensibus*, multi (qui aegre ferebant illam turpem petitionem, et adulationem eorum qui assentiebantur) adversabantur isti turpitudini. Ibi aliquis ex oratoribus dixit ad *Athenienses*: *Videte, ne, dum coelum defenditis, terram amittatis*. Ista est vox aulica. Imo communis phantasia maximae partis in genere humano, quae propter praesentia negligit aeterna: etsi haec non fiunt uno modo.

Est autem dolendum, quod homo tam misera et fragilis et infirma creatura, negligit Deum propter res incertissimas et fugacissimas: cum non sciat, an uno momento vivat: an frui possit una

hora suis facultatibus, cibo, potu, vel aliis rebus quas quaerit, et quibus delectatur, et in quibus est effixum cor. Istam magnam prophanitatem et neglectiorem Dei taxat et accusat haec concio; sicut econtra consolatur omnes, qui sustinent pericula et miseras propter Deum. In sine est addita concio pulcherrima: *Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiciuntur vobis*.

Quod in primis vos meminisse debetis; quia videtis studia esse in odio. Videtis eos, qui veniunt ad ministerium Evangelii, vivere in magnis multiplicibus miseriis. Isti hoc cogitant: *Primum quaerite regnum Dei*: Et quia est regula generaliter tradita de ordine rerum expetendarum, teneatur haec regula ab omnibus: Et sit prima cura, ut agnoscamus Deum, ut audiamus docentem Deum, ei credamus et obtemperemus, et simus cives et membra Ecclesiae. Haec enim omnia coniungit, cum dicit: *Primum quaerite regnum Dei, et iustitiam eius*. Postea, quia oportet homines in hac vita vivere, cum cogitamus de necessariis vitae, de victu, de defensione: sciamus ista quoque; Deo curae esse: sicut promissio ista saepe est repetita in tota Scriptura, ut *Beatus vir, qui timet Dominum: Opes et divitiae in domo eius*. Item: *Dispersit, dedit pauperibus: iustitia eius manet in seculum*. Item: *Dicites eguerunt et esurierunt: Timentibus autem Dominum, non deerit ullum bonum*. Item: *Dabo eis doctorem cum aqua et pane tribulationis*. Dicit se curaturum

ut Ecclesia habeat panem et aquam, id est, victum; ita tamen ut habeat etiam varias aerumnas et afflictiones. Sit ergo haec regula in conspectu: *Primum quaerite, etc.*

Quid significat regnum Dei?

Significat agnitionem Dei veram, qua ipse Deus regnat in nobis; quasi dicat: Quaerite verbum Dei, ut Deum recte agnoscatis, audiatis eum docentem, ei obtemperetis, ei credatis, quaerite Ecclesiam, sitis cives verae Ecclesiae: in qua vera Ecclesia audiatis Deum; Deus per verbum suum, per agnitionem sui regnat in nobis, sicut dicit: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligit eum, et veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus.* Regnat Deus et vere efficax est in illis, qui credunt Evangelio. In precatione Dominica, quando dicitis: *Sanctificetur nomen tuum*, id est, notitia seu agnitio tui sit nobis sancta, pura, hoc primum petis: Da, ut te agnoscamus pure et incorrupte: postea sequitur: *Adveniat regnum tuum*, id est, tu regas nos, regnes in nobis, sis efficax in nobis.

Estne bonus ordo?

Respondeo. Ita. Primum oportet esse notitiam postea sequitur gubernatio. Nam *ignoti nulla cupido*. Ideo etiam praecceptum primum orditura agnitione: *Ego sum Dominus Deus tuus: Non habebis Deos alienos.* Cum igitur petimus: *Sanctificetur nomen tuum*: petimus, ut notitia nobis sit pura; ut recte agnoscamus Deum. Agnitionem sequitur efficacia, sequitur ipsius in nobis regnum et gubernatio. *Adveniat regnum tuum*, id est, tu regas nos, sis efficax in nobis. Ita Deus colligit Ecclesiam: Primum docet verbo, cum sonat vox; deinde per vocem est efficax. Postea sequitur: *Fiat voluntas tua*: id est, fac, ut omnes vocationes tibi serviant, unusquisque in sua vocatione, suo loco et suo ordine, in sua statione recte serviat. Sequitur deinde precatio de bonis corporalibus. *Also gehts recht auff einander, wie es auch hie auff einander gehet* eodem modo, cum dicitur: *Primum quaerite regnum Dei et iustitiam eius, et omnia adiicientur vobis.*

Regnum Dei et iustitia eius, significant agnitionem Dei, qua Deus regnat in nobis, verbum Dei, ministerium, et Ecclesiam: et ut unusquisque suo loco faciat, quae sui sunt muneris. Est una et eadem sententia omnium istarum particularum. Minister quaerat regnum Dei primum, ut ipse recte discat doctrinam, et postea doceat alios, et retineat puritatem doctrinae. Scholasticus quaerat re-

gnum Dei, habeat curam discendi, et petat, ut Deus regnet in ipso, et gubernet eum. Item, debet se adiungere ad verum ministerium, et ad Ecclesiam veram, sicut Psalmus dicit: *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut habitem in domo Domini, etc.* *Das gehort alles in das wort*: regnum Dei, agnitio Dei, verbum Dei, ministerium, Ecclesia: Imo etiam vita aeterna; quia haec omnia sunt per gradus coniuncta.

Quando Christus dicit: *Sinite parvulos ad me venire; talium est regnum coelorum*; quid intelligit per haec verba: *talium est regnum Dei*? Significatur remissio peccatorum, et donatio Spiritus sancti, et vitae aeternae, et omnia illa bona, quae sunt vitae aeternae pro ipsorum modo. Est dulcis consolatio, quod regnum Dei pertineat etiam ad tales, nondum intelligentes doctrinam, quorum aetas nondum est idonea ad loquendum, ad accipiendam doctrinam. Ita consideretis vocabula. *Primum quaerite regnum*: id est, audite verbum, agnoscite illum Deum, qui in verbo proponitur, qui se patefecit in Ecclesia verbo suo, audite illud verbum, discite verbum, et obedite verbo; et cogitetis esse promissa aeterna bona in verbo, sitis cives Ecclesiae, in qua sonat verbum Dei.

Est igitur regula haec conveniens cum primo mandato Decalogi: *Ego sum Dominus Deus tuus, Non habebis Deos alienos, etc.* Mandatum primum est affirmativum et negativum. Deus primum ostendit, quis sit verus Deus, deinde addit prohibitionem: *Non habebis Deos alienos.* *Das ist hie auch*; Primum quaerite verum Deum, illum agnoscite, et ei obedite. Congruit omnino cum sententia primi mandati. Postea sequitur promissio de rebus corporalibus: *Et omnia adiicientur vobis*: de quo postea dicemus. Prius hoc argumentum tractabimus. Hoc mandatum:

Nolite esse solliciti de crastino, est impossibile: Ergo est nullius usus.

Probo per te ipsum. Esne tu sine sollicitudine, quando non habes pecuniam? Simile est illud: *Nolite timere probra hominum, nolite timere mortem*; et sic de aliis. Estne aliquis sine timore mortis? Item, quis non dolet, quando videt se conculcari, et summis contumeliis affici? Respondeo. Nego antecedens: et dico esse possibile iuvante Spiritu sancto. Postea adiungo Grammaticam. *Nolite esse solliciti, nolite timere.* Illa verba intelligantur complete, id est, ne frangamini timore, ne frangamini sollicitudine, non vincat sollicitudo, non vincat timor, ita ut deficiatis a Deo. Intelligatur complete, sicut saepissime loquitur Scriptura isto modo. Non sunt ista accipienda horride vel Stoice: Nemo est, qui non timeat mortem, qui non sit sollicitus; sed hoc vult dicere: Non vincat sollicitudo, ut de-

ficiatis a Deo: et hoc est possibile, vincere infirmitatem fidei, quod fit iuvante Spiritu sancto.

Laurentius vincit mortem, sed fide gubernante eum Spiritu sancto. Ioseph vincit illecebras adulterae, sed iuvante Spiritu sancto, etsi in ipso quocumque; sunt aliqua incendia, tamen vincit; Iob luctatur cum desperatione, item David, tamen vincunt. Ita quando est disputatio de facultatibus, de vita, de imperio, de gloria, et aliis quibuscunque rebus humanis: certe angitur animus: et si cedit illi tentationi, tunc vincit infirmitas, vincit sollicitudo, vincunt illa mala. Sed quando fides eluctatur, et superatur illa sollicitudo, tunc vincit fides iuvante Spiritu sancto, et simul ista victoria est experientia, in qua discimus, quale sit regnum Dei, de quo dicimus, quid sit fides, quales sint motus, et liberationes, quae fiunt per Spiritum sanctum. Illa omnia simul discuntur, et postea per hanc victoriam assequimur defensionem, et impetramus alia bona corporalia, quae necessaria sunt. Est duplex victoria: Diabolus vincitur, et agnoscitur victor Christus in nobis, et simul dantur nobis alia bona.

Quod autem praeterea in nobis est aliquid diffidentiae, aliquid contagii adhuc, illud tegitur et condonatur sanctis, sicut alio loco dicitur. Iam hoc discatur, quod simul sit praeceptum et consolatio, et quod non sit inanis sonitus: sed quod mandatum sit possibile credenti et invocanti, iuxta dictum: *Quanto magis Pater vester dabit Spiritum sanctum petentibus!*

Cogitate autem, quam magni sint furores in mundo. Nihil frequentius est ista prophanitate, quam quod homines peccant isto modo, quod vincuntur sollicitudine, vincuntur cogitatione et cura rerum praesentium, et ita negligunt bona aeterna. Maxima pars hominum est talis, sicut antea dixi de Atheniensi illo, qui dixit: *Videte, ne, dum coelum defenditis, terram amittatis.* Hoc est horribiliter deplorandum. Sed nos discamus repugnare isti malo, et oremus Deum, ut ipse nos regat, ut simus firmi. Sequitur aliud argumentum:

Labor praecipitur:

Labor est sollicitudo:

Ergo sollicitudo praecipitur. Item:

Diligentia praecipitur:

Diligentia est sollicitudo:

Ergo sollicitudo praecipitur.

Respondeo. Concedo totum argumentum, de illa sollicitudine, quae est laboris vel vocationis. Haec enim praecipitur a Deo. Sed textus: *Nolite esse solliciti*, loquitur de sollicitudine, quae est diffidentiae. Est duplex sollicitudo: una est laboris, vel vocationis. Sollicitudo laboris, est diligentia et vigilantia, quae est opus bonum, praeceptum a

Deo, sicut Christus laudat servum, qui talentum contulerat ad negotiationem: et dicit: *Habenti dabitur, etc.* Contra, ignavum vituperat et addit: *A non habente, etiam quod habet, auferetur.* Paulus dicit: *Cui est mandat a administratio, sit diligens.* Haec diligentia est cura, est intentio animi ad faciendum hoc, quod est mandatum. Ille, qui negligenter discit, parum proficit. Studia requirunt intentionem, diligentiam, curam; sic et caeterae actiones. Quando aliquis est in officio publico, est magistratus, consul, cancellarius, sit vult esse negligens, profecto multa negotia corrumpit. Paterfamilias negligens quam multa corrumpit!

In summa, diligentia est magna et necessaria virtus, de qua in Scriptura saepe praecipitur: *Mans sedula, inquit Salomon, habebit divinitas: mans ignava, frustrabitur.* Non est autem diligentia eadem cum diffidentia. Imo diligentia saepe est magna voluptas. Sumamus exemplum optimum. Noster Lucas pictor, est septuagenarius, et tamen pingit totos dies summo studio, quando adest. Mane surgit ante omnes in tota familia, et pingit ad multam noctem, etiam ad lychnum, hoc non est ei molestum. Putas Stigelio esse molestum facere versus? Non est: mihi et tibi est molestum. Ego et tu cruciamur isto labore. Sed quando aliquid est secundum naturam, non est molestum. Sicut aviculae, volitare in aere, non est molestum, etiamsi est labor. *Wie das Graecum dictum heist, Marti arma non sunt oneri.* Quo natura aliquis fertur, illud libenter facit, et est ei voluptati. Sicut Lucae est maiori voluptati ipsum pingere, quam videre opus pictum: ita fit in omnibus rebus, ad quas natura tendimus. Diligentia non est molestia, etiamsi est labor. *Es ist ein ander ding.* Est quaedam virtus, et fit cum quadam voluptate. *Wozu einer lust hat, das thut er gern, und ist ihm etne lust zu thun.*

Sed illa altera sollicitudo, quae est sollicitudo diffidentiae, est magnus cruciatus; quia est dubitatio de Deo et de eventu. Haec dubitatio excruciat animos: quando homines dubitant, quid sit agendum. Item, quando non prospiciunt finem, ibi est metus, qui per se est cruciatus. Haec igitur sollicitudo diffidentiae est peccatum; videlicet dubitare de voluntate Dei; item velle regere eventus, cum praeceptum sit, ut eventus Deo commendemus. Moises educit populum ex Aegypto, habet mandatum Dei, obtemperat, non scit eventum, sed scit genus; id est, scit Deum affuturum suo mandato, et servat hanc regulam: *Commenda Deo viam tuam, et ipse faciet.* Sic nos omnes servare debemus regulam illam in omni vita: *Commenda Deo viam tuam, etc.* id est, Debes obedire mandato Dei, et ipsi commendare eventus. Item, *Subditus esto Deo, et ora eum.* Nos debemus obedire Deo.

Vocatus ad ministerium Evangelicum: vocatus ad studia, debes obedire Deo; et, quamquam non respondent statim praemia, non respondent labori mercedes, imo sequuntur multi magni fluctus, multae male vexationes, imo etiam errata aliqua, sicut Moysi etiam acciderunt errata non levia, tamen debet animus consistere orando, debet exspectare eventus a Deo, cum precatione, iuxta illud: *Commenda Deo viam tuam.*

Illa fides, quae sic Deo commendat viam suam, affert pacem, elicit tranquillitatem in cordibus. Et sic dicitur: *Ne sitis solliciti*, id est, retinete fidem, et sustentate vos hac fide, quod Deo erit cura vita vestra. Item: ut habeatis oeconomias, politias, Ecclesias. Vos non potestis illa magna bona efficere: Non potestis humanis consiliis, vel humana sapientia constituere Politias, Oeconomias, et Ecclesias; quamquam hoc homines mirabili studio agunt. Quid aliud agit Imperator, quam ut constituat imperium duraturum ad longam posteritatem, in quo defendantur decreta, quae ipse iam facit? Cogitat humanis consiliis et praesidiis hoc posse fieri, ut constituat talem statum Episcoporum, ut retineatur praesens forma Ecclesiae, et habeat defensionem: hoc etiam Episcopi et alii cogitant. Sic privati quoque cogitant. Paterfamilias aliquis cogitat: Ego volo constituere rem familiarem, ut liberi habeant certam sedem et statum, habeant fundos certos, habeant certas facultates.

Istae sunt maximae, et summae et primae curae hominum; cum prima cura esse deberet, ut primum quaererent regnum Dei, agnitionem veram Dei, ministerium, postea Deus etiam caetera curaret. Sed homines pervertunt ordinem; unum curant, caetera negligunt; iuxta versiculum illum:

Pectora nostra duas non admittentia curas:

scilicet in magnis, seu excellentibus gradibus. Quando vincit una cura, non vincit altera. Xenophon: *Nemo potest simul multa facere, et eadem omnia recte facere.* Una cura expellit alteram; maius lumen obscurat minus. Quando cura de dignitate, de facultatibus et imperio vincit, premittitur, extinguitur et obruitur altera cura, quae debebat esse prima, ut Deum recte agnoscamus et invocemus.

Haec sint dicta de illa sententia: *Non sitis solliciti*, scilicet sollicitudine diffidentiae. Non prohibetur labor, imo potius iubet Christus laborare. Iam sequuntur pulcherrima argumenta, quibus confirmatur fides.

*Deus curat universam creaturam:
Ergo multo magis hominem.*

Valet consequentia ex regula: *Propter quod unumquodque tale est, hoc magis est tale.* Gott er-

helt illud pulcherrimum domicilium: Deus sustentat coelum, foecundat terram propter nos, quia ei non est opus cibo et potu, neque propter angelos, sed propter genus humanum sustentat universam naturam. Ergo multo magis vult sustentare hominem vel Ecclesiam, sicut dicit Dominus: *Vos estis multis passeribus meliores.*

De causis, propter quas Deus Ecclesiae dat bona corporalia, saepe dictum est. Sed tamen hic repetam breviter. Quatuor sunt causae, propter quas sunt petenda bona corporalia. I. Ut sciamus esse opera et creaturas Dei, et dari ipsius consilio, non casu ferri; id est contra Epicureas opinioniones.

II. Ut fides exerceatur in petitione bonorum corporaliu: Deus vult invocari, et vult in hac petitione sibi tribui honorem, quod ipse sit conditor istorum bonorum. Ideo dat etiam promissiones de his bonis: quia vult nos adducere, et invitare ad invocationem: sicut nos dicimus ad pueros: Ora diligenter, et Deus sanabit te: disce orationem Dominicam, et dabit tibi Deus pulcram vestem. Talis est paedagogia in genere humano, etiam in magnis et sapientibus. Deus vult ista peti, ut dicitur: *Invoca me in die tribulationis.* Insani sunt, qui putant non esse petenda bona corporalia.

III. Ut sint admonitiones de promissione spirituali: vincat fides in istarum rerum petitione, ut cum dico: Ah Domine, serva tu oppidulum istud, Ecclesiam, studia doctrinae: oportet me cogitare, quid invocem: quare exaudiat Deus, quia statim occurrit cogitatio: Tu offendisti Deum multis modis, tuae preces non sunt acceptae Deo. Ibi est victoria, quando apprehendo promissionem: Deus remittit peccata propter Filium, vult exaudire et servare genus humanum, et aliquid statum, Ecclesiolas, et studia propter Filium. Ista est victoria seu consolatio, de qua hic dictum est: *Nobis esse solliciti.* Tunc primum fit illa pax in corde. David, Gedeon, non potest petere victoriam nisi praelucente fide, quod sit iustus, quod sit acceptus Deo. Hoc bene considerate: Deus vult illas petitiones esse admonitiones de promissionibus spiritualibus: sicut in oratione Dominica sequitur: *Et remitte nobis debita nostra*, etc. Quamquam praecesserunt etiam similes precationes, tamen mox repetuntur. Ista debetis in usu discere.

III. Sunt testimonia, quod Deus velit servare Ecclesiam, et dare propter Ecclesiam, iuxta illud: *Opes et divitiae in domo eius.*

Contra:

*In domo tua non sunt opes:
Ergo promissio non est rata.*

Respondeo. Promissio vera est de tota Ecclesia; postea etiam de singulis pro proportione.

In tua domo sunt divitiae: Deus dedit tibi corpus et bonam valetudinem, dabit tibi etiam victum, tui domini mittent tibi, quae mitti solent; Deus scit nos indigere istis, scit nostras infirmitatis et miseriae. Nos nescimus, quae sint petenda, sicut Paulus dicit: *Vos nescitis, quid petatis, vel, quomodo oretis.* Quamquam genus sciri oportet, sentimus motum accedentem ad Deum, scimus Deum servaturum nos, et daturum necessaria; sed quomodo sit servaturus nos, vel daturus, non scimus. Debetis vos assuefacere in petitione talium rerum ad seriam precessionem; ut simul excitetis fidem in petitione tum remissionis peccatorum, tum aliorum bonorum corporalium, quae Deus dat propter Ecclesiam et propter conservationem totius communitatis.

Nun stehen etliche stucklein da, Crastinus dies erit sollicitus sibi ipsi, sufficit diei parata, malitia sua.

Quid significat hic *malitia*? Significat non malum culpa, sed malum poenae, et afflictionem, *das ist ein schön* praeceptum. Dominus docet praesentia recte curare, et non corrumpere praesentia stultis spebus, aut metu futuri: *das ist ein sonderlich* praeceptum, *auch* apud sapientes. Pindarus laudans Hieronem, dicit: *σοφιστὴν τοῦ παρακαλεῖσθαι*: Sapere in praesentia, recte curare praesentia. Magna haec est sapientia, non stulto metu aut inani spe corrumpere praesentia. Omnes homines hoc faciunt: Inani et stulta spe rerum futurarum, vel metu inani et falso, multum peccant singuli, et in praesentia multa non recte faciunt. Ideo dicit Christus: *Sustinete praesentia, recta agite praesentia.* Salomon: *Instanter operare, quod est in manibus: vel, quod Deus dedit tibi in manus.* Samuel etiam dicit ad Saulem: *Fac, quod invenerit manus tua; id est, praesentia.* Inspicite vos ipsos. Nos omnes et singuli, multum peccamus stultis spebus: *wie man sagt* de piscatore, qui habebat somnium de aureo pisce. Fabula illa est apud Theocritum. Sic omnes somniamus illum aureum piscem, et postea decipimur. *Wir finden darumb keinen, wenns uns schon traumet.*

Fuit quidam Eremita, qui habuit apes in horto: cum collegisset ollam plenam mellis, suspendit eam ad lectulum suum, dixit: Ego vendam mella, et emam mihi pro pecunia illa duas oviculas, et ex his habebam tandem magnum gregem, et tunc ducam uxorem; quae, si mihi fuerit morigera, erit mihi grata, et vivam cum ea suaviter; si non erit morigera, percutiam eam, et sic percutiam: et arrepta clava, casu ferit ollam, ita ut tota frangeretur. Sic mella sunt effusa in terram, et spes omnis perit. Talia multa fiunt in vita: *es gehet viel also zu, als dass man gedenckt*: volo movere hanc rem, et postea hoc sequetur, adiungam me isti in aula,

ille promovebit rem meam, et fortassis ille prodit te postea. *Wenn man ad speciem gehet, so giebt seltsame exempel.*

Μάταιοι μάταια λογίζονται δι' ἐπιθυμίας: Vani vana ratiocinantur propter cupiditates. Christus autem hic tradit contrariam doctrinam: *Sufficit sua diei afflictio*: vult dicere: non duplices tibi molestias: Recte sustineto, et administrato. Haec est, ut dixi, ingens sapientia, recte administrare praesentia, et non peccare spe futurorum: quod tamen multi homines faciunt multis modis. *Gedencket einer trgend.* Ille erit mihi firmus amicus, adiungam me ei, et multa facit, saepe etiam peccat amici causa, et tamen ille postea evertit eum: unusquisque de suis exemplis cogitet: Non cumulentur, non accersantur non necessariae vexationes, non necessarij cruciatus, sed praesentes recte sustineantur: Non cures, non mediceris malum malo. Tribuitur hoc dictum Periandro: *Μὴ ἰὼ κακὸν κακῶ.*

Usitatum est, quod homines malum malo curent, et ita duplicant mala, ut in morbis fit. Morbi curatione saepe fiunt deteriores: Sic fit in negotiis, *Wenn einer ein mahl gefclet hat, so wil ers darnach flicken, und machts erger.* Capnio sedit in mensa Ducis Wittenbergensis; Dux proposuit ei de ferina carne: ille voluit elegans esse, non voluit excipere disco, *mit dem Teller*, sed cultro; sed cecidit caro in cyathum, *da wil er den becher nicht von sich geben*, vult eximere cultro, *und bosset den Becher gar umb auff den Tisch: das setnd grobe* Exempla: sed similia fiunt in magnis rebus. Ideo discamus illud: *Ne sanes malum malo: das thut man mit den stultis cruciatibus et stultis spebus.*

Ego scio multa exempla in me et aliis: Valde multa expertus sum: Ubi fuerunt vanissimae spes, et vanissimi metus de rebus futuris. Vita non abit sine erratis, sed tamen nostra errata faciant nos diligentiores, et cautiore, et accedat invocatio. Commendate vestram corporalem vitam Deo, et in commendatione vitae corporalis petite simul bona spiritualia, et toti Ecclesiae bona petite. Sicut Psalmus inquit: *Rogate, quae ad pacem sunt Ierusalem*: precamini pro tota Ecclesia, ut Deus vos etiam in Ecclesia servet. *Es ist ia besser*; quando estis in firma navi, quam cum estis in rimosa et fragili cymba. Sic etiam vobis precemini firmam navim, non fragilem et rimosam. Orate pro communi salute Ecclesiae, quia continetur vestra salus in communi salute: et communis salus continet vestram salutem. In Solonis versiculo est: *Intrant in thalamos publica damnata tuos.* Orate pro tota Ecclesia, *Wie der 51. Psalm am ende bittet: Benefac Domine, in bona voluntate tua Sion, et offerent super altare tuum vitulos*: id est, Domine serve tu Ecclesiam, tunc celebrabimus te, habebimus bonum et honestum statum; disceamus, propagabimus doctrinam. *Wenn ihr das Mi-*

Vocatus ad ministerium Evangelicum: vocatus ad studia, debes obedire Deo; et, quamquam non respondent statim praemia, non respondent labori mercedes, imo sequuntur multi magni fluctus, multae male vexationes, imo etiam errata aliqua, sicut Moysi etiam acciderunt errata non levia, tamen debet animus consistere orando, debet exspectare eventus a Deo, cum precatione, iuxta illud: *Commenda Deo viam tuam.*

Illa fides, quae sic Deo commendat viam suam, affert pacem, efficit tranquillitatem in cordibus. Et sic dicitur: *Ne sitis solliciti*, id est, retinete fidem, et sustentate vos hac fide, quod Deo erit curae vita vestra. Item: ut habeatis oeconomias, politias, Ecclesias. Vos non potestis illa magna bona efficere: Non potestis humanis consiliis, vel humana sapientia constituere Politias, Oeconomias, et Ecclesias; quamquam hoc homines mirabili studio agunt. Quid aliud agit Imperator, quam ut constituat imperium duraturum ad longam posteritatem, in quo defendantur decreta, quae ipse iam facit? Cogitat humanis consiliis et praesidiis hoc posse fieri, ut constituat talem statum Episcoporum, ut retineatur praesens forma Ecclesiae, et habeat defensionem: hoc etiam Episcopi et alii cogitant. Sic privati quoque cogitant. Paterfamilias aliquis cogitat: Ego volo constituere rem familiarem, ut liberi habeant certam sedem et statum, habeant fundos certos, habeant certas facultates.

Istae sunt maximae, et summae et primae curae hominum; cum prima cura esse deberet, ut primum quaererent regnum Dei, agnitionem veram Dei, ministerium, postea Deus etiam caetera curaret. Sed homines pervertunt ordinem; unum curant, caetera negligunt; iuxta versiculum illum:

Pectora nostra duas non admittentia curas:

scilicet in magnis, seu excellentibus gradibus. Quando vincit una cura, non vincit altera. Xenophon: *Nemo potest simul multa facere, et eandem omnia recte facere.* Una cura expellit alteram; maius lumen obscurat minus. Quando cura de dignitate, de facultatibus et imperio vincit, premittitur, extinguitur et obruitur altera cura, quae debebat esse prima, ut Deum recte agnoscamus et invocemus.

Haec sint dicta de illa sententia: *Non sitis solliciti*, scilicet sollicitudine diffidentiae. Non prohibetur labor, imo potius iubet Christus laborare. Iam sequuntur pulcherrima argumenta, quibus confirmatur fides.

*Deus curat universam creaturam:
Ergo multo magis hominem.*

Valet consequentia ex regula: *Propter quod unumquoque tale est, hoc magis est tale.* Gott er-

helt illud pulcherrimum domicilium: Deus sustentat coelum, foecundat terram propter nos, quia ei non est opus cibo et potu, neque propter angelos, sed propter genus humanum sustentat universam naturam. Ergo multo magis vult sustentare hominem vel Ecclesiam, sicut dicit Dominus: *Vos estis multis passuris meliores.*

De causis, propter quas Deus Ecclesiae dat bona corporalia, saepe dictum est. Sed tamen hic repetam breviter. Quatuor sunt causae, propter quas sunt petenda bona corporalia. I. Ut sciamus esse opera et creaturas Dei, et dari ipsius consilio, non casu ferri; id est contra Epicureas opinioniones.

II. Ut fides exerceatur in petitione bonorum corporalium: Deus vult invocari, et vult in hac petitione sibi tribui honorem, quod ipse sit conditor istorum bonorum. Ideo dat etiam promissiones de his bonis: quia vult nos adducere, et invitare ad invocationem: sicut nos dicimus ad pueros: Ora diligenter, et Deus sanabit te: disce orationem Dominicam, et dabit tibi Deus pulcram vestem. Talis est paedagogia in genere humano, etiam in magnis et sapientibus. Deus vult ista peti, ut dicitur: *Invoca me in die tribulationis.* Insani sunt, qui putant non esse petenda bona corporalia.

III. Ut sint admonitiones de promissione spirituali: vincat fides in istarum rerum petitione, ut cum dico: Ah Domine, serva tu oppidulum istud, Ecclesiam, studia doctrinae: oportet me cogitare, quid invocem: quare exaudiat Deus, quia statim occurrit cogitatio: Tu offendisti Deum multis modis, tuae preces non sunt acceptae Deo. Ibi est victoria, quando apprehendo promissionem: Deus remittit peccata propter Filium, vult exaudire et servare genus humanum, et aliquem statum, Ecclesiolas, et studia propter Filium. Ista est victoria seu consolatio, de qua hic dictum est: *Nolite esse solliciti.* Tunc primum fit illa pax in corde. David, Gedeon, non potest petere victoriam nisi praelucente fide, quod sit iustus, quod sit acceptus Deo. Hoc bene considerate: Deus vult illas petitiones esse admonitiones de promissionibus spiritualibus: sicut in oratione Dominica sequitur: *Et remitte nobis debita nostra*, etc. Quamquam praecesserunt etiam similes precationes, tamen mox repetuntur. Ista debetis in usu discere.

III. Sunt testimonia, quod Deus velit servare Ecclesiam, et dare propter Ecclesiam, iuxta illud: *Opes et divitiae in domo eius.*

Contra:

*In domo tua non sunt opes:
Ergo promissio non est rata.*

Respondeo. Promissio vera est de tota Ecclesia; postea etiam de singulis pro proportione.

In tua domo sunt divitiae: Deus dedit tibi corpus et bonam valetudinem, dabit tibi etiam victum, tui domini mittent tibi, quae mitti solent; Deus scit nos indigere istis, scit nostras infirmitatis et miserias. Nos nescimus, quae sint petenda, sicut Paulus dicit: *Vos nescitis, quid petatis, vel, quomodo oretis*. Quamquam genus sciri oportet, sentimus motum accedentem ad Deum, scimus Deum servaturum nos, et daturum necessaria; sed quomodo sit servaturus nos, vel daturas, non scimus. Debetis vos assuefacere in petitione talium rerum ad aeriā precessionem; ut simul excitetis fidem in petitione tum remissionis peccatorum, tum aliorum bonorum corporalium, quae Deus dat propter Ecclesiam et propter conservationem totius communitatis.

Nun stehen etliche stucklein da, Crastinus dies erit sollicitus sibi ipsi, sufficit diei mala, malitia sua.

Quid significat hic *malitia*? Significat non malum culpae, sed malum poenae, et afflictionem, *das ist ein schön praeceptum*. Dominus docet praesentia recte curare, et non corrumpere praesentia stultis spebus, aut metu futuri: *das ist ein sonderlich praeceptum, auch apud sapientes*. Pindarus laudans Hieronem, dicit: *φρονίη τοῦ παρὰ τὸν νοῦν*: Sapere in praesentia, recte curare praesentia. Magna haec est sapientia, non stulto metu aut inani spe corrumpere praesentia. Omnes homines hoc faciunt: Inani et stulta spe rerum futurarum, vel metu inani et falso, multum peccant singuli, et in praesentia multa non recte faciunt. Ideo dicit Christus: *Sustinete praesentia, recta agite praesentia*. Salomon: *Instanter operare, quod est in manibus: vel, quod Deus dedit tibi in manus*. Samuel etiam dicit ad Saulem: *Fac, quod invenerit manus tua; id est, praesentia*. Inspicite vos ipsos. Nos omnes et singuli, multum peccamus stultis spebus: *wie man sagt de piscatore, qui habebat somnium de aureo pisce*. Fabula illa est apud Theocritum. Sic omnes somniamus illum aureum piscem, et postea decipimur. *Wir finden darumb keinen, wenns uns schon traumet*.

Fuit quidam Eremita, qui habuit apes in horto: cum collegisset ollam plenam mellis, suspendit eam ad lectulum suum, dixit: Ego vendam mella, et emam mihi pro pecunia illa duas oviculas, et ex his habebō tandem magnum gregem, et tunc ducam uxorem; quae, si mihi fuerit morigera, erit mihi grata, et vivam cum ea suaviter; si non erit morigera, percutiam eam, et sic percutiam: et arrepta clava, casu ferit ollam, ita ut tota frangeretur. Sic mella sunt effusa in terram, et spes omnis perit. Talia multa fiunt in vita: *es gehet viel also zu, als dass man gedenckt*: volo movere hanc rem, et postea hoc sequetur, adiungam me isti in aula,

ille promovebit rem meam, et fortassis ille prodit te postea. *Wenn man ad speciem gehet, so giebt seltsame exempel*.

Μάταιος μάταια λογίζονται δι' ἐπιθυμίας: Vani vana ratiocinantur propter cupiditates. Christus autem hic tradit contrariam doctrinam: *Sufficit sua diei afflictio*: vult dicere: non duplices tibi molestiam: Recte sustineto, et administrato. Haec est, ut dixi, ingens sapientia, recte administrare praesentia, et non peccare spe futurorum: quod tamen multi homines faciunt multis modis. *Gedencket einer tragend*. Ille erit mihi firmus amicus, adiungam me ei, et multa facit, saepe etiam peccat amici causa, et tamen ille postea evertit eum: unusquisque de suis exemplis cogitet: Non cumulentur, non accersantur non necessariae vexationes, non necessariū cruciatus, sed praesentes recte sustineantur: Non cures, non mediceris malum malo. Tribuitur hoc dictum Periandro: *Μὴ τῷ κακῶν κακῶ*.

Usitatum est, quod homines malum malo curent, et ita duplicant mala, ut in morbis fit. Morbi curatione saepe fiunt deteriores: Sic fit in negotiis, *Wenn einer ein mahl gefclet hat, so wil ers darnach flicken, und machts erger*. Capnio sedit in mensa Ducis Wittenbergensis; Dux proposuit ei de ferina carne: ille voluit elegans esse, non voluit excipere disco, *mit dem Teller*, sed cultro; sed cecidit caro in cyathum, *da wil er den becher nicht von sich geben, vult eximere cultro, und stosset den Becher gar umb auff den Tisch: das setnd grobe Exempla*: sed similia fiunt in magnis rebus. Ideo discamus illud: *Ne sanes malum malo: das thut man mit den stultis cruciatibus et stultis spebus*.

Ego scio multa exempla in me et aliis: Valde multa expertus sum: Ubi fuerunt vanissimae spes, et vanissimi metus de rebus futuris. Vita non abit sine erratis, sed tamen nostra errata faciunt nos diligentiores, et caustiores, et accedat invocatio. Commendate vestram corporalem vitam Deo, et in commendatione vitae corporalis petite simul bona spiritualia, et toti Ecclesiae bonā petite. Sicut Psalmus inquit: *Rogate, quae ad pacem sunt Ierusalem*: precamini pro tota Ecclesia, ut Deus vos etiam in Ecclesia servet. *Es ist ia besser*; quando estis in firma navi, quam cum estis in rimosa et fragili cymba. Sic etiam vobis precemini firmam navim, non fragilem et rimosam. Orate pro communi salute Ecclesiae, quia continetur vestra salus in communi salute: et communis salus continet vestram salutem. In Solonis versiculo est: *Intrant in thalamos publica damna tuos*. Orate pro tota Ecclesia, *Wie der 51. Psalm am ende bittet: Benefac Domine, in bona voluntate tua Sion, et offerent super altare tuum vitulos*: id est, Domine serve tu Ecclesiam, tunc celebrabimus te, habebimus bonum et honestum statum; discemus, propagabimus doctrinam. *Wenn ihr das Mi-*

Vocatus ad ministerium Evangelicum: vocatus ad studia, debes obedire Deo; et, quamquam non respondent statim praemia, non respondent labori mercedes, imo sequuntur multi magni fluctus, multae male vexationes, imo etiam errata aliqua, sicut Moysi etiam acciderunt errata non levia, tamen debet animus consistere orando, debet expectare eventus a Deo, cum precatione, iuxta illud: *Commenda Deo viam tuam.*

Illa fides, quae sic Deo commendat viam suam, affert pacem, efficit tranquillitatem in cordibus. Et sic dicitur: *Ne sitis solliciti*, id est, retinete fidem, et sustentate vos hac fide, quod Deo erit curae vita vestra. Item: ut habeatis oeconomias, politias, Ecclesias. Vos non potestis illa magna bona efficere: Non potestis humanis consiliis, vel humana sapientia constituere Politias, Oeconomias, et Ecclesias; quamquam hoc homines mirabili studio agunt. Quid aliud agit Imperator, quam ut constituat imperium duraturum ad longam posteritatem, in quo defendantur decreta, quae ipse iam facit? Cogitat humanis consiliis et praesidiis hoc posse fieri, ut constituat talem statum Episcoporum, ut retineatur praesens forma Ecclesiae, et habeat defensionem: hoc etiam Episcopi et alii cogitant. Sic privati quoque cogitant. Paterfamilias aliquis cogitat: Ego volo constituere rem familiarem, ut liberi habeant sedem et statum, habeant fundos certos, habeant certas facultates.

Istae sunt maximae, et summae et primae curae hominum; cum prima cura esse deberet, ut primum quaererent regnum Dei, agnitionem veram Dei, ministerium, postea Deus etiam caetera curaret. Sed homines pervertunt ordinem; unum curant, caetera negligunt; iuxta versiculum illum:

Pectora nostra duas non admittentia curas:

scilicet in magnis, seu excellentibus gradibus. Quando vincit una cura, non vincit altera. Xenophon: *Nemo potest simul multa facere, et eandem omnia recte facere.* Una cura expellit alteram; maius lumen obscurat minus. Quando cura de dignitate, de facultatibus et imperio vincit, premittitur, extinguitur et obruitur altera cura, quae debebat esse prima, ut Deum recte agnoscamus et invocemus.

Haec sint dicta de illa sententia: *Non sitis solliciti*, scilicet sollicitudine diffidentiae. Non prohibetur labor, imo potius iubet Christus laborare. Iam sequuntur pulcherrima argumenta, quibus confirmatur fides.

*Deus curat universam creaturam:
Ergo multo magis hominem.*

Valet consequentia ex regula: *Propter quod unumquoque tale est, hoc magis est tale.* Gott er-

helt illud pulcherrimum domicilium: Deus sustentat coelum, foecundat terram propter nos, quia ei non est opus cibo et potu, neque propter angelos, sed propter genus humanum sustentat universam naturam. Ergo multo magis vult sustentare hominem vel Ecclesiam, sicut dicit Dominus: *Vos estis multis passeribus meliores.*

De causis, propter quas Deus Ecclesiae dat bona corporalia, saepe dictum est. Sed tamen hic repetam breviter. Quatuor sunt causae, propter quas sunt petenda bona corporalia. I. Ut sciamus esse opera et creaturas Dei, et dari ipsius consilio, non casu ferri; id est contra Epicureas opinioniones.

II. Ut fides exerceatur in petitione bonorum corporaliu: Deus vult invocari, et vult in hac petitione sibi tribui honorem, quod ipse sit conditor istorum bonorum. Ideo dat etiam promissiones de his bonis: quia vult nos adducere, et invitare ad invocationem: sicut nos dicimus ad pueros: Ora diligenter, et Deus sanabit te: disce orationem Dominicam, et dabit tibi Deus pulcram vestem. Talis est paedagogia in genere humano, etiam in magnis et sapientibus. Deus vult ista peti, ut dicitur: *Invoca me in die tribulationis.* Insani sunt, qui putant non esse petenda bona corporalia.

III. Ut sint admonitiones de promissione spirituali: vincat fides in istarum rerum petitione, ut cum dico: Ah Domine, serva tu oppidulum istud, Ecclesiam, studia doctrinae: oportet me cogitare, quid invocem: quare exaudiat Deus, quia statim occurrit cogitatio: Tu offendisti Deum multis modis, tuae preces non sunt acceptae Deo. Ibi est victoria, quando apprehendo promissionem: Deus remittit peccata propter Filium, vult exaudire et servare genus humanum, et aliquem statum, Ecclesiolas, et studia propter Filium. Ista est victoria seu consolatio, de qua hic dictum est: *Nolite esse solliciti.* Tunc primum fit illa pax in corde. David, Gedeon, non potest petere victoriam nisi praelucente fide, quod sit iustus, quod sit acceptus Deo. Hoc bene considerate: Deus vult illas petitiones esse admonitiones de promissionibus spiritualibus: sicut in oratione Dominica sequitur: *Et remitte nobis debita nostra*, etc. Quamquam praecesserunt etiam similes precationes, tamen mox repetuntur. Ista debetis in usu discere.

III. Sunt testimonia, quod Deus velit servare Ecclesiam, et dare propter Ecclesiam, iuxta illud: *Opes et divitiae in domo eius.*

Contra:

*In domo tua non sunt opes:
Ergo promissio non est rata.*

Respondeo. Promissio vera est de tota Ecclesia; postea etiam de singulis pro proportione.

In tua domo sunt divitiæ: Deus dedit tibi corpus et bonam valetudinem, dabit tibi etiam victum, tui domini mittent tibi, quæ mitti solent; Deus scit nos indigere istis, scit nostras infirmitatis et miserias. Nos nescimus, quæ sint petenda, sicut Paulus dicit: *Vos nescitis, quid petatis, vel, quomodo oretis*. Quamquam genus sciri oportet, sentimus motum accedentem ad Deum, scimus Deum servaturum nos, et daturum necessaria; sed quomodo sit servaturus nos, vel daturus, non scimus. Debent vos assuefacere in petitione talium rerum ad seriâ precessionem; ut simul excitetis fidem in petitione tum remissionis peccatorum, tum aliorum bonorum corporaliû, quæ Deus dat propter Ecclesiam et propter conservationem totius communitatis.

Num stehen etliche stucklein da, Crastinus dies erit sollicitus sibi ipsi, sufficit diei malitia sua.

Quid significat hic *malitia*? Significat non malum culpæ, sed malum poenæ, et afflictionem, *das ist ein schön* praeceptum. Dominus docet praesentia recte curare, et non corrumpere praesentia stultis spebus, aut metu futuri: *das ist ein sonderlich* praeceptum, *auch* apud sapientes. Pindarus laudans Hieronem, dicit: *φρονεῖν τοῦ παρατηρούμενον*: Sapere in praesentia, recte curare praesentia. Magna hæc est sapientia, non stulto metu aut inani spe corrumpere praesentia. Omnes homines hoc faciunt: Inani et stulta spe rerum futurarum, vel metu inani et falso, multum peccant singuli, et in praesentia multa non recte faciunt. Ideo dicit Christus: Sustinete praesentia, recta agite praesentia. Salomon: *Instanter operare, quod est in manibus*: vel, *quod Deus dedit tibi in manus*. Samuel etiam dicit ad Saulem: *Fac, quod invenerit manus tua*; id est, praesentia. Inspicite vos ipsos. Nos omnes et singuli, multum peccamus stultis spebus: *wie man sagt* de piscatore, qui habebat somnium de aureo pisce. Fabula illa est apud Theocritum. Sic omnes somniamus illum aureum piscem, et postea decipimur. *Wir finden darumb keinen, wenns uns schon traumet*.

Fuit quidam Eremita, qui habuit apes in horto: cum collegisset ollam plenam mellis, suspendit eam ad lectulum suum, dixit: Ego vendam mella, et emam mihi pro pecunia illa duas oviculas, et ex his habebō tandem magnum gregem, et tunc ducam uxorem; quæ, si mihi fuerit morigera, erit mihi grata, et vivam cum ea suaviter; si non erit morigera, percutiam eam, et sic percutiam: et arrepta clava, casu ferit ollam, ita ut tota frangeretur. Sic mella sunt effusa in terram, et spes omnis perit. Talia multa fiunt in vita: *es gehet viel also zu, als dass man gedenckt*: volo movere hanc rem, et postea hoc sequetur, adiungam me isti in aula,

ille promovebit rem meam, et fortassis ille prodit te postea. *Wenn man ad speciem gehet, so giebt seltsame exempel*.

Μάταιος μάταια λογίζονται δι' ἐπιθυμίας: Vani vana ratiocinantur propter cupiditates. Christus autem hic tradit contrariam doctrinam: *Sufficit sua diei afflictio*: vult dicere: non duplices tibi molestiam: Recte sustineto, et administrato. Hæc est, ut dixi, ingens sapientia, recte administrare praesentia, et non peccare spe futurorum: quod tamen multi homines faciunt multis modis. *Gedencket einer tragend*. Ille erit mihi firmus amicus, adiungam me ei, et multa facit, saepe etiam peccat amici causa, et tamen ille postea evertit eum: unusquisque de suis exemplis cogitet: Non cumulentur, non accersantur non necessariae vexationes, non necessariū cruciatus, sed praesentes recte sustineantur: Non cures, non mediceris malum malo. Tribuitur hoc dictum Periandro: *Μὴ ἰῶ κακὸν κακῶ*.

Usitatum est, quod homines malum malo curent, et ita duplicant mala, ut in morbis fit. Morbi curatione saepe fiunt deteriores: Sic fit in negotiis, *Wenn einer ein mahl gefclet hat, so wil ers darnach flicken, und machts erger*. Capnio sedit in mensa Ducis Wittenbergensis; Dux proposuit ei de ferina carne: ille voluit elegans esse, non voluit excipere disco, *mit dem Teller*, sed cultro; sed cecidit caro in cyathum, *da wil er den becher nicht von sich geben*, vult eximere cultro, *und stosset den Becher gar umb auff den Tisch*: *das setnd grobe Exempla*: sed similia fiunt in magnis rebus. Ideo discamus illud: *Ne sanes malum malo*: *das thut man mit den stultis cruciatibus et stultis spebus*.

Ego scio multa exempla in me et aliis: Valde multa expertus sum: Ubi fuerunt vanissimæ spes, et vanissimi metus de rebus futuris. Vita non abit sine erratis, sed tamen nostra errata faciant nos diligentiores, et caustiores, et accedat invocatio. Commendate vestram corporalem vitam Deo, et in commendatione vitæ corporalis petite simul bona spiritualia, et toti Ecclesiae bonâ petite. Sicut Psalmus inquit: *Rogate, quæ ad pacem sunt Ierusalem*: precamini pro tota Ecclesia, ut Deus vos etiam in Ecclesia servet. *Es ist ia besser*; quando estis in firma navi, quam cum estis in rimosa et fragili cymba. Sic etiam vobis precemini firmam navim, non fragilem et rimosam. Orate pro communi salute Ecclesiae, quia continetur vestra salus in communi salute: et communis salus continet vestram salutem. In Solonis versiculo est: *Intrant in thalamos publica damna tuos*. Orate pro tota Ecclesia, *Wie der 51. Psalm am ende bittet*: *Benefac Domine, in bona voluntate tua Sion, et offerent super altare tuum vitulos*: id est, Domine serve tu Ecclesiam, tunc celebrabimus te, habebimus bonum et honestum statum; discemus, propagabimus doctrinam. *Wenn ihr das Mi-*

Vocatus ad ministerium Evangelicum: vocatus ad studia, debes obedire Deo; et, quamquam non respondent statim praemia, non respondent labori mercedes, imo sequuntur multi magni fluctus, multae male vexationes, imo etiam errata aliqua, sicut Moysi etiam acciderunt errata non levia, tamen debet animus consistere orando, debet expectare eventus a Deo, cum precatione, iuxta illud: *Commenda Deo viam tuam.*

Illa fides, quae sic Deo commendat viam suam, affert pacem, efficit tranquillitatem in cordibus. Et sic dicitur: *Ne sitis solliciti*, id est, retinete fidem, et sustentate vos hac fide, quod Deo erit curae vita vestra. Item: ut habeatis oeconomias, politias, Ecclesias. Vos non potestis illa magna bona efficere: Non potestis humanis consiliis, vel humana sapientia constituere Politias, Oeconomias, et Ecclesias; quamquam hoc homines mirabili studio agunt. Quid aliud agit Imperator, quam ut constituat imperium duraturum ad longam posteritatem, in quo defendantur decreta, quae ipse iam facit? Cogitat humanis consiliis et praesidiis hoc posse fieri, ut constituat talem statum Episcoporum, ut retineatur praesens forma Ecclesiae, et habeat defensionem: hoc etiam Episcopi et alii cogitant. Sic privati quoque cogitant. Paterfamilias aliquis cogitat: Ego volo constituere rem familiarem, ut liberi habeant certam sedem et statum, habeant fundos certos, habeant certas facultates.

Istae sunt maximae, et summae et primae curae hominum; cum prima cura esse deberet, ut primum quaererent regnum Dei, agnitionem veram Dei, ministerium, postea Deus etiam caetera curaret. Sed homines pervertunt ordinem; unum curant, caetera negligunt; iuxta versiculum illum:

Pectora nostra duas non admittentia curas:

scilicet in magnis, seu excellentibus gradibus. Quando vincit una cura, non vincit altera. Xenophon: *Nemo potest simul multa facere, et eadem omnia recte facere.* Una cura expellit alteram; maius lumen obscurat minus. Quando cura de dignitate, de facultatibus et imperio vincit, premittitur, extinguitur et obruitur altera cura, quae debet esse prima, ut Deum recte agnoscamus et invocemus.

Haec sint dicta de illa sententia: *Non sitis solliciti*, scilicet sollicitudine diffidentiae. Non prohibetur labor, imo potius iubet Christus laborare. Iam sequuntur pulcherrima argumenta, quibus confirmatur fides.

*Deus curat universam creaturam:
Ergo multo magis hominem.*

Valet consequentia ex regula: *Propter quod unumquoque tale est, hoc magis est tale.* Gott er-

helt illud pulcherrimum domicilium: Deus sustentat coelum, foecundat terram propter nos, quia ei non est opus cibo et potu, neque propter angelos, sed propter genus humanum sustentat universam naturam. Ergo multo magis vult sustentare hominem vel Ecclesiam, sicut dicit Dominus: *Vos estis multis passibus meliores.*

De causis, propter quas Deus Ecclesiae dat bona corporalia, saepe dictum est. Sed tamen hic repetam breviter. Quatuor sunt causae, propter quas sunt petenda bona corporalia. I. Ut sciamus esse opera et creaturas Dei, et dari ipsius consilio, non casu ferri; id est contra Epicureas opinioniones.

II. Ut fides exerceatur in petitione bonorum corporalium: Deus vult invocari, et vult in hac petitione sibi tribui honorem, quod ipse sit conditor istorum bonorum. Ideo dat etiam promissiones de his bonis: quia vult nos adducere, et invitare ad invocationem: sicut nos dicimus ad pueros: Ora diligenter, et Deus sanabit te: disce orationem Dominicam, et dabit tibi Deus pulcram vestem. Talis est paedagogia in genere humano, etiam in magnis et sapientibus. Deus vult ista peti, ut dicitur: *Invoca me in die tribulationis.* Insani sunt, qui putant non esse petenda bona corporalia.

III. Ut sint admonitiones de promissione spirituali: vincat fides in istarum rerum petitione, ut cum dico: Ah Domine, serva tu oppidulum istud, Ecclesiam, studia doctrinae: oportet me cogitare, quid invocem: quare exaudiat Deus, quia statim occurrit cogitatio: Tu offendisti Deum multis modis, tuae preces non sunt acceptae Deo. Ibi est victoria, quando apprehendo promissionem: Deus remittit peccata propter Filium, vult exaudire et servare genus humanum, et aliquem statum, Ecclesiolas, et studia propter Filium. Ista est victoria seu consolatio, de qua hic dictum est: *Nobis esse solliciti.* Tunc primum fit illa pax in corde. David, Gedeon, non potest petere victoriam nisi praelucente fide, quod sit iustus, quod sit acceptus Deo. Hoc bene considerate: Deus vult illas petitiones esse admonitiones de promissionibus spiritualibus: sicut in oratione Dominica sequitur: *Et remitte nobis debita nostra*, etc. Quamquam praecesserunt etiam similes precationes, tamen mox repetuntur. Ista debetis in usu discere.

III. Sunt testimonia, quod Deus velit servare Ecclesiam, et dare propter Ecclesiam, iuxta illud: *Opes et divitiae in domo eius.*

Contra:

*In domo tua non sunt opes:
Ergo promissio non est rata.*

Respondeo. Promissio vera est de tota Ecclesia; postea etiam de singulis pro proportionem.

In tua domo sunt divitiæ: Deus dedit tibi corpus et bonam valetudinem, dabit tibi etiam victum, tui domini mittent tibi, quæ mitti solent; Deus scit nos indigere istis, scit nostras infirmitatis et miserias. Nos nescimus, quæ sint petenda, sicut Paulus dicit: *Vos nescitis, quid petatis, vel, quomodo oretis.* Quamquam genus sciri oportet, sentimus motum accedentem ad Deum, scimus Deum servaturum nos, et daturum necessaria; sed quomodo sit servaturus nos, vel daturus, non scimus. Debent vos assuefacere in petitione talium rerum ad æriam precessionem; ut simul excitetis fidem in petitione tum remissionis peccatorum, tum aliorum bonorum corporalium, quæ Deus dat propter Ecclesiam et propter conservationem totius communitatis.

Nun stehen etliche stucklein da, Crastinus dies erit sollicitus sibi ipsi, sufficit diei mala, malitia sua.

Quid significat hic *malitia*? Significat non malum culpæ, sed malum poenæ, et afflictionem, *das ist ein schön præceptum.* Dominus docet præsentia recte curare, et non corrumpere præsentia stultis spebus, aut metu futuri: *das ist ein sonderlich præceptum, auch apud sapientes.* Pindarus laudans Hieronem, dicit: *φρονίῳ τοῦ παρὰ τὸν νοῦν*: Sapere in præsentia, recte curare præsentia. Magna hæc est sapientia, non stulto metu aut inani spe corrumpere præsentia. Omnes homines hoc faciunt: Inani et stulta spe rerum futurarum, vel metu inani et falso, multum peccant singuli, et in præsentia multa non recte faciunt. Ideo dicit Christus: *Sustinete præsentia, recta agite præsentia.* Salomon: *Instanter operare, quod est in manibus: vel, quod Deus dedit tibi in manus.* Samuel etiam dicit ad Saulem: *Fac, quod invenerit manus tua;* id est, præsentia. Inspecite vos ipsos. Nos omnes et singuli, multum peccamus stultis spebus: *wie man sagt* de piscatore, qui habebat somnium de aureo pisce. Fabula illa est apud Theocritum. Sic omnes somniamus illum aureum piscem, et postea decipimur. *Wir finden darumb keinen, wenns uns schon traunet.*

Fuit quidam Eremita, qui habuit apes in horto: cum collegisset ollam plenam mellis, suspendit eam ad lectulum suum, dixit: Ego vendam mella, et emam mihi pro pecunia illa duas oviculas, et ex his habebō tandem magnum gregem, et tunc ducam uxorem; quæ, si mihi fuerit morigera, erit mihi grata, et vivam cum ea suaviter; si non erit morigera, percutiam eam, et sic percutiam: et arrepta clava, casu ferit ollam, ita ut tota frangeretur. Sic mella sunt effusa in terram, et spes omnis perit. Talia multa fiunt in vita: *es gehet viel also zu, als dass man gedenckt*: volo movere hanc rem, et postea hoc sequetur, adiungam me isti in aula,

ille promovebit rem meam, et fortassis ille prodit te postea. *Wenn man ad speciem gehet, so giebt seltsame exempel.*

Μάταιος μάταια λογίζονται δι' ἐπιθυμίας: Vani vana ratiocinantur propter cupiditates. Christus autem hic tradit contrariam doctrinam: *Sufficit sua diei afflictio*: vult dicere: non duplices tibi molestiam: Recte sustineto, et administrato. Hæc est, ut dixi, ingens sapientia, recte administrare præsentia, et non peccare spe futurorum: quod tamen multi homines faciunt multis modis. *Gedencket einer tragend.* Ille erit mihi firmus amicus, adiungam me ei, et multa facit, sæpe etiam peccat amici causa, et tamen ille postea evertit eum: unusquisque de suis exemplis cogitet: Non cumulentur, non accersantur non necessariae vexationes, non necessariū cruciatus, sed præsentia recte sustineantur: Non cures, non mediceris malum malo. Tribuitur hoc dictum Periandro: *Μὴ τῷ κακῶν κακῶ.*

Usitatum est, quod homines malum malo curent, et ita duplicant mala, ut in morbis fit. Morbi curatione sæpe fiunt deteriores: Sic fit in negotiis, *Wenn einer ein mahl gefclet hat, so wil ers darnach flicken, und machts erger.* Capnio sedit in mensa Ducis Wittenbergensis; Dux proposuit ei de ferina carne: ille voluit elegans esse, non voluit excipere disco, *mit dem Teller*, sed cultro; sed cecidit caro in cyathum, *da wil er den becher nicht von sich geben*, vult eximere cultro, *und stosset den Becher gar umb auff den Tisch*: *das setnd grobe Exempla*: sed similia fiunt in magnis rebus. Ideo discamus illud: *Ne sanes malum malo: das thut man mit den stultis cruciatibus et stultis spebus.*

Ego scio multa exempla in me et aliis: Valde multa expertus sum: Ubi fuerunt vanissimæ spes, et vanissimi metus de rebus futuris. Vita non abit sine erratis, sed tamen nostra errata faciunt nos diligentiores, et cautiore, et accedat invocatio. Commendate vestram corporalem vitam Deo, et in commendatione vitæ corporalis petite simul bona spiritualia, et toti Ecclesiae bonâ petite. Sicut Psalmus inquit: *Rogate, quæ ad pacem sunt Ierusalem*: precamini pro tota Ecclesia, ut Deus vos etiam in Ecclesia servet. *Es ist ia besser*; quando estis in firma navi, quam cum estis in rimosa et fragili cymba. Sic etiam vobis precemini firmam navim, non fragilem et rimosam. Orate pro communi salute Ecclesiae, quia continetur vestra salus in communi salute: et communis salus continet vestram salutem. In Solonis versiculo est: *Intrant in thalamos publica damna tuos.* Orate pro tota Ecclesia, *Wie der 51. Psalm am ende bittet: Benefac Domine, in bona voluntate tua Sion, et offerent super altare tuum vitulos*: id est, Domine serve tu Ecclesiam, tunc celebrabimus te, habebimus bonum et honestum statum; discemus, propagabimus doctrinam. *Wenn ihr das Mi-*

serere *sprecht*, quod saepe facere debetis, *so gedenckt* in postremo versu: Ecce haec est precatio pro tota Ecclesia, et commendate Deo totam Ecclesiam.

EX ALIA RHAPSODIA.

Was heisst: Sufficit diei malitia sua? An Christus approbat malitiam: loquitur de malo culpae, vel de malo poenae? Respondeo: loquitur de malo poenae. Sufficit diei afflictio sua. Est querela et commonefactio, ne cumulemus miserias. *Wie schier alle Menschen auff erden thun. Ist zumahl ein grosse weissheit* in hoc Evangelio. Et est impossibile, amplitudinem istarum rerum eloqui, quas Dominus complexus est. Loquitur de magnis rebus. Est sapientia Dei.

Quid inter est inter hominem barbarum, et non barbarum?

Mali Grammatici sunt impatientes regularum: Ideo recte etiam dicuntur barbari, qui non bene Grammaticae loquuntur. Sed postea ad vitam et mores etiam transfertur barbaries. Inter hominem barbarum et non barbarum interest, quod Barbarus est irregularis: non Barbarus est irregularis, *er lebet ordentlich, als wenn man wolte sagen*: Inter Diabolum et Deum hoc interest: Divina sunt regularia; congruunt cum regula legis: Diabolica sunt irregularia, sunt extra regulam divinarum. Haec omnia pertinent ad dictum: *Απαρτα τονν ανωπτα. Ein mensch soll regulariter leben.*

Deus indidit menti regulam, transfudit in eam suam sapientiam, ut vita sit regularis, *dass er ein ordnung habe: Omnia fecit Deus ordine*. Sic homines vult ordine vivere. Et non solum tradidit lucem naturalem, sed addidit verbum, patefecit se et tradidit doctrinam Legis et Evangelii, *dass wir regulares sein sollen, dass wir nicht hin gehen, wie ein hund oder unfletig viehe, wiewol das viehe dennoch auch bei seiner regel bleibet*. Alia tamen bestia magis servat ordinem, quam alia. Equi abhorrent ab incesta consuetudine. Turtures et halcyones, servant legem coniugiorum: Uno coniuge extincto, alter manet postea viduus. Sunt imagines virtutum in his exemplis propositae. Homo habet certam regulam ex verbo Dei, et ex notitiis naturalibus. Verbum Dei debet esse lucerna pedibus nostris. Vita debet regi verbo.

Id pertinet etiam ad adolescentes, iuxta Psalmi

dictum: *In quo corrigit adolescentiam suam? in custodiendo mandata tua*. Totus ille Psalmus, *Beati immaculati*, hoc dicit: Homo sit regularis, et regula sit verbum Dei. Barbaries *heist das unordentlich wesen, das ihr in vielen menschen sehet, das keine weise und mass hat*. Est quidam diabolicum. Diabolus est auctor *ἀκαταστασας*, Deus non est auctor *ἀκαταστασας*: *Gott will, dass wir in einem ordentlichen thun leben sollen*. Barbarus *heist irregularis, der dc mit einem wilden tollen unsinnigen kopff fort fehrt*, vivit sine iure, sine legibus, sine frenis, sine vinculis. *Muss nur alles wild und unfletig sein, mit fressen, sauffen, mit den libidinibus, mit pochen, scharren, und was einem solchen Narren in den sinn kommet*.

Quae est prima et praecipua regula vitae?

Respondens, dixit: *Primum quaerite regnum Dei, et caetera adiciuntur vobis*. Subiecit D. Philippus: Ita recte dicis. Sed sumemus alias quoque regulas explicatas magis. Prima et praecipua et universalis regula vitae est: *Milita bonam militiam, retinens fidem et bonam conscientiam. Setz sie nach einander, ut habeatis regulas, quas quotidie intueri possitis. Es ist viel daran gelegen, dass sich ein mensch gewehne, ut fiat regularis*. Est autem fundamentum omnium regularum Decalogus, *Das ist die höchste und furnembste regula*. Postea oportet Decalogum enarrari per Evangelium, *da kompt denn die regula, de qua dixi, Milita bonam militiam, etc*. Hanc oportet ulterius declarari.

Sit igitur secunda regula: *Fides regitur Evangelio: Bona conscientia lege seu Decalogo*.

Tertia regula: *Decalogus praecipit de vocatione*, ut quando dicitur: *Honora patrem et matrem*: ordinantur vocationes et gradus: et includendae sunt virtutes, et sic etiam vitia contraria in singula praecipita. Ille qui non laborat, rapit ex alieno, et est fur, *er mus stelen, wie ihr sehet, wie es zugehet: Wer will mehr verzehren, denn sein pfug kann erhehren, Der muss zuletzt verderben und vielleicht am Galgen sterben*. Didici hoc a mea matre, vos etiam observate.

Quarta regula: *Servias vocationi, nec frangaris impatientia, neque desperatione*. *Es sind die rechten fundamentales regulae totius vitae: wenn ihr leset libros Officiorum, so gedendet an die regulas. Cicerone kann so weit nicht kommen*.

Quinta Regula: *Petas et expectes auxilium, bonos eventus et vitam aeternam a Deo fiducia Filii*. *Die se funff regulas mercket*. Collocate easin quinque digitos. *Das*

eben auch die Predigt Christi an diesem ort. Non potestis servire Mammonae et Deo: Non sitis solliciti. Item: Primum quaerite regnum Dei. Sufficit diei afflictio sua.

Ubi mens non est erecta et confirmata fide, et nixa in Deo, *wo es nicht zu Gott stehet, da ist irregularis vita, et mens est velut Euripus. Pronuntiate hanc vocem media syllaba brevi: Interdum producit, propter carmen, veletiam, ex errore. Man sagt oft: Homo Euripus. Et Cicero: Nullus Euripus tam varias vices habet, quam ratio comitiorum. Item, Euripo mutabilior. Est dictum proverbiale: Euripus heist fluxus et refluxus maris secundum motus Lunae: Als zu Hamburgk siehet mans in illis locis vicinis littori maris. Mare habet fluxus secundum motus Lunae. Luna gubernat hamores in illo magno corpore, ciet fluxus et refluxus, sicut in nostris corporibus sentimus, quod fluxus cieantur motu Lunae. Euripus, id est, reciprocatio maris, nominatur ab εὐ et ῥοπή, id est, momentum, vel ictus, a mutabilitate, seu velocitate. Wenn man sagen will von einem ding, dass viel aestas hat, das da seudet und wallet in ihm selbst, und fleusset hin und her, so sagt man Euripus.*

In humano pectore sunt mirabiles Euripi cogitationum, consiliorum, affectuum. Quid est instabilius humano pectore? *Ists doch wie ein Meer, da ein procella in die andern stosset. Iam excruciamur amoribus, iam odio, iam doloribus, iam metu, iam spe. Minimae res sunt, quae possunt facere ingentes motus animi. Ein gering Ding ist, dass einen grossen menschen hoch betruben kan. In Theocrito est, Τῦθος ἔης, τὰ δὲ Ἐραύματα ἤλικα ποιεῖς. Ὅσσιχον ἐστὶ τὸ τῦμμα, καὶ ἄλλικον ἄνδρα δαμάσδει. De illa inconstantia humani cordis, de illis aestibus, sollicitudinibus, cruciatibus, qui offuntur ex variis affectibus, et caussis, loquitur Christus. Mens humana non potest esse quieta, quando non est nixa in Deo, seu quando non est fundata in Deo. Wie ihr die schone imaginem habt. Quando Moyses petit, ut Deus se ostendat ipsi, orat, ut possit conspicer eum, iubet eum Deus consistere in rupe; id est, oportet eum consistere in Christo. Das gemeine dictum stehet in Esaia et Salomone: Non est pax impiis: Impium cor kan kein fried haben: diss gemeine dictum potest ad multa accommodari. Tale est humanum cor, quando est extra deum; Was nicht in den regulis stehet, und gehet, de quibus dixi.*

Quando non regitur illis regulis homo, excruciat sollicitudine de victu, de defensione, de estimatione, de variis rebus, *die einem angelegen stnd. Ein Paterfamilias, der weib und kind hat, und kein brot im haus, dem wird bange. Sapiens civis quando videt bella et pericula; videt esse propo-sita exilia, errationes, miserias, calamitates, talia prospiciens, non potest non valde excruciar animo,*

wems anglegen ist: Sapiens et fidelis pastor Ecclesiae suae, non potest non affici periculis publicis. Videt principum furores: videt cogitationes et consilia mirabilia multorum: Ille hanc, ille aliam vult facere reformationem. Videt etiam doctorum furores; videt inconstantiam vulgi, dass er nicht weiss, wo er bleiben soll, nisi sit nixus in Deo.

Illas curas et sollicitudines intueri nos oportet, quando volumus dicere de hac concione Christi, *die gehort ad illam regulam, quam supra nominavimus quartam: Servias vocationi, ne frangaris impatientia, aut desperatione: quam sequitur consolatio in quinta regula: Petas et expectes a Deo auxilium, etc. Quamdiu vivimus, veniunt subinde impedimenta, eaque magna: veniunt remora et magnae calamitates, quae impediunt cursum in vocatione: da fehlts an Nahrung, da an andern Dingen. Alius in alio genere cruciatur. Hic Christus consolatur nos, und sagt: Non sitis solliciti: Sufficit diei sua afflictio. Sunt voces consolationes contra impatientiam et desperationem. Dico primum de impatientia: quia multi fraguntur dolore et impatientia, ut abiiciant vocationem. Quam multi boni homines fugiunt studium Theologiae, et ministerium dolore quodam, quia vident tantum esse vexationum. Quis vult se onerare laboribus? Postea dico de desperatione. Mancher de.rckt: was wiltu thun? Tantum moves, et turbas Respublicas et nihil proficis. Est extrema dementia, frustra niti, et tantum odium quaerere, et nihil proficere. Socrates sagt apud Xenophontem et Platonem, quod frugerit administrationem Reipublicae quia viderit eam non posse emendari, nisi magnis motibus, caedibus exiliis. Videte iam, quales aestus sint, viel Practiciren, ut muniant suam potentiam, et retineant quibuscunque; modis. Papa incendit bellum in Italia, ut fugiat Concilium. Alii habent contraria consilia, das sind alles aestus anicorum: dieseiben leut konnen nicht die regel: Sufficit diei afflictio. Die grosse angst in animis, non patitur eos quiescere, sed cumulant mala malis. Sic igitur dico, quod multi deserant officium per impatientiam; alii per desperationem, quando vident irritos esse omnes labores et conatus.*

Contra haec omnia Christus nos consolatur. *Wir sind ia arme elende leut, tamen sumus collocati in stationem certam. Nos doceamus et discamus: Gubernator regat subditos suos: Paterfamilias regat familiam, et maneat in statione, er mus nicht darvon lauffen, wens wetter kompt, sicut multi faciunt. Contra ista omnia dicit Dominus: Non sitis solliciti de crastino, de eventibus, de victu, de tuenda valetudine. Quid igitur faciam? quomodo possum esse liber ab istis curis? hie kompt die regel: Quaerite primum regnum Dei, etc. Scit pater vester, quod opus habeatis. Sunt red-*

ditiones ad obiectiones illas: Quid faciam? video motus et seditiones. An non moveat illis? Respondeo. Movearis sane, sed non frangaris: opponas mandatum et promissiones divinas. *Commenda Domino viam tuam, et spera in eum, et ipse faciet.* Haec est quinta regula, quam antea dixi. *Ihr durfft nicht anders gedencken: Es kan kein mensch ruhe haben, nisi consistat in Deo, wie Paulus sagt: Pax Dei regnet in cordibus vestris.*

Sic igitur dixi: *Milita bonam militiam, habens fidem et bonam conscientiam*, id est, primum agnoscamus Deum, quomodo velit timeri, et sibi credi, quod velit propter filium nos recipere, exaudire, regere, et gubernare, *da gehort die gantze doctrina fidei dazu.* Postea habens bonam conscientiam; vide, quae opera debeas facere. Id monstrat Decalogus. *Ein iglicher hat sein ampt: Materfamilias educet sobolem, faciat in oeconomia, quantum possit. Vir habet suum officium, alius est pastor, alius auditor, alius minister suo loco.*

In quaecunque ergo vocatione sis, servias huic vocationi, et non frangaris vel doloribus seu impatientia, vel desperatione. Sed quomodo non doleam, quomodo non abiiciam spem inter tanta impedimenta? *Da kompt die consolatiao darauff: Petas et expectes consilium a Deo: das ist auch die regel in Psalmo: Commenda Deo viam tuam, et ora eum, et ipse faciet. Diss stehet auch hie: Primum quaerite regnum Dei. Item, Sufficit dei afflictio. Similia sunt dicta multa in sacris literis. Iacta curam tuam in Deum. Item, Mane et vespere semen tuum. Item, Mille panem in aquam, et post multum temporis invenies. Item, Labor vester non erit inanis in Domino. Item, Qui confidunt in Domino, sicut mons Zion non commovebuntur.*

Estne oratio congrua in hoc dicto?

Omnis non Grammaticus est barbarus, et omnis barbarus, non est Grammaticus: *die in sermone keine regulas haben wollen, oder geben nicht achtung auff die regulas, dieselben wollen auch in vita keine regel, keine leges, keine disciplinam leiden, und das heist darnach libertas Evangelica bey den boshafte leuten.* Constructio in isto dicto Psalmi est figurata, per Hypozeugma, ut in versu:

— — *Hic illius arma: Hic currus fuit.*

Mementote ordine illas regulas, possitis videre in illis magnitudinem sapientiae divinae, et includatis in illas vitam vestram. *Es ist hie ein hohe Philosophia.* Si vultis Philosophiam nominare doctrinam, de qua omnes philosophi disputant. Quid enim aliud agunt Philosophi, nisi quod disputant

de impedimentis vitae, et quaerunt qualiacunque remedia? *Und kommen endlich dahin: Vitam regit fortuna, non sapientia. Werden irre und wissen nicht, wie sie drinnen sind. Cogitate de vobis ipsis, Ihr gedenckt alle also: Quid discam? Video non esse praemia doctrinae, aut virtuti; video eos, qui plurimum laborant, venire in maxima odia, et praestantissimi quique durissime accipiuntur: plurimi habent tragicos exitus. Quid ego mihi accersam, vel augeam miseras? His quaerelis non potest mederi Philosophia. Nos in Ecclesia, istis consideratis, debemus intueri mandata divina, et promissiones. Debemus laborare in vocatione, et committere eventum Deo, et non dubitare, quin Deus sit gubernaturus eventus: sicut videmus mirabiliter regi Ecclesiam.*

Sicut Ecclesia populi Iudaici stat in mari rubro: vel, sicut Daniel sedet in fossa inter leones: sic omnes sumus circumdati periculis. Horribiliter Diaboli circumvolant, et cupiant omnia dissipare; Deus tamen servat aliquos, et servabit Ecclesiam: quamquam sunt ingentes calamitates. In Psalmo, *Dominus refugium, stehet: Dominus habitat in medio nostrum. Wir leben istt inter bella, in fame, in magnis tempestatibus et miseris: Deus tamen servabit Ecclesiam, non deseret nos. Nempe Ieremiam, Eliam, et Elisaeum: Cogitate, qualis fuerit status regni Iuda et Israel illis temporibus? Profecto miserrimus et turbatissimus; Deus tamen servavit Ecclesiam, etiamsi ne quidem esse Ecclesia videretur: Sicut inquit Propheta: Ego sum solus relictus. Imo inquit Deus: Ego mihi reliqui 7000 hominum: id est, multa milia, quae non curvaverunt genua coram Baal. Sunt valde magnum onus illae calamitates vitae, *Junge leute wissens nicht, die es nicht drucket: Wir mussens lernen tragen, und darbey Gott anruffen, wie die regel heist: Commenda Deo viam tuam, et ipse facit: Davon sagt auch hie Christus: Nolite esse solliciti.* Et quidem proponit pulcherrima exempla liliorum, volucrum. Vos adiungite historica exempla, ut tempus servatae Ecclesiae in mari rubro, tempus servatae Danielis inter leones, tempus servatae Ecclesiae in deserto totis annis 40, tempus Eliae, Elisaei, inter maximas turbas regnorum, et confusiones. Talia sunt etiam nostra tempora. Manet Ecclesia, quamquam subinde aliae atque aliae calamitates veniunt.*

De argumentis, quae hic tractantur, alias dixi.

Sollicitudo est prohibita:

Labor est sollicitudo:

Ergo labor est prohibitus.

Respondeo ad Minorem: *Sollicitudo laboris non est prohibita.* Est enim virtus. *Qui laborat, sit diligens, inquit Paulus, sit sollicitus in vocatione.*

Haec sollicitudo laboris est diligentia, et est praeccepta, et haec non cruciat cor. Item:

*Praecepta impossibilia, sunt inutilia:
Praecepta de omittenda sollicitudine, sunt
impossibilia:
Ergo et inutilia.*

Respondeo ad Minorem: Praeceptum de sollicitudine omittenda, fit possibile iuvante Deo. Sed quomodo? An ut nulla sit sollicitudo? Non: sed ut vincatur fide: quia haec est phrasis huius sententiae: *Non sitis solliciti*: id est, non frangamini sollicitudine. Verba Hebraea intelliguntur saepe completive. *Nolite timere eos, qui corpus occidunt*. Certe non possum non timere? Sed vincat fides, non vincat metus aut trepidatio. Talia igitur praeccepta sunt possibilis iuvante Deo, ita ut vincat fides, non vincat cruciatus et sollicitudo. Ego iam non possum non esse sollicitus de penuria frumenti: videtis, quanta sit caritas iam post messem. Quid fiet de hyeme? Paterfamilias igitur non possunt non esse solliciti, sed tamen fides debet vincere. Debeo petere a Deo, et expectare auxilium. Sic de aliis, *was einem angelegen ist*. Qui aegrotant periculose, non potiunt non esse solliciti, tamen debent petere, et expectare a Deo auxilium et debent scire, quod etiam debeant Deo obedientiam in isto morbo.

Sic ergo brevissime respondeo ad argumentum de sollicitudine: Praeceptum obligat ad hoc, ut vincat fides, non ut vincat sollicitudo: Sic, *Non timeate eos*, etc. Non possibile est esse sine metu. Aut est insania, esse sine omni metu, aut est excellentissima perfectio, quae tamen non est in homine. Homo nunquam est sine aliqua trepidatione; alioqui non esset homo. Deus vult nos fide vincere, vult nos agnoscere eius praesentiam, et virtutem in nostra infirmitate. *Wenn ich kein schwachheit fulete*, non agnoscerem praesentiam Dei et consolationem: *Nun kompt aber das dasu*: tamen aliquid patiendum est; *da sagt Christus: Non sitis solliciti de crastino: crastinus dies erit sibi sollicitus*: id est, non cumulate vobis miseras.

Plautus *sagt: Bonus animus in re mala, dimidium est mali. Aber er redet davon als ein guter sechbruder: Wenn einer einen guten muth hat, wird ihm das ungluck nicht halb so schwer*. Videtis, quam multum faciat firmitudo animi in aegroto. Contra: Sollicitudo frangit vires cordis, id est, quando nos excruciamus contra mandatum Dei. *Tristitia occidit hominem, et non est utilitas in ea*. Nos debemus Deo obedire in miseriis, iuxta dictum: *Humiliamini sub potenti manu Dei*. Et, non debemus cumulare miseras indulgendo tristitiae vel dubitando, vel abiiciendo fidem, *darvon sagt hie Christus*.

Non vult nos cumulare moestitiam, dubitando, moerendo, lugendo. Deinde vult praesentia recte fieri. Fac in praesentia, quod rectum est, servias vocationi in praesentia, et commenda Deo eventus, *das meynet er hie: Sufficit diei afflictio*. Non curato malis mala; habebis satis afflictionum, *darfst nicht sorgen dasür*, non attrahas tibi plus malorum. Est dictum Periandri apud Herodotum: *μη ιω κακόν κακῶ*: ne sanato malum malo. *Es ist gemeyn, wenn einer unhebt irre zu werden ex moestitia, so thut er etns uber das andere*, ut David post raptam alterius coniugem, vult corrigere hoc erratum, curat interfici Uriam, ut res maneret occulta, *man solls nicht innen werden, in es ist sehr wol corrigiert*. Tales correctiones sunt crebrae in vita. *Dahin gehören die Verse*:

*Curando fieri quaedam petora videmus,
Vulnera, quae melius non tetigisse fuit.*

Innumerabilia sunt, quae homines peccant spe et metu futurorum rerum, quae nunquam accidunt, Aliquis movet bellum, sperat sibi affuturos amicos, non fit. Alius se adiungit homini certo, metu vel spe futuri: *Es gereth auch nicht*. Ergo in praesentia debet quisque facere, quod rectum est, *so stehet in Pindaro de Hierone: τὸ παρακελευμενον ἐπέειπε γρονειν: Scit praesentia recte iudicare*.

Non abducatur aliquis a vocatione, vel a recto consilio, stulta spe, vel metu, neque etiam frangatur doloribus propter praesentia mala. Tu debes luctari cum doloribus, erigere te fide in Filio Dei, statuere te esse illi curae, ipsum sedere ad gubernacula: In ista arca esse protectorem et defensorem. Semper affuit generi humano *λόγος*, inquit Irenaeus; semper fuit custos Ecclesiae, sicut ipse dicit *Nemo rapiet oves meas ex manibus meis*. Istis consolationibus erigamus nos inter haec pericula, et stemus in illa rupe, Christo, expectemus auxilium Dei. *Behalt die 5 Regulas, so könnt ihr euch fein darcin richten*: quia ad duas ultimas pertinet haec concio.

Quid significat Mammona?

Es heist copia vel divitiae. Quaero, an liceat quaerere divitias? Licet. Contra: *Non potestis servire Deo, et Mammonae*. Respondeo, debent esse ordinata ista: Deum debes plus diligere, plus timere, plus ei considerare quam diligere ullam creaturam: quam considerare ulli creaturae. Postea debes quaerere divitias suo loco, post Deum: debes quaerere victum suo loco, post Deum: Sic bona fama, et omnia commoda suo loco post Deum, ita ut non facias contra mandatum divinum, et non amittas fidem. *Darumb stehet hie das wort: Servire Deo et Mammonae*: quod designat, Mammon non sit

Dominus pugnans cum vero Domino, cum² Deo. Non prohibet laborem aut diligentiam in quaerendo victu; sed vult illis praelucere timorem et dilectionem Dei, fidem, spem, in Deum. Ista praeluceant: postea quisque serviat vocationi, et quaerat necessaria corpori; *quia non mortui laudabunt te Domine.* Et propterea hic dicitur: *Scit Pater coelestis, quibus rebus vobis opus sit. Gott weiss wol, dass wir müssen hüttlein haben, und für unsere kleine kinder warne Stuben, etc. das gibt Gott auch,* quamvis poenae etiam veniunt. Sed memor est misericordiae suae, in ira sua; vult invocari, et lenit ac mitigat multas poenas invocantibus.

Ita dicitur etiam hoc loco: *Primum quaerite regnum Dei,* etc. Hic comprehenditur doctrina, agnitio Dei, timor, cultus Dei, spes, fides, invocatio. Postea *Omnia adicientur vobis:* id est, habebitis hospitium, victum, politiam, bonam valetudinem. Et si patienda aliqua erunt, patiamini: Et invocare Deum, ut mitiget, non cumulate vobis miseras, *Es wird wohl kommen ohne das.*

EX ALIA RHAPSODIA.

Quae est summa huius concionis, quae propositio principalis, quis status?

Quia semper in lectione considerandum est, quid instituat is, qui narrat aut loquitur: Considerandum est, quid principaliter agatur. Duae sunt propositiones principales in hac concione.

Prima propositio est communis regula, *ut ante omnia quaeramus regnum Dei,* id est, ut anteferamus Deum, et mandatum eius omnibus aliis rebus. Norma vitae sit ista, ut faciamus id, quod vult Deus.

Secunda propositio est, consolatio; *Deo erit curae, ut habeas hospitium, victum et alia necessaria.* Scitis in omni deliberatione, primum esse cogitandum quid simus acturi, deinde quomodo possimus illos labores sustinere. Ita hic est praeceptum, et addita consolatio.

Ad praeceptum pertinent similia dicta multa de audiendo verbo Dei. Quale hoc inprimis est: *Lucerna pedibus meis verbum tuum.* Deus vult genus humanum regi suo verbo, ad hoc mitti Filium. Hic filius dicit: *Ego clamo in vertice civitatis, et in edito loco, me audite.* In summa, Deus vult nos regi verbo suo. Habetis imaginem mirabilem in historia; quando est factus vitulus absente Mose: ibi inquit Moses ad Aaronem: *Scilicet, fecisti populum liberum demptis inauribus populi.* Aegyptii coheruerunt vitulos, vel erexerunt vitulos cum statuis,

ut significaretur ibi esse faciendum sacrificium. Moises dicit populum esse factum liberum, inauribus demptis ab auribus: scilicet amoto verbo Dei, quod debet eos regere in rebus secundis, et in rebus adversis. Ita universaliter sit. Flaccescunt corda hominum, et languescunt amissa luce, quae regebatur per verbum Dei.

Sic igitur praecipit hic Christus, ut quaeramus primum regnum Dei; id est, primum discamus doctrinam, quam Deus nobis tradidit, et petamus, ut nos Deus regat illa sua doctrina, sicut in oratione Dominica etiam petimus: *Adveniat regnum tuum.* Quaerite regnum Dei, id est, doctrinam, quam tradidit, et iustitiam eius, id est, obedite illi doctrinae. Quaeramus regnum Dei discendo et obtemperando Deo trahenti.

Hoc cum facimus, sequitur postea consolatio; quia in omni vita multum est periculorum: et sive obedias Deo, sive non obedias multa patienda erunt. Satius est autem ferre pericula, et labores cum Deo: habere auxiliatorem, protectorem et umbraculum Deum. Ita hic dicitur: *Caetera adicientur vobis.* Habetis expressam promissionem, quod Deus velit curare, ut Ecclesia habeat nidulos. *Melius est esse in vestibulo templi,* inquit Psalmus, *quam in splendidissimis aulis Regum.* Etiam si Ecclesia duriter quassatur in hac vita, tamen Deus eam servat, et ut conservet, certe dabit ei aliquos nidulos, aliqua hospitia Ecclesiae defendet etiam si sunt in multis periculis.

Ante annos 20 aliqui moliti sunt, ut mitterentur latrunculi in hac regionem, ut occiderent Lutherum. Postea idem moliti sunt adversus Ducem Ioannem Electorem. Sed tamen Deus servavit mirabiliter suam cymbam.

Ista duo sunt principalia in ista concione. Et haec comprehenduntur in versiculo:

Commenda Deo viam tuam, et spera in eum.

Et haec est tota doctrina libri Salomonis, qui vocatur Ecclesiastes: *Fac opera vocationis tuae: et commenda Deo exitus.*

Nos sumus in munere docendi, et habemus multiplices miseras, non tantum paupertatem, sed odia potentum, quae certe frangunt hominem. Sed teneamus regulam: *Commenda Deo viam tuam,* etc. Sic in caeteris partibus vitae: Gubernatores fideles sustinent labores multos et magnas molestias. Sed obtemperant et illi huic regulae; et sciunt in mundo non aliter fieri, quam ut in proverbio Germanico dicitur, quod satis rustice effertur, sed sententiam habet congruentem cum experientia: *Friss dreck und scheiss gold, so werden dir die schonen Megdlein hold.* *Dreck fressen,* est sustinere omnes iniurias; *gold scheissen,* est praestare omnia officia, nusquam impingere, et benefacere omnibus.

Apud Thucydidem dicitur: *Nemo volebat ταλαιπωρεῖν, aliquid mali sustinere propter honestum. So istis auch, de praesenti suavitate. Talis est furor et caecitas in ista misera natura. Homines anteferrunt praesentem suavitatem vitae, et non cogitant postea secutura esse multa ingentia mala. Aliquis non vult sustinere pericula in Ecclesia, et cum Ecclesia: postea discedens, vivens in sua suavitate, ruit in dolores et pericula, et horribiles furores, ut Saul. Semper debes paratus esse ad illam deliberationem, an velis pati sine Deo, et pati cum tyrannide Diaboli, an vero pati cum Deo protectore et defensore. Oportet omnino pati. Oportet ταλαιπωρεῖν propter honestum.*

Et sapientissimus sermo dictum Christi: *Primum quaerite regnum Dei; etc. Si vis suaviter vivere, o homo, ego dicam tibi, quid sit bonum timere Deum, et ambulare in viis eius. Quod si nobis accidant aliqua dura, tamen debemus habere fidem secundum promissionem: Caetera adiicientur vobis, et hac spe sustineamus illas difficultates, quae sunt sustinendae.*

Quid respondes ad argumentum?

*Nemo potest servire duobus Dominis:
Ergo tu non potes servire multis dominis;
Quomodo igitur subiectus es parentibus, praecceptoribus, heris?*

Respondeo. Tu servis multis dominis, scilicet, subordinatis. Non possumus autem servire multis dominis dissentientibus, non subordinatis.

Unde sumptum est argumentum: *Non potes addere cubitum?* Reprehendit hic Christus illam stultam imaginationem, quod multi putant se sua sollicitudine posse efficere omnia, quae velint: ut cum aliquis phantasticus amat puellam, et sectatur illam; aut cum alii maiores phantastici in aula secum cogitant: Ego sum tam sapiens ac dives, ut ille: ergo evehar ad honores eosdem. Antonius somniabat sibi potentiam Iulii. Apud Petrarcham est bella fabula de pastore admirante formam suam in speculo, et involuente se aulicis negotiis. Ea fabula hoc Epiphonemate clauditur:

*Aeternum gemat ille miser, pastoribus aulae
Qui primus mala dedit.*

Dulcis consolatio est de providentia: *Scit pater vester.* Nominat Patrem, et dicit eum scire, quibus opus habeamus.

Unde est haec regula sumpta, *Primum quaerite, etc.?*

Ex Decalogo. Primum praeceptum dicit: *Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te: Non habebis Deos alienos.* Ut igitur primum praeceptum praecipit de vera agnitione, et cultu Dei: ita hic dicitur: *Quaerite primum regnum Dei.* Est una de principalissimis regulis vitae.

Nonne Philosophi etiam ordinant bona?

Ita.

Quae sunt prima apud ipsos?

Bonum honestum, quod dicunt anteferrendum utili. Ita vox divina ordinat nobis veram agnitionem, et cultum Dei, id est, primum et summum bonum.

Quid nominatur diligentia: sedulitas: vel sollicitudo laboris vel artis: quando scilicet sollicitudo est nomen virtutis?

Est virtus, qua facimus recte, et cum quadam intentione, labores proprios: id est, ille quae sunt nostri officii, et quae sunt necessaria in nostra vocatione. Ignavia et negligentia est vitium ex una parte oppositum, et est prohibitum. Salomon ait: *Disce a formica.*

Quid vult nos imitari?

Diligentiam. Formicae convehunt grana, et quando una non est par oneri ferendo, altera succedit, et ita propellant grana. Item observant motus astrorum; non exeunt ad operas, tempore conjunctionis. Sic Deus mirabiliter lusit in illis creaturis, ut Salomon ait: *Ludit sapientia in orbe terrae, etc.* Deus voluit nobis propositam esse in formicis imaginem diligentiae.

Alterum vitium oppositum, est *πολυπραγμοσύνη.* Haec vulgo dicitur *curiositas.* *Das ist, wenn einer viel sucht, und furnimbt, und kanns nicht thun:* Aliud

est, quando alicui multa obiiciuntur, qui non quaerit, *wie es mir gehet*.

Quare igitur prohibet Christus sollicitudinem, cum sit virtus?

Respondeo. Alia est sollicitudo artis: alia est sollicitudo diffidentiae. Sollicitudo artis est, quando tu debes scribere epistolam patri, vel amico, tunc es sollicitus, et si faceres versus, magis esses sollicitus. Quod si tibi essent expectandus plagae, adhuc magis esses sollicitus. Illa est sollicitudo artis: nobis omnibus hoc accidit. Difficulus incipimus: postquam incepimus, utcumque procedit opus. Menander inquit, *se invento argumento iam scripsisse Comediam*. Venit pictor ad Apellem, et excusavit se, quod negligentius pinxisset, et non satis curae adhibuisset: *Video*, inquit Apelles, *non est opus isto praefecto*. Reprehendit in eo negligentiam, ut est digna reprehensione. Sollicitudo artis non est prohibita, sed praeepta. Verum sollicitudo diffidentiae, est cogitare, quod non sis Deo curae, fugere Deum, et fremere adversus eum. Hoc magnum peccatum est, et tamen commune. Omnes habemus aliquid istius sollicitudinis, vel diffidentiae: Quis scit, an Deus sit me defensurus, si hoc faciam? Si voluero profiteri veritatem, veniam in odium, expellar: omnes sumus imbecilles, ut his annis accidit multis praestantibus viris. Illa sollicitudo est diffidentia. Cor debebat considerare Deo, recta facere, et expectare auxilium divinum, et non discedere ab officio, seu ab eo, quod vocatio postulat. Sed nos cogitamus: Fortasse non es curae Deo. Deus deseret te, venies in pericula, in quibus Deus tibi non opitulabitur. Hoc est contra illum verum: *Commenda Deo viam tuam*. Item: *Iacta curas tuas in Dominum, et ille te sustentabit*. Recta facito, et commenda Deo exitus.

Videtis, quanti labores, quanta pericula, et certamina impendeant in Ministerio, in publica gubernatione. Plurimi fugiunt illa pericula; pauci volunt discere doctrinam Ecclesiae: Multi abiiciunt studium Theologicum: nolunt fieri concionatores: Quid ego, inquiunt, inde assequar in tantis certaminibus et odiis? Incidam in magna certamina, postea non potero sustinere, sed opprimar.

Dagegen ist geschrieben: Iustus ut palma florebit. Palma dicit; quia palma assurgit contra onus, habet contrariam naturam omnibus arboribus. Aliae res oneratae cedunt, subsidunt, palma intumescit, et insurgit contra onus. Item: *Dabit fructum in tempore suo*. Paulus dicit: *Labor vester non erit inanis in Domino*. Nos propagamus literas, et doctri-

nam, quantum possumus, et non possumus scire, ubi sit profuturus labor; alicubi proderit: Deo hoc erit curae. Sicut Salomon dicit: *Mane et vesperi semina semen tuum, quia non scis, utrum pullulatum sit*. Item: *Mitte panem in aquas, tamen inde habebis fructum*. Qualis est typus? cum mittis panem in aquas, perit quasi: Imo non perit, postea tamen habebis tuum fructum, capies pisces. Facito labores, confisus Deo. Et si tu non vides in praesentia fructum laboris tui, tamen postea sequetur. Est generale praeeptum de omnibus laboribus, non tantum de eleemosynis, ut aliqui exposuerunt, vult, ut maneamus in vocatione, et promittit, quod sequentur tamen commoda aliqua.

Deus prohibet malum:

Ergo non vult nos habere mala: neque recte dicitur: Sufficit diei malitia.

Respondeo. Duplex est malum, alium culpa, aliud poenae. Tenete puerilem, usitatam, et necessariam distinctionem: uter usitatis formis loquendi: ut illa consuetudo in scholis usitata retineatur; quia communia eodem modo repetita, magis intelliguntur. Christus non loquitur de malo culpa, non vult nos ruere in peccata, vel retinere peccata. Sed hoc vult dicere: Quolibet die satis futurum difficultatum, periculorum, laborum et aerumnarum, ut verum est: quilibet dies habet suos labores: vos adolescentes nondum multum curatis, nos senes quotidie experimur, ut Graecus versus dicit *Φίβου γῆρας· οὐ γὰρ ἔρχεται μόνον*. Item: *Nescis, quid vesper serus vehat*: Quotidie sunt aliqua pericula metuenda, ut videtis. Mane aliquis recte valet, vesperi mortuus est. Quid est incertus vita humana? De illis communibus aerumnis et afflictionibus dicit dominus: *Sufficit afflictio*: id est, vos estis fatui, non intelligitis, quantis miseriis natura humana sit onerata. Ideo non cumulate vobis miseras, ut illi cumulant, qui addunt sollicitudines non necessarias.

Plautus inquit: *Bonus animus in re mala, dimidium est mali*. *Wenn einer einen guten muth hat, quando quis cum bona conscientia patitur, so wirds nicht halb so schwer, οὐδὲν πάσχεις κακὸν, ἂν μὴ προσποιῖ*. *Dencke nicht daran, so thut es dir nicht wehe*.

Quomodo fit ille bonus animus?

Fide in Deum: Nam, qui confidunt in Domino sicut mons Sion, non commovebuntur. So fest stehet ein solcher, wie der Berg Sion. Item: *Pax Dei regnet in cordibus vestris*. Item: *Qui confidit in Domino, non confundetur*. Illam fiduciam vult operari sollicitudini. Ideo dicit: Non cumulate mise-

rias. Satis multum aerumnarum sustinebitis. Vos iuvenes nihil aut parum scitis de hac re: nos senes scimus: Quotidie venit aliquid novi. Illi qui sunt confirmati fiducia in Deo, habent consolationem. *Universi qui expectant Dominum, non confundentur.* Christus vult nos esse confirmatos fide, et intueri praesentiam ipsius in aerumnis. Ita leniuntur aerumnae. *Das ist doctrina vitae, non speculationes otiosae.*

Valde multum peccant homines diffidentia; quia a diffidentia proceditur ad consilia iniusta, quaeruntur praesidia, fiunt practicae et foedera. Pindarus dicit esse gradum sapientiae, praesentia recte facere, *τὸ ναρὸν εὐθύσοις*: in praesentia, *das thun, das recht ist*, et non incerta spe vel metu futuri peccare. Dicunt esse Symbolum, filii Imperatoris Regis Anglici: Nec spe, nec metu. Nescio, an tantum sit in eo roboris, ut nolit discedere a recto, neque spe, neque metu: *Die herrn haben unterweilen Symbola, wie es kompt.*

In illo dicto: *Sufficit diei afflictio*: simul monet Christus, de patientia, ut sapienter et patienter feramus praesentes aerumnas. *Iuxta unum bonum duo mala sunt*, inquit Pindarus: *Homines autem multi non sciunt recte collocare, sed sapientes vertum foras bona*: *Wie am peltz, kert man das feine fur die leute.* Prudentes leniunt mala, quantum possunt, arte. Sunt dicta sumpta ex communi experientia, et commonefactiones dignae consideratione. Non indulgeto dolori, sed vince dolorem aequitate animi, et illa aequitas animi sustentetur fide intuente Deum.

EX ALIA RHAPSODIA.

Usus huius concionis est consolatio adversus tentationes in vocatione de victu, defensione, successu, eventu. Exemplum: Paulus mittitur inter medias gentes, item Moses, ad tam potentem regem. Uterque cogitanti; Quomodo erit tibi possibile, ut aliquid boni efficias? Mosi etiam obiicitur: Tu perdes nos omnes, tot millia. Ita impossibilitas apprensus, et pericula terrent nos. Sed in eiusmodi casibus, tenendae sunt regulae vitae: *In praeceptis meis abulate.* Item: *Commenda Domino viam tuam.* Via significat vocationem. Haec est vera interpretatio. Non sinatis vos abduci ab hac interpretatione insulsis glossis eorum, qui dicunt, quod *via* significet in genere omnes actiones: imo significat vocationem, et actiones in vocatione mandatas a Deo. Paulus sustentas se hac consolatione: *Qui dedit velle, dabit perficere, ut ipsi fiant, aliqua grata.* Moses se et populum erigit hac promissione: *State et videbitis magnaia Dei.* Dicit hoc, quando erat in summo periculo; ante se habebat mare rubrum,

post ipsum imminebat exercitus maximus Aegyptiorum: fuit tunc Aegyptiacum regnum potentissimum. Ioseph constituit statum eius regni, qui duravit annos 100. Sed postea idem illud regnum factum est infensissimum populo Dei.

Quid est quod dicit Psalmus: *Lucerna pedibus meis verbum tuum?* Comprehendit simul mandata et promissiones. Ita hoc etiam dictum: *Primum quaerite regnum Dei, et cetera adiicientur vobis*: continet praeceptum et promissionem. Praeceptum est: *Facite opera vocationis docendo, discendo, regendo suo quisque loco.* Promissio est, Deus vobis aderit. Hic necesse est tenere discrimen inter praecepta, et promissiones: aliud est lex, aliud est promissio. Deinde duplex est promissio. Alia est promissio gratiae, quae loquitur de aeternis bonis, quae est ipsum Evangelium, gratis offerens remissionem peccatorum, reconciliationem, et haereditatem vitae aeternae. Altera promissio est conservationis Ecclesiae in hac vita. Et haec promissio conservationis corporis, Ecclesiae, est gratuita: *Propter me faciam*, inquit. Et tamen praemia adduntur etiam operibus, quae ornant gloriam Dei.

In dicto: *Quaerite regnum Dei, et iustitiam eius*, disputat Osiander de iustitia essentiali.

Christus dicit: *Quaerite iustitiam Dei*:

Ergo iustitia essentiali sumus iusti.

Respondeo. Sit ita sane, ne litigemus extra propositum. Nonne Helias est iustus iustitia essentiali, scilicet in vita aeterna? Sed in hac vita sumus iusti propter misericordiam, tegente nos Filio Dei, qui est umbraculum nostrum, per hunc habemus accessum. Quando accedimus ad Deum, non accedimus, nisi fide accipiente misericordiam. Ideo clamat Psalmus: *Salvum me fac propter misericordiam.* In vita aeterna habebimus consummatam iustitiam, in qua erit Deus omnia in omnibus: quod aliqui exponunt: *Quaerite primum regnum Dei*: id est, quaerite vitam aeternam, vel ipsum Deum dantem vitam aeternam, idem est:

Aliud argumentum.

Textus dicit: *Quaerite*: *Ergo voluntas humana potest per se adipisci hoc bonum*: vel, *Ergo est in nostris viribus positum, ut fruamur vita aeterna.*

Respondeo. Non sequitur: sed intelligendum est, *Quaerite*, scilicet trahente Deo per verbum. Non debetis autem cogitare: Ego volo iudulgere voluptatibus, et expectare, donec trahar. Imo vero iubet te Deus audire verbum, et abiicere propositum peccandi. Nec tractio intelligenda est de coactione, aut raptu violento. Ideo dictum est: *Trahit Deus, sed volentem trahit*: Et Nazianzenus inquit: *Omnis virtus a Deo est: datur autem vocatis et annuentibus, non repugnantibus.* Nos debemus repugnare incredulitati, et petere, ut Deus iuvet,

ut ille inquit: *Credo Domine, sed tu opem fer. Et Deus ideo vocat, quia vult optulari.*

Quod fuit Symbolum Maximiliani?

Tene mensuram, et respice finem.

Certe prospicere et cogitare in deliberationibus, quid futurum sit, est esse sollicitum. Sic et Cato inquit: *Quicquid agis, prudenter agas, et respice finem.* Pythagoras: *Βουλευετο δὲ πρὸ ἔργου, ὅπως μὴ μωρὰ πέλῃται: Delibera ante factum, ne fiant stulta.* Omnes sane monent, ut cogitemus prius, quid facere velimus. Multi nec ante, nec in medio cogitant: Ruunt sine mente, sine sensu, nihil faciunt ordine, nihil rerum necessarium cogitant. Hoc est vivere sine communi sensu. Dicam vobis exemplum de vestris studiis. Multi ita sordide et futiliter, imo ita insulse scribunt, tamquam in ipsa amentia. Multum mali affert ista negligentia. Governatori nihil est magis cavendum, quam praecipitantia in responsione. Dux Fridericus dicere solebat, se in negotiis magnis nunquam respondere sine deliberatione. Ego Pontano dixi Demosthenis responsionem, καὶ τὸ Μέδλου, *Se improbum civem iudicare, qui non paratus respondeat.* Fuit Erphordiae procurator, ille sibi spatium petivit deliberandi; cum autem solus esset, rogatus, cum quo vellet deliberare, monstravit caput, *Cum isto,* inquit.

Quotuplex est Securitas.

Una est gladiatoria, vel Epicurea, vel Cyclopica, tetra, impia, et magis quam bestialis securitas, ex contemptu Dei, et sui, negligere omnia, ex amentia et furore Diabolico, nihil cogitare de periculis. Isocrates inquit: *Ἀθήνη ἰδιῶν κακῶν θρασύντηα κατεργάζετο: Oblivio propriorum malorum facit securitatem;* sed adde etiam, Oblivisci publica pericula totius orbis terrarum; item, Ecclesiae; item, parentum, similiter parit securitatem.

Sed contra hanc teneantur etiam illae sapientum admonitiones; ut apud Hippocratem: *Nihil parvum, nihil contemne.* Et Thucydides: *ἐκ ὀλίγον πολλά.* Diabolus textit longas telas, ut David adulter incidit inextricabile malum, propter quod potuisset damnari, et in tota vita gestat poenas corporales: filius stuprat sororem, alter filius interficit fratrem, postea persequitur etiam patrem *David ist ein grosser Juncker:* indulget sibi, blanditur suis deliciis. Ita perniciosissima est securitas illa gladiatoria.

Quam multa tetra fiunt in vestris convivis! Ruit is ex temulentia in libidines et poenas inextricabiles.

Quomodo concilias ista: *Semper debemus esse laetantes in Domino:* et, quod Salomon dicit: *Beatus, qui, semper est pavidus?*

Respondeo. Utraque propositio est vera. Debemus esse pavidi, scilicet, cogitantes de nostris periculis, et tamen debemus consolationem habere in Deo. Salomonis sententia prohibet gladiatoriam securitatem, quae est horribile peccatum. Hoc malum nominat Paulus *ἀναλησταν: Wenn ein ieder nicht sein eigen unglück betracht, so wirdt er stolts.* Theognides: *Υβρις καὶ Μαγνητας ἀπόλεσε, καὶ Κολοφῶνας.* Quid sit *ὑβρις*, intelligitis ex versu: *Υβρις κερδαλουσα οὐδέν, ὁμῶς ἀδικεῖ: Trutz und stolts treibet muthwillen ohne nuts. Es heist unfug anrichten.*

Altera est securitas Christiana, quae utrumque complectitur, agnitionem et considerationem nostrorum periculorum vocationis, officii, et consolationem in Deo, de qua dicitur. *Laetamini in Domino, et exultate iusti.* Haec est virtus.

Quae sunt extrema?

Pone in medio diligentiam, quae complectitur considerationem periculorum et curam deliberandi.

Quae res est diligentia?

Est species iustitiae, faciens officia vocationis, non ingerens se alienis. Ad hoc, ut propria faciamus, requiritur consideratio officii. Opposita vitia sunt *incogitantia gladiatoria.* Unum vitium plura nomina habet, propter circumstantias. Stulta, insulsa incuria, quae nullam adhibet cogitationem, verius nominari potest insania. Alterum oppositum est *Anxietas*, quaerendi impossibilia, *wann mans will alles ausziffern.* Ego sum in officio docendi et cogor quotidie metuere exilia, persecutiones, caedes; debeo omnia ista Deo commendare; quia ista non possum prospicere. *Da gehet die consolatio drauff, Iacta curam tuam in Dominum.* Volo vobis dicere exemplum crassissimum. Salomon inquit: *Piger dicit: leo foris est.* Dictum de iis, qui volunt praescire et praemunire se adversus ea, quae praesciri non possunt. *Ich sol nicht wissen, was mir begegnet wird. Gott hats ihm furbehalten.* Debeo officium facere, et Deo confidere. *Der Mensch soll sein arbeit thun,* et Deo commendare pericula: Debet cogitare, de labore; ut si tu vis aliquid scribere debet cogitare, *wie du ein ding machen wollest;* debes formare

ideam operis tui. Sollicitudo praecepta est diligentia. Ad hanc virtutem pertinet securitas Christiana; quia diligentia excitatur petitione et cogitatione auxilii Dei. Alia est sollicitudo prohibita, impia, stulta, praemetiri, quae non possunt sciri et omnia enucleate velle tenere praemanibus; Item, indulgere anxietati de periculo, et quod non omnia nostra contra periculum satis communita sint. *Diese gehort in den sententz: Pereat, qui crastina curat.*

Homerus laudat Nestorem, quod sciat videre *ἠρόσοσ καὶ ὄλτοσσ*. Contra vero Salomon queritur, quod sint homines, qui neque praeterita, neque futura cogitent.

Quomodo ista sunt intelligenda?

Tu debes considerare praeterita, id est praeteritas poenas, praeterita exempla, et inde sumere occasionem vitandi peccata et poenas peccatorum: ut, Pharaon punitus est, ergo et alii punientur Tyranni. Pompeius, Caesar, Themistocles inciderunt in calamitates: Ergo tibi quoque potest accidere, ut ruas in mala inextricabilia. Salomon *hat auch genarret, gehort auch ins register*. Stultorum infinitus est numerus. Ista exempla nos monent, ne delinquamus, sed cogitemus poenas, antequam ruamus in delicta.

Simonides coluit numen *ἄστεγαν*, id est, postero diem. Iste sapiens singulare Numen sibi finxit, *Das hat er angebetet*. O utinam mihi venturum sit faustum et felix! habuit suos errores, sed significavit, humanas res esse instabiles. *Nescis, quid serus vesper vehat*. Nos debemus petere defensionem, et gubernationem divinam, et habere consolationem, et securitatem in Deo. Demosthenes: *Nemo hominum scit, an ad vesperum sit habiturus fortunam suam, cum ei Aeschines exprobrasset fortunam, Des Morgens frolick, Abens todt*. Talis cum sit incertitudo, et cum ignorentur futuri casus, et impossibile sit, scire eventus omnes; debemus petere defensionem et gubernationem a Deo, et laetari in Deo, et hanc securitatem non corrumpere metu inani, sed curam de futuro eventu, Deo committere.

DOMINICA XVI. POST TRINITATIS.

Evangelium Luc. 7.

De resuscitato filio viduae in Naim.

Ista concio est ne legalis vel Evangelica?

Est Evangelica. Non habetis hic expresse po-

situm praeceptum aliquod; non est concio de doctrina operum, sed est recitatio mirandi operis divini, sicut multae sunt tales recitationes in historia Evangelica.

Quam ob causam recitantur miracula?

1. Ut sint testimonia doctrinae; 2. ut sint testimonia promissionum; 3. ut moneant de applicatione. Hoc est praecipuum in ista historia, quod Ecclesia habet testimonia, quod haec doctrina sit divinitus tradita, et talia testimonia, quae non potest imitari Diabolus. Omnes religiones, etiam falsae, habuerunt sua quaedam miracula: quia Diabolus callidissime imitatur opera Dei, et offundit mirabiles praestigias mentibus humanis. Ideo etiam religiones Ethnicae et furores Diaboli sparsi sunt inter homines, propter quaedam mirabilia opera; sed tamen non potest Diabolus imitari omnia opera Dei.

Nulla religio habuit resuscitationem mortuorum, praeter eam, quae est propria Ecclesiae. Haec sola habet miracula inimitabilia Diabolo, quae saepe debetis considerare: ut translationem eorum, qui ex hac vita visibiliter transierunt ad aeternitatem, ut Helias, et ante diluvium, Enoch. Postea diluvium est etiam quiddam inimitabile, id est, totius mundi demersio, ut i.e dicam, et conservatio paucorum hominum; sicut etiam praedictio diluvii. Haec omnia sunt inimitabilia Diabolo: Imo ne quidem praedicere potuit; quia diluvium illud universale non habuit causas sufficientes naturales. Praeterea eductio ex Aegypto habet multa miracula, quae non potest Diabolus imitari. Sicut videtis fuisse ibi certamen Diabolo et Mosi, quando magi Pharaonis voluerunt imitari etiam Mosis miracula. Sed quamquam potuerunt quaedam similia efficere, tamen postea sequuntur multa inimitabilia; ut quando aquae per aliquot dies consistunt. Quia cum multitudo illa ducebatur per mare, stetit ibi mare per aliquot dies; credo, ut minimum stetisse per dies sex aut plures: qua transeundum erat, spatium fuit circiter 20 milliarum, *oder lass es gleich weniger seyn*. tamen tanta multitudo non potuit subito transire. Secuta sunt etiam miracula in deserto.

Resuscitatio mortuorum facta est etiam ante natum Christum: Unus resuscitatur ab Elia, et unus ab Elisaeo: *Man sagi, der ein sey Ionas gewesen*, viduae Sareptanae filius. In Novo Testamento quando apparuit Dominus, et concionatus est, habetis etiam recitationes de resuscitatis mortuis: de quibus tria exempla scripta sunt. Sed et ipse Dominus resurrexit, et multi cum eo resurrexerunt. Multos resuscitarunt etiam Apostoli. Fuit facta

crebrior resuscitatio per Apostolos, quam per ipsum Dominum, ut sunt exempla de Paulo: Item de Iohanne Evangelista, qui ab exilio rediens Ephesum, resuscitavit suam priorem hospitam, cum offerretur iam cadaver ipso ingrediente in urbem.

Illam sunt inimitabilia Diabolo, qui nihil potest facere, quod est creationis. Creatio est propria solius omnipotentis naturae. Fallere oculos Diabolus potest, et decipere aliqua specie, et praestigias et ludibria offundere: sed non potest mutare rerum species, neque ex nihilo aliquid facere.

Recitavi vobis alias historiam, et est digna memoria quam audiavi ex viris fide dignis. Bononiae fuit quaedam virgo, quae toto biennio post mortem est versata inter homines: assedit ad mensam, tamquam comederet, ivit in choreis comitata locium ducentem, quasi saltaret: sed semper fuit pallida, et quidem loquebatur. Postea venit Magus, et sedens in Choreia, dixit; ista est mortua. Tum alii: quomodo potest esse mortua? Videsne eam versati inter homines, ire ad choreas, comedere, habere istos gestus? Videbitis, inquit iste et accedit ad illam, et aufert fascinum sub humero. Ibi ruit cadaver, et omnes vident esse cadaver. Diabolus discessit ab ea, cum auferretur fascinum. Illa sunt ludibria Diaboli: sed Diabolus non potest mortuis reddere vitam. Potest ambulare in cadavere, et tueri cadaver aliquantisper, ne putrescat: potest aliquantulum arcere, et facere moram putrefactioni; potest loqui per illud corpus. Sicut dicti sunt aliqui, ex quibus locutus est Diabolus, ἰγγαστροφωδοι: *Da der Teuffel aus dem bauch redet*: Item, nominati sunt πυνδῶνες, a πυνδῶνας, ab interrogando vel sci-scitando. Diabolus delectatur tali habitatione.

Solius Dei opus est resuscitare mortuos. Id nulla creatura potest imitari. Quando Helias, Elisaeus, Apostoli resuscitarunt, Deus hoc fecit sua otentia: quando Christus resuscitavit, fecit similiter divina potentia, sed sua propria: quia tantum creatrix potentia hoc facit.

Testantur autem illae resuscitationes de doctrina illa, quam Christus, Helias, Elisaeus et Apostoli docuerunt. Sunt enim testimonia, quod Deus auctor sit huius doctrinae et approbator. Debemus cogitare, quanta res sit, quod Deus ita se patefecerit. Debemus etiam hoc cogitare, non frustra esse distributum naturae ordinem, et tamen ordinationem illam naturae discernendam esse a miraculis, tamquam operibus extraordinariis.

Quare Deus voluit sancire ordinem
in natura?

Quamquam ipse ordo est etiam testimonium de

Deo, tamen sanxit ordinem naturae etiam hanc ob causam, ut faciens diversa opera, conspiciatur esse Dominus naturae. Deus facit utrumque: servat ordinem in natura: *Er hat dir befohlen, du sollt essen: si non faceres, extinguereris, caeteris paribus, praesertim si ex curiositate non velles obedire mandato.* Illum igitur ordinem servate, quem ipse instituit; sed facit interdum aliquid extraordinarium visibiliter, ut conspiciatur esse Dominus naturae. Praeterea ut nos sciamus, illum Dominum naturae illa agere et efficere: *dass wir wissen, wo es her komme*: id est, ut sciamus esse aliquam naturam omnipotentem maiorem, quam sit illa communis ordinata potentia, quamquam haec etiam est a Deo.

Debemus igitur considerare ordinem naturae, et scire, quod ille ordo constitutus sit, ut etiam sit testimonium de Deo. Sed hoc testimonium est illustrius, collatis contrariis: sicut collatione contrariorum omnia fiunt illustriora. Quando conspiciuntur contrariae actiones, vel exempla, tunc conspiciuntur auctor utrorumque: Creator ille omnipotens, qui in sua manu universam naturam continet. Simul etiam considerare debemus illam propositionem, quae est maximi momenti, quod Deus est agens liberrimum. Multa accidunt homini inextricabilia in cursu naturae, et ordine communi; Deus tamen occurrit, et mitigat immutabilia: et multi homines magnis miraculis quotidie servantur, etiam quae non conspiciuntur. Sed unusquisque potest suos aliquos tristes casus invenire; ubi vero accidit hoc, quod dicitur in Psalmo: *Nisi Dominus fuisset nobiscum, aquae absorbuissent nos. Item: Vivos deglutissent nos. Item: Qui exaltas me de portis mortis, ut mirabilia tua narrem.* Teneamus ista in precatione, ubi saepe nobis obstrepunt istae cogitationes. Ah, quid tu petis? Illa sic sunt ordinata, et sic fiunt, sicut ordinata sunt. Imo vero Deus est agens liberrimum, ipse moderatur multa, ita ut illum communem cursum naturae, quem cogitas, et tamen non penitus intelligis, in multis moderetur et mitiget. Nos non penitus videmus gubernationem naturae, tantum abest, ut caetera opera Dei videamus, et intelligamus. Hoc est principale in hac historia, quod scilicet proponatur nobis testimonium, quod Evangelium sit doctrina divinitus tradita, et quod haec sit voluntas Dei, videlicet promissio facta in Evangelio, quod recipere velit propter Filium, velit dare iustitiam et vitam aeternam, et velit nos servare, nobis opem ferre in hac vita, et post hanc vitam nos salvos facere. Haec testimonia de Evangelio non sunt negligenda; imo debemus Deo gratias agere pro illis patefactionibus.

Quid significat Naim?

Naim idem est, quod amoena, speciosa: *Er ist das wort, das da stehet in dicto prophetæ: Quam speciosi pedes Evangelizanum pacem!* Tota Gallilæa fuit pulcherrima: et Naim fuit sita non procul a Thabor. Thabor *ist gar ein schöner Bergk, sol hoch sein 30 stadia: fast ein Meil weg*: octo stadia faciunt miliare Italicum. Quatuor miliaria Italia *seind ein Teutsche meil weg*: id est, 32 stadia *machen ein Meil*. Retineamus communem supplicandi rationem: etsi miliaria Germanica etiam non sunt paria. Sicut autem altitudo montis est stadiorum triginta: ita cacuminis area seu planities diametrum habet stadiorum fere viginti. Thabor *heist purus, et puto nomen esse a serenitate. Ist noch auff diesen tag. Er sol in summo einen schönen brunnen haben, wie der Brockersberg prope Bruns-*vigam.

Unde habet nomen ille tractus?

A Brueteris, *darvon ist der Brockersberck, da sagt man, sei ein stagnum, ein wasser in summa planitie. Also sagen sie, sey ein schöner brunn auff dem Thabor*. Dicunt montem Thabor esse illum ipsum locum, ubi Dominus apparuit in illa claritate tribus Apostolis, quando est audita vox: Hic est Filius meus dilectus: *Das sol geschehen sein auff dem Bergk Thabor. Sonst habt ihr mentionem moptis in historia Iudicum, in Cantico Deborahæ, in cuius fine est pulcherrimum Epiphonema: Sic pereant omnes inimici tui Domine: et splendeant, qui diligunt te sicut Sol. Es ist das schönste exemplum Epiphonematis. Das nehmet, wenn ihr ein Epiphonema haben wolt*. Illa historia facta est prope Thabor. *Man hat oft ein Krigsvolck dahin gelegt: sicut iam est munitio circa montem. Dicitur collocari ibi praesidium: quod fieri non posset, si non haberet ibi exercitus aquam. Est adhuc hodie in radice montis Cison torrens. Thabor distat 2 milliaribus parvis a Nazareth*.

Nazareth *ist nicht fern vom lacu Genezareth. Genezareth ist nicht weit von Capernaum*. Inspicite tabulas. Facilius meminimus historias, quando loca consideramus: et vicissim loca ipsa facilius meminimus, quando historias locorum meminimus. Scitis alioqui in arte memorativa adhiberi recordationem locorum. Videmus in istis ipsis vestigiis consistere, ubi Christus resuscitavit illum adolescentem, quando loca illa consideramus. Sumus quasi in repraesenti, et velut spectatores istius mirandi operis, in quo divinitas se patefecit generi

humano. *Christus zeucht nicht daher, ut Alexander mit 100000 geruster Mann: sed tamen habet turbam spectatricem; quia oportet Evangelium habere testes. Es müssen zeugen sein, quod Deus sic se ostendat generi humano: illa tanta opera Dei non velle aspicere, aut non velle moveri cogitatione illarum rerum, est stupor horrendus. Deus corda nostra ad considerationem flectat, das wir nicht so grob und wild seyn, wie ist die welt ist*.

Naim *heist amoena, ist ein schones flecklein gewesen, und der tractus ist allenthalben schon gewesen wie Nazareth: auch heist surculus, ein schönes gewechs, ein schön plantula. Cana heist arundineum, ist auch nicht fern davon, id est, fuit locus circa stagnum. Ist nicht fern vom Lacu Genezareth. Thabor liegt zwey kleine meilen von Nazareth: duo Gallica miliaria. Habet nomen, ut dixi, a puritate; quia pulchra serenitas est circa illum locum*.

Sed redeo ad historiam, in qua, ut dixi, est tale opus, quod non est imitabile ulli creaturae, neque angelis, neque Diabolis. Est igitur testimonium, quod confirmat nos, ut sciamus promissiones traditas in Evangelio esse voluntatem Dei: et Deum, sicut dicit in promissionibus, esse collecturum et salvaturum Ecclesiam. Post hanc principalem doctrinam sunt etiam aliae commonefactiones, quae et ipsae sunt principales: videlicet, quod statim positum est in prima promissione, *Semen mulieris conteret caput serpentis. Item: Filius Dei venit, ut destruat opera Diaboli*. Ista autem resuscitatio ostendit, Filium Dei venisse, ut tollat mortem, et aboleat causam mortis; quia per peccatum mors.

Quae sunt opera Diaboli?

Peccatum et mors. Volo nobis recitare historiam, quae est in Clemente, quam et alias recitavi. *Die tollen haeretici, qui prohibuerunt coniugium, habens allegirt ex Evangelio secundum Aegyptios, sagt Clemens, ex sermone Salomes cum Christo. Fuit illa soror Iosephi, ideo voluit sibi sumere etiam propter propinquitatem plus familiaritatis apud Dominum, ut cum vult ei commendare filios. Disputavit ergo cum Christo, quando sit venturum regnum Messiae. Christus respondet: quando cessabit opus mulieris. Daraus haben die Haeretici arguirt: In regno Messiae, id est, tempore Novi Testamenti, Coniugia esse prohibita, et generationem debere cessare. Illa non fuit sententia verborum Christi. Generatio non est opus mulieris, sed et principaliter opus Dei, quod et ordinatum est, et servatur divinitus. Deus talem*

condidit mulierem, ut sit foecunda, et sua sapientia ordinavit generationem. Sicut autem mendacium est Diaboli, quia est ab ipso Diabolo ortum: sic lapsus Evæ et peccatum propagatum est opus mulieris. Ergo intelligantur verba: *Quando cessabit opus Hevæ vel mulieris*, id est, quando cessabit peccatum, quod est a lapsu mulieris. Deus non est causa peccati; non vult, neque approbat, neque efficit peccatum. *Diese Regel soll ihr halten sine ulla dubitatione, darumb sagt Iohannes: Omnia per ipsum facta sunt, et sine eo factum est nihil, quod factum est*; quasi dicat: Sunt quaedam, quæ non facta sunt, mala horribilia et magna, ut peccatum totius generis humani, mors, et calamitates. Sed illa non sunt condita a Deo: sunt mala, quæ sparsit Diabolus, et ad quæ impulit Diabolus illam mulierem. Impellit quotidie hanc miseram naturam hominum: si non est defensio, Diabolus subito perderet et absorberet totum genus humanum, nisi Filius Dei umbraculum nostrum esset, nisi manu Filii Dei tegeremur.

Debemus opponere potentiae Diaboli istud dictum: *Nemo rapiet oves meas, etc. Den treflichen und hohen spruch soll ihr alleseit in conspectu haben*. Debetis scribere in omnibus parietibus, et vestibulis librorum. Ego sum ovis Filii Dei. Is gestat me in manu sua. Diabolus horribiliter mihi insidiatur, trahit, conatur rapere. Sicut verissime dicitur: *Tanquam leo rugiens circumit, quaerens, quem devoret*. Sed Filius Dei te gestat sua manu, et te defendet. Et Diabolus quamquam certat, quia verbum *raperere* significat certamen, tamen non potest te rapere ex manibus Filii Dei. *Das ist der rechte hohe trost*. Et haec consolatio nobis confirmatur etiam hoc miraculo. Sicut Dominus ibi resuscitat mortuum, ita testatur se destruere opera Diaboli, peccatum et mortem: ipse fit victima pro nobis, non habemus remissionem peccatorum propter ipsum, tantum fide, et non propter ullam dignitatem nostram: ipse etiam sanctificat nos Spiritu suo sancto, adest nobis; est umbraculum, est interpellator pro nobis: sustentat nos, postea restituit nobis vitam integram. Ita cessabunt opus mulieris, et opera Diaboli penitus. Haec omnia pertinent ad doctrinam principalem.

De dolore matris viduae.

Nun stehet die Mutter hie, ist in grossem bekümmernuss. Quid sit autem dolor parentum in morte natorum, *weiss niemandt denn die parentes*. *Wenn ihr alt werdet, werdet ihrs erfahren*. Interim debetis cogitare de causis.

Was heist *Storgae*?

Est naturalis benevolentia erga agnatos, ut parentum erga natos, et vicissim natorum erga parentes. Sed haec est multo languidior. *Die grossen Herren, wenn sie lassen ihre wappen malen, so lassen sie flammes daran malen, dieselben gehen under sich*, cum tamen natura flammae ascendant.

Quam ob causam pinguntur istae flammae deorsum tendentes?

Ut significant amorem superiorum maiorem esse erga inferiores, quam e contrario. Est ardentior amor parentum erga natos, quam natorum erga parentes. *Das iunge volck achts nicht*.

Quare sunt insitae storgae hominum naturae?

Ut sint testimonium dilectionis Dei erga filium, et erga nos, *Das soll ihr wol mercken, es gibt schöne rede und gedanken*. Ego saepissime cogito in precatone: Sic est tanta benevolentia tua erga nos miserrimas creaturas tuas, quanta est nostra erga filios: profecto est ingens amor, neque sines nos perire. Non est autem dubium, quin in Deo sit multo maior, ut omnia in Deo sunt infinita. Sic econtra, est ingens dolor in Deo intuentem mortem Filii sui. Illam sapientiam videbimus in illa aeternitate, quomodo in Deo sint affectus, cum tamen non sint stultitiae in ipso, sicut in hominibus.

Non curo, etiamsi quis me rideat. Dico Deum non esse Stoicum. Est in Deo amor, ira, et dolor. Proba. *Hic est Filius meus dilectus, quo delector*. Hoc verbum debet mihi esse pluris quam tota rerum natura, et omnes speculationes humanae. Deus vere et horribiliter irascitur peccato, quia toties dicit Scriptura: *Iratus est Dominus*. Alii cavillantur ista, et addunt glossas: in Deo non est ira, id est, non irascitur sicut homo. Bene scio, quod est mixta stultitia affectibus in hominibus propter infirmitatem nostram: *Siehe, wenn wir kinder haben, küssen sie, wie stellen wir uns so nerrisch*: id si videat alius, praesertim Stoicus, reprehendet, aut saltem cogitabit, *was ist fur ein geck?* Est notum exemplum Agesilai. Venit quidam ex principibus ad Agesilaum senem iam, et ludentem cum Archidæmo suo filio, qui postea restituit Spar-

tam collapsam. Pater senex equitabat in baculo cum filio, docebat filiolum equitare in baculo. Ille igitur cum subito interveniret, *Quaeso te*, inquit Agesilaus, *non mihi dicas, donec tu etiam habueris filios*: significans illum affectum, qui est in parente erga suos, non transfundi in alios, sed esse postea in aliis etiam affectus similes erga suos.

Vos debetis considerare amorem parentum erga vos, et vicissim esse grati: Debetis diligere parentes. *Das* praeceptum *sagt nicht*: vos parentes debetis diligere natos: quamquam hoc etiam comprehenditur, sed dicit: *Honora patrem et matrem*; quia in parentibus iam est iste affectus. Huic affectui tu debes gratitudinem. In bonis naturis magis eminet ille affectus parentum erga natos, et vicissim. Observare dictum Epaminondas, ut etiam vos discatis intueri iudicia et voluntates vestrorum parentum, et ut velitis eis placere. Ita dixit Epaminondas: *Se capere hunc maximum fructum suorum laborum, et victoriarum, quod haberet parentes spectatores suae virtutis, gloriae, et rerum gestarum. Es ist eine schöne rede: er sagt, das ihm nichts lieblicher sey, denn das seine eltern freude von ihm haben.* Non scitis, quantus sit dolor parentum, post illum dolorem, quem habet homo, quando sentit iram Dei: omnium dolorum summus est, quem habent parentes in calamitate sobolis. Non est tantus dolor, quando nos ipsi rapimur ad mortem. Non ita excruciamur, non ita profunde subeunt animos nostros calamitates nostrae, sicut ille dolor, quem parentes sentiunt ex calamitate natorum: propterea debetis gratitudinem parentibus. Debetis cogitare magnum scelus esse offendere parentes. Debetis laetari laetitia parentum. Haec Physica et naturalia, sunt imagines rerum divinarum.

Quare ubera sunt admota pectori in muliere, cum aliis pecudibus sint admota ventri?

Respondeo. Ut mater transfundat amorem et motus cordis in sobolem. *Das vieh, so bald es gewachsen ist, vergisset es der Eltern.* Pecudes tantum alunt sobolem, postea non fovent: sed homo non debet solum alere, sed etiam fovere postea. Ideo ubera sunt admota cordi, ut transfundatur affectus mutuus, et benevolentia illa mutua in sobolem. Item, ut sciamus nos homines, quod debeamus natis non solum nutritionem, sed etiam communicationem sapientiae et virtutis, quae significatur per cor: *das soll ihr bedencken*: debetis aspicere naturam.

Ista mater habet ingentem dolorem, et Filius Dei movetur magnitudine doloris in matre. *Wie der Text sagt, ἐπιπλάγνισθη.*

Unde factum est vocabulum?

Respondeo. *Σπλάγγνα* sunt omnia carnea membra interiora, pulmo, epar, cor, renes, etc. non tantum intestina. Est imitatio Hebraica, qui dicunt omnia interiora commota esse, quando significatur magnum affectum. Ita hic de Christo, verbo *ἐπιπλάγνισθη* significatur affectus, cum ingenti et profunda misericordia. Ita alibi, quando resuscitat mortuos, sunt in eo singulares et magni motus.

Consolationes in morte amicorum.

Legitis apud Ciceronem multas consolationes de morte: item, apud Plutarchum, Senecam. Sed oportet nos distinguere philosophicas et Christianas consolationes.

Quod sunt loci Philosophicarum consolationum generales?

Sunt sex philosophici loci: *Necessitas, Dignitas virtutis, Bona conscientia, Exemplum, Causa finalis, Collatio eventuum.* *Das sind philosophicae consolationes*: Quando Cicero aliquem consolatur in bellis civilibus, *argumentirt er erstlich ex necessitate.* *Das ist gleich als wenn man einen Dieb an Galgen führet, so sagt man: Es kan nicht anders seyn.* *Das ist ein iemmerliche consolatio.* *Es thut einem so viel desto unanfler, dass es also sein muss.* Sed tamen proponitur ista consolatio propterea, ne augeamus dolorem frustra repugnando. *Ὁ δὲ πρῆξις δακρύων*: Nulla est utilitas lachrymarum, inquit Homerus, *diss ist necessitas.*

Secundus locus, dignitas virtutis. Homo debet cogitare virtutem esse meliorem omnibus aliis bonis, ideo non debet facere contra virtutem. Cato interficiens se, facit contra virtutem, contra iustitiam: debebat moderari dolorem; *darvon habt ihr ein gar schöne Rede* apud Ciceronem, frangendum esse dolorem allisum ad virtutem, tanquam ad scopulum; est in 9. lib. Epist. Famil., id est, homo debet retinere praesentiam animi, etiam in adversis

rebus. *Es ist schön*, quando homo retinet tranquillitatem animi in rebus adversis, *wie der Vers heist: Tamen per ipsas lucet ærumnas decus*. Et Aristoteles dicit: *Τὸ καλὸν λάμπει ἐν ταῖς δοκιμασίαις*. Camillus *helt sich ehrlich* in exilio; nihil movetur excussione illa. David non frangitur animo in exilio, non consciscit sibi mortem sicut Saul, facit omnia, quae sunt facienda viro forti. *Nempt andere*, qui res adversas modeste tulerunt, *wie man sagt* de Socrate, quod placide adierit mortem.

Tertius locus est conscientia; Haec est magna consolatio. Contra cum mala est conscientia, duplicatur malum. Calamitas per se est malum: sed accedit interius malum, videlicet, dolor conscientiae, qui est principium mortis aeternae.

Wie heist der gemeine Vers?

Est aliquid magnis crimen abesse malis.
Conscia mens ut cuique sua est, ita concipit
intra
Pectora, pro meritis spemque metumque suis.

Quartus locus est Exemplum: *Wenn einer allein leiden sol, wirds zumal schwer*: sed quando multi patiuntur, movemur aequalitate, ut facilius feramus: cuius iustitia est aequalitas. *Diss ist auch* qualiscunque consolatio, sicut dicitur in proverbio: *Commune naufragium est singulis consolatio*, *κοινὸν ναυάγιον ἐκάστοις παραμόδιον*. *Wenn ein commune malum kompt*, tum movemur exemplis, ut minus doleamus, *wenns schon unsanfte thut*.

Quintus locus, caussae finales, videlicet, quod interdum unius incommodum prodest multis, ut miles moritur in acie, pro salute Reipublicae.

Sextus, collatio eventuum. Melius est mori in acie, quam venire in servitutem Turcicam et impiam. *Diss ist gemeinlich also*, Mala non vitantur in hoc mundo sine aliis malis et incommodis, *Eëner wehle, was er wolle*, tamen incidit in aliquam molestiam.

Potest addi et septimus locus Consolationis Philosophicae: Spes felicitis exitus; sed illa spes est admodum incerta et dubia, ut apud Theocritum: *Fidere Batte decet*; melius cras forsan habebis. *Also sind alle diese Consolationes nur lälepos*, id est, cantica mortuorum: *Ist kein rechter, trost, gibt kein leben noch freude*.

Christianae consolationes quae sunt?

Adduntur duae: Agnitio praesentiae Dei, das

fasset viel; quia simul comprehenditur remissio peccatorum: Et certa spes liberationis finalis, vel mitigationis. *Diese zwey loci restituunt vitam*. Consolatio Philosophica est tantum legalis, non est Evangelica, sed tamen in Ecclesia quoque legales consolationes suum habent usum. Legalis consolatio *nimpt auch erstlich* necessitatem, sed intuetur illa necessitas, voluntatem Dei. *Diese frauwe sol denken*: Filius tuus est mortuus voluntate Dei, et tu debes Deo obedire, iuxta illud: *Hamiliamini sub potenti manu Dei*. Item: *Bonum mihi, quod humiliasti me, ut discam iustificationes tuas: und wie dieselben spruche heissen*, quae praecipunt, ne fremamus adversus Deum. Et sic dicitur: *Irascimini, et nolite peccare*.

Dignitas virtutis *ist auch fein*; Christiani non debent facere contra iustitiam; non debent facere mandatum Dei propter dolorem: *Ihr sehet, wie es uns gehet*. Calumnia est deterior morte. *Mir begegnen oft sachen, die mir weher thun denn der Tod*: tamen non debeo mihi ideo consciscere mortem, non debeo me abiicere turpiter, non facere contra modestiam. *Dolet, sagt Paulus, non ut gentes*. Item, toties praecipitur de patientia, ut cum dicitur: *In patientia possidete animas vestras*. Debet esse moderatio doloris: Non debemus indulgere dolori, debemus resistere: *Quia tristitia occidit hominem, et non est utilitas in ea*. Non debemus indulgere, sed repugnare, et retinere pacem Dei. *Pax Dei gubernet corda vestra*. Item: *Sile Domino*. Item, *In silentio*, id est, in tranquillitate animi.

Bona conscientia in homine Christiano etiam minuit dolorem: *Wenn ich weis, quod patior non propter scelera, so leide ich mit desto ruhigerem gemuth*. *Est aliquid magnis crimen abesse malis*. Sed hic inserendae sunt Consolationes Evangelicae: Primum agnitio praesentiae Dei; videlicet, quod Deus vere testetur, quod velit adesse afflictis: *Ubi habitabit Dominus? in corde contrito et spiritu humiliato*. Tu quando es in magna tristitia, quando putas te esse abiectum a tota rerum natura, tamen es domicilium Dei, scilicet si invocaveris, iuxta illud: *Invoca me in die tribulationis*. Illa agnitio Dei complectitur remissionem peccatorum, et postea auxilium, vel mitigationem. Haec certo fiunt: Ionathas certo scit Deum sibi abesse, scit sibi remissa esse omnia peccata, scit sibi mitigari illum aditum ad mortem; quamquam non merebatur illam mortem, sicut pater, sed singulari consilio Dei sublatus est. Huc adiungite plures sententias: ut, *Prope est Dominus, omnibus timentibus se*. Item: *Iuxta est Dominus his, qui tribulato sunt corde*. Hoc testatur Filius Dei suo exemplo. *Er trostet die frauwe, et resuscitatione ipsa testatur promissionem esse veram*.

Oportet autem huc accedere spem liberationis

finalis: Deus vult tibi praesens malum mitigare, et liberare tandem finaliter, et reddere vitam aeternam. Ionathas scit se transire ad vitam aeternam. *Dies ist ein rechte* consolatio; quia consolationis omnis obiectum est bonum, et quidem perpetuum, et perseverans bonum. *Dahin gehoret das dictum* Hiob: *Etiamsi occidet me Dominus, tamen sperabo in eum. Dies sind die rechten.* Christianae consolationes.

Darnach konnet ihr auch darzu nehmen Exemplum: Si Christus passus est, patiamur nos quoque: Item caussae finales. Nos patiamur propter gloriam Dei, ut Deus agnoscat et celebretur, ut aliqui confirmantur, imo ut nos in tribulatione invocantes magis magisque agnoscamus Deum. Postremo sequitur collatio eventuum: Si Ionathas non fuisset sublatus, forte incidisset in contentionem de regno cum Davide, et periisset. Deus voluit eum clementer auferre, ne postea periret: Calumniatores accendissent aemulationem et discordiam inter istos duos optimos et praestantissimos viros. Sic nos debemus ferre praesentia mala: et cogitare, potuisse nobis accidere alia graviora, nisi in istam calamitatem incidissemus.

Ita videtis etiam in Ecclesia legales consolationes suum habere locum. Sed imprimis respiciendum est ad consolationes Evangelicas. Ista mater, quamquam dolet de filio mortuo, tamen scit, filium esse in manu Dei, non prorsus extinctum esse. Sed Christus eam consolatur peculiari modo ac ratione. Resuscitat filium eius. Non resuscitatur autem omnes in hac vita, neque necesse est, ut resuscitentur omnes ad hanc vitam: quia homines sunt conditi ad aliam vitam. Satis est, quod aliqua exempla sunt exhibitae, ut sint testimonia Evangelicarum promissionum.

Christus attingens pheretrum.

Restant adhuc duo, quae sunt valde insignia. Christus accedit et attingit pheretrum, id est, mortem, et iubet consistere. *Ist zu mahl ein schöne* imago. Filius Dei est ille vir, qui iubet consistere mortem, id est, facit finem mortis, ipse attingit pheretrum, id est, patitur, et magis patitur quam ullus in genere humano. Subiicit se patri, humiliatur infra omnes homines, sentit maiores dolores quam ullus homo; quia nulla creatura posset sustinere illa, quae ipse sustinuit. Sed tamen est victor mortis: sicut Propheta dicit: *O mors, ero mors tua, et o inferne, ero pestis tua.* Non debemus statere, quod propter et per Filium Dei tollatur pec-

catum, et restituatur vita, et cum hac fide nos erigimus, sentimus vere illa fieri. *Haec est vita aeterna; ut agnoscant te esse Deum, et quem misisti Iesum esse Christum. Die Lehr sollen wir wissen und practiciren* in veris doloribus poenitentiae.

Resuscitatus restituitur matri.

Praeterea dicitur, quod dederit eum matri suae. Quaero, utrum ille filius fuerit emancipatus, postquam fuit mortuus? Ita. *Die mutter hatte alle gerechtigkeit an ihm verloren.* Si tu caperes aliquem captum a Turcis tibi ignotum, ille esset tuus, esset in tua potestate, *wie er ienes captivus ist gewest.* Ita iste resuscitatus est captus a Christo, id est, ereptus morti. Christus *hat ihn dem tod abgefangen,* restituit ei vitam; *Er ist sein:* sed Filius Dei nihil usurpat sibi politicum, nihil oeconomicum: reddit illum filium matri suae. *Ist auch ein feine* imago. Sanctificatus Filius Dei dimittit ad Ecclesiam, dimittit ad politiam, ad oeconomiam, *da sollen wir auch arbeiten.* Non constituit novum regnum in hac vita, reddit te tuo patri, ut obedias ei in tua vocatione, servias in Ecclesia, politia, oeconomia. Nam in istis laboribus vult exerceri et confirmari fidem. Cum disputatur de iure, quod recepit mater in filium gratuita donatione Christi, id adhuc legale est. Sed hoc est proprie Evangelicum, videlicet, quod Christus non constituat alias politias, sed velit nos laborare in politis, sicut ordinatae sunt regulariter.

EX ALIIS RHAPSODIIS.

Tota haec narratio est Evangelica concio, et continet quatuor locos principales. Primus, doctrina generalis de miraculis, ubi repetendum est discrimen inter opera Dei ordinararia et extraordinaria: et causa finalis utriusque; generis operum: et imprimis, quod Ecclesia habeat singularia miracula, non imitabilia Diabolo. Diabolus non potest creare aliquid ex nihilo; non potest multare substantias a Deo conditas: non potest sistere cursum solis: non potest anum sterilem facere foecundam: non potest resuscitare mortuos. Haec sunt tantum essentiae et potentiae divinae opera. Ideo sunt testimonia, quod doctrina Ecclesiae sit vera.

Secundus locus, est de calamitatibus generis humani, et imprimis Ecclesiae, quae et ipsa sub-

iecta est miseris, et morti. Ista misera mulier est vidua, habet filium, et quidem unicum. Is moritur adolescens. Inde quantum dolorem perceperit, sciunt illi, qui sunt parentes. Caeteri non possunt cogitare magnitudinem illam doloris, qui est in parentibus, propter liberos. Sicut saepe doleo dicere de storgis, quas Deus impressit generi humano. Est autem haec mater lugens propter mortem filii, et oppressa viduitate imago Ecclesiae, quam vult Deus subiectam esse in hac vita cruci et calamitatibus. Causae et genera calamitatum alias saepe sunt recitata. Similiter et consolationes Evangelicae et Philosophicae, saepe sunt commemoratae. Ad eas referendum est hoc dictum Christi: *Noli flere*. Ex consolationibus oritur discrimen patientiae philosophicae, et Christianae. Socrates iturus ad supplicium, imperat locomotivae, ne aliquid faciat contra decorum. Marius, cum ei secatur varix, *helt er frey hin, will sich nicht lassen binden*, imperat locomotivae, ut gestus vel motus non sint turbidi, sed moderati. Dolori non potest imperare, neque habet in corde Consolationem, quam sentiunt Martyres. Sed qui habet patientiam Christianam, praestat obedientiam Deo; quia in corde est consolatio, quae inde existit, quod cor intuetur Deum; scit eius voluntatem, immittit calamitates, statuit Deum sibi propitium esse, petit et expectat liberationem, et Deus sustentat intus cor, et vivificat. Haec non sunt in patientia philosophica.

Tertius locus, et quidem principalis et proprius huic miraculo resuscitati filii viduae, pingit principale beneficium Christi; videlicet, quod sit officium Christi, et cur venerit in mundum Christus, et quod beneficia eius sint aeterna: scilicet liberatio a morte, et restitutio vitae aeternae. Iudaei adhuc retinent hanc imaginationem, quod Messias sit futurus Rex mundanus, sit habiturus imperium mundanum, sit dominaturus praesidiis et armis in mundo: fingunt se fore dominos, et principes orbis terrarum adveniente Messia. Sed exempla resuscitationis mortuorum per Christum facta, debent nos commonefacere, venisse dominum ad tollendam mortem. *Daher gehoren die dicta: Semen mulieris*: quod Apostolus hoc modo interpretatur: *Apparuit Filius Dei, ut destruat opera Diaboli*, id est, ut tollat peccatum, et poenam peccati, mortem, et restituat iustitiam et vitam aeternam. Item: *Ero mors tua, o mors*. Item: *Omnem aufer iniquitatem, et restitue bonum, et reddemus tibi vitulos labiorum*.

Quid significat: *Reddemus tibi vitulos labiorum?*

Es laut zumal seltzam.

Respondeo: Est Metaphora, seu Metalepsis,

eaque longius ducta, scilicet a vitulus seu sacrificiis. Nam a specie eundum est ad genus. *Vitulos labiorum*, id est, sacrificia labiorum. Vult discernere veros cultus a ceremoniis. *Reddemus tibi vitulos labiorum*, id est, praestabimus tibi veros cultus, *λογικὴν λατρείαν*, non tantum ceremonias externas, sed cultum verum, in quo cultu cernitur, intelligitur, et recte invocatur Deus, ita ut agnoscat eius ira contra peccatum, et econtra misericordia et bonitas Dei. *Die ding gehoren alle in die λογικὴν λατρείαν*.

Hic verus cultus non potest praestari, nisi fide apprehendatur. Filius Dei, qui resuscitans mortuos, et restituens eis vitam, hoc ipso opere testatur, de doctrina Evangelii, quae affirmat promissum esse, ut Filius mitteretur. Deinde testatur etiam, quod ipse, qui restituit vitam mortuis, sit victor mortis et Diaboli: denique, quod velit etiam consolari et opitulari in hac vita, *und das ist auch hie sonderlich und wohl zu mercken*, quod in resuscitatione mortuorum Christus ostendit, quod velit ac possit opitulari, et iuvare, etiam sine causis secundis.

In rebus adversis ratio intuetur causas secundas; et cum in his non invenit auxilium, desperat. Iudaei egressi ex Aegypto, putabant se profecturos recta via in terram promissam: postea cum veniunt ad mare rubrum, et habent a tergo hostes, non vident causas secundas, quibus possint servari, trepidant, et metuunt interitum: sed servat eos Deus, et opitulatur sine causis secundis, imo contra cursum naturae. Ita nos oportet statuere, Deum non esse alligatum causis secundis, et sine iis opem ferre posse. Oportet sperare et credere contra spem in spem: quia Deus, etsi aliquando nos exercet, castigat, punit, tamen non deserit invocantes: et omnibus confugientibus ad se, dat universaliter aeterna bona. Peccant ergo homines, qui deficientibus causis secundis, nullam amplius habent spem, aut expectationem auxilii. Iob contra inquit: *Etiamsi occidat me Dominus, tamen sperabo in eum, et ipse erit salvator meus*.

Haec in quotidiana invocatione sunt cogitanda, ubi utrumque faciendum est: et agnoscenda sunt beneficia Filii Dei, et petenda etiam deficientibus causis secundis, et cum fide illa apprehendimus, reddendi sunt vituli labiorum, id est, celebranda et praedicanda est doctrina Evangelii; agenda etiam sunt ei gratiae: item testimonia veritati doctrinae perhibenda sunt: denique tota vita nostra debet esse confessio perpetua: quia in omnibus actionibus nostris debet lucere confessio.

Quartus locus est, quod Christus hunc resuscitatum restituit matri, quae iam per mortem amiserat suum ius in filium; et quia dominus eum restituerat in vitam, vere iam ipse in eum habebat ius

dominii. Resuscitatus ille non erat matris amplius, sed proprius Christi: Erat servus huius Domini et heri; ut, si eum in acie cepisset et donasset ei vitam, sicut olim servi dicti sunt a *servando*, quod cum capti essent in acie, et victor, si voluisset, occidere eos potuisset, tamen servasset eos in vita. Huic victori postea servire cogebantur, et dicebantur eorum *mancipia*, quasi manu eorum capti et servati.

Iam mors hostis generis humani filium istum viduae, quasi in acie ceperat: Intervenit Christus, et eum hosti iterum eripit, et iure possidere eum potuisset, si non volens reddidisset matri. In historia Romana Scipio iure possidere potuisset virginem, quam bello ceperat, sed remittit eam sponso suo, nec violat eius castitatem. Hoc valde pulchrum est, et fecit Scipio laudabiliter. Contra:

*Boni Patrifamilias est suas res retinere:
Virgo illa fuit Scipionis;
Ergo eam poterat retinere.*

Probo Minorem: quia iure belle transferuntur dominia rerum et personarum. Respondeo. Concedo totum. Sed non iure poterat violare eius castitatem. Est quidem ius belli iustum, sed non debet pugnare cum iure divino. *Er war nicht schuldig einen andern dieselbige wider zu geben.* Sed alterius sponsam violare non debebat. Iura enim belli non tollunt divinum. Non debet fieri adulter Scipio; potuit tamen alias eam retinere, *als eine dienerin im frauenzimmer*; sed laudabiliter fecit, quod reddidit.

Cimon dux Atheniensis noluit audire commemorationem suorum factorum, sed hoc se gloriari dixit, quod arte vicisset Lacedaemonios. Nam cum capta esset magna multitudo hostium in proelio, et multi nobilissimi homines una capti essent, pactus est cum Lacedaemoniis, ut divideretur praeda in duas partes: in unam partem collocavit vestes, pecuniam, aurum, et quidquid ibi fuit rerum pretiosarum: nudas autem personas cum vilissimis vestibus in alio loco collocavit, et dedit electionem Lacedaemoniis. Ii accipiebant pecuniam. Cimon Atticus, ut erat sapiens, sciebat Lacedaemonios esse avaros, ac facile concessit eis praedam: sed tamen, cum ipse accepisset nudas personas, plus accepit inde, quam illi ex sua praeda habere potuerunt; quia servabat corpora principum, et nobilium, et sic assequabatur laudem humanitatis et clementiae. Deinde cum redderet principes suis, videlicet Persis, accepit maiorem pecuniam, quam Lacedaemonii.

Iam quaero, an iure debueris reddere corpora principum? Non, *sie sind sein gewesen*: quia in acie capti erant. Ita hic adolescens fuit in potestate Christi, sed Christus de suo iure cedit, reddit eum

matri, idque facit propter tres causas. I. Quia non vult videri sibi aliquid quaerere praetextu Evangelii, ut dominia, potentiam, *herschafft, gut und dergleichen*, quod iam valde est usitatum. Verum Christus noluit praetextu ministerii et miraculi divini, sibi quaerere aliquid corporale. 2. Dat eum matri, quia non vult turbare alias gubernationes, scilicet oeconomiam et politicam: *Er setzt ihn wieder in sein haus*, ut serviat matri suae et civitati Naim; quia Evangelium non turbat oeconomias et politias. Ecclesia est sparsa in varia Imperia mundi, et est collocata in oeconomias et politias: Et haec consociatio est fovenda, quantum fieri potest. Alia autem sunt Imperia mitiora, alia duriora et asperiora. Illa iura non turbant Evangelium. 3. Consolatur matrem, id est, Ecclesiam, vult nos ab Ecclesia regi, reddit nos Ecclesiae. Samaritanus vulneratum illum deducit in cauponam; dat nos erudiendos et docendos matri, mittit ad Ecclesiam gubernatricem, et simul eam consolatur hoc ipso facto. Cogitetis ergo vos esse commendatos matri, amate matrem, id est, Ecclesiam. Mater non est temere deferenda: amate studia et fovete consociationem, *machet nicht* turbationes, distractiones, dissipationes. Foveamus hos coetas, etiamsi dura quaedam ferenda sint. Sonemus incorruptam doctrinam: maneat cor impollutum, non sauciatum in invocatione, sint officia vitae modesta.

HISTORICA DE INVENTIONE ET EXALTATIONE CRUCIS CHRISTI,

cuius fit mentio in Calendariis die
14. Septembris.

Sequenti septimana habebitis festum Exaltationis crucis. *Es sind zwey festa Crucis im Calender; das eine heist Inventionis, das andere, Exaltationis Crucis.*

Unde est nomen Inventionis Crucis?

Mater Constantini Helena curavit inquiri Crucem Christi, et dicitur invenisse. Sit ita sane, *sie sols zu Hierusalem funden haben*. Ego credo sic factum esse. Non placet mihi omnes historias deridere. Est quaedam, praesertim, mulieri conveniens diligentia. *Sie ist gewesen der frauen eine*, quae veniunt ad ungendum Christum. Si essem homo liber, et possem peregrinari, cuperem maxime videre illa ipsa loca, quibus Filius Dei impressit vestigia, et ubi tam magnae patefactiones divinae factae sunt.

Postea tempore Heraclii Imperatoris, Cosroa rex Persicus eripuit Christianis crucem; voluit delere religionem Christianam, *er hats weg gefurt von Ierusalem, da sind die grosse tumultus gewesen.* Heraclius vicit eum; et eripuit ei iterum Crucem, *und hats dennoch von Hierusalem gen Constantinopel bracht.* Inde est festum *Exaltationis Crucis.*

Eodem tempore, quo fuerunt bella Heraclii cum Persis, ortus est Mahomet; quia exortus est anno 15. Heraclii, *Der hat einen grossen scheischlichen lermen angerichtet.* Multae gentes amplexae fuerunt illud delirium tetrum, et doctrinam horribilem, quae est blasphemia contra Filium Dei. Ipse est natus in Arabia, inter Agarenos. *Saraceni* habent nomen a *Sara*: volunt esse orti ex *Sara*, id est, libera; *Agareni*, ab *Agar*, quae fuit ancilla *Sarae*, ex qua natus est *Ismahel*. Posterius *Ismahel* sunt *Agareni*; posterius *Esau* habent *wollen edeler sein, nennten sich Saracenos.* Partus sequitur ventrem. *Da ist der unftal geboren worden.*

Nomen *Mahomet*, significat indignationem, iram, *einen grim.* Fuit vere furia Diabolica. Sustulit articulos, qui non congruunt ad rationem. Negat Christum esse Filium Dei; dicit eum fuisse tantum hominem, id est, prophetam bonum: ut, si quis dicat fuisse similem Socrati. Tales nugae, aut potius blasphemiae sunt in Alcorano.

Alcoranus unde dicitur? *Korach*, est collectio, farrago. Postea docuit doctrinam operum: *hat gelernt, es sey ein kostlich ding, wenn einer im krieg unbkomet;* si quis perit pro sua religione, pro patria; praeterea laxat frena cupiditatibus. Tollit leges coniugii, permittit duci et abici sine iudicio coniuges. Fuit grata lex multitudini. *Ist ein ding fur den pöfel.* Item, fuit lex accommodata ad militare genus hominum. Occupavit totam Asiam, et magnam partem Orientis; item, Septentrionis, Scythiam, Tartariam; item, Aegyptum, Cyrenaicam, et Africam: *derselb Jammer hat sich angefangen Heraclii tempore.*

Eodem tempore fuerunt bella Francorum et Saxonum. Franci gesserunt bellum adversus Saxones. Quaedam nobilissima principissa *Brunhildis* est discerpta duobus equis a Francis. *Dem die Burgundier hieltens mit den Sachsen;* sicut *Burgundi* sunt Saxones: *Der tractus zwischen Madeburg, Halberstadt, Brunschweig, hat geheissen Burgundia.* *Halberstadt* metropolis *Burgundiae* olim fuit. Postea migrarunt in *Sequanos*, versus Galliam, et occupaverunt istum amoenissimum tractum in *Sequanis*, qui hodie *Burgundia* dicitur. Ibi fuit principissa *Brunhildis*, quae est discerpta duobus equis: ad quam *Gregorius* multa scripsit, et cuius fit multa mentio in historiis.

Tunc vixit etiam *Dagobertus*, qui etiam gessit magna bella. Fundavit monasterium *S. Petri* su

Erfurdt, et attribuit ei reditus in *Iena*, *das noch ist* in fundatione. Fuerunt magni motus in toto orbe terrarum. *Mahomet* cum suis exercitibus *Saracenis* et *Agarenis* occupavit *Arabiam*: postea ingressus est vicina loca *Aegypti* et *Asiae*: protulit fines imperii in *Persidem*, et ita paulatim crevit. Ita veniunt aliae et aliae mutationes regnorum, et imperiorum in mundo. Inter hos fluctus tamen Deus servat cymbam suam, id est, *Ecclesiam*: sicut servavit arcam *Nohe* inter fluctus in diluvio universali, sic servabit porro *Ecclesiam* in genere humano.

EX ALIA RHAPSODIA.

In mense Maio celebratur inventio crucis, quando *Helena* invenit crucem, in qua pependit *Christus*. Credo *Helena* historiam non esse fictam.

Quae fuit *Helena*?

Mater Constantini Imperatoris, quae adolescentem *Constantinum* pie educavit et instituit ad doctrinam *Ecclesiae*. Fuit mulier *Britannica*. Dicitur, quod illa iterum invenerit crucem. Est credibile: quia *Hierosolymam* et *Bethlehem* *Constantinus* et ipsius mater valde ornarunt, et hodie dicunt templum in toto orbe pulcherrimum esse in *Bethlehem*, non magnitudine, quamquam est satis amplum, sed marmoreis columnis valde excellens: hoc *Helena* aedificavit. *Helena* est *Hebraeum*, vel *Vandalicum* sive *Henetum* vocabulum, et significat idem, quod *seroa*; *Helenus*, idem quod *servus*.

Illud festum dicitur *inventae crucis*, hoc vero, *exaltatio crucis*, et continet historiam receptae crucis a Rege Persico *Cosroa* per *Heraclium*. Fuerunt tres Imperatores continui, *Mauricius*, *Phocas*, et *Heraclius*: quorum historia debet vobis esse nota propter multas causas.

Mauricius Imperator est exemplum insignis poenitentiae, et patientiae. Fuit excellens princeps, ingeniosus, eruditus, et bene rexit imperium: sed ad extremum est oppressus a quodam ex capitaneis *Phoca*. Ille invasit *Constantinopolim*: cepit *Mauricium Imperatorem*, coniugem eius, filios, et filias, qui aderant. Nam unus filius erat ablegatus ad *Persas*, *Phocas* adstantibus parentibus, primum iussit interfici duos iuniores filios. Potestis cogitare, in quanto dolore steterint parentes. Postea filiae tres interfectae sunt; tum *Constantina Augusta*, praestantissima matrona, Ibi Imperator *Mauricius*

erupit in hanc vocem: *Iustus es Dominus, et rectum iudicium tuum.* Postea ipse est interfectus. Est miserabilis Tragoedia. Is fuit exitus Mauricii.

Cum prius somniasset, Phocam fore interfectorem ipsius: interrogavit, qualis esset; responsum est ei, esse hominem timidum: ergo inquit Mauricius: *Sie est timidus, est homicida: πάν δειλὸν φοβικόν: Omnis timidus, est homicidalis, et veragter man, schlegt nicht ehrlich.* Nam non honorem, sed necem quaerit, et muliebri impotentia vindictam. Mauricius fuit magnus vir, honoravit artes; quia fuit primum scriba, *und mit der schreiberey ist er auffkommen*, et imperator Tiberius 2. dedit ei filiam. Favit ille nebuloni et seditioso Phocae, Papa Bonifacius tertius, propterea, quod Mauricius voluit Episcopum Constantinopolitanum non esse inferiorem Episcopo Romano. Ita ambitione Pontifices commiserunt Principes, ut iam iste sceleratus Papa movet, quicquid potest, contra Imperatorem, et accendit ei magnum bellum in regno Neapolitano. Postea Phocas fecit decretum, ut Romanus Episcopus esset *οἰκουμηνικός*. *οἰκουμένη* dicitur tota terra habitata. Ita multa simul discitis ex historiis, non solum vocabula, sed veteres controversias et earum exitus calamitosos: *οἰκουμηνικός*, id est, Universalis, hoc est, supra omnes Episcopos in toto orbe terrarum. Hanc auctoritatem dedit Romano Episcopo Phocas ille seditiosus, et interfecto Domini sui.

Quis fuit exitus Phocae?

Fuerunt due capitanei, Priscus et Heraclius, qui interfecerant eum, cum tantum septem annos regnasset, et abiecerunt cadaver ipsius praecisis brachiis et pedibus. *Das ist ein temmerlicher tod.* Dedit poenas sceleris sui, quod per seditionem oppressit bonum et praestantem Principem Dominum suum: *Es sind zween ernster menner gewesen*, Priscus et Heraclius, (non Heraclianus; nam hic fuit pater Constantis illius, qui postea factus est Imperator).

Heraclius post Phocam Imperator incidit in imperium perturbatum: quia Phocae tempore magnae perturbationes inciderant; Cosroes ademerat Romano Imperio magnam partem in Oriente, Syriam, Aegyptum, et late processerat in Asiam. *Er soll sehr gelehrt gewesen seyn*, quamquam fuit Tyrannus. Ille Cosroes capta Hierosolyma avexit crucem, et abduxit Patriarcham Hierosolymitanum Zachariam, et fecit magnam vastationem. Ibi Heraclius duxit exercitum, et recuperata Syria, potius est Cosroa et filio eius Mordase, et utrumque atterfecit; postea cum altero filio fecit: pactiones

de regno et pace. Ille reddidit crucem, et remisit captivos, et Zachariam patriarcham Hierosolymitanum. Talis fuit exitus istius victoriae. Heraclius fuit gloriosus et felix princeps initio: sed sub eo Mahomet coepit movere bella, et occupavit primum Damascum, *das ist in fine regni Heraclii gewesen, ist nun 1100 iahr.*

Estne possibile Mahometicam sectam esse Ecclesiam Dei?

Non. Proba evidenter, id est, tali argumento quod in Ecclesia valeat.

Impossibile est illam sectam esse Ecclesiam Dei, quae palam profitetur se non habere libros Propheticos et Apostolicos:

Mahometistae non amplectuntur libros Propheticos et Apostolicos, etiamsi aliqua excerpunt ex Genesi ex Moyse, tamen neque propheticos neque Apostolicos libros recipiunt:

Ergo impossibile est eos esse Ecclesiam Dei.

Dicunt Mahometistae fuisse tres excellentes prophetas, Moysen, deinde Christum, postea Mahometum. Sed Mahometum suum anteferunt caeteris; quia dicunt Moysen tantum parvum populum constituisse, et ordinasse parvam politiam: Christum nullam politiam constituisse, sed suum Mahometum constituisse magnum imperium, et nominant se *Saracenos*.

Quia Heraclius non dederat stipendia Arabibus, ibi Arabes milites adiunxerunt se Mahometi, et ita processerunt occupata parte Imperii Romani; primum transiverunt ad Damascum, et Syriam, et ex Syria invaserunt Persas. Hodie Mahometica secta est florentissima in Persia. Et vocabulum *Mahomet* est idem, quod furor, ab *Hammath*, id est, furor.

Debetis scire, quae sint principales differentiae inter veram Ecclesiam Dei, et alias gentes. Semel ad me dicebat quidam, qui volebat habere aliquam opinionem doctrinae, et fuerat aliquoties Constantinopoli: Non video magnam differentiam inter eos et nos. Verum est: Habent aliqua legalia, et multum ceremoniarum; habent lotiones crebras; veniunt ad templa, ad ceremonias, et qui sunt religiosiores, non bibunt vinum: milites non sunt ita superstitiosi. Habent igitur quaedam legalia, ut etiam barbarissimi habent quaedam legalia. Quare? Quia lex est naturaliter nota: ideo homines retinent aliquid ex naturali luce, non fiunt omnino bestiae. Deinde dicunt, Christum fuisse doctorculum sine

exercitu et politia; *es sey ein schlechter gesell gewesen.* Negant esse Messiam promissum Abraham, et Mediatorem inter Deum et homines; multo magis negant esse Filium Dei. Illa omnia reiiciunt.

Unde nominant se Saracenos?

Quia volunt videri filii Abraham ex Sara, et ex legitima coniuge, non ex concubina Agar. In Arabia fuerunt duae gentes, *Saraceni*, et *Agareni*. *Agareni* sunt ab Agar ancilla, vel concubina Abraham: *Saraceni* sunt a Sara, et illi voluerunt haberi nobiliores; quia erant a coniuge libera, matrefamilias. Scitis aliud fuisse matrefamilias, aliud concubinam. Ex matrefamilias nascebantur haeredes, ex concubina non nascebantur haeredes, et tamen fuit coniunx, quando erat polygamia. Imo nunc quoque Rex Turcicus habet unam matrefamilias, et habet deinde multas concubinas. Ista historica continent multum eruditionis.

Es ist ein gross ding, quod maxima pars generis humani proficitur doctrinam Mahometicam, quae nihil est, nisi doctrina congruens humanis iudiciis sine verbo Dei. Non habet difficiles articulos doctrinae, sed tantum quaedam legalia, et quae sunt grata vulgo, et ad constitutionem imperii, et societatem accommodata. Est gratum militibus, concedi libertatem ducendi mulieres, quas volunt, et dimittendi.

Estne apud Mahometistas coniugium?

Non. Quid ist Coniugium? Est legitima et indissolubilis coniunctio unius maris et foeminae instituta divinitus, ad procreandam sobolem, et ad vitandas vagas libidines. Apud Mahometistas ducunt, quot volunt, et dimittunt, quando volunt sine causa. Lex Moysis non concessit divortia sine causa. Est conversatio talis apud Mahometistas, qualis sacerdotum cum meretricibus, in iis locis, ubi sacerdotibus prohibetur coniugium. Sacerdos conducit meretricem ad semestre, et eiicit deinde eam, et ducit aliam: Haec non sunt coniugia. Hoc est gratum militari turbae. De doctrina fidei, de agnitione Messiae, vel mediatoris nihil dicunt, praecidunt illa omnia; postea habent multa officia, in dandis eleemosynis, sunt liberales; quia sua peccata redimunt eleemosynis. Imbre-Bascha, quem interfecit Solimannus, cum tamen fuisset summus capitaneus, exstruxit magnificum hospitale in urbe Thessalonica, quia fuit ex Macedonia.

Diss behaltet bey dem fest exaltationis crucis, et simul cogitate miserias generis humani, quod tantus error, tantae tenebrae pervaserunt in magnam partem generis humani. Fere tota Asia et Africa est Mahometica. *Das ist ein grosser lammer;* et videtis procedere istam barbariem, et non procul abesse a Germania, *unser Herr Gott helff uns.*

Turcica natio non est Saracenicam; Saracenicam est Arabica. Illi primum invaserunt Syriam et Persiam et Asiam, postea venerunt Turci ex Asia, et acceperunt leges et religionem Saracenicam, et illis iuncti sunt contra Imperatorem Constantinopolitanum, et paulatim Turci creverunt; quia Turci sunt Septentrionales: veniunt a mari Caspio, a rupibus Caucasi. Methodius habuit visionem, *Vulpeculam educturam rufos Iudaeos in Asiam.* Vulpeculam, id est, Mahometen: Rufos Iudaeos, id est, *Turcos*, qui sunt rufi, id est, cruenti: Iudaei nominantur, quia Mahometistae habent circumcisionem. *Mansagi*, quod Heraclius habuit vaticinium; sub ipsius imperio metuendum a Iudaeis. *Das ist gewesen a Saracenis*, non a Iudaeis. Et Heraclius metuens motum Iudaicum, coegit Iudaeos ubique fieri Christianos. Sed fuit motus Saracenicus. Ille fuit significatus.

Non debetis esse omnino historiarum rudes, sed cogitare de praecipuis mutationibus generis humani, et quaerere Ecclesiam mente et cogitatione, et confirmare vos de vera Ecclesia, et gratias agere Deo, quod vocati sumus ad veram Ecclesiam, et agnitionem veri Dei Domini nostri Iesu Christi, et orari Filium Dei, Dominum nostrum Iesum Christum, ut vos confirmet in vera agnitione, et faciat vos vasa misericordiae, non sinat vos labi in errores.

Turcicus Imperator Solimannus, qui adhuc vivit, interrogavit Hieronymum Lasci de Luthero, an vidisset eum, et nosset: Respondit se familiariter cum eo collocutum esse: postea interrogavit Solimannus, in quibus rebus fecisset mutationem in illa parte orbis, et qualem: Hieronymus Lasci dixit ei quaedam concianiora: dixit eum sustulisse superstitiones. Ibi dixit Solimannus: *Est magnus vir, quisquis est, sed nondum pervenit ad istam lucem, in qua nos sumus.* Illa quoque sunt digna memoria: quia Mahometistae putant se aliquid magni dicere, quod tenent articulum de unitate Dei; est magnus articulus. Sed nos etiam debemus esse confirmati de Filio Dei, de quo illi nihil dicunt.

EX ALIA RHAPSODIA.

Quot describuntur resuscitationes mortuorum in historia Christi?

Triennium concionatus est Christus et paulo

amplius. Igitur tres describuntur historiae resuscitationum.

Wie viel sind Reuter im himmel?

Quot sancti equitant?

Georgius et Martinus, et Christus. Prima resuscitatio facta, ut credo, primo anno, et ante interitum Iohannis, est resuscitatio huius filii viduae: principio secundi anni, Iohannes est interfectus ab Herode. Iohannes hat 2. Ihar geprediget in Eremo: *Darnach ist balt gefolget*, credo, secundo anno praedicationis Christi, resuscitatio filiae Iairi Rectoris scholae in Capernaum: *Ist ein frommer pfarherr gewest, wie auch ein frommer hauptman da gewesen ist. Es ist ein schön regiment*, ubi Christus est familiaris gubernatori politico, et gubernatori Ecclesiae. In oppidis tantum fuerunt conventus ad praecationem et audiendam vocem doctrinae; non sacrificarent ibi, sed Ierosolymae tantum sacrificarunt. Tertia resuscitatio est facta anno tertio, videlicet, resuscitatio Lazari. Ita singuli anni sunt insigniti singulis miraculis.

Ab illis prierilibus transeat cogitatio ad alia, *Sehet, was er fur personas gewelt hat, Nimpt am ersten die viduam*. Deus nominatur *pater orphanorum et viduarum*. Vos non scitis, quantum debeatis parentibus tantum pro illa *στοργη*, ut non dicam de laboribus, de curis, de doloribus in nutricatione et educatione. Condidit Deus hanc *στοργην* in natura, at sciamus, quod Deus sit talis, id est, quod vere diligit Filium, et quod diligit nos propter filium. *Nimpt er nun die arme betrubte frau fur*. Introspectit illius pectus, et ipse afficitur tali *στοργη*. In secundo miraculo, *hat er einen armen pfarner surgenommen zu Capernaum: Sie sind iemmerlicher gemartert, die pastores, denn die mieth pferd*.

Felix pastor, qui non habet Nimroth, Abraham, et Naaman. Quomodo hoc intelligis? *Qui non habet Nimroth, id est, der nicht unter einem lueckherrn ist*, id est, sub Tyrannicis dominis. Nimroth est primus, qui instituit imperium. *Qui non habet Abraham, id est, Iudaeos: Dem wo Iuden sind, so ziehen sie die pastores an sich, leihen ihnen geldt. Ist ein giftig volck*. Est eis *ὀψόνιον*, delitiae, venenate de pastoribus loqui. *Darnach, Naamann, leprosus*; quia est magnum onus, ubi sunt leprosi, *wo sie dieselben müssen beicht hören*. Tertio loco consolatus est illas miserat mulieres, sorores Lazari. Et cum Lazaro fuit ei familiaritas: fuit homo nobilis, et potens, et haud dubie multa cum eo disputavit, multa sciscitatus est.

Historia ipsa continet communem doctrinam miraculorum. Sed habet hoc proprium, quod est

testimonium, quod Filius Dei aboleat mortem, et restituat iustitiam, et vitam aeternam. Est testimonium primae promissionis: *Semen mulieris concubabit caput serpentis*. Est insigne hoc, quod *attingit loculum*: id est, ibi significatum est, quod Christus attigerit mortem: imo quod gustaverit mortem magis, quam ulli homines, *und heist ihm still seym*: id est, facit finem mortis, facit, ut mors cesset, *das ist hie gemalt*. Iam dicendum esset de isto mirando opere: Christus factus est pro nobis victima, ut aboleret mortem: Tollit autem mortem merito et efficacia; id est, est illa persona, quae meretur, ut ira Dei fiat placata; quia in hanc personam effunditur ira, mirabili consilio Dei. Legis est, ut ille, qui peccavit, puniatur. Sed Deus ita voluit nos salvos facere, ut mirabili et inenarrabili temperamento miscerentur iustitia et misericordia. Non salvos facit nos ex levitate vel futilitate. Iam initia tantae rei cogitanda sunt. Deus potuisset aliter genus humanum restituere. Sed sic, non aliter voluit mirabili consilio. Christus sua obedientia meretur placari iram aeternam patris, et illa ira effunditur in eum, et ille iacet, tamquam percussus a Deo, non tantum percussus a militibus, id est, sensit iram Dei effusam in se propter genus humanum; quasi ipse se polluisset nostris sceleribus. Hoc multo maius est, quam ut possit assequi ulla creatura. Tamen ista sunt significata in Scriptura. *Das heist, attingere loculum, laborare me fecistis in peccatis vestris*. Oremus ipsum filium, ut doceat nos de tantis rebus. Hominum iustitiae non merentur Remissionem peccatorum. Est contumelia contra filium Dei, talia fingere. Et, quia ipse satisfacit, quia placat iram Patris, et perfert, cum nulla creatura potuisset sustinere, ideo est facta copulatio duarum naturarum. Et Filius aeternus vult illam obedientiam.

Postea est victor mortis, efficacia, id est, per hanc personam immediate fit restitutio vitae. Filius incarnatus vincit mortem, et simul ipse postea exaltatur, et colligit Ecclesiam, conservat eam, sustentat eam, non sinit penitus deleri. *Quos dedisti mihi, pater, non perdidisti ex eis quemquam*. Et, *Oves meas nemo rapiet ex manibus meis*. *Das thut er inenarrabili misericordia, wie hie stehet, ἐπιλαχνησθη*.

Vidua repraesentat universam Ecclesiam, et Ecclesia est vidua: *Wir haben keinen schutz im mundo; sed defendimur ab illo Domino*. *Er helt, das im Sirach stehet: Esto orphano pater, tunc Deus magis te diligit, quam tua mater*. *Hilf ihm veterlich, wo du ihm kanst helfen*. Facit collationem materni amoris, et amoris divini. Deus magis diligit te quam mater. *Ist kein grösser lieb, denn der mütter. Es ist nicht vergeblich ausgedruckt. Surrexit mortuus, et coepit loqui. Es gehort dahin, Credidi, propterea locutus sum*.

Quaero, si admissus Turcico equiti aliquem Christianum hominem, essetne ille tuus?

Esset tuus servus. Mater iam amiserat ius filii sui per mortem; Dominus reddit ei vitam. Erat igitur resuscitatus filius domini huius revera, et illum oportebat esse servum. Sed Christus restituit eum matri, quia vult ostendere, quod regnum Christi non turbet politias et oeconomias. Non sequitur: Iste est baptizatus, ergo non debet esse servus Philemonis. Imo Paulus, postquam eum baptizaverat, mittit eum ad Philemonem. Voluit ostendere, quod Evangelium non tollat oeconomias et politias, *macht ihm kein eigen regnum, zeucht die Leut nicht zu sich* illis externis vinculis et legibus. Ille, qui est beneficio affectus, debet remitti gratiam eodem modo, si potest: *ἀντὶ τῆς μέτρῃ, καὶ λόγιον αἰκε δύνῃαι*. Christus non adiungit sibi multitudinem, non facit eos sibi servos, scilicet civiliter, quibus restituit vitam.

Deinde *lehret er uns*, quod non debemus nobis quaerere regnum et potentiam, et opes in ministerio Evangelii: sed debemus servire liberaliter. Ideo de Christo dictum est: *Gratis venundati estis, gratis redimemini*. Diabolus est raptor et fur. Deo erat furatus rem, quae erat propria Dei. Homo erat templum et possessio Dei: *so hat er uns auch unsere ornamenta, und leben genommen, hat uns nichts dafür geben*. *Gratis venundati estis*: id est, Diabolus rapuit nos, fecit iniuriam nobis, et Deo. *Gratis redimemini: ihr kond nichts dafür geben, dem Teuffel sol auch nichts werden*. Filius Dei est liberator respectu Diaboli: non dicitur redemptor respectu Diaboli; id est, non dat Diabolo pretium, sed est redemptor respectu Dei, id est, Filius Deo solvit *λύτρον*. Homo est raptus volens, homo volens avertit se a Deo, impulsus quidem a Diabolo, sed volens. Fuit peccatum contra conscientiam lapsus Adae et Evae. Ideo solvit *λύτρον* Deo. *Venundati*, est a *venum*; *venum* a dictione *ᾠνιον*, *das heist venale, keufflich*. *Die Latini haben gemacht: venum do tibi, tamquam rem ᾠνιον, ein ding, das keufflich ist: Es ist nicht alles keufflich*. Turpis opera non est emenda. Homo liber non est res vendenda. Res sacrae non sunt res, quae emi aut vendi possunt. Dicant vobis historiam.

Rex Alphonsus, sapiens rex (qui fuit non multo ante) Rex Neapolitanus, fecit iter alicubi: Et quidam Sacerdos non voluit sepelire hominem mortuum pauperem, nisi vidua misera daret certam summam pecuniae. Vidua cucurrit ad Regem, et quæstæ est Regi; Rex iratus est iniustæ avaritiæ, quod pro sepultura posceret tantam pecuniam: iussit

statim vocari sacerdotem. Venit sacerdos: non potuit negare factum. Vade, inquit, et facias tu sepulchrum. Oportuit eum hoc facere. Postquam est factum, iussit eum inscendere in sepulchrum, et iussit iniici terram effossam, ita ut staret in terra, usque ad femora. Ibi reliquit eum stantem per biduum. Postea iussit eum eximi, et præcepit ei, ut humanius ageret cum mortuis, et cum sepultura. Non omnia sunt venalia. Venale, id est, in quo est ius venditionis.

Noli flere.

Hoc non est possibile: sed significat Christus secutorum esse consolationem. Naturali *στοργῇ* flet mater. Estne rectum dolere in morte nostrorum? Resp. Est. Contra:

*Voluntat' De' non est resistendum:
Singuli moriuntur voluntate Dei:
Ergo non est dolendum.*

Respondeo. Pii non resistunt voluntati Dei. Sed faciunt utrumque: dolent et subiiciunt se. Dolent; quia ipse sic condidit naturam, ut doleamus. Quando Davidi moritur filius, pater debet dolere, quia filius affligitur propter patris peccata. Et quia pater sic conditus est, ut sit *φιλόστοργος*. Deus saepe affligit filios insontes, ut puniat peccata parentum, ut dicitur: *Es sol den parentibus wehe thun*. Voluntati Dei non est resistendum, sive declaratae in facto, sive impressae in naturam, sive revelatae in verbo. Consolatio non tollit omnes dolores, etiam divina. Nam etiamsi corrigitur et tollitur dubitatio mentis, manet tamen aliquid doloris in animis. Deus vult nos dolore affici in calamitate nostrorum. Et homini possunt accidere multa, tristiora morte. De istis rebus non est cogitandum otioso aut furente animo.

Honesta fuit appellatio *Servus*, a servando: Significat mansuetudinem ordinatam in homine, quod homo miseretur hominis, servans ei vitam. Aetas posterior magis mitigavit, ut, qui captus est, non sit servus, sed dimittatur liber: quia vetus servitus inter Christianos sublata est. Captus igitur dimittendus est pro *λύτροις*.

Antiquo iure est verum, Ne occidas hostem captum, etiam Turcam: sed proeliantem interficere potes. Recens quidam Bascha produxit omnes captivos Christianos, et moriturus iussit dissecari in conspectu suo, ut libaret Orco, priusquam descenderet in infernum. Haec est immanitas.

Δούλος est a *δεῖν*, *ligando*, vel, a *δέος*, *metus*, et *ἔλω*, *cipio*. Non est tam lenis vox, ut servus, *λύτρος* est nomen ministerii, non conditionis, a *λα* *valde*, et *τρεῖν*, *metuere*.

EVANGELIUM DE VOCATIONE MATTHAEI
APOSTOLI.

Matth. 9. cuius nomen ascriptum est in
Calendariis die 21. Septembris.

Hodie est dies Matthaei, qui fuit publicanus, et postea factus est discipulus Christi, et Apostolus, scriptor Evangelii. Scripsit Evangelium suum Hebraice. Reliqui Graece scripserunt. Fuit ex tribu Levi sacerdotali. *Es ist da ein iemmerlicher zustant gewesen, im landt.* Illi, qui debebant esse in ministerio, facti sunt servi aut scribae publicanorum. Publicani erant homines avari, exercebant quaestus: erant usurarii, *bey denen ist das gelt gewesen, sie haben die Leute geschunden.* His se adiunxerant etiam Iudaei, et quidem nati ex tribu Sacerdotali.

In historia vocationis Matthaei duo sunt insignes et praecipui loci: unus est de gratuita misericordia et iustificatione. Est communis illa doctrina, quae saepe repetitur, de iustitia fidei, qua gratis accipimus remissionem peccatorum, et placemus Filio Dei. *Darvon sagt er: Non veni vocare iustos.* Alter locus est de diiudicatione traditionum, et de usu libertatis: *Da er sagt: Nemo mittit vinum novum in utres veteres.* Isti sunt duo principales loci: postea multi alii sunt inserti, sicut unaquaelibet lectio Evangelica habet multas memorabiles materias. Sed priusquam de his dicamus, dicendum est de historia.

Videt Dominus sedentem Matthaeum ad telonium, qui alias dictus est Levi: quia fuit ex Levitica tribu. Haec fuit ordinata ad ministerium templi, ut aliqui essent Sacerdotes, aliqui illorum ministri. Tantum sacerdotes sacrificabant: caeteri Levitae, praeparabant, mactabant, lavabant: tamen omnes erant doctores, et habebant duo genera doctrinarum: Theologicum et Medicum. Debuerunt esse custodes doctrinae propheticae: sicut nunc pastores et doctores. Nec tantum in templo docuerunt, sed etiam in caeteris urbibus, *auff dem land.* Altera doctrina, quam tractabant, erat Medica. Sicut scitis penes eos fuisse iudicium de leprosis, *und das sind die höchsten doctrinae, darin die furnembste sapientia ist: doctrina Prophetica, id est, doctrina de Deo: et doctrina Physica, seu consideratio naturae, in qua sunt multa mirabilia Dei opera.*

Ostendit autem haec historia, quod fuerit illo tempore magna confusio, et tristis servitus. Ille homo, in quo fuit aliquid ingenii (*sonst were er zu dem handel nicht gekommen*) sedet in telonio: fuit minister hominis publicani in illis quaestibus usurariis, et expilationibus, *die grosse gelthendel gehen nicht ohne Sünde ab.* Publicani fuerunt die ein

Ampt oder Schosserey ingehabt haben, umb ein Gelt, pro certa pecunia, quae alias magna, alias parva fuit: Wie die consules Romani mit den aestimationibus vectigalium viel zu thun gehabt haben: et nunc auxerunt, nunc minuerunt pretium vectigalium. Quando Cicero Consul fuit, iniit magnam gratiam apud publicanos, quod minuerat illis pensiones. Adianxit sibi illum ordinem: et ea de re sibi ipsi gratulatur. Dicit sibi non defuturam pecuniam, cum habeat illum ordinem sibi adiunctum. So haben sich die grossen Herrn beflissen, dass sie die publicanos zu freunden gehabt haben.

Der publicanus hat diesen Matthaeum, darzu bewogen, dass er ihn gebraucht hat ad telonium. Christus affectus misericordia, et indignitate rei, evocat ex telonio, et dicit: Sequere me, et ille obtemperat. Das ist auch ein eigen ding: Christus vocat eum sua voce, et movet Spiritu sancto cor, ut ille obtemperet; Darnach machet ihm Matthaeus ein convivium, da siehet man, dass er gelt gehabt hat, sive ex sua, sive ex domini pecunia. Nam ipse etiam habuit aliquid lucri, ut Graecum est proverbium: Sim quaestor, in caeteris vel asinus, nihil refert; id est, wenn ich nur ein quaestor bin, so leits nicht dran, was ich sonst bin. Sim in tali officio, ut possim habere pecuniam, quallsunque sim. In Aristophane etiam est, ταρταρ λαρταρ. Lamiae sunt, stryges, die grossen vogel, die des nachts umbfliegen, und die kinder aussaugen, und wo sie schreien, da kompt gerne pestis hernach: sicut ego ipse hic audivi ante tempora pestis, noctu edentes tetrum sonitum. Item, da Augustus gestorben ist, hat man einen Uhu sitzen sehen in ipsius sella. Significavit Tiberium secuturum esse. Fuit pictura Tiberii des unflats, et fere omnium sequentium Imperatorum, praeter admodum paucos. Sie sind nicht allein quaestores und unflater gewesen, sed portenta Diabolica, bis auff den Titum, der ist noch ein mann gewesen.

Nun behalts, ταρταρ λαρταρ: est allusio venusta: significat, quod quaestores exsugunt populum: sicut stryges exsugunt pueros. Tales fuerunt Publicani: Sie sind in der zeit dem volck beschwerlich gewesen: sie habens hochgesteigert: sicut videtis adhuc fieri. Was fur ein gemartert ding es sey umb einen armen mann, der da sitzet unter einem Tyrannischen pauen fresser, wie man sie nennet.

Considerate illa historica, et cogitate nunc quoque illa fieri. Multa bona ingenia transferuntur ad negotia sordida, quae possent ad honestiora studia adhiberi, et prodesse Ecclesiae. Deinde Ecclesia ita perit, quod ministeria Ecclesiae facta sunt quaesturae. Episcopi sitzen in den gutern, sind herrn, exsugunt suos, non docent in Ecclesia, non norunt doctrinam, imo oderunt: die andern sacrificuli etiam non curant doctrinam, sunt quaestores.

Sie lesen Messe, dass sie nur gelt bekommen. Haec omnia significata sunt in publicano.

Nun kommt das exemplum misericordiae, quod Filius Dei vocat istum peccatorem, et venit ad eum magnis coetus publicanorum. Sie haben mit ihm gessen. Ita alibi saepe publicani recipiuntur, ut Zachaeus et alii. Ea re offenduntur Pharisei, et multi superstitiosi in populo, qui non habebant conversationem cum publicanis, erant seiuncti ab eis, *sie pfliegen nicht mit ihnen zu essen, sicut neque cum Ethnicis.* Sed respondet Christus Phariseis? *Sani non opus esse medico.* Item, *Non veni vocare iustos, sed peccatores.* Respicit ad Phariseos, qui putabant se iustos esse. Erant superbi, confidebant sua iustitia, respuebant beneficia Christi, contemnentes doctrinam et beneficia.

Hie ist die doctrina, de gratuita iustificatione: Item, de poenitentia seu conversione: quod scilicet verissimum sit oportere esse in homine contritionem, das nicht die fantasia da stecke: Ego sum iustus propria iustitia, Sondern da muss in uns sein, (quod primum est in conversione) agnitio aliqua peccati, et dolor de peccato. Non oportet in nobis esse illam persuasionem: Mihi non est opus Mediatore: Nicht also. Das iuramentum bleibt in omni aeternitate: Vivo, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat. Diserte dicit, *ut convertatur.* Ergo oportet te agnoscere peccata et habere dolorem, quod sis peccator. *Dixi: confitebor adversum me iustitiam meam Domino.* Item: *Tristitia, quae est secundum Deum, salutem operatur.* Item: *Ubi habitabit Dominus, nisi in spiritu contribulato, et tremente ad sermones meos.* *Es muss nicht seyn, frons adamantina et ferrea, wie im Ieremia stehet.* quae nolit, aut non possit erubescere.

In illis autem pavoribus necesse est, accedere consolationem de doctrina gratiae et iustificationis. Sicut dicitur: *Iustificamur gratis per gratiam ipsius, per redemptionem, quae est in Christo Iesu, quem Deus posuit propitiatorem per fidem, id est, certum est remitti nobis peccata per misericordiam propter Filium Dei, non propter nostram dignitatem: et hoc oportere apprehendi fide.* Vult Deus nos eluctari ex dubitatione, et ex tristitia per fidem, et vivificari corde fide. Haec fide filii vult Deus invocari.

Haec est igitur doctrina, quam hic etiam repetit et inculcat Christus: qui e contrario obiurgat Phariseos: *Non scitis scriptum esse: Misericordiam volo, non sacrificium.* *Wie heists mehr in Osea? Ir soll die sententias principales gantz wissen; quia fuit haud dubie communis concio Prophetarum: Was communia seyn, das sol man in promptu haben.* *Et magis volo scientiam Dei quam holocausta.* Est summa totius doctrinae in Ecclesia. *Volo scientiam Dei: id est, veram Dei agnitionem, quae est lux fidei, vere invocans Deum, und was darzu gehört.* Sicut

nunc diximus de Conversione. Non exponite, ut Iudaei stulte exponunt, *Volo scientiam Dei, id est, volo, ut legas libros legis, wiewohl diss auch darzu gehört.* Sed non satis est, sicut, sicut corraeperunt etiam illud dictum: *Scientia eius iustificabit multos: ipsi exponunt simpliciter de doctrina: id est, notitia legis iustificabit.* Nos non ita exponamus legaliter: *Magis volo scientiam: id est, volo agnitionem talem, quae sit fides, lucens in corde, et quae nitatur Filio Dei.* Complectitur totam doctrinam de iustitia fidei, sine qua nullus potest esse verus cultus Dei. *Da ist es angelegen: Es ist nicht gelegen an dem holocaustis.* Sicut saepe Scriptura taxat superstitiones sacrificiorum; quia putabant, quando sacrificassent, se propter sacrificia, ex opere operato, habere remissionem peccatorum. Salomon inquit: *Melior est obedientia, quam victimae stultorum; quia nesciunt, quantum mali facient.* *Nempt das Exempel von der Mess.*

Missa est horribilis idololatria, *und sie haltens, es sey summus cultus.* Caesar putat eum esse summum cultum. Dicit Missam esse suum cor; et deplorandum est, quod ita est persuasus. Multi alii putant, audita Missa se mereri remissionem peccatorum, et eius celebrationem prodesse toti Ecclesiae, et mereri multa bona hominibus. In illa Missa fiunt etiam adorationes falsae, et concurrunt multae aliae falsae persuasiones. Hic igitur cogitemus, quod Salomon inquit: *Melior est obedientia: id est, veri cultus, quam Missa; nesciunt, quantum faciant mali, ipsi non intelligunt illam magnam idololatriam.* *Ist ein iemmerliches ding, dass die welt also dahin gehet, und das geschicht für und für.* Magni errores sparguntur in mundo, et confirmantur consuetudine: Interim negligunt homines vera officia.

Darnach sagt er: Magis volo misericordiam, id est, totum cultum secundae tabulae: officia omnia erga proximum. Ego, inquit, accedo ad Phariseos et Publicanos, ut eos doceam, et revocem ad poenitentiam, et eos sanem. Sic iam voco hunc publicanum, ut faciam eum doctorem; sicut fuit postea inter caeteros Apostolos: fuit scriptor Evangelii, docuit in Syria. *Man sagt, er sey in Aegyptum kommen.* *Es kan auch seyn, denn Aegyptus ist nicht weit von Syria.* Scripsit Evangelium lingua Hebraica, *und hat die Historias fein ordenlich geschrieben.* Ipsius series et Lucae habent mehrtheil historias.

Quomodo pingitur Matthaeus?

Wie ein Engel; Marcus, wie ein Lew; Lucas, wie ein Ochs. Iohanni attribuitur Aquila. *Die imagines sind genommen ex Ezechiele.* Matthaeo attri-

butus est Angelus; quia incipit a colloquio Angeli cum Ioseph, de conceptione Christi, et plurima dicit de natura humana Christi. Marco attribuitur Leo, quia incipit a deserto, in quo praedicavit Iohannes Baptista: multa etiam de resurrectione dicit. Taurus Lucae; quia a Zacharia sacerdote incipit, plurima de sacerdotio Christi dicit. Iohanni Aquila; quia multa de divinitate Christi dicit, *der fluyt hoch*. Haec debetis cogitare, quamvis parva videantur.

Sed redeo ad dictam Christi: *Volo scientiam, et misericordiam potius, quam sacrificium*, id est, volo cultus primae et secundae. Nam hi sunt summi cultus, sicut alias dicitur: *Moralia antecellunt, ceremonialibus; vel, sunt potiora ceremonialibus. Diss sind die furnembsten reydlen*, quas hic inculcat Christus, et quas complexus etiam Paulus I. Timoth: I., cum inquit: *Certus est sermo, et omni acceptione dignus: quod venit Filius Dei saluos facere peccatores, quorum ego primus sum: et in me propositum est exemplum caeteris*. Haec est consolatio, quam habemus praecipuum in Ecclesia, quod certum sit, nos recipi, placere Deo agentes poenitentiam, quamquam sumus indigni.

Idem Christus hic dicit: *Veni vocare peccatores ad poenitentiam: Wir sind arwe, elende, schwache, gebrechliche leut*, tamen placet persona propter Filium Dei: postea placet etiam illa obedientia in fide, quantulacumque est, sicut Paulus inquit: *Milita bonam militiam, retine fidem, et bonam conscientiam*. Item: *Dilectio ex corde puro, et fide non ficta*.

De altera parte huius textus.

Haec sint dicta de praecipua parte huius coniectionis: *Darnach kompt die quaestio, quam movent ei discipuli Iohannis: Quare ieiunamus nos et Pharisei, et tui discipuli non ieiunant?* Ista quaestio oritur ex stulta persuasione de iustitia operum: *Sie haben gemeint, Christus werde solche exercitia machen, wie sie gehalten haben*: Etsi discipuli Iohannis non habuerunt tot exercitia, sicut Pharisei: *Die haben derselben gar zu viel gehabt*: quia habebant illam opinionem, quod homines sint iusti disciplina; et quod illa disciplina sit impletio legis, et quod homo mereatur vitam aeternam illa disciplina. *Nempt einen frommen Mönch, qui zelum habuit suae disciplinae, der denckt: Ego si servavero istas regulas, ieiunia et caeteras regulas mei ordinis, ero salvus, merebor vitam aeternam*.

Volo vobis narrare veram historiam, que non est fabulosa. Domina Margarita, huius Imperatoris amita, quando est mortua (iam sunt anni 20, cum essemus in conventu Augustano) ordinavit in testa-

mento, ut per totum annum corpus mortuum asservaretur in monasterio Monialium, et gestaretur in templum ad singulas horas canonicas, et proponerentur ei cibi, sicut aliis intimis monialibus, ut una servaret ieiunia, et omnes ritus, qui illis usitati erant, omni cum rigore, sicut reliquae: habebat hanc imaginationem, quod observatione illorum rituum, etiam post mortem aliquid magni mereretur. In Italia *ist noch ein weise*, ut mortui induantur cuculla Franciscana. Rodolphus Agricola Heidelbergae etiam sepultus est in cuculla Franciscana.

Talia exempla commonefaciunt vos de multis rebus: Et sic veniunt hic Pharisei, et discipuli Iohannis: *und fragen: Quare tui discipuli non servant ieiunia, die Iohannes in deserto selbst hat hart gehalten*. Vos adolescentes observate pulchra illa dicta Athanasii et Macarii.

Athanasius inquit: *ἀληθοῦς γράσεως καὶ συμμετρίας, vel μετριότητος*. Utilia sunt exercitia cum vera Dei cognitione et moderatione. *Ein mensch muss dennoch ein ordnung halten*, certo tempore *beten, lesen, fasten*, sed reprehendit superstitionem Athanasius. *Denn zu seiner zeit hat sich die Mönchery angefangen: vocat exercitia ordinem disciplinae*: Et de hoc ordine dicit: *Utile quiddam sunt exercitia: Das ein Knabe zu rechter zeit morgens aufstehe, und bctc, lese einen text in veteri aut novo Testamento: Darnach wenn er zu Tisch gehet, dass er abermals bete: dem da ist einer am aller geschicktesten zum beten: et rursus vesperi ante coenam, et quando it cubitum. Das ist eine ordnung, das heissen sie ἀρχήσεως. Und das sind erstlich horae canonicae gewesen*.

Convenerunt homines studiosi, *haben morgens etliche Psulmen gesungen, darnach sind sie zum studio gangen*. Postea ante prandium rursus cantarunt; post cibum quieverunt horam unam et alteram. Vesperi ante coenam iterum cantarunt. Illae fuerunt horae vespertinae. A coena rursus cantarunt, et mature iverunt cubitum, ut mane citius surgerent. Etiam Daniel *hat seine ordnung gehalten*. Statis temporibus oravit, et ideo venit in periculum. *Es ist nichts, dass einer so hinghe, und in einem halben iahr einmahl an orationem Dominicam, oder an das Credo gedencket*. Debetis saepe recitare preces et Symbolum: quia in illa recitatione excitatur mens ad fidem, exuscitatur spiritus, et pellitur Diaboli.

Pulchre igitur ab Athanasio dictum est: *Utile quiddam est exercitium; sed addit: in vera cognitione: Dass es nicht superstitosum sey: dass du nicht gedenckest*: quando facio illud opus, sum iustus, et aliquid magni mereor. Debes scire, quod recipiaris gratis propter Filium Dei, et quod propter hunc exaudiantur tui gemitus. Illa *γνώσις ἀληθής*,

est cognitio Evangelii, und was darzu gehöret, videlicet cognitio doctrinae.

Deinde dicit de Symmetria: id est, ut fiat cum moderatione: *Es muss nicht zu viel sein, wie die Mönch zu viel exercitia gesetzt: multi laeserunt valetudinem, et corpora sua. Ut Bernhardus ita ieiunavit, ut eius anhelitus factus sit ita foetidus, ut non bene potuerint homines in propinquo illum sustinere.*

Macarius adhuc addit unum *Exercitia bona sunt cum dilectione.* Vidit etiam inter Monachos esse, multum aemulationis, livoris, malevolentiae, odii. Sicut illud Sathaninum genus hominum malevolentiae et livore plenum est: Ideo dixit: *μετ' ἀγάπης: cum dilectione esse utilia exercitia.*

Pharisaei et discipuli Iohannis haben viel ritus gehabt. Iohannis wird sie unterwiesen haben de Filio Dei, et quod illa exercitia, sint exercitia: sed tamen non sint iustitia. Pharisaei plus habuerunt errorum. Mirantur igitur utrique, cur Christus talia non instituat. Sed hoc non est officium Christi. Officium Filii Dei est, praedicare Evangelium: ut est in Esaia: *Ad annuntiandam redemptionem captivit misit me.* Non ut de ieiuniis, gradibus ciborum statuta faciat: *das ist nicht sein ministerium.*

Verum Christus respondens eis, discernit afflictiones in Ecclesia necessarias a puerilibus, vel etiam superstitiosis exercitiis. Dicit *Filii nuptiarum letantur, cum sponsum praesentem habent: Denn wenn ein hochzeit ist, sol man mit dem breutgam frolich seyn.* Postea inquit: *Veniet tempus, cum iugebit: id est, Duplices sunt afflictiones; quaedam sunt accersitae, quae si fiunt cum superstitione, so tügen sie gar nichts.* Si sunt exercitia, so gehörs dahin, als Paulus sagt: *Utiles est exercitatio ad modicum: Pietas vero habet promissionem huius, et futurae vitae.* Aliae sunt afflictiones non accersitae, ut sunt persecutiones, paupertas, et aliae aerumnae, quas necesse est tolerare. Pauperes plerumque, non accersunt sibi paupertatem: *sie wollten lieber reich seyn, als arm.* Non sunt multi, qui delectantur paupertate. Non loquor de illis, qui occasiones praebent suae paupertati. Item, quando persecutiones nos Tyranni, vel quando corpora incidunt in morbos: item, quando accidunt alii casus tristes, ut quando res familiaris perit bellis, incendiis, vastationibus.

Ista ergo non accersita, sunt afflictiones, in quibus exercenda est fides in Ecclesia. Et in illis placet patientia seu obedientia Deo, iuxta dictum: *Beati qui lugent, id est, qui obediunt Deo in afflictionibus non accersitis.* Item: *Cor contritum et humilitatum non despicias.* Item: *Multae tribulationes iustorum, et ex his omnibus liberat eos Dominus.* Item: *Prope est Dominus his, qui tribulato sunt corde.* Das gehört ad afflictiones non accersitas. De his

loquitur hic Christus. *Wenn aber das nicht ist, und es wohl zugehet, tunc debent gaudere cum sponso, et gratias Deo agere, quod et aliqua halcyonia. Sollen ihnen nicht selbst unglück zu wegen bringen.*

In eandem sententiam dicit ad Petrum: *Cum esses iunior, cingebas te ipsum: id est, iuventam coercenda est paedagogia, das sind exercitia, und iustitia paedagogica. Also bistu bisher gegangen in tuis exercitiis. Es thut sanfft, wenn einer ordentlich lebet.* Sed quando factus fueris senior, cinget te alius, et ducet, quo non voles: id est, tu opereris multis et magnis doloribus, aerumnis, persecutionibus. In illis praesta fidem, patientiam, constantiam, perseverantiam, obedientiam, et invocationem. Abrumpit autem Christus istam conclamationem, et addit: *Nemo inmittit commissuras, etc.*

Quid significat Commissura!

Flickerei, Es ist nichts, dass man einem wil predigen de libertate, wenn er noch nicht hat fundamentum doctrinae. Ad docendum homines de usu libertatis, oportet primum tenere doctrinam fundamenti. *Wenn man einen wil lehren, so muss man ihn ordentlich lehren. Man muss einen gewissen ordinem halten, ut Xenophon inquit: Οὐδέν οὐτος εὖ χρηστον, οὔτε καλὸν ἀνθρώποις, ὡς ἡ τάξις: Nihil est utilius, nihil pulchrius et amabilius ordine.* Heidelbergae erat quidam miser homo stupidus, vel fatuus in aula quem ego optime novi, et alii multi noverunt, *Man hiess ihn Hensel Narr.* Is diligenter serviebat in culina, afferebat aquam, et ligna. Cum stare ad struem lignorum, prius inferiora ligna magno labore extraherebat, et quando interrogabant pueri: *Hensslein, warumb nimpstu nicht von oben herab?* Respondebat: *die obern gehen leichtlich loss, ich wil die untern vorhin weg nemen: Volebat difficiliorem partem laboris prius facere: sic multi faciunt etiam in studiis et aliis rebus. Volunt primum difficillima facere. Wenn einer in tertio Euclidis wil anfangen, und hat vorhin primum nicht gehört, is nihil facit. Es muss ein Ding ordentlich gehen.*

Ita hic Christus dicit: *Es ist nichts, das man wil ein new tuch an ein altes flicken, Es helt nicht: Quando vinum novum mittitur in utres veteres, rumpuntur utres; quia novum vinum fervet, et halituosos spiritus gignit; et halitus magni alioquin, quando sunt inclusi, cum quodam impetu frangunt vasa; ut videtis fieri de musto nondum excocto: Wenn man eiden lehren wil, muss mans ordentlich thun.* Primum fundamentum de poenitentia, de iustificatione, et aliis beneficiis Filii Dei, de fide. Postea wird

man wissen, wie man sol libertatem recht gebrauchen: oportet primum tenere totum Symbolum, doctrinam de discrimini Legis et Evangelii, distinctionem operum, divinitus traditorum, et quae ab hominibus praecepta sunt. Haec ubi didicit aliquis, tum doceri potest, ubi valeant exercitia, ubi non valeant: Vos pueri mememote verba illa: *Nemo assuit pannum novum veteri tunicae.* In textu est *ῥῆσος.* Das heissen lumpen. Niemand hefftet einen neuen lumpen an ein alt zerrissen kleidt: Denn es hengt nicht an einander. Wenn mans wil anhefften, so reisset es immer mehr von einander. Ita nos dicimus Germanico Proverbio: *Es ist nichts, dass man einen alten peltz wil flicken, wenn man wil ein loch zunehen, so reists an andern ort wieder auff:* quia vetustate corruptum est.

Hanc regulam conservate, cuius sententia est: Primum tradenda est doctrina fundamenti, postea intelliguntur ea, quae extruuntur ex fundamento. Debet prius mens esse instituta in ea doctrina, quae est fundamentalis, id est, prius mentem oportet novam esse: postea potest admittere pannum, *als denn kan man etwas dran hencken: Man kans verbremen.* Sic etiam, si vinum est novum, non infundatur in utres veteres: *als wenn man einen groben, und unverständigen menschen lehret de libertate, so sehet ihr, wie ubel er es gebrauchet. Man thut ihm oft in solchen dingen zu viel.* Eodem modo se res habet de doctrinis, *wenn man wil von kleinen dingen sagen, und wil doch die nervos idololatriae behalten, wie man thut thut.* Missa, inquit, non valet pro vivis et mortuis, et non meretur remissionem peccatorum. *Diss ist ein pannus novus: tamen volunt retinere veterem ritum, tamquam tunicam laceram, id est, nervorum idololatriae.*

Hernach kommet ein anders. Wer des neuen weins nicht gewont ist, ille magis appetit vetus: quia vetus mitius est. Id oportet vos intelligere de iis locis ubi optima vina fuerunt, quae diu asservari potuerunt. *Sie haben wol 30, ia wol 100 iahr gelegen:* non sunt facta rancida, sed mitiora et suaviora: Plena vina fuerunt vetustatem. Aliter se res habet de nostratibus vinis. De Rhenanis bonis vinis idem potest iudicari. Nova sunt subaspera: *sind noch nicht so gut, als die da erlegen sind.*

Sic igitur inquit Christus: *Nemo, qui biberit vetus, appetit novum:* id est, quando auditur nova doctrina, et ea nondum sublit animum, *Man hats noch nicht recht gefasset, man verstehet es noch nit recht, so schlecht man leicht surtücke, und sagt: Ey das alle ist besser.* Sicut nunc multi priorem doctrinam appetant; quia non sunt recte instituti. Videtis hoc quotidie fieri, etsi alius alio plus, et docterior intelligit.

Summa igitur huius concionis est: Christus significat sans auditoribus, quod non velit eos nunc

docere de usu libertatis: sed primum docere de fundamento: *und wenn sie die doctrinam fundamenti recht verstehen, so werden sie darnach auch wissen,* quare discipuli Christi non ieiunent: id est, quare ipse non condat tales traditiones de eiusmodi rebus minutis: et quare non velit obligatam Ecclesiam ad tales externos ritus: *an solche eusserliche wercke,* quae cum fiunt sine opinione iustitiae, aut meriti: item cultus et perfectionis, item necessitatis, possunt tolerari: sed non debent addi falsae opinionis, *das können die nicht verstehen,* qui non sunt recte instituti.

Haec est concio de Matthaeo, quam religite; quia continet multum eruditionis: et observate in primis dictum Oseae: *Magis volo scientiam, quam holocausta: et misericordiam, quam sacrificium.* Hoc dictum discernit cultus in Ecclesia, et opera necessariis a non necessariis: sicut hoc etiam dictum: *de tunica veteri, et commissura nova* discernit doctrinam necessariam, et non necessariam etc.

EX ALIORUM ANNORUM RHAPSODIIS.

Reditus publici sunt duorum generum: *Gewiss einkommen vom landt, heist φόρος, soll.* Das keinen gewissen namen hat, *luufft ein iahr höher, denn das ander, heist τέλος.* Stehet beydes apud Paulum, et apud Strabonem.

Tribus Levi fuit ordinata ad docendam doctrinam legis et Evangelii. Christus praeteriens videt Matthaeum in telonio sedentem: abducit eum ab illo ministerio prophano, et alienissimo a munera docendi. Quamquam hoc significatum est: tribum Levitarum fieri similem tribui publicanorum: *Sehet, wie die Bischoffe und grossen Thunherrschaften mit dem Thunmereyen.* Eccius ante annos 12 in conventu Augustano petierat sacerdotium, quod tum vacabat Augustae, cum ille forte moreretur illo tempore, qui tenuerat sacerdotium, in mense papali. Erat ibi Cardinalis Campegius, *der hatte es zuverlehen.* Eccius accedit ad Campegium: dicit: domine Legate, ego peto mihi dari hoc sacerdotium: quia sustineo labores et sumptus propter Romanam Ecclesiam: est aequum haberi mei rationem. Habebitur tui ratio, inquit ille, tu habebis hoc sacerdotium; Eccius abit, potat interea neglecta illa regula: *iura vigilantibus subvenunt.* Putat rem esse certam. Venit postea nobilis Gumberg, homo perfecte Cortisanus, quem bene novi. Fuit mecum in schola Tubigensi. Ille ad Cardinalem atulit 400 aureos. Dixit: Domine Cardinalis, peto mihi dari hoc sacerdotium, et donat ei illos 400 florenos. Cardinalis inquit: Ego promisi Eccio. O, inquit ille, facilis res est; Ego habeo intercessionem

est cognitio Evangelii, und was darzu gehöret, videlicet cognitio doctrinae.

Deinde dicit de Symmetria: id est, ut fiat cum moderatione: *Es muss nicht zu viel sein, wie die Mönch zu viel exercitia gesetzt: multi laeserunt valetudinem, et corpora sua. Ut Bernhardus ita ieiunavit, ut eius anhelitus factus sit ita foetidus, ut non bene potuerint homines in propinquo illum sustinere.*

Macarius adhuc addit unum *Exercitia bona sunt cum dilectione.* Vidit etiam inter Monachos esse, multum aemulationis, livoris, malevolentiae, odii. Sicut illud Saturninum genus hominum malevolentiae et livore plenum est: Ideo dixit: *μετ' ἀγάπης: cum dilectione esse utilia exercitia.*

Pharisaei et discipuli Iohannis haben viel ritus gehabt. Iohannis wird sie unterwiesen haben de Filio Dei, et quod illa exercitia, sint exercitia: sed tamen non sint iustitia. Pharisaei plus habuerunt errorum. Mirantur igitur utrique, cur Christus talia non instituat. Sed hoc non est officium Christi. Officium Filii Dei est, praedicare Evangelium: ut est in Esaia: *Ad annuntiandam redemptionem captivit misit me.* Non ut de ieiuniis, gradibus ciborum statuta faciat: *das ist nicht sein ministerium.*

Verum Christus respondens eis, discernit afflictiones in Ecclesia necessarias a puerilibus, vel etiam superstitionis exercitiis. Dicit *Filii nuptiarum letantur, cum sponsum praesentem habent: Denn wenn ein hochzeit ist, sol man mit dem breutgam frolich seyn.* Postea inquit: *Veniet tempus, cum iugebit: id est, Duplices sunt afflictiones; quaedam sunt accersitae, quae si sunt cum superstitione, so tügen sie gar nichts. Si sunt exercitia, so gehörts dahin, als Paulus sagt: Utiles est exercitatio ad modicum: Pietas vero habet promissionem huius, et futurae vitae.* Aliae sunt afflictiones non accersitae, ut sunt persecutiones, paupertas, et aliae aerumnae, quas necesse est tolerare. Pauperes plerumque, non accersunt sibi paupertatem: *sie wollten lieber reich seyn, als arm.* Non sunt multi, qui delectantur paupertate. Non loquor de illis, qui occasiones praebent suae paupertati. Item, quando persecutiones nos Tyranni, vel quando corpora incidunt in morbos: item, quando accidunt alii casus tristes, ut quando res familiaris perit bellis, incendiis, vastationibus.

Ista ergo non accersita, sunt afflictiones, in quibus exercenda est fides in Ecclesia. Et in illis placet patientia seu obedientia Deo, iuxta dictum: *Beati qui lugent, id est, qui obediunt Deo in afflictionibus non accersitis.* Item: *Cor contritum et humilitatum non despicias.* Item: *Multae tribulationes iustorum, et ex his omnibus liberat eos Dominus.* Item: *Prope est Dominus his, qui tribulato sunt corde.* Das gehört ad afflictiones non accersitas. De his

loquitur hic Christus. *Wenn aber das nicht ist, und es wohl zugehet, tunc debent gaudere cum sponso, et gratias Deo agere, quod et aliqua halcyonia. Sollen ihnen nicht selbst unglück zu wegen bringen.*

In eandem sententiam dicit ad Petrum: *Cum esses iunior, cingebas te ipsum: id est, iuventam coercenda est paedagogia, das sind exercitia, und iustitia paedagogica. Also bistu bisher gegangen in tuis exercitiis. Es thut sanfft, wenn einer ordentlich lebet.* Sed quando factus fueris senior, cinget te alius, et ducet, quo non voles: id est, tu opereris multis et magnis doloribus, aerumnis, persecutionibus. In illis praesta fidem, patientiam, constantiam, perseverantiam, obedientiam, et invocationem. Abrumpit autem Christus istam conclusionem, et addit: *Nemo inmitit commissuras, etc.*

Quid significat Commissura!

Flickerei, Es ist nichts, dass man einem wil predigen de libertate, wenn er noch nicht hat fundamentum doctrinae. Ad docendum homines de usu libertatis, oportet primum tenere doctrinam fundamenti. *Wenn man einen wil lehren, so muss man ihn ordentlich lehren. Man muss einen gewissen ordinem halten, ut Xenophon inquit: Οὐδέν οὐτος εὖ χρηστον, οὔτε καλὸν ἀνθρώποις, ὡς ἡ τάξις: Nihil est utilius, nihil pulchrius et amabilius ordine.* Heidelbergae erat quidam miser homo stupidus, vel fatuus in aula quem ego optime novi, et alii multi noverunt, *Man hiess ihn Hensel Narr.* Is diligenter serviebat in culina, afferebat aquam, et ligna. Cum starem ad struem lignorum, prius inferiora ligna magno labore extraherebat, et quando interrogabant pueri: *Hensslein, warumb nimpstu nicht von oben herab?* Respondebat: *die obern gehen leichtlich loss, ich wil die untern vorkin weg nemen: Volebat difficiliorem partem laboris prius facere: sic multi faciunt etiam in studiis et aliis rebus. Volunt primum difficillima facere. Wenn einer in tertio Euclidis wil anfangen, und hat vorh'n primum nicht gehört, is nihil facit. Es muss ein Ding ordentlich gehen.*

Ita hic Christus dicit: *Es ist nichts, das man wil ein new tuch an ein altes flicken, Es helt nicht: Quando vinum novum mittitur in utres veteres, rumpuntur utres; quia novum vinum fervet, et halituosos spiritus gignit; et halitus magni alloquin, quando sunt inclusi, cum quodam impetu frangunt vasa; ut videtis fieri de musto nondum excocto: Wenn man eiden lehren wil, muss mans ordentlich thun.* Primum fundamentum de poenitentia, de iustificatione, et aliis beneficiis Filii Dei, de fide. Postea wird

man wissen, wie man sol libertatem recht gebrauchten: oportet primum tenere totum Symbolum, doctrinam de discrimini Legis et Evangelii, distinctionem operum, divinitus traditorum, et quae ab hominibus praecepta sunt. Haec ubi didicit aliquis, tum doceri potest, ubi valeant exercitia, ubi non valeant: Vos pueri mementote verba illa: *Nemo assuit pannum novum veteri tunicae.* In textu est *ἄραος.* *Das heissen lumpen.* *Niemand hefftet einen neuen lumpen an ein alt zerrissen kleidt: Denn es hengt nicht an einander.* *Wenn mans wil anhefften, so reisset es immer mehr von einander.* Ita nos dicimus Germanico Proverbio: *Es ist nichts, dass man einen alten peltz wil flicken, wenn man wil ein loch zuehen, so reists am andern ort wieder auff:* quia vetustate corruptum est.

Hanc regulam conservate, cuius sententia est: Primum tradenda est doctrina fundamenti, postea intelliguntur ea, quae extruuntur ex fundamento. Debet prius mens esse instituta in ea doctrina, quae est fundamentalis, id est, prius mentem oportet novam esse: postea potest admittere pannum, *als denn kan man etwas dran hencken: Man kans verbremen.* Sic etiam, si vinum est novum, non infundatur in utres veteres: *als wenn man einen groben, und unverstendigen menschen lehret de libertate, so sehet ihr, wie ubel er es gebrauchet.* *Man thut ihm oft in solchen dingen zu viel.* Eodem modo se res habet de doctrinis, *wenn man wil von kleinen dingen sagen, und wil doch die nervos idololatriae behalten, wie man thut thut.* Missa, inquit, non valet pro vivis et mortuis, et non meretur remissionem peccatorum. *Diss ist ein pannes novus: tamen volunt retinere veterem ritum, tamquam tunicam laceram, id est, nervum idololatriae.*

Hernach kommet ein anders. *Wer des neuen weins nicht gewont ist, ille magis appetit vetus: quia vetus mitius est.* Ille oportet vos intelligere de iis locis ubi optima vina fuerunt, quae diu asservari potuerunt. *Sie haben wol 30, ia wol 100 iahr gelegen: non sunt facta rancida, sed mitiora et suaviora: Plena vina fuerunt vetustatem.* Aliter se res habet de nostratibus vinis. De Rhenanis bonis vinis idem potest iudicari. Nova sunt subaspera: *sind noch nicht so gut, als die da erlegen sind.*

Sic igitur inquit Christus: *Nemo, qui libere veteris, appetit novum:* id est, quando auditur nova doctrina, et ea nondum subit animum, *Man hats noch nicht recht gefasset, man verstehet es noch nit recht, so schlecht man leicht zuruecke, und sagt: Ey das alle ist besser.* Sicut nunc multi priorem doctrinam appetant; quia non sunt recte instituti. Videtis hoc quotidie fieri, etsi alius alio plus, et doctius intelligit.

Summa igitur huius concionis est: Christus significat suis auditoribus, quod non velit eos nunc

docere de usu libertatis: sed primum docere de fundamento: *und wenn sie die doctrinam fundamenti recht verstehen, so werden sie darnach auch wissen,* quare discipuli Christi non ieiunent: id est, quare ipse non condat tales traditiones de eiusmodi rebus minutis: et quare non velit obligatam Ecclesiam ad tales externos ritus: *an solche eusserliche wercke,* quae cum fiunt sine opinione iustitiae, aut meriti: item cultus et perfectionis, item necessitatis, possunt tolerari: sed non debent addi falsae opinionis, *das können die nicht verstehen,* qui non sunt recte instituti.

Haec est concio de Matthaeo, quam religite, quia continet multum eruditionis: et observate imprimis dictum Oseae: *Magis volo scientiam, quam holocausta: et misericordiam, quam sacrificium.* Hoc dictum discernit cultus in Ecclesia, et opera necessariis a non necessariis: sicut hoc etiam dictum: *de tunica veteri, et commissura nova* discernit doctrinam necessariam, et non necessariam etc.

EX ALIORUM ANNORUM RHAPSODIIS.

Reditus publici sunt duorum generum: *Gewiss einkommen vom landt, heist φόρος, soll.* *Das keinen gewissen namen hat, lufft ein iahr höher, denn das ander, heist τέλος.* *Stehet beydes apud Paulum, et apud Strabonem.*

Tribus Levi fuit ordinata ad docendam doctrinam legis et Evangelii. Christus praeteriens videt Matthaeum in telonio sedentem: abducit eum ab illo ministerio prophano, et alienissimo a munere docendi. Quamquam hoc significatum est: tribum Levitarum fieri similem tribui publicanorum: *Sehet, wie die Bischoffe und grossen Thunherrschaften mit dem Thunmereyen.* Eccius ante annos 12 in conventu Augustano petierat sacerdotium, quod tum vacabat Augustae, cum ille forte moreretur illo tempore, qui tenuerat sacerdotium, in mense papali. Erat ibi Cardinalis Campegius, *der hatte es zuverlehenen.* Eccius accedit ad Campegium: dicit: domine Legate, ego peto mihi dari hoc sacerdotium: quia sustineo labores et sumptus propter Romanam Ecclesiam: est aequum haberi mei rationem. Habebitur tui ratio, inquit ille, tu habebis hoc sacerdotium; Eccius abit, potat interea neglecta illa regula: *hura vigilantibus subvenunt.* Putat rem esse certam. Venit postea nobilis Gumberg, homo perfecte Cortisanus, quem bene novi. Fuit mecum in schola Tubigensi. Ille ad Cardinalem attulit 400 aureos. Dixit: Domine Cardinalis, peto mihi dari hoc sacerdotium, et donat ei illos 400 florenos. Cardinalis inquit: Ego promisi Eccio. O, inquit ille, facilis res est; Ego habeo intercessionem

Ducum Bavariae. Dicat tua Reverendissima dominatio, te non potuisse illis denegare. Cum impetrasset consensum, iubet sibi literas componi, et has curat obsignari statim. Redit Eccius post aliquot dies ad Cancellarium, Lucam Patavium, qui erat homo industrius et comis. Petit ab eo literas. Ille respondet: iam alteri sunt traditae. Eccius miratur. Annon habeo hanc praebendam? inquit. Non. Quomodo accidit? Nescio: potes adire dominum. Ego habui mandatum, cui oportuit me morem genere. Venit ad Cardinalem Eccius, ac petit literas. Sed Cardinalis; tu nunc quiescas, inquit; habebitur tui ratio in alia aliqua re. Ille habuit intercessionem Ducis Bavarici, cuius preces non potuimus sustinere; ille laboravit pro Gumbergero. Eccius vehementissime commotus venit ad nos, et conquerebatur de sua infelicitate, et iniuria. *Die stucklein treiben die Episcopi, und Canonici; negotiantur ut publicani, et belluantur de publicis Eleemosynis, wie in Epist. Petri stehet, ἐκ τῶν ἀγαθῶν.*

Matthaeus instruit convivium, ad quod invitavit alios publicanos amicos suos. *Dieses heist, εἰς αἰὲν Θεὸς τὸ ὅμοιον ἄγει πρὸς τὸ ὅμοιον: oder wie Cicero sagt: Nihil tum est rapax quam natura similitum.* Aristoteles citat ex Tragoedia quadam hoc dictum, *κακὸν κακῷ συνίτηκε: das bose gestinde klebet an einander, una colliquescit, vel contabuit simul, eines verderbet das andere.* Non tantum intelligo, quod coniungantur invicem mali, sed quod una contabescant: *Es hengt sich an etnander, und verderbet einander.* Mala sodalitia colliquescunt mutuis odiis, et factionibus pereunt inter sese. Puto esse apud Aristotelem in magnis Moralibus. *Also sind hic die Publicani susammen kommen. Denn gleich und gleich gesellet sich gern. Er hat seine gesellen geluden.* Ex his aliqui vocati sunt ad agnitionem veri Dei. Christus concionatus est eis, ne afficerent iniuria alios homines. Sicut etiam Iohannes eis dixerat: Licet esse publicanum, sed ita, ne faciat iniuriam aliis per vim aut calumniam.

Pharisaei reprehendunt Christum, non vident, manticae quod in tergo est: *Ὁὐ χυλεπὸν ψεῦδος τὸν πλησίον: habt ihr in Theognide: Non est difficile culpare alium: Einem ein kleplein anhangen. Man kan allweg etwas finden, quod in speciem reprehendi potest. Commune vitium est obtreectatio.*

Ad quaestionem de ieiuniis respondet Christus per figuram, videlicet, per Allegoriam: Quam diu sponus est apud eos, *wenn man auff der Hochzeit ist, so ist man frolich, sie werden noch wohl fasten.* Reprehendit illorum errorem, quod putabant illa ieiunia esse cultus.

Quare non erant cultus?

Oportet te constituere definitionem cultus, postea divisionem. Cultus est opus a Deo mandatum, factum in fide; cuius operis principalis finis est, ut per illud Deus honore afficiatur. Dico: finis principalis; etsi is non semper est immediatus finis. Ergo Pharisaeica ieiunia non erant cultus; quia non erant mandata divinitus. Deinde ignorabant illi Mediatorem.

Quo fine autem ieiunabant?

Putabant esse talia opera, quibus Deus immediate honore afficeretur. *Als wenn man im Bapstumb ein regulam oder Orden eynsetzet, hac opinione, quod sit opus, quo Deus immediate honore afficiatur.* Talia opera iudicanda sunt ex regula a Deo tradita: *Frustra me cobunt mandatis hominum.*

Ieiunia Apostolorum quo pertinent, de quibus postea dicit Christus: *Absente sponso ieiunabunt?*

Quid intelligit his verbis? Significat se adhuc esse cum Apostolis, et se tegere eos. Iam, inquit, est infantia laeta Ecclesiae: *Wie die kinder noch nicht wissen vom Elendt auff der Welt, sie sind noch auff der Hochzeit: aber hernach werden sie es wohl fühlen.* Ita mei discipuli postea ieiunabunt.

Habetne hoc ieiunium praeceptum divinum?

Ita. *Qui vult me sequi, tollat crucem suam.* Loquitur non de ieiunio accersito seu electo propria voluntate: sed de ieiunio, quod sustinere cogimur, sive velimus, sive nolimus: id est, loquitur de aerumnis quibuscunque, quae propter vocationem aut confessionem sunt ferendae. Ita dicitur: *Qui volunt pie vivere, persecutionem in Christo patientur.* Talis patientia est consecrata, et est cultus Dei. *Wie die dicta lauten: Beati estis, cum persecutionem patientur. Sacrificium Deo spiritus contribulatus, etc. Cor et spiritum humilitatum Deo*

non despicias: id est, quando cor et spiritus volunt illam obedientiam in aerumnis propter Deum. Hic videtis Christum discernere inter cultus, et non cultus, inter ieiunia et non ieiunia, inter electa nostro arbitrio, et illata seu imposita aliunde.

Sequitur alius sermo allegoricus: *Nemo assuit novam laciniam veteri vestimento, seu pelli putridae. ἡπίσθημα verterunt commissuram*: sed significat assummentum, laciniam, *Einen gehen, oder ein stücke von einem kleide. Wenn man einen alten pelts ficket, so reisset er immer weiter, denn es ist murb: also mit einem alten tuch. Quando pannus paene computruit, so helts nicht, reisset immer wider auff. Nempt die imaginem vom alten pelts*: quia pelles putrescunt, *den kan man nicht ficken.*

Quae est sententia huius allegoriae?

Nemo assuit novam laciniam veteri vesti; vel, nemo assuit novam pellem veteri pelli putrescenti et consumptae paene. Quae est sententia? Quia allegoria est sermo figuratus, seu pictura, qua aliud significatur. Item: *Nemo mittit vinum novum in utrem veterem*. Sententia haec est: Doctrina libertatis non est infundenda in nondum agentes poenitentiam; vel doctrina libertatis non est infundenda in non cicuratos poenitentia, nondum institutos, nondum domitos. *Nemet ein grob Exempel. Ante annos 26, ut meministis, cum esset primum praedicata doctrina libertatis, multi illam extendebant, sicut nunc etiam omnes sumus negligentiores, et crescit subinde neglectio disciplinae in multis rebus: Da die bawren horeten, die Christen sollen frey seyn, wollten sie nicht mehr uns geben. Item, rumpebant leges conlugiorum, und hieszen des libertatem Christianam. Es stecket noch in den bösen leuten odium disciplinae, quia Diabolus est auctor ἀκαταστασίας. Het lust darzu. Homines nondum erant recte instituti, amplectebantur illa nondum cicurati, et domiti poenitentia.*

Non debetis mutilare Evangelium. *Es hebt an: Agite poenitentiam, und darnach folget: Iusto non est lex posita. Es hebt nicht von dem an: Iusto non est lex posita. Es hebt nicht an: Non agas poenitentiam: non audias verbum, vivas Cyclopice: last uns allen muthwillen treiben. Si sumus electi, erimus salvi. Ita clamabant multi, et magna nobis cretamina praebebant talibus clamoribus, in prima inspectione Ecclesiarum, praebebant occasionem multis peccatis. Memini unum, qui est decollatur propter adulterium, qui dixit, iam moriturus, se agere Deo gratias, quod abducatur ex hac vita; quia ipse non mutasset vitam, si mansisset in tranquillitate. Christus hic dicit: Veni vocare peccato-*

res ad poenitentiam: Er wil noch nicht sagen de libertate: Non vult hanc doctrinam de libertate infundere in Pharisaeos et populum, qui nondum instituti sunt: Alioqui si illud novum vinum infunderetur in utres veteres, abuterentur, fierent deteriores. Paulus etiam sic dicit: Videte, ne detis libertatem in occasionem luxuriae carnis.

Quare novum vinum rumpit utrem?

Musta sunt magis halitiosa, quam alia vina purgata. Donec adhuc fervescent, pellit calor naturalis in musto materiam curdam, aquosam, et terrestrem, quae non potest in naturam vini converti: *Die wein alhier sind diss iahr nicht lauter gecornden*: quia non fuerunt bene cocta a Sole; non poterunt effervescere. Illa materia cruda, terrestris, et aquosa non expulsa est per vim naturalis caloris: *Darvon müssen die weine rein werden*: et quia et illa vehementer pellit, et sunt multi vis magni halitus, ideo sic erumpunt, ut saepe rumpantur vasa lignea: *wenn man recentia musta füret, so stossen sie dem cass den bodem aus*; quia, quando accedit motus externus, adiuvat motum interiorem. Sic, quando doctrina libertatis infunditur in non recte institutos, facit tales halitus in mentibus: *Macht die leute gar toll, ut insaniant prorsus in moribus et opinionibus: Es ist kein fantast in keinem angulo, er meint, er müsse eine eigene opinionem haben. So gehts, quando mentes non sunt cicuratae afflictionibus: sed mentes cicuratae fiunt mansuetiores, mitiores: non ita fingunt opiniones, non laxant frenos cupiditatus; aguet et iudicant timidus.*

EX ALIA RHAPSODIA.

Historia de Matthaei vocatione et conversione, debet nobis esse in conspectu propter multas causas; sed imprimis propter communem doctrinam de conversione, de gratuita reconciliatione, et postea etiam ut cogitemus de ministerio Matthaei, et de statu illius temporis.

Vocabulum *Matthaeus* quid significat?

Est idem nomen, sive pronuntietur *Matthias*, sive *Matthaeus*, id est, dorum Dei, *Gottesgabe*. *θεόδωρος* idem significat, vel *θεοδότης*. Iste vere fit donum Dei, organum divinum in illa vocatione post conversionem. Atque hic intueamur communem doctrinam de poenitentia.

Quot sunt partes conversionis vel poenitentiae, ut usitate loquimur?

Tres: Contritio, Fides, et Nova obedientia. Ita docendi causa loquimur: Si quis vult magis discerte loqui, potest facere, tamen in Ecclesia necesse est aliquos modos loquendi retinere; quia varietas est impedimento in omnibus artibus iunioribus, incipientibus, rudicibus. Saepe ita dico: utinam possemus eandem doctrinam iisdem syllabis omnes sonare. Doctor Hieronymus saepe dicebat, se credere, mutatam doctrinam Ecclesiae praecipuam causam fuisse, quod piguisset auditores et doctores eadem repetere et audire. Usitata audire, parit fastidium in animis hominum: sicut scitis, genus humanum esse ἀψύχον καὶ φλόξαινον. Quando asinus aliquis venit, et affert aliquid novi, so gafft man darauff. Homines attoniti audiunt, et mirantur eum. Talis est natura hominum, talis vanitas vel levitas, aut futilitas. Ideo Graeci ἀψύχον et φλόξαινον dicunt insitam esse animis in ista imbecillitate, in ista corrupta natura. Est in multis Graecis scriptoribus. Sed expresse est in Luciano περὶ Διαβολῆς. Videtis, quid fiat in amicitis, de quibus est dictum Thaletis valde bonum: *Dulcius est facere amicum, quam retinere: und ist gewiss also: Man wird eines dinges mud.* Nova delectant homines: alii sunt fastidiosiores magis, alii minus.

Vileamus iam primam partem de contritione. Ibi cogitemus, quis sit ille Matthaeus: est autem ex tribu Levi. Officium Levitarum fuit, esse in ministerio docendi. Ille totus ordo, illa tribus, quae nominatur *Levitica*, proprie fuit ordinata ad conservationem et propagationem doctrinae: id est, fuerunt aut sacerdotes aut sacerdotum ministeri: quia non omnes fuerunt sacerdotes, sed aliqui scholastici, docentes, discentes. Illi fuerunt tales, quales nos sumus, aut esse debemus, et non licuit omnibus sacrificare. Multi erant ordinati ad docendum, et discendum, alii in aliis locis. Non autem sacrificabatur in singulis locis: quia expresse dictum est: *Tantum in uno loco sacrificabis*; videlicet ad tabernaculum, et postea ad templum; quia templum postea conditum est pro tabernaculo, mandato divino. Id Deus mandavit Salomoni; non voluit, ut conderet David, sed voluit suo mandato condi, et nihil mutari vel novari in populo Dei, in Ecclesia sine suo mandato. Fuit pulchra lex, faciebat ad retinendum consensum, et conformitatem, ac unitatem doctrinae. Fuit una sedes ordinaria in populo, ubi sacrificabatur, sed Levitae passim habitabant in tota regione, et in Iudaea, et aliis tribubus docebant, et certis temporibus ad sacrificia, ad publicos conventus conveniebant, ad tabernaculum, et postea ad templum.

Iste Levita discessit ex suo munere et ordine, et factus est publicanus. Et publicani plerumque fuerunt Ethnici: quidam tamen etiam Iudaei. *Die Iuden habens auch gelernet*, ut Zachaeus, et hic Matthaeus, quia viderunt esse quaesturas utiles quaestoribus: ideo illas appetebant, qui erant industrii. Matthaeus sedet ad telonium, et fuit scriba publicani. Videtis, quomodo publicani in Evangelio describantur. Et testantur historiae, quod fuerint valde graves provincialibus. *Sie sind nicht so geringe leut gewesen, wie unsere zollner an den strassen.* Publicani erant homines locupletissimi, qui habebant Romana vectigalia conducta, et provincias, et dabant pensionem certam, et interdum Senatus nimum onerabat publicanus: interdum ipsi dabant occasionem dandae maioris pensionis, suis licitationibus. Ideo deinde erant graviore provincialibus: interdum, qui volebant esse gratiosi apud publicanos, levarunt eos oneribus. Cicero gloriatur, quod habeat sibi addictos publicanos; quia fecit aestimationes non nimis duras, sed aliquanto aequiores. *Die Venediger haltens noch also*, quando dant provinciam, vel praefecturam alicui, faciunt aestimationem. Tu dabis 50000 Ducatorum senatus Venero de praefectura Patavina: quod superest, hoc erit tuum: sed vide, ne nimum oneres populum, ne accuseris in iudicio: ut Romae erant iudicia peculatus et repetundarum. *Wenn einer die leut ubersetzet hatte, oder ex pecunia publica etwas entwendet*: credo plerumque ista coniuncta fuisse: quia, qui non parcat privatis, etiam non parcat Republicae.

Proverbia plerumque loquuntur de multis, non semper de omnibus; ut cum dicitur: *Germani sunt ebriosi*: non dicitur de omnibus, sed multis. Item, *Mulieres sunt garrulae*: imo aliquae sunt magis taciturnae, quam multi viri. Ita verum est, qui tractant magnam pecuniam, pauci fideliter agunt: plerumque ita fit, ubi occasio est peccati, ibi occasio facit furem. Est antiquum proverbium: *Wenn ein Herr so faul ist, und lesset sein gelt liegen, geschicht ihm ein schaden, so hab ers*: quia aliqui, et si sunt progi, tamen interdum labuntur, et oblati occasionebus facilius peccant. *Dieser Levit sitzt da, er sol seyn ein scholasticus, ein doctor, so dienet er dem Publicano, der die Leute schindet*: quia rari manent intra metas. Iohannes non damnat officium, sed dicit: *non accipite ultra quam constitutum est, bleibt in der masse.* Imperia, *wenn sie kriegem wollen, müssen sie gelt haben, und gerüst seyn.* Demosthenes: *Αἰ χρῆμάτων, καὶ ἀνευ τούτων, οὐδέν ἐστι γένεθαι τῶν δεινῶν.* Item, Pecunia vocatur nervus bellorum, a Cicerone et Demosthene.

Suntne in Matthaeo partes omnes poenitentiae?

Respondeo. Habuit contritionem; quia Christus inquit: *Sanis non est opus medico, sed aegrotis*: deinde erigitur consolatione. Denique laetatur se vocatum, et sequitur Christum, redit ad ministerium.

Oportet esse aliquam moestitiam in omnibus salvandis: quae tamen in aliis maior, in aliis minor est. Non est tanta moestitia in Zachaeo et Matthaeo, quanta in Davide: *die sachen sind ungleich: so sind die Leut auch ungleich*. Res magna est, quam sustinuit David, rapuisse alterius viri coniugem, et dare occasionem, ut interficeretur maritus: postea augetur dolor, quando nota est seditio, et in ea punitur semen, et multa tristitia acciderunt.

Hypocritae aegre fuerunt conversationem Christi cum publicanis. Christus obiurgat eos, quod non considerent gradus operum, et aliebat dictum: *Misericordiam volo, et non sacrificium; et scientiam homini magis quam holocaustum*. Hoc dictum est reprehensio stultae opinionis in magna parte generis humani, qua putat cultus Dei esse ceremonias externas. *Wenn man Ceremonias halte, so sey es darmit ausgerichtet*. Sicut ego et multi alii novimus quendam adulterum nequam, qui tamen erat valde religiosus in ceremoniis, et erat inimicus Ecclesiis Evangelicis. Non comedisset sexto die carnes, etiamsi quis magna pecunia voluisset eum movere. Ille oblectabat se suis ceremoniis: bibebat cerevisiam absynthiacam pro remissione peccatorum, a qua dicebat se abhorreere. Talis est mundus, et videtis illam persuasionem pervagatam esse totum genus humanum.

Apud Phariseos erat illa imaginatio, quod omnia peccata tollerentur per sacrificia. Hoc erat quaestuosum Sacerdotibus. Apud homines sub Papatu fuit vulgaris persuasio, quod Missa tolleret omnia peccata viventium et mortuorum; nullus fuit mercatus quaestuosior venditione Missarum eaque idololatria adhuc defenditur in Papatu, cum revera sit tam horribilis, ut non dubitem, quin Daniel eam significaverit, ubi nominat *Maisim*, quod est vicinum nomini Missae: id est, *Maza*, panis. Nam illam Mazam adorant, et offerunt horribili impietate. Et tamen fuit ea persuasio, quod mereretur remissionem peccatorum, viventibus et mortuis, et adhuc multi retinent eam. Illam persuasionem reprehendit hic textus, et saepe alias prophetae: *Misericordiam volo*: id est, putatis illas externas ceremonias vestras esse cultus Dei. Multi praestantiores cultus sunt opera misericordiae; *und noch etis: Ma-*

gis volo scientiam Domini: id est, veram agnitionem Dei.

Quid dicitur in summa?

Volo opera primae tabulae, veram agnitionem Dei, verum timorem Dei, veram fidem, volo cultus interiores, *λογικην λατρείαν*. Deinde officia secundae tabulae, opera dilectionis, vel charitatis: est idem, quod dicit Zacharias: *Diligite veritatem et pacem*. *Veritatem*: id est, veram agnitionem Dei, veram doctrinam. *Pacem*: id est, omnia officia dilectionis, doceo istos, voco ad poenitentiam, et eis adsum in convivio, ut doceantur, et mea familiaritate et colloquiis confirmentur.

Boni viri veniunt ad bonorum convivia, non helluationis et ventris causa, sed sermonum, benevolentiae et colloquiorum causa: *Dass einer mit dem andern rede, ihn troste, und ihm sein gemuth eroffne*, pro loco et tempore. Convivia sunt signa benevolentiae, in quibus aluntur amicitiae, animi confirmantur, docentur et alliciuntur. Erat Norinbergae vir gravis, sapiens, et doctus, ille venerat ad me, sermonum causa, et manebat unam et alteram horam, fere usque ad prandium. Volebat circa prandium discedere. Dicebam: Maneto nobiscum in prandio. Ille respondebat: non est opus. Ego dicebam: Tu es vir sapiens, et adeo inhumaniter mihi respondes. Bene scimus, quod non indiges nostro apparatu; peto tamen, ut maneat, colloquiorum gratia, non ut debemus tibi elemosynam. Ibi subiiciebat: *Ihr uberredet mich, ich muss wohl bleiben*. Est honestus vir, et multis scholasticis dedit sumptus.

Volo misericordiam et scientiam: id est, ego volo illos cultus, qui sunt veri cultus, mandati divini, et sunt cultus immutabiles ac perpetui. Est concio passim repetita. Reprehensio falsae persuasionis hominum; et praeceptum de praecipuis cultibus: id est, de fide et obedientia secundum omnia praecepta Dei. Holocaustum dicitur ab *ὄλον*, et *καυσῶν*, quia quaedam victimae integrae comburebantur, ex aliis quibusdam tantum partes: *Wenn mans hette sollen alles verbrennen, so hetten die Leviten nichts gehabt*. Nam Levitae ex victimis habuerunt victum.

Post obiurgationem sequitur dulcissima sententia, quae est, consolatio valde pulchra: *Non vocare iustos, sed peccatores ad poenitentiam*. Non dicit, ut maneat peccatores: id est, perseverent in peccatis contra conscientiam. Pertinet ad communem doctrinam, quae est Evangelii propria. Evangelium praecipit poenitentiam omnibus homi-

Quot sunt partes conversionis vel poenitentiae, ut usitate loquimur?

Tres: Contritio, Fides, et Nova obedientia. Ita docendi causa loquimur: Si quis vult magis discrete loqui, potest facere, tamen in Ecclesia necesse est aliquos modos loquendi retinere; quia varietas est impedimento in omnibus artibus iunioribus, incipientibus, rudioribus. Saepe ita dico: utinam possemus eandem doctrinam iisdem syllabis omnes sonare. Doctor Hieronymus saepe dicebat, se credere, mutatae doctrinae Ecclesiae praecipuam causam fuisse, quod piguisset auditores et doctores eadem repetere et audire. Usitata audire, parit fastidium in animis hominum: sicut scitis, genus humanum esse ἀπλόγον και φιλόπαινον. Quando asinus aliquis venit, et affert aliquid novi, so gafft man darauß. Homines attoniti audiunt, et mirantur eum. Talis est natura hominum, talis vanitas vel levitas, aut futilitas. Ideo Graeci ἀπλόγον et φιλόπαινον dicunt insitum esse animis in ista imbecillitate, in ista corrupta natura. Est in multis Graecis scriptoribus. Sed expresse est in Luciano περί Διαβολής. Videtis, quid fiat in amicitias, de quibus est dictum Thaletis valde bonum: *Dulcius est facere amicum, quam retinere: und ist gewiss also: Man wird eines dinges mud.* Nova delectant homines: alii sunt fastidiosiores magis, alii minus.

Videamus iam primam partem de contritione. Ibi cogitemus, quis sit ille Matthaeus: est autem ex tribu Levi. Officium Levitarum fuit, esse in ministerio docendi. Ille totus ordo, illa tribus, quae nominatur *Levítica*, proprie fuit ordinata ad conservationem et propagationem doctrinae: id est, fuerunt aut sacerdotes aut sacerdotum ministri: quia non omnes fuerunt sacerdotes, sed aliqui scholastici, docentes, discentes. Illi fuerunt tales, quales nos sumus, aut esse debemus, et non licuit omnibus sacrificare. Multi erant ordinati ad docendum, et discendum, alii in aliis locis. Non autem sacrificabatur in singulis locis: quia expresse dictum est: *Tantum in uno loco sacrificabis*; videlicet ad tabernaculum, et postea ad templum; quia templum postea conditum est pro tabernaculo, mandato divino. Id Deus mandavit Salomoni; non voluit, ut conderet David, sed voluit suo mandato condi, et nihil mutari vel novari in populo Dei, in Ecclesia sine suo mandato. Fuit pulchra lex, faciebat ad retinendum consensum, et conformitatem, ac unitatem doctrinae. Fuit una sedes ordinaria in populo, ubi sacrificabatur, sed Levitae passim habitabant in tota regione, et in Iudaea, et aliis tribubus docebant, et certis temporibus ad sacrificia, ad publicos conventus conveniebant, ad tabernaculum, et postea ad templum.

Iste Levita discessit ex suo munere et ordine, et factus est publicanus. Et publicani plerumque fuerunt Ethnici: quidam tamen etiam Iudaei. *Die Iuden habens auch gelernet*, ut Zachaeus, et hic Matthaeus, quia viderunt esse quaesturas utiles quaestoribus: ideo illas appetebant, qui erant industrii. Matthaeus sedet ad telonium, et fuit scriba publicani. Videtis, quomodo publicani in Evangelio describantur. Et testantur historiae, quod fuerint valde graves provincialibus. *Sie sind nicht so geringe leut gewesen, wie unsere zollner an den strassen.* Publicani erant homines locupletissimi, qui habebant Romana vectigalia conducta, et provincias, et dabant pensionem certam, et interdum Senatus nimium onerabat publicanus: interdum ipsi dabant occasionem dandae maioris pensionis, suis licitationibus. Ideo deinde erant graviore provincialibus: interdum, qui volebant esse gratiosi apud publicanos, levarunt eos oneribus. Cicero gloriatur, quod habeat sibi addictos publicanos; quia fecit aestimationes non nimis duras, sed aliquanto aequiores. *Die Venediger haltens noch also*, quando dant provinciam, vel praefecturam alicui, faciunt aestimationem. Tu dabis 50000 Ducatorum senatui Venero de praefectura Patavina: quod superest, hoc erit tuum: sed vide, ne nimium oneres populum, ne accuseris in iudicio: ut Romae erant iudicia peculatus et repetundarum. *Wenn einer die leut ubersetzet hatte, oder ex pecunia publica etwas entwendet*: credo plerumque ista coniuncta falsae: quia, qui non parcit privatis, etiam non parcit Republicae.

Proverbia plerumque loquuntur de multis, non semper de omnibus; ut cum dicitur: *Germani sunt ebriosi*: non dicitur de omnibus, sed multis. Item, *Mulieres sunt garrulae*: imo aliquae sunt magis taciturnae, quam multi viri. Ita verum est, qui tractant magnam pecuniam, pauci fideliter agunt: plerumque ita fit, ubi occasio est peccati, ibi occasio facit furem. Est antiquum proverbium: *Wenn ein Herr so faul ist, und lesset sein gelt liegen, geschicht ihm ein schaden, so hab ers*: quia aliqui, et si sunt progi, tamen interdum labuntur, et oblati occasionebus facilius peccant. *Dieser Levit sitzt da, er sol seyn ein scholasticus, ein doctor, so dienet er dem Publicano, der die Leute schindet*: quia rari manent intra metas. Iohannes non damnat officium, sed dicit: *non accipite ultra quam constitutum est, bleibt in der masse.* Imperia, *wenn sie kriegen wollen, müssen sie gelt haben, und gerüst seyn.* Demosthenes: *Δεί χρημάτων, και άνευ τούτων, ούδέν έστι γενέσθαι τών δειόντων.* Item, Pecunia vocatur nervus bellorum, a Cicerone et Demosthene.

Suntne in Matthaeo partes omnes poenitentiae?

Respondeo. Habuit contritionem; quia Christus inquit: *Sanis non est opus medico, sed aegrotis*: deinde erigitur consolatione. Denique laetatur se vocatum, et sequitur Christum, redit ad ministerium.

Oportet esse aliquam moestitiam in omnibus salvandis: quae tamen in aliis maior, in aliis minor est. Non est tanta moestitia in Zachaeo et Matthaeo, quanta in Davide: *die sachen sind ungleich: so sind die Leut auch ungleich*. Res magna est, quam sustinuit David, rapuisse alterius viri coniugem, et dare occasionem, ut interficeretur maritus: postea augetur dolor, quando mota est aeditio, et in ea punitur semen, et multa tristitia acciderunt.

Hypocritae aegre fuerunt conversationem Christi cum publicanis. Christus obiurgat eos, quod non considerent gradus operum, et aliegate dictum: *Misericordiam volo, et non sacrificium; et scientiam homini magis quam holocaustum*. Hoc dictum est reprehensio stultae opinionis in magna parte generis humani, qua putat cultus Dei esse ceremonias externas. *Wenn man Ceremonias halte, so sey es darmit ausgerichtet*. Sicut ego et multi alii novimus quendam adulterum nequam, qui tamen erat valde religiosus in ceremoniis, et erat inimicus Ecclesiis Evangelicis. Non comedisset sexto die carnes, etiamsi quis magna pecunia voluisset eum movere. Ille oblectabat se suis ceremoniis: bibebat cerevisiam absynthiacam pro remissione peccatorum, a qua dicebat se abhorrere. Talis est mundus, et videtis illam persuasionem pervagatam esse totum genus humanum.

Apud Phariseos erat illa imaginatio, quod omnia peccata tollerentur per sacrificia. Hoc erat quaestuosum Sacerdotibus. Apud homines sub Papatu fuit vulgaris persuasio, quod Missa tolleret omnia peccata viventium et mortuorum; nullus fuit mercatus quaestuosior venditione Missarum eaque idololatria adhuc defenditur in Papatu, cum revera sit tam horribilis, ut non dubitem, quin Daniel eam significaverit, ubi nominat *Maisim*, quod est vicinum nomini Missae: id est, *Maza*, panis. Nam illam Mazam adorant, et offerunt horribili impietate. Et tamen fuit ea persuasio, quod mereretur remissionem peccatorum, viventibus et mortuis, et adhuc multi retinent eam. Illam persuasionem reprehendit hic textus, et saepe alias prophetae: *Misericordiam volo*: id est, putatis illas externas ceremonias vestras esse cultus Dei. Multi praestantiores cultus sunt opera misericordiae; *und noch etis: Ma-*

gis volo scientiam Domini: id est, veram agnitionem Dei.

Quid dicitur in summa?

Volo opera primae tabulae, veram agnitionem Dei, verum timorem Dei, veram fidem, volo cultus interiores, *λογικὴν λατρείαν*. Deinde officia secundae tabulae, opera dilectionis, vel charitatis: est idem, quod dicit Zacharias: *Diligite veritatem et pacem*. *Veritatem*: id est, veram agnitionem Dei, veram doctrinam. *Pacem*: id est, omnia officia dilectionis. Ita Christus hic dicit: Ego facio officia dilectionis, doceo istos, voco ad poenitentiam, et eis adsum in convivio, ut doceantur, et mea familiaritate et colloquiis confirmentur.

Boni viri veniunt ad bonorum convivia, non helluationis et ventris caussa, sed sermonum, benevolentiae et colloquiorum caussa: *Dass einer mit dem andern rede, ihn tröste, und ihm sein gemuth eröffne*, pro loco et tempore. Convivia sunt signa benevolentiae, in quibus aluntur amicitiae, animi confirmantur, docentur et alliciuntur. Erat Norinbergae vir gravis, sapiens, et doctus, ille venerat ad me, sermonum caussa, et manebat unam et alteram horam, fere usque ad prandium. Volebat circa prandium discedere. Dicebam: Maneto nobiscum in prandio. Ille respondebat: non est opus. Ego dicebam: Tu es vir sapiens, et adeo inhumaniter mihi respondes. Bene scimus, quod non indiges nostro apparatu; peto tamen, ut maneat, colloquiorum gratia, non ut debemus tibi eleemosynam. Ibi subiiciebat: *Ihr überredet mich, ich muss wohl bleiben*. Est honestus vir, et multis scholasticis dedit sumptus.

Volo misericordiam et scientiam: id est, ego volo illos cultus, qui sunt veri cultus, mandati divini, et sunt cultus immutabiles ac perpetui. Est concio passim repetita. Reprehensio falsae persuasionis hominum; et praeceptum de praecipuis cultibus: id est, de fide et obedientia secundum omnia praecepta Dei. Holocaustum dicitur ab *ὄλον*, et *καυσίον*, quia quaedam victimae integrae comburebantur, ex aliis quibusdam tantum partes: *Wenn mans hette sollen alles verbrennen, so hetten die Leviten nichts gehabt*. Nam Levitae ex victimis habuerunt victum.

Post obiurgationem sequitur dulcissima sententia, quae est, consolatio valde pulchra: *Non vocare iustos, sed peccatores ad poenitentiam*. Non dicit, ut maneat peccator: id est, perseveret in peccatis contra conscientiam. Pertinet ad communem doctrinam, quae est Evangelii praecipuum: Evangelium praecipit poenitentiam omnibus

Quot sunt partes conversionis vel poenitentiae, ut usitate loquimur?

Tres: Contritio, Fides, et Nova obedientia. Ita docendi caussa loquimur: Si quis vult magis diserte loqui, potest facere, tamen in Ecclesia necesse est aliquos modos loquendi retinere; quia varietas est impedimento in omnibus artibus iunioribus, incipientibus, rudicribus. Saepe ita dico: utinam possemus eandem doctrinam iisdem syllabis omnes sonare. Doctor Hieronymus saepe dicebat, se credere, mutatae doctrinae Ecclesiae praecipuam causam fuisse, quod piguisset auditores et doctores eadem repetere et audire. Usitata audire, parit fastidium in animis hominum: sicut scitis, genus humanum esse ἀπίστορον καὶ φιλόκανον. Quando asinus aliquis venit, et affert aliquid novi, so gafft man darauff. Homines attoniti audiunt, et mirantur eum. Talis est natura hominum, talis vanitas vel levitas, aut futilitas. Ideo Graeci ἀπίστορον et φιλόκανον dicunt insitum esse animis in ista imbecillitate, in ista corrupta natura. Est in multis Graecis scriptoribus. Sed expresse est in Luciano περὶ Διαβολῆς. Videtis, quid fiat in amicitias, de quibus est dictum Thaletis valde bonum: *Dulcius est facere amicum, quam retinere: und ist gewiss also: Man wird eines dinges mud.* Nova delectant homines: alii sunt fastidiosiores magis, alii minus.

Videamus iam primam partem de contritione. Ibi cogitemus, quis sit ille Matthaeus: est autem ex tribu Levi. Officium Levitarum fuit, esse in ministerio docendi. Ille totus ordo, illa tribus, quae nominatur *Levítica*, propriae fuit ordinata ad conservationem et propagationem doctrinae: id est, fuerunt aut sacerdotes aut sacerdotum ministeri: quia non omnes fuerunt sacerdotes, sed aliqui scholastici, docentes, discentes. Illi fuerunt tales, quales nos sumus, aut esse debemus, et non licuit omnibus sacrificare. Multi erant ordinati ad docendum, et discendum, alii in aliis locis. Non autem sacrificabatur in singulis locis: quia expresse dictum est: *Tantum in uno loco sacrificabis*; videlicet ad tabernaculum, et postea ad templum; quia templum postea conditum est pro tabernaculo, mandato divino. Id Deus mandavit Salomoni; non voluit, ut conderet David, sed voluit suo mandato condi, et nihil mutari vel novari in populo Dei, in Ecclesia sine suo mandato. Fuit pulchra lex, faciebat ad retinendum consensum, et conformitatem, ac unitatem doctrinae. Fuit una sedes ordinaria in populo, ubi sacrificabatur, sed Levitae passim habitabant in tota regione, et in Iudaea, et aliis tribubus docebant, et certis temporibus ad sacrificia, ad publicos conventus conveniebant, ad tabernaculum, et postea ad templum.

Iste Levita discessit ex suo munere et ordine, et factus est publicanus. Et publicani plerumque fuerunt Ethnici: quidam tamen etiam Iudaei. *Die Iuden habens auch gelernet*, ut Zachaeus, et hic Matthaeus, quia viderunt esse quaesturas utiles quaestoribus: ideo illas appetebant, qui erant industrii. Matthaeus sedet ad telonium, et fuit scriba publicani. Videtis, quomodo publicani in Evangelio describantur. Et testantur historiae, quod fuerint valde graves provincialibus. *Sie sind nicht so geringe leut gewesen, wie unsere zollner an den strassen.* Publicani erant homines locupletissimi, qui habebant Romana vectigalia conducta, et provincias, et dabant pensionem certam, et interdum Senatus nimium onerabat publicanus: interdum ipsi dabant occasionem dandae maioris pensionis, suis licitationibus. Ideo deinde erant graviores provincialibus: interdum, qui volebant esse gratiosi apud publicanos, levarunt eos oneribus. Cicero gloriatur, quod habeat sibi addictos publicanos; quia fecit aestimationes non nimis duras, sed aliquanto aequiores. *Die Venediger haltens noch also*, quando dant provinciam, vel praefecturam alicui, faciunt aestimationem. Tu dabis 50000 Ducatorum senatui Venero de praefectura Patavina: quod superest, hoc erit tuum: sed vide, ne nimium oneres populum, ne accuseris in iudicio: ut Romae erant iudicia peculatus et repetundarum. *Wenn einer die leut ubersetzet hatte, oder ex pecunia publica etwas entwendet*: credo plerumque ista coniuncta fuisse: quia, qui non parcat privatis, etiam non parcat Republicae.

Proverbia plerumque loquuntur de multis, non semper de omnibus; ut cum dicitur: *Germani sunt ebriosi*: non dicitur de omnibus, sed multis. Item, *Mulieres sunt garrulae*: imo aliquae sunt magis taciturnae, quam multi viri. Ita verum est, qui tractant magnam pecuniam, pauci fideliter agunt: plerumque ita fit, ubi occasio est peccati, ibi occasio facit furem. Est antiquum proverbium: *Wenn ein Herr so faul ist, und lesset sein gelt liegen, geschicht ihm ein schaden, so hab ers*: quia aliqui, et si sunt progi, tamen interdum labuntur, et oblati occasionebus facilius peccant. *Dieser Levit sitzt da, er sol seyn ein scholasticus, ein doctor, so dienet er dem Publicano, der die Leute schindet*: quia rari manent intra metas. Iohannes non damnat officium, sed dicit: *non accipite ultra quam constitutum est, bleibt in der masse.* Imperia, *wenn sie kriegem wollen, müssen sie gelt haben, und gerüst seyn.* Demosthenes: *Αἱ χρημάτων, καὶ ἀνευ τούτων, οὐδέν ἐστι γενέσθαι τῶν δεινῶν.* Item, Pecunia vocatur nervus bellorum, a Cicerone et Demosthene.

Suntne in Matthaeo partes omnes poenitentiae?

Respondeo. Habuit contritionem; quia Christus inquit: *Sanis non est opus medico, sed aegrotis*: deinde erigitur consolatione. Denique laetatur se vocatum, et sequitur Christum, redit ad ministerium.

Oportet esse aliquam moestitiam in omnibus salvandis: quae tamen in aliis maior, in aliis minor est. Non est tanta moestitia in Zachaeo et Matthaeo, quanta in Davide: *die sachen sind ungleich: so sind die Leut auch ungleich*. Res magna est, quam sustinuit David, rapuisse alterius viri coniugem, et dare occasionem, ut interficeretur maritus: postea augetur dolor, quando mota est seditio, et in ea punitur semen, et multa tristitia acciderunt.

Hypocritae aegre fuerunt conversationem Christi cum publicanis. Christus obiurgat eos, quod non considerent gradus operum, et allegat dictum: *Misericordiam volo, et non sacrificium; et scientiam Domini magis quam holocaustum*. Hoc dictum est reprehensio stultae opinionis in magna parte generis humani, qua putat cultus Dei esse ceremonias externas. *Wenn man Ceremonias halte, so sey es darmit ausgerichtet*. Sicut ego et multi alii novimus quandam adulterum nequam, qui tamen erat valde religiosus in ceremoniis, et erat inimicus Ecclesiis Evangelicis. Non comedisset sexto die carnes, etiamsi quis magna pecunia voluisset eum movere. Ille oblectabat se suis ceremoniis: bibebat cerevisiam absynthiacam pro remissione peccatorum, a qua dicebat se abhorrrere. Talis est mundus, et videtis illam persuasionem pervagatam esse totum genus humanum.

Apud Phariseos erat illa imaginatio, quod omnia peccata tollerentur per sacrificia. Hoc erat quaestuosum Sacerdotibus. Apud homines sub Papatu fuit vulgaris persuasio, quod Missa tolleret omnia peccata viventium et mortuorum; nullus fuit mercatus quaestuosior venditione Missarum eaque idololatria adhuc defenditur in Papatu, cum revera sit tam horribilis, ut non dubitem, quin Daniel eam significaverit, ubi nominat *Maisim*, quod est vicinum nomini Missae: id est, *Maza*, panis. Nam illam Mazam adorant, et offerunt horribili impietate. Et tamen fuit ea persuasio, quod mereretur remissionem peccatorum, viventibus et mortuis, et adhuc multi retinent eam. Illam persuasionem reprehendit hic textus, et saepe alias prophetae: *Misericordiam volo*: id est, putatis illas externas ceremonias vestras esse cultus Dei. Multi praestantiores cultus sunt opera misericordiae; *und noch eins: Ma-*

gis volo scientiam Domini: id est, veram agnitionem Dei.

Quid dicitur in summa?

Volo opera primae tabulae, veram agnitionem Dei, verum timorem Dei, veram fidem, volo cultus interiores, *λογικὴν λατρείαν*. Deinde officia secundae tabulae, opera dilectionis, vel charitatis: est idem, quod dicit Zacharias: *Diligite veritatem et pacem*. *Veritatem*: id est, veram agnitionem Dei, veram doctrinam. *Pacem*: id est, omnia officia dilectionis, doceo istos, voco ad poenitentiam, et eis adsum in convivio, ut doceantur, et mea familiaritate et colloquiis confirmantur.

Boni viri veniunt ad bonorum convivia, non helluationis et ventris caussa, sed sermonum, benevolentiae et colloquiorum caussa: *Dass einer mit dem andern rede, ihn troste, und ihm sein gemuth eroffne*, pro loco et tempore. Convivia sunt signa benevolentiae, in quibus aluntur amicitiae, animi confirmantur, docentur et alliciuntur. Erat Norinbergae vir gravis, sapiens, et doctus, ille venerat ad me, sermonum caussa, et manebat unam et alteram horam, fere usque ad prandium. Volebat circa prandium discedere. Dicebam: Maneto nobiscum in prandio. Ille respondebat: non est opus. Ego dicebam: Tu es vir sapiens, et adeo inhumaniter mihi respondes. Bene scimus, quod non indiges nostro apparatu; peto tamen, ut maneat, colloquiorum gratia, non ut debemus tibi elemosynam. Ibi subiiciebat: *Ihr uberredet mich, ich muss wohl bleiben*. Est honestus vir, et multis scholasticis dedit sumptus.

Volo misericordiam et scientiam: id est, ego volo illos cultus, qui sunt veri cultus, mandati divini, et sunt cultus immutabiles ac perpetui. Est concio passim repetita. Reprehensio falsae persuasionis hominum; et praeceptum de praecipuis cultibus: id est, de fide et obedientia secundum omnia praecepta Dei. Holocaustum dicitur ab *ὅλον*, et *καυστόν*, quia quaedam victimae integrae comburebantur, ex aliis quibusdam tantum partes: *Wenn mans hette sollen alles verbrennen, so hetten die Leviten nichts gehabt*. Nam Levitae ex victimis habuerunt victum.

Post obiurgationem sequitur dulcissima sententia, quae est, consolatio valde pulchra: *Non venit vocare iustos, sed peccatores ad poenitentiam*. Non dicit, ut maneat peccatores: id est, perseverent in peccatis contra conscientiam. Pertinet ad communem doctrinam, quae est Evangelii propria. Evangelium praecipit poenitentiam omnibus homi-

nibus; et offert omnibus agentibus poenitentiam, remissionem peccatorum et reconciliationem. Utraque concio est universalis, poenitentiae, et gratiae. Deus praecipit nobis omnibus, ut convertamur, et ut illi, qui coeperunt converti, magis convertantur, et crescat agnitio infirmitatis, et imbecillitatis nostrae, quia in singulis est peccatum: et quo quisque; est maior, eo magis intelligit imbecillitatem et sordes suas. Paulus clamat: *Non est in carne meo bonum. Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae. Vae misero mihi, quis me liberabit de corpore mortis huius?* Videte, quomodo clamat David: *Tibi tantum sum peccatum, et malum coram te feci, ut tu iustificeris*; id est, ego sum reus et peccator, ut tu sis iustus, nos accusans, et ut te vindices, cum iudicaris. *Iudicaris* est passivum.

Quomodo Deus iudicatur ab hypocrisis? *Wenn sie sagen: ach was zuehet mich Gott fur. andern, bin ich doch so fromb:* ille est fremitus adversus Deum et impatientia, qua iudicatur Deus ab hypocritis. Nostra natura est rea, et debemus esse subiecti voluntati Dei in poenis, ut textus dicit: *Humiliamini sub potenti manu Dei.* Ego igitur agnosco me esse peccatorem, et me iuste puniri: Sicut dixit ille bonus princeps in maximis doloribus, *Herzog Franz zu Luneburg: Ich hab es mit meinen sunden umb Gott verdienet*, cum esset ei praecisus pes non bono consilio; sicut paene accidisset Imperatori Ratisponae anno 32, cum ceciderat Heidelbergae, persequens lupum. Est memorabilis et pulchra historia. Ideo voleo eam integre recitare. Ego tunc quoque sic interpretatus sum, ut accidit.

Palatinus duxerat eum in venationem: Imperator insequitur cervum, et incurrit lupus. Ibi labitur Imperator et frangit crus, et ita, ut non bene potuerit reponi. Fuit haud dubie Diabolus, facta sunt ulcera, et accesserunt inflammationes, ita ut medici deliberarent, de praecidendo crure, et iam hoc conclusum erat; sed intervenit frater Rex Ferdinandus, et alloquitur Medicos: *Nolo praecidi pedem fratri meo, spero eum brevi posse convalescere, et severe vobis prohibeo, ne exequamini consilium vestrum: si proecesseritis, non debetis dubitare, quia ego vos omnes suspendam.* Ita Imperator fratris interventu, quem credo divinitus motum, est servatus, et non est praecisus ei pes, nec diu post convulavit.

Sed redeamus ad ista, quae instituimus. Concio poenitentiae est universalis. Non debemus ita dicere quare Deus me cruciat? quare sinit opprimi? ut omnes in dolore fremimus, alius est alio patientior. Sed in solo Filio Dei est vera patientia, cum dicit: *Non quod ego volo, sed quod tu vis, fac.* Sicut autem praedicatio poenitentiae est universalis, qua arguitur peccatum in omnibus: Ita sciamus,

quod praedicatio remissionis peccatorum sit universalis, et pertineat, ad omnes agentes poenitentiam et quod peccata gratis remittantur propter Filium, non propter nostram dignitatem. *Non veni vocare iustos, scilicet imaginantur se iustos esse, sed peccatores, id est agnoscentes peccatum, qui sciunt se esse peccatores, non ut perseverent in peccatis, sed ut redeant ad poenitentiam.*

Iam scitis communem doctrinam de gradibus peccatorum, quae sint peccata, quae manent in sanctis, quae non. Peccata non contra conscientiam manent; videlicet multae et magnae infirmitates, sordes: non est talis lux et firmitas fidei, quae sit sine dubitationibus multas, quae non concutiatur: *Die iungen leut wissen da nicht von.* Haec non curant ut Euripides inquit: *Νέα γὰρ γένους οὐκ ἀλγύνει φιλί.* *Jungen leuten gehets nichts so tieff zu hertzen.* *Den alten, die da seyn uberrumpelt, gehets tieffer zu hertzen:* magis agnoscunt, suam infirmitatem. Manent in nobis multae magnae sordes, quas alii magis, alii minus agnoscunt; et qui sunt excellentior, magis agnoscunt suam infirmitatem. Paulus dicit: ego sum *ἐπιπόρευμα*, id est, *abortivus, das ist ein elendes, iemmerliches ding, ein unzeitige geburt.* Rursus illa peccata, quae sunt contra conscientiam, non sunt in sanctis: quia fides et propositum peccandi non possunt simul esse, et excutitur gratia et Spiritus sanctus. Quod saepe repetitum est in Scriptura, ut Ezechielis 3. expresso dicitur: *Si fuerit conversus peccator, non meminero peccatorum ipsius.* Et addit: *Si iustus lapsus fuerit, vel fecerit contra mandatu, non volo meminisse iustitiae ipsius: Das ist ein klarer text.* Petrus dicit de illis, qui redeunt ad priora delicta, esse similes canibus redeuntibus ad vomitum. Quidam canes comedunt, quod evomuerunt. Non omnes tamen faciunt, sicut non omnes comedunt stercorea dominorum. Paulus inquit: *Nolite errare, scortatores, homicidae, adulteri, non possidebunt regnum Dei. Vos autem haec fuistis, sed estis sanctificati. Es gilt nicht schertzens, wie etliche sagen: Si sum electus, sum perpetuo beatus, quidquid sane faciam. Hoc non recte sic dicitur.*

Contra:

Electi semper placent:

David est electus:

Ergo placet etiam, cum rapit alterius conjugem, et interficit virum.

Respondeo: *Electi semper placent*, scilicet finaliter. Haec est simplicissima solutio. Eruditi possunt subtilius respondere. Deus praevидit eos reddituros ad poenitentiam: tunc autem non placent, quando labuntur, necdum redeunt ad poenitentiam. Alias de Manasse et Paulo dici posset: *Ergo placet Paulus interficiens sanctos.* Respondeo finaliter. Nos debemus iudicare de voluntate Dei secundum

verbum expressum. Quando David rapit alterius coniugem, non debet dubitare, quin displiceat: Et quando convertitur ad poenitentiam, et vera consolatione erigitur, debet certo statuere, quod placeat: ut Ezechiel inquit: *Si fuerit peccator conversus, non meminero peccatorum ipsius. Das sind runde klare wort:* quia Scriptura *ist nicht gauckelwerck.* Nos debemus iudicare iuxta verbum traditum, et scire, quod Filius Dei sit legatus verax. Multi dispurant de electione, *und wissen nicht, was sie sagen, reden spottisch von Christo, als sey er nicht ein glaubwürdiger legat.* Ille hic dicit: *Non veni vocare iustos, sed peccatores ad poenitentiam:* id est, non ut perseverent in sceleribus. Ita habetis hic doctrinam traditam de gratia et de poenitentia, quae saepe alias repetitur, et est Dei beneficio in nostris scriptis bene illustrata.

De Ieiuniis.

Nunc venit alia quaestio discipulorum Iohannis. *Das ist ein gar schöne disputatio.* Est doctrina de duplicibus operibus. Quaedam sunt paedagogica exercitia: quaedam sunt afflictiones propriae Ecclesiae, non accersitae. Et haec distinguenda sunt: Paedagogica sunt, quando nos ultro domamus, circumamus nos mediocribus exercitiis, *als das ein iunger knab fastet aliquot horas, und sauft sich des abends nicht voll,* ut sit idoneus ad precationem, imo ut suavius dormiat, ut dixi vobis alias. Post pugnam Mulpergensium multi nobiles viri capti sunt: unus mihi dixit, cum toto triduo nihil edisset, se ita bene affectum fuisse, sicut per multos annos non fuisset. *Er war einmahl nüchtern worden:* quia multis annis non fuerat sobrius. Corpus alioqui non aegrotam, multo rectius dormit, et habet maiorem intentionem in precationem, et omnia alia officia, quando non est eruditus, *und ist viel gesunder denn crapula.* Crapula dicitur a *κᾶρα* et *πάλλειν*, a vibratione capitis, *dass es den Kopff ungeschickt machet.* Nos Germani id experimur verum esse. Omnes sumus nimis intemperantes: etiam illi, qui non sunt Cyclopii helluones, tamen non satis moderate vivunt, et non possumus aliter; quia familiae nostrae sunt tales *dass man zu viel isset und zu lange sitzt.* Est igitur Paedagogicum exercitium, *dass man einen fastag nimpt,* aut alioqui labore certo *sich exercirt.* Sic discipuli Iohannis multum ieiunabant.

Aliae sunt autem afflictiones propriae Ecclesiae, non accersitae, non a nobis electae: ut, quando confessores rapiuntur in carcerem, ad supplicium, ut iam sit, et semper factum est, *daroon antwortet Christus: Quando sunt nuptiae, laetatur sponsus, et*

laetantur omnes amici: id est, Amici laetantur amicorum laetitia; et econtra ducimus dolores amicorum etiam nostros dolores; quia, ut dicitur, *Omnia amicorum sunt communia:* scilicet gaudia et dolores: *es sol also seyn.* Et sic est, ubi est aliquid *στοιγῆς* et naturalis bonitatis. Sic Christus inquit: *Illi qui mecum sunt laetentur, donec possunt laetari.* Est similitudo sumpta a nuptiis: *wenn Gott einem ein gutes stündlein schicket,* laetetur, et quidem in Christo. Non loquimur de hominibus prophanis. Dicit de laetitia Ecclesiae, quae est laeta, quando potest. Quando veniunt miseriae, aerumnae, supplicia, fustinet ea patienter, et cogitat dictum: *Humiliamini sub potenti manu Dei. Potenti,* scilicet ad premendum et liberandum vel servandum. Erit aliud tempus, quando sponsus aberit; tunc habebunt afflictiones satis magnas: quia Ecclesia est subiecta cruci.

Exercitia paedagogica *sollen seyn, die haben ihre mass und ordnung.* Non cogitate bonum esse hominem vivere, ut belluam, debent esse exercitia temperantiae et laborum, et alia, quae prosunt ad cicurandas mentes et voluntates, ut sit vita *ἡθικῆ:* Sed alia est patientia in cruce, quae est propria Ecclesiae, quando veniunt afflictiones non accersitae, non electae nobis. Hanc distinctionem tradit Dominus hoc loco.

Deinde addit admonitionem: Iam ego te go eos, fruantur illa laetitia recte *Auferetur sponsus,* scilicet, visibili et corporali conversatione. Christus nunquam abest ab Ecclesia, secundum gratiam et divinitatem suam. Ieiunabunt, *so wird man ihnen das futter hoch genug hencken:* Quando rapiuntur ad supplicium, et venient in odia, *tun fiat voluntas Domini,* ut inquit David: *Si volet Dominus, reducet me.* Ibi ieiunat David: *Das sind ieiunia in cruce.* Et haec est patientia Christiana. Paedagogica exercitia sunt disciplina Philosophica.

Iam additur alia admonitio, quod doctrina libertatis non sit tradenda iis, qui nondum sunt recte instituti: Quando nostra aetate primum tradita est doctrina de libertate Christiana, statim rustici concurrerunt, et intellexerunt eam esse, non solvere ordinarias pensiones, non solvere debitum. Volebant omnes laetari cum sponso, et non erant apud sponsum; omnes sumus tales. Cara abutitur doctrina libertatis, *Am karfreitag hielt man tantzen, und pancketierei bis dass es drey oder vier des morgens schlug.* Das ist barbaries. Christus dicit: *Novum pannum nemo assuit veteri panno.* Monet doctrinam de libertate non esse tradendam rudibus in fundamento: *In utres veteres non debemus infundere novum vinum:* id est, in naturam nondum cicuratam: *Der nicht recht instituirt ist, dass ers recht vorstehe.* Ut Esaias: *Quem docebo scientiam? Ablactatum a lacte:* id est, qui non indulget cupiditatibus, qui est domitus aut coepit domari. Ut dixit quidam Phi-

losophus, se dextra manu dare doctrinam, et auditores accipere sinistra. Erasmus obiicit mihi in quadam Epistola, quod multa iam depraventur: Ego respondi: *Lutherum tradere doctrinam dextra, sed illos accipere sinistra: quod verum est, et semper ita fit. Mercket den vers:*

Stincerum est nisi vas, quodcumque infundis, acescit.

Wenn einer einen stinkenden topf nimpt, und kocht drin, so wird alles stinkend. Wenn einer einen Dintentopf neme, und wollte darin kochen, wie meint ihr, wolte das fleisch werden? Et doctrina est, sicut vinum, quod attemperatur temperamentis bibentium, οἶνος χαμηλόν τροπὸς κερώννται. Quando melancholici biberunt, flent, orant, sind die lecherlichsten leute. Wenn die cholericci haben gesoffen, so wollen sie haussen und stechen. Sanguinei wollen dantzen und bollen; Phlegmatici schlaffen. Ut sunt homines, tales sunt mores in ebrietate: quia humores calefiunt et exundant vino, et cient postea motus et gestus tales: So ist's auch mit den doctrinis. Eae temperantur ingeniis hominum et moribus, ut ex Socratis sermonibus quidam horridi fecerunt Stoicas phantasias; alii mitioris naturae mollius interpretari sunt. Ita multum differunt opiniones pro naturis hominum.

Cur dicit: *In utres veteres?*

Quia rumpuntur. Veteres in utribus consueverunt vinum conservare. Quando vina bona ferment, et praecipue fortia, *stossen sie den fessern den boden aus*, quod saepe fiet hoc anno quia: fortia vina erunt. Ita est in indomitis naturis, non recte institutis: quando audiunt doctrinam de libertate Christiana, tunc fiunt efferi. Quare Christus hic nos monet, ut recte utamur doctrina libertatis: et audiamus doctrinam integre, non excerpamus unam partem, quae nobis sit grata, ut solet fieri, et quae non placet, reiiciamus. *Das humiliamini ist uns unsanfft. Wenn man aber sagt de remissione peccatorum gratuita, das hören wir gerne. Das ist die Similitudo.*

Mementote illam dulcissimam consolationem Christi, quae legitur in Festo Matthaei; et agite Deo Gratias, quod misit Prophetas et Apostolos, et quod voluit suam doctrinam scribi; et considerate, quae sententiae sint in aliis Evangelistis peculiaris, quae non sunt in aliis.

Die dictum aliquod, quod est in Matthaeo, quod non est in aliis Evangelistis.

Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Das ist der allerschönesten sprüche einer. Ah Domine Iesu Christe, tu iubes, ut ad te veniamus, vis invocari, ergo non est tantum in te natura creata, sed etiam omnipotens et divina. Vocas omnes ad te, ut Mediator. Ego sum in illo coetu, ego laboro, habeo magnos dolores publicos et privatos, tu nobis opem feras. Item: De Magis et de exilio Aegyptiaco, non est in aliis Evangelistis. Et scitote Matthaeum esse unum ex exemplis gratiae; id est, qui iustificatus est gratis ex misericordia propter filium Dei, sicut David, Manasses, latro in cruce. Illa exempla recitantur ad nos confirmandos.

EX ALIIS RHAPSODIIS.

Hypocritae aegerferunt Christum habere consuetudinem cum publicanis: putant magnam esse sanctitatem abstinere ab illis, Sicut scriptum est: *Non habebis libamina cum gentibus*, id est, non debetis esse servi idolatriae. *Libare giessen, wie man credentz. Est exantiquo ritu libationum genommen. Aulai in medio libabant pocula Bacchi: Sie gossen etwas auss dem becher ins feür, mitten im Sal. Der priester sprach das Benedicte und Gratias. Es heist nicht, sie haben gesoffen. Iudaei volebant esse ita religiosi, ut non biberent cum publicanis. Reprehendunt Christum: Christus respondet: Sanis non opus est medico: et addit sententiam ex Osea: Vos magnificatis vestros ritus, magis volo misericordiam. Observate hoc dictum; quia est regula discernens veros cultus cordis ab Hypocritis et externis. Paulus vocat cordis cultus, λατρείαν λογικήν: id est, in quibus sentitur fides et timor. Ita Christus alibi dicit: *Veri adoratores adorant in spiritu*: id est, motibus cordis accensis a Spiritu Sancto, et veritate: id est vera agnitione Dei. Videtis Christum saepe citare tales communes regulas. *Also stehet in Osea: Magis volo scientiam Dei*: id est veram agnitionem, timorem, fidem, quam holocausta, quod designat, illa externa signa non sunt perpetui cultus: ego postulo perpetuos cultus, qui erunt novitas in vita aeterna, in qua Deus erit omnia in omnibus. Tales cultus volo. Iam debetis scire, quare Ceremoniae sint traditae, postea addit de 2. tabula, *Magis volo misericordiam*, scilicet, erga proximum, quam sacrificia. Hanc ego praesto, ex misericordie accedo ad eos, ut doceam eos.*

Behalt das diotum auch: Non vent vocare iustos, sed peccatores ad poenitentiam: Est ingens consolatio, quod scimus nos accedere ad Deum, non fiducia nostrae dignitatis, sed misericordiae divinae. Sicut scriptum est: *Saluum me fac propter misericordiam: Ich sol nicht gedæncken:* Ego sum iustus iustitia essentiali; ideo placeo. Debeo cogitare me esse peccatorem; et quando fit conversio, tunc debemus scire, quod recipimur propter filium: Sicut Psalmus inquit: *Beati, quorum peccata sunt tecta. Nun henckt er dran de libertate Christiana.*

Quare discipuli tui non ieiunant?

Christus in summa hoc respondet: Quia illa ieiunia non sunt necessaria tamquam cultus Dei et ueritum, interim debent esse aliqua exercitia temperantiae: Non sequitur, quod concessum sit heluari; *Donec sponsus ad est, amici non ieiunant:* id est, illi, qui recte intelligunt Evangelium, faciunt cultus necessarios, non faciunt cultus non necessarios. Prius homines sunt docendi de capitibus doctrinae, postea de libertate. Quidam Diaconus in Ecclesia vicina, volebat ducere sororem suae coniugis, quia hoc esset libertatis Christianae. *Die potestas solt ihn bei dem Kopff genommen haben, und ins Loch gesteckt.* Hominibus indomitis laxare libertatem, est malum. Quando id fit, tunc rumpuntur, sicut utres veteres. *Wir missbrauchens alle: familiae iam trahunt nos, wir solten eingezogener leben: ἡ ἀσκησις καλὸν μετὰ γνώσεως ἀληθοῦς,* non sit hypocriticum exercitium, καὶ μετριότητος: *Das mans leiden kan, nicht, wie man sagt, einer sey 40 ihar auff einer seulen gestanden.* Item, μετὰ συμμετρίας. *Ein starcker* debet magis habere exercitia, quam mulier gravida, vel imbecillis senex.

Quare rumpuntur utres veteres? Imo interdum etiam dolia rumpuntur infuso musto, quando vina sunt fortia, ut in Austria et Ungaria saepe sit. Haec est caussa. In musto est naturalis calor, qui conatur expellere superfluitatem, quae est adhuc in recenti musto, et expellit, sicut videtis, quando ferment musta: ut igitur sit spatium, frangit etiam dolia et utres: quia natura non patitur coherceri illam superfluitatem, et vas est nimis angustum. *Es muss ein corpus dem andern weichen.* Natura non partitur penetrationem dimensionum, sicut natura non admittit vacuum.

DOMINICA XVII. POST TRINITATIS.

Evangelium Luc. 14.

Et factum est, cum introisset Dominus in domum cuiusdam principis Pharisaeorum Sabbato:

In narratione primum est considerandum mira-

culum: ubi debet vobis esse in conspectu communis doctrina de miraculis saepe repetita; videlicet, Miracula esse testimonia doctrinae, et propterea in Ecclesia esse peculiaria miracula, inimitabilia diabolo, sicut nuper audivistis de resuscitatione mortui, quam Diabolus nullo modo potest imitari. Secunda materia, est de Sabbato. De ista iam aliquantum dicemus. Tertia materia de morborum caussis. Nos accersimus nobis morbos, et tamen perenda est curatio a Deo: quia hydrops est talis morbis, qui plerumque oritur ex nostra intemperantia. Postremo, est gravissima concio de superbia et comminatio terribilis: *Qui se exaltat, humiliabitur. Ist eine grosse comminatio, wie man auch siehet in vita, dass es also gehet.*

Dicamus primum de Sabbato.

Hic debetis, adolescentes, communem et usitatam doctrinam, quam discitis in lectione sphaerica considerare.

Quare Deus instituit annum?

Ordior ab anno: quia anni utilitas est nobis maxime nota. Intellego autem iam annum Mathematicum, non Physicum; id est, non illum ordinem, quod sunt vices aestatis et hiemis; quia istas vices institutas esse propter foecundationem terrae manifestum est; sed loquor de spatio temporis, et de anno Mathematico. De eo quaero: an, et cur Deus illum instituit? In Genesi dicitur: *Sol et Luna erunt in signa, menses et annos.* Ideo autem instituit: quia Deus voluit notum esse initium mundi, et deinde seriem annotam, ne imaginemur mundum esse vel fuisse ac aeterno, vel hunc statum generis humani, qui nunc est, aeternum fore; et ne essent infinitae tenebrae in mundo, quia nullae essent computationes, nullus esset ordo, si non esset illa ordinatio annorum, quae est non humanum inventum, sed quiddam a Deo institutum. Haec quamquam parva sunt, tamen sunt digna consideratione; sicut alias dixi de quodam Doctore, qui dicebat: *Mei rustici bene sciunt, quando sit hiems, quando aestas, quid opus est Calendario?* D. Martinus mihi assidens, me aspexit, metuens, ne dicerem aliquid durius, dixi: *Ey wie ein undocterlich rede ist das!* fere dixistem: *wie ein grobe, eselische rede ist!* Non est hominis vox. Deus sapientia singulari ordinavit metas et circuitus anni; quia voluit notum esse initium creationis, postea propter seriem patefactionum seu revelationum suarum, ut sciret illa prima aetas quando venturus esset Messias. Deinde, ut nos quoque sciremus post exhibitum Messiam, non multum restare temporis, usque ad finem istius miseriae generis humani, et securitatem esse aeternam liberationem. Ita anni utilitas est maxime conspicua.

Sed quare Deus instituit menses?

Rursus non dico de Physicis mensibus, vel de physica utilitate, quae ad temperamenta corporum destinata est, propter humores, qui varie temperantur accessu et recessu Lunae a Sole: sed loquor Mathematicae. Menses igitur sunt instituti, ut metiantur annum.

Annus Latinis unde dicitur?

A circuitu, ab *an*, vel ἀμφί, quod est, *circum*. *Wo ihr habt an*, vel *am*, *da heist es circum*, ut ambitus. Graeci habent vocabulum ἔτος, quod etiam significat continuitatem.

Mensis unde habet nomen suum?

Dicitur μήνη, id est, Luna, *wie wir auch sagen, Monat vom Mond*. Latinis luna est a *lucendo*. Mensis fuit prima mensura patribus, postea animadvertenter congruere annum, vel circuitum Solis ad circuitum duodecim mensium, additis diebus aliquot.

Quare sunt institutae hebdomades?

Hae etiam sunt divinitus institutae, ut dicitur: *Sex diebus operaberis, et septimus dies erit dies quietis. Das wort Sabbatum, was heists? 1. Quies, Sabbath, its nicht das wort Saba*. Differunt una litera, quamquam sunt vicina vocabula. Sabbatum *der ruhetag*.

Das wort Feyertag, unde venit?

A feriis. Unde feriae? ab ἱερὸν, id est, a *sacris*, non a feriendo. Institutae sunt autem hebdomadae, ut metiantur mensem.

Quare sunt 4 hebdomades in mense?

Quia sunt quatuor φάσεις. Luna primum est *μηνοειδής*, quando prodit, id est, corniculata, vel falcata. Haec est prima quarta; prima apparitio, prima φάσις. Secunda φάσις, oder secunda quarta est, quod est *διχότομος*: donec fiat plerilunium,

πανσέληνος. Postea rursus deficit, ac tandem venit ad conjunctionem. Sunt quatuor quartae, distinctae ipsa specie luminis.

Hebdomadae proprie sunt Hebraeorum. In Latinis historiis habetis trinundinum. Graeci diviserunt mensem in tres Decades; ita Latini in trinundinas, id est, in tres novenarios. *Sie habens genennt nundinas*, id est, novendinas. Nonae non a novem dicuntur, sed a νεομενία. Novendinae et Nundinae sunt a novem, quod designat, novem dierum spatium. Ita diviserunt mensem non accuratissima computatione, *darnach haben sie etwas zu geben*. Sicut etiam in illa eruditissima computatione, qua nos utimur, tamen est opus bissextili anno, oder intercalatione.

Die Romani haben gehalten trinundinum. Nonus dies fuit eis festivus, *da sind die leute vom acker kommen*: Homines conveniebant tum ad sacra, *darnach haben sie iahrmarekt daraus gemacht*. Habuerunt etiam Ethnici sua quaedam sacra. Sed oblii doctrinae patrum, lapsi sunt in horribilem amentiam. Non intellexerunt ritus parentum, amissa doctrina, et tamen aliquam eorum similitudinem retinuerunt. Postea sacra etiam illa verterunt in mercatus: sicut in Ecclesia.

Saepe legitur apud scriptores de legibus latis in Trinundino. In primis nundinis *hat man proponiert*, secundis nundinis *hat man darvon geredt*. In tertiis nundinis *hat mans beschlossen und bestetiget*. Eadem consuetudo fuit Athenis. Leges latae in tertia Ecclesia, dicebantur *ρογλας*.

Semper hoc fit in mundo, ut maiorem rationem habeant homines doctrinae, et magis sint occupati ceremoniis, sicut nostris temporibus factum est. Si omnes possemus fundere tantam lacrimarum vim, quantam Albi voluit assidue; tamen non essent pares magnitudini illius mali, quod tam cito doctrina est depravata, et ritus Ecclesiastici conversi sunt in idola. Inde adhuc superest tantam malorum, tantae confusiones opinionum, tantae distractiones Ecclesiae. Deus colligat sibi Ecclesiam, et instauret ac reddat lucem Evangelii sui, et spargat eam lucem; non sinat fieri diabolicas vastitates et tenebras.

Nu hab ich gesagt de causa: Quem voluerit Deus esse principalem finem distinctionis seu ordinis anni, mensium, septimanarum. Sic autem distribuit Deus in qualibet septimana dies, ut septimum voluerit esse Sabbatum. Quae de causa hoc constitutum est a Deo? Respondeo. Ut ille dies septimus, esset testimonium creationis, vel monumentum doctrinae de creatione, atque ita ille dies tribueretur singulis septimanis conventui publico ad propagationem doctrinae. Sicut nobis noster dies Dominicus debet esse monumentum de resurrectione Filii: quia Apostoli transtulerunt diem Sabbati in primum diem septimanae, quem nominamus

den Sontag. Sciamus igitur certum diem, sacrum a Deo constitutum esse in qualibet septimana, et quidem sub lege, diem septimum, ut esset monumentum de doctrina creationis, et esset occasio conventus, in quo propagaretur doctrina de Deo. *Ich halt auch das wort Missa, wenn man lang darvon disputirt, sey nichts anders dem collecta, das man ist zusammen kommen, den Gottesdienst gehalten, und etwas den armen leuten gesamlet. Missa heist Hebraice collecta, contributio, was man zusammen scheust, und gibt, collectio pecuniae et contributio stipis.*

Proba, quod illa sit principalis causa instituti Sabbati.

Sunt manifesta verba in ipsa lege: *Sex diebus Deus fecit mundum: Septimo die quievit, Ideo septimum diem sanctificabis. Also stehet causa ordinationis in ipsa lege: et, quando consideratis ista: observatio fit vobis iucundior; magis diligimus religionem, et accendimur etiam ad multarum rerum aliarum considerationem. Est cogitatio digna homine studioso: Viel dencken, Es ist fein, die leute müssen einen tagk haben, dass sie fressen und sauffen. Vos vero debetis tenere principales causas, et in principalibus alias etiam minus principales, quae simul comprehenduntur, sicut semper in una ordinatione divina multae causae commoditatis concurrant. Quanta est commoditas, quod est distributus mensis secundum quatuor phases; da sehet ihr, dass die alten haben müssen studieren. Hat ihnen allewege dies primus mensis, Calendae geheissen, der ist festus gewesen bey den Hebraeis; ich halt, auch bey den andern. Calendae dicuntur a καλειν, quia populus convocabatur. Fuit Romanis unus ex trinundinis. Ihr habts oft in historiis veteribus; Festum est novendiale sacrum. Es stehet im Livio, auch in Apollonio. Sicut in Ecclesia celebrarunt Octavas: ita illi novendiale sacrum habuerunt. Iam dicemus de sententia legis, quae est de Sabbato.*

Quae est sententia Legis: *Sabbatum sanctifices?*

Non dicit: *Du sollt den feyrtag schlecht mussig gehen.* Consideremus ordinem praeceptorum. Primum praeceptum praecipit cultum cordis, agnitionem Dei, timorem, fidem, spem, dilectionem. Huius praecepti particula mandatum est de vitanda idololatria. Sequitur praeceptum de cultu, qui fit ore.

Cultus oris qui sunt?

Docere, invocare, gratias agere, confiteri. Quamquam ista etiam cum primo praecepto conveniunt, et inter se cohaerent, tamen certo consilio distinguuntur. Postea sequitur de cultu Ceremoniarum, *das ist Sabbatum.* Ceremoniae sunt institutae propter conservationem ministerii. Praeceptum igitur de Sabbato praecipit conservationem ministerii illius externi seu publici: quia sabbatum et ceterae ceremoniae sunt ordinatae propter conservationem ministerii.

Iste est verus intellectus huius praecepti. Alii *deutens allein auff die ruhe des leibes.* Sed Dominus iubet *Sabbatum sanctificari:* quia vult homines convenire, et quidem vult esse honestam congregationem, vult ibi audiri Deum praedicantem; vult audiri filium Dei, qui ipse visibiliter et corporaliter concionatus est hodie. Venit in Synagogas, fecit miracula. Ipse stetit in festis solennibus, ubi aliquot centena millia hominum una fuerunt: et clamavit alta voce, ut in illa multitudine, in monte Sion exaudiri posset. Ideo et nos magis debemus amare publicos congressus. Videtis, quam severe Deus puniverit illum, qui ligna collegit in Sabbato.

Cogitate autem et promissionem singularem additam esse congressibus publicis: *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, quicquid petierint, fiet eis.* Vos debetis adiungere vestram precationem ad precationem Ecclesiae: *Ihr sollt mit andern Gott anruffen, Es ist gemeine noth, wir leiden also gross elend* propter distractionem Ecclesiae, propter confusiones regiminum. Ideo cum es in congressu Ecclesiae, debes dicere: Domine Deus, exaudi lachrimas totius Ecclesiae: sicut in Psalmo dicitur: *Propter fratres meos et propinquos loquar pacem de te.*

Non debetis existimare virtutem esse discurrere, et vagari, ut multi faciunt, qui non adiungunt se ad Ecclesiam, *weiss niemandt, was sie halten.* Vos debetis vos adiungere ad Ecclesiam, et in illa adiuvere conservationem ministerii. Scitis, quam ardentem oret Psalmus: *Unum hoc petii a Domino, habitare in domo Domini omnibus diebus vitae meae: Ach herr, las mich bleiben, da ein kirchlein ist.* Sicut alias dixi de filiola mea, quae dicebat: *zu Kontgberg ist auch fein, da gehet man zur kirchen, wie hie:* vidit esse pulcherrimos istos congressus. Et revera nihil est pulchrius in tota vita, quam honesti congressus. Quando homines conveniunt ad audiendum verbum Dei; item ad alias deliberationes honestas.

Nun kommen die Iudaicae quaestiones, die Iuden halten sabbatum also, sie heitzen nicht selber ein, kochen nicht, condempunt aliquem pauperem Christianum, qui emungit lychnos, qui imponit ligna for-

naci. *Mocht einer fragen*, an etiam nates salvo honore abstergant, quia, si non licet decerpere muncos candelae, alterum etiam non licebit. |

Quaero: quae opera sunt prohibita?

Nam hic etiam disputant, an liceat curare hominem Sabbato? *Christus sagt: wenn einem ein vihe inn graben felt*, tum extrahitis. Respondeo. Labor servilis corporum est prohibitus. In Levitico *stehet opus servile*. Et in Lege est: *Non facies opus tuum. Omnia tua opera facies aliis diebus*. Illud, tuum, est declaratio Legis, et quod de *servili opere* dicitur. In Iohanne magna existit disputatio, cum, qui senatus erat, iussus fuit gestare lectum suum. Id videtur esse opus servile. Ideo dicant: *Ille homo non potest esse ex Deo, violat Sabbatum*. Sed respondet ibi Christus: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*.

Haec est mirabilis oratio, de qua disputatur, quomodo consentiat cum narratione Mosis, quod Deus egerit sabbatum. Sic argumentor:

Textus dicit: *Dominus Deus quievit die septimo*: Et Christus dicit: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*.

Videntur ista pugnare. Concilia. Respondeo. Deus quievit die septimo, id est, non condidit ullam novam speciem. Nonne cuilibet diei est assignata una species? *Er sagt: Septimo die quievit*. Sic autem quievit, ut nullam novam speciem conderet. Praeterea hoc etiam significare Deus voluit, non esse plures mundos.

Estne vera propositio, quod sint innumera-
rabiles mundi, quotidie nascantur et
intercidant?

Respondeo. Non: sed est unicus mundus.

Estne hic articulus demonstratus, an
creditus?

Est creditus.

Ubi habes testimonium?

Septimo die quievit. Quamquam etiam habemus quaedam consentanea et *skóra*, quae osten-

dunt unum esse mundum, tamen in doctrina Ecclesiae habemus expressa testimonia. Unicus est filius Dei, qui semel tantum patitur, et in isto mundo est passus: Ergo iste mundus est, de quo dicitur: *Deus quievit die septimo*. Non condidit alium mundum: Non condidit alias species, nisi quas in conspectu videmus. Videtis, quam ampla doctrina sit in his rebus. Nos brevissime attingimus: occasionem praebemus vobis cogitandi. Deus voluit nos scire, esse unum mundum, et nos esse illos homines, pro quibus filius Dei est passus, et ex quibus colligit aeternam Ecclesiam. Praeterea significata est etiam quies filii Dei in sepulchro, *das ist nit auszusprechen*, quod ipsa Divinitas quievit. Sed redigamus nostrum intellectum in obsequium Christo: credamus voci divinae: non disputemus: *quomodo quiescere potuit divinitas?* Cogitemus, quod quieverit in illo homine, qui est simul Deus. Iste homo moritur, et divinitas ita quiescit, ut non depellat mortem, sed ut sit obediens aeterno Patri. Non est hoc explicabile ulla sapientia ullius creaturae. Sed illa erit Sapientia in omni aeternitate. Esaias inquit: *Requies eius erit gloria*. Loquitur de illa requie Filii Dei.

Dargegen sagt aber Christus: Pater meus usque modo operatur, et ego operor: id est, quamquam nulla species nova est creata, tamen conservatur rerum natura perpetuo, Deo ipso, et Filio Dei, et Spiritu sancto fovente, et conservante, et agente, et vivificante. Est illastre testimonium, quod Deus non sit otiosus, *wie die schönen dicta sonst heissen*. *In ipso vivimus, movemur, et sumus. Ego sum longitudo dierum tuorum*. Item, *Deus vivificat omnia*: Deus non est otiosus, mirabiliter conservat hanc rerum naturam, et non est alligatus caussis secundis. Conservat multos homines, fractis secundis caussis: saepe addit vires caussis secundis. Destitutos omnibus praesidiis, eripit ex media morte, et restituit vitam; ut quando restituit vitam filio viduae, fecit sine caussis secundis. Sic hoc loco, quod sanat istum hydropticum, id fit sine secundis caussis. Illi, qui iuvantur, sciunt et experiuntur, quod etiam citra caussas secundas iuventur.

Hanc conciliationem debetis hic observare. *Pater meus operatur*, scilicet, et in natura, et in Ecclesia. Nam de utroque genere verum est. Sic igitur respondet Christus ad illorum argumentum: Lex dicit: *Non facies opera tua: Illa curatio est opus Dei, vel est opus Filii Dei, qui est supra legem, et est finis legis*. Haec est prima solutio. Altera solutio est: *Lex prohibet opera servilia: Hoc non est opus servile*: id est, labor impediens ministerium, *als das einer holz abhawet, und einsetet*, et abducit se et alios a ministerio. Haec est delectio ministerii, quam Hieremias quoque taxat: *Vos invehitis merces per portas diebus festis: Ecce praedico vobis*,

Portae evertuntur propter illud peccatum. Da gibt er den rechten intellectum de operibus servilibus, id est, impredientibus ministerium. Hoc opus Filii Dei est opus glorificans ministerium, dans testimonium, quod ipse sit concionator verax. Ergo est opus pertinens ad ministerium. Christus glorificat Deum isto opere: et dat testimonium doctrinae: et hoc ipso opere iste miser homo convertitur. Hae sunt reales solutiones: Lex non sic fuit intelligenda, prorsus nullum opus esse faciendum: sed talia opera non esse facienda, quae impediunt ministerium.

Servasne tu etiam Sabbatum?

Respondeo. Servo. Contra: *Tu non servas septimum diem, sed primum diem.* Sicut, illis septimus dies fuit monumentum de creatione, sic nobis primus dies est monumentum de resurrectione Filii. Filius resurrexit primo die, ut significaretur, instauratio novae vitae, et immortalitatis securitatis. Si ergo tu primum diem servas, quomodo servas sabbatum? Respondeo. Praeceptum de Sabbato obligat nos in genere, non in specie. Est mandatum perpetuum in genere, sed non est perpetuum in specie, scilicet, quod ad Ceremonias attinet. Debemus genus retinere, id est, conservare ministerium. Dominus consecravit istum diem sua resurrectione; et vel Apostoli constituerunt, ut observaretur apud Christianos ille dies, vel alii ex doctrina Apostolorum; quamquam ego putarem esse institutum Apostolorum.

Man hat viel quæstiones in den Supmisten, quae opera violent Sabbatum. Sed illa opera tantum violent Sabbatum, quae impediunt ministerium. Haec dicta sint de Sabbato. Vos considerate istam sapientiam Dei in illo ipso ordine temporum, et agite ei gratias pro hoc beneficio. Non cogitate. Nos sumus liberi, wir müssen toll und voll seyn, wenn wir wollen, sicut memini, choreas esse a quibusdam celebratas die passionis Christi, am karfreitag. Est barbaries, non velle observare ulla discrimina temporum. Lex est paedagogus in Christum, debet esse discrimen, et tamen conscientia debet scire, quod non propter illas observationes, sed propter Filium Dei sumus iusti. Nun wollen wir ein wenig, de morbo sagen.

De genere morbi, quem Christus in hoc miraculo signavit. Morbus iste vocatur hydrops. Etiam plures

sunt species, tamen haec etiam est species una, quae est ex redundantia crudi humoris: habet nomen ab *υδρο*, aqua, et ab *ωψ*, specie: quia ille cradus humor est similis aquae. *Ist gemetn te diessen linden.* Quomodo fit? Primum ventriculus languet, quando nimium infunditur: sicut, quando multum olei infunditur in ignem, extinguatur ignis. Parum olei fovet ignem, ita multum potus, et praesertim frigidi infusum ventriculo, extinguit vim ventriculi. Postea debilitatur vis epatis: imo saepe accidit, ut epas putrefiat et dissolvatur. Languet facta vi ventriculi et epatis, nulla fit coctio, et corpus impletur manis humoribus, non alitur. Ideo videtis simul contabescere homines et intumescere. Sunt duo ista contraria simul in hoc morbo. Cur autem contabescit corpus? cur non alitur? Quia non est facta conversio in sanguinem. Humor est crudus; venae implentur illo malo humore: natura membrorum non potest convertere in nutrimentum.

Wie heist der Vers de hydropicis?

Quo plus sunt potae, plus stultitatur aquae.

Quare? Quia corpus non alitur: Ergo appetitur fomentum aliquod. Item, Quia simul est coniuncta febris. Nam quia non alitur corpus, et immodice repletur, et fiunt obstructions; ideo sequitur febris, incenduntur fauces, et oesophagus, appetitur potus, et nunquam tamen restinguitur sitis.

Iste morbus est similis malae doctrinae. Sicut Scriptura dicit: *Semper discentes, et nunquam ad scientiam pervenientes.* Quando aliquis vel onerat se nimia copia potus, vel vitioso potu, sequitur hydrops: et in hydrope hoc fit, ut, quo plus bibis, eo magis sitias. Sitis accenditur, quando febris augetur: ita in mala doctrina, quo plus aliquis haurit, eo magis appetit, nihil discit, natura tantum languet et turbatur, et homo tandem redigitur ad desperationem: *Wenn etwer te einem articulo fidelis wird, so wird er gar irre auch te den andern* ut Iulianus *wird irre* in articulo de Trinitate, postea incipit odisse Filium Dei, abiicit doctrinam orthodoxam, fit Platonius, vagatur per diversas sectas: *wird ein Sophist.* Sic multi iam vagantur per omnes sectas; volunt scire, quid Anabaptistae, quid Lutherani, quid Papistae, quid Ethnici dicant, vagantur per omnia, et non implentur, tantum sese irapedunt: *So isto für der welt gewesen mit der confessione articulari.* Ego memini, et multi ex senioribus meminerant, quae fuerit consuetudo in confessione. *Es sind vñle gewesen, die 8 oder 10 tage gebacht haben.* Hodie venit ad aliquod in mon-

tem, cras iterum aliud; Conscientia non potuit acquiescere; quia biberant malam doctrinam, quod omnia deberent enumerari, *wurden irre*, nullam quietem norant, non norant, quod remissio peccatorum accipiatur gratis propter Filium Dei, fide; et quod Deus velit ac mandet, ut acquiescamus in Filio Dei fide, et quod enumeratio non sit necessaria. *Diss grob exempel versteht ihr: mit den andern hohen articulis ist auch also.* Est omnium cruciatuum summus, incidere in dubitationem de aliquo articulo fidei. Ego vidi lacrimas bonorum hominum in suis dubitationibus: isti tibi et siti, quae oritur ex ingurgitatione malarum opinionum, similis est ille morbus. Hanc similitudinem considerate: cogitare de causa illius morbi, et de similitudine. Postea hoc quoque cogitate:

Leniter ex merito quicquid patiare, ferendum est.

Wenn einer gestolen hat, und man hecckt ihn; so weis er, dass er es muss leiden, denn er hat es verdient. Debetne petere liberationem a Deo? Ita: Tamen accersivit sibi hanc poenam sua culpa? Sic hydrops accersitur nostra culpa citius, quam alius ullus morbus: facile laeditur vis ventriculi, et facillime epar.

Unde habet nomen epar?

Ab ἥπιος, quasi dicas ἥπιονργίας, mollis vel mitis caro. *Ἦπιον σαρκί, ist ein reitz sart fleisch.* Quando aliquis ex labore vel aestu calet, et subito bibit, tum epar avidius attrahit potum, et fieri potest, ut statim fiat dissolutio epatis; tam mollis caro est. *So balde reitzts, das einer daruber sterben muss.* Ego novi bonum hominem, qui avidius biberat in itinere: triduo post est mortuus: facillime laeditur epar, facillime fiunt obstructions in epate. Multae causae possunt afficere epar. Ideo debetis vobis ipsis parcere, et agnoscere illam fabricationem dixinam: et simul cogitare, quod vestra corpora sint templa Dei. Non debetis violare templum Dei. *Man sagt sonst: Plures pereunt homines crapula, quam gladio. Stigelius ita reddidit versu:*

Crapulaque est homines quae vetat esse senes.

Plurimi hic moriuntur, vel immodica crapula, vel malo victu. Illi duo adolescentes proxime sepulti, mortui sunt non ex immodico, sed ex malo victu. *Es ist zu erbarmen, wir haben in diesen armen elenden west keinen rechten victum. Ist nicht, gute zu bekommen: und wenn man schon etwas hat, so koch man nicht recht.* Omnia sunt barbarica. Sed

tamen, quantam fieri potest, singuli debemus habere honorem corpori.

Iam vero quaestio est:

Hortines accersunt sibi morbos:

Ergo debent sustinere poenam.

Valetne consequentia? Ita. Sequiturne etiam haec: *Ergo non debent petere remissionem peccatorum, et mitigationem poenarum?*

Respondeo. Non valet. Imo debemus petere atrumque. Qui ducitur ad patibulum, vel ad aliud genus supplicii in poena homicidii, annon debet petere remissionem, et mitigationem? Debet, sed cum illa conditione, si tibi Domine Deus ita placet: sicut precatur David, qui etiam meruerat poenas: tamen petit se restitui; sed addit: *Si Domino placeat*, etc. Qui ducitur ad supplicium, debet sic precari: *Ach Gott, ist nicht dein wille*, ut liberer a suspensio, tunc volo tibi obtemperare: quia Deus vult sancire ordinem disciplinae in poenis, vult sancire testimonia sui iudicii: *Gott hats also geordnet.* Et tamen Deus multos liberat, et differt poenas. *Es wird einer selten in primo furto gehangen: aber doch, wie man sagt, es ist ein handwerck, man lernets nicht aus, kompt einer wider, so gehets uber ihm aus.* Et tunc, quia Deus ordinavit poenas, subicere se debet eius voluntati. Ita quando sunt a nobis accersiti morbi, et sanius in poena, agnoscamus iram Dei; petamus et remissionem peccatorum, et poenae remotionem, vel mitigationem: sed tamen cum illa conditione: *Si Deo ita placuerit.*

Hydropici raro curantur, curantur tamen aliqui, praesertim in principio morbi. Narrabo vobis historiam, quam audivi ex Birczheimero de hydroptico. Narrabat Medicos sedisse in myropolio Paduae (ut est consuetudo, quod medici ibi multum conveniunt) et venisse ad eos rusticum: est enim usitatum, ut medicos quaerant magis, quam in Germania. Ille rogavit doctores, ut opem ferrent. Non potest tibi consuli, inquit, Commendes te Deo. Egreditur ille lachrymans: venit ei obviam alius Doctor; quid lachrymaris? inquit. Ille respondet: Ego fui apud DD. Doctores in myropolio, qui desperant de mea vita; dicunt morbum non posse curari. Doctor et dixit: Illi norunt tuam intemperantiam; bene posses curari, si promitteres te velle obtemperare. O domine, inquit, si possem curari, promitto me obtemperaturum. Promittis ergo? Promitto; Vade, inquit, et nihil aliud facito, tantum non bibas diebus decem. Id tibi erit difficile, tam diu ferre sitim, sed ita poteris curari. Si biberis, morieris. Post dies aliquot rediit ille, et fuit iam curatus. Venit ad illud myropolium, quaesivit illum Doctorem, et dixit ad eum: Domine, ego sum ille, cui dedisti illud mandatum ante octo dies, (non enim compleveram decem dies) ego

iam bene habeo: dicite mihi, quid deinde faciam? An debeo diutius ferre sitim; ego possem iam bene ferre, si vultis me diutius abstinere a potu. Tantum valet consuetudo, et mediocris refrenatio naturae. Ibi Doctor: non volo, inquit, tantum onus tibi imponere, sed pauxillum bibas, videlicet sextarium quolibet die. *Ein Mensch, der natürlich lebet, hat gnug an einem sextario*; et tantum dabatur homini quotiē: *das ist demensum gewesen*. Vestas fuit sapiens, ordinavit illa admodum convenientem naturae. Et credo, quod apud nos etiam possit aliquis esse contentus uno cantharo, in diem unum. Volo enim extendere aliquantum ad nos. Augustus scribitur contentus fuisse sextario.

Nun sage ich, etiam quando nobis accersivimus inrornos, tamen debemus petere et remissionem peccatorum, et liberationem vel mitigationem morbi vel poenae: *Invoca me in die tribulationis, et ego eripiam te*. Item: *Es bleibt die Regel: Tantum ex te perditio tua*. Adam et Eva sunt in culpa, tamen debent petere remissionem peccatorum, et liberationem. David est in culpa, et accersivit sibi malum, habet *ἐπίσπαστον κακόν*, tamen debet petere mitigationem et eventum bonum. Estque tanta bonitas Dei, ut liberet, et mitiget etiam, cum est iusta poena: quia bene scit, quod natura infirma non potest sustinere magnitudinem irae suae: sicut dicitur: *Non faciam furorem trae meae: Non delebo te*. Item: *Domine, tuum opus vivificabis, et in ira misericordiae recordaberis*.

Nemet den sentents darzu: Gratis venumdati venumdati estis: der teuffel hat euch betrogen. Ihr habt keinen nutz darvon, und er auch nicht, das heist, gratis, id est, sine utilitate Diaboli, et sine utilitate vestra. Diabolus tantum fecit, ut expleret odium erga Deum et Filium Dei; avulsit a Deo creaturas racionales, ut contumelia Deum afficeret. Ah, quam horribiliter afficit Deum contumelia etiam nunc in toto genere humano; furoribus idolorum, homicidiorum, libidinum, bellorum iniustum: *Diss alles sind contumelias adversus Deum. Darzu hat er lust*: et quidem gratuito malus est, facit illa gratis, sine aliquo commodo suo. Sicut pessimi homines sunt gratis mali; delectat eos petulantia sine utilitate: *Als wenn einer einem die fenster auswirfft*. Ergo gratis estis venumdati, id est, factum est petulantia seu malitia gratuita Diaboli sine ipsius utilitate et vestra. Contra *Gratis redimemini*, id est, sine vestra compensatione, Deus tamen donat vobis aliud pretium; Filium suum, per quem redimemini.

Hac promissione incitati, etiam cum incidimus in poenas, tamen petamus veniam et liberationem. In textu isto *stehet ein fein wort: Apprehendit eum*. Filius Dei attingit, apprehendit nos, induens huma-

nam naturam: hoc contactu suo nos sanat: *Und da stehet noch ein wortlein*, Absolvit eum, *ἀπέλυσε*. Dixit antea diserte: *Curavit eum*; tamen addit: *ἀπέλυσε*, id est, absolvit a peccato et morbo, a culpa et a poena: quia filius Dei curat corpus et animam, sicut alibi inquit ad paralyticum: *Remittuntur tibi peccata*; et simul curat eum. Ponderate verbum: *Absolvit eum, Und das sei von dem andern stücke*. Debemus petere auxilium et liberationem in malis, etiam quae sunt accersita nostra culpa. Multa sunt alia exempla similia in historia Evangelica, ubi sunt morbi accersiti culpa hominum, et tamen curati a Christo.

Concio de humilitate.

Restat tertia doctrina de superbia et humilitate. *Darvon mercket den spruch: Qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur*. Et repetite definitiones, de quibus alias copiosius dictum est.

Quid est humilitas?

Est timere Deum, et agnoscere propriam infirmitatem, et tamen servire vocationi, fiducia auxilii divini, et non despiciere alios, et obedire Deo in poenis et agnoscere, quod iuste puniamur. Requiritur primum, *Ein rechter ernster timor Dei*. Secundo, agnitio propriae infirmitatis: quia, ubi est timor Dei, ibi est agnitio imbecillitatis. Tertio, servire Deo fiducia auxilii divini. Quarto, non despiciere alios, quasi alii non possint esse salutaria organa, *als seystu es allein*. Quinto, obedientiam praestare in poenis, non cogitare, quod iniuste puniaris. *Wir habens alzu wohl verdienet*. Ita multae virtutes includuntur in humilitate.

Quid est superbia?

Superbia est esse sine timore Dei securum, et considerare sibi, et non manere intra metas vocationis, sed erumpere, et moliri multa extra vocationem: despiciere alios: Denique non obedire in poenis. Antonius est superbus. 1. Est securus, sine timore Dei. 2. Habet fiduciam sui: *Er dencket: ich bin ein kriegesman, Es hat mir nie misslungen: die rechten kriegesleut hangen wir an, als der Ventidius Bassus ist der rechten capitaneorum einer gewesen*, qui duxit exercitum adversus Parthos, et vicit eos. Fuit primum mulio, *ein Eseltreiber, hernach ist er*

gestiegen propter virtutem in militia. 3. Praeterea non mansit Antonius intra metas, *er wolts allein seyn.* Habebat Asiam, florentiorem partem Imperii, et hac tamen nolebat esse contentus, *und hat doch mehr gehabt, denn auff diesen tag seyn mag das gantze Türkische Reich:* Volebat etiam reliquum Imperium Romanum obtinere: volebat solus regnare. 4. Item despicit Augustum. 5. Denique irascitur Deo in poenis, ipse sibi consciscit mortem. *Das heist Superbia.*

Econtra Ionathas est humilis, timet Deum, scit se non posse esse parem regno: Cogitat: Bene scio Regnum esse rem tanti oneris, cui homo non est par: manet intra metas vocationis, cedit David: Cogitat: David est vocatus, ego non sum vocatus. *Ich will das regnum Gott nit stelen. Ich bin meines Vaters capitaneus; soll ich daruber umbkommen, will ichs auch leiden.* Gerit res salutare et utiles; videt sibi adesse Deum, non despicit Davidem, et subiicit se Deo in poena. *Er nimpt die krone gleich als von seinem haupt, und setzet sie Davidi auff: Er hette können disputirn de iure.*

Fuitne David Rex successione humana?
item fuissetne Rex, disputando
de iure?

Respondeo. Non agitur ibi de successione humana, sed ius divinum tribuit Davidi regnum. Ionathas *ist ein recht exemplum humilitatis.* Ipse sciebat esse alium, cui tribuatur regnum, et quidem divinitus: sciebat Davidem esse vocatum. Hunc Ionathan ponite vobis ante oculos, ut discatis imitari humilitatem, et discatis petere, ut Deus regat vos, ut sitis humiles. Non simus ita stulti, ut confidamus sapientiae aut viribus nostris, vel ut pendeamus ex favoribus hominum. *Das einer gedenckt, ich habe viel freundt, sie werden mich retten. Ia, du wirst wohl innen werden.*

Quando reflat fortuna, *So heists alsdenn:*

Ille tuas pennas tam cito vertit amor.

Item: *Nullus ad amissas ibit amicus opes.* Est summa stultitia pendere ex voluntatibus hominum.

Das lehret Christus alhie: Omnis qui se exaltat: id est, omnis, qui non manet intra metas vocationis, humiliabitur. Omnes nos discimus aliquam partem huius doctrinae, nostro malo. *Wir sind alle stoltz, darumb werden wir alle gedempft.* Humillima persona in toto genere humano est Filius Dei: quia ipse novit maxime Deum. Ergo maxime se abiicit infra Deum. *Darumb sagt er auch: Di-*

scite a me, quia mitis sum, et humilis corde. Utrumque prodest nobis. Est humilis: Ergo non contemnit, non despicit nos. Est mitis: ergo afficitur misericordia nostri. Illa considerate, et exsuscitate vos ad precationem, et celebrate Sabbatum una cum Domino, adjuvate conservationem ministerii, et adiungite vestras preces ad gemitus et clamores Ecclesiae, *helft auch bitten, wir darffens alle wohl.*

EX RHAPSODIA ALTERIUS ANNI.

Quid significat Sabbatum?

Significat utrumque, diversa scriptione: *Requies, et septimus dies.* Sabbatum erat dies scep-timus, quo oportebat omitti operas serviles.

Quae est summa mandati de Sabbato?

Habetis explicationem decalogi facillimam et expeditissimam, et bene ordinatam quantum ego iudicare possum, in libello Enarrationis Symboli Nicaeni.

Distingue ordine praecepta Decalogi?

Prima tabula continet doctrinam cultus Dei, quo immediate cum Deo agimus. Secunda tabula continet opera, quibus immediate agimus cum hominibus; et si haec etiam sunt referenda ad Deum: quia semper oportet esse principalem finem omnium operum gloriam Dei. Sed tamen mediate agimus cum Deo, et immediate cum hominibus in operibus secundae tabulae. *Solch ding sollt ihr knaben wissen, ihr sollt nicht so unfleissig seyn.* Cogitate angelos assidere, et altare vobis, esse spectatores, auditores, et iudices studiorum vestrorum. *Ists nicht ein schand, dass ein iunger knab nicht kan decem praecepta, und sol noch darzu zwey oder drey ihar in Academia gewesen seyn, man solte uns mit hunden aushetzen: wie es auch geschicht, weil man so unfleissig ist.* Iuxta illud: *Quia legem Domini repulisti, repellam te.*

Primum praeceptum requirit agnitionem veri Dei, postea verum timorem, veram fiduciam, veram dilectionem, spem, humilitatem, patientiam. Haec pertinent ad sententiam affirmativam. Praeterea prohibet coli alia, quae non sunt vere Deus, iuxta patefactionem nobis traditam in Ecclesia, *das ist beydes in primo praecepto.*

Ubi est affirmativa? *Ego sum Dominus Deus tuus*: et est additum testimonium, et patefactio, quem velit se agnosci: *qui eduxi te ex Aegypto*. Nos non amplectimur Deum brachiis, ut molem corpoream: ideo oportet nos in verbo eum agnoscere: et Deus semper addidit testimonium verbo. Hic est igitur cultus primi praecepti, agnitio veri Dei, timor, fiducia, dilectio, spes, humilitas, patientia; haec sunt opera positiva affirmativae legis huius. Postea prohibentur cultus omnium aliarum rerum, quae non sunt Deus, prohibentur adorationes hominum, statuarum, sanctorum, et angelorum. Deus vult se agnosci, sicut se patefecit, et coli, sicut tradidit cultum: vult nos colligatos esse cum ipso: sicut Paulus inquit: *Quod filius sit missus, ut redigat omnia ad unum caput, quae sunt in coelo et in terra*. Natura sic est condita, ut Deus sit caput, et angeli et homines sint membra, sub illo capite coniuncta et copulata. Diabolus de fecit a Deo; et avulsit etiam nos a capite: sed filius Dei missus est, ut redigat homines ad illud caput, ut rursus facias integram illam copulationem, naturae divinae et humanae. Sic igitur primum praeceptum de agnitione Dei loquitur, quae est in mente, et motibus, in voluntate et corde.

Quid praecipit Deus in sequenti praecepto: *Non usurpabis nomen Domini Dei tui in vanum*. Hoc praeceptum praecipit de invocatione, confessione, gratiarum actione, doctrina, officio docendi. Haec sunt affirmativa opera: Negativa sunt contraria prohibita. Nihil est invocandum, quod non est Deus, non est approbanda falsa doctrina. *Merckt die* regulam Physicam, et dialecticam: quod negatio requirat aliquam affirmationem. Semper oportet fieri anthitesin affirmativae et negativae sententiae: Cum volo dicere de corpore aegro, oportet me scire, quid sit sanum; Et rursus, cum dico de sano corpore, oportet me etiam dicere, quid sit corpus aegrum. Hic est ergo secundus cultus Dei, qui est confessio cordis: *Das hertz muss sich auffthun*. Oportet erumpere illa, quae sunt in corde, per invocationem; quia Deus vult agnosci. Ideo oportet accedere vocem, tamquam testimonium confessionis, sicut dicitur: *Sic luceat lux vestra corum hominibus*.

Iam sequitur praeceptum de Sabbato. Quid praecipit? Propriissime et principaliter sancit et constituit ministerium. Propter ministerium est institutum, ordinatum, et sancitum Sabbatum. Sic argumentor:

Otium hominibus est malum:

Sabbatum est otium:

Ergo est malum.

Viel feiertag machen wenig guter wercktage, sagt man: Otia dant vitia. Et est Catonis dictum:

Homines nihil agendo male agere discunt: Ein Mensch feiret nicht, das ist gewiss; wenn er nichts recht-schaffens zu thun hat, so thut er ein arg ding. Ita dicit Euripides in Hecuba: Otiosus exercitus, est velut incendium. Wenn ein kriegsvolk ledig ist, und hat nichts zu thun, so treibt es allen mutwillen: Ist auch fast also cum scholastico. Otiosus scholasticus est sicut incendium: Wenns ihnen nicht ernst ist, mit dem studieren, so lauffen sie umb, und werden muthwillig.

Respondeo autem ad argumentum: Non praecipitur simpliciter otium, sed sanctificatio in Sabbato. *Es stehet* expresse: *Sabbatum sanctifices*: diem septimum duces esse sanctum: facias opera sancta in Sabbato. In minore intelligatur, quod Sabbatum sit otium, quod ad operas serviles attinet, non quod ad opera ministerii. Item, quod non sit otium principaliter, sed quod principaliter praecipatur conservatio ministerii Ecclesiastici.

Quae sunt ergo opera Sabbati? vel ministerii in Sabbato?

Docere et audire, *oder nimm es also*: venire ad publicam et honestam congregationem docendi, et audiendi Evangelii causa: Qui habent mandatum, ut doceant, illi debent docere, caeteri omnes debemus audire. II. Ad conservationem Ceremoniarum. III. Item, ad communem precationem: *opffern*, id est, ad aram afferre stipem, *ist auch ein opus Sabbati*: Et semper fuit consuetudo in Ecclesia ab initio statim post primos parentes: quando fuit aliqua multitudo una, factae sunt collectiones certis diebus. Inde dicta est collecta, *das man hat gesamlet in der kirchen* eleemosynam pro pauperibus. *Ihr sollt nicht solche unpfleter, so barbari sein, das ihr dencket, was ists mit dem opffern? Sollen wir den pfaffen gelt geben? du gibst nicht den pfaffen*; quamquam videtis, quomodo attenuentur stipendia. Illi sunt miserrimi homines, qui sunt in ministerio, praesertim hoc tempore: *Ein teil sind auch grosse herren darbei: es bleibt alweg also*.

Conservatio ministerii est proprium opus sabbati. Aliqui, quando quaeritur, quod sit opus Sabbati, dicunt, *Hominem nihil agere, sed pati tantum Deum in se agentem: Machen speculationes, und wissen selber nil, was sie sagen; das sind grosse hohe werk*, conservare ministerium, amare ministerium, honorare ministerium, *leib und leben wagen* pro conservatione ministerii, *das sollt man thun, und sollt recht halten*. Aliud est conservare ministerium, et aliud conservare alia, de quibus homines dimicant. Conservatio ministerii est primum

conservatio studiorum et disciplinae: *dass man erhalte die doctrinam sinceram et incorruptam, scholas et studia, und darbey ein ernstliche disciplinam, ut valeat excommunicatio, und was mehr darsu gehoret. Es ist nicht conservatio ministerii, das man den pfaffen die guter nimpt, und lesset darnach die praedicanen bellein gehen, und stosset disciplinam in hauffen.*

Considerate magnitudinem harum rerum, *es gehet euch auch an: Qui vos audit, me audit: qui vos spernit, me spernit.* Ibi est sancitum mandatum de conservatione ministerii. Item: *Diligite eos, qui praesunt in doctrina, et ducite eos excellenter in honore, ὑπὲρ ἐκ περισσοῦ: das sind die rechten schönen opera Sabbati: recte docere; convenire ad audiendum, convenire ad communem precationem: da Gott eigne promissiones zugehan hat. Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, etc.* Item: *Quidquid petent, fiet.* In his dictis sunt promissiones singulares pro conservatione ministerii. *Solt nicht so viehisch und so grob seyn, ut cogitatis, es ist nichts daran gelegen, wenn ich schon nicht in die kirchen gehe, es ist papistisch, es ist superstitio: imo vero barbaries est, negligere ista.*

Nihil est pulchrius honestis et sanctis congressibus, in quibus homines docentur de Deo, et fit communis invocatio et gratiarum actio. Illa est imago vitae aeternae: ibi assidebimus ad conspectum Dei et filii Dei, audiemus Filium Dei docentem de mirabilissimis rebus: quare copulata fuerit humana natura divinae in Filio; quare Deus receperit genus humanum, qualis sit illa temperatio iustitiae et misericordiae in Deo, quae sit causa conditionis omnium rerum. Talis erit vita aeterna, ubi illam sapientiam mirandam discemus. Iam sunt initia, et Deus vult esse initia in hac vita, sicut textus dicit: *Beati mortui, qui in Domino moriuntur. Ihr solt nicht so gedencken: Si sum electus, illa bene fiet: wird etwas draus, so wird etwas draus, sicut aliqui et loquuntur et imaginantur. Nit also: Est institutum ministerium, ut ad illud nos aggregemus, et audiamus ministerii vocem. Sedet Filius Dei ad dextram aeterni patris, dans dona hominibus: id est, servans hoc ministerium, da man vocem doctrinae recht und rein lehret und die Ceremonias recht helt, et ubi sit communis precatio, et praestantur illa communia officia, ut conferatur aliquid, pro necessitate pauperum, prout sunt facultates singulorum. Das ist praeceptum de Sabbato.*

Iam quaero, an illa praecepta, quae sunt in prima tabula, sint iuris naturae? Ita. Contra:

Naturalia sunt immutabilia:

Praeceptum de sabbato est mutatum:

Ergo non est naturale.

Maiores est vera: quia illa est lux divina, Deus est maxime diligendus super omnia, Deo est maxime credendum, Deus est maxime timendus, Deus est invocandus, Deus est summa honore afficiendus. Haec sunt notitiae aeternae simpliciter, et magis quam ista: bis quatuor sunt octo. Respondeo. Nego Minorem: et ratio est, quia praeceptum de sabbato non est mutatum, quod ad genus attinet, sed quod ad speciem, id est, quod ad unam circumstantiam. *Man pflegt usitate also zu reden, Genus et Species: die wort braucht man docendi causa, denn man muss ia vocabula haben in scholis. Est ostensa libertas in specie, sed tamen genus manet, id est, summa rei, principale, cor praecepti manet.*

Quod est illud?

Est conservatio ministerii. Esaias inquit: *Erit Sabbatum ex sabbato: id est, erit perpetuum sabbatum in Ecclesia Novi Testamenti: Das man es aber helt auff den tag, und nicht auff einen andern tag, id est liberum.* Tamen opus est aliqua tempora ordinata esse ad congressus: quia Deus vult esse honestos congressus: vult agnoscere Filium in toto genere humano: vult exaudiri vocem de Filio: vult in congressibus sonare illam vocem. *Clam concursare ist ein böses ding: sicut fuerunt apud Graecos Bacchanalia, et alii congressus, non publici, da ist viel unsfelig ding geschehen. Conventicula illa arcana fuerunt inhonesta, Es tang nichts, wenn die Leut nit in publico zusammen kommen, lauffen clam zusammen: etiamsi aliquantisper hoc bene posset fieri, tamen non diu bene fieret: wirt viel untugendt und schande dazein kommen: ut videtis in Comoediis et Tragoediis.*

Fuit olim mos, ut vespertinum tempus praecedens, nominaretur *vigilia*. *Die feyerabend hat man vorseiten genent vigiliis. Es mag seyn, dass die Patres gefastet und gebetet haben des abends; aber darnach ist die weise daruus geworden: convaluerunt noctu, et promiscue cubabant viri et mulieres, und sind die Jungfrauen oft darüber schwanger worden. Man heists noch vigiliis, als vigilia S. Petri, id est, feyerabend. Quando illae concursationes fiunt clam, nihil boni fit, non diu potest servari honestas, es geschicht grosser muthwille.*

Nox et amor vinumque nihil moderabile suadent.

Quaero, an liceat in Sabbato curare?

Ita. Contra:

*In Sabbato prohibentur opera corporalia:
Curatio est opus corporale:
Ergo curatio est prohibita.*

Iudaei in Sabbato non decerpunt mucos de lychno: *Man müchte sie fragen, ob sie auch nates abstergieren*, quando cacant; plane est simile, non est differentia. Respondeo ad Maiorem: Sabbatum prohibet opera, scilicet, impediencia ministerium: Ministerii conservatia est intentio et anima legis. *Es verbeut die grosse arbeit, die den gantzen tag einnimpt*, et impedit ministerium: id est, operas serviles prohibet. Curatio est opus corporale. Haec minor etiam est falsa Curatio est manifestum testimonium divinitatis Christi, et testificatur de Evangelio. Oppono igitur:

*Omne opus testificans de Evangelio, est opus Sabbati:
Christus curatione aegrotorum testificatur de Evangelio, sicut dicit in Iohanne: Pater meus operatur, et ego operor:
Ergo haec curatio est opus sabbati.*

Sabbatum est conservare ministerium et facere opera conservantia ministerium. *Die sacerdotes haben in Sabbato sehr viel zu thun gehabt, mit dem schlachten und opffern*. Principale in illa lege non est otium, sed sanctificatio, id est, conservatio ministerii. Et propter hanc ipsam conservationem ministerii, quaedam opera sunt prohibita.

Deus septimum diem ordinavit propter multas causas, et patres eum diem observarunt, ut esse monumentum consummati operis creationis. Ideo dicitur: *Requievit Deus die septimo*. Contra Christus dicit: *Pater operatur usque modo, et ego operor*. Concilia illas duas sententias. Respondeo. Requievit a creatione novarum specierum: sed adhuc universaliter et perpetuo conservat naturam, et facit multa nova opera in Ecclesia: id est, opera in Ecclesia: id est, opera spiritualia. Postea etiam est significata quies Filii Dei: Irenaeus dicit: *Ut posset humana natura pati, verbum quievit. Das ist eine rede, die man sonst nicht in den neuen scribenten find: und ist ein grosses ding*, Filium Dei iacere mortuum isto die, id est, verbo quiescente. Resurgit autem ex illa morte, et per hanc resurrectionem Filii renovatur natura nostra ex morte, mirabili consilio, quod discemus in vita aeterna.

Debetis diligenter considerare hoc dictum: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*. Inprimis nostra natura sustentatur a Filio Dei,

sicut Irenaeus dicit: *Semper adfuit generi humano λόγος*. Ipse conservat illam fragilem, miseram, imbecillem naturam, ut postea sit haeres aeternae gloriae: ut resurgamus ex morte, post Sabbatum et quietem, et simus in omni aeternitate apud ipsum, et simus socii gloriae, sapientiae, iustitiae et laetitiae. Ista cogitate, praesentiam Dei, operantem in nobis. Item, quiescentem Filium Dei. Cogitate item de nostra quiete, et quod aliquando ingrediemur in hoc Sabbatum, quod erit Sabbatum perpetuum, in quo Deus erit efficax in nobis.

Sed redeo ad prius argumentum, de creatione in Sabbato. Id sic facillime potest solvi:

*Opera corporalia sunt prohibita:
Curatio est opus corporale:
Ergo [curatio est prohibita].*

Respondeo. Nego utramque praemissam; quia tantum sunt prohibita opera impediencia ministerium. Est tantum superstitio, quod Iudaei aliter intellexerunt, *Sie kochen ihr essen nicht am Sabbath, und fressen es gleichwol*. Ego vidi Iudaeum, qui erat inagnus foenerator, quando in Sabbato veniebat ad eum quidam amicus, Typographus, cui cogebatur persolvere, tunc ille nolebat in Sabbato numerare, sed dabat ei clavem ad mensam, et abstabat numeranti pecuniam. Hoc non erat numerare. *So spielt der Teuffel mit gaukelwerck*. Superstitiones multum adferunt ineptiarum: aliud simulatur, aliud agitur. Omnes debemus conservare ministerium, suo quisque loco, et conferre studium, operam, voluntatem ad conservationem ministerii: imo etiam pro virili contribuere aliquid. Haec ad Maiorem pertinent.

Iam de Minori. Curatio talis non impedit ministerium. *Das einer isset und trincket suo tempore, non impedit ministerium: Christus venit die festo ad coenam: Da haben sie gessen circa horam tertiam, des morgens haben sie geprediget, und auff dem abend gessen*. Hominibus ordine viventibus (non dico de juvenibus, sed de adultis, *die sich darsu gewenet haben*) est accommodatum tempus. Nos vivimus barbaricis moribus. *An ellichen orten frist man wol den gantzen tag*, ita ut vix duae horae supersint ad res agendas. Reliquum totum tempus tribuitur mensae, vel potius helluationibus: *Das ist ein barbaries*. Christi curatio non tantum fuit opus corporale, sed immediate fuit opus divinum. Si est opus divinum, est testimonium de verbo, et est opus proprium Sabbati. Omnia opera testificantia de Evangelio, sunt opera propria Sabbati. *Das ist die rechte solutio*.

De humilitate et superbia.

Postea hic est concio: *Qui se exaltat, humiliabitur.* Eius sententiae exemplum est in historia hodierni diei. Nam die proximo ante Michaelis, id est, ante diem angelorum est facta pugna ad Nicopolim in Servia, quae non procul est ab Adrianopoli. Adrianopolis fuit sedes Imperatorum Graecorum, antequam Turci sunt invitari a Graecis in Europam sub specie auxiliorum, et antequam occuparunt loca circa Constantinopolim. Adrianopolis et Nicopolis differunt tantum latitudine, non longitudine. Nicopolis est nobis prior, *da ist die grosse schlacht geschehen*, in qua Sigismundus Rex Ungaricus acie victus fuit a Bajazette, qui habuit 300000. Sigismundus 80000 hominum; habuit bonam exercitum, et apud Sigismundum fuerunt 20000 equitum, *Da ist ein wurdung fergefallen*, propter superbiam Gallorum, qui voluerunt in prima acie dimicare, *haben nicht gewust, mit ihnen zu streiten: und wiewol sie sich wohl gewöhret haben*, tamen numero circumfusi et superati sunt, et sunt trucidata 30 aut 40 millia Christianorum.

Bajazetes *ist ein trefflicher gloriosus Rex gewesen, den man auch hat genent Fulgur*, propter celeritatem. Sicut Alexander et Iulius uterque interrogatus, quomodo tantas res gessisset, respondit, *μηδὲν ἀναβαλλόμενος*: id est, *nil cunctando*. Hesiodus inquit: *Semper vir cunctador habet incommoda: Αἰὲ δ' ἀμβολιερῶς ἀνὴρ ἄταισι παλαίει.* Aliquorum contatio est sapientia: sed illius contatio habet incommoda, qui non est intentus in occasiones, seu qui negligit occasiones. Alia est contatio, qua quis est intentus in occasiones. Haec non est inanis. Ille Bajazetes Tyrannus atrox, gloriosus, et victoriosus, paulo post illam pugnam captus est a Tamerlane, et cir cumductus est in cavea, donec mortuus est.

Tamerlanes in Asia decies centum millia hominum traxit in exercitu secum, et vestavit Persiam, Armeniam, Syriam, et Asiam Minorem quoque invasit. Bajazetes illi voluit occurrere, est victus secundum regulam: *Qui se exaltat, humiliabitur.* Imperator Sigismundis vix etiam ex pugna effugit in parva navicula, una cum magistro Rhodio, *mit dem ordens herren von Rhodis.* Illa pugna ad Nicopolim facta est anno 1395. *Es sind nun 155 iahr, scilicet anno Christi 1550 darnach.* Non ita diu post, facta est pugna ad Varnam, in profesto Martini, ubi bonus rex Vladislaus est interfectus, natus ex regibus Polonicis, cum magno et pulchro exercitu anno 1444.

Exemplum humilitatis in angelis.

Quando volumus dicere de exemplo humilitatis, non possumus habere pulchrius exemplum, nisi angelorum. *Ich scheme mich selber*, quando cogito de superbia hominum. Illa excellentissima et sapientissima natura, quae vivit in summa iustitia et puritate, in aeterno gaudio et aeternis bonis, est nostra ancilla: sedet domi nostrae apud nostros infantulos, apud cunas, ante focum, ne Diabolus aliquid damni inferat. Novi bonum quendam pastorem, cui Diabolus saepe asportavit puerum ex cunis noctu, ipsis dormientibus. Non est diu, cum hoc factum est, fortassis triennium, aut quadriennium *aufs lengst.* Diabolus alias collocaverat puerum in arca, *auff den kasten*, alias in scamno, alias in lecto, alias ad alia loca, intra cubiculum: tamen non potuit exportare puerum extra cubiculum, sancti angeli impediverunt; Diabolus libenter occidisset, si Deus permisisset. Angeli sine ulla dubitatione sunt custodes nostri; sicut Christus dicit: *Angeli eorum vident faciem Patris, qui in coelo est.* Et in Epistola ad Hebraeos dicitur: *Sunt λειτουργικά πνεύματα, qui mittuntur in ministerium, propter eos, qui hereditabunt salutem.* *λειτουργία* heist ministerium, praesertim publicum, *ein gemeiner dienst, daher hat mans gebraucht apud Graecos, fur frohndienst, pro operis publicis.* *Als das die Bauren haben müssen frohnen, das heissen λειτουργία.* Factum est vocabulum ab *εργον*, et *λήιον*, id est, *praeda partum, güter die man erobert hat.* *Es kompt nicht von λήη, id est, precatio.* *λειτουργέω* est *εργάζω τὰ λήια*, curo et administro bona publica. Isocrates inquit: *Magistratus sunt λειτουργία non ἐργασία:* id est, *Magistratus sunt ministeria, non sunt quaestus.* Debetis propter Dei gloriam discere linguas. *Es sol einer ein Pastor oder Burgermeister seyn, non quaestus gratia, sed ut serviat gloriae Dei.* Ita Angeli sunt ordinati ad operas, *zu frohndienst, dass sie deine küchen, ofen, kinder, stuben warten, und auch deinem tollern, vollen corpori dienen, wenn du truncken bist, dass du nicht in Graben falst und umbkommest, sicut angelorum beneficio saepe servantur homines, etiam cum inordinate vivunt.*

EX RHAPSODIA ALTERIUS ANNI.

In urbe *Magdeburg* Iudaeus incidit in cloacam, et quidem in ipsorum Sabbatho: venerunt Iudaei ad Magistratum, et petiverunt, mandari aliquibus Christianis in urbe, lictoribus, aut aliis ministris publicis, ut extraherent eum. Episcopus mi-

ratus impudentiam, quaerit: quare vultis extrahi eum a nostris? quia, inquit, nos servamus Sabbathum. Episcopus inquit: Et ego prohibebo meis omnibus, ne in hac re vel hodie, vel cras faciant, quod petitis: Hodie non debet fieri, quia est vestrum Sabbathum; cras prohibebo fieri, quia est nostrum Sabbathum. Ita cogebantur extrahere ipsi eum, ne periret. Accidit hoc sub Ernesto Episcopo Magdeburgensi, Duce Saxoniae.

Quaero, utrum curatio fuerint opus pugnans cum praecepto de Sabbatho?

Non. Mutae sunt rationes: quia est opus Dei, non est opus nostrum servile. Lex prohibet operas hominum manuarum impediens ministerium. Illa curatio est opus immediate divinum. 2. Est testimonium de ministerio Evangelico. Est pars illius concionis.

Tertia approbatio est haec: *Magis volo sententiam Dei, quam holocaustum: et misericordiam magis, quam sacri cia. Magis volo scientiam Dei;* id est, cognitionem veram de Deo, seu opera primae tabulae. Magis volo misericordiam, opera secundae tabulae. Deus postulat ante omnia et prae omnibus interiori obedientiam, quae est lux, qua cernimus Deum: et est vera dilectio Dei et proximi: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde et anima, et proximum sicut te ipsum.* Ille cultus est opus summum; et est regula: *Moralia anteferenda sunt ceremonialibus*, scilicet extra confessionem; quia in casu confessionis illa ceremonialia, quae sunt divinitus praecepta, etiam fiunt moralia. Extra hunc casum, moralia anteferenda sunt ceremonialibus. Summus cultus est cultus interior, qui est lux in corde accensa per Spiritum sanctum. Cultus ceremonialium externarum est inferior, et tamen ministerii causa retinendus est etiam hic cultus exterior pro tempore.

Cogitante non esse laudandam cyclopicam feritatem multorum, qui nihil curant discrimina dierum, qui, postquam audiverunt de libertate Christiana, negligunt petulanter, et cum contemptu conventus ad conciones et precationem. Est singulare beneficium Dei, quod conservat tales congressus honestos publicos in genere humano. Propter illos congressus servat politias. Et saepe in Psalmis commendantur nobis conventus publici: *In media Ecclesia laudabo te.* Item, *In conveniendo populos et reges in unum, ut serviant Domino.*

Estne oratio congrua: *In conveniendo populos?* Non est congrua, sed est soloecum, quod reliquit interpres ex Graeco convertens: *In percutiendis*

amicum, kanstu sagen; du sagst aber nicht: Convenio populum. Est positum pro coniunctivo, ut *convenient reges et populi in unum, ut serviant Domino.* Ita exponendum est per particulam *cum*, vel, *ut*, et resolvendum in coniunctivum, vel Indicativum. Illa est ratio illius Soloeci. Est Graeca locutio etiam in hac quaestione: *Si licet Sabbato sanare?* Particula Graeca *Ei*, est interrogativa: significat idem, quod *An?*

De modestia.

Pharisaei certabant inter se ambitionibus. Ideo Christus reprehendit in eis, quod alius praeripiebat alteri locum suum. *Nun sol man es halten*, debet fieri cum delectu, ut alii praecedant, alii sequantur. Volo vobis dicere pulchrum exemplum de praecendo et sequendo in pompis publicis. Imperator noster et frater Rex Ferdinandus fuerunt simul in templo, in nuptiis Ducis Bavariae, Ratisbonae. Cum esset eundem ad arcem, Rex Ferdinandus iussit fratrem praecedere. Noster Imperator dixit convenire, ut pater sponsae antecederet. Rex Ferdinandus rursus iussit significari Imperatori fratri; ipsum et Imperatorem et patrem esse, et orare se, ut antecederet. Tandem Imperator procedit. Ipsi sibi mutuo detulerunt hunc honorem. Sequitur ergo Rex, et veniunt in medium chorum. Ibi incipiunt iterum inter se officiose, vel honorifice certare. Ferdinandus voluit, ut antecederet Imperator, idque tandem obtinuit. *Solchen leuten stehts wohl an*, et fit certo consilio.

Omnis superbia stultitia est.

Homines sunt natura superbi et *φλαυτοι*. Videtis, quomodo aestuet incendium ambitionis, in aliis magis, in aliis minus, et quo homines sunt stultiores, eo sunt superbiore universaliter; et quo sunt superbiore, eo sunt stultiores. Illa habent se convertibiliter.

Non pugnat cum humilitate,
cura de bono nomine.

Homo debet tueri famam virtute. 2. Quando est innocens, debet ostendere innocentiam. 3. Debet esse arbiter seu iudex, de auctore contumeliae. *Bona conscientia mihi opus est propter Deum, bona*

fama propter proximum. Deus vult discrimen esse honestorum et turpium in mentibus. Potest esse humilis etiam, qui defendit suam famam. *Ἄγει δε ἰς φῶς τὴν ἀλήθειαν χρέος.* Non debemus tentare remedia illicita. In silentio, id est, in non vindicando, in non turbando illicitis modis: *et spe*, id est, sperando auxilium a Deo erit fortitudo vestra.

Etymon humilitatis.

Nomen, *humilitas*, significat humile, quod non est altum, quod est depressum. Humilitas non est nomen virtutis, apud veteres Latinos. In lingua Latina *heists* modestia.

Quid est modestia?

Est virtus, qua cohibemur, ne in opinione de nobis aut in sermone, et gestu sumamus nobis plura, quam convenit, et servamus convenientiam congruentem personae: id est, *Dass ich mich nicht fur geleter halte, denn ich bin, und das es gar wenig sey, dass ich kan.* Item, *das einer sich nicht rhume, das er nichts kan.* Item, ut scholasticus sit honeste vestitus, non militari modo: Matrona honesta, sit honeste vestita, non meretricio more. In hac descriptione modestiae, et contrariis vitiis, considerate virtutem, quae est humilitas.

Extrema sunt, Superbia, Arrogantia, Impudentia, Pusillitas animi, *wenn sich einer des nicht wil annehmen, das er soll thun.* Item, Monastica, humilitas, quae intus est plena superbiae, et foris est extenuatio. Graeci tales vocant *βαυκοπανοδργους.* Aristoteles nominat *ἀκκλεσθαι*, *wenn die meidlein auff dem tanz sagen: ich wil nicht, schlep mich aber gleich wohl hin.* Inde *ἀκκισμός* *heist*, *wenn sich einer so feiren leset, wenn er etwas sol thun.* Quando sunt naturae delicatae, tunc solent *ἀκκλεσθαι.* Illae naturae vitandae sunt, quantum fieri potest.

Ἄκκισμός, est Ironica oculatio superbiae. *Das sich einer stelt so heilig als ein Mönch.* Thrasonismi sunt notiores. Ubique milites sunt, ibi sunt multi thrasones. Non enim omnes sunt Scipiones, id est, in paucis est virtus. Est in historia, quod Darius habuerit capitaneum Rhodium praefectum classi Darii. Ille audierat militem contumeliose loquentem de Alexandro, percussit eum hasta, et dixit: *Ego te conduxi, ut proeliteris cum Alexandro.* *Er sts nicht werth, das du ihn scheltest.*

Consolatio in malis nostra culpa attractis.

Menander inquit, *Multo plura esse exoísia mala, quam αἰτίματα.* Vult autem Deus opem ferre omnibus confugientibus ad Filium; quia iuramentum est universale: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Commendemus Deo disputationem de causa nostrarum aerumnarum, et cogitemus esse necessariam confessionem peccati, vere expavescamus: non simus duri, pertinaces et perseverantes in delictis: sit aliquis dolor in nobis, seu contritio, et confugiamus ad Filium Dei fide. Haec quando fiunt, tunc sine dubitatione remittuntur peccata, et tolluntur poenae aeternae, et corporales mitigantur. Iam est horribilior confusio rerum omnium, quam ullis temporibus. Talis motus vix aliquis fuit in Germania, *wenns Gott nicht wird stillen sua sapientia, so wirdts ubel stehen.* Non solum laceretur Imperium, sed etiam Ecclesia laceretur novis dogmatibus: *unser Herr Gott helff uns.* Sciamus esse necessariam invocationem, etiamsi meriti simus poenas, iuxta illud: *Iram Domini portabo, quia peccavi ei: verum tamen cum sederu in tenebris, Dominus erit lux mea:* id est, consolabitur me.

Cur Deus diem et noctem condidit?

Ut sint distincta tempora laboris et quietis: *Quod caret alterna requie, durable non est.* Scitis, quantum beneficium sit somnus. *Wenn ein Mensch nicht schlaffen kam, so sts eine grosse miseria.* 2. Si non essent discrimina noctis et diei, non possint numerari dies.

Pater meus operatur, et ego operor.] Conservatione naturae et restitutione. Praesentia universalis Dei est, qua Deus ad est sustentans totam rerum naturam. Actio specialis est restitutio hominum, propter quam Filius Dei missus est. Is patefacit nobis verbum, et illud conservat, dat Spiritum sanctum et accendit novos motus in corde credentium.

Poenae contemptus ministrorum Ecclesiae.

Qui non honorat ministerium, is certe punitur a Deo. Inde est vetus dictum Germanorum: *Wer Frauen und Priester unehret, dem gehets nimmermehr wohl.*

De poenis superbiae.

Salomon: *Ante gloriam humilitas, et ante humilitationem superbia.* Claudianus:

— — tolluntur in altum,
Ut lapsu graviores ruunt. — —

Petrus *hats sein zusammen gefasset*: Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam; *und es stehet ein verbum daselbst, ἰγροφωσσοσθας, ihr sollt in einander gehefft seyn*; quod designat, conclavati, seu clavis coniuncti, seu contabulati per humilitatem sitis.

Distinctio temporum ordinata.

Omnia pulchre a Deo ordinata sunt: Annus est distinctus in 12 menses; Mensis est distinctus in quatuor quartas: una quarta est hebdomas. Unde sit vocabulum *Wochen*; nescio: potest esse a *wachen*: quia septimus dies *hat seine vigiliam gehabt, da ist man kommen ad nocturnas preces. Man hat Metten gehalten*: vel a vicibus, *dass die sieben tage sein umgewickelt*: id est, quia septem dies sunt exacti, et iterum alii septem incipiunt. *Sieben*, septem, est ex Hebraeo *Sabe*. *Sabbath* vicinum est, id est quies: Septimus dies est dies quietis. *Sabe* habet *Ain*; *Sabbath* non habet *Ain*. Scriptio est dissimilis: sed tamen hoc, quod nominabus *die wochen*, Sabbatum, fit a *Seba*, et a *Sabbath*: quia Sabbatum usurpatur pro septem diebus, et pro die septimo, id est quiete; ut apud Esaiam: *Erit Sabbatum ex Sabbato. Ieiuno bis in Sabbato, da stehet es schlecht für sieben*: id est, pro septem diebus. Dies septimus fuit dies quietis, etiam ante legem.

Estne necesse nos Christianos servare septimum diem?

Non. Proba. Quia Ceremoniae Mosaicae sunt abolitae. Amplius in Epist. ad Colloss. dicitur: *Nemo iudicet vos in cibo, et potu, et parte diei festi.* In parte, id est, vicibus dierum festorum: quia *ἰ μῆς*, significat per vices. Contra:

Decalogus est lex aeterna et immota:
Praeceptum de septimo die est in Decalogo:
Ergo est immutabile.

Respondeo. Tertium praeceptum est immutabile, quod attinet ad genus: sed numerus dierum est species. Est Oeconomia, quae est mutabilis, et tamen cogitate, quod ita tenuit mentes hominum consuetudo vetus quasi captivas in oriente, ut ad-

huc hodie servant septimum diem et sequentem. *Die Iaden haben müssen halten den siebenten tag, ut adhuc eum diem servant.* Nos servamus primum diem; quia Christus illo die resurrexit, et est significatum, quod tota natura generis humani renovetur. Et Apostoli libenter mutaverunt, ut ostenderent insigne exemplum abrogatarum Ceremoniarum. Ego semel disputavi cum Iudaeo, et cum Iudaeus videret se non posse respondere ad argumenta, sic dixit: *Est impossibile vos esse populum Dei.* Quare? Quia non servatis Sabbatum. Ego risi, quamquam magis erat deploranda inscitia eius, quia putant, servare legem, esse servare illas externas umbras. Sicut Paulus nominat *umbras*. Nos servamus primum diem, sed quia prima Ecclesia in memoriam resurrectionis Christi hunc diem solennem habere coepit, cuius exemplum sequimur. Turci servant diem Veneris, et hoc haud dubie fecerunt ad contumeliam Christianorum; quia Christus illo die est passus.

Quare Lex moralis est aeterna et immota?

Quia est aeterna et immota sapientia in Deo. Deus ipse est talis, ut dicitur: *Ego Deus sum, et non mutor.* Deus est sapiens, est propositio simpliciter necessaria necessitate absoluta. Item: *Deus est castus; volens castitatem et iustitiam.* Sunt propositiones necessariae necessitate absoluta: id est, contradictorium est simpliciter impossibile. Nos sumus conditi ad hanc conformitatem cum Deo, ut in tota aeternitate simus conformes Deo. Ideo haec quoque propositio in omni aeternitate est vera: *Creatura debet timere Deum, et cum diligere super omnia.* Item, homo debet laudare et celebrare Deum in omni aeternitate. Sic in praecepto de Sabbato, vera est propositio in omni aeternitate: *Homo debet audire et discere sapientiam Dei, et in hac vita, et post hanc vitam in tota aeternitate.* Ideo scriptum est: *Haec est vita aeterna, ut agnoscant te verum solum Deum, et quem misisti Iesum esse Christum.* Item cum propheta dicit: *Vita aeterna erit Sabbatum ex Sabbato*; loquitur de aeterno studio, in quo discemus sapientiam Dei, et agemus Deo gratias, audiemus aeternam Patrem et Filium concionantem nobis; fruemur sapientia Patris aeterni, Filii et Spiritus sancti.

Estne illa propositio in omni aeternitate vera: Soboles diligat Patrem?

Ita: quia illa est sapientia Dei. Item: Non

occides dominos; Non moeckaberis: id est, non velis spurcitiem, in omni aeternitate est verum: quia Deus condidit nos ad illam conformitatem cum sua natura. Ergo ista lex est immota et aeterna, et obligat omni tempore omnes homines. Sic ergo praeceptum de Sabbato quod ad genus, est immutabile, sicut omnes antiqui scriptores dicunt: Hoc praeceptum esse morale, quoad genus, et Cere- moniale, quoad speciem.

Nomen, *morale*, est valde imbecille. Est significantius, quando dico; Lex moralis est aeterna sapientia in Deo, cuius radii sunt in nos transfusi in creatione, et quae postea saepe repetita est in Ecclesia, postulans, ut simus conformes Deo in tota aeternitate, et damnans, quae non congruunt cum hac norma. In hac vita sumus consummati imputatione, et erimus rei ipsa consummati in vita aeterna; sed tamen oportet hic inchoari illam novitatem. Sic argumentor:

Necesse est servare Sabbatum:

Christus non servat Sabbatum:

Ergo non recte facit, et sic non est ex Deo.

Respondeo. Nego Minorem: Christus Sabbathum. Quomodo servat? tamen iubet illum portare lectum. Hoc fuit apud illos magnum peccatum. Prima solutio in Iohanne, est fortior. Sabbathum prohibet servilia opera, non Opera Dei. Servile opus, est opus impediens ministerium publicum: id est, *Ein solch arbeit, die nit kan zu gleich geschehen*, sine impedimento ministerii: id est, operas rusticas, et officinarum, nominat serviles: *Die man den knechten befelet, die solt ihr nicht thun.*

Illam lex, inquit Christus: *Non facies opus in septimo die*, non pertinet ad patrem meum et me, sed pertinet ad vos. Hoc dicit de illa specie, non de aeterna lege. Dicit de ceremonia ista, quae pertinet ad homines, et ad istam politiam, non ad patrem meum, aut me. *Pater meus usque modo operatur:* id est, Deus assidue conservat creaturas. Quod vos vivitis, est opus Dei, ut textus dicit: *In ipso sumus, vivimus, et movemur.* Item: *Ipsa est longitudo dierum tuorum.* Quod spiramus, vivimus, alimur, sumus, quod terra fit foecunda, quod conservatur natura rerum, est simpliciter opus Dei. Deus sustentat naturam, ut et Ethnici dicunt. Ideo Paulus inquit: *Iam prope est Deus, ut palpari manibus posset, si possibile esset.* Operatur, id est, in conservatione naturae et Ecclesiae: *Nemet zusammen* opera ordinaria et extraordinaria: conservat et naturam et Ecclesiam. Contra:

Textus dicit Genes. 1. *Fecit Deus omnia opera sua, et septimo die requievit:*

Ergo non operatur ulterius.

Quando faber fecit navim, discedit et relinquit,

domino curam navis. Nonne sic cogitatis de creatione Dei? Sic cogitamus; sed Scriptura docet, quod Deus non ita discedat a creaturis, ut faber a navi, etiamsi est distinctio inter creaturae motus, et creatorem. Nisi Deus nos conservaret, daret vitam, non essemus. *Bos habet suum motum naturalem, Deus tamen conservat ei vitam.* Homo habet suos motus? rationales, vel bonos, vel etiam malos, ut est libera natura suo modo, et tamen Deus servat vitam. Deus servat vitam Davidis, etiamsi motus Davidis rapientis alterius coniugem non placet Deo. Adam sic erat conditus, ut servaretur natura divinitus, sed haberet libertatem voluntatis, ut posset Deo obedire, vel non obedire, et se avertere a Deo, ut Christus inquit de Diabolo: *Cum mendacium loquitur, ex proprio loquitur.*

Sic autem respondeo ad argumentum. Textus in Genesi loquitur de creatione mundi, et aliarum creaturarum; videlicet, quod Deus nullum novum mundum, nullam novam speciem creaverit. Homo est ultima species creata: quia Deus voluit in illa acquiescere, illa debuit esse Sabbathum Dei. Est inenarrabilis sapientia in illo dicto. Sed dictum Christi loquitur de renovatione et conservatione Ecclesiae et naturae. Haec est igitur solutio in Iohanne: Lex de ceremonia Sabbati ad vos pertinet. Est fortis solutio. Lex non prohibet opera Dei; Deus semper agit et in natura et in Ecclesia. Nonne Paulus, quando dicit: *Deus est, qui efficit, ut velitis, et ut perficiatis:* loquitur de actione Dei perpetua in Ecclesia? Item ad Ephes. dicit: *Deus est, qui facit omnia pro suo beneplacito.* Ergo, dicat aliquis, *Deus facit etiam adulterium Davidis.* Respondeo. Videndum est, de loquatur Paulus. Loquitur autem de omnibus bonis actionibus in Ecclesia. Illas facit Deus, et movet voluntatem, non quod homo se habeat pure passive, ut truncus. Ioseph scit se abstinere, et vult illam abinentiam, non habet se ut lapis vel truncus: est conformis in eo voluntas cum Spiritu sancto, et si Spiritus sanctus est *πρωτον αμιον*. Ideo recte dicitur: *Deus facit illud opus in Ioseph.* Cum Paulus ait: *Deus facit omnia, secundum beneplacitum ipsius:* non debet ita detorquere: Mihi placet adulterium, belluatio: ergo Deus facit. In textu *steht, nach edentat:* id est, illa quae ipsi placent, id est, bona; et loquitur de operibus in Ecclesia. Illae sunt res magnae, de quibus iudicia recte formanda sunt.

Ista sanatio est ne opus servile?

Non, sed divinum. Haec est tua solutio. Altera est: *Lex loquitur de operibus civilibus, non de operibus dilectionis: Opera autem dilectionis sunt*

anteferenda ceremonialibus, iuxta dictum: *Misererendum volo, et non sacrificium.* Id citat alibi Christus, cum disputat: quare tui discipuli in Sabbato vellunt spicas? Illi erant ieiuni, et pertransibant segetes: *Nescitis, inquit, scriptum esse, misererendum volo, et non sacrificium?* Sic David comedit panes propositionis.

Quid significat panis propositionis?

Fuit panis positus in altari. Nos semel supputavimus pretium: *es ist so viel gewesen, als einer mit seinem gestirne die wochen hat zu essen gehabt: denn man hat alle Sabbath frisch aufgelegt, so hat der Sacerdos das vorige darvon genommen, und hats mit seinem Gestirne gessen.* David iubet sibi pari de latis panibus. An recte facit? Ita. Contra:

Lex prohibet vesci illis panibus non sacerdotibus:

David non erat sacerdos:

Ergo erat ei prohibitus usus istorum panum.

Respondeo ad Maforem: Lex prohibet usum taliam panum, scilicet extra casum necessitatis, vel extra illam regulam: *Moralia sunt anteferenda ceremonialibus.* Quando scilicet concurrunt, ut utrumque non possit servari. Sumamus aliud exemplum. Nonne est mandatum, ut utamur communionem seu Coena Domini? Quaero, si esses captus in Tarcois, et incederes in compedibus, an Lex condemnat te? Non: quia omnis Lex de opere externo, loquitur de opere possibili. *Ille qui est captivus apud Turcos, potestne esse Christianus?* Ita; fide, invocatione, et confessione: ut Daniel invocabat Deum contra prohibitionem Regis, et confitebatur. Haec est secunda solutio, qua hic Christus utitur: *Si alicui incidit bos in puteum, extrahitis illum, quanto magis sanare debemus hominem in Sabbato!* Opera dilectionis necessaria sunt anteferenda ceremonialibus, quae in illo casu habent exceptionem, vel relaxationem; ut Maccabeus dimisit in Sabbato. Antiochi exercitus sciebat Iudaeos, in Sabbato: propterea obruebant miseros Iudaeos, et quiescentes interficiebant. Ibi Maccabeus inquit: *Procellentini in nomine Domini, quia plus est servare populum et legem, quam servare ceremoniam istam: videlicet Sabbatum; et Deus iuvit eos, et dedit victoriam.*

Iam videamus Iudaeorum superstitiosas interpretationes de rebus externis: ut non dicam, quod horribiliter blasphemant Filium Dei in illo die; omittunt opera talia, quae non sunt prohibita in Lege: videlicet, non decerpunt mucos, non coquant, praeterea dicunt: *Magistri nostri dederunt*

nobis legem, quod liceat tre mille passus: si licet 1000, quare non 2000? Hodie nihil faciunt per totum diem Sabbati, nisi quod saltant; *und kommen unterweilen andere gute gesellen zu ihnen, wenn die schone sind, und geschicht was mehr; ut est nequitiosum genus, et plenum scelerum et contaminationum.* Qui non credit, experietur, quando veniet ad eos. Quomodo potest in eis esse virtus, cum sint hostes Dei, et sint blasphemae, et pleni Diabolorum? Quod non sint Ecclesia, habetis probationem certissimam: quia contradicunt Scripturae Apostolicae et Propheticae; Apostolicam omnino reiiciunt. Dicunt se retinere prophetiam, sed non retinent; quia corrumpunt. Est impossibile Ecclesiam Dei esse coetum aliquem, qui non recipit libros Apostolicos et Propheticos. Mahometistae et Iudaei, qui sic nominantur hodie, non retinent: Ergo sunt Ecclesia Dei. Hoc argumentum sit vobis in conspectu.

De morbo hydropico.

Quid significat vocabulum hydrops?

Ipsum morbum.

Unde est appellatio?

Ab ὕδωρ, et ὄψ, id est, facies vel species. Ita κύκλωρ, cuius oculus habet speciem circuli; vel qui habet unum oculum tanquam circulum in fronte. Nonne, quando quis fit hydropicus, *so schwellen etnem die backen, daher hat mans genent wassergestalt.*

Quae est causa boni coloris in tuo corpore? partium non tumentium contra naturam et lineamentorum adhuc rectum statum habentium?

Bona coctio, quae facit bonum sanguinem, qui spargitur in corpus, et facit bonum colorem. Quando expurgantur expurganda, et corpus recte nutritur, id est: materia bona convertitur, tum non intumescit corpus. Contrarium fit, quando homo fit hydropicus. Quando enim homo multam ingerit, et ventriculus male concoquit, postea epar non

potest chylum convertere in sanguinem: quia vitium primae coctionis non corrigitur in secunda coctione: *wenn die küche in ventriculo nicht recht wircket, so thut die küche in epate auch nit. Epar ist zu schwach, et non potest ex chylo crudo facere bonum sanguinem.* Spargitur ergo massa illa cruda in totum corpus, et non fit nutritio. Omnes hydropici, cum valde intumuerunt membra carnosae, tabesunt. Hydropem sequitur tabes; quia corpus non nutritur illo vitioso humore et ita paulatim consumitur. Hesiodus inquit: *Si labores arefacta manu, tanges tumefactum pedem;* quia superfluitas descendit in pedes: et quia corpus non alitur, contabescant carnosae membra, et tamen corpus impletur vitioso humore.

Ego novi in mea patria mulierem bonam et castam, quae quinque annos, aut amplius habebat uterum magnum, et putabatur gestare monstrum: crescente Luna venter etiam crescebat, et decresciente Luna, etiam decrescerat. Mea mater dedit ei plus millies eleemosynam; credo eam vitioso potu accersivisse morbum. Postquam est mortua, est secta a chirurgis, sed nihil reperiebatur nisi aqua. Dico exempli causa, ut ametis temperantiam: quia Deus condidit naturam ad certum modum, quem observare debemus. Sunt multi homines, qui fiunt hydropici ex malo et inordinato victu. Omnes adhortor, ne lucubretis, et vesperi cito eatis cubitum, *so schlefft etner sanfft, und wirdt nicht geschlagen auff der gassen,* et utitur meliori valetudine. Lucubratione nihil est perniciosius corporibus, sive vagando in plateis, sive discendo, hoc tempus consummatis. Osiander ita abruptit sibi vitam. Solebat incumbere studiis, circa horam nonam, et continuabat illa usque ad primam, vel secundam noctis. Saepe eum conveni, cum essemus Augustae in conventu. Mane surgebat, quando erat cibus appositus ad mensam; descendebat de scalis, et gestabat caligas repositas in brachiis. Solebam dicere ad eum: *Domine Andrea, Ihr hettet die suppen schier verschlaffen.* Respondebat: *Ich weis die Zeit wohl zu treffen,* et hilariter prandebat, et bibebat, ut Melancholici sunt voraces. Postea ibat deambulatum, unam vel alteram horam; Tertio vel quarta hora legebat, vel scribebat aliquid: postea coenabat, et circa horam noctis nonam iterum ad studia redibat. Factus est tandem hydropicus. Id tribuo illi consuetudini. Quando venit in Prussiam, voluit etiam certare cum aulicis bibendo, sicut poterat largiter bibere: erat enim robustus vir. Hoc dico, ut vos regatis corpuscula vestra certa diaeta. Ego credo, quod nulla alia re humana mea incolumitas servetur, nisi quod cito eo cubitum. Quando homo habet primum bonum somnum, non refert, sive secundum habeat, sive non.

Quaero, an peccet, qui sibi accersit morbos mala diaeta? Ita. Ergo hic hydropicus debebat poenam luere, ut, qui furatus est, suspenditur.

Quare igitur Christus sanat eum?

Et amplius argumentor:

Leniter ex merito quicquid patiare, ferendum est:

Quae venit indigne, poena dolenda venit.

Was einer verdienet hat, sol etner geduldig leiden. Ergo nos cum patiamur propter delicta, non debemus petere liberationem. Nonne, quando quis vestrum peccavit, et vocatur in consistorium; si est mens bona, subiicit se poenae et dicit: *Magnifice Domine Rector, Ego fateor me imbecillitate et vitio aetatis hoc fecisse, volo pati poenam; So sagt der Rector: gehe hin ad carcerem; Wenn er schon da sitzet, so brichts ihm kein kein entswey.* Ita nos, cum patiamur propter nostra delicta, non debemus petere liberationem. Nego consequentiam, et ratio est: quia Deus vult a se peti remissionem peccatorum, et remissionem poenae. Proba, *Nolo mortem peccatoris,* etc. Item: *Non delebo te, quia Deus ego sum, et non homo.*

Secunda solutio est: Debemus petere mitigationem, etiamsi non omnino liberemur. Sicut multae poenae manent. Tales sunt preces illae in Psalmis: *Domine, ne in furore tuo arguas me.* Item: *Domine, in iudicio corripue me, non in furore, ne ad nihilum redigar.* Nos etiamsi nostris peccatis accersivimus nobis morbos, tamen tanta est bonitas et misericordia Dei, ut utrumque tollat, et peccatum et poenam peccati, aut certe mitiget illis, qui convertuntur. Hic scitote dictum: *Si peccata vestra fuerint ut coccinum, et vermiculus, eritis candidi ut nix:* id est, si vos fueritis cruenti in poenis, ut latro in rota est cruentus, tamen eritis candidi ut nix: ut David, quando est in exilium pulsus: item, quando Manasses est captus, est cruentus: *wie ein zerstossener und verwundter Morder:* fit tamen candidus ut nix, quando redit domum, et accipit remissionem peccatorum, et mitigationem poenae: quia manet aliquid poenarum, etiamsi nihil aliud mansisset, nisi conscientiae dolor. *David hat sein exilium nicht verwunden sein ganztens lebenslang.* Semper postea fuit debilius. Sic Manasses. Manent cicatrices etiam sanato vulnere.

Quid sit vera humilitas, nemo hominum scit, sed tamen alii aliis aliquanto plus sciunt. Superbia facile intelligitur.

Christus inquit: *Discite a me, quia mitis*

sum et humilis corde: nominat eas virtutes, quarum opposita vitia maximos motus cient in genere humano. In imperiis fiunt maximae mutationes ex iracundia et superbia. Christus opponit mansuetudinem iracundiae; et humilitatem superbiae.

De posteritate Ionathae legitur, quod manserit usque ad captivitatem Babylonicam, id est, annos 500. Credo etiam postea ulterius mansisse: *Quia generi rectorum*, inquit Psalmus, *benedicetur*. Est autem in Ionatha, post Christi et Angelorum exempla, summum exemplum humilitatis.

Saepe fit, *das etwan ein bettler viel hoffertiger ist* omnibus gestibus, *deun ein Furst*. Das proverbium *sagt*: *An bettler hoffart, wischt der teuffel den ars*: id est, est res adeo turpis, ut Diabolus illam iudicet esse continendam. Isocrates inquit: *ἀκρίων κακῶν ἄγνοια τίθει θρασύτητα*. *Proprium malorum ignorantia parit arrogantiam*. *Mancher narr ist selbst ein elender troppf, und will dennoch viel trutzen und stuchen*.

Ignatius in Epistolis: *Μη ἀπμάζει τις ἐορτάς*: *Non afficite contumelia festa*. Iudaicum genus fuit superstitiosum, quia voluerunt videri studiosi religionis: et, qui tales sunt, facile delabuntur ad superstitionem.

Quid est religio?

Est vera conversio ad Deum, verus timor, vera fides, et nova obedientia. Extrema sunt *Prophanitas*, *ἀθεότης*, Contemptus Dei Epicureus et Cyclopius, *βεβηλότης*, puto a Baal esse *βέβηλος*, est idem quod *Golts vorachter*, contemnens Baal: sicut dicitur apud Virgilium: *Contemptor divum Mexentius*. II. *Superstitio*, est cumulare cultus non mandatos: vel mandatos facere aliter, quam sunt mandati: ut, non habere veram timorem Dei, sed pavores prohibitos. Aliquis cogitat, *Es sei ihm ubel gescheen, wann er den Lincken schuch eher ansuge als den rechten schuch*. Graece *heist es δεσινδαιμονία*, id est, non ordinatus pavor daemonum. Item, *ἐθελοθηρησία*. Vocabulum *θηρησία* deducunt aliqui a Thrascensibus: ego puto esse a *τέρατα ἀκρίν, exercere σίγνα*, vel a *ταράττωθαι*, quod est, *expavescere*. Barbaricae gentes utrumque habent. Sunt valde prophani homines, et valde superstitiosi. Sicut ego novi Livoniensem, qui dicebat: *Was den teuffel? Meinstu, das ein kerl in dem andern stecke?* Iudaicum genus voluit videri religiosum, et multum peccavit superstitione. Sadducaei facti sunt prorsus prophani. Superstitiosi fingunt sibi cultus qui non sunt: ut, Franciscani monachi *rühren das gett nicht an*, sed in cucullam iubent imponere.

Superstitio nomen habet a superstando, *den heiligen die fusse abbessen*: id est, esse assiduum ad sanctos.

Consolatio de conservatione Ecclesiae.

Cum dubitatione cruciamur, utrum mansura sit aliqua Ecclesia recte Deum invocans, et celebrans usque ad finem mundi, venire nobis in mentem hoc argumentum debet: Deus ipse mandat, ut sanctificetur Sabbatum: Ergo dabit etiam Ecclesiae suae aliquam quietem: dabit, ut sit Ecclesia, quae celebret Sabbatum vere docendo et discendo, invocando, gratias agendo, et caeteris cultibus ab ipso ordinatis.

EVANGELIUM IN DIE MICHAELIS.

Matthaei 18.

Quis maior est in regno coelorum.

Semper debet nobis esse in conspectu dictum huius Evangelii: *Angeli eorum in coelis semper vident faciem Patris mei, qui est in coelis*: quia est doctrina et consolatio amplissima, et admodum necessaria in Ecclesia. Primo confirmat hanc sententiam: Infantes et illam aetatem infirmam ac teneram, quae nondum iudicat, nondum polluta est delictis contra conscientiam, verissime esse sociam Ecclesiae, et haeredem coelestis vitae. Et hoc intelligendum est de illis parvulis et infantibus, qui sunt in Ecclesia: non de Turcorum, Iudaeorum, aut aliarum sectarum infantibus extra Ecclesiam. Deinde, est testimonium huius doctrinae et consolationis, quod Deus verissime custodiat Ecclesiam per angelos. Pro hoc beneficio agenda sunt Deo gratiae omni tempore, quod attribuit nobis spiritus illos custodes et defensores vitae nostrae et vocationis. Postea cogitanda est doctrina de ipsis angelis.

Sit igitur hic primus locus huius Evangelii: Agimus tibi gratias, omnipotens, aeternae, et vive Deus, aeternae Pater Domini nostri Iesu Christi, conditor coeli et terrae, et hominum, et Ecclesiae coelestis et humanae cum Filio tuo coaeterno, Domino nostro Iesu Christo, patefacto in Ierusalem, et Spiritu sancto in Apostolos effuso, quod condidisti naturam rationalem, angelicam et humanam, ut in ea te patefaceres, et colligis Ecclesiam perpetuam ex genere humano, et attribuis custodes illi Eccle-

sive spiritus angelicos, ut defendant et protegant Ecclesiam tuam adversus Diabolos hostes tuos, etc.

Secundus locus sit doctrina de Angelis. Hic docendi sunt adolescentes *de definitione, seu descriptione angelorum*. Debent eis esse nota et inculcata testimonia de creatione, lapsu et officio Angelorum.

Quid significat Angelus?

Angelus *en bot*: dicitur nuntius in genere, qui suam vel alienam rem nuntiat: Sed Apostolus *en gesanter*, est alienae rei nuntius. Angelus est generalius, Apostolus specialius. Non omnes nuntii sunt Apostoli: sed omnes Apostoli sunt nuntii.

Quid significat Michael?

Michael, id est, *quis sicut Deus*: est nomen Filii Dei, qui est dux angelorum, et proprie illi convenit; quia est aequalis Patri. In Apocalypsi narratur certamen Michaelis cum Dracone, id est, Christi cum Diabolo.

Quid significat Gabriel? item Raphael?

Gabriel, id est, *fortitudo Dei*. Raphael, id est, *medicus Dei, vel medicatio divina*.

Quae est definitio Angeli boni?

Angelus bonus est substantia spiritualis, intelligens, condita ad imaginem Dei, habens liberum arbitrium, dilectionem Dei, timorem Dei, castitatem, humilitatem, iustitiam, veritatem, confirmata in beatitudine ad hoc ministerium, ut serviat Ecclesiae, seu, ut sit custos Ecclesiae.

Ante omnia debet vobis venire in mentem cogitatio vel admiratio illius admirandi consilii Dei, quod excellentissimam naturam angelicam longe superantem omnes corporeas naturas, quae est perpetua, non obnoxia corruptioni, condidit ad ministerium infirmae naturae hominum. Cogitate hanc esse voluntatem Dei, ut firmiores et potentiores serviant infirmioribus, ut superiores deiciant et demittant se ad serviendum inferioribus. Cogitate etiam, quanta sit humilitas et *κακηγοροσύνη* in angelis: Non sunt superbi et insolentes. Sunt custodes, miserissimi generis humani, cum ipsi sint sa-

pietissimae et praestantissimae creaturae Dei; non fastidiunt has viles operas, ut sint custodes nostrorum tectorum, cubiculorum, lychnorum, caminorum. Cogitate tantum, quanta sit in hoc oppido negligentia, in custodiendis et observandis lychnis: unde facile existunt pericula incendiorum. Et, si hoc nostrum oppidum non defenderetur singulari cura angelorum, non esset possibile, tam diu servatum esse, et servari posse: tanta est incuria nostrorum hominum. Similiter depellunt et alia multa pericula, nec defugiunt nostra causa vilissimas, seu sordidissimas operas: *Noch sind wir so stolz, das wider uns ketner dem andern welchen will*. In rebus parvis etiam nulli cedere volumus.

Incredibiles et tetri sunt furores in genere humano, qui tantam ex superbia oriuntur, et sunt communissima mala et peccata, adeo ut fere ex amoribus et libidinibus, non tam multa mala et peccata existant, quam ex superbia. Considerate ergo hanc esse voluntatem Dei, quod postulet, ut se suo loco modeste quisque contineat, non tumultuemur per superbiam et insolentiam, vel ambitionem: non turbemus Ecclesiam; et, quod proponat nobis exemplum angelorum, ut discamus humilitatem.

Iam considerentur singula membra definitionis. Dixi, angelos esse *substantiam spirituales*, in vita aeterna discemus, qualis res sit spiritus. Nunc aliud nihil scimus, quam quod angeli sint tales naturae, non sunt praeditae corporibus. Saepe autem conspecti sunt angeli, et ostensi ideo, ut sciamus esse angelos: Ut, cum Helisaeus petit a Deo, ut aperiantur oculi puero eius, ut videre possit custodiam angelorum circum Elisaeum, et ille vidit. Alibi etiam saepe conspecti sunt angeli. Haec exempla confirmant nos, quod sint angeli. Sed qualis sit natura angelica, cognoscemus, cum coram cernemus.

Consentaneum est autem, quod veteres dixerunt: *Angelos conditos esse prima die, et comprehendendi id hoc verbo, Fiat lux*, id est, omnes lucidae naturae. Angelica natura est lucida, in qua est excellens sapientia et virtus. Quamquam autem virtutes omnes ostendunt, qualis sit Deus, et quales sint bonae naturae, quae sit imago eius, tamen inter alias virtutes maxime lucet castitas. Per hanc discernite turpissimas naturas, Diabolum, et homines, qui exercent vagas libidines, a naturis bonis et mundis, a Deo, et angelis. Ac mirum est, quod Satan, cum sit spiritus, non creatura corporea, tamen adeo delectetur libidinibus odio Dei, quo inotatus, probat et amat, etiam non convenientia naturae suae. Exuscitemus ergo cogitationem ad considerationem et amorem castitatis, et discernamus bonos angelos ab immundis natura.

Imago Dei, ad quam angeli sunt conditi, comprehendit liberum arbitrium, ornatum magis virtute

tibus. Et tales sunt conditi omnes angeli, ut excelleret sapientia, timore Dei, castitate, et caeteris virtutibus. Tamen magna pars angelorum defecit a Deo et se avertit. Id horribile est exemplum, quod in tam praestantissima natura accidit tam tristis defectio, et quod haec ipsa defectio non potest iterum sanari. Vix potest aliud exemplum horribilius commemorari horrendae itae Dei adversus peccatum, et imprimis adversus superbiam. Ille excellentissimus spiritus, qui vidit Deum, vidit Filium Dei, factus est insolens, contempsit Filium Dei eminentiorem, et praestantiorum substantiam, et voluit se anteferre ei. Non dubium est mihi, quin fuerit certamen aliquod ambitionis, adversus Filium Dei. Vel etiam ideo lapsi sunt, quod, cum intelligerent se esse praestantiores naturas, indignum se putarent, si inferiori naturae servirent. Illa conspiciemus clarius in vita aeterna. Sed omnes sancti viri iudicaverunt, fuisse certamen contra Filium Dei. Cum enim viderunt angeli tantam humilitatem in Filio Dei, quod se prae omnibus creaturis subiiciat Patri, facti sunt quidam insolentiores, anteferentes se Filio Dei, et ita sunt praecipitati in damnationem.

Discamus igitur exemplo malorum spirituum, vitare superbiam; et contra, discamus esse humiles exemplo Filii Dei, qui est omnium humillimus. Nemo magis veneratur patrem, quam Filius Dei. Quare? Quia maxime novit Patrem, ipse novit praestantiam patris, ideo maxime veneratur eum. Pater etiam ardentissime diligit Filium: quia intelligit Filium esse perfectum, et substantialem imaginem suam. Angeli, quamquam valde noverunt Deum, et intuentur eum, tamen non exhauriunt sapientiam Dei, et non penitus perspiciunt. Nos adhuc procul aspicimus, et tantum in verbo eum fide cernimus. Non potest tantum incendium amoris in nobis esse, quantum est in illis, qui coram vident. Nec vero pugnant hae propositiones: *Filius Dei est aequalis aeterno Patri*: et, *Filius veneratur eum*: Sed ordo personarum significatur: quia filius est a patre; Pater non est a filio. Cum igitur viderent angeli illam humilitatem, didicissent fortasse etiam assumpturum esse humanam naturam, contemnentes eum, desciverunt a Deo, et sunt abiecti in aeternam, damnationem, ubi est irrecuperabilis liberatio.

Ideo tantum est in Diabolo incendium odii adversus Deum, quod ostendit eo ipso, quod invidet hominibus veram agnitionem et invocationem Dei, quod dilacerat et turbat Ecclesiam, quod horribiliter furit in toto genere humano, quod conitot homines in flagitia et scelera, quod exaeccat mentes, ut nos ipsi non satis cernamus nostra vitia. Diabolus est causa omnium horribilium blasphemiarum, idolorum, caedum, et quorumcumque furorum in genere humano. Furor Neronis, Caligulae, et

similium non sunt humani, sed Diabolus impulit eos, ut talia facerent, etiam superantia naturam, seu captam hominis; *das wider alle Natur ist*. Homines impulsus a Diabolo, ita insanunt, et furunt, quia haec est voluptas Diaboli, Deum contumelia afficere, in opere condito, in creatura sua, in homine. Ideo excitat idola, et ea retinent omnibus mundi temporibus. Nam multa tetra idola sunt omnibus temporibus. Postea quantum es bellorum, caedum, libidinum, quae mala omnia veniunt ex furoribus, qui orti sunt a Diabolo.

Et nos tamen adeo secare vivimus, indulgemus, et blandimur nobis, putamus nihil mali esse, aut non esse aliquid periculi nobis a Diabolo. Sed cogitemus, habere nos hostem saevum, atrocem, furentem magna rabie, et insania adversus Deum, qui aegre Deo faciat, quomodo curque possit, et qui odio Dei homines impellit in omnia mala. Simus ergo circumspicientes, quaeramus praesidem et ducem Filium Dei, confugiamus ad hunc gubernatorem, et auxiliatorem nostrum. Petamus ab eo auxilium, et consilium in studiis, in politica gubernatione, et Ecclesia. Homo, id est, sola humana sapientia non potest esse par insidiis Diaboli, qui obambulat ut leo rugiens, quaerens, quem devoret. *Es ist ein grausam Ding, wenn ein Lew schreyet oder begegnet einem, ich glaub, dass einem die haar genberge gehen*. Sicut mihi accidit, cum tantum audirem leonem rugientem, und war dennoch der Lew in einem gewelb, dafür ein holtzernes gitter war, und konnte nicht heraus. Inde cogitate, quanta res sit, habere talem hostem Diabolum, et sitis cautiores in regendis moribus.

Venimus iam ad illam particularem definitionis, quod *boni angeli sint conditi ad hoc ministerium, ut serviant Ecclesiae*. Illud, servire, est multiplex: tamen ita distinguamus, Angeli boni et casti sunt sine ulla dubitatione milites filii Dei, serviunt in militia Filii Dei, qui per illos defendit membra Ecclesiae. Ipse Filius est custos principalis; sed attitur tamen opera angelorum in custodiendis corporibus nostris: agit per ministerium illorum, sicut per vocem docentium sibi colligit aeternam Ecclesiam, et per gubernationem Regum, Ducum, Principum colligit et retinet societatem politicam: quia vult etiam homines habere sua quaedam officia; ut exerceant in iis agnitionem et invocationem Dei, et alias virtutes, non vult esse otiosos. Sic angeli non sunt otiosi.

Deus posset omnia agere, et tueri, sine ministerio angelorum, et hominum; Sed vult angelos et homines habere suas vocationes, et in iis exercere dilectionem: et ipse vult in illis agnosci. Praeterea, vult esse talia ministeria, ut nobis communicet suam bonitatem: quia bonum est communicativum sui, sicut malum est destructivum et dis-

spatium sui, et aliorum. Per illa ergo ministeria Deus communicat suam bonitatem: vult per ea opem ferre, regere dextras suorum in proeliis: benefacere aliis. Sic utitur opera angelorum in annuntiando nobis suam voluntatem, in custodiendis corporibus, in depellendis periculis.

Haud dubie sunt assidua certamina inter bonos et malos angelos. Sicut legitur in Epistola Iudae, quod Diabolus voluit alio transferre corpus Moisi, ut adoraretur, et sic idololatriam stabiliret; sed angeli eripiunt ei corpus Moisi, et vivit iam Moses in suo corpore cum Deo in vita aeterna: sicut et Elias, ut apparuerunt etiam in suis corporibus Christo. Non dubium est idololatriam primum sic exortam esse, quod cum sepelirentur corpora mortuorum patrum, primo sunt venerati sepulchrum; postea illum, qui sepultus erat, fecerunt Deum: sic paulatim crevit idololatria, et Diabolus transtulit aliquorum hominum corpora in certum locum, ubi postea institutus est cultus, ut adorarentur illa corpora: sicut dicunt de Iove Hammone. Ille fuit Filius Noe Cham, cuius corpus in illum locum translatum est a Diabolo.

Sed ut angelorum officia melius intelligantur, consideremus hostem auctorem omnium malorum, ex Antithesi. Christus Ioannis 8. describit Diabolos, quales sint. Iohan. 8. *Diabolus est mendax et homicida.*

Quae mala tribuit Christus Diabolo?

1. Mendacium, quod sit pater et auctor mendacii. 2. Homicidium: Spargit igitur mendacia, id est, pravos et impias opiniones de Deo, et cultus idololatrias: obtrudit mirificis occasionibus exempla idololatrias: etiam miraculis invitatur homines ad idololatriam. Ut, Tubingae quaedam vetula suspendit donum ad quandam aram Mariae: dicebat se adiutam esse in quodam negotio, quamquam malo. Ibi statim in concione pastor agit gratias Mariae, coepit laudare fortunam oppidi, quod Maria suam clementiam erga oppidum etiam suis miraculis confirmaret: hortabatur populum, ut coleret Mariam, et demereretur eam suis officiis. *Das richt der teuffel an*, instigat vetulam, iuvat etiam in mala causa: stulta multitudo accurrit, et Diabolus afflat mentes. Quomodo illa fiant, non potest satis dici: *Es ist uber die Natur*. Saepe movet affectum, qualiscunque is est, et affectum impellit ad terra facinora: sicut Iohannes inquit de Iuda: *Satanas intravit in eum*. Satanus, id est, impeditor, scilicet ordinis, et operis Dei. *Der das gute werck verhindert und helt es auff: Reisset den Menschen von Gott hinweg.*

Unde est nomen Diaboli?

Diabolus significat calumniatorem: habet hoc nomen a primo opere suo, fidelicet a mendaciis et calumniis, quibus depravat verbum Dei. Id quod fecit statim in Paradiso, cum diceret: *Non moriemini; Eritis sicut Dei*. Sic caeteris etiam temporibus mendacia sua exercet: praebet occasionem idololatrias, et opinionibus haereticis, constituit idola, incitat multos, ut spargant haereses, fundit opiniones pravos, tamquam nebulas. Non possum dicere, quomodo id fiat, sed exemplis credamus. Magni sunt furores, quos excitat in hominibus Diabolus, qui pugnant etiam contra naturam. Medea factum est simpliciter contra naturam: Ipsa praebet membra utenda Diabolo, quando interficit liberos. Sic in corruptelis doctrinae potest nebulas offundere cordibus, vel saltem inclinare corda, et vexare mentes, ut non firmiter assentiantur veritati, sed ut audiant, et magis magisque deficient, et avertantur a Deo. Haec sunt horrenda cogitatu et auditu, et quo magis cogitantur, eo sunt horribiliora: Propterea simus modestiores, adhibeamus diligentiam in regendis moribus et cavendus occasionibus et illecebris, et assidue petamus nos defendi contra Diabolum.

Is, ut dixi, primum est mendax; quia praebet occasionem idolis, impiis cultibus, haereticis opinionibus. Singulorum etiam mentes vexat, ut dubitent de Deo, ut non accipiamus firmo assensu admirationes et promissiones Dei, impellit corda, ut ex dubitatione tandem ruant in desperationem, aut Epicuraeum contemptum Dei. Alias etiam mendacia plurima sunt in humana vita. *Als zu Münster der konig confodit suam coniugem gravidam; es ist grausam*: postea duxit quot, et quas voluit. In talibus exemplis consideremus Diaboli potentiam. Deus permittit talia fieri, ut cogitemus magnam esse potentiam Diaboli, et ut confugiamus ad opitulatorem et defensorem Filium Dei Michaelcm nostrum.

Deinde est homicida. Id quoque statim in Paradiso ostendit. Coniecit genus humanum in mortem, et adhuc assidue praebet occasiones homicidiis privatim et publice. Inspirat saepe privatis hominibus mirabiliter animum faciendi caedem; cuius rei sunt exempla plurima. Tubingae erat quidam, qui habebat opinionem probitatis, nihil mali antea fecerat, venit alius in hospitium, ubi ille erat. Is petivit ab eo, ut deduceret ipsum per silvam. Ille comitatur eum, peregrinus praecedit; Monstrator viae sequitur: Venit ei in mentem, ut suspicaretur peregrinum habere secum pecunias, quia nolisset solus ire per silvam. Hac cogitatione vexatur tantisper, donec interficeret eum. Inquisitate pecunias, invenit tantum nummos sex. Reversus in hosp-

tium, sedet dolens et gembundus. Occisus ille reperitur in sylva. Constabat hunc alterum fuisse ei monstratorem viae; præhenditur ergo, et interrogatur de caede; statim fatetur, a se interfectum, et se iure puniri. Sumptum est de eo supplicium, et fuit placidissime mortuus.

Lipsiae ante annos 12 sumptum est supplicium de latrone, qui fere totam familiam in suburbano occiderat. Is sedit per tres dies sine cibo et potu in latebris sub scalis, deliberans secum, et captans occasionem sceleris. Audivit subinde vocem clare susurrantem: *Facias, facias*. Haec vox revera fuit Diaboli. Quam saepe in convivii conveniunt noti et amici, et oritur rixa gravissima inter eos ex nulla caussa? Diabolus quaerit occasiones perdendorum hominum mirabiliter. Saepe etiam totas gentes perdit; ut, cum excitat bella per dissensiones ac inimicitias Principum.

Cum igitur tales sint Diaboli: cogitemus angelos bonos esse primum veraces, ita ut ipsi contra recte agnoscant, et colant Deum, et ut sint etiam veretatis ministri. Deinde ut sint benefici, et serviant filio Dei in custodia corporum nostrorum. Dico ipsos esse *veraces*; quia recte agnoscunt, venerantur, amant Deum. Et quia promovent, tumentur Ecclesias, in quibus sonat vox veritatis, depellunt Diabolos ferentes falsas opiniones, et alias impietates: impediunt haereticos, et idololatrias: sicut impediaverunt idolatriam, quando eripuerunt Diaboli corpus Moise. Deinde adversantur homicidiis Sathanae; custodiunt corpora in economia, in Ecclesia, et Politica.

In Oeconomia parentes omnes hoc experiuntur. Matres non possent fovere et servare sua diligentia liberos, nisi auxiliantibus angelis. Nulla diligentia humana sufficeret ad conservationem natorum et familiarum, sine excubiis angelorum: qui etiam sunt custodes domuncularum nostrarum, culinarum, cellularum, caminorum, lychnorum; quod nisi fieret, subito omnia everteret Diabolus, qui delectatur calamitatibus generis humani, et pernicie nostra.

In Ecclesia etiam sunt custodes, ne Diabolus subinde turbet Ecclesiam: item, defendunt pios doctores: ut Elisaeus ab angelis defenditur: Daniel servatur inter leones. Etiam alias saepe leones multis martyribus pepercerunt in circo. Attalus et Blandina, cum essent obiecti leonibus, circumierunt leones lambentes eorum membra, et eo ipso significantes quasi benevolentiam quandam. In multis aliis accidit; aliquoties *dis wilden thier haben ihnen nichts wollen them*. Ad extremum missi sunt lictores, qui interficerent martyres illos.

Sic in Politia defenduntur boni governatores per angelos, donec eos Deus vult esse incolumes. Multa etiam et magna pericula, et turbationes im-

pediunt angeli in politiis. De hac antithesi diligenter cogitate: et quia Deus nobis tales addidit custodes, agnoscamus hoc beneficium, agamus gratias Deo, et petamus, ut nobis hoc beneficium, praestet, oremus, ut Filius Dei depellat a nobis spiritus blasphemos, mendaces, et homicidas, inimicos et hostes suos. Sit ardens precatio, ut propter suam gloriam depellat suos hostes a nobis, ne possint gloriari adversus Filium Dei. Nos non possumus esse satis vigilantes et intenti. Oremus nos regi per Spiritum sanctum et defendi per sanctos angelos, ut arceantur a corporibus nostris, imo a cordibus nostris. Haec quotidie cogitate, et infigite animis hoc dictum Christi: *Angeli eorum ostendent faciem patris mei, qui est in coelis*. Et observate etiam oppositum dictum. *Satanus intravit in eum*.

Mementote singulis attributos esse angelos, custodes vitae, et corporum. Sicut exempla multa habetis: ut, cum Agar abiicit filium, consumpta omni aqua, et lamentatur interitum filii; venit angelus, et ostendit ei fontem et aquam: ita servatur ipsa cum filio. Exempla similia in quotidiana experientia observari possunt. Cygneae fuit quidam puer, quem materfamilias iussit adducere boves pascentes in additu silvae: Puer abest diutius, quia antevertit eum nix magna, qua subito completae fuerunt fauces montium. Supervenit etiam nox. Parentes solliciti de fillolo, et de bobus, postridie non possunt egredi propter nivem. Tertio die faciunt viam per nivem, inveniunt puerum sedentem in loco aprico, ridentem, et excipientem eos hilariter. Illis quaerentibus, cur non redisset domum, respondit puer, *Se hic expectare vespertinum tempus, et postea reducturum esse boves*. Cum interrogarent, quid comedisset, respondit: quidam vir exhibuit mihi panem. Haud dubie iste vir fuit angelus, a quo servatus est. Haec non sunt fabulosa, et sunt talia quotidie in vita. Multa etiam sunt scripta in libris Prophetis: ut his exemplis commonefacti et confirmati, statuamus vere nos a Deo diligi, et custodiri nostra corpora, et vitam divinitus ministerio anglorum. Sint autem et mores nostri tales, ut possint nobiscum versari angeli.

Quomodo invitantur boni angeli, et quomodo pelluntur mali?

Hoc habetis in illo dicto: *Hoc genus Daemoniorum non eiicitur nisi ieiunio, et oratione*. Diaboli et ieiunio et oratione pelluntur: id est, quando invocamus Deum, et petimus defensionem. Debet autem cum invocatione coniuncta esse sobrietas et

temperantia. Helluationes non conveniunt precantibus: multo minus sceleratae voluntates, id est, malum propositum perseverandi in quocunque delicto. Omnium vero minime conveniunt vagae libidines: boni angeli abhorrent a libidinibus, pelluntur a libidinoso, aversantur et fugiunt libidinosos; quia sunt mentes castae, et amant castitatem: et propterea libentius adsunt infantibus; quoniam ea aetas adhuc est incontaminata et impolluta. Qualls qualis est illa aetas, tamen minus habet vitiorum, et est castior, quam ulli senes. Simus ergo continentes, temperantes, modesti. Cogitate vos vivere in conspectu non tantum hominum, sed ipsius Filii Dei, et angelorum. Hi assident tibi, una ambulat familiariter, protegunt te, et servant tuum cubile, et lectulum, depellunt malos spiritus. Totus aer plenus est malorum et bonorum spirituum certantium inter se.

Quomodo angeli vident faciem Patris, cum sint in terra?

Respondeo. Deus adest ubique; ubicunque se patefacit, cernunt eum: ille aspectus non est alligatus loco. Deus se praebet conspiciendum, quomodocunque vult, et ubicunque vult.

Quomodo retinenda est eorum familiaritas?

Anemus studia doctrinae coelestis; fugiamus sermones lascivos, obscenas fabulas; denique omnem obscenitatem in dictis et factis, amemus modestiam. Nam ibi sunt mali angeli, ubi non est invocatio, ubi sunt Epicuræi sermones, ubi est impuritas.

EX ALIORUM ANNORUM RHAPSODIIS.

Celebratur hoc festum, ut commonefiant homines de beneficio Dei, quod praestat nobis per angelos castos et iustos: et ut simul doceantur de creatione et de ministerio angelorum: Econtrario etiam de furoribus Diaboli et de lapsu Diabolorum. Praeterea ut exsuscitentur animi, ut agant gratias Deo pro isto ingenti beneficio, quod per illam praestantior naturam custodiat nos miseros. Ista sunt hodie cogitanda, et mentes exsuscitandae ad considerationem doctrinae, et ad gratiarum actio-

nem, ac petitionem, ut Deus custodiat nos excubiis angelorum. Primum de doctrina dicemus. Constituamus definitionem boni angeli: quia melius est constituere definitionem speciei alicuius certae, vel, ut loquuntur, specialissimae. *Est igitur Angelus bonus persona spiritualis creat.* (Deus etiam persona spiritualis, sed non creata) *non ex elementis, sed ex nihilo*, [Est peculiaris quaedam natura angelorum: non est ex elementis composita, quamquam consentaneum est aliquam esse similitudinem cum natura coeli et stellarum, propter splendorem: sicut illud nomen inditum est angelis, ut dicantur *Seraphim*. *Seraph, heist accendere, und gibt man das in Psalmo: Qui facit angelos spiritus, et ministros suos ignem, de splendore fulgente seu micante, Das wir Deutsch heissen Lohe, id est, splendor, flamma fulgens. Vox Germanica est affinis Hebraicae. Puto etiam utramque vocem affinem esse nomini Lucis. Valde multa vocabula sunt communia in pluribus linguis.] *ut divinitus se patefaceret in ea natura, tamquam in personis spiritualibus, non corporeis:* [Deus voluit habere creaturam, quae esset tantum spiritualis, non corporalis: voluit etiam in tali natura agnosci. Ideo enim creaturae rationales sunt conditae, quia Deus voluit agnosci. Omne bonum est communicativum. Deus voluit habere creaturas rationales, corporales et spirituales, per quas agnosceretur, et quibus communicaret suam bonitatem.]*

Et in creatione ornata fuit sapientia, iustitia et libertate voluntatis, ut esset imago Dei; [Si cui non placet hoc addi, non volo pugnare: quia aliqui dicunt, hominem tantum conditum esse ad imaginem Dei: propterea quod de homine tantum dicatur in Genesi. Sed textus dicit in Evangelio: *Homines erunt similes angelis:* ergo utraque natura est condita ad imaginem Dei. Videtis aliquos non facere finem rixarum, etiam in iis, de quibus homo potest suspendere iudicium. Tantum de iis oportet dimicare, quae ad fundamentum salutis pertinent.] *et deinde confirmata in bono,* [Quia angeli primum conditi sunt omnes boni.] *ut nunquam a Deo deficiat ordinata vero, ut, quamquam est natura praestantior, tamen Ecclesiae serviat.]* *Wie ein gross ding ist das!* Oremus Deum, ut regat nos, ut assentiamur verbo Dei. Non est hoc tantum humanarum virium: sed assidue petendum est auxilium Dei, ut confirmemur, ut clamat Propheta: *Spiritum firmum imova in me:* id est, non dubitantem, *dess durffen wir auch wohl.]* *Ut voluntas Dei conspiciatur, qui vult fortiores servire inferioribus.* [Daruber ist auch der teuffel gefallen] *et approbat studium humilitatis. Das sey definitio angeli.*

Nun wollen wir die partes nehmen, an sint ficticiae, an fundatae in Scriptura. Scimus unum esse Deum aeternum, immensae sapientiae, potentiae,

et bonitatis: et illum esse aeternum Patrem, et Filium aeternum imaginem aeterni Patris, et Spiritum sanctum procedentem ab aeterno Patre et Filio: *Nach und ausser diesen personen*, reliqua omnia sunt creaturae, Angeli, Coelum, Elementa, Homines, Animalia, *und wie es mehr heisset*. Debetis autem scire communia vocabula: quid creatura significet.

Estne Filius Dei creatura?

Non. *Creatum heisst* ex nihilo factum aut etiam ortum ab eo, quod est ex nihilo. *Genitum heisset* natum de Substantia Patris. *Wir müssen in Ecclesia die sprach behalten*. Et videntur haec esse puerilia, sed sunt necessaria. Et nos debemus pueris servire, ut angeli nobis serviunt: Et Filius Dei abiecit se infra omnes homines. Serviamus nos quoque inferioribus. *Gewehnet euch*, ut discatis illa puerilia, quibus non possumus carere in Ecclesia. Iam recitemus probationem definitionis.

Primum est quaestio, An sint Angeli?

Probo autem primum per testimonia Scripturae, deinde per apparitiones manifestas; item per testimonia omnium temporum Ecclesiae. Quod Diaboli sint, manifestissimum est multis, qui et viderunt et audiverunt Diabolos: *und die Magi wissens wohl*. Ego audiui ex Amsdorfio, homine non vano, qui dixit se cum quodam nobili, qui adhuc vivit cum essent scholastici una Lipsiae, exvisse ad execrationes. *Si wolten den teuffel beschwoeren*: quia ille non admittebatur per aliquod tempus ad suam amasiam, volebat scire, quis impediret eum. Amsdorfus stetit in circo: ille alter dixit diras, venit Diabolus, et est cum illo locutus. Amsdorfus dicebat se clare audivisse vocem loquentis: Sed non vidisse speciem aliquam, et ita se cohorruisse, atque in tanta fuisse consternatione, ut constituerit secum, quod nunquam in omni vita vellet accedere ad talem execrationem, etiamsi nullam aliam haberet causam. Istam historia narravit mihi ipse, et narravit etiam aliis. Multi homines vident spectra, *das sind gemeinlich teuffel*. Multi alii videntur etiam sanctos angelos: sicut habetis testimonium, quod sit conspectus angelus ab Agar, cui monstravit fontem: Petrum eduxit angelus ex carcere. Minister Elisaei vidit magnum exercitum angelorum. Sic de aliis. Quando populus Israel est in deserto, multis myriadibus angelorum est circumdatus. Illa flamma, quae praecessit, fuit multitudo angelorum. Ita lex est lata inter multa millia

angelorum. Experientia ergo testatur, quod sint. et praeterea testantur hoc dicta Scripturae.

Quare dicitur, quod Angelus sit persona?

Ad differentiam animae humanae; quia anima hominis est etiam spiritualis. Omitto disputationem, *utrum ex traduce sit anima*. Sed anima sola non est persona. Anima et corpus, sunt persona. Anima semper habet relationem ad corpus, quam intelligimus in illa aeternitate. Sic corpus solum non est persona sine anima, statim redigeretur corpus in nihilum, nisi sustentaretur per animam. *Ist ein eigen imago*, ut sciamus esse talem copulationem Filii Dei et humanae naturae in Christo. Et natura humana redigeretur in nihilum, si non sic sustentaretur ab illa secunda persona divinitatis. Ista sunt parva initia et umbrae, de quibus iam loquimur, quae in vita aeterna contuebimur.

Cur additur: persona spiritualis?

Das ist ad differentiam hominis: quia homo est talis natura: quae constat anima et corpore Et corpus est quiddam conflatum ex elementis.

Quare dicitur: creata?

Ad discrimen divinitatis: quia Pater est persona spiritualis: Filius est persona spiritualis, Spiritus sanctus, est persona spiritualis: sed non creata.

[*Non ex elementis*.] Hoc iterum dicitur ad differentiam corporis. Quid igitur est? Est quiddam simile naturae coelesti. *Es ist ein lohe*. Loquamur sicut Scriptura: Creans angelos suos spiritus, et principatus seu ministros suos et exercitus, *flammam lucentem, seu splendens*: est quiddam simile naturae igneae vel aetherae.

Unde venit aether?

Ab *αἴθω*, *flagro, mico*: Christus dicit: *Spiritus carnem et ossa non habet*. Distinguit naturam spiritualementem ab elementari.

Proba, quod angeli sint creati, cum ea de re non fiat mentio in Genesi.

Respondeo. Per hoc ipsum dictum Psalmi, probo, quod iam recitavi; in quo utrumque est: et, quod creati sint, et quod sint spiritus. Si quis velit cavillari, quod apud Hebraeos *Ruah*, significet ventum, non spiritum: Respondeo, vocabulum *Ruah*, duo significat, ventum et spiritum. Ego non curo illos cavillatores. Angelus ipse dicit: *sum conservus, sum creatura*, et unus est Deus omnipotens. Angeli non sunt omnipotentes. Sic in epistola ad Hebraeos dicitur, *ποίησαν τοὺς ἀγγέλους λειτουργικὰ πνεύματα, faciens angelos spiritus administratorios: Da stehet die guntze definitio.*

Nun kompt die caussa finalis: Quia definitio est caussalis: Materia est, non ex elementis. Efficiens, creata a Deo. Finis est, ut divinitas se patefaceret in ea natura: id est, Deus voluit habere creaturam, quae esset spiritualis persona. Gott hat wollen haben naturas spirituales et corporales, per quas agnosceretur, et ut illis impertiret suam bonitatem.

Ad causam formalem pertinet, quod in creatione ornati sunt sapientia, iustitia, et libertate voluntatis, ut essent imago Dei. Non volo disputare de imagine. Tantum hoc proba, quod sint ornati sapientia, iustitia, et libertate voluntatis. Respondeo. *Vidit Deus omnia quae fecit, et erant valde bona.*

Sed quomodo illa cohaerent, quod fuerint conditi cum libertate voluntaris, et quod postea demum fuerint confirmati?

Respondeo. Manifestum est Diabolum defecisse propria voluntate: Ergo illa natura fuit ita condita, ut esset libera, et ut ante confirmationem posset labi. Nunc vero est libertas, sed ita, ut sint confirmati in bono: Angeli, etiam sic confirmati, tamen sunt liberi in electione bonorum.

Proba hoc, Diabolum esse lapsum propria voluntate, seu propria libertate.

Respondeo. *Der Text in Iuda sagt: Non retinentes originem suam.* Ergo origo fuit bona, et angeli primum sunt ornati sapientia, iustitia, et libertate voluntatis. Sed Diabolus non retinuit illa dona. Item: *Diabolus, cum loquitur mendacium, loquitur ex propriis.* Item, *In veritate non stetit.* Haec probant utrumque, quod defecerunt sua voluntate, et quod initio conditi sint boni. Haec bono fundamento extruuntur ex illis sententiis.

Mihi aliquando est obiectum, quod tradamus

definitiones, quae non extent in Scriptura. Multi sunt pessimi et monstruosissimi homines, qui volunt eludere omnia; *oder die da alles wollen in hauffen stossen.* Non invenio verba idonea illis sceleribus. Sunt diabolica. Diabolus agitat eos, ut Deum contumelia afficiant, et ut derideant imbecillitatem, et miseriam naturae nostrae. Probatur clare ex illis dictis, quod angeli sint ita conditi, ut habeant libertatem, sapientiam, iustitiam, qua libertate poterant perseverare, et poterant deficere, et aliqui se averterunt a Deo. *Dass ist ein gross certamen geweest: was es nun gewesen ist, credo fuisse peccatum superbiae: et mihi non est dubium, quin fuerit contemptus adversus Filium Dei. Das ist ein hohes gross ding.*

Aliqui angeli, qui viderunt humilitatem Filii Dei antecellentis sapientia, et tamen subiicientis se patri, cum ipsi essent subiecti Filio (quia Deus subiecit angelos Filio) non voluerunt parere Filio Dei, *haben wollen Iunckern seyn, und haben einen riss gemacht.*

Peccatum angelorum est peccatum blasphemiae; quia non sunt lapsi infirmitate, sicut Adam et Eva: sed scientes contempserunt agnitionem Filium Dei, horribili superbia. Peccatum angelorum non est simile peccato hominis: ideo Deus mirabili et inenarrabili misericordia facit dispensationem, et admittit *επιτελειαν* in recipiendo genere humano, non in recipiendis diabolis.

Was heist das wort Diabolus?

Ein verkehrter, oder verleumbder, oder lugener. διαβάλλω calumniator.

Was heist: calumniari, aut calumnia?

Ein giftige lügen, ein verkerung, verleumbdung, felschliche verklagung. Das wort, verkehren, gibt das Griechische wort διαβάλλω deutlich genug: der teuffel keret die wort umb. Lehret doch die vocabula. Diabolus habet nomen a mentiendo. Ist ein schendlicher name. Calumnia est multo nocentior homicidio, quia calumniator interficit animam et corpus, id est, Er nimpt einem die Ehre, und das leben. Die Calumnia thut manchem so wehe, das er druber sterben muss; quia, quando alicui eripitur fama honesta, non est caussa, cur expetat vivere. Mancher calumniator est simul et homicida, et famae ereptor. Diabolus non tantum est calumniator, quod ad hominem, sed etiam quod ad Deum. Das sehet ihr in der fanaticis spiritibus: In den Anabaptistis, qui

dicunt, non esse peccatum in homine, postquam est baptizatus. Item dicunt, *Das die hochste wucht, und alle schande recht sey.*

Proba, quod sint confirmati, ut nunquam a Deo deficient: id est, ut sit in eis perpetua perseverantia.

Respondeo. *Angeli eorum semper vident faciem patris.* Si vident semper faciem patris: ergo sunt beati, et sunt confirmati in bono; quia videre faciem patris, est esse beatum, et esse beatum, est esse confirmatum in bono. Item, Paulus nominat *electos angelos*, item, *angelos sanctos*. Christus dicit, *Venturos esse cum Filio hominis angelos sanctos*. Sunt igitur aliqui in omni aeternitate sancti angeli, qui vivunt cum Deo, et confirmati sunt. Non sunt mutabiles, sicut homines in hac vita.

Quid significat, *iustus*, cum dicitur: *Angelus est iustus*. Loquor de bonis et confirmatis angelis.

Respondeo. Non est imputatione iustus angelus. Imputatio *gehört nur auff uns arme menschen*, quibus donatur iustitia aliena, scilicet, Filii Dei: sed angeli sunt iusti, id est, congruentes cum tota lege Dei. Iustitia significat hic iustitiam universalem; videlicet, quod angeli praestant integram obedientiam Legi Dei. Omittite illas disputationes aliorum: *Angelis non est posita lex: Ergo Lex nihil pertinet ad angelos*. Abeant in malam rem, abeant ad corvos iste calumniatores, *die also gauckeln*. Angeli habent totam obedientiam, quae describitur in Decalogo. Quaeramus ergo ex lege, quales sint.

Quales sunt angeli?

Sunt tales, ut congruant cum praeceptis Decalogi.

Faciuntne opera primi praecepti?

Ita: quia canunt Deo gloriam, laudant, timent, diligunt Deum. *Wie die Psalm viel testimonia ha-*

ben: Benedicite omnes angeli Dominum. Eadem testimonia ostendunt etiam, quod faciant opera secundi praecepti. Nam quia canunt Deo gloriam, eo ipso celebrant nomen Dei.

Faciuntne opera tertii praecepti?

Habent sua ministeria, quae praestant immediate Deo in coelis, ubi est verum Sabbatum, et Deus est omnia in omnibus. Angeli servant primam tabulam, et propterea vocantur *sancti*.

Faciuntne opera secundae tabulae?

Proba. Quantum praeceptum loquitur de ministerio, seu gubernationibus, quae sunt inter homines. Angeli sunt ordinati, ut, quamquam est natura praestantior, tamen serviat politiciis, Oeconomis, et Ecclesiae.

Proba, quod sit natura angelorum praestantior.

Petrus hoc expresse dicit: *Die engel haben nun uber sechsthaltausent ihar studieret.* Semper vixerunt, non sunt mortales, non sunt subiecti morti, quod ex eo probatur, quia sunt confirmati. Quod autem sint ordinati ad ministerium, docet Epistola ad Hebraeos, quae vocat Angelos *πνεύματα λειτουργικά*.

Was heist λειτουργός?

Ein diener, qui servit Republicae: a *λήϊτον*, id est, *praeda partium*, *ληϊσειν praedem agere*, *λεϊα* significat *praedam*. Inde *λήϊτα* dicuntur bona publica. *Λειτουργίω* administro bona publica. *Λειτουργίας haben geheisen hoffdienst, frohndienst, darvon die regiment erhalten werden*. In Psalmo etiam ponitur vox eiusmodi, quae non significat ministerium simpliciter, sed militiam. *Gott hat die Engel geordnet als gemeine diener, das ist hie specificirt*. Cogitate autem, quam magna res sit, quod Deus non tantum publice, sed privatim etiam singulis attribuit angelos custodes. Est enim haec vox Filii Dei: *Angeli eorum vident faciem Patris mei*. At non videmus angelos? Imo si negatis, estis ingrati Deo; et ingrato vel invito nihil potest donari. Debetis

agnoscere, et potere, ut Deus donet vobis hos custodes, et videte, ne abalienetis eos. Alienantur autem nostris turpitudinibus.

Porro in quinto praecepto, *Non occides*, faciuntne hoc praeceptum?

Sunt maxime benefici, sunt custodes corporum, sedent ad cunas, custodiunt infantes. *Es were unmöglich, ein kind zu erziehen, wenn Gott die kindlein nicht sonderlich bewaret per angelos; quia Diabolus insidiatur infantibus.*

Suntne angeli superbi?

Dem das gehoret auch zu diesem praecepto. Totum *θυμηδόν* regitur per hoc praeceptum: Non sis cupidus vindictae, non sis superbus. Superbia est vitium in *θυμηδόν*, sicut aemulatio, sicut iracundia, quae omnia sunt vicina. Respondeo. Non sunt; quia sunt *πνεύματα λειτουργικά*, serviunt inferioribus: sunt spiritus humiles, benefici, discunt a suo magistro, a Filio Dei, *der sagt also: Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde. Der ist noch demutiger als sie: et ipsi agnoscunt eum antecellere.* Econtra, Diabolus est superbissimus spiritus: *Ist voll stolzes und hoffarts, et hostis Dei, efferens se supra Filium Dei, odio habens genus humanum horribiliter: und dass er superbus sey, id ex eo videtis, quod tantas ruinas trahat per ambitiones. Agitat corda ambitiosorum, ut ruant in suam et aliorum perniciem.*

Faciuntne sextum praeceptum: *Non moechaberis*?

Sunt castissimi: castitas autem facit insigne discrimen inter Diabulos et sanctos angelos. Diaboli non fruuntur libidinibus; quia non sunt corpora: et tamen tanta est malitia, ut odio Dei homines impellant in turpitudines. Boni angeli horribiliter dolent propter has miserias in genere humano. Sunt ipsi castae naturae, et amant castitatem.

In septimo praecepto suntne fures?

Imo sunt custodes rerum nostrarum. Quoties

oriuntur incendia, *dass niemand weiss, woher sie kommen*, illi sunt tuti, qui divinitus defenduntur, et defenduntur per Angelos: *sie sitzen bey dem fornace*, tegunt nostras casulas, et tuguriola.

In octavo praecepto, suntne mendaces?

Non. Probo: Quia de mendacio dicitur: *Haec su t, odit Deus.* In angelis autem nihil est, quod odit Deus. Item, veritas est proprietas Dei, discernens Deum a Diabolis. Ergo angeli boni non sunt mendaces. Econtrario, Diaboli sunt mendaces et calumniatores, ut dicitur: *Cum mendacium loquitur, ex suo loquitur.* Diabolus est mendax, calumniatur Scripturam; postea turbat mentes hominum, vult eas impellere ad desperationem. Sicut multi homines vexantur hoc uno argumento. Illae promissiones nihil ad te pertinent.

Ulterius, *Non concupisces.* Etiam a concupiscentia prava alieni sunt angeli. Denique congrunt ad Decalogum, ad legem Dei, ad mentem divinam: quia haec idem sunt, *ich weiss wol, dass es die Engel nicht dürfen lesen* in tabulis Moysi, quamquam libenter legunt etiam in nostris libris; sed ipsi vident fontem illarum legum, et congrunt cum illo fonte. Sic ergo dico: *Angeli sunt iusti, scilicet, iustitia universali.* Comprehenduntur autem omnes virtutes in Decalogo. Non sunt iusti imputatione.

Iam facite antithesin.

Diabolus est hostis Dei contra primam tabulam; deinde est crudelis in genus humanum, mendax, irritator, et flamma libidinum et multorum aliorum furorum: *viel grausames dinges würde die menschliche natur nicht thun*, nisi incitaretur a Diabolo. Ut, cum parentes interficiunt natos suos. Non est de nihilo, quod nobis Deus addit hos custodes contra Diabolum. Nam eo ipse significatur quod magna potentia sit Diabolorum. Sed adhuc est potentior Filius Dei; quia angelorum potentia sola non sufficeret contra Diaboli potentiam.

Ncmyt den text darsu: Mandavit angelis suis de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. Utitur Deus verbo praeciendi: *Gott hat die ordnung gemacht, das soll ihr ampt seyn.* Non ut frustra volitent in aere, sed ut serviant in suo ministerio. Deinde dicit: *Suis angelis mandavit*, scilicet, sanctis angelis. Item, *de te*, scilicet, credente, qui es membrum Ecclesiae, *ut custodiant te in omnibus*

etis tuis: id est, in vocatione tua. Nicht zum furwitz, sondern das dir Gott befohlen hat. Diese wort im Psalmo merckt. Et agite gratias Deo, pro hoc beneficio. Atque utinam Deus ipse accendat corda nostra, ut possimus illa ingentia beneficia agnoscere.

Nun must ihr das auch wissen: Angeli sunt substantiae spirituales, sed tamen in Angelis sunt potentiae dissimiles. Non totus angelus est intelligentia, sed in angelo est potentia intelligens et volens, quae praecipit locomotivae. Non est infinita natura, sicut nec homo. Angeli sunt in certo loco, et ad certi loci distantiam agunt: et tamen semper vident faciem Patris: quia Deus ubique adest: et ubicunque se ostendit, cernitur ab angelis. Debetis discernere angelos a potentia infinita.

Praeterea hoc etiam considerate. Verum est, quod Filius Dei non est sine comitatu angelorum: sed oportet tamen discernere testimonia, quae loquantur de aliis angelis, et quae loquantur de Filio Dei principaliter. Cum Sodomam versus tendit Filius Dei, angeli eum comitantur. Sic alibi Filius Dei non fuit sine comitatu, et angeli sunt efficaces, suppeditante Deo vires: sed tamen oportet discerni Filium Dei et angelos. Angelus, qui luctatur cum Iacob, est Filius Dei, de eo inquit Iacob: *Benedicat eis Angelus, qui me liberavit ex omnibus malis.* Item, Filius Dei est ille angelus, de quo Daniel dicit: *Stat pro populo suo coram Deo, et est dux populi sui.* Sic angelus ille, qui nominatus est *Michael*, dimicans cum Dracone, est Filius Dei. *Das wort Michael*, est vocabulum conveniens Filio Dei: quia significat: *quis est similis Deo? quis sicut Deus?* Illa persona est aequalis Deo, habet perfectam similitudinem, vel aequalitatem, sapientiam, et iustitiam immensam. Ita Michael est nomen Filii Dei. *Die andern vocabula sind nomina ministeriorum. Gabriel*, robur Dei, vel robustus, fortis, missus a Deo. *Raphael*, id est, medicus, missus a Deo. *Diese wort sind weniger, denn das wort Michael.*

In historia de tribus sociis Danielis, coniectis in fornacem, etiam nominatur angelus, qui est Filius Dei: sicut Daniel eum manifesto appellat *Ben-Elahim*: id est, Filius Dei, *der stehet* visibiliter in igni. Proba etiam per rationem. Quia solius omni potentis naturae est reprimere vim ignis. Potentia angelorum finita non mutat naturam. *Wenn das feuer brennt*, non potest impediri potentia ordinata creaturarum. Sed Filius Dei ibi representat vim ignis. Si fieret tale aliquid per angelum, tamen fieret non creata potentia, sed potentia divina. Ita considerate, ubi fiat mentio de Filio Dei, sicut plerumque fit, ubi angelus nominatur in singulari, quando in plurali fit mentio angelorum, dicitur de magnis exercitibus, sive de angelis.

creatis. Ut cum in Psalmo dicitur: *suis angelis.* Item, *ministros et principatus fecit sicut ignem flagrantem.* Credo etiam illud de Filio Dei intelligendum esse, *Castra metatur circa timentum Deum. Angelus Domini.* Ipse Filius Dei est custos Ecclesiae: *Der ist der dux et capitaneus*, et *στρατηγός* angelorum sanctorum. Idem timentes eum circumvallat: id est, Filius Dei habet castra, habet magnos exercitus angelorum circa Ecclesiam. Expendite hoc dictum, et quidem sic, ut agatis gratias Deo. Legite etiam Epistolam Iudae, quia multum ibi est doctrinae Grammaticae et Theologicae. Percurramus nunc breviter praecipua capita eius epistolae.

Argumentum epistolae Iudae.

Tota epistola est exhortatio, ut perseverent in fide, invocatione, et inchoata obedientia, sumpta a comminatione poenarum, quarum multa exempla congerit: Sitis circumspecti, inquit, et vigilantes, metuite poenas; quales experti sunt angeli, homines in Sodoma, etc. Addit etiam postea: venit iudicium, et dicit, qualia sint futura postrema tempora, quales sint futurae miseriae, quam miserabilis gubernatio Ecclesiae. In fine repetit adhortationem ad perseverantiam. Hanc epistolam cum legitis, etiam vos ipsos exsuscitate ad perseverantiam.

Es ist ubel verthrt, Supercertate fide: Es soll seyn, Adhortor, ut dimicetis pro fide, quae est vobis tradita, ut sitis milites propugnantes fidem contra Diabolum, et homines malos. Videtis opus esse cognitione linguarum, ut fontes intelligantur.

Qui transferunt in luxuriam] sind heftige wort, qui transferunt gratiam Dei ad petulantiam, vel lasciviam. *ἀσελγειν, ist ein böse wort:* significat petulantiam vel nequitiam affectatam; *ἀσελγῶς*, petulanter. Peccatum factum *ἀσελγῶς*, differt ab eo, quod est ex infirmitate factum. *Es stehet* in Demosthene *offt.* Non solum est consideranda plaga, sed an sit factum ex *ἀσελγεία, aus einem muthwillen*, petulanter, etc.

Scientes semel omnia] in Graeco stehet nicht omnia, sed ὅλα: id est, vos universum corpus doctrinae Ecclesiasticae scitis. Scitis historica illa: Quando eduxit populum ex Aegypto, *hat er sie gleichwohl gestraft.* Sic nos sumus vocati ad agnitionem Evangelii: castigamur tamen, et non leviter.

Non retinentes.] Ergo sunt conditi boni, sancti, et sua voluntate lapsi sunt.

Sodoma.] aliud exemplom.

Vae illis, quoniam mercede effusi sunt] id est, qui propter pecuniam corrumpunt veritatem. Hi-

storica, quae recitantur, nota sunt: Chore et eius socii moverunt seditionem contra Aaronem obtulerant sacrificia contra vocationem. Chore *heist raptor, der etnen riss machet.*

In epulis suis] Agape hat geheissen bey ihnen Eleemosynae, sed ita nominarunt etiam ipsum conventum ad communionem, et in hac ipsa communiōne distribuerunt Eleemosynam. *Es stehet clarius in Epistola Petri: Qui de Eleemosynis vestris helluantur: Wiesohl es sind zwey wort,* illudant vobis mendaciis, et helluantur. *Es sind schandfleck, et helluantur de vestris Eleemosynis. Die unfletigen Canonici, alii magis, alii minus sunt tales: Nempt den bischoff von Augspurg,* qui tantum vagatur, et circumspicit, ubi possit aliquid turpiter facere. *Sunt σπῖλοι,* id est, sunt maculae in communionē vestra, *wenn ein solches unsiffer im haufen ist, wie ein unfletig ding ist es,* contumelia afficit Deum.

Convivantes] *Es soll heissen,* helluantes, *die da prassen, schlemmen, demnen,* securissimo animo vivunt. Non est vita illorum tam plena securitatis et licentiae, quam est canonicorum: Alii imitantur illa, alii minus, alii magis: *das ist so viel desto erger.*

Nubes aquam non habentes] Nihil docent sani, *wie der Mönch zu Augspurg sagte, man sol die Seelmessen halten, kompts ihnen nicht zu gut, so kompts uns zu gut.*

Arbores autumnales] id est, *da alles absellet,* non sunt membra utilia Ecclesiae, neque docent, neque discunt pro communi salute.

Despumantes] *da kompt man mit den opinionibus: Papa est summus omnium, iure divino habens potestatem utriusque gladii. Item, da sie sprechen: Minus peccatum est sacerdotem scortari et moechari, quam uxorem ducere: das heisst suas sordes spumantes.*

Enoch.] Heist initiatus, proprie geweyhet, consecratus certo ritu ad ministerium. Vocabulum, *weyhen,* venit a *μύω,* *weyhen,* *μ* et *v* sunt cognata: Et *μωῖν* est a *μύω,* velare. *Wenn man sie geweyhet hat, hat man ein velum uber sie gethan, daher kompt der Bischoffshut: Aron habuit velum in capite. In Virgilio Sacerdos velatus facit sacra, Wie es auch noch ist mit den Caseln. Veteres ritus habuerunt solennes suas ceremonias. In Enoch propositum est exemplum immortalitatis, et extabant tum eius scripta.*

Ecce venit Dominus.] Videtis fuisse praedicatam doctrinam de resurrectione mortuorum etiam ab Enoch. Ergo doctrina nostra non est recens, non est tantum ab Apostolis tradita.

Murmurantes.] *μεμφίμοροι,* *heisst einer, dem kein stand recht ist, hat immer zu klagen,* semper queruntur de parvis rebus. Inde proverbio dicitur: Est *μεμφίμορος:* id est, *Er hat alle Zeit zu klagen:*

Es kann nicht recht zugehen in gubernatione, wenn schon wol zugehet. Atqui cum mediocriter est constituta Ecclesia, et Respublica, agamus Deo gratias. In familia oportet patremfamilias boni quaedam consulere, τὰ παρόντα στήγειν. Item, στήγειτε τοὺς φιλέοντας, ἢ ἂν φιλέτε φιλήσθαι. Es gehoret in die Regel. Universa delicta tegit dilectio, scilicet, non enormia sed quae tegi possunt.

Os eorum loquitur superba.] *wie sie sagen, oder viel mehr trutzen und pochen, wir müssen den statum pontificium erhalten. Episcopus Hallensis, mortuo D. Luthero dixit: Die grosse Gans ist hinweg, wir müssen sehen, wie wir der jungen Genslein auch los werden. Ipsi nos habent pro anseribus, wie einen ein Gans anpfeift. Tales nos iudicant. Est, vox superba.*

Mirantes personas.] id est, iudicant ex favore, non ex re.

Hi sunt qui segregant.] id est, faciunt schismata, rident sectas et opiniones *an,* dilacerant Ecclesiam horribilibus furoribus.

Animales] qui serviunt cupiditatibus corporalibus.

Spiritum sanctum.] *Da habt thr die dinge bey-sammen: fidem, invocationem et dilectionem. Videtis eum nos adhortari ad fidem, invocationem, et dilectionem. Ostendit autem exempla poenarum horribilium, quibus monet nos de venturo iudicio.*

Expectantes.] scilicet liberationem Ecclesiae.

Discernite homines: aliquos per misericordiam recipite] Dicit, *Wir sollen gleichwohl illos animales also tractiren, ut retrahamus eos ad poenitentiam. Aliquos per misericordiam accipite, alios castigate, et servate per terrorem. Versio est valde turbata et inerudita.*

Odio prosequentes] vitia debetis odisse, vestra et aliena, interea tamen hortandi sunt omnes ad poenitentiam.

Soli Deo gloria] In fine agit gratias, sicut solet fieri. Nos quoque agamus gratias Patri Domini nostri Iesu Christi, conditori Ecclesiae Angelicae et hominum, coelestis et humanae, qui cum Filio suo, Domino nostro Iesu Christo, et Spiritu sancto omnia conservat, regit, et gubernat. Item, qui Filium misit, et constituit Salvatorem, et redemptorem, et propter eum, ac per eum nos iustificat, et sanctificat Spiritu sancto custodit nos custodia Angelorum, et oremus eum, ut nos perpetuo sanctificet Spiritu sancto et regat et custodiat per sanctos suos Angelos. Amen.

EX ALIA RHAPSODIA.

Doctrina de angelis saepe est cogitanda, ut

simus grati Deo, et cogitemus de aeterna societate, quae nobis futura est cum angelis in coelo: et ut studeamus eos in hac vita retinere nobiscum, quia sunt custodes ordinati divinitus pro hac misera et infirma natura hominum.

Magna res est, valde magna, quod Deus adiungit angelos custodes Ecclesiae et imperiis. *Wenn ihr des abends schlaffen gehet, und des morgens aufstehet, und sehet vestras habitationes et vos incolumes: scitote quod Deus custodiat corpora et res vestras per angelos, quod est magnam beneficium; pro quo debemus Deo gratias agere, dicentes: Ago tibi gratias, aeternae Deus, quod te revelasti illis naturis spiritualibus, et adiunxisti nobis eos custodes, et oramus, ut corpora et res nostras perpetuo custodias per angelos, quos voluisti nobis addere ut custodes. Aliud est animam regere, et sanctificare, aliud custodire corpora, et res Deus vere custodit corpora, et res per angelos. An Deo unquam expressis verbis egisti gratias pro angelis? Domine Deus Pater, ago tibi gratias, quod mihi adiungis castum angelum. Vide, quam sis ingratus. Deus custodit te per angelum, quem tibi adiunxit, id est, corpus, reclusas, et sarcinulas tuas servat, *Itst sitzen die Engel vor dem offen, et custodiunt ignem, das es nicht schaden thue.* Audivistis hoc anno multas urbes incendio conflagrasse et perisse, et recens aliquae terrae motibus perierunt.*

Suntne Angeli boni et mali?

Sunt. Proba. Probatur primum per loca Scripturae multa: ut, *Angeli eorum semper vident faciem Patris mei.* Deinde per experientiam.

Multi homines viderunt et vident spectra singularis temporibus. Item manifestum est, quod Diabolus abduxit multos homines miserabiliter. Est iam biennium, quando abduxit miseram mulierem *zu Guterbock, darnach ist sie gelegen in einem loche in einer mauren.* Item in Marchia ante triennium, circiter, visibiliter mulierem abduxit. Item, sunt anni circiter 20, quando in pago non procul ab Erfordia, quidam miserabiliter vociferatus est per aliquot dies: iacuit diu in magnis doloribus, et luctu. Dixit futurum, ut Diabolus eum abduceret; quod et factum est, *denn er ist darnach bey dem raun gefunden. Da siehet man, dass teuffel seind.*

Erat Tubingae quidam civis, honestus vir, qui fuerat adolescens apud nobilem Speth, quae est illustris familia. Ille nobilis multum amiserat in ludo *zu Eslingen*: et frater dicit ministro, ut apparet equos, se velle discedere. Minister dicit: Domine quo vultis discedere; mala est via, et

tenebrae intenduntur. Ille obiurgat ministrum, et praecipit, ut apparet equos. Egrediuntur: Sunt tres; nobis ipse, unus minister, et adolescens. Cum processerunt aliquanto longius, occurrit eis equitatus, qui statim ita trusit nobilem, ut iaceret supinus in equo. Incipit etiam minister trepidare, estque animo perturbato. Adolescens, ut qui esset meliori conscientia, accedit ad equum Domini, et retinet eum, ne labatur. Pergunt paulatim, praesertim cum intenderentur tenebrae. Ille manu retinet Dominum de equo pendentem potius quam sedentem. Per totam noctem errant, et nesciunt, ubi sint, cum haberent prope vicina diversoria. Subinde autem illi equites ab altera parte, non ubi adolescens equirabat, occurrunt, et trudunt equum nobilis. Mane veniunt ad Monasterium *Bebenhausen*. Eo equitant, collocant istum miserum in lecto, triduo post moritur.

Ante pugnam [a. 1552], in qua multi Principes interfecti sunt, et Dux Mauricius vulnus accepit, per tres continuas noctes ante auditus sunt horribiles ululatus in illo ipso loco. *Das sind ululatus Diabolorum.*

Historiae Ethnicae plenae sunt illarum rerum. Bruti Daemon dixit ei. *In Philippis iterum me videbis.* Item Dioni spectrum dixit, triduum antequam interficeretur, futurum ut interficeretur, ut et factum est. Item quando Iulius Caesar stetit ad Rubiconem fluvium, dubitans, utrum vellet traicere exercitum, et movere bellum civile: ibi spectrum arripuit tuam buccinatoris, et in altera parte ripae stetit edens ingentem sonitum. Iulius ergo traduxit exercitum. Historiae plena sunt exemplis. Debetis scire, pleraque spectra esse diabolica. Apud Plutarchum in vita Dionis et Bruti, est magna disputatio, an sint spectra, vel non sint. Nos in ecclesia scimus esse.

Dixi vobis alias [Vol. XXIV. p. 498] de mea amita; ad quam venit specie mariti mortui spectrum, salutavit eam sedentem in foco: et postea dedit ei quaedam futilia mandata de Missa; deinde apprehendit eius manum, et fecit eam atram. Multi homines, qui adhuc vivunt, viderunt eam. Ego ipse vidi. Et habui praeceptorum optimum virtutum, qui ante biennium est mortuus, factus est tandem concionator Evangelicus pius et sanctus vir, cum ante annos 40 esset celebraturus primam Missam, veniebat quidam singularis noctibus, *wenn auch andere bei ihm schliefen*, et assidebat per duas vel tres horas: vertebat paginas singulorum librorum, ut ipse videret oculis, postea discedebat, alii audiebant susurrum, *ein zischen*, quam strepitum. Ipse videbat speciem. Et postem plurima exempla recitare.

Non debetis dubitare, quin sint spectra, et illa spectra sunt Diaboli. Interdum boni angeli cernuntur: sed rarius. Ideo Ethnici multa dixerunt de spectris, ut est in Epistolis Plinii Iunioris, quod

spectrum venerit ad Philosophum, et duxerit in cel-
lam ad cadaver vinctum catentis, *als ers hat begraben*, desit spectrum ei molestam esse. Theodorus
Gaza non procul ad urbe Roma habuit agrum, ubi
eius colonus vexatus est a spectro. Tandem ivit
ad illum locum, quo ille eum deducebat, ad quod-
dam vetus monumentum. Cum cadaver, quod ibi
collocatum erat, sepeliisset in alio loco, non am-
plius apparuit spectrum. Ibi Gaza dixit:

Sunt aliquid manes; lethum non omnia finit.

Versus extat in Propertio. Credo ex vobis aliqui-
bus visa esse spectra. *Ich hab's mehr den einmal
gesehen*. Non ego tantum, sed alii multi mecum vi-
derunt Tubingae pluribus noctibus spectra (existimo,
quod significaverint illos motus, qui postea securi
sunt in illa regione) equitantia ultra Neccaram: et
quando ingresta erant silvam, vertebantur in incen-
dita. Videbamus clare illas species, quando venie-
bant in silvam, ibi fiebat magnus ignis, et tamen
nihil urebat, ligna manebant integra.

Ego adhuc sum in illa opinione, illum virum,
qui mihi indicabat de Grinaeo, fuisse Angelum.
Grinaeus disputaverat cum nebulone illo Fabro
Spirae: cum Faber esset concionatus de transub-
stantiatione absurdissime et de adoratione panis, de
illa ἀπολατρεία ille a concione eum allocutus est:
Reverende Domine, ego audivi concionem tuam, et
libenter tecum de ea colloquerer, si tantum esset
tibi otii. Faber interrogat: quis tu es? Ego sum,
ait ille, Grinaeus. Ey, mi domine Grinaeo, respon-
dit Faber, nihil potest mihi fieri optatius, quam ut
contraham tecum amicitiam; et trahit eum suis blan-
ditis usque ad suam hospitium. Sed iam, inquit
oportet me ire ad regem. Cras hora sexta veniatis
ad domum meam. Grinaeus putabat se rem pulchre
gessisse; et ad nos veniebat ad coenam. Narrat,
quid est gestum, et ait se cras accessurum: sed
nebulo Faber, statim curaverat, ut caperetur, et si
fasset captus, sine dubio esset occisus. Dum se-
demus in mensa, et de hac ipsa re loquimur, venit vir
quidam, qui evocat me ex conclavi, et incipit inter-
rogare: Estne Grinaeus intus? Dicebam: Est. Dic
ei, inquit ille, ut fugiat: quia statim aderunt lictores,
qui eum abducant in carcerem. Ego ingredior ad
eos. Sciebant in mensa D. Ioannes Ruclius, Cas-
par Muller, Islebius, qui adhuc vivit, et erat comes
nostri itineris et ego. Dixi: D. Grinaee, adest, qui
hoc dixit. Meum consilium est, ut obtenperemus.
Eas et mox redeas Heidelbergam. Mox una sur-
gimus, et non credo, quod praeterieram quatuor
domos, cum iam aderant lictores. An viderint nos,
nescio; sed credo fuisse eam ipsorum prudentiam,
quod noluerunt agnoscere, cum haberent mandatum,
ut eum quaerent in domo. Ego et Islebius primi
praecedamus, ne primus esset Grinaeus; quia nos

eramus in comitatu Ducis Saxoniae, contra nos non
facile aliquid committere audebant. Grinaeus it in
medio. Nostri ministri sequuntur: potuit esse, quod
eum non noveriat. Imus ad Rhenum. Ego steti
in ripa, donec esset transvectus; quia prius nolui
ab eo discedere. Ille, Deo iuvante, sic fuit libera-
tas. Nunquam potui resciscere, qualis ille vir fue-
rit, qui ad me veniebat, quamquam saepe de eo
multos interrogavi, et observavi etiam speciem,
quam adhuc habeo in conspectu.

Audivi ex integerrimo viro, de puero quodam
non procul a Cygnea in pago nato. Puer erat
iussus redicere boves, et statim cum esset egressus,
decidit magna, et copiosa nix, ut per nivem non
posset redire. Mansit ibi: Parentes erant solliciti,
non iam de bobus, sed de puero; quaerunt passim;
tandem tertio die faciunt viam per nivem, et inve-
niunt eum sedentem, et quidem hilarem, cum bobus,
et comedentem. Dixerunt: quare non redisti do-
num? Respondet: ego expectavi noctem. Quae-
runt: quis tibi dedit panem? Ait: venit ad me qui-
dam vir, qui mihi dedit panem. Non dormierat dua-
bus noctibus, et tamen dicebat, se expectare noc-
tem. Ille puer haud dubie fuit divinitus servatus,
et vir ille fuit angelus.

In Thuringia zu *Creutzberg* forte accidit, ut in-
fans decideret per fenestram in aquam. Pater, vir
nobilis, affinis Domini Fasoldi nostri, ipse mihi
narravit: *Es war ein klein kindlein, nicht sechs
wochen alt, der Teuffel hatte es hinunter gestossen*.
Ancilla statim currit per gradus in imum atrium.
Vocat ministrum: *schreyet ihn an, er sol eilends in
graben springen, und das kind retten*. Ille sta-
tim deflavit in stagnum, accedit ad infantulum, et
excipit eum, quam potest maxima solertia. In-
fans natabat in aqua, ita ut facies esset extra
aquam: tantum posterior pars tergi erat made facta.
Der Teuffel hats todten wollen. Sed adruit angelus,
qui servavit. Talia multa exempla habetis, et de-
betis habere annotata exempla malorum spectrorum,
et deinde illorum officiorum, quae praestant boni
angeli, ubicunque auditis convenientia exempla.
Multa talia accidunt, saepe angeli in magnis peri-
culis liberant homines.

Ubi sunt Angeli?

Boni Angeli adduntur custodes bonis. Mali va-
gantur in aere: ut Paulus vocat eos *spiritus aeris*.
Cogitate illum totum aerem esse plenum bonorum,
et malorum angelorum. In isto auditorio sunt boni
et mali angeli, et pugnae eorum, et quod custodimur,
custodimur per angelos divinitus. *Nisi Dominus custo-
dierit civitatem, frustra vigilant, qui custodiunt eam*.

Praestant autem ministeria vta angeli in corporibus et rebus custodiendis; sed non sanctificant animam: non sunt inspectores cogitationum in animo; solus Deus est καρδιωρύτης; Deus intuetur cogitationes cordium, et dat bonas cogitationes, et sanctificat immediate animam, et dat Spiritum sanctum. Ista sunt opera Patris, Filii et Spiritus sancti suo ordine; verum angelis negotium est cum corporibus et rebus.

Angelus est potentia finita: id est, non est omnipotens. Unus angelus non est simul et semel in multis locis, sicut homo habet potentiam finitam. Homo est in uno loco determinate: sed angelus ad maius spatium agit: quia potentia angelorum est maior; ut anima hominis est in corde, sed agit ad aliquod spatium.

De Vocabulo.

Λειτουργία.

Λειτουργία est in iure civili, in Demosthene, et in multis Graecis scriptoribus. Graeci Theologi dicunt λειτουργία hoc, quod Latini nominarunt *missam*: sed proprie significat onus publicum. Onus, quod datur, vel fit Reipublicae, *from dienst, Herrn dienst, ickrlieh tribut, last: als exemplum, dass die Bürger müssen ickrlieh so viel schoss geben, wachen, das sind λειτουργία, id est, onera publica: Es heisst nicht sacrificium. Der troffe Osius, quamquam melius scit, Episcopus Polonicus; contendit, quod λειτουργία significat sacrificium. Hoc non est verum. Significat ministerium publicum, einen gemeinen dienst. Deinde interpretati sunt *Missam*; quia sacerdos, qui hat Corpus et sanguinem Domini, vel qui est minister communicationis, est minister publicus, servit aliis. Est compositum a λήτων, id est, praedando partum; et λειτουργία, id est, opus: λειτουργία, id est, dare praedias; bona praedando capta, manubias. Inde λειτουργία, id est, cura manubiarum, quod postea pro omnibus oneribus publicis usurpatum est. λειτουργός, minister honorum publicorum, et in iure civili de immunitate, petitur αλειτουργία.*

Was heisst immunitas?

Freyheit von burgerlicher last. Qui sunt immunes, dicuntur αλειτουργοί. Munia idem prorsus significant, quod λειτουργία. Inde λειτουργία πνεύματα, id est ministri spiritus. Discite hanc Grammaticam. λήτων, id est, praedando partum, λήτω, id est, praedor. λειτουργία, curo ea bona; λειτουργία, id est, munia. Inde immunes. Nos scholastici debetis esse immunes, illi dat, frey von burgerlichen lasten. Ihr

solt nicht beladen seyn mit zinsen, wachen, darumb solt ihr sehen, das ihr nicht muthwillen ubet gegen andere, ut pacem habeant alii; quia illa correlativa sunt, wenn sich einer nicht hospitaliter helt, so sol man ihn straffen, ut in historia Perdiccae Regis Macedonici et legatorum Persicorum exemplum habetis.

De dicto: circumvallat Angelus Domini timentes eum. Psalmo 34.

In nostro textu est: *Immittet angelus Domini in circuitu timentes eum.*

Quare ibi positum est: *immittet?*

Hebraeum simpliciter significat castra metari: sicut etiam Graecum παρεμβαλεῖν, significat castra metari. Sed Latinus interpres non bene intellexit Graecam vocem. παρεβάλλειν significat *sich neben einen andern lagern*; *Die Angeli lagern sich neben uns. παρεβολή est adiunctio castrorum ad castra, vel supplementum castrorum, Ein beylager, quando novus exercitus venit adiuturus priores milites. Ut, quando Claudius consul audivit Hasdrubalem, fratrem Hannibalis, venisse in Italiam, celerrime profectus est ad alterum consulem Livium, quem cogitavit non esse parem hosti. Celerrime fecit iter per Italiam, per loca ardua et aspera; venit ad alium consulem et coniunxit castra castris. Ita Filius Dei coniungit sua castra, quae sunt plena angelorum ad castra Ecclesiae: sicut Claudius adiunxit castra castris, et postea dimicavit eum Hasdrubale, et proiectum est caput Hasdrubalis in castra Hannibalis, ut Hannibal sciret prius fratrem interfectum, quam venisse. Das sind Menner gewesen, ut Virgilius ait:*

Acres esse virios cum dura proelia gente.

Graece sic redderes: *ὁ Κλαύδιος παρέβαλε στρατοπέδον τῷ στρατοπέδῳ Λιούτου.* Ich bin in der opinion; quod ibi Christus nominetur angelus, qui saepe ita nominatur. Sed ubicunque; est Christus, ibi sunt multae legiones angelorum. Ut, quando Christus vadit ad inflammandam Sodomam, ibi sunt multae turbae, seu legiones angelorum, qui educunt Loth. Ista pie cogitate.

Quomodo retinentur boni Angeli?

Angeli casti sunt tales, qualis est lex Dei;

agnoscunt verum Deum, invocant, diligunt, et obediunt ei, et obediunt sibi inter se suo ordine: quia habent ordinem. Non sunt homicidae, sed volunt servare vitam homini, sunt benefici, casti, officiosi, veraces. Talia amant et requirunt in nobis suis sociis, ut dicitur: *Similes cum similibus facile congregantur*. Si igitur vis angelos retinere apud te, sis talis, qui diligas Deum, qui ames veritatem, temperantiam, castitatem. Sanctus quidam Pater vidit interdum apud adolescentes porcos, interdum angelos: et cum aliquoties ita vidisset, accessit prope. Ibi animadvertit, quando vidit porcos, quod loquerentur de rebus obscœnis; et quando de rebus bonis et sanctis loquerentur, versari inter eos angelos. Potest esse historia: quia certum est, ubi sunt sermones obscœni, vita turpis, furiosa, et diabolica, *Da ist der teuffel, als in den wusten zehen*, ubi fiunt caedes. Contra ubi sunt sermones modesti, eruditi de Deo, de rebus bonis, ibi intersunt boni angeli, qui delectantur etiam audire nos, audire nostram sententiam, nostram confessionem, etc.

Quae est definitio Diaboli?

Sit haec definitio. Diabolus est persona creata a Deo spiritualis, quae cum condita esset iusta, tamen sua voluntate libere prima defecit a Deo, et prima causa peccati est. (*es ist ein gross Emphasis in dem, prima*) et manet in odio aeterno adversus Deum, et hoc odium ostendit inhorribilibus malis, ad quae impellit genus humanum. *Ich sage persona creata a Deo*. Omnes creaturae sunt conditae a Deo: Tantum unica essentia divina, bona, sapiens, iusta, verax, aeterna, omnipotens est conditrix. Quod sit spiritualis, *Das ist oft repetirt in Scriptura*. *Er heist spiritus nequam, spiritus malus*. Item, quod defecerit, ex Epistola Iudae probo, et 2. Petri 2. *Non retinuerunt originem suam*. Manichaei finxerunt duos Deos, duo principia aeterna, Bonum et malum, *πῶς καὶ σκότος*, lucem et tenebras. Similiter fecerunt duas materias, ex quibus orti sunt homines: unam ortam a bono Deo: aliam a malo. Contra istos furios debetis vos confirmare veris sententiis Scripturae.

Christus dicit: Diabolus cum mendacia loquitur, ex propriis loquitur: Ergo est in eo aliquid proprium, et aliquid aliunde. Substantia est aliunde, scilicet condita a Deo ex nihilo. Sicut boni angeli sunt conditi a Deo, sed voluntas eius, qua se libere avertit a Deo, non est coacta necessitate Stoica. Deus non est auctor peccati. *Darumb sagt er: Diabolus est pater mendacii*: id est, prima causa peccati. Postea quod maneat in aeterno odio adver-

sus Deum. Probo: *Ite in ignem aeternum, qui paratus est Diabolis*. Et in Epistola Iudae, *Vinculis aeternis sub caligine servavit*. Et 2. Petri 2. *Catenis caliginis in tartarum praecipitatus*. *Er braucht das wort ταραχώσας*. Hebraei habent unum vocabulum *schaool*, quod significat Inferos, *die hel*, id est, locum damnatorum. Graece *ἄδης*. 1. Corinth. 15. *πῶς σου, ἄδης, νίκος*; *Das wort ταραχώσας, est a ταραχῶ, turbo: ἄδης ab ἄ et ἔδω, a tenebris, a non videndo: So sagt er hic, quod sit abiectus in aeternas tenebras, non liberabitur*. Sicut Origenistae et alii finxerunt.

In Apocalypsi est cap. 12, quod *Diabolus sit decipiens totam terram*. Ut tempore Ethnicorum maxima pars generis humani fuit plena tristissimarum idololatriarum. Postea in ipso populo Dei fuit horribilis confusio, *als Sadducaei*, qui fuerunt deteriores Ethnicis. Socrates, Xenophon fuerunt multo religiosiores Sadducaeis, qui fuerant Epicuræi et porci. Pharisaei *sind ein wenig besser gewesen*. Etiam aliqui inter Pharisaeos, qui correxerunt suos errores, sunt salvati, sed pertinaces fuerunt simpliciter impii. Nunc maxima pars generis humani est Mahometica. In Africa est terra barbaries: homines ibi sunt sine Deo, sine cultu; patres dormiunt cum filiabus, etc. Praeterea in illa parte, quae dicitur Ecclesia, quae late patent confusiones in Papatu! Diabolus mordicus retinet tetras idololatrias, invocationem sanctorum, adorationem panis, Missam. *Daher heisst er decipiens totam terram, der hats fur und fur gethan ab initio mundi, und thuts noch*.

Interroget quisque suam conscientiam, *an non* sentiat aliquos insignes morsus Diaboli, praesertim illi, quorum aetas est grandior. Item, *der teuffel*: Ponam inimicitias inter te, etc. *Semen serpentis*: id est, impia pars generis humani semper grassatur contra Ecclesiam horribiliterque grassatur in mendaciis: id est, stabilit falsos cultus, et opinionones et idola: postea etiam homicidii. Qualis laniena fuit Imperium Romanum, *was für ein gewaltiches würgen ist doch gewesen in genere humano!* Videtis, quam facile fiant homicidia, *als wenn ihr in der zeche sitzt*, quomodo Diaboli dirigant manus pugnantium? *Es geschehen immerdar graussame homicidia*. Deinde Diaboli incitant multos ad tetras confusiones libidinum, idque faciunt, non quod ipsis utile et voluptati sit, homines esse tales, sed odio Dei, ut multa fiant, quae Deo displicent, et Deum offendunt. Sic igitur incitant impios homines, ut polluant se incestis libidinibus; ut saepe accidit, quamquam in Germania aliquanto minus, quam alibi. *Dennoch adulteria kommen oft*, et inde existunt caedes et aliae miseriae.

Istae furiae sunt a Diabolo, qui facit impulsiones mirabiles variis modis. Quomodo faciat, non

possum dicere, sed tamen sunt. *Ihr sehet*, quod homines ruunt contra conscientiam in tetra scelera; ut, Medea interficit filios: et quidam civis Basileae interfecit uxorem gravidam, cum haberet eam suspectam de adulterio, et falso: deinde deiecit se per fenestram, et ita conscivit sibi mortem. In oppido nobis vicino, *Baruth*, dicunt, quendam civem, cum esset ei mandatum, ut domus eius clauderetur propter pestilentiam: ille aegre ferens illam inclusionem, egressus, quaedam tumultuose fecit, et venit in aedes alicuius, petivit sibi dari cerevisiam venalem, coepit rixari cum eo, et transfodit eum; casu intervenit consul, minitatur etiam vim consuli: alius depellit vim a consule, et illum quoque transfodit. Illa sunt Diabolica, sunt impulsiones Diaboli.

Videtis etiam, quam multorum hominum corpora occupantur a Diabolis, et ibi turbant et faciunt furores. Ipsi Diaboli multa loquuntur in corporibus. Ante aliquot annos (nisi fallor, proximo anno ante bellum) erat mulier Luneburgi, quae loquebatur Latinae et Graecae, cum nunquam eas literas degustasset. Diabolus locutus est per eam.

Quomodo nominantur Diaboli, qui interrogati respondent?

Pythones, a *πυθώνας*, id est, *sciscitor*. Inde *Pythia* quoque nomen habuit; quia ibi rogabantur oracula. Lazarus Bonamicus interrogavit mulierem obsessam in Italia, quis esset optimus versus in Virgilio; Diabolus per eam respondit:

Discite iustitiam moniti; et non temere divos.

Ita lusit, et quidem venuste lusit. Est pulcherrima sententia. Lazarus Bonamicus fuit professor Patavinus.

Nos non possumus exacte dicere, quales sint illae turbationes, quas Diaboli faciunt in hominibus, sed tamen faciunt; ut, cum Medea trucidat filios. Item saepe subit Diabolus homines, ut sese praecipitent. Multa talia fiunt immediate a Diabolo: sed quomodo, non possunt plane dicere. Sed est magna potentia illius spiritus. Illi furiosi homines sunt valde robusti, ut vix possint coherceri. Ienae ad me veniebat quidam senex, qui videbatur gravis vir, qui dicebat mihi, quod saepe accideret sibi, quod se suspenderet spectrum instar muscae de gena ipsius a parte faciei, et esset molestissimum sibi hoc spectrum, et iuberet, ut se occideret: et petebat a me consilium. Ego dicebam: *Hoc genus Daemoniorum non ejicitur nisi ieiunio et precatione*. Ille mihi dixit, qua occasione primum accesserit spectrum.

Dicam vobis aliud exemplum. Quando ante annos 15 quidam nebulo Lipsiae in suburbano interfecit totam familiam, patrem, matrem, filios, ut raperet pecuniam: ille est conquestus se toto die et nocte sedisse sub gradibus seu scalis, et secum disputasse, utrum vellet facere hoc scelus, vel non; sed audivisse aliquoties claram vocem: *fare fort, fare fort*. Ita Diabolus eum impulit. Haec discite, ut non contemnatis comminationes divinas: *Diabolus circumit tanquam leo rugiens*. Istum hostem debemus considerare. Genus humanum habet saevum hostem, *Einen boshaftigen, listigen, grausamen feind*, adversus quem opus est consolatione et defensione.

Quam habemus defensionem adversus Diabolum?

Filius Dei est custos generis humani, et postea eius ministri sunt in minoribus rebus, angeli sancti et casti. Initio habemus promissionem: *Semen mulieris conculcabit caput serpentis*, id est, summam potentiam serpentis. Item: *Filius Dei venit, ut destruat opera Diaboli*. Idem est in Apocalypsi: *Ecclesia vincit per sanguinem agni; et per verbum testimonii*: id est, per Evangelium traditum divinitus. *Testimonium heissen sie doctrinam*; id de quo Deus testificatus est, et quod ipsi postea confitentur in Ecclesia. Ita Filius Dei est custos generis humani, ne devoretur totum genus humanum a Diabolo: sicut dicitur in Daniele de postremis temporibus: *Stabit Michael dux magnus*. Idem Michael Archangelus in Apocalypsi divina potentia adoritur Diabolum. *Der furt den grossen krieg*: ipse eripit nos potentiae Diaboli, ne ruamus in peccata, vel obruamur peccato, sed ut retrahamur ad Deum, recipiamur, iustificemur, sanctificemur, donemur iustitia et vita aeterna. Illa bona habemus per ipsum, et ipse assidue reprimit grassantem Diabolum. Hoc beneficium nobis datur per verbum testimonii. Oportet nos audire verbum, et ei credere, agnoscere Filium Dei, et postea eum invocare, et vincere furentem Diabolum. *Das soll ihr in quotidiana precatione nominatim bitten*. O Fili Dei, Domini Iesu Christi, qui apparuisti, ut destruas opera Diaboli, qui dixisti: *Nemo rapiet oves meas*: Depelle a nobis Diabolos hostes nostros, Spiritus blasphemus, incestos, homicidas, qui avulserunt a Deo genus humanum, Adam et Evam. Ita describitur Diabolum cum suis Epithetis. Est blasphemus, mendax, fingit haereses, constituit in mundo idololatricas opiniones, *und helt greulich ob den grausamen furoribus*.

Diabolus potest impellere homines variis modis:

potest oblicere spectra; potest incitare in occasionibus, ut quando videt commotum Davidem, potest eum impellere, ut indulgeat istis flammis, postea augere flammam, obficiens phantasmata, movens spectra in capite et in corde. *Denn der text sagt klar:* Intravit in eum Satanas. Quam tristis est haec vox! *Das ist die schrecklichste rede in Scriptura de Diabolo. Satanas intravit in eum:* ergo facit aliquas mirabiles impulsiones, sicut videtis. *Die grausamen historiae, non sunt humanae: als wenn einen der Teuffel dringt, dass er seine kinder umbringe.* Hoc est immediate a Diabolo, non est humanum, non est peccatum infirmitatis, quod mater obliviscitur naturalis *σιοογης*, interficit natum ex se infantem, cum tamen tantus sit affectus parentum erga natos, ut verbis exhauriri non possit; sed omnino tantus est, ut malit suam mortem, quam infantis.

Praeterea in matre est ardentior *σιοογη*, quam in patre. Quando igitur illa naturalis *σιοογη* extinguitur, hoc est immediate a Diabolo, qui insultat Deo, et misero generi humano, ut ista misera mulier, quae nunc tenetur captiva, *todtet das arme kindlein, das erst auff erden kompt, hat nichts arges gethan:* quamquam habet peccatum contractum a parentibus, tamen non habet actualia peccata. Audio eam interrogatam, quomodo ausa esset tale facinus, respondisse: se nescire; sed fuisse ita impulsam a Diabolo. *Das muss the eine grosse böshelt seyn in Diabolo: et vos scitlis, furor est malefacere alicui insigniter, qui nos leviter laest.* Sed Diabolus grassatur in inmississimam naturam, a qua non est laesus, et a qua non potest laedi, et hoc tantum facit odio Dei, et Filii Dei. *Das soll ihr lernen,* ut eo diligentius petatur auxilium adversus Diabolum: quia ipse non cessat furere, turbare omnia, impellit homines ad libidines, caecides, serit occasiones, ex quibus multa mala sequuntur.

Diabolus non fuit contentus isto scelere, quod David rapuit alterius coniugem; sed cogitavit: Ego ex isto uno lapsu plures lapsus faciam, et Deus puniet eum, tunc ego instabo, urgebo eum, ut ruat in desperationem: sicut impulsus est Saul. *Das ist sein speculatio gewesen.* Illa oportet praevidere, et occurrendum est istis furoribus, et quidem ita vincendus est Diabolus per sanguinem agni, et per verbum testimonii. Et sicut Petrus dicit: *Orate, adversarius vester circumdat tanquam leo.* Item Dominus inquit: *Satanus expellit vos errare:* id est, *er hat euch heraus gefordert, ἐξήρῳατο ἡμῶς.* Illam enim phrasin habet verbum Graecum: *als wenn einer einen heraus heisset, das er sich mit ihm schlage, so locket einen der teuffel, bis er ihm fehlet,* et implicat multis modis. Illa sunt consideranda, ut vivamus in timore Dei, et invocatio sit ardentior, clamemus ad Filium Dei fiducia huius dicti: *Nemo ra-*

plet oves meas. Verbum *replet*, significat aliquod certamen: *als wollt er sagen: ich habe euch in henden;* sed Diabolus acerrime luctatur mecum. Vult vos mihi eripere, sed non efficiet. *Isctus dulcissimae consolationis cogitatione debetis vos accendere ad invocationem.*

Doctrina de angelis est propria Ecclesiae. Ethnici moti spectris, dixerunt esse aliquid spirituum; sed Ethnici non fecerunt distinctionem spirituum: imo uno nomine vocarunt Deos. Item promissae finxerunt esse bonos et malos eodem. Illae confusions tetrae refutantur et improbantur in doctrina Ecclesiae. Haec enim docet, quod angeli boni sunt custodes corporum et rerum in Ecclesia, et quod alii sunt angeli primum creati, boni, iusti, sed qui postea sunt facti hostes Ecclesiae sua voluntate, et sunt incitatores hominum ad horribilla mala. *Sehet, wie ein grosse unstrawigkeit ist gewesen, mit dem böswicht Davids Georgio, das er hat furgegeben, er sey Christus.* Minus expavescere cogitans tarpitudines Neronis, quam filius. Edita est oratio mandato Basiliensis Senatus, et est bene scripta ab homine eloquente et verace.

Angelorum natura qualis?

Hebraei aliquid volatilis piaverunt. *Cherubin*, id est, volucre. Noster pictor Lucas *malt ein kopfleittr und flugel draß,* sed non est creatura corporea.

Habetne angelus potentiam vegetativam?

Non: quando assumunt corpora, et comedunt, ut angelus apud Thobiam, et angeli apud Abraham, sicut habent mirabilia corpora, ita illa corpora ignea statim consumunt cibos. Nutrimentum non convertitur in angelorum substantiam. Deinde habent aliquid simile potentiae sensitivae. Item: Laetantur, dolent, ut dicitur: *Gaudium est angelis;* et valde tristantur, quando vident ruinas hominum. Habent igitur aliquid simile appetitivae potentiae. Habent etiam aliquid simile potentiae locomotivae. Suntne in loco? Ita, quia angelus, qui est in hoc auditorio, non est simul in templo. Est in loco definitive: id est, non est in aliis. Definitive *heist* sic in loco esse, ut non sint in alio, quamquam ad magnam distantiam agunt.

Estne vera propositio: *Anima est tota in toto, et in qualibet parte tota?*

Non. Nusquam est in Aristotele. Ante biennium,

cum essemus Vormathae, venerunt ad me Itali, et cum disputarem de Ubiquitate, dicebam: *Quomodo vos creditis Christum esse in pane, cum non creditis eum in coelo esse?* Illi dicebant: Non absurdum est dicere Christum in pane esse; cum Aristoteles dicat, *Animam esse in toto, et in qualibet parte totam.* Dicebam: Ubi est hoc in Aristotele? Nescio, sic audivi. Ego respondebam: Turpe est tibi homini docto citare mendacia falsa. Ita coepit ille postea aliquanto verecundius loqui. Illa propositio: *Anima est tota in toto, et in qualibet parte tota,* non est in Aristotele, et est falsa. Sed hoc est verum; Anima agit in toto corpore, et est in corde, et agit ad aliquam distantiam. Ita angelus agit ad certam distantiam, et est definitivè in loco. Proba. Angelus in Daniele dicit se fuisse in Ionia, et aliquam diu ab fuisse a Persia, *und hab müssen dem Teuffel wehren.* Graeci voluerunt movere seditionem, *wie die reges Persici für habens gewesen,* quod voluerunt transferre Iones, *das haben die engel verhütet, dass kein wechsel geschach.* Ich halt, es sey propter Iudaeos *geschehen,* ne alio transferrentur: *darumb sagt der Angelus, er hab nicht können in Persia seyn.* *Habentne angeli rationalem potentiam?* Ita. Illa est propria angeli potentia.

DE DIVO HIERONYMO,

Cuius nomen assignatum est in Calendariis ad diem 30. Septembris.

Cuius fuit Hieronymus?

Stridonensis.

Ubi fuit Stridon?

Non est Strigon, sed Strido, vel Stridon.

Unde dicitur?

Ab Istro, et Gran. Est ibi confluens Strigon in Danubium. Nos Germani retinemus appellationem Gran.

Unde dicitur Ister?

Credo ab oster, quia fluit ab orientem. Est nomen Teutonicum; quia fontes sunt in Germania, et fluunt ad orientem. Sed Stridon est aliud oppidum in Istria, quae est pars Illyrici. Hieronymus fuit ex gente Heneta. *Er ist ein Wend ge-*

wesen. Quae est antiqua gens late dominata; sicut adhuc dominatur late. Fuit sparsa in magnam partem, Germaniae, Poloniae, Russiae, Illyrici. Est dulces homini docto discere, ubi sinus, quae sit terra nostra. Multa inde discimus; scilicet quomodo Deus servaverit Ecclesiam in tanta varietate gentium. Ovidius inquit:

Et pius est patriae facta referre labor.

Hieronymus natus est Stridone. Vixit in Italia, et ibi didicit Latinam et Graecam linguam, in Asia Hebraeam.

Estne bene meritus de Ecclesia?

Est.

Qua in re praecipue?

Translatione Bibliorum ex fontibus Hebraeis in linguam Latinam. Vertit libros Regum, Paralipomenon, omnes Prophetas, librum Psalmorum, sed non, qui est in nostris Bibliis, quia nostri Psalmi sunt versi ex Graecis. Credo etiam illum transtulisse Proverbia Salomonis, Ecclesiasten, et Canticum: estque bona eius translatio. Ino Hieronymus est conservator Hebraeae linguae, et Iudaei illam discunt ex versione Hieronymi. Fuit doctus vir, et audivit in Palaestina viros Hebraeae linguae peritissimos. Debetis eum magni facere; non ut aliqui asini faciunt, contemnere, quidquid bene traditum est ab aliis. Putant pulchrum esse, crescere obprobriatione. Illud est magnum, et pro quo non potest cogitari par gratia, quod vertit Biblia. Sed erravit saepe? An vero homo non errat? Quae stultitia est; cogitare hominem esse sine errore! Interdum erramus cum non sinus interpretes alienae linguae. Etiam cum animi cogitata probe concepimus, tamen non possumus tam perspicuo orationis genere efferre. Omnes, qui sunt eloquentissimi, felicissimi in dicendo, uberrimi et natura facti ad eloquentiam, vident et metuant difficultatem. Ideo debemus boni consulere magnorum hominum lapsus aliquos: quia non potest humana ratio omnia cernere. Interdum quoque bonus dormitat Homerus, inquit Horatius. Malitiosi sunt, qui ista exagitant, cum quadam deformatione, vel contumelia auctorum. Experiamini, quid sit scribere, et loqui absque errore, tunc sentieris. Asinis omnia sunt facilia, quae non experiuntur. Sunt nebulosus pessimi, qui sibi sumunt iudicium de his rebus, cum non sint experti difficultatem.

Mortuus est autem ultimo die Martii, anno aetatis suae 91. Cogitate eum in iuventute sobrie et modeste vixisse, non ut iam faciunt adolescentes,

qui sine modo indulgent omnibus cupiditatibus, crapulae, et ebrietati. Fuit aliquot annis Romae scriba apud Damasum Pontificem, et respondit de multis negotiis Ecclesiasticis. Ideo pingitur ut Cardinalis. Sed haec dignitas tunc nondum fuit, et vixit magis beneficio locupletum civium, quam stipendio. Habuit tamen mercedem ex aerario Ecclesiae. Sed locupletes ei multum dederunt, quibus dedicavit suas versiones: item quibus dedicavit alia scripta, et narrationes Bibliorum. Anno Christi 420 mortuus est. Ergo ultra 1100 annos extinctus est. Profecto translationes eius sunt utiles, et ad eas vos assuefacite. Castalio est disertus, sed valde multa corrumpit. Munsterus propior est textui Hebraeo, sed antefero Hieronymi versionem. Augustinus annos 10 post, mortuus est: id est, 430. a nato Christo, cum esset egressus annum aetatis suae 76.

Ubi est mortuus Hieronymus?

In Bethlehem, quia eo se contulit, ut effugeret Sycophantas in oriente. Etiam hodie est commodum ibi esse: suppetit omnium rerum copia, et praesertim cum turci ibi dominantur, est ibi pax. Cum Sultani tenuerunt, crebrae vastationes fuerunt in Palaestina. Sunt ibi adhuc multi Christiani, et inter eos aliqui docti viri. Novi ibi aliquem egregie doctum virum, qui ex Cypro ad me scripsit, cum essem in comitatu Augustatio. Is saepe fuit Hierosolymis, vertit in linguam Italicam aliqua scripta Lutheri. Hieronymus secessit in Bethlehem, ut subduceret se a rixis sycophantarum.

Fuit familiaris Epiphani et Nazianzeni. Epiphanius fuit in insula Cypro. Saepe igitur potuerunt convenire. Sed Nazianzenus longius abfuit: quia vixit in Capadocia. Hieronymus semel interrogavit Nazianzenum, quid esset Sabbatum *δευτεροπρωτον* in Luca? Pono casum, quod dies Paschatis incidisset in diem sextum, *auff den Freitag*, ut tempore passionis Christi: dies igitur proximus sabbato, erat sabbatum *δευτεροπρωτον*. Sed Nazianzenus festive respondit: *In concione audies, ubi non poteris mihi contradicere*. Ea festivitate textit ignorantiam suam; fuit dulcis familiaritas inter tales viros. Romae semper fuit multum petulantiae et vitiorum. Ideo fuit in Bethlehem, tamquam in collegio Ecclesiastico, *als in einem stift*, ut apud nos sunt collegia canonica. Ibi habuit Bibliothecam, et fuit instructus rebus necessariis.

DOMINICA XVIII. POST TRINITATIS.

Evangelium Matthaei 22.

Pharisaei audientes, quod Iesus silentium imposuisset Sadducacis, etc.

Haec disputatio Christi estne Legalis vel Evangelica?

Semper debetis considerare, an pertineat ad Legem, vel ad Evangelium proprie materia, quae debet enarrari. Respondeo. Est initio legalis, postea est Evangelica. Illa capita semper debent regere enarrationes. Debet nobis esse in conspectu usitatum discrimen Legis et Evangelii. Debetis scire, quid sit Lex, quid Evangelium.

Quid est lex?

Est sapientia aeterna Dei nobis patefacta, quae ostendit, qualis sit Deus, quales nos esse debeamus, quae facere, quae omittere debeamus, ostendens iram Dei adversus omnes, qui non sunt tales, sicut in lege describitur, iustitia Dei.

Quid est Evangelium?

Est praedicatio poenitentiae et promissionis, in qua offertur credentibus remissio peccatorum, imputatio iustitiae, donatio Spiritus Sancti, et vitae aeternae, gratis, propter Filium mediatorem. Hoc discrimen isto tempore fuit obscuratum, sicut saepe factum est in Ecclesia, et ex illis tenebris procedunt haec disputationes. Pharisaeus nihil intelligit de doctrina fidei, de Messia de gratuita remissione peccatorum. Tantum habet imaginationes legales. Praeterea disputat de gradibus operum.

Quae fuerunt sectae illo tempore in Iudaea?

Pharisaei, Sadducaei, et Essaei.

Ubi fuit tunc Ecclesia?

Fuit sparsa in isto populo: forsitan etiam aliqui sanabiliores inter Pharisaeos erant membra Ecclesiae. Sic argumentor:

Necesse est tibi esse Ecclesiam, ubi est ministerium:

Ministerium tunc tantum fuit apud Phariseos et Sadducaeos:

Ergo illi fuerunt vera Ecclesia: ideoque non fuit discedendum ab illis.

Vel formemus argumentum hoc modo:

Est impossibile esse Ecclesiam, nisi ubi est ministerium:

Tantum apud Phariseos et Sadducaeos fuit ministerium, sicut ante haec tempora apud Pontifices et Episcopos:

Ergo tantum illi fuerunt Ecclesia, et nemo alius.

Multi etiam nunc utuntur hoc argumento:

In populo Israel tunc tantum ibi fuit Ecclesia, ubi erat ministerium:

Tantum ad illud templum fuit ministerium:

Ergo nulli alii fuerunt Ecclesia.

Respondeo. Quamquam dominabantur Pharisei et Sadducaei, tamen erant Ecclesia: Zacharias, Simeon, Ioseph, Maria, Anna, et multi tales. Est autem in argumento fallacia compositionis et divisionis. Est argumentum simile huic:

Duo et tria sunt paria et imparia:

Quinque sunt duo et tria:

Ergo quinque sunt paria et imparia.

Plane tale est illud quoque, quod agitur de ministerio et Ecclesia. Utrobique est fallacia compositionis et divisionis: *Tantum tibi est vera Ecclesia, ubi est ministerium.* Concedo. Possunt tenere ministerium, et dominari impii in eo coetu, in quo sunt sparsi aliqui pii; sicut sub Episcopis sunt adhuc multi sancti et electi. Minor: *Tantum apud istos fuit ministerium.* Transeat, quia subinde etiam aliqui inter illos fuerunt, qui recte docebant: sicut tempore Phariseorum recte docebant Zacharias et Simeon. Sic sub papatu semper aliqui fuerunt, qui recte docuerunt; ut Taulerus, Wesselus, et alii multi. Deus servat semper aliquod semen, etiam si vox doctrinae alias est illustrior, et magis exauditur quam alio tempore, tamen semper aliquos servat Deus. Sicut Propheta inquit: *Nisi Deus servasset nobis semen, facti essemus sicut Sodoma.*

Conclusio: *Ergo tibi est Ecclesia.* Concedo esse ibi Ecclesiam. *Ergo illi sunt Ecclesia,* hoc non sequitur. Plus est in conclusione, quam fuit in praemissis. *Ibi est Ecclesia,* scilicet non faciendo fallaciam per compositionem et divisionem, sed seiungendo Simeonem, Mariam, Zachariam, Elizabeth, Annam, Alphaeum, Cleopham, ab illa multitudine Phariseorum, Sadducaeorum, Herodianorum, et quicumque tales fuerunt. Considerate

hoc argumentum, quod in speciem, quando aliquis non cogitavit ante, videtur aliquo modo turbare hominem. Semper fuit, est, et erit Ecclesia: sed persecutores et hostes Evangelii, et praesertim qui palam sunt hostes, et blasphemi, non sunt pars Ecclesiae, etiamsi dominantur in Ecclesia, sicut saepe fit.

Was heisst Pharisaeus?

Expositor, *ein ausleger*: Sadducaeus significat iustitiarum. Habebant Sadducaei superbissimum titulum, cum essent pessimi homines. Essaei operarii. Debent considerare sectas, quia quodammodo sunt similes nostris temporibus.

Quae grat doctrina Phariseorum?

Pharisei retinebant Scripturam, non negabant, non abiciebant prophetas, retinebant Moysen et prophetas; sed nihil intelligebant in illis, nisi doctrinam legis; imo legem ipsam tantum intelligebant, tamquam disciplinam, id est, cogitabant legem tantum regere externos mores, et illam externam disciplinam esse iustitiam coram Deo, mereri remissionem peccatorum, et vitam aeternam. Postea addebant ipsi multas traditiones, mirabilia exercitia. *Es stehet viel darvon* in Epiphanio: et quia tandem creverunt sine modo traditiones Pharisaicae, veniebant alii, qui volebant abbreviare doctrinam: *das waren* Sadducaei. Illi reiecerunt prophetas, tantum retinebant Mosen, dixerunt animas non esse immortales, non esse resurrectionem corporum, non fore iudicium, fuerunt prorsus Epicuræi. Discesserunt ab utrisque Essaei: quia videbant illos inter se ambitionibus in Republica certare; sicut domina pene illas duas factiones erant. Ibi aliqui secesserunt in solitudines, instituerunt communicationem officiorum et laborum. Non multi fuerunt tales, fuerunt in locis, quae erant vicina hortis, ubi erat balsamum, prope Hiericho. Fuerunt admodum officiosi, medicabantur, dabant operam studio philosophiae, habebant sua exercitia pulcherrima. Nasquam videtis eorum fieri mentionem in Evangelio. Phariseorum fit maxime mentio, quia dominabantur, et erant pluri. Erant homines sapientes: intelligebant legem humano seu philosophico iudicio, et more, et rigidi erant in observandis ceremoniis. Scitis autem semper esse persuasiones falsas inter homines de ceremoniis, quia pluri faciunt ceremonias, quam ulla alia opera. Sacrificuli hodie pluri faciunt lectionem suae Missae, quam universam reliquam obedientiam, et habent hanc persuasionem, quod lecta Missa, omnia peccata remittantur. Ita tunc quoque Pharisei exaggerabant dignitatem cultum,

et praecipue sacrificiorum. Dicebant illos cultus mereri remissionem peccatorum, et sic venditabant populo, praebant occasionem illis amplificationibus, ut mactarentur victimae multo crebriores. Hoc erat quæstui Sacerdotibus, sicut ego memini, et dixi vobis alias. Fuit hic quidam Iudaeus, lector linguae Hebraeae, qui erat sacerdos, qui dicebat: quid hic agam? habeo 100 aureos, ego possum plus habere in otio Ratisbonae, et simul frui gratuito victu apud meos populares. Mane exercenti corporis causa, vado in templum; ibi deambulo unam atque alteram horam; veniunt mulieres vetulae, duae, tres, quatuor, singulae dant mihi *etn batsen*, ut vocant; postea lego unam Missam omnibus. Illam pecuniam accipio, sine ullo labore: possum igitur habere multo plus in otio, quam hic ex magno isto labore legendi in schola. Ita hinc discessit, sed infelicitur; quia illo ipso tempore Iudaei pellebantur ex Ratisbona: adhuc tamen ille vivit, habet victum in aula Herbipolensi. Fuit plane simile apud Iudaeos; sicut ille vendebat unam Missam multis: sic Iudaici sacerdotes unam bovem vel vitulum saepe redemptum, mactabant pro multis. Si erant quatuor aut quinque, qui volebant mactari victimam, unusquilibet solvebat dimidium thalerum, aut circiter, videlicet tetradrachmun, sicut apud nos mediocribus annis fuit tale pretium; iam pretium carniū crescit, quia plus absumitur carniū, quam antea. Illi homines sunt multum usi rebus terra natis. Tunc fere comedebant carnes, quando caedebant victimas. Haec igitur fuit doctrina Pharisaeorum, quod homines essent iusti lege, quod homines mererentur remissionem peccatorum civilibus operibus legis, sacrificiis, victimarum mactatione, prorsus ut Papistae docent de Missa: vel, sicut Ethnici dicunt de suis sacrificiis, ut apud Homerum primo Iliados decernitur Hecatombe Apollini: ut sit placatus Graecis, et propitius, *und habt ihr des dings viel* in omnibus historiis.

Quomodo intelligebant Pharisaei promissiones de Messia?

Habebant hanc imaginationem, venturum esse Messiam, et domitum omnibus gentibus in populo Israel constitutum esse pulchram Monarchiam, in qua coniunctus esset orbis terrarum in una forma religionis, videlicet, in cultibus Iudaicis, et quod in illa Republica pulcherrima dominaturi essent Iudaei. Id somnium adhuc retinent: et ut aliquid magni dicant de Messia: dicunt, postquam ille venerit, unam Iudaeam victurum esse 400 annos. Talia somnia fingebant. Non subibat animos mul-

torum cogitatio de forma Ecclesiae, qualem viderunt Apostoli vagantes per mundum. Sed nec Apostoli quidem habuerunt prius hanc cogitationem: adhuc prae se quam Christus caperetur, habebant illud somnium, se in illo pulcherrimo templo regnatos esse, sicut stant, mirantes aedificationem templi, et incipiunt de eo loqui cum Domino. Et post resurrectionem, cum vidissent eius passionem et resuscitationem, tamen habent somnium de regno mundano. Postea vagantibus Apostolis, fuerunt Pseudo-apostoli, qui retinebant hanc imaginationem; volebant instaurare ritus Iudaeorum inter gentes.

Videtur, quam multi homines etiam nunc sint fascinati hac phantasia: Oportet venire statim, in quo nos Lutherani dominemur, deletis pontificiis. Sed non illa sic fiunt. Cogitate, quale fuerit dominium Iudaeorum, quando illi includebantur in fornacem accensam: et tunc tamen erat summa gloria Ecclesiae. Deus dedit testimonium, se adesse isti populo, secuta est post illam persecutionem, ingens gloria: tamen non talis, qualem ipsi imaginabantur.

Ita oportet vos considerare, quales fuerint Pharisaei, qualis fuerit ipsorum doctrina. Cogitate hominem papisticum fascinatam suis opinionibus: tales fuerunt Pharisaei; qualis est sapiens, et non prophanus papista: postea Sadducaeii fuerunt Epicuræi.

Qui sunt hodie similes Sadducaeis?

Canonici et curisani, qui sunt perfecte Epicuræi et *à se*, tantum simulant nomen et umbram religionis, sui ventris causa. Dicere animas non esse immortales, non esse resurrectionem, non restare iudicium, quid est, nisi profiteri Epicuræismum? cum haec vita sit oppressa calamitatibus, non potest dici, quod Ecclesia sit tantum huius vitae causa: quia sic nihili interesset inter Ecclesiam et alios homines: imo Ecclesiam videmus esse miseriores caeteris hominibus: ergo necesse est restare aliam vitam. Hic etiam debetis hoc considerare. Si in illo populo fuerunt Sadducaeii, qui dominati sunt, et palam professione fuerunt Epicuræi: cogitetis, quanta sit miseria generis humani: nec miremini nostris temporibus esse tantum confusionis, et eo sitis vigilantiores, et ardentiores in precando, ut Deus nostras mentes regat, et flectat ad veritatem, et conservet nos in vera luce: non sinat nos seduci vel abstrahi a veritate, illustret mentes nostras, et confirmet nostra corda: sicut David precatur: *Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam. Dos solum est ihesus Christus.*

Magnum est hoc, tantas fuisse tenebras in populo, in quo tamen fuit bona disciplina, et fuit

parva gens, et habuit promissionem: mansuram ibi Ecclesiam usque ad adventum Domini. Certe erat ibi Ecclesia, quamquam ibi dominabantur Pharisei, et Sadducei. In uno et eodem hoc capite graviter refutat Christus Sadduceos et Phariseos. Sadduceos refutat non ex prophetis, sed ex Mose, quem utrumque retinebant. Postea veniunt etiam Pharisei, *haben sich erseiget* tamquam homines docti. Unus ex eis quaerit:

Quod est magnum (vel primum, wie im Marco [12, 28.] stehet) mandatum in lege?

Da kommt ein schöne disputatio legalis. Iste fuit doctior caeteris; quia assentitur hoc esse summum mandatum: *Diligas Dominum Deum tuum ex toto corde*. Non dicit, mandatum esse praecipuum de mactatione victimarum, de ablationibus, de circumcissione. Quamquam Dominus ita respondet, tamen ille approbat responsionem. Debet nobis esse notissima doctrina Decalogi: Qui non saepe cogitat sapientiam Decalogi, ille est durior omnibus scopulis; quia ista est summa sapientia, quae est infusa sive insita humanis mentibus in creatione. Et illa est pars similitudinis vel imaginis Dei in homine.

Quando Adam est conditus, ut esset imago Dei? quae res fuerunt principaliter imago Dei?

Respondeo. Non displicet mihi dici, quod totus homo sit conditus ad similitudinem Filii Dei venturi, sicut Osiander exponit; sed textus dicit: *ad imaginem nostram*, scilicet, Patris, Filii, et Spiritus sancti. Ideo oportet principaliter de aliis rebus dici, quam de corpore. Primum igitur ipsa anima, ipsa spiritualis essentia, est unum, quod in illa imagine requiritur. *Es muss ein Subiectum da seyn*. Anima aliud est, quam elementaris aut corporalis natura; quia anima est quiddam intelligens. Deinde in anima notitiae illae, quae sunt similitudo sapientiae Dei: *Du sollt es gewisslich dafür halten*, quod illae notitiae sint sapientia Dei, et quod Deus talis sit, qualem se in illis legibus naturalibus expressit, quibus postea dedit testimonium in pactione Decalogi. Notitiae illae sunt etiam pars imaginis.

Praeterea in voluntate et corde hominis fuit conversio ad Deum: id est, fuit flamma, quae erat dilectio Dei. Fuit etiam libertas electionis. Homo est talis conditus, ut habeat electionem liberam, et tunc quidem habuit libertatem non impeditam. In illis rebus fuit et est imago et similitudo. Nunc est mutilata et obscurata, quamquam manet ipsa sub-

stantia animae, manent etiam notitiae. Sed tamen multum caliginis est in notitiis mentis, et voluntas est aversa a Deo: Sed Filius Dei hoc agit, ut istam imaginem in nobis renovet, et illam oportet perfecte renovari in vita aeterna, ubi redibimus ad consummationem.

Quare est promulgatus Decalogus, cum antea naturaliter esset notus?

Quia Deus voluit exstare testimonium vitae vocis suae, quod haec sapientia sit ipsius voluntas. Iam enim multum caliginis est in natura, post peccatum. Ideo ne dubitemus de sapientia et voluntate Dei: ipse addidit testimonia alia, sua voce in promulgatione Decalogi, ut eo essemus certiores. *Ihr sollt die* mirabilia consilia factorum Dei *bedencken*. Iam quid hoc dictum sit: *Diligas Deum tuum ex toto corde, etc. Das verstehen wir menschen itzund nicht. Es ist ein hoher grosser affectus*. Etiam sancti qui habent initia aliqua, tamen non possunt satis intelligere: sed paulatim oportet proficere sanctos, ut aliquid discant de illa admiranda sapientia. Externa disciplina utcunque intelligi potest. Sed mandatum loquitur, non tantum de externa disciplina, quia dicit: *Diligas ex toto corde*.

Quomodo Phariseus faciebat primum mandatum?

Externa professione retinet hoc: unum esse Deum, *wie er auch sagt* in Marco, esse unum Deum, qui sit creator, verax, omnipotens. Deinde dicit, hoc, esse dilectionem quod in externis operibus non facit contra Deum: ut ponamus eum fuisse maritum, cogitavit, non velo Deum offendere adulteriis, quae ipse prohibet. In praecepto, *Non occidas*, cogitat: nolo illum occidere; et sic de caeteris. *Non furtum facies, etc.* cogitavit; non volo esse fur: et hoc existimat esse dilectionem Dei, quam etiam Ioannes sic definit, *quod sit facere mandata illius*. Verum hoc oportet non tantum de externa disciplina sed de tota obedientia intelligi. Et illud, *facere*, est facere cum quadam laetitia, ino etiam pati propter Deum, cum laetitia. Illic enim sentitur potissimum dilectio: *Wie er in Cantico canticorum sagt: Fortis ut mors dilectio*, id est, amor vincit et superat omnia, hilariter sustinet pericula et aerumnas propter rem dilectam: *das wil er sagen in Canticois, Dilectio vincit mortem, ist stercker*.

Videbis quod etiam bestiae, dimicant pro sobole, et obiciunt se periculis. Dicunt de asino, quod etiam penetret per ignem, quando videt suum

pullum ab alio laedi, *wenn er siehet, dass der junge Esel geschlagen wird*, trasilit per ignem, ut opem ferat pullo, *das thut der faule tolpel*. Multo magis videtis matres pugnare pro natis secundum naturam, quando creatura non est monstrosa, sicut habetis pulcras historias et exempla. Salomon sumit hinc coniecturam, utriusque mulieris sit filius; quia altera mavult amittere puerum, quam committere, ut scindatur. Sunt multa exempla, quod matres se obiecerunt morti, pro liberis. *Das heist amara, oder fortis*, ut mors dilectio.

In Decalogo non potest iudicari, quanta res sit dilectio, nisi experientia discatur. Nos utcumque sentimus timorem, pavorem, et in pavore consolationem, qua cum homo erigitur, sentit in illa consolatione etiam amorem. Sed ex parva scintilla non ita sentitur incendium amoris in corde erga Deum; sicut aliquis sentit aestum amoris erga puellam. Debebat quidem sentiri tale incendium, sed natura non est talis. Debebat natura esse conversa ad Deum, et manere in rectitudine, in qua fuit condita, sed posteaquam natura non est talis, lex arguit et accusat nos, et operatur iram, et damnat nos.

De similitudine secundae tabulae Decalogi, cum prima.

Postea inquit Christus: *Secundum mandatum, diligas proximum, est simile primo*. *Da ist widerumb ein grosse sapientia in hoc ordine*. Primum mandatum et maximum est de dilectione Dei: quia homo tum est rectus, quando est conformis Deo, seu quando est copulatus ad Deum, tamquam ad Principium. Effectus debet esse aggregatus ad suam causam: Effigies debet esse aggregata ad Archetypum, finitum ad infinitum, sive ad summum bonum. Ideo hoc est primum mandatum. Quando autem sumus aggregati ad Deum: debemus esse aggregati ad simillimam naturam, videlicet ad rationalem naturam, ad homines et angelos. Omnes autem debemus unum esse cum Deo: sed non possumus esse unum, nisi reducamur ad primum mandatum. Secundum mandatum: *Diligas proximum tuum sicut te ipsum*: sancit aequalitatem. *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris*. Illa aequalitas est declarata in Lege, per praecepta: *Non occides, Non moechaberis, Non furtum facies*, etc.

Iam sic obiticio:

Christus praeceptum de dilectione Dei nominat primum et maximum:

Ergo alterum de dilectione proximi, non est simile; quia non sunt duo maxima.

Respondeo. Etiam si sunt gradus, tamen manet similitudo secundae tabulae cum prima.

In quibus rebus? Est sermo magni momenti. Primum manet similitudo in eo, quod secunda tabula est *pars sapientiae*, et iustitiae in Deo immutatae et aeternae. Sicut haec est sapientia Dei: *Diligas Deum tuum ex toto corde*: sic illa est sapientia Dei, *Non moechaberis*, non sit confusio libidinum, non sint promiscuae caedes, etc.

Secunda similitudo, est *in perpetuitate*. Utraque sapientiae Dei est immutabilis. Deus nunquam vult vagas libidines: Tota Lex est aeterna norma, non tabula pendens in parietibus, ut possit aboleri.

Tertio, est similitudo *obligationis*. Deus iudicat et punit violantes mandatum: *Non occides, Non moechaberis* sicut punit violantes primam tabulam; quamquam nemo potest facere opera secundae tabulae, nisi habeat obedientiam inchoatam in prima tabula. Haec autem omnia dicit Christus *κατ' ἀρχαίαν* contra ceremonias; quia taxat illum errorem, quo Pharisei putabant ceremonias esse pluris quam caetera opera legis. Sed ego dico, inquit Christus, opera legis esse pluris faciendae quam ceremonias. Moralia sunt anteferenda ceremoniis. Id probat per hanc regulam: *Secundum est simile primo*. Ceremoniae non sunt ipsa sapientia in Deo: *als oxsen schlachten, kelber opffern*. 2. Non est perpetuum quiddam, *ist ein ordnung auff ein zeit gemacht*. 3. Non est similitudo obligationis. In casu necessitatis possunt omitti; Iudaeis in Babylone non licuit sacrificare, sicut etiam non sacrificarunt in illa locis, circumnsionem servarunt, sed tamen eaquoque poterat omitti, quando non erat commodum, ut in deserto. Obligatio multo maior est in moralibus. *Nun ist noch ein lehr darinnen*.

Secundum est simile primo:

Ergo opera secundae tabulae sunt cultus Dei.

Deus iudicat se coli istis operibus. Quando mater diligenter curat infantem, scit illum laborem esse cultum Dei, si est in fide. Quando tu diligenter obtemperas tuis parentibus, quando modeste regis naves, ut non sis causa homicidii, non obsequaris incendiis libidinum, quando illa opera secundae tabulae facis in fide, tunc etiam praestas cultum Deo. *Nicht wie unsere Papisten sagen, Messe lesen und dergleichen*. Dixi vobis alias de stultitia insigni. Novi quendam, qui cum esset palam negligens in moribus regendis, tamen in die passionis Christi, *am Karfreitag*, bibebat tantum cerevisiam absynthiacam, et bibens ostendebat gestum, quasi valde abhorreret: Volebat ostendere se aliquid magni pati propter memoriam passionis Christi, et habebat imaginationem, quod omnia peccata sua delevisset: Mactationes pecudum nihil magis faciebant ad remissionem peccatorum: *Als wenn*

dieser vermuthbier trank, loquendo de opere operato: et si est discrimen inter instituta divinitus, et non instituta divinitus.

Contra: [Psalm. 51.] *Asperges me Domine hyssopo, et mundabor. Ibi David etiam dicit se mundari conspersione hyssopi: Ergo remissio peccatorum contigit propter talia opera.*

Respondeo. Non loquitur de opere operato: quia ipse dicit: *Si voluisses sacrificium, dedissem: et opponit externis sacrificiis cor contritum et humilitatum*: loquitur autem de significato: *Asperge me hyssopo*, id est, sanguine Messiae, qui significabatur per illam conspersionem. Id ostendit tota Scriptura, et in Epist. ad Hebraeos clare dicitur: *Impossibile erat per sanguinem taurorum auferri peccata.*

Loquitur figurate, sicut tota lex fuit figura. Etiam politia fuit figura. Sicut adhuc multae sunt pulcherrimae picturae in politicis. Definitio iustitiae particularis, est pictura voluntatis Dei. *Iustitia est aequalitas*: ita Deus est aequalis nobis omnibus. Filius submitit se infra omnes creaturas, et factus est aequalis mihi et aliis miserimis peccatoribus, ut nos faceret aequales. *Das ist furgebildet*, quando dicitur: *Iustitia est aequalitas*. Oro vos et obtestor propter Deum, ut diligenter discatis considerare Decalogum, et cogitatis esse sapientiam talem, quae non potest exhauriri. Non debetis cogitare: *kans doch ein ieder bauwer*. Deus indidit semina ista notitiarum omnibus hominibus, et hoc est magnum bonum humanae naturae: et isto bono antecellit humana natura bestiis: tamen non satis est, sed debemus addere studium, cogitationem, meditationem. Debemus etiam agnoscere Evangelium, *wie es hie stehet*.

Quaestio Christi ad Pharisaeos ex Evangelio.

Christus *gibt den Pharisaeis eine frage auff: weil ihr so gelehrt seyd*, dicite: *Messias, cuius est Filius?* Vult eos convincere: Illi sciebant eum fore ex posteritate Davidis: et fuit ea familia adhuc nota, etiamsi non habebat amplius regnum. Non est enim dubium, quin pater aut avus Zacharia, vel Simeonis viderit ultimum regem, qui tenuit regnum ex posteritate David, qui est interfectus in arce, tempore belli Antiochii. Sub Antiocho *hat sich das regnum Davidis verloren: darnach haben sich die pfaffen, die Machabaei ins regiment gesetzt*: quamquam pater et filii fuerunt boni viri, tamen posteri eorum degenerarunt. Dimicarunt inter se, sicut fratres Thebani. Ipsi respondent: *Est filius*

David. Christus opponit, contra: *Psalmus inquit: Dixit Dominus Domino meo*. Inde sic arguetur:

*Nullus filius est dominus sui patris:
Messias est filius Davidis:
Ergo non est dominus sui patris.*

Nonne Maior est vera? *Wenn du deines vatern herr wilt seyn, so sol er dich ins narrenheusslein setzen*. Illa est patientia et ordo divinus: *Honora patrem et matrem*, etc. *Wann schon Maximilianus primus, et Carolus quintus noch lebeten*, etiamsi Cavolus haberet latius dominium, tamen non esset dominus Maximiliani: Maximilianus primus esset ipsius dominus iure naturae, et quia est prior Rex.

Respondeo ad Maiorem: *Nullus filius est dominus sui patris*, scilicet *in eadem natura et in eodem regno*. Christus vult eis concionari de Messia: Vos Pharisaei nihil scitis de Messia, disputatis de lege, et non intelligitis eam: Non scitis ideo promissum esse Messiam, ut sit instaurator legis. Vos debetis scire, vos non esse iustos lege: vos non mereri remissionem peccatorum victimis, aut lege, sed venturum esse semen promissum, quod merebitur remissionem peccatorum, remittet peccata, tollet reatum, et reddet iustitiam, et vitam aeternam: quia praeditus est potentia divina. Ille est Davidis dominus, non est tantum filius; quia in eo est natura divina, et habet aliud regnum, non regnum mundanum, quod nos somniatis. Hoc delirium Pharisaeorum vult refutare Christus, et refutat opposito hoc argumento, quod est firmum argumentum iure naturae et regni: Filius est subiectus patri: vivo Davide, quamquam Salomon est electus Rex, tamen David est superior Salomone. Sic sub Friderico tertio Maximilianus primus electus est, sed Maximilianus, donec vixit pater, nullo modo fuit dominus patris.

Minor: *Messias est dominus Davidis, sed in alio regno, et non tantum est natura humana in Messia*. Messias est instaurator iustitiae et vitae aeternae, delet mortem et peccatum; *das ist ein ander ding*, aliud regnum: et est alia natura, quia natura divina est personaliter in Christo. Christus est illa persona, in qua sunt duae naturae, humana et divina, propemodum ut dicimus de umbra; sicut anima et corpus hominis sunt una persona. Illa persona et omnipotens. In hanc derivata est ira Dei, sed non tantum sustinet iram Dei, sed etiam vincit, abolet peccatum et mortem, et reddit iustitiam et vitam aeternam.

Ista voluit eos docere Christus, et voluit taxare eorum ignorantiam, quod non norant discrimen Legis et Evangelii, seu Legis et promissionum: Non intelligebant usum Legis; neque sciebant beneficia

Messiae, quod propter ipsam detur nobis remissio peccatorum, et quod tegamur ipsius iustitia, et quod Pater et Filius spirent in nos Spiritum sanctum, quo renovat in nobis imaginem Dei, et quod novitas inchoata sit perficienda in vita aeterna, et quod propter Filium detur vita aeterna gratis. Haec initia discamus, quia vult Deus illa disci ab omnibus. Deus ita condidit genus humanum, ut velit in hac vita inchoari instaurationem Ecclesiae, iuxta dictum: *Beati mortui, qui in Domino moriuntur*. Item, *Super insuemur, si tamen non rudi reperiemur*. *Gott hats also geordnet*. Ideo non quaeramus alias causas, sed initia discamus, quae debent crescere in nobis; et ut crescant, debemus invocare hunc Dominum, ut augeat in nobis haec initia: sicut toties praecipitur: *Instante orate*. Item. *Quanto magis pater coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus*. Vult in invocatione crescere agnitionem. In libro Sapientiae dicitur: *Facilis est inventa sapientia diligentibus eam*. *Qui quaerit, invenit; qui contemnit, qui non invocat, qui est Epicuraeus, qui Sadducaeorum more vivit, illum fugit sapientia: und heist darnach*.

*Noluit benedictionem, et avertetur ab eo.
Invitum qui servat, idem facit occidenti.*

Iam debetis relegere totum Psalmum: *Dixit Dominus*.

De psalmo CX.

Est generis demonstrativi, quia est narratio, quis sit Christus, et quae sint eius beneficia. *Er hebt schon an, Dixit Dominus*: id est, ita constituit, et decrevit, et promulgavit. In Psalmo 2. *stehet noch in hoherm verstandt*. *Dixit Dominus ad me: Filius meus es tu*: id est, dicendo genuit me. Ibi est expressa generatio, et modus generationis. *Behalt das: dixit*, et simul hoc cogitate: Ecce Deus consolatur te, promisit hanc filium, ut sit summus Sacerdos pro te. *Sede a dextris meis*: id est, regna omnipotentia divina. *Dextra, heist omnipotentiam*. *Donec ponam inimicos*: id est, donec destruaam peccata et mortem, et regnum Diaboli. *Virgam virtutis tuae emittet Dominus ex Sion*.

Was heist, virga virtutis?

Id est, Sceptrum regni tui, *Das wird kommen ex Sion, da stehet er auch itzundt und prediget den Pharisaeis*. Deus alligavit suam promissionem ad certum locum, imo ad certum templum: voluit Christum ostendere se in isto populo, ut essemus certi.

Sequitur descriptio Ecclesiae: *In ornatu sancto erit populus tuus spontaneus*, etc. Mox additur: *Invenit Dominus: tu es Sacerdos*, sicut antea dixit de

regno, ita nunc loquitur de aeterno sacerdote: tu es ille placator Dei, propter quem Deus recipit genus humanum. *Percutiet caput magnum*: id est, percutiet potentiam diabolorum et tyrannorum. *De torrente in via bibet*: id est, Filius Dei gustabit miseras humanas, gustabit mortem et iram Dei, et magis quam ulli alii homines: *propterea exaltabit caput*, vincet peccatum et mortem. Ita totus Psalmus est narratio, quis et qualis sit Christus, et quae sint eius beneficia. Nos accommodemus istam narrationem ad affectum. Discamus requiri fidem et invocationem. Credamus nos quoque recipi et salvari propter hunc Dominum.

EX ALIORUM ANNORUM RHAPSODIIS.

Mandata differunt obiectis:

Differunt autem in infinitum Deus et homo: Et primum praeceptum praecipit de cultu, qui immediate agit cum Deo. Secundum loquitur de officiis, quibus immediate agitur cum homine:

Ergo non recte dicitur, secundum mandatum simile esse primo.

Respondeo. Concedo, si fiat collatio obiectorum tantum. Tum enim differunt in infinitum, ratione obiectorum, mandatum primum, praecipiens de cultibus, immediate Deo praestandis, et mandata secundae tabulae de dilectione proximi. Deinde et hoc verum est, quod primum mandatum, in infinitum antecellat omnibus aliis mandatis: quia primum est simpliciter indispensabile: reliqua sunt dispensabilia.

Iubet Deus hominem occidi, iubet aliquid auferri: et leges coniugii fuerunt satis laxatae, fuit dispensatio divinitus facta vel permissa saltem; sed primum est omnino indispensabile. Est igitur mira haec vox, quod dicit Christus: *Secundum est simile huic*. Et profecto, si Christus non esset ita locutus, credo neminem sanctorum aut angelorum ausurum fuisse ita loqui. Comprehenditur autem hic sapientia, quam ego etiam non possum satis explicare. Tamen aliquid cogitandum est de tantis rebus.

Illam similitudinem intelligatur respectu inclusionis primi praecepti, seu respectu causae finalis, quod idem est: quia secundum etiam debet referri ad hunc finem, ut Deo praestetur obedientia. Secundum praeceptum est faciendum propter dilectionem Dei, ut Deo praestetur obedientia. Possunt alia quoque addi; sed simus nunc hac explicatione contenti, et taciti magnitudinem et amplitudinem illius vocis consideremus. Est omnino vox opposita securitati, contemptui, negligentiae et insaniae hominum, qui putant naturaliter esse parvum quid, vio-

lare mandata de dilectione proximi. Item, Pharisei anteferebant ceremonialia moralibus. Sicut etiam monachi putant, quod monachus in infinitum maius opus faciat, quando celebrat Missam, quam quod materfamilias lavat infantem. Denique universaliter, et falsum est, et tamen usitatum, hoc erratum, quod homines putant ceremonias esse, praecipuos cultus, et non intelligunt secundae tabulae officia, quod illa sint grata Deo, et debita, videlicet omnia officia moralia, oeconomica, politica.

Magnus tunc fuit conventus Pharisaeorum, quando Christus hoc pronuntiavit. *Es sind weise leut da zusammen kommen*: Christus ipse fuit sapiens, et Pharisei erant homines sapientes; valebant ingenii, et erant homines non stolidi, sed exercitati in sua gubernatione, et in suis doctrinis. Vos expendite et considerate magnitudinem, et ita considerate, ut sitis diligentiores in obedientia. Obedientia sit accuratior: quia, si Deus iudicat suam honorem laedi violato secundo mandato, sicut primo mandato, tunc certe est summa obligatio. *Es ist etwas grosses dahinden*: nemo debet sibi hoc sumere, quod possit exhaurire pectus Filii Dei, qui est sapientia Dei. Hoc saltem debemus inde discere, quod debeamus praecepta secundae tabulae pluris facere, quam alioqui facimus, et quod opera secundae tabulae sint opera Deo placencia, et sint cultus Dei, et maiora ceremoniis et ritibus.

Credo etiam Christum huc respicere, cum dicit de similitudine, *secundum est simile huic*: quia illae notitiae, quae sunt impressae hominibus, secundum quas Deus vult agnosci, et praestari dilectionem proximi, et foveri consociationem hominum, sunt aeternae et immotae. Omnia moralia sunt sapientia Dei aeterna et immota. Illa propositio est in omni aeternitate vera: Creatura debet obedire Deo, debet tribuere Deo, quae sunt Dei, id est, debet agnoscere Deum sapientem, bonum, iustum, vindicem scelerum, et eum propterea diligere et timere. Sic illa propositio est in omni aeternitate vera: *Deus est mens casta, inimica vagis libidinibus*. Quinimo multa sunt comprehensa in his verbis.

Quare Dominus movet quaestionem de Messia?

Quia vult eos arguere, quod non sciant doctrinam Ecclesiae.

Nonne etiam Turci sciunt legem?

Ita, aliquo modo. Homines sapientes sciunt, Deum esse diligendum super omnia, et timendum,

sicut sciunt honorendos esse parentes, non esse occidendos filios, fratres, vel alios homines, etc.

Quae res igitur facit discrimen inter Ecclesiam Dei, et alios homines?

Certe aliqua doctrina facit discrimen; Lex non facit discrimen: quia gentes utcumque norunt legem: sed notitia Evangelii facit discrimen inter Ecclesiam et eos, qui non sunt Ecclesia. Omnes gentes aliquid sciunt de lege, sed nihil norunt de Evangelio.

Isti Pharisei fueruntne membra Ecclesiae?

Respondens dicebat, ita. Contra:

Ignorantes Evangelium non sunt membra Ecclesiae, praesertim perseverantes in erroribus, et defendentes errores, non sunt membra Ecclesiae: Sicut nunc non sunt membra Ecclesiae, qui pertinaciter adversantur Evangelio, et pertinaciter defendunt idola, etiamsi se nominant summos gubernatores Ecclesiae, tamen non sunt membra Ecclesiae, ne quidem secundum externam speciem. Ecclesia est coetus visibilis amplectentium Evangelium, in quo coetu Deus est efficax, et sunt in eo simul aliqui non renati, sed de doctrina tamen consentientes: illi ne quidem de doctrina consentiebant: Ecclesia erant, Maria, soror Mariae, Apostoli et alii multi, sicut antea fuerat Zacharias, Simeon, et alii. Ecclesia alias magis, alias minus est frequens.

Christus voluit eos reprehendere, quod ignorant doctrinam de Messia, et ostendere, quod non sint populus Dei, et membra Ecclesiae. Ideo proponit illis quaestionem: *Messias cuius filius erit?* Hoc bene norant: *Davidis*. Christus contra:

Nullus filius est dominus:

Messias est dominus:

Ergo non est filius.

Ibi non habent, quod respondeant. Christus loquitur de Domino, qui sit re ipsa Dominus, qui sit servator et protector, qui sit revera Dominus, cui debeatur obedientia, et caetera multa, quae requiruntur in domino.

Estne propositio vera: *Filius non est Dominus Patris?*

Est vera; loquendo de reali dominatione, non tantum de titulo. Cogitate dici de domino, qui est re ipsa dominus, non titulo tantum. Mulierculae vocant suos filios dominos, quando sunt facti sa-

cerdotes. Sed non loquimur hic de titulo domini, sed de re ipsa.

Quid est Dominus, δεσπότης?

Dominus est, qui habet potestatem imperandi aliis, et qui protegit, habet respectum ad subditos, et servos. Servus dicitur a *servando*. Latini locuti sunt modestissime. Non est contumeliosa appellatio, sed est sumpta a beneficio, a servando; quia erant servati in bello. Graeca vox est durior, *δούλος* a *deus*, a metu, vel a capiendo, ab *ελω*. Ille dominus Messias est protector Davidis, et servator. David est servus eius, datur ei vita per illum Dominum.

Potesne tu solvere argumentum:

*Nullus filius est dominus sui patris:
Messias est Davidis dominus:
Ergo non est filius Davidis?*

Pharisaeis nescientibus, quis esset Messias, fuit insolubile argumentum. Respondeo ergo ad Maiorem: *Nullus filius* (scilicet tantum eiusdem naturae) *non est dominus patris sui*: Item, *Non est dominus patris in eodem regno*. Iam hoc consideremus. Iudaei habebant persuasionem; Messiam fore regem mundanum, amplificaturum imperium, traditurum provincias populo, qui fruiturus esset gloria et potentia: et fore pulchrius regnum, quam quale fuit Alexandri, vel Augusti: quia fuit mediocris status, in magna parte orbis terrarum, tempore Augusti: id quod ipsi viderant. Sic igitur cogitabant florentem quandam statum, sicut nos omnes, quando audimus restitutionem Evangelii, soaniam tale aliquod regnum. *Dus ist nicht*: imo ipsa regna in mundo paulatim fiunt squalidiora.

Contra illas opiniones dicit Messiam non tantum esse filium, sed etiam Dominum Davidis. Hic est dicendum de beneficiis Messiae. Beneficium Messiae non est amplificatio regni mundani, non est opulentia, non est illa distributio, vel partitio provinciarum, et regnorum. Illa non sunt beneficia Messiae propria, sed propria beneficia sunt delere peccatum et mortem, et restituere iustitiam, et vitam aeternam. David est servus illius Domini, servatus ab illo Domino. Illa beneficia accepit David ab eo. Ipse est protector Davidis, ipse sua morte et obedientia liberat Davidem ex morte aeterna et peccato, ab illo iusto supplicio, ad quod destinatus erat. Tota natura humana, totum genus humanum erat subiectum morti aeternae, et aeternis poenis propter iustam iram Dei. Ideo venit ille Dominus, et liberat nos, aboleat peccatum, placat iram Dei, restituit nobis iustitiam et vitam aeternam; ipse est

protector et servator, dat nobis illa aeterna beneficia. Sic Messias est dominus Davidis; quia eum servat; est in alio regno, non est in regno corporali. Imo David moritur annis mille, antequam venit iste Dominus.

Deinde etiam hoc considerandum est, quod non est naturae eiusdem et aequalis, sed in Filio Dei nato ex Maria, simul est natura divina et humana; quia clare dicitur: *In principio erat verbum: verbum caro factum est*. Item, *Glorifica me gloria, quam habui apud te ante constitutionem mundi*. Item, *Antequam Abraham fuit, ego sum*. Illa testimonia dicunt, quod in Messia sit natura divina, et quod duae illae naturae sint copulae, divina et humana, ut unus tamen et idem sit filius Davidis et filius Dei: sicut anima et corpus sunt unus homo: sic natura divina et humana sunt in Christo una persona. Illa copulatio animae et corporis, et imago et simulachrum illius mirandae copulationis duarum naturarum in Christo.

Non possum hac de re plura dicere. Haec sunt initia illius sapientiae et considerationis, quae in hac vita inchoanda est, et in omni aeternitate discenda, et agamus Deo gratias, quod se ostendit in Filio, et proposuit nobis aliquid visibile, ad quod alligavit se; quia mentes humanae vagantur horribiliter. Cogitant: quid invocas, quale est? ubi est? Ibi iubet nos Dominus defigere oculos in se ipsum. Cum Philippus diceret: *Ostendite nobis patrem*, pulcre et sapienter quaerebat; fuit magna quaestio: vagabatur eius animus, varia cogitabat de Deo. Ibi Dominus retrahit eum, et obiurgat: *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me; qui videt me, videt patrem*. Retrahit nos ad se crucifixum et resuscitatum, ut ipsum audiamus, et ita Deum quaeramus. Nos cogitamus: ubi est Deus, quomodo eum agnoscam? quomodo sciungam meam invocationem ab Ethnica? Respondeo: hunc Deum invoca, qui se patefecit misso Filio, hunc statue, agnosce, et fatere esse Deum, qui dixit: *Hic est Filius meus dilectus, hunc audite*, qui tradidit vocem Evangelii per Filium illustribus testimoniis.

Ita debemus primo agere gratias Deo, quod se patefecit in Filio, et proposuit filium, ut ille agnoscat. Secundo, gratias agamus pro beneficiis, quae nobis donat per filium, quod liberat nos a peccato et morte, quia nullus homo potuit placare iram Dei, praeter illum unicum filium. Ille est placator, ille sustinet poenam, propter illum donantur beneficia, non propter nostram dignitatem. Oportet autem esse aliquid, quo nobis applicemus illa beneficia. Debemus igitur nos sustentare voce illa, et agnoscere ipsum dantem illa.

Dominus de hac inscitia arguit Pharisaeos, quod non decebant populum de vera agnitione Dei, et quod erant fascinati opinionibus falsis de

regno Messiae, et de ceremoniis legalibus. Debebatis scire, missum esse Messiam, ut propter ipsum vobis remittantur peccata, et exaudiamini, et recipiamini. Debebatis accedere ad Deum agnitione et invocatione Messiae, et non imaginari, dubitandum esse. Item, Vos iustos esse lege, et nihil interesse inter Ecclesiam Dei et Ethnicos. Denique multa hic proposita sunt. Difficile est in tanta copia eligere, quid velis dicere.

Ut autem haec disputatio intelligatur melius, Psalmus ipse considerandus est, quem citat textus: *Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis.* Quare inquit: *Dixit?* Vos adolescentes hodie legatis illum Psalmum, et exerceatis vos cogitatione tantarum rerum. Etiam hic multa comprehenduntur: *Dixit dominus.* Significat genitum esse hunc Dominum, dicendo, cogitando, quia Filius est *lógos*: huc respicit; deinde *dixit*, id est, sanxit, proposuit nobis, sicut postea dicit: *Iuravit Dominus.* Deus iuravit se velle servare genus humanum per istum Dominum; credamus Deo furanti. *Dixit Dominus*, totum consilium divinitatis, tota essentia divina. *Domino meo*, scilicet Messiae. Nominat eum *Domnum*, quia nos accipimus ab eo beneficia salutis, ipse est noster Salvator, liberat nos a peccato et morte, reddit iustitiam et vitam aeternam: talis est Dominus.

Sede a dextris] Est descriptio regni, quale sit regnum; ipsum nomen Messiae *mesiah*, significat unctum; comprehendit ergo officium regis. Reges ungebantur. Ille ritus est ita institutus a patribus, quia significaverunt verum regem Filium Dei fore unctum, id est, fore in eo plenitudinem divinitatis. Illa unctio regum fuit signum illius magnae rei. *Sedere a dextris Dei*, est regnare aequali potentia. *Dextra*, significat potentiam.

Donec ponam] Donec colligam totam Ecclesiam: et Diaboli hostes tui et membra seu organa Diaboli abiiciantur in aeternas poenas. Tu habebis aeternum regnum, in quo hostes tui abiiciantur in aeternas poenas. Sed non tantum dicit de hostibus, sed etiam de regno.

Virgam virtutis tuae] id est, sceptrum regni tui, vel tuum regnum patefiet in Sion. Deus voluit mittere illum Filium in Ierusalem, ut ibi praedicaret, et pateretur. Circumstantia loci est hic determinata: quasi dicat: tuum regnum inchoabitur in Sion, tu ibi praedicabis, patieris, resurges, et inde spargetur Evangelium in alias gentes. Haec est voluntas Dei. Deus voluit esse locum et politiam certam, ubi ista fierent. Saepe etiam alias dictum est, quod Deus semper voluit esse visibilem Ecclesiam. Voluit igitur nos scire certum locum, ubi esset Ecclesia, et illa promissio tradita

isti populo erat valde gratia. Ipsi sciebant Politiam mansuram, donec veniret Messias. Ita hic est determinatio certi loci.

Qualis est populus?

In die virtutis tuae] id est, tu habebis populum spontaneum, obedientem tibi, offerentem tibi. Hic est asseveratio, quod sit aliquis populus, non coactus armis, ut Alexander coegit orbem terrarum, ut ipsi obediret: Non tantum sunt inimici, sed etiam est aliquis populus, cuius est non coacta, sed spontanea obedientia: Christi regnum non est simile mundi Imperiis: colligitur Ecclesia per Evangelium: erit Ecclesia, et erit coetus visibilis. *In splendore, vel in monte sanctorum.* Ecclesia erit et inchoabitur Hierosolymae.

Ex utero mane venit tibi ros generationis tuae.] De his verbis multum est disputatum. Aliqui exposuerunt: Ecclesia erit sicut ros, id est, sicut ros de coelo spargitur, ita colligitur Ecclesia caelesti voce, non colligitur humanis modis. Ego non volo movere certamina, sed tamen mihi non displicent enarrationes, quae accommodantur ad generationem Filii. *Ex utero ante auroram venit tibi ros generationis tuae*] id est, ille ros, quo rore conspergitur filius nascens in utero, venit ante auroram, id est, est ante initium mundi, sicut vetustas exposuit: *Ante luciferum genui te.*

Iuravit Dominus: tu es sacerdos] Prius dixit de potentia, de regno: iam dicit de sacerdotio. Dulcius est nomen sacerdotis, quam regis. Nomen *regis*, significat gerentem arma. Nomen sacerdotis significat de precantem. *Tu supplex ora, tu potage, tuque labora.* In hoc versu sunt comprehensi tres gradus hominum, videlicet gradus sacerdotum, gradus regentium, et gradus subditorum. Sacerdos est persona a Deo ordinata ad docendum Evangelium, et deprecandum pro aliis, et ad offerendum pro aliis, habens promissionem certam, quod exaudiatur. Haec est definitio propriissima dicti sacerdotis. Postea alii habent ministerium suo gradu et suo loco. Sed illa est descriptio proprie dicti sacerdotis Christi. Christus quando stat ante agnem, tremens et sentiens illos magnos motus, consternationes, et pavores mortis, clamat: *Pater, sanctifica eos in veritate: Ego oro pro eis.* Orat pro Ecclesia; ibi fungitur munere sacerdotis. Item in cruce clamat: *Consummatum est*, ibi fungitur etiam munere sacerdotis: Ego perfeci sacrificium meum; sic facit officium sacerdotis, quando praedicat Evangelium. Qui non docent Evangelium, non sunt pars ministerii Christi; quia Evangelium discernit Ecclesiam et gentes. Praeterea ipse orat pro nobis assidue, interpellat pro nobis, offert suam obedientiam pro nobis, *wie der text sagt* Hebraeorum 5. *Qui in die-*

bus carnis suae, obsecrationes et praeces obtulit ad eum, qui potuit ipsum servare ex morte, et exauditus est propter reverentiam suam, ἀπὸ τῆς εὐλαβείας, quod Deum reverebatur et ei obediebat. ἀπὸ ponitur pro propter, more Hebraeorum, apud quos praepositio *Min* saepe est caussalis. Ipse habet promissionem, quod exaudiatur. Hinc videtis, quanta fuerit inscitia Iudaeorum, quod illa non intellexerunt, imo depravaverunt, quia dixerunt illum Psalmum concionari de Abraham, et promitti ei Sacerdotium Leviticum.

Tu es sacerdos in aeternum.] Si est sacerdos aeternus: ergo erit eius populus aeternus: ergo erit vita aeterna. Aeternum sacerdotium, et populus aeternus habent se correlative. Non est Ecclesia, nisi certi sacerdotis; et non est sacerdos, nisi certae Ecclesiae sacerdos.

Secundum ordinem Melchisedec] Melchisedec fuit sanctus vir, coetaneus Abrahæ, fuit ante datam legem, fuit rex iustus, id est, fuit unus ex gubernatoribus summis in Ecclesia, et est consentaneum, quod sit Sem filius Noehæ, ipse Melchisedec, qui describitur in Genesi, qui vixit annos 350 post diluvium cum Noha, patre suo. Fuit summus sacerdos, summus doctor post Noe. Ideo venit Abraham ad eum, et Sem benedixit ei. Christus est sacerdos secundum ordinem Melchisedec, id est, non secundum Levi; quia Melchisedec est sacerdos benedicens. *Es ist viel schöneres Ding hierin.* Melchisedec est rex iustus, et benedicens. Ideo est typus Christi, quia Christus est rex, qui servat, protegit, et dat iustitiam. Item, est sacerdos, qui benedixit.

Quid est benedicere?

Est affirmare, quod Deus tibi sit placatus, sit tibi propitius, qui vult te servare, tibi benefacere. *Es heist, über einen gnade und guts sprechen, das heist segnen,* annuntiare remissionem peccatorum, annuntiare, quod Deus adsit, quod velit esse proprius, quod non velit abicere nos in aeternas poenas, quod non velit irasci nobis, non exequi horrendam et iustam iram, sed quod velit parcere propter filium suum. Deus dicendo facit. Quando Deus benedicit, tunc simul benefacit: quando homines benedicunt, annuntiant voluntatem Dei benedicientis et benefacientis. *Secundum ordinem Melchisedec,* non secundum Levi: id est, non erit Leviticum sacerdotium mactationis, sed benedictionis, in quo annuntiat Evangelium, remissio peccatorum, restitutio iustitiae, et vitae aeternae.

Nun kompt de potentia et defensione Ecclesiae: Dominus a dextris tuis, id est, Divinitas tecum est, tua potentia, tuum regnum, est regnum potentiae

divinae, iuxta dictum: *Pater est in me, et ego in patre.* Tu tolles mortem, et reddes vitam. Illa sunt divinae potentiae. *Confregit in die irae suae:* id est imperia mundi resistant Deo; resistant Evangelio, sed Christus vincet et destruet illa. *Implebit ruinas*] id est, faciet magnos cumulos vel acervos cadaverum, id est, interficiet inimicos.

Percutiet capita in terra multorum] id est, sive Imperia adversantia Evangelio, sive Romanum: sicut aliqui intellexerunt; sed potest intelligi de Papa, Turca, et omnibus adversantibus Evangelio. Messias destruet imperia mundi, et constituet aeternum regnum. *De torrente in via bibet.*] Est metaphora; id est, experietur mortem. Ipse dicit: *Num potestis bibere calicem, quem ego bibam?* Bibet: id est, patietur mortem; quando? *In via,* id est, donec in mortalitate versabitur, erit subiectus passioni et morti. Sed propterea, id est, propter hanc passionem et mortem, propter hanc obedientiam, *exaltabit caput.*] id est, resurget et regnabit. Ista est enarratio vera, et simplex. Iudaei corrumpunt, *sie machen daraus:* Veniemus in Aegyptum, et bibemus de Nilo.

Totus Psalmus est narratio de Christo, quod sit Filius Dei, quod sit Rex, quod sit Sacerdos; requiritur autem applicatio. Nos fide debemus statuere hunc Christum nobis quoque esse Sacerdotem, et illum regem nobis esse regem, et fiducia huius Sacerdotis debemus accedere ad Deum, statuere nos accipere haec beneficia propter ipsum, remissionem peccatorum, imputationem iustitiae, Spiritum sanctum, et vitam aeternam. Debemus etiam petere gubernationem in omni vita, agnoscere eum vere esse pontificem, qui nunc etiam stet coram aeterno Patre, interpellans pro nobis. Quoties oratis, sic cogitate: Aeternae Deus, accedo ad te fiducia Filii Sacerdotis stantis coram te, et pro me deprecantis. Te etiam oro, Fili Dei, perferas mea vota ad Patrem, tibi commendo me, tu mihi sis umbraculum, tu nos defendas. Ita melius intelligemus ista in applicatione, quae est exercenda in quotidiana invocatione. Christus reprehendit illas tenebras in Pharisaeis, qui non norant recte invocare, et illi sunt in similibus tenebris, qui non cogitant illa.

EX ALTERIUS ANNI RHAPSODIA.

Quo tempore habita est haec disputatio inter Christum et Pharisaeos?

Disputatio est diei Palmarum, in quo multae et magnae contentiones fuerunt ei cum Pharisaeis et cum caeteris. *Dieselben drey tage nach einander* fuerunt ei certamina acerrima cum principi-

bus eius populi; quia debebat esse postrema Epitasis. Refutavit Sadduceos, qui negabant esse vitam post hanc vitam. *Die hat er schon refutirt.* Usus est hoc illustri argumento:

Ego sum Deus Abraham:

Ego sum Deus viutorum:

Ergo Abraham vivit, et est vita post hanc vitam corporalem.

Hic dicitur, quod obstruxerit eis os. Praecipua materia disputationis cum Phariseis, est de discrimine Legis et Evangelii. Videate, optimi adolescentes, his temporibus, est Dei beneficio patefactum et illustratum discrimen Legis et Evangelii, quod est velut clavis universae doctrinae Ecclesiasticae; et quando nescitur hoc discrimen, tum sequuntur magnae tenebrae. Propterea agatis gratias Deo, quod utcunque extat patefactum, et studeatis magna cura tueri hoc discrimen. *Denn es ist gross dran gelegen.* Verbis autem utcunque explicari potest, quid sit lex, et quid sit Evangelium; sed magnitudo rerum non potest comprehendendi ab ulla creatura, ne ab angelis quidem.

Quod magna res sit lex, ostendit mors et horribiles calamitates totius generis humani. Iuventus, cum audit dici de lege, nihil cogitat, nisi illam umbram disciplinae. Ista imaginationes pueriles oportet emendari paulatim, et cogitari debet, legem Dei esse magnum quiddam, nempe sapientiam et iustitiam Dei; ideo patefactam, ut ostendat iram Dei adversus inobedientiam generis humani, et ut intelligatur propter immundiciem subiectum esse genus humanum morti et caeteris calamitatibus. Non est autem genus humanum par huic irae suscipiendae: quia Deus ignis consumens est. Sed Deus immensa bonitate et misericordia sustentat genus humanum, ut exerpat sibi Ecclesiam. Haec perfectius discemus in vita aeterna, sed tamen hic incipiendum est, ut discamus rem magnam esse, legem Dei et iram Dei, sicut mors et calamitates, magnae et horribiles res sunt, et multo maius malum est aeterna mors et damnatio. Nulla est tanta sapientia ullius creaturae, quae possit illam rem comprehendere vel eloqui. Omnes calamitates sunt pars et carcer additus legi, quia lex sine executione nihil valet, et est, ut D. Henningus dicebat, tamquam campana sine clipelo.

Quod sunt usus legis?

Tres. I. Politicus: *wie man die jungen leut muss lehren, wie sie eine euserliche Zucht sollen halten, als da einer Catonem, und Hesiodam auswendig lernet:* Deus reliquit in homine libertatem locomotivae regendae pene integram, ut regatur disciplina. Tu potes imperare pedibus, ne eant ad ma-

lum sodalitiū, Potes imperare linguae, ne proferat non proferenda. Erasmus contra Lutherum disputat: *Quid est facilius, quam continere manus a furto?* Hoc verum est de politico, seu Paedagogico usu legis. Lex est possibilis, quod ad istam disciplinam attinet, sed Erasmus non considerat sublimiores usus legis: nec cogitat legem esse impossibilem nobis, quoad interiorē confirmatē cum Deo.

II. Usus, est principalis seu Theologicus. De quo Paulus loquitur: *Lex est spiritualis*, id est, spirituale iudicium, iudicans corda, et incutiens ingentem sensum irae Dei: Ut Ezechias clamat: *Sicut Leo contriit omnia ossa mea.* Hic usus non tollit peccatum, sed monstrat tantum iram Dei adversus peccatum. Quando lex perterrefacit homines, tum vere discimus, quod lex non adferat remissionem peccatorum: ut quando Deus incipit arguere Adam et Evam; in illa accusatione sonat vocem legis: *Adam quid fecisti?* Ibi iacent postrati in morte, et periissent funditus, nisi mirabiliter fuissent sustentati, Filio Dei deprecante. Ibi enim nulla creatura, non angeli, non coelum, non terra potest eos iuvare. In talibus ergo terroribus discitur, quod natura non possit satisfacere legi, et non sit similis legi, ut dicitur: *Cor hominis perversum est, et saucium.* *Da hat er sein ipsum morbum, et effectum morbi angezeigt.* Cor est perversum, scilicet, contaminatum peccato. Et est dilaceratum horribiliter, *das ist effectus.* De hoc secundo usu disputat hic Christus cum Phariseis.

III. Usus est docere iustificatos: quia oportet iustificatos scire, quod sit quaedam norma bonorum operum divinitus tradita, et quod secundum hanc normam velit eos Deus exercere obedientiam. Nam hic usus deducit homines ad inchoationem legis: quae etsi est imperfecta in hac vita, tamen placet Deo in iustificatis fide propter Christum. Lex non est tabula quaedam in pariete pendens, quae auferri et abiici possit. Sed est ipse Deus, accusans, et maledicens, et damnans in obedientes. Et semper manet lex, quia vult Deus nos verbo suo regi, non vult nos nostro consilio excogitare opera, aut cultus. *Man soll nicht sagen, wie etliche grobe narren auff der Cantzel schreien: An galyen mit Moise, Moises gehort nicht auff den predigstuhl.* Nos sumus liberari a lege, etc. Haec dicta accersunt et publicas et privatas poenas.

Quaestio Phariseorum de Lege.

Pharisei habent imaginationem de ceremoniis et sacrificiis. *Kommen daher* ad Christum: quaerunt, quod sit maximum mandatum in lege, quaerunt de differentia ceremonialium et moralium legum: *imaginirn ihnen, er sol antworten:* Maximum mandatum in lege, est servare Sabbatum. Phari-

sael amplificabant ceremonias, et sabbatum: quia videbant inde augeri suam dignitatem et auctoritatem, et habebant in Sabbato etiam magnum quaestum de sacrificiis et mactationibus. Nec vero contemnendae sunt ceremoniae; quia contemnere Sabbatum et ceremonias, est contemnere Deum, qui instituit Sabbatum, in quo vult esse congressus Ecclesiae, et in illis congressibus sonare vocem Evangelii. Ideo non sunt contemnendae ceremoniae, wie der tropff zu Athen Cynesias thet, wenn andere hielten Fasnacht, und waren frolich, so hielt er inferias mortuorum: und wenn andere hielten inferias mortuorum, so hielt er Fasnacht. Sicut multi nunc etiam clamitant, non esse discrimina fierum. Es geschicht nicht allweg ex sanctitate, das man ceremonias veracht, sed potius ex barbarie.

Respondet Christus: Hoc est maximum mandatum, scilicet mandatum morale: Diligas Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, Et alterum est simile huic: Diligas proximum tuum, sicut te ipsum. Hoc mandatum (inquit) est simile priori: das heit ich nicht dürfen sagen. Sic arguuntur:

*Infanti ad factum nulla est proportio:
Violatio autem primae tabulae est violatio infanti boni. Violatio secundae tabulae est violatio hominis, rei finitae:
Ergo non est simile secundum mandatum primo.*

Respondeo. Semper oportet in secunda tabula includi primam tabulam, id est, oportet scire, quod in secundae tabulae obedientia, praestetur obedientia Deo. Si praestatis castitatem, Deo praestatis.

Christus ideo ponit illud simile, ut sciamus opera secundae tabulae praestari Deo, et esse cultus Dei. Deinde vult anteferri legem moralem ceremoniali. Vult anteferri hoc opus: *Honora patrem et matrem, Non occidas, Non moechaberis, Non furtum facies, Non dicas falsum testimonium*, etc. ceremoniis. Sed in mundo ritus, sacrificia anteferuntur moralibus. Hos errores taxat hic Christus, et dicit anteferenda esse moralia ceremonialibus, et opera secundae tabulae esse similia vel aequalia primae. Inde vero sequitur: Si secunda tabula includit primam, manifestum etiam est, quod non satisfaciamus illi. *Durumb merckt hie das simile wohl*, et inscribite animis vestris in omnem aeternitatem. Mandata secundae tabulae sunt similia mandatis primae tabulae: quia prima tabula includitur in secunda: et quia Deus vult intelligi, quod illa opera hominibus praestita, sint etiam cultus, et quidem necessarii, et Deo praestiti.

Cur Pharisei non possunt respondere ad argumentum Christi?

*David vocat eum Dominum:
Ergo non est filius Davidis:*

Aut:

*Si est filius:
Ergo non est Dominus.*

Respondeo. Quia ipsi habent falsam hypothesis; habent hanc imaginationem, quod regnum Messiae sit futurum regnum politicum, et quod Messias sit futurus homo tantum. Stante autem hac eadem hypothesis: In eadem natura et eodem regno, impossibile est, quod filius sit dominus patris. Atqui Christus est dominus Davidis, sicut vocat eum David in Psalmo:

Ergo sequitur regnum Christi non esse regnum politicum seu mundanum, sed spirituale et aeternum regnum: Et ipsum Christum non esse tantum hominem, sed natura Deum.

Dicta quaedam insigniora de Lege.

Non potest exhausti amplitudine divinae sapientiae proposita in Lege. Nulla angelorum sapientia, potest causas ordinis divini omnes comprehendere; quia sapientia Dei est infinita. Usitatissimum est autem homines odisse legem, tanquam carcerem. Homo studiosus debet scire, quae sint aut contumeliose dicta de legibus, aut quae ad earum laudes pertineant. Apud Platonem est: *Lex est Tyrannus*. Paulus inquit: *Lex est Paedagogus*. Item, *Lex est bona legitime utenti*: alibi dicit: *Lex occidit*.

Quomodo conciliat?

Lex bona est et sancta, scilicet per se; sed mihi facta est in mortem, scilicet propter peccatum. Magna etiam est laus legis, quod Paulus inquit: *Filius Dei factus est peccatum, ut ius legis in nobis impleatur*. A Politiano valde contumeliose dictum est contra leges, sive Philosophiae sive Theologiae intelligas:

*Inventum Attae dicuntur iura Draconis:
Vera est fama nimis, nihil nisi virus habent.*

Non est mirum Deum punire mundum, propter tales furores; quamquam illi ipsi etiam non effugiunt poenas, qui talibus dictis delectantur. Illa contumelia redundat in sapientiam Dei. Istae sunt blasphemiae non tantum violare, sed velle legem abolitam esse, et dicere esse mendacium. Quid voluit?

Voluit sibi concedi infinitam licentiam cupiditatum; quia fuit malus homo.

Quomodo dedit poenas?

Ipsæ sibi conscivit mortem, reus maximorum scelerum metuens poenas. Tanta fuit turpitudine, ut non sit commemoranda. *Das exempel stellet euch fur, ut sciatis Deum punire eos, qui sunt contumeliosi adversus leges. Nihil legitis magis tetrum adversus leges, quam hos versus Politiani. Plato leats in dem bleiben: Lex est Tyrannus: quia videt nos invitos lege coherceri. Expone Grammaticæ illos versus. Attæus, posuit pro Atticus, hette es machen können, Cecropii inventum, were mollius gewesen.*

Was ist Draco?

Draco ist nomen proprium eius, qui fuit legislator ante Solonem. *Man sagt, quod etiam contra parva delicta capitalia poenas constituerit, quod ego ita intelligo: Antiquitas fuit in omnibus rebus gravior, et severior in poenis. Es stehet in Pausania, fuisse legem Draconis, ut adulter puniatur capitaliter. Hæc hodie est lex Julia. Solon mitigavit, et mirabiliter mutavit. Capitali poena affectum eum, qui volentem oppressit, non qui nolentem; quia talis est corpus violat, et animum seducit. Dicunt, quod Draco in Aegina sit interfectus. Cum leges proponeret, contecerant in eum pileos: Sie haben ihn mit hüten zu todt geworffen. De Zuleuco ist es also gegangen. Tulit legem, ut deprehensus in adulterio uterque oculus effoderetur. Cum filius deprehensus esset, ipse sibi unum, et filio unum effodi passus est, habt der exempel viel, das die Legum latores viel gelitten haben. Lycargus mortuus est exul. Sehet, wie es dem Moisi gehet.*

Quid significat, quod Moses, percutit petram?

Significat, quod lex percutiat Christum. Cur enim Christus moritur? Ut legi Dei satisfiat, et ait: *Nou veni solvere legem sed implere. Et per eius manum data est lex Mosi.*

Nil nisi virus habent.] Hoc nullo modo verum est. Quod autem occidit Lex, fit per accidens, peccatum nostrum occidit nos. Ipsa lex sancta est et bona. Bebetis conferre, quæ de laudibus legum dicuntur, et quæ in eius contumeliam dicta sunt.

Ubi sunt laudationes legis?

In Deuter. *Hæc est sapientia vestra, præcepta mea nosse. Da nennt er sapientiam populi Dei. Ec-*

clesiastes inquit: Sapiens non odit legem, ἀλλὰ ἐκτιμώμενος, Der nichts darvon helt bey sich selbst, ob ers gleich euserlich helt. Talis est ut navis in tempestate, ὡς περ πλοῖον ἐν καταιγίδι.

Woher kompt καταιγίς?

Ab αἰξ, quia oriente Capra sunt saevae tempestates: inde mare Aegaeum, et verbum αἰγίξω apud Homerum. Dictum Pauli antea recitavi, quo nihil potest dici dulcius, *Lex est paedagogus in Christum.*

Dic mihi dicta aliqua ex profanis literis de laude legum.

In iure citatur ex Demosthene: *Lex est inventum Deorum, decretum sapientum, etc. Tota oratio contra Aristogitonem est laudatio legis. Item, νόμος ἐστὶ βασιλεὺς πάντων, citatur ex Chrysippo, ex Stoica doctrina. Empedoclis versus citat Aristoteles. In quibus dicit, legem esse ordinem divinum sancitum in tota natura: vel, esse mentem ipsam divinam, regentem naturam.*

Ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον νόμιμον διὰ τὴν ἐπιθετον, Ἄξιον ἡγεῖσθαι τέταται, καὶ ἀκλειον αὐτῆς.

Id est, *Prima lex (vel ipse Deus, vel mens Dei, vel ordo divinus) per latum seu spationem aërem, id est, per totam naturam rerum continuo extensa est, vel tetaxia, id est, ordinata est, et per magnam lucem, vel lucem universi. Hoc ipsum dicitur in his versibus, quod nos dicimus: Lex est sapientia Dei. Der trapff Illyricus hat das auch reprehendirt, quod dico: Lex est aeterna sapientia in Deo; sed quod ita sit, hoc ipso probatur: quia Evangelium reformat nos ad hanc sapientiam. Item, Deus ostendit in poenis, quod servet legem. Salomon in Ecclesiaste: Nullum scelus manet impunitum. Videtis, quomodo David puniatur. Non blandiamur nobis ipsis; non cogitemus: nos sumus sancti, et si labimur aliquando, perinde est, ac si pedes in glacie sint lubrici. Cogitate, quanta sit insania, in vita Laestrygonum.*

Quot sunt usus legis?

Id omnes pueri scire debent, non tantum adulti. Tres sunt usus. Primus est paedagogicus seu Politicus est eius, etiamsi paedagogia est mollis. Est autem summa laudatio legis, quod Paulus ait: *Lex est paedagogia in Christum. Si ego hoc dicerem, Antinomi lacerarent me, quamquam alioqui me lacerant. Sed adhortor vos, ut veritatem ametis. εἰς Θεὸν ἰσθι, Θεὸς κ' ἐν ἀνιμῶν αἰθήθαια; Unus est Deus, et Deo unum agnatum, veritas; Ille Nouhu-*

sianus clamat: *Summa laus est Christianorum nescire legem: imo stultorum hoc est.*

Quis est Paedagogicus usus?

Est rogere externa membra, *das wir nennen Locomotivam, darzu müssen auch die gedanken im kopff kommen, ut cogites: Ich wil mich zuchtig halten, nicht in mich saufen, Paulus nennt literam.*

Secundus usus est perterrefacere corda, sic ut cor serio agnoscat Deum irasci peccato, *das geschicht, in contritione.*

Tertius usus est in renatis, ut ostendat, qui cultus placeant Deo, qui non. De quo usu dicitur apud Prophetam: *In praeceptis meis ambulate.* Illi qui habent primitas Spiritus sancti, amant legem: id est, habent initia timoris, fidei, dilectionis. *Mente servo legi Dei,* inquit Paulus: hoc verum est de sanctis. Scipio clamat legem aliquo modo, tamquam Paedagogiam externam, seu politicam: *ein mensch magis amat legem, quam alius.*

Ein theil leut sind sogar abentheurisch, das sie alles tadeln, was ein ander redt und thut. Capnio quando videbat novitates in vestitu; solebat dicere: *Si essem iuvenis, curarem mihi feri calceos cum rostris in posteriori parte pedis, ut etiam auctor essem novi exempli.*

DOMINICA XIX. POST TRINITATIS.

Evangelium Matthaei 9.

De Paralytico.

Venit in civitatem suam.] Id est, Capernaum. Capernaum, *schon dorff.* Copher, id est, villa, et Naïm, id est, amoenum. Est magna amoenitas, tractus Galilaeae versus Nazareth et Thabor. Nazareth habet nomen a *surculo*; Cana, ab *arundine.* Et Latinum Cana, est a *Cana.*

Quare nominat civitatem suam?

Quia ibi habuit ius civitatis: *Er wirdt da burger gewesen sein.* Credo Capernaum fuisse municipium populi Romani, et non fuisse subditum Herodi. *Sie habens ihnen vorbehalten.* Fuerunt ibi Centuriones: ergo Romani habuerunt ibi praesidia. Laudatur ille centurio, quod aedificaverit eis Synagogam, quia saepe homines peregrini sunt in illa regione amplexi doctrinam de Deo, ut Cornelius. Deus collegit sibi Ecclesiam immensa bonitate etiam veteribus temporibus ex gentibus, per consuetudinem Iudaeorum. Imo ideo decem tribus sunt dissipatae inter gentes, ut propagaretur notitia veri Dei. In Pentecoste fuerunt Hierosolymis 1, Iudaei. 2, Proselyti. 3, viri religiosi. Proselyti

fremdlingen, qui et doctrinam et ceremonias acceperunt. Viri religiosi, qui amplexi sunt doctrinam, et non ceremonias, ut Centuriones: quia intelligebant sancti in isto populo ceremonias tantum traditas esse isti posteritati Israeliticae, non aliis gentibus: et ceremonias illas non esse principales cultus, sed alios esse cultus necessarios in conversatione. Credo ibi voluisse Christum habere ius civitatis, ut haberet tranquillum hospitium, et esset tutus adversus insidias Herodis. *Man hats darnach Iuliam geheissen,* apud Iosephum. Christus vixit inter caeteros homines ita, ut sustinuerit onera legitima, et usitata aliis civibus. Ideo scribitur de eo, quod solverit etiam tributum. Fuit usitatum Romanis, oppida munitiora sibi retinere.

Quid est redigere in formam provinciae?

Es hat geheissen gubernare immediate per Magistratus Romanos. In illa parte, quae fuit Iudaea, praefuit Pilatus. In Gallilaea est attributus principatus Herodi Antipae. *Er hat geheissen* Herodes Antipas, per Syncopen, ab Antipatros, quia avo fuit nomen Antipatro: *Wie man itzt may sagen, Georg-Friedrich.* Christus est usus iure civitatis, fuit civis illius loci. Et pertinet huc doctrina de usu rerum Politicarum, quod sint ordinationes divinae.

Was heist Paralyticus?

Wir nennens sonsten lahm, wenn einem ein glied verlahmet. Paralysis est amissio motus. Differunt *ἀποπληξία,* et *παράλυσις.* Arthritis, id est, motus articularis: *ist auch ex illis morbis, qui oriuntur ex temulentia et intemperantia.* Est autem paralysis, amissio motus propter laesionem nervorum motivorum: *ist nicht wie die ἀποπληξία.* Apoplexia est in ventriculis cerebri, ubi lentis, viscosis, venenatis humoribus opprimitur cerebrum, quod est principium nervorum sensitivorum, et motivorum: *Wenn das hirn herunter felleet, wie ein gewelb.* Quia mirabili fabricatione divina, stant cellae in capite, *eben wie der himmel;* et per intemperantiam, quando multi lenti, venenati, viscosi humores *hinein kommen,* opprimuntur cellae illae: *Als wenn man ein gewelb zu sehr beschwert.* Inde fiunt Apoplexiae. Paralysis, quando non est in cerebro obstructio, sed in loco, ubi est in principium nervorum motivorum; quando humores incidunt in nervos motivos, *so werden einem die glieder lahm, dass einem ein arm, ein schenkel verlahmet: hat den namen a παράλυσις,* a dissolutione motivorum nervorum. Sicut scitis nervos esse mirabile opus Dei, qui oriuntur ex cerebro, et medula spinali, et sunt instrumenta motuum et sensuum. Nemo potest penitus intelligere

fabricationem ullius rei, multo minus hominis. Sed debemus considerare varietatem operum divinorum, et adorare Maiestatem conditoris, et reverenter uti. Debemus cogitare, illum ipsum Deum fore iudicem, qui condidit naturam. Non debemus esse ita agrestes, ut nihil istorum consideremus.

De verbo, ἀφέωντας: dixi vobis alias: Guarinum dicere esse ἀφέωντας, pro ἀφεϊντας, id est, remissa sunt, so stehts in Iohanne manifeste: es muss da ein Indicativus seyn. Dicit esse dissolutum, pro, ἀφεϊντας, I. Iohan. 2. Ego interfui disputationi, cum aliquis in Luca voluit ita glossare: *Es stehe erstlich ἀφέωντας, id est, remittentur ei peccata: Darnach, Fides tua te salvum fecit: Ergo dicebat, esse promissionem de futuro: remittentur. Postea dicebat factam remissionem. Erat calliditas. Nolo eum iam nominare. Es ist de praesenti, Remittuntur: und wenns schon were ein Coniunctivus pro Indicativo, idem tamen esset.*

Loci Doctrinae.

Materiae in hac narratione sunt principales et insignes.

I. Doctrina de remissione peccatorum.

II. Inscitia Pharisaeorum, et tenebrae illius temporis; quia Pharisaei amiserant in totum doctrinam de remissione peccatorum, *haben nicht gewusst, was es gewesen ist.*

III. Doctrina de ministerio Novi Testamenti, in quo instituta est annuntiatio remissionis peccatorum.

IV. Miraculum. Est vobis nota communis doctrina de miraculis, quam saepe repetimus: Miraculum est testimonium illius praedicationis, seu illius vocis.

V. Imago vel allegoria in gestatione grabbati. *Ist auch memorabilis.*

Summa doctrinae de Remissione peccatorum.

Volumus primum dicere de remissione peccatorum. Debet nobis nota esse communis doctrina, et vox Evangelii propria, quod in Evangelio annuntiat remissio peccatorum propter Filium Dei. Petrus est complexus totam prophetica doctrinam in hoc dicto: *Huic omnes prophetae testimonium perhibent, accipere remissionem peccatorum per nomen eius, quicumque credunt in eum.* Item, I. Iohan. 1. *Sanguis Christi purificat nos ab omnibus peccatis.* Haec doctrina necessario tenenda est, tamquam praecipua lux Ecclesiae, quae quidem et Ecclesiam ab aliis gentibus discernit.

Nonne Ethnici etiam habuerunt doctrinam Legis?

Habuerunt particulam doctrinae legis; postea finxerunt diversa nomina, et habuerunt idololatricos cultus. *Dumil haben sie es wieder verderbet.* Sed lucem Evangelii non habuerunt, non noverunt Filium Dei, et remissionem peccatorum annuntiant propter Filium Dei, et caetera beneficia, quae simul oportet complecti; quia, quando nominamus remissionem peccatorum complectimur simul restitutionem iustitiae et vitae aeternae, quae est realis delictio peccati et mortis. Illam lucem oportet esse praecipuam: oportet sciri remissionem peccatorum omni tempore, etiam pro illis, qui sunt sancti. Mandatum aeternum et immotum est, quod sonat de coelo, *Hic est filius meus dilectus.* Idem mandatum aeternum et immotum est recitatum in secundo Psalmo: *Dixit Dominus ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Et postea: *Osculamini filium.* Item: *Beati omnes, qui confidunt in eo.* Et apud Esaiam: *Spiritus Domini super me, ad annuntiantem remissionem peccatorum misit me.* *Da stehet expresse, quod Messias sit annuntiaturus remissionem peccatorum; expresse etiam dicitur in Esaiam, quod sit passurus pro peccato. In Daniele stehet, Hunc Messiam redditurum esse iustitiam aeternam, deleturum peccatum. Ipse excindetur: id est, interficientur. Sed tamen redet iustitiam sempiternam, et delebit peccatum.*

Haec cum sint ita plane et perspicue tradita, semper retineamus hanc doctrinam; sciamus hac doctrina ostendi discrimen inter Ethnicos et Ecclesiam. In Ecclesia semper debet sonare vox huius doctrinae; quia oportet agnosci Filium Dei, quod per, et propter eum detur remissio peccatorum, quandocumque homo perterrefit, et in illis veris terroribus erigitur fiducia, qua statuit sibi propter Filium Dei passum, resuscitatum, regnante, dari remissionem peccatorum, et se sanctificari Spiritu sancto. Ista tunc vere fiunt in illa consolatione. Sicut etiam sancti homines scripserunt recentibus temporibus, quamquam haec doctrina multum fuit obscurata.

Datur autem remissio peccatorum propter Filium Dei, gratis scilicet, quod attinet ad nostra merita; nos nihil afferimus meritorum, sed propter Filii Dei meritum donatur nobis remissio. Haec est consolatio Evangelii praecipua. Imo haec est vox, qua vivificamur et servamur, *Also sagt er hie auch: Confide, remittuntur tibi peccata tua.* Postulat fidem, vult audiri suam vocem, vult credi. Cum ita fide erigimur, verissime sanctificamur, et esse efficax divinitas in nobis. Et fides debet niti non aliqua nostra qualitate, sed illo domino, patiente, resuscitato et regnante. Huius meritis debet niti fides. Intueamur igitur Deum et hominem, vi-

delicet Filium Dei, qui est semen mulieris. Non est abducenda fiducia alio, sed est collocanda in illum Filium Dei, passum et resuscitatum. Hanc consolationem quotidie exerceamus in invocatione. *Wenn wir anheben zu beten*, tum obstrepit nobis illa cogitatio:

Peccatores Deus non exaudit:

Ego sum peccator:

Ergo frustra invoco.

Huius cogitationi oportet opponi hanc consolationem: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.*

De secundo loco.

Pharisaei audita hac voce: *Remittuntur tibi tua peccata*: dicunt: *Ille homo blasphemat*. Debebat hoc eis esse testimonium, hunc esse Messiam, qui peccata remittat. *Denn er sagt nicht darzu*: propter illum, sed facit hoc propria sua auctoritate. Quando fit remissio in Ecclesia, fit ita: Sicut Petrus ait: *Non est aliud nomen, in quo oporteat salvos fieri, nisi nomen Iesu Christi*: id est, propter filium Dei remittuntur nobis peccata: non fit remissio auctoritate ministerii, sed fit auctoritate et potentia Filii Dei Mediatoris et deprecatoris. Debebat Pharisaei cogitare: Ille annuntiat remissionem peccatorum, et Deus dat ei testimonia in miraculis: ergo est Messias. Debebant moveri testimoniis prophetis: sed iam amiserat illam doctrinam de remissionibus peccatorum. Docebant utcumque legem, et intelligebant eam de disciplina, id est, de externa observatione et modestia. Postea fingebant homines mereri remissionem peccatorum per victimas, per oblationes, per sacrificia, per suas traditiones, per quas cumulabant sacrificia multis modis, et addebant etiam alios ritus. Quia vero docebant, tunc homines habere remissionem peccatorum, quando satis sacrificassent, relinquebant eos in dubitatione: Sicut etiam nostri adversarii palam docent dubitationem. Propterea in hoc articulo interrogamus, quid intersit inter veram Ecclesiam et adversarios.

Quid interest in articulo de remissione peccatorum inter Ecclesias nostras, et adversarios?

Duo sunt discrimina: primum est: Illi habent hoc somnium, homines mereri remissionem peccatorum propriis operibus, Missis, sacrificiis, *Wie die Pharisaei haben ihre phantasey gehabt*. Alterum est: Dicunt, quia homo non scit, quando habeat satis operum; propterea debet semper manere in dubitatione. *Diese zwei stuck setzen sie*. Econtrario nos

dicimus, vel ipsa potius vox Evangelii sic dicit: Peccata remittuntur gratis propter Filium Dei: quia purificat ab omnibus peccatis sanguis Christi. Postea dicimus: hoc beneficium oportet accipi fide, id est, oportet a nobis statui, vere nobis exhiberi hoc beneficium, et quidem fiducia Filii Dei mediatoris. Hac fide oportet nos eluctari ex dubitatione.

Est in omnibus hominibus dubitatio valde magna *Das ist das grosse elend, das in uns steckt*, ignorantia Dei, dubitatio de misericordia, item de iudicio Dei. Sed oportet nos inde eluctari, et eluctamur sustentantes nos verbo Dei. Deus est efficax in nobis, confortat nos, auget lucem fidei per Spiritum sanctum, iuxta illud, *Spiritus opitulatur infirmitati nostrae*. Sed ista fiunt verbo: quia per Evangelium datur Spiritus sanctus. *Es ist bei den Pharisaeis eben also gewesen, als bei den Papisten*: amiserunt lucem de remissione peccatorum, habuerunt illud somnium, homines esse iustos disciplina, mereri remissionem peccatorum, oportere dubitare. Somniarunt tunc habere nos remissionem peccatorum, cum habemus satis meritum. Est plane doctrina Ethnica. Non norant Pharisaei discrimen legis et Evangelii, non norant vera officia Messiae. *Es sind grosse tenebrae gewesen*. Iam est quaestio, an fuerit Ecclesia isto tempore, cum esset ignotus Filius Dei.

Ubi erat igitur Ecclesia?

Respondeo. Erat tum quoque aliqua Ecclesia, sed persequentibus veram doctrinam non erant membra Ecclesiae. Fuerunt tamen alii, qui erant vera membra Ecclesiae, ut Maria, Apostoli, et coetus his adiunctus. Quamquam sacerdotum erat penes Pharisaeos; et Sadducaeos, impios homines, tamen pars principalis ministerii, id est, vox Evangelii, fuit in vera Ecclesia; quia Deus semper servat aliquam Ecclesiam. Etiam ministerium publicum tenetur ab impiis et prophanis; tamen principalis pars ministerii, id est, vox doctrinae, est penes veram Ecclesiam. Cogitemus autem, cum in illo populo fuerint tales tenebrae, etiam istis novissimis temporibus potuisse magnas existere tenebras: Et oremus Deum, ut ipse mentes nostras deducat in omnem veritatem: sicut Psalmus orat: *Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam, et iustificationes tuas doce me*. Cogitemus item opus esse studio. *Wir müssen lernen, es heist: Hunc audite. Max muss es horen, lesen, studiren*; quia per verbum Deus est efficax. *Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti*.

Das ist de tenebris Pharisaeis, de ignorantia Pharisaeorum. Illi debebant scire, aliam esse doctrinam legis, aliam promissionis, et debebant interpretari promissiones, quod propter venturum Messiam, propter illud semen promissum Abrahae, de-

tur remissio peccatorum. Sic docuerunt prophetae, qui fuerunt interpretes promissionis. Docuerant, credentes habere remissionem peccatorum propter illum Messiam. *Das sollten sie auch gelernt haben.* Nesciunt quod pertineat ad officium Messiae annuntiare: *Remissa tibi peccata sunt.* Videtis saepe stomachari Phariseos, quando vocem illam Christi audiant: *Remittuntur tibi peccata: Wie auch der Phariseus in Luca, cum ad meretricem sic diceretur.*

De tertio Loco.

Ministerium novi Testamenti habet expressum mandatum, ut annuntiet remissionem peccatorum, in nomine Filii Dei.

Annon fuit hoc ministerium etiam expressum in veteri Testamento?

Ita.

Ergo nihil fuit discriminis?

Respondeo. Fuit discrimen inter legem et promissiones. Sacerdotes legis praedicantes legem, simul debebant esse interpretes promissionis; et ideo misit Deus prophetas, sive ex tribu Levi, sive aliis tribubus, qui promissionem Evangelii interpretarentur subinde obscuratam ab ipsis sacerdotibus, docentibus legem. Ipsum quidem ministerium Legis non est annuntiatio remissionis peccatorum, quia est condemnatio, arguens peccatum: sed sacerdotes debebant esse custodes doctrinae de remissione peccatorum. Haec autem promissio in novo Testamento est illustrata, et datum est in novo Testamento expressum mandatum de remissione peccatorum: *Quorum remisistis peccata, remittentur eis: Quorum retinueritis, retinebuntur eis.* Item, *Tibi dabo claves regni coelorum; quidquid legaveris, et quidquid solveris, etc.* His dictis Ministerium institutum est, quo annuntiat propter Filium Dei expressum remissio peccatorum.

Hanc vocem oportet nos audire tamquam vocem de coelo sonantem. Haec vox est obsignata sanguine Filii Dei, testificata omnibus miraculis Apostolorum. Minus debemus dubitare de hac voce, quam de nova aliqua voce sonante de coelo. Quando audis vocem: *Tibi peccata remittuntur:* debes statuere, hanc esse voluntatem Dei, qui tibi annuntiat remissionem peccatorum. Christus ipse deducit nos ad ministerium.

Ministerium Legis per se, non habet remissionem peccatorum; sed annuntiatio est facta in promissione, et quidem involuta fuit in promissione, et

subinde explicata per prophetas; sed in novo Testamento magis est illustrata promissio, et mandatum de annuntianda remissione peccatorum est expresse traditum. Hoc ingens beneficium non intelligit infirmitas et angustia humanae mentis, quod Deus mittit Filium in carnem, et per hunc ipsum Filium dat remissionem peccatorum, et propter eum. Instituit autem Filius ministerium, in quo iubet suo et patris nomine et potentia, annuntiare remissionem peccatorum. *Wie er sagt: Sicut pater misit me, ita ego mitto vos:* id est, Mea vox est sine ulla dubitatione efficax ad vitam aeternam: sic sine ulla dubitatione vestra vox erit efficax ad vitam aeternam. Angustia humanae mentis *kans nicht fassen,* sed tamen oremus Deum, ut accendat in nobis lucem; sicut inquit: *Vado et mittam alium paracletum, qui ducet vos in omnem veritatem.*

De quarto loco?

Dominus hic addit testimonium: *Quid murmuratis? Eiusdem est potentiae remittere peccata, et sanare:* id est, Messias est Dominus, qui delet peccatum, et mortem, et reddet iustitiam, et vitam aeternam. Ideo addit postea: *Tolle grabbatum:* quo ostendit, se imperare morti. *Wie ihr wisset* communem doctrinam miraculorum, quod miracula sint testimonia doctrinae, et quod Ecclesia habeat, quaedam propria miracula inimitabilia Diabolis. Diabolus aliqua potest imitari, sed non potest facere ex eo, quod nihil est, aliquid; non potest creare rem novam, non potest mortuo restituere vitam.

De quinto loco?

Gestatio grabbati, hic ideo fit, ut sit illustrior restitutio sanitatis: *Das man sehe, dass er sey gesund worden.* Paralyticus non potest movere membra, quando nervi sunt languefacti nimia humiditate, vel malis humoribus, qui aucti sunt intemperantia. *Da ist kein motus, Man kan die glider nicht regen.* Ergo sunt conspiciatur firmitas roboris, iubet eum tollere grabbatum. Sicut alias apud Iohannem, *Da sie ein gross peccatum daraus machen;* quod Sabbato gestet grabbatum ille, qui sanatus fuerat. Simul autem typus, seu pictura est illustris in ista gestatione. Quaero:

Utrum Davidi fuerint remissa peccata, quando Nathan dicit ad eum: *Dominus abstulit peccatum tuum?*

Ita. Contra: *Tamen David est pulsus in exilium, et sustinuit multas magnas poenas: Ergo non habuit remissionem peccatorum.*

Respondeo. Remissio peccatorum sic est intelligenda semper et universaliter, quod, quandoque remittitur peccatum, id est, quando credis tibi remitti peccata, tunc remittitur culpa et poena aeterna: hoc est, Deus fit vere propitius, et non iam irascitur tibi: tu iam non es reus aeterna irae. Sed postea discrimen tenendum est inter remissionem culpae, et poenae temporalis: quia post remissionem culpae: Deus tamen saepe punit in hac vita. Imo maximae calamitates, quae vagantur per Ecclesiam, sunt poenae seu τιμωρίας aliquorum peccatorum: quia singuli habemus peccatum. *Also sagt die Ecclesia selbst: Iram Domini portabo, quia peccavi ei.* Et in Cantico illorum trium virorum: *Omnia, quae fecisti nobis, vero iudicio fecisti; quia peccavimus tibi.* Illi repraesentant non suam tantum personam, sed totam Ecclesiam eius temporis. Fatentur, quod peccatis meruerunt, poenas, etiamsi in praesentia illud opus era μαρτύριον. In summa, multae calamitates et afflictiones, quae vagantur per Ecclesiam, sunt revera poenae peccati. Deus vult ostendere se vere irasci peccatis, et propterea punit Davidem, et sic alios punit similiter. Hoc certo statuendum est, quod multae sint calamitates sanctorum in Ecclesia, quae sunt poenae peccatorum: non tantum μαρτύρια, vel δοκιμασίας, sicut alias saepe auditis calamitates discerni per quatuor genere, *die man heisset τιμωρίας, δοκιμασίας, μαρτύρια, et λήρον.*

Τιμωρίας sunt poenae, ut Davidis et multorum hominum: quia peccato irascitur Deus, propterea certo aliquo modo castigat hominem, vel multos homines. Si David non rapuisset alterius coniugem, etiamsi habuisset calamitates, tamen non esset isto modo castigatus, quod eiicitur ex regno, quod filius movet seditionem. Hae sunt singulares et magnae poenae. Deus vult illas poenas esse testimonia sui iudicii, et vult eas esse exemplo aliis. Manent igitur poenae tum in toto genere humano, tum etiam in Ecclesia. Habet genus humanum etiam suas poenas; quia Deus servat hanc regulam in politica iustitia: *Atrocias scelera sequuntur atroces poenae: Modesta vita habet placidiores exitus.* Hoc est regulare in politica iustitia. Tyranni plerumque interficiuntur, ut est in versibus:

Ad generum Cereris, sine caede et sanguine pauci

Descendant reges; et sicca morte Tyranni.

Davon wollen wir itzund weiter nicht reden. Loquimur iam de Ecclesia: Haec est subiecta calamitatibus, propter multas causas: sed una est causa ex his, quia in Ecclesia est multum peccatorum, multum lapsuum, magna infirmitas. Praeterea Deus castigat Ecclesiam, ut retrahat ad poenitentiam, vult nos commonefacere de emendatione. Ideo

multum est afflictionum apud singulos pios: *wie Gott selbst sagt: Dedi dilectam animam meam in medium inimicorum eius.* Ecclesia subiecta est cruci, et tamen vocat eam *animam suam*, id est, quam sic diligit tamquam animam: Hanc vero dat in medium inimicorum: *Wie ihr sehet, das arme elende heuflein, das da heist Ecclesia, ist so multipliciter gemartert, dass mans nicht aufreden kan:* Quanta sunt distractiones, quanto odia intestina et externa? quanta etiam violentia, quanta patricidia, quibus hostes grassantur in Ecclesiam? *da man ihr mechtig ist:* ubi interficiuntur homines, et si Diabolus plus posset facere, faceret.

Inter has afflictiones est Ecclesia, et harum afflictionum multae causae sunt. Sed haec quoque una est causa: quia multa et magna sunt peccata in Ecclesia. Saepe labuntur etiam sancti. Aliqui redeunt ad poenitentiam, commonefacti illis castigationibus. Et quando remittitur peccatum, certum est poenam aeternam remitti; sed non semper tolluntur poenae temporales. Imo Deus vult Ecclesiam subiectam esse poenis temporalibus; sed tamen semper mitigantur illae poenae agentibus poenitentiam: *Wie ihr oft horet: Convertimini ad me, scilicet per poenitentiam, et ego convertar ad vos, scilicet per mitigationem poenarum.* Haec est simplicissima sententia prophetae. Item: *Si fuerint peccata vestra sicut coctum, et sicut vermiculus, ex quo sit color ille coccineus, id est, si eritis rei et cruenti peccato, et poenis peccati, mersi in peccatum, et oppressi poenis, wie ein armer morder auff dem rade sustossen liegt, erit candidi sicut nix:* id est, Ego peccatum remittam, auferam poenas aeternas, et mitigabo poenas praesentes: ut cum David restituitur, habet consolationem, et restitutus regnat rursus.

Hoc modo pingitur hic paralyticus gestans grabbatum suum. Peccatum ipsius est remissum, et morbus sanatus; sed tamen gestat grabbatum, *er muss etwas tragen:* et habet in castigatione illam confirmationem, illud robur, ut possit portare.

Debetis tenere discrimen remissionis culpae et poenae temporalis, et debetis in his periculis exercere poenitentiam; quia ideo affliguntur sancti, ut redeant ad poenitentiam, et ut crescat poenitentia. *Wie der text sagt: Cum iudicamur, a Domino corripimur, ne cum hoc mundo damnemur. Diese gemeins dicta sollt ihr in conspectu haben.* Castigamur, ut redeamus ad poenitentiam. *Postquam castigasti me, redii ad poenitentiam.* Item: *Bonum est, quod humiliasti me, ut discam iustificationis tuas.* Homo universaliter in rebus secundis fit insolentior: *weil ein mensch hin gehet sine cruce, sine aerumnis, so geht, wie der vers heisset:*

Luxuriant animi rebus plerumque secundis.

Item: *Sedit populus edere et bibere, et surrexit ludere: das geschicht in magnis successibus, in gloria, in opulentia.* Alius est aliorum status, alios alia delectant; alius insanit amore gloriae, quando videt se florere et obliviscitur Dei. Sic alii in rebus secundis obliviscuntur Dei, et iudicii divini, fiunt segnes et negligentes, ut dicitur: *Incrassatus seu pinguefactus est servus meus, et recalcitravit: ist fett worden und muthwillig. Ihr sehet,* Nulli homines fiunt meliores in affluentia rerum, et rebus secundis. Quando sunt ebrii voluptatibus, et laetitia propter gloriam vel opes, *so werden sie nicht besser dadurch.* Ideo Ecclesia onerata est cruce; sed tamen in cruce dat Deus agentibus poenitentiam, invocantibus, et credentibus, hoc robur, ut possint gestare grabatum. Nos etiam consideramus praesentes miseriae, moveamur communibus aerumnis, et oremus Deum, ut ipse mitiget calamitates, et frenemus etiam nos, ne iritemus maiorem iram Dei, et accersamus plus calamitatum, iuxta illud Amos: *Ignoscet Dominus propter primum et secundum, sed tandem non ignoscet, wenn mans zu grob macht, und wie die parabola est in Luca de ficu, de qua dicitur: Expectemus, an sit foecunda futura; si non: eradicabitur.* Deus concedit spatium peccatoribus ad poenitentiam: si isto beneficio abutimur, postea sequentur maiores poenae.

EX RHAPSODIA ALTERIUS ANNI.

Haec historia est continua ad historiam recitatum in priori capite, ubi Dominus circa Gadara fuit, et sanavit Daemoniacos, missis Diabolis in porcos, qui se praecipitaverunt in illum lacum foetidum.

Gadara quid significat?

Idem quod sepes, *ein Zaun*, murus, *τείχος*. Graeci parietem dicunt pro muro. Videtis exemplum magnae miseriae generis humani, quam nunc etiam experimur. Alii liberantur voce Evangelii, sed magna pars degenerat in porcos, *und werden wüst und wild, das schier kein wehren noch steuern helfen kan.* Quidam recens dixit, *Se non pluris facere legem de gradibus prohibitis, quam eum carnium.* Ita mundus fit Cynicus. Haec commemoro, ut cogitetis de communibus miseriis et poenis, et oro Deum, et vos orate Filium Dei, ut nos regat, nec sinat nos fieri tales porcos. Certe illa porcorum historia, non est inanis, sed aliquid significat. Homines fiunt securi et audaces, et sumunt sibi magnam licentiam ex doctrina de libertate Christiana. Ego timeo venturos Turcas, et facturos vastitates, ut in Asia et Graecia, et postea cito veniet extremus vel novissimus dies.

Christus dicitur transfretasse lacum Genesareth: *das ist gegen Galilaea*, quia Gadara est ultra Galilaeam versus Syriam. Lacus Genesareth fuit limpidissimus, et habuit plurimos et optimos pisces, et prope eum multi flores fuerunt, fuit lacus amoenissimus et piscosus, *da haben die Apostel umbher gewohnet, und sich ernehret.* Lacus Cynereth dicitur a figura Citharae; vel ab urbe, quae prope fuit. Sed Genezareth est vallis surculorum.

Galilaea heist limitanea, die grentze. Nos vocamus *die March.* Marchiones, id est, custodes limitis: ut, Marchio Brandeburgensis, custos limitis contra Vandalos: Marchio Badensis custos limitis contra Gallos. Galilaea fuit limes terrae Cananaeae.

Quam vocat suam civitatem?

Capernaum, quam credo fuisse municipium Romanum.

Quid erant Municipipes?

Es hat seine Ordnunge gehabt in Imperio Romano, ut oportet fieri. Cives Romani dicebantur illi, qui Romae poterant fieri consules: admittebantur ad honores et summos magistratus, erant participes onerum et honorum. Paulus fuit Romanus civis, *Er hette konnen consul zu Rom werden;* deinde fuerunt municipipes. Municeps venit a Munia, id est, publica onera. Varro dicit, Munia esse a moenibus, *Dass ein iglicher ein theil an den moenibus hat haben sollen.* Municipipes erant, qui una militabant cum Romanis; sed non admittebantur ad honores, non fiebant consules. Fuit magnam, fieri magistratum summum, et mitti deinde in provincias, ubi habebant commoda non parva. Imperia habent suas opes, et dignus est mercede, qui laborat: *Wie ihr wisset, τιμή χρεισσοσα ποικί: Honor alit artes.* Si homo debet laborare, tunc aliquid convenit ei dari. Nemo militat suis stipendiis. Habebant autem municipipes militantes cum Romanis quotidie singuli denarium, quod est uno mense 3 kronen. Deinde duplicatum est. *Das ist etn regium stipendium, dare in mensem 3 kronen, doch ists iemmerlich genug, wenn einer sol darumb setn leben feil tragen.*

Credo Capernaum fuisse municipium; quia ibi fuit capitaneus centurio sanctus et Iairus pastor, et credo Iairum pastorem multa fecisse de consilio Christi; vidit iustissimum esse hominem; et at videtis in Matthaeo, eum orat, ut filiam mortuam resusciter. Christus docuit eum saepe, quam diu hoc regnum duraturum vel mansurum esset, et quae pati, et quae non pati, et quomodo transigi omnia deberent, et describitur optimas Imperii status vel etiam civitatis illic esse. Ibi centurio

et pastor sunt amici Christi, et de eius consilio omnia agunt.

Quare Christus ibi habitavit, cum fuerit ex Nazareth?

Quia Nazareth immediate fuit sub Herode; sed Capernaum fuit immediate sub Romanis. Si mansisset Christus in Nazareth, tunc citius ab Herode captus fuisset: sed factus est civis Capernaum, ut esset tutus usque ad tempus, quo absolvisset praedicationem suam. Reguli abstinebant a civibus et oppidanis, qui Romanis subiecti erant: *Ist ein ehrlicher schutz gewesen*, ne quisque bonos opprimeret. Regimina sunt instituta, ut mali puniantur, et boni defendantur: et quam diu haec officia fiunt, tam diu manet Imperia: sed quando Magistratus fiunt Tyranni, et saevitiam exercent in innocentes, tunc evertuntur et pereunt totae familiae. Rex in Angelia fuit sapiens, sed tamen tyrannus fuit; reliquit filium optima spe et ingenio. Sed ille misere extinctus est: reliquit et filiam, quae et ipsa est tyrannica, et non diu durabit eius gubernatio. Tyranni non sunt diuturni. Deus punit Tyrannidem. Syrac. 10. *Regnum a gente in gentem transfertur propter iniustitiam.*

Intelligite ergo civitatem Christi nominari urbem Capernaum, quia ibi habuit Christus ius civitatis. Discite simul (quod Evangelium ubique docet) quod Deus sit auctor, conservator, caussa efficiens, et caussa conservans ordinem Politicum. Eum ordinem debemus intelligere, et nostris furoribus eum non perturbare. Nam quando potestas non potest punire, tunc tamen Deus punit. Cogitate, quando honesti cives intuiti sunt Christi mores, cogitarunt etiam ipsi: Nolumus esse seditiosos, sed tranquillos. Et ubi est populus, qui regitur a tali viro honesto, ibi hoc fit, quod dicitur in poemate:

*Si quem conspexere virum, etc. tacent, arre-
ctisque auribus adstant:*

Ille regit dictis animos et pectora mulcet.

Scipio solo vultu comespescuit seditiosum exercitum. Augustus una voce comespescuit urbem tumultuantem, clamans: *Audite tuvenes senem, quem senes tuvenem audiebant.* Das gibt also Gott. Non fuit Christus ibi dominus politicus, ut centurio. Non sic intelligatis, sicut Episcopi scribunt: *Unsere stalt Meints*; sed habuit ibi ius civitatis; ut haberet legitimam tutelam contra Herodem vulpeculam. Nam si Herodes Christum deprehendisset in sua ditione, tunc eum clam interfecisset, nec eius mortis fama tanta fuisset, ut iam est. Christus ergo nos voluit docere, licitum esse uti defensione politica, et non negligendum, sed conservandum esse ordinem politicum. Vos adolescentes plerumque

hic discurretis, et non inscribimini, ut sic possitis agere, quaecumque vultis. Cum aliquando seniores facti fueritis, tunc videbitis, quantum referat moderari se, et disciplinam defendere. Unus malus potest plus turbare, quam decem boni se dare: Facilius est destruere, quam construere, inquitur Physici. Possumus corpora facilius corrumpere, quam medici restituere sanitati. Cum ad regimina veneritis, vos videbitis, quantum opus sit, conservare politicum ius. Non putate pulchrum, negligere omnia iura, et vincula humanae societatis a Deo tradita.

Paralysis et ἀποπληξία quid differunt?

Apoplexia, *der schlag*, ut dicimus: *der schlag hat ihn getroffen, wenn ein mensch von stand an sensum et motum verleuret*: quod saepe fit mit dem grossen sauffern, die unmordentlich gelebt haben in inventate. Colligitur in cerebro venenatum phlegma; et quando est nimium, et non eiicitur, fit magis venenosum: quia quo diutius ibi iacet, eo magis incenditur. Caput est typus coeli; quia sicut coelum in mundo stat, sic cerebrum in capite. *Ist ein frey corpus.* Intra ossa capitis, cavitates cerebri stant mirabiliter, et non habent fulcra, und wenn des drechts da zu viel wirt, tunc opprimitur cerebrum, et fit ἀποπληξία, percussio, *dass einer zu bodem fellt.* Ideo dicitur *der schlag*. In-Salinis Saxonice potabant una Doctor Turck, et D. Cubitensis. Collaboratur Doctor Cubitensis in mensam: Doctor Turck pergit potando; vult eum excitare, sed erat mortuus apoplexia. Erant duo valde ingeniosi viri; sed qui nihil curabant doctrinam Ecclesiae. Coelum, id est, cerebrum corrui, et nervi dissolvuntur, et homo strangulatur. Haec ideo dico, ut regatis vos diligentius in victu.

Illud mirabile officium est testimonium divinae sapientiae, et debebat esse domicilium sanctorum cogitationum; imo ipsius Filii Dei lucentis in cerebro, et excitantis cogitationes sanctas, et sapientiam. Non est inutilis doctrina Physica. *Es ist ein schande*, quando isti asini veniunt, et homines faciunt porcos, ut contemnant doctrinam. *Ἀποπληξία* venit a *πλήτω*, id est, percussio: ἀποπληξία, percussio. Hoc fit, cum phlegma in cerebro collectum concidit in principium nervorum; nam eo impetu nervi obruuntur. Sunt alii nervi, qui immediate regunt motum, alii sensitivi, qui subtiliores sunt.

Παράλυσις heist *lahm werden*, cum cerebrum est incolome, und wirdt doch ein arm, bein, oder ander glied *lahm*; Germanica versio habet *gichtbrüchig*. Id magis congruit ad arthritidem. Sed *παράλυσις* dicitur, cum membrum est sine motu; et hoc similiter venit ex intemperantia. Ut, cum nervi motivi ex putribus humoribus, seu ex non naturali

phlegmate laxantur, et incipiunt quasi putrescere, tunc definit motus in membro, etiamsi sensus maneat: *das ist παράλυσις*; id est, dissolutio nervi laxati, scilicet cum ligamenta mollescent, ut non possint attrahere membra, et hoc venit ex malo regimine victus, ex crapula. Iam aliquis dicat, *An Christus curet morbos, nostra culpa accersitos?* Respondeo. Ita: sanat non tantum mala, quae aliunde accepimus, sed etiam quae nostra culpa attraximus: *Es ist hic ein sonderliches*, quod incipit a remissione peccatorum, et postea sanat corporaliter. Plurima pars malorum attrahitur nostra culpa. Homerus, καὶ τόχα Ἴριος αἶρος ἐπισπαστον κακὸν ἔξει. Est versus proverbialis apud Homerum, de malis, alicuius culpa acquisitis. Tanta est misericordia et bonitas Dei, ut auxilietur nobis etiam in malis ἐπισπαστοῖς. Est autem magnum discrimen inter αἰτίματα et ἐκούσια κακά. Αἰτίματα mala dicuntur, quae nobis non eligentibus obveniunt: ἐκούσια, quae nostra electione accersimus: ut, si quis volens occidat hominem. Menander: Plura sunt ἐκούσια mala, quam αἰτίματα.

Multi sunt natura fortes, et pulcherrimi adolescentuli, quando primum veniunt huc ex Saxonia, aut aliis locis; sed cum hic duos vel tres annos fuerant, tunc habent cadaverosam faciem, *die backen sind dick, die augen fließen*: haec sunt ἐκούσια mala. Αἰτίματα, ut mors et aliqui morbi in corporibus imbecillibus, qui adsunt per se sine nostra electione. ἐκούσια in carmine Pythagorae vocantur αὐθάρατα. Cupiditates incendunt homines, ut non regantur ratione, ἢ ἐπιθυμίη ἡνιοχῆ μίχροισι χαλοῖνοις: id est, cupiditas est astringatix laxulis frenis. Est versus Lini, de quo Virgilius:

— — *Lino formosus Apollo.*

Fuit sapiens quisquis fuit, et citantur aliqui eius versus, ut ille. *Ῥάδια πάντα θεῶ ἔτελας, καὶ ἀννητὸν οὐδέν.* Homines multo plura faciunt prava cupiditate, quam consilio. Sed Deus praecipit: *Sit sub te appetitus, et tu dominaris ei.* Considerate mores vestros, et quomodo Deus ordinavit et condiderit naturam, quae potentiae debeant esse retrices, et quae debeant obtemperare: Et observate, quod Filius Dei curat omnia mala accersita, et non accersita nostra culpa.

Confide fili, remittuntur tibi peccata tua.

In concione Danielis est: *Liberate a peccatis per iustitiam, et erit sanatio delictorum tuorum.* Hieronymus addit, fortasse, et additur clare in commentario, cuiuscunque sit quod homo homini non potest promittere remissionem. Papistae hanc sententiam non intellectam depravarunt, ut et illam: *Nemo scit, an amore, vel odio dignus sit:* et ideo in Tridentino concilio constituerunt, esse dubitandum. Quid hoc aliud est, quam hominein nunquam debere Deum invocare, et non habere spem ullius

liberationis? Quantum hoc malum sit, non potest dici. De dicto Danielis dixi alias. Est asseveratio: *Age poenitentiam, tunc tua peccata tollentur.* Ad poenitentiam autem pertinet fides.

De quibus loquitur dictum Salomonis?

Loquitur de externis rebus secundis et adversis. Ex his non iudicandum est, utrum aliquis Deo placeat, vel displiceat: ut non debeo ratiocinari:

Neroni bene est, vel Achab:

Igitur placent Deo:

Nec, Ieremias gekts ubel:

Ergo Deo displicet.

Est sententia pro nobis potius, quam contra nos. Et tamen in concilio Tridentino exagitarunt, et posuerunt inter decreta, confirmantes dubitationem, utrum homo Deo placeat vel displiceat. Homo debet scire ex verbo Dei, quando Deo placeat, quando minus: non placet, qui non agit poenitentiam, nec habet fidem. *Qui non credit in filium, iam iudicatus est.* Item: *Qui non credit in filium, manet ira Dei super eum.* Est magna virtus Pomponii Attici, Socratis, et similium: sed ideo non debeo dicere, eum esse membrum Ecclesiae. Scit homo se placere Deo, cum agit poenitentiam, et credit Evangelio: *Omnis, qui credit in Filium, non peribit.* *Sic Deus dilexit mundum, etc.* Est immutabile Dei mandatum et aeternum, ut credamus. Ut hic dicitur paralytico: *Crede, quod remissa sunt tibi peccata.* Item: *Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Est copulativa oratio: id est, non debeo manere in peccatis contra conscientiam. Sic dicitur contra dubitationem: *Milita bonam militiam, retinens fidem et bonam conscientiam.* Item: *Quomodo invocabunt, nisi credent?* Dubitans non accipit remissionem peccatorum, manet in morte, ira Dei, et fremitu adversus Deum.

Imago pulchra est: *Surge, et tollegrabbatum.*

In remissione culpae, remittiturne etiam poena?

Ut, *Wenn man einen dieb an einen galgen henckt, und er wäre zuworn absolviert*, estne ei remissa poena? Non. Quid igitur prodest absolutio? In remissione culpae universaliter et semper simul remittitur poena aeterna; *Quia iustificati fide, pacem habemus.* Sed poena aeterna et corporalis discernenda est; Deus remittit Adae culpam et poenam aeternam, cum eum recipit, et tamen subiicit eum morti, et multis calamitatibus. Sic Propheta Nathan dicit ad Davidem: *Dominus abstulit peccatum tuum:* id est, remittit culpam et poenam aeternam: et tamen poenam temporalem non abstulit, sed gladius vagatur per totam familiam. Nam regula est: *Per quae quis peccat, per eadem punitur.* Poenae temporales

non necessario vel universaliter tolluntur cum culpa: aliquando mitigantur, aliquando omnino tolluntur. Deus vult nos subiectos esse cruci propter iustitiam politicam. Deus servat hunc ordinem; ut si quis occidat alium, rursus subiiciatur poenae. Index debet facere suum officium, etiamsi Deus remittit culpam. David habet remissionem culpae et mortis aeternae: Deus tamen eum regno expellit, et horribiliter David curciatur, sed tamen Deus lenit poenam. Nam sanctis mitigantur poenae, aliis aliter: ut, David restituitur in regnum, et in poena sensit consolationem.

EX ALIA RHAPSODIA.

Differunt Paralysis et Apoplexia. *Apoplexia* est amissio sensus et motus *oben* in principio nervorum: Ubi autem sensus et motus cessat, ibi mox homo extinguitur. *Paralysis* est amissio virtutis motivae, quando nervi sunt laesi, non in ipso principio, sed in loco inferiore, ubi una pars impeditur: *als wann man ein hand oder arm nicht mehr regen kan.* Utrumque Pathos. *Paralysis* et *Apoplexia* oriuntur ex intemperantia; quia, quando nervi nimia humiditate fiunt languidiores, amittunt suam vim, non possunt suppeditare spiritus, non possunt praebere vel sensum vel motum.

Estne haec concio legis vel Evangelii?

Est Evangelica principaliter; quia est recitatio facti seu miraculi, quo Filius Dei dat testimonium de doctrina. *Darnach kompt auch* disputatio expressa de remissione peccatorum. Ergo est Evangelica materia. Quando intuemini unam paginam in Bibliis, statim cogitate, an sit doctrina legis vel Evangelii. Si est doctrina legis, an sit de cultibus divinis, an vero de officiis politicis. Primus igitur locus principalis, est de miraculis. Ea recitantur, ut sint testimonia doctrinae, quod doctrina non sit ficticia; Deus ideo ordinavit naturam, ut, cum facit aliquid praeter naturam, sciamus esse Deum, et esse eum naturae auctorem et conditorem, et immensae potentiae, et esse aliud quiddam, quam natura est. Philosophorum speculationes cogitant omnia ferri illis, motibus naturae, necessario solem moveri, et non posse aliter fieri; putant non gigni hominem ex effoeta anu, mortuum non reviviscere. Deus autem extra et praeter ordinem naturae facit aliqua, ut sciamus aliquid aliud esse praeter ordinem naturae, et aliquid potentius, scilicet illam mentem aeternam, et illud omnipotens aliquid facere extra ordinem naturae: sicut saepe facit aliquid sine causis secundis; servat homines sine causis secundis, resuscitat mortuos sine causis secundis; quando servat populum stantem in

mari rubro, servat sine causis secundis; quando Moses percutit petram, et erumpunt aquae, id fit sine, praeter, et extra causas secundas. Sic etiam nos saepe mirabiliter servamur, et universaliter Ecclesia mirabiliter servatur inter insidias Diaboli, et inter ruinas mundi: quod debetis considerare: ut non impediatur invocationem vestram cogitatio illa. Non possunt haec mutari: quid invocas? Illae physicae cogitationes, et imaginatio de fatalibus causis, est magnum impedimentum in invocatione, quando cogitamus: quid invocas? Illa non mutantur propter tua murmura, propter tuos gemitus. Imo multa mutantur propter tuos gemitus et invocationem. *Das ist der erste locus de Miraculis.* Secundus locus principalis, est reprehensio caecitatis Pharisaeorum, qui prorsus ignoraverunt totam doctrinam de remissione peccatorum; deleverunt illum totum articulum, qui semper fuit in Ecclesia, *Credo remissionem peccatorum.* Contra illi dicunt: Homines non remittunt peccata, sed Deus. Nonne recte dicunt? Ante annos 20, vel etiam amplius, cum essent disputationes ortae de absolutione et confessione, multi sustulerunt confessionem, hoc argumento:

*Homines non possunt remittere peccata:
Ergo absolutio et confessio nihil est.*

Et est textus clarus in Esaia: *Ego sum Deus remittens peccata*; non est hominis remittere peccata. Respondeo. Dictum Esaiae oportet intelligi cum collatione ad illud: *Quorum remisistis, etc.* Solus Deus remittit peccata sua auctoritate. Homo remittit peccata, non humana auctoritate, sed tamquam minister vocis divinae. Est nuntius voces divinae, in qua Deus ipse remittit peccata. Pharisaei nihil sciverunt de tota hac doctrina.

Quid igitur senserunt Pharisaei de remissione peccatorum: quia oportet esse remissionem peccatorum in Ecclesia?

Habuerunt imaginationes, remitti peccata propter sacrificia, et praeterea esse dubitandum, cui remittantur: et illis remitti, qui satis habeant operum et meritum: sicut monachi dixerunt, propter contritionem remitti peccata: et quia nemo sciat, quando habeat sufficientem contritionem, manendum esse in dubitatione. Manserunt semper, et manent similes errores in mundo, quando discitur ab Ecclesia ad Ethnicas vel rationales imaginationes. Primi parentes, Adam et Eva, sciebant sibi peccatum remissum esse, sciebant se audivisse vocem Dei loquentis: *Semen mulieris conculcabit caput ser-*

pentis. David sciebat sibi remissum esse peccatum. Sic alii sancti sciebant se accipere remissionem peccatorum fide, per vocem promissionis, non propter ulla sacrificia aut opera, sed gratis, propter Mediatorem promissum. Hoc norant sancti homines, sed reliqua multitudo, id est, plurimi habuerunt phantasticas opiniones, se suis sacrificiis mereri remissionem peccatorum; et quidem tunc, quando habeant satis operum, habere remissionem peccatorum. Illa imaginatio vagatur per genus humanum, obscurata luci Evangelii. Hanc caecitatem Christus reprehendit. Contra:

*Doctrina conveniens Legi, non est caecitas:
Illa doctrina convenit cum lege;
Ergo non est caecitas.*

Lex non annuntiat remissionem peccatorum gratuitam. *Da ist die* quaestio de ministerio Legis et novi Testamenti. Lex non annuntiat remissionem peccatorum gratuitam. Hoc est verum, et hoc discrimen quaeritur per hoc argumentum.

Cuiusmodi igitur remissionem docet Lex? annon afferebat remissionem mactatio sacrificio pro delicto?

Respondeo. Afferebat remissionem talem, ut, si quis offerret membrum, esset in illo populo secundum externam conversationem: Non autem afferebat remissionem veram in conscientia, videlicet, quae coram Deo esset remissio. Mactationes sic afferebant remissionem, ut offerentes sacrificia, essent membra istius populi in externa conversatione; sed non afferebant remissionem peccatorum coram Deo.

Annon igitur erat remissio peccatorum ante adventum Christi?

Ita.

Quomodo vero, aut per quam vocem? per quod ministerium?

Semper oportet in Ecclesia esse annuntiationem remissionis peccatorum, et vere fuit in illo populo; quia non potest esse Ecclesia sine agnitione remissionis peccatorum, vera, seu sine vera consolatione. Ideo primum, et ab initio est promissio edita: semper igitur fuit remissio peccatorum, scilicet non per vocem legis, sed per vocem promissionis; quae vox tradita est patribus singulariter extra legem, et sine lege. Primum in Paradiso. Filius Dei fuit nuntius illius vocis, et deinde

ad Abraham: *In semine tuo benedicentur omnes gentes.* Item Iacob: *Ipsi gentes adhaerebunt: Erit Sileh salvator.* Item, Esaia: *Notitia servi mei iusti, iustificabit multos.* Item, *Peccata nostra ipse portavit.* Haec dicta in prophetis testantur remissiones peccatorum propositam esse in agnitione Mediatoris, et in promissionibus, quae ostendebant Mediatorem. Non potest autem esse Ecclesia sine agnitione Mediatoris, et sine remissione peccatorum, et cum fuerit Ecclesia recepta, inde usque a primis parentibus, necesse est fuisse agnitionem Mediatoris, et agnitionem remissionis peccatorum.

Totum Symbolum manet universaliter in Ecclesia, nisi quod tempus mutatur de nativitate Christi, de passione Christi, de illis, quae facta sunt in corpore Christi. Prius credebant Patres in mediatorem venturum, qui esset Passurus, moriturus, et futurus victima; sciebant se esse membra Ecclesiae, se habere remissionem peccatorum, se esse resuscitandos, et tenebant omnes articulos fidei. Iuste igitur reprehendit Christus caecitatem Pharisaeorum, qui ignorabant remissionem peccatorum; quia, quamquam lex, id est, ipsa vox legis propria non dicit de remissione peccatorum gratuita, tamen omnes patres et prophetae intellexerunt remissionem peccatorum gratuitam ex promissionibus, quarum promissionum enarratio etiam fuit commendata sacerdotibus: etiamsi legis praedicatio alia est, tamen oportuit etiam eos enarrare promissiones, quia *fuit legis est Christus.*

An valebant cultus Levitici? an placebant Deo sine notitia Mediatoris?

Saepe dixi vobis: quando cogitatis de politia Mosaica, cogitate aliud esse Ecclesiam, aliud politiam. Ecclesia est in illa politia, sicut inter nos aliud est Ecclesia, aliud Politia. Politica opera ita valebant, videlicet quando prius fide apprehendebant corde mediatorem, remissionem peccatorum gratuitam, vel iustificationem; et dixi hanc imaginem pingendam esse. Cogitate navim: et in navi librum iacentem, et in libro stantem calicem vel candelabrum. Navis est velut promissio: Ecclesia vehitur promissione: promissio est fundamentum, est primum, in quo extruitur Ecclesia. Oportet esse notam doctrinam de Filio Dei, et de remissione peccatorum. Postea valet lex, placet inchoata obedientia; liber iacet in navi, id est, lex accedit, et placet tunc, quia lex re ipsa non meretur remissionem peccatorum: et quia nunquam satisfacimus legi, non sumus iusti lege, sed iusti sumus per fiduciam Mediatoris propter Filium Dei. Postea placent opera politica et opera caeremoniarum. Illam picturam utcunque cogitate, ut distinguatis pro-

missionem et legem. Vox legis non annuntiabat remissionem peccatorum gratuitam, sed remissio peccatorum erat inclusa in promissione, et eam sacerdotes debebant enarrare; debebant populum docere Evangelium, ut prophetae docuerunt una cum lege. Ut, cum Psalmus inquit: *Beati omnes, qui confidunt in eo.* Et Abacuc: *Iustus fide sua vivet.* Item Esaias: *Qui credit in eum, non confundetur.*

Haec testimonia prophetarum sunt eadem cum voce Apostolorum et Christi: Illi enarrabant promissionem: *Das solten die Phariseer auch gethan haben.* Sed et ante tempora Pharisaeorum Sacerdotes Levitici oblii promissionis, aut saltem negligentes verum intellectum promissionis: urgebant Legem et Sacrificia, omissa promissione de gratuita remissione peccatorum: ideo mittebantur prophetae, ut explicarent promissiones. Sed in novo Testamento expresse est institutum Ministerium Evangelii, et est singulare mandatum de remissione peccatorum.

Illam imaginatio: *Homo non potest remittere peccata,* eatenus vera est, quod homo sua auctoritate non potest remittere peccata. Recipi a Deo est singulare opus Dei, et hoc est revelatum Evangelio: *Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis.* Quando baptizat minister, recipit Deus baptismatum hominem. Hoc etiam est remittere peccata: *Ego baptizo te in agnitione et invocatione Patris, Filii, et Spiritus sancti.* Baptizo te, ut sis acceptus isti Deo, qui vere est Deus, aeternus Pater, qui te redemit per Filium, et sanctificat Spiritu sancto, et vicissim ut tu invoces illum Deum, qui est aeternus Pater, qui te redemit per Filium, et sanctificat Spiritu sancto. Illam explicationem correlativam bene mementote. Sic et in aliis partibus ministerii annuntiatur remissio peccatorum, quae remissio peccatorum fuit in promissionibus prius etiam proposita, sed involuta, non sic explicata et evoluta, sicut postea novo mandato est evoluta. *Darvon sagt nun Christus,* hanc potestatem esse hominibus datam remittendi peccata, donatam a Deo, propter Filium. Dicit in novo Testamento ministerium Evangelii expresse institutum esse, in quo sit annuntianda remissio peccatorum. Est autem omnium beneficiorum summum, tollere peccatum, iram Dei, et mortem, et testari, quod Deus velit nos pollutos horribiliter et contaminatos recipere propter Filium, exaudire, et servare. Sic igitur et ipse hic annuntiat paralytico remissionem peccatorum. Iam sequitur tertius locus. In curatione hic praecedit Remissio peccatorum.

Quare sic procedit?

Ut doceat omnes calamitates esse ex peccato, et quod peccatum sit prima et principalis causa

calamitatum; sicut dictum est in illa sententia: *Per peccatum mors intravit in mundum.* Hoc igitur vult docere Christus, quod calamitates, et mors ipsa orta sit a peccato. Simul etiam vult significare Messiam non solum tollere corporis calamitates, sed mortem aeternam. Hoc modo etiam reprehendit Pharisaeos, qui expectabant Messiam, qui ipsis distribueret provincias, non cogitabant Messiam remittere peccata: multo minus hoc cogitabant, Messiam tollere mortem aeternam, cogitabant se iustos esse sua iustitia. *Das sind mendacia,* quae refutat, et docet se tollere peccata et poenas peccatorum.

Estne universaliter peccatum causa mortis?

Est. Contra:

*Christus est mortuus, et fuit sine peccato:
Ergo non est universaliter vera sententiae, quod
mors sit peccati poena.*

Respondeo. Christus mortuus est pro nobis, et ideo, quia ipse mortuus est, cum esset innocens, liberavit nos. Eius mors fuit pretium mortis pro nobis: *Das ist ein cigen Ding* de Christo. Hunc ideo oportuit innocentem esse, ut esset pretium pro aliis. Interfectio Abel non fuit poena peccati actualis: id est, non fecerat talia delicta, propter quae sic esset puniendus, tamen a prima labe est orta calamitas generis humani: propter peccatum, quod nobiscum nascitur, genus humanum estmersum in mortem. Ita universaliter calamitates sunt a peccato, sicut dictum est: *Per peccatum mors intravit.* Postea sunt singularia, ut quod Iob disputat se iniuste puniri: id est, non propter aliqua actualia peccata, quae meruerint simpliciter hoc supplicium: sicut alias auditis, alias afflictiones esse *τιμορται,* alias *δοκιμασιαι,* alias *μαρτύρια,* unum esse *λόγον.*

Das hat er hie angezeigt, quod calamitates sint ortae a peccato, cum primum remittit peccata. Maxima pars calamitatis in genere humano est poena etiam actualium delictorum, iuxta illud: *Propter peccatu corripis filios hominis.* Item: *Iram Domini portabo; quia peccavi ei.* *Das ist geredt* de actualibus peccatis, quae multa et magna vagantur per genus humanum. Videte, quam miserum sit, quod in Ecclesia sit tam multum errorum, et falsarum opinionum, etiam in bonis. Loquor de bonis et sanctis, non de contemptoribus. Illi etiam sancti habent mala incendia, cupiditates, vagos motus aliquos, qui sunt praecipitas, et non facile possunt reprimi, *wie Paulus sagt: Rapit me captivum peccatum: Es ubereilt einen:* praecipites motus non ita possunt reprimi. Nemo est tam cau-

tus et circumspectus, ut non aberret a via, et turbetur. Sunt multa magna actualia peccata; ut, David labitur horribilliter. Aaron adhuc horribillius labitur, postea sequuntur magnae poenae, et manet vera regula: *Verebar omnia opera mea, sciens, quod non parcis delinquenti*: id est, Ego fui diligens in operibus meis regendis, ne laberetur, sciens, quod non parcis ei, qui ruit, et labitur contra conscientiam; et, etiamsi mitigat poenas; tamen certe punit.

Quartus locus est: *Ille tollit et gestat grabbatum*. Est aliqua significatio, quaecumque est: si mus ista contenti: post sanationem aliquid oneris imponitur. Reducitur ille ad vocationem: et, quamquam est aliqua difficultas, tamen mitigantur poenae. Contra:

Textus dicit: Iustificatis fide pacem habemus: Ergo post iustificationem multae manent poenae.

Cur igitur post iustificationem Aadae manent poenae? Item Davidis poenae manent: *Non auferatur gladius a domo tua*: id est, tua domus dilacerabitur patricidiis? Respondeo. Nulla manet poenae, scilicet aeterna; et est verum, in remissione peccatorum simul tolluntur culpe et poenae aeternae. *Man reddt also*. Est modus loquendi in Ecclesia: Aliud est remissio culpae, aliud remissio poenae. Remissio culpae, est receptio, et reconciliatio hominis, et simul, cum remissione culpae est coniuncta remissio poenae aeternae. Quando Adam est receptus, non est reus mortis aeternae: *das ist remissio irae divinae, placatio irae Dei*. Infernus est sensus irae Dei, et si manet ira Dei, manet infernus et poenae aeternae; *Es ist nichts, das sie vom purgatorio gesagt haben*, esse ibi aliquam remissionem: Deus iam non amplius irascitur ei, ergo non est iam destinatus aeternis poenis, *das meinet Paulus, da er sagt: Iustificati fide pacem habemus apud Deum*, id est, remissionem poenae aeternae et culpae. Et illud dictum: *O mors, ero mors tua*, congruit cum hoc dicto Pauli: *Iustificati fide pacem habemus*.

Aliud est autem poena temporalis, quia Deus etiam Ecclesiam et sanctos punit in hac vita, quamquam mitigat poenas. Psalmus dicit: *Si iniquitates observaveris Domine, quis sustinebit?* id est, si non volueris mitigare poenas, si voles severe exequi iudicium, nemo poterit sustinere. Item: *Domine in ira misericordiae recorderis*: Deus mitigat poenas sanctis, qui convertuntur. Conversio impetrat mitigationem poenarum. David est punitus post peccatum horribili poena, et omnes poenae, quas sustinemus, sunt tales poenae. Etiam sancti affliguntur, quia et ipsi habent talia aliqua peccata: sed tamen Deus mitigat poenas his, qui agunt poenitentiam, *er legt dieselben das grabbatum auff den*

hals, et ille sustinet onus; sed tamen hoc onus ei mitigatur, non est tale onus, quale fuerat morbus. Etiam nobis imponuntur onera vocationis, gestamus lectum, familiolas, et nostra officia, et gestamus cum quodam imbecillitate: sed Deus mitigat. Est onus dissimile morbo.

Nolite habere illam barbaricam et agrestem imaginationem, quod non prematur Ecclesia poenis temporalibus, unde fit, ut homines in securitate vivant, quasi non sint perventurae poenae ad illos: sed sciamus tamen hoc esse verissimum, Deum mitigare poenas conversis. Nos etiam nunc debemus petere mitigationem a Deo. Videtis, quam sint tristes et horrendae dissipationes. Talis est species, quasi omnia sint peritura. In his confusionibus hellorum oremus Deum, ut mitiget poenas in publico statu, et nobis privatim. *Ihr jungen leut solt nicht also toricht seyn, dass ihr gedencket*, quod calamitates publicae ad vos nihil pertineant. Pindarus: *τὸ οἰκεῖον πείρει, ἀλλοτριῶν οὐ μέλει*: *Domestica nos premunt: wenn ich nicht gelt hab, so thut mirs viel weher, als dass ein bellum ist uber dreissig meil in alio loco*. Talis est natura, *solche tropfen stnd wir*. Calamitates publicae pertinent ad singulos, ut est in Solonis versu:

Intrant in thalamos publica damna tuos.

Discatis affici cura communium miseriarum. *Was ist für ein leben, wenn die regiment surissen sind? wenn die disciplina verwust ist, und die studia zerstoret sind*. Etiamsi Deus servat Ecclesias aliquas, tamen fiunt squalidiores. Poenae praebent occasionem peccatis, peccata praebent occasionem novis poenis. Debetis maiori cura petere mitigationem poenarum, iuxta illud: *Orate, ut possitis effugere ista mala*. Est mandatum Filii Dei, et est promissio addita, quod vota non sint irrita. Et alio loco inquit: *Peilte, et accipietis*. Deus servabit Ecclesiam invocantem, et mitigabit calamitates. Cogitate vos singulos quoque esse gestatores grabbati vestri: *Ihr traget ewre schuler secklin auff den achseth*: sperate tamen Deum servaturum esse studia, et daturum aliquos viduos invocantibus, et mitigaturum poenas.

EX ALIA RHAPSODIA.

Non sunt quaerenda praesidia humana: Quaerere tutiorem locum, est quaerere praesidia humana: Ergo non recte fit.

Respondeo ad Maiorem: *Non sunt quaerenda praesidia humana*, scilicet, non debito et iusto ordine: servato autem ordine, recte usurpantur; sicut adhibentur praesidia congruentia valetudini. Ordinavit Deus parentes; ut protegant suos liberos:

ordinavit Magistratus, ut protegant suos libros: ordinavit Magistratus ut defendant subditos, et alios infirmiores. Sunt igitur quaerenda praesidia humana, scilicet iusto ordine, ut primum Deo confidatur; deinde ut utamur iis, quando possumus. Deus non vult vagari nos sine certo imperio et ordine: sic Christus voluit civis esse, et uti illo ordine; quia neque honestum est, neque tutum, vagari homines sine certo imperio, et sine magistrata. Deus vult, ut vivamus in illa societate hominum, non ab alienemus et segregemus nos a communi consociatione; quia illa singularitas pugnat etiam cum natura.

Was heist Testamentum?

Testamentum heist ein letzter wille, da einer vor seinem todt ein geschefte thut, aber es heist nicht das alleine, sondern es heist auch schlecht ein bundt, pactum; ut, Novum Testamentum dicitur pactum, in quo legantur nobis bona aeterna, remissio peccatorum, donatio Spiritus sancti et vitae aeternae, propter mortem Filii Dei. Das heist surnemlich Testamentum: das andere fuit tantum umbra praecedens.

Quod est iam ministerium Novi Testamenti?

Was ist der befehl, den dein pastor hat?

Est illud mandatum: *Ite, praedicate poenitentiam, et remissionem peccatorum in nomine meo.* Novi Testamenti ministerium, est praedicare remissionem peccatorum expresse multis vel singulis, iuxta illud: *Quarum remisertis peccata, remittuntur eis.* Und *Christus hebt selbst an also zu predigen:* quia ipse est et testator, et primus pontifex in Ecclesia a restitutione Aadae et Evae.

Quare dicitur *Novum*? Annon fuit etiam antea praedicatio remissionis peccatorum, annon statim in Paradiso est praedicata remissio peccatorum?

Dicitur *Novum*, quia ordine naturae praecedit legis opus: id est, perterrefactio et condemnatio peccati. Deinde dicitur *Novum*, quia restituit nobis novam iustitiam, et vitam aeternam.

Quid est igitur vetus Testamentum?

Wann man vetus Testamentum allein heist politiam Mosi, so hats seine sonderliche definition: Wann man aber sagt de tota lege, so redet man also: Vetus et novum Testamentum ab initio simul

fuerant: id est, ab edita promissione. Homines natura sciunt aliquid de lege. Lex est lumen, quod nobiscum nascitur, sicut Arithmetica. Semper igitur fuit doctrina legis: et si natura esset integra, multo exactius intelligeremus legem.

Doctrina Evangelii non nascitur nobiscum: sed post lapsum Aadae primum est edita promissio, cum Deus arguit Adam per vocem legis, et postea dixit: *Semen mulieris conculcabit caput serpentis.* Da ist die summa Evangelii bereit innen gefasst. Adam hats wohl können verstehen. Ille iacuit ibi in morte: vidit priorem statum, et sentit iam corruptionem. Videt se ita conditum, ut esset domicilium Spiritus sancti. Nunc dolet se excussisse Spiritum sanctum sua inobedientia, dolet se fuisse Deo ingratum pro admirandis donis, quibus ornaverit eum Deus: dolet se contempsisse Deum, dolet se toti posteritati accersivisse exitium. In istis doloribus cum esset, alloquitur eum Dominus, et rursus eum erigit. *Semen mulieris, etc.* Significat ei hac voce, quod sit victurus. Nam si mulier habebit semen, intelligere potuit Adam, *Es sol besser mit ihm werden.* Deinde audit de tali semine, *das da sol den schaden hinweg nemen.* Haec fuit prima praedicatio novi Testamenti: *Wenn man es discernirt, dass das neue Testament sey praedicatio Evangelii, und vetus sey praedicatio legis, so hat es keine grosse obscuritatem.* Lex ab initio fuit, etiam cum nondum esset revelatum Evangelium: postea utraque praedicatio legis et Evangelii simul fuit et mansit in Ecclesia. Hinc igitur responderi potest ad quaestionem propositam:

An fuerit remissio peccatorum ante Mo-
sen, vel ante legem?

Respondeo. Ita; et proba per hunc ipsam locum: *Semen mulieris, das ist ipsa annuntiatio remissionis peccatorum gewesen.* Postea in historiis Patrum: *Credidit Abraham Deo.* Item: *Angelus, qui me eripuit de omnibus malis;* inquit Iacob. Item: *Veniet Sioh, ad quem gentes fugient.*

Veniamus iam ad politiam Mosi: In hac Pharisaei imaginati sunt, *non licere homini dicere: Remitto tibi peccata.*

Quaero igitur, an in Mose, et postea in Prophetis sit expressa remissio peccatorum?

Ita. Sic enim Moses dicit claris verbis: *Dominator, Domine Deus omnipotens, misericors iudex, qui aufers peccata.* Ibi est expressa doctrina remissionis peccatorum. Postea in maledictionibus: *Si egeritis poenitentiam, miserebitur vestri dominus*

et educet vos. In Psalmis habet ista off: Ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus eius. Apud te est propitiatio. Sic Esaias Propheta inquit: Si peccata vestra fuerint sicut cocinum, eritis candidi sicut nix. In Ezechiele: Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Item: Si convertimini et egeritis poenitentiam, iniquitas vestra non erit vobis in ruinam. Das sind klare conciones de remissione peccatorum.

Cum igitur ibi quoque sit expressa vox remissionis peccatorum, quid est vetus Testamentum, quando significat Politiam Mōsi?

Respondeo. Est pactum, in quo Deus tradidit legem certo populo, cum certa politia, in qua politia voluit servari, custodiri, et sonari legis doctrinam: Voluit tamen simul etiam sonare promissionem de venturo domino.

Quid est sacerdos Leviticus?

Est doctor legis, videlicet persona, habens ministerium praedicandae legis, et maledictionum. Quia vero non satis est Ethnico more tradere legem, debet etiam sonare promissionem traditam patribus et prophetis de remissione peccatorum, quae est involuta legi: et, ne oblivioni traderetur, Deus excitavit subinde prophetas, qui essent Evangelistae. *Das soll ihr wohl mercken. Sacerdos veteris Testamenti fuit minister docendae legis, sed simul debuit sonare promissiones traditas patribus de Messia, et de remissione peccatorum.*

Si ergo fuit doctrina remissionis peccatorum in isto populo, quare Pharisaei dicunt Christum blasphemare, quando ait: *Remittuntur tibi peccata?*

Haec est ignorantia Pharisaeorum. Ipsi habuerunt propheticas conciones multas, sed corruperunt omnia illa dicta imaginatione legali, vel conditione legis: *Si convertimini*, hoc exposuerunt, *Si habueritis satis operum. Sic haben auch gehabt* clarissima exempla. Nathan remittit Davidi: Daniel remittit Nabuchodonosori expressa voce: *da sollen sie gedacht haben*, quod sit necessaria remissio peccatorum, et quod impossibile sit esse Ecclesiam, ubi non est remissio peccatorum. Sed illi assura lege corruperunt omnia illa dicta: *und haben imagnirt: Homo non potest annuntiare homini remissionem*, quia remissio est conditionalis.

Estne hoc verum?

Non. Contra:

Textus dicit: *Si fueritis conversi; Si, est particula conditionalis:*

Ergo promissio de remissione peccatorum est conditionalis.

Respondeo. Quod ad conditionem nostri meriti attinet, non est conditionalis promissio, sed quod ad conversionem, et fidem attinet, significatur ordo seu modus, non meritum. *Man muss es ta annemen.* Item, non oportet rueri contra conscientiam. Fides et propositum contra conscientiam non possunt simul esse. Verum Pharisaei non loquebantur de isto ordine, sed hoc voluerunt, sicut hodie monachi: tunc remittuntur tibi peccata, tunc valet absolutio, quando tua contritio est sufficiens, cum tamen sit impossibile, quod ulla possit esse sufficiens contritio coram Deo: et quo magis crescit contritio sine fide, eo magis ruit homo in mortem. *Darumb istes von nothen*, ut homines doceantur, quod peccata gratis remittantur, quod attinet ad nostrum meritum. *Es muss aber gleichwohl da seyn fides, der es anneme:* non oportet te habere actum contrarium fidei, id est, contemptum promissionis, et peccatum contra conscientiam. Quando negamus promissionem esse conditionalem, et tamen requirimus fidem, haec inter se non pugnant, quia propterea dicimus, promissionem remissionis peccatorum non esse conditionalem, ut tollatur conditio meriti.

Das ist nun hie die principalis disputatio: Sie haben imagnirt: Nos sacerdotes in lege, praedicamus legem, et in genere sonamus remissionem peccatorum, sed nescimus, ad quos pertineat; ideo non annuntiamus specialiter, vel ad singulos: quia remissio nemini contingit sine sufficienti contritione et compensatione. Hunc errorem clare refutant exempla. Adam scit sibi remitti peccata propter semen promissum, non propter suam contritionem, aut merita. Sic, cum Nathan dicit: *Dominus abstulit peccatum tuum; David bene intellexit sibi non remitti peccata propter sua merita, vel propter contritionem sufficientem, sed propter mediatorem. Sciebat, quod antea saepe scripserat: Coptosa apud eum redemptio. Item: Beati qui confidunt in eo. Item: Asperges me Domine hyssopo:* id est, sanguine Filii tui.

Cur dicit hyssopo?

Nominat signum, et intelligit significatum: quia erat consuetudo inmittere fasciculum hyssopi in sanguinem victimarum, et conspergere populum. Ille ritus significabat remissionem peccatorum propter venturum Dominum.

Nonne illa conspersio fiebat ad remissionem peccatorum ?

Ita.

Praeterea nonne fuerunt etiam sacrificia pro peccato in lege?

Ergo nihil inter est inter legem et Evangelium?

Respondeo. Illae ceremoniae et sacrificia merebantur remissionem civiliter, ut sacrificantes essent pars populi istius: sed non merebantur remissionem coram Deo, erant signa et umbrae divinitus institutae, quae debebant esse commonefactiones de ventura victima. David cum sacrificaret, non habuit ex merito eius sacrificii remissionem peccatorum, sed fecit ideo, ut esset pars populi istius, ne esset excommunicatus. Reprehendit igitur Christus ignorantiam Pharisaeorum, de remissione peccatorum applicanda singulis; et refutat disertis verbis eorum amentiam, quod imaginabantur, quasi homo non posset anruniare remissionem peccatorum homini. Ipse clare dicit, *Datam esse hanc potestatem hominibus remittendi peccata*: et confirmat miraculo, quod antea dixerat: *Remissa sunt tibi peccata tua*. Ita minister Evangelii debet dicere: *Remittuntur tibi peccata, agentis poenitentiam, et credenti in Filium, non propter tuam dignitatem, sed gratis*. Deus vult praedicari remissionem peccatorum categorice, ne haereamus in dubitatione, in re maxima: quia promissionem oportet esse certam, iuxta illud: *Ideo ex fide gratis, ut sit firma promissio*. Haec vult Christus illos intelligere, quasi dicat: Vos non recte existimatis, quod non sit annuntianda remissio, et quod non exhibeatur per ministerium. Item, Erratis, tuentes hanc idololatricam imaginationem, quod putatis remitti peccata, quando sit satis operum.

DE S. GALLO,

quo die mercatus celebratur in urbe Witeberga. Incidit autem in diem 16. Octobris, qui putatur esse dies interfecti Demosthenis.

Cuius sancti memoria hodie celebratur?

Sancti Galli.

Quis fuit Gallus iste?

Fuit Scotus. Evangelium cito propagatum est in Germaniam et Galliam, adhuc viventibus Apostolis, videlicet, vivente Iohanne et Paulo. Pauli

discipulus Clemens, docuit Treviri et Argentorati, sicut Paulus inquit, Clemens est in Gallia: et dicunt Dionysium, qui nominatur *Areopagita*, fuisse concionatorem Evangelii Lutetiae in Gallia.

Quid est Areopagita?

Senator in summo senatu Atheniensi, quia curia, *der platz*, ubi conveniebant Senatores, nominabatur *Areopagus*, id est, vicus Martis. Nam in illo loco dicitur accusatus Mars a Neptuno, quod filium eius interfecisset propter stuprum filiae. Et Mars est absolutus paribus calcalis, non potuit condemnari.

Quid est paribus calculis absolvi?

Sunt duodecim iudices, et quando sex condemnant, et sex absolvunt, *das heist* paribus calculis absolvi.

Quare praevalet absolutio?

Quia bonitas semper debet eminere: Favores ampliandi sunt, odia restringenda. Bonitas antecellere debet, ut Iacobus dicit: *Misericordia superet iudicium*: id est, severitatem. Illae historiae sunt scriptae commonefactionis caussa, etiamsi sunt addita nomina Deorum: sunt casus principum. Historiae sunt involutae illis fabulis. Unus ex Areopagitis nominatur Dionysius, qui conversus est tempore Pauli (fortasse etiam plures) sed huius praecipue mentionem veteres faciunt, qui docuit Lutetiae.

Lazarus, quem resuscitavit Christus, docuit in urbe Massilia, quae adhuc est, et Marsilia dicitur. Fuit ibi olim laudatissima politia, et eo ut in Academiam Romani miserunt suos filios erudiendi caussa. Marcus, Pauli discipulus, concionatus est Ratisbonae. Ita fuit cito propagata doctrina Evangelii in Germania et Gallia. Irenaeus, qui est valde antiquus scriptor, et in Syrmio affectus martyrio, citat testimonia Ecclesiarum in Germania et Gallia. Ergo fuerunt ibi docti viri; quia citat testimonia de re magni momenti, de qua saepe magna certamina mota sunt: scilicet: An *lógos* sit *φροσιτάμενος*. *Solch ding soll ihr wissen*, ut cogitetis de testimoniis doctrinae, et quam mirabiliter Deus colligat Ecclesiam.

Post illa prima tempora Apostolorum factae sunt magnae vastationes. Deus punivit homines propter contemptum Evangelii, et multum fuit confusionum tempore Gottorum et Hunnorum et Vandalorum. *Das wilde volck* everit Ecclesias: et fuit magna confusio Ethnicismi et Christianismi usque ad Reges Francicos: id est, qui Germaniam, Gal-

liam, et Italiam complexi sunt uno imperio, et deinde ex Gallia iterum docti effusi sunt in has regiones, qui Ecclesiam restituerunt. Parisiensis Academia est fundata per Alcuinum Scotum, qui fuit magister Caroli Magni et studiorum illius Academiae. Paulo ante Gallus venit in Germaniam, et homines superioris Germaniae, ut Helvetios et Suevos docuit. Ita sunt aliquo modo restitutae Ecclesiae, et Ethnicismus repressus est temporibus regum Francicorum: deinde multum accessit superstitionum, et tempore Caroli magni mota est quaestio de Transsubstantiatione.

Haec eadem dies est dies interfecti Demosthenis, id est, 16. nostri Octobris. Debetis scire differentiam mensium Graecorum et Romanorum. Graeci a coniunctione Lunae computabant mensem, et intra 19 annos necesse fuit menses ad eundem diem congruere.

Qualis fuit Demosthenes?

Orator Atheniensis. Cicero dicit de oratione Demosthenis contra Aeschinem, ubi de causis belli agit: *Tantam esse eloquentiam in ea oratione, quanta in animis hominum includi potest.* Fuit suasor belli contra regem Macedoniae Philippum. Deinde interfecto Alexandro, fuit iterum suasor suscipiendi belli contra regem Macedoniae. Antipater, qui tunc Macedoniae tenebat, postulavit eum sibi dari. Et Demades suasit melius esse Demosthenem ei dari, quam experiri bellum; et dicit fuisse consilium Demosthenis in specie bonum, *ὀνόματι καλόν*, non re. Demosthenes *ist ein unruhiger man gewesen*, quamquam excellenti eloquentia praeditus. Cum esset deditus Antipatro, ab Atheniensibus venit unus ex ministris Antipatri, qui eum adduceret, sed ex templo, in quod confugerat, non ausus est eum extrahere. Tanta reverentia etiam tunc fuit templis. Ibi in fano Demosthenes hausit venenum, quod habebat in calamo, et sic mortuus est. Illa excellens sapientia, eloquentia, et vis ingenii, quae revera erat ingens donum Dei, consumpta est in rebus inutilibus et exitiosis patriae: Hoc considerantes, petamus ardentibus votis, ut Deus nos faciat vasa misericordiae, et non sinat nos fieri vasa irae.

Vas misericordiae quid est?

Organum seu instrumentum gratiae, *ein gnadenwerkzeug, dadurch Gott viel gutes wircket, wenn Gott eirem gnade gibt, dass ein mensch viel thut, das ihm und andern zum besten gereicht.* Paulus est vas misericordiae. Noster pastor est vas misericordiae, id est, talis vir, qui multa bona fecit, multas Ecclesias erudit. Principes Saxoniae, qui praebuerunt locum et hospitium Ecclesiae, fuerunt vasa

misericordiae: id est, salutare sibi et aliis. Vas irae, ut Demosthenes, qui movit multa, turbavit Republicam aliquoties, ruinae in eum tandem irruerunt, et eum oppresserunt. *Behalt die appellationen.* Et quoties precamini, addite ad vestram peccationem: *Domine Deus, fac me vas misericordiae, et non sim vas irae:* et cogitate, quod Christus inquit: *Sine me nihil potestis facere.* Item: *Quanto magis pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus!* Scio Domine, quod non est hominis via eius. Videtis, quot mali Spiritus fuerint in proximis istis 30 annis turbatores imperiorum et Ecclesiarum, qui fuerunt vasa irae, ut qui rusticum tumultum excitarunt, *Münster, Pfeiffer, Claus Storck*, et alii; quorum valde multos novi, qui sibi et aliis excitarunt mala. Vasa misericordiae sunt, qui sibi et aliis salutaria faciunt, et hoc nominatim quotidie petite. Demosthenes *geheth auch also dahin.* Sic transit gloria mundi.

Viri ornati excellentibus donis ita ruunt. Nos Dei dona haec esse agnoscamus, et agamus Deo gratias, quod sumus vocati ad societatem Ecclesiae, et petamus, ut simus vasa misericordiae, et assidue cogitemus: *Sine tuo nomine nihil est in homine: sollen die historien wissen und lernen, dass wir arme elende wüthlein sein,* et fiducia nostri nihil tentare. Demosthenes habet illustre dictum: *Honestas consilia, etiam si sunt difficilia, sunt praeferenda utilibus;* et addit ei pulcherrima ornamenta. Nostra civitas semper honestatem praetulit utilitati, ut civis nostri lapidibus obruerent Cirsylum, dantem inhonestum consilium; et mulieres Atticae eius uxorem necaverunt. Sed erat aliud tempus, erant alii viri, qui dimicabant cum Xerxe, quam tempore Demosthenis. Non debemus considerare nostra potentia, fortitudine et peritia.

Quot sunt anni a morte Demosthenis?

Sunt 1880 (scilicet hoc anno 1555.) quia a morte Alexandri Magni usque ad natum Christum, sunt 324 anni, et sequenti anno post mortem Alexandri Demosthenes est mortuus.

Demadi idem contigit: quia Cassander, filius Antipatri, postulavit eum sibi dari, et interfecit duos filios Demadis in conspectu patris: deinde ipsum Demadem quoque. Ita ipse quoque; tantus vir miserabiliter periit. Theophrastus interrogatus, quantum vir esset Demosthenes, respondit: *Par Athenis.* De Demade interrogatus, respondit: *Maior Athenis.* Non extant multa scripta Demadis, sed fragmenta quaedam, et dicta, quae sunt insignia. Cum post mortem Alexandri multi metuerent futura nova bella, Demades dixit non esse metuendum Athenis et Graeciae: quia mortuo Alexandro, exercitum eius similem esse Cyclopi, effosso oculo: id est, ipsi

duces in se irruent, cum non habeant, qui eos coëreant: *Wie es auch geschehen ist. Des Demosthenis dñg ist sehr schön, und behalt dictum Ciceronis de Demosthene: Tantam eloquentiam in oratione. Uq̄t̄ ἀριστέον esse, quanta in animos hominum includi possit. Interdum in scholis repetitur oratio illa Demosthenis. Sed quid est, quod nos legimus, et vos non relegitis? Cicero eam vertit; quia voluit eam sibi familiariter notam esse, et senex quidem vertit; voluit ostendere, quid valeret in eo genere: si eam versionem habetemus, bene esset.*

DE DIONYSIO AREOPAGITA, ET CORINTHIO, EX ALTERIUS ANNI RHAPSODIA.

In Calendariis nomen Dionysii ponitur
9. Octobris.

Cuius sancti memoria hodie celebratur?

Dionysii festum.

Quis fuit? cuius? quae est historia eius?

Vos saepe auditis necessariam esse cognitionem historiae Ecclesiasticae, quantum potest cognosci, quia in istis historiis cognoscimus propagationem doctrinae per quos testes, quomodo propagata sit. Item proponuntur ibi exempla praesentiae Dei in servanda Ecclesia, et ostenduntur testimonia de cruce, quomodo Ecclesia ex illa colluvie mundi collecta sit, et quomodo servetur.

Vocabulam *Dionysius* unde venit?

A *Διόνυσος*. Graeci habent Bacchum genent *Διόνυσον*. *Dus wort ist gemacht a Nisa Διός, id est, mons Iovis: ein berg hat geheissen Nisa, darauß sie thren cultum gehabt haben.* Bacchanalia sunt celebrata in monte Nisa. *Διόνυσος*, id est, mons Iovis, inde est Baccho inditum nomen. Dionysius iste est, qui nominatur Areopagita.

Estne mentio Dionysii Areopagitae in
Bibliis?

Saepe dixi vobis precari me et obtestari; imo non me unum, sed nos omnes petere hoc a vobis, ut legatis textus, ut fiat textuales, ut ita dicam. Dionysius Areopagita fuit Atheniensis. *Stehet in Actis, est conversus a Paulo.* Parva Ecclesia est collecta Athenis, et est derisus Paulus, sicut fit in mundo. Sapientia mundi dertdet Evangelium: und

ist drum gesetzt Areopagita, dass man wisse, dass es ein furnemer Mann gewesen ist.

Was heist dus nomen Areopagita?

Est senator praecipuus, der furnembsten einer ex illo summo Senatu, qui fuit Athenis: *Ist das hochste iudicium, das hochste parlament gewesen.* A caeteris consistoriis provocabatur ad Senatum Areopagiticum. Areopagus, *das ist Martis vicus.* Pagus est, sive a *πήγυμ*, figo: sive *πηγή*, fons. *Die allen haben gerne gebauet. wo brunnen sind gewest;* Ibi exercebantur summa iudicia, capitalia iudicia, caussae caedis, et caedes consulto factae. Alia erant iudicia, ubi iudicabantur caedes inconsulto factae, et alia, ubi lites successionum iudicabantur.

Martis vicus, quia ibi est iudicatum de caede Martis. Est exemplum, quod liceat interficere stupratorem filiae, et quod iudicio Deorum Mars in tali casu sit absolutus. Extant duae Libanii declamationes: In altera accusat Neptunus Martem, in altera Mars defenditur: *Die sind fein gemacht:* ostenderunt veteres, ubi sit *ἐπιουσία* in legibus utendum, quando sit caedes approbanda, ubi non approbanda. Dionysius Areopagita, id est praecipuus Senator in Senatu illo Atheniensi. *Man brauchts sonst proverbialiter: Areopagita, pro viro severo et gravi.* Isto Dionysius est conversus a Paulo. Graecae historiae referunt quaedam digna memoria de eo. Cum videret tempore passionis Christi Solem obscuratum, et fieret Eclipsis contra naturae ordinem, attonitus rei novitate dixit: *Aut Deus naturae patitur, aut rerum natura dissolvetur.*

Quare fuit haec Eclipsis contra naturae
ordinem?

Omnis eclipsis Solaris secundum ordinem naturae fit in novilunio, in coniunctione Solis et Lunae. Fuit autem tunc plenilunium; quia oportebat Pascha celebrari decimo quarto die primi mensis lunaris. Dionysius primum fuit Episcopus Athenis, postea venit in Galliam, et tempore Domitiani est affectus supplicio. Est Martyr factus, praedicavit ab eo tempore, quo Paulus fuit Athenis, I. a Claudii tempore usque ad Domitianam. *Sind darzwischen: Nero, Vespasianus, Titus, und Domitianus.* Quando decollatus est, *sagt nun,* quod gestaverit aliquam diu caput iam decollatum. *Das mag wohl seyn,* quia magna et multa miracula facta sunt eo tempore. *Dus ist der Dionysius.* Extant libri qui ad scribuntur isti Dionysio Areopagitae, sed existimantur esse recentiores, et credo: fuerunt forte Dionysii Corinthii. Huius dictum est: *Ne grave onus castitatus (caelibatus) tamquam necessarium im-*

penatis fratribus, sed infirmitatis plurimorum rationem habeatis: μή τὸ βαρὺ φορτικὸν τῆς ἀγείας, ὡς ἐπαναγίης ἐκινῆσαι τοῖς ἁ δελφοῖς, τῆς δὲ πολλῶν ἀσθενείας καταστοχάζεσθε. Dionysius Corinthius etiam refutavit Novatum, qui sensit hominem semel renatum, si laboretur, non posse rursus converti, et non esse recipiendum, etiamsi vellet converti. Libros Dionysii misit Imperator Constantinopolitanus Michael Carolo Magno cum Organis musicis, qualia adhuc habemus in Ecclesiis, dono. Carolus Magnus curavit verti libros Dionysii a quodam Iohanne Scoto; cui Scoto auditores sui effoderunt oculos, qua taxaverat quasdam superstitiones.

EX ALIA RHAPSODIA.

HISTORICA DE S. GALLO; ITEM DE DEMOSTHENE.

16. Octobr.

Est opulentum Monasterium in Helvetia Sancti Galli; ibi docuit ille Gallus. *Ist ein frommer man gewesen*, fuit Hibernus, ex Hibernia vicina Angliae et Scotiae. Pertinet ad regnum Anglicum. *Die leut haben studiert* illo tempore in illis insulis, cum reliquae partes Europae et Asiae vastatae sunt a Vandalis, Hunnis, et Gottis. In illis insulis Ecclesia habuit halcyonia quaedam. Ideo post illa bella multi profecti sunt ex Scotia et Anglia, et restituerunt Ecclesias in Germania. *Der gute man* Gallus, venit ex Britannia in Galliam, inde est pulsus propter civilia bella. Brunhildis regina habuit consuetudinem stupri cum Protadio homine Italico, praefecto Burgundiae. Illam Columbanus taxavit, postea, Columbanus cum Gallo pulsus est in exilium, et venerunt ad regem Alemannorum. *Gegen den Alpibus*, nominarunt Alemannos: *Das selbige weib* impulit nepotes, ut alter alteri bellum inferret. *Setzt es also*: Tempore Mauricii Imperatoris.

Brunhildis, moecha Protadii magistri equitum Itali,

Filius Hildebertus, id est, *heldt werdt*, vel *helden werdt*, dignus heroico sanguine. Huius filius Theodobertus, *Dittwerdt*, Coloniae interficitur, cum duobus filiis. Fuerunt magna bella, et saepe renovata post inducias. *Das ist der eltere sohn gewesen*. Eius frater Theodoricus infert bellum fratri Theodoberto, impulsus ab avia, incitata a Protadio magistro equitum (sicut aulici privatis odiis inter se accendunt odia etiam dominorum) praetextu repetendi thesauros; postea hic Theodoricus ducit fratris filiam, ideo veneno necatus est a Brunhilde. Postea Brunhildis interfecta est a Sigeberto. In istis miserimis bellis, illi boni homines Jocerunt, et collegerunt aliquam Ecclesiam.

GENEALOGIA.

Brunhildis moecha Protadii Magistri equitum Italici. Filius Hildebertus.

Filii

Theodobertus Coloniae Theodoricus infert bellum interficitur, cum duobus filiiis. Impulsus ab avia, incitata a Protadio moecho praetextu repetendi thesauros. Idem, ducta fratris filia, veneno necatus est a Brunhilde. Cogitate, quam tristitia fuerint ista parricidia fratrum, istis bonis hominibus. Saepe aulici privatis odiis incendunt principes. Sicut accidit etiam in his regionibus inter Fridericum secundum daem Saxoniae, et fratrem Wilhelmum odium exarsit, quod fuit causa belli decennalis. Res tota orta est a consiliariis. Dixerunt illum alterum non fecisse aequalem honorum divisionem. Wilhelmus habebat exercitum magnum; profectus est ei obviam frater, res tamen eo deducta est, ut colloquium fieret inter fratres. Tumulus non procul a Lipsia est, maliari fortassis distat. In illo stantes in eminentiori loco, ut ab omnibus videri possent, cataphracti invicem locuti sunt, non apertis galeis tandem aperuerunt galeas, et coeperunt se mutuo amplecti. Hoc cum viderent exercitus, acclamarunt magno cum gaudio, et facta est pax. Accesserunt aliqui ex consiliariis, et dixerunt dominis, ut proficiscerentur in aliquem locum, ubi res scriptis confirmaretur. Suaserunt igitur, ut convenirent in porta. *Ist ein kloster nicht weit von der Naumburck*, et additum est Epiphonema: Non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta. *Also ist die sache vertragen, doch ist zuvor viel schaden geschen. Die Zeit ist die stadt Gera verbrant. Ein herr von Glauga ist auch darunter umbkommen*, qui etiam fuerat suasor belli.

Bona et mala in historia Demosthenis.

Isto die 16. Octobris etiam Demosthenes perit. In historiis prodest videre, quid quisque habuerit boni vel quid mali, an fuerit vas misericordiae, id est, salutaris gubernator, an vas irae. Nullius orationes sunt anteposendae Demosthenis; et non est dubium, quin omnium orationum, quae scriptae sunt ab eo, optima sit *περὶ σιγαίνου*. Hoc habet boni Demosthenes, quod antecellunt eius orationes forenses omnibus, quae scriptae sunt. Ciceronis orationes *sind Pawren predigt dargegen, denn Cicero hat sich nach den krieges gurgeln müssen richten*. Sed Graeci dicunt accuratius et eruditius. Isocratis *ding, das dehnet sich*, non est ad

pugnā comparatū. Demosthenis oratio *ist ein ernstlich ding.*

Quid habuit mali?

Habuit *πολυπραγμοσύνην*, inutilem patriae; qua re multum peccant oratoriae naturae. Qui habent coniunctionem Martis et Mercurii, et Saturni, sunt pugnaces, inquieti, et turbulenti. Talis etiam fuit Pericles, *Πολυπραγμοσύνη* est vitium, quo homo tentat multa sine vocatione, et sine necessaria causa: *Richtet wruhe an, macht gewirr, wil viel zu schaffen haben, und es ist ihm wenig befohlen.* Illa sua *πολυπραγμοσύνη* Demosthenes attraxit illa bella Macedonia in Graecia. Erravit consilio, putavit pulchrum esse repellere Macedones, sicut Demades dixit: *Esse consilium Demosthenis ούόμασι καλόν.* Nos debemus profundere animam pro libertate patriae. Talia bella sunt honesta, et honestas est anteferenda utilibus. *Die wort sind schön,* sed videndum est, an sit possibile. Ipse sic defendit suum consilium:

Honesta consilia sunt anteferenda utilibus, vel minus honestis:

Ego praetuli honestum consilium, quamquam periculosum.

Maiorem probat ab exemplis maiorum, quando Xerxes repulerunt, sed est tantum *κακοζήλια*. Tu solve hoc argumentum. Respondeo ad Maiorem: *Honesta, scilicet possibilis, anteferenda sunt minus honestis; id est, si talis est casus, ut plura sint honesta.* Servitus non est per se turpis, *wenn ein Feind eines mechtig ist worden, so ist es besser servire,* non mutata religione et statu politicae. Ulterius: *Sunt anteferenda honesta consilia, scilicet si non possunt mutari, et vitari aliter honeste periculum.* Sed Demosthenes accersit illud bellum, quod non potuit sustinere Graecia.

Cogitemus igitur, quae bona fuerint in eo, et scripta eius legamus; Contra vero vitemus mala eius: id est, *πολυπραγμοσύνην*, et discamus nullam sapientiam felicem esse sine Deo. Similia acciderunt et Ciceroni et Demostheni: quamquam Cicero habuit maiores causas adversandi Antonio, quam Demosthenes Macedonibus: tamen irritavit Antonium. Legite vitam Demosthenis apud Plutarchum, et orate Deum, ut faciat vos vasa misericordiae. In Alcibiade magna fuit praestantia ingenii, sed extiosa ipsi et patriae. Cogitate, quantum sit hoc beneficium Dei: *wenn Gott einen braucht zu etwas gutes, es ist viel besser ein armer Schulmeister sein, und den Catechismus leren, denn dass einer sey magnus Rex, et tamen infelix.* Was hilft den Phocam, quod rapuit ad se imperium? Est interfectus tandem praecisis manibus et pedibus, et mor-

tuus est in maximis cruciatibus. Ideo assidue clamemus ad Deum, ut nos gubernet. Ita admonet vos hic dies de multis historiis. Ex talibus materiis debent colloquia sumi inter eruditos.

DOMINICA XX. POST TRINITATIS.

Evangelium Mathaei 22.

Parabola de Nuptiis Regiis, et veste Nuptiali.

Ista concio continet quinque praecipua membra. Primum est de poena contemnentium et persequentium Evangelium, congruens eum praecedenti tristi comminatione: *Auferetur a vobis regnum Dei, et tradetur genti facienti fructus eius.*

Secundum membrum, de vocatione gentium.

Tertium, de veste nuptiali.

Quartum, de poenis eorum, qui non habent vestem nuptialem.

Quintum, de electione: id est, de illo dicto: *Multi vocati, pauci electi.* Est longa concio: ideo et multas et magnas res complectitur.

De primo loco.

Primum membrum de poena contemnentium et persequentium Evangelium continet illam quaestionem, quare fiant in genere humano tam mirabiles vices. Miramur omnes, quod Evangelium ita vegetur in genere humano: item quod Ecclesia ita vegetur. Fuit olim flos generis humani, et flos Ecclesiae in populo Israel. Iam est tibi tetra et horribilis barbaries. Postea fuerunt florentes Ecclesiae in Asia, atque etiam in aliis locis, ubi iam similiter est tetra et horrenda vastitas, et barbaries, *da eitel jammer und elend ist.* Ista barbaries cum cogitatur a nobis, qui procul absumus, qui non vidimus, tantum auditu et lectione cognovimus, quam sit teter status, vel potius nullus status, ita nos movet, ut non possimus de ea re sine ingenti dolore cogitare. Debetis autem et vos intendere animum eiusmodi cogitationibus, ut praesentes poenas contempti et spreti Evangelii consideretis.

Post revelationem Evangelii plerumque sequuntur magnae et horrendae poenae: Causae duae sunt. 1. Quia cum fatales poenae instant, Deus vult prius excerpere et colligere Ecclesiam. 2. Secundo etiam filii, qui vocantur, et tamen manent in impenitentia, magis irritant Deum suis sceleribus, contemptu, ingratitude, et multis furioribus. Ideo statim sequuntur poenae, sicut videtis; Postquam Paulus praedicavit Laodiceae, et Colossis, illae urbes biennio post mortem Pauli sunt absorptae terrae hiata. Item, post praedicationem Apostolorum, sta-

tim est secuta illa horribilis eversio et dispersio Romani Imperii, quando Gotticae, Vandalicae, Hunnicæ gentes sunt effusæ in Italiam.

Est omnino tristis res, quod in genere humano tanta multitudo perit et non est diuturna lux Evangelii in uno loco. Haec significat Christus in priori et valde tristi concione: *Dicit convivium apparatus esse, vocatos esse convivas, sed noluisse venire.* Erit autem posterior aetas adhuc deformior; erunt maiores dissipationes: sicut Esaias dicit: *Iniquitates nostræ sicut venti dissipaverunt nos.* Esaias vixit eo tempore, quando abductæ sunt decem tribus, et facta est dissipatio pulcherrimæ politiae. Nihil fuit pulchrius, quam quando mediocriter floruit politia sub Davide, et Salomone, et fuit adhuc consensus de doctrina, et fuit unum regnum bene constitutum legibus et disciplina; et publice sonabat vox purioris doctrinae. Postea subinde aliquid decrevit, donec facta est dissipatio, de qua dicit Esaias: *So ist es itzt auch. Nostræ iniquitates ut venti dissipaverunt nos.* Videtis exiguo tempore post mortem Lutheri, quantæ factæ sint dissipationes, et fiunt subinde maiores; fiunt horrendi furores, et post hos furores sequentur maiores poenæ: erunt bella, et post bella, vastitates sequentur, et maiores opinionum confusiones et neglectio disciplinae.

Ista mala debetis cogitare, et orare Deum, ut ipse leniat, et mitiget, et in ira misericordiae recordetur; non sinat omnia funditus deleri; sed servet aliquas reliquias, sicut dicit in Esaia, quod ita velit servare Ecclesiam, ut si in vindemia non ubere passim inveniatur unus atque alter botrus. Illi botri sunt valde chari. Item alio loco dicit: se servaturum Ecclesiam: Ut quando decutiuntur paucae olivæ in vindemia non ubere. *Solcher imaginum habet ihr viel:* Estque eadem sententia etiam comprehensa in illo dicto: *Si fuerit numerus populi mei sicut arena maris, tamen reliquiae tantum salvæ fient.* Item: *Reliqui mihi populum pauperem in terra invocantem nomen meum.*

Istae praedictiones bene sunt considerandæ, ut oremus Deum, ut servet sibi reliquias aliquas, et ut muniamus nos, ut fides sit firmior, non languescat intuens in tam tristia spectacula. Afficiamur etiam dolore propter tantas miseras, et nostra moderatione leniamus hæc mala: inprimis vero oremus Deum, ut ipse leniat, et non sinat fieri infinitas dissipationes et barbaricas confusiones, non sinat fieri talem statum, non convenientem hominibus, qualis est barbaries Turcica aut Africana; imo quales sunt tenebrae in alijs locis, ubi non sunt coetus recte invocantes, ubi non sonat Evangelii vox, et ubi defenduntur tetri et monstrosi errores.

Videtis, quanti sunt aestus ingeniorum, quantæ rabies etiam in illa parte, quæ nominatur Eccle-

sia: etiam ubi aliquid est sanæ doctrinae, tamen multum est non solum pravæ cupiditatis, sed etiam furorum: *Es machet heut hier einer das, der ander ein anders:* Vos quaerite ea, quæ sunt necessaria, et illa recte discite, et frenate animos, ne indulgeant non necessarijs speculationibus, vel potius phantasijs. *Was ist's velle ita ludere opinionibus, et spargere, quicquid venit in mentem, et velle turbare recte constitata dogmata? Wolan, man kans nicht aurreden,* nulla est eloquentia par illi magnitudini. Aliquo modo considerate, et frenate vos, et orate Deum, ut regat mentes omnium, et ut ipse non sinat fieri tantas dissipationes, quantæ imminent, nisi ipse prohibuerit.

Videte, quid in populo Israel acciderit. Decem tribus sunt abductæ, et facta est vastitas in illa pulcherrima parte terræ illius: quæ postea facta est sedes barbarorum Ethnicorum, quamquam sparsi fuerunt homines Israelitæ passim etiam in illis locis: *Es sind etliche arme leut im land blieben.* Paulatim in alia atque alia loca alii sancti commigraverunt: sicut in Osea dicitur: *Quomodo delebo te sicut Adama et Zeboim? Non faciam furorem iræ meæ: Exarsit cor meum miseratione: quia Deus ego sum, et non homo.* Homo in puniendo habet intentionem primam ad perdendum: Deus in puniendo habet intentionem primam ad retrahendos homines ad poenitentiam, et parcit illis, qui agunt poenitentiam. Sicut dicit: *Vive ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Expresse iurat se non perditurum agentem poenitentiam, *derer ist nun wenig, wie er hier sagt. Multi sunt vocati, pauci electi. Darnach gehet drauff: Veruntamen non intrabo in civitatem:* id est, regnum non habebō in eis. *Intrare,* consuetudine Hebraea significat esse in gubernatione, vel regno; ut, Non intrabunt in Ecclesiam spurii, id est, non habebunt administrationem in Ecclesia.

Ista est simplex sententia in loco Oseae, quæ est consideranda; quia continet egregiam consolationem, et doctrinam: Ego servabo eos, tamen regnum non habebunt: Erunt oppressi servitute: erit Ecclesia squalidior: sicut videtis, fieri magis magisque squalidiorum *kommen bella oder solch ding darein, so wirds noch erger werden.* Cogitate, qualis status sit Bohemiae, quanta clades ibi sit facta post bellum Germanicum, cum esset aliqua flamma Evangelii exorta; secuta sunt bella, factæ sunt dissipationes, et caecitas barbarica, neglecta sunt studia et disciplina. *Die iungen leut können das so nicht bedencken,* non possunt multum cogitare de publicis miserijs: sunt tamen commonefaciendi. Alii seniores de istis rebus cogitant cum tanto dolore, quem vix sustinere possunt. Quam triste exemplum fuit deletio Hierosolymæ! ubi multa millia perierunt tragicis casibus, non com-

numi modo, magna pars fame perit, magna pars est obiecta bestiis, et crudelissime perit. *Gedenckt an Munster*, quanta clades, quale exemplum, fuit! quamquam non magna multitudo perit, tamen qui perierunt, miserabiliter perierunt, et fuit hoc multo tristius, quod multi in turpissimis negotiis perierunt, *de haben viel bosser sachen fürgenommen*. Rex Monasteriensis peccavit multipliciter in hoc, quod se appellavit regem in templo Dei, horribiliter peccavit, quod duxit multas uxores, et unam gravidam interfect. Harum rerum memoria conservanda est, ut commonefaciat nos, ut simus modestiores, et precemur, ne Deus sinat nos incidere in tales errores, *es darff wohl, dass wir beten*. Sic Petrus inquit: *Adversarius vester circumit tanquam leo rugiens*. Item, Dominus inquit ad Petrum: *Diabolus expetivit vos, ut cribraret vos sicut triticum, sed ego pro te rogavi, ne deficiat fides tua*. Ostendit nobis opus esse ipsius deprecatione. Item dicit: *Orate, ne intretis in tentationem: das ist de poenis: nun kompt secundus locus, de vocatione gentium*.

De secundo loco.

Mirabili consilio Dei vagatur Ecclesia et Evangelium per genus humanum, et illa res est piota in historia, quam saepe recito de exitu Israel ex Aegypto; quando noctu transivit Dominus per Aegyptum, et interfecit omnia primogenita Aegypti, et pepercit illis, ubi limen erat conspersum sanguine agni. Deus transit per totum genus humanum, horribiliter punit impios in toto genere humano, et parcit illis, ubi est Ecclesia invocans, et agnoscens filium agnum. *Das Evangelium ist gelassen per genus humanum mirabiliter, et punita est ingratitude eorum; qui postquam audiverunt Evangelium, abusi sunt libertate, vixerunt in securitate, in caecitate, in contemptu Dei; et, quia Deus vult habere haereditatem ex genere humano, pervenit ad alios*.

Quoties, autem dicitur de vocatione gentium, debetis considerare doctrinam, quod fide propter Filium Dei gratis recipiamur, et donetur nobis remissio peccatorum, imputatio iustitiae et vitae aeternae propter Filium Dei gratis, non propter nostram dignitatem. Proponite vobis Romam, aut intuemini Corinthum tempore Pauli. Quid fuit turpius et abominabilius Nerone? Huius scelera multi alii secuti sunt, ut est in versu:

*Scilicet in vulgus manant exempla regentum:
Regis ad exemplum totus componitur orbis.*

Item:

*Utque ducum lituos sic mores castra sequuntur.
Wie ein Volck muss auffsehn, wenn man auffble-*

set: sic etiam castra, id est, exercitus imitatur mores ducum. Isocrates: Quales sunt principum mores, tales sunt mores populi. Etiam nos Germani proverbium habemus, wenn der Abt die würffel aufflegt, so ist dem Convent erlaubt zu spielen. Monachi imitantur mores sui Abbatis. Item, Quales sunt dominae, tales sunt catellae: wie ein Herr ist, so ist seyn hoff. Ihr kind gedencken, quando tales sunt principes, qualis fuit Nero, quales sint mores subditorum. Es ist nicht grösser unflat auff Erden, als die zeit Nero ist gewesen. Iam non est tanta turpitudine, quanta fuit tempore Apostolorum: quamquam nunc sunt alicubi magnae turpitudines, tamen non est ita universalis turpitudine, sicut tunc fuit. Da sind die Apostoli hinkommen, da haben sie geprediget; venerunt in illas tenebras, et turpitudines, et ex illa multitudine inquinata collegerunt Ecclesiam. Iam cogitate immensam bonitatem Dei, quod colligit Ecclesiam ex tanta malitia generis humani, et tamen affirmat, quod gratis habeant remissionem peccatorum: und Paulus sagt, Tales vos fuistis, nunc autem abluti et sanctificati estis.

Haec magnitudo et immensitas misericordiae Dei conspicitur in vocatione gentium. *Das soll ihr lernen betrachten, wenn man sagt de vocatione gentium. Utrumque est incomprehensibile: magnitudo poenarum, de qua prius dixi, et magnitudo misericordiae, de qua nunc dico. Sed quia illam magnitudinem mens humana non capit, ideo negligit, fit remissior. Sequitur quaedam ignavia et remissio, quia magnitudinem poenarum et misericordiae comprehendere, et intelligere non possumus. Tamen debemus excitare mentes ad magnitudinem illarum rerum considerandem. Wir sollen nicht so toll und grob seyn, und gedencken: Si sum electus, bene veniet; si non sum electus, nihil efficitur. Nicht also. Illae cogitationes sunt omnino relictendae. Deus instituit ministerium; vult nos affici consideratione sui verbi, communicatione et promissione. Das ist de vocatione gentium.*

Ex illa inquinata multitudine Deus colligit Ecclesiam, *Wie er hie sagt: Ite in δεξόδοξ viarum, id est, in diversas vias, auff diese und iene seite. Ibi collegerant, quotquot invenerunt, bonos et malos. Hoc est etiam testimonium, quod in Ecclesia multi sint non sancti, seu non renati.*

Quid est Ecclesia?

Nescire definitionem Ecclesiae aliquanto turpius est, quam ignorare nomen patriae: quia Ecclesia verius nobis patria est, quam locus, in quo nati sumus. *Es sol ein ieder wissen, quod sit membrum Ecclesiae, et statuere, cuius Ecclesiae velit esse civis. Unusquilibet debet esse civis alicuius*

veritas Ecclesiae, et illa est ab aliis conventionalibus discernenda.

Ecclesia est coetus visibilis amplectentium Evangelium incorruptum, et recte utentium Sacramentis (wieviel das ist auch in dem amplectentium Evangelium), in quo coetu Deus est efficax per ministerium Evangelii, et regenerat multos, et sunt in eo coetu multi non renati, tamen de doctrina consentientes. Haec est vera definitio, et non debetis imaginari, quod Ecclesia sit Idea Platonica, quae nusquam conspicitur; Deus vult exaudiri vocem Evangelii in toto genere humano: vult agnosci Filium, et ideo vult Ecclesiam esse coetum qui conspicitur et exauditur. Ac semper fuit Ecclesia tanquam arx in excelso monte sita, semper exaudita vox est; et qui non venerunt eam audire, sua culpa perierunt; imo non solum in Israel, in medio orbe terrarum falsis Ecclesia. Sed Deus sparsit eam in imperia, per exilia, ut fieret notior: sicut omni tempore excitat flammam Evangelii; vocat aliquos, quia vult agnosci Filium, et vult invocari in agnitione Filii.

In hoc coetu Deus est efficax per vocem Evangelii: multi vocantur et regenerantur: Illi qui assentiuntur Evangelio, vere sanctificantur: quia oportet esse haereditatem electam, sanctam in visibili coetu. Non sunt electi, nisi in coetu vocatorum quaerendi.

Sed invenit hic Dominus accumbentem, non vestitum veste nuptiali. Ergo in illo coetum sunt multi non renati, et si de doctrina consentientes. Haeretici blasphemii non sunt membra Ecclesiae: Sadducaei non erant membra Ecclesiae: quamquam erant in illo populo. Sicut hoc tempore, si qui inter nos versantur Epicuraei, haeretici, non sunt membra Ecclesiae: et tamen sunt membra Ecclesiae, multi hypocritae, adulteri, tales qui tamen de doctrina consentiunt. Sed quando sunt hostes doctrinae, tunc sunt homines extra Ecclesiam.

Das soll ihr auch wissen, quod unus quilibet homo debet velle esse membrum Ecclesiae; sicut Psalmus dicit: Unum hoc requisiram a Domino, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitae meae. Item: Quam dilecta tabernacula! Item: Beati qui habitant in domo tua Domine. Oportet nos velle esse membra Ecclesiae. Debemus igitur circumspicere, quae sit vera Ecclesia, cui nos adiungere volumus. Debemus singuli cogitare, cuius Ecclesiae pars, cuius Ecclesia membra et cives nos quoque simus. *Das soll ihr bedenken, wenn ihr betet, ihr soll nicht so dahin leben, als gette es eben gleich.* Sicut sunt multi, qui non putant ad se magis pertinere Deum, vel Ecclesiam, quam pertineat ad porcos.

Quando cogitatis de Ecclesia, proponite vobis imaginem scholae, quae quamquam dispersa est in toto genere humano, tamen est unius doctrinae.

Est una vox doctrinae, sed gentes sunt aliaequeque aliae. Si venias in Italiam, et invenias aliquem hominem tecum consentientem in vera confessione doctrinae, ille est membrum Ecclesiae, membrum huius scholae: quia Ecclesia non est coetus alligatus ad certum aliquem locum, populum, imperium, politiam. Non solum qui sunt in ducatu isto, vel qui sunt in regno Danico vel Anglico, non soli illi sunt membra Ecclesiae. Sic non soli sunt membra Ecclesiae, qui habent ceremonias Romani Pontificis, vel approbatas a Papa. Christus dicit: *Quae mea, vocem meam audiunt.* Illum consensum oportet nos tenere explicatum, et oportet eum profiteri.

Sed tamen in illa multitudine sunt multi non renati: illi patefient in iudicio. *Das ist geredt wider die, die da sagen, quod in Ecclesia nulli nisi sancti sint, et volunt facere segregationem. Das war principium furorum zu Munster.* Eiciebant homines divites, et occupabant eorum bona, volebant purificare Ecclesiam. Noster pastor non debet tentare, velle talem Ecclesiam, vel talem statum Ecclesiae constituere, in quo nulli sint nisi sancti. Quam facile hoc sequeretur? quod aliqui ex amicis pastoris venirent, et dicerent: Ille non est Christianus, ille adversatur mihi, eiciamus illum. Talia vidimus nostra aetate zu Munster. *Munster und Pfeiffer zu Mulhausen giengen auch darmit umb, aber es ist ihnen nicht angangen.* Vos adolescentes sitis praemoniti. Ecclesia universaliter constat ex tali multitudine, in qua sunt boni et mali, id est, multi hypocritae, sicut hic rex ingreditur et videt accumbentes. Loquitur de iudicio divino, et videt ibi unum sedentem non vestitum veste nuptiali. *Hievon hat man viel disputirt, quid sit vestis nuptialis.*

De tertio loco.

Vestis nuptialis est ea res, qua homo est iustus, et placet Deo: est vera fides, quae est, ubi est vera poenitentia; quia illa flamma excitatur in vera poenitentia, quando consolatione vivificamur, recipimur, et iustificamur agnitione Filii Dei, iuxta illud: *Fide iustificati pacem habemus.* *Das sind res sensibiles, verus dolor sentitur, et vera consolatio sentitur.* Non admittite alias disputationes. Vestis nuptialis est illa res, qua homo placet Deo, quae est vera fides, quae apprehendit Filium Dei in vera poenitentia; et non est fides, ubi non est vera poenitentia. Vera fides est consolatio, qua accedimus ad thronum gratiae cum fiducia, iuxta illud: *Accesum habemus per fidem in fiducia.* Est illa ipsa fides, qua accipimus remissionem peccatorum, imputationem iustitiae, et sanctificamur Spiritu sancto: et accipimus consolationem quae fit per Spiritum sanctum in corde, quae consolatio est initium vitae

aeternae. Est illa fides, de qua dicitur: *Haec est vita aeterna, ut cognoscant te Deus verum*, etc. Illa est vera fides, lucens in vera poenitentia. Alias non est vera fides, sed hypocrisis. In corde debet esse vera fides, quae luceat in poenitentia.

De quarto loco.

Eiicite eum in tenebras exteriores: id est, tenebras, quae foris sunt. In vita aeterna est lux, sicut Deus est lux, et multo maior lux, quam est lux solis. Mirabilis res est lux, *und ist kein sapientia so gross, die da kondte ausreden*, quid sit lux. Deus fecit discrimen lucis et tenebrarum, diei et noctis. Nostra nox non est omnino tenebrae, sed tenebrae est collata ad diem. Nox habet aliquid lucis; tenebrae sunt aliud quiddam. In summa, Deus vult utrumque intelligi, discrimen inter lucem et tenebras, et vult nos scire, quod ipse sit lux, sicut est revera lux, et magna est mirabilis lux, quam cognoscemus in illa aeternitate: et tamen sancti aliquid hic sciunt de illa luce. Econtra, extra lucem illam, id est, extra regnum Dei, sunt tenebrae.

Addit autem amplius de poenis: *Ibi erit ploratus et stridor dentium*. *Das sind die hohen, grossen*, ingentes, et horrendae poenae: item, fuga, qua homines in omni aeternitate, in maximis pavoribus fugient Deum, et non poterunt sustinere iram Dei, et clamabunt: *Venite montes, ruite super nos*. Vellet redigi in nihilum, *das ist* descriptio inferorum. Per illa corporalia describuntur interiores dolores, sicut est usitatum, quod per figuras corporales significantur motus interiores animi. Alio loco per *silim*, describuntur inferi: sicut hic per ploratum et stridorem dentium.

Epicuræi contra dicunt: *Mortui non esuriunt, non sitiunt, non habent lacrimas*. Item: *Ubi non est natura elementaris, ibi non est laceratio*. Non debemus subtilitates exercere in corrumpeo verbo Dei, sed sit dexteritas in iudicando: *Man weiss wohl*, quod per externa signa describuntur interni cruciatus: sicut econtra, per convivium describitur laetitia. Ut cum Christus dicit: *Mecum comedetis et bibetis*, quia est usitatissimum, quod amici libenter una sunt, et est antiquissimum et usitatissimum signum benevolentiae, convictus in mensa. *Das hat man alzeit so gehalten*: Qui sunt in eadem mensa, debent esse amici: *und es sollen nicht über einem Tisch sitzen zwen feinde, wie können sie mit einander beten*: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, wenn einer da sitzt et odit alterum assedentem?* *Die alten haben gesagt: τὴν ῥάβδον καὶ ἄλα μὴ παραβαίνειν*: id est, *mensam et salem non violandum esse*. *Man soll fried halten mit denen, die da sind nostri* convicto-

res. Usitatissimum est, *dass gute freunde gern mit einander essen*.

So sage ich nun, describuntur res perpetuae et motus animorum per signa corporalia. *Was das für grosse motus sind*, utrumque potest in metu mortis aestimari.

Item quando veniunt magni cruciatus conscientiae. Istis doloribus sciamus utcumque significari et adumbrari aeternos motus: sunt umbrae aeternorum dolorum. Iudicium Dei non est contemnendum: *Man sols nicht gering achten*: sicut Epicuræi de his rebus loquuntur. Christus *nennt* tenebras, quia usitata phrasus est in Scriptura, quod lux significat laetitiam, tenebrae tristitiam: iuxta illud: *Cum sedero in tenebris, Dominus lux mea*: id est, cum ero in tristitia, Dominus consolabitur me. Simul etiam cum illa tristitia infinitae sunt tenebrae, id est, ignoratio misericordiae Dei. *Zu dem allem haben sie nicht* illam sapientiam, quam habent sancti in vita aeterna. Vita aeterna erit sapientia, et re ipsa lux. Cum illa luce fruamur aeterna sapientia Dei, et habebimus summam laetitiam: sicut econtra damnati erunt in tenebris realiter, et erunt sine agnitione misericordiae Dei, sentient horribiles cruciatus et dolores. *Das ist nun darvon, tenebrae, quae foris sunt*.

Machet nicht duplices tenebras, interiores et exteriores, *wie ein theil fantasirn, es sind nur einerley* tenebrae, quae foris sunt extra regnum Dei. Tantum est lux in regno Dei. Non est antithesis tenebrarum exteriorum, et interiorum. Repudiuntur igitur somnia illorum, qui fingunt duplices tenebras, exteriores et interiores. Tenebras exteriores vocat talem statum, in quo nulla est lux, sed densissima et horribilis caligo, ubi est planctus et stridor dentium. Sicut alibi dolores inferorum comparantur magnae siti: id est, homines damnati sunt in doloribus inenarrabilibus: est in ipsis horribilis pavor, consternatio et fuga Dei: quia sentiunt iram Dei adversus se effundi. Nullus autem potest esse maior dolor, quam quando creatura sentit se esse hostem sui creatores. *Nun kompt das letzte: Multi sunt vocati, pauci vero electi*.

De quinto loco.

Quid significant vocati?

Qui in externa professione sunt membra Ecclesiae. *Wie da auch stehet: Quos elegit, hos et vocavit*, id est, vocavit eos, ut essent aeterna membra Ecclesiae, professione doctrinae et usu Sacramentorum Ecclesiae. Ille dicitur *vocatus*. *Das wort, Electus, vere nit noth, dass man es zöge ad aeternam electionem, in qua Deus praevidit et ordinavit, quae sit futura Ecclesia. Deus electum,*

heist oft schlecht nativum, incorruptum, sincerum: ut, Aurum electum, quod est purum, sincerum, incorruptum, *aber es ligt nichts dran*. Nolo quaerere effugia, quia illud ipsum sincerum est hoc, quod est ab aeterno electum. Illa propositio vera est: *Est aeterna electio*; et tamen manet haec quoque propositio vera: *Nos non debere quaerere de electione, sine verbo Dei, vel extra verbum Dei.*

De electione igitur hanc consolationem tenete, et affigite mentibus, quae est in dicto: *Beati mortui, qui in Domino moriuntur*: id est, si perseveras in fide, sine ulla dubitatione, es electus. Tu debes statuere, tibi remitti peccata, si agis poenitentiam: non loquor de illis, qui non agunt poenitentiam, qui perseverant in delictis contra conscientiam. Tales certo sciant se displicere Deo, iuxta illud: *Propter hoc venit ira Dei super filios contumaces. Das solt ihr universaliter mercken*. Contra, illi qui agunt poenitentiam, qui sustentant se fide, sciant sine ulla dubitatione, Deum sibi propitium esse, et se receptos esse; et quando perseverant in fide, et sic discedunt sine ulla dubitatione, sunt membra aeternae Ecclesiae, sunt electi, *wie der text sagt: Qui perseveravit usque in finem, hic salvus erit*. Haec est valde bona consolatio, qua nulla maior est, videlicet, ut sic de electione nos consolemur, ut sciamus sine ille dubitatione, agentes poenitentiam, esse acceptos propter Filium: et perseverantes in hac fide sine ulla dubitatione esse electos. Istam consolationem retinere debetis, et de voluntate Dei iudicare ex verbo Dei, et non quaerere alias speculationes. Deus patefecit suam voluntatem: vult agnosci per Filium, et non aliter. Sustentemus nos hac consolatione, hac voce Evangelii, et sciamus non esse accessum ad Deum, nisi apprehensione Filii; sicut de iustificatione cogitas, sicut statuis te esse iustum propter Filium Dei: Ita debes statuere te esse electum propter Filium Dei, et non quaerere alias speculationes.

EX ALIA RHAPSODIA.

Hoc Evangelium est testificatio de collectione Ecclesiae, usque ad finem, vel usque ad venturum iudicium; et simul pictura, quid fiat, quomodo accipiat Evangelium in mundo, quod mundus non audiat et interficiat docentes, et quod tamen mittat Deus immensa bonitate in omnes vias, et colligat Ecclesiam ex ista miserabile multitudine generis humani: quod est magnum miraculum. Cogitate, quantum turpitudinum, libidinum, et scelerum, omnis generis fuerit Romae, quando Paulus ibi docuit, et tamen Deus ibi collegit Ecclesiam. Illa bonitas imensa et inenarrabilis non potest satis praedicari pro magnitudine. Sed agamus Deo gratias, et confiteamur articulum: *Credo Ecclesiam catholicam*. Et

discamus, qui sint viva et vera membra Ecclesiae: vel, quod idem est, qui sint vere electi.

Unde scimus, quod homo sit electus?
Unde tuscis te esse electum?

Omittamus alias disputationes de electione. Nos debemus iudicare de electione a posteriori. Omnes igitur, qui consolantur se fide, et perseverant in invocatione, fide, et consolatione illa in finem, illi sunt electi. Nos debemus in praesenti certi esse, de praesenti reconciliatione cum Deo; de electione iudicemus a posteriori: id est, ex perseverantia. Neque dico de tali perseverantia, ut aliquis non labatur aliquando; David fuit electus, et tamen lapsus est. Sed licet sit lapsus, tamen rediit ad poenitentiam. Est in illorum numero, de quibus dicitur: *Beati qui in Domino moriuntur*.

Unde igitur iudicem, quod sim electus ad vitam aeternam?

Dupliciter. 1, in praesentia debes esse certus de praesenti iustitia, *das ist das Iustificate fide, pacem habemus*. 2, quando perseveras in poenitentia et vera fide, tunc revera es electus. *Das ist eine einfeltige anleitung, die warhaftig ist*. Et qui quaerunt consolationem, veritatem et gloriam Dei, hi in simplici hac sententia acquiescunt. Alii, qui nolunt quaerere veritatem, disputant de iis, quae non intelligunt, et falsa dicunt, et multa Stoica admiscunt, *die nicht darein geboren*. Ut, Pontificii obiiciunt:

*Nemo scit, an amore vel odio dignus sit:
Ergo non summus certi neque de praesenti iustitia, neque de electione.*

Respondeo. Salomon dicit, nos non debere ex rebus secundis, vel adversis iudicare de amore vel odio Dei. Nos debemus iudicare ex verbo Dei, non ex rebus externis: et ita facit pro nobis.

Placetne Daniel inter leones, et Ioseph in carcere Deo?

Placent. Contra:

*Bonis debet bene esse:
Ipsis est male:
Ergo Daniel et Ioseph non sunt boni.*

Respondeo. *Bonis debet bene esse*, scilicet secundum declarationem Evangelii, hoc est, finaliter. *Danieli male est*, scilicet in praesentia: quia Evangelium dicit Ecclesiam debere esse subiectam cruci in hac vita. Nos debemus iudicare secun-

dum verbum Dei. David debet scire se non placere Deo, cum rapit alterius coniugem. Non dicat: Ego sum electus, rapiam alterius coniugem. *Darsu gehoret etne gute grosse stampe, die da auch gefolget ist.*

Debent scire, quod Deus horribiliter irascatur peccatis: et contra, quod, quamquam sumus lapsi, tamen recipiamur propter filium Dei. Ex verbo debemus iudicare de voluntate Dei: id est, quod Deus irascatur peccatis, et me agentem poenitentiam recipiat propter Filium, *das ist de praesenti iustitia.* Deinde quando in fine ago poenitentiam, et commendo me filio Dei, et eum invoco, tum certus sum, quod sim revera electus, et eius rei testimonium est consolatio in corde. *Spiritus sanctus dat testimonium spiritui nostro.* Debemus esse contenti hac communi et simplici enarratione: Non indulgeamus disputationibus inextricabilibus, quas non intelligimus. Filius Dei non affert nobis ambiguas voces, vel falsa sophismata. Illa vox *Venite ad me omnes*, etc. debet mihi firmiter esse, quam assensio, quod, *Bis quatuor sint octo.* Debeo niti consolatione Filii Dei, et sic innitens debeo statuere, quod sim electus.

Electi semper placent Deo:

David est electus:

Ergo David etiam placuit Deo, tunc cum rapuit alterius coniugem.

Respondeo. *Electi semper placent Deo*, scilicet finaliter. Deus horribiliter irascitur Davidi rapienti alterius coniugem. Item Aaroni consentienti in idololatriam. De quo dicit textus: *Domine voluit conterere eum:* sed Moyses deprecatur pro eo, et ipse agit poenitentiam. Ideo recipitur.

EX ALIA RHAPSODIA.

Huius lectionis summa est haec: Quod sit Ecclesia, et qualis sit, quomodo colligatur, et interea quae poenae vagentur per inobedientes. Est doctrina, quae et consolationem, et comminationes in utramque partem gravissimas habet. Primum hic cogitate de articulo fidei: *Credo Ecclesiam Catholicam sanctorum communionem:* quia ista cohaerent: est unus articulus, quamquam divellatur ab aliis.

Ad quid pronuntiatio totius Symboli facienda est, et facienda quotidie?

Symboli recitatio facienda est, ut nos ipsi exerceamus cogitatione de summa doctrinae, quae ibi comprehensa est, et professionem ore faciamus, quod Deum discernamus a Diabolo: simul etiam consolatio est de remissione peccatorum: postremo, quando cogitamus de imbecillitate fidei nostrae,

petamus confirmationem; quia ista cogitatio alit fidem; et simul monet, ut petamus confirmationem. Dicitis: *Credo in Deum.* Item: *Credo in Iesum Christum filium eius unicum, Credo in Spiritum sanctum.* An dicitis: *Credo in Ecclesiam?* An, in, est ibi repetenda? Non, sed hoc dicitis: *Credo esse Ecclesiam sanctam catholicam*, etc. et hic articulus commonefacit te, quod sit Ecclesia, qualis sit et quomodo colligatur.

Videtur iam, quales sint ruinae mundi. Turci grassantur et procedunt. Ecclesiae in Asia sunt prorsus deletae: Sunt adhuc aliquae, sed paucae reliquae, et illae ipsae sunt valde squalidae. Adhuc tantum est superstitionis in Ecclesiis Indicis vel Aethiopicis, ut ibi servetur circumcisio cum Baptismo, et circumcidantur etiam foemellae: item, ut servent et diem septimum et primum. Videtur Germaniam: illa loca, in quibus est aliquid doctrinae, quomodo concutiantur magnis temetibus; quanti sunt furores principum! quanta rabies docentium! Et si Demosthenes, vel Pericles, vel Augustus Caesar inspiceret Ecclesiam talem, cogitaret, esse miserabilem coetum, non magis carae Deo, quam alium coetum.

Fuerunt in legatione ad Ptolemaeum duo sapientissimi viri, Scipio iunior et collega eius: illi viderunt populum ludaeum, et tunc erant bella Machabaeorum: audiverunt dici, hunc populum gloriari se esse populum Dei. Quid? Illene esset populus Dei, qui sic laceretur? Erant domestica odia inter eos, erant hostes vicini grassantes. Imo in illa ipsa urbe, quae habebat unicum templum Dei, fiebant Baechanalia. Ideo obrepit cogitatio: Non magis isti sunt Ecclesia, quam alii. Quando nos ipsi adspiciamus nostras miseras, venimus in hanc disputationem, simusne Ecclesia, an simus proiecti a Deo. Oportet nos respicere ad hanc consolationem Esaias: *Non est sanctus a vertice capitis usque ad plantam pedis. Nisi Dominus reliquisset nobis semen*, etc. Iste articulus commonefacit te, quod Filius Dei sit conservaturus Ecclesiam.

Proba, quod Filius colligat Ecclesiam usque ad resuscitationem mortuorum, etiam inter ruinas Imperiorum.

Ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi. Item, *Propter electos abbreviabitur istis dies.* Ergo erunt adhuc electi. Item, *Hoc facite, donec veniat.* Praecipit Apostolus, ut servetur coena Domini, donec veniat. Ergo servabit non Ecclesiam tantum, sed publicos honestos congressus, et hospitium Ecclesiae. Debes autem credere, quod tu sis in Ecclesia, quod exaudiaris cum Ecclesia. Debes te coniungere cum Ecclesia. Non

est Ecclesia alligata uni urbi; *Es stehet hic: Catholicum*, id est, sparsam in totum mundum, et consentientem tamen de doctrina.

Iam dicamus etiam, quid sit Ecclesia. Non debetis cogitare, Ecclesiam esse Ideam Platoniam, sed monstrate eam digitis, et contueamini oculis. *Ecclesia est visibilis coetus credentium Evangelio et recte utentium Sacramentis, in qua congregatione Filius Dei est effoax per ministerium Evangelii, et multos regenerat per Spiritum sanctum, et sunt in ea tamen multi non sancti, de doctrina tamen consentientes.* Vox divina hoc docet, Ecclesiam colligi per vocem Evangelii: *Quia Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti.* Item, *Placuit Deo per stultam praedicationem salvos facere credentes.* Ecclesia est alligata ad ministerium Evangelii, et ibi est quaerenda, ubi est ministerium Evangelii, et ubi non defenduntur pertinaciter idola.

Quae sunt signa ostendentia Ecclesiam?

1. Incorrupta doctrina Evangelii. 2. Legitimus usus Sacramentorum. 3. Consociatio Ecclesiae ad ministerium: *dass man sich halte ad ministerium.* Postea sequuntur signa interiora, *wenn man empfind* in crude consolationes. Hodie est primus dies festi Tabernaculorum.

Was ist gewest festum tabernaculorum?

In Exodo *stehet: Ter in anno ascendetis ad locum Tabernaculi.* *Es sind drey festa gewesen in thar, die hochsten festa, in quibus oportuit convenire omnes, qui iam erant puberes, was umb die 20 thar war.* Isti ascendebant ad locum tabernaculi: Primum in festo Paschatis primo mense, qui nobis est Martius vel Aprilis; quia ipsi habebant menses lunares. Ibi comedebant agnum paschalem, et audiebant doctrinam de ventura victima, id est, de Christo. Deinde post 50 dies erat festum Pentecostes, id est, erat praedicatione doctrinae de promulgatione legis, et dicendum erat de secunda Pentecoste, id est, de donatione Spiritus sancti et regeneratione spirituali. Tertio, erat festum tabernaculorum, in quo repetebatur memoria introductionis populi in hanc terram, et significabatur, quod Deus post destructionem huius mundi nos sit deducturus in sedem certam. Conveniebant hoc mense post vindemiam, *und machten hutteln vor den Stedtlein, und Dorfflein,* et audiebant praedicationem, sicut Christus etiam interfuit.

Quomodo colligitur Ecclesia?

Ihr sehet, qualis sit, quod in Ecclesia non sunt

tantum sancti, sed in hac vita mortali sunt infirmi mali, et boni, sed de doctrina consentientes. *Stimile est regnum coelorum:* id est, similis est Ecclesia. *Alius in agrum]* id est, mundus magna ex parte negligit. *Das ist* obiurgatio incredulitatis multorum, et simul consolatio piorum contra scandalum paucitatis credentium. *Pauci electi]* id est, nativi, *die rechtschaffen sind.* Deus punit impios in mundo, et Ecclesia simul concutitur. Germania punitur, sicut videtis, Ecclesiae concutiantur darditer: imo *es geschicht offi also.* Iudicium a domo Dei incipit: sic igitur Deus colligit Ecclesiam. Mundus punitur: interea voce Evangelii colliguntur electi. Sciendum est autem electos non esse, nisi in coetu vocatorum: Deus vere dat se per Evangelium. Paulus *sagt: Ut det promissionem Spiritus credentibus.* Item: *Fides ex auditu est, auditus per verbum:* et loquitur de verbo vocali lecto, meditato. *Stenckfoll* dicit: *Deus non dat se per creaturam.* Ita, *Deus non dat se per creaturam, cui non adiungit promissionem suam: als durch weyhe-wasser, etc.* Qui perseverat in fide et invocatione vera Filii Dei, ille sine ulla dubitatione est electus. *Nemo rapiet oves meas ex manibus meis.*

Quae sunt oves?

Oves meae vocem meam audiunt. Nun in dem coetu sunt multi non sancti, qui non habent vestem nuptialem. *Vestem nuptialem* nominat veram fidem, quae fides lucet in poenitentia. Non stat fides cum peccato contra conscientiam. Ille tales eiicit *in tenebras exteriores:* id est, quae foris sunt. Nam foris, extra Ecclesiam sunt tenebrae: in loco damnatorum sunt tenebrae. Usitatum est in Hebraea lingua, dicere lucem pro consolatione et laetitia: et dicere tenebras pro dolore, pro moerore, et tristitia. *In tenebras:* id est, in dolores, in moestitias, in horribiles cruciatus, qui sunt eorum, qui damnati sunt. Hae sunt tenebrae exteriores, id est, horribiles cruciatus, quales erunt damnatorum, qui sentient iram aeternam.

DIE LUCAE EVANGELISTAE,

qui est dies fundatae Academiae Witembergensis, et Calendariis adscriptus est ad diem 18. Octobris.

Cuius sancti memoria ista die celebratur?

Sancti Lucae.

Quis fuit Lucas? quid de eo scimus, aut quid maxime celebratur de eo?

Fuit unus ex scriptoribus historiae Evango-

dum verbum Dei. David debet scire se non placere Deo, cum rapit alterius coniugem. Non dicat: Ego sum electus, rapiam alterius coniugem. *Darsu gehoret etne gute grosse stampe, die da auch gefolget ist.*

Debemus scire, quod Deus horribiliter irascatur peccatis: et contra, quod, quamquam sumus lapsi, tamen recipiamur propter filium Dei. Ex verbo debemus iudicare de voluntate Dei: id est, quod Deus irascatur peccatis, et me agentem poenitentiam recipiat propter Filium, *das ist* de praesenti iustitia. Deinde quando in fine ago poenitentiam, et commendo me filio Dei, et eum invoco, tum certus sum, quod sim revera electus, et eius rei testimonium est consolatio in corde. *Spiritus sanctus dat testimonium spiritui nostro.* Debemus esse contenti hac communi et simplici enarratione: Non indulgeamus disputationibus inextricabilibus, quas non intelligimus. Filius Dei non affert nobis ambiguas voces, vel falsa sophismata. Illa vox *Venite ad me omnes*, etc. debet mihi firmiter esse, quam assensio, quod, *Bis quatuor sint octo.* Debeo niti consolatione Filii Dei, et sic innitens debeo statuere, quod sim electus.

Electi semper placent Deo:

David est electus:

Ergo David etiam placuit Deo, tunc cum rapuit alterius coniugem.

Respondeo. *Electi semper placent Deo*, scilicet finaliter. Deus horribiliter irascitur Davidi rapienti alterius coniugem. Item Aeroni consentienti in idololatriam. De quo dicit textus: *Dominus voluit conterere eum:* sed Moises deprecatur pro eo, et ipse agit poenitentiam. Ideo recipitur.

EX ALIA RHAPSODIA.

Huius lectionis summa est haec: Quod sit Ecclesia, et qualis sit, quomodo colligatur, et interea quae poenae vagentur per inobedientes. Est doctrina, quae et consolationem, et comminationes in utramque partem gravissimas habet. Primum hic cogitate de articulo fidei: *Credo Ecclesiam Catholicam sanctorum communionem:* quia ista cohaerent: est unus articulus, quamquam divellatur ab aliis.

Ad quid pronuntiatio totius Symboli facienda est, et facienda quotidie?

Symboli recitatio facienda est, ut nos ipsi exuscitemus cogitatione de summa doctrinae, quae ibi comprehensa est, et professionem ore faciamus, quod Deum discernamus a Diabolo: simul etiam consolatio est de remissione peccatorum: postremo, quando cogitamus de imbecillitate fidei nostrae,

petamus confirmationem; quia ista cogitatio alit fidem; et simul monet, ut petamus confirmationem. Dicis: *Credo in Deum.* Item: *Credo in Iesum Christum filium eius unicum, Credo in Spiritum sanctum.* An dicis: *Credo in Ecclesiam?* An, *in*, est ibi repetenda? Non, sed hoc dicis: *Credo esse Ecclesiam sanctam catholicam*, etc. et hic articulus commonefacit te, quod sit Ecclesia, qualis sit et quomodo colligatur.

Videte iam, quales sint ruinae mundi. Turci grassantur et procedunt. Ecclesiae in Asia sunt prorsus deletae: Sunt adhuc aliquae, sed paucae reliquae, et illae ipsae sunt valde squalidae. Adhuc tantum est superstitionis in Ecclesiis Indicis vel Aethiopicis, ut ibi servetur circumcisio cum Baptismo, et circumcidantur etiam foemellae: item, ut servent et diem septimum et primum. Videte Germaniam: illa loca, in quibus est aliquid doctrinae, quomodo concutiantur magnis tumultibus; quanti sunt furores principum! quanta rabies docentium! Et si Demosthenes, vel Pericles, vel Augustus Caesar inspiceret Ecclesiam talem, cogitaret, esse miserabilem coetum, non magis curae Deo, quam alium coetum.

Fuerunt in legatione ad Ptolemaeum duo sapientissimi viri, Scipio iunior et collega eius: illi viderunt populum ludaeum, et tunc erant bella Machabaeorum: audiverunt dici, hunc populum gloriari se esse populum Dei. Quid? Illene esset populus Dei, qui sic laceretur? Erant domestica odia inter eos, erant hostes vicini grassantes. Imo in illa ipsa urbe, quae habebat unicum templum Dei, fiebant Baechanalia. Ideo obrepit cogitatio: Non magis isti sunt Ecclesia, quam alii. Quando nos ipsi adspiciamus nostras miseras, veniamus in hanc disputationem, simusne Ecclesia, an simus proteoti a Deo. Oportet nos respicere ad hanc consolationem Esaias: *Non est sanitas a vertice capitis usque ad plantam pedis. Nisi Dominus reliquisset nobis semen*, etc. Iste articulus commonefacit te, quod Filius Dei sit conservaturus Ecclesiam.

Proba, quod Filius colligat Ecclesiam usque ad resuscitationem mortuorum, etiam inter ruinas Imperiorum.

Ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi. Item, *Propter electos abbreviabitur tempus dies.* Ergo erunt adhuc electi. Item, *Hoc facite, donec veniat.* Praecipit Apostolus, ut servetur coena Domini, donec veniat. Ergo servabit non Ecclesiam tantum, sed publicos honestos congressus, et hospitia Ecclesiae. Debes autem credere, quod tu sis in Ecclesia, quod exaudiaris cum Ecclesia. Debes te coniungere cum Ecclesia. Non

est Ecclesia alligata uni urbi; *Es stehet hie: Catholiam*, id est, sparsam in totum mundum, et consentientem tamen de doctrina.

Iam dicamus etiam, quid sit Ecclesia. Non debetis cogitare, Ecclesiam esse Ideam Platoniam, sed monstrate eam digitis, et contueamini oculis. *Ecclesia est visibilis coetus credentium Evangelio et recte usitatum Sacramentis, in qua congregatione Filius Dei est officax per ministerium Evangelii, et multos regenerat per Spiritum sanctum, et sunt in ea tamen multi non sancti, de doctrina tamen consentientes.* Vox divina hoc docet, Ecclesiam colligi per vocem Evangelii: *Quia Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti.* Item, *Placuit Deo per stultam praedicationem salvos facere credentes.* Ecclesia est alligata ad ministerium Evangelii, et ibi est quaerenda, ubi est ministerium Evangelii, et ubi non defenduntur pertinaciter idola.

Quae sunt signa ostendentia Ecclesiam?

1. Incorrupta doctrina Evangelii. 2. Legitimus usus Sacramentorum. 3. Consociatio Ecclesiae ad ministerium: *dass man sich halte ad ministerium.* Postea sequuntur signa interiora, *wenn man empfand* in cruce consolationes. Hodie est primus dies festi Tabernaculorum.

Was ist gewest festum tabernaculorum?

In Exodo *stehet: Ter in anno ascendetis ad locum Tabernaculi.* *Es sind drey festa gewesen im thar, die hochsten festa, in quibus oportuit convenire omnes, qui iam erant puberes, was umb die 20 thar war.* Isti ascendebant ad locum tabernaculi: Primum in festo Paschatis primo mense, qui nobis est Martius vel Aprilis; quia ipsi habebant menses lunares. Ibi comedebant agnum paschalem, et audiebant doctrinam de ventura victima, id est, de Christo. Deinde post 50 dies erat festum Pentecostes, id est, erat praedicatione doctrinae de promulgatione legis, et dicendum erat de secunda Pentecoste, id est, de donatione Spiritus sancti et regeneratione spirituali. Tertio, erat festum tabernaculorum, in quo repetebatur memoria introductionis populi in hanc terram, et significabatur, quod Deus post destructionem huius mundi nos sit deducturus in sedem certam. Conveniebant hoc mense post vindemiam, *und machten huttlein vor den Stedtlein, und Dorfflein,* et audiebant praedicationem, sicut Christus etiam interfuit.

Quomodo colligitur Ecclesia?

Ihr sehet, qualis sit, quod in Ecclesia non sunt

tantum sancti, sed in hac vita mortali sunt infanti mali, et boni, sed de doctrina consentientes. *Stimile est regnum coelorum:* id est, similis est Ecclesia. *Alius in agrum]* id est, mundus magna ex parte negligit. *Das ist* obiurgatio incredulitatis multorum, et simul consolatio piorum contra scandalum paucitatis credentium. *Pauci electi]* id est, nativi, *die rechtschaffen sind.* Deus punit impios in mundo, et Ecclesia simul concutitur. Germania punitur, sicut videtis, Ecclesiae concutuntur darditer: imo *es geschicht offt also.* Iudicium a domo Dei incipit: sic igitur Deus colligit Ecclesiam. Mundus punitur: interea voce Evangelii colliguntur electi. Sciendum est autem electos non esse, nisi in coetu vocatorum: Deus vere dat se per Evangelium. Paulus *sagt: Ut det promissionem Spiritus credentibus.* Item: *Fides ex auditu est, auditus per verbum:* et loquitur de verbo vocali lecto, meditato. *Stenckfoll* dicit: *Deus non dat se per creaturam.* Ita, *Deus non dat se per creaturam, cui non adiungit promissionem suam: als durch weyhewasser, etc.* Qui perseverat in fide et invocatione vera Filii Dei, ille sine ulla dubitatione est electus. *Nemo rapiet oves meas ex manibus meis.*

Quae sunt oves?

Oves meae vocem meam audiunt. Nun in dem coetu sunt multi non sancti, qui non habent vestem nuptialem. *Vestem nuptialem* nominat veram fidem, quae fides lucet in poenitentia. Non stat fides cum peccato contra conscientiam. Ille tales eiicit *in tenebras exteriores:* id est, quae foris sunt. Nam foris, extra Ecclesiam sunt tenebrae: in loco damnatorum sunt tenebrae. Usitatum est in Hebraea lingua, dicere lucem pro consolatione et laetitia: et dicere tenebras pro dolore, pro moerore, et tristitia. *In tenebras:* id est, in dolores, in moestitias, in horribiles cruciatus, qui sunt eorum, qui damnati sunt. Hae sunt tenebrae exteriores, id est, horribiles cruciatus, quales erunt damnatorum, qui sentient iram aeternam.

DIE LUCAE EVANGELISTAE,

qui est dies fundatae Academiae Witembergensis, et Calendariis adscriptus est ad diem 18. Octobris.

Cuius sancti memoria ista die celebratur?

Sancti Lucae.

Quis fuit Lucas? quid de eo scimus, aut quid maxime celebratur de eo?

Fuit unus ex scriptoribus historiae Evango-

licae, quorum nos habemus quatuor. Fuit natus Antiochiae.

Ubi sita est Antiochia?

Fuerunt multae urbes Antiochiae nominatae, sed haec in Syria fuit maxime celebrata, ubi Lucas est natus, et adhuc hodie est: olim *Hemath* dicta est. Quod nomen *Hemath* saepe est in Bibliis, et est illa civitas, in qua Christiani coeperunt appellari isto nomine, quia fuit ibi maior frequentia Ecclesiam, quam alibi.

Quare Antiochiae fuit maior conventus Christianorum quam in Iudaea, et aliis locis?

Quia erat civitas potens et magna, et immediate parebat Romanis. Erat municipium Romanum, *ist eine grosse stadt gewesen, hat ihre freiheit gehabt*: et Romani initio non volebant doctrinam Christianam delere. Sed quia tolerabant alias religiones in suo imperio, ideo tolerabant et istam, in qua videbant esse multos insignes viros, et claros miraculis. Ibi natus et institutus est Lucas.

Quae fuit eius professio?

Medica. *Sie machen sonst einen mahler aus ihm*. Sed in Paulo clare dicitur: *Lucas medicus*, et dicunt eum fuisse unum ex septuaginta, qui fuerunt in coetu discipulorum ante resurrectionem Christi. Item dicunt, quod Evangelium scripserit anno decimo quinto post resurrectionem Christi.

Quomodo pinguntur Evangelistae?

Matthaeus specie hominis; Marcus specie leonis; Lucas bovis, Iohannes Aquilae specie pingitur.

Quare sic pinguntur Evangelistae?

Die imagines sind aus dem Ezechiele genommen, und sind also applicirt. Es ist nicht gross daran gelegen, tamen adolescentulos decet ista considerare. Matthaeus plurima scripsit de humana natura Christi; Marcus de resurrectione, de regno Christi; Lucas de sacerdotio Christi. Iohannes volitat in altum, dicit de divinitate. *Es hats etner also ausgeteilet* quomocumque. Dicat aliquis: *Hoc est adiaphoristicum*. Bene scio, quod propterea non sunt salvi, qui sciunt illas picturas. Etiam hoc scio, quod, qui ista negligunt, maiora quoque negligunt. Negligentia in illis minutissimis rebus significat inaviam et negligentiam in maioribus. Quid est:

nihil velle discere, *und wüsst, wilde und sewisch sein?* Lucas fuit medicus Antiochenus, unus ex septuaginta, scriptor historiae Evangelicae, et profecto pulchre scripsit. Iam debetis considerare, quae sint in singulis Evangelistis propriae materiae, quae non sunt in aliis.

Quae sunt in Matthaeo insignia dicta, quae non sunt in aliis, ut iam non dicam, de historiis, ut de Magis, de exilio Christi, etc.?

Illud dictum: *Venite ad me omnes, qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos*, tantum est in Matthaeo. Item Matthei 18: *Ubi cumque duo aut tres congregati sunt in nomine meo*. Matthei 28: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi. Es ist gar ein trefflicher sententis*, et testimonium praesentiae Filii Dei in Ecclesia usque ad resurrectionem universalem, quod sibi velit perpetuam Ecclesiam colligere. Est summa consolatio, quam possumus habere, quod scimus semper colligi Ecclesiam, et nos in ea, tamquam in domicilio certo custodiri et servari a Filio Dei, inter tam horribiles confusiones generis humani.

Quae sunt in Marco peculiariter?

Marci 9. *Credo Domine, sed opem fer imbecillitati meae*. Item: *Bonus est sal, sicut nulla vitium olim sine sale offerebatur*. Item: *Accipietur centuplum in hac vita, sed cum tribulatione*. In Luca sunt multae peculiare materiae; quia Marcus potest videri Epitomen confecisse ex Matthaeo. *Lucas hat eine andere weis furgehabt*.

Quae historiae peculiare, quae insignia dicta sunt in Luca, quae non sunt in aliis?

Historia de filio viduae resuscitato: item historia de conversa peccatrice: item aliae elegantes historiae et parabolae, ut de Lazaro iacente ante domum divitis: item de saucio viatore: de filio prodigo et frugali: item, quod Christus colloquitur cum Helia et Moise.

Iohannes scripsit ita, ut videatur scripsisse paralipomena, id est, relicta ab aliis, ut resurrectionem Lazari, et alia, quae prorsus non sunt apud alios. Mihi non est dubium, quin viderit Evangelium Lucae. Considerate, quod Deus ista certo voluerit scribi. Vult igitur illa legi et disci. Ergo placent ei haec studia. Dicitur Lucas Ephesi se-

pultus. Ergo haud dubie fuit familiariter notus Iohanni, prius fuit comes Pauli. Iohannes haud dubie legit eius Evangelium, et postea addidit relicta ab eo.

Lege principium Lucae.

[*Quoniam complures.*] Multi, inquit, scripserunt historiam Evangelii; sed ego quoque scribum: et dicit, quam scribat, et sunt insignia verba in ipsa praefatione.

[*Ἐπειδή.*] Cum multi conati sint digerere narrationem de negotiis, quae completa sunt in nobis. Mihi haec versio non displicet, quamquam est in aliquibus exemplaribus *πεπληροφομένον*, id est, *de certo cognitis*, sicut tradiderunt nobis, qui viderunt, *die es selber gesehen haben*, qui fuerunt *αὐτόπται*, et ministri, id est, executores, ut Apostoli, visum est et mihi *παρηκολουθηκῶς*. Nostra versio habet: *assecuto*.

Quid est, *assequi*? Ut cum dico: Iste non assequetur potentiam quam quaerit?

Significat *erlangen, bekommen*, potiri, apprehendere, *zu sich ziehen*, est trahentis ad se. Ille assequitur curram, *Er erillet ihn*. Est aliud quam illud: *Assectatores mei estote*. Ephes. 5. 1. Cor. 4. et II. Erasmus et Budaeus disputaverunt de illo dicto *παρηκολουθεῖν*, proprie significat *assectari*.

Quid differunt *Assequor* et *Assector*?

Assector, id est, pone comitor, *neben einem hergehen*. Ego assector illum, id est, comitor, *gehen neben ihm her*. Hoc vocabulum discite; quia est etiam in iure, et transfertur ad obscenam significationem, et poena constituitur assectatori, *das ist, παρηκολουθηκῶς*, id est, assectator. *So steht es im Demosthene: Negotium requirebatur non tantum astensum consilium, non tantum prudentem, sed etiam talem, qui assectatus fuisset negotia*: id est, qui antea interfuisset negotiis: *der da wuste, was zum ersten, was man andern mahl gehandelt were, was gefolget, als in den Cuntzeleyen muss man nicht allein geschwinde kopffe haben, sondern auch die umb die hendel wissen*, quid prius actum, quid postea responsum sit, *die mit handeln viel haben umgangen*.

[*Παρηκολουθεῖν*, id est, *assectari*. Negotia requirunt non tantum acrem ingenio, sed *παρηκολουθηκῶς τοῖς πράγμασι*, id est, *einen, der oft darbey und mit gewesen ist*. Erasmus vertit *παρηκολουθηκῶς*, mihi pervestiganti diligenter: *das ist nicht recht, sed assectato*, quod voluit Budaeus. Recte sensit

Budaeus. Non sitis tam scelesti ignavi in Grammatica. Ignavus in Grammatica, est etiam ignavus in Theologia. *Was ist, dass man so wüst, wille und rohe wird?* Sed cito veniet barbaries, non accersite eam. Satis multum erit barbarici, ubi Turca venerit, et faciet vastationes, ut videtis, quanta sit barbaries in Asia et Graecia: Graeci ipsi, qui hic fuerunt, dixerunt, plus esse eruditionis Graecae in Germania, quam in ipsa Graecia. Fuit inter illos Franciscus Corcyraeus, bonus homo, qui non fuit mentitus, qui colligebat *λόγια* ad fratrem redimendum, docuerat adolescentes in Corcyra, enarraverat Hesiodum et Aristophanem. Examinabam eum utcumque in Hesiodo, exponebat ita, ut, si quis nobis ita interpretaretur, non satisfaceret auditoribus.

[*Παρηκολουθεῖν*, id est, *assectari*, *neben und dabei seyn*: ut Paulus ad Timotheum, doctrinae ἢ *παρηκολουθηκῶς*, id est, *custodias doctrinam, quam assectatus es ab initio: vidisti cursum meum, doctrinam meam, et certamina mea, du bist mit, und neben gewest, custodias ea: ihr sollt solch ding merken, cuius in narrationibus veteribus est magnus usus*. Sic igitur dicit: *Visum est παρηκολουθηκῶς, mihi assectato, accurate et ordine scribere: er hat auch fleissig geschrieben: incipit a temporibus Baptistae, quod alii non faciunt. Κατηχητής*.

Echo quid?

[*Widerschall. ἤχέω widerschallen*. Inde *κατηχέω*, id est, *erudio: Catechismus, ein kinderlehr, heist nicht allein lehren, sed etiam reposcere dicta, behören: Catechismus, ein behörung, nicht allein predigen, sondern auch fordern das gesagt ist: Sie habens müssen wider aussagen, wie unser Examen ordinandorum ist, und wie unsere schulen seyn sollten, sicut nos sumus instituti; non erat tanta confusio, ut nunc: wenn ich heute etnen frage, so kompt er morgen nicht wider fur mich, oder stehet hinder der thur. Κατηχέω, also leren, ut reposcantur dictata*.

Κατηχούμενοι quid?

[*Die man noch unterwiesen hat, ehe man sie getaufft hat*. Est historia apud Augustinum, ubi dicit in una navi fuisse duos, unum baptizatum lapsum, alterum catechumenon nondum baptizatum, (quia prius erudiebantur, quam baptizarentur *κατηχούμενοι*) *da hat der Catechumenus begeret von dem getaufften, qui tamen lapsus erat, ut ipsum baptizaret in periculo isto naufragii, et baptizatus est ab illo*.

An valuit baptismus ille?

Ita. Contra:

Ille fuit lapsus, quia fuit reus manifesti peccati!

Ergo non valuit baptismus.

Est in illa quaestione, in qua tractat Augustinus de baptismo. Respondeo: Sacramentorum administratio valet in Ecclesia, non propter personarum dignitatem, sed propter institutionem divinam: etiamsi minister baptizans non est sanctus, quamquam ille iam erat sanctus. Deinde cum *κατηχομένου* baptizasset, petivit ille lapsus absolutionem a *κατηχομένω*, *das ist sein*.

Valebatne Absolutio?

Ita. Iuxta regulam: *Quorum remiseritis peccata, remittentur eis*. Et ita valebat; quia ille iam baptizatus erat membrum Ecclesiae. Ita uterque alterum consolatus est, et fuerunt mutua beneficia et magna. Ille habuisset remissionem peccatorum, si credidisset sibi remitti, etiam sine absolutione, sed tamen illa privata absolutio auget et confirmat consolationem, et Deus vult istam absolutionem et ministerium hoc esse in Ecclesia.

Galatas 6. dicitur: *Qui catechisatur, det catechisanti*: id est, discipulus debet *διδάχῃ* docenti. Vos debetis eis, qui vos instituunt, vicissim praestare gratitudinem, *Itz ist gebreuchlich, dass man so dancket* ut discipuli Iohannis Scoti, qui effoderunt ei oculos tempore Caroli Magni. *Es ist ein frommer Mann gewest*: non est ille, qui scripsit contra Thomam, qui fuit Franciscanus Monachus, sed fuit is, qui vertit Carolo Magno libros Dionysii Areopagitae, quem credo Corinthium esse. Et extat hodie illius versio. Graecus Imperator miserat pro dono singulari Carolo Magno libros Dionysii et organa musica. *Da sind die organa in Germaniam erst kommen*. Talibus muneribus olim certabant inter se sapientes Principes. Iohannes monachus fuit in gente Scotica. In illis insulis fuit reliquum aliquid eruditionis. Cum propter bella essent factae vastationes in Germania et Gallia, servatae sunt Ecclesiae in ista Insula. Iohannes Scotus vertit istos libros, et inde postea aliqua dixit contra Transsubstantionem, quae non placuerunt discipulis: ipsi apprehenso effoderunt oculos. Illa sic fiunt. Mementote illas historias, *und die vocabula, und die praefatione Lucae*.

Nun sol ein kuae auch mercken, quae sint insignia vocabula in singulis Evangelistis et Epistolis: quia vocabulorum consideratio statim commonefacit de materiis: quando cogitatis: Illo loco ponitur illud vocabulum propter illam et illam senten-

tiam, tunc necesse est cogitari totum corpus: ut sunt multa vocabula in Luca, quae non sunt in aliis, et Lucas bene est locutus, etiamsi interdum Hebraizat, sicut omnes habemus aliqua contagia ex illis linguis, in quibus nati et educati sumus.

De Zachaeo ait, quod ascendit in arborem Sycomorum. Sycomorus est arbor, quae fert fructum medium inter ficum et morum. In Amos est *Sycaminos*, ut Hebraei vocant: sed Graeci vocant *συκόμορον*, estque arbor propria Iudaeae: *Es mag sein, dass er in Aegypto auch gewesen sey*, quia gentes putaverunt esse unum populum Iudaeos et Aegyptios, et eadem origine. Inde Graeci nominant ficum Aegyptiam, *Es ist ein gemein ding gewest, und doch sehr nutz dem viche und armen leuten*. Non marturuit fructus, nisi prius scalperetur, et infunderetur oleum. Agricultura requirit operam et assiduitatem laborum.

Zachaeus ascendit in Sycomorum, was hat das bedeutet?

Respondeo. Quando volumus discere doctrinam de Deo, debemus ascendere in illum populum, ubi est sycomorus, id est, venire in Ecclesiam, ubi est ministerium, et illud est amandum, fovendum et tuendum. Est commendatio ministerii et studii conservandi illius. Gentes adiungunt se ad ministerium istius populi, qui populus repraesentatur per arborem, quae est ei propria: quia populum legis oportet scalpi, id est, castigari. Ubi est ministerium, ibi oportet esse vocem legis. Scalpere *heist auffreissen, kratzen*. Vox legis scalpit, lacerat, scindit, carpit, *reist auff*. Est docenda vox legis, peccatum est ostendendum, ut alias dicitur de triplici usu legis.

Oleum quid significat?

Evangelium, quod est simile oleo, id est, sanant lacerata, quando conscientiae sunt in doloribus et pavoribus, tunc sanantur voce Evangelii, *mit dem grossen trost*, quae vox nobis est allata per filium, qui dat remissionem peccatorum. Cogitate Sycomorum significare scholam, quae debet plus habere disciplinae.

In eodem textu est: *Si quem defraudavit, reddam quadruplum*. Quare hoc dicit? Quia poena furri non violenter facti, erat quadruplum. Quot sunt species seu nomina furti? 1. Simplex furtum, sive violentia. Illius poena est quadruplum, et dicitur *κλοπή*. 2. Grassatio, quae est furtum cum violentia, et dicuntur *λώποδύται*, *die einem die luppen ausziehen*, et *τοιχώροχος*, id est, qui perfodiunt parietes. 3. *ληστὰς*, id est, latrones, praedones.

Ille dicit de furto simplici. Quomodo fuit possibile, si fuit multum furatus, reddere quadruplum? In quantum potuit, reddidit aliquibus vicinis, quos vidit exhaustos suis usuris. *Es ist ketner, der alles widergeben kan.*

Da stehet syκοφαντία. Συκοφαντία componitur a συκόν, id est ficus, et γάω, ostendo, quia syco-phantaie erant monstratores seu indices furum ficuum, *die man gesetzt hat in die garten*, ut indicent eos, qui furantur ficus: *denn zu Athen hat man einen grossen handel mit feigen gehabt. Nun sind die custodes gemeinlich bosse buben geweest*, et saepe multos falso accusaverunt. Inde postea vocabulum συκοφαντία usurpatum est, pro διαβολή, falsa criminatio, accusatio. *So haben die Publicani die leute nicht allein betrogen mit wucher, sondern auch falsis accusationibus, wie es im Niederlande geschicht, wenn einer reich ist, so beklaget man ihn, er sey Luterisch, und nimbt ihm seine gueter, quam tamen delationem vel inquisitionem Carolus V., ante biennium prohibuit, cum eam vellent instituere Theologi Lovanienses.*

EX ALIA RHAPSODIA.

Lucas fuit Antiochenus. Est autem Antiochia metropolis Syriae. *Ist die stadt, die da ist geweest terminus eius tractus, qui fuit attributus populo Israel. Man hat sie sonst Hemath geheissen, id est, indignatio, furor. Seleucus hat ihr den namen Antiochia gegeben, a nomine filii. Antiochus est Macedonicum nomen, id est, vindex, assertor, der ein rettet, ab ἀντίχειν.* Lucas octuagenarius, fuit suspensus ab olea. Thebae, die tolle stadt, hat ihn auffgefressen, sind grobe funcken zu Thebis geweest, da ist der gute Man gehenckt worden, et quidem octuagenarius. Docuit antea in Asia, et fuit comes Pauli. Iohannes est mortuus placida morte Ephesi. Matthaeus docuit in Aethiopia infra Aegyptum, et ibi bitumine perfusus est coram altari idololatrigo. Bitumen accensum, consumpsit prius idola circumstantia, postea ipse quoque est mortuus. Marcus docuit in Cyrene inter Africam et Aegyptum. Fuit Argonautarum colonia, postea rediit Alexandriam, et tandem raptatus per urbem, est interfectus: *er ist geschleiffet worden per urbem, et postea interfectus.*

Iam hoc considerate, quae sint apud singulos sententiae praecipuae. Iohannes scripsit post caeteros, quia voluit addere quaedam singularia, et propemodum omnia, quae sunt apud Iohannem, sunt omissa a caeteris. Sed imprimis illustravit articulum fidei de λόγος.

In Matthaeo est historia de Magis, interfectio infantium. Item, conato in monte, expositio Legis: *antiquit dicitur: est: non moechaberis, ego dico vobis,*

etc. Ist nicht so copiose apud caeteros. Item haec pulcherrima sententia: Venite ad me omnes, qui laboratis, etc. Item, Sum vobiscum usque ad consummationem seculi. Item, Non est voluntas patris, ut pereat unus de parvulis. Praeterea illa politica sententia, quae est munimentum totius ordinis politici, etiam in Matthaeo tantum exstat: Qui gladium acceperit, gladio peribit.

Marcus fuit filius sororis Petri. In eius Evangelio est haec dulcissima sententia: *Credo Domine, sed open ser imbecillitati meae.* Semper debetis at-texere istam sententiam vestrae precatiōni. Summus cultus, et difficillimum opus est precatio, non tantum de affectu, sed etiam de cogitatione loquendo. Item, *Bonus est sal, semper habete vale in vobis:* id est, veram doctrinam arguentem peccata, et prohibentem securitatem carnalem, vel putrefactionem.

In Luca peculiaris sunt, principium de Zacharia. Item, missio angeli ad Mariam: item, historia de Samaritano et filio prodigo, *ist nicht in adern:* etiam genealogia Christi est integrior apud Lucam, quam apud Matthaeum. Lucas fuit professor duarum praecipuarum doctrinarum, id est, doctrinae Ecclesiae, sive doctrinae de Deo, et fuit Medicus ac Physicus, fuit professor doctrinae de natura rerum. In hominibus iam confirmatis et eruditis de doctrina Ecclesiae, multae sunt commonefactiones in natura rerum, quae talibus prosunt, et confirmant tales. Abraham, Isaac, Iacob, fuerunt professione Medici, et postea hac occasione venerunt ad principes, et docuerunt doctrinam de Deo. Debetis legere textum Graecum Evangelistarum.

Et quamquam sapor est oblata dulcis ab unda: Gratius ex ipso fonte bibuntur aquae.

Quando estis in templo, excitate vos ad pre-cationem lectione textuum. Memini ego de Capnione, cum in Insbruck esset in legatione ad Imperatorem Maximilianum, habuit secum novum Testamentum Graecum, aureis literis scriptum. Hodie est Basileae ille liber, quia pertinebat ad illam Scholam. (Erasmus etiam facit mentionem illius libri; quia ipse quoque usus est eo libro in emendatione Testamenti Novi) Adstiterunt prope Capnionem duo Veneti legati, et dixit unus ad alterum: *Ecce, qui has literas norunt, sunt in Germania accepti; apud nos Itulos spernuntur.* Postea venit cum ipsis Capnio in colloquium.

DOMINICA XXI. POST TRINITATIS.

Evangelium Iohannis 4.

Et erat quidam regius, cuius filius aegrotabat in Capernaum, etc.

Βασίλειος, id est, *Etn hoffmann, aulicus. For-*

tassis fuit ex comitatu Herodis. *Die leut haben sich an Herodem gehengt*: maluerunt isti, qui erat Tetrarcha in isto populo, obtemperare potius, quam Ethnico magistratui Romano: ac nominabantur aliqui Herodiani, qui disputabant, quod non liceret obtemperare Romanis, videlicet Ethnico magistratui, dominanti in populo Dei. Contrarium tamen res ipsa clamabat: nam et illos, qui sub Herode sedebant, ut Maria et Ioseph, oportebat ire in Iudaeam, et obtemperare Romanis, ut factum est edicto Augusti proposito de censu.

Scitis doctrinam: aliud est Ecclesia, aliud Politia. Ecclesia non est alligata ad unam politiarum. Ecclesia est coetus dispersus in mundo, *sie gehet durch die welt*, tamquam schola. *Die Politiae sind auch ungleich*, quae sunt hospitia Ecclesiae. Sub Turca est multo tristior servitus, et durius premior Ecclesia, quam alibi, ubi est mediocris libertas professionis, et clementior seu mitior gubernatio. *Das merckt bey dem wort βασιλικός*: aliud esse Ecclesiam, aliud imperia: et Ecclesiam esse sparsam per diversa Imperia; et alibi esse tristiolem et duriorlem servitutem, alibi mitiolem.

Servitus bringt alleweg beschwerniss mit sich. Sicut Plato dicit: *Utraque optima: moderata servitus, et moderata libertas; et utraque pessima: immoderata servitus, et immoderata libertas*. Multum abutuntur homines liberate: postea sequitur servitus, id est, frenum et carcer. Captivitas Babylonica erat magna servitus, qua erat oppressa Ecclesia: sed tamen in illa servitute fuit maior gloria populi, quam alias fuisset, si non facti essent exules. Ibi Deus ostendit Ecclesiam posse esse in servitute. Confessio Danielis, et exempla liberationum fuerunt gloriosissima ornamenta Ecclesiae. Quando Pilatus praefuit Iudaeae, fuit horribilis servitus, et tamen tunc fuit summa gloria. Ibi fuit Christus praedicans, sua voce, suscitans mortuos. Fuit ibi Iohannes Baptista, *und die andern grossen heiligen*.

LOCI DOCTRINAE.

Prima materia est in hac narratione *de signis*, an sint petenda signa. *Es ist ein hohe quaestio*, cui explicandae nemo nostrum par est: tamen ad communefaciendos iuniores aliquid dicemus.

II. Dulcis consolatio de infirma fide.

III. Communis doctrina de miraculis, et horum effectum.

DE PRIMO LOCO.

Sic argumentor:

Novae doctrinae non est assentiendum sine signis:

Christus affert novam doctrinam:

Ergo non est ei assentiendum sine signis. Fuerunt igitur ab eo petenda signa.

Respondeo. Illud malum taxatur a Christo, quod homines non volunt respicere ad signa, quae Deus suo consilio et sapientia facit: sed volunt sibi exhiberi signa, quae ipsis placent. *Man sol es einem iederu machen, wie ers haben will, und wie es ihm sanfft thut*. Talis est aversio a Deo, ut homines expetant signa, quae ipsis sunt suavia: ita se amant, et suas suavitates, non amant Deum.

Verum est, signa sunt spectanda, quae quidem et exhibentur ideo, ut spectentur: et Christus ipse allegat signa: *Caeci vident, muti loquuntur*, etc. Imo tota rerum natura est miraculum propositum generi humano, ut sit testimonium de Deo: postea etiam sunt signa singularia. Sed Christus reprehendit eos, qui non credunt signis, quae sunt exhibita iudicio Dei, sed petunt signa, quae ipsis sunt suavia: *da wir unsern vorthail an suchen*, ubi non gloriam Dei quaerimus, sed nostra commoda. Videntes resuscitationem Lazari, debent credere, etiamsi ipsorum filii non resuscitentur. Vidua debebat Christo credere propter alia signa, etiamsi ipsius filius non esset resuscitatus. Non credere signis exhibitis sapientia et consilio Dei, non est quaerere gloriam Dei, sed est quaerere propriam suavitatem, vel propriam imaginationem.

Tanta est perversitas, quando non exhibentur, quae nos optamus, iremimus adversus Deum, et non movemur illa bonitate Dei, quod alioqui se patefecit; neque aliorum exempla et poenas curamus, perinde, ut saepe aliquis in illo ipso coetu, qui comitatur furem suspendendum, committit furtum, cum videat illum: propter furtum suspendi, tamen ipse non movetur, donec ipsius collum induatur laqueo. Multi nunc ita cogitant. Quam pulchrum esset, si Deus ita glorificaret Ecclesiam, ut daret nobis bona omnis generis, et pulchrum regimen et regnum, consensum docentium, bonos et moderatos, et sapientes principes, qui sua virtute ornarent Ecclesiam, non dedecorarent, qui foverent illum coetum, ut haberemus potentiam parem Imperatori, vel potentiam opponendam Turcis. Quam suave hoc esset. Tunc vellem amplecti libentius doctrinam Evangelicam. *Wir denken alle also*: Unusquisque intueatur suum cor: tu ita cogitas, ego, vicinus noster, *und also fort*: quia homines quaerunt commoditates sibi suaves: vellent talem esse statum Ecclesiae ipsius suavem. *Es heist aber*: Ecclesia est sicut rosa inter spinas; *user text hat*: Liliu inter spinas, *aber er meint* rosam.

Darnach ist noch eine solutio: Quando verbum est revelatum, et confirmatum testimoniis divinis, tunc omnes homines debent amplecti, sive habeant nova signa, sive non habeant: *So sagt Gott in Moss*: *Si venerit aliquis, et signa fecerit, et ducet te ad alios Deos, non obtemperabis*: quia possunt esse quaedam falsa signa. Diabolus est mirabilis arti-

fax; potest etiam aliqua arte efficere, quae sunt naturalia, quae nos non scimus. *Dem er kan mehr, den die menschen können.* Sicut narrantur multa magica, prodigiosa, ut alias dixi depuella Bononiensi. Item Faustus magus devoravit alium magum Viennae, qui post paucos dies inventus est in quodam specu. *Der Teuffel kan viel wunderlichs dings:* tamen Ecclesia habet propria quaedam miracula.

De Secundo Loco, id est, de infirma fide.

Fides in alio est ardentior, in alio minus ardens: sed tamen in omnibus est imbecillis. Aaron est magnus vir, tamen consentit in idololatriam: credo, quod non probaverit, sed tamen assentitur, metuit dissipationem populi, *hats also gehen lassen:* fuit magnum peccatum, magna infirmitas fidei. In Mose fuit excellentissima fides, tamen ad petram turbatur. Primo percutit petram, non exerente se fide: cor erat languefactum, postea redit impetus fidei. Agnoscamus igitur infirmitatem nostram, et deploremus, et studeamus crescere, et tamen sciamus, quod etiam exigua initia fidei aliquid magnum sint, et Deo placeant, sicut Paulus inquit: *Infirmitum in fide assumite. Deus enim assumpsit eum.*

In Apostolis erat magna infirmitas. Ita in omnibus sanctis, et tamen a Deo recipiuntur etiam habentes exigua initia fidei: sicut Dominus inquit: *Si habueritis fidem sicut granum sinapi;* granum sinapi est parvum, est mordax, est efficax: sic etiam parva fides suam habet efficaciam. Deus vult in nobis esse initia fidei: *Das muss seyn:* et non potest esse fides, ubi non est poenitentia. *Die muss auch da seyn;* illa non sunt simul: Fides et propositum ruendi contra conscientiam. Ideo dicit: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Utrumque requirit Copulativa: oportet esse aliquem dolorem de peccatis, et in hoc dolore oportet lucere initia fidei.

Sic istum obiurgat Christus, et tamen vult servare lactantem. Regius iste retinet aliquam scintillulam fidei, quae postea confirmatur, cum redit domum, et videt eventum respondi. *Das ist auch die doctrina,* quam Paulus tradit in isto dicto: *Deus est, qui efficit, ut velitis, et perficiatis.* Removete hoc loco Stoica. Verum est, initia fidei sunt opus Dei in nobis, sed tamen oportet nos non repugnare Deo vocanti et trahenti. *Quanto magis pater coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus.* Quando trahimur, debet in nobis esse gemitus, petens, ut Deus ex ista scintillula exuscitet flammam, et iuvet et provehat nos. *Dem es ist nicht vergebens geredt: Dabit potentibus. Item, Petitis*

et accipietis. Item, Deus trahit, sed volentem trahit. Deus non convertit te invitum et nolentem, sed audito verbo debes luctari, ut assentiaris verbo, non repugnes: et simul petere auxilium. Ubi est gemitus petens, ibi sunt initia fidei, ibi Deus magis magisque confirmat nos.

Es kompt oft die tentatio: Quid proficio, etiamsi aliquid boni dicam vel faciam? Ecclesia non est perman sura, tuus labor docendi et discendi est inanis. Ibi debemus tenere consolationem: *Deus est, qui efficit, ut velitis, et perficiatis:* id est, facit, ut vestra consilia, conatus, labores, cursus sint salutare vobis et aliis.

Qualis est Ecclesia post reditum ex Babylone?

Miseri homines, qui redibant ex Babylone ad ruinas Hierosolymae, et coeperunt rursus aedificare, misere vexabantur a vicinis, qui oderant istum populum, et multi, qui occupaverant agros, aegre ferebant se expelli. Cogitate quam sit res difficilis, post 70 annos restituere politiam collapsam. Illi non habebant praesidia. *Da sagt Gott: Ego ero murus igneus.* Procedet opus, procedet instauratio politiae. Quomodo? *Non in robore, exercitu, sed in spiritu meo.* Talis est Ecclesia omnibus temporibus. Deus facit, ut ministerium non sit inutile, sed efficax.

Man darff nicht so gedencken: Isti et isti sunt bellicosi, habent magnas vires. Omittamus illas speculationes, et discamus hanc doctrinam, flectamus corda ad poenitentiam, et luceat vera fides in invocatione, et piis officiis, et commendemus Imperia Deo. Pendeat nobis fides ex praesentia Filii Dei in Ecclesia, qui dixit: *Portae inferorum non praevalebunt.* Item, *Ego vobiscum sum usque ad consumptionem seculi.* Non pendeat spes nobis ex rebus humanis. *Das ist von dem dicto: Qui efficit, ut velitis, et perficiatis.*

Darnach sagt er: Ut ipsi aliqua grata fiant. *Unser text hat:* sicut ipsi libet: *daher haben elliche fantasirt,* Ipsi libet, id est, *Er nimpt einen an, und fragt nicht viel nach dir.* Textus hoc vult dicere: Deus vult omnes homines salvos facere, sed non omnes accipiant: et illi qui repugnant, sunt sibi causa interitus. Ideo autem vocat, trahit, et est efficax in non repugnantibus, *ut aliqua ipsi grata fiant:* quia Deus non vult genus humanum tantum ad suam contumeliam conditum esse, et ad aeternum exitium. Angeli, etiamsi partim lapsi sunt, tamen aliqua pars Deo servit. Sic omnes creaturae sunt in magno abusu, cibus, potus, mulieres, viri, tamen aliqua ex parte Deo servant. Multi sunt idololatrae, Epicuræi, homicidae, adulteri, pol-

tassis fuit ex comitatu Herodis. *Die leut haben sich an Herodem gehengt*: maluerunt isti, qui erat Tetrarcha in isto populo, obtemperare potius, quam Ethnico magistratui Romano: ac nominabantur aliqui Herodiani, qui disputabant, quod non liceret obtemperare Romanis, videlicet Ethnico magistratui, dominanti in populo Dei. Contrarium tamen res ipsa clamabat: nam et illos, qui sub Herode sedebant, ut Maria et Ioseph, oportebat ire in Iudaeam, et obtemperare Romanis, ut factum est edicto Augusti proposito de censu.

Scitis doctrinam: aliud est Ecclesia, aliud Politia. Ecclesia non est alligata ad unam politiam. Ecclesia est coetus dispersus in mundo, *sie gehet durch die welt*, tamquam schola. *Die Politiae sind auch ungleich*, quae sunt hospitia Ecclesiae. Sub Turca est multo tristior servitus, et durius premitur Ecclesia, quam alibi, ubi est mediocris libertas professionis, et clementior seu mitior gubernatio. *Das merckt bey dem wort βασιλικῆς*: aliud esse Ecclesiam, aliud imperia: et Ecclesiam esse sparsam per diversa Imperia; et alibi esse tristiolem et duriorlem servitutem, alibi mitiorem.

Servitus *bringt alleweg beschwerniss mit sich*. Sicut Plato dicit: *Utraque optima: moderata servitus, et moderata libertas; et utraque pessima: immoderata servitus, et immoderata libertas*. Multum abutuntur homines liberate: postea sequitur servitus, id est, frenum et carcer. Captivitas Babylonica erat magna servitus, qua erat oppressa Ecclesia: sed tamen in illa servitute fuit maior gloria populi, quam alias fuisset, si non facti essent exules. Ibi Deus ostendit Ecclesiam posse esse in servitute. Confessio Danielis, et exempla liberationum fuerunt gloriosissima ornamenta Ecclesiae. Quando Pilatus praefuit Iudaeae, fuit horribilis servitus, et tamen tunc fuit summa gloria. Ibi fuit Christus praedicans, sua voce, suscitans mortuos. Fuit ibi Iohannes Baptista, *und die andern grossen heiligen*.

LOCI DOCTRINAE.

Prima materia est in hac narratione *de signis*, an sint petenda signa. *Es ist ein hohe quaestio*, cui explicandae nemo nostrum par est: tamen ad comunefaciendos iuniores aliquid dicemus.

II. Dulcis consolatio de infirma fide.

III. Communis doctrina de miraculis, et horum effectu.

DE PRIMO LOCO.

Sic argumentor:

Novae doctrinae non est assentiendum sine signis:

Christus offert novam doctrinam:

Ergo non est ei assentiendum sine signis. Fuerunt igitur ab eo petenda signa.

Respondeo. Illud in alura taxatur a Christo, quod homines non volunt respicere ad signa, quae Deus suo consilio et sapientia facit: sed volunt sibi exhiberi signa, quae ipsis placent. *Man sol es einem iederu machen, wie ers haben will, und wie es ihm sanfft thut*. Talis est aversio a Deo, ut homines expetant signa, quae ipsis sunt suavia: ita se amant, et suas suavitates, non amant Deum.

Verum est, signa sunt spectanda, quae quidem et exhibentur ideo, ut spectentur: et Christus ipse allegat signa: *Caeci vident, muti loquuntur*, etc. Inno tota rerum natura est miraculum propositum generi humano, ut sit testimonium de Deo: postea etiam sunt signa singularia. Sed Christus reprehendit eos, qui non credunt signis, quae sunt exhibita iudicio Dei, sed petunt signa, quae ipsis sunt suavia: *da wir unsern vorthail an suchen*, ubi non gloriam Dei quaerimus, sed nostra commoda. Videntes resuscitationem Lazari, debent credere, etiamsi ipsorum filii non resuscitentur. Vidua debebat Christo credere propter alia signa, etiamsi ipsius filius non esset resuscitatus. Non credere signis exhibitis sapientia et consilio Dei, non est quaerere gloriam Dei, sed est quaerere propriam suavitatem, vel propriam imaginationem.

Tanta est perversitas, quando non exhibentur, quae nos optamus, iremur adversus Deum, et non movemur illa bonitate Dei, quod alioqui se patefecit; neque aliorum exempla et poenas curamus, perinde, ut saepe aliquis in illo ipso coetu, qui conitatur furem suspendendum, committit furtum, cum videat illum propter furtum suspendi, tamen ipse non movetur, donec ipsius collum induatur laqueo. Multi nunc ita cogitant. Quam pulchrum esset, si Deus ita glorificaret Ecclesiam, ut daret nobis bona omnis generis, et pulchrum regimen et regnum, consensum docentium, bonos et moderatos, et sapientes principes, qui sua virtute ornarent Ecclesiam, non dedecorarent, qui foverent illum coetam, ut haberemus potentiam parem Imperatori, vel potentiam opponendam Turcis. Quam suave hoc esset. Tunc vellem amplecti libentius doctrinam Evangelicam. *Wir denken alle also*: Unusquisque intueatur suum cor: tu ita cogitas, ego, vicinus noster, *und also fort*: quia homines quaerunt commoditates sibi suaves: vellent talem esse statum Ecclesiae ipsis suavam. *Es heist aber*: Ecclesia est sicut rosa inter spinas; *user text hat*: Liliu inter spinas, *aber er meint rosam*.

Darnach ist noch eine solutio: Quando verbum est revelatum, et confirmatum testimoniis divinis, tunc omnes homines debent amplecti, sive habeant nova signa, sive non habeant: *So sagt Gott in Mose*: *Si venerit aliquis, et signa fecerit, et ducet te ad alios Deos, non obtemperabis*: quia possunt esse quaedam falsa signa. Diabolus est mirabilis arti-

fax; potest etiam aliqua arte efficere, quae sunt naturalia, quae nos non scimus. *Denn er kan mehr, den die menschen können.* Sicut narrantur multa magica, prodigiosa, ut alias dixi depuella Bononiensi. Item Faustus magus devoravit alium magum Viennae, qui post paucos dies inventus est in quodam specu. *Der Teuffel kan viel wunderlicks dings:* tamen Ecclesia habet propria quaedam miracula.

De Secundo Loco, id est, de infirma fide.

Fides in alio est ardentior, in alio minus ardens: sed tamen in omnibus est imbecillis. Aaron est magnus vir, tamen consentit in idololatriam: credo, quod non probaverit, sed tamen assentitur, metuit dissipationem populi, *hats also gehen lassen:* fuit magnum peccatum, magna infirmitas fidei. In Mose fuit excellentissima fides, tamen ad petram turbatur. Primo percutit petram, non exerente se fide: cor erat languefactum, postea redit impetus fidei. Agnoscamus igitur infirmitatem nostram, et deploremus, et studeamus crescere, et tamen sciamus, quod etiam exigua initia fidei aliquid magnum sint, et Deo placeant, sicut Paulus inquit: *Infirmitum in fide assumite. Deus enim assumpsit eum.*

In Apostolis erat magna infirmitas. Ita in omnibus sanctis, et tamen a Deo recipiuntur etiam habentes exigua initia fidei: sicut Dominus inquit: *Si habueritis fidem sicut granum sinapi;* granum sinapi est parvum, est mordax, est efficax: sic etiam parva fides suam habet efficaciam. Deus vult in nobis esse initia fidei: *Das muss seyn:* et non potest esse fides, ubi non est poenitentia. *Die muss auch da seyn;* illa non sunt simul: Fides et propositum ruendi contra conscientiam. Ideo dicit: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Utramque requirit Copulativa: oportet esse aliquem dolorem de peccatis, et in hoc dolore oportet lucere initia fidei.

Sic istum obiurgat Christus, et tamen vult servare lactantem. Regius iste retinet aliquam scintillulam fidei, quae postea confirmatur, cum redit domum, et videt eventum respondisse. *Das ist auch die doctrina,* quam Paulus tradit in isto dicto: *Deus est, qui efficit, ut velitis, et perficiatis.* Removete hoc loco Stoica. Verum est, initia fidei sunt opus Dei in nobis, sed tamen oportet nos non repugnare Deo vocanti et trahenti. *Quanto magis pater coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus.* Quando trahimur, debet in nobis esse gemitus, petens, et Deus ex ista scintillula excuscitet flammam, et iuvet et provehat nos. *Denn es ist nicht vergebens geredt: Dabit petentibus.* Item, *Patite*

et accipietis. Item, *Deus trahit, sed volentem trahit.* Deus non convertit te invitum et nolentem, sed audito verbo debes luctari, ut assentiaris verbo, non repugnes: et simul petere auxilium. Ubi est gemitus petens, ibi sunt initia fidei, ibi Deus magis magisque confirmat nos.

Es kompt oft die tentatio: Quid proficio, etiamsi aliquid boni dicam vel faciam? Ecclesia non est perman sura, tuus labor docendi et discendi est inanis. Ibi debemus tenere consolationem: *Deus est, qui efficit, ut velitis, et perficiatis:* id est, facit, ut vestra consilia, conatus, labores, cursus sint salutare vobis et aliis.

Qualis est Ecclesia post reditum ex Babylone?

Miseri homines, qui redibant ex Babylone ad ruinas Hierosolymae, et coeperunt rursus aedificare, misere vexabantur a vicinis, qui oderant istum populum, et multi, qui occupaverant agros, aegre ferebant se expelli. Cogitate quam sit res difficilis, post 70 annos restituere politiam collapsam. Illi non habebant praesidia. *Da sagt Gott: Ego ero murus igneus.* Procedet opus, procedet instauratio politiae. Quomodo? *Non in robore, exercitu, sed in spiritu meo.* Talis est Ecclesia omnibus temporibus. Deus facit, ut ministerium non sit inutile, sed efficax.

Man darff nicht so gedencken: Isti et isti sunt bellicosi, habent maguas vires. Omittamus illas speculationes, et discamus hanc doctrinam, flectamus corda ad poenitentiam, et luceat vera fides in invocatione, et piis officiis, et commendemus Imperia Deo. Pendeat nobis fides ex praesentia Filii Dei in Ecclesia, qui dixit: *Portae inferorum non praevalent.* Item, *Ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi.* Non pendeat spes nobis ex rebus humanis. *Das ist von dem dicto: Qui efficit, ut velitis, et perficiatis.*

Darnach sagt er: Ut ipsi aliqua grata fiant. *Unser text hat:* sicut ipsi libet: *daher haben etliche fantasirt,* Ipsi libet, id est, *Er nimpt einen an, und fragt nicht viel nach dir.* Textus hoc vult dicere: Deus vult omnes homines salvos facere, sed non omnes accipiunt: et illi qui repugnant, sunt sibi causa interitus. Ideo autem vocat, trahit, et est efficax in non repugnantibus, *ut aliqua ipsi grata fiant:* quia Deus non vult genus humanum tantum ad suam contumeliam conditum esse, et ad aeternum exitium. Angeli, etiamsi partim lapsi sunt, tamen aliqua pars Deo servit. Sic omnes creaturae sunt in magno abusu, cibus, potus, mulieres, viri, tamen aliqua ex parte Deo servant. Multi sunt idololatrae, Epicuræi, homicidae, adulteri, pol-

luti iniusta effusione sanguinis. Magna multitudo vivit, sicut Diaboli, tantum ut sit contumeliosa adversus Deum. *Das sollen wir wohl mercken, und allezeit bitten, ut nos simus in isto coetu, qui aliqua grata Deo faciat. Deus nos condidit, ut nobis communicet suam bonitatem. Ergo simus templa Dei, in quibus fulgeat vera notitia Dei.*

DE TERTIO LOCO, id est, de effectu miraculi.

In fine historiae sequitur exemplum gratitudinis. Tota domus amplectitur Evangelium: Quando sumus adiuti a Deo, debemus esse testes de doctrina, propagare doctrinam, et curare, ne scandalis dedecoremus doctrinam. Sit vera gratitudo cordis: id est, ut conspiciatur, quod cor iam vere credat Deo, timeat, diligat Deum. Deus det, ut nos quoque proficiamus, et accendat in multis initia verae fidei.

EX ALIA RHAPSODIA.

Judaei nominarunt Herodem regem Galilae: *Ich halte, quia volebant habere Regem: sicut est usitatum adulantibus praesenti Magistratui, ut tituli amplificentur. Pater Herodes Magnus, filius Antipatri, est appellatus Rex ab Antonio, et Augusto. Archelaus etiam est appellatus Rex, sed pulsus in exilium. Fratres sunt nominati Tetrarchae. Das wort Antipas, ist mutilatum a dictione Antipatros, id est, qui est loco patris. Ist ein alt Macedonicum nomen. Sic mutilantur nomina propria, Hans, Henslin, Hensgen.*

De aulicis scitis dictum, quod est apud Lucanum et Iuvenalem. Nam Iuvenalis sumpsit a Lucano.

— — exeat aula,
Qui volet esse pius. — —

Talis est vita; etiam privatae familiae multa habent vitia. Sed tamen ubi est magna multitudo, et occasiones incendendarum cupiditatum, ibi est plus vitiorum: *Daher man sagt:*

Maxima quaeque domus servis est plena superbis.

Eines grossen herrn diener meint, er musse stoltzer sein, als eines andern diener. Isti versiculi sunt descriptiones communis vitae, et habent suas commonesactiones; sunt ornamenta in loquendo et scribendo.

Quaerquam autem rara res est in aulis pietas: tamen multi sunt etiam sancti reges, principes, aulici; sed si conferantur ad multitudinem malorum,

exiguus est coetus: *wie ihener sagt: Omnium bonorum principum imagines in uno annulo sculpti possunt.* Est dictum cuiusdam Romani, qui fuit in aula Claudii Imperatoris.

Nihil est tam decantatum, quam aulici mores. Sed nos intueamur ipsos et nostros mores. *Wir werden die aulas nicht reformirn. Es heist: Iustus principio est accusator sui, deinde inquirat in alios.* Primum nos inquiramus, intueamur nostra vitia et sordes, et eas primum resordemur: postea in alios inquiramus. *Ist ein gar schone weyse rede. In Theognide habt ihr gehabt:* Non est difficile alios vituperare et laudare:

*Ὁὐ χαλεπὸν ψέξας τὸν πλεῖστον, οὐδὲ μὲν αὐτὸν
ἀνίστασθαι. Δειλοῖς ἀνδράσι ταῦτα μέλει.*

Es gehet also zu: Wir sind selbst narren und hofferlig. Propterea nos libenter efferimus, volumus crescere obtreccatione aliorum, *wenn wir andere mit fussen treten, meynen wir, das wir wollen grösser werden.* Sed ista sunt contra praeceptum: *Non dicas falsum testimonium.* Omnes sumus obnoxii peccato isti: alii magis sunt ocurati; alii habent mores magis *συνεσιαλμένους. συστελλειν, an sich ziehen. συστελλειν δεῖ τὰς ἐπιθυμίας, oportet cupiditates frenare seu domare.*

Diser Königische ist ein hoffman gewesen: Deus colligit sibi Ecclesiam etiam ex istis, id est, ex omni genere piscium, ut dicitur in parabola immensa bonitate et misericordia, iuxta dicta: Deus vult omnes homines salvos fieri. Item: Venite ad me omnes.

Quae est significatio huius phrasidis;
οὐ μὴ πιστεύσητε?

Est potentialis modi: non potestis credere: *Es stehet oft also, als in Matthaeo: Non transibit iota a lege, id est, non possit transire: οὐ μὴ ἀπέλθῃ. Plato in Phaedro: Donec in hoc corpore sumus, et anima permixta est corpori, οὐ μὴ ἐρήσομεν τὸ ἀληθές: non possimus invenire verum.*

Verene hoc dicitur?

Est verum de multis magnis rebus; quia magna est caligo nostrae mentis. *Es gehet darauß, pauca aut nihil scimus.* In posteriori membro est hyperbole: Oportet videre de quibus rebus dicatur, an de notitia rerum ad hanc vitam pertinentium, an de illa summa notitia Dei, et voluntatis divinae. *Davon stehet in Gregorio Nazianzeno also: Θεὸν τί ποτε ἴσται τὴν φύσιν καὶ οὐσίαν, οὕτε εἴρη τις ἀνθρώπων (Deum quid sit secundum essentiam, neque, invenit aliquis hominum) οὕτε αὖ εἴρη, ac ne possit quidem invenire. Est vera propositio. Non autem*

novam essentiam Dei. Sed in invocatione debemus convertere oculos ad patrem, et intueri filium crucifixam et resuscitatum, qui dicit: *Philippe, qui videt me, videt patrem: Tanto tempore vobiscum sum, ubi satis duriter obiurgat discipulorum insentiam.*

Cuius igitur mens est avida cognitionis et lucis divinae, is intueatur, audiat hoc verbum, quod filius sonat, et consideret promissiones in verbo suo. Cogitet Deum esse talem, qualem se descripsit, quod sit Deus aeternus Pater Domini nostri Iesu Christi, qui ab aeterno genuit Filium, imaginem suam, quod Filius sit is, qui est genitus ab aeterno Patre, et est consubstantialis aeterno Patri, quod a Patre et Filio procedat Spiritus sanctus etiam *ὁμοούσιος*. Postea cogitemus singuli, quales sint Dei proprietates. Non est natura mendax, iniusta, immanda, sicut Diaboli, sed est natura sapiens, verax, iusta, misericors, bona, casta; exaudiens et recipiens nos propter meritum Filii Dei, quamquam pollutos et contaminatos. Sic oportet nos considerare Deum, secundum suam patefactionem, ut ipse inquit: *Deum nemo vidit unquam*: id est, secundum essentiam Deum nemo vidit, vel ipso non patefaciente, vel secundum voluntatem non revelatam, nemo Deum novit. Est autem voluntas nobis nota, quae est prolata per Filium.

Nisi signa videritis.] Non est aperta reprehensio. Mihi videtur esse dolenter dictum. *Ach, ihr kont nicht glauben*, potentiale est. Alibi est aperta reprehensio: *Perversa generatio signum petit.* Sic argumentor:

*Petens necessaria, non est reprehendus:
Homines petentes signa, petunt propter confirmationem doctrinae, quae est necessaria.
Ergo non reprehendi sunt.*

Vel sic:

*Petens promissa a Deo, non est reprehendus:
Isti petunt promissa a Deo, quia Deus promissis se additurum testimonio:
Ergo isti non sunt reprehendendi.*

Nego Minorem. Isti non petunt necessaria, et promissa. Pharisaei petunt signa, quae ipsis placent, et qualia ipsi volunt. *Ein iglicher wil sachen haben nach seinem sinne, das wil Gott nicht haben.* Deus promittit et ostendit signa, et consulti nostrae infirmitati. Quamquam debebamus verbo ipsius credere, etiamsi non adderet signa; tamen ut medeatur nostrae imbecillitati, dat signa: sed non talia dat, qualia quisque appetit pro suo affectu.

Nonne Pharisaei volebant habere tale signum, ut veniret Christus instructus opibus et exercitu, et expelleret Romanos, restitueret politiam, occu-

paret Imperia mundi, distribueret opes et regna? Item, qui non irasceretur illorum peccatis? *Das thuts gar nicht.* Deus populo exeunti ex Aegypto non dedit signa talia, qualia expetebat, ut in poena post adorationem vituli, multa millia trucidata sunt. Illud erat eis signum; sed talia ipsi nolebant. Deus sua immensa bonitate edit signa, sed non talia, qualia nos volumus.

Postea est talis malitia in natura humana, ut etiam cum vidit signa, non tamen credat. *Darvon sagt Christus: Generatio adultera quaerit signum, sed non dabitur ei nisi signum Ioniae*: id est, est signum satis illustre mea resurrectio, imo potentius aliis omnibus, et tamen non omnes credent. Hic dolenter loquitur, deplorans nostram infirmitatem. Simul tamen cogitemus, quod etiam reprehendat petentes signa, pro sua cupiditate. Consideremus singuli, quales nunc sint in nobis affectus: vellemus deletos esse omnes adversarios, vellemus habere episcopatus, pingua sacerdotia, *als das der Thumprobst zu Wirtzburg alle jahr etliche tausent gilden eynkommen hat, und viel guts weins, das hetten wir auch gern.* Dolet nobis, *dass wir hie müssen wasser sauffen, und miseriam schmeltsen.* Talia signa libenter haberemus.

Manent in omnibus nobis talia peccata, sed debemus cogitare: *Non tentabis Dominum Deum tuum.* Debemus credere verbo Dei et signis, quae Deus sua sapientia edidit, non alia flagitare: debemus ista petere, quae praecipit, corporalia et spiritualia; sed scitis discrimen; spiritualia promittit se daturum esse credentibus, et vult haec nominatim peti: quia sunt simpliciter necessaria: vult te credere remissionem peccatorum; et, si non credis, es contumeliosus adversus Filium Dei. Ibi involvis te peccato, si non credis. Postea vult te credere, quod opem ferat, etiam in corporalibus: sed ibi sciendum est, Ecclesiam subiectam esse cruci. Debemus igitur esse parati ad obedientiam, si non ferat opem, ut volumus. Etiamsi Davidem non restitisset, tamen David credere debebat, sibi remissa esse peccata, et se esse vitae aeternae haerodem. *Wie Iob sagt: Ettamst occidet me, sperabo in eum.* Et tamen est mandatum ipsius, ut petamus etiam corporalia, et illa ipsa saepe dat, quae petimus, et sicut petimus.

Estne fides in omnibus necessaria?

Respondeo. Certissima est haec propositio, quod accipienda sit remissio peccatorum fiducia Christi; quia iustificamur fide propter, et per Filium Dei. Postea etiam hoc est verissimum, quod fides necessaria sit in invocatione, et petitione quarumcunque rerum; denique quod sit summus cultus Dei, ut Psalmo 50. inquit: *du darffst mir*

nicht opfern: iste externus gestus non est cultus; aber das sind die hohen cultus: Cor contritum et humilitatum. Item, *Non praecept vobis de holocaustis, sed dixi vobis audite me*, id est, credite et obtemperate mihi. Postulat illum cultum, qui est proprius Ecclesiae, credere, quod propter filium Dei exaudimur, recipimur, iuvamur.

Hic igitur summus cultus inchoandus est in hac vita: *Das muss seyn*. Sed initia in hac vita sunt exigua: etiam ubi magna sunt, tamen sunt exigua prae illa luce, quae esse debebat. Nos singuli experimur infirmitatem fidei. Etiam si homines secuti in rebus secundis non cogitant, tamen in rebus adversis experimur potissimum nostram dubitationem. Iste regius affert aliquam scintillam fidei, in qua est parum lucis, et multum, ut ita dicam, nubium, vel caliginis. Tamen in eo vox Filii Dei est efficax, et Spiritu sancto confirmatur et alitur fides, ut Paulus dicit: *Spiritus optulatur infirmitati nostrae*.

Haec communis doctrina tenenda est. In sanctis oportet esse initia verae fidei, lucis, sanctificationis. Et verum est: In homine habitare Deum; sed non ostendit se ita in homine, ut nihil sit vitii et caliginis in homine: manet valde multum infirmitatis, caliginis, errorum, et vitiorum, ut experimur. Hic igitur tenenda est regula: *Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens*; et, ut reddidit Stigelius:

Ante tuos oculos nil nisi culpa sumus:

scilicet, quod ad nostram dignitatem vel qualitatem attinet. Item: *Tibi tantum sum peccator, ut tu iustificeris*. Interea tamen oportet me etiam tenere hanc consolationem; quamquam sum indignus, quamquam sentio meam imbecillitatem, tamen debeo statuere Filium Dei esse deprecatores pro me, et mea peccata per eum tegi, ipsum esse umbraculum inter Deum, et inter me. Debeo statuere, personam Deo placere, etiam si natura adhuc sit immunda. Ista est verissima veritas.

Deleta et extincta hac consolatione, quid essemus? Psalmus discerte dicit: *Pro hoc orabit ad te omnis sanctus, in tempore opportuno*. In hac petitione et fateri te oportet tua peccata, et petere atque accipere remissionem, iuxta hanc promissionem: *Beati, quorum tectae sunt iniquitates. Dissat sein gemahlt* in exemplo istius regii. Ille placet, quamquam habens infirmam fidem: est igitur testimonium, quod fides etiam infirma placeat. Vos adiungite alia testimonia: Ut, *Credo Domine, sed opem fer imbecillitati meae*. Item: *Non extinguet linum fumigans, neque confringet arundinem quasi salam*: id est, infirmis vult mederi, et opem ferre. *Dahin gehoret der schone spruch: Ubi habitabis Do-*

minus? In spiritu contrito et tremante commove meos. Deus recipit infirmos, dociles, non qui sunt pertinaces et rabiosi, et tumentes persuasione suae sapientiae, et iustitiae.

Haec dicta meminerimus; quia omnes sumus tales. Accedimus cum magna infirmitate ad Filium Dei: sed tamen petere debemus, nos doceri, erigi, protegi, item, conservari istam Ecclesiam propter ipsius gloriam. Addamus autem hanc vocem in omni invocatione: *Credo Domine, sed tu opem fer incredulitati meae*. Item: *Tu dedisti velle, da etiam perficere*. Hac petitione excitanda est flammula seu scintillula fidei. Quod cum facimus, sentiemus et nos, quod augebitur, fovebitur, et confirmabitur divinitus.

Hanc doctrinam exerceamus cogitatione huius exempli, in quo regius iste, postquam cernit eventus, quod convaluit adolescens prolata voce Domini, multo magis confirmatur. Sic David Psal. 34. deducit nos ad suum exemplum: *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum. Constitite ad eum, et invocate; gustate et videte, quam suavis sit Dominus*, quasi dicat: vos ipsi etiam experiemini ex eventu, non esse invocationem irritam. Haec ad nos etiam applicemus. *Dasu gehort fides, spes, patientia*; quia non statim sequitur eventus in corporalibus rebus talis, qualem volumus. Imo, *Nescimus saepe, quid petamus*, dicit Paulus. Et oportet Ecclesiam simul subiectam esse cruci, et tamen interea mirabiliter servatur. Ideo eventus sunt mirabiles praeter opinionem nostram, et sunt tamen secundi eventus, etiam si differuntur, aut fiunt alio modo, quam volumus.

Iste regius confirmatus eventu, iam habet fidem ardentiorum, et incipit addere professionem, praedicat hoc beneficium, credit Christum esse Messiam, esse doctorem verum, et salvatorem. Discit et audit iam plura, habet initia quaedam, a quibus procedit ad doctrinam copiosiorum, *sie man sagt: Habenti dabitur*.

Est dictum, quod dicitur esse Francisci: *Semper homo aut deficit, aut proficit*. Non manet homo in statu eodem. Si non proficit, tunc deficit, crescit in eo Epicureismus, et securitas carnalis. Sicut corpus humanum nunquam manet in eodem statu; aut fit robustius, aut paulatim habet deterius: sic mentes et corda proficiunt, aut deficiunt. Danda est autem opera, ut proficiamus, et petendum est auxilium Dei, cum toties tam clementer illud promiserit.

Discamus ergo ex hac historia, quod Deus recipiat etiam afferentes fidem infirmam. Teneamus etiam, quod eventus confirmetur fides, et quod crescente fide debeat crescere confessio, et sequi gratiarum actio, et haec sit non simulata. Nam,

qui verbis tantum agit gratias, non corde, is revera non est gratus.

EX ALIA RHAPSODIA.

Estne concio legalis vel Evangelica?

Evangelica; quia non tantum commemorat factum, sed proponit exemplum fidei in commemoratione facti: quod factum est testimonium de filio Dei. Scitis esse duplicia facta: sunt facta ordinaria; et sunt facta extraordinaria. Totus hic positus corporum mundi, totus ordo rerum, vices temporum est ordinarium opus Dei, quod vult Deus esse testimonium de sese, quod hic mundus non sit casu ex atomis conflatus. Vult Deus ordinaria opera, esse de se testimonia, sicut sine ulla dubitatione sunt: notitia numerorum, discrimen honestorum et turpium.

Iam cum ordinaria opera sint testimonia de Deo, quare facit extraordinaria? ut quod patefacit Ecclesiae viam per mare rubrum stantibus aquis; quod Mose percutiente petram finditur petra, et effluit aqua. Quare illa fiunt? Quia in hac imbecillitate naturae homines ordine minus moventur, propter consuetudinem: ergo Deus facit extra ordinaria, ut ostendat, quod sit alia quaedam natura, seu alia res distincta a mundo, et quod illa res sit agens, intelligens, liberum, beneficam: item, quod non pendeat Deus ex illo ordine creaturarum, quod non sit alligatus caussis secundis: ideo facit extraordinaria opera, ut sciamus, quod Deus sit alia res praeter hunc mundum, ut sciamus, quod non sit ipse mundus, non sit mens infusa seu alligata mundo, ut Stoici finxerunt. Addit igitur miracula verbo suo, legi et Evangelio, ut sciamus verbum esse traditum ab ipso, et addit talia miracula, quae non potest imitari Diabolus, quale est resuscitatio mortuorum: tale est opus, quod sol regressus est, vel constitit.

Caussa, quare recitentur miracula, prima est, ut sint testimonium de doctrina, ut ostendant, quod illa doctrina sit tradita ab illa natura omnipotente, quae est praeter mundum. Secunda caussa, ut sint testimonia et exempla promissionum. Promissiones dicunt, quod Deus velit nos exaudire, velit opem ferre. Tertia caussa, sunt exempla applicationis, quod fide accedendum sit ad Deum, et petendum auxilium. Istud factum testatur doctrinam veram esse, quod vera de sese praedicet, et vera doceat, quod sit filius Dei. Est exemplum promissionis, quod tollat mortem, tollat causam mortis, peccatum: quomodo sit accedendum, praecipue hic docetur.

Christus fuit tunc in Cana, filius istius hominis alicui aegrotavit in Capernaum. Fuit aliquis

ex aula Herodis; apparet fuisse hominem potentem, accessit ad eum, petit, ut Christus secum eat Capernaum, et sanet filium. Scitis aulicos esse magis superbus, quam alios. Dissimilis est centurio ille: non petit, ut Christus veniat, sed *dic tantum unum verbum*. Christus hunc obiurgat. Est igitur hic exemplum infirmae fidei, quae tamen crescit. Hic discamus communem doctrinam de infirma fide, quae est tradita in Marco: *Credo Domine, sed opem fer infirmitati meae*. Est magna dissimilitudo. In aliis sunt initia ardentiora fidei, quam in aliis; et in singulis est multum trepidationum. Dominus istum obiurgat: *isi videritis signa, non possitis credere*.

Hic est etne hohe quaestio: *An sint petenda miracula?* Primum sciendum est, quare obiurget petentes miracula, cum velit addere testimonia suo verbo. Respondeo. Nos debemus verbo Dei universaliter credere, etiamsi non esset addita miracula. Tradidit vocem Evangelii de Messia, revelavit se missurum Messiam, homines debuerant eum amplecti. Obiurgat igitur non amplectentes, et non assentientes. Poscere autem miracula aliter se habet in Gedeone, aliter in Pharisaeis. Petere miracula affectu humano talia, qualia nos cogitamus: hoc est prohibitum, quia nos debemus obedientiam Deo.

Hic debetis tenere discrimen inter promissiones bonorum temporalium, et promissiones spirituales. De spiritualibus nominatim est credendum, quod in specie Deus eas velit dare, velit tibi remittere peccata, velit te recipere, tibi dare Spiritum sanctum et vitam aeternam. De promissionibus corporalibus aliter se res habet. Iob aegrotat, petit tolli morbum. David pellitur in exilium, petit se restitui: ita corporalia bona sunt petenda, et sola fide petenda: sed simul debet esse ista obedientia, etiamsi Deus non dabit ista bona, tamen non deficiam a Deo: petere miracula nostro affectu, et non velle assentiri miraculis, quae Deus suo consilio tradidit, ista est impietas. *Nun Dominus consolatur eum, sicut fit, quando sunt initia fidei: Calamum quassatum non confriget*. Respondet ei: *Filius tuus vivit*. Hoc verbo accenditur cor eius; quia Spiritus sanctus movet cor audito verbo. Postea fit fides ardentior, conspecto eventu.

EX ALIA RHAPSODIA.

Multa dicuntur de aulis; *es kan nicht fellen*, quin multum sit miseriarum in eminentioribus locis. Quicquid eminet, ei Diabolus insidiatur. Sunt ibi instrumenta et occasiones peccatorum: *sie haben gelt und gut*, et sunt aliqui, qui appetunt illa inordinate, ut potiantur: et illi, qui possident, abundantur. In libro Sapientiae dicitur: *Potentes poten-*

ter tormenta patientur: scilicet, quia multi abutuntur sua potentia, et sunt in magnis opibus immoderati. Res secundae infatuant homines: Fortuna quem nimitum fovet, stultum facit; die Leut werden wuthwillig in secundis rebus, et in opulentia.

Sed qualis qualis est aula, tamen habet aliquos pios. Semel sedecamus in convivio, Lutherus, Pontanus, Ionas, Pomeranus, et ego; disputabamus, quorum essent maximi labores in aula. Ego dicebam: Cancellarii; quod verum est, Cancellaria cogitur maximum laborem sustinere. Lutherus contra dicebat. Deinde transibam ad Quaestores, *zu den Rentmeistern, die die register halten*: in quibus oportet esse magnam vigilantiam, et circumspectionem, *dass sie wissen, was das einkommen ist, was die Empfter vermogen*, quae sint facultates Principis, qui rediunt totius ditionis. Est magnus labor, et requirit considerationem diligentem. Audivi reprehendi in nostro Imperatore a viris gravibus, qui dicebant, eum esse nimis diligentem in legendis et considerandis rationibus, quod multum temporis ei rei tribueret: *Aber er hat wohl gewust, wenn einer gross ding thuen soll, so muss er gelt haben, oder muss wissen, wo mans nehmen sol, die Reuterei ist ein grosse arbeit.* Lutherus etiam negabat. Postea transibam ad coquos. Illi coguntur, maxime in Germania, noctes et dies coquere, torrentur fumis et ignibus perpetuo, et profecto est dura militia coquorum in nostris sumptuosis et inordinatis aulis. In Italia et Gallia est aliud: Etiam hoc negabat Lutherus, et dicebat illorum esse maximum laborem, qui coguntur exhaurire vini et cerevisiae tantum, ut nunquam quiescant nocte vel die: ut nobis dixit unus ex nostris Nobilibus: Cum post pugnam Mulpergensensem tres dies passus esset inediam, nihil edisset neque bibisset, se nunquam melius valuisse: quia nunquam fuisset tam sobrius multis annis. Multum est in aulis vitiorum, sed oportet tamen aliquos esse valentes consilio et prudentia, qui sunt in gubernatione. Hic habetis exemplum Aulici; et alibi centurionis, item Cornelii, ducis Romani. Iste βασιλικός etiam credidit in Christum, fuit adiunctus Herodi, quia scitis Iudaeam a Galilaea tunc fuisse distinctam: Galilaea erat Regis Herodis. Reliqua Iudaea administrabatur a Pilato; erat redacta in formam provinciae; id est, regebatur immediate per praesides Romanos in iurisdictione superiore: tamen habebat αυτονομίαν in inferioribus. Galilaea erat Tetrarchia, id est, *ein furstenthumb, das war Herodi geben. Die leut sind ubei gesessen sub Herode, und erger denn sub Romanis.* Quidam nominabantur Herodiani, qui dicebant, Herodem esse Messiam, et eum instauraturum esse regnum Israel, et ita adulabantur ei, *wie die anstetigen leut zu Munster* dicebant, *von ihrem*

Schneider König, eum instauraturum regnum Israel. Tales adulatores erant illi apud Herodem.

Est hic exemplum aulici pii: quia Deus etiam ex illis sibi colligit Ecclesiae membra. Habuit initia fidei, sed admodum exigua et languida. Ibi discite communem regulam, quae est locus praecipuus in hoc toto Evangelio, quod initia fidei, sive quod parva et exigua fides, sit tamen fides; et quod crescere oporteat illam fidem invocatione, et testimonio quotidianis. Optimus vir D. Caspar Creutziger ante annos quinque, cum moreretur, saepe repetebat: *Credo Domine, quamquam imbecilli et languida fide, sed tu tamen languidam fidem recipies.* Christus recipit exiguam fidem; sed in illis, qui orant, ut augeatur fides, ut iuventur, ut provebantur, oportet esse dociles tales, qui velint crescere, *Petite et accipietis.* Ista petitio dicitur esse assidua et quotidiana, tunc linum fumigans non extinguetur.

Quid sumus, quam lina fumigantia? *Linum fumigans*, id est, *ein dacht, ein licht, Wenn ihr ein licht ausleschet, so funckelt es noch ein wenig, das will Gott wider anzunden, das mon sonst nennet ellychnion*, id est, *ein dacht, das man macht ex lino, vel alio simili materia: das nennt er linum fumigans, ein dacht, dass noch ein wenig funckelt, das wil Gott nicht auslesschen*: scilicet, in petente auxilium. Item: *Calamum quassatum non confringet: Wir sind arme zerstossene Rohr, elende leut*: sumus laceri, habemus saucia, imbecillia, et languida corda, tamen nos recipit Filius Dei, *Das ist sein lob und praeconium: Illud linum fumigans alit, non extinguit.*

Quando condemnantur petentes signa, et quando iustum est considerare signa?

Damnantur petentes signa sua cupiditate, sibi grata, et non volentes credere aliis manifestis signis, ut Iudaei videbant Christum excitare mortuos, multa signa facere, nihil tamen movebantur, quia videbant eum esse pauperem, sed volebant eum expellere Romanos, et dare ipsis provincias. Hoc signum quaerebat illa perversa natio, scilicet sua cupiditate. Interim non volebat credere signis, quae alioquin faciebat. Non omnia signa sunt hominibus grata; ut Deus faciebat multa et magna signa Pharaoni, sed ei ingrata. Illa debebant eum movere ad credendum, sed ipse non voluit. Ita multi usitatis vel traditis signis non credunt.

Alii in infirmitate, non in sua cupiditate petunt signa, sed subiiciunt se voluntati Dei. Illis dicitur: *Credite propter opera, quae facio.* Nos mille liberationibus servamur mirabiliter, etiamsi non semper, ut nos volumus. Quod tu hic sedes, quod est aliquis mediocris status Republicae; et Ecclesiae in Germania, est ingens beneficium Dei. Deus

servavit Ecclesiam inter vastationes Turcicas mirabiliter; et, quos servat, illi sciant se servari divinitus, et agant gratias Deo pro hoc beneficio. Facit assidue signa etiam inter nos.

Est magnum signum, quod retinet vocem verae doctrinae, cum sint tanti aestus, tanta rabies, tanti furores volentium turbare et extinguere veram doctrinam. Quantum est manifeste Epicureorum, Cyclopicorum, Anabaptistarum, pessimorum nebulonum Serveticorum, Mahometicorum hominum! Item, *das geschwornen* Stenckfeldianorum, et Enthusiastarum, praeterea potentia Pontificum, et Regum. Illa omnia belligerantur cum Ecclesia. Praeterea videtis, quantum sit infirmitatis inter nos et dissidiorum: tamen Deus servat lucem doctrinae, et colligit aliquam Ecclesiam.

Ille bonus homo redit domum, Dominus remittit eum brevi dicto, non vult una ire, retinetur in eo tamen lux, scintilla manet. Cum est in itinere, interrogat ministros: quando convaluit? et comperit heri, cum Christus eum dimiserat, hoc verbo: *Vade, filius tuus vivit*: ibi iam crevit et confirmatur in eo fides, quia liberationes fiunt, ut confirmetur fides. Quando Dux Henricus Brunswicensis duxit exercitum ad Vinariam, bonus Princeps Iohannes Fridericus sedens aegrotus dixit: *O allmechtiger Gott, der du mich nie nit verlassen hast, du wirst mich its auch nicht verlassen*: metuebat, ne Henricus popularetur ipsius ditionem, vel aliquid multo durius faceret. Sed ille venit ad eum tamquam inimicus placatus; et discessit ab eo, tamquam amicus. Fuit miraculum divinum. Illae liberationes fiunt, ut sint confirmationes fidei, ut aedificent, provocent nos, ut invocatio fiat ardentior, *daher gehort: Habenti dabitur, et a non habentibus, etiam id, quod habet, auferitur*: id est, etiam illa dona vel praemia, quae sunt in illis, qui non volunt exercere, auferuntur, ut cum multis fit, et mentote hoc: *Debemus videre, ne abutamus nostris donis*. Paulus dicit: *Curate, ne in vacuum curatis, ne frustra gratiam acceperitis*. Nos debemus donum Dei velle retinere, non debemus nos volentes proicere in scelera contra conscientiam; debemus invocare, ut Deus gubernet nos, et gubernabit nos sine dubio, scilicet, si quis invocaverit. Liberationem debet sequi gratiarum actio: *Credidit ipse, et domus eius tota*. Ita nos audiamus verbum, credamus ei, adiungamus nos ad illam Ecclesiam, et sequetur ille fructus fidei, videlicet gratiarum actio et confessio.

DIE SIMONIS ET IUDAE,

qui est in Calendariis 28. Octobris.

Quorum sanctorum memoria celebratur
hac septimana?

Simonis et Iudae.

Qui fuerunt?

Apostoli.

Quos habuerunt parentes?

Dicuntur fuisse filii Mariae, sororis virginis Mariae, matris Domini nostri Iesu Christi et Alphaei: et fratres Iacobi, qui fuit Episcopus Hierosolymitanus. Fuerunt cognati proximi Christo: estque vera et naturalis cognatio; quia Christus et illi sunt nati ex duabus sororibus. Ioannes Evangelista distabat longius. Debetis ista considerare propter historias.

Ubi docuerunt?

Dicunt ambos docuisse et interfectos esse in Babylone. Prius in Mesopotamia docuerunt, *davon haben sie aditum gehabt* ad Babylonem: et dicunt Iudam fuisse illum, quem misit Christus ad regem Edessae Abgarum. Is fuit rex vicinus Syriae in urbe Edessa, quae fuit celebris, et hodie adhuc est. Illa urbs habuit principem, seu dominum, seu regulum, *Abgarum*, ab *abba*, id est, pater, et *Ger*, id est, peregrinus: quasi dicas, beneficus in peregrinos. Tales debebant esse boni principes, ut pios et bonos exules tuerentur, et hospitales essent. Scitis hospitalitatem esse ex laudatissimis virtutibus, divinitus praeceptis. Abraham cum pauperes exciperet hospitio, etiam angelos excepit: ut dicitur in Epistola ad Hebraeos. Illam praecipue debent exercere gubernatores: item potentens Republicae; quia privati homines non possunt multis hoc officium praestare.

In Germania in paucis civitatibus praebentur hospitia multis praestantibus viris, qui in Anglia fuerunt; cum tamen non sint Angeli, sed partim Galli, partim Itali: et dicitur, quod, quamquam postulatum sit nomine Regis, ne dent eis hospitia, tamen civitates responderunt, se non posse aliter facere, quin praebent ista humanitatis officia ex libris, et excusaverunt se etiam Caesari, cum postularet eum eis, quod illos peregrinos recipere. Severe in Deuteronomio praeceptum est, ut peregrini non duriter tractentur, id est, ut simus officiosi erga hospites, sicut vicissim illi, qui exci-

piuntur hospitio, debeat esse officiosus erga eos, qui excipiunt ipsos hospitio, et debent servare iura hospitii. Debent enim esse mutua officia.

Wie heissen die Vers de hospitalitate?

Ζεὺς ἐπιτηρήτωρ ἰκετῶν τε ξείνων τε. Item:
Ἐβούης ἐπαρκῶν τῶν ἰσθῶν τεύξαι κατέ.

Honesti antiquitas, et in primis Germanica, hospitalem fidem et religionem, et officia hospitalitatis coluit. Singulariter fuit officiosa erga hospites. Hanc laudem Germani veteres habuerunt. Non debetis cogitare, quod vobis omnia liceant, ubi estis peregrini. Deberemus eo meminisse, quia omnes in hac vita sumus hospites, et in primis Ecclesiae valde usitata sunt exilia.

Propter quas causas?

1. Ut simus memores primi exilii, videlicet, quod Adam et Eva sunt facti exules sua culpa, et tamen Deus miserus est eorum. 2. Ut simus memores exilii Christi. Christus factus est exul propter nos, ut nos reduceret in patriam. Ergo nos debemus esse officiosi erga tales. *Das hat das wort Abgarus geheissen, der die armen leut hat zu sich gezogen, hat ihnen hulffe gethan:* recepit exules, sicut tempore Herodis multi sancti ex Iudaea pulsati sunt, nonnulli interfecti, multi etiam fugerunt, ne interficerentur. Credo vocabulum Germani, esse *Gerim, ani*, id est, exules miseri: sicut *Almani* etiam est Hebraeum, id est, Iuvenis, *ein kriegsmann*: unde est tribus Elam Persica: quia Germani sunt annuerati Persis: fuerunt vicini Persis Carmani. Simus memores nominis nostri, et cogitemus de gentium origine, et mutationibus, et quomodo homines ex Asia progressi sint. *Getae*, unde sunt Gotti, significat milites, a *Gad*, accinctus; *Suevi*, *darvon die Schweden den rahmen haben*, praedatores. *Es sind kriegsleut gewesen.* Germani *sind gezogen als arme leute.* Die im Oberland dicti sunt Alemanni. Dieser tractus versus mare, *hat geheissen*, Germania magna. *Darnach sind die volcker darein geschlagen*, ut *Heneti*, id est, vagabundi, *vomades ein volck, das hin und wider zeucht, von einem ort zum andern*: non manent in certis sedibus. Indae extat epistola, quam debetis legere:

Quid est in ea Epistola insigne?

Was ist, das ihr so barbarice lobet? In uariis, quas legitis, semper debetis aliqua insignia meminisse. Est factis: Imo propemodum facilius meminisse, quam oblitiscere hominibus ingeniosis. At meministi etiam, quis te perussisset ante duode-

mos? *Sic: Das kanstu behalten.* Quod dedit, meministi; quod placet, oblitiscitur, inquit Cicero. Sed quando sunt insignia, quae delectant, ut in amebus, ea haerent in memoria. Quod insigniter placet, seu delectat, eius non facile oblitiscimur, id per sese adhaerescit memoriae.

Quid est in ea Epistola insigne?

Quod angeli sint lapsi, non retinuerint suum principium: Item, quod sit certamen de corpore Moisis inter Archangelum Michaellem et inter Diabolum. Item, allegatur Scriptura, vel liber Enoch: et est egregia descriptio contra Tyrannicam potentiam pontificum. Deinde taxatur petulantia omnium hominum, qui gratiam vertunt in *avelyuan*. *Es ist ein scheusslich wort, ein gesuchter frevel und mawillen, als man itzt praetextu libertatis Christianae, allen muthwillen ubet und excusirt, das man nicht studiret, frist und seufft sine fine, et sine modo, das wirdt die lenge nicht hauss halten.* Ego ante biduum accepi Cantilenam, a Stenckfeldianis compositam in vicina Silesia contra totam ministerium. *Die pffaffen sagen, Gott sey gebunden an sie, und musse thun, was sie wollen.* Istaes blasphemiae blasphemis verbis dicuntur. Talia peccata irritabunt Deum, ut sint venturae vastationes Turcicae et aliae poenae. Potestas deberet e medio tollere auctores taliam canticorum, aut, qui talia spargunt in vulgus. Item: *Man sol nicht lernen, predigen, etc.*

Estne necesse dicere?

Est. Proba. *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.* Item Esaias: *Ad legem et testimonium, qui non dixerit secundum verbum hoc, non erit ei lux matutina.* Testimonia, id est, *die bacher, die ewch Gott geben hat.* Quando Prophetas utuntur nomine testimoniorum intelligunt scripta, quae Deus nobis dedit, quibus testificatus est de sua voluntate: ut in toto Psalmo 118. *stehet off: Beati qui delectantur testimoniis:* id est, libris. Praecipit Deus, ut legamus, discamus alphabetum, simus lectores istius doctrinae divinitus traditam. Alias auditus, quomodo Deus sit alligatus ministerio: scilicet, quod sic velit esse efficax, et non aliter. *Stenckfeld leugt wie ein Teuffel*, cum dicit: Deus communicat se sine verbo, et corrumpit istud dictum: *Evangelium est potentia Dei ad salutem, omni credenti.* Ipse dicit: Non dicitur ibi Evangelium externum, vocale, scriptum, sed ipse Deus. *Das sind corruptelae et transformationes Mahometicae.* Debetis animos vestros confirmare veritate adversus mendacia, et multorum furores. Miserunt mihi Epistolam: credo esse duodecim aut plures, qui subscripserunt, in qua est tristis querela de istis furioribus. *Behallet den*

spruch Esalse, pro confirmatione studii. Non erit eis lux matutina: id est, manebunt in tenebris, in furoribus Diabolicis, qui non volunt discere doctrinam, qui dicunt: non opus est discere, non opus est studio doctrinae. Am Hartz ist auch etur, der sagt: Ein prediger sol spatzen gehen, und sagen, was ihm der geist eingibt. Paulus dicit: Nos sumus ovipos: tu etiam debes cogitare, debes discere.

Quodque parum novit, novit, nemo docere potest. Item: Nemo est in eo eloquens, quod nescit: Nos sumus infirmi. Wenn etur eis ding schon bedacht hat, so fehlt ihm noch wohl. Paulus monet, ut simus fideles. Ad fidelitatem autem requiritur studium et diligentia. Item, in Ecclesiaste Salomon dicit: Ad quod opus vocatus es, fac diligenter: stehet in unserm text. In Hebraeo est melius: omnibus viribus tuis, omni potentia, omni dvvapes, intende vires, quantum potes. Das wir das, so uns Gott befohlen hat, mit ernst und fleiss thun. Deus regat mentes nostras, custodiat nos et depellat omnes errores. Non delectemur absurdis et monstrosis opinionibus, wie viel methon, wenn sie es nur seltsam and krum machen, so sey es grug.

Non illi duo viri, Simon et Iudas dicuntur profecti Babylonem. Ioi docuerunt Evangelium, et collegerant Ecclesiam. Sunt Ioi etiam passi et interfecti. Videti, quomodo cognati Christi sint vocati ad tristissima loca. Iacobus frater istorum fuit Hierosolymae, vidit annis fere 30, urbem agitari quotidianis seditionibus. Post ascensionem Christi, vidit necem et exilia multorum sanctorum, vidit magnas calamitates, donec ipse quoque interfectus est: vidit tamen florem crescentis Ecclesiae, habuit adianciam suam matrem, et sororem eius, Mariam virginem, quae circiter septennium post Christi ascensionem vixit. Ihae fuerunt consiliariae et consolatrices eius. Fuit in eo loco, ubi fuit multum tristissimorum spectaculorum. Hi duo venerunt Babylonem ad urbem regiam. Nam Parthi tam tenebant Babylonem. Regnam Parthicum tum quoque gerebat bella cum Romanis. Ibi in tanta confusione regnerum, illi collegerunt Ecclesiam.

Cogitate, in quem mundum Apostoli venerint, quales tenebrae tunc fuerint. Deinde videte supplicia. Cognati Christi sunt affecti ultimis suppliciis, sunt facti similes capti. Die andere vettel Salome, seine stuhme kam, und bat, ut alter illis sederet ad dextram, alter ad sinistram: sed longius distabat a Christo, quam altera. Dominus respondit: Calicem bibetis: id est, habebitis vestras acrimias; sed dare hoc, non est meum, sed patris mei, qui est in caelis, scilicet in hoc officio, in hac vocatione, in qua iam sum, in hoc ministerio.

Non multa de istis scimus, et non plura, quam diximus. Cogitate utrumque, quam mirabiliter Deus colligat Ecclesiam, et quam mirabiliter eam servet in tantis confusionibus generis humani. Cogitate vos quoque debere velle esse membra Ecclesiae. Discite igitur veram doctrinam, et invocate verum Deum, et discernite invocationem vestram ab Ethnica, Mahometica. Item, considerate hoc triste spectaculum, quod, cum olim fere omnes Apostoli sint profecti versus orientem, iam in plurimis locis sint vastationes Turcicae; et quamquam in nonnullis locis sunt reliquiae Ecclesiae, tamen sunt squallidae admodum. Vellem nos plura de Ecclesiis illis scire (pauca enim scimus), confusiones magnas ibi esse, certum est. Armenii sint Christiani, non multum a nobis differunt; et, ut credo, pervenit ad eos fama mutationis doctrinae in his locis factae; possunt scire, quia utuntur lingua Graeca in suis sacris. Reliquae gentes Orientales utuntur lingua Chaldaica vel Syriaca, quae sunt Hebraea mutilata et corrupta. Illi, quos vocant Georgianos, sunt Christiani. Item, de kinden die Alani, sunt Christiani adhuc, vicini Tartaris. Dicuntur fortiter tueri Ecclesiam, et politiam contra Tartaros, cum sint exigua gens. Sunt etiam olim laudati, καὶ ἀλαχέρτες Alanos, est apud Dionysium. Dicunt Francorum stirpem esse Alanos, quod mihi non est incredibile; quamquam credo esse reliquias veterum Gotorum, quia utuntur illa lingua. Nostri reges et principes nihil sciunt de gentibus illis: privati homines non possunt ista explorare, es gehoret viel goldes ad longinquas projectiones. Fuit olim studium Regum, explorare totum mundum: sicut scitis, quod multi Aegyptii reges totam terram circumnavigarunt. Debetis talia considerare.

Quam triste est, quod in Oriente sunt tam pauci, Christiani: et, si qui sunt, est in eis multum errorum et tenebrarum. Da kinden in India, in una parte Indiae habent hanc superstitionem, ut et circumcisionem et baptismum servant, und halten den sonntag und den Sonabend. Ita retinuerunt reliquias Iudaicae consuetudinis: quia simul, ut credo, profecti sunt ad docendum. Iudaei multi et ii retinuerunt suam consuetudinem. Symbolum idem habent, quod nos. Haec dico, ut exuscitetis mentes ad invocationem Dei, ut nos regat, et servet inter nos Ecclesiam. Reliqui non agnoscentes et invocantes verum Deum, non sunt Ecclesia: et si nos non retinebimus verbum, si nimium laxabimus frenos cupiditatis, wenn ein ieglicher fantasiert, und thut, was er nur will, non sumus Ecclesia, et sine dubio illi furores puniuntur, und hilft nicht, das man praetextum libertatis Christianae furwendet.

DOMINICA XXII POST TRINITATIS.

Evangelium Matth. 18.

Ideo assimilatum est regnum coelorum homini regi, volenti rationem ponere cum servis suis.

Quanta summa est *μυρίων ταλάντων*: item, quod alter debet *ἑκατὸν δηνάρια*?

Respondeo. Talentum est 600 *kronen*; ista debent esse nota vobis; et magna debetur gratia Budaeo, qui totam rem nummariam bene illustravit. Alii reprehendunt eum, et vincunt eum subtilitate. Sed ego eum in genere praefero. Est satis commoda ratio, qua utitur; et bene congruit in metallis, argento, aere, et aliis, proportio decupla. 10 drachmae argenti valent una drachma auri, quamquam nunc aliquanto plus est, quia in ista senectia omnia fiunt deteriora, et crescit avaritia principum. Quanta est facta mutatio pretii intra 30 annos! tamen propemodum manet illa forma communis.

Wie viel ist nun 10000 talenta?

Es sind 60 Tonnen Golts, sie haben das vocabulum μυριάς, darmit können sie es fassen in ein wort. Das ist das ierlich eynkommen regni Turcici. Ist ein gross gut. Tantum fuit pecuniae in aerario Romano, in principio belli civilis. Tantum Caesar invenit, quando Pompeius fugerat: tantum postea ipse Caesar reliquit in aerario, cum est interfectus. Et Antonius invasit istam pecuniam, et dilapidavit; schlempet und tempt, und war guter ding mit seinen kriegsgurgehn, mit dem Ventidio Bassa und andern mehr; donabat etiam bonis sociis, quos sibi adiungebat. Non est privati hominis pecunia. Behalt auch die appellationes.

Τάλαντον est Graeca appellatio, habet nomen a ponderositate: *wie wir sagen, ein Centner oder Pfund, oder ein Steyn, etc. Pfund* dicitur a pondo. Centner, a centum. Mina est Hebraicum, Mna vel Mina. *Lernet doch die vocabula verstehen.* D. Martinus fuit semel hic in vicino pago, cum iuvene Monacho. Is cantabat in Missa Evangelium de negotiatore, qui discedens dedit servis suis 10 minas. *Da las er am ersten, 10 minims: darnach, cum videretur ei non esse rectum, las er quinque mias: tertio legit unam misericordiam. So gehets, quando non intelligitis vocabula.* Mina est ab Hebraeo: *keist* computatio. Inde est nostrum vocabulum *Almanach*: *Al*, est articulus, et *Manah*, computatio, quasi dicat, computatio anni. Graeci acceperunt ab Hebraeis haec vocabula. Antiquissima illa lingua praebet multa vocabula aliis.

Drachma est a *δραχμός*, id est, manipulus. *Das haben die Hebraei a Graecis tempore Persici Imperii genommen.* Siclus est Hebraicum, *sekel*. Ego vidi talia numismata, cusa temporibus Maccabaeorum. *Es stehet darauß: Sekel Jerusalem.* Et est in una parte caliculus thuris, et in altera, virga Aaronis. Est pulchrum numisma, *und hat gehabt* quatuor drachmas.

Die erste summa ist 60 Tonnen golts. Est thesaurus magni Imperii: *Wenn itzt id alle Fürsten in Teutschlandt, excepto Imperatore, alles gelt, so sie vermochten, zusammen theten, so könten sie doch nicht so viel zusammen bringen. Es ist bald genent 60 Tonnen golts, aber nicht bald zusammen gebracht. Das andere sind 100 drachmae, vel 100 nummi, vel denarii. Sie haben das wort denarius gebraucht propter Imperium Romanum.*

Wie viel macht das?

10 Kronen: quia 10 denarii machen eine kronen. 8 denarii einen Taler. Nun sehet ihr, wie eine kleine summa ist, 10 kronen gegen 60 Tonnen golts? quam parva summa est prae illa? Et est utile hic considerare illam dissimilitudinem. Non sine causa est proposita ista imago. Es bedeut etwas grosses. Illa magna immundities, et sordes generis humani erga Deum, habent se ut 10000 talenta, prae illa offensionibus, quae sunt hominum adversus nos: Es hat dich etwan einer gescholten oder unanßt nider gesetzt: tu vis movere coelum et terram, dass du dich mogest an ihm wider rechen. Multi memores levissimarum offensionum, propter privatam vindictam turbant Republicas, et Ecclesiae tranquillitatem. Ego memini multa exempla: dass einer etwan einen grossen iamner unb einer lausigen ursach willen hat angefangen, dass ist hie gemacht.

Recitavi vobis alias, et soleo semper in hac materia recitare exempla Alphonsi Regis Neapolitani, qui vixit adhuc recens; fuit enim discipulus Pontani. Is Fredericum Imperatorem, qui fuit apud eum Neapoli, valde honorifice excepit: collocavit eum in loco digniori, et se ei subiecit: et cum reprehenderetur ab aulicis assentatoribus, quod illum sibi praeferreret, obiurgavit illos curiosos vulticos, et dixit, *se agnoscere illum esse Imperatorem, et superiorem regibus omnibus.* Itaque ei hunc honorem sese non invidere, quamquam sit potentior: sicut Fredericus non fuit potens: et quamquam fuit valde sordidus, tamen non habuit multum pecuniae.

Ille Alphonsus, Rex piissimus, quando est allata ad illum narratio de alicuius Ingratitudine: ut, quando narrabatur, aliquem ab eo defecisse, quem evexerat, et beneficiis cumulaverat, sicut gessit multa magna bella, et fuit vir fortis, et prudens,

non potuit non commoveri ista ingratitude: sed tamen repressit se: *Quid ego irascor? et tantopere commoveor*, inquit, *contra eum, qui me in re tam parva offendit: quanto magis ego Deum meum offendi, et sum ei ingratus, qui me tot beneficiis cumulavit!* qui, praeterquam quod dedit mihi tot gentes, tot insignes victorias, et multa alia bona, dedit etiam filium suum pro me: quare et ego debeo haec cogitare, et me emendare. Ita sese repressit ille sapientissimus rex Alphonsus.

Extat de eius vita singularis libellus: et vellem me posse habere exemplum: curarem illum iterum excudi, ut adolesecentes haberent eum: quia sunt multa in eo valde memorabilia, et illustria. *Das ist auch drinnen de Caieta*. Cum Alphonsus Caietam obsideret, et praesidarii milites essent urbem defensuri: et totam turbam inutilem, pueros, senes, mulieres eicerent ex urbe, ut posset oppidum facilius defendi, et diutius suppeteret victus: ibi dederunt quidam consilium Regi Alphonso hoc consilium, ut curaret aliquos ex his interfici, ut moverentur, qui in urbe erant, illa severitate regis ad faciendam deditioem. Auctor illius scripti inquit: *Deus mihi ignoscat: ego quoque hoc consilium dedi*. Rex stetit aliquamdiu tacitus, et cogitabundus; tandem inquit: *Absit hoc a me. Totum regnum Neapolitanum non est mihi tanti, ut hoc velim facere: et statim dedit mandata, ut illa multitudo distribuere in vicina oppida, et servaretur*. Hoc postquam resciverunt illi praesidarii, qui erant in oppido, fecerunt deditioem. Et sic plus profuit ei haec lenitas, quam crudelitas, qua etiam Deum adversus se irritasset.

Ista exempla sunt consideranda, et ideo estis in scholis, ut discatis discernere inter virtutes et vitia, et flectatis animos ad virtutem. *Es ist nicht damit ausgerichtet, dass ihr bisweilen für die lange weile eine lection horret, und darnach hingehet und saufft einander voll, oder haltet euch const unftelig*. Considerate ista: quia talia exempla sunt communes regulae vitae. Utinam haberemus istius regis totam vitam bono ordine et vere descriptam. Multa sunt in ea valde eximia. Postea dedit se voluptatibus, et est castigatus a Deo, eiectus ex regno: Deus tamen reduxit eum. *Ist widerumb sun reich kommen*, sicut Deus Davidem reduxit.

Scopus parabola.

Nun materia huius concoloris est gravissima et amplissima. *Ist eine herliche grosse concio, et est doctrina de poenitentia*. *Das ist Locus communis principalis*. Vos debetis semper considerare, ad quam partem pertineat narratio, de qua est dicendum, ad quem titulum: *diss gehoret ad doctrinam de poenitentia, vel conversione, wie ihre*

nennen wolt: non litigemus de vocabulis. Oportet autem paulo altius ordiri. Petrus movet quaestionem: *Domine, quoties debeo remittere?* *Sagt Christus drauff: septuagies septies*. Postea addit hanc narrationem, quae est consolatio praecipua, et simul est gravis comminatio addita, quando non est vera poenitentia.

Vos debetis nosse historiam Ecclesiae. Fuerunt ante Constantinum, adhuc tempore Aureliani, duo viri, *einer Meletius zu Alexandria, und Novatus in Ecclesia Romana*. Illi contenderunt, lapsos non esse recipiendos, *und das hat sich also zu getragen*. Aliqui infirmiores in illis saevissimis persecutionibus deficiebant; imo unus ex Papis quoque, Papa Marcellinus deficiebat. Negavit se Christianum esse, et sacrificavit idolis: postea rediit ad poenitentiam. Aliqui severiores noluerunt tales, qui defecerant, et redibant ad poenitentiam, recipere. *Das hat Meletius zu Alexandria gethan*; quamquam adversatus est ei Episcopus Petrus ibi, et allegavit exempla contra eum. Novatus idem docuit Romae: Si aliquis factus esset adulter, fur, homicida, non esse tales recipiendos in societatem Ecclesiae.

Diese haben sich genent xadapovs, id est, pueros, quasi essent sine labe, sine peccato, et iusti. *Ist eben als wenn man fantasiert*, quod homo sit iustus novitate, et propriis qualitatibus, sicut Monachi nostro tempore putant. Nazianzenus irridet illos *xadapovs*: dicit illos nescire, quid sit peccatum, et quod in sanctis quoque sit peccatum. Ille error Meletii et Novati, et istorum *xadapovs*, est omnino damnaudus et execrandus, et opponendum testimonium, quod hic expositum est: *Remittite septuagies septies, Sieben mahl siebentsig: das ist 490 mal: wenn sie nennen 7 und dergleichen*, tunc significant magnum numerum, non tantum septenarium. Loquitur autem Christus hic non solum de reconcillatione fraterna, sed de ministerio, quia addit: *Lucratus es fratrem*. Si non esset remissio coram Deo, tunc non lucraretis fratrem. Paulus etiam recipit Corinthium. Et alia testimonia habetis plurima. *Hie sagt er exemplum de conversione, et postulat conversionem talem, in qua sequatur novitas vitae, ne sit simulata conversio*.

Quot sunt partes poenitentiae seu conversionis?

Retinemus illa vocabula propter consuetudinem Ecclesiae. *Man mag reprehendern, wie man wil*. Ego docendi causa ita loquor: *Sie mogen es machen, wie sie wollen*: Deus est index cordis, et voluntatis uniuscuiusque, qui solus est *xadapovs*. Comitetur sane nos obtrectatio: calumniae comitantur recte facientes. Poenitentiae seu

conversionis, *wie mans nennen wil*, partes sunt: *Contritio, Fides, et Nova obedientia, seu, nova vita.* Illas partes nos ponimus. *Ein ander mugs besser machen*: et oportet ista poni; quia in omni mutatione fit motus a termino a quo, ad terminum ad quem, ut in calefactione aquae, terminus a quo, est electio frigoris: terminus ad quem, est introductio caloris. Sic in conversione, terminus a quo, est expulsio mali, hoc est contritio; et terminus ad quem, est novi boni attractio. Contritio ostendit peccatum, et mortificat hominem: ideo est terminus a quo. Terminus ad quem, est vivificatio, quae fit fide. Fidem autem et vitam sequitur nova actio. Qualis est vita, talis est motus: qualis est motus piscis, talis est vita, et e contra. Nova obedientia *heist* illa nova vita: vivificamur autem per Patrem, Filium et Spiritum sanctum. Sed Pater et Filius spirant Spiritum sanctum in corda. Ideo illa actio tribuitur proprie Spiritui sancto; quia est agitator. Sic igitur dicimus, Spiritum sanctum excitare in nobis novam obedientiam. Nescio, quomodo iam sit loquendum, ut effugiam calumnias. *So man lust hat su zancken, kan man leicht ursache nemen.* Loquamur, sicut Scriptura loquitur. Scriptura comprehendit has partes, cum inquit: *Deus mortificat et vivificat.* Item: *Viro ego, etc. Da stehen diese beide: convertatur et vivat: sind eben die zwen termini, a quo et ad quem, und es find sich bey einem jedern also in poenitentia.* *Das mus man ia be-kennen.*

Quid est contritio?

Est expavescere et dolere agnitione irae Dei adversus peccata: *nicht wie Alexander*, qui etiam dolet, postquam interfecit Clitum.

Estne in Alexandro contritio?

Non; quia non agnoscit iram Dei. Fur impius, vel latro impius, quando rapitur ad supplicium, dolet quidem: non est autem in eo contritio. Nam propter poenam dolet. Sicut sunt versus:

*Oderunt peccare mali, formidine poenae:
Oderunt peccare boni, virtutis amore.*

Dei amore *solt es seyn.* Debetis diligenter observare ista, *dass thr die vocabula lernet verstehen.* Contritio est verus dolor, qui fit agnitione irae Dei adversus peccatum. Hunc dolorem omnes homines sani, et non manifeste *ãðeoi* sentiunt, alii magis, alii minus. *Ihr tungen leut fñhlet ihn nicht so hefftig, als wir alten*, quia senes sunt domiti, cicurati, et humiliati, et senserunt et experti sunt poenas. David clamat: *Bonum est mihi, quod hu-*

millasti me: das fühlen die alten am besten. Tamen in singulis oportet esse aliquam contritionem, quamvis nulla potest esse tanta, quanta debet. Oportet esse in nobis non iactantiam, insolentiam, laetitiam in scelere, *wie im Catullo stehet, da er mahlet einen unftetigen tyrannen.* Nolo dare exempla horum temporum. *Nempt den Catillinam, davon sagt er:* Tantum tibi gaudium in omni culpa est, in qua est aliquid sceleris. *Es stul etns theils leut also*, quibus hoc ipsum, nempe scelerate facere, voluptas est: sicut inveniuntur tyranni, qui rapiunt puellas, non amore, sed quia delectantur crudelitate illa, quam exercent erga hunc miserum et imbecillum sexum.

Hoc proprie Diabolicum est, quia Diabolus est *ἐπιχαριεκαχός*: delectatur calamitate aliorum, etiamsi nihil lucri ei ex hoc accedit. *Es ist dem Teuffel nichts nütz*, quod multi homines pereunt, imo hoc ipsum est illi exitiale. Crescunt enim eius poenae, et ipse postea traducetur, et ostendetur eius malitia universae Ecclesiae coelesti, angelorum et hominum, ut poenae magnitudo adversus peccatum Diaboli, et suorum organorum sit conspicua. Tunc videbimus, quantum peccatum sit hoc ipsum: *Tibi tantum gaudium est*, quando conspiciemus poenae magnitudinem: *so muss es in Christianis nicht seyn, sondern contritio*, id est, aliquis sensus irae Dei, ut inquit Propheta: *Scindite corda vestra.* Item, *tristitia, quae est ad poenitentiam, est salutaris.* Oportet esse aliquam tristitiam. Item, *Ad quem respiciam? ad contritum corde, et poentem sermones meos*: non ad saevum, securum, et *ἀνάλητον*, laetantem in scelere.

Unde est contritio?

Contritio est ex agnitione alicuius rei adversae, id est, irae Dei, et est sensus irae Dei adversus peccatum, sive magnus, sive parvus. Si perfectus sensus irae Dei in nobis esset, non possemus sustinere: si crevisset sensus irae Dei in Davide, non potuisset vivere. *Ihr tungen leut wisset nichts von dem dolore: Ihr werds aber noch wol einmal fñlen* in veris pavoribus. Ille dolor tantus est, ut non sit maior in vita: et oportet nos erigi in illo dolore, consolatione Evangelii: qua nisi eluctemur, non est possibile, quin homo subito extingatur. *Sicut leo contrivit omnia ossa mea*, inquit Ezechias, et Psalmus: *Non est pax ossibus meis.* Qui ista non curant, non sunt homines, sed plane diaboli, *lebendige teuffel.* *Der teuffel hat sie leibhaftig besessen.* *Das sey de contritione auff's aller einfeltigste, und eigentlichste geredt.* Aliqui cavillantur hoc, et dicunt: *Contritio non est opus, sed passio.*

Placetne contritio Deo, quia est passio?

Non: quia oportet voluntatem esse, quae velit. Dolor est in Iuda, Saule, et aliis.

Sed quid differt dolor Saulis a Davidis dolor?

In Davide erat fides; in Saule non. Hoc discrimen est illustre. Sed fides postea facit alia discrimina: David vult illam obedientiam praestare Deo, agnoscit suam poenam esse τιμωρίαν, et tamen habet voluntatem, qua subiicit se Deo. Laurentius in suo martyrio vult etiam hanc obedientiam, quando iacet in craticula. Illud, velle, facit discrimen. Rex Anabaptisticus etiam patitur: sed est dissimilitudo etiam in ipsis poenis ferendis. Non loquimur iam de causa, sed de modo. David vult illam obedientiam praestare Deo: sed rex Anabaptisticus, qui laceratur ferramentis ignitis, non vult. Quando Propheta inquit: *Erubescere nescierunt*, ibi securitas, et multa alia gravia, et magna mala taxantur, quae ex securitate oriuntur. Cogitanda est igitur magnitudo peccati, de qua textus inquit: *Simile est regnum coelorum*, etc.

Quid est regnum coelorum?

Ecclesia: in quo regno est rex Christus, qui vult inire rationem cum servis.

Mit wem?

Cum servis suis, *sagt nicht, mit den Turcken*. Qui non credit in Dominum, iam damnatus est: inquit itaque rationem nobiscum in Ecclesia. Accessit, qui debebat 10000 talentorum, 60 Tonnen golts, *das ist ein reicher herr, dem ein knecht so viel schuldig ist*. Hoc debitum est tantum, ut non persolvi possit. Peccata nostra tot et tanta sunt, ut magnitudo nostrae ἀνάστασις non possit comprehendere. Cogitemus singuli, quantum peccatum habeamus contra primam tabulam, quanta sit in singulis diffidentia, timor, fuga, aversio et odium Dei. Non ardes dilectione Dei, habes multum errorum, non est talis timor Dei, qualis esse debebat, quaerimus praesidia alio ordine, quam Deus praecipit, confidimus aliis rebus praeter Deum. *Darnach geht* ad secundam tabulam; ubicunque autem sunt peccata contra secundam tabulam: illa oriuntur ex peccatis contra primam. Nam quae contra secundam tabulam sunt, ista ex iis, quae sunt in prima tabula prohibita, emergunt, tamquam ex fonte. Si esset timor Dei, non esset illa flamma cupiditatum inter homines. Cogitate, quantum sit inordinatorum motum in homine, odii, amoris,

invidentiae, obreptionis, persecutionis, ambitionis. Postea addimus etiam multa actualia peccata: *Es sind unsere peccata 60 Tonnen vol* coram Deo, id est, tanta sunt, ut non possint persolvi, et merentur poenas aeternas.

Dominus iubet vendi uxorem, liberos, etc. *Dahin gehoret, das der Prophet sagt: Iniquitates nostrae ut venti dissipaverunt nos. Wie ein temerliche rede ist das! quam triste πάθος! Der gute Mann Esaias hat gesehen, wie die decem tribus sind hinweg gefuret worden a Salmanassare. Denckt, wie es ist zugegangen, da ist vater und mutier von kindern gescheiden. Der Vater in Orientem, die Mutter in Occidentem: die kinder sonst hin und wider in servitum verfuhrer, wie es dann itsund in Ungern auch sagehet.* Homines abducuntur ex patria; et quando apud unum dominum aliquamdiu servierunt, venduntur rursus aliis, et transferuntur in alia loca.

Sic iam Dominus Stephanus Schlick procul est a complexu charissimae coniugis, et liberorum dulcissimorum, cum antea servisset in Taurica Chersoneso, nunc est donatus praefecto Hierosolymitano. *Diese grossen grausamen poenae und calamitates werden darmit angesetzt*, quod iubet Dominus vendi coniugem et liberos. Fit hic mentio summae calamitatis, quae potest homini accidere, quando distrahuntur parentes a liberis. Sed loquitur etiam de poenis aeternis et infinitis. *In Ungern ist es schon fur augen.* Videtis etiam Germaniam esse motum: et grassantur in Ungaria valde, etiam illi milites, qui nominantur Christiani, *es sind gleich Hispanici vel Italici, oder sonst*, in sexum muliebrem, et pellunt pios doctores, et magnam saevitiam etiam apud amicos exercent. Deus parcat suo exiguo coetui, nec sinat fieri talem vastationem. *Last uns doch umb Gottswillen nicht so grob seyn, und so lass*, ut nihil horum cogitemus, nec afficiamur talibus malis: sed excitemur cogitatione istorum malorum, ad precatorem, ut Deus mitiget poenas, *wie er sagt: Non faciam furorem irae meae, quia Deus ego sum, et non homo. Das ist* de contritione.

Debetis scire contritionem esse partem poenitentiae, id est, oportet esse dolores aliquos, qui oriuntur ex consideratione peccatorum et poenarum, et consideratione bonitatis Dei erga nos. Deus ideo etiam Ecclesiam gravius quassat, ut commonefaciat eam de timore Dei et poenitentia. Non disputamus iam de timore servili vel poenae: sed loquimur de timore filiali.

Timor filialis est, quando accedit fides: *serviliss, quando non accedit fides: wenn wir doch so from weren*, ut moveremur illis tantis calamitatibus et poenis, quas videmus quotidie, et sentimus etiam, et agnosceremus nos nostris peccatis ens

mereri. Ne id quidem facimus, *das ist etn grosser tannier, und es muss einer kein mensch, sondern ein stein seyn, ia etn teuffel*, qui non afficitur. Non est hoc saxum vel adamantinum, sed immediate Diabolicum, non affici tantis calamitatibus. In illis habitant Diaboli, qui non afficiuntur communibus malis: Debemus affici singuli, unusquisque etiam propter suam salutem; quia singuli conferimus nostrum ἐπιβάλλον μέρος ad tales communes miseria. Discamus etiam in aliorum malis συμπάσχειν, ut Paulus praecipit: *Dolete cum dolentibus*.

Qui sunt errores Monachorum de contritione praecipiti?

Duo sunt principales. 1. Dicunt contritionem mereri remissionem peccatorum. 2. Deinde oportere sufficientem esse: *haben selbst nicht gewusst*, quid dicant.

Proba, quod contritio non mereatur remissionem peccatorum.

Iustificamur gratis gratia ipsius, per redemptionem factam in Christo, quem proposuit propitiatorem in sanguine suo. *Last euch darvon nicht abtreiben*. Iustificari comprehendit remissionem peccatorum. Verum est, quando remittuntur peccata, tunc Deus simul est efficax: *Das aber Osiander etn fantasy macht*, quod remissio peccatorum non pertineat ad iustificationem, *das ist unrecht, und laut seltsam, dass sie sagen*, fidem esse aliud, quam fiduciam misericordiae. Remissio peccatorum est gratuita, datur propter Filium Dei, non propter illa exercitia nostra, non propter allos cultus, sed propter Filium Dei, et propter ipsius obedientiam. Ut inquit Paulus: *Per unius obedientiam iusti constituentur multi*. Nostra obedientia non est aequale pretium pro peccato, non compensat nostra delicta.

Estne contritio sufficiens?

Nulla modo. Natura redigeretur in nihilum, si contritio esset sufficiens: id est, Natura non posset sustinere sensum irae Dei, sicut est in Psalmo, De profundis: *Domine quis sustinebit? Item: Deus est ignis consumens, cuius tram nemo sustinere potest. Sileat coram Deo omnis caro*. Ebrietas est ino *μavia* ita loqui, quod contritio possit esse sufficiens. Memento ista principalia, de prima parte poenitentiae.

De Fide.

Secunda pars est de fide. *Der schalcksknecht* est absolutus: *es stehet da*, absolvit eum, ἀπέλυσεν αἰτίον, καὶ τὸ δαειον ἀφῆκεν αὐτῷ, et remisit ei debitum. *Da stehet auch das wort σπλαγχνισθεῖς*, quod saepe auditis: σπλάγχνα sunt membra interiora carnea; ut cor, pumo, epas, ventriculus, splen, renes, *das allesampt sind σπλάγχνα*. Latini fecerunt viscera, exta: inde est verbum σπλαγχνίζομαι, id est, afflictor dolore cordis: ut est in Osea: *Viscera mea commota sunt*, vel, *conturbata sunt*. *So sugt Gott, Es gehe ihm durchs Herts, thut ihm wehe*, quando sumus in miseriis. Non simus Stoici. Ego credo, hanc propositionem esse verissimam, quam sonat pater coelestis de coelo in baptismo Christi: *Ille est filius meus dilectus, in quo delector: an dem ich lust, lieb, freud und wonne hab*. Etiam scio, et credo illum severissime irasci peccato, etiamsi non possum intelligere, quomodo cadant illi motus in naturam divinam. Scio etiam in filio tales motus esse ordinatos, quales sunt in me ipso, quia natura ita est condita ad imaginem Dei. Itaque scimus eum talem esse, et habemus manifesta testimonia, quod vere afficiatur nostris calamitatibus. *Er spricht selber, Es thut mir im hertzen wehe*, quando video vos ruere in exitia.

Ihr sollt nicht gedenccken, dass das feiu sey, also puchen, trotzen, ferocire, et clamare in causis non bonis; et, si esset in illis, qui ita vociferantur, aliquid σιοργῆς, aliquid illorum affectum miserationis, non ita insanirent, et condolerent in consideratione communium miseriarum, ne essent ita feri. Esaias *sagt also: Veniet poena vobis, qui fecistis pactum cum morte*. *Ihr meynt, ihr seid frey, und konne euch nicht ubel gehen, sed veniet poena, et non tardabit*. *Ihr dürfft nicht anders gedenccken, quam venturas esse poenas contemptoribus Dei*. *Deus resistit superbis*.

Nun stehet hie, Rex Christus miseria afficitur, dolet propter nostram calamitatem. Id proba: quia subiecit se poenis, et recipit poenitentes. Is absolvit servum, et remittit ei debitum. *Das ist nun* secunda pars poenitentiae. Nos non debemus manere in doloribus, sed statuere, Dominum nostrum Iesum Christum factum esse victimam pro nobis, placasse iram aeterni Patris, meruisse nobis remissionem peccatorum, et velle eam sic imperitari, quando credimus nobis per ipsius mortem remitti peccata. Hac fide, id est, fiducia misericordiae Dei, accipiunt homines beneficia Filii. Haec fides non est inane somnium, sed est motus divinus, quo corda vivificantur, iuxta illud: *Accipistis spiritum adoptionis filiorum, quo clamamus Abba pater*. *Das macht darnach ruhe in uns*, ut

corda acquiescant in Mediatore: *wer das nicht will verstehen, der ist gar toll und unsinnig.*

Si hunc Filium Dei, Mediatorem, Deum et hominem fide apprehendimus, tunc vere adest nobis, remittit peccata et sanctificat nos Spiritu sancto, et donat vitam aeternam. *Last euch das nicht nomen, quod propter ipsius meritum simus iusti, et habeamus caetera illa beneficia aeterna, et stauite haec fide accipi, id est, fiducia Filii Dei, nec posse aliter accipi. Das kond ihr selbs in experientia lernen.*

De tertia parte poenitentiae.

Nun stehet hie der schalck, hat das beneficium empfangen, sed exit, et reperit suum conservum, qui debet ei 10 coronatos. Cogitate proportionem, 10 kronen ad 60 Tonnen golts. Nostra peccata sunt incomparabiliter maiora erga Deum, id est, quibus offendimus Deum, quam proximi erga nos, et tamen videtis nostram stultitiam. Wenn etwan dein Nachbar dich schilt, heist dich etnen esel, du meinst, er habe dir gross unrecht gethan, so wir doch grosse esel sind, und wenn etwas grobers were, dann ein esel, tamen conveniret in nos. Daruber fengestu einen grossen sank und hader an, understehest dich zu rechen. Also thun wir alle.

Incendium belli, quod coepit in Gallia contra Imperatorem, plane nihil habet causae. *Ist nur ein lauter certamen, de inanissima ambitione. So gehets zu. Natura sumus cupidi vindictae, et accedit postea Diabolus, qui inflammat. Wie Pindarus sagt: Una scintilla totam silvam comburit: ein kleines funcklein verbrennet eine gantze Stat hinweg. Sicut hoc anno multa talia incendia vidimus: et, ut Thucydides inquit: ἐκ ὀλίγου πολλά, ex paucis initiis sequuntur magnae mutationes rerum: et saepe ex uno verbo exarserunt ingentia odia: ex odiis, lacerationes dogmatum, ex illis bella, ex bellis vastationes et exitia. Der schalck acceperat remissionem peccatorum, sed excutit iterum. Da ist die quaestio: An homo iustificatus possit amittere Spiritum sanctum, ruere et labi, ita ut sit reus aeternae mortis et damnationis? Nos dicimus, quod amittat Spiritum sanctum, quando ruit contra conscientiam, et sic labens, non manet iustus: Wie der hie, will den würgen, est crudelis in conservum suum, vult eum suffocare.*

Was heist Suffocare? Unde componitur?

A sub, et faucibus; et est longa penultima. Heist einen auff die gurgel drucken, wie man sonst sagt Strangulare, das heist schlecht coarctare gulam. Minatur ei mortem, ut extorqueat pecuniam. Was geschicht? Praedicatores accusant istum coram

Deo, σύνδοχοι, et Deus punit eum. *Christus sagt also mit klaren worten: Οὕτως πατήρ μου ὁ ἐπουράνιος ποιήσει ὑμῖν, εἰν μὴ ἀφήτε ἕκαστος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ ἀπὸ τῶν καρδιῶν ὑμῶν τὰ παραπτώματα αὐτῶν. Item, alio loco inquit: Remittite, et remittetur vobis. Item, iussit nos quotidie orare: Remitte nobis debita nostra, ut et nos remittimus debitoribus nostris. In hac ergo parte praecipitur tertia pars poenitentiae, ut sit nova obedientia in his, qui iam acceperunt remissionem peccatorum, qui sunt conversi.*

Contra:

Manet peccatum in sanctis:

Ergo non est in eis nova obedientia.

Respondeo. Oportet illam novitatem esse talem, ut non sit peccatum contra conscientiam, id est, ut non sit propositum peccandi in posterum, iuxta illud Pauli: *Qui furatus fuerit, non furetur amplius.* Qui prius fuit moechus, non sit deinceps moechus; qui prius fuit idololatra, iam agat poenitentiam; qui prius arsit odio, ira, invidentia, exuat et reprimat illum affectum, et non indulgeat illi. Paulus ait: *Operu vel fructus carnis manifesti sunt.* Manifesti sagt er, id est, noti cuiuslibet conscientiae; *ob gleich nicht alle hauren darumb wissen.* Vult dicere: Ego dico de rebus, quae intelligi possunt, quod homo non debeat habere peccata contra conscientiam. Quae sint illa, unusquisque facile intelligere potest. Item: *Si actiones carnis mortificabitis, vivetis.* Item: *Non regnet peccatum in corpore vestro: non sit peccatum regnans in vobis, das man sonst mortale nennt: quia ruens contra conscientiam fit reus aeternae irae, et damnationis, nisi fiat conversio. Das ist verissimum. Nun kompt de cupiditate vindictae, das ist ein sehr boss ding, und ist nichts gemeiners in vita humana: in gubernatione non potest fieri, quia accidant offensiones et inimicitiae multae, et praesertim, ubi est certamen de sapientia et sanctitate.*

Aurum, argentum, et opes, et vasa frequens donabit amicus,

Qui velit ingenio cedere, nullus erit.

Sehet, wie es zugegangen ist in haeresibus. Arius und Athanasius, wie sind sie in einander gewachsen? Graeca natio valde fuit ingeniosa, et certarunt Graeci inter se ingeniis. Talia certamina sequuntur odia. Sed fons odiorum et certaminum est superbia, quae est immediate balneum Diaboli, et fons omnis mali. Nam superbia illa impellit homines in omnis generis mala.

Ne autem talia fiant in Ecclesia, clamat Filius ante agonem: *Pater rogo, ut unum sint in nobis.* Item: *Pater, sanctifica eos in veritate et verbo tuo.* Ista ardentem precatur contra Diabolum, ne faciat infinitas dissipationes. Iohannes inquit: *Deus est*

dilectio; qui in dilectione manet, is in Deo manet. Nos debemus severe consensionem Ecclesiae, quantum fieri potest omnibus officiis, et tueri communitatem societatem, quia scriptum est: *Mandatum meum est hoc, ut diligatis vos invicem.* Deus vult nos esse copulatos, non disiangi privatis cupiditatibus; et illi qui faciunt dissipationes, erunt in poenis: *Salomon auch sagt: Haec sunt, quae odit dominus: Abominatur Deus eum, qui serit dissidia inter fratres.* Idem inquit: *Inter superbos est contentio.*

Agnoscamus illam nostram infirmitatem, et reprimamus nos, ne beneficia Filii Dei et remissionem peccatorum amittamus, et Spiritum sanctum effundamus. Non indulgeamus nostris dubitationibus, diffidentiae, odii; sed repugnemus illis, et eluctemur ex talibus; quia sine ulla dubitatione ingentes poenae eos manent; qui laxant frenos talibus cupiditatibus. Saul erat conversus, *und, wie der text sagt,* placuit Deo; sed postquam res non cadant ex suo arbitrio, incipit interficere sacerdotes, persequitur Davidem, et non redit ad poenitentiam, et ruit in aeternum exitium. David sanctissimus Rex, tamen labitur, dat etiam poenas satis graves, sed tamen eluctatur. Verum non omnes eluctantur. Discamus itaque talibus exemplis moniti, timere Deum: *und wie Paulus sagt ad Philippum: Cum timore et tremore operemur salutem.*

Ergo salvamur propter opera; dicat aliquis.

Respondeo. Oportet esse in nobis timorem et tremorem. Sed non oportet in illis terroribus succumbere, sed eluctandum est ex his fide. Debet esse in nobis timor filialis in agitione nostrorum peccatorum, et fides debet esse superior. Sententia Pauli est: *Operantes salutem;* id est, inchoata conversio et obedientia debet continuari, ut retineantur beneficia accepta. *Weim mir einer hette 10 gülden geschenket, und ich gehe hin und verpfeide sie atque ita amitto, so ist die schuld mein, und nicht dessen, der sie mir geschenket hat.*

Legnet die doctrinam de conversione sein eigentlich. Erstlich oportet in nobis esse contritionem, et timorem irae Dei adversus peccata: non debet esse securitas, *wie in Ecclesiastico stehet: Non sis securus de proptitate peccato;* (quod mihi obicerebat Ecclesius, cum volebat probare, esse mandandum in dubitatione). Ego sic respondi: Non debet in nobis esse carnis securitas, sed fides, quae eluctatur ex timore: quamvis textus de illa re non dicit; sed hoc vult: Non putetis peccata tolli per victimas, damnat opinionem de merito et opere operato. Sed ego haec illi non dicebam, quia non intellexisset, cum ipse haberet opinionem, quod propter Missam deleatur peccatum. Cogitate nos oportere obedire Deo. Et si hoc non facimus, venturas poenas praesentes et aeternas. Convertamur ergo ad Deum, et demus operam; ut bene-

ficia Filii Dei retineamus, remittentis peccata, et recipientis nos. Ne conculemus sanguinem Filii Dei, et consistemus Spiritum sanctum, quod quantum sit peccatum, expendite: et scitote hoc fieri, cum in peccatis contra conscientiam aliquis perseverat. Haec doctrina de poenitentia debet in conspectu esse omnibus hominibus. *Niemand musgenomen, alle menschen sollen und müssen die doctrinam wissen;* quia nihil tam est necessarium.

EX ALIA RHAPSODIA.

Ista parabola est horribilis accusatio nostrae securitatis, et horribilis obiurgatio contra eos, qui iam adepti remissionem peccatorum in Ecclesia, postea ruunt horribili odio adversus proximum. Concio ipsa est ordianda aliquanto superius: *Quando peccaverit in te, obiurga inter te ipsum,* etc. Totam illam coherentem sententiam oportet vos complecti. Ibi primum est doctrina de iudiciis in Ecclesia; deinde de ministerio remissionis, et excommunicationis, de remissione coram Deo, et de remissione inter fratres. Dicamus primum de iudiciis in Ecclesia.

Scitis, quod multi totam hunc textum detorserunt tantum ad privatas reconciliationes hominum inter se. Sed textus *sagt* expresse de ministerio. *Quicquid ligaveritis in terra, so merket hin am erden,* quod Deus vult esse iudicia in Ecclesia, *damner sagt: Die Ecclesiae: und Ecclesia heist Visibilia Ecclesia.* *Gott wil nicht, dass so ein werem sey in Ecclesia, dass es heisse, so modes akous. oudes oudes oudes wie Silenus sagt ad Ulysses: Nomades hat man gehalten vagabundos;* qui subinde alia loca occupant, qui passim paescant; a viciis. Deus vult esse iudicia in Ecclesia, et quidem iudicia de doctrina, et iudicia de moribus.

Contra:

In Ecclesia non est gladius:

Ergo non possunt ibi esse iudicia.

Respondeo. Ecclesia punit verbo, punit excommunicatione. Ubique sunt iudicia, ibi oportet esse executionem aliquam. *oudes oudes oudes oudes oudes veyra kara adikountas.* *Invisibilia sine executione; est sicut campana sine clivelo,* dixit hic Doctor Henricus. Civitas est congregatio ordinata, constituta legibus, iudiciis, magistratibus, et poenis. Plato: *polis isti dikhsis andrakon eyromos* Virgilius:

Itina magistratibus legibus sanctatibus. Sit natum.

Quantum interest inter politiam mundi et Ecclesiam: tamen Ecclesia, quia non externa congregatio hominum, habet sua iudicia. Debeat igitur esse iudicia. Postea etiam poena certa; *wie hier stehet*

de excommunicatione: et non tunc primam fuit instituta excommunicatio. Talis fuit excommunicatio Cain. In Academia habemus nostram jurisdictionem, nostras quasdam poenas, *die sind relegatio et exclusio*. Exclusio est, quando aliquis absconditur ab Academia tanquam membrum putre cum infamia. *So sind in Ecclesia gewesen ἀποκρίσις et ἀνασπασιμός. ἀποκρίσις id est, separari, das sich einer ein zeit innen hielt. ἀνασπασιμός est excommunicari, dass man einen verflucht, et sic ab Ecclesia, condemnari publice et legitimo iudicio Ecclesiae, ist ein gross ding.*

Ita igitur sancti hic Christus iudicia in Ecclesia, *wie dieselben geordnet seyn*. De quo alibi dicitur. *Darnach redet er weiter de ministerio*. Petrus *sagt: Quoties renditum? Septuagies septies*. Est numerus certus, pro innumerabilibus. *Sieben haben sie braucht* pro numero completo: inde sunt septem dies septimae; *Septies in die cadit iustus*, id est, saepe; *Septies benedixi tibi in die*. Stenckfelt dicit praedicationem Evangelii esse institutam; ut sit occupatio tantum externi hominis. Istam instantiam debetis execrari. Voce pastoris vult Filius Dei remitti peccata credentibus, et affirmat illam vocem valere in coelo, et in iudicio Dei. Debes scire et statueres, esse ratam hanc absolutionem; et quando acquiescis in illis verbis, tunc Deus est efficax in te. *Er redt hic de ministerio*. Postea simul complectitur doctrinam de ministerio, et doctrinam de privata reconciliatione. *Das ist die Summa Concionis*.

Dicit, quod Rex vult inire rationem cum servis suis, id est, Christus vocat ad rationem etiam illos, qui sunt in Ecclesia. Vocat etiam Ecclesiam, non tantum illos, qui sunt extra Ecclesiam. Et nos debemus 60 turmas auri. *Ist ist kein Furst in tota Germania, der die helffte so viel hat*. Tantum nos debemus, id est, debemus tantum, quantum solvi nulla humana opulencia potest. Ideo mittitur Filius Dei, ut ille sit pretium pro nobis. Ergo discamus expavescere illa magnitudine, non sinus securi.

Darnach felt der Servus darnider. Scitis communem doctrinam de poenitentia. Deus vocat omnes homines ad iudicium; ante faciem eius praecedit ignis, et vocat ad iudicium populos. Etiam super Neronem venit tandem iudicium, etiamsi contempserit in tota vita, incipiant in eo cruciatus in hac vita, et postea manent in tota aeternitate. Quando aliquis non fuit solvendo, tunc debebat in servitute an creditoribus, debitoribus fiebant eroditorum. Quando fuit honestus Paterfamilias, qui habuit pulchros filios, aut pulchras filias, *haben ihm die reichen darauf gelhen, dass sie ihnen dieselben haben müssen verkaufen, und sind die Kinder*

geschendet worden. Significat, nos fuisse abiciendos in extremam servitatem.

Der Konig schenckt dem alles. Filius Dei remittit nobis debita, et ita remittit, ut ipse persolvat. Postquam tu accipis donata sexages centum millia, egredieris, et est laetus. Saul accipit magna beneficia a Deo, remissionem peccatorum, donationem Spiritus sancti, et ornatur regno. Illis tantis bonis abutitur: *Unde nimbi deus gutex gesellen fur sich*, a quo non laeditur, et persequitur eum horribili odio, et immanitate. *Da kompt diese parbola*: obiurgat illos, non retinentes dona accepta, sed excutientes illa, peccatis contra conscientiam, cum ita duri sunt adversus eos, quibus debebant parcere, et cum non praestant dilectionem aliis. Crudelitas illa, quod oblitus est dilectionis, hic taxatur.

Hic ist die quaestio, quando sit facienda remissio, quando non sit facienda, et quomodo sit, facienda. Defensio est iusta: petere debitum *ist auch recht*: et debitum est solvendum, ut dicitur: *Non furtum facies*. Aliud est, quando est impossibilitas: ubi aliquis libenter solveret, et quando summa est talis, qua posses tu carere. De viadicta *aber zu reden*, id est, non in casu defensionis, sed post iniuriam velle exequi vindictam, *da sagt*. Scriptura: *Privatae offensiones remittendae sunt*: possum me purgare, *kan sagen: der thut mir unrecht*, sed privatae offensiones animo amovendae sunt, ne propter nostra privata odia, et privatos affectus turbemus publicum statum: *von dem bosen ding sagt Christus hic*. *Behalt die gemeinen dicta*: Univerfa delicta operit dilectio.

Omnia delicta operit dilectio:

Ergo dilectio meretur remissionem peccatorum.

Omnia delicta, scilicet aliena, operit dilectio, scilicet in te. Est dictum de ἐπιχειρα remittente aliis, id est, quando tu diligis, aliorum delicta tegis, et sanas, quantum potest fieri. Ergo dilectio meretur remissionem peccatorum. Non sequitur: quia dicitur hic de sanatione delictorum in aliis, non de tuis. Nazianzenus: *ei de oidas ὀφλων: si scis, quod debeas, scilicet Deo, καὶ πρόσχησον da commodatō; telhe; τὸ πρῶν, mansuetudinem*, id est, exerce mansuetudinem erga proximum: *ὀκτις γὰρ ὀκτις τῷ Θεῷ σταδυσται*: Miseratione misratio Deo ponderatur. *Das ist dus: Remittite et remittitur vobis*.

EX ALIA RHAPSODIA.

Ista conceio habet exemplum, seu picturam valde insignem, in qua est collatio debitorum nostrorum, quibus sumus obligati Deo, postea delictorum, qui

bus alii homines nobis sunt obligati, et dicitur de utraque remissione, de remissione divina, et de nostra: *Er hat zu mahl eine grosse summa genommen*: non est pecunia unius hominis privati, etiam valde divitis. Fuccarus non tantum pecuniae habet. Imo omnes facultates eius non sunt tanta summa pecuniae. In fisco Romano, quando Iulius movet bellum civile, fuerunt 60 tonnae auri, quo tempore Respublica fuit dives et florens. Illam pecuniam Iulius occupavit, fuit ei nervus belli. *Das grosse gelt sind wir Gott schuldig, und haben nicht zu bezahlen.*

Hic consideremus nos miseri homines, quanta res sic peccatum. *Es ist zumahl hoch exaggerirt.* Humana natura non potest considerare iram Dei. Ira Dei est quiddam immensum, et haec misera natura non potest eam sustinere. Ideo inter causas, cur Filius Dei induerit humanam naturam, est et illa, quod nulla natura potuisset sustinere iram Dei. *Man erschrickt darfur*: aut fit incredibile, aut homo ita conturbatur, ut cogitare nihil possit. *Ihr solts oft und wohl bedencken*, quod tanta pronuntiantur esse tua et mea peccata. Econtra videte magnitudinem misericordiae Dei. Illud totum debitum remittit nobis. Omnia haec difficilia sunt ad credendum; sunt omnia supra captum humanum. Nos non existimamus tantum esse onus: vivimus securi: cogitamus nos non esse meritos tantam poenarum magnitudinem, quae vagantur per totum genus humanum. Ista securitas et superbia est magnum, triste et horrendum peccatum. Deinde magnitudinem misericordiae non possumus comprehendere. Quando sumus in doloribus, cogitamus, non posse nobis remitti peccata. Jeremias clamat: *Misericordiae Domini, quod non consumpti sumus.* Construe: Quod non consumpti sumus, est misericordiae Domini. Verbum *Sum*; construitur hic cum Genitivo.

Non remittenti proximo, vicissim non remittuntur peccata:

Ergo nostra remissio est causa remissionis divinae.

Vel sic:

Causa est, qua posita, in actu sequitur effectus: et, qua non posita, non sequitur:

Posita remissione nostra, sequitur remissio divina.

Ergo nostra remissio est aliquo modo causa partialis remissionis divinae. Die gemeynen Argument solt ihr wissen.

Respondeo ad Minorem: Nostra remissio necessaria est, ut effectus necessario sequens, non ut causa. Ista est realis solutio ad omnia similia argumenta, quale est illud: *Si omnem fidem habeatis,*

dilectionem non habeatis: Ergo dilectio est partialis causa remissionis. Non sequitur. Est fallacia secundum non causam, ut causam. Dilectio non est meritum, propter quod remittitur nobis peccatum; sed sola misericordia divina propter meritum Filii Dei nobis remittuntur peccata. Illa responsiones sunt verae. Continent plenas et perspicuas solutiones et congruentes. Est quaedam in eis concinnitas. *Nostra dilectio est effectus necessario sequens.* Quando tu accipis remissionem peccatorum, debet in te esse bonum propositum, in quo bono proposito etiam hoc est, ut remittas alteri: et si in te non est hoc bonum propositum, non est rata remissio.

Ille servus non retinet remissionem peccatorum, quia non accepit oblatam, vel quia fecit iram suam ingratitude. Ita Saul non habuit remissionem peccatorum, quia oblatam respuit. Non volo subtilissime inquirere in similitudinem. Proposita est consideratio debiti, quod est immensum, et proposita est consideratio immensae misericordiae, qua illud debitum nobis remittitur. Sed quando accipimus remissionem peccatorum, sit in nobis propositum bonum. Et inter officia boni propositi est etiam illud: Remittere alteri, non velle turbare genus humanum propter privatum odium, ut Iulius et Pompeius ardent inter se odiis propter ambitionem, movent bellum, et horribiliter turbant totum genus humanum.

EX ALIA RHAPSODIA.

Quae est doctrina principalis totius lectionis? quibus erroribus vultis opponere hanc doctrinam?

Principalis doctrina huius narrationis est opposita duobus tetrīs erroribus. 1. Errori Novatianorum, postea errori Antinomorum. Prior pars est dulcissima consolatio, et doctrina de amplissima misericordia divina. Secunda pars est severissima comminatio. Prior pars est opposita Novatianis.

Qui fuerunt Novatiani?

Negabant lapsos recipiendos esse. *Num möcht einer sagen*: Christus hic non dicit de ministerio. Imo dicit de ministerio, quia paulo ante dixit: *Quaecunque solveritis*, etc. Illa verba loquuntur de ministerio; postea suo loco et ordine applicari potest haec concio ad privatam remissionem. Quid autem potest esse dulcius hac consolatione, quae hic ponitur? *Petrus interrogat, an septies remittam?* Imo inquit Christus; *septuagies septies*, quasi

dicat: Tu stulte nescis, quanta sit moles peccatorum, et quoties labantur homines. Mementote illa vetera certamina. Longo tempore hae sit error Novatianorum in Ecclesia, et sunt factae compositiones aliquando. Tempore Chrysostomi concesserunt, ut reciperentur lapsi semel. Chrysostomus contra: Imo inquit, *χιλαίρις μετανοήσας εις ειπω*. Nusquam hoc legitur, nisi apud historicum Socratem. Miror a caeteris praetermissum esse. *Millies agens poenitentiam, ingrediatur*, scilicet ad communionem, id est, ego non volo numerum remissionum ponere; sed quotiescunque aut quocunque die conversus fuerit peccator, ut est apud Ezechielem, non ero memor peccatorum eius.

Habetis manifestum exemplum de recipiendis lapsis apud Paulum ad Corinthios. Consuetudo privatae absolutionis eo mihi magis placet, quia est commonefactio contra Novationos, quamquam quidam valde adversantur.

Primum igitur mementote doctrinam contra Novatianos et consolationem dulcissimam, in qua simul est commonefactio de magnitudine peccatorum. Illi nominarunt se *catharos*, quasi possit esse homo sine immunditie. Nazianzenus inquit: *Quae stultitia in Catharis? quod non volunt recipere lapsos, quasi ipsi sint sine peccatis?* Videtis multos lapsus Davides, et in uno illo scelere quam multa alia scelera concurrunt in raptu alienae coniugis, in consilio de interficiendo sancto viro, et tamen David recipitur. Ita cogitate peccata Manasse; ille recipitur post tam magna et tristia peccata. Teneamus firmissime tradi hic doctrinam de remissione coram Deo. Sancti labi possunt, et aliqui redeunt, ut David, Aaron; aliqui non redeunt, ut Saul, Iudas. Quando vere espavescit cor agnitione irae Dei, audiat promissionem, repugnet diffidentiae, non cogitet: Ego volo expectare, donec Deus me rapiat. Imo in illa ipsa concussione, quando Deus arguit cor voce doctrinae, tunc trahit te Deus: commonefacit te, ut confugas ad Filium; sicut lex dicitur: *Paedagogus in Christum*, scilicet, ut confugas ad eum. Esaias inquit: *Deus facit alienum opus, ut faciat proprium*. Quando sustentas te fide, tunc debes statuere verissime remissionem factam esse. Hoc est, *Iustificati fide, pacem habemus*. Non debes cogitare: si es electus, Deus de rapier; non debes prius disputare, an sis electus; sed debes prius credere. Est ordo in Philosophia et doctrina Ecclesia dissimilis. In Philosophia proceditur ab experientia ad assensionem; ut, quando debes statuere cerevisiam esse bonam, oportet te prius gustare. Sed in doctrina Ecclesiae a verbo ordimur. Nam verbo excitantur dolores, verbo fiunt consolationes, ideo dicitur: *Fides ex auditu*. Quando audis verbum, debes credere,

et simul clamare: *Credo Domine, sed opem fer imbecillitati mea*. Item: *Converte me Domine, et convertar*. Haec fiunt Deo movente per verbum.

Ista veritas manifesta est omnibus, qui habent exercitia invocationis. Quando dicis precationem, incurrunt in mentem cogitationes: quid precaris? tu es indignus: ibi oportet opponere consolationem: Tu dixisti: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris*. Tu vere vis ignoscere. Sic dixisti: *Quandocunque ingemuerit peccator, non ero memor peccatorum ipsius amplius*.

Debetis etiam hoc scire: Remissionem peccatorum non esse alligatam ad absolutionem privatam, ut sine ea non possit fieri: etiam si debemus uti illa, quando possumus, tamen non necesse est, singulis momentis accurrere ad ministrum seu pastorem, quod est impossibile. Erat consuetudo in Papatu, ut currerent decies vel vicies sine fine ad auditorem confessionis, quandocunque veniebat aliquid in mentem. Debet in nobis esse voluntas utendi ministerio, et interdum eo utendum est: sed quando non possumus uti, tunc ex verbo statuendum est de remissione peccatorum. Coena Domini etiam est ministerium absolutionis privatae. Osiander prorsus absoleverat absolutionem privatam Noribergae. Post annos 12 voluit restituere. Delapsus est in contrariam imaginationem: nullam esse remissionem peccatorum, nisi per absolutionem privatam. Nos adversati sumus, sicut nunc quoque; est quaestio hac de re in nonnullis locis. Quidam princeps vult legi publicam absolutionem: Ministri nolunt. Ego respondi eis, posse publice retineri absolutionem, et vellem eam publice legi. Sed talia sunt odia, ut etiam bene instituta vituperentur tantum *φολωνεικῶς*.

Diximus iam primam partem oppositam esse Novatianis, qui sustulerunt remissionem peccatorum ex Ecclesia, et noluerunt lapsos recipi. Cogitate, quam misera sit Ecclesia; quia ille error circiter 300 annos haesit in Ecclesia. Secundus error est Antinomorum, qui peccant levitate; sicut Novatiani, peccarunt specie severitatis. Ille furiosus clamor, *Bona opera non sunt necessaria*, est barbarica et diabolica antinomia. Posterii mirabuntur fuisse applausores.

Quomodo in hac parabola reprehendit Christus Antinomus?

Hac severissima comminatione de servo Sauli sunt remissa 10000 talentorum. Ille postea odit Davidem: vult eum tollere, *da kompt die* quaestio:

Statne peccatum contra conscientiam cum gratia?

Non. *Ihre Antinomia ist. also, se posse habere peccatum contra conscientiam, et tamen esse sanctos. Hic habetis severissimam comminationem, tradet vos tortori.* Et alibi dicitur: *Milita bonam militiam, retinens fidem et bonam conscientiam.* Item: *Scortatores, adulteri, homicidae, idololatrae non possidebunt regnum Dei.* Illa delent isti, quantum in se est. Cogitate de magnitudine peccati. Tot et tanta sunt peccata, quasi debeamus sexagies centum millia talentorum: peccatum est infinitum malum; quia violat Deum, qui est infinitum bonum. Magnitudo peccati in nostra imbecillitate non potest intelligi. Et quando paululum sentimus, homo non potest sustinere. Statim exstingeretur, si diu duraret. Si David non audivisset consolationem: *Dominum abstulit peccatum, fuisset extinctus.* Ista consolatione fuit erectus, et lenitus est ei dolor et consternatio: sicut haud dubie Adam et Eva fuisset extincti audita voce: *Quid fecisti?* si Deus non lenisset dolorem promissione.

Homines non pariter sentiunt dolores, tamen oportet esse aliquam contritionem. Si dolor fuisset in Zachaeo tantus, quantus in Davide non apparasset convivium. Sed fuit aliquis dolor, qui tamen oppressus fuit subita laetitia. Ego memini honestam matronam, quae toto triduo, cum essemus lenae luctabatur cum morte, nihil loquebatur, gemitus conspiciebantur, et lucta animadvertebatur: Post triduum, quia ad eam saepe accedebat pastor Antonius musa, coepit hilariter loqui, et dixit: *Domine pastor, nunc primum intelligo illam doctrinam, quam ex vobis audivi. Deus consolatus est me, ita ut sperem me brevi futuram in eius conspectu.* Mihi ante biennium dicebat Lipsiae honesta matrona moritura: *Ego deposui omnes cogitationes de spe vitae, et liberis: nihil aliud peto, quam ut Deus non sinat illam consolationem extingui, quam dedit in cor meum.* Saepe dixi de Isnacensi iuvene, qui interfecerat hospitem. Erat senex, qui videbat iuvenem illum vagari cum uxore, quam recens duxerat; recepit eum in aedes, passus est illum emere cibos pro ipso sene, pro se, et sua coniuge. Ille miser, cum vidisset senem habere aliquid pecuniae, erant 60 aurei, est tentatus et victus a Diabolo, ut senem interfecerit, et abstulerit pecuniam. Post factam caedem vult fugere, et aliquoties cogitur redire: pedes non volunt eum portare: regressus est, et latuit in domuncula custodis portae. Ibi quaesitus, et inventus est. Nos eramus ibi in inspectione Ecclesiae. Misit ad nos, petivit, ut intercederemus, ut donaretur ei vita. Collocuti sumus inter nos, et respondimus, nos non impetraturos esse ei

ritem propter atrocitatem facinoris: sed hoc impetraturos, ut praecidatur caput. Misimus ad eum Fridericum Myconium, qui coepit ei conciliari, assedit, ei tres totos dies. Ille sedit tanquam soppulus, quasi nihil audiret, nihil videret. Post triduum inquit, *O Domine Friderice, in quanta lucta fui, sed laus Deo, iam incipio intelligere vestras consolationes.* Postea satis placide mortuus est.

Ista sunt cum lucta; si haberemus nos velut trivens non esset lucta. Quando Deus trahit, tunc sequitur lucta. Oportet aliquam esse contritionem. Quod autem sunt dissimiles dolores, Deus parciat iniquitati nostrae. Homines non rudes exercitiorum poenitentiae, intelligunt aliquo modo, se debere Deo tot tonnas auri. Christus dicit, illi factam esse remissionem, sed ille non retinet accepta beneficia, sed excutit novo scelere, contra conscientiam. Debet illi conservus suus centum denarios. Quid sunt 10 corquati ad 60 tonnas auri? *Da kompt nun die.* Disputatio.

Quaero, an non sint punienda delicta?

Ita.

Quare illi ante biduum sunt affecti supplicio, si est facienda remissio?

Respondeo. Evangelium non tollit officium Politicum. Pastor absolvit furem vel latronem agentem poenitentiam, seu qui vult converti, et illa absolutio est remissio peccatorum coram Deo, ut ille fiat membrum Christi, et haeres vitae aeternae, etiam corpus eius puniatur. Est antiquum dictum, estne verum; *Es kommen viel mehr vom Galgen gen Himmel, denn vom Kirchhoff,* verum est: quia *die Leut sterben nicht auff dem kirchhoff, sondern d'heyem, aber am Galgen sterben viel.* Est commonefactio, quod multi est talibus veniant ad poenitentiam. Multi, qui praecipitati sunt in tetros lapsus a Diabolo, commonefiunt illis suppliciis, et vere convertuntur, et accipiunt consolationem in corde. Redeamus ad argumentum:

Peccata, sunt remittenda:

Ergo scelerati non sunt puniendi seu afficiendi supplicio.

Respondeo. Nego consequentiam: et ratio est, quia remissio pertinet ad vitam aeternam, ad animam; supplicium ad officium politicum: Magistratus non sua auctoritate punit, sed divina. *Non parces ei,* inquit lex; et, si Magistratus hoc, non facit, tunc Deus ipse facit. Poena, quae fit per Magistratus, est poena, quae sit divinitus.

Mihi vindictam, ego rependam, seu retribuam:

Ergo homo non debet vindicare.

Respondeo. Vindicta, quae fit per magistratum, est vindicta divina. Magistratus debet facere, quae sunt sui officii: interea Evangelium remittit. Quando sunt atrociora delicta, potestas debet requiri: sed multae sunt offensiones, quae habent leves causas. De illis dicit Dominus: *Remittite, et remittetur vobis.* Ibi non agitur de officio Magistratus, sed de privata vindicta.

Est dictum Platonis: *μέγιστα κατὰ ἐκ τῆς φιλονεκίας γίνονται.* Maxima scelera generis humani oriuntur ex aemulatione, ex privatis odiis: Cain interficit fratrem: Abel non praebebat causam: Cain habebat causam, cur laetaretur. Esau vult interficere fratrem Iacob, habet in specie aliquam causam. Saul vult interficere Davidem; nullam prorsus habet causam, Pompeius vult interficere Iulium, non habet causam; vel, si quàm latet, est levis. De illis offensionibus dicit Dominus, quae vel nullam, aut prorsus leviorem causam habent: Ibi est exercenda virtus, quae nominatur alias *miseriordia*, alias *ἐπιεικεία*. Haec virtus est necessaria, et hic praecipitur, et pertinet ad dictum: *Universa delicta operit dilectio.*

Sequiturne: Ergo dilectione meremur remissionem peccatorum?

Scitis esse hanc acerrimam disputatione inter Papistas, et nos. Illi dicunt iustos esse homines dilectione; nos, fidē. Respondeo. Universa delicta operit dilectio, scilicet, aliena inter homines. Vult hoc dicere: Ubi est vera dilectio, non oriuntur aemulationes, odia deponuntur, delicta sanantur. Dicitur de delictis alienis, non propriis, et dicitur de *ἐπιεικεία*, non de remissione peccatorum coram Deo. Quando vos estis ebrii, tunc tumultuamini, vultis pugnare et defendere vestrum honorem, si cui excidit verbum incautius. Ira viri malum operatur, *sagt der Text.* Videtis, quam multa peccent homines odiis, ira, aemulationibus, quanta oriuntur inde incendia in Ecclesia et Rebuspublicis. Quale est incendium in Mario, in Pompeio! Qualia sunt nunc dissidia Theologorum, quae magna ex parte oriuntur ex incendiis animorum, ex odiis, etc. Diabolus ea incendit et auget. Vos discite reprimere tales impetus animorum, et condonate aliquid publicae tranquillitati. Multi tumultus moventur tantum privatis odiis, nulla vera causa, *Das nur einer gedenkt den andern aufzufressen, wie das dictum heist: "Ὁμοίως ἂν μὴ ὄφιν φάγη, οὐ γενήσεται δράκων.* *Das weiss man zu hoff, wenn einer steigen will.* Contra has aemulationes et odia dicitur: *Universa delicta tegit dilectio, etc.*

MELANTHON. OPER. VOL. XIV.

Das Argumentum must ihr auch merken:

Remittite, et remittetur vobis:

Ergo nostra remissio meretur remissionem divinam.

Respondeo. Nego consequentiam; quia non sequitur meritum, sed hoc sequitur, quod sit necessaria nostra remissio. Non indulgeas odio, non faciat sicut Saul, si vis habere remissionem peccatorum. *Darumb sagen wir: Remittite, et remittitur vobis,* est concio poenitentiae, sicut illa est concio poenitentiae: *Libera te a peccato, iustitia et elemosynis,* etc. Est regia concio. Maximo Regi sic concionatur Daniel; quia utroque modo peccaverat Nabuchdonosor; adoraverat statuum et deinde coniecerat in ignem sanctos viros. Ideo dicit: *Libera te a peccato iustitia,* id est, vera agnitione Dei, vera fide, et invocatione, fias iustus, agnoscens verum Deum, non sis idololatra, et oppressor Ecclesiae: *Et elemosynis.* id est, desinas Ecclesiam persequi, et remittentur tibi peccata tua.

Talia dicta debetis meminisse. Continent doctrinam contra Novatianos et Antinomos.

Cum eritis aliquando in regimine, cogitate non semper esse repugnandum: Condonanda sunt quaedam publicae tranquillitati: scelera sunt punienda; privata vindicta est reprimenda.

Vince animos iraque tuam, qui caetera vincis.

Ita dicebam ad Lutherum, cum esset commotus. Erat magnum silentium omnium: post aliquam moram subiiciebam ei hunc versiculum:

Vince animos iraque tuam, qui caetera vincis.

Ipse arrisit, et dicebat: Non volumus amplius de his rebus disputare. Magni viri habent ardentem iram, ut de Aenea Virgilius dicit: *Magna se suscitavit ira.* Saepe disputavi, utrum plus peccet *ἐπιθυμητόν* vel *θυμητόν*. *Θυμητόν* plus excitat turbaram in genere humano. Discite regere iracundiam, reprimere odia, et sanare. Multa sunt hac de re Graeca dicta pulcherrima, et Latina etiam sunt innumera-bilia, quia Cato *sagt:*

Ira furor brevis est, animum rege, qui nisi paret, Imperat.

Ist ein leppischer vers; Graeca sunt multo pulchriora. Das sey de privata remissione. Distinguite privatam remissionem ab officio. Ille iudex, qui sumit supplicium de latrone, facit officium divinum, etiamsi in corde habet veram misericordiam, et dolet, quod ille sic lapsus est. Sed aliud est privata remissio, aliud est executio officii. Adversanturne iudicia

Ecclesiae praecepto de remissione privata? Sic argumentor:

*Ubi est remissio, ibi non opus est iudiciis:
In Ecclesia universaliter debet dominari remissio:
Ergo non debent in Ecclesia esse iudicia.*

Respondeo ad Minorem: *In Ecclesia debet esse remissio*, scilicet, quod ad voluntatem attinet, ne privata vindicta exerceatur. Corda debent esse sine vindicta inordinata, et tamen manent iudicia. Remissio privatae cupiditatis non pugnat cum iudiciis, quae sunt servanda propter ordinem divinum.

EVANGELIUM IN DIE OMNIUM SANCTORUM.

Matthaei 5.

Videns Iesus turbas, ascendit in montem, et cum sedisset, aperiens os suum docebat eos.

Satis apparet, hanc concionem saepe repetitam esse a Christo, ut videtis in Luca, et ideo repetitam, quia universaliter in ministerio Evangelii necesse est tradi interpretationem legis, et doctrinam Evangelii, quae est consolatio Ecclesiae subiectae cruci. Oportet easdem materias subinde repeti. Tota illa longa concio, quae dicitur *concio in monte*, est concio legis, et eius interpretatio.

Primum tractabimus hoc puerile argumentum:

*Beatitudo est vita aeterna:
Christus dicit: Beati mites, beati mundo corde, etc.
Ergo vita aeterna datur propter nostra opera.*

Respondeo. Semper debet regula esse in conspectu: *Omnia dicta de operibus intelligantur xara ovvaxdoxyv*, id est, *praelucente fide*. Verum est, habentes illa opera esse beatos: sed non sunt tales, propter propriam iustitiam operum, sed sunt tales, quia fide recepti sunt, et hac fide inchoant novam obedientiam. Est igitur plus in conclusione, quam fuit in praemissis. Nam particula *propter*, assuitur in conclusione, quae non fuit in praemissis. Datur vita aeterna credentibus et habentibus novam obedientiam, scilicet propter Filium Dei, propter quem persona credentium Deo placet. Similis est responsio ad illud quoque dictum Psalmi: *Beatus, qui intelligit super egenam et pauperem*. Omnia eiusmodi dicta sunt intelligenda per Synecdochen, ita ut comprehendatur, seu ut praeleuceat fides. Hoc probat: *Quia sine fide est impossibile placere Deo*. Item: *Legem stabilimus per fidem*, inquit Paulus. Illa misera, imbecillis, et languida obedientia, quam praestant credentes, placet Deo; quia recepti sunt fide propter filium, per quem et ipsi

facti sunt filii Dei. Item: *Finitis legis est Christus*. Haec dicta confirmant hanc Synecdochen, quoties dicta Scripturae loquantur de operibus.

Sed quare in dictis de operibus facis Synecdochen; in dictis de fide non facis, ut in dicto: *Iustificati fide pacem habemus?*

Respondeo. Quia expresse ibi addita est exclusiva: *Gratis, propter Filium Dei, ut certa sit remissio*. Haec non sunt Sophistica, neque intricata his, qui volunt recte tradita recte accipere. Haec concio, *Beati pauperes*, habetur ad Ecclesiam, quae iam est recepta fide. Huic Ecclesiae promittitur consolatio et praemia. *Suvvaxdoxyv* significat comprehensionem, cum sub uno comprehenduntur plura: ut, cum dico: *Es ist ein guter schreiber*, non solum intelligo picturam literarum, sed etiam quod valeat inventioe, dispositione, et elocutione. Item cum dico: *Beati mites*, intelligo multas virtutes, et praecipue illam, quam oportet praeleucere, scilicet fidem, qua persona est accepta Deo, et qua praeleucente placet obedientia, quamvis procul absit a perfectione legis. *Das ist die eine solutio, die durchaus gehet in similibus materiis*. Postea est altera solutio, quae etiam est realis, non tantum Grammatica:

*Beatitudo est vita aeterna:
Pauperes spiritu et mites sunt beati:
Ergo vita aeterna datur propter ista opera.*

Respondeo. Hoc non sequitur, sed illud tantum sequitur, quod *vita aeterna sit merces, et praemium bonorum operum*. Quod verum est, etiamsi propter aliam causam detur. Filius familias est haeres patris sui, quia est filius: habet igitur hereditatem, non propter sua merita, sed propter aliam causam. Sed cum fuit officiosus erga patrem, haereditas simul est praemium, et merces pro officiis erga patrem. Ita verum est, vitam aeternam esse mercedem pro illis laboribus, quos sustinemus, et pro toto curriculo huius vitae: et tamen datur propter aliam causam, videlicet, quia per Christum fide sumus facti filii.

Tertia solutio est Grammatica: *Beatitudo* in illorum dicatorum phrasi non significat propriissime vitam aeternam, sed beati sunt, habentes rem bonam, et Deo placentem; ut nos dicimus: *wol dem*. Haec est Grammatica et simplicissima solutio. *Das ist ein kostlich gut ding, wil Christus sagen*, tolerantia in paupertate, mansuetudo, etc. Nunc transeamus ad explicationem, et statum huius concionis principalem, sive ad consilium filii Dei proponentis hanc concionem. Initium igitur huius concionis est Consolatio Ecclesiae adversus iudicia humana,

rationalia et legalia, *wie ihrs nennen wollet*. Ratio ita dicit:

Iustis debet bene esse:

Ecclesia est iusta:

Ergo debet ei bene esse.

Sic omnes cogitamus:

Nos sumus Ecclesia:

Ergo debebamus habere meliorem statum, habere praesidia firmita: et in summa, res nostrae debebant magis florere, quam res impiorum.

So denckt die welt. Sed videmus, magis florere alia regna, imo nulla pars generis humani magis est aerumnosa, quam Ecclesia. Alioqui etiam magnum est scandalum, quo homines offenduntur, quod eadem similiter accidunt bonis et malis; sed multo maius est scandalum, quod Ecclesiae etiam tristiora accidunt, quam aliis coetibus. Dubitant igitur homines, an sit Ecclesia, et an sit Deo curae. Semper in mundo idololatrica regna magis florent, quam coetus, qui vocatur Ecclesia, quae saepe nullum habet regnum, nullum Imperium in mundo. Et est plerumque sub illis, qui manifeste stabiliunt idololatriam, ut multi pii coguntur nunc esse sub Turca. Apostoli nullum habuerunt Imperium, nullam defensionem, neque praesidia humana, *welchs man doch muss haben*.

Quomodo igitur servati sunt?

Respondeo. Filius Dei suam Ecclesiam gestat suis manibus. Per hunc mirabiliter servati sunt Apostoli, per eundem nos etiam servamur: sicut ipse dicit: *Nemo rapiet oves meas ex manu mea*. Etiam nunc sparsa est Ecclesia in diversa, et valde dissimilia Imperia. *Das ist seltsam*. Iudaei habuerunt promissiones de certo regno: ideo et Apostoli intelligebant regnum Messiae, id est, Ecclesiam, de pulchro statu regni. Et sic nostri etiam homines somniant; *aber es geschicht nicht also*. Christus fovet Ecclesiam, et tamen sunt furores regum et principum, et turbationes horribiles, ut dicit Christus: *Erunt pressurae gentium*. Semper, quomocunque res cadet, erunt tumultus.

Ista considerare debetis, ut discatis discernere Ecclesiam ab Imperiis mundi. Christus ideo proponit hanc consolationem, ut cogitationes et opiniones, quas habebant de regno politico, de flore statu mundi, emendat, et eximat eis. Iam respondeo ad argumentum: *Iustis debet bene esse*: Est vox legis, est vox divina, et etiam rationis; quia est sapientia et iustitia Dei. *Es ist Gottes ordnung, und Gott helt es auch also; aber nicht, wie wirs imaginirn*.

Maior est vera; aber es hat einen mangel an

Minore. *An, et quomodo iusta sit Ecclesia*, hoc quaeritur. Est quidem iusta Ecclesia, sed imputatione et inchoatione, nondum consummatione. Magna adhuc est immundities in natura nostra, circumferimus multum sordium et vitiorum. Illa vitia oportet mortificari, ut saepe dicitur. Ideo haec natura vitiosa est subiecta calamitatibus. Et in Ecclesia Deus vult agnosci, adspici, et intelligi iram suam, et iudicium adversus peccatum, vult Ecclesiam laegere et deplorare sua peccata, vult nos timere iudicium irae suae. Et, quia mundus ista non curat, ideo magis premitur et subicitur Ecclesia calamitatibus. Ut Ieremiae 31. dicitur: *Eram sicut vitulus indomitus: sed postquam castigasti me, eruditus sum*. Item: *Bonam, quod humiliasti me*. *Wir sind gemeinlich stoltz, geil, muthwillig*: sicut vitulus lascivens, in domibus. Ieremias ibi loquitur in persona populi, et totius Ecclesiae.

Non debetis dubitare, quin sit voluntas Dei, ut Ecclesia sit subiecta cruci. *Wie er sagt: Dedi dilectam animam meam in manu inimicorum eius*. Animam, id est, Ecclesiam. Sicut enim nos vocamus amicum, cor nostrum, et animam, *der ist mein hertz*: sic Deus inquit: Diligo Ecclesiam ut animam meam. Sed mira haec videntur. Praedicat Ecclesiam suam animam, in qua acquiescat, quam ardentem diligit, et tamen sinit eam lacerari et conculcari ab hostibus. *Was ist das fur ein tiebe?* Illa pugnantia solvitur per hoc ipsum vocabulum, cum vocat animam: Quavis do eam in manus hostium tamen eam diligo, ut animam meam, id est, servo eam, sustento inter pericula et miserias, et tandem ex omnibus malis eam eripiam.

Alibi dicit: *Ubi habitabit Dominus? In contritis et afflictis*: *Das ist*, extra iudicia rationalia et humana, quae dicunt, cui bene est, ille habet faventem Deum, et ille, qui est in miseris, est desertus a Deo, et habet iratum Deum: quia calamitates sunt poenae peccatorum, et secundae res sunt praemia iustitiae. Hoc verum est de iustitia legali: sed solvitur illa obiectio legalis ex Evangelio, quod ostendit Ecclesiam esse subiectam cruci: quia adhuc circumfert peccatum. Deinde etiam, quia oportet nos similes fieri imagini Filii Dei, et multi sunt alii fines, ut saepe auditis. Sed haec est causa principalis; quia in Ecclesia adhuc est peccatum, et quidem multiplex peccatum. Proponit igitur Christus hoc loco consolationem contra iudicia humana, id est, rationis et legis, *und hebt also an: Beati pauperes spiritu*.

Cur non dicit simpliciter: *Beati pauperes*; sed addit: *pauperes spiritu?*

Non quaeratis peregrinas expositiones. *Spi-*

ritu, id est, voluntate, obediēte Deo in illa paupertate. Irus est pauper, sed non spiritu, et Dionysius in Corintho, *denn er tregets nicht gern*. Perseus Rex Macedonicus, cum est in carcere, est pauper, sed non spiritu. Alias esse pauperem, vel non pauperem, divitem, vel non divitem, est natara sua medium quiddam: sicut formosum esse, non est sua natura virtus, neque vitium: sed tamen paupertas est magna miseria, et est poena peccati, loquendo secundum legem; et quia Ecclesia est subiecta cruci, est pauperula, et membra eius patiuntur magnam paupertatem, fugam, exilium, persecutiones. Ideo autem hinc est exorsus: quia hoc onus maxime premit, et magis intelligitur ab hominibus quam alia. Videtis, quanto studio appetantur divitiae, sicut ea de re multae sunt insignes sententiae:

— — *omnis, enim res,
Virtus, fama, decus, divina humanaque pulchris
Divitiis cedunt, quas qui, etc.*

Item, apud Hesiodum:

Χρήματα γὰρ ψυχὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσι.

Et illud vulgare: τὸ δὲ ἀργύριον αἰμά ἐστι καὶ ψυχὴ βροτοῖς, ὅδε μὴ ἔχει τοῦτο, τεθνηκυῶς μετὰ ζῳόντων περπατεῖ. *Pecunia sunt anima viro mortali.* Sicut igitur pecuniam appetimus, ita paupertatem maxime metuimus, fugimus, et tamen Ecclesiam in paupertate esse oportet. *Es gehet also zu.*

Ideo Christus consolatur Ecclesiam, dicens: *Beati pauperes spiritu*, id est, qui volentes Deo obtemperant, *die sich darein schicken*, qui in paupertate non fremunt propter illud onus, qui auferunt confessionem divitiis, qui non discedunt a vera invocatione et confessione doctrinae, propter paupertatem: ut multi ad vitandam paupertatem multa faciunt, quae alioqui non facerent. Unde Salomon orat: *Ne des mihi paupertatem, ne mentiar, nec divitias, ne satur obliviscar Dei mei, sed fac, ut habeam meum demensum.*

Quamquam ergo in paupertate est Ecclesia, ut Lazarus, tamen Deo est curae, ut eam sustentet; sicut Psalmus dicit: *Non vidi iustum derelictum.* Item: *Timenti dominum, non deerit ullum bonum.* Deus Ecclesiam pascit, servat, sed mirabiliter, id quod omnes patresfamilias possunt animadvertere multis signis, et quare Deus dederit promissiones rerum corporaliū, et quomodo in eis fidem exerceri velit, alias saepe dictum est, ideo nolo nunc repetere. *Das ist das:* Beati pauperes spiritu, id est, qui habent voluntatem talem, quae serio vult obedire Deo, qui non abiiciunt invocationem, obedientiam, veritatem propter paupertatem. Quidam interpretati sunt: *Beati pauperes spiritu*, id est,

humiles: *Es stud aber doch viel arme betler auch stolz. Ihr wisset, wie man sagt: Arme hoffart ist, daran der Teuffel den hindern wischt, andere leut geben doch nicht drauff.*

Quoniam ipsorum est regnum coelorum: id est, promitto illis bona. Intelligatur autem hoc per Synecdochen, scilicet, si habent fidem, et invocationem veram, et sustinent paupertatem tolerantia. Haec Deo placet, et habet hanc promissionem, quod etiam praemia ei dertur in hac et futura vita. Nam et vita aeterna etiamsi propter aliam causam fortiolem datur, tamen simul est recompensatio et retributio: quia Deus non solum addidit fidei promissiones, sed etiam reliquae obedientiae. Deus vult praemiis ornare totam obedientiam, etiam in vita aeterna.

Er hat von dem angefangen, das wohl zuverstehen ist: Non frangamini, non desperetis, etsi non estis divites, ut sunt imperia mundi. Paulus etsi sedet in carcere, et non habet pecuniam et imperium, ut Nero, monstrum terribilissimum, tamen non frangatur animo: ita nos, etiamsi non habemus opes tantas, ut Episcopi nostri, *die da hoch und gross sind*, tamen habemus patientiam, consolemur nos voluntate Dei, et non abiiciamus invocationem, confessionem verae doctrinae propter paupertatem.

Beati, qui lugent.] Hoc eodem pertinet; *denn es ist auch ein wohl bekant stück.* Multae sunt calamitates in vita, multum miseriarum, propter quas lugemus. Videte miseria Davidis, qui fuit Rex, tamen eiicitur regno a filio, qui movet seditionem, et multa scelerate facit. Ipse accersivit sibi illa mala, fuerunt *κατὰ ἐπιποαστα*, irritavit suis delictis iram Dei, habuit tamen hanc consolationem: *Beati qui lugent.* Promissiones Evangelicae toties affirmant, Deum habitare in afflictis: et Psalmus ait: *Dominus allevat elisos:* id est, sustentat eos, qui impelluntur, qui conculcantur: *denn es gehet nicht ab.* Non abit vita ista sine multis et magnis miseriis. *Es gehet also zu*, iuxta dictum Herodoti, *Ut saepe quis mallet non esse, quam esse. lunge leut habens noch nit versucht.*

In omnibus tamen aerumnis illis Christus promittit consolationem, *und das macht darnach einen recht demüthig, und geduldig.* Saul etsi Davidem persequitur, et habet inde voluptatem: tamen David habet maiorem voluptatem et consolationem in corde, quam fuit dolor ille, quem habet ex persecutione Saulis; postea quando exiit virtutibus, amittit sapientiam, decus, gloriam, bonam conscientiam, quae fuerunt in eo omnium praestantissima bona, *da stehet er bloss*, nudatus omnibus donis, *und ist deformissimus* in genere humano: eiicitur regno a filio, tamen a Deo non deseritur. Quando illa accidunt viro sapienti et magno, cogi-

tate, quanto in dolore illum esse oporteat; tamen non deseruit eum Deus, sicut dicit: *Pater et mater deserunt me, Dominus autem suscepit me.* Item, *Multi dicunt animae meae: Non est illi salus. Surge Domine, et epitulare. Er gedenckt offt, Gott hab ihn gar verworffen.*

Haec oportet discere. *Es wird nichts anders draus, aut enim petenda et expectanda est consolatio divinitus, aut succumbendum est.* Natura non est par illis miseriis, quae irruunt: et Diabolus magis adoritur membra Ecclesiae, quam alios. *Diese hat er sworn, sie sind sworn sein, darumb legt er sich an die membra Ecclesiae: denn es heist: Serpens mordebit calcaneum eius.* Diabolus cuilibet infligit vulnus, textit longam telam, ut praecipitetur homo ex alio malo in aliud. Discamus igitur confugere ad Deum, et eum invocare, iuxta mandatum: *Invoca me in die tribulationis:* et sciamus nobis propositam consolationem, quamquam subiecti sumus ingentibus calamitatibus.

Non somnietis regna, quia in his ipsis dictis praedictur, nos fore pauperes, et futuros esse in luctu. Quomodo ergo poterimus vivere, cum scriptum sit: *Non mortui laudabunt te Domine.* Imo vero habemus consolationem, quod Deus mirabiliter Ecclesiam servet, sicut dicit in Ezechiele: *Gestabo vos sicut pastor tenerum agnum in via editum.* Tales imagines propositae sunt, ut consolentur nos. Sunt picturae voluntatis Dei et promissionum divinarum.

Beati mites, quia possidebunt terram.] Hoc plane est contrarium humanae cogitationi. Est sententia valde opposita humanis iudiciis. Dionysius Tyrannus dixit, *Se relinquere regnum filio adamantinis praesidiis septum.* Habuit tantos exercitus, et classem navium tam instructam, ut existimaret potentiam illam durabilem fore. Reges existimant se ita stabilire imperia sua, si muniunt se contra hostes suos, vel tollant e medio illos, de quibus male suspicantur. Sicut Tarquinius potitus Gabiis misit ad patrem, quid faceret? Pater assumpto secum nuntio, ivit in hortum, decussit summa capita papaverum: quo significabat praecipuos cives tollendos esse. *So können die leut practicern, dass einer den andern zuruck halle und unterdrucke.* Aristoteles in Politicis dicit: *Sicut pictor in pingendo equo debet attendere, ne unam pedem faciat longiorem altero: sic princeps debet cavere, ne alius prope eum crescat.* *Grosse Herren halten dieses fleissig, das keiner gewaltiger werde, dann sie; iedoch geringe personen können es auch.* Sunt practicae mundi. Omnes Tyranni sic argumentantur:

Via ad potentiam est tollere aemulos imperti, premere adverarios:

Ego quaero viam ad potentiam:

Ergo volo premere illum, qui mihi obstat.

Illae sic fiunt. *Es gehet so zu.* Nero, Domitianus, Dionysius, und andere teuffelskopffe interficiunt multos; quia metuunt aemulos Imperii. Augustus etiam initio sic faciebat, postea tamen fuit contentus expostulatione. Traianus, cum audiret quendam moliri aditum ad imperium, fecit eum Consulem, ut ita sibi illum adiungeret, et monuit, ne plus appeteret; quia imperia darentur fato: *Sollu es haben, so krigstu es wohl.* Haec est quaedam celsitudo animi, *wenn man das kan thun.* Certabat virtute et moderatione, non cupiditate et invidentia.

Hanc viam etiam Christus hic describit: *Beati mites,* id est, humanis practicis et saevitia humana non obtinentur regna. Nam licet aliquamdiu obtineas, *ohs schon an gehet, so hats keinen bestand.* Politia vi acquisita, non est durabilis. Mites igitur, id est, non cupidi vindictae, non ambitiosi, non indulgentes saevitiae, per ambitionem, aut cupiditatem vindictae, possidebunt terram. Quid fuit mitius et lenius duobus fratribus, Principibus Saxoniae, Frederico et Iohanne? Diligebantur ab omnibus, et habebant tranquillam gubernationem. Stultorum sunt dicta: *Sollen wir das leiden? Ia, dancke dir die drüss, wenn du es leidest umb deiner schuld willen, das man sagen kan, Es geschehe dir recht.*

Est virtus grata Deo, quando praestas moderationem, reprimis cupiditatem vindictae, cum es iniuste laesus, *wie Paulus sagt: Date locum irae,* id est, iudicio divino. Deus iudicabit et patefaciet, utrius causa fuerit iusta. In politicis negotiis saepe praetextitur rigor iustitiae, quando per practicas aliqui tolluntur, alii autem per saevitiam et minas terrentur; *aber es gehet doch nicht so hinaus.*

In fabulis dicitur fuisse contentio inter quercum et hederam. Quercus gloriabatur se esse robustiorem, latiore, ampliore, et altiore; hederam dicebat se esse durabiliorem; postea venit fulmen, et evertit quercum hederam manente. *Also ntmpt stolts und trots allseit ein boss ende.* Ut est in versu Theognidis:

Υβρις και Μαγνητας ἀπόλεσε, και Κολοφώνα.

Magnesium appellatio facta est a Magnete, von Berckwercke, sie sind in Asia gewesen. *Stolts und hochmut* evertit omnia imperia. *Da Saul stolts wird,* non potest ferre Davidem: *da stosses ihn unser Herr Gott herunder.*

Beati qui esuriunt, et sitiunt iustitiam.] id est, qui zelum bonum et sanctum habent, qui dolent propter oppressionem veritatis et iustitiae, et expectant meliora, *illi saturabuntur,* inquit. Exemplum est in Ezechiele: ubi Deus mandat angelo, ut ingrediatur in templum, et interficiat idololatrias pollutos idolis, et parcat aliis gementibus propter pec-

cata Israel. Non dicit: emendantibus, sed *gemen-
tibus*: quia nos non possumus emendare, et mu-
tare statum publicum, sed gemitu ostendimus no-
stram sententiam et confessionem, alius magis,
alius minus. Illi gementes apud Ezechielem sunt
in hoc dicto: *Esurientes, et sistentes iustitiam*; ut
nunc sunt multi boni viri in Italia, Gallia, Hispa-
nia, Anglia, et Germania, qui habent aliquid lucis,
sed non possunt mutare statum publicum, gemunt
et deplorant: *Es thut ihnen herzlich wehe*, quod
stabiliantur idola, et quod opprimitur lux veritatis,
etiam ab iis, qui deberent esse testes et custodes
verae doctrinae. Illi gemitus sunt ingentes dolores,
qui inde existunt, quod doctrina vera non con-
servetur et illustretur.

Sic et alia multa sunt deploranda in communi
statu. *Elliche richten sanck an von nichtigen dingen*,
et tacent ad horribiles idololatrias. Ita stabiliantur
et confirmantur errores audacia adversariorum
contra Ecclesiam. Dolent ergo pii, quod veritas
non illucescit, sed opprimitur multis modis. Iis
vero hic promittitur consolatio; quia tandem Deus
educit lumen ex tenebris, veritas illucescit aliqua
ex parte; et apud aliquos, ne plane opprimatur.
*Ἄγει δὲ ἐς φῶς τὴν ἀλήθειαν χρόνος. Tempus educit
veritatem in lucem.* Est senarius, congruens cum
illo vulgari dicto: *Temporis filia est veritas.*

*Beati misericordes, quoniam misericordiam con-
sequuntur.] Das darff keiner langen declaration;*
*es gehoret in den Psalm: Beatus, qui intelligit super
egenum et pauperem. Gott helts also. Qua men-
sura mensi fueritis, eadem metientur alti vobis.*
Qui est tyrannus, et crudelis in alios, is etiam
patietur dura.

Quid est misericordia?

Est dolore affici aliorum iniustis calamitatibus,
vel etiam mitigare aliquid de summo iure propter
rationem probabilem: *Hebe von Gott an.* Deus af-
ficitur dolore, propter lapsum generis humani, ergo
est misericors.

Quam habet causam probabilem? nam
alioqui est indulgentia, si non est proba-
bilis causa.

Respondeo. Deus est iustus: ergo iuste iras-
citur Adae violanti mandatum. Sed tamen est mi-
sericors, afficitur dolore in calamitate illius, at-
tracta fraude Diaboli, et minuit ac mitigat aliquid
de rigore iuris sui propter hanc causam probabi-
lem, scilicet quia videt esse deceptos homines.
Lapsus Adae et Evae non est ὕβρις, non est blas-

phemia, ut peccatum Diaboli. Est quidem contra
conscientiam, et lapsus tristissimus, sed fuit Eva
decepta a Diabolo, qui odio Filii Dei hoc scelus
fecit: *Darumb tregt Gott gedult. Darnach kompt
dis auch dam:* Non vult Deus suam imaginem re-
digi in nihilum et perire; sicut non voluit omnes
angelos perire, sed voluit aliquos manere in sta-
tione et officio.

Vos scitis regulam illam: *Misericordia superat
iudicium. Gott helt seine weise also:* Temperat iu-
stitiam misericordia, ita ut superet misericordia iu-
diciam; quia habet probabilem rationem, quando
sunt invocantes, et volunt converti. Sed qui non
invocant, nec volunt converti, qui volunt perire,
nec volunt misericordiam, pereant sane. *Itz sol-
ten auch Principes misericordes seyn* erga Eccle-
siam, et recte sentientes: quia non est dubium,
quin Deus servet suas promissiones, et praestet
misericordiam iis, qui afflictis opitulantur, iuxta
dictum Psalmi: *Beatus qui intelligit super egenum
et pauperem. Gott helt sein wort*, etiamsi non sem-
per illa eveniunt, quae nos somniamus, et quam
vis saepe differtur auxilium Dei.

*Beati mundo corde.] Id est, casti, ut dicitur:
Sine sanctificatione nemo videbit Deum: Dorfft nicht
gedencken*, quod perseverantes in libidinibus pro-
hibitis placeant Deo. *Scortatores et adulteros pu-
nit Deus.* Additur autem hic de castitate, *quoniam
tales Deum videbunt*: id est, casti imprimis ornantur
isto bono, quod in eis lumen sapientiae, et consi-
lii maius est. E contrario, polluti libidinibus, sunt
tales, qui castitate ruunt in multa magna mala.
Libidinosi excaecantur, et in illa excaecatione ru-
unt in horribiles furores, et postea haerent in poe-
nis. Videtis, quam multi adulteri interficiantur in
turpibus congressibus.

Multa possem exempla commemorare. Fuit
Episcopus Trevir, Marchio Badensis tam prae-
stanti ingenio, ut in conventu Coloniensi pro Im-
peratore et Principibus responderit legatis pontifi-
cis Latine; legatis Gallicis, Gallice; Venetis, Ita-
lice; Germanicis, Germanice. Interfectus est a su-
tore, qui deprehenderat eum cum uxore. Fuit et
alius Episcopus, Dalburgius, amicus Rodolphi
Agricolae. Erat doctus in Iure, in Mathematicis, et
lingua Latina, et valde excellenti ingenio praeditus.
Sed in domo meretricia incidit in cellam vinariam,
fortassis re sic instructa per rivales. Ex eo casu
subito mortuus est.

Talis est exitus libidinum. Et mementote re-
gulam: *Peccata seminis Deus punit in semine.* Da-
vid peccat in semine: ergo peccata et poenae si-
miles vagantur per posteritatem, iuxta dictum: *Per
quod quis peccat, per illud punitur.* Est regula in
libro Sapientiae. Deus horribiliter irascitur pro-
hibitis libidinibus, vult conspici castitatem in ge-

nere humano. Scitis autem, quid sit castitas, et quod etiam vita coniugalitatis sit castitas.

Beati pacifici.] Das ist ein hoher gradus: Pacifici sunt, non solum tolerantes et mites, sed etiam qui alios conciliant, et recte consociant, non fusose. Ut, boni doctores, qui recte iudicant, fovent, et iuvant consensum, et consociationem Ecclesiae: also auch in consiliis politiceis boni gubernatores, qui prohibent vastationes. Est autem hoc p[ro]p[ri]um decus, quando Principes conferunt suam potentiam ad benefaciendum, non ad vastationem; sed pauci consociant, plures magis magisque; distrahunt: quidam etiam, cum putant se velle sanare turbas, maiores distractiones faciunt. Man sehe itzt das Interim an, welche grausame turbationes es hat angericht; Vae illis, qui sunt autores istius consilii: quia non sanant priores, imo facit novas turbas, et distractiones. Es ist fatale malum, Deus punit multa peccata.

Ergo pacifici sunt boni doctores et gubernatores, qui recte conciliant discordias, et fovent consensum; ut, Constantinus fuit pacificus, qui in concilio Niceno consociavit Ecclesiam; tales sunt etiam, qui dirimunt bella, et prohibent vastationes in consiliis publicis: *denen gibt Christus hie einen grossen nahmen: Quoniam filii Dei vocabuntur.* Ipse Filius Dei facit pacem inter Deum, et genus humanum: *diss ist der hoheste fried:* postea etiam reprimit furores Diaboli. Est vere *αἰγνοποιός*. Postea etiam illi invantur a Deo, qui tollunt discordias inter homines.

*Beati, qui persecutionem patiuntur.] Iste gradus est declaratio aliquot superiorum sententiarum: Docet Ecclesiam habituram persecutiones, non tantum foris ab externis hostibus, sed etiam intus a fucatis amicis, sycophantis, calumniatoribus, aemulis. Es sol aber gleichwohl also seyn, ut calumniatur illi mentientes, id est, ut retineamus integritatem confessionis, recte doceamus, et faciamus. Si quis non recte docet, is recte reprehenditur. Ideo Petrus ait: *Patiamini non ut fures, sed cum bona conscientia; aber calumniatores, insidiatores, und das geschwärm bleibt nicht aus,* etiam cum recte docemus et facimus.*

Ecclesia habuit ab initio persecutores, Diabolum, et membra Diaboli. Idem fit omnibus temporibus: persequuntur Ecclesiam Cain, Saul, Pharaon. In Ecclesia, quae fuit proxima temporibus Apostolorum, saepe magnae multitudines ex uribus electae sunt, et equites immissi, qui conculcarent et contererent: saepe puellae nudae suspensae sunt, ut aliae, conspectu nuditatis motae, deficerent a Confessione; sed matres consolabantur filias. Fuerunt et alia tam tristia supplicia usurpata contra Christianos, ut viderentur maiora ferre, quam possit ferre humana natura. Quantus furor est, quando

Herodes interfecit infantulos! fuit magna illorum multitudo, et fuerunt martyres non solum qui interficiebantur, sed etiam parentes eorum.

Gaudete.] quasi dicat: non frangamini dolore, sed erigite vos ista consolatione, quod Deo sitis curae.

Vos estis sal terrae.] Sequitur adhortatio ad doctores; videte, ut recte doceatis, errores, idola et alia peccata taxetis, ne sal infatuetur, id est, ne ministerium sit inutile, et ipsi sibi accersant poenas divinas.

EX ALTERIUS ANNI RHAPSODIA.

Filius Dei venit, ut fiat victima pro genere humano, et simul sonet vocem Evangelii in genere humano, sit testis de illa doctrina, quae antea in promissionibus obscurius proposita est, et ipse exponat eam illustrius, et magis perspicue; videlicet, quod vere Deus velit remittere peccata, propter hunc filium; et, quod hic filius sit efficax, deleat peccatum et mortem, et restituat nobis iustitiam et vitam aeternam. *Diss ist sein predigt* in genere humano. Ut autem ostendat, quid sit peccatum, etiam recitat legem: non avertit ipse novam legem, non est legislator, non est novae legis conditor, sed recitat et declarat legem in suo ministerio, ut ostendat peccatum: sicut Paulus dicit, et emendat errores doctrinae de lege: *wie er sagt: Non veni solvere legem, sed implere.* Non veni solvere legem, id est, abolere, *das heist da, solvere legem, id est, abolere:* Privata violatio non est solvere: sed solvere, est abolere legem. Christus implet legem quatuor modis:

1. Implet sua ipsius integra et perfecta obedientia.

2. Quia ipse satisfecit pro nobis, derivavit, in se poenam, quam nos legi debebamus, et illa poena valet; quia ipse est innocens.

3. Quia instaurat eam in nobis, scilicet, efficiendo in nobis, ipse instaurat naturam nostram, dato Spiritu sancto, et efficit in nobis legem, *er richts in uns aus,* id est, facit, ut natura talis sit, ut consentiat cum lege et voluntate Dei. Lex Dei est immota voluntas Dei, et regula iustitiae patefacta nobis.

4. Implet eam; quia docendo illustrat, comprobatur eam, tollit errores, qui legi miscentur, quibus lex obruitur: in Pharisaeica doctrina vel opinionibus Pharisaeicis, naturalis ratio haeret, nec potest videre in finem legis. *Wir armen elenden menschen* non possumus videre magnitudinem peccati, neque magnitudinem legis. Quando Lex dicit: *Non occides, Non moechaberis,* intelligimus tantum externa facta: et magnam quiddam putamus nos fecisse, quando non habemus externa scelera. Quam-

quam vero hoc aliquid est, tamen non est satisfacere legi: corda multis modis repugnant, et sunt horribiliter polluta et immunda, et praeterea in ipsis sceleribus non videmus magnitudinem irae Dei.

David est insanus amore, rapit alterius coniugem, et interficit virum. Postea etsi incedit sauciata conscientia, tamen dolor nondum est tantus, quantum est scelus, et quanta est ira Dei. Nondum est in eo magnus sensus irae Dei, antequam venit Nathan, et obiurgavit eum. Ibi incipit crescere in eo sensus doloris, et tamen nullo modo ille dolor est par illi magnitudini peccati. *So sage ich*: in ministerio Evangelico recitatur lex, ut peccatum agnoscat.

Christus ibi praedicabat et illustrabat legem, et emendabat opiniones Pharisaeas. Sed illis praeponit generalem consolationem: *Beati pauperes spiritu, beati mites, beati, qui lugent; das alle sampt, wie es nach einander gehet*, est consolatio generalis contra illas opiniones, somniantes, quod Ecclesia sit florens, et pulchrum regnum. Proponit igitur haec consolatio communem doctrinam de cruce, quae est propria doctrina Evangelii, et Ecclesiae Dei, non est philosophica. Etiam in lege non est expressum, quod afflictio non sit signum irae Dei, sed haec est vox Evangelii propria.

Nun rimpt Christus am aller ersten commune quiddam de paupertate; quia scitis plurimos homines excruciarī et angī paupertate. Illi, qui intuentur Ecclesiam, cogitant: Nos habebimus bonum statum in Ecclesia; nos non ita prememur paupertate: sicut hoc tempore nobilitas accessit ad Evangelium spe praedae; cogitabant fore distributiones bonorum monasticorum; *gedachten, ein iederman würde reich werden*. Anabaptistae facultates in commune conferunt.

Christus *pauperes* hic intelligit *egentes, ut das wort sonst lautet*; sed addit: *spiritu*, id est, obedienter; videlicet ut cor velit obedire Deo, et hac spirituali obedientia subiiciat se Deo in isto onere, quod non est parvum onus: sicut etiam non est parva sapientia, posse ferre paupertatem, et nihil facere scelestē propter paupertatem. Quia igitur difficulter ferimus hoc onus, ideo addidit: *spiritu*, id est, obedienter. *Ich will Gott gerne darin gehorsam seyn*: non propter paupertatem deficiam a verbo Dei. Non furabor, non confugiam ad malos quaestus, non coniciam me in impiam aulam, ubi multa sunt scelerate facienda: sicut manifestissimum est, homines paupertate saepe impelli ad multa mala facienda, *wie auch Homerus sagt*.

Christus addit consolationem: *Eorum est regnum caelorum: Da konipt aber ein quaestio*:

Beatitudo, id est, vita aeterna datur per Filium Dei gratis:

Ergo non datur propter nostram patientiam in paupertate.

Est una communis solutio, quando de operibus dicitur: *Beatus vir, qui timet dominum*. Item: *Beatus, qui intelligit super egenum, et pauperem*. Item: *Beati pauperes, mites*. *So sagt man*: Sunt *synecdochae*, id est, in locis operum simul intelligi vel comprehendere debet fides: sed in locis de fide, de remissione peccatorum, et imputatione iustitiae, non simul comprehenduntur opera, tamquam causa:

Quare autem hic facis Synecdochen, et non alibi etiam?

Quia ibi Paulus addit exclusivam: *Ex fide gratis, ut sit firma promissio*. In operibus autem scimus, ea non placere nisi propter Filium Dei. Illis, qui non sunt recte instituti, et quibus haec sunt nova, videntur ista esse aliena, sed tamen sumuntur ex veris fundamentis. Nos reputamur iusti propter Filium Dei, non propter nostram dignitatem, quia manifeste dicitur: *Non iustificabitur in conspectu tuo, omnis vivens*. Sed quando dicitur de operibus, oportet comprehendere praeluentem fidem. Non placent opera, nisi in eo, qui est receptus propter Filium Dei, iuxta illud: *Offerite hostias spirituales acceptas Deo per Christum*. Illa patientia est bonum opus in Petro, Paulo, iam recepto per Christum, non est bonum opus in Diogene, qui etiam volens pauper est. Crates sua bona dedit patriae, senatui Thebano, et ea pactione dedit, ut, si filii philosopharentur, non redderent; et, si non philosopharentur, ut redderent; *dieselbige paupertas gehet diese predigt nicht an*. Nun ich wil so arguiren:

Paupertas, sicut etiam divitiae, est quiddam indifferens, non sunt per se aliquid bonum vel malum:

Ergo non placent Deo.

Respondeo. Christus loquitur de obedientia, non loquitur simpliciter de paupertate. *Ihr solt nicht verstehen*, quod homo placeat propter paupertatem, vel quod paupertas suo genere sit aliquid bonum: sed loquitur de obedientia. In martyribus non placet laceratio corporum, sed obedientia placet; paupertas non est virtus, sed obedientia est virtus, *dass man paupertatem recht kan tragen*. Das heist auch nicht paupertas, quando aliquis accersit sibi sua negligentia vel ignavia paupertatem, aut, si quis abiicit facultates. Nos non debemus lacerare nostra corpora, aut abiicere facultates nostras sine causa; satis est nos ferre ista in casu confessionis, vel alioqui quando

premur paupertate, quam non accersivimus volentes, id est, quando est calamitas vel poena, tunc obedientia placet in credentibus, et additur consolatio: *Eorum est regnum coelorum*, scilicet talium pauperum credentium. Haec est una solutio. *Merck* auch die Grammaticam solutionem; *Beati, heist nicht eben*: habentes vitam aeternam, *es heist generaliter Beati*: id est habentes rem bonam. Saepe ita ponitur, quasi dicat non propterea estis damnati, etiamsi estis pauperes, paupertas non est signum irae Dei. Lex promittit obedientibus opulentiam, bonam valetudinem, successus bonos, et bonum statum, et tranquillitatem. Contra, Lex minatur mala non obedientibus, paupertatem, morbos corporum, exilia, vastationes, necesse, iuxta illud: *Qui gladium acceperit, gladio peribit. Also redet Lex. Nun kompt Evangelium, und gibt ein interpretationem, und sagt*: Etiam sancti premuntur magnis calamitatibus.

Wie reimt sich das? tamen sancti sunt iusti?

*Iustis debentur bona:
Ecclesia, vel sancti non iusti:
Ergo non debent esse erumosi.*

Respondeo ad Minorem: *Sancti sunt iusti*, scilicet imputatione in hac vita, et inchoatione, sed postea erunt iusti, consummatione; et quia adhuc haeret peccatum in hac vita, ideo valde premitur Ecclesia, ut commonefacta aerumnis et cruce, cogitet de ira Dei contra peccatum haerens in nobis, et contra multa peccata, quae facimus et fecimus. *Die grossen calamitates, die uns jetzt ubersallen*, non veniunt casu, aut motibus astrorum, ut Physici dicunt, sed sunt signa irae divinae adversus peccata, vagantia per genus humanum, etiam per Ecclesiam, quia Deus est iustus: vult conspici suam iram, quamquam lenit multa, et mitigat causas secundas. Multa tetra significantur in astris, sed multo tetriora aoliuntur Diaboli et homines, quam significantur ab ipsa natura: tamen Deus mitigat, sed simul vult conspici iram suam adversus peccata.

Haec doctrina debet esse omnibus nota. Discamus hanc sententiam: *Beati pauperes spiritu*, discamus Deo obedientem esse isto quaere ferendo, et assuefaciamus nos, ut sapienter feramus paupertatem, iuxta illud: *Humilianini sub potenti manu Dei*: id est, sustinete poenas obedientes. Manus Dei est potens ad promendum, et rursus ad exaltandum; manus Dei est potens ad puniendum, et rursus ad liberandum. *Das ist das erst de paupertate*: Quamquam Ecclesia erit paupercula, et non erunt divi-

tiae in regno meo, ut somniatis, tamen propter paupertatem non deficite a Deo.

Darnach folgen auch andere consolationes: Oportet tamen homines vivere. Apud Esaiam [cap. 30.] dicitur: *Dabo vobis doctorem, et panem, et aquam cum tribulatione. Das ist auch descriptio Ecclesiae*: vult Ecclesiam habere vocem doctrinae. *Darneben sol sie haben panem et aquam, cum tribulatione*. Non florebit, sicut imperia mundi: erit misella, habebit afflictiones, et tamen servabitur. *Sollen die leute leben, so mussen sie essen und trincken, sie mussen beyammen seyn, und Oeconomias et politias haben*: *Non mortui laudabunt te Domine*.

Beati ergo, qui lugent, inquit: *quia consolationem accipient*. Sant multae et magnae calamitates in genere humano. *Sehr viel sind, die das Lugent wol verstehen*, alius aliis rebus excruciat; etiam si aliquis est dives, tamen excruciat multis et magnis doloribus. Multi boni principes habent suas calamitates, propter quas lugent, etiamsi essent divites: *ein theil sind auch reich*, habent tamen magnas calamitates, ut saepe accidit, ut cogantur parentes videre calamitates in liberis: ex qua re summus dolor oritur. David fuit dives, tamen vidit magnas calamitates in filiis; imo est expulsus a filio. *Das thut wehe*. Est igitur valde difficile, *diss beati zu lernen*, in luctu. Sed consolatur tamen suos Christus his verbis: Etiamsi lugetis, tamen non proptereaperate, non propterea estis reicoti: sustentate vos hac consolatione, quod Deus exaudiat et mitiget calamitates, *das ist eben also, wie das vorige*. Est laus obedientiae in alia calamitate; antea dixit de obedientia in paupertate.

Beati mites quia possidebunt terram.] *Das ist promissio temporalis*. *Mites*, id est, non cupidi vindictae: qui non laedunt non laedentem, et postea non sunt cupidi vindictae, etsi sunt laesi. *Vindicta wil seine ordnung haben*. Deus dicit: *Mihi vindictam, et ego retribuam*. Sic argumentor:

Christus dicit: Mihi vindictam:

Ergo nullus magistratus debet punire homicidas.

Respondeo. Nego consequentiam; et ratio est, quia in dicto; *Mihi vindictam*, etc. comprehenditur vindicta, quam exercet Magistratus. Illa est etiam divina vindicta. Quare cum dicitur in conclusione: *Ergo magistratus non debet punire homicidas*; nego, quia tota vindicta Magistratus est comprehensa in illo dicto: *Mihi vindictam*. Magistratus *thut das werck*, non ut homo privatus, sed habens mandatum a Deo, et Deus adjuvat magistratum. *Doch sol Magistratus auch nicht zu weit greiffen*: non debet aliud facere, quam secundum legem. Extra hanc vindictam ordinatam divinitus, prohibita est reliqua vindicta; quia est contra iustitiam, et contra

mansuetudinem. Illa vindicta, quae fit ordine, est divina vindicta; sed prohibet Christus vindictam, quae non fit ordine. *Er schleust dir die hende, qui non est Magistratus, neque per magistratum te defendis.* Quando non adest magistratus, vel quando Magistratus non vult opem ferre, vel non potest, non debes propterea movere seditionem. *Das ist nun eine seltsame wunderliche consolatio.* Si persequentur vos, si persequentur Ecclesiam Tyranni, habete patientiam, sitis mites, non movete seditionem, non suscipite arma, contra ordinariam potestatem privato impetu, privato affectu, vel consilio, vel indignatione: *Halt an euch.* Quare? *Quia mites possidebunt terram.*

Was ist das? Annon potius debemur ex terra, nisi nos uliscamur? Imo nos possidemus terram. Hoc non opus est exponere de futura possessione, sed etiam de presenti statu. Deus defendet mites in terra. *Nemet exempla Tyrannorum.* Est prope modum regulare, Tyrannos excussos esse ex terra. Videtis in omnibus historiis expulsos esse plerisque, *oder dass sie scheuslich dahin gerichtet seyn.* Julius egregius ille princeps, *der tresfliche seine man,* tamen interfectus est in senatu, in quo sedit ut Rex. Augustus manet, quia, etsi initio fuit asper, tamen postea fuit lenis, correxit asperitatem novi regimini. Post Augustum fuerunt bestiae, Tiberius, Caligula, Claudius, Nero, *die sind alle aufgeräumt,* non possederunt terram. Sed Augustus retinuit principatum longo tempore, *das sind praemia corporalia:* quia Deus pro bonis operibus dat praemia etiam in hac vita, etsi dissimiliter illa distribuit, praesertim si respiciamus ad ea, quae fiunt in Ecclesia. Saepe crucem duriores imponit aliquibus excellentibus membris Ecclesiae: sed reliquum tamen corpus imbecillius servat; et debetis regulam scire: *Beatus vir, qui timet Dominum, opes et divitias in domo eius. Da sagt der Psalm, Er sol in summa gut leben haben.* Contra:

Ecclesia est subiecta cruci:

Ergo frustra ibi promittuntur bona.

Respondeo. Promissiones temporales factae Ecclesiae, sunt ratae et verae, sed intelligendae sunt cum exceptione castigationis et crucis. Deus dat Ecclesiae bona, quia oportet dari Oeconomias et Politias, sed cum exceptione castigationis et crucis. Deus dat hospitibus Elisaei filium; postea ille moritur: sed resuscitatur rursus. Talia multa fiunt: Deus dat Abrahae seni filium, et iubet, ut educat eum ad nocem. Quantum fuit illo dolor patris! postea tamen servat eum. Paulus dicit: *Pietas habet promissionem praesentis et futurae vitae;* quia oportet homines in hac vita vivere, et non est dubium, quin mansuetudo habeat praemia etiam in hac vita. *Nempt den schalck den Munchen* in Hungaria,

fratrem Georgium Ungaricum, videte, quantos tumultus excitaverit, iam est circumcessus et excutietur. Fuit ingenium inquietum, natura inquieta, et turbatrix, iam dat poenas, *sein cursus wirt nun aus seyn, er wirt itzt aufgeräumt werden.* Moderati, boni, benefici Principes habent diuturniorem et tranquilliozem gubernationem, *als Fredericus Dux Saxoniae, et frater, optimus vir, habuerunt tranquillam cursum.*

Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam, quia saturabuntur.] Das laut auch seltsam, id est, qui anguntur dolore propter veritatis et iustitiae labefactionem, vel oppressionem, *denen es hertzlich wehe thut,* quod opprimitur veritas, *und dass so ienamerlich die regiment zurissen werden.* Videtis paucos homines dolere propter certamina Ecclesiae. Quidam dolent propter sua pericula; item propter bella. Pauci dolent propter gloriam Dei. Ego memini ante annos 20. Doctor Medicus alloquebatur hominem Iudaeum Wormatiae: Iudaeus, tibi bene placet, quod rixantur inter nos, et tranquillitatem nostrae religionis turbamus. Iudaeus respondit: Certe mihi non placet. Quare? Tamen nos Christiani sumus vestri hostes? Respondit Iudaeus: Quia post illas disputationes sequentur bella. In illis nobis male erit, et eripietur nobis pecunia. Sic ille Iudaeus dolobat, non propter veritatem, non propter gloriam Dei, sed propter sua pericula: *Die leut sagen wie Pilatus: Quid est veritas?* Id est, contemnunt, derident, sed tamen aliqui sunt in Ecclesia, qui veris doloribus cruciantur propter oppressionem veritatis, *wie es stehet in Ezechiele: Parce illis, qui genuunt propter idola.* *Er sagt nicht: parce illis, qui aperte confitentur;* quamquam hoc omnium esset optimum; sed complectitur simul istos, qui sunt infirmi, qui gemitu confitentur, *denen es hertzlich wehe thut,* etiamsi non possunt opem ferre, et corrigere mala, tamen gemitu ostendunt suum dolorem, et saltem gemitu significant suam sententiam, quia aliqua confessio debet gemitu etiam ostendi: *dass man sehe, dass es einem wehe thue das gross elend,* oppressio veritatis, contumelia adversus Deum, *das ist fur augen ist.* Non multi tanguntur sensu istarum rerum, nisi quod incommoda bellorum perveniunt ad omnes, iuxta Solonis versum:

Intrant in thalamos publica damna tuos.

Noch dennoch ligts den leuten nicht so hart am hals privatus dolor: *Οικειον πειζει, αλλοτριον ου μελει.* Domesticum premit, aliena non sunt nobis curae. Publica non debent haberi tamquam aliena; veritas, bona regimina sunt bona communia ad omnes pertinentia. *Ihr jungen leut sollt das lernen bedencken,* et ad vos illa maxime pertinent: vos iam succeditis nobis; nos exacta aetate mori-

mur, et vos debetis orare Deum, ut det vobis bonum et mediocre statum, et pacem, *dass nicht ein Ethnici, horribilis barbaries werde*, qualis est in Africa, in Oriente, ubi iam est plane bestialis vita, non est amplius hominum vita.

Quia saturabuntur.] id est, Deus consolabitur eos, eorum gemitus exaudientur, qui dolent propter oppressionem iustitiae et veritatis, *wie er da sagt*: Parce gementibus. Erit etiam aliquando occasio, ubi glorificabitur veritas.

Beati misericordes.]

Quid est misericordia? quid differt a mansuetudine, vel iustitia?

Iustitia est non inferre alteri iniuriam, non laedere alium non laedentem.

Mansuetudo *ist ein wenig mehr*, non solum non laedere non laedentem, sed etiam non esse cupidum vindictae: etiamsi aliquis laesit, tamen moderari iracundiam, *dass man an sich halte*.

Misericordia adhuc amplius est. Est virtus, qua afficimur dolore propter aliorum calamitates, et parcimus ac mitigamus aliis mala propter probabilem causam. Deus est misericors, afficitur dolore propter nostras miseras. Filius Dei est misericors, afficitur dolore propter nostras miseras, fit deprecator pro nobis, propter probabilem causam. Deus mitigat poenas, non Diabolo, sed generi humano; quia genus humanum deceptum peccavit; homines etiam volentes peccaverunt, sed decepti. Diabulus autem est blasphemus et superbo contemptu peccavit. Adam et Eva non fuerunt blasphemae, quamquam volentes peccaverunt, tamen infirmitate et decepti peccaverunt; Misericordia habet aliquam probabilem causam. *Ein Richter sol misericors seyn*, ubi est probabile causa, ubi est spes emendationis: sed ubi contumacia confirmatur, ibi debet esse asperior, *das nuthwil nicht gesterckct werde, dass ist das*: Beati misericordes. Misericordia est bonum opus, et habet etiam in hac vita sua praemia.

Beati mundo corde.] Simpliciter intelligo casti, *quia Deum videbunt*. Ita dicitur in Epistola ad Hebraeos: *Sine sanctificatione Deum nemo videbit*: id est, sine castitate. *Das wort*, Sanctificatio nomen *sie offit fur das wort* castitas. Caecitas est universaliter poena libidinum, *wie ihr sehet, die unsinnigen, tollen* Canonici sunt polluti libidinibus. Ideo vivunt etiam in magna caecitate, et ex illa caecitate sequuntur alia mala: sicut dicitur Roman. 1, *Tradidit eos in desideria cordis*. Libidinum poena est caecitas: ita e contra, lumen et illustratio mentis est praemium castitatis.

Castitas est vitare prohibitas libidines. Est definitio *κατ' ἀγαθόν τοῦ ἰσχυροῦ*, id est, est vel

virginitas, vel in coniugio divinitus sancito servare fidem conjugalem, et non vagari. Deus vult genus humanum certo ordine vivere, et vult intelligi castitatem esse virtutem ipsi placentem, et vult castitate se discerni a diabolis immundis spiritibus. Non possumus oculis cernere Deum; sed oportet nos cogitare, qualis sit Deus; videlicet sapiens, bonus, verax, castus, beneficus. Diabulus etiam est sapiens, sed est mendax, et est cupidus nocendi, non est beneficus, est amans confusionis, libidinum. Ita consideratis proprietatibus, discernamus Deum et immundos spiritus, et amemus castitatem propter gloriam Dei, et propter voluntatem eius. Ita sequentur praemia, et quidem magna praemia, et dona, ut Ioseph fuit ornatus magna et excellenti gloria propter castitatem.

Beati pacifici.] Dixit antea: *Beati milites et misericordes*. *Hic sagt er etwas mehr: Beati pacifici*: id est, qui etiam alios flectunt ad pacem, quia filii Dei vocabuntur. Potestates suo loco debent dare operam, ut faciant pacem. Contra, qui ipsi serunt dissidia, et occasiones tumultuum et bellorum, *die thun ubel dran*, et habebunt poenas. Non semper satis est dicere: Ego habeo iustam causam: *Es gehoret noch viel darsu*. *Quod iustum est, iuste exequaris*. In primis pertinet hoc dicendum ad gubernatores et magnos homines in Rebuspublicis; *darnach* ad doctores, ut tollant dissensiones in Ecclesia: non ambitione serantur novae opiniones, non excitentur discordiae sine necessitate. Magna res est, et magnum bonum, dirimere discordias bona et vera explicatione, ut animi videant fundamentalem, veram, et inconcussam veritatem: quia cognitis fundamentis, potest mens acquiescere. Error est foecundus: Unus error parit multos; *aber wenn man ein ding recht grundlich verstehet, so kann man ein daruber werden*.

Beati, qui persecutionem patiuntur.] *Das ist generaliter geredt* de persecutione Ecclesiae. Est communis doctrinae de cruce, quod Ecclesia sit subiecta cruci, et causas saepe auditis: quia adhuc haeret peccatum in illa miseria natura. Ideo vult Deus premi Ecclesiam, ne otio et securitate fiat insolentior, sicut videtis omnes homines fieri securiores, imo etiam deteriores in otio et luxu. Vult Deus nos singulos esse subiectos cruci, ut agnoscamus peccatum, et crescat poenitentia, et frenum nobis iniiciamus. Postea sunt etiam aliae causae crucis, scilicet, ut sit testimonium doctrinae; item, quia Deus vult conspici suam praesentiam in aerumnis.

Taxat autem Christus illam Pharisaeicam phantasiam de regno mundano Christi. Apostoli cogitabant, se habituros amplissimum regnum, et victuros in magnis opibus et potentia. *Aber er sagt: es wird nicht also seyn*: habebitis persecutiones:

Wir sind alle also, und gedencken: Nos habebimus bonum statum sub isto principe, und mücht wohl geschehen, dass es derselbe alles verkehret, ehe denn ein ander: Ut nos hoc tempore multa talia exempla vidimus. Deus colligit sibi Ecclesiam mirabiliter in illis dispersionibus et sub cruce: et quamquam dat aliqua hospitia, tamen non vult nos considerare praesidiis Principum, hospitiorum, arcium, Rerumpublicarum, oder wie ichs nennen sol, Deus vult nos modeste uti suis beneficiis.

Darvon sagt nun Christus, videlicet de cruce, quod Ecclesia sit subiecta cruce, et addit exempla Prophetarum, quos constat fuisse in magnis aerumnis, et simul monet, ne propterea cogitemus nos esse abiectos a Deo, quod simus subiecti cruce.

Ita haec tota concio est doctrinae et consolatio contra opiniones Pharisaeas, quasi Ecclesia sit futura regnum florens luxu, et opibus. Christus proponit nobis simul aerumnas, et consolationes de mitigatione aerumnarum: quia addit promissionem, quod tamen inter illas miserias Deus velit servare Ecclesiam, iuxta illud: *Non relinquam vos orphanos.* Item: *Usque ad senectam portabo vos.* Deus non propterea sinet deleri Ecclesiam, etiamsi erit in magnis aerumnis: *Portae inferorum non praevalent contra eam.*

EX ALIA RHAPSODIA.

Quis est finis huius concionis? quo spectat? quare istam commemorationem ponit ante declarationem legis?

Respondeo. Tota haec concio: *Beati pauperes, mites, misericordes,* etc. est consolatio contra scandalum crucis: et est concio dulcis, sed in experiundo valde amara. Est concio pro grege scholastico: *Es ist etne predigt für die armen studenten, vor die armen dorffparher, und alle predicanten,* ubicunque sunt, sive in urbibus, sive in pagis, qui non sunt tribuni plebis, id est, qui non ita conclonantur, ut sint similes magis Tribunis plebis, quam discipulorum Christi, *Es ist der armen schuler predigt.* Quod plerique sitis pauperes, scitis, et quod pauci sint divites. Deinde quod contemnatur, etiam scimus, *und dass viel gesenck, und gewirr under uns sey, das sehen wir auch.* Qui igitur habet animum paratum ad ferendum illa, de quibus hic dicitur, ille est beatus. Transferte ad vos ipsos, tunc melius intelligetis. In nostris exemplis omnia sunt illustriora, quam in peregrinis. Meditami hodie vestras miserias, et opponite hanc consolationem: Quamquam etiam ad universam Ecclesiam pertinet, tamen haec pars, quae in docendo et discendo occupata est, magis sentit

communes miserias. *Ihr fühlet selbst, wie es uns gehet.* Origenes citat haec dicta, quando exponit propositionem: *Fide iustificamur.* Item: *Beati, quorum remissae sunt iniquitates;* et dicit: non debes tantum hoc legere, sed scire, quod cum fide oporteat coniungi caeteras virtutes: et sic est homo beatus. Facit usitatam Synecdochen in doctrina de iustificatione coram Deo, quam faciunt scholastici doctores, Thomistae et alii. Sic argumentor:

Hic dicitur: *Beati pauperes, mites, misericordes:*

Ergo propter nostra opera sumus beati.

Respondeo. Est Synecdoche.

Quare hic facis Synecdochen? non ibi, cum dicitur: *Beati, quorum remissae sunt iniquitates?*

Respondeo. Volo primum respondere Grammaticae. *Beati,* non significat hic iustitiam coram Deo, sed habentes rem bonam, *das ist* Grammatica solutio, id est, paupertatem, iniurias, iudicat mundus esse signa irae Dei, signa reiectionis a Deo. Ego dico, non esse signa reiectionis a Deo, sed res bonas. *Beati,* id est, habentes rem bonam, *wie es da stehet: Beatus, qui intelligit super egenum et pauperem.*

Estne iustus propterea, id est, acceptus ad vitam aeternam et placens Deo?

Non; sed habens rem bonam, habens unam virtutem, dicitur de iustitia particulari. Item: *Beatus, qui habet uxorem convenientem, piam, modestam,* id est, habens rem bonam. *Das heist,* secundum veram et simplicem Grammaticam. Sic dicitur: *Beatus, qui invenit uxorem bonam, et auerit voluptatem a Domino.* *Beatus, qui invenit,* id est, cui contigit uxor bona, et digna laude: id est, *Beatus* est, qui habet tranquillum coniugium, id est, habens rem bonam. Non dicitur de acceptance coram Deo. Iam accedemus ad alteram solutionem. In omnibus dictis de bonis operibus est Synecdoche.

Quare in dictis de fide non dicis esse Synecdochen?

Quia oportet semper praelucere illam fidem, qua apprehendimus Deum, et remissionem peccatorum, propter filium Dei, ut Evagoras dicit: Multi me reprehenderunt.

Quare uteris nova Phrasi: *praelucente fide?*

Non uter nova phrasi; est expressa illa forma verborum apud Evagorum: *προηγούμενης πίστεως ἀπέλας ἢ μετάνοια*. Scitis, quod necesse sit sequi iustitiam bonorum operum. Ideo iustificamur, ut inchoetur in nobis iustitia, et vita aeterna. Filius Dei non est ideo missus, passus, mortuus, ut David rapiat alterius uxorem, ut homines indulgeant omnibus cupiditatibus; sed passus est, ut deleatur peccatum, ut Paulus dicit: *Condemnavit peccatum per hostiam pro peccato*. In hac vita peccatum est condemnatum: in altera vita penitus erit deletum, id est, nos sumus in hac vita iusti imputatione. *Peccatum te non perdet*, scilicet agentem poenitentiam, et credentem; sicut hic vivificatio et regeneratio fit, in qua homo fit templum Dei: ita inebriatur etiam hinc nova obedientia.

Sed de iustitia fidei non utimur Synecdoche; quia fides accipit reconciliationem gratis, non propter opera, quae sequuntur. Quantaecumque sit illa obedientia, vel novitas, tamen persona non recipitur propter eam; sed homo est iustus, et placet propter filium per misericordiam. Oportet vos conferre illas duas propositiones: *Non iustificabitur in conspectu tuo omnis caro*, et istam: *Iustificati fide, pacem habemus*.

Beati pauperes spiritu. Quare addit: *spiritu?*

Quia non hoc vult, paupertatem per se esse bonam, sed docet, velle illam patientiam vel obedientiam spirituales in paupertate, placere Deo in reconciliatis per fidem. *Man pflegt zu sagen: Non supplicium, sed causa facit Martyrem. Das geschicht oft, dass viel gehenckt, gekopft, und geradbrecht werden, sed tales non propterea fiunt salvi: quia patiuntur se interfici. Es heisset: Sacrificium Deo spiritus contribulatus: Cor contritum et humilitatum Deus non despicias. So stehts hie auch: Beati pauperes spiritu*. Tum est paupertas sacrificium Deo placens, cum addis illud, velle Deo obedire in illa paupertate. *Wenn ein dieb nach dem galgen getreckt wird, und gehenckt, illud suspendi vel iugulari non est sacrificium, ille in aliet non pati, abhorret ab isto supplicio: sed cum habet initia obedientiae, cum dicit: Ah, Domine Deus, cum haec sit voluntas tua, ut velis me esse exemplum iustitiae tuae, et politicae inter homines, obedientiam, sed tu miserearis mei propter Filium*. Cogitate, quam durum hoc illi sit, tamen est inchoatio obedientiae: *das ist, Pauperes spiritu*.

Magnum onus est paupertas, inquit Cicero. Iuniores minus afficiuntur illa cura, quam seniores, tamen etiam experiuntur aliquando; *wenn einer wird von Haus und Hoff verriagt, und muss seine kinder,*

die er zu tugent hat auffezogen, im elend sitzen lassen, das thut sehr unanfft. Ideo additur: *Beati pauperes spiritu*: id est, habentes spiritualem obedientiam: id est, volendo illam paupertatem: sicut Deus ordinavit, ut propter Evangelium debemus relinquere facultates; quando hoc ita accidit, ut expellamur ex nostris domunculis vel nidulis. Quam multi sunt nobiles in Germania ex aliis regionibus, qui sunt eieci ex suis bonis propter Evangelium, et vivunt in magna paupertate, quorum aliquot novi; sunt partim Itali, partim Galli, Angli, Poloni, homines nobiles ex praestantibus familiis in sua patria. Christus hic consolatur eos: *Beati pauperes spiritu*: estis tamen Ecclesia, estis beati in hac vita, et post hanc vitam: quia Ecclesia non est tantum beata post hanc vitam, sed etiam in hac vita: eritis curae Deo, Deus gestabit vos, recipietis centuplum, sed cum tribulatione. Imperator postulavit a Francofordensibus, ne reciperent istos Angelos, qui eieci sunt. Illi excusantes se Imperatori, dixerunt: *Se non posse denegare illis hospitium: esse contra honesta officia, non solum contra officia Christiana, honestis viris nolle hospitia praebere*.

Beati lugentes.] Vos videtis valde paucos esse, qui afficiuntur peccatis suis, vel alienis, dissidiis publicis, discordiis orbis terrarum, dissidiis religionum. *Die leute gehen dahin*, quasi agentes Bacchanalia. *Die grossen herrn keren sich nicht dran*: certant inter se de imperiis, *machen unruhe*, nihil curant doctrinam, imo prorsus opprimunt. Deinde Doctorum unusquisque cogitat de se evahendo, communiendo se praesidiis et factionibus, plerique vivunt in voluptatibus: pauci sunt, qui lugeant propter sua peccata, vel aliena, vel propter calamitates publicas. Est vobis notum dictum Pindari, *Oisition piezei, ton de allostion ou mele*. *Domesticum malum premit, publico non ita afficitur. Fraget euch selber, wenn ihr kein gelt habt, thuts euch banger und weher*, quam quod haerent controversiae inextricabiles, ut sunt nunc multae tales controversiae: quamquam accedit malitia, quod hypocritae adversantur veritati. Quando cogitamus de illis controversiis, non potest fieri, quin boni viri afficiantur magno dolore: *Es sind grosse sachen, die da hangen*, in quibus esset sananda Ecclesia. Praeterea magnum dolorem afferunt bonis caedes sanctorum in multis regnis. In Anglia non est finis iugulandi, et interficiuntur boni homines non tantum manifesta iniuria, sed specie iustitiae. Dicunt esse haereticos et seditiosos: *Es ist ihnen recht geschehen*. Hoc dicunt illi hypocritae, qui eos iudicant. Haec afferunt ingentem dolorem. Sed Christus hic opponit: *Consolationem habebunt*.

Beati mites, quia possidebunt terram.] Est mirabilis sermo. Nos imaginamur, quod consenta-

neum est rationi. In gubernatione politica retinetur terra defensione, armis. *Agendo res Romanae creverunt*, inquit Livius. Terra retinetur proeliando, dimicando, magis laboribus. Christus facit antithesin. *Beati mites*, id est, non cupidi vindictae. Mansuetudo est moderatio iracundiae, etiam iustae vindictae cupiditatem moderans. Ut, Iulius potuit interficere omnes contrariae partis, praecipue qui fuerant in acie cum Pompeio: sed iubet eos omnes redire, vult eos esse cives, vult eis parcere: *Das ist moderatio iustae irae*. Pompeius fecerat edictum, habiturum sese hostium loco omnes, qui neutrales forent. Iulius contra fecerat edictum, se amicum fore omnibus, qui neutrales fuissent. *Das hat ihm eine grosse gunst gemacht*. In illis exemplis videtis: *Beati mites, quia terram possidebunt*. Promissio additur mansuetudini, quod Deus velit esse custos et defensor illorum, qui non indulgent cupiditati vindictae.

Cupiditas vindictae est acerrimus motus et stimulus in magnanimitis viris. Sicut Ferdinandus dixit de nostro Imperatore: *Mein bruder ist nicht leichtlich auff den esel zu tringen: Aber wenn er erst darauff kompt, so ist er nicht leichtlich darvon zu bringen*: id est, est lentus, non facile irascitur; sed iratus vehementer irascitur. *Sit piger ad poenam Princeps, placabilis irae*: *In den grossen leuten sol es seyn*: debet in eis eminere bonitas. *Misericordia superet iudicium*: id est, severitatem. Videtis universaliter, quantum malum oriatur ex cupiditatibus iniustis. *Der arme, elende, tolle mensch*, qui nunc est papa, tantum motus cupiditate vindictae, movit hoc bellum, propterea quod sua familia sit pulsa ex Neapoli; vult eam rursus augere potentia et dignitate; voluit unum, ex sua familia facere Regem Neapolitanum: *Man solte ihn machen einen regem Tragicum, dass man ihn an den galgen henckte, und setze ihm ein kron auff, als es dem Konig von Munster ginge*. Discite in crassis exemplis, quantum bonum sit moderatio. Est difficile moderari irae.

At vindicta bonum est, vita iucundius ipsa, dicit Iuvenalis. Est valde dulcis, sed videamus, ne illa dulcedine vel opinione dulcedinis decipiamur: *Wenn man einen lermen anficht ex cupiditate vindictae, ist nicht leicht zu stillen*, ut Sallustius dicit: *Facile est sumere bellum, sed deponere difficile est*. Dux Fredericus dicebat: *Facile est movere bellum, sed nemo scit, quando sit futurus finis*.

Terram possidebunt.] Est promissio corporalis: id est, Deus defendet, retinebit nidulos eorum, qui non indulgent cupiditati vindictae. Tandem vincet veritas et iustitia: *Veritas laborare potest, opprimi non potest*, inquit Fabius ad Consulem. *Mites*.] *Merckt das schöne dictum*: et cogitate non ubique, nec de omnibus rebus pugnandum esse

sit modus, ut Scipio dicit: *Nunquam dimicandum esse nisi cum necesse est*. Item: *Se malle unum civem servare, quam totam legionem hostium fundere*. Tales diliguntur, tales tandem vincunt. Virgilius nominat Aeneam *pium*, id est, tribuit ei mansuetudinem et moderationem singularem: intuitus est Augustum: ideo talem pinxit Aeneam.

Beati, qui esuriunt iustitiam.] Sitire et esurire iustitiam est, cum magno dolore, ardentem petere, ut Deus opem ferat suae Ecclesiae: *Das einem hertzlichen wehe thut, das die mendacia müssen uberkant haben*, et ardentem petit, ut Deus suae gloriae et veritati opem ferat: quia boni non possunt non affici magno dolore, cum vident in mundo vincere mendacia, Sycophantias, et idololatriam. *So stehts im Isocrate: αγαπατω την αληθειαν ητις ουδαι συκοφαντίας*. *Indignor veritatem inferiorem esse sycophantia*. Et sic fit. *Ecclesia muss unrecht haben*, et tamen qui dolent, et petunt, ut Deus opem ferat veritati, exaudiuntur. *Es kompt dennoch dazu, quod Deus tandem opem fert veritati*.

Sunt multa pulchra dicta veterum de communi vita, non tantum de religione: *Sie haben gesagt*, quod veritas sedeat ad tumulum Aiaceis, et lamentetur Aiacem, quod superatus sit in causa meliore ab Ulysse. Doleo, inquit, mendacium plus valere, quam veritatem. Epigramma illud debet vobis esse notum:

Ἄδ' ἐγὼ ἂ τλάμων ἀρετὰ παρὰ τῷδε κάθημαι
Αἴαντος τύμβῳ κειραμένα πλοκάμους.
Θυμὸν ἄχει μεγάλη βεβολημένα, οὔνεκ' Ἀχαιοῖς
Ἄ δολοφρονῶν ἀπατὰ κρείσσον ἐμοῦ κέρχεται.

Haec septimana erit quintus dies Novembris, qui dicitur esse dies mortis Zachariae, patris Iohannis Baptistae. Iste est lapidatus in templo, quod confessus esset Iesum natum ex Maria, esse Messiam. Credo, quod Elisabeth adhuc vixerit; quia est factum ante initium praedicationes Iohannis. Ibi Elisabeth, Maria, Iohannes Baptista, et multi sancti fuerunt tales, qui sitierunt et esurierunt iustitiam, *haben geschrien: ach das der alte fromme man, der so lang gedienet hat in ministerio, et qui fuit lumen istius Ecclesiae, so temmerlich hingericht wird*. Non debemus mirari, quod similia accidunt nostro tempore, in hac postrema rabie diabolica, si etiam tunc talia acciderunt, *Non sumus meliores patribus nostris*: Cogitate magnitudinem rerum, dicimus de illis, quae accidunt in communi vita, non quaerimus subtilitates.

Beati misericordes.] Alio loco definivimus misericordiam. Quid est; *Ihr solt mercken die definitiones: der Regent ist nicht misericors*, qui non punit sceleratos, concedit eis licentiam, *wie itzt in der Schlesien*. Ibi nobiles aliqui vulneraverunt pastores, qui Stenckfeldianos errores reprehenderint.

Principes non bene faciunt, quod non puniunt nobiles. Item, cum nobiles latrocinia et adulteria exercent, *und die herrn sehen zu und lachen*, qualia multa fiunt; est magna negligentia in gubernatione. Misericordia est virtus, quae afficitur dolore in calamitate innocentium, et iuvat eos, quantum potest, et in calamitate etiam sentis vel nocentis propter probabilem rationem mitigat poenam. Non dico temere. Illi, qui fuerunt hostes Iulii, fuerunt sones, saltem ipsius iudicio: tamen ipse cogitavit multos errore, non odio peccasse, non voluerunt me perditum; sed quod maluissent esse pacem. Ibi habet probabilem causam parcendi.

Saepe dico: Deus ostendit mitericordiam in hominis salvatione, et in Diabolorum poena rigidam iustitiam; quia peccatum Diaboli est blasphemia. Sciens et volens, cum magis nosset Deum et Filium Dei, peccavit; affectu contumelia Filium Dei, noluit ei esse subditus, cum intelligere angelos esse conditos ad ministerium Ecclesiae. Sed homo est lapsus, inductus in peccatum per Diabolum. Sunt gradus peccatorum etiam in lege divina. Est alius gradus peccati hominis, et est alius gradus peccati Diaboli. Adversus Diabolum ostendit Deus *ἀρξιβόδυστα*; adversus homines, *ἐπιβόδυστα*.

Beati mundo corde.] Simpliciter intelligo de castitate. Ita loquitur Scriptura: *Nemo sive castitate videbit Deum*. Quid sit, et quomodo sit ordinata castitas a Deo, debetis scire. Castitas est virtus, quae vitat omnes vagas libidines, id est, contaminationes a Deo prohibitas in coniugio, et extra coniugium. *Omnis anima*, inquit textus, id est, sive reges, sive principes, *quae fecerit has abominationes, extirpabitur*. Deus punit in hac vita confusiones libidinum, et in vita aeterna, quando homines non convertuntur; videtis, *wie viel es David gekostet hat*. Videtis quotidiana exempla, videte familias nobilissimas; vagantur poenae per potentium et tenuium hominum familias. *Die grossen Kriege* in Italia et Graecia, sunt orta ex libidinibus.

Deum videbunt.] Polluti libidinibus excaecantur, *das ist eine sonderliche straffe*, ut est ad Ephesios: *Ut ruant in magnos errores et scelera*. Item in principio Epistolae ad Romanos inquit Paulus de tetrīs de libidinibus: *Tradidit eos Deus in desideria cordium rtorum*: id est, *hat sic lassen unsinnig werden*: non debetis cogitare, quod confusiones libidinum maneant impunitae in hac vita.

Beati pacifici.] Hoc maxime referte ad scholasticos, qui discunt, non ut turbent Ecclesiam, sed explicent, quantum possunt, pro suo dono. *Wenn ein ding ziemlich explicirt ist, obgleich Sycophantiae fürlaufen, so stossen sie sich doch*. Calumniae evanescent, et tamen manet veritas. *Pacifici.*] id est, amantes verae, propriae, et simplicis explicationis.

Debet etiam esse candor in iudiciis; non sit malevolentia. Scitis nuper magnam contentionem motam esse de definitione Evangelii. Dicunt praedicationem poenitentiae non pertinere ad Evangelium. Ego bene scio, quod predicatio poenitentiae non sit principaliter predicatio Evangelii, sed habet causam mei consilii: quia Evangelium etiam praedicat poenitentiam, sed non ut lex. Item, arguit illud arcanum peccatum, *quod mundus non credit in filium*. *Das ist dem reprehensori oder Momq illi auch also geantwortet worden*. Talia multa possem dicere, quae auditis quotidie. Quanta malitia est, quod in Ungaria quidam nolunt mane celebrare coenam Domini, sed vesperi. *Das ist ein muthwillen: Es heist nicht Pacifici: oportet esse aliquam ἐπιβόδυστα et candorem*. Hoc maxime pertinet ad scholasticos, et deinde ad bonos et salutes principes, *die da friede machen*, ubi potest fieri: *dass man nicht unnötige kriege anfangt, da nichts guts aussfolgen kan*.

— — *pax optima rerum*

Quas homini novisse datum est, pax una triumphis

Innumeris potior, etc.

Debet tamen intelligi cum grano salis. Pax cum fustitia, est valde bona, cum potest haberi; cum iniustitia, est valde mala. Haec sunt verba civis Carthaginensis, qui adhortatur suos cives; ut faciant pacem cum Romanis.

Merces vestra copiosa in coelis.] Haec est communis consolatio. Ecclesia varis modis est subiecta cruci in hac vita: multi mali in persequuntur Ecclesiam. Dominus docet in nos patientiam, sic tamen, ut quisque suo loco pro sua vocatione faciat facienda. Petrus, Paulus non arment vulgus seditione contra Neronem; potestas punit blasphemos, defendat Ecclesiam et pacem, ut Paulus dicit: *Propria facite*. Est editus libellus contra Calvinum, quod concesserit seriatui Genevensi, ut sumeret supplicium de Serveto, qui scripsit contra divitatem Filii Dei. Potestas recte facit: quia in lege scriptum est, ut potestas punit blasphemos, et perituros. Est enim potestas, custos non solum secundae, sed etiam primae tabulae in externis poenis.

Iam, si quis, nostrum in ista causa patiatur persecutionem, sit patiens; non exerceat privatam vindictam. Hanc consolationem tradit Dominus ad confirmandos nos de ista doctrina, quod Ecclesia sit subiecta cruci, et quod tamen Filius Dei aderit nobis, etiamsi sit patiendum. *Das thut unsanfft, aber man muss es gewohnen*. Quidam scriba equitavit praeter Maximilianum, et forte percussit nasam Imperatoris virga, qua regebat equum: quia Maximilianus habebat magnum nasam. Maximilianus alloquitur eum: Tu fatue, quare percussis me? Respondit scriba: *Gnedigster herr, es that eichem unsanfft*,

der eines dinges nicht gewohnt ist. Imperator risit, dicens: *Las dich nicht gelusten, dass du es mir wollest angewöhnen.* Maximilianus fuit facetus, comis, placidus, et minime *ὀξύχολος*. Magni et praestantes viri non debent esse *ὀξύχολοι*, sed moderari et reprimere iram. Maximilianus imprimis fuit placidus. *Es thut uns anst, was man nicht gewonet ist:* ideo Ovidius dicit:

*Quod male fers, assuesce: feres bene; multa vetustus
Lenitt. — —*

Item:

Perfer et obdura, dolor hic tibi proderit olim.

Item:

Differ, habent parvae commoda morae.

Multa sunt talia dicta a sapientibus viris de moderatione et repressione irae. Iracundia est vehemens motus, praesertim in magnis viris, et difficilis est moderatio.

EX ALIA RHAPSODIA.

Qui vultis esse scholastici et perseverare in studiis, eos oportet habere robur perferendi paupertatem: *Die studia machen nicht reich.* Vera doctrina de Deo est odio hominibus: sic et vera Philosophia; item Iuris et Medicinae doctrina deridetur: si Iurisconsulti et Medici ditescunt in aulis, non fit alio studio. Impostores, Thrasones, parasiti sunt in admiratione.

Beati pauperes spiritu.] Memini honestam matronam, quae cum insigni iactura rei familiaris affecta esset, et magnos dolores haberet: ego et D. Ionas volebam eam consolari; sed illa incipiebat ita graviter loqui de constantia, et eam ostendebat animi firmitatem, ut nos miraremur, et puderet nos loqui. Tandem dicebat: Ego scio omnes meos dolores, quos passa sum, minores esse, quam sunt mea peccata. Tantum orate mecum, ut mitiget calamitates, et parcat meis liberis. *Das sind leut, qui intus in corde doentur a Deo, confirmantur a Spiritu sancto. Und das heist: Pauperes spiritu, id est, patientia spirituali: id est, velle hanc obedientiam propter Deum. Da David verragt ist, ist er arm, spiritu: id est, est egonus, et praestat obedientiam propter Deum. Man findet leut, qui negre ferant illam tenuitatem et angustias, et sunt impatientes. Multi, quando vident alios excellentiores se, ille re lacerantur in tota vita: Das sind unpleter.*

Sic asinus, quocumque asinum sere aspera fecit.

Quis placido sentem fers, scit, ille sequit.

Pythagoras:

Ὁν δὲ μοῖραν ἔχης, πέραιος γέρε, μὴδ' ἐγανάκω.

Wie dir's Gott hat aufgelegt, feras, non murras contra Deum; sed dicas: Herr Almochtiger Gott, scio tuam voluntatem esse, ut aliqui sint divites, aliqui pauperes. Num hastu mich gesetzt auff die bank, da die armen sitzen. Christus opponit paupertati regnum coelorum. Significat, quod pii habeant maius bonum. Non tribuit meritum paupertati, sed facit antithesin praestantioris boni: quasi dicat: vos magni ducitis illud incommodum paupertatis, sed estis in possessione regni coelorum. Regnum coelorum non est tantum, quod est in coelo, sed est hic cura et defensio Dei. Intelligatur simul de remissione peccatorum, de praesentia Dei, de custodia divina, de consolatione animorum.

Beati mites.]

Quomodo cogitat Marius se possessurum terram, vel se posse pervenire ad Imperium?

Er sieht, dass Sylla neben ihm aufwochet. Uritur gloria sui quaestoris, non vult eius potentiam crescere: vult eum deicere a provincia: cogitat opprimere Syllam quoquo modo. Oportet me aliquid magni movere: *Ich will einen lermen anrichten,* ut aliquid adipiscat, et fiam terribilis aliis. Sed Christus contra concionatur. Sic se res habet. *Beati mites,* id est, non sitis cupidi vindictae, *die bleiben* in possessione terrae, *und werden gross,* qui non sunt cupidi vindictae. *Sehet an die historiam totius mundi.* Est universale: Crudeles Tyranni cupidi vindictae, non diu floruerunt. *Sehet unsern Keyser an,* loquor de eo, ut homine, in quo sunt multae virtutes. Nullius Caesar vixit, adversus quem tam mirabiles conspirationes factae sunt; tamen qualis est, non est crudelis, non potest ei tribui crudelitas, non audivimus eum peccasse iracundia. *Nemet Augustum und andere beneficos.* *Der lobliche fromme Furst Hertzog Hans von Sachsen,* fuit mitissimus et beneficus. Si quid esset motum, Deus procul dubio eum texisset; quia mites floreant, non delebuntur a suis adversariis, invidis, sycophantis, lividis, Tyrannis.

Hoc etiam notandum est concionatoribus, qui non possunt non aliquos offendere, *wenn sie dann auf die Kantzel kommen, und stechen auff den, oder einem andern, so macht man die sache nicht gut.* Multi, qui habent volubilitatem linguae, *stossen dan groll heraus: Das ist aber nicht anders als ein mergen dantz.* Si moderarentur iracundiae; et sibi, et aliis melius consularent. *Es reit sich etner oft an dem*

andern ab, da es nicht noth ist. In Augustano conventu anno 30. cum multi Hispani recens venissent in Germaniam, sunt illi a rege invitati ad convivium, et simul nobiles Bohemici et Germani praecipui. Illi hilariter inter se colloquentes, incurrunt in hunc sermonem, quod velint postero die certare ludo equestri, *mit tornirn.* Nobiles Bohemici et Germanici constituunt inter se (quia Hispani habeant parvos equos, et soleant primum magno impetu aggredi adversarios), quod velint in pugna illa ludicra quasi perterrefacti retrocedere: sic enim futurum, ut Hispani arbitantes, eos terrore fugere, maiore ardore certent; se vero tunc velle conglobatos cum magnis equis incurrere in Hispanos non strictis gladiis, et ita illos vincere. Res accidit, ut erat constituta. Postridie conveniunt ante hospitium Regis nobiles pugnaturi. Germani et Bohemi retrogrediuntur; postea in miseros equos et equites cum suis magnis equis incurrunt non nudatis gladiis, et vincunt. Hispani videntes se sua pugna derisui haberi, voluerunt alio ludo certare. Sed Rex eos reconciliavit. Est exemplum ludiorum, sed multa significat de rebus magnis. Non est inusitatum, *dass einer sehr eilet* in principio, et evertit se ipsum.

Vera Ecclesia est mitis, non cupida vindictae, non habet Tyranidem, est sine defensore: sed habet Deum defensorem. Ideo inquit Christus: *Possidebitis terram: habebitis Deum custodem et vindicem: lass dich schelten*, maledicant illi, tu autem orabis. Nihil est perniciosius et magis exitiosum Rebuspublicis quam cupiditas vindictae, quod vidimus his 30 annis in doctoribus et aliis. Multi tumultus exorti sunt ex cupiditate vindictae et aemulatione.

EX CONTINUATIONE RIJSDIEM LECTIOMIS SEQUENTI DIE.

Quid didicisti ex proxima lectione?

Aristoteles interrogatus patre discipuli, quas res deberet afferre; inquit: *Adferat tabulum et mentem*: id est, aliqua sunt annotanda, sed multo plura sunt cogitanda. Nam cogitatio praecipuam vim habet in tota ratione discendi, ut et velis meminisse, quae audis, et quae memineris cogitando repetas. Considerate membra huius concionis, et adde exempla: quia quaedam simpliciter et aperte ad nos pertinent. Nos sumus pauperes, sed sumus pauperes spiritu, id est, velimus obedientiam Deo praestare in illa paupertate.

Beati pauperes spiritu.] *Da setzet bey Lazarus:* quamquam exempla sunt multa, sumite insigniora. Nos scholastici sumus similes Lazari, alii magis, alii minus. Non cogites ideo te a Deo abiectum,

quia es pauper, neque hunc coetum ideo a Deo negli, quia est pauper.

Beati lugentes.] Adde exemplum de matribus intersectorum infantium; fuit inenarrabilis dolor, in quo fuerunt illae matres. In quanto luctu fuit Maria, cum vidit pendere filium in cruce; Elizabeth, cum vidit virum Zachariam interfici, ut ego existimo.

Beati mites.] Ut David non interficiens Saulem, vel Nabal: vel sumite alios principes sive Ethnicos, qui fuerunt mites; vel potius Christianos, ut Theodosium, qui fuit mitis. Duplex est ira. 1. *Da einer kein ursach zu hat:* ut, Cain odit fratrem. 2. Ubi aliquis provocatur, ut David habet iustissimam causam interficiendi Saulem. Item, Augustus habet iustam causam contra adversarios ad interficiendum eos, sed convocatos obiurgans graviter, monet, ut memores sint beneficii, nec contra se quicquam struant. Est magna res in Imperatore, non peccare ira; quia multum peccatur in imperiis hac re. Scipio fuit praestantissimus, *dennoch zeucht er* in praedium suum, electus a tribunis, nec cupiditate vindictae perturbat Republicae statum. *Es ist ein grocs ding*, cum Deus mansuetudinem illam addit praestantiae aliarum virtutum.

Quando Cyrus et Cyaxares sunt in iisdem castris: venit Cyrus in tentorium Cyaxaris, et videt eum flentem: ipse gemens interrogat - causam luctus. *At ego*, respondit ille, *non dolerem, qui sum Rex, et video te coli, me vero negligi?* Cyrus inquit, se libenter deposituram imperium, et dat mandatum suis capitaneis et praefectis, ut eant ad Cyaxarem. Dicunt nullam aliam causam fuisse, quare Solimanus Imperator Turcicus interfecit Imbrebascham, nisi quod, quando Imperator exivit in templum, vel arcem, vel oppidum expatiaturus, splendidiori comitatu stipatus fuerit Imbrebascha: *Das thut ihm wehe*, ideoque eum trucidat.

Magnum quiddam est ista celsitudo animi, quod David non interfecit Saulem, et Nabal: quamquam habebat iustissimam causam. *Nemet den Iacob darbey*, est mitis, cedit fratri Esau, et tamen ipse tandem terram possidet.

Ira viri malum operatur. Etiam in exercitiis puerilibus, ne exerceatis iram in minimis rebus. Graeci nominant *ὄργηλον*, *Iachtornig*. Mea mater erat admodum placida, et inimica iracundiae, et vocabat illos iracundos, qui iras maximas gerunt ab reni levissimam, *gauchzornig*: et revera omnis iracundus est *gauchzornig*. Dicitur de Laedaemoniis, quod, cum vidissent puerum regis aviculis, cum quibus ludebat, effodere oculos, eum interfecerunt; quia metuebant, ne rex factus crudelitatem eodem modo exerceat in cives, et fieret Tyrannus, ut iam in aves saeviebat. Quamquam non est scelus, effodere aviculis oculos; tamen inde iudicabant inge-

nium eius. Vos etiam in conviviis debetis observare has res leves.

Posset aliquis dicere: Hae sunt res nullius pretii: Evangelium loquitur de rebus maioribus. Verum est, sed maiora sine istis parvis non intelligitis, nisi in his ludicris vos assuefeceritis ad mansuetudinem. Bene scio, quod efferi et Cyclopij homines clamant contra me, quod multa dicam de disciplina: dicam sane, donec Deus volet me vivere, atque utinam multi alii quoque de ea dicerent.

Vitus Noribergensis saepe mihi scripsit, quod suggillaretur pro concione ab Osiandro, consuluit me, quid ageret? Ego aliquoties obtestatus sum per Deum, ut taceret, et se ita gereret, quasi non audiret. Scripsit se mihi obtemperaturum, quamvis valde sibi molestum esset; et ita factum est, ut fere nulli resciverint, nisi pauci docti, esse simultates inter Osiandrum et Vitum. Ita retinebat in Ecclesia tranquillitatem, et eam auctoritatem: quia populus illum intelligebat. Osiandrum *konde niemands verstehen*, propter grandiloquentiam. Nondum sunt quatuor aut quinque menses, quando scripsi etiam ad concionatorem, quem solitus sum saepe consolari propter eandem causam; et commonefeci, ut se contineret, nec vindictae cupidus esset. Respondit, se mihi morem gesturum, etsi difficillimum sibi esset; et addidi versus ex Ovidio:

*Dura vocas praecepta licet mea: dura fate-
mur*

Esse, sed ut valeas, multa ferenda scias.

Beati sitiennes et esurientes iustitiam.] Ut populus Israeliticus oppressus in Aegypto, vel Babylone sitit et esurit iustitiam, id est, cupit esse bonum statum imperii, ut nunc multi boni sunt oppressi non tantum a Papistis, sed etiam a Sycophantibus: illi etiam clamant assiduus gemitibus, ut Deus liberet et restituat Ecclesiam; sicut Ierosolymitani clamabant, ut iterum restitueretur Ecclesia et Politia, nec fieret barbaries Ethnica. *Esurientes*, id est, Patientes iniusta imperia, et videntes stabilit impios cultus, cum non possunt corrigere, ad Deum clamant assidue.

Beati misericordes.]

Estne Deus misericors erga Diabolos?
an vero est crudelis?

Non, sed est iustus.

Estne Deus iustus in poena Adae?

Est, sed est etiam misericors.

Quare est hic misericors, et non erga
Diabolos?

Quia misericordia est virtus, qua monemur, non modo ut dolore afficiamur in calamitate innocentum, sed etiam ut leniamus iustas poenas miserorum probabili ratione. Nos a posteriori, id est, post effectum iudicamus discrimen esse inter peccatum Diaboli, et hominis: quia magis Deus irascitur Diabolo decipienti. Exemplum huius membri sit: Abedmelech miseretur calamitatis Ieremiae, qui est innocens, igitur praemia postea habet: servatur in excidio Ierusalem a Deo; quia fuit misericors, et beneficus erga Ieremiam, et eius vitam defendit, quando principes eum voluerunt interficere. Sunt duae vicinae virtutes. Mansuetudo et misericordia: sed differunt tamen. Nam misericordia est in benefaciendo; Mansuetudo in parcendo, non nocendo.

Beati mundo corde.] Non dubium est Deum ornare castitatem ingentibus praemiis, et plurimis donis, ut in Ioseph; in Ethuicis, Bellerophontes, Peleus, sunt exempla similia Iosephi. Peleus noluit violare alienum thorum: quare perfide accusatus a muliere, obiectus est Centauris et Lapithis, ut cum illis dimicaret. Ibi illi divinitus concessus est gladius, quo se defendit, et victor evasit. Bellerophon similiter accusatus est, quod petiisset novercae concubitus, ideo mittitur in Asiam, ut a Chimaera dilanietur; sed divinitus accipit equum Pegasus, et ita vincit Chimaeram.

Beati pacifici.] Ut Ionathas est pacificator inter patrem et Davidem, Constantinus est pacificator Ecclesiae; quia colligit Synodum Nicaenam, et quantum boni potest, facit. Theodosius fuit felix pacificator Ecclesiae. Bene eum exercuerunt contentiones Episcoporum et haereses: ita tamen leniit, ut dicat de eo Ambrosius: *Dilexi virum, qui cum corpore soloeretur, magis de Ecclesia sollicitus erat, quam de vita propria.*

Nazianzenus Episcopus erat Constantinopoli, et flexit quendam Stoicum professione, cui nomen erat *Maximus*, ad Christianismum, et tribuit ei locum inter doctores Ecclesiae; qui, cum crevisset eius auctoritas inter Christianos, proficiscitur Alexandriam, et accusat Nazianzenum, et petit se in illius locum creari Episcopum; quod et impetravit. Deinde redit Constantinopolin, et adfert decreta Alexandrina. Ibi lectis literis Nazianzenus, dixit Theodosio et principibus aliis: *Si quis est, qui de doctrina quid accusat, respondebo; sed si non agitur de doctrina, sed de alia re, cedam.* Cessit itaque Nazianzenus, et Theodosius Maximum substituit; sed paulo post propter tyrannidem deponere coactus est: ut sunt hypocritae et simulatores humilitatis

valde crudeles et Tyranni, universaliter qui simulant humilitatem.

Senex Palatinus saepe accurrit et diremit conatus Principum, qui aliquid moliebantur adversus alios, et iram comescuit. Sicut et caduceator Imperatoris, qui ante biennium Norinbergae obiit. Hic saepe in comitiis fuit noster hospes, et nobiscum collocatus est. Idem ex iussu Imperatoris iniunxerat nostris, ne conciones publicae fierent, sed tantum privatim in domibus haberentur. Quod cum faceret, ad nos veniens, dixit, se id invitum facere; et paulo post, relicta aula, recepit se Norinbergam, ubi suum diem obiit. Caduceator *helst ein herolt*. In historia Romana saepe legitur *accensus*, a cendendo, non ab accendendo, *ein Ehrholdt*; alii vocant *praefones*.

Quid sunt Caduceatores?

Sunt nuntii Imperatoris, qui nuntiant de maximis rebus mandata Imperatoris, vel aliorum regum.

Filii Dei vocantur.] *Man kan nichts höhers nennen.* Respicit autem Christus principaliter ad suam pacificationem. Ipse est pacificator inter Deum et homines. Esther est pacificatrix inter Artaxerxen et populum Israel, cum omnes vellet interficere, ea eum placavit. *Das sind* imagines et typi, sed Filius Dei est summus pacificator inter aeternum patrem et nos miseros homines, interpellat pro nobis, et colligit nos ad unum caput: id est homines discesserant a Deo antea, nunc per Christum colliguntur ad Deum et homines, et angeli, et agglutinantur suo capiti. Est sapientia, cogitare de operibus Dei et virtutibus, non cogitare de formandis novis vestibus, ut homines inter se iam certant. Item, *das man nur* contra *macht*, ut videtis quosdam in hoc tantum incumbere, ut serant dissidia et *λογωμαχίας*. Si Osiandri doctrina tantum differt verbis, ut aliqui sentiunt, tanto magis est relinquenda: quia est *λογωμαχία*. Ii qui valde eum tuentur, ita defendunt, ut *λογωμαχίαν*. *Gleich wohl macht es gewirre under den leuten.*

Beati, qui persecutionem patiuntur.] Ut confessores, martyres, denique universaliter doctores et discipuli Evangelii, *den es bleibt nicht aus: Omnes qui volunt pie vivere in Christo*, etc. Quare? Quia tale est genus humanum, ut Deo permittente impii gubernent, et ut Deus velit suos subiectos esse cruci, et velit nos ipsi praestare obedientiam, et ipse vult ostendere suam praesentiam. Quis credidisset ibi esse Ecclesiam, ubi pueri recens nati statim interficiebantur? Certe est magnum: et credo, si iam fieret, quod sit tanta infirmitas generis humani, ut non retineremus constantiam. *Es ist gross*, videre assiduas et continuas infantulorum caedes, sed tandem Deus eis opitulatus est.

Sic luceat lux vestra.]

Qui debent esse fines bonorum operum?

Alii sunt principales, alii subordinati.

Quare discis literas?

Hoc etiam est bonum opus, 1. propter gloriam Dei; 2. Ut sis usui Ecclesiae; 3. Ut te quoque doceas, et ornes virtute; 4. Ut habeas honestum locum inter homines, et honestam mercedem suo ordine. Primus et principalis finis bonorum operum, est gloria Dei, ut hic dicitur: *Luceat lux vestra: das ist durchaus geredt* de omnibus benefactis, in recte docendo, et confitendo, in vita et moribus: quia tota vita et mores; item dicta et facta nostra debent esse signa confessionis, vel debent esse directa ad confessionem; ideo *sol ich züchtig leben*, ut dicant, est Christianus, et vult ornare Ecclesiam. Paulus ponit eosdem fines; *Omnia ad gloriam Dei facite, et ne sitis Ecclesiae scandalo*. Poniunt 1. gloriam Dei; 2. Utilitatem Ecclesiae. Non debeo furari; 1. propter mandatum Dei; 2. ne noccam aliis; 3. ne suspendat. Unius rei sunt multi fines ordinati. David proeliatur, 1. ut obediat Deo; 2. ut sit custos multitudinis et Ecclesiae Dei. Quid pulchrius est quam unum virum esse clypeum totius gentis? 3. ut accipiat stipendium. Est Rex, et dantur ei necessaria, et ideo faciat suum officium.

Natura hominum quare est condita?

Propter gloriam Dei. Declara hoc. Anne ut utilitas a Deo ad nos veniat, vel ut aliqua utilitas a nobis ad eum perveniat? Deus beatus erat antea; sed creavit homines, ut haberet creaturas, quibus communicet suam sapientiam, lucem et bonitatem: *das ist*, propter se, non ut utilitas ad se perveniret ab hominibus.

Quare sunt angeli conditi?

1. Ut Deus eis communicet suam bonitatem.
2. Ut nobis serviant.

Quare homo conditus?

Ut haberet naturam, cui communicaret suam sapientiam, lucem et bonitatem. 2. Deinde reciprocum et correlativum est, ut nos vicissim eum celebremus: quia non posset alias communicatio fieri, nisi intelligeremus. 3. Ut illa celebratio nobis prosit in hac et futura vita, et tamen dicitur: *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam*.

Ne existimetis, quod venerim ad abolendam legem.] Praefatio est, in qua respondet tacitae obiectioni: Christus cum venit, taxavit superstitiones opiniones, quae affixae fuerunt legi a Pharisaeis: sicut nunc taxatae sunt superstitiones de esu carniū, et rebus similibus. Vulgus haec statim transfert ad alia, quae sunt legis divinae, ut nostro tempore omnes facti sumus negligentiores ex ista doctrina. Familiae non possunt redigi in ordinem; pueri non discunt: et nuper aliquis scripsit mihi, quod fuerit quidam in sua Ecclesia, qui dixit, se pluris facere prohibitiones de incestu et gradibus personarum in Levitico, quam traditionem de esu carniū. Christus revocat homines ad legem divinam, damnatis opinionibus humanis; et praefatur se non venisse, ut solvat legem, sed ut impleat.

Was heist solvere legem? Quaero: an David solvit legem, cum rapit aliam coniugem?

Non. Nam solvere, non est facto violare, sed significat abolere, ne sit lex; docere legem non esse legem, sicut quidam dicebat: *Mit dem Mose an den galgen*: id est, *man solts nicht predigen*. *Ἀνεῖν νόμον*, significat docendo tollere legem, apud Demosthenem est, id est, promulgare, quod non sit lex. Ita Christus hic ait, se non venisse *καταλῆειν νόμον*.

Num potest lex tolli?

Non: quia Deus non potest tolli.

Quid est Lex seu Decalogus?

Est ipsa sapientia Dei et norma iustitiae, id est, non praedico, inquit Christus, quod non sit lex moralis, sed volo ratam esse, et implere.

Quot modis Christus implet legem?

Quatuor. 1, sua ipsius obedientia. Potestne Lex Dei esse frustra lata? Non. Oportet aliquid individuum esse in genere humano, etiam in hac vita, quod impleat legem. Nemo hominum fuit sine peccato praeter filium Dei, qui implet legem perfecte; nemo habuit gradum illius dilectionis, de qua dicitur: *Diligas Deum ex toto corde*. Item: *Non concupiscas*.

2. Derivando poenam in se, pro aliis, videlicet, ut ipsius innocentis poena sit pretium pro nobis: *Das ist ein gross ding*, ipse derivat in se ingentem et immensam iram Dei pro nobis: iacet coram aeterno patre sentiens iram Dei, quasi ipse fecisset: fit pro nobis maledictum: *Was das ist,*

nulla creatura intelligit, nisi Christus: etsi sancti aliqui habent guttulam exiguam illius doloris conscientiae.

3. Restituendo in nobis per fidem, ut Roman. 3. dicitur: *Lex stabilitur per fidem*.

Quomodo restituit?

Quando fide accipimus consolationem, tunc ipse vivificat, et dat Spiritum sanctum, qui accendit tales motus, qualis ipse est, vel qualis est lex. Item, restituit dando vitam aeternam, quae erit integra impletio legis. *Das heist: Per fidem stabili- mus legem*.

4. Sanciendo: id est, vult legem doceri, et non tolli ex Ecclesia. Nusquam alibi mansit integra vox legis, nisi in Ecclesia; et est argumentum demonstrativum, ostendens, ubi sit Ecclesia: Igitur amanda est lex, quia incorrupta doctrina legis est signum verae Ecclesiae.

Hic sequitur quaestio:

Utrum Christus sit legislator?

Respondeo. Non est, quia antea erat lata. Christus non principaliter venit, ut ferat legem, sed ut sit redemptor, liberator, salvator a poenis legis, et imputet nobis suam iustitiam. Christus non est legislator in praesenti sua vocatione, sed tota divinitas est legislatrix. Officium Christi est singulare officium, et tamen est interpres legis.

Quid facit Christus docendo legem? quid facit noster pastor docendo legem?

Respondeo. Repetit vocem divinam, et discernit eam ab erroribus humanis, quibus obscuratur. Mundus semper corrumpit legem Dei, ut Papistae dicunt: Concupiscentia non est peccatum. *Unum Deum invocato*, inquit lex; illi addunt: *invoca etiam alios sanctos*. Item: *Non moechaberis*. Papa ait: *Praecipio, ut non fias maritus, sed permitto, ut ruas in libidines*. Concionatoris est repetere legem, et taxare errores, quibus lex obscuratur: sicut Christus facit, inquit: *Non moechaberis*; et declarat hoc praecipitum: *Qui aspicit mulierem ad concupiscendum eam*. Papistae et Monachi dicunt: *Indulgere malis affectibus, non est peccatum*. Item *dubitatio de providentia, non est peccatum*: imo est horribile peccatum. Officium Christi est repetere legem, et taxare errores additos.

Quod est principale officium Christi?

Proferre vocem Evangelii ex sinu Patris, et

propria eius beneficia sunt, quod est salvator et redemptor. Lex non aboletur, quia Deus non potest aboleri. Ista bene considerate: Papistae nihil sciunt de hac re. Enthusiastae dicunt: *mit dem Moise an den galgen.*

Quot sunt usus legis?

Tres: 1, Politicus, vel Paedagogicus, regens externam disciplinam. 2, Spiritualis vel Theologicus, *so nennet ihn frei*, arguens peccata in corde. Est vox, qua Deus iram suam ostendit et occidit. 3, Usus in reuatis; docere renatos de voluntate Dei, quid Deus velit, ut faciant. Haec sunt puerilia, sed necessaria.

Non praeteribit.] Amplificatio. Fiuntne omnia legis moralis in Christo et per Christum in nobis? Ita. Nonne Christus obedivit per omnia legi? nonne restituit perfecte, et si hoc fit suo ordine? Ceremoniales et iudiciales fuerunt significationes, quae impletæ sunt suo modo. Est Iustini dictum: *Nobis Christus lex est*, dicit de lege morali. Id autem fit imputatione suae obedientiae, inchoatione, et consummatione; videlicet, quia est in nobis efficax, ut in nobis lex inchoetur et compleatur in aeterna vita. Ergo cum habemus Christum, habemus simul omnia significata in illo populo. De his dulcissimis rebus colloquimini inter vos, et excitate vos ad doctrinarum studia.

De initiis repurgationis doctrinae Evangelii, pridie Festi Omnium sanctorum.

Dies omnium sanctorum incidit in Calendas Novembris; Ultimus autem dies Octobris, id est, profestum omnium sanctorum, est dies ille, quo primum propositae sunt propositiones. D. Lutheri de indulgentiis, quae fuerunt initium emendationis doctrinae. Et hoc anno 1557, erunt anni completi 41, quando ista certamina Ecclesiarum coeperunt: videlicet ab initio isto affixarum propositionum, et editionum illarum. Fuerunt affixae templo Arcis ad vespertinam concionem. Eius templi appellatio fuit *Omnium sanctorum*; quia erat dedicatum omnibus Sanctis: et fuit tunc magna istius festi celebritas. Fuerunt illo tempore magnae et multae imposturae indulgentiarum; et tamen ex illa futili quaestione indulgentiarum, est orta tanta dissensio, in quo postea magnae res agitatae sunt, et adhuc agitantur. Mementote ergo hunc diem, et simul cogitate de rebus ipsis.

Quid nominavit illa aetas indulgentias?

Vocabulum indulgentiarum, est improprie usurpatum, quia indulgere est vitiosum fere universaliter, ut:

Indulgere gulae noli, quia ventris arnica est.

Aliud est crapula. *Gula hetat nicht viel fressen oder sauffen*, sed esse delictum, *guten bisslein nachgehen*. Indulgere gulae noli, id est, *heng nicht nach den guten bisslein*, id est, aviditati delictarum, quae ventris amica est. *Ventris*, id est, crapulae, belluationum. *Crapula* est effectus repletionis, seu heluationis. Dicitur a *καρα*, caput, et *καλη*, id est, lueta. *Es hetat proprie, wenn einem eckelt, dass er sich ubergiebt, und der kopff irre gemacht wird.* Est igitur sententia illius versus: *gehe nicht guten bisslein nach, daraus ein gross gefress konnpt.* In docti homines Romae, *die Schreiber in der Cantzley*, qui ista habuerunt venalia, nominarunt *indulgentius* fuerunt autem relaxationes poenarum canonicarum, quae alioqui iam erant antiquatae per sese: *da machten die Papisten einen kauff daraus*: imo dicebant, quod per illas indulgentias animae habeant remissionem peccatorum, et quod emptis literis sine poena abeant in coelum.

Non procul a Spira fuit quidam rusticus, cui uxor erat mortua. Sacerdos venit ad rusticum, et iussit eum curare, ut uxori suae *Requies* caneretur. Noluit rusticus, quia, inquit, non opus est. Scio eam esse iam in coelo. Sacerdos aegre ferens, iuit in civitatem ad praefectum, et illum accusavit. Duriter tractavit eum primo praefectus iudicio, quod contra mandatum fecisset. Dixit rusticus: Ego nolui conducere, quia habeo literas Papales, et mea uxor fiducia istarum literarum mortua, iam est in coelo; neque ego debui illas literas falsitatis arguere. Schwalbach, iudex tunc temporis, dixit: Vade et sis modestior, et literis tuis noli fines illos transire, quos non debes; quia sic est constitutum. Ita indulgentiae illae habuerunt admixta multa mendacia; dixerunt de purgatorio et similibus imposturis. Initio autem indulgentiae dictae fuerunt relaxationes legum, seu poenarum canonicarum, quae tamen et ipsae non fuerunt necessariae; *darnach haben sie einen quaestum dar-auff gesetzt*: mutarunt in mercatum. Sic igitur tempora vos admonent de doctrina.

Ubi dicitur de ista doctrina integre? in quo loco doctrinae Christianae?

In doctrina de poenitentia.

Quomodo distinxerunt papistae partes poenitentiae?

Numerarunt tres partes: Contritionem, Confessionem et Satisfactionem. De singulis partibus, ac praesertim de satisfactionibus, fuerunt intricatissimae disputationes. Veteres nominarunt poenas Canonicas *ἐπιτίμια*, id est, mulctas. Fuit humana ordinatio: non meruit remissionem peccatorum, et tamen in tanta luce etiam nunc Bavarici articuli conantur tam manifesta mendacia probare, et renovare. Haec quando de tempore, et negotiis, quae tunc acciderunt, cogitatis, simul debetis gratias agere Deo pro illustratione doctrinae, et vos excitare ad discendam doctrinam necessariam: *Gasset nicht, wie die Narrn, wann etwan ein Illyricus schreiet vom Chorrock*. Discite fontes doctrinarum, et discernite necessaria a non necessariis.

Quod est nomen isti mense Novembri, in Bibliis?

Pro mense nono, *steht in Zacharia Kisleu*, item in libro Maccabaeorum; nobis est mensis undecimus: quia vetustas inchoavit annum a vere, quod natura docet; primi patres hoc servaverunt, et antiquae gentes. *Wenn ihr nun a Martio anfaht, so ist die Zeit recht*.

Unde componitur apud Latinos September, October, November?

Respondeo. Posteriores menses nomen habent ab *ὕψος*, *imber*, vel, *tempestas*, sunt minus placidae tempestates, vel potius horribiliores, quam aliorum mensium.

Unde est nomen Kisleu?

Respondeo. Est a *Kesel*, ab Orione, quasi dicas, Mensis Orionaeus, quia hoc mense occidit Orion mane.

Unde deducitur Orion?

Ab *ὄρον*, id est, *urina*, quod faciat magnas pluvias. Ego non puto inde derivari Orionem, sed ab *ὄρα*, quod significat distinctionem quatuor temporum anni. Orion notabiliter distinguit aestatem et hyemem, et est omnium siderum pulcherrimum et notissimum in toto coelo. Fit eius mentio in omnibus monumentis antiquorum. Orion

occidens hoc mense ciet maximas tempestates. Unde et Virgilius dixit:

Saevus ubi hybernis Orion conditur urdis.

Menses Hebraeorum habent optimas Etymologias, vel a stellis, vel a maturitate frugum. Pulchrius est considerare res, quam fingere novas voces, ut Graeci fecerunt. Potest inde colligi, Graecos fuisse recentiores Iudaeis et Aegyptiis. Nec tantum doctrinae habuerunt Graeci et Latini, ut Iudaei et Aegyptii: ideo non tam elegantes appellationes mensibus indiderunt. Attici menses dicti sunt a sacrificiis. Romani menses absque recto ordine fuerunt confusi. Ianuarius a patre gentis Iano, id est, *Iaphet*. Februarius, a sacrificiis mortuorum. Martius, a festis Martis. Ita non sunt appellationes horum sumptae a sideribus, aut maturitate frugum, ut apud Hebraeos; quorum appellationes sunt testimonium, quod antiquitas consideravit ortus et occasus siderum. Festa ipsa cogebant eos aliquid discere de motibus Solis et aliarum stellarum, quae annum distinguunt. Doctrina de anno est praecipua pars Astronomiae: *und wer die kan, der kommet mit dem andern wohl zurecht*.

Habetis in historia Stephani, *Remphan*, id est, Sirius vel canicula, quae stella est in mento vel ore canis: *Der aller groste Stern, der dem Orioni folget*. Oriente canicula erat initium anni apud Aegyptios, et Nilus exundabat. Habuit tunc Aegyptus multa miracula. Ferunt bestiam ibi fuisse, quae prasensit ortum Sirii, et eum adoravit. Eam ipsam bestiam etiam Aegyptii in ortu Sirii adoraverunt. Initium anni Aegyptiorum incidit fore in Augustum. In Amos *steht*, Cion stella: *Cion ist das wort hund*, quod est Hebraicum, Graecum, Germanicum. Conveniunt saepe linguae in appellationibus: quod ideo dico, ut cogitetis de studiis antiquitatis. Aegyptii coluerunt Solem nomine *Serapis*, id est, fulgens. Non est, ut Osiander explicat, *ein Mann mit einem kleinen kopfen*, sed a fulgore nominatur. Canicula est conspicua et insignis stella, et initium anni apud Aegyptios fuit, et ortus eius erat signum exundaturi Nili. Ideo eam coluerunt; et sic sua ratione seducti, coluerunt alios Deos, ut fit, cum homines descendunt a Deo ad creaturas; ut in Ecclesia in invocatione sanctorum, et circumgestaltunge panis horribiliter factum est: sed, quia sunt usitata, non ita miramur. Deus liberet Ecclesiam ab erroribus, et nos regat spiritu suo.

Ex concione Mathaei 5. de beatitudinibus.

In doctrina poenitentiae est necesse enarrari

legem. Docendum est enim, quod lex non tantum concionetur de externis operibus, et quod illa externa disciplina non sit impletio legis, sed quod lex postulet integram obedientiam. Evangelium assumit illam partem doctrinae poenitentiae, scilicet, enarrationem legis. Ideo dicimus: Evangelium est praedicatio poenitentiae et remissionis peccatorum. Ministerium Evangelii complectitur illa duo, scilicet legis enarrationem, et doctrinam de gratia, de Filio Dei.

Apparet hanc concionem saepe repetitam fuisse a Christo: Lucas alibi eadem recitat. Sicut necesse est in Ecclesia materias easdem repeti et inculcari. Est fatuitas dicere: unam sententiam semel esse dicendam, et semper aliquid novi fingendum. Hippias venit Athenas, et audivit Socratem. Cum audisset, inquit: *Ecce sperassem me aliquid novi auditurum esse, adfui ante 20 annos, audio eandem quae tunc audivi.* Respondet Socrates: *Ego semper dico αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν.* Sicut de me quidam per iocum dicunt: *Philippus cantit eundem cantilenam.* Utinam in tota aeternitate possem eandem cantilenam canere! Fortassis tu ingeniosus homo, inquit Socrates, semper habes aliquid novi. Quid igitur tu nobis nunc adfers novi? *Du heben sie an mit einander zu disputiren.* Refutat eum Socrates festivissime, sicut est apud Xenophontem in 4. lib. Dictorum Socratis. Videtis, quoties easdem materias repetat Christus in concionibus in Iohanne, pene iisdem verbis quoties Paulus. Atque utinam omnes iisdem syllabis doctrinam Evangelii in toto genere humano sonarem, ut nihil esset ambiguitatis; et iste consensus accenderet ardens studium invocationis: quia inter tanta dissidia turbatur in multis invocatio. *Es ist sein gemein Antoniter predigt gewest, die man allenthalben gepredigt hat.* D. Martinus ante annos fere quadraginta, composuit concionem talem communem illis, qui fuerunt in proximo Monasterio, *bei Bretten.* Ibi erant Antonitae, in quorum gratiamfecit D. Martinus concionem. Paulatim facta est emendatio, *daher nent mans ein Antoniter predigt:* id est, quae saepe repetitur.

Iustis debet bene esse, scilicet secundum declarationem Evangelii. Hoc multa complectitur, scilicet exceptionem castigationis et crucis, et quod nunc tota humana natura sit subiecta cruci, et morti, et variis aerumnis, et quod differatur glorificatio ad resurrectionem mortuorum.

Beati pauperes, qui possidebunt regnum Dei: Monachi sunt pauperes:

Ergo merentur vitam aeternam sua paupertate.

Respondeo. Christus loquitur de pauperibus spiritu: *wir hetten alle gerne viel,* et videtis, quanta sint laudes divitiarum, quam multa scelerate fa-

ciant homines propter divitias: *sehst, was Staphylus thut,* habet venalem linguam ad maledicendum contra conscientiam: *Derer sind viel hundert tausent.* Seneca recitat versus Euripidis ex Tragoedia, quae nominatur *Cresphontes.* Cresphontes fuit Rex Messeniorum in Peloponneso, et pervenit ad regnum decepto pupillo. *Er was tutor;* sed ipse interficitur a civibus; et uxor fit furiosa, interficit proprios filios. Ita dat poenas illius sceleris, quod decepit pupillum: quia Deus est pater orphanorum. In ea Tragoedia Cresphontes laudat pecuniam; et cum illi versus recitarentur, totus populus explosit actorem, et Tragoediam. Prosilii in medium Euripides, et petit, ut placide spectarent: visuros esse, quales det poenas ille avarus. Ita postea audita est fabula. Erasmus recitat in proverbio: *Pecuniae obediunt omnia. Da list er Bellerophon-*tes, sed est error: *es sol heissen Cresphontes.* Iidem versus sunt in Seneca lib. 21. ad Lucilium: *Pecunia ingens generis humani bonum: Merito illa mentes coelitum atque hominum movet. Wie ihr wisset:*

Munera crede mihi, placant hominesque Deosque.

Wie heisst derselbe vers Graece?

Δῶρα θεοῦς πείθει, καὶ αἰδοῦσος βασιλῆας.

Ovidius *hat seinen draus genommen.* Eo libentius recito; quia Aristoteles facit huius Cresphontis mentionem in 3. Ethicorum: *Nulla avaritia sine poena est. Quare? Vae qui spoliis, quia spoliaberis.*

Sophocles: *Ἐνταῦθα μένοι πάντα τῶν ἀνθρώπων νοσῆι, κακοῖς ὅταν θέλωσιν ἰᾶσθαι κακά.* *Homines quando colunt mederi, vel sanare mala, tunc augent mala medicando, scilicet non recte medicando.* Euripides: *ὃ μᾶρτε θοπας ἐν κακοῖς οὐ συμφέρει* *Es gebe sich einer in gedult, so kan er viel eher ein ding tragen denn sonst. Pauper spiritu dicitur, qui est volens pauper: Tu es pauper invitus: Ergo non es pauper spiritu. Spiritu, id est, spirituali obedientia inchoata. Quaero, utrum sis pauper spirituali obedientia, an cum indignatione.*

Quot sunt morbi scholastici eorum universales?

Tres: Catarrhus, Scabies, et Paupertas. Esne pauper spiritu? Respondeo sicut Caesar respondebat: *Das ist mein artzney, Gedult, und ein wenig schreyen.* Dicas te esse pauperem spiritu, id est, habere inchoatam obedientiam, subiicit te voluntati Dei, etiamsi est lucta in te. Venit ad Carolum Imperatorem Marchio Brandenburgensis, aegrotantem Augustae, et cum Imperator haberet

cruciatus arthreticos, ille voluit eum consolari. Vos estis magnus Dominas, possetis optima remedia aliunde comparare. Imperator fortassis aegre ferens istas ineptas consolationes, dixit: *Mi cognate, meus morbus sic se habet, ut nullum prosit remedium, nisi patientia et vociferatio*: id est, non est sola indignatio.

Ergo Monachi bene faciunt, quod quaerunt paupertatem. Respondeo. Est duplex paupertas: alia est accersita, alia non accersita, quae accidit scilicet propter vocationem, vel voluntatem Dei. Monachi tantum discesserunt propter meliores culinas, etsi aliqui facti sunt monachi propter superstitionem, qui discesserunt ex magna opulentia. Christus loquitur de paupertate non accersita, quae comitatur vocationem. *Spiritu*, id est, spirituali obedientia inchoata. Philenus poeta scripsit, *Omnia alia nihil esse, nisi aurum. Οὐδὲν ἄλλο ἐστὶ, πλὴν χρυσός.*

Quid cogitat Pompeius, cum bellum movet?

Er denckt so: Si Caesar venerit, erit Consul, tunc te opprimit, tu nihil eris, non vis eius potentiam augere, non vis illum aemulum crescere, oportet eum reprimi et impediri. Cupidi vindictae non facile reprimunt se, praesertim naturae vehementiores. Ut, Fredericus Myconius habebat consulem in urbe Gotha, assidue inter se litigabant. Interdum Myconius etiam, ubi non semper habebat iustam causam, arripiebat occasionem invehendi in illum, et peccabat interdum etiam Consul, sicut fit in illis contentionibus, *wenn die Leut an einander wachsen*, Dicebam ad eum: Domine Frederice, habeatis patientiam; non ita exerceatis odium adversus istum, tolerate quaedam, et videte, ut eum benevolentia possitis ad vos inflectere. Obtemperabat mihi. Brevi sunt facti amici. Post biennium dixit mihi: Bene feci, quod obtemperavi vobis, nunc sumus optimi amici; dedistis mihi bonum consilium. *Ein kurtze gedult macht einem langen fried, aber die kurtze gedult thut einem so wehe, es mocht einer lieber einen langen krieg dafur haben.* Hoc verum est, in vehementibus ingeniis. Illa patientia est difficilis: affert magnos dolores. *Zorn halten*, est res difficilis: *Ist ein gros schwer ding.* Tu Pompei, putas te posse terram possidere praeliando, et movendo bellum non necessarium. Tu non retinebis, erras. In Ecclesia inprimis est necessarium, ne moveamus aliquid temere, spe opprimendi inimicos. In provocationibus universale est, quod provocator interficitur. Quare? quia, *Qui accipit gladium, gladio peribit.*

Lex dicit, omnes calamitates esse poenas pec-

cati: Evangelium discernit gradus afflictionum: ut, Iob contendit suas aerumnas esse *δοξμαστας*, non poenas certi delicti. Deinde Evangelium consolatur homines etiam in poenis, quod non sint testimonium abiectiois a Deo esse in poenis; item, quod in ipsis poenis debeamus confugere ad filium.

Beati pauperes spiritu.] Id est, quaecunque caussae sint paupertatis: si homo convertatur, et sustineat onus istud spiritu, id est, spirituali obedientia, habebit consolationem in hac vita, et post hanc vitam.

DOMINICA XXIII. POST TRINITATIS.

Evangelium Matth. 22.

Tunc abeuntes Pharisei, consilium inierunt, ut occiperent Iesum in sermone.

Valde copiosa doctrina est in ista narratione, quae videtur brevis, de non maxima quaestione, cum tamen ibi res maximae agitatae sint, et disputatae: primum grammatica et historica tractanda sunt.

Quid significat drachma?

Respondeo. Drachma *ein quentlin*, proprie est nomen ponderis: postea transfertur ad numismata. *Ist ein gewicht, wie ein Ungerischer gulden.* Quatuor drachmae valent *etnen halben Reinischen gulden: und so viel ist gewesen Siclus.* 8 drachmae *Ein reinischer gulden.* 10 drachmae *machen einen Coronatum.*

Drachma est nomen Graecum, a *δραχμός*, pugillus, *ein hand vol*, manipulus. Nomen *Mina*, *ein pfund*, est nomen Hebraicum, *daher konpt auch Almanach*, id est, computatio. In Bibliis Hebraice scriptum est; venit in usum propter regnum Persicum. *Hie stehet vom Didrachmo, das ist ein orth eines guldens.*

Hie haben sich zusammen rottirt die Herodiani et Pharisei, die soust immer sind feinde gewesen. Videtis conspirare adversus Ecclesiam Tyrannos, alioqui inter se inimicissimos: *wie man sagt, uber Iesum werden Pilatus und Herodes freunde.* Pharisei *regirten* in Iudaea: Herodes tenebat Galilaeam. Milites dicebant, Herodem esse Messiam. Sic Turcae hodie dicunt, Mahomet esse Messiam, ut ita ornent et amplificent suum regnum. Utrique liberent excussissent Romanos, et Pharisei et Herodiani: quia Imperium Romanum non leviter premebat gentes domitas et vectigales. Verum ipsi iam dudum attraxerant sua culpa Romanos: sicut nos nunc peccatis nostris Turcam attrahimus: *darum geschahe ihnen recht*, quod cogebantur ferre servitutem sub Romanis. *Da fragen sie nun de*

Didrachme, nun solvendum sit Caesari, an vero debeat solvi templo.

Primum autem observanda est occasio quaestionis. Quaestio de didrachmo, fuit singularis quaestio de iure templi, et fuit gravissima ratio dubitandi. Exod. cap. 30 scriptum est: Singuli puberes homines a viginti annis pendere debent quotannis templo dimidium Sicli: id est, didrachmum. Debent vobis esse familiares libelli de re nummaria: vocabula ipsa debent vobis esse nota, sicut numeri digitorum vestrorum.

Quare illa lex de pendendo dimidio Siclo, est lata, quae fuit causa?

Nam leges debent habere honestas causas, et est diligentia studioso homine digna considerare legum causas. Respondeo. Quia Deus vult in universum singulos homines suo quemque loco conferre aliquid operarum, officii, pecuniae, facultatum, ad conservationem ministerii Evangelii, et verae religionis, nam huius typus fuit templum illud in populo Iudaico: estque hoc aeternum et immotum mandatum Dei: quod, etsi multi non faciunt, tamen vos commonesciti hoc mandato divino, debetis esse studiosiores in iuvando ministerio, et in fovenda tota congregatione Ecclesiae. Ita ergo discite hoc loco, quod ad res attinet, lege divina mandatam esse curam conservandi ministerii publici. Sicut in Israel oportuit singulos conferre aliquid ad ministerium: ita nos etiam debemus iuvare conservationem nostri ministerii. *Das wir aber nicht thun, ist desto erger, ist ein grosse unordnung, tamen lex pulchre est ordinata.*

Cogitato autem, quanta fuerit pecunia, *was es auf ein ihar getragen hat a singulis in toto regno, quod erat florentissimum. Cogitate florentem populum sub Davide, Salomone von vier mahl hundert tausent personen, macht es ein tonne golts; wenn zwelff mahl hundert tausent personen gewesen sind, so hats gemacht 3 tonnen golts: das haben die Romer gesehen bey dem tempel; haben getracht: haec tanta pecunia potest esse pro nervis sellitionum, et tumultuum isto populo, volumus eam ad nos transferre, et inde alere nostra praesidia. Haec est pecunia illa translata ad fiscum Romanum. Das ist der casus in terminis, ut solent loqui Iuriscōsult.* Cum autem fuerit pecunia debita templo, et fuerit mandata divinitus in ista politia, fuit quaesitum, utrum sint movenda bella ad retrahendam pecuniam, et pensionem templi, an vero dampnum terre oporteat? Non dubiam est homines sapientes et ingeniosos multum disputasse de hac sententia, *Iura templi esse defendenda.* Sint ergo hi loci doctrinae ex hoc textu:

MELANTHON. OPER. VOL. XXV.

I. Discrimen promissionis aeternae et promissionum temporalium.

II. De defensione templi.

III. De gradibus obedientiae ex dicto Christi: *Date Caesari, etc.*

De primo loco.

Scitis valde opus esse in doctrina Ecclesiae tenere in conspectu discrimen legis et Evangelii, promissionum aeternarum et temporalium, seu legalium; valde est opus illa scire. Tertullianus disputat de religione Christiana, et vult eam ornare, dicit de disciplina, quae erat illis temporibus multo accuratior, quam nunc est: sed miscet multa absurde dicta. *Es ist sehr unbequem, quod dicit: Nos invocamus Deum per Christum, tamquam doctorem, sicut Attici per Musaeum, et Iudaei per Mosen.* Ita facit Christum doctorem tamquam Hesiodum: *Das sind grosse tenebrae.* Oportet scire discrimen legis et Evangelii: doctoris Mosi et Filii Dei Mediatoris, etiam cum consideratur ut doctor: discrimen promissionum corporalium et aeternarum.

Promissio gratiae non est conditionalis, et est aeterna, et datur propter Filium Mediatorem gratis; etiam cum amissa sunt omnia corporalia, tamen retinenda est promissio aeterna, *Proba. Vivo ego.* Item: *Iuravit Dominus, non poenitebit ex.* Item: *Misericordias Domini cantabo.* Similia dicta multa sunt, quae docent, quod promissio remissionis peccatorum, gratiae, seu reconciliationis sit aeterna, et non amittenda, etiam cum omnia corporalia amissa sunt. Saul excussus ex regno, debuit retinere hanc promissionem. *Tibi credenti, remittentur peccata.* Sicut David ratum spirituales promissionem reconciliationis, etiam excutitur ex regno: ita Iob inquit: *Etiamsi occidat me, tamen sperabo in eo.*

Haec debent esse infixae mentibus. Et haec est summa consolatio, quae educit nos ex inferis; quia est ipsissima vox Evangelii, in qua promittitur remissio peccatorum et reconciliatio omni tempore confugientibus ad Mediatorem: iuxta *Matth. In quocumque die conversus fuerit impius, nisi implete sua, non ero memor peccatorum eius.* Ezech. 8. Haec est promissio principalis, propter quam Filius Dei missus est, et quae datur propter Filium Dei. Non est imaginandum, quod Christus sit doctor, qualis est Musaeus vel Hesiodus. Ipse est victima factus pro peccatis, et est dator remissionis peccatorum et vitae aeternae; sicut Esaias eum nominat *Patrem aeternum.*

Pharisaei debebant scire et intelligere hanc principalem promissionem; debebant scire Ecclesiam esse, quae colligeretur fide promissionis a-

ternae, non esse Ecclesiam principaliter politiam. Sed illi cogitabant politiam fore aeternam, et Messiam venturam ad eam instaurandam ac restituendam, et ad populum istum liberandum servitute corporali: sicut fatuus speculationes omnes habemus: libenter vellemus habere talem Ecclesiam, quae habeat suum Imperium, defensionem. Summa, *Wir wollen alle gern ein gut leben haben.*

Ille populus habuit singulares promissiones bonorum corporalium. Hodie Ecclesia habet generales promissiones. Oportet esse Ecclesiam: ergo dabit Deus hospitia; sed non singulares promissiones habemus peculiaris politicae, et regni, ut Iudaei. Nunc est Ecclesia etiam sub Turcis. Ita sub tetro illo portento Nerone fuit Ecclesia.

In Esaia dicitur: *Dabo vobis doctorem, et panem et aquam cum tribulatione.* Doctorem, id est, Messiam salvatorem, *Et panem arctum*, id est, curabo, ut habeatis hospitia et victum, curabo, ut maneat coetus aliquis; *quia non mortui laudabunt te Domine.* Oportet esse bona temporalia, victum, consuetudinem convenientem hominibus, oeconomias, politias, *dass die leut leben können*: sed non necesse est, Ecclesiam habere regnum et Imperium; promissiones temporales sunt inferiores, et longe post primam collocandae. Haec retinenda est, omnibus auxiliis corporalibus amissis. Corporales, seu temporales dantur propter promissionem aeternam, et cum exceptione castigationis et crucis sunt intelligendae. *Da kompt nun das Argument:*

De secundo Loco.

Promissiones divinae sunt immotae:

Iudaets fuit promissa libertas:

Ergo Iudaei debebant semper esse liberi: et, per consequens, debebant movere bella recuperandae libertatis causa.

Illis fuit promissa libertas, id est, regnum non esse subditum servituti alienae gentis: *dass sie ein eigen Herrschaft haben, die ihre leges erhelt*: quamvis etiam naturales Domini saepe sunt Tyranni, quando non servant leges. Libertas est conservatio legum, sicut dicitur: *Legum servi sumus, ut liberi esse possimus.* Libertas est habere facultatem utendi rebus nostris, et faciendi secundum certas leges: *nicht muthwillen zu treiben*, non est rapere alterius coniugem, aut petulanter alios laedere: *es heist denn viel mehr impunitas, facere, quicquid venit in mentem, quocumque rapit caeca libido et furor: sondern dass man mag thun, was recht, ehrlich und loblich ist, das ist nicht sub Tyrannis.* Tyrannus rapit facultates, filias, prohibet cultus Dei veros et legitimos. Illa sunt tyrannica. Debeantne ergo Iudaei bello recuperare liberta-

tem? Respondeo ad Maiorem: Vera est Propositio; sed promissiones corporales debent intelligi cum exceptione castigationis et crucis. Propositio erat vera: Populus habebit politiam usque ad adventum Messiae: *aber wenn sie es zu grob machen, muss Gott straffen*; ut dicit: *Visitabo in virga inquietates eorum: misericordiam autem meam non auferam ab eis.* *Gott hielt sein Wort*, cum illa exceptione castigationis, propter peccata. Tempore Ieremiae deleta fuit politia, et tamen Ecclesia gloriosius et splendidius alibi est conservata, quam in Palaestina. Illa erat *τιμωρία*, quia meruerant poenas propter multa peccata, idololatriam, adulteria, libidines, usuras, avaritiam, et propter nece sanctorum et prophetarum. Sicut Hieremias enumerat peccata illa tamquam causas poenarum. Sunt vero et aliae afflictiones, quae non sunt proprio *τιμωρίας*, sed *δοκιμασίας*, ut quando affligitur Ioseph. Item Daniel, *wird auch weg gefuhret*: quia Deus vult sanctos exerceri in communibus aliorum timoribus et poenis. *Das heist exceptio crucis.*

Servat autem Deus etiam in castigatione et cruce suas promissiones, ut captivo regi Iochim abducto, tamen benefaciunt reges Babyionici; et ille ipse populus in captivitate eminet, et gloriose ornatur: ut, quando in confessione illi servantur in fornace igneo, Daniel inter leones servatur: multi reges convertuntur. Sic postremo tempore erat oppressa politia ipsorum sub Imperio Romanorum, et ipsi magno studio attraxerunt praesidia Romanorum. Pompeius fuit vocatus ab Hircano. Sicut Imperatores Graeci attraxerunt Turcas, qui ex Asia in Europam traiecerant: tales hospites non facile possunt eiici, sicut olim dictum est de Hercule. Et haec sunt occasiones mutationis regnorum. Homines plerumque habent attracta et accersita mala. Sic igitur Iudaei attraxerunt Romanos; voluerunt habere externa auxilia: ideo Deus punivit eos, et tamen servavit mirabiliter promissionem etiam corporalem; sed cum castigatione servavit Ecclesiam, et dedit *αὐτονομίαν* in cultu, id est, facultatem agendi secundum leges proprias. Deus ita oppressit eos servitute, ut adimeret eis regna; quia Iudaea erat redacta in formam provinciae: *Wie sie auch sagen.* *Non licet nobis interficere quemquam*; id est, non habemus superiorem iurisdictionem; sed tamen reliquit eis templum, ut in eo doceretur populus, et fierent alia necessaria ad cultum. Zacharias, Simeon et alii sancti et pie docebant, sacrificabant, non impediabantur. Templum habebat *αὐτονομίαν*, sed pecuniam ad se Romani transtulerunt. Fuit ergo immota promissio; sed corporalia dantur cum exceptione castigationis.

Deinde respondeo ad Minorem: *Retinuerunt tam diu libertatem, donec fuit promissa*: id est, usque ad Messiae adventum. Habuerunt autem li-

bertatem adstrictam, id est, polita erat oppressa servitute. Praeterea plus est in conclusione, quam fuit in praemisissis, quando hoc attexunt: *Ergo nos debemus arma capere*. Non sequitur: Deus promittit Ecclesiae victum: Ergo rapiam ex alieno. Deus promittit victum Ecclesiae: sed debeo ordinato modo quaerere: et, si Deus voluerit me mori famo, tamen non debeo propterea deficere ab eo. Anabaptistae argumentabantur:

Ecclesia est domina rerum:

Ergo eiiciemus cives dissentientes, partiemur facultates.

Quaero, an recte fecerit Maccabaeus arma capiens adversus Antiochum? Recte fecit. Quare igitur Iudaeis non licuit movere bellum tempore Christi, adversus Romanos? Sic argumentor:

Iustum et necessarium bellum, est defensio templi: sicut Maccabaei suo tempore iuste fecerunt sine dubitatione:

Sed Romani templo adinebant debitam pensionem:

Ergo iustum et necessarium bellum fuisset in isto casu contra Romanos.

Ideo dicunt: Dabimusne censum? quasi dicant: peccamus, non retrahentes ad nos, non defendentes templum.

Respondeo. Dicam simplicissimam solutionem ad Maiorem. Iustum et necessarium bellum est pro defensione templi, scilicet; *quod ad doctrinam et cultus attinet*: sicut iustum erat bellum tempore Maccabaeorum, qui non amplius habebant *αὐτονομίαν* in templo, in quo Antiochus collocaverat statuam Iovis Olympii: interfecerat Sacerdotes, combusserat libros legis, sustulerat cultum. Alia ergo erat causa belli Maccabaeorum, quam de qua hic disputatur. Romani reliquerant templo *αὐτονομίαν*, tantum pecuniam ad se transtulerant.

Iustum fuit bellum in illo populo pro defensione doctrinae et cultuum; sed non pro defensione facultatum et pensionum: *und wenn es schon wäre iustum gewesen*, tamen non fuisset necessarium. Si incido in latronem, et ego possum eum occidere, iusta est defensio. Si non possum, *mus ichs leyden*, et non pecco, quando patior. Quaero, an Christus integre responderit eis: tamen tantum maiorem ponit: *Date Deo, quae Dei sunt, et Caesari, quae sunt Caesaris.*

Respondeo. Minorem ponit, quando accipit in manus numisma; quasi dicat: videtis vos esse subiectos servituti, hanc tolerate. Non dubium est Zachariam, Simeonem et pios alios fuisse dissuasores belli, et dixisse: cum habeatis *αὐτονομίαν* in templo, reliqua tolerate, videlicet servitutum, quamquam duram in corporalibus. Deliberatione, de

bello non solum quaerendum est, quid iustum sit, sed etiam, quid sit necessarium, et an sit possibile. Zacharias et Simeon videbant esse tempus tale, quo viros ad dimicandum idoneos non habebant ad recuperandam libertatem: vinebant etiam futurum populum in servitute propter adventum Christi, et ideo dissuadebant bellum. Addo igitur iam secundam solutionem.

Respondeo. Ad Maiorem. *Pium est defendere templum*, scilicet usque ad tempus constitutum: sed hoc tempore erat finis politiae; quia Christus iam aderat, praedicabat in templo, iuxta Prophetiam Haggaei, qui dicit gloriam secundi templi fore maiorem gloria primi templi. *Das hat sie auch stoltz und trotzig gemacht!* Ergo secundum templum defendetur, non destruetur, ergo movebimus seditio-nes, et tumultuabimur. Homines inquieti omnia ad suas imaginationes detorqueant, sicut etiam nunc fit. Sed non de gloria aedificii templi dicit Propheta, sed de adventu et praedicatione Messiae, quasi dicat: Messias conspicietur in secundo templo, sicut in eo praedicavit, sanavit, edidit testimonia doctrinae, ostendit suam gloriam in illo templo.

Sed alibi praedictum est etiam de vastatione eiusdem templi, ut Daniel inquit: *Delebitur populus et templum*. *Das haben die angesehen*, dissuaserunt bellum; quia sciverunt Christum praedicaturum, cum populus esset in servitute, et tamen videbant esse mitigatam servitutum, ut templum haberet *αὐτονομίαν*. Fuit magni momenti quaestio, et haud dubie homines inquieti longe alter sentiebant: *Iura templi sunt defendenda: werden es gross gemacht haben*. Dimicare pro templo, est honestum, dignum, et conveniens viris fortibus et magnanimis. Sed ubi sunt isti fortes viri?

Omnes plerumque fortiter clamamus, sed nihil agimus. Idem est, quod Plutarchus dicit: *Quando posteri mutatis vel languefactis iam Rebus publicis allegant exempla maiorum; perinde est, ac si pueri induant thoraces et arma parentum, vel aliorum grandium hominum*. Sic Iudaei dicebant: Maccabaei fecerunt: Ergo et nos faciemus. Est tantum *κακοζήλια*: quia Maccabaei incipiebant bellum, incitante, et iuvante, et gubernante Deo eorum dextras, ut textus dicit: *Auxilio parvulo sublevabuntur*. *So sagten sie Athenis*: Pericles, Themistocles servarunt Rempubliam: Ergo et ego Demosthenes servabo. Hac speculatione evertit Rempubliam. Sic Cicero cogitavit: Respublica est defensa a Mario contra Syllam: Ergo nunc defendemus contra Antonium. Sic sit, quando intuemur exempla veterum, non consideratis circumstantiis et causis, quid conveniat, et quid non conveniat. Themistocles divinitus fuit excitatus, ut servaret Athenas, et erant eo tempore occasiones; erant

tam viri praestantes, qui erant lumina gentis Graecae. Tempore Demosthenis waren es stümpler und kumpfer wie Homerus sagt: Ἀγαθὸς οὐκ ἔστι Ἀγαθός.

Ita in Iudaea tunc non fuerunt similes veterum, non fuerunt tales viri tempore Pompeii, quales tempore Antiochi; multo minus tales, quales fuerunt David, Iosias. In exemplis muss man sehen, quid conveniat, dass wir nicht seyn, wie die jungen Kinder, qui volunt imitari parentes, quando eorum παροπλισαν, et magnos cothurnos induunt, et se etiam tales esse imaginantur. Saepe homines ruunt et accersunt sibi magnas calamitates decepti hac κακοζηλία.

Respondeo ergo: Pium est et necessarium, sed pro tempore, quousque est ordinata defensio templi. Iam praedictum erat, finem fore politiae, et Christum venturum in quarta Monarchia, et fortassis significatum in Daniele, quod quarta monarchia pedibus vastatura esset politiam Iudaicam. Sicut deinde etiam in Ecclesiam exercuit magnam crudelitatem in interficiendis martyribus per totum in orbem terrarum, und das geschicht itzt noch, Gott helffe uns. Deus servet reliquias suae Ecclesiae. Nos adhuc hodie sentimus pedes illias bestiae conculcantis.

Das ist nun diese disputatio, quae est valde erudita. Defendere doctrinam et cultus, iustum fuisset; sed movere tumultus propter corporalia, non erat necessarium. Es waren nicht mehr die leut. Minorem Christus proponit, cum inspicit nummum, unde hoc elicit, Caesarem esse dominum. Oportet ergo vos pati damna, et servitutem in rebus temporalibus; quia libertas est promissa cum castigatione: Sie verdienen es sehr wol: und es gehet also zu, wir ziehen uns unser eigen ungluck über den hals. Hoc quilibet potest animadvertere in suis moribus et miseris. Iob dicit: Scio, quod vese trasceris peccatis, et non parcis delinquenti. Non cogitatis, quod Deus non puniat peccata Ecclesiae: quamquam haec est magnitudo misericordiae, quod mitigat calamitates, iuxta dictum: In ira misericordiae recordaris.

De tertio Loco.

Sequitur postrema doctrina de gradibus obedientiae: Date Caesari. Non dicit: Dule regi, aut supremo Pontifici, sed, Caesari, ut sanciat postremum illud imperium: Date Deo, quae Dei sunt: id est, obedientiam iuxta omnia praecepta divina; ut Ezechi. ait: Ambulate non in praeceptis patrum vestrorum, sed in meis praeceptis. Christus completur primam et secundam tabulam suo ordine. Date Deo: id est, agnoscite me esse Messiam, intelligite promissiones, invocate fiduciam Messiae. Item, debetis intelligere cultus, et scire, quomodo

instituti sint. Debetis timere et invocare Deum; et postea obedientiam praestare in caeteris praeceptis. Illi volebant pugnare pro politia et pecunia, non curabant doctrinam; erant persecutores Evangelii, nolebant audire Christum, non credebant in eum.

Date Caesari, quae caesaris sunt. Das sunt behalt wohl: id est, non quaecunque ille ad se quocunque modo, vel specie violenter attrahet, sondern was sein ist. Non est principis mea coniunx, aut filia, sed est mea coniunx, mea filia. Sic non habent potestatem rapiendi ex facultatibus, quantum volunt, et quicquid volunt, sed quae ipsorum sunt. Sicut Ioannes monet: Estote contenti stipendiis vestris. Greiffen sie weiter, aliqua servitus toleranda est: quia Imperia duriora postremo tempore mundi, sunt simul poenae, et commonefaciunt nos de fine mundi, et de nostris magnis peccatis: et quando Imperium est turbatum, opus est maioribus sumptibus. Sola confusio facit, ut rapiatur ex alieno, ut impediatur iudicia et administratio disciplinae.

Sed Christus hic non voluit amplificare licentiam, sed restringere, et simul docere de obedientia, ut tribuamus quae sunt magistratum. 1. Ut tribuamus eis honorem; 2. laborem corporis, quod ad militiam attinet; 3. et stipendia vel contributionem: wenn man zusammen legt.

Honos est agnoscere, quod imperia sint ordinata divinitus, et propter Deum venerari et amare ordinem politicum. Magna bestialitas et horribilis furor est eorum, qui delectantur turbatione ordinis politici, quamquam etiam aliqui stultitia impelluntur. Diabolicum est, non agnoscere ordinem politicum esse rem divinam, et a Deo conservari, non minus, quam ordo motuum coelestium est opus Dei, et conservatur a Deo. Si non servaretur a Deo ordo politicus, uno die Diabolus totum genus humanum deleteret et everteret. Postea etiam honor est, quod debemus esse grati erga illos, qui mediocriter administrant. Sunt quaedam errata condonanda infirmitati humanae. Nulla politia tam placida, tranquilla, et bene ordinata esse potest, in quam Diabolus non saeviat; ut, Davidis regnum erat pulcherrimum, et tamen, quales motus excitavit Diabolus! Nec fuit odio dignus propter lapsum, ignoscendum fuit; quia bonus princeps seu magistratus habet studium recte agendi, et plerumque benefacit: sed Tyrannus habet studium male faciendi, etsi interdum boni aliquid facit.

Da felt aber mit eyn die Regel: Deo magis est obediendum, quam hominibus. Quando Tyrannus praecipit, ut aliquid facias contra mandata Dei, das ist nicht recht, wenn du es thust, sed aliud est patitur iniuriam, seu detrimentum facultatum, das muss man

lecten. Patiebantur Iudaei detrimentum, quando auferebantur templo debita pensio, tamen non cogebantur a Romanis, ut facerent contra mandata Dei: imo haec fuit singularis bonitas Dei, quod ipsis reliquerat *abrovoulat* templi. Templum non erat occupatum praesidiis Romanis, sed recte poterat doceri in templo. Etsi ipsi etiam sacrificabant et docebant impie, tamen aliqui recte docuerunt, ut Zacharias, Simeon, et alii: sicut et ipse Christus et Apostoli in eo templo docuerunt.

EX ALIA RHAPSODIA.

Quot fuerunt Monarchiae?

Quatuor fuerunt summa Imperia: scilicet, *Chaldaeorum, Persarum, Graecorum, Romanorum.* Deus ita distribuit tempora mundi, et vult notam esse illam seriem; quia ostendit in Prophetis venturum Messiam in quarta Monarchia, et illam futuram ultimam, et postea non futuram talem Monarchiam; quia lapis, qui decidit de rupe, evertit totam statum, id est; omnes monarchias, omnia Imperia mundi, *wie ihr habt in Daniele.* Non debetis esse tam negligentes antiquitatis, et istius veteris doctrinae, quae est eruditissima. *Hie stehet: Date Caesari, quae sunt Caesaris;* quasi dicat: *Es ist dieselbige Monarchia bereit da.*

Unde dicitur nomen Caesaris?

Hebraice *heist es crudelis.* Nomina saepe sunt fatalla, etiamsi habent significationes alias in alia lingua. Latini dicunt: Caesar dicitur a caesarie, *vom schönen har.* Sicut Iulius dicitur a lanugine, *ein schöner iunger geselle.* Caesar, *ein schöner Mann, der schöne har hat.* Coma etiam significat Imperium vetus, *Ein schöne zierde: Die alten haben nicht kolben geschoren, als Abraham, Isaac, Iacob, Ioseph; denn es were eine grosse schande gewesen.* Caesar Hebraice *ist also viel als crudelis.* Est omen in nomine; quia ista monarchia erat futura ultima, et destructura regnum Iudaicum, et profecto cum magna calamitate destruxit: *sie ist scheuslich darmit umgangen. Diese Monarchia ist auch hernach scheuslich mit der Ecclesia umgangen: Wie Daniel spricht: Quarta bestia pedibus conculcat omnia: id est, postrema pars illius monarchiae conculcabit Ecclesiam horribiliter.* *Es bedeute nun den Turcken, oder nicht, quamquam Turcicum regnum etiam habet ibi suam descriptionem in Daniele, Das hat seine deutung. Ihr soll den Danielem fleisig lesen.* Debetis considerare voluntatem Dei; et est magni testimonium de veritate doctrinae Ecclesiae: Deus praedixit Monarchias, et successionem regnorum perspicuae. Ergo illa sola doctrina

Ecclesiae est a Deo, in qua est praedicta illa series mundi: *Es hats sonst keine doctrina praedicirt. Es ist viel schönes dings darin zu mercken, wer nur achtung darauff gibt.*

Darnach sagt er hie, quod fuerit quaestio de censu. Est consentaneum fuisse illam pensionem, quae dabatur templo: Es sey nun das, oder nicht, non volo cum quoquam hac de re contendere. Iosephus scribit pecuniam templi translata esse ad Romanos Magistratus. Et est valde credibile: quia Magistratus Romanus non fuit tam stultus, quod voluerit seditiosissimam nationem armare, et instruere pecunia; potius voluit ad se recipere nervos seditionum et bellorum: Ihr wisset wohl, wenn man gelt hat, fenget man leichtlicher etwas an, den sonst. Ego memini bellum Bavaricum, cum esset magna pecunia, ut tunc videbatur, relicta a ducē Georgio Bavarico, haeredes ea pecunia instructi sperabant se posse retinere Bayariam. Pecunia addidit illis animum, propterea moverunt bellum, cum alioqui bene scirent, quomodo se res haberet: Wenn man gelt hat, fenget man leichter einen wilust an, denn sonst.

Ἵβρις καὶ Μαγνήτας ἀπέλλισι, καὶ Κολοφῶνα.

Trutz perdidit Magnesios, et Colophona, *Magnesia Bergwerk: wo das wort Magnetes stehet in historiis, da sind Bergwerck gewesen. Colophon ist der furnembsten und reichsten Stets auch eine gewesen darorn in Asia. Es gehet fur und fur also: wenn man trutz und puchet, so kommen straffen: Wenn man gelt, gut, und macht hat, trutz man darauff: Gult macht muth. Multa sunt, quae faciunt nos stultos et miseros homines, insolentes. Also ist da auch gewesen das boss volck. Die Iuden haben nicht ruhen konnen: et eo attraxerunt, et accersiverunt sibi poenas. Das ist die weise.*

*Hoc placet, o superi, cum vobis vertere cuncta
Propositum est, nostris erroribus addere crimen,*

Gladibus irruimus, nocituraque poscimus arma,

Wir suchen, ziehen herzu, und zergen so lange, bis wir das ungluck herbey bringen. Nos attrahimus fata, urgemus fata. Der grosse mutwille im menschen ist also. Christus gibt ihnen eine scheusliche lectio: quamquam sunt brevissima verba, tamen non possunt exhauriri: quaecunque fuerit illa pensio, sive templi, sive alia, non volo movere litem. Ego non volo quemquam reprehendere, si aliter sentiat, nec admodum curo, si me aliquis reprehendat: non debemus esse tam merosi. Sed Iosephus hoc scribit, creptam fuisse Iudaeis pensionem templi, et translata ad Romanum fiscum.

Quae fuit pensio templi?

Discatis haec historica. *Es ist nützlich und feinding.* In omni quaestione debetis considerare occasionem quaestionis: praesertim in materiis politicis, sunt occasiones considerandae. *Woher steust die quaestio bey den weisen, klugen, und doch den unruhigen leuten? Denn unruhige leut disputirn viel.* Homines inquieti movent stultas quaestiones, sibi saepe perniciosas. Primum ergo oportet dici de occasione; sicut Iurisconsulti primum ponunt casum, postea quaestionem. Casus iste est: Fuit mandatum in lege divina Exodi 30. et alibi, ut singuli, id est, per capita, qui attigissent annum vicesimum, *die manbar waren*, quotannis penderent templo, *oder tabernaculo, wie es daselbst noch geheisen*, dimidium sicli. *Ein gantzer siclus ist 4 drachmae, ein halber gulden oder thaler*; non quaerimus praecisiones. Ergo *hat einer müssen geben* didrachmum, duas drachmas, id est, *ein orth ungefährlich fünf oder sechsthalben groschen.*

Wenn da sind vier mahl hundert tausent personen, wie viel hats getragen? Wie viel machts thaler oder gulden?

Es macht ein hundert tausent thaler. Nun hats wohl mehr getragen, halt ich. Quando Respublica fuit integra, ut tempore Salomonis. *Es sind auff aller wenigste zwölf mahl hundert tausent man gewesen, und viel mehr: drs were bey 300000 fl.* Tempore Christi hats noch wohl getragen *zwo oder drei tonnen golts.*

Hanc tantam pecuniam Romani non voluerunt relinquere apud Iudaeos, non voluerunt esse nervos belli. Etiam illam pecuniam pendebant Iudaei, et Israelitae, qui erant sparsi per totum orbem terrarum in Assyria, in Colchide, in Persia, in Graecia, Romae et in Germania: sicut Cicero queritur in oratione per Flacco, nimis multum pecuniae invehit ex provinciis Hierosolymam. Credo fuisse istam pensionem templi. *Nun mercket, wie fein das Gott geordenet hat: considerate legem, et rationem legis.* Deus ordinavit, ut unusquilibet penderet ad tabernaculum didrachmum.

Quae fuit ratio legis?

Ut conservaretur Ministerium docendi: *Das man die kirchen im baw hielt, und ernehrete, und hielt die ministeros; et suppedicaretur aliquid discentibus, et conservarentur studia erudita: quia ibi fuit eruditio: Es sind treffliche gelerte leut gewesen:* Et oportet semper Ecclesiam esse eruditam, aut est valde

squalida. Non dubium est, fuisse homines eruditos in illo populo, quando floruit politia. Ipse David, et tempore Davidis Prophetae, ut Nathan, fuerunt praestantissimi et doctissimi homines in omnibus disciplinis. Quanta fuit sapientia Salomonis in tota natura rerum! Fuerunt et postea multi tales; non quidem praediti tanta praestantia, tantis donis, tamen docti eerte, et eruditi fuerunt, et dediti iisdem studiis: *Das ist also blieben bis auff die prophetas.* Esaias fuit vir doctus: Ieremias fuit vir doctus: Daniel, et alii: item Esdras. Postea illa vetus doctrina valde obscurata est, vel coepit extingui post Maccabaeos in illis miseris tumultibus; quia instabat finis. Et tamen fuerunt aliqui custodes veteris doctrinae non contemnendi, *als Zacharias, Simeon, das sind seine gelerte Manner gewesen;* et ad tuenda studia opus est auxilio publico: ad scholas opus est pecunia publica: istam voluit conservari tamquam thesaurum illius gentis.

Vidētis, quam fuerit moderata pensio. *Es ist eine leidliche pensio, wiewol sie auch decimas haben geben, das hat auch seine ordnung gehabt:* sicut omnia fuerunt pulchre ordinata. Sine dubio illa fuit politia in toto genere humano pulcherrima, etiamsi fuerunt ibi quoque multae miseriae, tamen non fuit alia pulchrior. *Lernet daraus, quod debetis iure divino conferre aliquid ad conservationem Ministerii. Ihr seids schuldig, suo quisque loco: und sonderlich sollen das die Herrn wol wissen, ihnen ist es fürnehmlich gebotten, ut curent conservari ministerium, wie da stehet: Et nunc Reges intelligite, etc.*

Romani transtulerunt pecuniam ad se, non voluerunt gentem Iudaicam esse instructam illa pecunia, quia fuit inquieta. Thucydides laudat Lacedaemonios, quod fuerint *φιλόσοφοι, και δραστήριοι.* *Es ist ein gross lob, wenn die Herren seind φιλόσοφοι,* id est, amantes quietis, et *δραστήριοι,* id est, acres in agendo; *dass ein Regent gern ruhe hat, et non movet Respublicas. Aber wenns an ihn kompt, und muss fort, dass er etwas thus, und sey nicht faul: wir sind dargegen φιλοδόξοι,* id est, inquieti, et *ἀδύνομοι,* id est, ignavi: *wir können nicht ruhe haben, eben wie die Iuden, und fuhren eins uber das ander an.* Tot iam annis, imo multis seculis non possumus instituere imperium. *Wir sind nicht die leut darnach, neque laborum patientes sumus, neque valemus consilio, neque est virtus.* In summa, nihil sumus, sumus schlünglini, multa turbantes, et postea nihil agentes. *Also ist das bose volck zu den Zeiten auch gewesen, haben nicht können ruhen, und ist alles unter dem scheine geschehen.* Nos habemus promissiones divinas, habemus templum, nos sumus Ecclesia, Deus vult nos defendere, et hanc politiam, in qua unica sunt cultus Dei et templum, *das hetts mich auch mocht, me quoque movisset,*

und ist ein gross Argument gewesen tempore Ieremiae, et Christi, ich hets nicht konnen soloirn:

Oportet tu genere humano esse aliquod templum Dei:

Hoc est unicum templum Dei:

Ergo hoc non delebitur.

Es ist trawen Ieremiae schwer gewesen zu soloirn. Non solvitur humano iudicio. Omnes sapientes adversati sunt Apostolis, ist es auch schwer gewesen zu soloirn. Stephanus solvit: Deus non habitat in templo manufacto. Opponit instantiam: Templum non fuit ante Salomonem. Contra: Oportet esse templum. Respondeo. Oportet esse Ministerium: hoc semper fuit. Non oportet esse lapideum, vel saxeum, vel ligneum templum, sed oportet esse ministerium, oportet esse congregationem. Stephanus ita solvit, et placet mihi haec solutio: Da siehet man, ad quae alluserit. Ipsi habuerunt promissiones de regno, de libertate, de Politia. Deus promiserat, et praedixerat se defensurum, et servaturum istam politiam, et quidem addit tempus, donec apparisset Messias. Ista promissiones sunt manifestae: Non auferetur sceptrum de Iuda, donec veniat Siloh: id est, foetus mulieris faustus, salvator. Siloh ist recht geben, Salvator; Wie wir sagen: Heiland. Sed vocabulum recte significat foetum mulieris. Donec ergo venerit promissum semen mulieris, non auferetur sceptrum. In Deuteronomio stehet es auch mit schönen worten: Quis sicut tu popule, qui salvaris in Deo: Scutum tuum Dominus, et gladius tuus. Das wort Maccabaei sol dirraus gemacht sein oder vielleicht aus dem dicto Exod. 15: Quis sicut tu in Diis Domine? Es ist eben mit diesem Namen gewesen, als das Symbolum nostrorum Principum: V. D. M. I. Ae. Sed illi coniunxerunt, literas initiales, Maccabai: Quis sicut Dominus in Israel. So stehet es auff einer muntz, welche die Maccabei haben geschlagen. Ego misi exemplum Domino Doctori Martino. Erat namisma argenteum tetradrachimum, habebat quatuor drachmas. Auff der einen seiten war caliculus thuris, auff der andern seiten virga Aaronis. In una parte erat inscriptum: seckel ieruschalaim; in altera parte: quis sicut Dominus. Ich halte, quod Christus alluserit ad hoc numisma; cum dicit: Ostendite mihi numisma census: id est, Ihr habt zuoorn ewre muntz geben, itzt gebet ihr ein frembte muntz: Nunc est alia Respublica illa Respublica non est vestra.

Iudaei doluerunt sibi eripi illam praedam, ideo movent hanc quaestionem. Multi sapientes disputaverunt pro et contra. Nos sumus populus Dei: habemus promissionem, debemus defendere templum, non debemus esse subiecti peregrinis regibus: multo minus pati debemus, ut templum spoliatur. Ergo debemus nos tueri. Hic ergo de duabus praecipuo

materis dicendum est. Prima est quaestio haec: *Utrum, cum promissa fuerit libertas, necesse fuerit eam recuperare armis; et hinc continetur doctrina de promissionibus honorum corporalium. Ille populus habuit suas promissiones in specie; hodie Ecclesia habet etiam promissiones suas corporales, sed in genere; oportet nos vivere, et petimus panem quotidianum. Ego hoc modo doctrinam istam complecti soleo. Differunt promissio gratiae, et promissio honorum corporalium. Promissio gratiae est universaliter rata immutabilis, sine illa conditione, creditibus omnibus, et sine ulla conditione rerum secundarum, aut rerum adversarum, ut Iob inquit: Etiamsi occidat me, tamen sperabo in eo. Promissio gratiae non peridet ex conditione rerum secundarum, vel adversarum: Das solt ihr davon abundern, und wissen, quod Deus vult agnosci, vult invocari, vult nos converti, sicut dicit: Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat. Das ist nicht de vita corporali geredt, sed de vita aeterna. Item Dominus inquit: Venite ad me omnes, qui laboratis. Item: Ubi habitabit Dominus? In spiritu contrito et humiliato. Non alligat promissionem ad res secundas. Es hat nicht die meinung: wenn mirs wohl gehet, volo negligere Deum; debemus quaerere et amare Deum, non res, seu dona Dei. Qui amat Deum propter res secundas vel adversus, ille non amat Deum principaliter, et primum. Diss ist nun der rechte trost, et portus certus.*

Postea sunt additae promissiones honorum corporalium; quia oportet homines in hac vita vivere; Deus vult hic Ecclesiam colligere, oportet nos hic incipere agnitionem Dei, iuxta illud: *Beati mortui, qui in Domine moriuntur. Cum igitur oporteat Ecclesiam hic inchoari, est nobis opis victu, sicut Christus dicit: Pater vester scit his omnibus opus esse vobis. Est opus nobis hospitolis: wenn die armen frauen in puerperio liegen, wissen sie ein kuttlein haben, da sie das arme kindlein legen konnen. Illa Deus melius scit, quam nos. Nos non tam scimus necessitatem rerum illarum, quam Deus scit; et ideo Deus prospicit accurat, ut illa habeamus mediocriter. Da sind nun die promissiones bonorum temporalium, et Paulus dicit: Pictas habet promissiones praesentis, et futurae vitae: Und wie ihr dergleichen spruche viel habt. Non vidi iustum derelictum, nec semen eius quaerens panem. Item: Beatus vir, qui timet Dominum, opes et divitiae in domo eius: Deo erit curae, ut habeamus hospitia. Ich weis aber nicht, wie lang. Ich kanns nicht erhalten, das weis ich sehr wohl. Agamus tamen Deo gratias pro praesenti beneficio, et agnoscamus illius bonitatem, quod etiam corporibus prospicit. Nun kompt das: Lazarus est sanctus, et ibi iacet miser ante fores divitis, so arguire ich also:*

Promissiones distinae sunt ratae: quia Deus est verax:

Lazarus autem, id est, Ecclesiae sunt promissae divitiae, et tamen Lazarus eger:

Ergo promissio non est rata.

Oder nimm ihr argument:

Ecclesiae est promissa libertas, videlicet illi Ecclesiae, non nobis, nisi in genere:

Danieli et sociis Danielis fuit promissa libertas:

Ergo illi debent habere Rempublicam.

vel hoc modo:

Illi populo fuit promissa certa sedes et potestatis:

Sed non retinuit certam sedem:

Ergo promissio non est rata.

Respondeo ad Maiorem: Maior est *αἰνόμενον*; Promissiones divinae sunt ratae, scilicet servato discrimine promissionum corporalium et spiritualium; Promissiones honorum corporalium sunt ratae, cum exceptione castigationis et crucis. Proba. *Visitabo in virga iniquitates eorum: verum tamen misericordiam meam non auovebo ab eis.* Ibi addita est exceptio castigationis. In Moise *stehet es offit*, quod velit eos in exilia eicere, et quod velit reducere. Lex ipsa est interpres suarum promissionum.

Estne promissio gratiae etiam mutabilis?

Non. Proba. *Iuravit Dominus, et non poenitebit eum. Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedec.* Item: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, etc.* Item: *Berti omnes qui confidunt in eo.* Omnes *sagt er, und nempt alle sententias*, quae luquantur de remissione peccatorum. Ista est doctrina utilis vitae, sancta et erudita; videlicet discrimen promissionis gratiae, et honorum corporalium, *und lernet die regel*, quae est verissima: Promissiones honorum corporalium sunt ratae, sed cum exceptione castigationis et crucis. *Ich soll nicht alsd reich seyn, als der Fuoker: wir sollen nicht alle gleich reich sein.* Deus vult esse illam dissimilitudinem. *Ich soll nicht die macht haben, als Alexander Magnus.* Sed promissio gratiae est aequalis: Promissiones honorum corporalium non sunt aequales. Item, habent exceptionem castigationis et crucis: *Wenn wir ubel leben, so werden wir gestrafft: ruimus in poenas, et accersimus poenas: Et sine ulla dubitatione calamitates, quae vagantur per genus humanum, sunt poenae magnorum, delictorum, libidinum, idololatriae, temulentiae. Nos*

multipliciter peccamus, alius in alio genere: wir wollen mutwillig und frevel sein, so müssen wir auch die straffe leiden, also istz auch ihnen gangen. Ipsi impleverant Ecclesiam Dei, illum locum, in quo erat Ecclesia idolis: *Als tempore Ieremiae, Manasses, qui tamen postea conversus est, sacrificaverat filios, coluerat idola multa, ipse, et alii. Das heist exceptio castigationis. Das ander ist, exceptio crucis: ut, Daniel et Lazarus patientur, quamquam illas poenas non erant meriti: exitium non venit propter Danielem. Sed fuerunt aliae causae procatarticae, id est, irritatrices, quae attraxerunt, scilicet peccata aliorum seniorum, et multorum praecedentium. Basilii schilt die alten, dass sie nicht in die kirchen kommen, die kinder singen die Litaney, clamant mitigationem poenarum, qui nondum meruerunt, vos meruistis, et non vultis venire ad precationem, sagt er zu den alten.* Haec est ergo solutio argumenti de libertate promissa.

Promissiones divinae debent esse ratae:

Iudaeis fuit promissa libertas, promissum regnum:

Ergo debemus esse liberi.

Wie sie auch in Iohanne sagen: Nuruquam servimus, et tamen servi erant. Respondeo. Promissiones corporales sunt ratae, cum exceptione castigationis et crucis. Quando Deus subicit nos servituti, debemus pati servitatem. Non est necesse armis recuperare libertatem: wenn man nicht kan thun, und man will versuchen, und ist dennoch wider Gottes willen, so istz nichts. Sicut Iudaei saepe rebellaverunt, sed frustra rebellaverunt. Interdum Deus ipse nisi eis liberatores, et mitigavit eis poenas; sicut ipse dicit in promissionibus, quod velit eos reducere. Et sic reduxit illam miseram multitudinem ex Babylone; omnes vicine oderant illos, et sumpserunt arma contra eos, et volebant impedire aedificationem. Ipsi erant praedae vicinis, Arabibus, et Syriis: tamen Filius Dei consolatur Zachariam: *Ego ergo murus igneus in circuitu.* Item, *er sagt bald hernach: Non in exercitu, non in robore, sed in spiritu meo aedificabitur Hierusalem.* Deus eripuit eos ex servitute. Deus restituit illam potestatem mirabiliter, sicut Moses dicit: *Quis sicut tu popule meus, qui salvaris in Deo.* Sed tunc nondum finis erat istius potestatis, ut nunc sub Romanis: *Das ist die responsio ad primum argumentum. Dem ist gleich, wenn du also arguest:*

Promissiones divinae sunt ratae:

Ecclesiae est promissa sanitas corporum:

Ergo pii non debent laborare moribus:

Sequitur, quod pii debeant vi tollere morbos? Non sequitur: *ich kans nicht weg thun: Non passum vi tollere calculum: wenn er da ist, so ist*

or da, und ich muss es leiden, und gedult haben, donec me Deus liberet. Non est necesse humana violentia aliquid tentare praeter ordinationem divinam, qua uti licet sicut medicamentis in morbo depellendo. Das hat seine mass und ordnung, und ist ein anders, als wenn man keine media haben kan. Nun haben sie viel heftiger gestritten do templo: quia illa obligatio videtur maior, et habuerunt pro se exemplum Maccabaeorum, qui defenderunt templum.

Altera materia huius disputationis.

*Iura templi sunt defendenda:
Ista pensio fuit ius templi:
Ergo ista pensio fuit armis recuperanda.*

Christus respondet ad Minorem: *Ista pensio fuit ius templi.* Nego Minorem: quia finis est istius politiae. *Davon redt Christus: Was wollt ihr itzt kriegen? Date Caesari, quae sunt Caesaris:* vestra politia iam est Caesaris, *das regnum ist aus;* templura iam est completum, iam est finis istius politiae. Haud dubie Christus hoc dixit ex profundo dolore, *Date, quae sunt Caesaris, Caesari:* Non pugnate, non adversamini, nihil efficietis; ista politia est Caesaris et paulo post vastabitur a Caesare: cogitate, vobis esse promissum regnum aeternum. Non erit ulterius illa politia. *Das ist die solutio Christi; darumb nimpt er den denarium Caesaris.* Credo, quod prius habuerint nummos insignitos imaginibus domesticis, *wie die münzt Maccabaeorum mit den calice thuris, et virga Aaronis: Itzt habt ihr des Keisers münzt, der Keiser hat schon die münzt, als die hohe Obrigkeit, er hat ewer Regiment schon nider gedruckt:* est finis politiae, non amplius habebitis regnum, libertatem, templum, ideo dessinite pugnare. Ita responsum est recte ad Minorem. *Es ist ein ernste, schwere, und betrübte rede: Date Caesari, quae sunt Caesaris: Er hat suvor darüber geweynet: Veniet tempus, et circumdabunt te aggere.* Cogitate etiam vos horribiles poenas, quae ostenduntur generi humano, propter neglectionem Dei. *Das ist die principalis solutio.*

Darnach ist noch eine solutio ad Majorem. Iura templi sunt defendenda, scilicet in cultibus. Maccabaei defenderunt iura templi in cultibus, non in re pecuniaria. *Sie haben den krieg nit angefangen, da man ihnen hat das gelt genommen, da hat auch Gott glück sugegeben, mit uns hats auch ein andere meynung.* Nos non habemus politiam certam, sicut illi habebant, et debemus defendere iura templi confessione, non armis. Postea se-

quetur hoc: *Quis sicut tu popule meus, qui salvatis in Deo?* Filius Dei mirabiliter sustentabit Ecclesiam, et liberabit nos; quia certum est, quod multo maiores res impendeant. Multo maiora moliantur aliqui ad delendam veritatem, ad constitutiones novas. Restat mirabilis paroxysmus, tamen Deus liberabit. Debemus scire, quod Deus servabit Ecclesiam, *non in exercitu, non in robore, sed in spiritu suo.* Nos debemus confessione defendere iura templi: *das ist uns in Novo Testamento gebotten.* *Wolan, das sind duo argumenta principalia in ista disputatione, die sind schwer zu solvtrn.* Non intelligenti Evangelium, non fuit possibilis explicatio: *Christus gibt ihnen eine klare antwort!, aber sie verstehen es nicht klar.* Christus respondet non ambigue, sed categorice, et perspicue intelligentibus: *Date Caesari, quae sunt Caesaris. Das ist ein harte rede: Date Deo, quae Dei sunt:* agnoscite Messiam, qui venit: credite Evangelio, agite poenitentiam, amplectimini Dominum, qui ad vos missus est, osculamini Filium, date Deo veros cultus Dei, *das ihr ihm schuldig seid,* quae iustum est Deo tribuere, et quae Deus ipse requirit.

Quid requirit Deus?

Agite poenitentiam, et credite Evangelio: *Darinnen ist es alles gefast.* *Ista requirit Deus, ista debemus Deo. Darnach sagt er: Date Caesari, quae sunt Caesaris.* Vos vultis pugnare de regno, de vestra politia, non pugnate de istis. *Ista iam sunt Caesaris, Lasts nur seyn.* Numisma est Caesaris. *Illa est maior: Date Caesari, quae sunt Caesaris.* Minor est: *Haec sunt Caesaris;* vos estis oppressi servitute, non restituemini in libertatem, ergo non pugnate.

Postea est etiam commune praeceptum: *Date Caesari, quae sunt Caesaris.* Obedientia debet esse ordinata. Debemus Deo praestare obedientiam debitam in doctrina, in confessione, in praecipis, *wie es nach einander laut:* sed potestatibus debemus dare illa, quae sunt ipsorum. Potestati non debet credi contra voluntatem Dei; non debeo amplecti doctrinam contra voluntatem Dei, propter potestatem, non debeo adorare idola, propter potestatem contra voluntatem Dei: neque etiam omnia bona corporalia sunt potestatis. *Er sagt hie: Quae sunt Caesaris, was ihm geburt: Sie sollen nicht zu sich reissen, was ihnen nicht geburt: thun sie es aber, so muss man gedult haben, so lange, bis dass einer kumpt, der es ihnen wehret.* Non omnia sunt Caesaris, doctrina non est Caesaris, cultus Dei non sunt Caesaris, neque omnia bona corporalia sunt Caesaris. Caesar etiam est subiectus prae-

cepto: *Non furtham facies.* Et quando rapiunt principes vel reges ex aliorum bonis praeter id, quod debent, sunt etiam fures, et latrones, sicut alii fures et raptores. Talis est vita, ut semper aliquid sit miseriarum, calamitatum, et servitutis in vita: *Da muss man gedult haben. Wir können es doch nicht endern, wie es die Iuden auch nicht endern kondten.* Caesar iam oppressit vestram Rempublicam; date et, quae sunt ipsius, non moveate bellum, vel seditionem: quia nihil efficietis. Haec est doctrina valde utilis. Scitis hanc esse sententiam, quae saepe allegatur de gradibus obedientiae, *und ist darnach das ander stuck* de discrimine promissionis bonorum corporalium, et aeternae. *Das selbe ist wohl zu mercken.*

EX ALIA RHAPSODIA.

Quid significat census, quando est in historiis Romanis: *Pater Ciceronis habuit censum equestrem: heist es da auch schatzung?*

Non. Cum dicitur equestris vel Senatorius census, so stehet propria appellatione; sed cum intelligitur pro tributo, est *μετάληψις*, vel *μετρονυμία*, id est, significatur illa pecunia, quae penditur iuxta censum: Germani destituuntur vocabulis. Apud Latinos aliud est census, aliud superindicta, aliud *τέλος*, aliud *φόρος*. Superindicta *ist eine neue schatzunge*, das nicht eine ordinaria pensio *ist aus pflicht*, sed ex voluntaria contributione: *das nennen wir eigentlich ein schatzung.* Hoc, de quo quaeritur in isto textu, non fuit superindictum, sed ordinaria pensio templi. Lucas nominat *φόρον*: *Licetne φόρον dare Caesari*, id est, hoc quod est ordinaria pensio templi?

Was ists denn geredt: ille habet censum equestrem vel senatorium?

Significat aestimationem facultatum, quantae debebant esse singulorum ordinum. *Es ist zu Rom eine solche ordnung gewesen, dass etner ordinis equestris vel senatorii hat müssen ein gewisses vermügen haben. Wer sol pferde halten, muss gelt haben. Sonst heists also: κῶνας ἰστέφει, αὐτὸν δ' οὐ ἰστέφει.* Et multo saepius fit hoc: Qui se non potest alere, vult equos alere, *αὐτὸν οὐ ἰστέφων, ἰππῶς ἰστέφει.* *Es hat oft ein hüncker 4 pferde, kan nicht eins ohne schaden halten; sie werden bettler darbey. Sol man dienen, so muss ein ordnung seyn.* Census equestris fuit 18000 kronen. Tempore Augusti Census Senatorius fuit 30000 coro-

natorum. *Hie heist census propriissime aestimatio facultatum.* Ita usurpatur apud Ovidium:

*In pretio pretium nunc est: dat census honores:
Census amicitias: pauper ubique iacet.*

Das ist unser lied. Sed habemus consolationem: *Beati pauperes spiritu. Dat census honores:* id est, pro aestimatione facultatum tribuuntur honores. *Was soll ein bettler thus* in gubernatione, quando non habet nervos, ut possit ferre onera gubernationis? Sic dixerat Fredericus Dux Saxoniae in electione Imperatoris Caroli: Non quaero potentiam, sed virtutem; quia vero virtutem non invenio, eligo potentiam. *Was wers, wenn schon ein frommer fürst Keiser were, und hette ketue macht?* Census dat amicitias, *das leppisch geredt.* Deus vult aliquos esse pauperes, aliquos divites. Praecedens membrum *ist recht gesagt;* quia in Republica debent esse onera ordinata. Oportuit senatores et equites ferre plurima onera. Ideo etiam oportet eos habere maiores facultates. Non igitur iniustum erat secundum censum evehere aliquem ad honorem: sed illud non debebat sic fieri, ut census daret amicitias, quae sunt virtutis causa colendae, *Pauper ubique iacet. Das ist auch in eventa war.* Ista sunt Grammatica. Censere *heist* aestimare, *ein ding achten.* *Wenn wir sagen: schätzen,* intelligitur aliud, videlicet superindicta, extraordinariae pensiones. Sed *τέλος* et *φόρος* sunt ordinaria. In Matthaeo et Marco *stehet* census, in Luca *stehet φόρος.*

Quae est summa quaestionis propositae Christo?

Illi voluerunt insidiosae vel captiosae eum interrogare, an liceat Caesari dare hanc pecuniam.

Quae fuit ratio dubitandi?

Quia scitis quaestionem esse ex facto aliquo: *das factum hat* rationem dubitandi, et deinde decidendi, ut dicunt Iureconsulti.

Quae est species huius census?

Secundum legem Mosis oportuit dare quotannis templo singulos natos annos viginti didrachmum, vel dimidium siclum. *So stehet in Exodo ausgedruckt, cap. 30.* Siclus *heist* quatuor drachmae argenti: *wenn sie schlecht sagen:* Siclum, non addita mentione auri. Ego habui Ratisponae siclum, et misi eum D. Martino. Donabatur mihi a Cancellario Ducis Bavariae. *Stund darauß Sekel Ierusalem, und auff einer selten caliculus thuris,*

auff der andern virga Aaronis. Quatuor drachmae sunt ein halber thaler. Didrachmon ein orth. Proportio bleibt ungefehrlich von Zehen zu Zehen. Rechnet 10 drachmas argenti zu einer kronen, oder octo drachmas argenti auff einen Reinischen gulden, so were ein halber gulden ein Siclus. Pretia metallorum iam creverunt, et quod fiunt tales mutationes, fit malitia hominum. *Das ist ordinaria templi pensio gewesen, und sagt der text: Pauperes non diminuent, et divites non addent.* Deus voluit sic illa servari proportione Arithmetica, praecclusit viam ambitiosis hominibus, et item Tyrannis. Lex divina habet mirabiles rationes, et tamen sapientissime constituta est. *In lege ist sonst auff die personas keine pensio gesetzt, denn diese. Die decimae gehen auff die güter. Darnach hats seine mase mit den primogenitis, die man hut müssen redimtrn.*

Diss ist nun der casus gewesen. Deus templo attribuit hanc pensionem. Romani viderunt esse magnam pecuniam, *als wenn 400000 mares gewesen, ist eine tonne gotts gewesen.* Sed multo maior fuit multitudo florente Republica. Imo in obsidione postrema Hierosolymae, quanta fuit adhuc multitudo Iudaeorum! Romani viderunt illam esse instrumentum seditionum inquietae genti, quae fuit φιλοθύρβος, et non δραστήριος. *Wenn nun ein ding furnimpt, und ernstlich nachdruckt, und ausfuhrer, das heissen δραστήριοι, acres in agendo.* Contra, *wenn ein ding soll zu boden gehen, multa moventur, turbantur, confunduntur: sed nihil agitur, nihil perficitur: Das sind φιλοθύρβοι, et ἄδουμοι.* *So sind wir itsunder.* Quantum est venenatarum et seditionarum linguarum! Multi sunt, qui vociferantur seditiose, esse resistendum Caesari; *geben grosse brocken sur, edunt seditiosos libellos, schreyen viel mit dem maul, in suis specubus. Ist eitel gaugerey, Willu ihm was thun, seuch hin, schlahe ihn.* Sunt voces muliebres, imo fatuae. Est maledicentia et inquietudo fatua. *Es ist wie Aristophanes sagt, πράττει, βουλευει, καὶ τῆ γλώττῃ πολεμίζει.* *Also ist gewesen das ohnmuechtig volck illo tempore.*

Viderunt exempla Patrum, David, Iosaphat, et aliorum, qui gesserunt bella necessaria. Ipsi voluerunt esse horum similes. Quoties se moverunt contra Romanum Imperium! sed frustra. Etiam post dirutam politiam, tamen fuerunt seditiosi. *Werfen einen auff, den sie heissen Stellam, de qua dictum esset: Oricitur stella ex Jacob.* Illa sunt imago nostri temporis: sicut historica in Thucydide, et Ἑλληνικῆς Xenophontis sunt imago horum temporum. *Wie die Graeci ex levisimis caussis eine Statt nach der ander bekriegten, machten fried, uber ein halb iahr fielen sie wieder in einander, bis es zuletzt gur auff einen hauffen fiel.* Idem accidet miserae et afflictae Germaniae. *So ging es in Ungaria,*

die haben auch so lang unter sich tumultuirt, bis sie den grossen vogel den Turcken herzu zogen. Argumentum Iudaeorum erat:

Iura templi sunt defendenda, quia habent promissiones et mandata:

Haec pecunia est eius templi:

Ergo non est danda Romanis.

Allegarunt etiam exemplum Maccabaeorum, defendentium templum contra Antiochum. Quae, an exemplum, sit simile: et an Romani tantum mali fecerint, quantum Antiochus? Multa sunt consideranda in explicatione argumenti propositi.

Iura templi sunt defendenda armis:

Hoc didrachmon erat ius templi:

Ergo erat armis defendendum.

Maiorem probo per exemplum Maccabaeorum. Primum respondeo de dissimilitudine: Antiochus non tantum tollebat pecuniam templi, sed αὐτονομίαν cultus. Collocabat ibi statuam Iovis Olympi et interfecit Sacerdotes. Romani illum cultum non tollebant: sic Deus mitigavit, ut Romani eos tantum gravarent in re corporali, non in cultu. Deus subiecit illum populum servituti, tamen sic mitigatae, ut populus retineret αὐτονομίαν in cultibus. *Das ist de Maiore: Iura templi sunt defendenda, id est, quae sunt iura doctrinae et invocationis.* Haec sunt defendenda, quod fit docendo, patiando, confitendo, imo armis etiam resistendo; si defensio est possibilis. Maccabaei defenderunt iura templi, scilicet propria doctrinae, et cultum puritatem immediate praeceptam a Deo. Deinde armati erant Maccabaei felicitate divinitus. Neutrum ad se applicare poterant Iudaei illis postremis temporibus.

Minor: *Haec pecunia est ius templi.* Nego Minorem: quia non est proprie ius templi. Deinde etiam, quia erat iam finis politiae istius: *dass ihr die nervi entzogen sein,* fuit signum finis politiae. Ideo homines sapientes, Zacharias et Simeon dissuaserunt arma. Vos allegatis exemplum Maccabaeorum: hoc non est simile. Antiochus voluit delere cultum: Romani non delent cultum. Secundo Maccabaei sciebant nondum adesse finem politiae: iam est finis. Item, *Wir sind die leut nicht darnach,* non satis est seditiosas voces edere et lingua belligerari.

Est recens editus libellus. *Man soll schlagen den Turcken und Keyser.* *Was ist, dass einer nicht mehr ist denn tuba? sitzt in einem angulo, edit classicum seditionis, et agit sine potestate.* Etiam in bello Germanico quidam edebat librum, quod Christiani non deberent ferre impios Magistratus. Isti omnes sunt homines seditiosi: volunt esse fortes alieno periculo. *Wir sollen uns halten, wie Zacharias, Simeon, Anna, Maria, Ioseph, und andere gute leutlein*

cepto: *Non furiam facies*. Et quando rapiunt principes vel reges ex aliorum bonis praeter id, quod debent, sunt etiam fures, et latrones, sicut alii fures et raptores. Talis est vita, ut semper aliquid sit miseriarum, calamitatum, et servitutis in vita: *Da muss man gedult haben*. *Wir können es doch nicht endern, wie es die Juden auch nicht endern kondten*. Caesar iam oppressit vestram Rempublicam; date ei, quae sunt ipsius, non movete bellum, vel seditionem: quia nihil efficietis. Haec est doctrina valde utilis. Scitis hanc esse sententiam, quae saepe allegatur de gradibus obedientiae, *und ist darnach das ander stuck* de discrimine promissionis honorum corporalium, et aeternae. *Das selbe ist wohl zu mercken*.

EX ALIA RHAPSODIA.

Quid significat census, quando est in historiis Romanis: *Pater Ciceronis habuit censum equestrem: heist es da auch schatzung?*

Non. Cum dicitur equestris vel Senatorius census, *so stehets* propria appellatione; sed cum intelligitur pro tributo, est *μετάληψις*, vel *μετονομα*, id est, significatur illa pecunia, quae penditur iuxta censum: Germani destituuntur vocabulis. Apud Latinos aliud est census, aliud superindicta, aliud *τέλος*, aliud *φόρος*. Superindicta *ist eine neue schatzunge*, *das nicht eine ordinaria pensio ist aus pflicht*, sed ex voluntaria contributione: *das nennen wir eigentlich ein schatzung*. Hoc, de quo quaeritur in isto textu, non fuit superindictum, sed ordinaria pensio templi. Lucas nominat *φόρον*: *Licetne φόρον dare Caesari*, id est, hoc quod est ordinaria pensio templi?

Was ists denn geredt: ille habet censum equestrem vel senatorium?

Significat aestimationem facultatum, quantae debebant esse singulorum ordinum. *Es ist zu Rom eine solche ordnung gewesen, dass einer ordinis equestris vel senatorii hat müssen ein gewisses vermügen haben*. *Wer sol pferde halten, muss gelt haben*. *Sonst heists also: χίνας τέφει, αὐτὸν δ' οὐ τέφει*. Et multo saepius fit hoc: Qui se non potest alere, vult equos alere, *αὐτὸν οὐ τέφων, ἵππῳς τέφει*. *Es hat oft ein huncer 4 pferde, kan nicht eins ohne schaden halten; sie werden bettler darbey*. *Sol man dienen, so muss ein ordnung seyn*. Census equestris fuit 18000 kronen. Tempore Augusti Census Senatorius fuit 30000 coro-

natorum. *Hie heist census propriissime aestimatio facultatum*. Ita usurpatur apud Ovidium:

*In pretio pretium nunc est: dat census honores:
Census amicitias: pauper ubique iacet.*

Das ist unser lied. Sed habemus consolationem: *Beati pauperes spiritu*. *Dat census honores*: id est, pro aestimatione facultatum tribuuntur honores. *Was soll ein bettler thun* in gubernatione, quando non habet nervos, ut possit ferre onera gubernationis? Sic dixerat Fredericus Dux Saxoniae in electione Imperatoris Caroli: Non quaero potentiam, sed virtutem; quia vero virtutem non invenio, eligo potentiam. *Was wers, wenn schon ein frommer fürst Keiser were, und hette ketue macht?* Census dat amicitias, *das leppisch geredt*. Deus vult aliquos esse pauperes, aliquos divites. Praecedens membrum *ist recht gesagt*; quia in Republica debent esse onera ordinata. Oportuit senatores et equites ferre plurima onera. Ideo etiam oportet eos habere maiores facultates. Non igitur iniustum erat secundum censum evehere aliquem ad honorem: sed illud non debebat sic fieri, ut census daret amicitias, quae sunt virtutis caussa colendae, Pauper ubique iacet. *Das ist auch in eventu war*. Ista sunt Grammatica. *Censere heist aestimare, ein ding achten*. *Wenn wir sagen: schatzen*, intelligitur aliud, videlicet superindicta, extraordinariae pensiones. Sed *τέλος* et *φόρος* sunt ordinaria. In Matthaeo et Marco *stehet* census, in Luca *stehet φόρος*.

Quae est summa quaestionis propositae Christo?

Illi voluerunt insidiosae vel captiosae eum interrogare, an liceat Caesari dare hanc pecuniam.

Quae fuit ratio dubitandi?

Quia scitis quaestionem esse ex facto aliquo: *das factum hat rationem dubitandi*, et deinde decidendi, ut dicunt Iureconsulti.

Quae est species huius census?

Secundum legem Mosis oportuit dare quotannis templo singulos natos annos viginti didrachmum, vel dimidium siclum. *So stehet* in Exodo *ausgedruckt*, cap. 30. Siclus *heist* quatuor drachmae argenti: *wenn sie schlecht sagen*: Siclum, non addita mentione auri. Ego habui Ratisponae siclum, et misi eum D. Martino. Donabatur mihi a Cancellario Ducis Bavariae. *Stund darauff Sekel Ierusalem, und auff einer seiten caliculus thuris*,

auff der andern virga Aaronis. Quatuor drachmae sunt ein halber thaler. Didrachmon ein orth. Proportio bleibt ungefehrlich von Zehen zu Zehen. Rechnet 10 drachmas argenti zu einer kronen, oder octo drachmas argenti auff einen Reinischen gulden, so were ein halber gulden ein Siclus. Pretia metallorum iam creverunt, et quod fiunt tales mutationes, fit malitia hominum. Das ist ordinaria templi pensio gewesen, und sagt der text: Pauperes non diminuent, et divites non addent. Deus voluit sic illa servari proportione Arithmetica, praeclusit viam ambitiosis hominibus, et item Tyrannis. Lex divina habet mirabiles rationes, et tamen sapientissime constituta est. In lege ist sonst auff die personas keine pensio gesetzt, denn diese. Die decimae gehen auff die güter. Darnach hats seine mass mit den primogenitis, die man hat müssen redimirn.

Dies ist nun der casus gewesen. Deus templo attribuit hanc pensionem. Romani viderunt esse magnam pecuniam, als wenn 400000 mares gewesen, ist eine tonne golts gewesen. Sed multo maior fuit multitudo florente Republica. Imo in obsidione postrema Hierosolymae, quanta fuit adhuc multitudo Iudaeorum! Romani viderunt illam esse instrumentum seditionum inquietae genti, quae fuit φιλοθύρβος, et non δραστήριος. Wenn nun ein ding furnimpt, und ernstlich nachdruckt, und ausfuhrer, das heissen δραστήριοι, acres in agendo. Contra, wenn ein ding soll zu boden gehen, multa moventur, turbantur, confunduntur: sed nihil agitur, nihil perficitur: Das sind φιλοθύρβοι et ἄδουμοι. So sind wir itsunder. Quantum est venenatarum et seditionarum linguarum! Multi sunt, qui vociferantur seditiose, esse resistendum Caesari; geben grosse brocken fur, edunt seditiosos libellos, schreyen viel mit dem maul, in suis specubus. Ist eitel gaugerey, Willu ihm was thun, seuch hin, schlahe ihn. Sunt voces muliebres, imo fatuae. Est maledicentia et inquietudo fatua. Es ist wie Aristophanes sagt, πράττει, βουλευει, καὶ τῇ γλώττῃ πολεμίζει. Also ist gewesen das ohnmachtig volck illo tempore.

Viderunt exempla Patrum, David, Iosaphat, et aliorum, qui gesserunt bella necessaria. Ipsi voluerunt esse horum similes. Quoties se moverunt contra Romanum Imperium! sed frustra. Etiam post dirutam politiam, tamen fuerunt seditiosi. Werfen einen auff, den sie heissen Stellam, de qua dictum esset: Orietur stella ex Jacob. Illa sunt imago nostri temporis: sicut historica in Thucydide, et Ἑλληνικῆς Xenophontis sunt imago horum temporum. Wie die Graeci ex levissimis caussis eine Statt nach der ander bekriegten, machten fried, uber ein halb iahr fielen sie wieder in einander, bis es zuletzt gar auff einen hauffen fiel. Idem accidit miserae et afflictae Germaniae. So ging es in Ungaria,

die haben auch so lang unter sich tumultuirt, bis sie den grossen vogel den Turcken herzu zogen. Argumentum Iudaeorum erat:

Iura templi sunt defendenda, quia habent promissiones et mandata:

Haec pecunia est eius templi:

Ergo non est danda Romanis.

Allegarunt etiam exemplum Maccabaeorum, defendentium templum contra Antiochum. Quaero, an exemplum, sit simile: et an Romani tantum mali fecerint, quantum Antiochus? Multa sunt consideranda in explicatione argumenti propositi.

Iura templi sunt defendenda armis:

Hoc didrachmon erat ius templi:

Ergo erat armis defendendum.

Maiorem probo per exemplum Maccabaeorum. Primum respondeo de dissimilitudine: Antiochus non tantum tollebat pecuniam templi, sed αὐτονομίαν cultus. Collocabat ibi statuam Iovis Olympii et interfecit Sacerdotes. Romani illum cultum non tollebant: sic Deus mitigavit, ut Romani eos tantum gravarent in re corporali, non in cultu. Deus subiecit illum populum servituti, tamen sic mitigatae, ut populus retineret αὐτονομίαν in cultibus. Das ist de Maiore: *Iura templi sunt defendenda*, id est, quae sunt iura doctrinae et invocationis. Haec sunt defendenda, quod fit docendo, patiendo, confitendo, imo armis etiam resistendo; si defensio est possibilis. Maccabaei defenderunt iura templi, scilicet propria doctrinae, et cultum puritatem immediate praeceptam a Deo. Deinde armati erant Maccabaei felicitate divinitus. Neutrum ad se applicare poterant Iudaei illis postremis temporibus.

Minor: *Haec pecunia est ius templi.* Nego Minorem: quia non est proprie ius templi. Deinde etiam, quia erat iam finis politiae istius: *dass ihr die nervi entzogen sein*, fuit signum finis politiae. Ideo homines sapientes, Zacharias et Simeon dissuaserunt arma. Vos allegatis exemplum Maccabaeorum: hoc non est simile. Antiochus voluit delere cultum: Romani non delent cultum. Secundo Maccabaei sciebant nondum adesse finem politiae: iam est finis. Item, *Wir sind die leut nicht darnach*, non satis est seditiosas voces edere et lingua belligerari.

Est recens editus libellus. *Man soll schlagen den Turcken und Keyser.* Was ist, dass einer nicht mehr ist denn tuba? sitzt in einem angulo, edit classicum seditionis, et agit sine potestate. Etiam in bello Germanico quidam edebat librum, quod Christiani non deberent ferre impios Magistratus. Isti omnes sunt homines seditiosi: volunt esse fortes alieno periculo. *Wir sollen uns halten, wie Zacharias, Simeon, Anna, Maria, Ioseph, und andere gute leutlein*

dazumal mehr, quibus Deus mirabili clementia leniit servitutem, sicut hodie sub Turcis, quamquam est tristis et aspera servitus. Viri fortes debebant dimicare pro doctrina et pro imperio. *Ia wo sind sic aber?* Quoties meminimus nostra aetate moveri seditiones hac phantasia? *Frang von Sickingen* erat bonus homo, sed erat illa persuasione fascinatus, et scio, quae habuerit consilia in obsidione Treveri. Volebat ibi arcem Christianae libertatis facere, restituere studia, et pulchrum statum: *Darnach war der Bauern lermen*. Item, *In Schweitz ginge es auch an mit diesem Geschrey*. Talia fiunt in mundo. *Ich wolte auch gerne gut leben haben. Wenn wirs aber nicht haben, so müssen wir wissen: Beati pauperes spiritu.*

Loci doctrinae.

Diximus de casu, et de ratione dubitandi. Iam de doctrina et ratione decidendi, seu de fundamentis solutionis. Est igitur hic doctrina de discrimine promissionum, videlicet promissionis gratiae, et promissionum corporalium.

Secundus locus, est doctrina de cruce Ecclesiae; et, an oporteat Ecclesiam habere politicam potestatem et Imperium mundanum, et quomodo regatur, si non habet imperium. Tertius de politica obedientia, et de obedientia Deo debita. In singulis materiis *ist sehr viel ding*, de quibus rebus maximis disputarunt illi homines in isto populo. *Was sollen wir turbulenten, ebrii Germani darvon verstehen? wir sitzen, schreyen, und thun doch nichts. Odi argutum civem sine virtute, sicut praeficam, sagt der in Truculento. Was ists geredt? Argutum civem sine virtute, vocat clamor disputatorem, Der nichts thut, talem odi sicut mulierem conductam ad lamentationem, wie die weise bey ihnen ist gewesen, und noch. Itzt, wenn ein Canonicus stirbt, so dinget man etliche alte vetteln, die da umb sie weinen, wenn man sie begrebt. Man pflegt sonst zu sagen: Mortuo Canonico, triplex est gaudium. 1. Es frewen sich diaboli, dass sie die seele bekommen; 2. Die Erben, dass sie das gut bekommen; 3. der successor, der die praebende bekommt, ut Marchio Albertus dixit ad Cardinalem Augustanum: Ihr habt besser denn wir. Ihr habt gewiss herberge, wenn ihr sterbet, so seyt ihr gewiss des Teuffels. Sed accedo ad doctrinas.*

De discrimine promissionum vide in superioribus Rhapsodiis.

Secunda doctrina de statu Ecclesiae. Ecclesia non est politicum Imperium. *Wie kans denn bleiben?*

*Coetus sine imperio, non est durabilis:
Ecclesia est coetus sine imperio:
Ergo non est durabilis.*

Theognis inquit: Vereor, ne navis penitus submergatur, *wenn die schiffleut weins sind*. Idem potest dici, ubi ipsi doctores inter se dissident. Nam

— — caetera regna
Luxurius vitis, odiosque superbia vertit.

Also gehen die Imperia zu boden, wenn man stolzt wird. Ex superbia oriuntur dissensiones; ex dissensionibus, bella: ex bellis vastationes.

Respondeo ad Maiorem: Coetus sine imperio, non est durabilis, scilicet, nisi servante Deo. Ecclesia habet promissionem, quod Ecclesia sit servanda: *Es ist war, wenn ein Ding kein regiment hat, so scheinets, als wolts zu bodem gehen, wie die luden auch also meineten.* Cum esset Aristocratia ante Saulem, volebant habere regnum. Sed Deo non placuit fieri mutationem status in sua ordinatione. Ideo irascitur, et acriter reprehendit hoc peccatum in isto populo, et tamen postea constituit eis regem. Ecclesia non est regnum, et non servatur humanis praesidiis; ut, quando redeunt ex captivitate Babylonica multa millia hominum, habebant puerperas, infantulos, *lagen in den cavernis montium.* Ab Domine, *schreiet Zacharias, quid faciam?* Respondet Dominus: Non in robore, etc. Ita nunc manet Ecclesia Filio Dei conservante, sustentante, *obs schon ungleich ist, tamen conservatur.* Temporibus Diocletiani Ecclesia non labuit ulla humana praesidia; grassabantur in eam Tyranni horribilliter. *Darnach Iulianus schreibt, in quodam edicto, man sol ihnen die guter nehmen, quia sit in eorum lege: Beati pauperes spiritu, se velle promovere eos ad regnum coelorum. Wer den schaden hat, darff für den spot nicht sorgen.*

Tertia doctrina, est de obedientia: de illo dicto: *Persolvite Caesari, quae sunt Caesaris.* Hic facit Christus discrimen regni aeterni, et regni mundani: vel, discrimen Ecclesiae, et regni politici, libertatis spiritualis, et corporalium servitutem. *Er sagt: persolvite. Merckt das wort ἀποδοῦναι, das heist bezahlen, was man schuldig ist.* Non utitur verbo: *reddite, vel, date, sed persolvite debitum.* Primo quid debemus Deo? *Diligas Dominum Deum ex toto corde, et proximum tuum sicut te ipsum. Thustus das?* Non. Quomodo igitur persolvit? quando sequor hoc praeceptum aeterni patris: *Hunc audite. Debetis hoc Deo, ut audiat Filium, ut dictum est: Osculamini Filium. Qui non audiverit Filium, ego ultor ero.* Hanc obedientiam debemus Deo omnes, et audientes Filium solvimus deinde caetera. Ipse solvit sua obedientia debitum legis, et passione sua solvit λύζον, et meretur nobis promissionem peccatorum. Hanc igitur solutionem oportet nos fide apprehendere, et nobis applicare. Ita vere audimus Filium, et persolvimus debitum Deo: quia audire Filium est converti, agere poenitentiam, acci-

pere remissionem peccatorum per Filium, apprehendere Filium, habere inchoationem obedientiae, quae propterea placet; quia eius obedientia nobis imputatur.

Persoluite Caesari, quae sunt Caesaris.] Hic etiam meta est constituta principibus. *Wenn man sagt: Omnia sunt principis, Ist die glossa gut dabey:* quoad defensionem, non quoad proprietatem; quia lex divina dicit etiam dominis: *Non furtum facies.* Sunt ordinaria constituta, quae eis debentur. Postea aliqua contributio in necessitate publica, aliqua superindicta iis etiam debetur.

Quaero, utrum Christus Categorice respondeat? Contra. Non dicit, quod illa pensio sit debitum, sed dicit in genere: *Date.* Imo quando iubet sibi ostendi denarium, et extorquet eis confessionem, quod ille denaris sit Caesaris, eo ipse docet, quod denarius debeatur Caesari. *Ihr habt's gelt nit mehr in ewren henden, ihr seid nicht mehr muntzweister im lande.* Argumentatur ab effigie Caesaris; quia pertinet ad Regalia, vel ad iurisdictionem superiorem.

EX ALIA RHAPSODIA.

Multa hic dici possent de insidiis, quae struntur docentibus in Ecclesia, et calumniis. Sed ista relinquo. Vos mementote communem verum: *Ὀὐδὴν κακοῦγώτερον διαβολῆς ἰσὶν πῶ.* Et quibus artificii sint instruendae insidiae, optime norunt ii, qui exercent. Alexander Magnus habuit apud se parasitum, apud quem in postremo convivio tantum bibit, ut inde coeperit aegrotare; *Medius hat er gekheisen.* Ille solitus est dicere: *Calumniare audacter, semper aliquid haeret:* id est, etiamsi mendaciumprehenditur, tamen sauciantur animi.

Quare polittia Mosaica, et mirabilibus et pulcherrimis testimoniis divinis conservata sit, saepe alias auditis. Deus voluit esse certam sedem, in qua Christus concionaretur, ostenderetur, sacrificaret, exhiberet testimonia, voluit etiam esse sedem certam Ecclesiae, et arcem, unde aliae gentes peterent doctrinae. Semper servat aliquam sedem Ecclesiam. Sed ille populus habuit singularem promissionem certi loci. Deinde ista polittia erat libera: habebat promissionem libertatis corporalis.

Quid est libertas civilis?

Non intelligite libertatem esse, vagari, ut culibet libet, ut aves in aere, et lupi in silvis vagantur: et nunc multi imaginantur, hoc esse libertatem Christianam, qui horribiliter in saniunt, et Deum contumelia afficiunt isto ab usu libertatis Christianae. *Wir thun ihm doch sonst zu viel,* non erant addendae opiniones contumeliosae in Deum. *Libertas politica est facultas legitima honeste trans-*

ferendi corpora, et faciendi honesta, et habendi proprium, id est, res ac facultates proprias, et disponendi de suo, pro arbitrio, et ad haec retinenda habens defensionem ordinatam legibus. Servus non habet facultatem discidendi a Domino; si fugit, suspenditur. Loquor de servis, sicut olim nominabantur servi. Tales non habet potestatem a suo Domino ad alium se transferendi, invito domino vel nolente. Deinde servus *hat nicht macht er was zu verkauffen, denn er hat nichts eigens,* nisi quod abradit de demenso. Praeterea servus cogitur multa alieno arbitrio facere, etiam indecore.

Iste populus Israel habebat promissionem, quod futurus esset liber, sic ut non cogeretur a tyrannis ad supersticiosos cultus, ut non eriperentur liberi parentibus honestis. Item ut parentes possent esse in facultatibus propriis, et habere proprium, *dass sie so viel hatten, dass sie ihre kinder konten ehrlich aufferziehen.*

Turcis penduntur quartae omnium, etiam lucrorum, non tantum proventuum externa, sed omnium lucrorum ex artificiiis. *Ein armer handwerksman, ein Schuster, Schneider mussen geben quartam partem aller, das er erarbeitet, uber das muss ein itzlich caput alle jahr geben einen Ungerischen gullen.* Cogitate, quanta haec sint onera. Supra haec eripiunt liberos parentibus, *wenn sie wollen,* et multi avelluntur a parentibus, qui nunquam resciscunt, quos habeant parentes et cognatos: et istud onus maxime deplorant homines mediocres, qui adhuc reliqui sunt Christiani. *Das heist servitus, et acerba ac tristis servitus. Dargegen hat Gott gewollt, dass sein volck liber sey.* Hoc est pulcrum bonum, ut parentes retineant liberos, et habeant tantum facultatum, ut eos honeste alant, *sind nicht so hoch beschwert.* Talis erat polittia Iudaica. Saepes autem venit in servitutum. *Da kompt das commune argumentum.*

Promissiones dicinas sunt immutabilis et simpliciter ratae:

Promissio divina erat, istam polittiam liberam fore:

Ergo illa polittia semper erit libera; vel a missam libertatem quoquo modo Iudaei recuperare debent.

Pharisaei Iohan. 8. dicunt: *Nunquam servivimus: sie sind Iuristen gewesen:* id est, fuimus servi de facto, non de iure; non voluerunt agnoscere castigationes suas.

Respondeo. Divinae promissiones etiam corporales, sunt sine ulla dubitatione ratae, sed sic ut intelligantur, cum exceptione castigationis et crucis: sicut lex ipsa hanc interpretationem addit. Aliud est castigatio, aliud crux. Deus praedixit se punituram populum propter peccata. Memini nobilem quendam honestum vitum, qui in calamitatibus inciderat in magnos dolores, et pene in

desperationem. Opponebat nobis hoc argumentum D. Luthero et mihi cum magnis contentionibus, saepe etiam cum lachrymis:

Deus promisit se nos exauditurum invocantes:

Ego toties istam calamitatem deprecatus sum, et adhuc quotidie deprecor: tamen non eripior, non adiuvor, relinquor in calamitate.

Respondeo. Nos debemus de promissionibus corporalibus tenere istam regulam: Esse excipiendam castigationem et crucem. Castigatio *kompf offer denn* crux. Est, quae sit propter peccata: crux est sanctorum, qui exercentur non propter certa peccata principaliter, sed singulari consilio Dei; ut, Ionathas tollitur singulari consilio Dei.

Politia illa interdum horribiliter est castigata, et restituta mirabilibus operibus Dei: Interdum ludaei pro ea praeliati sunt. Ista exempla etiam allegabant tunc, quando politia erat sub Romanis; dicebant:

Hic populo est promissa libertas:

Ergo debemus eam amissam recuperare, et Deus nobis aderit.

Afferebant exempla defensionis populi tempore Maccabaeorum, et quod antea saepe populus se defendit armis, et recuperavit libertatem:

Ergo nunc quoque libertatem recuperemus. Sancti viri, qui intelligebant voluntatem Dei, erant hortatores ad tolerandam servitutem: quia sciebant non esse tempus libertatis, sed tempus servitutis. Alii vociferantes hortabantur ad seditionem, et recuperationem libertatis. Libertas *ist ein angenem ding*, ut Lucanus ait:

Libertatis amor totam cur decipis orbem?

Ego sic muto:

Libertatis amor stultum cur decipis orbem?

Wir wollen alle libri segn, und wollen alle gross ding ausrichten, und ist doch nichts: cum Deus non dat idoneos homines, et non regit consilia: *so ist, wie Pindarus dulcissime et gravissime sagt: εα πλεμον, εα μάχαν άνευ Θεού.* Non est res parva velle movere belle. Vidimus nostris temporibus annis plus 30, quoties sint mota bella, vel quoties sint orti motus ista specie, sive praetextu: *Defendemus libertatem Christianam, item, Ecclesiam.* Deus servavit Ecclesiam mirabiliter inter tumultus utrimque ortos. *Es ist dem Keiser gleich so wenig geraten, als den unsern,* et reliquit omnino Tragoediam imperfectam.

Ista res tunc disputata est inter sapientes homines. Ideo veniunt ad Christum, cum praefatione magna: valde laudant eum, sed faciunt insidiandi causam; quia volunt eum inducere in odium aut

Pilati, aut populi. Si diceret libertatem defendendam: Pilatus apprehenderet et interficeret eum; si diceret quiescendum, erat offensurus populum.

Quid significat sculptura seu effigies, quae fuit in Siclo?

Quod ille populus solus haberet legem, et verum cultum a Deo traditum: *Virga Aaronis* significat doctrinam, legem, gubernationem ministerii: *Calculus thuris*, cultus, et praesertim invocationem veram. Veteres insculpserunt suis numismatis pulchras sententias: *viel/einer* Symbola. Vidi numisma Lysimachi regis Macedonici, inventum in Ungaria, ubi multa talia inventa sunt. In uno latere est Hercules cum pelle leonina; quia ab Alexandro erat obiectus leonibus, et defenderat se, et interfecerat leonem. *Da stunde das Symbolum drauff, προνοια και τύχη, Providentia et fortuna:* id est, magnae res requirunt duas causas, diligentiam, et auxilium divinum. Multa invenitur pulchra Symbola in numismatis antiquis. In Italia quidam recens fecerunt pulchra numismata. Dux Ferraricus erudit numisma cum hac inscriptione: *Quae Dei Deo, quae Caesaris Caesari.* Augustus *hat den Capricornum drauff geschlagen;* quia habuit Capricornum in ascendente: Vespasianus etiam insculpsit monetae Capricornum, quamquam de eius genesi hoc non legitur, ut de Augusto. Noster Caesar etiam habet Capricornum ascendentem. Id dicunt aliqui signum esse fatale: videlicet quod omnis Imperator habens Capricornum in ascendente, faciat mutationem in Imperio. Valerianus insculpsit Cornu copiae, et non vidi pulchriorem aureum. Illa Symbola aliquid significabant, et movebant homines.

Obolum veteres dixerunt esse ab *ὄβολος*, id est, *ein spieß.* Sed ego sum in hac opinione, quod sit a *Iobel*, id est, metallum: unde est Alybe urbs, et Chalybes, id est, metallici. Inde *Thubalcain*, id est, pater metallicorum vel possessor metalli. Singularia dona Dei sunt metalla, et Deus singulari beneficio ostendit ea ad usus et utilitates hominum per certos homines. Homines non possunt carere ferro. Quomodo araremus sine ferro? feramentis opus est in maxima parte vitae. Et est mirum: ubicunque sunt venae argenti, ibi non procul sunt ferri venae; quia ferro effioditur argentum. Ferrum facile eruitur: *es sind grosse massae.* *Gott hats wohl geordenet;* vidit Deus, quae facerat, et erant omnia valde bona. Utinam nos modeste et reverenter uteremur donis Dei.

Redimus ad quaestionem: *An sit recuperanda libertas.* Respondeo. Alia quaestio est de prima defensione; alia de rebellando. Maccabaei fuerunt in casu primae defensionis. Tempore Christi erat

quaestio de rebellando. *Wenn einer unterthan ist, so heist die regel: Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.* Secunda responsio: Alia est quaestio, quando violantur cultus, vel impediuntur, vel constituitur idolum in templo. Et est alia quaestio, quando relinquitur *αὐτονομία* in cultibus. Tertia responsio: Aliud est loqui de florente politia, aliud de fine politiae. *Es war da die Zeit, dass es solte aufhoren.* Non dabat Deus tales, qui possent recuperare libertatem. Duo cum idem faciunt, non est idem. Non multo ante scripsit quidam ad me, *non deesse etiam hodie Iosurus et Maccabaeos. Ia es sind seine Maccabaei und Iosuae, die das hier aus zu trincken wissen, und den wein.* Tanta stultitia est, ut putent se similes illis magnis viris, quos Deus excitavit, et singulariter vocavit ad istas res, et instruxit singulari robore. *Es gehoret mehr zum tantz, denn rote hosen, es gehoren auch beine darin.* Non satis est, *einen schönen federbusch aufstecken, und einen guten drunck darauff thun.* Fuerunt etiam alias occasiones aliae. Antiochus nunquam fuit Dominus totius populi, sicut Romani.

Perversitas negligens maxima, et pugnans de minimis.

Iudaei non de cultu disputabant, sed de pecunia ut rustici, *wollen frei sein von Zinsen und andern oneribus politicis: religionem neque curabant, neque volebant.* Quidam ex rusticis invenerant *eine alte Bibel.* Da fraget ihn der ander: *was ist?* Respondet ille: *Es ist ein alte Bibel. Es wirfs in sewer, es ist das buch, da alles ungluck ist her kommen.* Ideo castigabantur. *Denn es sind ihrer wohl 100000 erschlagen.*

Carmen Philippi Melanchthonis de Siclo.

Iusta sacerdotum demonstrat munera Siclus,
Cuius in Ebraeis urbibus usus erat.
In quo florens insculpta est virga Aaronis,
Quae monet, ut doceant dogmata pura Dei.
Parte calix alia est impletus thure Sabaeo,
Hic offerre preces ut nova thura iubet.
At tamen ante alios summus facit ista sacerdos:
Immanuel casta virgine natus homo.
Ipse sinu profert nobis decreta parentis,
Restitui vitam, quo velit ille, modo.
Hic Aaronaei coetus est et florida virga,
Ac Evangelii semina prima ferens.
Hic et consilio mirando victima factus,
Iustitiae solvit debita *λίσσα* Patris.

Cumque cruor toto manaret corpore supplex:
Vulnera pro nobis abtulit, atque preces.
Et sibi perpetuum doctrina colligit agmen:

Vivificans verbo pectora nostra suo.

Quamquam autem ad dextram coelesti in sede parentis

Ipse dat haec semper maxima nona piis:

Doctores tamen adiungit sociosque laborum:

Organa quos vocis praecipit esse suae.

Cura sit his fontes doctrinae nosse salubres;

Tradere et in populo dogmata pura Dei.

Cunque Sacerdotis Christi coniungere votis

Assiduos gemitus cura sit atque preces.

Gnate Dei, nobis iram placato parentis:

Et tua discentes dogmata Christe tegas.

Tuque *λόγος* vivens, nostris in mentibus adsis:

Et statu accendas pectora nostra tuo.

HISTORICA DE DIVO MARTINO

cuius nomen adscriptum est Calendariis die 11. Novembris.

Scitis hac septimana celebrari memoriam Martini Episcopi, cuius nomen est celebratum. Non debetis plane ignorare, quis fuerit, et quae sit eius historia; quia est utile nosse historias Ecclesiae. Recitantur aliqua de sanctis, ut nota sit historia omnium temporum in Ecclesia, et cognita historia, valde multa intelliguntur.

Sage mir, warumb trinckt man den wein, wann S. Mertenstag ist? In Francia est usitatum, et in mea patria, *und sonst, da wein wechst,* donare familiaribus vinum. Unde est hoc? Respondeo. Quia tunc fuerunt olim celebrata *πιδολγια*, id est, apertio doliorum. Graeci illo tempore celebrarunt *πιδολγια*, a *πίδος*, *dolium*, et *δγω*, *aperio*, id est, apertiones vasorum, *das man am ersten hat die Most auffgethan;* quia non aperiabant vasa, non bibebant musta, nisi postquam deferbuissent. *Man hat die Most nicht so gesoffer, wie sie hie thun, da man die hefen im Most nicht ausgehren lesset: und also eins mit dem andern gleich eynseufft: dasselbig ist sehr schedlig,* et est valde magna corruptio vini, quando illa superfluitas, quam natura extrudit, *die wstetigen feces* suffocantur, et vina bibuntur.

Quia itaque hoc festum incidit in tempus Martini, et praedicatur Martini liberalitas, usitatum est, Patresfamilias, qui habent rem familiarem medio-crem, mittere vinum amicis, et familiaribus, et omnibus, quorum utuntur operis, aut, quibus volunt alloqui videri amiciores; alii pluribus, alii paucioribus. Ita translatum est Graecum festum *πιδολγια*, ad festum Martini, quia fuit Martini singularis liberalitas.

Cuius fuit Martinus?

Dicunt fuisse Pannoniam, id est, fuit natus Sabariae. Ubi est Sabaria? Non procul a Vienna. Martinus fuit ex Pannonia superiore; quia scribunt omnes eum fuisse Sabariensem. Sabaria est flumen infra Viennam, non procula Caecio monte (debet vobis nota esse Germania). Est ultimus limes Germaniae Caecius mons, ut licet videre in antiquis descriptionibus. Et ego credo, quod Caecius sit a Cittim: denn der tractus hat sucor Citim geheissen gegen Ungern, und Macedonia herunter, so weit als die Macedones regirt haben: quia valde procul regnarunt. Non procul a monte Caecio fuit etiam civitas Sabaria, ex qua fuit Martinus. Considerate loca, es ist fein, dass man achtung auff solche ding habe: darnach derselbige letzte tractus infra Viennam hinab, hat Noricum geheissen, bis an die montes Caecios. Unter den montibus Caecii hats Pannonia geheissen: Sabaria fuit in Pannonia: itund ist es aliqua pars Austriae. Steyermarck und Osterreich ist, das man suorn hat genent Noricum. Ich halte, Noricum sey a dictione Nort, a septentrionali parte. In allen worten, wo das Nort ist in Germanica lingua, da kompt a Nort, id est, septentrionali parte.

Noricum non est a Nerone, sicut aliqui stulte derivant. Ist auch beim Homero vsqona xalkov. Da hats kostliche fodinas ferri gehabt, wie auch noch. Et Strabo sic nominat. Gedenkt an die antiquitates Germaniae. Die alten Appellationes Ost, Sud, West, Nort, debent vobis esse notae. Osterreich regnum orientale, Westrich dahinden in Gallia, Nortwegen in Dania, etc. Noricum vel sicut hodie vocatur, Norica, ein stuck Norici, ultima pars Germanicae, bald under Wien, hinden under den Caecii montibus; daselbst hat angefunen ille tractus, qui dicitur Pannonia superior.

Unde dicitur Pannonia.

Respondeo. Quasi Paonta, a Paeone, comite Herculis sic dicta, qui duxit eo Graecam coloniam. Et ego credo Paeonis nomen esse tantum interpretationem nominis Citim, quod significat percussores: nato, ferio, percutio, quatio; Darnach hat mans ad Apollinem, gezogen. Coluerunt ibi aliquod numen, sicut est usitatum instituere idololatrias: dixerunt illud Numen Paeona, ferientem. Ist etwas kommen ab aliqua victoria. Mementote illas pulcherrimas appellationes: et praesertim originem et genealogias gentis Pannonicae; quia in illo tractu res maximae gestae sunt; et habuit ista gens viros fortissimos. Et post Apostolorum tempora religio cito est transportata in ista loca: quia praebuit illa terra commeatum pluribus regionibus;

et nulla est terra, quae peperit tam multos Imperatores, sicut Pannonia. S. Martinus natus est Sabariae, et fuit principio miles. Est natus ex familia equestri, vom Adel, et fuit miles sub Imperatore Iuliano, sub quo etiam discessit ex militia, sicut alii multi; quia Iulianus fuit homo impiissimus, et Tyrannus maximus; tulit legem, ut non pervenirent ad honores, qui essent Christiani: id est, Dass dieselben sulien all ihrer ehr und gelimppf berubet seyn. Valentinianus ist Martini Landmann gewesen, cum quo etiam discessit Martinus ex militia. Nam tunc Iulianus stabat ad templum, et sacrificabat idulis manifeste, cum tamen esset optime educatus et institutus, et fuisset aliquando lector in Ecclesia Constantinopolitana; postea, propter praestantiam familiae, est ei datus exercitus, et est salutatus Imperator primum in Germania, Argentinae, zu Strasburg. Postquam occupasset imperium, palam abiecit doctrinam Christianam, et fecit manifeste impia. Fecit numismata, in quibus fuit impressa imago sua, cui Iupiter tribuit coronam; Pallas iniicit ei trabeam, et Mercurius tribuit ei sceptrum. Ita lusit ille nequam. Ist ingeniosus gewesen, hat also fantasirt, ut significaret divinum quiddam esse imperium; item oportere imperia administrari singulari sapientia. Scripsit etiam contra Christianos, et refutatur a Gregorio Nazianzeno, etc. Die ding sollt ihr wissen. Tarpe est Christianum nescire historiam Ecclesiae.

Nun der Schalck, quando sacrificavit idolis, und stehet ante idolum, stetit ad fores sacelli Tribunalis militum Valentinianus. Ibi cum praestisset Ethnicus sacrificulus, et aspersisset eum aqua laustrali, schlug er den Pfaffen ins angesicht. Haec cum vidisset Iulianus, mandavit satellitibus suis, ut comprehenderent Valentinianum. Itaque coactus est fugere: und mit dem ist Martinus gezogen. Postea sub Ioviano revocatus est Valentinianus

Martinus autem rediit ad studia, et venit in Galliam, et factus est Episcopus Thuronensis, et docuit valde fideliter. Constantissime defendit veritatem contra venenum Arianorum. Das sol man sonderlich mercken in historiis Sanctorum, quid docuerint et praestiterint; quomodo defenderint veritatis confessionem. Venenum Arianum valde late propagatum est sub Valentiniano et Valente, qui etiam ipse fuit infectus veneno Arii; ist uberans dazumal ubel zuzugang. Cogitate illorum temporum confusiones, et ut facilius possitis cogitare, signate tempora.

Imperator Valentinianus Pius, mansit constans in vera doctrina: habuit duas coniuges, ist ein frommer, aufrichtiger Gottesfurchtiger Keiser gewesen. Severa coniunx una; Gratianus filius, das ist zumahl ein feiner herr gewesen, doctus et industrius. Interfectus a Maximo praefecto in Gallia,

sey Capiteo. *Der sahe, dass der tunge herr war in odium militum kommen, die weil er hette barbaros in Galliam gefuhrt, Alanos: sicut nobis est insuave, wenn man uns Italos, Gallos, Hispanos in Germaniam fuhret: et illi, qui introducunt peregrinos exercitus, veniunt in odium. Da nun Maximinus gesehen hat, dass man ihm darumb feind ist gewesen, oppressit bonum Principem, et valde laudatum. Gratianus misit suam confessionem Ambrosio. Extat eius epistola adhuc, darin sagt er: Dicimus, non quantum magnitudo rei postulat, sed quantum nostra infirmitas potest: Ist uberaus feind geredt, sicut fuit bene literatus, et scripsit bonum carmen, et solutam orationem feliciter. Ille Gratianus revocavit pulsos in exilium a Iuliano, et Valente propter Arianam sectam. Valens hat die guten leut verjaget. Gratianus revocavit eos; und ist Ecclesia itsund ein zeitlang ruhig, darnach wiederumb turbieret worden. Valens valde magnam crudelitatem exercuit contra Christianos; Iovianus iterum dedit eis pacem.*

Iustina altera coniunx Valentiniiani Ariana, persecuta est Ambrosium, hat ihn von Mediolano wollen verjagen, denn da hat sie haus gehalten: vult ferre legem, ut omnes, qui non vellent Arianum dogma recipere, dimitterentur exauctorati, wurden ausgemustert, ihrer ehren entsetzet, und beraubt, in militia. Ibi Quaestor, qui debebat istam legem publicare, abiciens baltheum suum: Imo, inquit, nulla est mihi merces tanti, ut velim abicere confessionem veritatis propter illam: Die ist ein bose vettel gewesen, wie man sagt.

Non audet Stygius Pluto tentare, quod audet Effrenis Monachus, plenaque fraudis anus.

Sind seine vers Aeneae Sylvii, Papae Pii. Was der Teuffel sonst nicht kan suwege bringen, thut er durch ein Munch oder alt weib. Diese hat gehabt einen filium, qui dictus est Valentinianus, pulsus a Maximo, qui Galliam rexit. Illi Maximo fuit familiaris Martinus, quamquam fuit tyrannus, et interfecit optimum Principem Gratianum: etsi ipse quidem se excusavit, quod diceret: Er habe den Gratianum nicht umbbracht, sondern der Exercitus. Dem sey, wie ihm woll, tamen punitus est et poenas dedit sub Theodosio, der ist uber ihn kommen, und hat ihm das garaus gemacht: quia post interfectum Gratianum appetivit Imperium. Huic Valentiniano scripsit Theodosius: Non mirum esse, quod desit ei auxilium divinum contra Maximum contumeliam inferenti filio Dpi. Aber es ist nit sein schuld gewesen: er war noch ein kind; sed fuit matris culpa. Filia Galla nupta Theodosio, der hat des Valentiani Schwester gehabt, und darnach regirt: dieser stamm ist auch ex Pannonia herkommen.

Valentinianus pius Imperator:
Eius uxores

Severa,	Iustina
Gratianus	Valentinianus II.
interfectus a	Galla nupta
Maximo in Gallia.	Theodosio

Horum tempore vixit Martinus, et fuit valde familiaris Maximo, et fideliter administravit munus Episcopi in Gallia; cavit, ne venena Ariana spargerentur in Gallia, et multum est usus huius Maximi auxiliis, vel opera in sua gubernatione: *und hat sich der Maximus sonst wohl gehalten; allein mortuo Gratiano, fellt er in Italiam, et sperabat se posse overtere Theodosium, et volebat occupare Imperium: aber es wur ihm nicht von Gott befohlen, darumb hatte er kein glück; und Theodosius war ihm ubertlegen. Cogitate simul, quales confusiones, quales aestus, quales Euripi fuerint Imperiorum, et tamen inter illos Euripos et fluctus, Deus servat Ecclesiam, et inter multa scandala. Es hat dem Martino auch wehe gethan, die laniena principum inter sese. Videtis talem esse Ecclesiam universaliter, et omnibus temporibus, sicut est rosa inter spinas, vel lilium inter spinas, vel sicut cymba, wie ein armes elendes schifflein, inter maximos fluctus; a quibus, etsi varie iactatur et quatitur, tamen servatur non humanis consiliis et viribus, ut inquit textus: Non in robore, non exercitu, etc. Item, Servabo eos non in arcu, non in gladio, sed in nomine Domini. Omnino date operam, ut legatis historias, et ametis eas, et in lectione earum cogitate infirmitatem generis humani; et insaniam. Wenn einer so grob ist, dass er historias nicht achtet, der ist ia gar ein grober unsflat, und nicht werd, dass man ihn vor einen menschen halte: quia est cognitio digna homine, et quam plurimum lucis affert in tota vita, plena saluberrimae doctrinae.*

EX ALIA RHAPSODIA.

Cuias fuit Divus Martinus?

Sabariensis. Sabaria est sita in Pannonia, bey Prespurg, fuit colonia Claudii Imperatoris, ut Plinius scribit; et credo nomen habere a vicino flumine ex faucibus montium orto. Inde fuit Martinus oriundus, et fuit miles; quia in colonia est natus: et cives in coloniis oportebat militare. Milites in colonias deducebantur, und man gab ihnen land und gut, dafur musten sie dem Keiser in militia dienen. Martinus fuit miles sub Iuliano apostata. Pannonia reicht bis an Styriam, Belgradum und Sirmium.

Unde dicitur Pannonia?

Eorum scriptores dicunt, quia habet bonos panes: *aber sie wissen nicht, was sie sagen*. Pannonia est a *Paeone*. Ungari dicunt in habitatores Pannoniae ortos esse ab Hercule, et recte affirmant. Hungaria est ab *Hunnis*, et *Iuris*; quia diversae gentes invaserunt et vi occupaverunt Hungariam. Iura est regio, *neben Rucussen*, vicina Tartarorum. Hunni *sind noch weiter* ad mare Caspium. Illae gentes fuerunt infusae in Pannoniam ex diversis regionibus. Pannonia est media pars Europae. Exercitus Turcicus admodum laetatur, quando expeditio suscipitur in Hungariam, et non in Persiam: quia eo est difficilior via, et coguntur secum in viam avehere in lagenis aquam, et multi pereunt pulvere et aestu; nec est obvius cibus per loca montana: sed Hungaria habet multas commoditates, *da konnen sie gnug zu essen und trincken haben*.

Das kraut, Paeonia, est a Paeone, qui fuit pater Philoctetae, ac comes et socius Herculis. Paeones *ist ein alt volck*. Paeon etiam significat classicum, carmen victoriale. Inde Paeonia, id est, victoriosa. *Es sind auch gute kriegsleut*, si haberent bonum ductorem. Paeon, id est, feriens, percutiens. Ego credo Paeones se nominasse ab Hebraea voce *Cittim*. *Cittim* enim significat percussorem *Cittim*, *wenn das in den Propheten stehet*, *heists Macedones*, et Paeones sunt hodie vicini Macedoniae.

Paeoniae est maximus usus. *Es ist ein schön und lieblich kraut*, et prodest contra morbum comitiale. Quando pueri laborant morbo comitali, solent eis in collum suspendere paeoniam, et tunc sunt tuti. *Die gelben Lilien und Paeonien* prosunt valde pectori; et ego saepe ista herba paeonia medicatus sum tussi. Paeonia habet nomen a praesentia; quia Apollo remedium hoc monstravit. Agnoscite opera Dei in natura.

Ubi est initium Pannoniae apud veteres?

A monte Cetio. Cetius mons est, quasi dicat, mons *Cithim*, ibi incipit Pannonia superior. Noricum *hat gereicht von Osterreich bis auff Bayern*. Apud Homerum est *Νόριον χαλδόν*, id est, ferrum Noricum. *In der Steyermark hat man kostlich Stahl*. Illa gens fuit nota peregrinis nationibus, propter ferramenta. North, id est, septentrio; quia septentrionalis pars est *gegen* Liburnia, und Adriatico sinu.

Ubi fuit Episcopus, S. Martinus?

Discessit ex militia; quia Iulianus impius sae-

viebat in milites Christianos. Martinus igitur relicta militia, rediit ad studia, et factus est deinde Episcopus in Gallia; et senex incidit in multas calamitates, cum Maximus praefectus Galliae, quem Martinus valde diligebat, moveret bellum contra Imperatorem; vidit seditionem Imperii; et procul dubio Maximus multa egit de consilio Martini; sed sciebat aliud esse Imperium, aliud Ecclesiam.

Quid docuit Martinus?

Multum tunc fuit Arianorum in Gallia; ille restitit fortiter et refutavit Arianos constanter, et retinuit Ecclesias in vera confessione, scilicet quod *λόγος* sit persona, non verbum transiens, non creatura, sed *ὁμοιόταμενον*, et de substantia patris, et natura Deus. *Das ist ein grosser handel gewesen*. Nisi divinitus haec res acta fuisset, humana mens haec non defendisset. Nam doctissimi et ingeniosissimi homines fuerunt, qui secus senserunt, et pii multa passi sunt ab impiis persecutoribus: *und hat Martinus viel leiden müssen* ab Arianis propter defensionem, quod Filius Dei sit *ὁμοιόταμενον*, et de substantia Patris, non sit creatura, aut verbum evanescens, sed lumen de lumine, Deus de Deo.

Quare in festo Martini solebant homines hilarius bibere vinum, et mittere vinum amicis?

Quia circa haec tempora in Graecia celebrata sunt *πιδολια*, quia musta tunc deserbuerant. Id festum habet nomen a *πιδος*, id est, *vas*, et *οίω*, id est, *aperio*. *Da hat man den wein auffgethan*: et in profesto Martini familia ditior mittebat aliis vinum honoris causa, et quorum opera per totum annura usi fuerunt, *ein itzlicher seinem schneider, schuster, etc*. Haec mementote; quia in his ritibus sunt significationes virtutum, benedictiae, et gratitudinis. Sed imprimis cogitate de vera agnitione et invocatione Filii, qui dicitur unigenitus de substantia patris, non est filius adoptionis, ut nos.

Quid est adoptivus filius?

Der an Kindes stadt ist angenommen, et non est natus ab illo patre, sed adscitus loco filii: Nos sumus filii adoptionis, sed ille filius est unigenitus, ut Iohannes ait: *Verbum erat Deus*. Item: *Ante quam Abraham erat, ego sum*. Debemus agnosce- re filium, sicut se patefecit, et petamus, ut nos regat vera agnitione, et invocatione. Summum opus est retinere verbum, et confiteri veritatem: ut David inquit: *Labia mea aperies, et annuntiabit os meum laudes tuas*.

Qui fuerunt limites Germaniae?

Strabo dicit Albim dividere Germaniam mediam. Qui vetustas ita terminavit? Vistula fuit limes Germaniae; et sic Albis est in medio.

Conradus Celsus poeta Germaniae, natus fuit in Schweinfurt: fecit hunc versum de limitibus Germaniae:

Rhenus ab occasu determinat: Ister, ab Ortus.

Es ist aber nicht recht. Ego feci Graecos quatuor, et eosdem etiam Latinos:

*Rhenus ab occasu, Viadri sed flumen ab ortu,
Clauserunt fines, Testona terra, tuos.
Aeriaeque Alpes immotus limes ad Austrum,
Balticus ad Boream terminat Oceanus.*

DOMINICA XXIV. POST TRINITATIS.

Evangelium Matth. 9.

De resuscitata filia Iairi, et haemorrhensa.

In textu dicitur: *Venit Princeps et adoravit eum.* Quis fuit ille Princeps? Fuit Archisynagogus, id est, *wie ein Decanus oder Rector* in schola, *oder wie ein Pastor und Pfarherr.* Talis persona fuit, sicut est persona pastoris in Ecclesia. In oppidis habebant synagogas.

Habebantne etiam templa in oppidis?

Non, quia fuit mandatum Dei, ut non nisi unicum templum haberetur. Quare? ut retineretur facilius, una et eadem et consentiens vox doctrinae; item, ne diversi et multi cultus diversis opinionibus instituerentur. Deus voluit esse unam sedem doctrinae, ut doctrinae forma maneret eadem, et sibi consentiens, atque ita unus cultus. Ideo voluit esse unicum templum, vel tabernaculum, unicum locum, qui dicebatur *tabernaculum*, vel *templum*, ad quem locum essent facienda sacrificia publica et ordinaria, et solis sacerdotibus, non aliis licuit sacrificare. *Solch ding soll ihr betrachten. Es ist nützlich und fein.* Ita melius intelligetis, qualis fuerit illius Politiae forma: item, quare sit instituta, et quo consilio. Considerate voluntatem Dei, qui vult, unam esse consentientem doctrinae formam in universa Ecclesia.

Utinam possemus eandem doctrinam veram sonare ubique, non solum iisdem verbis, sed etiam iisdem syllabis. Propterea vitanda est illa ambitio fingendi novitates, comminiscendi novas opiniones,

et locutiones prodigiosas. Est animis hominum innatum *φιλόκαλον και ἀφιόρον*, id est, amor novitatis, et fastidium praesentium rerum: praeterea etiam *φιλαντία*: *dass ein ieder fantast etwas eigens machen will.* Ita dilacerantur religiones et artes; quia corruptelae artium oriuntur ex iisdem fontibus. Est antiquum dictum, ubi Deus condit templum, ibi Diabolus in propinquo extruit capellam, sicut vulgo nominant: *Wo unser Herrgott eine kirch hinbawet, da wil alseit der Teuffel eine Capell dabey haben.* Semper aliquid corruptelarum addit Diabolus in religione et artibus, *daher kommen darnach die grossen scheuslichen straffen, die grossen bella et dilacerationes generis humani*, ut Esaias inquit: *Iniquitates nostrae ut venti dissipaverunt nos.* Esaias vidit dissipationem decem tribuum, et huius causam dicit esse idololatrias, propter quas distraeta sit gens illa, quae sola habuit promissionem regni, quae sola fuit sedes et domicilium Dei. *Es ist ein sehr schön politia gewesen peltia Israel.* Tribus Ephraim fuit horribiliter afflicta et dissipata, tenuit Samariam. *Samaria ist scheuslich gestrafft, und su boden gestossen.* Timeamus iram Dei, et horribiles poenas idololatriae, sicut iam quoque videmus poenas idololatriae: quamquam etiam antea fuerunt magni motus, qui fuerunt poenae idololatriae. Deus mitiget praesentes calamitates.

Iam sunt anni 400, et paulo amplius, quando fuerunt bella patris Henrici quarti, et filii Henrici quinti, quae diu durarunt, ubi Germani ipsi inter se dimicaverunt. Henrico quarto erant adiuncti Franci, Belgae, et Bohemi. Contra eum erant coniuncti Saxones et Suevi, etiam duae bellicosissimae nationes. Ipse Imperator Henricus 4. dimicavit circiter sexagesies sexies, saepius quam Iulius Caesar. Ad Mersburg vicit Rodolphum Imperatorem, qui contra eum electus erat. Papa miserat Rodolpho, bono principi, coronam; in qua scripserat versum:

Petra dedit Petro, Petrum diadema Rodolpho.

Tunc Saxonia erat propugnatrix Pontificii regni, nunc oppugnat. Videte vicissitudines temporum. *Merkt den vers: Petra, id est, Christus, dedit Petro, id est, Romano Pontifici summam potestatem Imperii.* Petrus Pontifex dedit diadema Rodolpho; quasi Christus dederit Petro, et imperia mundi et summam potestatem in Ecclesia. Postea filius incitabatur adversus patrem, persecutus est patrem, et eum obsedit Leodii. Tempore filii est funditus deleta Norinberga, *es ist geschleiff, Augsburg ist auch geschleiff.* Postea sub Lothario fuerunt restituae: fuit horribilis vastatio Germaniae, *solch ding soll ihr mercken.*

Nun sage ich: Deus voluit unicum esse templum, unam, et eandem et consentientem doctrinam, et unam

formam cultus ab ipso traditam: ideo nos etiam simus diligentiores, ut unam simplicem formam doctrinae amplectamur. Semper, semper sit nobis in auribus et mente vox Christi: *Pater, sint unum in nobis, sicut et nos unum sumus.* Videte, quam sollicitè precetur Christus in agone, ut maneat consensus doctrinae. *Wenn die doctrina zurtissen ist, distrahuntur voluntates, post mendacium sequitur homicidium. Man hat in den kleinen Stettlin Synagogas gehabt.*

Was heist Synagoga?

Respondeo. Collectio, conventus. Sunt vicina vocabula, synodus, synagoga, Ecclesia, conventus, congregatio. Est continens pro contento: *Wenn mans brauchet fur ein solch hauss, darin die Leut zusammen kommen.*

Woher hompt das wort Kirch?

Das solltu wissen, Ecclesia verius nobis est patria, quam locus, in quo nascimur. Kirch, id est, κυριακή, domus Domini: daher hats den nahmen. Sie habens nicht wollen nennen ναός, appellatione Ethnica, sie habens lieber wollen nennen συναγωγή, oder κυριακή.

Was heist παροικία?

Significat vicinalem conventum. *Der nahm an sich selbst παροικία, heist nichts anders, dann vicinia, Nachbarschaft, wenn man beysammen wohnt. Vocabulorum consideratio etiam de rebus multa monet. Man hat in den kleinen Stettlein gehabt Synagogas, tamquam domos, et auditoria scholastica, darin sie sind zusammen kommen, und haben gelesen und gebett: Ut hic locus, ubi nos convenimus, non est templum, non est hic administratio Sacramentorum, tamen est locus, in quo convenimus, et sonat hic vox doctrinae, et aliqui faciunt invocationem. Sic ibi publice in Synagoga fiebat invocatio, sed non fiebant sacrificia.*

Also ist gewesen der Archisynagogus, der zu Capernaum hat die Scholam oder Kirch gehalten; fuit Pastor illius loci. Ille venit et adoravit Iesum. Er sellt fur ihm nieder: das ist ihre weise gewesen. Mihi non est dubium, quin ille Ἰαίσιος senserit Christum esse Messiam; quia magnus concursus fuit miraculorum Christi brevi tempore, et fuit iam principium secundi anni praedicationis Christi. Es sind hie sweet gar schöne miracul, sie sind durch einander gemenget. Iairus und die frau, quae 12 annos laboraverat profluvio sanguinis consumperat suum patrimonium et rem familiarem in medicationibus. Es sind schöne imagines drinnen.

Iair, halt ich, heist illuminatio, ab Or, a lumine; Es ist ein frommer heiliger geleter Mann gewesen.

Non debetis imaginari omnes Iudaeos fuisse homines rudes et illiteratos. Lex cogebat eos multa discere, cogebat eos considerare notus coelestes; quia rationem anni habuerunt iuxta motus Lunae. Item lex cogebat Sacerdotes esse Medicos, quia erant iudices morborum; Lex praebuit illis occasionem discendi, et res habuerunt eximias, ut myrrham, balsamum, et palmam, *die hat ein ostlichen fructum getragen: rerum bonitas cogit eos considerare naturam. Es sind geleerte Leute gewesen.* Videte, quantum est eruditionis passim in tota Biblia! Non est agreste scriptum, sicut aliqui stolidi, et non solum stolidi, sed etiam ἄθεο et Cyclopiici imaginantur. *Sie sagen: nihil opus est literis, ego possum legere Germanice: imo non posses legere Germanice, nisi eruditi Germanice vertissent, wiewohl es etliche auch nicht Teutsch lesen.* Praeterea non est satis utcumque legere in vernacula lingua: oportet scire, quid sit in fontibus.

Dieser ist ohne Zweifel ein feiner Mann gewesen: habuit unicam filiam, et magnus est affectus parentum, praesertim erga unicam filiam, sicut affectus, qui vocatur στοργή, est inenarrabilis. Ihr tungen knaben wisset nicht, quam ardentè vos diligant vestri parentes, et quanta cura afficiantur de vobis: ideo debetis eis gratitudinem. Saepè auditis, quando principes pingunt sua ornamenta, ihre wapen, so mahlen sie flammes unter sich: cum alioqui flamma ascendat. Significant, quod in sanis maior sit amor superiorum erga inferiores, quam inferiorum erga superiores. Non est par amor in inferioribus: parentes magis amant natos, quam nati, parentes. Tamen in bonis naturis est mutua στοργή, etiamsi non est similis ardor. Das ding sollt ihr merken, dass ihr gedencket, dass ihr menschen seyt, und nicht bestiae: Afficiamini tamen communibus hominum affectibus. Ille pater dilexit filiam unicam ardenti amore. Est Christi imago diligentis illam unicam Ecclesiam: in illa persona, Iairo, Christus sese pingit; in Luca stehet es nominatum, quod fuerit unica filia, μονογενής. Es ist ein schön exemplum, et est inenarrabile: quia illae ipsae storgae in parentibus sunt inditae, ut sint commonefactiones de Dei amore erga filium, et erga nos, et de amore Christi erga nos. Wir sollen gedencken, wann wir beten: Talis est amor verus in Deo erga nos, sicut est in me erga natos. Saepissime, saepissime hoc mihi venit in mentem: Quando cor potest concipere illum affectum, quod verus sit amor Dei erga nos, so ist ein grosser Affectus. Istud est lumen fidei magnum: quia die Tropfen, die hie stehen, die ἀλλήλια: die spotten unser; semper nobis obstrepit imaginatio: Tu es

abfectus; tu es miser et sordidus, Deus te non curat, *das gehört noch alles ad declarationem vocabulorum.*

De primo loco doctrinae.

Primum hic est usitata doctrina repetenda de miraculis. Est coneto Evangelica. *Er sagt hier nicht: du sollt nicht stelen, todt schlagen;* quamquam illa quoque suo loco dici oportet, tamen hic non dicuntur: imo hic tollitur mors. Miracula narrantur propter tres causas. 1. sunt testimonia doctrinae: *Ecclesia hat eigene miracula,* quae Diabolus imitari non potest, *Der Teuffel kan keinen todtlen aufferwecken, aber Christus resuscitat mortuos.* Viduae filium *trägt man hinaus, dass man ia wisse, dass er todt ist: hier kommen die servi und sagen: ne sis molestus magistro, sie ist schon todt, denn sie meinen, Christus sey ein Medicus, der lebendigen leuten helfen konnte, wie der vers heulet.*

Sperandum est viris, non est spes ulla sepultis.

Lazarus fuit sepultus per triduum, tamen revocatur in vitam.

Natura est ordinata: et hoc ipsum et testimonium de Deo ordo naturae, et tamen, quia homines non moventur ordine, ostendit Deus extraordinaria et dissimilia naturae, et ideo est ordinata natura, ut extraordinaria intelligantur: quia utraque debent esse testimonia de Deo. Nos furiosi et inserrimi homines non volumus ista adspicere: *Wir sollen nicht so grob, stolz und eigensinnig seyn;* deberemus agnoscere magnitudinem bonitatis divinae. Ita miracula primum sunt testimonia doctrinae, Deus vult doctrinam extare in genere humano, et addidit testimonia illustraria, ut sciamus hac solam doctrinam esse a Deo.

2. Sunt testimonia promissionum. Promissiones pollicentur bona aeterna et temporalia. *Nun hats ein discrimen,* non est necesse omnes mortuos resuscitari: Deus vult eos resuscitare in extremo iudicio. Bonorum temporalium est quaedam dissimilitudo, et Deus vult esse dissimilitudinem; non vult omnes pariter esse divites, valentes robore, corporibus, musicos, vel Mavortios; sed beneficium aeternum, id est, remissio peccatorum, et vita aeterno idem est omnium, qui credunt in Filium Dei, et agunt poenitentiam, et fide vivificantur: Etsi postea in vita aeterna etiam erunt gradus gloriae, erunt alii aliis excellentiores; tamen beneficium illud, quod est simpliciter necessariam omnibus, aequaliter se habet. Corporalia non habent se aequaliter, tamen etiam promissio beneficiorum corporalium est Ecclesiae data. Quomodo? In genere, id est, oportet esse aliquos, qui sint

superstites. Ideo mitigat quibus calamitates. Non dat Ecclesiae certum regnum vel modum, sicut populo Israel. Ecclesia non potest collocata in certo loco; tamen habet promissiones in genere, quod alicubi sit futura, et habet promissiones, quod Deus ei velit mitigare calamitates, iuxta illud: *Recipiet centuplum cum tribulatione.* Item: *Dabo eis doctorem, panem et aquam cum tribulatione,* etc. *Merckt das discrimen?* Ista nullis hic curatur, quae non erat mortua. *Das ander ist ein hoher ding:* Resuscitatio mortuae filiae est testimonium, quod ille Messias, ille Dominus sit restitutor vitae, et sit illud semen, per quod Deus velit delere peccatum et mortem, causam et effectum. *Das ist dariu angezeigt, ihr sollt beides letzen,* ille Dominus vult sine ulla dubitatione tollere peccatum et mortem; deinde vult in hac vita opitulari, iuxta illud: *Non mortui laudabunt te Domine,* etc. *Sollen leute sein,* tunc oportet eos vivere: si oportet eos vivere, oportet esse medicos pollicias, oeconomias, hospitia, ubicunque sint, *wie man argumentirt a Connexis: Ecclesia semper erit. Ergo semper erunt Politiae, oeconomiae.* Deus servavit aliqua hospitia, aliqua domicilia.

3. Narrationes miraculorum sunt etiam doctrina de applicatione; videlicet, quod Christus sine discrimine opem fert omnibus fide potentibus auxiliis, sive sint Cananasi, sive ex populo Israel, sive quicunque sint. *Er helt seine regel: Deus non est acceptor personarum.* *Es stehet nominatim de Filio Dei in Esaia: Non clamabit in platea, non accipiet personam:* id est, ipse est aequalis omnibus.

Quid est *προσωποληψια*?

Est dare aequalia inaequalibus, vel inaequalia aequalibus, *als wenn ein Furst einem Cubiculario etliche tausent fl. schenckt, qui gratificatur eius cupiditatibus, und hat irgent einen Cantzler, einen redlichen gelaerten man, und lest den darben;* das heist acceptatio personarum: Bene merenti non dat mercedem; et non merenti, multum dat: *so stecket der gedanck in uns: Deus elegit suos,* quos habet annotatos in fatalibus tabulis: illos recipit. Et quidem cum habeas peccata, non putes dicere, quod iniuste te reiciat. Sed postea, *wenn das daru kompt:* Cum illa antefertur nobis, qui etiam habet peccata, aut maiora peccata habet, ut filius prodigus, tunc indignantur homines, *und werden ungedultig.* Pater filii prodigi et filii frugalis erat aequalis, diligebat utrumque. Sed ille alter filius amittit benevolentiam patris sua invidentia, suo livore et malevolentia: *Er rühret über den vater,* quod fratrem recipiat. Debemus Deo tribuere aequalitatem universaliter, quod vere et horribiliter irascatur peccato, sicut turpescitur peccato Davidis, quam peccato Saulis, et

passi, non debes esse superbus et infustus: iustum est, ut tu quoque patiaris, feras: *κατάλογος*. Illa aequalitas, sive collatio, etiam lenit dolorem, *wie der Graecus versus heist: Commune naufragium singulis est consolatio: Κοινὸν ναυάγιον ἰσότης πάντων εἶναι*. Facilius feruntur, quae cum multis feruntur. Exempla nobis in Ecclesia sunt pro lege, Christus talit. Ergo tu quoque feras. Ibi exemplum nobis fit lex.

5. Ab utilitatibus, ubi nostra mors prodest aliis, ut Pompeius, cum in Sicilia occuparat quoddam oppidum, in quo volebat interficere omnes senatores, propterea quod defecerant a Senatu Romano. Quidam senator ibi prodit, dicens: *Isti sunt innocentes, parcas istis, ego sum auctor defectionis, hortator, ut deficeremus, de me sumas supplicium*. Ibi Pompeius et ipsi, et ceteris pepercit. Utilitas aliorum consolabatur ipsum, et illud est dignum forti viro, et est quaedam fortitudo. Ista doctrina est utilis in vita: *Dagegen ist aber noch nichts gesagt de restitutione vitae aeternae. Man muss gleichwohl sterben*. Quid erit postea? Et si conscientia est sauciata, *so ista decto erger*. Cicero schreiet immerlich: *Omnes Dii me deseruerunt. O me nunquam sapientem!* Agnoscit se erasse, quod illum adolescentulum Octavium armaverit et instruxerit potentia.

Christiani addunt adhuc duos locos: *die vorigen mögen bleiben*, sunt legales. Est canticum Aulædorum, non liberat a peccato et morte. Consolationes Christianae sunt primum necessitas, obedientia Deo debita: *Humiliamini sub potenti manu Dei. Man möchte wohl hier comprehendieren dignitatem virtutis*. Vos ipsi considerate: loci sunt affines. Debemus scire, quare Deus subiciat nos poenis et cruci, et debemus humiliari sub potenti manu Dei. *Gott will, dass wir ihn gehorsam sein*. Dignitas virtutis debet emicere, obedientia, constantia; non debes tibi consciscere mortem:

Perfer et obdura, dolor hic tibi proderit olim.

So machts Ovidius. Aber Eobanus in Psalmo 42. machts anders:

Perfer et obdura Domino confisus; ab illo iam veniet certo reddita sine salus.

Tertius locus est conscientia. *Das ist auch recht*, quando aliquis patitur bona conscientia, est minor dolor. *Hilaris cor est iuge convivium*. Quarto, exempla et utilitas, *sind auch nur legales consolationes*; quia philosophicae et legales congruunt.

Nun kommen consolationes Evangelicae, promissio remissionis peccatorum, et vitae aeternae, sive conscientia sit saucia, sive non sit saucia. Si est saucia, habemus reditum ad Deum, das müssen wir wissen in miseriis, etiamsi non sumus sine delictis,

quia semper est aliquid victorum, etiamsi habemus peccata, tamen proposita nobis est ingens consolatio: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris etc.*: Item haec est promissio aeterna et immota: *Iuravit Dominus, et non poenitebit eam: tu es sacerdos, etc.* Debes redire ad remissionem peccatorum, et rediens habebis vitam aeternam. *Wenn du einen dieb oder morder fur dir hast, und trostest ihn*. Patiaris, quia est dignum viro forti: Illa non multum luvant: Conscientia saucia opprimit illa omnia. Sed quando dicit: *Mandatum Dei aeternum et immotum est, ut credas tibi propter Filium Dei remitti peccata, non contumelia afficias Filium Dei; sed vere credas te recipi*: hac consolatione erigitur ipse, sicut dixit vobis de Isanacensi, quid dixit ad Myconium: *Quomodo tentavit me Diabolus, ut consciscerem mihi mortem? sed volo Deo obedire, qui remisit mihi peccata propter filium suum*. Ille intuetur vitam aeternam, consuetudinem cum Deo; est erectus et vivificatus: *das ist nicht solch ein consolatio, als in versu Virgilio: Vitaque cum gemitu, etc.; sonders es ist die consolatio: Iustificati fide pacem habemus*. Ibi videmus aliquid bonum, videmus Deum remittentem peccata, et misericordem, et dantem vitam aeternam. *So sagt Job: Etiamsi occidat me, tamen sperabo in Deo, sive praesens malum tollat, sive non tollat, tamen vivam*.

Accedit autem et haec consolatio, videlicet mitigatio praesentium malorum; quia fides praesentium calamitatum mitigationem impetrat. In isto lairo est ingens dolor paternus, non solum mitigatur, sed etiam tollitur in praesentia, quia filia restituitur in vitam. *Das sind loci Evangelici, non philosophici, in quibus ostenditur remissio peccatorum, et vita aeterna et auxilium*. In quae bona intuentes, retinemus spem, et lenitur dolor.

Hic iam sequuntur exempla: *Fillus Dei patitur: Prophetae patiuntur, multo magis tu pati debes. Item utilitas, nostra mors est testimonium de veritate doctrinae. Mors Laurentii est testimonium doctrinae et confessionis. Confessio prodest Ecclesiae. Item multae calamitates nobis prosunt, ut postea simus in omni vita diligentiores. Iairo profuit dolor, quia fides fuit postea excitator et ardentior. Mulieri longa calamitas profuit. Der text sagt: Invoca me in die tribulationis, et ego eripiam te, et tu glorificabis me: sequuntur multae utilitates. Item: Bonum, quod humiliasti me, ut discerem iustificationes tuas. Ecclesia habet multo plures utilitates ex afflictionibus et castigationibus, quam Ethnici. So merckt Anthithesis illarum consolationum, Die sind mehr nicht, als versus Virgilianus.*

Tota philosophica sapientia deridet illas consolationes Evangelicas; sed nos in Ecclesia scimus esse veras, et tamen est nobis difficile manere in constantia fidei: quia sapientia humana de-

ridet nos in nobis ipsis, sicut ipse Christus irridetur, et laurus. Oportet nos esse confirmatos adversus derisores. *Das ist* certamen fidei contra sapientiam humanam. Ista exempla commonefaciant nos, ut accedamus ad Filium Dei, et fide petamus auxilium nobis et toti Ecclesiae: *Das soll ihr auch lernen und thun.*

EX ALIA RHAPSODIA.

In ista narratione Evangelica habetis duo singularia miracula. *Das eine thut er* nesciens humano more, et tamen facit potentia divina. Non disputemus nos, quomodo fiant miracula, sed sciamus, quod ea sint testimonia, quod haec persona sit missa a Deo, et quod sit hoc ipsum, quod profitemur se esse, scilicet, Filium Dei, qui sit natura Deus, et quod assumpserit humanam naturam, et sit autor vitae et Dominus mortis. Alterum miraculum est, ubi resuscitat mortuam puellam, de quo scitis, quod restituere vitam est naturae omnipotentis. Diabolus hoc non potest facere. Potest Diabolus multa efficere naturalibus modis: sicut Medicus naturalibus modis potest alterare aliquam qualitatem, *als wenn einer zu viel oder zu wenig trinckt*, alteratur qualitas ventriculi et cerebri in eo. *Man kann einem ein venenum eingeben, dass er kalt wird, oder erhitzt: das ist alles wohl zu thun.* Aber non potest mutare substantias rerum; ac praesertim in eo, quod mortuum est, non potest restituere vitam. Diabolus non potest creare, non potest ex eo, quod nihil est, aliquid facere: multo minus mortuis potest vitam restituere. *Das ist allein naturae omnipotentis.*

Haec miracula in Ecclesia sunt observanda, quae sunt inimitabilia Diabolo; quia Diabolus etiam edit miracula apud Ethnicos, ut est in historia Romana: *Tarquinius discidit cotem: Das kan der Teuffel wohl thun, das er einem helffe einen stein entzwey schneiden, oder kun den stein also brechen, dass er sich schneiden lesset.* Est magna potentia Diaboli. Alterare aliquas potentias et qualitates potest. Est vobis nota historia de Aspasia. Fuit in Ionia praestans forma quaedam puella, nomine Aspasia, concubina Cyri iunioris, qui gessit bellum cum Artaxerxe Mnemone fratre. Interfecto Cyro, fuit apud Artaxerxem; postea filius Artaxerxis in die coronationis suae postulavit eam a patre. Pater ardens amore huius scorti, recepit eam a filio; quare filius offensus, facit conspirationem contra patrem, et deprehensus a patre, interfectus est. Illam historiam ideo etiam recito, quia est poena incoestorum libidinum. *Die Aspasia ist gewesen zum ersten concubina Cyri iunioris: deinde duxit eam frater Artaxerxes, quod est contra naturam. Plus contra naturam est, quod eam habuit filius Artaxerxis a patre; et maxime contra naturam est,*

MELANTHON. OPER. VOL. XXV.

quod pater eam a filio recepit. Ideo veniunt poenae. Filius cōspirat adversus patrem, capitur a patre, et in conspectu patris interficitur. Cogitate: *Wie ein grosse poena muss das seyn, et filio et patri, qui sustinuit conspectum mortis filii, und ist sonst der Artaxerxes ein guliger Mann gewesen, der da Mnemon heist. Merckt das exemplum poenae incoestorum libidinum. Wie ein grosser muthwill ist doch, quod filius audet petere concubinam patris! Ruben maledicetur a patre, quod ausus est illud patrare.*

Ille Aspasia habuit scabiem in facie, quae non potuit curari. Habuit somnium, ut ex rosis, quae erant in capite idoli Veneris, faceret oleum, quo ungeret faciem, et faciens hoc est curata. *Hiemit hat der Teuffel auch ein sonderlichs ungluck wollen anrichten, et ut confirmaret idololatriam, et ut praeberet occasionem illis tantis peccatis, quae fuerunt in incestis libidinibus: solche ding kan der Teuffel wohl thun.* Potest esse, quod Diabolus fuerit causa illius scabiei in facie, *dass er den einsprung gemacht habe, und hernach wider hinweg genommen*, sicut saepe fit, ut mulieres veneficae tale quiddam faciant: *Zaubern einem kolen oder sonst etwas in ein glied, und darnach kommen sie es wider hinweg nehmen, wenn sie wollen: das kan der Teuffel wohl thun.* Non tamen potest facere illa, restituere vitam mortuis; item, animum effoetam facere foecundam, sistere cursum solis, et multa alia, quae inimitabilia Diabolo sunt, quae sunt testimonia divinae potentiae in Ecclesia.

Quae sit communis doctrina de miraculis, alias saepe auditis. Deus ideo distinguit ordinaria opera, et non ordinaria, ut sciamus eum esse dominum naturae, et sine ulla dubitatione in naturalibus multa moderatur; impedit multas calamitates, quas causae secundae attrahunt: et quod Deus agat immediate in natura, habetis testimonium evidentissimum, quod opitulatur Adae et Evae initio in Paradiso, et non sinit eos in aeternum perire et damnari, sicut Diabolo. Aeterna Dei voluntas et immota erat, ut viverent in obedientia Dei, aut in aeternam damnati essent. Hanc voluntatem Dei mirabili quadam ratione Filius Dei mitigat, et restituit Adam et Evae, qui iam mortui erant, vitam. Et sicut Filius Dei, qui tunc loquebatur cum Adam et Eva: *Semen mulieris*, etc. restituit eis vitam in Paradiso: ita etiam huic puellae: et est vivificator, et defensor Ecclesiae suae, sicut ait: *Ego sum via veritas, et vita: Item: Qui habet Filium, habet vitam aeternam.* Ille filius Dei est efficax in oñibus sanctorum, credentium in eum. *Sicut pater vivificat, quos vult, ita filius, quos ipse vult, vivificat, ut est in Iohanne.* Ille inchoatio vitae in hac vita, et consummatio in vita aeterna, est actio Dei sine ulla dubitatione, quae

fit a Patre, Filio et Spiritu sancto, et tamen fit per Filium. *Das ist am ersten de communissima doctrina miraculis, quae saepe repetitur. Non volo singula iam tractare; veniamus ad narrationem Evangelii.*

Ἀρχον.] Archisynagogus venit ad Christum: *Ihr habt der exempel nicht viel gehabt, dass ein doctor zu Christo kommen sey, ubi in Christum crediderint Doctores, sicut ille hic credidit. Hic Archisynagogus fuit lector in illo oppido vicino, zu Capernaum. Et hic considerate morem istius populi. Non licebat iudaeis sacrificare nisi in uno loco, scilicet ubi erat templum. Tantum in isto loco licebat fieri mactationes victimarum.*

Quam ob causam?

Deus voluit unum esse templum, quod esset, ut ita dicam, sedes archiepiscopalis. Et respexit istam utilitatem; quia voluit esse consensum, et unitatem cultus, et facilius retinetur unitas doctrinae et cultuum: quando non sunt multa collegia, distracti coetus, et est auctoritas penes unum caput, penes unum sacerdotem, sunt omnia copulata ad unius voluntatem. Sic facilius retinetur coniunctio: ideo Deus in illo populo voluit esse unicum tantum templum, ubi fierent mactationes: voluit ibi esse principale collegium, ad quod caetera omnia respicerent: *wie der vers heist:*

Εὐδαίμων πολίτευρον ἐνὸς κήρυκος ἀκούον:

Id est, *Beatum oppidum, quod audit unum praedicatorem.* Scitis illum statum, caeteris statibus tamen antecellere, quando unus aliquis praeest, et ordine gubernat homines, ille facilius retinet coniunctionem, copulationem et obedientiam, quam quando multi praesunt. Interdum Monarchia degenerat in Tyrannidem; sed quando est status popularis, et fit *ἀναρχία*, so *ists ein viel ergere Tyrannis, als Monarchia, da will ein ieder herr sein.* Sicut inquit Aristoteles: *Seditiosa Democratia, est pessima Tyrannis:* Unusquilibet in Democratia vult esse Tyrannus, *wie ihr sehet auch in Ecclesia.* Iam unusquilibet vult esse Lutherus, *wil etwas neues machen, in throno episcopali sitzen, Monarcha sein, und ein neue lehr furbringen, gute tage haben, und zerreißen alle ding so tenmerlich und elendig, dass es zu erbarmen ist.*

Da heists, Beatum oppidum, quod audit unum praedicatorem. Videtur quidem status popularis esse mitior et melior Tyrannide, vel Monarchia. *Durchaus aber ist es multo deterior. Also ists in ista politia auch gewesen. Gott hats also geordnet, dass nur ein templum in populo Iudaico ist gewesen, und daselbst hat er hin geordnet die furtrefflichen leut ex tribu Sacerdotali, die haben daselbst*

gelehret. Sicut fere omnes Prophetas, et in aliis locis, et qui fuerunt Hierosolymae, fuerunt ex tribu Sacerdotali. *Elias auch und Ieremias. Esaias ist ex tribu Iuda gewesen.* Elias autem fuit ex Aaronitis, ex posteritate Aaronis. *Und vom Ieremia ists klar im text, quod fuerit ex tribu Sacerdotali.*

Observate hanc consuetudinem: In aliis locis fuerunt Synagogae, id est, congregationes. *Da sind die leut zusammen gekommen, et in illis fuerunt homines, qui interpretati sunt Prophetas, et legem: qui, etsi etiam fuerunt ex tribu Sacerdotali, non tamen sacrificabant, sondern predigten, lasen, et post lectionem fiebat precatio, wie auch bey uns der brauch ist, dass man nach der predigt betet. Nun wollen wir etwas von dem letzten miraculo sagen.*

Exemplum fidei in Iairo, et tentationum.

Fuit in Iairo magna fides. *Er kompt ad Filium Dei, sagt zu ihm: Domine, filia mea mortua est: und im Marco stehet es, er habe viel impedimenta gehabt. Erstlich reliquit eam, cum discederet, agentem animam; deinde sequuntur eum ministri, et nuntiant illi filiam extinctam esse; wollen ihn wider zuruck reißen, sagen: Es ist vergebens, Noli vexare magistrum: hat uberaus grosse stoss.* Oportuit igitur in eo esse magnam fidem, necesse est eum statuisset hunc filium esse Messiam, dominum mortis, et datorem vitae; intellexit promissionem de restitutione iustitiae et vitae aeternae, et illam Prophetiam Esaias, *da mit klaren worten stehet: Pater venturi seculi.* Testatur enim futurum dominum mortis, et datorem vitae aeternae. Item: *O mors, ero mors tua.* Item, in Esaias *ist noch ein illustrius testimonium, cum inquit: Veniet Messias, et involvet mortem, et praecipitabit eam de monte:* quae est valde insignis sententia. Has prophetias et omnes alias praedictiones de venturo Messia, intellexit procul dubio hic Iairo. Item Daniel inquit *mit ausgedruckten worten: Tunc veniet Sanctus sanctorum, et abolebitur peccatum, et Christus occidetur, et dabitur nobis iustitia sempiterna: Ergo et remissio peccatorum dabitur, et restituetur nobis vita.* Esaias: *Quando ponet animam suam λίρον, videbit semen longaeuum, restituet vitam, abolebit mortem.* Ubique sunt talia testimonia, cum iis conferantur miracula ista, *die weisen, dass es derselbige Man sey, quod ipse sit ille promissus Messias pater aeterni seculi, destructor mortis et instaurator vitae aeternae.*

Haec quamquam sunt opera totius divinitatis, tamen fiunt per hanc personam, quae est Filius

Dei. Hic sustinet poenam pro nobis, imputat nobis meritum suum, et dat iustitiam et vitam aeternam. Deinde efficit etiam in nobis vitam, dat nobis de suo spiritu, *wirckt in uns solchen glauben, dass wir wie der Archisynagogus zu ihm gehen, und auff ihn uns verlassen.* Certa magna fuit in eo fides, magna lux fidei, et non est legalis fides. *Er heist Iairus, id est, illuminatus, illuminans, lucidus, licht, hell, erleuchtet. Das wort Iair, est ab or, id est, lux vel lumen, etwas lichtet. Es kommen viel vocabula daher.* Item, *Man kans auch wohl deriviren, dass es doctor heisse.* Vocabula sunt affinia, quia doctrina est lux. Est valde honestus titulus, et talis debet esse honestus, pius et fidelis doctor, *die sind lucidi et illuminati a Deo. Die andern, qui non recte docent, sunt impostores, sunt lupi rapaces.*

De storgis parentum.

Nun saget er: Filia mea unigenita, μονογενής, mortua est. Est tristissimum πᾶθος insertum. *Von den dingen sagen wir off.* Iuventus non intelligit, quantus dolor sit parentum in calamitate liberorum. *Der affectus wird beschrieben in dem exemplo Cananaeae mulieris, Matth. 15, quae clamat ad Dominum de sua filia; et in vidua Sareptana, quae amiserat filium. Illic cogitate dolorem paternum, wie es ein grosser dolor gewesen ist in diesem Mann, quod vidit se unigenita sua filia orbatum esse: wird ihm ans hertze gangen seyn.*

Contra:

Voluntas humana debet conformis esse cum voluntate Dei:

Voluntas Dei fuit, ut illa filia moreretur:

Ergo debuit ille habere patientiam, non debuit dolore.

Das ist ein gross, hoch argumentum in Theologia Scholastica gewesen.

Respondeo ad propositiones singulas. Maior est simpliciter vera, scilicet ubi est revelata voluntas Dei. Ad Minorem: Haec est insufficientis: est voluntas Dei etiam, ut doleas, Deus vult, ut doleas, et ut modereris dolorem; ergo ille debet et dolere, et vincere dolorem. *Voluntas humana debet esse conformis cum voluntate Dei, praesertim cum revelata.* Hoc sine ulla dubitatione verum est. Voluit Deus filiam huius mori. Ita dicat unusquilibet de se ipso, patre, matre, et aliis: ergo Deus vult, ut non doleas. Hoc non sequitur. Minor est insufficientis: Voluntas Dei est, ut doleam, et vincam dolorem illum: Utrumque est voluntatis divinae. Iam in conclusione: Ergo ille recte facit dolens, et tamen repugnans dolori. *Da kommen nun schöne doctrinae.*

Quomodo probas, quod sit voluntas Dei, ut doleas in calamitate vel morte amicorum?

Quia natura insitae sunt nobis *στοργαί*. Item, mandatum est nobis divinitus, ut diligamus coniuges, liberos, parentes, amicos. Haec praecepta divina commonefaciunt nos de hac *στοργή*. *Στοργή*, id est, naturalis inclinatio, *heist ein sehrliche naturliche liebe, die kan man nicht malen, auch nicht ausreden, sed sensu percipitur.* *Die iungen leute können es aber nicht so wohl verstehen, quia non est tantus amor inferiorum erga superiores, quantum est superiorum erga inferiores. Denn wie man pflegt zu sagen, die liebe steigt unter sich, nicht uber sich. Neme solches ein ieder bei ihm selber ab, und dencke ihm nach.* Ideo autem debetis hoc considerare, ut de vestra ingratitude cogitetis, et eam damnetis, et emendetis. Omnes sumus ingrati parentibus, alii magis, alii minus. *Es ist keiner, der die herliche lieb und trew habe gegen seine eltern, id est, illum amorem, quem habent parentes erga nos. Das achten wir nicht, weil wir iung sind: darnach wenn wir alt werden, cogitamus illa tandem, quando nostrum amorem erga proprios liberos sentimus. Da dencken wir: quam fuisti ingratus tuis parentibus! In diesem vater ist ein solcher grosser affectus, der nicht auszureden ist, wie ich off sage, und ist gewislich war, wer kinder hat, wirds wol innē werden.*

Omnium dolorum post sensum irae Dei, summus et maximus est parentum in calamitate liberorum. *Es thut den eltern viel weher, wenns den kindern ubel gehet, quam mors ipsa: ut Adam et Eva post sensum irae Dei, nihil viderunt acerbius, quam mortem Abelis: praeterea fuit illis multo tristius morte, quod viderunt Cain condere novam Ecclesiam, contrariam verae Ecclesiae. Cogitate tamen, wie es so arme leut gewesen sind.* Primum sustinerunt illum horribilem paroxysmum in Paradiso; postea, quando fuerunt spectatores parricidii; postremo, quando viderunt impii cultus institutionem. Ista discatis: et consideretis naturam. Quid est turpius, quam ista non cogitare? Paulus ad Rom. accusat *ἀστοργούς*, id est, sine naturalibus affectibus homines. Exempla sunt conspicua in principibus. *Die sind ein solches adler geschlecht, beissen sich selbst unter einander, achten keiner freundschaft.* Scribunt de aquila, quando exclusit pullos, statim extrudit eos ex nido: corvus relinquit pullos in nidis; sed ipse non alit eos. *Solche leut sind die Principes, ein adler und raben geschlecht, Harpyiae et ἀστοργοί.* Von den viperis *schreibet man auch,* quando mas concumbit cum vipera, concubitus fit per collum (est imago malorum dactorum) ibi foe-

mella praecidit collum masculi, (id est, *sueter mali dogmatis perit miserrime, sein eigen volck richt ihn hin*) quando eduntur catuli viperæ, tunc arrodunt ventrem matris, ut egrediantur, et ita interficiunt matrem, cum eduntur. *Das sind picturae ἀσπογίας. Der esel ist nicht ἀσπογος, ist φιλόστοργος, und alle thier sonst; sonderlich aber sagt man vom esel, er soll durch ein feuer lauffen, quando videt catulos suos periclitari. Das arme gemeine volcklein ist also. Sehet, wie gross etende die armen leut umb der kinder willen leiden! Die cervi nehmen ihre catulos und tragen sie in die latebras. Sic in omnibus animantibus sunt στοργαί; doch bleiben sie nicht perpetuae. Deus voluit in homine esse memoriam. Ideo ubera in homine sunt in pectore collocata, non in ventre, ut est in pecudibus, quia homo non tantum accipit a matre nutrimentum, sed et institutionem; et propterea amor sobolis erga parentes debet manere. Equus non concumbit vel cœt cum matre. Est historia apud Aelianum, quod quidam equus est admissus ad equam matrem, propter generositatem: ist ein kostliche gut art gewesen, darvon man gern mehr hette gezogen, et est admissus velato matris capite. Is postquam agnovit matrem suam esse, cum qua coierat, praecipitavit se de saxo. Solch ding soll ihr mercken.*

Deus vult nobis nota esse ista naturalia, et condidit in mentibus hominum στοργάς, propter has causas: 1. Ut sint testes, quod Deus vere diligat Filium, et nos in Filio, et quod talis sit amor Filii Dei erga nos, et multo arctior et maior, quam tuus amor erga parentes. Difficile est nobis haec comprehendere. Sed si essetis patres, et esset in vobis aliqua pietas, tunc aliquo modo intelligeretis. Ille pater hic recte facit, quod dolet; quia est voluntas Dei. Ita condita est natura, ut rebus afficiatur adversis natorum naturali στοργή. Epaminondas dixit, se maximum fructum laborum suorum capere hunc, quod haberet parentes spectatores suae gloriae. *Das ist uberaus ein schön rede, eben wie Salomon sagt: Filius sapiens erit laetitia matri suae.* Et multa sunt talia dicta.

Recte facit hic Iairus, dolens et vincens illum dolorem fide, et illa fides est pulchre ordinata. Primum ad Messiam vadit, et quaerit apud eum auxilium, et tamen subiicit se voluntati divinae: sicut in promissionibus expresse mandatum est, ut invocemus et expectemus auxilium, fide sustentante nos, ne opprimamur dolore, confugiamus ad filium Dei in calamitatibus, et oremus, ut consoletur nos. *Da kommen nun discrimina consolationum.*

De consolationibus in philosophia et doctrina Ecclesiae.

Wollen die wey exempla nehmen. Ciceroni est mortua filia Tullia; et Paulo pontifici etiam. Extat Servii Sulpitii epistola consolatoria ad M. T. Ciceronem. Et ipse pater scripsit singularem librum consolaticum, qui non extat. Vellem eum extare, quia sine dubio fuit ab eo valde luculenter scriptus. Ad Paulum pontificem extat Epistola Sadoleti Cardinalis, qui legit Plutarchi volumen, in quo est consolatio ad quendam amicum, de morte filii. Item, legit Senecam. *Daraus hat er das setne genommen.*

Quot sunt loci consolationis Philosophicae?

Sumemus nunc titulos sex. 1. Est necessitas. 2. Virtus anteferenda dolori. 3. Bona conscientia. 4. Causae finales. 5. Exempla. 6. Collatio eventuum. *Erstlich Necessitas. So arguirt Sadoletus: Sanctissime Pater, tu ipse scis pro tua sapientia, quod casus, id est, necessitas dormietur in his, quae pendent a nobis: Hats uberaus wol mit schönen Worten geredt, feiner denn Cicero selber. Consilio possumus res nostras gubernare, alia non. Das ist der primus locus Necessitatis. Postea venit ad secundam locum. Virtutis dignitas anteferenda est dolori. Tua excellens sapientia (inquit) sicut alia multa, ita hanc etiam calamitatem moderate ferre debet. Non est enim turpiter faciendum propter dolorem. Non recte facit Cato interficiens se propter dolorem. 3. Quando aliquis habet bonam conscientiam, et nihil sibi mali conscius est. Das ist viel, est dimidium mali, ut dicitur: Est aliquid magnis crimen abesse malis. Sicut contra duplex dolor est, quando conscientia dolet. 4. Exempla ideo valent, quia videtur esse iustum, ut sit aequalitas. Omnes homines sunt obnoxii morti, feramus et nos quoque. Dass ich wil besser haben als mein Nachbar und ander leut, ist ia zumahl unfreundlich: Κοινὸν ναυάγιον πᾶσι παρανόμιον, Commune naufragium omnibus est sollicitum. Movemur quadam cogitatione aequalitatis et iustitiae. 5. Causae finales interdum valent; ut, quando prodest mors alticulus aliis, vel quando aliquis mortuus est in militia pro defensione patriae, et propter honestam causam; ut, Xenophon quando eius filius est interfectus in pugna contra Thebanos, dixit: Ego genui eum, non mihi, sed patriae. 6. Collatio eventuum. Melius tuit Hortensio mori ante bellum civile, quam postea. Wenn itzund ein frommer Mann stirbt, wie kan ihm besser geschehen? Sicut inquit Esaias: Tolluntur iusti, ne videant futura mala. Multi pii, qui ante*

diffusum mortui sunt, beatores fuerunt quam Noah, qui fuit spectator perditionis totius generis humani.

Isti sunt loci philosophici, et sunt infirmi: tantum sepeliunt nos, non reddunt vitam, sed ut cunque moderantur dolorem. *Ist eben wie Plato sagt: Philosophia est meditatio mortis, μελέτης θανάτου: id est, consideratio nostrae infirmitatis. Ist gar concinne geredt. Commonefacit nos, ut simus modesti, dieweil wir so arme, elende, schwache wurmlein sind. Sehet doch, wie leichtlich kompt ein Mensch umb das leben, gehet einer oft hin, hat gegessen, schreiet, ist toll und voll, weis nicht, was er thut, kumbt etwer uber ihn, schlegt ihn die hault voll, oder erschlegt ihn gar. Das sehet ihr wohl aus den exempeln, so sich newlich haben zugegetragen. In summa, nihil est fragilior homine. Simus itaque modesti, faciamus necessaria cum magna diligentia et circumspectione. So sagt Philosophia.*

Diese consolationes sind noch nicht gnug. Der weise Mann Iairus hat die wohl gewusst: Erstlich, dass wir alle müssen sterben, hat er wol vorn in Genesi gelesen. Item, quod non praebisset occasionem isti mortui; deinde, commanem hanc calamitatem omnibus esse terendam; item, melius esse mortuam esse filiam, quam ut superstes videret illas horribiles confusiones patriae, quae tunc ob oculos cernebantur, et incipiebat iam ruere politia. Sed homo Christianus non est his contentus: Evangelium ostendit, quod simus subiecti calamitatibus, et cruci ideo, ut commonefiamus de invocatione. Esaias: Angustiae vel calamitates sunt eis disciplina clamoris: id est, ut ad te clament. Omnes calamitates sunt impositae generi humano, ut confugiamus ad Filium. Concluserunt Deus omnes sub peccato, ut omnium misereatur. Das wuste dieser Iairus. Ideo accedit ad Christum.

His philosophicis consolationibus infirmis, et tamen sepelientibus nos, adduntur in Ecclesia duae: praesentia et auxilium Dei, et spes liberationis. Ibi valet etiam necessitas, quia necessitas est legale quiddam. *Gott hat den todt auff menschliche geschlecht gelegt, wie können wir hie voruber? qui repugnat impossibilibus, ille iasanit. Iasania enim est, ἀμήχανα πράττειν. De hoc inquit textus: Humilitati, etc. II. Virtus est anteferenda dolori, ist auch legale. Non sunt facienda mala, ut evaniant bona. Ich sol mich nicht selbst umbringen, wie Cato. Hoc est contra iustitiam. III. Bona conscientia valde magnum est quiddam, et res necessaria homini Christiano. Job: Non deseram, inquit, meam iustitiam. Ego sum iustus, non debeo a vobis condemnari, sagt er zu den amicis, non sum reus isto modo, quo vos me damnatis. Sicut iam Ecclesia non est seditiosa, non est turbatrix, sicut condemnatur. IIII. Elias inquit: Non sum melior patribus meis. Maccabaei et alii pii, et sancti viri*

mortui sunt propter confessionem doctrinae: moriamur et nos. Item: Filius Dei est crucifixus, et oportet nos conformes fieri imaginis Filii Dei. Nostrae calamitates omnes collatae ad unam guttulam calamitatum, quas sustinuit Filius Dei, non sunt similes, et cogitate, quantis contumeliis adhuc hodie afficiatur v. Collatio eventuum. Ionathae fuit melius auferri, quam cum Davide dimicare de regno. Ezechiae melius fuit mori, quam videre ruentem patriam sub Ieremia. Das sind consolationes, die man oft in Ecclesia auch brauchen muss.

Sed hic sunt connectenda: Praesentia et auxilium Dei, et spes futurae liberationis; das wir gewiss wissen, quod Deus velit nobis adesse in calamitatibus. Hoc non docet Philosophia. Die sagt also: Eos, qui puniuntur, esse abiectos a Deo: Ergo Deum his non adesse. Da wetes nun dieser Iairus, venisse Messiam, ut destruat opera Diaboli, ut tollat mala generis humani. Nos in Ecclesia habemus hanc consolationem, quod Deus adstet nobis in calamitatibus, velit exaudire. Proba. Vivo ego. Item: Iuxta est Dominus his, qui tribulato sunt corde, etc. Ubi habitat Deus? In corde contrito et spiritu contribulato. Ducenta sunt testimonia, quod Deus velit nobis adesse. Matth. 11. Venite ad me omnes, etc. Deus est custos noster, non deserit nos, etiamsi non semper iuvat in calamitatibus corporalibus. Imo iuvat etiam in his, et mitigat eas, etiamsi non omnino tollit. Da sollen wir sagen: Si est possibile, Domine, transeat a me calix iste, fiat voluntas tua. Das ist die etne consolatio.

Die letzte, und die hochste ist, die spes mitigationis, et finalis liberationis. Etiamsi in praesentia omnes calamitates non tolluntur, tamen mitigantur: Spiritus opem fert imbecillitati nostrae; fit mitigatio. Longe aliter moritur Ionathas, quam Saul, et tamen uterque moritur, Ionathae posteritas manet, Saulis non manet. Et Ionathas senit in corde consolationem: sicut omnes sancti habent hanc consolationem, quod sciunt certo se servari inter omnia mala, et quod finaliter sint liberandi, et futuri socii illius Ecclesiae coelestis, in qua Deus erit omnia in omnibus, id est, visibiliter, et immediate ager in sanctis, complebit eos sua luce, sapientia, iustitia. Illa spes finalis liberationis est magna consolatio. Bonum est causa laetitiae: malum est causa doloris; videre tantum mala, est causa doloris: videre bona proposita, lenit dolores. Das stuck das ist in diesem Iairo. Cogitat: Ille filiam tuam mortuam potest restituere, ut vivat.

Nun kommen sie darzwischen, und wollen ihn irr machen, sagen: Non vexa magistrum, μη σκύλλε. Σκύλλειν, heist kratzen wie die tungen hundtlein kratzen, kumpt von κνός, halt ich: σκύλλειν, vell-

care, irritare: *σκολάκια, tungen hundlein*. Plato: *Indocti lacerant doctrinas, sicut σκολάκια χαίδας: wie die tungen hundlein die lumpen zerreißen: Lass ihn unwehret, sagen sie zu ihm*. In Luca cap. 8. *Lass ihn zu frieden, spotten sein dazu*. UENUS est verbo insigni. In Mathaeo *stehet das, dass er ins haus ist kommen, da sind die Tibicines gestanden, αλληται, das ist, die weise gewesen: cecinerunt modos lugubres, wie wir campanam leuten*. Musica in luctu adhibebatur omnium gentium consuetudine. Isti Auletae significant consolationes philosophicas.

Wie heist der letzte vers im Virgilio?

Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

In Evangelio: *Resurrexit a mortuis, ascendit ad coelos. Des erst ist vox rationis, das ander vox Evangelii, sind gegen etnander*. Sapientia humana relinquit in miseris: vox Evangelii consolatur hominem, et docet certam liberationem. *Behalt diss schön exempel, in quo est nobis proposita doctrina applicationis promissionum*. Sicut ille lairus confugit ad Christum, et orat pro sua filia: sic et nos confugiamus ad Filium Dei, et oremus pro tota Ecclesia incessabili gemitu, et pro nobis ipsis quoque.

EX RHAPSODIA ANNI PRAECEDENTIS MORTEM D. PHILIPPI.

Quae fuit omnium pulcherrima politia in genere humano?

Loquor iam de uno oppido. Proponite vobis imaginem huius narrationis de oppido Capernaum. Ibi fuit pulcherrimus status, quando capitaneus et pastor sunt amici Christi, et Christus familiariter cum ipsis vivit, regit eorum consilia, et ornat utrumque. Nonne esset pulcherrimus status regni vestri (ad Polonicum Comitum dicebat), si Regis et Episcopi alicuius praecipui voluntates congruerent cum Christo, praesertim si esset auctoritas tanta, ut alii intuerentur exempla. Sicut non est dubium populum intutum esse horum trium virorum exempla, et illa ingentia miracula, quibus Christus ornavit hospitium suum. Pastori filiam revocavit ex morte; et sanavit sive filium, sive ministrum centurionis, id quod paulo ante factum fuit. Haec resuscitatio facta est secundo anno praedicationis. Resuscitatio viduae facta est primo anno: Lazari, tertio anno praedicationis. Ita Christus ingentibus miraculis ornavit hospitium suum. Mihi non dubium est, quin de plurimis obscuris rebus consuluerint Dominum. Capitaneus de re-

bus dubiis, pertinentibus ad gubernationem: Pastor etiam eum de doctrina allocutus est.

Quod fuit nomen Pastoris?

Iairus, id est, illuminatus; quia Christus docuit eum, accensa est in eo lux doctrinae. Proponite vobis hanc imaginem pulcherrimae politiae. Credo in toto genere humano non fuisse pulchriorem politiam. Dicitur de Augustino, optasse eum videre tria.

Quaenam voluit videre?

1. Christum in carne; 2. Paulum concionantem; 3. Romam florentem, qualis fuit vel vivente Scipione (tunc enim imperium maxime floruit) vel regnante Augusto, etsi eo tempore plus ibi fuit vitiorum. Florente Scipione multo fuit pulchrior status: minus turpitudinis fuit, et plus gravitatis, quando Scipio fuit censor. Ego longe maluissem videre statum oppidi Capernaum, qualis fuisset reverentia erga Christum, Centurionem, et Iairum: qui respectus in hominibus erga illos fuisset. *Das behalt, und darbey den versum Psalmi: In conveniendo Reges, etc.* Ibi est descriptio optimi status.

Estne oratio congrua?

Est phrasia Hebraea: *Es soll also stehen: Ut conveniant reges, et populus in unum*. Iste est optimus status, quando dominus, seu Rex est pius; et est una et eadem invocatio regis et populi, serviens Domino. In vita multum est miseriarum, tamen quando magna pars in aliqua politia talis est, tunc est ingens bonum; sicut in aliquibus regionibus sunt principes recte invocantes Deum; habent populum una et eadem voce invocantem Deum; homines honestiores tuentur disciplinam, eo nihil est in hac vita melius. Genus humanum est congregatum, ut alii alios docere de Deo possint.

Wie heissen die vers Stigelii?

Utque alios alii de religione docerent, Contiguas pietas tussit habere domos.

Tota consociatio et vita divinitus est ordinata, ut homines inter se doceant de Deo, gubernatores flectant populum ad agnitionem Dei, et ad disciplinam. *Die feinen schönen sententias soll ihr Herrn mercken:* quia sunt commonefactiones de principali opere in vita: videlicet, quo debeant esse directa principalia in vita. Vos estis ex nobilitate: debetis cogitare, quod Deus praefecit vos, ut praeinceatis populo in docendo, in confirmanda fide,

in invocatione, invitatis alios ad agnitionem Dei. Postea etiam exempla in vita ostendant, vos vere timere Deum: *dass es ein rechter ernst sey.*

Nuper est mortuus venerandus senex, et sanctus Comes de Nassaw, pater illius Comitis Adolphi, qui apud nos recens fuit, pervenit ad 80 annum aetatis: Ille rexit suos invocatione, et confessione sua, et aliis honestissimis exemplis: habuit obedientissimos et amantissimos sui. Ipse etiam pepercit suis, quod ad tributa, et alia attinet, accepit ordinaria, sicut iustum est, non imposuit onera importabilia, fuit in eo severitas, dedit operam, ut Ecclesia esset bene constituta, et fuit custos bonae disciplinae. Possem de eo melius dicere, quam Velleius de Pisone, Velleius *sagt also: Fuerunt mores eius lenitate et severitate mixtissimi.* Utitur superlativo; possum hoc melius de illo dicere: *Fuit in eo beneficentia, digna principe viro, et fuit severitas adversus sceleratos homines, latrones, praedones.* In summa, fuit Nemesis in eo, et simul bonitas et beneficentia, sicut in magnis viris illa sunt coniuncta. Fuit valde carus Maximiliano primo, Imperatori, et Carolo; et Carolo quidem propter aetatem erat carior; quia iam erat senex; Carolus diligebat eum ut senem.

Tunc pulcherrimus status est, quando Christus est familiaris Capiteo et pastori, illi eum consulunt, et vicissim ornantur ab eo.

Miraculi magnitudo est egregia. In Marco sunt vocabula Ebraea. *Es stehet in corruptis libris Tabita; es heist aber nicht Tabita.* Tabita *heist caprea, das stehet in Actis, diss in Marco; sol heissen, Talita Cumi,* quod significat puellam lingua Chaldaica, quae tunc usitata fuit in populo. Syriaca et Chaldaica sunt ortae ex Ebraea, sicut Italicum est ortum ex Latina lingua. Est interdum aliquid mixtum: Talita puella, *stehet in Chaldaico Prov. 9. Sie haben disputirt, was es heist.* Aliqui emendarent Graecum textum, sicut ille correxit Magnificat. Est usitata reprehensio, quando aliquis sciolus reprehendit aliquid, quod non intelligit, et facit deterius, *so sagt man: Ille emendat Magnificat. Quid acciderat illi? quid emendavit? Ipse legit in versu: Dispersit superbos: fuit in fine super, et bos, auff der andern seiten: Ey, inquit ille, est impossibile, Es muss heissen: super bovem.* Saepe hoc accidit, ut fatuit scioli emendent, quae non intelligunt. *Talitha heist puella, Cumi, surge.*

In Luca *stehet auch ein sonderlich wort, μη σκύλας. Σκύλα heissen lumpen, panni, pelles.*

Quid significat σκύβαλα?

Paulus inquit: *Duxi iustitiam meam esse σκύβαλα,* id est, stercora canum. *Κύων,* est canis, *das wort κύων* recipit literam σ in compositione, inde deriva-

tur σκύλας, *ein kleines hundlein: σκύλα heist pelles canum. Die Medici gebrauchen das Wort auch: ille eiecit σκύβαλα, wie die hundsäreck sind.* Vos estis nobiles, debetis intelligere illa venatoria. *So sagt Paulus: Duxi meam iustitiam esse σκύβαλα. Ist gar ein grosse treffliche rede, es sind elende σκύβαλα,* et tamen obedientia est necessaria, et placet Deo. *Iob sagt: Quis faciet mundum ex immundo semine?* Tamen obedientia est necessaria, etiamsi est σκύβαλον, etiamsi est immundum. Illa insignia vocabula sunt commonefactiones gravissimae de corpore doctrinae. Sola fide sumus iusti: et tamen oportet sequi obedientiam. Et Deus magnificat illam obedientiam, qui nominatur sacrificium, et compensat magnis praemiis in hac et futura vita.

Paulus nominat se *abortionum.* Quid est deformius abortu? *Abortus ein unzeitige geburt, wie es oft geschicht, dass etwan ein frauw sich verderbt mit tragen, heben, quod eieicitur foetus, antequam maturuit.* Est triste spectaculum. Paulus illo insigni verbo usus est, ut suam infirmitatem confiteatur: *also auch,* quando nominat suam iustitiam σκύβαλον.

Das wort σκύλλειν heist lacerare, sicut canes pannos lacerant: *wie wir mochten sagen, vexieren: last ihn doch ungevexirt.* Est ibi singularis doctrina. Fides illius turbatur per homines, per cogitationes rationales; quando simus in invocatione, tunc veniunt illi σκύλλοντες: Quid invocas? Deus te non curat. Omnes ita cogitant. Illud est σκύλλεσθαι, id est lacerari, *da kratzt unser ratio die conscientiam, σκύλλει ημάς,* et turbat invocationem, ita veniunt illi, dicunt: *Lass ihn zufrieden,* est mortua.

Christus alloquitur eum, et consolatur in media morte, *μη φόβου, πίστευε μόνον: non time, crede.* Coniungit illa duo, et procedit cum eo. Sciamus turbari rationalibus argumentis invocationem. Nos tamen debemus urgere, pergere in invocatione, et clamare, sicut ille clamat: *Credo Domine, sed opem fer imbecillitati meae. Das sollen wir lernen.* Pulcherrima, imago est. *Τι σκύλλεις διδάσκαλον; kombt ein knecht; Christus convertit se ad laicum, μη φόβου.* Illam consolationem debemus meminisse, et scire dicta Christi: *Orate, et non defatigamini,* non sinite excuti invocationem illis cogitationibus: Tam diu invocasti, frustra clamas, nihil effecisti: sicut multa turbant invocationem.

Est dictum Syracidae: *μη ὀλιγοψυχής ἐν προσευχῆσιν: non sis pusillanimis in invocatione:* id est, multa et magna pete, et non desinas, etiamsi non statim evenit, quod vis.

Quae sunt illa multa et magna? Estne necesse, ut fias Rex Polonicus?

Non. Sed petis, ut Deus tibi proroget vitae.

spatia, gubernet te, doceat te, ut possis aliquid boni facere, ut faciat te *καεὺς ἰλέως*. Item multa et magna petis, quando oras, ut sit pulcher status tui regni. Haec omnia sunt necessaria. Ideo dicit: *Non sis pusillo animo*: etiamsi non evenit, quod vis, tamen scias lachrimas tuas non fore irritas: et certe non sunt irritae, iuxta dictum: *Prope est Dominus omnibus timentibus eum*. Non sunt irriti clamores, gemitus nostri, sicut inquit hic Dominus: *Grade*. Item: *Quicquid petieritis credentes, accipietis*. Das merckst bey dem wort, *αὐλλειν*. Illa insignia verba afferunt cogitationem de doctrina.

Quid significat Capernaum?

Schöndorff. Coper, significat ein dorff: Naim, id est, amoenus, *Schöndorff* propriissime heist ex. *Es ist ein schön dorffen gewesen*, ubi habitavit Christus et lairus, et ubi Christus ostendit miracula. Cogitate etiam esse boni hospitis, ornare hospitium. Debet esse mutua benevolentia, debet esse gratitudo eorum, qui exicipiuntur hospitio erga eos, qui praestant officia hospitalitatis: *Man soll nicht ein lerman unrichtig in ander leut heussern, wie ein theil unflater seyn*. Iura hospitalia sunt Deo curae, *Ζεὺς ἐπιμητρώει ἱκετιῶν τε ἔσθλων τε*. Item: *Ἐστὶνος, ὃς ἔσθλων ἀπ' αἰδαίων ἀρχεῖ*. Iupiter est vindex: *Gott strafft, eygt er, illos, qui iura hospitalia non servant*. Ad verbum heists, *supplicum et hospitum qui comes est, zeucht cum venerabilibus hospitibus*. Debetis esse venerandi hospites: *lass ihr ehrenwerth seit, nicht dass ihr werth seid, die man sol in das warneheusslein setzen, nicht wie die Centauri und Lapithae auff der hochzeit wuffen einander mit krügen, und entachen einander, und solch unflätly ding. Das sind nicht αἰδοῖας ζῆνος*.

Σκύλας et σκύβαλα.

Quid est adulator? Adulator est canis devorans domini stercora. Quo magis sunt volaxerunt canes, eo magis hoc faciunt. In Athenaeo est scriptum, quod Dionysius Tyrannus habuerit adultores, qui lincrant domini spata.

Σκύβαλον est, quod dicitur canis, a *σκῶν*, et *βαλλον*. Ab eadem origine, id est, a *σκῶν*, venit etiam *Scyllae*, de qua dicitur

Incidit in Scyllam, qui vult vitare Charybida. Qui vult vitare unum periculum, incidit in alia. *Scylla*, id est, canicula. Fuerunt scopuli in mari, et in scopulis audiebantur soni, instar latratus canum. *Charybdis* heist hiten: *wenn die Schiff hineinkamē, so warfen sie berschungen*. *Σκύλας*, lacerare, vel vellicare unguibus, *wie die hunde kratzen* (τογονοῖν ἰδὲ τὸν σκύλας ἔστιν ἡ βία τῆς κλάσεως).

Tota ratiocinatio humana in materiis fidei illud *αὐλλειν*. Omnes corruptelae doctrinae, omnes ratiocinationes impediētes fidem, et impellentes ad diffidentiam, vel desperationem, sunt illud *αὐλλειν*. Ratio se opponit scintillae fidei, quae in nobis est, et conatur eam turbare suis argumentis. Alias propter scandala multiplicia, alias propter moram liberationis, alias propter casus adversos, alias aliter.

Ἰάλεμος.

Paeon significat carmen victoriale. *Hymen*, carmen nuptiale. *Ἰάλεμος*, carmen funebre, ut est in dicto Menandri: *Ἰάλεμος ἐστὶ ἕως ἀνευ θάνατος*. *Amor sine audacia est Ialemus*: id est, *maches traurigkeit*, non dat laetitiam. Ovidius inquit de amore: *Ingenii res est experientis amor*.

Deus semper in Ecclesia retinuit morem honestum sepeliendi homines mortuos: ut significaretur restare aliquid post mortem hominis, quod non fit post mortem pecudis. Diogenes interrogatus, ubi esset sepeliendus, *iussit sibi mortuo baculum apponi*; iterum rogatus: *Quid eo factururus esset, ut corvos abigam*, respondit. Est Cynica oratio.

DE S. ELIZABETHA,

cuius nomen adscriptum est in Calendariis ad diem 19. Novembris?

Cui est dicatus hic dies?

Sanctae Elizabethae.

Was heist Elizabeth?

Respondeo. *Requies Dei, sabbatum Dei*. *Ist ein schöner name, dass ein mensch Gottes domicham heist*.

Quae fuit illa Elisabeth?

Non est illa, cuius fit mentio in historia Christi, quae fuit uxor Zachariae: sed ista, de qua celebrantur historiae; fuit Landgravia Thuringiae ante annos 300. Sunt tam anni 300, eam illa domina vixit. Ego vidi literas donationum, quas attribuit hospitali Gothensi in Thuringia: fuit honestissima et valde sancta matrona. Non debetis esse tam rudes omnium historiarum: et fuit filia Regis excellentis Ungarici Andreae, qui duxit exercitum ad Ierosolymam, et fuit gloriosus capitaneus, *ein tapffer ehrlicher Mann*; sed fuit domi calamitosa. Habuit coniugem Ger-

trudem Germanicam: aliqui scribunt Bavaricam, aliqui Moravicam. Sed hoc non recte scribitur. Debebat esse Meranica. Ipse magnas res gessit, et gloriosas, et rediit victor. Elizabeth habuit fratrem, qui postea successit in regno. Fuit vetus familia orta a Stephano Rege, qui primus regum Hungaricorum baptizatus est, ac propagavit doctrinam de Deo in Hungaria. Ista Gertrudis est interfecta a quodam capitaneo, absente rege, propter aliquod domesticum scelus. Illa calamitas matris haud dubie praebuit occasionem Elizabethae filiae, ut modestissime viveret. Habuit filium Ludovicum. Fuit nupta Ludovico Landgravio Hassiae et Thuringiae. *Hessen und Thuringen ist ein ding gewesen.* Fuit una linea istius ditionis, *der Landgrafschaft*, et fuit Landgraviorum Hassiae magna potentia. Iste maritus gessit res maximas et dignas memoria. Fuit locum tenens Frederici II. Imperatoris in Asia, cum is proficisceretur ad terram sanctam: quo et Ludovicus postea proficiscens, Brundisii mortuus est in itinere.

Post mortem patris, filius est necatus veneno ab Henrico patruo suo, ut ipse postea invaderet ditionem. Sed ille ipse Henricus est interfectus ad Ulmam in obsidione, cum affectaret imperium. Vos debetis illa considerare, ut videatis iudicia Dei. Quando Imperator Fredericus venit in odium Pontificum, iste Henricus affectavit imperium. Ipsa autem sanctissima domina est expulsa ex sua ditione post obitum sui domini, id est, ex Hassia et Thuringia. Habitavit autem Isenaci, vel Marburgi: *denn sie ist gemeiniglich zu Isenach und Marburg gewesen.* Isenaci adhuc monstratur locus gynaecei in ipsis saxis infra terram; et miror, quomodo potuerint homines vivere in istis saxis, et retinere in columitate corporis. Sed ipsi modestissime vixerunt, et habuerunt plurima exercitia. Ipsa habuit honestissima exercitia, ministravit in hospitali pauperibus. Pulsa Elizabeth venit Bambergam, ibi tandem mortua est. Et, quamquam pater eius audierat eam esse pulsam, qui tunc temporis adhuc gloriosus Rex erat, et revocaret eam, tamen noluit redire propter matris calamitatem.

Habuit filiam Sophiam, quae nupta est Comiti Brabantiae: ex ea natus est filius, qui in Hassiam rediit, et repetivit illam ditionem Landgraviorum, et obtinuit: *da kommen die itzigen Landtgraven von Hessen noch her.*

Elizabeth fuit exemplum sanctissimae matronae. Calamitates autem ipsius commonefaciant nos de instabilitate rerum humanarum, et ad modestiam hortentur. *Die poena kommen uns jetzt auch so starck auff den hals, dass wirs müssen fühlen.* Non putetis esse virtutem, nihil scire communium historiarum. Sunt multarum virtutem exempla in historia Elizabethae, quae sunt signa fidei. Non fuit

dedita luxui et voluptatibus, ut alia foeminae opulenta et potentes. Fuit beneficia erga pauperes. In cruce praestitit patientiam et constantiam. Dicitur aliquando reprehensa, quod lavaret pauperes: *Imo, inquit, ego lavo Dominum meum Iesum Christum; quia scriptum est: Sitivi, et dedistis mihi potum: quod illis miseris praesto, hoc praesto Christo.*

Genealogia Elizabethae.

Andreas, Rex Ungarorum.	Gertrudis uxor, mulier Bavarica.
----------------------------	-------------------------------------

Elisabeth, filia Andreae, habuit plures fratres, nupta Landgravio Ludovico.

Ludovicus filius interfectus ab Henrico capitaneo.	Sophia filia, nupta Comiti Brabantiae.
--	--

Moritur Bambergae, pulsa in exilium.

EX ALIA RHAPSODIA.

Elizabethae mater, Gertrudis fuit ducissa de Meran. *Es ist gewesen ein hertzoge von Meran, in Alpibus, circa tempora Frederici II. Tenuit tractum illum, qui hodie vocatur, Voitlandia, umb Culmbach.* Item, loca vicina Bavariae; item, Dalmatiam, ubi est Comitatus Athesinus et Tirolensis; item, Istriam, ubi est Croatia. Sepulta est Elizabeth in Marburg; et eius sepulchrum habet optimas gemmas, et est in eo Smaragdus *so gross, als ein welsche nuss.* *Das ist der groste Smaragd, der da ist in superiore Germania, ohne was der Caesar, und dus haus von Osterreich mag haben.*

Mater Elizabethae regina Ungarica, interfecta est ideo, quia adiuverat fratrem in scelere, quo stupravit alienam coniugem, cuius maritus erat vicarius regis, profecti in terram sanctam. Nam Andreas Rex, pater Elizabethae, fuit strenuus bellator; ideoque cum aliis principibus, conscriptis copiis, in terram sanctam profectus est. Habuit autem domi quendam gubernatorem, quem historiae nominant *Bauchacanum*, cui curam regni et coniugis et liberorum commisit, donec rediret domum. Frater autem reginae, qui ad sororem invisendam venerat, amavit gubernatoris uxorem, et eam vel consensu, vel ope reginae stupravit. Quare gubernator ulturus contumeliam, reginam interfecit. Rex domum reversus, cognita causa, eum absolvit. Est exemplum iusti iudicii Dei, qui punit sotes. Item, exemplum iudicii politici de caede ob iustum dolorem perpetrata.

Filia Elizabeth vixit modestissime, et fuit benefica erga pauperes, et pietatis admodum studiosa. Ludovicus Landgravius, huius Elizabethae maritus, una cum socero in bellum profectus, in itinere po-

riit, relicto filio Ludovico adolescente, quem ex Elizabetha genuerat. Paulo post ille adolescens suum diem obiit. Alii dicunt, eum veneno ab Henrico Landgravio, Ludovici fratre, sublatum esse, qui deinde viduam Elizabeth expulit ditione. Hic Henricus Landgravius interfectus est in oppugnatione Ulmae, et ita dedit poenas expulsae matronae sanctae, et interfecti fratris filii. Elizabeth eiecta ditione, Bambergae vixit in monasterio, et ibi mortua est. Habuit autem et filiam Sophiam, quae nupsit Duci Brabantiae. Haec Sophia interfecto Landgravio Henrico, quia haeres ditionis Landgravi deerat, filio suo haereditatem petiit. Sed Marchiones Misnenses iam tenebant Thuringiam et Hassiam, neque eam cum filio recipere voluerunt. Ibi beneficio ducis Brunsvicensium, filius ille Sophiae restitutus est in Hassiam, relicta Marchionibus Misnensibus Thuringia, et ab eo filio Sophiae, originem habent Landgravii, qui modo eunt in gubernatione.

EX ALIA RHAPSODIA.

Elizabethae historia debet vobis esse nota, quia in his regionibus illa pia matrona vixit.

Quae est Misnia?

Est triangulus inter Pirnam et inter Plauen. Basis trianguli ad Meridiem longa sunt iuga montium, qui *Sadetes* vocantur. In extremis oris basis sunt duo oppida, Pirna et Plauia. Latus a Pirna orientale, est Albis; alterum latus ad occasum a Plauen, est Zeitz, est a *αίτια*, id est, pica. Pica heist *Elster*. *Bey Zeitz leufft die Elster auff Leipzig*, et tandem influit in Salam, non procula a Mersburgo: Sala vero influit in Albim. Cacumen vel *καρρυφή* est, ubi Sala influit in Albim. *Das ist zu Kalbe*.

In Ptolemaeo sunt tria oppida. Primum est *Lupfurdum*, quod quidam interpretantur, *die Stat Meissen*. Potest esse: sed *Lupf*, est Vandalicum vocabulum. Deinde est urbs Argovia; recentiores dicunt *Argelia*, *die Argaw*, id est, *Torgaw*. In hoc omnes conveniunt. Postremo *Calegia*, quidam exposuerunt *Wittenberg*; sed non est: est *Calbe*, id est, *Salebia*, confluens Salae et Albis. *Diese namen sind im Ptolemaeo*, et *Lupfurdum und Torgaw* pertinent in triangulum Misniae. Est species trianguli *οκαλίνου*, id est, non aequalium laterum. Inspicite tabulas.

In hoc triangulo ad basin, et ad Albim fuerunt Hermunduri, *uber Dresen*, ut Cornelius Tacitus clare dicit, in Hermunduris oriri Albim. Albis habuit nomen suum, antequam Romani venerunt in

Germaniam, et dicitur ab *Elf*, id est, ab undecima fontibus; oritur non procul supra Pirnam. Albis non est Pragae, sed est ibi Mulda. Cornelius Tacitus dicit Albim oriri in Hermunduris. *Auf der seiten dicti sunt Callucones: da her ist noch Lucken. Ich hatte, es seg Wendisch volck*.

Quid significat Doberloh?

Respondeo. Bonum nemus. *Loch*, vel *Lauch*, heist nemus, locus pascuus, inde *Callucones*; credo ita dictos propter planitiem. Est Henetum nomen *Lauch*. Ad Occasum *gegen dem Voittlandt*, dicti sunt Tubanti; *die sind da gewesen, da itzt die Voittlender sitzen, das hat Misnia geheissen*, ab antiquo. Homerus dicit, *Misos fuisse iustissimos homines. Es were gut, dass sie es noch weren. Sind gekommen in has terras, ut Gotti et Heneti*. Tempore belli Troiani fuerunt in Asia, postea progressi sunt sicut Gotti et Heneti profecti sunt.

Neben den Mysis fuerunt vicini Tyrigetae, id est, Getae ad Tyram fluvium. Tyrigetiae sunt, a quibus est Thuringia. *Die Thuringer sind herein gezogen, mit den Mysis*. Etiam antea gentes fuerunt commixtae. Semper annumerati sunt Germanis, postea pro Tyrigetis dicti sunt Thuringi, et antiquissime invenio nomen *Thuringiae*, sub Theodosio; in cuius historia est, quod collocaverit aliquot vexilla, id est, aliquot cohortes Thuringorum et Saxonum adversus Sarmatas: id est, posuit in limitibus contra Henetos, *wider das Wendische volck. Das solt ihr mercken, qui amatis patriam. Non debetis ista negligere*.

In Thuringis est quadrangulum, et unum latus, *zeucht vom Walde von Isenach, bis gen Northausen*. Secundum latus *zwischen dem gebirg*, quod dirimit Misniam et Thuringiam, *wenn man die zwey latera hat, kan man leichtlich den quadrangulum finden*. Illa Thuringia fuit quadrangulum, quae nunc est *die Landgraffschafft zu Duringen, und das alte geschlechte, ist ein ehrlicher stam gewesen*.

Landgravius Ludovicus habuit coniugem Elizabeth, quae est nata ex patre Rege Ungarico Andree, bono principe. Illo absente, coniunx eius Gertrudis, quae fuit Voilandica. Scriptor Ungaricus Bonvinus dicit fuisse Bavaricam. Non male dicit; quia Voilandici sunt annumerati Bavaricis propter vicinitatem: Fuit *eine Furstinne von Meran: Voittlard ist der Herr von Meran gewesen*. Illa Gertrudis, mater Elizabeth, relicta domi, cum Rex Andreas esset profectus Hierosolymam ad reprimendos Sarracenos, gratificata est fratri suo, *der ein wilder geselle war, qui amabat honestam matronam, quam seductam per reginam corruptit. Ibi maritus istius corruptae mulieris interfecit reginam. Rex reversus, iudicavit illam iuste interfectam esse*.

non punivit capitaneum; filia postea vixit in severitate, tamquam in perpetuo luctu, ut credo, mota calamitate matris. *Sie ist ein züchtig mensch gewesen.*

Ludovicus maritus eius fuit magnae auctoritatis in Germania, et tantae, ut fuerit vicarius absentis Imperatoris Frederici secundi. *By Franckfort hat er die Wenden überwunden*, compescuit, et pacavit hanc viciniam. Anhaltini tunc tenuerunt Electoratum. Iste Ludovicus profectus est Hierosolymam, quamquam eo non pervenit; mortuus est in via. Mortuo marito, Elizabeth habuit filium Ludovicum, et filiam, et voluit retinere haereditatem sui filii, id est, non voluit eum expelli ex haereditate, cum frater Ludovici haereditatem appeteret, et vellet adolescentulum expellere, sicut postea Henricus Landgravius dicitur eum veneno necasse. Ille ipse Henricus expulit honestam matronam Elizabeth. Nam venit Bambergam, et ibi in monasterio virginum consenuit, et mortua est ibi. Ita vixit in exilio, maletractata, et in paupertate; vidit mortem mariti et filii necati veneno.

Filia eius Sophia fuit nupta duci Brabantiae; illa postea venit et repetivit filio patriam et haereditatem, id est, Thuringiam et Hassiam; *dem es ist eine Landgraffschafft gewesen, Daringck und Hessen.* Thuringia est fertilior et uberior. Altera pars, id est, Hassia, fuit quasi appendix, et habuit plures dominos. Fuerunt bella inter Sophiam et Marchiones Misnenses: sed tandem ista res composita est, ut Marchiones Misnenses tenerent Thuringiam, et Sophia cum suis Hassiam. Inde sunt Landgravii Hassiae, qui adhuc sunt. Et illa Sophia fuit defensa per Ducem Brunsvicensem, unde est vetus coniunctio illa inter duces Brunsvicenses, et Landgravios Hassiae.

Haec discatis, et cogitetis, quanta sint miseriae humanae, quam sint tristis vicissitudines in gubernatione, et quam multa exempla poenarum, et quomodo florentia Imperia et regum familiae pereant. Videtis, quanta caedes, captivitates, exilia, et tristes mutationes regum et principum his annis in Germania acciderint. Familia Ungarica *ist dahin*, id est, Ludovicus non habuit haeredem masculinum. Familia Anglica etiam perit. Rex Gallus fuit captivus. Rex Danicus est in carcere. Sunt mirabiles mutationes rerum, inter quas scitis mirabiliter conservari Ecclesiam, et agite Deo gratias, quod estis in Ecclesia: confirmate vos fide contra offensiones et mirabiles mutationes regnorum. Hoc Epigramma hodie composui de Monarchiis, si vultis, scribite:

*Aspicias, ut iaceant distecti membra Colsti,
Quem Rex Chaldaea vidit in arce potens.
Stat tantum pars ima pedum ferroque lutoque,
Mixta, statim rimis corruiura nis.*

Es wirdt auch bald in einen hauffen fallen.

*Delevere urbes Turci, populosque potentes:
Sunt igitur ferrum; caetera regna, lutum.
Sed lapis absque manu celso de monte revulsus,
Mox aderit iudex filius ipse Dei.
Totius et plantae delens ferrumque lutumque,
Regna dabit populo non peritura suo.
Ergo Dei grato dedant se pectora nostra,
Ipsius et discant iussa verenda sequi.
Tu, löye, gnate Dei, nostris in mentibus adsis,
Et flatu accendas pectora nostra tuo.*

Das sind die infirmitates generis humani. Nos agnoscamus inconstantiam rerum humanarum, et non simus ita securi et profani, dass wir allen muthwillen uben, nt videtis, quod plerique faciunt.

Quae fuit omnium afflictissima mulier in genere humano?

Maria, quae vidit mortem filii. Postillam Eva fuit afflictissima. Elisabetha, mater Iohannis Baptistae, etiam sustinuit magnas calamitates. Vidit mortem viri Zachariae, et fuit in exilio, quando Herodes interfecit infantes. Ista Elisabetha Hungarica potest etiam numerari inter mulieres afflictas. In historia Maccabaeorum quoque sunt exempla aerumnarum, quae acciderunt sanctis matronis. In Africa quando Genserius regnum tenuit, filiae in conspectu parentum nudae suspensae sunt, et matres eas sunt consolatae.

DOMINICA XXV. POST TRINITATIS.

Evangelium Matth. 24.

Cum ergo videritis abominationem desolationis etc.

Qui sunt principales loci huius Evangelii?

Wir wollen die fürnembste stück nehmen, quae erudiunt nos, et vel confirmant fidem, vel terrorem incutiunt. Christus ipse involvit, et miscet insignis praedictiones de extremo iudicio et excidio Hierosolymitano. Principalissimi ergo loci huius lectionis (quae est in principio tristissima concio: postea habet aliquam consolationem) sunt duo: Primus, de postremi temporis idololatria, et poenis; etiam de Hierosolymitana idololatria et poenis. Secundus de agnitione Ecclesiae, quomodo sit agnoscenda, et ubi quaerenda; quia dicit, *non esse credendum clamoribus: Ecce illic est, ibi est. Es muss dennoch Ecclesia seyn.* Non oportet tantum negativam quaestionem audiri, oportet etiam poni

affirmativam. Omnis negativa requirit affirmativam. Non est satis medico dicere: iste non recte valet, sed oportet ostendere remedia, quibus possit recuperare valetudinem.

Es stehet im text νοῖν, das heist, wie wir sagen, mercken.

Was heist abominatio desolationis?

Abominatio dicitur ab omen, ein Zeichen gut oder bos. Abominari, ein schew, ein grauen haben vor einem ding, als fur einem bosen zeichen. Die Latini haben es vertirt: abominor; sed nausea fuisset melius et convenientius. Vocabulum βδελύττειν, non tantum significat fugere, sed cum magna commotione fugere et repellere aliquid. Est plenius vocabulum, quam vel ναυτιᾶν vel ἀποστρέφεσθαι: das gebraucht Paulus ad Titum. Die Medici brauchen zwey worter, aversari et nauseare, ἀποστρέφεσθαι et ναυτιᾶν. Nauseare plus est, quam aversari, quamquam propemodum vicina sunt. Ist eben, als wenn einer grauen fur einem ding hat. Sicut nos, cum eframus in Kirchhan, prope Marpurgum, et offeretur nobis mane offa Hessiaca, dicebam ad Osian drum: Domine Andrea, nolite comedere, die suppe ist mit unschlet gemacht. Ille statim abiicit cochlear, das heist aversari; wenn es vehementius ist, so heists nausea. Nausea est a ναυτιᾶν ναυπᾶν a navibus, von dem gestanck, der unden in den schiffen ist, a sentina illa, quae movet nauseam, ein grosser gestanck, darfur einem eckelt. In odoribus facile est intellectu.

Quae est causa, quod natura odores malos refugit?

Quia pugnant cum temperamento cerebri. Cerebrum est quiddam natura tale, quod amat bonos odores, quia est organum olfactus. Cerebrum multum ex odoribus iuvatur, quando sunt moderati. Es ist ein gut kostlich ding boni odores. Sapiens antiquitas, quae ordinate vixit, valde multum delectata est adorbis, ut mulier illa ungit Christum in passione, et habuerunt pretiosissimos odores. Cerebrum est natura tale, ut refugiat non convenientia. Mit dem essen ist es auch leicht zuverstehen: nam orificium ventriculi, quod est organum appetentiae, etiam refugit non convenientia. βδελύττω heist nauseare.

Unde venit?

A βδέω, id est, crepo, pedo, feisten. Es ist ein alter vers: Ἡ γὰρ σπονδύλη φεύγουσα πονηρότατον βδέει, id est, feles fugiens pessime pedit. Es ist ge-

sagt von einem, der da fleucht, und rumbt sich, er wolle einen gestanck hinder sich lassen, dass mans richen soll. Sic Eccius paulo ante mortem edidit turpissimum scriptum de miseris mulieribus, coniugibus Sacerdotum, et earum filiabus. In nullo lupanari talia possent scribi. Ibi nos scribeamus: den gestanck hat er hinder sich gelassen inoriens, ut feles fugiens pessime pedit. Factum est verbum βδέω, a strepitu, wie der furtz, salvo honore, laut, βδ, ein feins subtils furtzchen, nicht so gar grob, da von kompt das βδελύττω, valde nauteo. Es kan seyn, dass λύττω daran gehenget sey, quia λύττα rabiem significat, quamquam etiam potest esse tantum affirmatio: das merckt, propter gloriam et honorem Dei. Gott hat die idola genent βδελύγματα, a βδελύττω, id est, valde nauseo, ein grewel und schew haben, das heist hie abominari.

Es ist noch ein ander vers: Ἐκαστου βῆμα ἀντὶ γλυκίον μῆλον. Unicuique suum stercus dulcius est pomo aureo, wie ein schön liebliche pomerantz. Suum cuique pulchrum, Einem jedern Narren gefelt seine kolbe wohl. Einem jedern fantasten reucht sein dreck besser, denn ein pomerantz. Scitis gratissimum esse odorem et saporem pomi aurei.

Non possumus satis exaggerare Emphasin vocabuli. Hebraica consuetudine vocatur βδέλογμα, omne idolum, sie haben allewege die idola genennet Schikkuzim, βδελύγματα. Die Latini haben es gemacht abominatio. Wo dis wort stehet in Scriptura, da bedeuts idolum; et est Metalepsis ab effectu, quod Deus abominatur idola: Gott eckelt und grauwel dafur, et vult, ut nos etiam refugiamus idola cum magna commotione. Uns sol auch dafur grauen. Gedencket an die unflchtige idololatriam, wenn man ist gelouffen ad statuas. Ratisbonae fuit statua Mariae, da sind die leut zugelouffen, als wenn sie weren unsinnig worden. Diabolus iniecit illis furorem, et iacuerunt ibi ante statuum longo tempore, et postea ad se redierunt. Aliquis, qui postea conversus est ad ognitionem verae invocationis, et cogitat, qualis sit illa idololatria, cohorescit toto corpore. Ego toto pectore cohoresco, cogitans, quomodo excurrerimus ad statuas. Sic debet in nobis esse quidam horror adversus idola.

Was heist idolum?

Ein abgott, es heist sonst ein bildt, videlicet talis statua, vel pictura, vel quaecunque res creata, quae colitur tamquam Deus, vel quasi Deus se alligaverit ad illam rem, ubi se non alligavit suo verbe. Die Heiden sind nicht so nerriich gewesen, ut putarent illud lignum vel as esse Deum, sed cogitarunt Deum se alligasse ad illam rem, et vel ibi colt. Idolum est, non tantum imaginari, quod illa res sit Deus, sed quod Deus ibi se alligaverit,

et velit ibi invocari, coli, et exaudire, et velit esse efficax, tamquam ibi magis praesens quam alibi. *Die Heiden haben imaginirt: Gott will dich erhoren ad illam statuam.* Quando Sylla in Boeotia fuit in magno discrimine, *hat er einen gotzen am halse gehabt,* Apollinem: eum osculatus est, et dixit: *Execrabor et abiiciam te, nisi adiuveris me.* Non sensit esse Deum, sed putavit se exaudiri, intuentem istam statuam vel exauditionem esse alligatam ad istam statuam. *Das sind impii, damnati, horreni cultus.* Sic etiam nostri homines, non senserunt illas statuas esse numina, sed quod Deus velit invocati ibi, et coli illo cultu, et exaudire, et quod Deus sit alligatus ad illam statuam. Ita quando est circumgestatus panis, senserunt non tantum Deum ibi exaudire, sed Christum etiam localiter inclusum esse. *Es ist so scheusslich, dass ich nicht davon reden mag: Non libenter de illa re loquor. Das heist βδελυμα. Es laut Graece significantius. Es ist wohl vertirt: gewel, und kie heist es einen abgott, einen gotzen.*

Was heist Desolatio?

Desolare *heist verwusten,* redigere aliquid in solitudinem. Abominatio desolationis, id est, idolum vastans; *sie pflegen es zu reden per Genitivos, ut, filius perditionis, id est, homo perditus, vel homo perniciosus, significat affectionem per tales Genitivos, vel etiam passionem; Idolum vastans, ein gotz, der da alles verwustet, der den gantzen cultum verwustet, der ein heiden schafft, macht ex Ecclesia. Nemdt das grobe exempel, das ist fur augen, den Mahomet: Das ist idolum vastans. Er mahlet einen abgott in sua doctrina, und mit dem abgott verwustet er totam doctrinam de Filio Dei, doctrinam Ecclesiae. Ante omnia recte intelligatis vocabula. In Daniele stehet also: Super alas erit βδελυμα, erit idolum vastans.*

Was heist super alas, oder ad alas?

Es heist, Cherubim. Iudaei in cogitant quidem, quid sit hoc, cum sit res planissima: non cogitant suas historias. In templo *ist gewesen sanctum sanctorum, der Chor.* In sancto sanctorum *ist gewesen arca, auff der arca sind gestanden sween Cherubin, woy ding wie vogel.* In arca *sind gewesen tabulae legis. Das operculum auff der arca hat geheissen propitiatorium. Darauff sind zween flugell gewesen, die haben zusammen gereicht.* In Psalmo *stehet: sedes super Cherubin, id est, das ist sedes Dei gewesen.* Deus alligavit se ad illum locum: *inssit ibi fieri adorationem, et promisit ibi se exauditarum esse, non quod arca vel sedes illa fuerit numen aliquod, sed ipse voluit in illo loco invo-*

carl, voluit ibi esse publicum ministerium. Si quis affirmare voluisset, quod Deus iussisset fieri adorationem in alio loco, vel si quis alibi templum novum extruisset, is contra legem peccasset. Aliud est enim loqui de publico ministerio, aliud de quocunque loco, in quo sumus.

Arca quid significat?

Ecclesiam.

Quid debet esse in Ecclesia?

Tabulae, doctrina, verbum Dei.

Quae res tegit Ecclesia?

Propitiator Filius: et propitiatorium est sedes Dei, id est, in Christo habitat divinitas corporaliter: et duae alae significant Vetus et Novum Testamentum: doctrinam legis et promissionis, *die sacerdotes müssen es tragen,* id est, ministerium debet ulla urgere. Est pictura Ecclesiae, et Filii Dei tegentis Ecclesiam; item, Dei habitantis in Filio. *Sehet, dass thr den locum Danielis recht verstehet: Super alas stabit abominatio, seu idolum.* Christus exponit: *Stabit in loco sancto:* id est, ille ipse locus polluetur idololatria, quem ordinavit Deus, ut esset sedes Dei, vel ut esset sedes publici ministerii, ad quod vellet Deus exaudire. Haec sunt Grammatica et Historica. *Lernet, was alae da heissen; es hats kein lude recht exponirt: sie haben daraus gemacht pinnaculum templi.*

Daniel sagt also, fore finem illius politiae, quando in illo loco sint conspecturi idolum. Idolum *ist totus cultus Iudaicus post passionem Christi, coniunctus cum blasphemiam et contumelia Christi.* Postea accesserunt etiam externa idola, externae species, *eusserliche dinge,* ut Caligula iussit collocari suam statuam in illo ipso loco, *es sey nun hinein kommen, oder nicht. Die Iuden sagen, es sey nicht hinein kommen, et magnas caedes esse factas, ne collocaretur. Etiam Pilatus posuit vexilla Tiberii in templo, ex ibi quoque multae caedes factae sunt. Caligula ibi se voluit adorari et coli; sicut etiam Romae voluit adorari. Ipse sedit ad statuam Iovis, voluit; se simul adorari, et insusurrabat Iovi in aurem, wie er regiren soll. Solch scheusslich Teuffelisch grausam ding richt der Teuffel an in genere humano. Ista exempla non debetis negligere, debetis ea considerare cum magna attentione, et expavescere, quod ita Diabolici furores grassentur in genere humano, *dass der teuffel so grossen mutwillen anrichten kan, daraus kommen hernach caedes.**

Ego credo perfectum esse, quod collocata sit eius statua in templo. *Die Iuden kommen darauff.*

dicunt, quod Adrianus collocarit suam statuam in sacello Hierosolymae, *aber da ist das templum lengt verstoret gewesen*; quia Iudaei sperabant se recuperaturos Rempublicam *und hengtten sich an einen schalck, den nannten sie Stellam, und sagten, er were die stella, de qua dictum esset: Orietur stella ex Jacob*. Sed Adrianus reliquias delevit, non sine magno labore. *Denn es ist ein kuhn und mutwillig volck gewesen*. Adrianus coepit rursus extruere Ierosolymam, et nominavit *Aliam*: cuius meminit Ptolemaeus. *Da liess Adrianus seine statuam auffrichten, quam colebant. Das ist gewesen post deletam Rempublicam. Sed Christus loquitur de praesenti cultu impio. Das sind historica, et sunt horribilia exempla: Deus misereatur Ecclesiae, et liberet nos. Es ist so scheuslich, dass einer lieber mocht in einen wilden walt lauffen.*

Nun hab ich gesagt, es sey praedictio de extremi temporis tristissimis idolis, confusionibus, et poenis. Idola manifesta sunt in Ecclesia, wie ihr sehet. Ubi sunt manifesta idola, ibi multo magis sunt interiora idola, falsi cultus, et falsae opiniones. Nunc in Ecclesia dominantur, vel conspiciuntur manifesta idola, scheussliche offentlighe idola.

Quae sunt?

Manifesta idola sind die Gotzen, da man zulaufft. Darnach manifesta idola, sunt cultus hominum mortuorum. Item, das grobe idolum, adoratio panis, qui circumgestatur; cum Sacramenta vel ritus sint sacramenta in suo usu, non extra usum. Praeterea habetis monachatum. Monachatus est plane idolum, est quidam cultus incurrens in oculos, quo cultu dicant se placere Deo, et facere grata Deo. In summa, est cultus, de quo dictum est: Frustra me colant mandatis hominum. Das sind grobe manifesta idola. Die interiora sind multiplicia. Interiora vagantur per omnia tempora, sicut omnia tempora habent aliqua externa idola, et externa oriuntur ab internis. Interiora idola sunt ignorantia verae invocationis, et inscitia doctrinae fidei, et fiducia propriae iustitiae, et priorum cultuum.

Von den interioribus kommen die leut nicht bald richten, wie ihr sehet, wie die leut gewuet haben, dass ein ieder einen heiligen hat auffgerichtet, den er hat angeruffen; ut, aliquis ex Ethnicis sollicitus de eventu belli, instituit cultum Martis, quo voluit mereri successum in bello. Ibi interior idololatria fuit ignorantia verae invocationis, et cum esset de re illa sollicitus, instituit, quod non debebat instituire. Aliqua mulier sollicita de partu, instituit cultum Lucinae, quo voluit mereri felicem partum. Simonides, homo sapiens, metuens fortunam diei posterii, instituit cultum diei posterii, τῆς ὑστερας: id

est, Man soll heute Gott bitten, dass er morgen wolle einen gluecklichen tag bescheren. Das hat er geneant: numen ὑστερον, id est, numen regens fortunam posteriori diei. Athenaeus laudat eius sapientiam, et certe est sapientia quaedam, cogitare fortunam non esse stabilem, tamen ego non debeo instituere cultum aliam. Cor debet niti vero Deo.

Nun mocht einer sagen: Quid est hoc mali, petere a Deo, ut det placidum tempus in posterum? Item, quid est mali, quod honesta matrona anxia de partu, petit, ut numen aliquod ei opituletur? Illa non possunt iudicari ratione. Item, Quid est mali, quod celebramus Missam, et petimus a Deo, ut det remissionem peccatorum, und wie man es multis modis schmacket? Quid in his omnibus est mali? Duo vel tria sunt principalia. Primum, homo non debet invocare Deum aliter, quam sicut se patefecit: et illum Deum debet alloqui, qui se patefecit, et sicut se patefecit. Simonides vir sapiens, sollicitus fingit sibi Deum, qui non est Deus. Item, mulier paritura fingit sibi numen: et illa pulchre excusantur a sapientibus. Respondeo: Illae excusationes Sophisticae, sunt mendacia Diabolica horribilia, quibus illudit generi humano. Mens Simonidis debebat esse directa ad illum Deum, qui se patefecit dato verbo et promissionibus: Tu debes compellare et alloqui verum Deum, qui se patefecit misso Filio, et qui est pater Domini nostri Iesu Christi, et conditor omnium rerum, una cum Filio, et Spiritu sancto. Intra has metas manere debemus.

Secundo, debes illum invocare fiducia Mediatoris, et petere illo ordine, quo praecipit: primum remissionem peccatorum: postea et alia bona. Illi sunt veri cultus. Contra istum ordinem invocant omnes, qui non cogitant de patefactione et revelatione Dei. Intelligunt esse aliquod numen; nam hoc natura docet, tamen non invocant, sicut se Deus patefecit: Wie die Hecuba in Euripide sagt: Quicquid es, sive hoc coelum sive mens in coelo. Est invocatio idololatræ, non alloquitur Deum verum. Talis est invocatio Mahometica, fingit se alloqui Deum, qui non est Deus. Deinde multo magis peccant, qui non invocant fiducia Filii Dei, sed sua opera, ceremonias, et ritus magnificiunt, et cogitant se per illas res impetraturos esse bona. Da sind die zwey praecipua errata. Primum, nesciunt, quid invocent; Secundo, non accedunt ad Deum fiducia Filii; praeterea nituntur propria iustitia, das sind scheussliche tenebrae; et cum natura non agnoscat tenebras, ergo discatis ditigenter doctrinam de vera invocatione. Discatis illum Deum invocandum esse, qui est verus Deus, wie Gott selber sagt: Ego sum Dominus, qui te eduxi de terra Aegypti, Non habebis Deos alienos. Item: Praeter

me non est Deus. Item, Adorabis Dominum Deum tuum, et illi soli servies. Verus Deus, qui se patefecit misso Filio, iste est compellendus, et ita invocandus, sicut docet fiducia Filii, debes etiam credere, quod exaudiat propter Filium, et det necessaria suo consilio, et mirabili sapientia. *Das soll ihr wol mercken,* et manere intra metas. *Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit eum.* Praeterea quod damnata sit imaginatio instituendi novus cultus. Illa phantasia Simonidis quoque modo pallietur, est simpliciter damnata. Item, Monachorum et Missarum phantasia quoque modo pallietur, est simpliciter damnata.

Nun sagt er: postremo tempore fient ista, et erit abominatio in loco sancto. Cogitate, quam tetrum spectaculum fuerit homini sapienti, non furenti, in isto loco, in sancto sanctorum videre statuum Caligulae. *Das ist ein grosser jammer.* Pompeius *ist auch hinein gegangen,* introivit in sanctum sanctorum, et illo tempore adhuc valuit cultus: erat vera Ecclesia in illo templo, fuerunt adhuc multi tales, qualis fuit Simeon, Zacharias, et alii. Mihi non dubium est, quin vixerint Simeon et Zacharias, et fuerint in ministerio eo tempore, quo Pompeius intravit in sanctum sanctorum. Postea statim coepit esse infortunatus, statim omnia retro ceciderunt, et secuta est magna calamitas, mutatio Romani Imperii, in qua magna multitudo periit. Ipse Pompeius interfectus est, et quidem in conspectu illius templi, quod violavit, *das ist noch templum sanctum gewesen;* fuerunt adhuc sancti in ministerio.

Christus praedicat venturam destructionem Ierosolymae. Sic in extremo mundi tempore stant horribilia idola, et confirmantur horribili audacia, *wie ihr sehet, das man die leut dahin richtet, und verbrent, und so grosse verfolgung furumbt,* ad stabilenda idola. Ideo non dubium est impendere finem mundi. Illae miseriae et vastationes populi Iudaici sunt imago postremi temporis et finis mundi, de quo dicitur: *Erit talis tribulatio, qualis non fuit a principio.* Nulla gens tam misere deleta est, sicut Iudaica, et extrema tempora etiam habebunt horribiles vastationes, ut factum est in Asia capta Constantinopoli: filiae Imperatoris sunt dissectae in conviviis, et aliae honestae matronae. *Das ist ein grosser jammer gewesen.* Videtis impendere, vel potius grassari magis magisque vastationes, vel certe principia vastationis, quae ut Deus leniat, oremus.

Es ist hic ein kleine consolatio darangehenckt: Dies abbreviantur propter electos. Ergo Deus servabit aliquos electos, semper erit aliqua Ecclesia, etiam in hac vita, usque ad finem mundi. Sicut dicitur: *Hoc facite, donec veniat.* Ergo Deus vult servare Ecclesiam, donec venerit, quamquam pol-

lutam et oppressam horribiliter, tamen erunt aliqui electi.

De secundo loco.

Sed fierit tam deformis species Ecclesiae, ubi igitur erit? Textus dicit: *Nolite audire, cum dixerint: hic vel illic est Christus.* Tamen oportet esse in aliquo loco. Quidquid est res finita, corporea, id est in aliquo loco. Homines sunt naturae visibiles, habent corpora visibilia: ergo erunt in aliquo loco, et quidem diserte dictum est: *In omnem terram exiit sonus eorum.* Ergo Deus vult audiri, et agnosci Ecclesiam. *Da kompt nun secunda pars de agnitione Ecclesiae:* oportet nos scire, quae, et ubi sit Ecclesia, et est una ex consolationibus, quod non est alligata ad certum locum.

Sed quae signa habet Ecclesia?

Ecclesia habet externa signa. Quia enim oportet eam esse notam, ideo addita sunt externa signa. Habet igitur haec signa, scilicet vocem Evangelii incorruptam, et sacramentorum usum legitimum. Paulus *setzt da die regel: Fundamentum aliud nemo ponere potest, praeter id, quod positum est, quod est Iesus Christus.* Vox Evangelii manebit, et Deus eam mirabiliter servat, etiam quando est fere extincta, tamen restituitur semper, *wie ihr sehet nach einander.* Quando Abel erat interfectus, adhuc praedicabant Adam et Eva suis filiabus. Cain non curabat. Erant in magno dolore parentes, putabant se non habituros filios plures: credo, quod habuerint filiolas, et illas fuisse Ecclesiam; sed post centum annos dedit eis Deus filium Seth. Ibi coepit fieri instauratio Ecclesiae. Ita deinceps subinde Deus instauravit Ecclesiam. Tempore Sem, excitavit Deus in genere humano Abraham, Isaac, Iacob, Ioseph; item Moysen. Postea subinde per prophetas, instauravit collapsam Ecclesiam. Tandem cum esset doctrina per Pharisaeos obscurata, restituta est per Zachariam, Iohannem Baptistam, Simeonem, et alios, alias magis, alias minus perspicue. Sic nostris temporibus post praedicationem Apostolorum, quando tenebrae secutae sunt, excitavit Deus aliquos, qui instaurarunt doctrinam, ut Irenaeus erat custos verae doctrinae suo tempore. Fuit Episcopus Lugdunensis, et in Sirmio, in Pannonia, ubi postea interfectus est. Sirmium habet nomen a Sirmio, rege Getarum. Est vix Germanica, *schirmer.* Postea fuit Augustinus, qui bene instauravit doctrinam, etiamsi fuit subobscura eius instauratio, postea Prosper, et secus Wessalus, Tanlerus. Aliquid lucis etiam in Berahardo fuit. Excitatus est tandem Lutherus.

Ita paulatim tenebrae depulsae sunt, et aliquid lucis exortum est, in aliis plus lucis, in aliis minus.

Fundamentum, de quo Paulus dicit, et quod perpetuo oportet retineri, est vera doctrina de lege et de articulis fidei. Ad articulos fidei pertinet doctrina de remissione peccatorum, de fide, de agnitione filii Dei, postea super illud fundamentum admiscet alii aliquid stipularum: sicut Augustinus habet profecto satis stipularum, *hat viel gaulcherwercks mit dem Monachatu*. Bernhardus plus habet stipularum et errorum. Cultus sanctorum *ist bey ihm* satis magnus. Vagantur errores miserabiliter per genus humanum, et tamen sciamus esse Ecclesiam, ubi retinetur fundamentum, ubi est doctrina legis et Evangelii pura et incorrupta, et doctrina de articulis fidei, et usus Sacramentorum purus et incorruptus, et tenetur illa lux, quod propter filium Dei habeamus remissionem peccatorum gratuitam, et exaudiamur propter eum: vitemus etiam stipules, vitemus errores, qui insperguntur quocunque tempore.

Sic agnoscenda est Ecclesia ex voce doctrinae. Sicut dicitur: *Oves meae vocem meam audiunt*. Ibi habes probationem perspicuam. Item: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit*. Istae erunt notae Ecclesiae. *Also sagt Christus hie auch: Ubi cadaver, ibi congregantur aquilae*, id est, quaerat Ecclesia filium Dei incarnatum, crucifixum, et resuscitatum, eum agnoscat, ita servabitur. Non est alligata Constantinopoli, Romae, Venetiis, Witebergae, vel Lipsiae, vel cuicunque civitati, sed ubicunque sonat vox doctrinae incorrupta, ibi est Ecclesia Dei, et in illo coetu sunt aliqui electi, et debemus nos invocatione, confessione, votis adiungere illi Ecclesiae, ubicunque sit in toto orbe terrarum.

Est horrenda vox, quod hic dicitur: Abominatio stabit in loco sancto. *Das scheussliche idolum*, id est, impii cultus, tetra idola, et defensores idolorum, Reges, Principes, Pontifices, *und wie sie heissen*, oppresserunt Ecclesiam. Non est talis species Ecclesiae, qualem oculi requirunt. Libenter videremus Ecclesiam pulchre constitutam in certo aliquo loco. Multi etiam armis volunt constituere; sed non erit hoc: *Es wirt nichts drauss*. *Das ist die doctrina de agnitione Ecclesiae*, videlicet quod agnoscitur Ecclesia tantum voce Evangelii. Si qui docent contra Evangelium, habemus regulam: *Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit*. *Setzt zusammen sententias negativas et affirmativas: Oves meae vocem meam audiunt*, et *Nemo rapiet eas ex manibus meis*. Item: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit*. Item: *Estis fundati super fundamentum Prophetarum et Apostolorum*. Negativa est: *Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit*. Ibi non est Ecclesia, ubi manifeste

oppugnatur veritas. Pontifices oppugnant veritatem in manifestissimis rebus, tuertur et confirmant idola, invocationem mortuorum, impiam missam: imo, quod etiam manifestum est, defendunt impurum coelibatum, pollutum multis tetrus et tristissimis libidinibus. Postea sunt etiam in Ecclesia multae infirmitates, stipulae, errores. Illae infirmitates in sanctis condonantur. Apostoli retinuerunt post Christi resurrectionem, illud somnium de regno mundano, etiam post acceptum Spiritum sanctum, donec error penitus sublatus est. Nos quoque debemus proficere, debemus inquirere fundamenta doctrinae. *Infirmum in fide, assumite*, inquit Paulus. *Infirmum*, scilicet qui sit docilis, dicat, proficiat in agnitione Filii Dei. *Nun das ist die doctrina huius Evangelii*. Fortassis lectio huius Evangelii est huic diei accommodata, quia est tempus vicinum tempori Encaeniorum.

Was heissen Encaenia?

Kirchenweihung: fuit memoria templi consecrati. *Es heisst sonst auch Dedicatio*, quod illa domus sit attributa ministerio. In Papatu *sind* superstitiones *daraus gekommen*, acceptae partim ab Iudaeis, partim ab Ethnicis. Tamen antiquitas voluit discernere templa a domibus profanis. Iudas Maccabaeus celebravit Encaenia 25. die mensis Kisleu: quia eo die recuperatum est templum a Maccabaeo, et repurgatum, cum triennio fuisset in templo idolum. *Derselbige grosse Iammer ist auch* imago postremi temporis mundi. Antiochus collocaverat statuam Iovis Olympii in templo, et volebat delere totam religionem. Ibi excitavit Deus bonum hominem, *den frommen Mann Mattathiam*, et postea filium eius, Iudam Maccabaeum. Nomen est a literis. *Die hat er im fehllein gefurt, wie bey uns, V. D. M. I. AE. also haben sie gehabt die literas*. Maccabaei *sind gewesen* ante nativitatem Christi, *ungeferlich bey anderthalb hundert iharen*. Ista historia commonefaciat nos de miseriis temporum: *da ist auch Ecclesia clend gestunden*, quasi esset funditus deleta, et tamen est servata. Ita nunc quoque Deus servabit Ecclesiam, sed ita servabitur, ut multi tollantur, et miserabiliter pereant. Simus igitur diligentiores, communia pericula Deo commendemus, et oremus, ut mala mitiget; sicut ipse Dominus dicit: *Orate, ut possitis effugere ista mala*: quia profecto impendunt multae magnae mutationes, quas Deus mitiget, etc.

EX ALTERIUS ANNI RHAPSODIA.

Quare hodie legitur haec concio Christi?

Quamquam videtur esse absurdum semper quae-

rere causas narrationum: tamen saepe possunt dare rationes valde convenientes.

Quotus dies mensis est hodie?

Decimus quintus Novembris, et 15. mensis Kisleu, quo die positum est idolum ab Antiocho in templum Ierosolymitanum. *Der raensis felt partim in Octobrem, partim in Novembrem.* Nam menses nostri Iuliani non omnino respondent ad menses lunares, id est, ad coniunctiones Solis et Lunae: et tamen certus est Cyclus annorum 19, intra quos rursus congruunt dies mensium Lunarium et Solarium. *Die dinge soll ihr wissen ex doctrina Sphaerica. Man hat gemeinlich exponirt Mensem Kisleu Novembrem; sonderlich die alten haben sein beurtlich von diesen dingen geredt,* non exactissime computarunt. In Calendario M. Pauli Eberi est December. *Die alten haben ihn in Novembrem gerechnet:* quia Lunae cursus varii sunt, et non omnino congruunt ad politicos vel civiles menses.

Nihil dubito nomen Kisleu esse dictum a *Kesil*, id est, ab Orione. *Das sidas, das wir heissen Orionem; haben die Hebraei Kesil genent, das ist das deutsche wort: ein gesell, ein kerle. Daher kompt, das wir machen mensem Kisleu Novembrem, mensem Orionis: quia Orion tunc occidit occasu matutino, et conspicitur tota nocte.*

Unde dicitur Orion?

Graecum nomen est ab *ὄρεω*, id est, a min-gendo, propterea quod olet magnas tempestates. Ita eum etiam Ovidius describit. *Bringt viel regens.* Dicunt Orionem fuisse principem in Euboea, qui docui aliquid de astris, de ratione anni. Est apud Pausaniam fuisse monstratas sedes olim, in quibus Atlas docuit Orionem. Non est dubium, illam fuisse aetatem sapientissimorum virorum, apud quos pars sapientiae fuit habita, doctrina de motibus coelestibus. Haec fuit sapientia Nohae, et reliquorum patrum, qui simul tenebant veram sapientiam, hoc est, verbum Dei et doctrinam de promisso Messia. Deinde coniungebant etiam sapientiam *γνώσην*, et artis Medicinae doctrinam. *Darnach hat man fantasiert, ein Scorpion hab den Orionem gestochen, dass er gestorben sey,* quod est Astronomicum, et simul *ἡθικόν*. Astronomicum *darumb*, quod Scorpium pel-lit Orionem. Nam Orion occidit e regione, quando oritur scorpium. Morale est; quia universaliter homines eruditi ac sapientes punguntur a Scorpium, id est, malevolis. Videtis, quanta sint odia, aemulationes et dissidia doctorum inter sese; item, quanta sint odia multorum potentum adversus professores verae doctrinae. Plerumque aliqua venenata calumnia tollit eum, cuius fuit aliqua auctoritas. Ista

omnia vetustas voluit significare *mit solchen* figmen-tis; *zu gleich* malen sie fur Astronomica die ortus et occasus, et commonefaciant nos de vite hu-mana, qualis sit.

Nun sage ich also: Ego credo, quod respexerunt ad tempus Maccabaeorum, et propterea voluerunt hanc narrationem in Ecclesia recitari. 15. die Mensis Kisleu, est posita statua Iovis Olympiaci in templo Ierosolymitano, quod mandato divino fuit conditum, ut esset domicilium Dei, huius erant additae promissiones, quod Deus vellet ibi exaudire, ibi habitare, tantum ibi coli. Idque erat unicum templum veri Dei in toto mundo. Tamen hoc tem-plum ita horribiliter est profanatum ab Antiocho, ut ibi sit collocata statua ac idolum Iovis Olympii. Praeterea multa millia sanctorum hominum ibi sunt interfecta ab Antiocho, qui et celebrari iussit in isto loco, ubi Deus volebat coli, Bacchanalia, *die schedliche unfletige abgotterey. Sehet, wie ein grau-sam schrecklich ding das ist, es kans kein mensch ausreden.* Sed illi, qui habent aliqua initia pieta-tis, et aliquo modo his afficiuntur, *konnen es ein wenig verstehen*, etiamsi non penitus exhauriant; quod in isto loco, qui unicus erat consecratus Deo, constituitur idolum, celebrantur ibi Bacchanalia, et exercentur Tyrannides horrendae, sicut est in textu Maccabaeorum, quod suspenderunt pueros de uberibus matrum. Debetis illam historiam saepe legere: *man soll sie lesen, und auch betrachten.*

Unde dicti sunt Maccabaei?

A vexillo, in quo erant illae litterae: *Mi*, id est, quis; *Ca*, sicut; *Adonai*, Deus; *Be*, in; *I.*, Israel; *oder, wie im Deut. 33. stehet: Quis sicut populus, qui salvatur in Domino. Es simul primae litterae ge-wesen, eben wie wir schreiben: V. D. M. I. AE. So ist bei ihnen in vexillo geschrieben gewesen: Quis sicut Deus? oder wenn ihrs nehmet, wie in Deuter. stehen, kompt noch ein Buchstab dazu: Quis sicut populus, qui salvatur in Domino? In, apud illos est, per, id est, per Dominum. In baculo, id est, adfutus baculo; quamquam in, mihi magis placet. In Domino, quasi ge-stante, sustentante, vivificante, gibt sich fein; ist die Phrasis, in Deo gestante, und kompt sonst oft also in Hebraeo.*

Nun die historiam Maccabaeorum debetis saepe legere. Non possum iam integre eam recitare. Sed cogitate totam seriem, quae fuerint initia istius magnae poenae, quae fuerint causae προκαταρκτικαί: sie selber die Iuden accersiverunt sibi. Ein Pontifex practicierte wider den andern zu hoff. Menelaus und Iason, alter alterum excussit ex pontificatu, et interfici curavit. Praeterea mutabant religiones, introducebant peregrinas sectas, unter denen sind die Sadducaei aufkommen, die schendlichen Ieut, qui palam, et ex professo fuerunt Epicuraei. Quid est

autem horribilior, quam esse in Ecclesia, qui palam profitentur se esse Epicuræos, et eo ipso iactant se esse religiosos, quod sint Epicuræi? sicut non profitebantur Sadduceæi suum dogma, ut haberentur pro hostibus religionis, sed volebant recte sentire, et meliores videri quam Phariseæi. *Sagten: Homo mortuus nihil est, neque anima neque resurrectio restat post hanc vitam, haben seltsame unflchtige disputationes gehabt, und sind manifeste Epicuræi gewesen.*

Quando ista videmus in illo parvo populo, qui fuit populus Dei, et habebat legem et promissiones, prophetas, politiam; non miremur iam in hac confusione, tantum esse blasphemiarum, et peccatorum omnis generis. In Italia quidam sunt manifeste Epicuræi, derident omnes religiones. Alii, qui volunt videri religiosi, absurdissima defendunt, et tantum fingunt subtilitates, quibus veritas obscuretur. Mihi recens scriptum est: Moibanus audivit lectiones cuiusdam Monachi in Italia Theologicas. Ille posuit definitiones fidei aliquot mirabiles, sicut solent tales materias intricare sophismatibus. Apud nos quanta est confusio opinionum ac dissensionum doctorum in legione! Ista magna mala deploremus, et oremus Filium Dei, ne sinat inter nos penitus extinguere doctrinam, et regat mentes nostras, ne ruamus in Epicuræos furores, *wie er hie sagt: Orate.*

Temporibus illis, paulo ante Antiochum, ita erant corrupti mores in populo Iudaico, ut satis appareret impendere ultimas poenas et excidium. Nullum est certius signum impendentium calamitatum, quam illa magna nimis et enormis confusio disciplinæ. Et generaliter de poenis observate hanc regulam: *Non evertuntur Respublicæ propter peccata, sed propter impunitatem peccatorum.* Non propter peccata, id est, lapsus hominum non enormes. Hi non evertunt Respublicas. *Wenn man aber nicht wil straffen, so gehets also.* Exemplum: Beniaminitæ non puniuntur propter stuprum uxoris Leviticæ, sed defenduntur a Magistratu. *Das ist labefactio disciplinæ, quæ est caussa προκαταρτιση immediate attrahens externas poenas, wenns darzu kompt, wie der text sagt: Erubescere nesciunt.* Item, *Quando turpitudines et scelera etiam pro virtutibus habentur: dass man meint, es sey ein kuhheit, muthwillen anzurichten, und wenn mans weiss, dass man es nit strafft: wenn es also zugehet, so denckt: appropinquant poenæ, wie es auch itzunder nahe ist, so ists auch zu Jerusalem gewesen. Es stehet im textu: Veritas conculcabatur in terram, id est, quamquam adhuc erat aliquid reliquiarum veræ doctrinæ et Ecclesiæ, tamen illæ reliquiae conculcabantur, fuit tunc extra modum magna petulantia, da sind nun die grossen poenæ kommen. Da hat Gott dem unstat Antiocho*

verhenget, ut ita premeret eos, und ubete so schensliche furores et scelera.

Toto triennio idolum stetit in templo 23. die mensis Kisleu, *ist erst post tertium herausgestossen worden, tunc tandem est exemptum.*

Textus in Evangelio *redet hie nicht de idolo Antiochi, sondern von dem andern, quod Romani imposuerunt, das der Caligula hat lassen hineinsetzen.* Veniamus ergo ad hunc textum.

Ista concio est de excidio Ierosolymæ, quod ad historiam attinet, et continetur in hac tristissima et horribilis comminatio: et additur tamen consolatio, quamquam brevis, uno tantum verbo. In aliis locis copiosius exponitur consolatio: sicut universaliter in doctrina Ecclesiæ debet primum esse comminatio, postea consolatio. Ideo venit Filius Dei, ideo prædicat, ut educat nos ex inferis. Est igitur hæc concio de excidio Ierosolymæ, et de eversione totius politiæ Iudaicæ. Illa autem eversio est typus interitus mundi, et poenarum in mundo, quia plurima huic comminationi sunt inserta, quæ congruunt ad ultima tempora mundi. Sicut est usitatum inseri typis aliquid de significato: *Last uns doch nicht so leppisch ding disputirn: dass mans alleine auff die eversionem Hierosolymæ ziehen sollte, und nicht auch ad postrema hæc tempora.* Utrumque comprehenditur: *das ding ist nicht vergeblich geschehen.*

Die Iünger fragen ihn, sagen, intuentes aedificium templi: quam pulchrum est hoc aedificium templi! Habebant illud puerile somnium, fore, ut ipsi aliquando regnarent in isto templo, ut istic sint futuri pontifices: sicut nos iam quoque imaginamur nobis regnum Israel, hetten gern ein gut, redigs, sanftes leben, und habens viel auch versicht, also ein leben anzufuehen, aber es hat ihn nit mugen gerathen. Da antwortet ihnen Christus, spricht: diss Regiment wird auffhoren, et dat eis signum: Quando videbitis abominationem desolationis. Qui legit, intelligat.

Die wort, die da stehen, abominatio desolationis, soll ihr also verstehen, wenn die Hebræi gebrauchen das wort; abominatio, tunc plerumque significant ipsum idolum, statuum; denn sie pflegen die verbalia pro rebus zu brauchen. Abominatio, id est, res, quam abominatur Deus, aliquid abominabile. Additur autem vox *desolationis*: quasi dicat, idolum vastans, efficiens vastitatem; *denn sie pflegen die Genitivos zu setzen, quando significant effectionem vel passionem.* Filius perditionis, id est, filius perditus; filius iræ, id est, addictus iræ. *Ist ein wenig anders, als, obnoxius iræ.* Multum est talium constructionum et phrasium in toto sermone Ecclesiastico. *Abominatio desolationis, id est, idolum faciens vastitatem, desolans, verwustend, ein gewet, das alles verwustet.* Exemplum. *Der gotze, der da stund im tempel, verwustet, machte eine verwustung,*

dass kein cultus mehr da ist, die Sacerdotes dürfen nicht kommen, dass sie opferten, predigten, da waren die praesidarii milites, bewarten das idolum. Nemo audebat accedere. Item, ibi siebant teterrima supra sanctarum matronarum, raptus, caedes. In summa, ibi habitabant multae iegiones Diabolorum in templo sanctissimi Dei. Considerate illam magnitudinem malorum, et cogitate, quanta mala impendeant, quando deserimur a Domino, quando nos non gubernat spiritu suo. Exuscitemus etiam corda ad precationem ardentiorum, et ad timorem Dei. Es ist grausam gerecht: Idolum vastans, abominatio desolationis.

Was heist abominor?

Est a dictione omen: et omen est ab ore, os, mundt, omen, ein zeichen. Abominari heist scheuen vor einem ding, als fur einem bösen Zeichen. Ist zu schwach vertirt. Das wort βδέλυμα, greuel, heist quiddam, a quo abhorremus, quod nauseamus, da einer ein ekel fur hat. βδέλυμα, ein ekel.

Unde venit βδέλυμα?

A βδέω, wenn einer ein furts reucht, da eckelt ihm fur.

Ubi fit ille motus, qui proprie est nausea?

Motus nauseae fit in orificio ventriculi proprie.

Curigitur sentitur nausea in ventriculis cerebri?

Quia est naturalis consensio cerebri et orificii ventriculi: et plurimum nervorum descendit in orificium ventriculi. Mirabilis consensio est harum partium. Ceterum ventriculi orificium, et omnia, quae continentur in ventriculo. Wenn cerebrum was reucht unseftigs, statim sequitur nausea. Transmissio odoris in cerebrum est canssa motus in orificio ventriculi. Debent ista considerare, ut eo diligentius regatis illa organa. Quaecunque offendant ventriculum, laedunt cerebrum: et, quaecunque laedunt cerebrum, eadem quoque nocent ventriculo. So heist βδέλυμα, ein ekel, abhorre a foetore crepitis. Nauseare kompt a nautis, Ναυεθε ναυτιών, quod interpretantur περιφύρεσθαι, dass einer den Verügnem überkompt. Nauseare, ungeschickt werden, est βδελύττειν, refugere cum

sensu doloris. βδέλυμα, da einem vor grauel, da fur einer sich scheuel cum sensu doloris, ein grausam ding. Quando audimus rem valde tetram, exhorrescimus: es grauel uns dafur, als wenn ihr leset von der Medea, wenn ihr anders nicht gar Teuffel und unmenschen seid, wie sie ihre kinder umbbringt, wer muss sich nicht druber entsetzen? Wem stehen die har nicht druber gen berge? Sic toto pectore cohorrescit aliquis, cum legit historiam Oedipi, wie er seine Mutter zur ehe nimpt, et duo fratres certant inter se, bringen ein ander umb, et soror media inter fratres iacet, et se ipsam interficit; mater se suspendit: das sind grewliche poenae incestarum libidinum.

Nos seniores, qui meminimus, quomodo olim homines ad statuas cucurrerint, cogitantes illam horribilem idololatriam, cohorrescimus. Ego ipse cohorresco, quando illa exempla cogito. Qui viderunt illam idololatriam, possunt aliquo modo intelligere pondera horum verborum, et Emphasin βδελύματος.

Nun sagt er, es werde das idolum stehen im tempel. Daniel sagt: Manebit illa vastitas, non fiet restitutio. Er redet von dem letzten idolo. Caligula hat ein idolum heissen in tempel setzen; an sit factum, nescio, credo tamen: quia certum est hoc ab ipso mandatum esse. Et, quamquam scio, non solum de collocatione illius statuae, quae facta est post Christi ascensionem, hunc textum intelligendum esse, tamen credo istud signum, quod Christus hic allegat, factum esse, quia allegatur tamquam signum certum. Et addit: wenn ihr das sehen werdet, tunc fugite, discedite; quia destruetur Ierosolyma, et ita ut nunquam restitua- tur, wie es auch geschehen ist, und ist auch auff diesen tag nicht gebauwet an dem ort, da es zuvor gestanden ist. Ista Ierosolyma, quae nunc est, non est hodie in illo loco, ubi fuit, sed laciniae quaedam sunt occupatae, etliche flecklein. Sicut etiam aliae urbes, ut saepe dixi, non sunt in iis locis, ubi antea fuerunt. Roma non est in illo loco, ubi quondam fuit pulcherrima et cultissima. Sic Basilea Rauracorum. Item, Ratisbona, Augusta Tiberina, non sunt prorsus in eo loco, ubi antea fuerunt. Id monumenta adhuc ostendunt. Man hat hin und her ein Zipfel angefangen zu bauen, und darnach so fortun gebaut.

Tunc qui in Iudaea sunt, etc.] Loquitur de reginiae, non loquitur tantum de strue lapidum, et lignorum cumulis. Wenn man saget von einer stall, meint man ein regiment, einen statum. Quac- rendum est, quae fuerint causae, quare Deus voluerit illam politiam totam destrueret. Prima est ista, propter iustitiam Dei; quia Deus punit contemptam Filii sui. Die schrift durchaus saget so: Si contempseritis Filium, delebitini. Das ist prima

et immediata et proxima causa. Secunda, ut haec poena sit exemplum poenarum omnibus gentibus. *Es gehet auch so zu, zu aller zeit*, postquam est praedicatum Evangelium in Imperio Romano per Apostolos, et sunt secutae persecutiones: ibi Deus punivit totum genus humanum. Veperunt in illud imperium peregrinae gentes, quas ei Deus immisit, Gothicæ, Vandalicæ, Hunnicæ; fuerunt longa bella, et factæ sunt vastationes horribiles. Nullo modo restitutus est illi imperio splendor, qui antea fuerat. Ita tunc perdita et vastata est Europa, ut iam vix umbram illius splendoris circumferat. Non est ille splendor Galliae, Italiae, Germaniae, qui fuit: *obgleich schönere heuser itzund sind (wie ich doch nicht glaube, denn die alten haben auch schöne heuser gehabt)* tamen pulchritudo et dignitas regiminum praecipue est intuenda. Denique Deus universaliter punivit contemptum Filii sui in Ecclesia, et in gentibus. Est divinitus ad exemplum ordinata illa destructio Hierosolymae, quae ideo fuit insignior, quia peccata etiam erant valde magna. Matres coxerunt filios suos, et non potuerunt eis vesci: Item multa millia sunt objecta feris dilaceranda, *und noch auff diesen tag sind sie hin und wider zerstreuet in alle lünder*: et saepe tentarunt restitutionem templi et politiae, *haben aber nichts ausgericht. Der schalck Iulianus in odium Christianorum, hat ihnen erlaubt den tempel und die Stadt widerumb zu erbaueu*, et coeperunt eam aedificare: cumque iam magna pars esset exstructa, ibi terra quassata est terrae motu, et ruinae obruerunt ingentem numerum Iudaeorum, ut postea desinere cogerentur, *und ist Iulianus auch drauff gestorben. Das ist secunda causa, Exemplum.*

Tertia est, ut finis illius politiae sit testimonium, quod Messias venerit. *Das ist ein schöne causa*: quia Messiam oportuit venire stante adhuc illa politia. Proba. *Et tu Bethlehem, etc.* Textus in Daniele dicit: *Præter venturum Messiam, et postea periturum esse templum.* Idem est in caeteris prophetis. *Messiam venturum esse, ut praedicet in hoc secundo templo.* Iudaei non possunt solvere hoc argumentum. Dicit se adhuc redituros Ierosolymam: et postea, constituta iterum politia, et instaurato templo, venturum Messiam. *Die politia ist fast so lange gelegen, als sie zuvor gestanden hat.* Anni ab exitu ex Aegypto usque ad destructionem Ierosolymae, sunt 1582. Nos iam fere complevimus tempus a nativitate Christi 1552. *Sehet zu, quando venit annus 80., was da werden wird.* Veniet aliquid. Sunt veteres versus, quos scripsi ad meas Ephemerides, quas mihi quidam abstulit, *hat mir zwar etnen schlechten dienst daran gethan, waren bis auff 86. Ihar. Stund drinnen: kompt das 80. Ihar, so wirdt geschehen ein grause perenderung swar, hat anders die welt nicht ihr*

ende gar: id est, circa illud tempus erit finis mundi. Quicquid est de illis prognosticis, involvantur ambigua veris: *Drumb geb ich nicht viel drauff.* Certum tamen est nos non procul a fine abesse. *Die causa ist wol zu mercken.* Deleta haec politia, certissimum signum est, quod Messias venerit; quia officium Messiae conspici oportuit in illa politia, et illa, quae debuit perficere Messias, ibi impleta sunt: Deus politiam hanc ideo condidit, ut illa ibi fierent; voluit esse certum locum, ubi sonaret vera doctrina, et ubi praedicaret Messias, ederet miracula, et crucifigeretur. Ecclesia est coetus visibilis. *Lasset euch nicht in die herrliche fantasey eynführen, dass Ecclesia sey ein ding, das man nicht sihet oder horet*, oportet eam exaudiri: *In omnem terram eavit sanus eorum.*

Quarta causa: ut intelligant legem, non esse necessariam ad remissionem peccatorum. *Wenn die politia noch stünde, würde jederman hinzu-laffen, und sagen: Wenn wirs so halten, wie es die heiligen Leut gehalten haben, so were es fein*, admirarentur adhuc hodie illius sanctissimo politiae statum. *Dahin gehoret Quinta causa, ut intelligatur Messiam aliam institutionem afferre, quam legem*: id est, iustitiam Evangelicam, non politicam. Item Sexta causa, ut esset testimonium libertatis Christianae. Deus ostendit, quod non oporteat nos servare iudicialia et caeremonialia Mosis sed ab his nos liberatos esse. Ita Deus voluit illam politiam delere propter multas causas, sed illa prima est principalis et praecipua, ut discamus timere Dei iudicium et itam, propter contemptum Filii. Semper hunc contemptum magnae poenae secutae sunt, quae, etsi differuntur aliquamdiu, tamen tandem veniunt, *wie es heisset*:

Sera tamen tacitis poena venit pedibus.

Iam cogitate de typo. destructio Ierosolymae est typus postremi temporis. Sunt iam magnae miseriae in Ecclesia; magnae etiam Imperiorum confusiones: *eben wie da tu seel alchet: Sargent Pseudoprophetae: und kempt eine comminationen dran: Er ist tribulatio tanta, qualis non fuit, das ist ein grausome rede. Er wil das tempus tribulationis ganz eigentlich beschreiben.* Cogitate igitur, quod nequaquam simus extra periculum. Non putate, quod vivamus in deliciis, et fortunatis insulis: *es sey ettel freude, tantsen, spritzen, singen.* Cogitate magnas miseriae generis humani, bella, morbos, et casus subitos. Ipsa natura rerum aenoscit. Videtis corpora non ita diu vivere, ut antea: rober non est ita intensum, sicut fuit olim, et dona Dei in mentibus sunt languidiora.

Das ist die comminatio, die hie stehet, et von poenamini talibus comminationibus, et cogitate non esse inanin verba. Dande debamus etiam habere

consolationem, ut praedictum est mansuram esse Ecclesiam. Haec consolatio uno verbo hic est expressa: *Orate, ne fuga vestra fiat in hyeme.* In Luca *sagt er: Orate, ut possitis effugere ista mala;* utrobique tamen dicit: *Orate.* Ideo autem oramus, ut Deus mitiget mala. Doctrina utilis est contra Stoicas, vel potius Satanicas phantasias, quae imaginantur: *Illae sunt sic decreta, quomodo debeant fieri: Ergo sunt immutabilia.* Quid igitur oras? et quid proficis orando? Respondeo. Non est imaginanda talis necessitas praedictionum absoluta. Verum est: Deus punit generis humani maiorem multitudinem horribilibus poenis; quia illa non agit poenitentiam, sed tamen praestatur mitigatio agentibus poenitentiam, *wenn man also arguirt:*

*Necesse est praedicta divinitus evenire:
Istae calamitates sunt praedictae:
Ergo necesse fuit eas sic evenire.*

Respondeo. Illae comminationes semper habent exceptionem poenitentiae. Tollerentur poenae ab omnibus, si agerent poenitentiam. Sed quia non agunt poenitentiam, ideo eveniunt poenae, et mitigantur tamen illis, qui poenitentiam agunt; sicut Christus hic dicit: *Orate. Dazu gehoren die teat Esaias 46. Etiam in serecta gestabo vos.* Item, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi.* Testatur, quod Ecclesia mansura sit, usque ad finem mundi. *Die promissia ist in hoc textu auch manifesta, da er sagt: Erit ut in diebus Noas.* Item, *Erunt duo in agro,* etc. Ergo Ecclesia erit usque ad universalem destructionem mundi. Hanc consolationem teneamus contra illa magna scandala. Etiam si totus mundus rueret, non propterea diu, Ecclesiam abiectam esse a Deo, non exaudiri. Sed confirmabo me doctrina veritatis; discoam illa, quae tradita sunt in Evangelio, et obedientiam Deo. Credo Filium Dei vere esse redemptorem meum, vere propter ipsum me recipi, dari remissionem peccatorum, et Spiritum sanctum. Haec fundamenta teneamus, iuxta illud: *Fundamentum aliud poni non potest,* etc. Postea simus contenti hoc fundamento, non disputemus omnia subtiliter, etiam si plura ignoramus. Paulus dicit: *Judicavi me nihil scire, nisi Iesum Crucifixum.*

Profecto non est leve scandalum, videre tantas confusiones. Multi cogitant: Providentiam nihil esse, nihil esse Ecclesiam, omnia agi casu, incidunt in Epicuricas opiniones, vel desperationem. Adversus ista mala debemus nos armare hac voce, quae hic expressa est, *Orate:* quae multa complectitur, quae homo ebrius voluptatibus, perseverans in malo proposito, non curat. Vos bene observate verbum: *Orate,* et cogitate iam esse hoc tempus, de quo vocatur Filius Dei, et cum consolari nos in ista magna infirmitate; et quo est

nostra infirmitas maior, eo magis nos protegit, et interpellat pro nobis; iuxta illa dicta: *Virtus mea infirmitate tua perficitur:* id est, *Potentia mea est conspectior, et maior, quando estis in summum discrimen adducti.* Et mementote illud dulcissimum dictum: *Nemo rapiet. Mit diesen schönen sprüchen soll ihr euch aufrichten.* Haec est unica consolatio: Et Deus est efficax per hoc verbum, et iustificat confugientes ad filium, fide excitata per illas sententias. *Die udem consolationes stud nichts gegen dieser.* Nec potest laetitia esse in sumis voluptatibus. *Wenn das hertz wruhig ist, darumb last sie euch wohl befohlen seyn, und hülts vor gewiss, quod Deus curet genus humanum, et servet Ecclesiam, et mutet comminationes, quando agimus poenitentiam.*

Praedixit Ionas, Niniven interitaram esse: non tamen interiit, quia maxima pars egit poenitentiam. Sic Ieremias dicit regi Zedechiae: *Si feceris dedicationem, et egeris poenitentiam, non evertetur Ierosolyma.* Iam annis fere 40 concionatus erat, Ierosolymam esse destruendam, tamen dicit: *Non destruetur;* quia prophetae bene sciunt Comminationes omnes intelligi debere cum exceptione poenitentiae. Sed quando manet maior pars in peccatis, blasphematur, persequitur Filium Dei, et quando est impunita in illa potiore parte: ibi sequuntur poenae.

Addit autem textus: *Isti dies abbreviantur,* id est, Deus vult Ecclesiam liberare, et tunc faciet finem totius generis humani, quando Ecclesia est redacta ad valde exiguum numerum, sicut tempore adventus Christi erant, Zacharias, Maria, Ioseph, Elizabeth, Simeon et alii, qui tamen pauci erant collati ad aliam multitudinem. De istis rebus commonefacit nos in hoc typo. *Nempt die wort darzu, quae dicit in monte Oliveti ad Apostolos: Orate, ne intretis in tentationem:* id est, ne opprimamini tentationibus. Diabolus tentat vos, sed videte, ne capiimini insidiis Diaboli.

Profecto iam tale tempus est, quod excutit fere etiam invocationem piis membris. Et piae mentes videntes hanc confusionem, non possunt non affici. Alii Epicuraci non afficiuntur, sed sicut latro ille pendens in cruce ad sinistram Christi, ridebat risum Sardonium in ipsa poena, ita nunc multi quoque rident, quamquam calamitates in conspectu sunt. *Dazu kommen unsere doctores, abutuntur doctrina Evangelii; suchen subtilitates, wöllten gern confusiones machen, ardent cupiditate gloriae, hat ein ieder ein eigens, darzu er ein gewirt mache.* Nos debemus magnitudine malorum moveri, et potius deplorare ea, quam de privata gloria cogitare. Illi sunt adhuc furiosiores, qui dimicant de potentia et opibus.

In Daniele stehet: Abominatio desolationis stabit super urbem. De Iudex habet fariff: oder secht capu-

sitiones drauff. Et Lyra, et alii, qui sunt secuti expositiones Iudaeorum, *machen seltzam ding*, et corrumpunt textum.

Was heist ala?

Cherubin vult dicere, id est, idolum stabit in loco Dei. *Das ist ein grosser jammer* in isto loco, ubi est sedes Dei, quod ibi est idolum. Regnum pontificium, quod debet esse sedes Dei, est regnum tale, quod est sine doctrina vera de Filio: imo quod abominatur hanc doctrinam, quod sumus iusti propter Filium Dei, et per ac propter eum vivificemur ac sanctificemur. Non dicimus: non fieri renovationem in homine: imo maxime dicimus, fide accipi remissionem peccatorum, Filium Dei in nobis habitare spiritu suo. Hoc certum est, quod homo credens sit domicilium Dei, sed oportet tenere hanc consolationem, quod placeas propter Filium Dei fide. Illa tota doctrina conculcatur, deinde palam idololatria in eo regno exercetur, in invocatione mortuorum sanctorum, idolorum, et profanatione coenae Domini quae ab ipso Filio Dei instituta est, ut applicitur nobis summentibus, et sit testimonium, quod Filius Dei sit in nobis, et sanctificet nos. Illi alligant Sacramentum ad pompas, circum gestationes, applicant mortuis, dicunt esse sacrificium, quod mereatur remissionem peccatorum facienti, et illis pro quibus fit. *Das ist ia ein gross blasphemia*. Praeterea videte, quantum sit libidinum, prohibitio coniugii, scortationes adulteria, incendia cupiditatum. Quantum bellum iam excitavit Pontifex inter Imperatorem nostrum et Regem Galliae, cuius ipse solus auctor est. *Der ist ein idolum vastans*, stans in loco sancto, et vult esse caput Ecclesiae.

Haec debetis considerare, et orare Deum, ut regat mentes vestras, ac illustret, ut maneatis in vera sententia, ac crescat in vobis invocatio, *wie sie stehet*: Orate.

EX RHAPSODIA ANNI PROXIME PRAESENTIS MORTEM D. PHILIPPI.

Quid significat abominatio desolationis?

Discite genus sermonis, praesertim cum de rebus maximis dicatur. Haec tota concio est praedictio calamitatum, et distractionum postremi temporis, et in Iudaea, et postea in hac senecta mundi. Huic concioni addenda est consolatio, quae est in Symbolo: *Credo esse sanctam Ecclesiam*. Ista duae materiae hic tractantur. In praedictione est de calamitatibus postremi temporis. Cogitate, quam tristes vex sit, quod inquit, *Talem calamitatem non*

fuisse ab initio: consolatio vero hic aliquo modo continetur: *Erunt duo in agro*: id est, erit aliqua Ecclesia. Nunc primum de illa phrasi: *Cum stabit in loco sancto abominatio*. Deducit nos Dominus ad Danielis praedictionem. Abominatio desolationis est idolum vastans, faciens desolationem; Graece nominatur *βδελυγμα ἐρημώσεως*. Abominatio, est a nomine omen: Abominari *sich entsetzen, scheuen, wie vor einen bösen Zeichen*. Latinum vocabulum minus reddit vna Hebraea vocis, quam Graecum. Vocabulum Hebraeum significat nauseam, fastidium, commotionem corporis abhorrentis aliquid propter foeditatem: ut, si proponeretur alicui in patina pro cibo tetrum stercus, haberet nauseam, abominaretur.

Unde dicitur nausea?

Est ex Graeco *ναυτιάν*, a sentina in navibus: *Der dreck, der sich samlet unten in navibus, der heist sentina*. Verbum *ναυτιάν* significat abhorreere ab illa sentina, *wir Schwaben haben ein vocabulum: vomere, das nennen wir kotzen*, est Hebraeum, *und scheint als were das Hebraeum scheketz, vom kotzen, weim einem eckelt*. Lutherus bene vertit ab ominatio, *ein greuel*. Vocabulum Graecum, est *βδελυγία*, a *βδέω*, id est, pedo, est Onomatopoeia, vocabulum est a sono factum. Crepitus ventis agrestior, *heisset πείρη*. Proverbium est, *ἴδιον ἐκαστοῦ βδέημα γλύκιον μέλου*: omnes sumus *φίλαντοι*. Nostra miramur, *wenn es schon ein dreck ist*. Doctor Hieronymus solebat dicere de fucosis praetextibus, quando in aliqua materia forensi afferbantur fucosa argumenta, *es ist ein schöner dreck*: unicuique sua pulchra sunt. *Von dem βδέω, ist das wort βδελυγία, id est, dass so unflätig ist, als ein crepitus ventris*.

Mementote Hebraeam phrasin: Scelera maxima, quae etiam communis natura non monstrosa refugit, nominantur in Hebraea lingua *Schekutzim*. *Von vier dingen stehet es gemeiniglich scheketz*: 1. de idolis; 2. de tetris libidinibus, a quibus natura non monstrosa refugit et abhorret, quae sunt tantum diabolica; 3. *stehets auch de mendacio*. Abominatio est mendacium labiis Principis, *wenn Fürsten und Herrn lügen, ist eine grosse untugend, ein unflätig ding*. Usurpatur etiam de superbia.

Nun sagt er darzu, idolum desolationis, id est, faciens vastitatem, vel afferens vastitatem, das da macht, dass es hernach alles wust und ode ist. Newpt ein grob exempel. Olim Asia fuit pulcherrima, quando habuit doctrinam Ecclesiae et mediocre politias adhuc tempore Iohannis Evangelistae: id est, tempore Traiani vel Marci Antonini, Iohannis habuit florentem Ecclesiam. Nunc Asia est stabulum latronum Turcicorum, neque sunt ibi Ecclesiae, ut olim erant multae, neque sunt poli-

tae honestae. *Die Turcken leben wust und unflechtig corporaliter et spiritualiter. Illi, qui in Ungaria sunt sub Turcis, bene sciunt. Turci rapiunt uxores et filias Ungarorum, et aliquas invitant pecunia. Ipsis est impunitas. Oportet Ungaros quotidie videre raptus uxorum et filiarum, sicut est turpe genus hominum in libidinibus: das heist in Turcia, vastitas.*

Ted redeamus ad historiam populi Iudaeorum, postea accommodemus ad senectam mundi, quia Christus commiscet praedictiones istas, sicut Daniel dicit de sine populi Iudaei, et senecta mundi: *er nympts zusammen*, quia est similitudo. Daniel debet vobis esse notus, propter multiplicem eruditionem.

Quae sunt praecipuae, et valde insignes materiae in Daniele?

Historia est de conversione Nabuchodonosor. Quam gratum hoc exemplum est, quod Nabuchodonosor tantus idololatra et tyrannus recipitur et convertitur! Ibi debes meminisse seriem et conciones singulas Danielis. Sunt deinde duae praedictiones de Monarchiis: una, est de statua, et altera visio de illis horribilius bestiis, de hominis figura, leonis, panthereae et Romana lupa. Item, praedictio de Christo, eius morte, tempore adventus, et exidio illius politicae, et de postrema mundi calamitate. Ideo saepe debetis legere Danielem.

Christus *sagt hie: Cum ridebitis stare abominationem in loco sancto. In Daniele stehet: inter pennas seu inter alas. Was ist das? Inter Cherubin, die Juden non intelligunt; corrumpunt textum multipliciter. Alas, id est, inter Cherubin propitiatorii. Templum Hierosolymitanum ist ein lange kirche gewest, und vor der kirchen ist gestanden das Altar holocausti, du man die opffer darauff gebrennet hat, denn drinnen were es mit dem periculosum gewesen. Die lavacra sind auch herrausen gestanden, darnach im langen corpore templi, ist gestanden Altare thymiamatis. Thymiana heist auch werck: wie es noch gewonlich ist bey den Papisten, sie sagen, es sey thus, sed non est; quia thus bene olet; aber das ist stinckend ding, quo utuntur Papistae, est Galbanum, damit man die serpentes vertreibt, ist ein Resina, oder gummi. Das wort Resina ist a ῥεῖν, a fluendo. Resina pigriores, est in Martiali. Auf den andern seiten ist gestanden candelabrum; denn es ist finster drinnen gewesen. Das volck ist nicht hinein gangen, hat herausen gestanden. Darnach ist der Chor gewesen, Sanctum Sanctorum, wie es noch ist. Universaliter chorus est distinctus a reliquo corpore templi; et est adyton, locus sanctor, a*

quo populus arcetur. Imo ne quidem Sacerdotes, nisi summus Sacerdos ingrediebatur apud Iudaeos in Sanctum Sanctorum. *In dem stund die Arca, und in propitiatorio: In dem brett auff der luden stunden wocen Cherubin, bilder wie volucres.*

Caligula voluit se coli ut Deum, sicut Romae sedit in ara Iovis, et solitus est aliquid insurrare in aurem Iovis; ita furenter ludebat. Nullus est sermo, qui potest referre turpitudinem, und seine adulatores *stul vor ihm gestonden*, fecerunt odores, et invocaverunt eum. Ille Tyrannus Caligula collocavit suam imaginem inter alas in loco sancto. *Wie grausam ist, dass der Teuffel so kühn ist, quod violat sanctum locum, et se ibi collocat, et vult esse Deus. Pompeius ist auch hinein gangen, postea semper fuit infelix. Imo dedit poenas in conspectu templi. Ich halt, er habe den Tempel sehen können, prope Petusium; Pompeius legit orationem, qua vult compellare Ptolemaeum, so gehet der miles herumb, und crsticht ihn. Habuit multa peccata, sed illa enormitas, quod ingressus est in illam sacristiam; quia adhuc fuit Ecclesia, et illum locum violavit. Ista fuit προκαταρκτική causa tantae calamitatis.*

Iosephus disputat, Caligulae imaginem non esse illatam, sed si non est illata, tamen multis caedibus est repulsa; sed ego credo perfectum esse. Nam Pilatus *hat vexilla Romana hinein gesteckt*, impedivit cultus. *Es stehet auch in Daniele, non de uno Idolo, es stehet: schekutzim. Redet von vielen dingen.*

Quotus est Caligula a Tiberio?

Vester scriptor, Osius (dicebat ad Polonum Comitem) nominavit se aliquando Caligulam; quia *hosen* significant caligas. Fuit mihi dulcis amicitia cum eius patentibus: postea, cum didicit historiam, et vidit esse nomen ὄσσηρον, nominavit Osium. Caligula est proximus a Tiberio. Sub Claudio *ist ein gross fames gewest*, de qua est in Actis. *Darnach kompt Nero, sub quo Paulus Romam ductus est.*

In loco sancto: id est, in illo ipso loco templi, qui proprie fuit nominatus sanctum sanctorum. Interpretatur Christus Danielem, qui dicit: inter alas. Es sind dennoch tristissimae significationes, quod vertitur veri Dei cultus in idololatriam horribilem. Die statua Caligulae stehet auff dem propitiatorio, id est, in sede Dei. Deus dixerat se ibi velle exaudire. Sedes tua Deus: ist de propitiatorio oft geredt. In illo loco, vel sede Dei stat idolum illud, et sub illo idolo, est arca, id est, Ecclesia; item, sub illo idolo est obscuratum propitiatorium, id est, Christus. In arca sind gelegen duae tabulae legis, et virga Aaronis, id est, in Ecclesia

oportet esse ministerium. Fuerunt pulchri typi. Illa Ecclesia tegebatur propitiatoria, id est, Christo. Deus adest Ecclesiae. Illa omnia obruit illud tetrum idolum. *Da stehet der unſetige Caligula, der unſetige Osius.* Et significatum est fore finem illius politicae. *Nach Nerone ist Vespasianus kommen und Titus, der hat es geschleift.* Ita facta est vastatio. Cogitate finem istius populi, et poenam ingentem, *wie der text sagt: Non fuit talis calamitas.* Sicut credo nullam gentem horribiliter deletam esse quam illam. Et illius temporis calamitas est typus ultimi temporis mundi.

Sehet an Ecclesiam sub Papa, stat abominatio in loco sancto, sunt multa idola: Ihr kundt es nicht so wissen, qualis fuerit concursus ad idola. Ego ipse adhuc cohorresco, quando cogito de peccatis nostris, quando currebamus ad statuam Mariae. *Der ganzæ cultus sanctorum ist horribilis idolomania. Es stehet noch zu Speier etne columna, daran ist eine Maria so gross als die seule. Man sagt, es sey die Maria, quæ allocuta est S. Bernhardum, cum ille dixisset: Salve regina; illa rursus dixit: Salve Bernharde.* Cum intellexit Diabolum loqui est statua, dixit: *Multerem loqui in Ecclesia prohibeo.* Ego ipse vidi *αὐτόματα*, id est, statuas mobiles. Non fuerunt plane *αὐτόματα*, sed non possum aliter nominare. Automotum *heist ein seiger, der sich selber zeucht: da ist ein Munch hinter der statua gestanden, und hat es gezogen,* quando homines venerunt et petierunt aliquid a Maria, tunc convertit vel avertit caput ab hominibus. Quando avertit, tunc illi plus dederunt pecuniæ, donec se rursus convertit, et inde iudicatum est, quod exaudiret Maria.

Etiam noster hospes Demetrius Graecus, qui paulo ante abiit, adhuc conqueritur de cultu idolorum in Graecis Ecclesiis.

Darnach ist noch grausamer, horribilis adoratio, et circumgestatio panis. Si possemus tantum fundere lacrimarum singuli, quantum aquae voluit Albi, tamen magnitudo peccati non posset satis deplorari. Praeterea cogitate: ubicunque sunt idola, ibi etiam sunt confusiones libidinum. *Die alten haben den versum gehabt:*

Tu supplex ora, tu protege tuque labora.

Da sind die drey stende eingetheilt. Ora.] Est status docentium in ministerio Ecclesiastico. Tu protege] id est, principes et nobilitas debent regere, tueri iustitiam, pacem, et disciplinam. Tuque labora] id est, populus debet esse subditus et servire suae vocationi; aber hernach haben sie diesen vers also mutirt, ut deplorarent mala publica: Tu fornicator: tu praedo: (ut inter nobiles multi sunt praedones) tuque lecor, wie man sagt ein lecher, ignavus helluo. Man konnte machen vorator, ein schwelger. Sapientes, quorum aetas est idorea ad

illam considerationem, possent cogitare, quam tristis species sit.

Iam nostrum tempus habet horribilia mala. Cui est simile? Gigantomachiae. Videtis, quantum sit sectarum: Papistae, Anabaptistae, Servetici; et quam multae sunt confusiones inter Lutheranos! quantum est dissidorum, non tam ex infirmitate; quam ex malitia! Est bellum Centauro-rum et Lapitharum. Aegaeon Centimanus *tregt die berge susammen*, vult excutere Iovem ex coelo. Item, fugantur Dii in Aegyptum. Venus vertitur in piscem, *da leufft ihr der Typhoeus nach.* Pan assumit naturam Capricorni, et terret illum, *dass er suruck laufft;* Venus insilit in mare, propterea Capricornus transfertur in coelum, id est, est horribilis et tristis confusio. *Wir selber fallen unter einander,* et accerbitas est Cainica. Videtis, quomodo in Anglica, Gallia, Hispania homines interficiantur; et sunt inter nostros, *die schreten, es sind des Teuffels marterer. Das ist descriptio malorum, quam debetis bene considerare.* Non est autem satis agnoscere morbos, oportet etiam remedia cognoscere.

Quid addit Christus?

Er sagt: Erit sicut in diebus Nohae. etc. Et in hoc textu: *Propter elector abbreviabuntur dies.* Ergo erit aliqua Ecclesia. Illis tristissimis spectaculis debetis opponere articulum fidei: *Credo esse Ecclesiam.* Et cogitate dicta illa: *Nisi Dominus servasset nobis semen sanctum. Es sicht uber die musen tammerlich, das da heist Ecclesia.* Tamen debemus statuere Ecclesiam esse, et debemus nos includere in illam, ut inquit Psalmus: *Unus hoc requiram.* Item: *Beati, qui habitant in domo tua, Domine.* Item: *In atris tuis florebut.* Deus servat Ecclesiam, etiamsi ingentes sunt calamitates, non tantum in opinionibus, sed etiam in moribus. Cogitate hodie, quae, et ubi sit Ecclesia, et cum ea invoke verum Deum, ut textus inquit: *Ubi-cunque duo aut tres congregati fuerint, in medio eorum sum.*

Iam est questio: Quae est Ecclesia? Ille est coetus, qui amplectitur Evangelii puram doctrinam, non defendentes idola pertinaciter, qui sunt dociles, *es sind nicht die hochmütigen Tyranni, Centimani, qui devorant sanctos: sind nicht die, de quibus dicit Dominus: Vos ex patre Diabolo estis. Es sind die, de quibus dicit: Oves meae vocem meam audiant.* *Sehet, wie es dem armen König in Franckreich ist gangen, Henrico.* Cum iam constitisset exercere magnam tyraunidem, Deus sustulit eum. Oremus filium Dei isto tristi tempore, ut nobis adsit, sicut Daniel etiam dicit: *Illo tempore stabit Michael.*

Nun sag ich: Ecclesia est coetus, qui incorruptam doctrinam Evangelii sonat, non defendit pertinaciter impias opiniones, et in illo coetu filius Dei multos regenerat; quia semper aliqui sunt electi in nostris coetibus. Quaerenda est igitur doctrina. Debemus quaerere, quae doctrina sit vera, quae falsa, et cum vera Ecclesia nos coniungere. Etiam si quis est in Turcia captus, debet Ecclesiae adiunctus esse votis, mente, invocatione. Ecclesia est, ubicunque sunt membra recte invocantia, et non propugnancia haereticas opiniones et idola. Ergo sunt exclusi papistae, Gigantes interfectores sanctorum, sunt exclusi Anabaptistae, Servetici, Mahometici, ubicunque sunt sparsi per totum orbem, quia sunt blasphemi. Ille coetus est Ecclesia, de quo dicitur: *Ores meae vocem meam audiunt.*

Debetis cogitare hanc consolationem, vos includere in illum coetum, et clamare, ut istis tam tristibus temporibus nos protegat, ut inquit ad Petram: *Oravi pro te.* Postea debetis cogitare, quia Deus servat Ecclesiam, servabit etiam hospitium; ut videtis, quod Deus in his regionibus praebet aliquas policias, etiam si est multum infirmitatis. *Der gut fromb Keyser* Carolus condemnatur etiam post mortem, quia eius confessorem combusserunt horribiliter. Confugiamus ad Deum, *wie David sagt: Absconde me ad altare tuum:* id est, absconde me in Ecclesia tua, fac me membrum Ecclesiae, iuva me, protege me. Est emphatica precatio. Videtis Dominum etiam hoc orare in agone: *Pater, in nomine tuo serva eos.* Item, *Sanctifica eos in veritate. Fac, ut unum sint in nobis.* Haec semper precatur, et haec debetis cogitare in precatione, ac petere, ut etiam vota vestra perferat ad aeternum patrem. *Es ist gar ein* horribilis concio Christi. Praeterea mementote illam consolationem, et Grammaticam considerate.

DIE XXV. NOVEMBRIS,

cui adscriptum est in Calendariis nomen

CATHARINAE.

Vigesimo quinto die Novembris celebratur dies Catharinae. Circa hoc tempus fuit apud Iudaeos festum Encaeniorum. Iudaei habuerunt menses lunares, qui non plane ad nostros conveniunt, et fuit eruditior supputatio mensium apud Iudaeos, quam apud nos; nostra est conveniens Imperio. Illi consideraverunt congressus et digressus solis et lunae. *Sie musten das ihar am himmel lernen.* Habebat quilibet annus 12 menses lunares; sed addendae fuerunt *inaxat.*

Hebraeis Kisleu est nomen mensis, id est,

MELANTHON. OPER. VOL. XXV.

Orionaeus. *Kesil,* id est, Orion. Graeci dicunt esse ab *ὄρεω*, id est, miagendo; quia sub Occasum Orionis est multam pluviarum. Ego Orion derivo ab *ὄρα*, quia eius ortus et occasus distinguit anni tempora. Quando videtis ortum Orionis acronychum, habetis Autumni initium; quando videtis ortum cosmicum, incipit hyems, ut in hoc mense; in ortu Heliaco est medium aetatis. In mense Kisleu fuerunt Encaenia, id est, renovalia, vel renovationes, seu *festum renovationis.* Ubi est adhuc mos papisticus, dicitur *Kirchweyhe.*

Unde dicitur *kirch?*

A *κρηνη* quasi *ὄϊκος κρηλον.*

Weihen unde venit?

A *μύειν*, id est, initiare seu velare. Virgilius: *Sacerdotesque velatos ante aras.* Nam sacerdotes steterunt velati, *wie an czlichen orten die Capellani stehen mit den alben diebus dominicis.* Inde venit mysterium; item, *weyhen.* *Henoch,* id est, renovatus, per Metathesin *καίρις*, und *μύειν* heist initiare, ut in sacris.

Quae fuit caussa festi Encaeniorum?

Quia prophanatum erat templum ab Antiocho (eam historiam legite in libris Maccabaeorum), grasatus fuit Tyrannus ille crudelissime in eo populo. A repurgatione templi ad nativitatem Christi sunt anni 162; addite eos ad nostros annos 1355: ita habebitis 1717. Tot sunt anni hoc anno a repurgatione templi, seu ab Encaeniis primum institutis. Cogitate de poenis huius populi; item, de defensione Dei, qui eum populum tamen in illa crudelissima persecutione servavit; sicut antea totam politiā mirabiliter constituit, cum eduxit eos ex Aegypto.

Quare sunt facta tot miracula in ista populo?

Ut essent testimonia praesentiae Dei, et patesfactionum; item promissionum divinarum: Deus voluit esse certum locum, ubi conspicerentur testimonia sua; voluit ostendere doctrinam traditam per Prophetas, et promissiones veras esse. Initio multa fuerunt pulchra ornamenta eius populi. Fuit in illa Politia ad annos 400 *ἀριστοκρατία* indivulsa usque ad Samuelem vel Saulem. Stetit in eodem vestigio indivulsa illa politia, etsi saepe lacerata est: tamen missi sunt liberatores, ut Gedeon, Samson, Samuel, sed paulatim res ruit in deterius. Humanis consiliis concursus est, ut esset Monar-

ebia. Sed statim post Salomonem regnum divulgatum est, et aliud fuit regnum Iuda, aliud regnum Israel; inter quae semper fuerunt bella civilia. Post annos 300 Salmanassar abduxit Israelitas; manserunt tamen reliquiae. Iuda etiam abductus est in captivitatem, et mirabiliter tamen restitutus. Deinde post 100 annos facti sunt iterum petulantes.

Secuta est tanta superbia et malitia summorum sacerdotum, ut alii rapuerint sacerdotium prioribus interemptis; alii emerint a peregrinis principibus. *Darumb straffet Gott auch.* Nam Antiocho permisum est, ut grassaretur in illo populo; vocatur hic Antiochus *ἐπιμανής*, Latine *clarissimus* vel *illustis*, *das man itzt sagt: durchleuchtig.* A sapientibus, ut Polybio, nominatus est per Paronomasiam, propter malos mores et petulantiam *ἐπιμανής*, id est, *furiosus*. Non fuit contentus usitatis sceleribus, sed exquisita nequitia usus est. Gestatus est nudus in convivium, tamquam mortuus, et cantaverunt carmina funebria, deinde exiit ex pheretra, et salit cum sociis in convivio nudus. *Die Romer sindt hernach uber ihn kommen, et castigaverunt eum, ut iam nobis facit Turca: quia si non desinit malitia, etiam non cessabunt poenae.*

Is Antiochus, occupata Ierosolyma, interfecit innumerabiles sanctos senes, matronas, virgines, infantes. Superat autem omnia, quod est tristissimum, quod collocavit idolum in templum Dei, et addidit praesidiarios milites, qui id defenderent. Illi rapuerunt virgines, matronas et pueros ad libidines, cum tamen esset unicum illud templum Dei in mundo. Item, iussit Bacchanalia Hierosolymis celebrari, ubi 14 diebus permixti fuerunt viri et mulieres: *und ist ein wilst ding gewesen.* Romae cum aliqui incoepissent Bacchanalia celebrare, est publica deliberatione instituta inquisitio de auctoribus. Cogitate, qualis fuerit dolor sanctis, qui ista viderunt. Etiam in Euripide videtis, Graecos abhorruisse ab hoc festo; deinde tamen permiserunt. Cogitate, quale fuerit hoc spectaculum sanctis illis, qui viderunt idolum in templo, rapinas, militum, turpitudines Bacchanaliorum. Ista cogitantes, debentur cohorrescere.

Romae hodie adhuc minus modestiae est. Sunt ibi invocationes et cultus sanctorum. Item, est horribilis Idololatria in circumgestatione panis, qui adoratur. Sed quia usitata est ibi ea consuetudo, facit, ut non magni faciamus. Quando vitia abeunt in mores, tunc non ita magna videntur, quam ubi non sunt usitata. Consuetudo hebetat iudicium. Cogitate de ista miseria, triennium conspici in urbe sancta idolum, rapinas, libidines, Bacchanalia, et assiduas caedes senum. Res est miranda, quod homines ita abducuntur ab turpitudine. Qui vident ista prope, aut patiuntur, si magis eo moven-

tur; qui non coram adspiciunt, nec patiuntur, minus his rebus moventur. Cogitate poenam esse propter peccata, ut Daniel inquit, propter peccata populi ista acciderunt. Nos singuli vivimus securi, et cumulamus peccata, indulgemus pravis cupiditatibus, ideo veniunt poenae. Sed ut latrones quoque currunt in templa, ita nos fugiamus in Ecclesiam, et petamus, ut sit aliqua Ecclesia, in qua Deus propter gloriam suam invocetur, ne genus humanum sit fructa conditum. Profecto ista securitas attrahit poenas, *die leute werden muthwillig, audita doctrina de libertate Christiana, donec Deus faciat finem.*

Haec pii considerent, et exsuscitent se ad preces et gemitus. Deus in Ezechiele praecipit Angelo interficere in templo omnes Idololatrias, sed iubet, ut parcat iis; qui genuit propter illam calamitatem, id est, *denen es zu hertzen gehet*, etiamsi non possunt tollere, qui tamen afficiuntur communibus miseris. Nam versus Solonis *sagt:*

Intrant in thalamos publica damna tuos.

wenn es der Ecclesiae ubelgeht, so gehts allen ubel. Deus tunc dedit aliqua auxilia, ne omnino perirent, sicut inquit Propheta: *Sie werden eine hulffe haben, iedoch nicht gross, das sind die Maccabeer.*

Unde dictus est Maccabaeus?

A literis vexilli, quia literas scripserunt in vexillis, non imagines, ut nostro tempore fit. Maccabai, id est, *quis sicut Dominus in Israel*, hoc est, Ille est solus Deus; commenticia numina gentium, non sunt Dii. Ab illa figura literarum est factum nomen Maccabaeorum. Isti praeliati sunt feliciter, Deo iuvante; sed tamen viri illi boni interfecti sunt, ut Iudas et Ionathas. Simon est a genero suo interfectus, restituta politia, et recuperato templo. Ita gener interfecit socerum, *der lecker*, qui erat evectus ad honores a socero, interfecit Simonem. In familia Antiochi *ist ein stetes blutvergiessen geschehen*, donec Romani eos compescuerunt.

Cum autem ultimum saeculum Iudaeorum sit imago Ecclesiae in ultima senecta mundi, cogitate, qualis futura sit dilaceratio Ecclesiae. Imo qualis iam sit, ut pene exanimetur homo cogitans de his malis. Tantum est furorum, petulantiae inauditae, monstrosae superbiae in multis docentibus, et asinina superbia, coniuncta cum magna inscitia. Ut quisque est indoctissimus, ita est rabiosissimus: quia *inscitia facit auduciam*. Multi etiam manifestam idololatriam et contumelias contra Deum defendunt. Simus vigilantes, et discamus doctrinam Ecclesiae, et addamus preces, et oremus, ne intremus in tentationem, ut Christus suos discipu-

los monet; et Paulus inquit: *Verbum Dei habitet in vobis abundanter. Illa duo oportet nos coniungere: es wirt ihe lenger ihe schworer werden.*

Hic kompt ein quaestio:

Quaero, an licuerit Maccabaeis dimicare pro templo contra Magistratum? Annon Christus dicit: *Date Caesari, quae sunt Caesaris, nec permittit Iudaeis pugnare contra Romanos?*

Respondeo. Fuit magna dissimilitudo inter Antiochum et Romanos. Antiochus enim conatus est delere cultum. Fuit autem illi populo mandatum, ut pugnaret pro cultu. Et Daniel propheta-
verat fore auxiliares in Israel, et deletum iri Antiochum post triennium. Romani non sustulerunt cultum, imo concedebant *αὐτονομίαν* in cultibus: ergo non erat illis contra Romanos proelium. *Das ist principalis dissimilitudo.* Huc accessit hoc quoque: Maccabaei sciebant nondum esse finem populi istius. Et Daniel praedixerat tantum triennium fore idolum in templo, et deinde recuperandum esse. Item, amplius praedixerat de numero annorum, quando Christus passurus esset in urbe Ierusalem, stante adhuc politia. Illi anni nondum erant completi. Patres, qui vixerunt tempore Christi, potuerunt videre istas miserias, et crudelitatem Antiochi.

Istae historiae saepe sunt legendae, ut nos commonefaciant, ut simus modesti. 2. Ut etiam confirmemus nos contra tristia spectacula, et non cogitemus nos non esse Ecclesiam, cum sit dilaceratio miserrima. Cogitate Scipionem, Polybium, et alios sapientes. Illi riserunt praetereuntes Iudaeam, cum audiverunt eos gloriari, se esse Ecclesiam Dei, cum tamen non esset, populus miserior. Cicero pro Flacco deridet Iudaeorum religionem, cum sic argumentatur: *Videmus eos esse in potestate Romana: ergo negliguntur a suo Deo.* Res secundae exornam homines, adversae existimantur esse signa irae Dei; et sunt etiam, sed sancti sciunt puniri peccata, et tamen non desperant. Impii autem desperant in adversis, et cogitant se deserere a Deo. Ista cogitatione nos confirmemus, ne deficiamus a vera doctrina. Cogitemus, ubi sit Ecclesia, quando dicimus in Symbolo: *Credo Ecclesiam catholicam*, scilicet ubi est incorrupta vox Evangelii, ut dicitur: *Si quis sermonem meum servabit.* Item, *Oves meae vocem meam audiunt.* Hac cogitatione nos exsuscitemus, et confugiamus in Ecclesiam, ut latrones rapiendi ad poenas, confugiunt ad templum. Nos omnes sumus sotes. David etiam petit: *Abcondas me in abdito tabernaculi tui; quasi dicat: da mihi latebras in ara.* Alludit ad morem omnium gentium, quae praebant receptas etiam latronibus in templis, sicut et iam usitatum est in multis Ecclesiis:

Aliud Argumentum:

An recte fecerint Maccabaei resistentes Antiocho.

Potestati non est resistendum, wie Paulus sagt: Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.

Antiochus erat potestas, et Dominus Iudaeorum:

Ergo non fuit ei resistendum: non fuit expellendus armis.

Hieremias erat hortator, ut Zedekias non deficeret a rege Babylonico.

Respondeo ad Minorem: Antiochus non erat potestas. Ipse adhuc gerebat bellum cum illo populo, non erat Dominus istius populi, neque ullus potuit esse dominus, qui debebat cultum. Romani reliquerunt *αὐτονομίαν* in cultu in populo; Antiochus *ist im werk gewest*, nondum fuit dominus: ergo licuit eum repellere; quia iste populus habuit mandatum expellendi externos hostes, qui cultum destruebant. Sed in tali servitute, ubi cultus non debebatur, ibi licebat aliquid ferre, ut sub Romanis et Chaldaeis. Si Romani delevissent cultum, tunc fuissent etiam repellendi; nos iam debemus resistere confessione tyrannis, non debemus capere arma, quia Ecclesia non est externa politia.

Disputatur iam a multis: *were es nicht fein, dass man den Bischoff zu Trier veragt, der seine eigene laut belegert hat? Nonne esset honestum ire ad Trevirim, et liberare urbem obsidione?*

Contra:

Nemo debet impedire alium in sua iurisdictione:

Episcopus habet ibi suam iurisdictionem: Ergo non est impediendus.

Respondeo ad Maiorem: Nemo debet (nisi divinitus vocatus fuerit), *als das ist mit dem Maccabaeo: Gott hat dem geholfen, wenn es gereth, so ist es recht:* sed tamen casus etiam dissimilis est. Maccabaeus non est ingressus alienam iurisdictionem, fuit defensor patriae. Item, donec ille populus habuit politiam, habuit mandatum, ut defenderet se: *Die andern wollens dem Maccabaeo nach thun, uber es gereth selten.*

Helvetii Genevam obsidione liberarunt: Dux Sabauniae Genevam oppugnabat propter religionem, ut expelleret sanctos. Helvetii accurrerunt, et liberarunt Genevos, et repulerunt Ducem Sabaudiae. Recte fecerunt: quia Geneva est socia civitas Helvetiorum. Sed Iudas Maccabaeus non ingressus est in alienam iurisdictionem; sed defendit templum, patriam, coniuges, etc. Non transivit in peregrinam terram; praeterea habuit mandatum divinum, ut defenderet templum. Zacharias, Simeon dissua-

debant tempore Romanorum; quia Romani relinquebant *αὐτορροπία*: Id non faciebat Antiochus.

Saepe tentata res est in Germania: *Am ersten Franz von Sickingen, darnach die Bauern, postea die zu Munster, das war ein öffentliche teuffelley. Marggraff Albrecht hat auch die Stift eingenommen, ostendit se tamquam liberatorem Ecclesiae. Ist ihm nicht gerathen: Ipse non erat, per quem Deus erat liberaturus Israel, Wie in Maccabaeis stehet. Raro παροξήλιος sunt felices. Nihil est audacius iam quorundam praecipitantia; von denen der vers zu merken: Νεὸς φιλοδύτων πρώϊμος πορνητα: Praeox malitia, ehe es reiff wird, thut es schaden. Iuvenis ambitiosus nocet, antequam maturescit. Videtis, quantum sit clamorum, quam nihil modestiae.*

DOMINICA XXVI. POST TRINITATIS.

Evangelium Iohannis 10.

Facta sunt autem Encaenia Hierosolymae.

Quid significant Encaenia?

Festum invocationis, *kirchweyh*: Graeci habent *genent*. Innovationem. Hebraice *ist das wort Henoch, initiatus, dedicatus, a noch*, id est, initiatio, dedicatio.

Nostrum verbum *weyhen*, unde venit?

Venit a *μύειν*: quia *μ* et *β*, sunt literae cognatae.

Quid significat prima significatione *μύειν*?

Velare; quia illi, qui initiabantur, velabantur, ut apud Virgilium iam stat sacerdos ad aram velatus. *Wenn man einen hat gcweihet, obvolutum et velatum est ei caput mitra, aut velamento aliquo simili. Non cogitetis fuisse talem barbariem veterum, ut nihil habuerint singularium rituum in sacrificiis, et aliis publicis ceremoniis.*

Quare fuerunt velati?

Aut ad ostendendam gravitatem, vel attentionem, aut signum luctus. Steterunt velati tamquam lugentes. Hinc igitur verbum *μύειν*, quod in primitiva significatione est velare; per Metonymiam significat etiam initiare. *Davon kompt Mysterium. Simus contenti his communissimis Etymologiis, quorum consideratio nos commonefacit de antiquitate; item de modestia, et gravitate illa, quae in publicis actionibus adhibebatur. Es soll dennoch anders*

*zugehen in congressibus publicis, denn in einem kretschmar. Debent esse gestus significantes gravitatem. Postea possunt esse multae aliae significationes istorum rituum. Fuit fortasse signum luctus in agentibus poenitentiam. Qui accedebant ad aram, accedebant cum cogitatione irae, et iustitiae Dei: et simul erigebantur fide in ista moestitia, intuentes Filium Dei in promissionibus. Ethnici retinuerunt externum gestum acceptum a patribus in Ecclesia, sed amiserunt doctrinam. Der nahme Enoch ist ein schöner nahme: significat initiatum. Postea transtulerunt ad quamlibet rem, quae attribuitur sacris; id est, ad usum et ministerium Ecclesiae. Hebraei ludunt mit dem vocabulo *Tanicha*. Dicunt, quod literae istae significant tempus liberationis, et recuperati templi, videlicet diem 25. mensis Kisleu, qui est nobis vel November, oder December. *Wir setzens auff den 25. Novembris, auff den tag Catharinae: Sonst würde er auff natalem Christi fallen, der kompt auff den 25. Decembris. Man kann die menses nicht so genau concilirn: Quia nostri menses sunt politici; ipsorum menses fuerunt lunares. Hie stehet: Et erat hyema.**

Unde dicitur Kisieu?

A *Kestl*, quod significat Orionem. Non dubium est mihi, quin nomen mensis sit factum a pulchro illo sidere, quod conspicitur hoc tempore, tota nocte: sicut non dubito, Malum et Maia esse dictum, id est, a Pleiadibus.

Quid erant Encaenia illa, de quibus hic textus loquitur?

Fuit festum institutum propter instaurationem templi anno 3. Iudae Maccabaei, electo rursus idolo, et recuperato et purgato templo. Est pulcherrima historia illa in libris Maccabaeorum, et est tota cogitanda. Encaenia erant festus dies, institutus propter memoriam recuperati templi: *wie wol diss auch nicht ferne davon ist, quod ad mensem attinet; quando templum est absolutum tempore Nehemiae. Aber der text sagt de his Encaeniis, quae sunt instituta a Maccabaeis: quia fuit magna laetitia sanctorum, quod viderunt eiectum idolum stare in templo Dei, et fieri tam tetra exempla; teneri templum a praesidio pessimorum hominum, quos de suo exercitu reliquerat Antiochus, et ibi fieri raptus virginum, adolescentum caedes, stupra. Cogitate, quanto in dolore fuerint sancti homines propter haec horribilia scelera.*

Saepe a nobis cogitanda est illa historia, quae ostendit et magnam iram Dei adversus peccatum, et poenas adversus impios, Iudaeos et Ethnicos. *Die*

boswicht, die pontifices attraxerunt illas poenas suis seditionibus, ut Propheta dicit: Propter vos Zion quasi ager arabitur. Propter vos, scilicet Reges et Pontifices. Concurrunt plerumque etiam peccata populi. Der Poët sagt:

Quicquid delirant reges, plectuntur Achivi.

Sed Salomon dicit: *Propter peccata populi mutantur principatus.* Deus propter peccata populi et principum punit genus humanum.

Quid est: *Arabitur Zion tamquam ager?*

Id est, tota civitas delebitur, et erit vastitas. Quid est iam Asia nisi solitudo? Sicut illi, qui loca illa viderunt, dicunt, nihil ibi esse nisi pagos, parvas casas, mapalia, pascu, *vhezucht.* Dei beneficio videtis mediocritatem iam cultam esse germaniam. Sed quid erit paulo post? quando vastabitur a Turcis, aut bellis civilibus, quod etiam metuo. Sed magis metuo, ne vastetur a Turcis.

By dem festo debetis meminisse totius historiae; Debetis cogitare de ira Dei adversus peccata populi et principum, propter quae venerunt poenae. Deus pessimum, audacissimum, nequissimum hominem Antiochum Epiphanem, permisit ita furere, et grassari in populum suum: sicut illam teterrimam cloacam Diabolorum, Neronem permisit interficere Paulum. Quare? ut sit illustre testimonium pro Ecclesia; videlicet, quod iusti patiantur ab iniustis: dass man nus bekennen, quod illi, qui grassantur in Ecclesiam, sint homines scelerati. Es ist schwerer, quando sancti homines in speciem persequuntur Ecclesiam, quod etiam sit; sed cum impii, et scelerati hoc faciunt, manifeste conspicitur Ecclesiae innocentia: sicut etiam quando illi sancti admittunt similia sceleratorum, detegitur eorum hypocrisis.

Ich halte, dieser Antiochus sey der bosesten lecker eiver gewest, die auff der erde gelebt haben. Non fuit minus saevus, quam Nero, sed fuit astutior et magis Alcibiadaeus. Romae, quando fuit obses, ibat in plateis, dans singulis pecuniam, et petens magistratum sibi commendari adhuc puer. Derisit populum Romanum, cum vidisset dari magistratis a corruptis pecunia: hat viel sellzamer possen gerissen: sparsit pecuniam in suo regno, instituit mirabilia convivia, habuit magna pocula aurea, quae oportebat singulos exhaurire; et iis, qui ebebant, postea donabat pocula. Interdum voluit se inferri nudum ad convivia, ibi saltavit: hat viel unzuucht und muthwillen getrieben. Davon hat man ihn genent pro Epiphane, Epimanem, allusione quadam. Diesen aller bosesten menschen lest Gott sein Ecclesiam conculeirn.

Fuit haec persecutio sub Antiocho valde saeva. Interfecti sunt in ea multi sancti homines, multae sanctissimae matronae, puellae constupratae et

interfectae, suspensi pueri, trucidati senes et mactati, quod non voluerunt delicere a verbo Dei. Et fuit longum bellum, *hat fast zehen iahr gewehrt diese persecutio.* Tertio autem anno post prophationem templi, recuperatum est templum a Iuda Maccabaeo, et tunc est idolum eiectum, et factae sunt ibi precesiones et gratiarum actiones, quod Deus voluerit hoc templum instaurari. *Da sind die leut frolich und getrost gewesen.* Viderunt hoc tempus congruere cum illo, quod Daniel ante praedixerat. Et ille nequam eo anno est mortuus. Dicunt eum esse excussum e curru, et ita periisse.

Debetis cogitare de poenis peccati, et de poenis Ecclesiae. Fuit profecto magna calamitas ista: quamquam antea quoque habuerunt aliqua exilia, tamen istae poenae fuerunt multo maiores. Etiam facta pace, tamen posterius Maccabaeorum inter sese dimicant. Iudas in acie cecidit; frater eius Ionathas interficitur; sicut et alter frater Simeon. Huius filius, Iohannes Hircanus, habuit mediocrem statum: Ibi fuit iam *ἀρχυ.* Sed statim filius Aristobulus vult esse Rex, cum tamen non esset ex posteritate regia; erat ex stirpe Sacerdotali, et propter regnum interficit fratrem Antigonom. Ipse quoque vomens sanguinem, perit. Succedit frater Alexander Iannaeus. Hic habuit duos filios, Hircanum et Aristobulum. Hircanus attrahit Pompeium cupiditate regni, cum esset excussus ab Aristobulo. Aristobulus cum duobus filiis abducitur Romanus captivus. Filii tandem interficiuntur. Unus ex his Alexander, tempore belli inter Iulium et Pompeium gesti, a Scipione, Pompeii socero, Antiochiae securi percussus est. Alter Antigonus ab Antonio supplicio capitali affectus est. Hircanus senex praecisis auribus antea ab Antigono in Parthiam missus, ab Herode interfectus est octuagenarius. Nihil sunt vestra studia, si non legitis historias.

Historiae tales debent vos commonefacere de voluntate Dei. Inter illas tantas confusiones, Deus tamen servat Ecclesiam mirabiliter, quod est nobis magnae considerationi inter praesentes etiam confusiones: quia illae imagines in isto populo significant magnas dissipationes postremi huius temporis. *Das sey von den Encaeniis.*

Christus antequam ad hoc festum venit Hierosolymam, *ist an dem ort gewesen, da Iohannes getaufft hat, nicht auff die zeit, da Iohannes gelebt hat; sondern etwan zwey iahr darnach,* post interfectum Iohannem. Loquitur textus tantum de loco; *denn er ist gewichen ienseit des Iordans, wie dann ist in historia Lazari. Da sagt Christus: Nonne sunt duodecim diei horae? Ich hab noch eine zeit zu leren,* habeo certum tempus constitutum ministerio.

De quibus horis hic loquitur?

De *καταραῖς*. Die alten haben unumquemlibet diem getheilet in duodecim horas inaequales. Daher kombt das:

*Sex horae tantum rebus tribuantur agendis:
Vivere post illas littera εἴθ'α monet.*

Cum venit Hierosolymam, in loco publico versatur. Porticum Salomonis haben sie es genent: nicht das Salomon gebauwet hat: sed Herodes, ad exemplum Salomonis addidit quoddam aedificium templo, oder hats drum porticum Salomonis genent: quia Herodes habuit multos adulatorcs, quales semper appellationibus ac titulis cumulandis adulantur regibus. Sicut iam non sumus contenti Carolum dici *Magnum*, sed volumus eum Maximum nominari: Non est modus adulationum. Illi movent quaestionem magnam et gravem: *fragen ihn: Esne Messias*, etc. Est igitur haec concio asseveratio de Filio Dei, quod sit Messias, videlicet de isto Christo crucifixo. *Darnach* est magna pugna. Est imago pugnarum in Ecclesia; vel querela, quod multi non audiant Evangelium, sed persequuntur. Postremo est Consolatio. Haec tria continet haec disputatio: 1. Est asseveratio, quod isto, quem ipsi crucifigunt, sit Filius Dei, et Messias. 2. Est narratio, quod sit Ecclesia, et multi non credentes sint hostes Ecclesiae. 3. Consolatio omnium summa et maxima, quam possumus habere in tota vita, *Nemo rapiet oves meas ex manibus meis*. Ad extremum renovant certamen, *werffen auff ihn mit steinen*.

De primo loco.

Am ersten ist asseveratio, quod sit Messias: quia oportuit eum discerni ab aliis doctribus: sicut ipse alias saepe dicit, quis sit, et hic quoque inquit: *Dixi vobis, et non creditis. Opera, quae ego facio, testificantur de me. Videtis testimonia divina resurrectionem mortuorum, et alia, cur non creditis?* Item, Scripturae praedixerunt illo tempore venturum Messiam. Oportet nos in Ecclesia scire, quae persona sit Messias: *dass wir nicht flattern mit den personis*; item, *dass wir wissen*, quis et qualis sit, et quando venerit. Scitis causam, quare Iudaei sint ei adversati: quia ipsi sperabant talem Messiam, qui occuparet imperium, et illas provincias partiretur inter alios Iudaeos, constitueret politiam, et regnum in mundo. *Das war ein fantasey, wie wir auch haben*. Querimus talem statum Ecclesiae, in quo nobis bene sit. Propterea inquit de se ipso Christus: *Beatus, qui in me non fuerit scandalizatus*: id est, quod videt me non esse talem, qualem somniant Iudaei. Deinde describitur certamen.

De secundo loco.

Oves meae vocem meam audiunt, et nemo rapit, etc. *Das sind ihnen seltsame reden*. Quando mentes sunt occupatae humanis cogitationibus, et habent imaginationes de Imperio mundano, non possunt illa intelligere. Sed Christus eos primum docet, quid sit Ecclesia; 2, quod afferat beneficium. Saepe auditis definitionem Ecclesiae.

Quid est Ecclesia?

Est coetus visibilis amplectentium Evangelium, et recte utentium Sacramentis, in quo coetu filius Dei est efficax per ministerium Evangelii, et multos regenerat, sed in eo coetu multi sunt non renati, qui tamen de doctrina consentiunt. Oportet nos visibilem Ecclesiam credere. Hic videtur tantum de illa parte loqui, quae sanctificatur. *Drumb referirn die Munch das ding auch ad praedestinationem*.

Sed ubi loquitur Christus de visibili Ecclesia?

Da er sagt: Dic Ecclesiae. Non possum dicere invisibili coetui. Postea etiam in aliis locis sic loquitur: *Similis est Ecclesia sagennae*. In summa, oportet nos credere Ecclesiam visibilem, et in illa tantum sunt electi; quia, quos elegit, hos et vocavit. *Das soll ihr am ersten wol merken*. Sunt aliqui homines, qui fingunt ideam Platonice Ecclesiae. Inde veniant in istas cogitationes:

Populus Dei est sanctus:

Ergo quocumque venio, ibi sunt multi mali:

Ergo volo vagari per totum orbem terrarum, et quaerere, ubi sit ille coetus, qui sit sine labe.

Multi sunt tales errores, qui ita furunt. Nos debemus scire Ecclesiam esse visibilem, in qua sunt aliqui electi amplectentes Evangelium, etiamsi multi sunt in ea mali, aliqui tamen sunt sancti: quia in hac congregatione Filius Dei est efficax.

Quare credis esse Ecclesiam visibilem?

Quia ubicumque est Ecclesia, habet signa, quae ostendant, quae et ubi sit. Quae? Incurraptam doctrinam Evangelii, usum Sacramentorum legitimum, et alia. Proprie autem haec duo signa sunt, quae Deus addit Ecclesiae, tamquam testimonia illustra et expressa. Internum testimonium est Spiritus sanctus in cordibus singulorum. Non scimus certo Spiritum sanctum esse in cordibus no-

stris, habitare in nobis. Illi, qui sunt sancti, habent hoc singulare testimonium. Alia duo externa incurrunt in oculos: Verbum Dei, et usus Sacramentorum: incorruptus. Inde possum iudicare, quae sit vera Ecclesia. *Ia*, dicunt aliqui: Etiam hoc est difficile iudicare.

Unde possum scire, quae sit vera doctrina?

Respondeo. Potes scire. Vox Dei non est ita obscura, et facile potest intelligi ab iis, qui non calumniose eam inquirunt, et transferunt eam ad suas imaginationes. Satis plana et perspicua est promissio de gratia. Quod autem multi temere eam corrumpunt, ut avellant magnam partem a veritate, fit ita voluntate Diaboli et hominum. *Sehet, wie ein grosser schzuslicher mutwillen ist, mit den Widerteuffern; quid eorum opinionibus est absurdus? Sunt manifestae absurditates, et tamen Diabolus ad eas impellit homines, et delectatur, quod sic potest insultare infirmitati humanae, cum audit, nos miseros et conculcates, ad illos tetros errores graviter dolere, sicut est ενχαρηστικς. Illam visibilem Ecclesiam debetis quaerere, de qua hic Christus inquit: Oves meae vocem meam audiunt. Ista est descriptio, quae sit Ecclesia, et semper in illo coetu visibili sine ulla dubitatione sunt aliqui electi. Proba. Nisi Dominus reliquisset nobis semen. Item: Non redibit ad me verbum vacuum. Item: Credo sanctam Ecclesiam Catholicam. Oportet te statuere iuxta verbum, et ex verbo iudicare, quae sit vera Ecclesia. Non quaeras alias Anabaptisticas congregationes, et phantasias Enthusiasticas. Innitare verbo Dei. Credas te quoque esse membrum Ecclesiae, et quod vere tibi exhibeantur, quae sunt in promissione promissa.*

Proba, quod contingant ista.

Iustificati fide, pacem habemus. Item: Iustus sua fide vivit. Dus last euch nicht nehmen, die consolationem. Dass man aber ander ding wil drauss machen, ist nichts. Quando habes illam consolationem, tunc sentis eam in corde, est motus Spiritus sancti in corde. Salutaris doctrina est, quam debetis scire. Ita eris membrum Ecclesiae; quando fide amplecteris Evangelium, et sustentas, seu erigis te fide, ac beneficiis propter filium Dei promissis. Man weiss wol, was es ist, Fiducia misericordiae promissa propter Filium Dei, man darff kein neues machen. De illa fide dicitur, de qua dictum est: Notitia sui, servus meus iustificabit multos. Denckt ihm wol nach. Et cogitate vos etiam velle membra esse Ecclesiae. Cogitate non velle vos vivere, ut gla-

diatores, qui per ludum sese interficiunt. *Der den sim hat, illum optamus procul abesse. Etiam in Ecclesia sunt tales mali. Verum est. Ideo est valde triste spectaculum, non modo paucos aliquos, sed magnam multitudinem ita vivere. Nos cogitemus, etiamsi illorum multus est numerus, tamen aliquos esse veros electos et sanctos, de quibus inquit Christus: Oves meae vocem meam audiunt. Et observate similis sententias, qualis est illa etiam in Iohanne: Si quis diligit me, sermonem meum servabit. Ibi plane idem dicit. Sic argumentor:*

Servans sermonem, diligit me:

Nemo servat sermonem:

Ergo nemo diligit Christum.

Respondeo. Dictum hoc Evangelice est intelligendum.

Proba.

Quia ipse in eo capite inquit de Apostolis: *Ipsi servaverunt sermonem meum.* Loquitur de professione purae doctrinae in fide, et bona conscientia: non loquitur legaliter de impletione legis.

Ubi loquitur legaliter?

In illo dicto: *Maledictus, qui non manserit in omnibus, quae scripta sunt in lege. Das ist nicht geredt, wie das: Si quis diligit me.* Similia sunt dicta, et Evangelice intelligenda: *Beati immaculati, qui ambulant in lege, und derselbtge gantse Psalm durchaus.* Ista sunt puerilia; sed necesse est ea saepe repeti. Cogitate, quanta sit amplitudo misericordiae Dei, quod facit nos domicilia sua, sicut inquit: *Et veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus. Nun sagt er weiter: Ego vitam aeternam do eis.* Haec dicuntur de beneficiis, quae habet Ecclesia.

Quae sunt illa?

Remissio peccatorum, imputatio iustitiae, et donatio Spiritu sancti, quo vere nos vivificat, inchoat in nobis novam et aeternam iustitiam, et vitam aeternam, quae iustitia postea in aeternitate consummabitur. Haec omnia comprehendit, cum inquit: *Ego vitam aeternam do eis:* id est, do eis remissionem peccatorum et iustitiam, et sanctifico eos Spiritu sancto. Quando audimus Evangelium, ipse Filius Dei est efficax cum illa voce, et ipse corda consolatur et vivificat dato Spiritu sancto, quia Pater et Filius spirant Spiritum sanctum, et hoc fit ita, quando verbo vocali audito, Filius Dei est efficax, et effundit Spiritum sanctum in cor.

Ego, inquit, vitam aeternam do eis. *Sagt von seiner person*: Alioqui sanctificatio et iustificatio sunt opera communia tribus personis. Proba. *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*. Sicut videtis etiam hic describi communia opera, cum dicit: *Nemo rapiet ex manibus patris mei*. Sunt magna certamina. Nam Diabolus horribiliter oppugnat nos, et cupit nos avellere a Deo, sicut videtis, quomodo in Paradiso oppugnarit Adam et Evam, postea Aaronem, Moysen, Davidem, Saulem, Iudam. Loquamur de istis crassis exemplis. Adam et Eva impulsus a Diabolo, ruunt in mortem, et mansissent in morte, nisi fuisset per Filium intercedentem pro eis, liberati. Aaron assentitur manifestae idololatriae; *und der text sagt: Dominus voluit eum conterere*. David horribiliter labitur in adulterium et homicidium, et poenae indicant magnitudinem lapsus Davidis: et sic singuli habemus plurimum peccatorum, alii magis, alii minus enormia et conspicua. Ista cogitantes, dubitamus: *Sumusne Filii Dei?* *Da antwort er uns hie*, et consolatur nos, inquit: *Oves meae vocem meam audiunt*: quicumque audiunt meam vocem, quamquam sint lapsi, tamen ego rursus erigam eos.

Proba per textum alium.

In parabola de pastore, qui habet 100 oves, et amissa una, relinquit 99 in deserto, et quaerit unam istam. Non disputamus iam de electione et praedestinatione. Tu, si audis vocem Christi, es electus. Si non vis audire istam, es hostis Christi, et non habes remissionem peccatorum, iustitiam, donationem Spiritus sancti, et vitam aeternam. De hoc non debemus dubitare: quia est manifestissimum mandatum Dei, pertinens universaliter ad omnes, ut audiamus Evangelium. Abiiciendae ergo sunt istae Stoicae opiniones: *Ego nescio, an sim in illorum numero, quos Deus vult salvare: Ego sum peccator*. Nequaquam sic cogitandum est. Vult Deus te certo statuere, quod habeas remissionem peccatorum, sis membrum Ecclesiae, habeas Spiritum sanctum; sicut inquit: *Quanto magis Pater coelestis dabit Spiritum sanctum petentibus*. Sic David, quamquam lapsus horribiliter, tamen erigit se voce Prophetarum, cum inquit: *Dominus abstulit peccatum tuum*. Etiam postea, cum dat poenas et horribiliter, ita ut non possint esse aliae tristiores, *da hat er die consolationem fur augen, die hie stehet: Nemo rapiet*.

De tertio loco.

Last euch den spruch euch wohl befohlen seyn:

quia ego scio, quam sit salutaris. *Ich hab erfahren bey mir selbst*: Diabolus conatur nos evertere, *braucht sich weidlich*; sed Christus portat nos in suis manibus. *Da gehort nun auch das hin, Esaias 46. Percutimini in utero meo, gestamini in alco mea, usque ad senectam, ego portabo*. Item: *Sicut pastores gestant et fovent recens editos agnos tenellos, ita gestat nos Deus in gremio suo*: et, sicut agni illi, nisi gestarentur a pastore, devorarentur a lupo vel vulpibus: ita Deus nos quaque gestat in manibus suis, nec sinit nos per Diabolum eripi ex manibus suis. *Das stud die grossen beneficia, quae dat nobis Christus; delet peccatum, restituit iustitiam, dat Spiritum sanctum et vitam aeternam, dat etiam bona corporalia: Denn solien kinder aufgezogen werden, so muss man hullein haben, wie Christus selbst sagt: Scit pater vester coelestis, quod vobis his opus sit*. Ergo vult Deus non tantum illa aeterna beneficia nobis dare, sed etiam corporalia. Hanc consolationem debetis cogitare, ut consideratione illius exsuscitetis vos ad gratiarum actionem; agatis Deo gratias pro istis beneficiis, et petatis, ut vos doceat, non sinat extinguere vocem suam, augeat fidem, et convertat vos ad se. Christus addit rationem: *quare Diabolus nus non possit ex manibus suis erigere, et extorquere*.

Quare?

Quia ego et pater sumus unum. Da sagt er klar, quod habeat potentiam divinam. Unum sumus, id est, essentia et potentia; et tamen sunt distinctae personae; et Filius, non Pater assumit humanam naturam.

Ubi est monstratum discrimen personarum in trinitate?

In Baptismo Christi, et in Iohanne: *In principio erat verbum: et verbum caro factum est*. Pater non est factus caro, *dem ding müssen wir nachdenken*. *Da nun Christus also sagt, quod sit Messias, da werden sie gar toll*. Cogitant: Dicere, quod ille homo visibilis, sit unum cum aeterno patre, est summa blasphemia. Sicut adhuc hodie imaginantur Iudaei, Deum essentialiter esse tantum unam personam. *Da haben sie mit steinen zugeworfen*, et dicunt hanc esse causam: *Facis te Deum*. Ipse opponit textum: *Tamen Scriptura magistratus vocat Deos*. Ibi facit differentiam inter se, et alios homines: et est argumentum a fortiori sumptum. Divinitas etiam dicitur habitare in Paulo.

Quid igitur discriminis est inter habitationem divinitatis in Paulo, vel aliis sanctis, et in Christo?

Respondeo. Paulus ponit discrimen: *In Christo, inquit, habitat divinitas συμπαικῶς. So sagt er hie auch: Quem pater sanctificavit, scilicet, singulari modo eum misit Paulus, non est missus ex coelo. συμπαικῶς significat personaliter. Ille filius est Deus, ita ut natura humana sic unita sit divinitati, ut sit una persona.*

Wie soll man das verstehen?

Non possum tibi aliter describere, nisi sicut in homine est corpus et anima; quamquam non per omnia congruit similitudo, est tamen quaedam congruentia: Sicut inquit Iustinus, qui fuit Philosophus Romanus, postea factus est Christianus. Inter eius opera est liber, qui vocatur *Ἐκθεσις πίστεως*, in quo scribit de *ὑπόστασει*, et duabus naturis in Filio. Dicit esse *ὑπόστασιν* unam, et *δύο φύσεις*, sicut anima et corpus sunt una persona; et ait, eam similitudinem *ἀμώδιον εἶναι παράδειγμα, οὐ κατὰ πάντα ὅμοιον*. Ego credo, quod genus humanum sic conditum sit, ut anima rationalis et corpus sint una persona: ut in illa copulatione animae et corporis cogitemus, qualis sit copulatio aeternae divinitatis cum assumpta humanitate. Haec consideratio piis mentibus non est inutilis; quia oportet habere saltem aliquam imaginem, qua haec copulatio declaretur. *So sagt Paulus: Divinitus habitat in Christo συμπαικῶς*, id est, personaliter: hoc est, ita humana natura est adiuncta divinae, ut in tota aeternitate non separetur, et ut sit una persona. *Das sind hohe, grosse dinge. Ihr musst aber doch etwas darvon wissen.* Debetis scire initia tantarum rerum, et discrimen, quomodo divinitas habitet in Christo personaliter, συμπαικῶς, et in Paulo, ac aliis sanctis, per assistentiam, effe-ctive, non unione personali. Arriani et Nestoriani abasi sunt hac assistentia, de Christo. Ista considerate; et cogitatione illius dulcissimi sermonis excitate vos ad gratiarum actionem, ab petite, ut Filius Dei regat ac custodiat vos contra Diabolum, sicut dicit: *Nemo rapiet vos ex manibus meis*. Quicumque igitur vult esse munitus contra Diabolum, videat, ut gestetur ab ipso pastore, Filio Dei; gestatur autem ab eo, quando audit ipsius vocem.

HISTORICA DE QUIBUSDAM FESTIS DIEBUS,
qui incidunt sub initium mensis Decembris.

Quale festum est, quod in Calendariis hodie notatur, videlicet ad diem 8. Decembris?

CONCEPTIONIS MARIAE. Est novum festum, et excogitatum a Monachis. In concilio Basiliensi est factum decretum pro Monachis Franciscanis, quod fuerit concepta sine peccato originis. Id excogitarunt Franciscani, ut mulieribus grata dicerent, et abducerent eas a Domini castris. *Es ist mutwillig ding gewesen.*

Estne concepta sine peccato originis?

Nemo est sine depravatione naturae praeter Filium Dei, Dominum nostrum Iesum Christum. *Peccatum pervasit in omnes.* Postea verum est, quod ornata sit excellentissimis donis, ut testatur magnitudo animi, seu fortitudo in ipsa. Quae mater potuisset esse spectatrix istius spectaculi, si videret filiam pendentem in cruce? Erat quidam Monachus, qui argumentabatur: *Angelus dixit ad Mariam Ave: id est, sine wehe.* Ego ipse, et multi alii mecum audivimus istam fabellam. Istaes disputationes tunc volebant, sicut nunc disputationes de linea veste: quia mundus semper habet sua vitia.

DE NICOLAO.

Quod aliud festum adscriptum praecedenti septimanae Calendariis?

Nicolai. Saepe auditis: Non toleranda est invocatio mortuorum vel sanctorum, sed historiam Ecclesiae scire utile est.

Quando, et quis fuit ille Nicolaus?

Fuit tempore Constantini; interfuit Synodo Nicenae, ubi simul fuerunt multi praestantes Martyres. Fuerunt ibi Spiridion, et iste Nicolaus, et alii, qui mortuos resuscitarunt. Spiridion fecit magna miracula.

Quid scis de Spiridione?

Venit ad eum hospes in quadragesima, (tam antiqua est ista consuetudo) et cum non haberet alium cibum, iussit apparari pernam, seu carnem torrefactam. Ipse assedit, et comedit de carnibus: iussit hospitem quoque comedere: *Non licet, inquit ille, quia sunt Christianus. Imo, inquit, ideo debes comedere, quia es Christianus; quia mundis omnia sunt*

munda. Docuit eum, observationes ciborum non esse necessarias, nec esse cultus Dei. Fuit paterfamilias, habuit filiam.

Nicolaus autem fuit Episcopus in Lycia.

Ubi est Lycia?

In Asia, infra Ioniam. Mementote eum fuisse in concilio Niceno inter eos, qui fecerunt illud Symbolum: *Lumen de lumine*, etc. Illae questiones non fuerunt de linea veste. Aliud etiam factum Nicolai recitatur. Constantinus rescripserat esse supplicium sumendum de quodam innocente. Ipse sciebat esse innocentem, propterea prohibuit, ne exqueretur licitor sententiam Imperatoris. Postea satisfecit Imperatori: dixit se scivisse ipsius innocentiam. Laudavit Imperator eius iustitiam et fortitudinem. Haec duo mementote de illo; et est utile scire historias Sanctorum, quid senserint de doctrina, et quas magnas res egerint. Spiridion fuit in Cypro, Nicolaus in Lycia. Simul etiam hoc cogitate, nullos esse tam circumspectos, cautos, et bonos principes, quin decipiantur. Imperia sunt misera. Saepe etiam boni principes falluntur.

DIE ANDREAE,

qui Calendariis adscribitur ad 30. Novembris.

Quis fuit Andreas?

Frater Simonis Petri Apostoli.

Ubi docuit?

Est dolendum, quod non habemus veras historias Apostolorum, et tamen, si quae vera scripta de istis extiterunt, credo Deum voluisse ad nos pervenire; quia posteritas indo fecisset superstitiones. Fortassis etiam bona scripta negligentia hominum, quae magna fuit, perierunt, aut calamitate temporum, ut tempore Ioviani bibliotheca Antiochena conflagravit, ubi multa scripta haud dubie combusta sunt. Et propterea etiam versus propositi scilicet contra Iovianum, qui ideo in odium multorum venit, et negligentia eius reprehensa est; ut solet fieri, etiamsi contra eius voluntatem factum est. Nam peccata populi imputantur Principibus, vel in reges redundant. Utrumque fit. Quod peccat populus, propter id non solum arguitur, sed etiam plectitur Princeps. Et rursus:

Quicquid delirant Reges, plectantur Achivi.

Ubi docuit Andreas?

Nihil certi scimus de eius curriculo, nisi quod

in oppido Achaiae, *Patris*, docuerit, et crucifixus sit. Miracula quaedam eius ibi facta narruntur, sed nescio, qualia sint. Illud mihi mitum est, si Andreas fuit *Patris*, cum Paulus in Graecia et Achaia docuerit, et toties per Achaiam et vicinas religiones iter fecerit, quod nulla fiat mentio de congressu eorum. Nam *Patris* vicina urbs Graeciae fuit, non procal a Corintho iuxta litus, prope Helicen et Buram. *Diese zwei städte* in Achaia tempore belli Peloponnesiaci submersae sunt. Fuit hoc omen futura mutationis in Imperio. Sicut terrae motus et submersiones urbium, et alia signa praecedunt mutationem et eversionem Imperiorum, ut quam multos Cometas vidimus ab anteis 15, quot meminimus terra motus, et alia signa notatu digna, quae non frustra fiunt. *Die Stedte*, Helice et Bura terrae motu quassatae, funditus submersae sunt, sicut Sodomam et Gomorra; quia talia peccata etiam ibi, et in tota Graecia fuerunt. Sed considerate immensam misericordiam et bonitatem Dei, qui ibi collegit Ecclesiam. Videtis, quam magna confusio sit in mundo: sed tamen Deus inenarrabili bonitate sibi inde colligit Ecclesiam: quia vult Deus nos firmiter credere articulum illum: *Credo sanctam Ecclesiam Catholicam*. Haec est facies Ecclesiae.

EX ALIA RHAPSODIA.

DE NICOLAO.

Omnis Nicolaus fit praelatus: *aber die Hieronymi bleiben arme betler.*

Von wannen ist Nicolaus gewesen?

A Patara, quae fuit in Lycia, *vorn* in Asia. Et fuit Episcopus in Oppido Myra, Actorum 27., tempore Constantini, tantae auctoritatis et probitatis, ut, cum esset sumendum supplicium de tribus militibus vel capitaneis, qui per calumniam erant accusati apud Constantinum, ipse accurrens reprimeret licitorem, stringentem gladium, ut eis caput amputaret. Postea scripsit Imperatori, illis fieri inlarium, et iudicavit causas; et probatum fuit Caesari hoc factum Nicolai.

Considerate exemplum sycophantiae. Etiam boni et sapientes Principes decipiuntur per sycophantas, ut hic Constantinus. Haec de Nicolao habeo: *mehr finde ich nicht von ihm*. Interfuit etiam admodum senex in Niceno colloquio, ubi symbolum conditum est, et una approbavit symbolum de Christi divinitate. *Es ist ein grosser handel gewesen, wenn der Articul itzt erst sollte angefochten werden, wüste ich nicht propter ingeniorum petulantiam, et levitatem hominum, wie man ihm rathen könnte*. Illa confessio et testificatio, quod *λόγος* sit *ὑποστάσις*, fuit

maior, quam ullum aliud eius opus. Sed cogitemus tamen et de illo facto, quo liberavit insontes a supplicio.

Sycophantia regnat in aulis, ut dicitur: *Ὁ βίος μάλιστα τοῖς πονηροῖς ἤδεται*. Similis simili gaudet. Et maxima pars hominum est pessima. Aristoteles ex Euripide citat: *Κακὸν κατὰ συνήθειαν, Malum malo colliquescit, computrescit: id est, malum malo adhaeret, et simul corrumpitur, wenn ein böser Fürst einen bösen Cantzler hat, tunc alter alterum corrumpit, donec ambo pereant. Cum adolescens habet cohabitatore[m] malum, alter alterum corrumpit, donec uterque infectus malo pereat; als man sagt: wer sich ein bösen hengt, verlerbt sich selber: es ist kein aul so geringe, es seyn die zween darinnen, κόλαξ et συκοφάντης, ut Graecus versus sonat:*

Πράττει δ' ἄριστ' ὁ κόλαξ.

Id est, Assentator der muss tag und nacht bey dem Fürsten seyn, dieweil es ihm wohl gehet; δότινος δ' ὁ συκοφάντης der spricht, wenns ubel zugehet, das hette ich wohl zuvor gesagt, dass der also und also würde thun, dass diss und das würde durauss kommen. Haec dico, ut sitis modesti, et fugiatis istas pestilentissimas bestias; et caveatis ab huiusmodi hominibus, qui his rebus delectantur.

Nos qui sumus in publico officio, nihil tam recte dicere possumus, quin malis interpretationibus corrumpi possit. Sed nos in cursu recte docendi, ut Daniele[m] inter leones, defendit Deus. Interdum illa moles odiorum et sycophantarum ine consoliatur, quia, cum tanti aestus hominum contra nos sint, spero nos tanto maiori curae Deo esse: *dahin müssen wir es setzen, ut in Propheta dicitur: Dextera mea vos protegam, ut plantetis coelum.*

Considerate hic, quod sapientes et boni Principes interdum decipiuntur per sycophantas, sicut Constantinus fuit clarus iustitia, et omnibus virtutibus, ut Eusebius ait, Alexandrum Magnum cum eo non esse conferendum, quia Alexander vix tam diu vixit, quam Constantinus imperavit, scilicet 30 annos, et habuit Imperium amplius: habuit et maiores hostes. Nam cum Licinio socero et collega triennium bellum gessit: *und sein Imperium ist geueesen ab Assyria bis in Brabantiam, das ist mehr als des Turcken, oder Christianorum Imperatoris regna vel Imperium. Nam multa regna tenuit in Africa, quae neuter habet; tamen ille deceptus est per sycophantas. Scitis, quomodo picta sit sycophantia apud Lucianum, quae pictura vobis debet*

esse nota; quia non parvam calamitatem affert calumnia.

Unde dicitur calumnia?

Aliud est obtretractio, aliud calumnia: *Denn obtretractio heist nachreden, calumnia, verkchrung, felschlich ungeben, dass man einem ein wort verkerzt, cum bene dicta invertuntur, et in malam partem detorquentur: sicut, Nihil est tam recte dictum, quin possit depravari; aber Gott sagt in Moise: Non sis calumniator, neque susurro in populo. Da sehen sie alle beyde, nicht nachreden, und nicht verkehren. Nam sunt vicina vitia. Calumnia dicitur a calare, id est, vocare in iudicium praeter culpam. Ego saepe cogitavi venire a καλόν, et μειον, id est, corrumpere bona: sed haec Etymologia fortassis nimis longe petita est.*

Συκοφαντεῖν etiam est vocare in iudicium, propter leves causas, *wenn man einen anklugt, der hat mir die feigen gestohlen, ut iam est usitatum etiam inter Theologos, die an etander wachsen: sicut nuper aliquis nostram ordinationem reprehendebat, quod sit laqueus conscientiae, et sit contra libertatem Christianam, das heist συκοφαντεῖν. Veteres vocarunt διαβάλλειν: hinc διάβολος, id est, calumniator; quia fere corrumpit verbum Dei in docendo, et animis auditorum; ut, cum dicit Evae: Deus vobis illudit, et invidet gloriam suam, ne sitis ei per omnia similes. Sic ad omnes Diabolus facit, foris aliud obicit verbum; intus cor Evae inflamat, ut disputemus nobiscum ipsi; forte aliter intelligimus verbum Dei, quam eius sententia est, ut singuli sollicitamur ad desperationem et dubitationem. Diabolus venit, ut tollat verbum ex cordibus foris, et intus conatur tollere in docentibus et discentibus; esseros incitat, ut fiant vastitates in toto orbe.*

Quanta sit miseria generis humani, nemo satis cogitare potest: Nos agamus Deo gratias, quod simus ad Ecclesiae societatem vocati, et quod Deus promittit se apud nos mansurum. Haec mementote de Nicolai facto. De calumnia legite Lucianum, *und das teutsche buch Reinecke Fuchs, qui est imago aulicae vitae, et sycophantiarum, quae sunt in aulis usitatae. Multa mala nostrae Ecclesiae patiuntur propter sycophantias. Vos discite amare modestiam, et odisse sycophantiam. Nunc multi sycophantiae alludunt ad affectus suorum Dominorum contra conscientiam, et contra quam sentiunt, ut eorum gratiam et favorem captent.*

FINIS.

POSTILLAE MELANTHONIONAE

APPENDIX

e duobus Codicibus manuscriptis Seculi XVI. deprompta.

Ex Prolegomenis, quae huic Postillae in praecedente Volumine XXIV. p. XIII sqq. praefixa sunt, ducet, Pezelium collectionem suam supra recusam initio sic instituisse, ut ex singulis Rhapsodiis plurium annorum ab ipso collatis insigniora exciperet et haec plerumque in eum ordinem, quo Melanthon magna ex parte usus est, redigeret; postea vero hoc prius institutum, quo plures Rhapsodias eiusdem diei festi una concione complectebatur, sic mutasse, ut ex suo cumulo Rhapsodiarum ad singulas Dominicas aliosque dies festos eam conciunculam, quae plenior visa est, integram immutatamque typis describendam curaret, eique in appendice ex aliis Rhapsodiis ad eundem diem festum pertinentibus locos insigniores, qui in illa non leguntur, seorsim subiiceret (vide l. l. p. XV—XVIII.). Eiusmodi appendix inscripta: *Excerpta ex Rhapsodiis aliorum annorum*, primum invenitur in fine concionis Dominica Laetare habitae, pag. 212. Partis II. Pezelianae editionis (pag. 530. Voluminis XXIV. nostrae Ed.). Ex hac inscriptione illo loco primum obvia colligere licet, Pezelium in tota prima Parte suae collectionis et in principio secundae Partis priorem modum secutum esse, eumque demum inde ab hac concione Dominicae Laetare mutasse, alterumque esse prosecutum.

Hic alter modus priori eam ob causam praefendus est, quod, quae Melanthon in illis praelectionibus uno tempore familiariter et dictione extemporanea disseruit, una etiam conciuncula eodem prorsus modo, quo ab illo habita est, exhibentur, ergo maiorem habent fidem. Quapropter sine dubio permulti lectores optent, ut Pezelius hunc modum in toto opere prosecutus esset. Hanc ob rem his suave futurum esse spero, quod in subsequentibus plagulis ex duobus Codicibus MSS. in Vol. XXIV. p. XIX sqq. descriptis illas conciones integras propono, quas Melanthon inde a Dominica I. Adventus usque ad Dominicam Oculi annis 1550 et 1551. habuit. Has enim Pezelius in sua collectione non integras attulit, sed ita, ut ex Rhapsodiis plurium annorum unam concionem adornaret, easque sic quasi in unum corpus redigeret. Hasce autem conciones h. l. eodem ordine exhibeo, quo supra in Vol. XXIV. ex Pezelii collectione recusae sunt, ut lector facilius has integras cum illis a Pezelio editis conferre possit.

DOMINICA ADVENTUS.

Evangelium Matth. 21.

(conf. Vol. XXIV. p. 1 sqq.)

Hierusalem, id est, Domus pacis. Bethphage, id est, Domus grossorum. Der Feigenbaum treget zweierlei frucht, erstlich grossos, unzeitige Feigen,

barnach die rechten Feigen. Also hat die Ecclesia zweierlei volck, populum legis, et deinde veram Ecclesiam. Populus legis est Bethphage seind noch nicht renati, seind noch grob.

Asina domita significat gentem Iudaicam, das volck, das ein wenig gezogen ist, und ist doch ein esel. Altera Asina indomita est populus ethnicus.

Disciplina est obedientia in externis factis secundum legem Dei. Eine äusserliche Zucht, das ein mensch nicht lebe wie ein unvernünftig thier. Latrones, meretrices sunt sine disciplina. Vult autem significare Christus, quod sumat populum ex domitis et indomitis. Triumphus a θq̄ior, id est, folium fici, et ἀμβέω, circumdo. Olim enim victores coronabantur foliis fici, quia victoria est ficus, ad significandum dulcem esse victoriam; et triumphus erat pompa, in qua victores coronati erant foliis fici.

Es ist die weise gewesen, wenn ein Herr ist eingritten in eine stadt, die er gewonnen hat, so ist man ihm entgegen gangen mit dem ramo oleae, et olea significat pacem.

Trophæum ein Seul, quod erat signum fugati hostis a τροπή, id est, fugatione. Sic procedunt obviam Christo, agnoscunt eum esse datorem et instauratorem pacis. Una gerit bellum, pacem manus altera reddit. Wenn ein herr also regiren kan, das ist ein grosses lob. Also ist Augusti regiment gewesen; wenn er schwert hat ausgezogen, so ist krieg gewesen, und wenn er hat eingesteckt, so ist fried gewesen.

Palma significat victoriam. Dieser baum hat die art an ihm, quando oneratur, tunc resurgit contra onus. Eius fructus est dactylus, latine pal-mula. Es ist ein edel gewächs, et nescio, an alibi sit, quam in Iudaea; et si est alibi, so ist doch so edel nicht. Medicus Damasci quotannis misit ex Iudaea palmulas Augusto, qui postea vocavit eas νικολόου a medico, qui vocabatur Nicolaus. Augustus ingreditur Romam victor, et tribuuntur ei duae laudes, quod sit princeps victor, et dator pacis. Sic nos agnoscamus filium Dei esse datorem pacis et victorem.

Hosanna. Na est Interiectio, id est, Ach, est nota adfectus. Hoschia, id est, fer opem, iuva, salva. Mutilaverunt dictionem in vulgari sermone, et abiecerant i. Et haec particula est accepta ex Psalmo [118.] Confitemini Domino. Et ille Psalmus est triumphale carmen de Christo.

Benedictus, qui venit. Hoc dictum alludit ad primam promissionem: In semine tuo benedicentur omnes gentes terrae. Benedicere est bona alicui a Deo optare efficaciter; et Deus benedicendo benefacit, quia ipse dicendo creat. Wenn er spricht: Ich will, das das getreide wol gerathe, so gereth es auch. Fluchen est male alicui optare, et invocare Deum, ut alicui noceat. Deus percussit terram anathemate, horribilis est oratio, id est, Gott hat das land verflucht, das es soll ein wust ding sein. Sic Deus benedixit isti terrae. Gott gibt dem lande seggen; das es wol drinne stehe. Benedictus qui etc. primum est confessio, quod ille sit Messias, per

quem benedicetur. *Darnach schreien sie Hosianna, id est, fer opem filio tuo.*

Cur orant pro Christo?

Respondeo. Orant pro tota Ecclesia. Sic nos debemus habere istum gemitum, et istud votum pro Ecclesia, wie der Psalm saget: Rogate, quae ad pacem sunt Hierusalem. Videtis, quantum sit miseriarum, quanta calamitates, quanta mala iam impendunt etc. Haec debent vobis curae esse, et debetis quotidie orare: Ah Domine serva reliquias Ecclesiae, non sinas fieri tetras barbaries.

Quare Christus ita voluit ingredi in urbem cum ista pompa?

Respondeo. Voluit etiam extare hoc signum, quod Messias sit exhibitus. Deus enim vult conspici et exaudiri filium in genere humano. Et nos debemus vocem edere, quam exaudiat genus humanum. Et ideo Deus semper servat aliquem coetum, unde sonat illa doctrina.

Numularii, wechler. Trapezitae seind die grossen hern gewesen. Numularii seind die knechte gewesen. Do seind die psaffen gesessen, und haben die victimas verkauft. Do haben sie must wechler haben.

Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem tuam.] Est versiculus dulcissimus, wir seind alle infantes, nos illam magnitudinem rerum non intelligimus, nos nescimus, cur sint tam varii motus in corde, welchs doch nichts anders ist, denn ein Fleisch. Multo minus scimus illa arcana Dei consilia, quare Deus ita redimat genus humanum per filium; quam mirabile est, quod Deus resuscitat mortuos! Omnes sumus infantes, et debemus audire consolationem illam: Deo est grata tua invocatio; tua gratiarum actio, et tua consideratio de Deo, etiamsi tua obedientia est contaminata.

Haec historia primum est testimonium, quod Christus sit exhibitus, quia Deus vult conspici et exaudiri filium in genere humano, non vult esse Eleusinia. Ideo Christus spectandum se praebet.

Eleusinia dicta sunt ab Eleusi oppido, quod habet nomen a Rege Eleusio. Et fuit ibi sacrum arcanum, in quo habuerunt capita arcanae confederationis. Es ist gewesen, wie ein bruderschaft. Et fuit hic locus non procul a Corintho, et non procul a Patris. Patrae civitas. Andreas ibi praedicavit, et ibi crucifixus est. Deus vult suam doctrinam non esse Eleusinia; vult enim omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis pervenire. [1. Tim. 2.]

II. Quale sit regnum eius.

Argumentum.

Furtum est contractatio rei alienae invito Domino.

*Christus iubet abduci asinam:
Ergo Christus male facit.*

Respondeo. Nego Minorem, quia Christus non contractat rem alienam, quia est rex ipsius populi. Nota, hoc loco non recte dicitur: *Opus habet.* Est Graecismus; Latine non sic dicitur, sed *opus est illis.*

Aliud Argumentum.

*Concionator nihil debet facere violenter.
Christus violenter vertit mensas numulariorum:
Ergo Christus non recte facit.*

Respondeo. Concionator nihil debet facere violenter, scilicet vi corporali. Christus autem evertit mensas numulariorum scilicet spiritu. Est opus divinum, facit secundum suam sapientiam. Secundo facit ut rex. Tertio facit ut paterfamilias, *als wenn hie einer einen kram in der kirchen auffricht, und der pfarher gienge hinein, und schliugs ubern hauffen, so thut er recht,* quia est tanquam dominus eius.

Quale est igitur Regnum Christi?

Respondeo. *Hie stehets fein gemalet* in dicto Zachariae [cap. 9.]: *Ectē Rex tuus est.* Regnum Christi est eum sedere ad dexteram patris, id est, regnare aequali potentia, et per verbum et per spiritum sanctum colligere sibi Ecclesiam, et illam donare iustitia et vita aeterna, et liberare a peccato et potestate Diaboli et mortis.

Pauper] Non ut Alexander Magnus, *wenn man nicht gelt hat, so kan man nicht lung leut im feldt halten.*

Qualem pacem dat Christus?

Respondeo. Tollit damnationem et iram Dei adversus nos et reddit nobis laetitiam et vitam aeternam, quae inchoatur in hac vita, dat consolationem et defensionem suo mirabili consilio, *wenn wir schon leiden,* tamen ipse consolatur. Ista pax non est talis, qualis est in impiis. Venit ergo Messias, ut liberet nos ab aeternis malis, et reddat nobis aeterna bona; gestat enim in sino suo et manu Ecclesiam, ut dicitur [Ioh. 10.]: *Nemo rapiet oves meas ex manibus meis.* Silius:

— — *pax optima rerum
Quas homini novisse datum est, pax una
triumphis
Innumeris potior.*

Von dem pace redet Christus hie nicht, sed de illa pace, de qua dicit textus [Rom. 5.]: Iustificati sibi pacem habemus.

Est autem haec tota pompa pictura Ecclesiae. Christus sedet in asinis, id est, in populo. Colligit sibi Ecclesiam ex domitis et indomitis, ex Iudaeis et gentibus. Excipiunt eum cum ramis oleae et palmae, id est, agnoscunt eum esse victorem et datorem pacis. Coetus illi Ecclesiae canunt et celebrant eum, et orant pro tota Ecclesia.

Prosternunt vestes, id est, debemus ministerium luare nostris facultatibus. Vestis non tantum significat facultates, sed etiam pellem et cutem. Apostoli *gehen neben ihm her.* *Der bapst aber stest Christum vom Esel, setzt sich darauff.* *Das thuen die aposteln nicht, sondern gehen zu fuss, und setzen Christum uff den Esel.* Simul adsunt Pharisei illi malevoli, qui increpant populum laudantem Christum, sed ipse respondet, *quod, si hi tacebunt, loquentur lapides.* [Psalm. 8.] *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem tuam.*

DOMINICA I. POST ADVENTUM.

Evangelium Lucae 21. (cod. 2. male: Matth. 21.).

(conf. Vol. XXIV. p. 17 sqq.)

Virtutes coelorum movebuntur.] id est, exercitus, agmina stellarum; erunt horrendi et tetri positus planetarum, erunt coniunctiones. *Αύραξ* Graece significat exercitum, sicut nos Germani *macht* saepe nominamus exercitum. Erunt horrendae Eclipses, et alia multa, quae nos non scimus; possunt enim fieri talia, quae nos non scimus, quae tamen artifices deprehendunt. Et est valde consentaneum subsidere coelum et solen, et hanc rerum naturam tabescere, sicut corpora humana omnia iam sunt languidiora et imbecilliora.

Crapula a κῆρα et κάλλω, vibro, quia turbat caput, et proprie est id, quod dicimus *nauseam.* Quando enim ascendunt illi confusi et mali halitus, adhaerescunt cerebro, et paulatim incenditur. Ita illi homines sunt magis furiosi turbato cerebro. Seneca: *Consuetudine insanias derata vitine viro concepta etiam sine vino valet,* id est, illi homines, qui saepe vinum bibunt, sunt insani etiam iam, cum non bibunt. Ita turbatur furoribus ebrietatis cerebrum, in quo debebat esse habitatio Spiritus sancti, et cerebrum debebat servire cogitationi de Deo. Ideo hic non frustra dicitur: *caecae, ut corda co-*

stra graventur crapula. Sed tamen nos nihil curamus, et quo plus est calamitas, eo maior fit securitas.

Dixi antiquam dispensationem temporum mundi accommodatam esse ad partes animae. Tres autem sunt partes animae. *Ἡμερῶν* dicitur pars rationalis. Sedes eius est cerebrum. *Θυμῶν*, id est, motus cordis, ab ira sumpta est appellatio, quia illi vehementiores et ardentiores motus ibi comprehenduntur. Eius sedes est cor. *Ἐπιθυμητῶν* est concupiscens; ibi comprehenderunt appetitiones cibi, potus et aliarum voluptatum. Antiquitas autem ita accommodavit. Dixerunt genus humanum seu gubernationem generis humani secundum tres vires animae regi.

Primo tempore regnavit *ἡμερῶν*, id est, Sapientia. Illa enim prima aetas invenit artes, ut quando vixit Noah, Ioseph etc., et fuerunt sapientissimi et doctissimi viri. Imo etiam in posteritate Cain regnavit sapientia; ibi enim fuerunt artifices, fuerunt inventas artes. Illa aetas etiam valde peccavit; duravit autem ea aetas usque ad tempus primi Imperii Babylonicæ, seu usque ad tempora Abrahamæ, vel usque ad Ninum.

Secunda aetas a Nino usque ad Iulium, ab eo tempore *sind die rechten krieg gewesen.* Hercules et Sainoson fuerunt coetanei, fuerunt multi robusti viri, fuerunt Gigantes, fuerunt David et Achilles coetanei. Videte, quam mirabiliter Deus nexit mundum. Iam autem omnia paulatim sunt languidiora et imbecilliora.

Tertia aetas est post Iulium. Iam non est talis virtus, non sunt bellicosi vivi, quales fuerunt antea; *wir sind elende arme würmlein*, et tamen sumus pleni superbia, arrogantia et stultitia. Inspicite tantammodo stultum aliquem, *wenn man ihn schilt oder etwas sagt, das er nicht gern hoert, wie zornig er wird, und verdreust ihn sehr*; sed adulatione placatur, *und gefelt ihm sehr wohl, wenn man ihn lobet.* Ita omnes stulti sunt superbi, *Narren sind stolz* universaliter, et omnes superbi universaliter sunt stulti.

Es ist itzt nicht talis fortitudo, da von Polybius sagt: Αιακίδας πολὺν κερῶν ἡγε δαυτ, id est, Aecidae magis delectantes proelio quam convivio. Nostrae mulieres, quando non sumus facti, putant nos perire fame. *Wir fressen uns arm, krank und tot, und klaiden uns in die helle daz.* Ideo Christus inquit: *Cavete, ne corda etc.* Est etiam illa quotidiana repletio magnum impedimentum invocationis.

Vigillate, ut liceat vobis effugere] *κατακωδῆτε*, id est, dignemini; est Graecismus astutus, id est, possitis.

Obiectio.

Textus dicit illa ventura esse.

Si igitur venient calamitates, non poterimus effugere?

Respondeo. Intelligit de mitigatione, quia inter illa mala Deus tamen servabit reliquias. Amos [cap. 9.]: *Ecce oculi Domini super regnum peccans, et delebo et cribrabo regnum Israel, et tamen granum non cadet in terram. Super regnum peccans, id est, regnum determinatum perditioni, damnatum. Sic pulchrum fuit regnum Samaritae, tamen est funditus deletum, etsi habuit amplas promissiones. Item regnum Iudae duravit tantum annis 500. Quid fiet de nostris regnis non habentibus promissiones? Et tamen cribrabo et granum non etc., id est, destruam regnum, sed tamen servabuntur reliquiae. Item Osee (cap. 11.): *Quomodo te evertam, an sicut Sodoma et Gomorra? Non faciam furor-em irae meae, quia Deus ego sum, et non homo. Homo primum punit ad destructionem, Deus primum punit ad emendationem et illis, qui se emendant, mitigat calamitates; postea punit ad perditionem. Item, Novissimo tempore Deus servabit populum ita, sicut in sterilitate tamen paucae vvae crescunt etc.* Deus punit, sed mitigat calamitates destruit regna, delet statum, sed tamen exerpit aliquas reliquias, etiamsi horribiliter premuntur. Possunt in Turcia esse Ecclesiolae aliquae, et fortassis diligentiores in invocatione quam nos. Sed nos in otio et illa securitate efficiamur negligentiores, ut testantur dicta: *Luxuriant animi rebus plerumque secundis.* Item, *Non facile est aequa commoda mente pati.**

Alia obiectio.

Istae calamitates praedictae sunt:

Ergo necesse est eas sequi.

Ignas praedicit Nivivae interitum:

Ergo necesse est eam deleri.

Respondeo. Comminationes semper sunt intelligendae cum exceptione poenitentiae; et vel in totum tollitur calamitas, vel mitigatur. Nivive deinde deleta fuit post 60 annos. Promissiones Evangelii sunt simpliciter ratae et sancitae fureiurando, sed comminationes sunt dispensabiles. Quando agimus poenitentiam, tunc servatur iusiurandum [Ezech. 33.]: *Vivo ego, nolo mortem etc.* Non est igitur talis necessitas, qualem cogitant Stoici. Orate, ut possitis effugere. Ergo Deus vere propter nostram invocationem vult mitigare calamitates. Simus ergo diligentes in invocatione. Est igitur haec concio praedictis, quale sit futurum postremum tempus ante adventum Christi.

Quare ista praedicta sunt?

Respondeo. Primum, quia oportet Ecclesiam scire finem miseriarum huius mundi, quod sit futura vita aeterna, ubi homines vivent deleta morte et peccato, et fruuntur aeterna consuetudine Dei. Haec doctrina est opponenda imaginationibus philosophicis, sive Epicureis, qui cogitant mundum fuisse et fore aeternum; sed nos debemus scire, quod hic mundus, in quo vivimus, sit opus a Deo conditum, quod aliquando coeperit, quod haec vita sit desitura.

Proba, quod sit unus mundus.

Respondeo. *Quiescit Deus die septimo*: ergo non fecit alium mundum. Item, *oportuit Christum semel pati in hoc mundo*: ergo non est alius mundus.

Deinde praedictae sunt illae calamitates temporales, ut sciamus ea, quae praedicta sunt, non casu evenire.

Quare cumulantur miseriae?

Respondeo. Quia cumulantur peccata, et quia Diabolus scit instare iudicium; ideo fit furiosior, sciens suum iudicium, quod sit iniiciendus in aeternos cruciatus. Diaboli enim sunt abiecti in aeternas poenas. Et nulla pars Diabolorum liberatur. Cum igitur sciunt, se esse damnatos in omni aeternitate, et iam instare illud tempus iudicii, ideo eius furor in homines est atrocior et vehementior. Et est valde dolendum, quod sint tam horribiles idololatriae in fine huius mundi. Maxima pars generis humani est Mahometica, et prorsus ignorans Dei, ut in Africa; in Europa est exigua pars, quae vocatur christiana, postea inter illos ipsos, qui habent veram lucem doctrinae, pauci sunt, qui Deum recte invocant.

Tertio sunt revelatae, ut mitigentur nobis praesente poenae, ut nos commonefacti agamus poenitentiam, et consideremus illas causas calamitatum, et petamus mitigationem, et clamemus ad filium Dei, ut destruat caput Diaboli, iuuet nos, intercedet pro nobis patrem etc.

Istas causas bene considerate. Iuventus enim non considerat istam magnitudinem miseriarum, ut inquit Euripides [Med. 48.]: *Νεία γὰρ γρονθίς οὐκ ἀλγεῖν γιγνεί.*

Rumores belli. Non sunt bella, sicut antea fuerunt; quibus constituta sunt Imperia, id est, nihil iam virtute geritur, sed fiunt magnaeurbationes. *Es ist kein gewisser status.* Victores hoc

non agunt, ut constituent aliquem pulchrum statum, *und Gott gibt auch nicht solche regenten propter nostra peccata.*

Homines prae angustia contabescunt, id est, multi homines prae doloribus animi consumuntur.

Nolite timere a signis coeli:

Ergo nihil significant.

Respondeo. Consolatio tradita est, quia sunt signa. Si sunt signa, ergo aliquid significant. Hoc vult Deus; postea addit consolationem: *Nolite timere*, id est, ne frangamini timore, non desperetis, non deficiatis a Deo. Et valde consentaneum est diem ultimum non procul esse; tempora enim sunt determinata in Monarchiis. Dicit enim Daniel, Dominum venturum in quarta Monarchia, et deinde non aliam futuram. Haec in genere significata sunt. Et Deus ideo indicat Monarchias, 1. ut sciamus regi divino consilio genus humanum; 2. ut sit testimonium de Deo, et de hac doctrina, quia, cum eventus respondent istis praedictionibus, testimonium est hanc doctrinam esse veram, quia Diabolus illa praedicere non potest; 3. sunt signa et praedictiones liberationis.

Dictum Eliae: *Sex millia annorum mundus, et postea destruetur.* Duo millia inane, duo millia lex, duo millia Christus; et si quid deerit, propter peccata nostra deerit, quae multa sunt.

DOMINICA II. POST ADVENTUM.

Evangelium Matth. 11.

(conf. Vol. XXIV. p. 32 sqq.)

Scandalum, ein ergernis. Apud Aristophanem *σκανδύλληθρον ein falle*, est lignum, quo calcato decipula clauditur. Hebraei reddiderunt duo vocabula *mokesch*, id est, pedica, et *kasal*, quod est apud Esaiam. Et proprie dicitur scandalum *das holtz, daran man sich stossset*. Inde etiam Latini dixerunt scandalum *ein schindel*, Graece *πέταρον da man die vogel mit fehlet*.

Quomodo Christus dicit se esse scandalum?

Scandalum est res decipiens et res mala;

Christus non decipit:

Ergo Christus non est scandalum.

Respondeo ad Maiorem. Duplex est scandalum, scilicet Pharisaeicum, cum videlicet mali re bona offenduntur; et scandalum vitandum est res mala, quae est decipula bonarum mentium, ut malum sodalium, quo valde multi corrumpuntur.

Christus dicit se esse scandalo, hoc fit per accidens, ut ipse venit et adfert res bonas, et est bonus; sed illi mali adversantur suo scelere. Evangelium est res bona, ostendit vitam aeternam, est vehiculum Spiritus sancti; sed est scandalo malis, scilicet per accidens, id est, mali suo furore et contemptu Dei adversantur Evangelio.

Citatur quoddam dictum Dionysii: *Non minus peccatum est schisma quam idololatria.* Estne vera haec propositio? Respondeo. Est hyperbole, quia schisma interdum habet excusationem, sed idololatria non. Loquitur autem Dionysius de schismate, quod oritur ex malo dogmate; et nominatum hoc dictum dixit contra Novatianos. Illi negabant lapsos rursus redire posse ad poenitentiam.

Obiectio.

*Scandala sunt cavenda;
Nos Lutherani excitamus scandala, quia facimus secessionem ab Ecclesia Romana:
Ergo male facimus.*

Respondeo. Scandala sunt duplicia. Alia sunt Pharisaeica, ubi oportet diiudicari, quae sunt necessaria, scilicet praecepta Dei; dicitur enim: *In praeceptis meis ambulate.* Sed scandala sunt vitanda, quae sunt res malae. Et est verum de scandalo malo et vitando; sed non est vitandum scandalum Pharisaeicum, oportet nos obedire mandato Dei.

Quas causas necessarias habes, ut te se-
iungas a papistis?

Respondeo. Quia docent aliud Evangelium, quia errant in articulo iustificationis, non recte docent de lege et peccato, habent manifestam idololatriam in invocatione sanctorum, prohibent coniugia; cum tamen manifeste scriptura doceat Diabolicum spiritum esse, qui prohibet coniugia, et sic praebentur causae multarum horribilium libidinum. Item habent horribilem idololatriam in circumgestatione panis.

Alia obiectio.

*Bona fama est appetenda.
Praebens occasionem scandalis negligit famam:
Ergo non recte facit.*

Respondeo. Bona fama est appetenda, scilicet suo ordine, primum ut conserventur mandata divina, et fugiantur idololatriae. Fugiens idololatrias habet bonam famam in vera Ecclesiae. *Darnack* secundum calumniatores infiniti, qui etiam

recte facta depravant, ut dicit Salomon: *Calumniæ conturbat sapientem, et frangit robur cordis eius.* Nos debemus dirigere consilia et actiones nostras ad praecepta Dei; postea sequitur bona fama apud recto iudicantes. Aliorum iudicia non debemus curare. *Lucerna pedibus meis verbum tuum*, id est, facienda sunt necessaria, et illa tuenda et retinenda. Sic dicitur: *Propria facite, et este amantes quilibet.* Nos debemus recte docere, et intenti simus in veritatem doctrinae; *kriegen sollen wir ander leuten befehlen.*

Regnum coelorum vim patitur] *βασίλειαν* ponitur absolute, id est, ipse filius Dei et vox Evangelii vi erumpit, vi enititur, *dringt mit gewalt herfür*, id est, Ego Christus venio et affero Evangelium, iuvitis et repugnantibus Diabolis et potentia mundi, non potest impediri ulla potentia, quo minus propagetur in mundum Evangelium, repugnantibus et frementibus Diabolis.

Et violenti rapiunt] id est, respectu hostium non impediti, *ist eben das* [Philipp. 2.]: *Deus, qui facit, ut velitis, est etiam efficax, ut perficiatis.*

Argumentum.

*Lex et prophetae usque ad Iohannem:
Ergo lex nihil pertinet ad nos.*

Respondeo. Christus loquitur de ministerio Levitico, et de illa politia Mosaica. Non estis sub lege, sed sub gratia.

*Non estis sub lege, sed sub gratia; sub lege
t. e. Decalogo:
Ergo Decalogus est abrogatus?*

Respondeo. Decalogus est abrogatus credenti quoad condemnationem, non quoad obedientiam.

Omnia, quae in Novo Testamento dicuntur, prius dicebantur. Quid ergo novi attulit Christus?

Respondeo. Attulit se ipsum et inchoationem regni novi et aeterni. Est autem hic textus exemplum confirmationis imbecillium. Duplices autem sunt infirmi; alii sunt dociles, alii pertinaces et perfracti, superbi et elati sua sapientia. Ecclesia colligitur ex infirmis, qui sunt dociles; est paulatim provehenda et docenda.

Qui minor est in regno coelorum, maior illo est.] Loquitur sine ulla dubitatione de se ipso. Quia enim in filio est summa virtus, quae vocatur humilitas; dicit enim: *Venite ad me omnes, quia mansuetus sum et humilis corde;* nullus angelus, nullus sanctus habet illam virtutem, quae vocatur

humilitas, in illo excellenti gradu. Illam humilitatem declarat in passione; ibi se subiicit voluntati Dei, derivat in se iram aeterni patris adversus peccata nostra. Ideo dicit se minorem esse Iohanne baptista.

DOMINICA III. POST ADVENTUM.

Evangelium Iohannis I.

(conf. Vol. XXIV. p. 55 sqq.)

Bethabara, id est, domus traiectus. *Abara* significat *uber*, convenit cum germanico. Quidam voluerunt emendare, et fecerunt *Betharaba*, id est, deserti domus; sed falsum est. Sic *Prota* pagus ille non procul ab urbe dicitur traiectus; ibi enim fuit traiectus, quando non fuit pons. In Bohemia etiam est *Proda*, et significat etiam traiectus, *oberfurt*.

Iohannes autem habitavit in illo pago, ad quem erat traiectus. Habitavit autem ideo in eo loco, quia maior multitudo convenit ad traiectum, ut posset plures docere; non abdidit se in latebras, non fugit in aliquam solitudinem.

Quare Christus vocatur agnus?

Respondeo. Quia fuit victima, non propter simplicitatem, sed propter rationem victimae. *Agnus*, id est, victima Dei, non Aaronis, non pontificum, non sacerdotum, non talis agnus, qualem mactarunt pontifices, sed a Deo electus mirabili consilio constitutus pro peccatis generis humani. Deus immensa misericordia recepit genus humanum, sed ita ut simul iustitiae suae satisfaceret, et simul misericordia exserueretur. Illud mirabile temperamentum iustitiae debetis bene cogitare. *Das ist solch hoch gros ding, das kein creatur ausreden kan.* Imo omnes creaturae in omni aeternitate hoc ingens beneficium considerarebunt; et ratio harum rerum immensitate languet et obstupescit; sed oremus Deum, ut det nobis Spiritum sanctum, ut illa aliquo modo accipiamus et amplectamur. Hic cernitur ingens et inenarrabilis ira Dei adversus peccatum, quod Deus noluerit remittere peccata, nisi satisfaceret iustitiae suae. Ideo venit filius Dei, ut homo fieret, qui solveret *λύτρα* pro peccatis generis humani, et ut esset pretium aequivalens: ideo oportuit eum esse Deum.

Oportuit eum esse Deum, ut posset sustinere illam magnam iram; item ut esset victor mortis et instaurator vitae aeternae; item ut ingrederetur in arcanum consilium aeterni patris, ut semper precaretur pro nobis; item ut, cum sit custos Ecclesiae, habeat potentiam maiorem contra Diabolos, ut nos defendat et servet. Oportuit eum fieri ho-

minem, quia peccatum ex genere humano ortum erat. Ideo iste agnus debuit esse Deus et homo.

Qui tollit verbum *ἀγω* respondet duobus verbis Hebraicis, quae sunt ambo apud Esaiam: *sabal* gestare. [Matth. 11, 29.] *ἆρατε τὸν ζυγὸν μου*, id est, tollite iugum meum. Item [Is. 53.]: *Iniquitates eorum ipse portavit*, id est, ipse derivavit in se istam horrendam iram, incurrerunt in eum omnia peccata totius generis humani. Alterum verbum *nasa*, id est, sustulit, et graecum etiam significat sustulit, ut apud Sophoclem: *Πόλεμος οὐδένα ἄνδρα ἐκὼν ἀρεῖ πονηρὸν, ἀλλὰ τοῖς χρηστοῖς ἀεὶ*, id est, Bellum neminem nisi casu malum interficit, sed optimum quemque semper. Tollit Christus peccata mundi, et simul delet imputatione, id est, ipse stat coram aeterno patre, interpellans pro nobis, ne peccata nobis imputentur.

Iohannes negat se esse prophetam.

Contra.

Doctores in Ecclesia sunt prophetae.

Iohannes erat doctor:

Ergo Iohannes erat propheta.

Respondeo. *Propheta* in Veteri Testamento est persona immediate a Deo vocata ad docendum et ad illustrandas promissiones, et ad partem politicae gubernationis. Talis propheta non erat Iohannes. *Apostolus* est persona immediate vocata a Deo ad praedicandum Evangelium, non ad gubernationem politicam, et habens mandatum universale ubique docendi, et habens testimonium, quod non erret *Episcopus* est persona mediate vocata a Deo, et debet accipere doctrinam ab Apostolis, et potest labi. *Prophetae* in Novo Testamento sunt instauratores doctrinae; talis fuit doctor Martinus Lutherus.

Negat igitur Iohannes se esse prophetam, scilicet talem, qualem ipsi in Veteri Testamento vocabant prophetam.

Ego sum vox clamantis.] Est praedicatio figurata per *Metalephin*, id est, ego sum sonans vocem.

Quare dicit: *ego sum vox*, et non: *sonans vocem*?

Respondeo. Propter emphasis, ut intelligatur discrimen ministrorum a persona, et sciamus non esse miscenda personalia ministerio, nec esse addenda humana, et nostros affectus, et nostram potentiam etc. ministerio.

Daue sunt praecipuae partes huius lectionis: I. De secessione Iohannis, et de illa nova institu-

tionem. II. De distinctione personarum, ministrorum scilicet et personae Christi.

I. Iohannes inchoat rem novam, et discedit a ministerio ordinario, sed de hoc saepius dictum est.

Ad unitatem Ecclesiae tria requiruntur: 1. Consensus in doctrina; 2. Idem usus Sacramentorum; 3. Reverentia ministerii et ministrorum, ut non faciant avulsionem ab ordinario ministerio, et hoc maxime fuit mandatum in illo populo.

Contra hanc unitatem videtur facere Iohannes. Ibi orta fuit haec quaestio: Utrum Iohannes recte fecerit? Respondeo. Ita, recte fecit; oportet enim Deo magis obedire quam hominibus; habuit enim singulare mandatum a Deo, et testimonia: ergo recte fecit. Probatur: Miraculis, quae praecesserunt, patri praedictum fuit eum fore praecursorem Christi. Hoc est expressum mandato divino; item filius Dei dedit ei testimonium in baptismo.

Non autem sunt faciendae secessiones sine necessitate debemus scire necessarias causas. In conventu Wormatiensi cum Eccius obiiceret nobis schisma, dixi, nos necessario facere, sicut etiam fecisset Ieremias et alii. Respondit ille, hoc esse singulare, nobis non licere. Ego respondi: Nos habemus firmiorem rationem, quia habemus regulam universalem, et mandatum universale, ut discedamus ab idololatriis et persecutoribus doctrinae: *Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit.*

II. Veniunt ad Iohannem et interrogant eum: *Tu quis es? esse Christus? habent enim causam, quare interrogent, quia discedit ab ordinaria congregatione.* Ille respondet: *Non sum Christus. Esne Elias?* Respondet: *Non sum.* Ipsi enim talem Eliam imaginabantur, qui restitueret illis regnum. Iohannes venit in spiritu Eliae, quod ad ministerium docendi attinet, et eodem Spiritu sancto refutavit Pharisaeas imaginationes, ostendit recipiendas esse gentes, dicit finem fore huius politiae, ostendit Messiam, et docet omnes articulos fidei. Deinde interrogant: *Esne propheta?* Respondet: *Non sum,* scilicet talis, qualem ipsi intelligebant in Veteri Testamento. *Quis es igitur?* Respondet, se esse ministrum Evangelii, qui sit testis, quod iam adsit Christus.

Deus non vult suam Ecclesiam esse in latebris, sed vult eam conspici et exaudiri; et tamen non similiter conspicitur sicut imperia mundi, ut Alexandrum ire per Asiam cum magno exercitu sciunt omnes gentes. Cyrum ire per orientem experiuntur multae urbes. Ecclesia conspicitur etiam, sed non isto modo. Filius Dei palam ingreditur Hierosolymam sedens super asinum, et conspicitur etiam a multis; postea facit miracula, sanat aegrotos, resuscitat Lazarum etc. Illa etiam conspiciuntur, sed non ita ut imperia. Cogitate autem:

quid est fragilius et imbecillius voce? et quam stultum sit apud sapientes dicere, quod Deus colligat Ecclesiam voce. Dicit Iohannes, *se esse vocem clamantis in deserto*, id est, sonantem hanc vocem: *Dirigite viam Domino.* Parate viam Domino, id est, agite poenitentiam, et credite Evangelio.

Iohannes dicit: *Ego baptizo vos aqua, sed ille baptizabit vos igni et spiritu.* Aqua, id est, externo ministerio; sed Christus est efficax in illo ministerio, et facit discrimen inter se et Christum. Igni, id est, iudicio arguente peccata. Spiritu, scilicet vivificante. Iohannes, Petrus etc. sunt ministri externi operis, non sunt salvatores, sed ipsum ministerium est efficax per filium Dei. Filius Dei est persona, quae simul sanctificat et vivificat, instaurat in nobis iustitiam, interpellat pro nobis apud patrem, et dat nobis vitam aeternam. *Calcei* significant vocationem ministerii, quod designat: Ego non sum dignus tanto ministerio.

IN DIE NATIVITATIS CHRISTI.

Lucae 2.

(conf. Vol. XXIV. p. 71 sqq.)

In isto festo oportet primum omnium considerari historiam, videlicet quae persona sit ista, quae nascitur ex Maria virgine, postea communem doctrinam de duabus naturis in Christo, et cogitare causas, quare redemptor sit. Deus et homo; deinde quae beneficia attulerit; postremo quomodo fiat appellatio istorum beneficiorum.

I. Iohannes [cap. 1.] expresse describit utramque naturam: *In principio erat verbum* etc., quod personae divinitatis sint tres aeternas Pater, Filius, qui nominatur *λόγος*, et Spiritus sanctus; et sunt neque plures neque pauciores personae. Dicitur autem filius *λόγος*, quia cogitatione nascitur. Aeternus pater intuens se gignit filium, qui filius est imago coaeterna patris, et gignit eum de sua substantia. Si enim non esset substantia patris, tunc esset *ἀδελφός*, et haec huc vocabula declarant se mutuo, sicut scimus in hominibus cogitatione formari imagines, sed evanescentes; sed illa imago est substantialis, non evanescit. Haec oportet nos intueri, et discernere personas. Filius assumpsit humanam naturam, et fit victima, non pater. Haec discrimina oportet nos tenere contra furores Diabolicos sparsos in Ecclesia.

In principio erat verbum, id est, filius Dei. *Et verbum erat apud Deum*, id est, filius erat apud patrem. *Et Deus erat verbum.* Est propositio categorica, affirmatio singularis. *Verbum* est subiectum, quia articulus additur subiecto. Hic expresse dicit Iohannes *λόγος* esse personam et Deum.

Spiritus sanctus procedit a patre. Verbo procedendi utimur de Spiritu sancto, et differunt procedere et nasci. *Procedere* est a potentia volente; *Nasci* est a potentia intelligente, id est, mente. Hic filius Dei assumpsit humanam naturam, factus pro nobis deprecator, et derivans in se iram divinam et poenam pro peccatis generis humani. Ille filius Dei inenarrabili decreto constitutus est mediator et deprecator pro genere humano, ille assumpsit humanam naturam, ut aliquis in genere humano sustineret poenam, quia Deus voluit satisfieri suae iustitiae, postulat compensationem aequivalentem, scilicet passionem filii Dei, qui stat coram patre omnibus temporibus interpellans pro tota Ecclesia. Oportuit igitur esse talem, cui notae sint cogitationes patris: ergo oportuit eam esse omnipotentem filium Dei. Ille mediator est custos Ecclesiae conservat eam, vivificat eam, liberat eam a morte aeterna. Ista non sunt nisi omnipotentis naturae.

Huc nunc congruunt dicta propheica Micheas: *Et tu Bethlehem etc.* Deinde sequitur: *Egressus eius ante dies mundi*, id est, filius illi natus est ante dies mundi, et quidem postea versatus est cum patribus, ipse fuit apud Adam, Abraham, Isaac, Iacob, et apud populum in deserto, et semper affuit Ecclesiae, sicut Irenaeus dulcissime dicit: *Semper adfuit generi humano filius Dei.* Sciatis igitur, et vobis eum adesse, exaudire vos, et defendere vos contra potestatem Diaboli.

II. De beneficiis. Beneficia declarata sunt in dicto: *Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Iesum Christum facta est.* *Gratia* significat remissionem peccatorum, reputationem iustitiae, quia verissimum est, quod genus humanum recipitur propter filium Dei, et est etiam efficax in nobis, communicat suam iustitiam, remissione peccatorum, item imputationem iustitiae, et liberatione a morte aeterna: et restitutione integrae iustitiae. *Veritas* significat res veras, vera bona. Christus vere in nobis est, et est efficax, et inchoat in nobis veram iustitiam, et vitam aeternam, quae perficitur in vita futura, et postea videbimus res esse veras. Et haec sunt beneficia, quae per ipsum accepimus, propter et per ipsum certum est nos sanctificari. Interea dum adhuc sumus in hac imbecillitate, sunt adhuc in nobis peccata. Paulus inquit: *Eum qui non novit peccatum, pro nobis fecit peccatum, ut fieremus iustitia in ipso. Eum qui non novit peccatum.*] In Christo non est peccatum, aequae mala inclinatio, neque aliqua mala actio. Et hic ponitur peccatum pro fundamento. *Hunc fecit peccatum*] Hic ponitur peccatum pro termino, id est, fecit eam quiddam reum et abiectum, sustententem poenam pro peccatis nostris. Illa ingens et inenarrabilis ira est detrusa in filium, ut nos fieremus iustitia, id est, ut nos haberemus remissionem

peccatorum, et fieremus iusti inchoatione; imputatione, et postea consummatione. *In eo*, id est, per eum et propter eum. Eius iustitia restitit sumus, sicut Esaias inquit: *Gaudebo in Domino meo*, id est, non laetabor propter meam iustitiam, quia induit me vestimento iustitiae suae, scilicet quia efficit in me suam iustitiam, imputatur mihi sua iustitia. Quamquam autem adhuc simus imundi, tamen sumus iusti, vestiti sua iustitia, id est, tecta nostra infirmitate regimur et sustentamur ab ipso.

III. De Applicatione, Quomodo accipiuntur haec bona. Homines non merentur ea suis meritis aut propria dignitate, sed ista accipiuntur fide. Hic oportet vos intelligere doctrinam de conversione. Fides non est otiosa cogitatio, sed est illa viva et vera consolatio, quam in veris doloribus illi, qui convertuntur, vere sentiunt; et quando in veris doloribus homo sustentat se voce Evangelii, et intuetur istum filium qui est supplex factus patri, qui est constitutus mediator et interpellator pro genere humano, in illo revera Spiritus sanctus est efficax, et fides accenditur in corde, qua fide cor acquiescit in hoc filio et in Deo. Ita homo tunc est receptus propter illum ipsum filium non propria dignitate. Oportet fide cor intueri filium Dei, qui factus est victima; et est interpellator apud patrem, et te statuere oportet, quod Deo placeas, quamquam es miser.

Exiit decretum a Caesare.] Fuit praedictum venturum filium Dei in quarta Monarchia: ideo fit mentio Caesaris Augusti.

Ubi hoc est praedictum?

Respondeo. In Daniele duabus visionibus; ut igitur ostendat completam esse praedictionem, facit mentionem quartae Monarchiae. Congruit enim cum hac praedictione: *Non auferetur sceptrum a Iuda, donec venerit Silo*, id est, Iuda erit tantisper polita, donec venerit Messias; polita enim Iuda iam nihil est annis 1470. Ergo necesse est venisse Messiam, quia textus clare dicit, quod in illa urbe Ierusalem stante adhuc illo templo fuerit praedicaturus Messias: vult igitur Evangelista nos scire seriem et tempora historiarum.

Census erat aestimatio facultatum, ut scirent Romani, quantum valerent exercitu, et pecunia, unde esset sumendum stipendium bellicum. Ideo volebant fieri aestimationem facultatum, quanta esset multitudo hominum, quae essent facultates, quantum singulae provinciae pendere possent.

Maria transiit ex Nazareth in Bethlehem.] Videte, qualis miseria fuerit. Nazareth fuit in Galilaea, fuerunt quasi exules, et quasi extra anno possessiones; erant enim ex tribu Iuda Maria et Ioseph; ipsi procul habitaverunt propter tristitia et

mirabilio bella. Eodem tempore vagati sunt in Iudaea exercitus pessimerum hominum; illorum malitia tanta fuit, quanta nunc non est Turcarum, *seind die aller bösesten leut auff erden gewesen*. Illis tam tristibus temporibus fecerunt iter ad Bethlehém. Nazareth autem distat a Ierusalem 19 miliaribus; Bethlehém a Ierusalem sex miliaribus Italicis, id est, uno miliari germanico cum semissi. Deus non vult Ecclesiam suam esse Eleusinia sed vult extare et conspici testimonia de articulis fidei. Volebat igitur tunc sciri Messiam venturum. Ideo congregat concilium per angelos, Mariam, Ioseph et pastores; sunt et Magi testes; Ioseph et Maria habuerunt plurima testimonia.

Maria conservabat omnia.

Quid fuit opus Mariae aliorum testimonio?

Respondeo. Mariae non fuit opus, sed tamen confirmabatur testimoniis etiam ex aliis auditis. Et nota: Maria in scriptura semper repraesentat Ecclesiam; Ecclesia conservat, considerat haec testimonia, confirmatur et eruditur iis.

Et in terra pax.] Angeli non sunt redempti, et tamen ipsi mirabiliter laetantur nostra salute. Illi sunt servi Christi et totius Ecclesiae, non invident nobis; nos autem homines quam superbi sumus, *wie elende tropffen seind wir*, quanti furoris sunt in nobis, non volumus esse Dei, non volumus cedere aliis, *wir wollen immer hinuber*.

Primum tribuitur gloria Deo in genere humano, hoc filio agnito, et propter hanc filium exhibitum, natum, passum etc. Epicurus non tribuit Deo gloriam, quia dicit Deum nihil essee. Saul non tribuit Deo gloriam, quia dicit Deum esse crudelem; sed David tribuit Deo gloriam. Nisi agnito et exhibitio Christo non potest Deo tribui gloria. Ita David tribuit Deo gloriam, quod habeat omnes virtutes, quod sit iustus in puniendo, quod sit misericors in salvando propter filium.

II. *Et in terra pax*, id est, pax mutua inter Deum et homines, homines iam non amplius damnatos esse. *Laetitia*, id est, quod homines iam laetentur in Deo, in hac vita, et post hanc vitam, quia inchoata reconciliatione in nobis inchoatur laetitia. Homines agnoscetes Deum laetantur in Deo, agant gratias, Deo obediant, et constentur Deo. Et talis laetitia consumitur in vita aeterna. Hanc cantilenam cantant angeli propter nos; contra autem facti mundus, non tribuit Deo gloriam, multi contemnunt Deum, et non habent laetitiam in Deo.

Ergo sunt Duo coetus in Ecclesia. Unus, in quo sunt angeli praecinentes nobis, et docentes nos laetantes nostra solute etc. In altero coetu est Diabolus, hostis filii Dei, habens magnum agmen, quod cantat blasphemiam etc.

IN DIE SANCTI STEPHANI.

Actorum 6. et 7.

(conf. Vol. XXIV. p. 83 sqq.)

In hac historia est consideranda causa, ut dicitur: *Supplicium non facit martyrem, sed causa*. Genus igitur doctrinae, de quo hic disputat, est causa.

Accusatur Stephanus, quod dicat contraria legi, quod dicat fore, ut lex deleatur; item istum cultum praesentem illius templi non esse verum cultum Dei, fore, ut ista politia deleatur. Haec sunt magnae res et durissime accipiuntur ab hominibus. Summa autem disputationis haec erat:

Cultus, qui non fuit ab initio apud patres, non est cultus principalis.

Iste vester cultus non fuit apud patres:

Ergo vester cultus non est principalis.

Patribus facta est promissio: In semine tuo etc.

Haec politia et hoc regnum non fuit apud patres:

Ergo politia haec non est promissa.

De his postea.

Stephanus fuit Diaconus. *Man hat in Ecclesia sonderliche gradus gehalten*. Episcopus, id est, inspector. Episcopus panum, *ein brot schetzer*. Keisersperg, concionator Argentinensis, dicebat *Bischoff* dici quasi *bey den schafen*, id est, apud oves. *Presbyteros*, id est, senior.

Diaconi administraverunt alia negotia in Ecclesiis, reddituum et eleemosynarum conscriptionem, quia olim bona dividebantur in quatuor partes. Una erat pars ministerii, unde ministeris docentibus dabantur stipendia; altera pars scholarum; tertia pauperum; quarta aedificationis. Sic quondam fuerunt ordinata, et tempora solent talia mutare.

Ἀκόλουθος, id est, comes, sectator, qui comitabatur pastorem seu Episcopum, *ἀπὸ τοῦ ἀκολουθεῖν*, id est, a sequendo. *Διωκευγὸς* a *λαίμα*, id est, bona publica et *ἔργον*, opus.

Stephanus fuit Diaconus, praefuit collectioni eleemosynarum, et dispensationi. Et magna tunc fuit liberalitas Ecclesiae; multi enim conferebant suas facultates in commune, ut egentibus praebetur victus ex illa stipe; hinc est quaestio.

Argumentum.

Apostolorum exempla sunt imitanda.

Apostoli contulerunt res suas in commune:

Ergo et nos debemus nostras facultates conferre in commune.

Respondeo ad Maiorem. Apostolorum exempla sunt imitanda, scilicet quae habent praecepta; non exemplis, sed legibus iudicandum est. Videndum est, an exemplum congruat cum praecepto, an sit res necessaria, an sit res media, an sit prohibita. Ad Minorem: *Apostoli contulerunt* etc. Non autem voluerunt esse praeceptum, neque ipsis praeceptum erat, nec universaliter omnes faciebant, sed tantum Hierosolymas, quia alioqui efficiebantur e suis facultatibus. Magna res est et reverenter tuenda distinctio dominiorum. Salomon dicit: *substantiam tuam non des crudeli*, id est, validis mendicantibus et parasitis. Fuit illo tempore commodum vendere res, et tantisper de pretio vivere, donec illis concederetur. Nam Pharisaei eripiebant Christianis facultates, quas dabant sycophantibus, qui Christianos accusabant. Illa omnia ita sunt arte facta, ut incitarentur homines mali contra bonos.

Sycophanta, id est, calumniator, a *σῦχος*, id est, ficus, et *φαίω*, monstro, quia accusabant illos, qui furati essent ficus; et sic vocabulum deinde in abusum venit. Sic etiam *Sophista ein schulmeister* dicebatur; sed quia plerumque erant ignari: ideo venit in abusum. *Calumniator* a *καλεῖν*, id est, vocando in iudicium. *Sycophantiae haben die leut angeben, das sie Christen sein*, ideo invadebant possessiones. *Monachi die wollen nichts eigenes haben; imo habent propria, sie haben geld, die keller vol weins, und haber die besten tage.*

Hertzog Albrecht zu Sachsen cum sederet aliquando in convivio, et quisque iactaret suas possessiones et civitates, tum ipse inquit: Nescio, quid possim dicere de meis. Ego habeo civitatem, in qua sunt tria magna miracula, scilicet tria monasteria et triplices Monachi. Unum genus Monachorum habet multum frumenti et non habet agros; alterum genus habet multum pecuniae et tamen nullos redditus; tertium genus habet multos liberos, et tamen nullas uxores.

Charan fuit civitas in Mesopotamia; dicitur autem Mesopotamia, quia est spatium inter duos fluvios, scilicet Euphratem et Tigridem. Et dicitur *Charan* ab aestu, a qua civitate non procul est interfectus Crassus. *Du ist gemeinlich limes Imperii Romani gewesen. Der Caracella ist auch nicht weit von dem selbigen ort umbkommen.*

Et translati sunt in Sichem, et positi in sepulchro, quod emit Abraham.] Ibi non dubito esse *σφάλμα γραφικόν*, id est erratum librarii, pro *Iacob* scriptum est *Abraham*; et ibi sepultus fuit Abraham non procul a Mambre, et ibi ipse emit agrum pro sepultura coniugis; et ibi sepultus est et Iacob. Sed ille locus Sichem est alius locus,

quem emit Iacob in tribu Ephraim. Et haec verba sumpta sunt ex ultimo capite Iosuae. Iacob donavit illam partem Ioseph, et voluit ibi sepeliri. Intelligit igitur de Ioseph et fratribus suis. Duae sunt sepulchrae Abraham et Iacob, quae fuit in tribu Iuda, et Ioseph, quae fuit in tribu Ephraim, et fuit ille locus, in quo vidit Iacob scalam de coelo.

Emit agrum centum agnis.] Textus habet *Kesita*. Ibi Iudaei exponunt pro centum nummis. Ego credo *Kesita* significare aureum, videlicet qui fuit insignitus sagittario. *Den Keset heist aureus*; et ego vidi aureos nummos Persicos insignitos sagittario, et valuit unus duobus drachmis. *So hatte er den acker umb 200 fl. kauft.*

Et suscepistis tabernaculum Moloch.] Moloch, id est, rex. Sic nominarunt solem, sicut et lunam, reginam coeli *Rempham* Saturnum exponunt aliqui. *Kesil, ein gesell*, dicitur Orion.

Nunc redeo ad accusationem:

Blasphemia et seditio est docere legem divinam delendam esse et nihil fore.

Stephanus dicit legem esse delendam:

Ergo est blasphemus et seditiosus, et propterea puniendus.

Respondeo ad Maiorem. Blasphemia est dicere legem divinam esse delendam, scilicet nisi mandante Deo, et sicut mandat, quia aliter volebat aboleri politica, et aliter doceri legem. Ad Minorem: *Stephanus dicit legem delendam esse*, scilicet mandante Deo, et sicut mandabat. Ergo non est blasphemus, et Minorem probat.

Oportet promissionem Dei principalem exhiberi.

Vestra politia non est principalis:

Ergo necesse est restare aliam benedictionem et hanc perituram esse.

Maior est vera, quia Deus est verus. Minor est probanda. Omnes electi debent consequi principalem promissionem. Patres fuerunt electi, et non consecuti sunt hanc vestram politiam: ergo aliam promissionem consequentur, scilicet deletionem peccati et mortis etc. Ideo dicit: Omnia, quae vos habetis in vestra Ecclesia, sunt tantum ad certum tempus ordinata. Patres consequuntur promissionem principalem, scilicet aeternam, quae est deletio peccati et mortis, haec iam est inchoata. Messias venit, passus est, etc. Ergo erit finis istius politiae, erunt abolenda ceremonialia et politica, et tamen illa complentur a filio. Decalogus manet, quia est aeterna sapientia et voluntas in Deo nobis patefacta: ergo est immutabilis.

Invocare nomen, id est, Dominum, sicut se patefecit. *Nomen* est Deus notus, sicut se patefecit. Post hanc confessionem ipsi condemnant

Stephanum. Hic observanda est praecipue precatio Stephani. Hic cum esset primus martyr, habebat singularem consolationem, filius Dei visibiliter ostendit se ei. Bemus pulchre describit duas virtutes in Stephano hoc versu:

Ibat ovas animis et spe sua damna levabat.

Ovas animis, laetus fide, sciebat se Deo praestare obedientiam, et sciebat Deo placere istam confessionem. *Et spe sua damna levabat*, id est, sciebat sibi propositam esse immortalitatem. Mandatum est divinum, ut speremus nos habituros vitam aeternam, ut Petrus dicit: *Perfekte sperate gratiam*,

id est, illud donum, quod exhibebitur vobis, quando apparebit filius Dei.

Suscipe spiritum meum. Ista confessio est confessio potentiae divinae, solius Dei est vivificare. Hic confitetur Messiam esse natura Deum, et eum esse instauratorem et datorem vitae aeternae, et hoc est exemplum, quod invocatio sit dirigenda ad filium Dei, sicut ipse dicit: *Venite ad me omnes*. Stephanus non invocatur Petrum et Paulum etc., sed filium Dei. Psalm.: *Invocabunt eum omnes gentes*. Quia igitur invocatio ad filium dirigenda est: ergo Messias est vere Deus et omnipotens, quia invocatio convenit naturae omnipotenti.

IN DIE IOHANNIS EVANGELISTAE.

(conf. Vol. XXIV. p. 147 sq.)

Celebratur hodie festum Iohannes Evangelistae, cuius pater fuit Zebedaeus.

Mattha

Eli

Maria mater Christi.

Maria Cleophae. Iacob Alphaei, Episcopus Hierosolymitanus, qui vixit 30 annos post resurrectionem Christi.

Iacob

Iosephus sponsus Mariae.

Salome nupta Zebedaeo

Iacob interfectus ab Herode. Iohannes Evangelistae.

Ergo Iohannes tertio gradu cognatus fuit Christo; Iacobus Alphaei secundo gradu cognatus fuit Christo.

Iohannes vixit annos 63 post resurrectionem Christi, fuit relegatus tempore Domitiani; postea Traianus concessit reditum exulibus. *Da ist er wider gen Ephesum kommen*. Ibi habuit etiam scholam, non solum docuit populum illiteratum, sed etiam in schola docuit ut doctor et theologus professor. Irenaeus allegat testimonia Polycarpi, qui dixerat se ista audivisse ex Iohanne.

Iohannes diligenter tradidit articulum de trinitate, et ipse imprimis inculcavit hominibus, et reliquit testimonia, quae adhuc extant.

Quando de historiis sanctorum dicitur, praecipue quaerenda est doctrina eorum, et deinde quomodo Deus de illa doctrinae, testificatus fuerit. Et Iohannes multa miracula fecit, et dolendum est, quod non conscripta sint. Et scripta fuisse credo, sed in bellis perierunt. Quae sit autem doctrina Iohannis, videmus ex eius scriptis; totam enim doctrinam ornatissime conscripsit. Has autem duas historias praecipue sciatis. Dicitur Iohannes aliquando fuisse in balneo, et in eodem balneo tunc fuit Cerinthus, qui sparserat falsum dogma de divinitate Christi. Sedit Cerinthus inter suos so-

cios, disputavit multas blasphemias. Tum Iohannes dixit ad suos: Egre diamur; Deus enim statim istam blasphemiam puniet. Et egressis statim corruit domus, et oppressit Cerinthus et omnes socios eius. Hanc historiam recitat Irenaeus, qui narrat se eam audivisse ex Polycarpo, discipulo Iohannis.

Altera historia.

Iohannes habuit adolescentem generosum, qui erat baptizatus, et erat auditor eius. Ille deseruerat scholam christianam, et adiunxerat se malo sodalitati. Post aliquod tempus rescivit Iohannes, et profectus est ad illos latrunculos, cum quibus ille discipulus Iohannis conversabatur, et voluit eum reducere. Illi reverentia eius moti exceperunt Iohannem reverenter, et adolescens precatur est veniam. In illo itinere resuscitavit Drusianam, quae tum efferebatur ad sepulturam.

Iohanneo scripsit *παρὰλειπόμμενα*, ommissa a caeteris, scripsit historiam Lazari, quam alii non scripserunt. Continet autem duas praecipuas materias narratio Evangelii:

I. De discrimine disciplinae et cultum vel obedientiae in Ecclesia. *Cum esses tunc, cingebas*

te. Vult ei eximere istas phantasias, quia Petrus et caeteri somniabant regnum Christi fore dulce otium; sed dicit: Ecclesia erit talis, erit subiecta cruci. *Tu duceris, quo non voles.* Disciplina est necessaria propter has quatuor causas: 1. propter mandatum Dei; omnes enim creaturae debent obedire Deo. 2. Ad vitandas poenas; *denn ihr dürft in nicht anders gedenken, Gott lest nicht ungestraft.* Atrocita delicta puniuntur atrocibus poenis in hac vita. Haec propositio tam certa est, quam certa est haec: Ignis urit. Scriptum est enim: *Qui gladium acceperit, gladio peribit,* etc. Et possem hic multa exempla commemorare. Erat ingeniosissimus vir Episcopus Trevirensis in conventu Coloniensi, qui respondebat legatis pontificis italice, legatis Germanis germanice, et aliis latine etc.; sed nimium sibi permittebat in adulteriis; is interfectus est a sutore Confluentino. Item Francofordiae erat artifex bombardarius, qui propter industriam valde amabatur. Ille cum aliquando eiacaltatus esset, rursus iniittebat pulverem in bombardam, quae adhuc calebat, pulvis emittitur et attollit eum, et illisum terrae interficit. Ibi omnes dicebant hanc fuisse poenam, quia matrem suam male tractasset. 3. Propter alios homines. *Denn wir sollen nicht also toll und unsinnig sein,* quasi nos soli vivamus in genere humano; *wir sollen uns also halten, das andere leut auch ruhe haben.* Deus imponit illam curam generi humano, ut frenemus nos propter alios, ne aliis molesti simus. 4. Quia lex est paedagogia in Christo, id est, disciplina necessaria est, ut homines doceri possint. Officia paedagogi sunt docere et coercere. Christus *redet sein philosophice davon: Actingebas te ipsum.*

Quae sunt potentiae, quae regunt hominem?

Respondeo. Duplex est regimen: politicum et *δεσποτικόν*, quia sunt duplices vires, quae regi possunt in homine: cor et locomotiva. Corregitur regimine politico, id est, suadendo, ut quando aliquis est moestus, et non habet pecuniam, et si venit ad eum amicus et dicit: *Quid doles? noli dolere;* non statim eximitur dolor; sed si dicit: *Ego dabo tibi argentum;* tum cor non est amplius moestum. Locomotiva regitur cogendo, ut oculi reguntur locomotiva etc. *Von dem regimine locomotivo redet Christus hic.* Debemus nos accingere, et est mandatum Dei, ut frenemus nos. *Wir sollen also leben, und sollen uns regiren ἀκριβώς,* wie Paulus *saget,* contra istam negligentiam hominum commonefacit nos hoc dictum: *Lex est paedagogia in Christum,* id est, ad agnitionem Christi, ut Christus possit in nobis esse efficax. *Darnach*

kompt die ander obedientia spiritualis; die ist nicht locomotive tantum, sed ibi corda gubernat Spiritus sanctus, ibi ducimur, quo non volumus. Da sollen wir geruht sein, debemus scire Ecclesiam esse subiectam cruci.

Secunda materia est de *κολοπραγμοσύνη*. *Das ist ein gross peccatum und vitium in genere humano, ex quo multa mala oriuntur. Petrus debet esse attentus cogitationi de illa magnitudine vocis Christi, so sibet er uff etu anders: Domine, quid faciet iste? Das ist etu stulta curiositas. Vos sciatis mandatum et regulam: Lucerna pedibus meis verbum tuum.* Totam vitam est regenda verbo Dei, et inter caetera praecepta est praeceptum de vocatione, quod pertinet ad quartum praeceptum: *In qua vocatione vocatus es, in illa ambula.* In hoc studete, ut sitis quieti, et propria faciatis. *Und ein itzliches mandatum facit virtutes. Virtus, quae facit propria, est sedulitas, quae est virtus faciens studiose proprium officium. Darnach sind extrema, opposita sedulitati, scilicet Ignavia, einer der gar nichts thut, als die regenten, die nichts thun denn fressen und sauffen. Darnach κολοπραγμοσύνη, curiositas, ardellio ingerens se in aliena negotia, das ist uber die massen ein schendlich ding, nihil est nocentius in vita quam ista pestis, curiositas. Da kompt viel arges draus, das ist contra proportionem geometricam, et contra iustitiam, quae est propria facere.*

Non curiose vivere est ingens bonum, Si modo nec inter curiosos vivere Cogaris, et inter factiosos conviplices. Sed quando visis inter belluos Et simios, oportet fieri simium. Hei vita quantis miseris obnoxia est!

Versus graeci hi sunt:

*Ἀπραγμόνας ζῆν ἡδὺ, μακάριος βίος
καὶ σεμνός, εἰάν η μεθ' ἑτέρων ἀπραγμόνας.
Ἐν θηρίοις δὲ καὶ πιδήκοις ὄντα, δεῖ
εἶναι πιδήκον, ὡ ταλαιπωρίαν.*

Spartam nactus es, hanc orna, id est, nactus es honestum locum, hunc orna. *Sihe, das du deinen stand wol regirst, las andere lande zufriednen.* Nazianzenus: *Ἐργον πάρεργον οὐδαμῶς ἔργον λέγω, τῶν γὰρ παρέργων καταφρονητέον.* Saul videt electum esse Davidem regem, *das gebürt ihn nicht su richten;* debuisset cogitare: Deus vult fortassis meliora facere per illum; *aber er wils nicht thun.* Accedit aemulatio, et non necessaria facit, vult ei eripere regnum, et implicat se malis inextricabilibus.

Ad illa omnia respondet Christus: *Tu me sequere, quod convenit cum dicto: Propria facite,*

*non stitit ἀλλότριος Episcopi etc. Plautus: Odi argu-
tum civem sine virtute tamquam praeficam.*

DOMINICA POST FESTUM NATIVITATIS.

Evangelium Matthaei 2.

Tum Herodes etc.

(conf. Vol. XXIV. p. 186 sqq.)

Hodie celebratur memoria interfectionis infantum, quando Herodes interfecit infantes, cum audisset Messiam esse natum, qui esset futurus rex, cogitabat se amissurum regnum. Magi fuerunt sacerdotes Persici. Quia autem postea Magi professi sunt multa Diabolica, ideo nomen *Magia* translatum est ad artes Diabolicas, et ego existimo illos Magos, qui venerunt Hierosolymam, fuisse reliquias scholae Danielis in Persia. Daniel enim ibi multos docuit, eruditum etiam adolescentem Cyrum, quia postea potitus est regno. Fuerunt igitur Magi viri eruditi et sapientes tenentes veram doctrinam de promissionibus datis populo Israel. Hieronymus dicit illam stellam, quam viderunt Magi, fuisse angelum praelucentem ipsis et praeuntem, ut moveret et incitaret eos ad quaerendum locum, et videndum Messiam, ut testificarentur de Christo. Non autem certum est, quo anno venerint. Quidam dicunt eos venisse secundo anno, et non dubium est, cum venerunt, eos aliquamdiu ibi moratos esse, et multa didicisse ex Maria. Illi igitur Magi non redierunt ad Herodem. Herodes enim insidiabatur Iesu. Et nota. Statim nato Christe crux comitatur Ecclesiam, quia Diabolus est hostis filii Dei, furienter et rabiose persequitur filium Dei, etiamsi non scit eum esse filium Dei, nisi quod audit ex aliis. Diabolus enim nescivit, quando Christus deberet nasci.

Aër, venit a ἀήμι, id est, spiro. Inde Ἡρα Iuno, et ἥρας aërius, coelestis; inde *Herodes*. Iuno in physicis etiam significat aërem, *wie auch Virgilius phantasirt: Coniugis in laetae gremium descendit. Ich halt, das das wörtlein Herus, Herr hebraicum sey. Er*, sicut est Malachiae: *Disperdet Dominus Er et one*, id est, magistrum et discipulum. Nam illud vocabulum est multarum gentium, etiam barbaricarum, et veteres Graeci ita locuti sunt. *Heroicum* virum dicimus, *der mit sonderlich grossen gaben begabet ist.*

Herodes *ist ein böser tyrann gewesen*, et ut posset regno potiri, multa bella gessit, et populus valde ei adservabatur, *er hat auch ursach darzu geben.* Ipse Herodes interfecit totum senatum, habuit multos filios natos ex diversis uxoribus, inde oriebantur certamina de regno. Ibi Herodes inter-

ficiebat duos filios, quos existimabat insidari regno et vitae suae, ut etiam *erat.* Tandem pervenit regnum ad Archelaum; *der ist nicht viel besser gewesen. Drumb hat er auch nicht lang regirt*, quia iustitia stabilit thronum, regimina tyrannica non sunt perpetua, *er ist ein tropff und böser tyrann gewesen.* Tandem voluit se interficere, sed vi prohibitus est, ne sibi conscisceret mortem; postea filii expulsi sunt regno. *Da ist der vers gehalten worden: Εὐσεβέων παίδεσσι τὰ λαΐα, δυσσεβέων δ' οὐ,* id est, generationi rectorum benedicetur. *Der Archelaus interfecit cives valde scelerate, convocavit eos per speciem officii, et, tanquam nova edicta promulgare vellet, tum immisit equites suos, et interfecit multos cives inermes. Ideo Tiberius eum amovit imperio, misitque eum in Galliam; ibi in exilio mortuus est, et Iudaea redacta est in formam provinciae, id est, administrata est per magistratus. Et tamen Deus servavit Ecclesiam in servitate, sed tamen habebant αὐτονομίαν, sie hatten ihre eigene ritus, wiewol sie das imperium nicht hatten; sed habebant iurisdictionem inferiorem, sumum imperium erat penes Romanos.*

Bethlehem, id est, domus panis. *Es ist ein guter ort, da gute acker gewesen sein; das gute weib Rachel ist da begraben gelegen*, et est πάθος, quod dicit Rachel plorasse in illa calamitate.

Rachel, id est, agna. *ein lemblein.*

Nazaraeus, id est, separator, qui separaverat se in certo cultu, sed tamen divinitas ordinato. Samson fuit Nazaraeus, non bibens vinum, non aderat fueribus.

Fuite Christus Nazarenus?

Respondeo. Ita.

Contra.

Christus bibit vinum etc.

Ergo non est Nazaraeus.

Respondeo. Christus fuit illa praecipua persona consecrata Deo, propter quam reliqui recipiuntur; non est lege talis, non est litera talis, sed est talis, quia est filius Dei. Ipse facit legem, non quia lege tenetur, sed quia est filius Dei, non est unctus oleo pontificio, sed divinitate. Sicut est unctus, sic etiam est Nazarenus, quia non litera talis, sed verus Nazaraeus, separatus, consecratus, et vere unctus.

In historia nihil est obscuritatis, sed principalis locus est: *Statim nato Christo Diabolus excuscat persecutionem, incitat sua organa, ut grassentur et saeviant. Das ist nicht vergebens geredt: Ponam inimicitias inter te et semen mulieris. Diabolus non*

cessat, vagatur et circuit tanquam leo rugiens, quaerens, quem devoret. Interea tamen Deus servat aliquem coctum, etsi aliqua membra interficiantur. Sic statim, cum esset familia Adae, ibi inestatur Cain a Diabolo, ut interficiat Abel. *Das ist ein gross unbegreiflich odium.* In illa integritate ubi viderunt multa signa Dei, sine dubio viderant angelos visibilliter colloquentes cum ipsis in illa solitudine, et procal dubio Christus saepe locutus est cum Adam et Eva. Sic incitat Herodem ad persecutionem, scit Diabolus singularem defensionem esse Mariae et reliquorum sanctorum, et tamen incitat Herodem, ut persequatur Christum, oritur persecutio, sunt exilia et neces, sed non potest Diabolus devorare totam Ecclesiam; *denn die regel bleibt: Ego vos gestabo sicut pastor agnellum recens editum.*

Primo igitur est exillium. Ipse Dominus mittitur in exillium. Maria cogitur exulare, *Joseph reist mit ihnen in Aegyptum.* Hic mementote usitata esse exilia in Ecclesia, ad significandum primum exillium in genere humano, nos ex paradiso coepimus exulare propter peccata nostra, et ad significandum, quod filius Dei sit exal. *Das ist ein grosses exillium,* quia subiicitur cruci, et irae Dei etc. Ista consolatio est dulcis pie menti. Filius Dei non habet locum, ubi caput reclinet, nos vagamur incertis sedibus. *Ecclesia wird hin und wieder getrieben.* In exillio plus mali est, quam dici potest. Maria fecit iter per Arabiam, ubi fuerant multi pessimi homines et latrones, et fuit ibi valde periculosa peregrinatio; sed Deus defendit suam Ecclesiam, et defensurus est eam omni tempore, sicut inquit: *Posui verba mea in ore tuo, et protegam te manu mea, ut plantas coelum,* id est, ut collegias Ecclesiam. *Da zeucht das arme volcklein dahin,* sed sub manu Dei. Non sinit perire totam Ecclesiam, *aber gleichwol* intereunt aliqua membra; Diabolus non desinit saevire, et magis incitat Herodem, ut interficiat infantes.

Nunc cogitate, qualia fuerint pectora parentum, avelli pueros a complexu parentum. Nullus enim est maior dolor in homine post sensum irae Dei, quam ille dolor, qui est ex calamitate notorum. Deus impressit istam *philostorgian* naturae, ut amet illa, quae sunt sibi proxima, ideo ut significaret amorem Dei erga filium et erga nos.

Quaestio nunc est:

An illi pueri sunt membra Ecclesiae? Respondet. Ita. Probatur ex dicto Christi: *Non est voluntas patris, ut pereat unus ex parvulis istis.* Item, *sicut patentes ad se veniunt, nam talium est regnum caelorum.* Sunt igitur illi infantes martyres, et sine

sanguine accusant istum tyrannum, et patiuntur propter Christum, et sunt in numero eorum, de quibus dicitur: *Laverunt stolae suas sanguine agni.* *Auditus est ploratus in Rama,* id est, in alto.

Rachel, id est, Bethlehem plorantis; et per *Rachel* significat totam Ecclesiam.

Quia non sum, id est, species est talis, quasi penitus extingatur Ecclesia.

Fuit quidam Episcopus Cheremon in Nisopoli, qui expulsus ex civitate cum aliis viris voluit ire in exillium; is habuit anum coniugem. Ibi cum non possent progredi, sublatis sunt in coelum vir et uxor. Et credo hanc historiam veram esse, citat eam Eusebius pag. 155.; et reliqua multitudo est mirabiliter servata. Sic Ecclesia servatur, quamquam fiunt dissipationes. *Das ist die querele Rachel.* Ecclesia multa patitur, et ita ut metuat futuram universalem deletionem, sed tamen non extinguitur; Deus servat reliquias *immensa bonitate.* Oremus igitur Deum, ut nos regat, confirmet et servet reliquias.

IN DIE CIRCUMCISIONIS DOMINI.

Evangelium Lucae 2.

Anno Domini 1551.

(conf. Vol. XXIV. p. 202 sqq.)

Abraham fuit natus annis 99, quando circumciscus est. Herodotus scribit se in tribus locis vidisse circumcisionem, scilicet in Aegypto, in Syria et in Colchico. In Aegypto autem fuit circumciscio, quia multi Iudaei habitabant ibi; fuit enim vicina regio, et multas res accepit ex Iudaea, Iudaea accepit frumenta ex Aegypto, Iudaei vero miserunt Aegyptiis vina. In Syria, ibi intelligit ipsos Iudaeos, quos putavit esse partem Syriae. In Colchico, quia decem tribus fuerunt dispersae, et imprimis in illa vicina loca Colchica multi translatis sunt, et non dubium est factam esse dispersionem istam ideo, ut et multae gentes converterentur ad Christum. In Actis sunt tria genera hominum, scilicet *Israelitae* nati ex posteritate Iacob: *Proseliti,* id est, advenae erant, qui ex gentibus erant conversi ad illam doctrinam et ad illos ritus, et erant circumcisi; *Viri religiosi,* qui erant conversi ad doctrinam veram in illo populo sine circumcissione, sine ritibus Iudaicis, ut Nabuchodonosor, Cyrus, Naaman.

Circumcissio pertinebat tantum ad posteritatem Abrahae. Iudaei et Pharisaei efferebant illam ceremoniam, et dicebant se propter illam ceremoniam habere maiorem gratiam, hanc errorem tenet Christus: *Vos vobis, qui circumcitis et quarritis, ut factis circumcissus etc.* Illi ritus non pertinebant

ad eos, quia non erat mandatum, Hanc enim ipsam ob causam isti ritus erant instituti, ut discerneretur posteritas Abrahae a reliquis gentibus; voluit enim Deus notam esse stirpem Abrahae.

Quod novum beneficium fuit, quando data est circumcisio? Estne novus articulus fidei traditus?

Respondeo. Est novum et magnum beneficium additum, quod ad circumstantiam attinet, et est novus articulus fidei traditus, id est, promissio venturi liberatoris antea tradati erat, et adhuc vagabatur in genere humano *Semen mulieris* etc. [Genes. 3.] Sed nondum erat additum: Quod erit illud semen? In qua gente? Iam additur novus articulus fidei, quod ad circumstantiam attinet, scilicet nascetur ex posteritate Abrahae. Postea fit alia restrictio: Ex Iuda nascetur; postea adhuc maior, scilicet ex David. Non solum data est promissio ad certam stirpem, sed etiam ad certum locum, quia Deus voluit Ecclesiam esse certam, ubi ille Messias esset conspiciendus.

Quoto anno mundi instituta erat circumcisio?

Respondeo. Iam praeterierant anni duo millia, id est, anno 2047. Et interea patres tenebant hanc promissionem generalem: *Semen mulieres conteret* etc. Et fuit magna praestantia virtutis in patribus illo saeculo, Sem adhuc vixit. Iam senescente mundo ibi Deus excitavit Abraham, illam personam elegit, cuius posteritati vellet attribuere Messiam, ut sciretur certa familia, in qua nasceretur Christus.

Quare in illa parte corporis est instituta circumcisio?

Respondeo. 1. Quia sacramentum debet esse commonefactio de promissione. Erat autem de semine promissio: ideo in illa parte est institutum signum, et est mirabilis res. Credo patres multa cogitasse. 2. Quod haec nostra natura sit praecedenda, quod oporteat aboleri hanc naturam universam in peccato, et non solum aboleri, sed etiam restitui per illud semen benedictum. *Darnach seind viel heimlicher* causae. Peccata seminis sunt horribilia in genere humano; postea sequuntur magnae et tristes poenae. Maximae calamitates, quae vagantur per genus humanum, sunt poenae idololatrarum, homicidiorum et libidinum.

Deus voluit Abraham circumferre in corpore signum illud, quo commonefieret de promissione, et simul significaret hanc miseram naturam lapsam esse et immersam esse peccatis, et simul sanctificari per semen.

Suntne homines iusti circumcissione?

Respondeo. Non. Abraham erat antea iustus; sed quando cogitabat de circumcissione, admonebatur de promissione, quod per Dominum simus iusti etc. Deus ab initio post lapsum recepit primos parentes edita promissione, quia Ecclesia constituitur voce Evangelii, non voce legis, quia lex etiam gentibus nota, sed tamen, ubi non est intellectus promissionis, ibi non est intellectus legis.

Cogitate, quales auditores habuerit Sem, qui habitavit in civitate Sodoma, sed tamen illa tetra multitudo contempsit vocem Sem, et dedit se horrendae turpitudini. Ibi Ecclesia fuit redacta in angustiam et exiguum numerum.

Ego ero Deus eorum, id est, ego non ero sicut iudex, sed excerpam etiam ex illis multos, qui erunt aeterna membra Ecclesiae. Loquitur de principali beneficio, de misericordia, de remissione peccatorum, quod nos velit recipere in aeternam Ecclesiam. *Illi me agnoscent*. Unde? Discrimine promissionis. Ita illa gens agnoscebat Deum, qui se patefaciebat edita promissione de filio. Aliae gentes disputabant de Deo, alii aliter, sicut videtis sapientes de Deo philosophari sapientissime, ut Plato ait, *Gratam Dei famam in artibus sparsam esse*. Notitiae numerorum sunt certissimum testimonium de Deo; sed hoc nondum satis est, est tantum cognitio legalis; sed hic stat: Deus eorum, qui vult nos recipere et donare iustitia et vita aeterna propter filium. Nihil dubium est istos infatuos in populo fuisse membra Ecclesiae, quia Deus dicit: *Ego Deus eorum*. Postea adulti, in quibus debet esse fides, erant membra Ecclesiae. Ita facit discrimen inter posteritatem Abrahae et caeteras gentes; et tamen est una et eadem promissio, nisi quod promissio Abrahae erat de futuro Messia. Nostrae promissiones loquuntur de iam exhibitio; postea additae sunt promissiones temporales: *Ego dabo tibi terram hanc*. Voluit enim esse certum locum, certam gentem, et certa tempora, non voluit mentes vagari in infinitum.

Nostrae promissiones sunt generales, non speciales. Ecclesia erit in genere humano. Deus servabit eam in hac vita, sed non dicit, in quo loco. Ubi retinetur fundamentum, ibi sine dubio est Ecclesia, etiamsi in illa multitudine multa enormia et magnae confusiones fiunt, sicut videtis in familia Iacob. Fratres vendunt Ioseph, et ingentem dolorem patri augent, et procul dubio mortuus esset;

nisi divinitus sustentatus esset. Item maior natu attingit uxorem patris. Item per fraudem interfecerunt vicinos cives. Talia scelera fiebant in ista sancta familia, et tamen in illa sancta familia erat Ecclesia Dei; ita nunc quoque servat Ecclesiam. Habemus promissiones corporales, sicut Christus dicit: *Pater meus scit, quibus rebus opus habeatis.* Item: *Nolite solliciti esse* etc. Christus iubet *nos petere panem quotidianum.* Item: *Quaerite primum regnum Dei, et haec omnia adiicientur vobis.*

Hic traditur etiam doctrina de lege, quod filius Dei sit subiectus legi, inde oritur quaestio haec:

Quare praeciditur caro Christi? an ipse etiam est natus in peccatis?

Respondeo. 1. Quia est testimonium, quod sit natus ex posteritate Abraham. 2. Quia voluit praecidi propter totum genus humanum, et derivare in se peccata totius generis humani. 3. Quia voluit esse membrum huius Ecclesiae, sicut dicit: *Sum missus ad oves* etc. Principale officium Christi erat, ut doceret in templo Hierosolymis, et in illo populo, et voluit esse membrum illius Ecclesiae, sicut et postea voluit esse membrum nostrae Ecclesiae, quando baptizatus est, et est una et eadem Ecclesia; etiamsi signa differunt.

Obiectio.

Deus est immutabilis.

Vestra religio christiana est mutata; quia alii fuerunt ritus tempore Abraham, alii apud Apostolos:

Ergo non est divina.

Respondeo ad Minorem. Religio est mutata, quia Deus praedixerat illam mutationem. Secundo Ecclesiae unitas non est in ritibus, sed est in verbo Dei, quia ista politia debebat manere usque ad adventum Christi.

Non veni solvere legem, sed implere.

Quaero, an David solverit legem violans eam?

Respondeo. Non. Abolere enim legem est, ne non sit ut exemplum. Fuit in Sparta lex, ut uterentur nummo ferreo; postea lex est abolita. Item fuit lex pontificia, ut sacerdotes non ducant uxores. Lutherus solvit illam legem, dixit esse irritam. *Das ist solvere legem.* David non solvebat legem, etiamsi fecerat contra legem. Nam lex manet, et propter istam violationem legis David horribiliter punitur.

Obiectio.

Christus dicit: Non veni solvere legem, sed implere.

Nos non habemus circumcisionem:

Ergo lex est abolita.

Respondeo. Ita solvit Christus legem, quia implevit. Implet autem legem quatuor modis: I. Quia ipse perfecte praestat obedientiam, de qua lex concionatur, quia talis est, ipse est filius et imago patris, in qua lucet sapientia et iustitia patris, perfecte diligit patrem, praestat perfectam obedientiam supra omnes creaturas; postea donatur nobis sua iustitia propter ipsum. II. Satisfaciendo pro nobis, id est, derivando in se iram adversus peccata generis humani, et illa satisfactio donatur et imputatur nobis, quia ipse est innocens et iustus, et sustinet poenam, quae debebatur iustitiae pro nobis, et quia ipse implet, donata est nobis eius impletio et obedientia. III. Restituenda in nobis, quod fit in hac vita inchoatione in nobis, et postea consummatione. Quando restituit? Respondeo. Quando fide sanctificamur, quando accipimus consolationem, donatur Spiritus sanctus, incipimus aliquomodo acquiescere in Deo. IIII. Sanciendo et confirmando doctrinam, quia dicit illa opera placere Deo, alia non placere. Deus ita recipit genus humanum ex immensa misericordia, ut simul etiam voluerit satisfieri suae iustitiae, non remittit peccata ex levitate quadam, quia nemo potuit satisfacere et reconciliare iram Dei, nisi solus filius Dei. Haec res tam magna est, ut nulla creatura illas causas intelligere possit, imo ista sapientia erit discenda postea in omni aeternitate.

Nunc de applicatione.

Quomodo fit applicatio?

Respondeo. Fide, vera fiducia filii Dei in vera conversione. Tota impletio, quae facta est per filium, illa fit fide in nobis. *Iustificati fide pacem habemus.* Oportet nos verbo apprehendere haec beneficia, et certo apud nos statuere, quod filius Dei factus est pro nobis peccatum, id est, quiddam reum et damnatum, ut fieremus iustitia Dei, id est, ut nos reputaremur iusti propter ipsum, scilicet imputatione, postea inchoatione et consummatione.

IN EPIPHANIS DOMINI.

Evangelium Matthaei 2.

(conf. Vol. XXIV. p. 219 sqq.)

Dies hic nominatur *Epiphania* principaliter propter baptismum Christi, propter apparitionem illius divinitatis.

Magi, id est, sacerdotes Persici. Persae enim nominaverunt suos sacerdotes Magos. Et non est dubium nostros superiores fuisse vicinos Persis, et postea perturbatione quadam facta est mutatio. Dicunt adhuc esse similia arma et corpora Germanis.

Persa puto esse ab aquila. Inde est adhuc in nostris imperiis aquila. *Cyrus hat auch einen adler gefurt.*

Magus primum fuit honestum vocabulum, postea propter abusum translatum est ad malas artes. Sicut illa dictio *Mathematica* est honestum vocabulum. Nam *μάθημα* significat disciplinam; postea, quia multi abusi sunt hac arte, translatum est ad malam appellationem.

Venerunt ab oriente. Es sey nun in Sabaea oder nicht, Persia fuit contermina Sabaeae. Longitudo Hierosolymae est 66 graduum, *vnd Sabaeae ist 80 graduum gewesen.* Ergo ad minimum profecti sunt 100 miliaria, et existimo illos fuisse ex reliquiis discipulorum Danielis, qui fuit praefectus in Susis ad annem celeberrimum Eulaeam, ibi docuit Daniel.

Fuitne ista stella una ex octo sphaeris?

Respondeo. Non. Magi consideraverunt illam stellam non esse simpliciter stellam, sicut alia stella, sed aliud quiddam, quia distantia indicat; nam istae superiores non ita reguntur. *Denn es ist nur zwei kleine weil weges gewesen, da man den stern hat gesehen.* Stellam monstrare iter per duo miliaria, non convenit stellis superioribus, sed fuit sub luna, et ista stella praeiit.

Chrysostomus dicit fuisse Angelum; non repugno, potuit etiam esse creata stella.

Vnsere leut haben drey konig draus gemacht, et deinde aliquis Iudaeus attribuit eis nomina; et nomina conveniunt. *Melchior*, id est, rex illustris; id *Caspar*, id est, scriba, cancellarius; illa sunt duo summa regimina in anla. *Balthasar*, id est, dominus militiae, *Baal*, id est, dominus, *Saar*, id est, militia. Inde est Bellisarius laudatissimus princeps. Ah quis homo festivus derisit nos ita, cui postea etiam oculi effossi dicuntur, vel eo alludens, ut regimina eo referantur, ut tegant, iuvent et defendant nos, debent principaliter servire gloriae Dei. Optima definitio Magistratus est apud Aristotelem: *Magistratus debet esse custos legis, sicut lex est sapientia Dei.*

Bethlehem, id est, domus panis. *Ephrata*, id est, foecunda, fertilis. Illa pars fuit attributa stirpi Iessae [Iudae].

Videtur autem illa historia esse facta anno secundo post natum Christum.

Nequaquam es.] Tu Bethlehem celebrata es, et gloriosa es ex hoc beneficio, parvula quidem corpore, sed donata tanta gloria, ut ibi conveniat summus senatus, Christus, Maria, Ioseph, Magi, Angeli ministri, et multi alii pii et sancti, qui fuerunt in eodem diversorio.

Adferunt aurum, quia Deus voluit hoc modo curare parentibus victum ad iter, adferunt res, quae magno potuerunt vendi: *aurum*, id est, doctrinam; *thus*, id est, invocationem; *myrrha*, id est, crucem. Reges Persici fecerunt ibi coronas de myrrha, tanquam de re pretiosa, cuius est magnus usus.

Historia autem duo continet: 1. Narrationem testimonii de nato Christo; 2. de doctrina. Deus enim non vult Ecclesiam esse abditam tamquam in speluncis. Vult eam conspici et exaudiri. Deus volebat extare testimonia, cum natus esset Messias; Ioseph erat testis, Angeli, pastores erant testes, quod esset Messias exhibitus. Non tantum homines nati in Iudaea, sed et homines Persici praebent testimonium de nato Christo.

De doctrina.

I. Doctrina de dicto Micheae: *Tu Bethlehem* etc. Hoc intelligebant Iudaei de nativitate David; sed loquitur Micheas de isto dominatore, cuius egressio est ante dies mundi. David enim 300 annis fuit ante Micheam: ergo Micheas loquitur de illo vero Messia, qui erit ille promissus rex, qui rursus colliget istum totum populum, suam Ecclesiam. *Egressio*, id est, nativitas ante dies mundi. *Ille venit ex Bethlehem*, hoc dicit de secunda nativitate, qui tollet peccatum et mortem, et restituet iustitiam et vitam aeternam.

II. Doctrina de vocatione gentium. Debetis discernere illa tria genera hominum, scilicet Israelitas, proselytos et viros religiosos.

Israelitae, nati in posteritate Iacob; ad illos principaliter pertinuit promissio, et illa posteritate semper oportuit esse Ecclesiam. *Proselyti*, id est, advenae et circumcisi. *Viri religiosi*, id est, Ethnici conversi ad doctrinam Ecclesiae, sed non circumcisi. Tales viri religiosi fuerunt et isti Magi.

Hic discamus illam communem doctrinam, Deum colligere Ecclesiam ex toto genere humano contaminato, et inquinatissimo turpissimis peccatis. Cogitate: qualis fuit populus Romae sub Nerone, et tamen Deus collegit sibi Ecclesiam ex illa turpissima massa.

Postea etiam habetis doctrinam de persecutione. Statim nato Christo Diabolus fortassis suspicatur esse Messiam: ideo molitur ei exilium. Non est mihi minus miraculum, quod Maria mansit intacta et incolumis inter illas pessimas gentes, quam resuscitatio Lazari.

III. Doctrina est, quod Deus prospiciat Ecclesiae, dat ei viaticum etc. [*haec extrema in Cod. 2. non leguntur.*]

DOMINICA POST FESTUM CIRCUMCISIONIS DOMINI.

DE BAPTISMO CHRISTI.

(conf. Vol. XXIV. p. 234 sqq.)

Epiphania, id est, apparitio, in genere foemino, *ein erscheinung*. *Epiphania* quando est nomen festi, tunc est numeri pluralis, et idem significat. *Im Calender stehet Obersten* [*sic Cod. 1.; Cod. 2. habet: oberstag*]; credo esse mutilatum ex *Erscheinung*, sicut *Ostern* ex *vrstehen*, id est, *offerstehen*.

Dicunt eodem die post 30 annos Christum esse baptizatum. Veteres nominarunt hunc diem *Epiphania* propter exhibitam et monstratam divinitatem in baptismo Christi, non a stella, quae apparuit Magis, vel; ut ille sacrificulus dicebat, fuisse mulierem quandam nutricem Christi.

Iordanis credo simpliciter esse a *Iereth*, id est, descensio, *ein abschluss vom gebirg*, quamquam alii dicunt esse a *Iaër* et *Dan*, quia ibi fuit tribus *Dan*. *Iaër*, id est, torrens, *ein bach*.

Ista narratio de baptismo continet doctrinam duorum gravissimorum locorum: I. Quare Christus voluerit baptizari. II. Testimonium divinitatis in Christo, et apparitio trium personarum divinitatis. Xenophon: *Κακὸν οὐδὲν φέται ἐν ἀνδρὶ, θεμέλια θεμένη τῶν ἀρετῶν, τὴν σωφροσύνην καὶ τὴν ἐγκράτειαν*, id est, *Malum nullum nascitur in viro, qui posuit fundamenta virtutem, modestiam et temperantiam*. Wenn ein mensch die fundamenta hat, so kan man tugend draus machen. Caesar: *In milite non solum magnitudinem animi, sed etiam modestiam requiro*. Wenn ein knab freuellig ist, impudens, vanus et heluo, da wird nichts guts aus. Modestia est virtus, quae in gestu, in sermone et opinione de nobis servat congruentia personae, wenn ein knab hergehelt in zerschnittenen hosen, und kurtzem rock, est malum signum, et non est in tali natura modestia. Herodotus: *Mulier cum veste deponit pudorem*; sed non solum mulier, verum etiam adolescens. Magnum decus et ornamentum summum in adolescente est modestia.

Non tantum sunt in Christo et Iohanne istae pueriles virtutes, *es sind grosse hohe caussae* in utroque, quantum ad confessionem attinet.

Sacramentum est ceremonia divinitus instituta, quae est signum promissionis. Turcica circumcisio non est sacramentum, quia iam est abrogata circumcisio, est opus idololatricum. Iohannis ce-

remonia est divinitus instituta, quia ipse habet promissiones a Deo, *und es hat ein seltsames ansehen gehabt, da Christus vor beschnitten war, und gehet darnach zu Iohanne, und lest sich tauffen, und weicht von der circumcision*.

Suntne sacramenta tantum signa distinctionis hominum?

Respondeo. Non; sed etiam ut agamus cum Deo; item ut sciamus ista esse signa voluntatis Dei erga nos, postea quia oportet esse signa distinguentia confessionis. Iohannes baptizavit divinitus vocatus, et habuit testimonia divina, quia venit ad eum Christus ipse, et vult baptizari. I. Ideo vult baptizari Christus, quia ipse vult approbare baptismum Iohannis. Quia ipse baptizatur: ergo approbat. Non damnat priorem Ecclesiam, sed coniungit simul circumcisionem et baptismum. II. Quia voluit esse membrum huius nostrae Ecclesiae, quae est baptismo collecta. III. Causa arcano est. Voluit significare suo baptismo ablui nostra peccata in suo corpore, in suo sanguine. Quae hic aguntur in baptismo, pertinent ad confessionem.

Iohannis recusatio est etiam signum confessionis: *Tu es dominus huius baptismi, neque opus est tibi baptismo*. Deinde additur baptismo Christi testimonium totius trinitatis, quae approbat baptismum. Tu es, qui restituis, qui sanctificas, qui tollis peccata. Docet nos implere omnem iustitiam, scilicet particularem, te tuam, me meam etc. Tibi mandatum est, ut baptizes, mihi, ut baptizer. Posteaquam igitur Christus baptizatus est, additur apparitio totius trinitatis, qualis nunquam scripta est. Paulus dicit se raptum esse in tertium coelum, id est, in conspectum Dei, et distinguit Dei sedem a duobus coelis. Primum coelum est aër, secundum coelum est tota machina, ubi sunt stellae. Tertium coelum nominat illam sedem, ubi se Deus ostendit; sed hic est illustrior apparitio, ubi apparet pater, filius et Spiritus sanctus.

Nos in Ecclesia oportet agnoscere Deum, sicut se patefecit; philosophia non sic loquitur, est qualiscunque notitia de Deo naturae impressa, sed divinitas nobis se sic patefecit, quod sit pater, quod sit filius, et Spiritus sanctus. De filio et patre sunt expressa testimonia in primo capite Iohannis, de Spiritu sancto in sequentibus capitibus.

Pater est persona, quae ab aeterno gignit filium ad imaginem suam, et cum filio et Spiritu sancto condidit omnes species. Creatio non est solius patris, sed etiam filii et Spiritus sancti. Quicquid Deus agit extra se, agunt personae communiter; sed aliud est loqui de internis. Pater gi-

gnit filium, filius non gignit sese. Filius est imago patris, illa imago gignitur cogitando. In homine est mens, quae cogitans gignit imaginem; sed nostrae imagines evanescent; sed aeternus pater cogitans et intuens se gignit imaginem vivam, intelligentem, incommunicabilem.

Filius est imago aeterni patris ab aeterno genita, et assumpsit certo tempore humanam naturam, ut fieret victima pro peccatis nostris.

Spiritus sanctus est tertia persona divinitatis, quae procedit a patre et filio, et mittitur ad sanctificandas mentes.

Nasci dicitur de filio, *procedere* de spiritu sancto. In homine sunt duae potentiae, scilicet *potentia cognoscens*, quae format imagines, *potentia appetens*, quae habet motus, et spiritus, qui gignuntur in corde, sicut Spiritus sanctus specie flammae apparet. Spiritus in nobis est flamma subtilior quaedam quam lumen solis. In homine praecipue regnat cogitatio, et voluntas spiritus.

Spiritus sanctus est flamma, agitator, et est illa flamma, qua pater et filius amplectuntur te. Haec sunt bene consideranda, ut discernamus nostras invocationes ab Ethnicis. Ideo valde utile est nos habere certam formam precationis, quae continet descriptiones personarum, et in omni invocatione cogitetis vos ad stare in ripa Iordanis ad illam patefactionem. Pater clamat: *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacitum est.* Filius stat et baptizatur; Spiritus sanctus apparet specie visibili: ergo Spiritus sanctus est persona distincta, et non est tantum motus creatus, quia, si esset tantum motus creatus, non appareret specie visibili, et esset in alio subiecto.

Quo delector, daran ich wonn vnd freud hab, das ist gross vnd kans kein creatur ausreden.

In Deo non sunt turbidi affectus; in nobis sunt turbidi, quia accessit peccatum, et tamen *στογυαλ* sunt conditae, *obgleich wol viel geuckley drinnen ist.* Et tamen istae *στογυαλ* sunt exempla et signa Deum vere amare filium et genus humanum.

Hoc etiam sciamus, quod sit certum mandatum et aeternam Dei, ut accedamus ad eum, credamus et invocemus. Nunc etiam cogita de tuo baptismo, coelum esse apertum, adesse patrem, filium et Spiritum sanctum.

Baptizo te in nomine patris, id est, ego testor de recipi in agnitionem, in invocationem et efficaciam veri Dei, qui verus est Deus est pater illius filii, quem misit, et est filius, qui passus est propter te, et est Spiritus sanctus, qui sanctificat te.

DOMINICA I. POST EPIPHANIA.

Evangelium Lucae 2.

In ista lectione habetis quatuor praecipuas materias: I. de festo; II. de negligentia matris et Ioseph; III. de obedientia filii, et de ministerio Evangelico; IV. de dicto: *Proiciebat puer* etc. *Das sein gross treffliche* materiae. Vellem etiam insertam esse disputationem adolescentis, quam habuit cum senioribus, quamquam consentaneum est fuisse disputationem de Messia, quale eius sit futurum regnum etc.

I. De festo.

Haec doctrina pertinet ad omnes, sed tamen maxime ad iuventutem.

Ascenderunt secundum consuetudinem]

Quare dicit: *secundum consuetudinem?* Fuitne nos an lex?

Respondeo. Fuit lex, quia ipsi consuetudines vocant leges. Exodi 23. et Deuter. 16. expresse mandatum est, ut quotannis omnes masculi ter convenirent ad festum tabernaculorum. Mulieres sunt exceptae; sed tamen illae una aliqua abierunt, quas non retinebat oeconomica necessitas. Oportuit igitur eos convenire ter in anno, scilicet in Paschate, in Pentecoste, et in festo tabernaculorum.

Iam cogitate tempora, quam iucundum, quam gratum fuerit homini intuenti naturam ire per loca amoena. Iverunt enim per illos hortulos temporibus amoenissimis. *Festum Paschatis* fuit in vere; *festum Pentecostes* in Maio ante messem, ante nimis magnos aestus; *festum tabernaculorum* in autumno post vindemiam, quando iam poma erant collecta. *So sein hats Gott geordnet*, congressus distribuit in tempora amoenissima; omnia fuerunt elegantissime ordinata. *Tempore Paschatis* deberet pati Christus; *tempore Pentecostes* futura erat manifestatio Spiritus sancti, quando Spiritus sanctus est effusus in Apostolos. *Festum tabernaculorum* conveniebat illi tempori, quod erat finis aestatis. *Das ist auch gewesen finis totius politiae.* In festo tabernaculorum est deletam templum, et funditus illa politia extirpata, et cogitate: Si Deus huius tam pulcherrime constitutas politiae non pepercit: ergo multo minus nostrae parcat. Sed oramus Deum, ut mitiget haec mala, et servet in his manfragis reliquias Ecclesiae.

Quare sunt instituti congressus? Quare est ratio legis in dicto: *Sabbatum sanctifices? Warumb helt man feiertage?*

Respondeo. Deus vult certum aliquod tempus tribui ministerio docendi et discendi, et ratio legis scripta est in ipsa lege: *Sabbatum sanctifices*, id est, illum diem colloca in operas sanctas, in auscultationem doctrinae. Et auscultationem sequi debet invocatio; postea debet sequi communicatio officiorum, debent conferri eleemosynae. Scriptum est enim: *Non apparebis vacuus coram Domino*. Hinc etiam septimum diem vocabant *diem collectae*, quia illo die colligebantur eleemosynae. *Das seind feine ritus gewesen. Also ihr seid Gott den Dienst auch schuldig*, ut conservationem ministerii adiuvetis.

Argumentum.

*Iusto non est lex posita.
Ioseph et Maria erant iusti:
Ergo non necesse fuit eos ire ad festum.*

Respondeo. Iusto non est lex posita, scilicet quoad coactionem attinet, et quoad condemnationem. Ipsi volentes, *zogen gern, vnd wenn si schon nicht gezogen weren, vnd hetten ettwan ein ursach gehabt, so weren sie drum nicht verdampft gewesen*; Maria *hette wol mugen daheim bleiben*, sed ipsi volentes faciunt propter gloriam Dei et propter communem congregationem. Christus *ist da gesessen* inter pessimus homines; non enim fuerunt virulentiores homines quam Pharisaei, quorum falsas opiniones refutavit, sed tamen in illis congressibus fuerunt multi boni viri, qui laetati sunt ex animo audientes eum disputantem cum Pharisaeis, et admirantes eius sapientiam. *Da haben sie einander gefragt, vnd einer den andern geantwort, das haben sie geheissen óμματα*. Sic et nos debemus convenire ad communem conservationem propter alios, et debemus coniungere nostram precationem cum communi.

II. De negligentia parentum.

Maria et Ioseph redierunt post octavum diem; *denn sie sein vffs wenigst acht tage vffm fest gewesen*. Et multae fuerunt causae congressuum publicorum. Manserant deinde et vestigia huius moris in veteribus synodis.

Valde miror, quod fuerint tam negligentes. Maria fuit in coetu mulierum, et putavit filium esse apud Ioseph; Ioseph fuit in coetu virorum, et putavit eum esse apud matrem. *Man sagt, er sey*

der mutter ganz ehnlich gewest. Fuit vir pulcherrimus et specie honestissima. Cogitate, quantus dolor in Maria fuerit; illa cogitavit omnia, quae parentes sapientes cogitare debent. Fuit adolescens pulcherrimus et ingeniosissimus, et fuerunt in illis locis plagiarii, *menschendieb*. Si aliquis eum abduxisset et vendidisset, cogitate, quantum malum hoc fuisset. Haec omnia oportuit Mariam cogitare: Tu perdis salvatorem totius generis humani, tibi a Deo mandatus est. Haec et alia multa cogitavit.

Quaero, utrum peccatum Evae fuerit maius, an peccatum Mariae?

Respondeo. Peccatum Evae fuit malus quam Mariae.

Contra.

*Obiecta discernunt peccata secundum maius et minus.
Maria peccavit in maiori obiecto:
Ergo Mariae peccatum maius fuit.*

Respondeo. Obiecta distinguunt peccata. Verum est, scilicet minus principaliter, sed non principaliter. Distinctio peccatorum principalis sumitur eo caussis interioribus; causae autem principales interiores boni seu mali operis sunt mens intelligens mandatum Dei, et voluntas obtemperans seu repugnans. Exterior causa est obiectum: plus est occidere patrem quam alium hominem; potest tamen fieri, ut plus peccet, qui occidit aliquem voluntarie, quam ille, qui occidit patrem ignarus, ut Oedipus occidit patrem ignarus; sed latro magis peccat occidens aliquem peregrinum in via volens.

Ad Minorem: *Maria peccavit in maiori obiecto*. Verum est, sed non peccavit contra conscientiam; non enim volens elegit hoc malum, sed putavit adolescentem esse apud Ioseph. Peccata principaliter distinguuntur secundum interiores causas; postea distinguuntur etiam secundum diversitatem obiectorum, sed minus principaliter. Duplex est ignorantia: *affectata* et *non affectata*. Affectata ignorantia est peccatum contra conscientiam; sed de his multum disputatur in doctrina philosophica et theologica. Est autem peccatum contra conscientiam: quando aliquis volens facit contra mandatum Dei. Sicut Eva, *die weiss, das es Gott verboten hot*. *Ambulate accurate, non ut fatui*, inquit Paulus, frenate impetus et locomotivam.

III. De obedientia debita parentibus et de collatione ministerii.

Ille adolescens obtemperat, sed habuit motus singulares divinos, quia est vocatus ad ministerium. Vita est regenda secundum verbum Dei, in fide et operibus, sicut dicitur: *Lucerna pedibus meis verbum tuum. Honora patrem et matrem.* Contra etiam dictum est: *Si quis plus diligit patrem et matrem quam me, non est dignus me. Oportet anteferri confessionem doctrinae mandatis parentum. Christus hat schon sein ministerium; denn er sagt: Nescitis, quod in his, quae patris mei sunt etc., discernit patrem Iosephum a patre aeterno.*

Εὐκταίδης.

Ὅστις δὲ τοὺς τεκόντας ἐν βίῳ σέβει,
ὃδ' ἐστὶ καὶ ζῶν καὶ θανόν θεοῦ φίλος.

Id est, qui parentes in vita colit, ille et vivus et mortuus Deo charus est. Item [Heraclid. 288 sq.]:

Ὅσα ἴσα τεῦδα πᾶσι κάλλιον γέρας
ἢ πατρός ἐσθλοῦ καγαθῶ περιουσίας
καὶ τοῖς τεκνοῖσιν ἄξιαν τέρην ἴσμεν.

Id est, non est aliud pulchrius decus quam patre bono et honesto natum esse, et parentibus dignum honorem tribuere.

III. De dicto: Proficiebat puer.

Habemus pontificem, inquit textus ad Hebraeos, qui tentatus est per omnia, sine peccato. Fuit in Christo moestitia, laetitia, affectus similes humanis; sic fuerunt etiam in eo ista, ut crescerent in eo notitiae virtutes. Non quaeramus phantasticas opinioniones, sicut quidam dicunt, Christum haec antea omnia scivisse, haec portentosa execranda sunt. *Er hat lernen schreiben vnd lesen, didicit nosse Zachariam, Iohannem etc.* Omnes habitus crescunt exercitiis, nos debemus uti donis divinis et illa exercere, omnes motus animi, omnia vitia crescunt exercitiis. Sic in Christo crescebant notitiae et virtutes, quia exercebat.

Vidi ego quassatas mota face crescere flammam
Et vidi nullo concutiente mori.

Ovidius semel culpatus ab amicis in quodam convivio, quod omnes suos versus scriberet absque iudicio, nec sciret, qui boni aut mali essent, respondisse fertur, se hoc non facere absque iudicio; et ut facilius crederent, iussit sibi dari tabulam, vnd hat gewettet umb eine zeche zu bezahlen,

das seiner freunde eller diese vers, welche er für die besten hielt, auch welche er für die ergsten vnder des Ovidii vorseh hielt, aufschrieb; so wolt er auch aufschreiben, welche er für die besten vnder ergsten achtet: so würde man sehen, das etner hefte eben die vers geschriben, welche der ander auch heft geschriben. Da haben sie beyde geschriben, das keiner dem andern hat dörfen zusehen. Da hat ein itlicher die zween vers geschriben: Vidi ego quassatas etc. Das seind die zween besten vers gewesen, und darnach diesen vers, welcher der ergste gewesen, auch beyde geschriben:

Semivirumque bovem, semibovemque virum.

Da hat Ovidius die Zeche gebunden. Also haben sie ihm müssen glauben; das er seine vers cum iudicio geschriben hette.

DOMINICA II. POST EPIPHANIA.

Evangelium Iohannis 2.

(conf. Vol. XXIV. p. 272 sqq.)

Et tertia die] scilicet post reditum a baptismo, cum iterum egressus esset ex deserto, ubi tentatus erat a Diabolo; inde enim ixit in Gallilaam.

Vocabulum *Cana* simpliciter expono *arundinem*, quamquam dictio apud Hebraeos aliter scripta, aliam habet significationem, et hinc etiam est nostrum *canna, rohr*. Consentaneum est enim multa vocabula primae linguae post disgregationem linguarum mansisse in reliquis linguis.

Est autem pulchra hoc loco imago. Ecclesia celebrat nuptias in arundineto. *Arundinetum* significat hospitia Ecclesiarum, miseras et aerumnosas politias, ubi ipsa vivit et suos nidulos habet. Sic et nos hoc tempore vere celebramus nuptias in arundinetis; Deus autem est orandus, ut ipse hospitia suae Ecclesiae conservet, ac det aliqua tempora, inter quae Ecclesia vivere possit. Deinde et nos ipsi in hac fragilitate humanae naturae vere sumus arundineta.

Metreta una facit 60 sextarios, *ungefährlich bey dreiestig kannen*. Duae metretae faciunt hic *ungefährlich ein etmer*. Fuerunt autem sex hydrae, quarum quaelibet continebat duas metretas. *Das wer ungefährlich 6 etmer weins, die Christus sur hochzeit gescheneckt hat.*

Etmer germanicum nomen habet ab amphora; *denn unser etmer ist fast so viel gewesen als der alten amphora, aber doch ein wenig geringers, wie es dann ist zugehet, das alle mas vnd gewicht geringer werden, denn sie vorzeiten gewesen seind*, propter rapacitatem, imo propter βουλιμύται.

Boulimia est morbus plurimum vorantium, et tamen assidue esurientium, *Wolfs hunger*. Sic etiam iam suat regimina. Exsugunt reges et principes sudorem et sanguinem miseræ plebis, *das wol zu erbarmen ist, vnd hilfft sie doch nichts*. Sic consideretis communes miseras in vita; hæc enim consideratio est digna hominibus eruditis.

Christus fortassis fuit cognatus sponso vel sponsæ, quod apparet inde, quia Maria servit in operis culinariis, *sie hilfft in der Kûch mit aufsehen*, quare etiam æquum fuit dare munus γαμήλιον.

Dicunt unam harum amphorarum esse Magdeburgi, *de stehet in thum hinter dem hohen altar*, et item unam Bambergæ; ego utramque vidi. *Es sey nu oder sey nicht, das derselbigen krüge seien, da liegt nicht gross an, mit der mas kommen sie fast überein*. In physicis dici solet: *Nihil alit, nisi quod est mixtum*. Sic nostra aqua fontana habet mixturam: igitur etiam alit; si enim non haberet mixturam, tum non haberet dulcedinem. Vinum autem melius nutrit quam aqua, et quo est plenius, eo magis est ad nutritionem accommodatius. Hinc etiam Solon iam senex dixit se duabus rebus potissimum delectari, vino scilicet et discendo.

Triclinium utrumque significat, mensam cum tribus lectis seu tribus scamnis, et postea habitaculum illius mensæ, *die stuben oder gemach, darîn der tisch stehet*. Oportet autem considerari, ubi mensam et ubi habitaculum significet. Veteres amovebant mensas post epulas. *Sie haben es nicht so vnstetig gehalten als wir. Im land zu Hessen so man in die stuben gehet, so siehet man den tisch so wol schûnel, wenn man ein stecken drein stecket, so mûcht er wol drinnen stecken, also vnstetig heit man es*. *Triclinium* habet nomen a τρεῖς, id est, tres, et κλίνη, id est, lectica. *Sie seind gelegen vnd nicht gesessen, wenn sie gessen haben, vnd seind ihr drey ober tslichen tisch gesessen auff tslicher seilen einer, vorn aber keiner*.

Est in hac historia usitatum dicere de nuptiis et de coniugio. Quodcumque vero vultis de illo dicere, oportet vos ordiri a dicto Gereseos: *Dixit Dominus: Non est bonum homini esse solum*.

Ordinur recte a vocabulo: *Dixit Dominus*. Idem Deus immensa sapientia decretum fecit, et id generi humano patefecit, promulgavit, et sanxit, ut sit ratum et immotum, quod sit coniunctio maris et foeminae talis, scilicet: *Erunt duo in carnem unam*, id est, inseparabiliter iuncti. Ethnici nihil possunt de hac re dicere, quare inter eos etiam ortæ sunt multæ et horrendæ libidines, quæ postea valde punitæ sunt. Sodoma enim et Gomorra, item Thebæ et aliæ insignes civitates multæ perierunt propter libidines. Quantus vir

fuit David! quantam mutationem regni adulteris exitavit! In omnem enim aeternitatem maris vera regula: *Scortatores et adulteros iudicabit Deus*. *Also sag ich, soll ihr davon anheben* a vero fonte, et quodcumque habetis in Scripturis: *Dixit Dominus*, tum nementote aliquid singulare dici. Hæc lex de coniugio est lata in paradiso, statim cum natura adhuc erat integra. Possem multa exempla recitare, ubi Deus puniverit scortatores et adulteros.

Fuit Marchio Badensis Elector Treviricus, qui in conventu Augustano anno 1505 respondebat legatis pontificiis latine, gallicis gallice, statibus germanicis germanice; ille erat admodum incontinenti, et est interfectus a sutore suo *Confluentis*, a quo deprehensus erat in adulterio coniugis suæ. Item novi comitem ingeniosissimum virum Ludovicum de Lovenstein, gratum Maximiliano. Ille etiam male regebat mores, tandem est interfectus a suo scrinario, quem ablegaverat deportatum literas; sed ille sentiens dolum abscondit se in aedibus, postea cum ille accederet uxorem scrinarii, interfectus est a scrinario.

Accidit et Ulmæ. Ibi fuit homo honestus habens coniugem male moratam et adulteram, de qua saepe conquestus erat apud vicinos; cum autem videret se non respici, et suas quærelas non exaudiri, simulabat se ire Francofordiam ad mundinas, et egressus domo statis reversus est clam se abscondens in domo sub scalis. Vesperi venit moechus credens maritum esse Francofordiæ, accedens uxorem, quæ, postquam lautissime cum eo vixerat, abducit eum in cubiculum; hæc maritus audiens armatus festinat ad cubiculum uxoris. Cum audisset uxor aliquem ascendere per scalas ad cubiculum, occurrit ad ianuam cupiens cognoscere, quis esset (credo fato divino). Tum maritus aperta ianua prorupit, ac statim apprehensam uxorem gladio interfecit; et postea maritus est absolutus parricidii.

Dixit Dominus, id est, mirando consilio sic voluit ordinare humanam naturam, ut sit coniunctio maris et foeminae.

Quæritur nunc:

Quibus consiliis, quare Deus condidit duas personas et non plures? aut cur non potius voluit ex una sola procreari genus humanum?

Respondeo. Ideo sunt initio duo conditi, ut esset Ecclesia; placuit enim ei in societate Ecclesiæ celebrari et adorari se. *Ich kan tzt nicht mehr davon sagen*; in futura vita hæc perfectius

videbimus et cognoscemus. Secundo condidit marem et foeminam, ut esset amor verus et ordinatus, sicut est maris ad foeminam, et e contra. Testis, ut esset in nobis intellectus illius ordinis et castitatis, ut simul etiam conspiceretur discrimin huius ordinis et castitatis, et vagarum libidinum, Deus sic ordinavit naturam, ut sit unius maris et foeminæ perpetua coniunctio. Vult autem intelligi castitatem et caeteras virtutes, ut agnoscamus, quod sit et qualis sit Deus. Ipse enim ordo est testimonium de providentia. Nos non amplectimur Deum manibus sicut librum, nec intuemur cum oculis corporalibus, sed cogitatione oportet nos eum alloqui. Deus est spiritus verax, mens casta, ut poeta dicit: *Castus Deus mens est, casta vult mente moveri [Cod. 2. aptus: vocari]*. E contra non potes melius depingere Diabolum, quam quod sit spiritus immundus, accendens corda hominum ad omnes libidines, incestus et blasphemias. Ethnici autem confuderunt bonos et malos spiritus.

Vult Deus in nobis esse etiam intellectum *σοφῆς*, quæ vere sunt testimonium de Deo. Haec sunt pueriles quidem, sed tamen necessariorum commonefactiones ductae ex fontibus. Quemadmodum est verus amor sponsi ad sponsam, sic est verus amor in Christo, filio Dei, ad naturam humanam, quam assumpsit, et ad nos, sicut Paulus dicit [Ephes. 5, 30.]: *Christus est caro ex carne nostra, et os ex ossibus nostris*. Quia autem Deus dixit, ut talis sit ordo, etiam instituit, ut illa societas sit domestica Ecclesia, vult invocationem exerceri in coniugio, et omnes vitutes.

Verissimum dictum est: *Μεγάλη τύραννος ἀνδρὶ τέκνα καὶ γυναῖκα*, id est, *Magnus tyrannus viro liberti et uxori*. Et alibi dicitur: *Qui uxorem ducit, in pelagus navigat*. Item: *χευρὸν κατὰ ὄκτους ἐστὶ ἀνδραγαθὴ γυνή*. Valde multa vir facere cogitur propter uxorem et liberos. Paulus ad Corinthios [1. Cor. 7, 33.] breviter dicit: *Maritus ditius est, servit Deo et familiis*. Nisi Deo sustentante et gubernante hoc tantum onus nemo posset sustinere. Huic dicit Salomon: *Qui uxorem invenit, magnum bonum invenit, et voluptatem hauriet a Domino*. Non dicit: *ab uxore*, sed: *a Domino*. Invenit in graeco: est *ἔννευον*, *dem es vol gereth*, id est, qui feliciter ducit.

Christus hoc loco facit vinum, et optimum quidem, id est, ipse consolatur, ipse est pater orphanorum et viduarum, et profecto, nisi hæc consolatione erigeremur, multi perirent. Deinde faciendâ est antithesis dicti illius: *Dixit Dominus. Non est bonum, ut sit*, dixit Papa, Monachus, Diabolus, non ducat homo coniugem, sed fiant adulteria, libidines etc., *das sind grosse, greuliche ding, die kein mensch ausrechnen kan*. Longe autem anteferenda est vox illa. *Dixit Dominus*, voci papisticae et Diabolicae.]

Theognis, *ὄδδεν κέρει ἀγάθης γλυκαστότερον εὐδὸν γυναικός*. *O Cyrne, nihil est dulcius viro uxore*. Item: *ἀνδρὶ γὰρ ἀρχαλέοντι παρήγορός ἐστιν ἐκότης*. *Viro tristi est solatio uxor*. Virtus est aliquid congruens cum mente et voluntate Dei; ordo autem est virtus, quia congruit cum mente et voluntate Dei. Deinde et hoc loco est pulchra imago Ecclesiae, filius Dei facit nuptias cum humana natura. Sex hydrias significant sex millia annorum sexæ saecula mundi, et in ultimo saeculo infunditur optimum vinum; nascitur enim in eo Messias. Deinde etiam est hic exemplum generalis invocationis in omnibus afflictionibus. Maria enim semper est imago Ecclesiae et ipsa hoc loco est *πολυκράμη σπυρί*.

Quid mihi et tibi est mulier? Est phrasia hebraica pro: *Quid mihi tecum est?* Quaero: an nihil rei fuit Mariae cum Christo? Respondeo, in sua vocatione nihil rei est Christo cum Maria, et in ea etiam mater ei nihil debet imperare. Ideo matrem obiurgat Christus, sed tamen postea iuvat. Ita etiam sit in Ecclesia. Nos in nostris communibus miseris petimus, et nostra invocatio non est irrita, etiamsi interdum differtur eventus. Paulus dicit: *Spiritus interpellat pro nobis assidue gemitibus*. Deo non est praescribendum tempus et modus, sicut etiam in historia Iudith legitur: *Tu modo ores et Deo commendas eventum*. Sic etiam hoc loco Christus facit, primo simulat se durum et imitem, et tamen postea iubet implere hydrias aqua, et creat vinum multo melius etiam, quam mater expectasset.

Iam etiam clamamus: *Heu nos miseros! nos non habemus vinum, id est, sumus in magnis et summis aerumnis et calamitatibus, sed tamen Deus eripiet nos ex his miro modo, ut ipse dicit: O mors, ego ero mors tua*.

Haec omnia bene cogitetis, et nemeritis, ut resistatis insidiis Diaboli incitantis vos ad omnis generis vitia, et sitis diligentes omnes in castitate, considerate, quod Deus transgressores istius mandati severissime puniturus sit.

DOMINICA III. POST EPIPHANIA.

Evangelium Matthaei 8.

(conf. Vol. XXIV. p. 288 sqq.)

Paralysis est amissio motus in aliqua parte corporis. Plerique morbi adiscuntur intemperantia. Fit autem illa amissio motus, quia languescunt nervi, et non possunt amplius fungi suo munere: ideo sunt parcendi, ne nimia ingurgitatione languescant. Nervi vere sunt quiddam coeleste, sicut et cerebrum, quod simile est coelo, et est instrumentum maximarum actionum; ex cerebro enim Deus

ipsum tunc nervos. Et sunt mirabilia operum Dei, quae considerare debemus, ut cogitemus de Deo opifice, et magnificemus hoc opificium, nec temere molemus.

In testimonium ipsius Iudico hanc esse simplicissimam expositionem, id est, ut sit ius eorum, quia testimonium saepe apud ipsos pro lege usurpatur, *das wir gerechtigkeit nennen*. In testimonium *ipsis gib den priester ihre gerechtigkeit*.

Primum autem hic dicendum est, quale fuerit officium Iudaicum. Abraham fuit medicus, *hat ein gut handwerk gehatt, darumb hat er ein nitrit gehabt us grossen herrn*. Sacerdotes apud ipsos fuerunt Theologi et Medici; ac etiam sine dubio Noë fuit peritus artis medicae, et reliqui patres.

Abi, ostende te sacerdoti et offer munus. Mittit latum curandum ad Sacerdotes, ut exhibeat visitatum donum. Et hic significatum est, Christum non velle salutare iura debita ministerio, Deus vult ministerio attribui merces, sicut Paulus ait: *Nemo sine obsequio militat*. *Obsequia* vocantur cibaria. Ideo autem dicuntur stipendia, quia olim fuit consuetudo, ut frumentum, carnes et alii fructus darentur militibus.

Docet igitur hic locus, quod filius Dei velit attribui ministerio mercedem, nec quicquam ei defendendum esse. Tali consilio initio magnae fundationes constitutae sunt, sed tempus depravat etiam bonum ordinem.

Videtur et hoc loco mentionem fieri miraculorum, de quibus alibi copiosius explicatum est. Nunc veniamus ad textum Evangelii, quem in octo praecipuis locis distribuemus.

Primus locus huius Evangelii proponit exemplum pietatis in turba sequente Christum ad audiendam doctrinam Evangelii. Primus enim cibus est audire verbum, inde fides sequitur, ut Roman. [10, 17]: *Fides est ex auditu*. Est enim fides fructus, qui sequitur auditum. Debent igitur omnes fidei hoc exemplum transferre ad suum officium, ut statuunt sibi idem quoque faciendum esse, nec ullam fidem sine cognitione verbi associatum esse.

Secundus locus est de discrimine petitionum. Aliae enim habent mandatum, ut nominatim et simpliciter petantur. Aliae habent mandatum, ut cum conditione petantur, ut remissionem peccatorum, donationem Spiritus sancti et vitae aeternae sine ulla conditione petamus, et fide statuamus, quod haec nobis contingant, si credamus verbo; atque summa impietas est haec cura conditione petere. In aliis vero, ut in rebus comparabilibus, cum conditione petamus; non enim debemus Deo praescribere modum aut tempus, locum et rationem auxilium nobis ferendi; sed debemus eum invocare et omnia ad voluntatem eius relicere. Sic nos docet in tertia petitione orationis dominice: *fiat vo-*

luntas tua etc. Vult enim Deus in his excessivi fidem nostram, et tamen petendam esse mitigationem. Ideo Deo summum honorem tribuimus, cum eum invocamus; et tamen nos ipsius voluntati subdicimus, qui scit, quatenus nos audire debeat, pro sua sapientia et iudicio. Fides non tantum statuit, quod Deus non possit liberare, sed quod etiam velit. Itaque cum petimus corporalia, quae etiam habent mandatum divinum, veluti liberationem ab afflictionibus, quae Deus imponit ad exercendam fidem: debemus statuere nostras preces Deo gratas esse, et velle eum nobis aliquid praestare, si non illud ipsum, quod petimus, tamen aliud, quod iudicat nobis optimum esse, sicut Christus testatur; *Si pater mundanus dat suo filio bona, quae petit, quanto magis pater coelestis dabit utilia petentibus!* Interim si Deus operam differat, debemus patienter expectare, et nihilo minus assidue petere cum fiducia bonitatis Dei, et nos subicere voluntati divinae.

Tertio proponitur hoc loco duo exempla fidei, alterum in leproso, alterum in centurione, quorum uterque auditis miraculis, credit eum vere esse Messiam, et ad salvandas homines venisse. Ideoque eum invocat cum spe et fiducia auxilii, sicut nos quoque in omnibus necessitatibus facere debemus.

Quarto proponitur doctrina de sanctificatione sabbati et non legis, videlicet quod ceremoniae debeant cedere officio charitatis. Est igitur in illis concedenda quaedam dispensatio, videlicet in casu necessitatis, proximi, et in casu testimonii divinitatis. Sicut Christus hic in sabbato sonat leprosum, quamquam actiones corporales prohibitae erant in sabbato, ipse tamen violat legem propter officium charitatis, et est opus confessionis, quo suam dignitatem publice cessari volebat ad confirmandam fidem piorum.

Obiectio.

Facere contra legem est peccatum.

Christus attingens leprosum facit contra legem:

Ergo Christus peccat.

Respondeo ad Maiorem. Ea concedi potest de iis, ad quos pertinet lex; sed ad Christum non pertinet lex illa de non attingendis leprosis. Messias enim erat Dominus legis et abrogator. Secundo respondeo ad Minorem. Ea prohibet confectionem leproae hoc fine, ne morbus latius inserpit, non prohibet curationem morbi. Moralia sunt anteferenda ceremonialibus. Curatio est opus divinum immediate, et opus supra legem; lex autem non est lata, ut impediatur opera Dei. Quas dicit: *Volo scientiam Dei et misericordiam*. Pro-

pterea hic complectens est opera utriusque tabulae Moisi, id est, Deus requirit veros cultus, qui requiruntur in prima tabula. Et alibi dicitur: *Misericordiam volo, non sacrificium*, sicut ipsi sacrificabant, quia cogitabant se iustos esse ex opere operato. *Misericordiam volo*, id est, opera secundae tabulae, scilicet moralia.

Ceremonias legis admittunt dispensationem in officiis necessarii dilectionis. Nam externa ceremonia obligat semper in omnibus consiliis, sicut accusamus Maccabaeos pugnantes in sabbato propter publicum necessitatem, et conservationem veri cultus. Deinde Christus eo ipso, quod tangit leprosum, testatur se esse Messiam, et leprosum vere a se esse mandatum, id pertinebat ad summum opus legis, hoc est, ad gloriam Dei illustrandam, cuius testes voluit etiam sacerdotes esse, quia lex debet esse testimonium de Christo.

Quinto est mandatum de confessione et absolutione, quia Christus iubet illum se ostendere sacerdoti: ergo praecipit confessionem. Consequencia manifesta est, quia mandatio est figura mundae conscientiae. Sicut igitur illi mandat ire ad sacerdotem, sic nos vult idem in Ecclesia praestare, quia haec exempla proponuntur Ecclesiae docendi causa. Continet igitur haec vox egregium testimonium vel confirmationem auctoritatis ministerii verbi, ex quo tamen non potest colligi enumeratio delictorum, quod sit necessaria, cum sit impossibile, iuxta illud: *Delicta quis intelligit?*

Sexto de liberalitate erga ministros. Quamquam enim lex Mosaica non obligat, tamen ipsum exemplum ad nos pertinet, ut simus benefici et liberales erga ministros, iuxta illud: *Non obligabis os bovi trituranti.*

Septimo de vocatione gentium, quae continet illustre exemplum et non vulgaris fidei. Est enim singularis motus in eo, quo tribuit Christo potentiam, quod etiam absens verbo omnia efficere possit. Atque exemplum quoque est, quod iustitia christiana non sit in externa specie, aut externa observatione rituum, sed in serio motu et timoris et fidei: centurio enim fuit homo militaris, nihil fuit in eo magno opere speciosum, et tamen Christus eum opponit omnibus Iudaeis, qui plurimum habebant externae iustitiae. Itaque exaequat gentes et Iudaeos, nec propter externam diversitatem rituum facit discrimen. Leprosum ut Iudaeum iubet ire ad sacerdotes, quibus propter reverentiam ministerii nihil voluit detrahere. Centurionem sinit uti suis militibus officiis.

Octavo est comminatio adversus hypocritas, quae multis verbis in Evangelio declaratur. Minatur enim eis Christus exitium, quod freti illa legali et carnali iustitia omittebant illos veros cultus, qui sunt spiritualis quaedam iustitia, sine qua co-

litur Deus frustra mandatis hominum. Deus enim verum cultum cordis requirit, quem cum non habeant hypocritae, sed tantum nitantur externa mundicia et sanctitate. Ideo Christus aperte minatur eis aeternam damnationem. Ideoque nos nostros animos instituamus, ut Deum non externo cultu et ficta quadam pietate, sed vero cordis affectu colamus.

IN DIE CONVERSIONIS PAULI.

Actorum 9.

(conf. XXIV. p. 297 sqq.)

Notetis hoc loco vos iuniores versus, quos sapiens vetustas de hoc die composuit:

*Clara dies Pauli bona tempora denotat ante;
Si fuerint venti, designant proelia genti;
Si fuerint nebulae, perant inimulta quaeque.*

Paulus docuit annos 35, id est, a vicesimo anno in fine scilicet regni Tiberii usque ad penultimum Neronis, et eius vita bene consideranda est. Nemo unquam ex illis praestantissimis viris vixit sub tantis portentis ac monstris quam Paulus. Et hoc ideo consideremus, ut deploremus miseriam generis humani, quod in illo summo loco, ubi Christus ipse docuerat, item ubi erant Apostoli praedicantes, fuerint tanta portenta et tantae confusiones. Ego horresco toto corpore, quando de illis rebus cogito. Contra autem etiam consideramus immensam magnitudinem misericordiae divinae, quod inter tanta portenta generis humani, tamen sibi colligat Ecclesiam, conservet etiam ac foveat eam in ipsis etiam teterrimis aulis. Sine dubio enim tales fuerunt aulici et subditi, quales fuerunt reges et principes, iuxta versus:

Regi ad exemplum totus componitur orbis.

Item:

Scilicet in vulgus manant exempla regentum.

Item:

Utque ducum lituos, sic mores castra sequuntur.

Hunc versum sic construe: ut castra sequuntur lituos ducum, sic castra sequuntur etiam mores ducum.

Paulus fuit civis Romanus et Tarsensis. Tarsus fuit civitas in Cilicia gentis Venetae, *ein wendisch volck*. Habet nomen a Tharsis, filio Iavan, qui fuit filius Iaphet. Graecis autem consuetudo fuit usitata *siugere* etymologiam dictionum ex sua lingua, et dixerunt Tarsum a *ταρος* derivari, quod significat altitudinem pedis, *die höhe am fuß*, quae est pars proxima talo, cui continua est illa pars *πυλιν*.

Postea finxerunt rationes appellationis, et dixerunt illam civitatem conditam fuisse a Bellerophonte, qui fregerit ibi pedem, cum Pegasus, in quo volebat in coelum vehi, maiora viribus suis tentans, eum decusserat. Bellerophontes nomen habet a βελλαρος, id est, galea, quasi interfectus galeator.

Alii autem dicunt Tarsum habere nomen ab ungula Pegasi, qua excussisse fontem dicunt. Pegasus finxerunt poetae equum alatum, quem Minerva dono dederat Bellerophonti, quo voluerunt significare, magnas res non geri nisi iuvante Deo.]

Sardanapalus nomen habet a *Sar*, id est, princeps, et *Dan*, id est, iudex, et *Paal*, id est, effector. *Ein solchen herrlichen namen hat er gehabt, und ist doch ein unflat gewesen*, licet primo fuerit vir sapientissimus. Hic in suo monumento scripsit, quod ipse condiderit Antyalen et Tarsum. Antyale autem longe prior fuit Tarso. Ille Sardanapalus incidit in tempora Esaiæ, quando distinctum fuit regnum Babilonicum et Assyriorum.

Deinde ταρως etiam significat latitudinem remi, et credo inde sumptam altitudinem pedis. Ac illa civitate deinde mare mediterraneum dicitur *Tharsis*, de quo saepe legitur in sacra Scriptura, ut in Iona, [1, 3, 4, 2.]. *Naves Tharsis*, id est naves navigantes ad illum populum, sicut Hellespontes ab Helle nomen habet.

Paulus fuit ex tribu Benjamin; parentes eius habitaverunt Tarsi. Adeo fuit dissipata gens Iudaica, et credo eam ob causam, quod Deus voluerit per eam dissipationem notum fieri verbum suum omni terrae. Tarsus autem fuit civitas incluta, et adhuc hodie est, et est donata iure Romanae civitatis ab Antonio. *Wenn einer burger zu Tarsi ist gewesen, so ist er auch burger zu Rom gewesen.*

Fuerunt autem tres gradus hominum, qui donabantur iure civitatis Romanae. I. Erant *cives*, qui capiebant simul honores et simul militabant. II. *Municipes*, qui simul capiebant munia, *gemeine last*, id est, simul militabant, sed non erant participes honoris, nec pendebant tributa imperio. *Also ist der adel noch bei uns, dem pflegt man auch kein schatzung auffzulagen*; sed tamen oportet eos militare. III. *Vectigales*, qui non militabant, sed pendebant pecuniam, *die schund man und schalte man, das es zu erbarmen war, man vertraete ihnen nicht so viel, das man sie zu kriegem gebraucht hette*. Antonius autem, quia videbat multa mala ex hac graduum distinctione oriri, mutavit postea legem et tulit aliam, ut omnes, qui essent in civitate Romana, haberent ius Romanum. De capite civis Romani in causa dubia non licuit iudicare provinciali magistrato, sed comitiis centuriatis, id est, suffragiis populi seu imperatori. Publicola tulit legem, ut esset provocatio et consulibus.

Haec grammatica et historica ideo recitavi, ut incitarem iuniores, ut talia considerent, et aliquid de hisce historiis intelligant. Quid enim turpis est, quam harum rerum prorsus ignarum esse?

Celebratur hoc die memoria conversionis Pauli. In quem vero usum celebratur, ipse dicit, se scilicet exemplar positum esse, ut sciamus, quod filius Dei venerit salvos facere peccatores.

Quando autem volumus dicere de sanctis, oportet nos primum inspicere de generali conservatione Ecclesiae et vocatione insignium hominum; deinde eorum doctrinam; III. de testimonio illius doctrinae, seu de miraculis; IIII. de studiis et eorum exercitiis.

Primum ergo debemus agnoscere, quod Ecclesia conservetur et regatur divinitus, et esse varias vocationes hominum in Ecclesia ac varia dona, quae dantur propter ipsam Ecclesiam, ut Paulus dixit [Eph. 5. 4, 8.]: *Ascendit Christus in altum captivam duxit captivitatem dans dona hominibus, alios quidem prophetas etc.* Et alibi [Cant. 6, 3. 9.] dicitur: *Ecclesia est sicut castrorum acies ordinata, vte ein schlachtordnung*. Ibi qui sunt primi in acie primi dimicant, in qua si quis cadit, statim ex altera linea alium illi oportet succedere. Sic in Ecclesia, statim interfecto Abel succedit Seth, deinde Enoch; item Nohae succedit Abraham, huic postea Iacob etc.

Propheta in populo Israel est persona immediate vocata a Deo ad illustrandam promissionem de Messia, et ad gubernandum politias, habens testimonium, quod non erret.

Apostolus est persona immediate vocata a Deo ad docendum Evangelium quocunque loco, habens testimonium, quod non erret, sed non habens mandatum, ut regat politias.

Evangelista est persona vel immediate vel mediate vocata a Deo ad docendum Evangelium in diversis locis. Talis est noster pastor, qui diversis Ecclesiis Evangelium praedicavit.

Doctor est persona mediate vocata a Deo, habens vocationem docendi, non administrandi sacramenta, non habet gubernationem pastoris, sed est sub pastore, qualis ego sum. *Ich sol nicht hintreten und sol mir ein besonder kirch anrichten, ich bin dazu nicht gefodert.*

Pastor est persona mediate vocata a Deo ad docendum Evangelium in certo loco, non habens testimonium, quod non erret.

Paulus est vocatus Apostolus singulari testimonio divino, cum tamen prius fuerit acerrimus persecutor et hostis Evangelii. Huic autem vult hoc loco arguere Paulus, quod filius Dei recipiat etiam involutos multis et magnis peccatis. Paulus ut hostis Evangelii proficitur Damascum ad capiendum Christianos, vult esse defensor legis et

politiae Iudaicae, et pugnator pro patria. Sed ibi immensa misericordia Dei vocatur ad Evangelium in signi miraculo. Ideo pulchre dicitur: *Deus trahit, sed volentem*. Paulus non repugnavit, cum vocaretur. Non eodem modo omnes vocamur, plerique autem vocantur per calamitates, sicut Manasse, qui in sua captivitate conversus est. Paulus vocatus est fulmine de coelozachaeus aliter vocatus est. Sed illud considerandum est, quando audimus vocem poenitentiae, sciamus nos vocari. Ita communissimum est, ut singuli suis poenis vocentur iuxta illud: *Bonam mihi, quia humiliasti me, ut discam iustificationes tuas*. Item, *Vexatio dat intellectum*. Sicque non propter nostra opera recipimur, sed tantum gratis propter mediatorem, quem fide apprehendimus. Ipse Paulus [1. Cor. 15, 8.] dicit se esse *ἐκτρώμα*, id est, abortum, id est foetus editus aborti. Sic nos omnes sumus *ἐκτρώματα*, miserrima massa peccatis multis et magnis plena. Ita Paulus videns in natura illam magnam deformitatem, se vocat *ἐκτρώμα*. Sed tegimur per filium Dei, qui intercedit pro nobis, eius iustitia iusti reputamur, et est in nobis efficax Spiritus sanctus.

II. Paulus docet Evangelium, taxat errores cum Evangelio pugnantes, et inprimis illustrat doctrinam de discrimine legis et Evangelii, et relicit opinioniones pharisaicas de iustitia legali, docet, quod non simus iusti propter dignitatem nostrorum operum, sed sola iustitia filii Dei, quem oportet apprehendi fide. Hic simul etiam discamus, quid vocetur *disciplina*, scilicet externa obedientia secundum legem Dei; haec nondum est iustitia coram Deo, sed tamen valde magnum quiddam est habere disciplinam, quia, cum sumus in Ecclesia, et regimus Spiritu sancto, oportet nos habere hanc disciplinam; placet enim illa propter filium Dei. Disciplina autem, quam lex requirit, est perfecta et interior obedientia erga legem, quam non habemus. Sed ideo donatus est filius Dei, ut suam iustitiam nobis donaret et ut ipse simul esset efficax in nobis, quod propter ipsum nos velit recipere aeternus pateret semper repugnandum est dubitationi. Quando enim homo vellet intueri suas qualitates, tunc maneret *ἐκτρώμα*, sed propter filium certo recipimur et placemus aeterno patri.

III. De miraculis. Paulus multa fecit miracula, resuscitavit multos mortuos, saepe pugnavit cum bestiis, cum eis est obiectus. Item Melite, quae alias Malta dicitur, serpens pendebat de brachio Pauli, quo solo miraculo multos convertit ad fidem Christianam. Multa sunt exempla in scripturis, ubi leones et pardi et saevissimae bestiae pepercerunt sanctis, quo Deus voluit significare illas bestias esse mitiores tyrannis, et in illis quoque esse plus clementiae, quam in hominibus, sicut semel Lugduni factum est ubi homines pii

Attalus et Balbina uxor eius obiecti fuerant leonibus, sed leones illos circumeuntes incolumes reliquerunt; sed tamen his tyrannus immotus eos extrahere iussit ac decollare. Sic Deus vere est protector et defensor Ecclesiae suae etiam in mediis hostibus, sicut scriptum est: *Ipsa est vita et longitudo dierum tuorum*. Item in Actis: *In ipso sumus, vivimus et movemur*. Leo est animal horrendum visu non solum hominibus, sed etiam aliis animalibus, ut testatur historia. Rex Anglicus cum semel esset experturus fortitudinem fortissimi canis Anglici, iussit quendam canem adduci, quem in hortum, ubi leones erant, protrudere iussit. Canis autem protusus in hortum, videns leonem iacentem in gramine seque torve adspicientem, in terram cecidit, ac prae timore statim mortuus est.

IV. De studiis et exercitiis sanctorum. De his ipse Paulus dicit: *Castigo corpus meum*. In graeco est *ἐκπαιδεύω*. *Ἐκπαιδεύω geschwulst, die da wird, so man einen streichet*. Et causa illius tumoris est, quod sanguis illa percussione excutitur ex propriis locis. Hoc est imitabile in Paulo, quemadmodum et studia eius. Paulus fuit valde doctus non solum in Bibliis, quae diligenter legit, sed etiam in aliis literis; quod eius scripta indicant. In epistola ad Timotheum iubet sibi mitti libros. Inprimis autem legamus ipsius scripta, si non pietatis, cuius causa tamen praecipue legenda sunt, attamen eruditionis causa. Habet magnum testimonium suae doctrinae; ipse enim dicit: *Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit*. Magnos et ingentes labores sustulit Paulus 15 annos, dum fuit in sua vocatione et suo cursu.

DOMINICA IV. POST EPIPHANIA.

Matthaei 8.

(conf. Vol. XXIV. p. 330 sqq.)

Primus locus huius Evangelii est de afflictione, in qua praecipue quatuor observanda sunt. I. Quod non affligamur casu, sed volente et permittente Deo; alioqui enim sequeretur res humanas Deo nihil curae esse, quod est impium. Sicut igitur iudicamus bonas res nobis divinitus dari, ita etiam aequè iudicemus adversus res divinitus accidere. Sic aperte testatur dictum illud: *Ego sum Deus creans bonum et malum*, id est, rem nocentem et punientem. Deus non est causa istius mali, quod vocatur malum culpae. Item alibi dicitur: *Omnes capilli capitis vestri numerati sunt*. Item, *Pauper et dives una habitant, Deus facit utrumque*. Porro non est obscurum, paupertatem esse quandam afflictionem: sequitur igitur necessario, reliquas afflictiones etiam a Deo proficisci. Haec est

prima doctrina et diligenter observanda, quae debet opponi diffidentiae Epicureae, ut statuamus Deum autorem afflictionum, quae nobis imponuntur.

II. Afflictiones non sunt signa irae; dicit enim Salomon: *Pater castigat filium, quem diligit.* Item: *Ubi habitavit Dominus? in spiritu contrito et humiliato.* Haec doctrina etiam est valde necessaria. Nam conscientiae, cum auferant afflictiones a Deo proficisci, statim delabuntur in eam opinionem se a Deo odio haberi, et propterea affligi, et se prorsus abiectos esse, non placere Deo, et affligi propter iram divinam. Haec opinio gignit desperationem et odium Dei, ut animus incipiat adversari Deo, odisse eum tanquam iniustum iudicem et tyrannum, qui miseram naturam tantis calamitatibus onerat. Contra hanc opinionem necesse est scire, quod afflictiones sint signa benevolentiae Dei erga nos, revocantis nos ad poenitentiam, non quod velit nos perdere, sed potius fidem nostram confirmare, et invocantes eripere, ut postea eum glorificent, ut in Psalmo dicitur: *Eripiam te, et glorificabis me.*

III. Sciendum est quare nobis afflictiones imponantur, videlicet non ut pereamus, sed ut exerceatur fides nostra rebus adversis, item ut discamus invocare Deum et habeamus occasionem petendi ab eo auxilium; deinde ut caro nostra coerceretur, et non fiamus securi, quod solet in iis plerumque accidere, qui nullas calamitates sentiunt. Nam tanta est imbecillitas humanae naturae, ut non possit timere et invocare Deum, nisi exerceatur adversis rebus, et a securitate repellatur. Itaque non debamus aegre ferre, si quando sentimus nos affligi, sed statuere nobis in afflictionibus occasionem exercendae fidei praebere, et carnem opus habere quadam disciplina, ut exerceatur, et maneat in timore Dei. Deinde cum in sanctis adhuc haereat peccatum, opus est eis afflictione, qua revocentur ad poenitentiam, et discant coercere cupiditates carnis. Sic igitur afflictiones non tantum sunt exercitia fidei, sed etiam temporalis poena peccati, quod perpetuo manet in natura humana.

IV. Sciendum est, quod in afflictionibus non debeamus desperare, sed petere et expectare a Deo auxilium, praesertim cum sciamus afflictiones esse signa gratiae et misericordiae Dei.

V. Non debemus Deo praefinire tempus, locum vel rationem nobis opem ferendi, sed eius voluntati salutem nostram committere, et patienter ferre, etiam si nobis non statim occurrat. Nec tamen interim intermittenda est invocatio, fides et expectatio auxilii divini. Requiritur igitur in afflictionibus spes et patientia, quibus debet adiungi invocatio. Haec in afflictione praecipue consideranda sunt, et fere omnium partium istarum exempla nobis proponuntur in hoc Evangelio.

Sequitur confirmatio harum partium sumpta ex hoc Evangelio.

Primo. Quod Christus est in navi, manifesto docet afflictionem illam divinitus eis esse impostam, ut discerent eum invocare et non desperare.

Secundo. Quod dormit Christus in illa tempestate, monet nos, Deum differre interdum liberationem, nec statim nos eripere, quamquam exaudiat preces nostras. Requiritur igitur hic patientia et expectatio auxilii divini, et elegantissime hic picta est imaginatio cogitationum humanarum, quae cum in afflictionibus non statim audiuntur, putant Deum prorsus abiectis curam illorum. Sed ipse dormit, id est, aliquamdiu differt auxilium et liberationem, ut habeamus occasionem invocandi eum, et quidem ita dormit, ut rogatus ab Apostolis expergeat, id est, etsi diu differt auxilium, tamen invocatione nostra flectitur ad misericordiam, et surgit ad ferendum auxilium.

Tertio. Quod imperat ventis et removel tempestatem, ostendit se nobis in afflictionibus adesse, et velle nos iuvare, si tantum invocemus ipsum. Hanc promissionem confirmat etiam miraculis, scilicet imperat ventis et mari, ut omnino videant eum posse in afflictionibus opem ferre, modo nos credamus eum hoc posse et velle, et expectamus ab eo auxilium.

Quarto. Cum arguit ipsorum exiguam fidem, ostendit desperationem et impatientiam nostram displicere Deo, et afflictiones nobis non ad perditionem imponi, sed ut per eas fides nostra confirmetur, ut a Deo liberati discamus maiori fiducia sperare in eum, sicut dubium non est Apostolos postea minus anxios fuisse in adversis rebus, propterea quod auxilium Christi in hoc potenter experti essent.

Haec de primo loco huius Evangelii.

Secundus locus huius Evangelii est testimonium divinitatis in Christo, quam probat apertum miraculo. Nam sedare tempestates in mari, cohercere saevitiam, est opus solius Dei, qui solus gubernat hanc naturam, sicut etiam condidit. Exhibetur autem hoc miraculum ad confirmandam fidem Apostolorum, ut universa Ecclesia sciret Deum nos respicere in afflictionibus, et habere potestatem simul et voluntatem iuvandi nos. Ideoque omnes pii in magnis calamitatibus et periculis debent sibi proponere hoc exemplum, eoque se erigere et confirmare, ut statuunt se Deo quoque curae esse, et ab eo liberari suo tempore, sicut hic Apostoli liberantur ab eo; nam omnes pii sunt discipuli Christi, ut ipse testatur, cum ait: *Qui crediderit in me, et sermones meos audit, is meus frater et soror est.*

Tertius locus huius Evangelii est de invo-

catione in afflictionibus. Christus non liberat Apostolos a tempestate, nisi prius eum invocaverint. Hoc exemplo testatur se a nobis requirere istam cultum in afflictionibus, ut ad ipsum confugiamus, et petamus ab eo auxilium. Ideoque priusquam eos liberat, arguit ipsorum incredulitatem, et iubet eos non desperare in adversis rebus: vult igitur invocari in afflictionibus, et tunc nos exaudit et liberat.

Quartus locus est exemplum fidei, et fructus eius. Homines ubi primum audiverunt docentem Christum, ut est in praecedenti historia, et postea si fit miraculum, agnoscunt eum, et fatentur eum vere Deum esse, quare nos quoque debemus coniungere doctrinam verbi cum miraculo, et scire, quod miracula nobis exhibeantur, ut credamus verbo. Non igitur debent haec duo divelli, quia Diabolus potest etiam exhibere miracula, quibus seducat homines, sed sciendum est miracula valere propter verbum Dei. Proponitur etiam hic exemplum, quod glorificatio et praedicatio divini beneficii debeat aliis exemplo esse ad praedicandum gloriam Dei, et omnipotentiam, quam exhibet in miraculis.

Allegoria huius Evangelii.

Porro interpretatio singularum partium historiae elegantem habet allegoriam. *Christus* est Deus, qui nobis imponit afflictiones, ita ut ipse una sit in navi, quo ostendit nos non casu affligi. *Discipuli* significant omnes pios, qui variis afflictionibus et calamitatibus sunt obnoxii.

Navicula carnis infirmitatem designant, quae in afflictione semper ad desperationem urget, sicut elegans pictura eius rei continetur in hoc Evangelio. Navis huc atque illuc vacillat, et in mediis fluctibus incerta vagatur, hoc est, conscientiae in adversitatibus mirabiliter afficiuntur, varias afflictiones sentiunt ad desperationem impellentes, et in hac navi sunt Apostoli, id est, pii omnes, donec in hac carne sunt, haerent in illa infirmitate et anxietate, quae circumvallat eos adversis rebus.

Mare significat mundum, qui variis modis affligit pios, et in hoc mari necessario volvuntur et periclitantur omnes pii, sicut etiam pingitur in imagine divi Christophori, cuius exemplum ad omnes pertinet. (Vide in Rhetorica Philippi.)

Procellae significant homines tyrannos, haereticos, et omnes alios impios, qui sunt membra huius pelagi, et principis eius Diaboli. Ideo fideliter impugnant Ecclesiam, et variis fluctibus hinc et inde verberant.

Ventus non incommode ipsum Diabolum significat, qui est causa omnium persecutionum et afflictionum, et omnis generis calamitatum, quibus pii

impugnantur. Sicut enim ventus turbat mare et in eo tempestates excitat: ita Diabolus mundum et impios incitat ad persecutionem, et nocendum piis. Ideo mittit suos flatus in homines varie: hinc fit, ut alii aperta vi impugnent Ecclesiam, qui tyranni nominantur. Alii vero praetextu pietatis conantur evertere doctrinam, et falsas haereses excitare. Hae sunt virtutes Diaboli, cum quibus est in suis membris, videlicet homicidium et mendacium, sed in his calamitatibus et tanto numero hostium oppugnantium Ecclesiam, Christus est nobiscum in navi, quae propter ipsum non submerget, id est, pii servantur a Deo propter fidem in Christum, qui nos redemit a potestate Diaboli mundi, et omnibus calamitatibus. Sicut igitur hoc loco Christus mare pacat, et in tranquillo est navis: ita omnes pii debent expectare auxilium et liberationem divinam in his calamitatibus, quae ut consequamur, debemus invocare Deum, et ei nostram salutem commendare cum spe melioris fortunae. Ita haec historia est elegans imago omnis generis afflictionum, quibus oppugnantur Ecclesia.

IN DIE PURIFICATIONIS MARIAE.

Evangelium Lucae 2.

(conf. Vol. XXIV. p. 337 sqq.)

Multae sunt insignes materiae in his brevibus verbis, quae si pro dignitate deberemus explicare, non sufficeret totus annus, nedum una hora. Dicamus autem propter brevitatem temporis tantum de duabus legibus, quarum hic fit mentio. *Prima lex est, lex purificationis; secunda lex primogenitorum.*

Primum autem dicamus de lege primogenitorum, quia habet parum obscuritatis. *Omnia primogenita oportebat dari sacerdotibus*, sicut scriptum est Exodi 13. et Numer. 18. Omnia primogenita tum hominum, tum pecudum, etiam animalium immundorum, sed illa redimebantur pecunia, sicut et hominum primogenita redimebantur quinque siclis, *ungefährlich 3 taler*. Siclus enim valebat 4 drachmis argenti, *ein halben taler*. Iam quaeramus rationem legis, ob quam causam fuerint institutae hae leges. Fuit enim politia Moisi plena pulcherrimorum rituum prae omnibus politis in toto genere humano. Quare bene consideremus causas, quare Deus omnia tam decenter et ordine in ea instituerit.

Prima autem et principalis causa, quare illa lex de primogenitis sit instituta, haec fuit: ut per istum ritum homines commonefierent de servitute. Tales ritus adhuc servantur in Westphalia et in aliquibus partibus Suaeviae, in quibus amissa vera

doctrina manserunt adhuc aliqua vestigia veterum rituum, ubi primogenita dantur magistratui. Et sic ideo eam legem institutam fuisse dico, ut esset testimonium, hanc solum politiam ex toto genere humano esse ad solvitatem Dei electam. Semper in lege fit aliqua honoratis et utilitatis copulatio. Diabolus est autor *ἀναστασίας*, non Deus. Et sic illa lex est lata primum doctrinae usus causa, ut significaret illum populum esse Dei proprium. Haec fuit pulcherrima praerogativa istius populi; fuit enim in eo verbum Dei, fuit schola, in qua sonabat vox divina, fuit illa arx, ex qua voluit Deus verbum suum sonare in toto genere humano.

Secunda est, utilitatis causa. Deus voluit illis rebus alii sacerdotes; voluit enim conservari ministerium Evangelii. Hinc etiam singuli discatis, quod debeatis aliquid conferre ad ministerium publicum conservandum.

Tertiu causa est sapientia spiritualis, ut agnoscamus omnia provenire Deo foecundante et benedicente. Haec est singularis sapientia, et haec causa coincidit cum prima. Deus vult sibi dari primitias, ut ostendat, quod ipse sit dator talium rerum, sicut scriptum est in Psalmo: *Dante te escam colligent*. Sic et alibi dicitur: *Qui das escam pullis corvorum invocantibus te*. Fit autem hic mentio pullorum corvorum, quia corvi relinquunt pullos recepter exclusos, qui iam fame perirent, nisi Deus crearet vermiculos in nido eorum, ut alerentur iis. Item alibi dicitur: *In ipso sumus, virimus et movemur*. Item: *Ipse longitudo est dierum tuorum et vita tua*. Non existimemus casus confluxisse res, et homines casu vivere, sicut Epicurei dixerunt.

Plato in Athenenaeo laudat Homerum cum sociis suis, quod semper assideant ad mensam, et inde rursus surgant cum peccatione, vel saltem ceremoniis et honestis ritibus, et nominat hoc ipsum *κοσμίοντα*, id est, verum convivium. Deinde dicit: Idem faciunt Plato et Xenophon in suis conviviis; sed Epicureus nihil precationum facit, sed sicut Simonides dicit de muliere inordinata, *περὶ γονακὸς ἀκόσμου*, quae devorat carnes ante sacrificium. Sic igitur dico: Primitiae pecorum, frugum et hominum ideo erant destinatae Deo, ut admunti agnosceremus omnia prodire Deo foecundante. Haec paterfamilias debuit cogitare, cum filium primogenitum redemit illa pecunia. Sapienter excogitatus est ille versiculus:

Enter, praesenter Deus est et ubique, potenter.

Nos debemus agnoscere praesentiam Dei, quod ipse nos defendat, protegat, et in manibus suis gestet iuxta illud: *Non ipsi fecimus nos, sed tu, et sumus oves pascuae tuae.*

Quarta causa correlativa ista est haec: Pri-

mogenita sunt dicata Deo: ergo, prima cura, debet esse, ut discamus doctrinam de Deo, debemus, et ante omnia celebrationem et obedientiam, effectus enim debet coniunctus esse cum causa. Et imago conveniat cum archetypo, iuxta illud: *Primum quae ritae regnum* etc.

Quinta causa est, haec: Deluit, hic ritus, illi populo esse commonefactio de interfectis primogenitis in Aegypto. Haec est terribilis causa, qua significatum est, quod Deus transeat per totum genus humanum, et colligat sibi Ecclesiam aeterna et immensa bonitate ex bonis et malis, et interficit omnia primogenita, id est, omnia generosissima, et parcet tantum illis, qui sunt sparsi sanguine filii Dei. Ideo exparvescamus, et simus memores istus exempli, et sciamus nos esse illa primogenita.

Postrema autem et omnium summa causa est, quod fuerit typus primogeniti filii Dei passuri pro toto genere humano. Futurum scilicet, et nascentur in genere humano verus primogenitus, qui sit filius Dei. *Da kompt Maria vnd stellet diessen Gott fur.* Et sic praecedentes causae omnes referendae sunt ad hanc principalem. Has sex causas diligenter hodie memineretis, et tantum de lege primitiarum, qua bene perspecta, facile intelligetis, quare Christus oblatus sit in templo.

Dicamus nunc de altera lege, scilicet purificationis, quae etiam et honestatis et utilitatis causam habet.

Argumentum.

Ceremoniae Moisi sunt abrogatae.

Purificatio mulierum est ceremonia:

Ergo non est servanda, sed est abrogata.

Respondeo. Ceremoniae Moisi sunt abrogatae, scilicet quae non sunt iuris naturae; purificatio autem immundarum mulierum est non tantum ceremonia, sed etiam iuris naturae quoad genus, et iuris positivi quoad speciem, sicut mandatum de sabbato est praeceptum a Deo.

Contra.

Mandatum divinum est, ut aliquis dies tribuatur congressibus divinis.

Tertium praeceptum hoc principit:

Ergo non licuit obrogare diem septimum.

Respondeo. Tertium praeceptum obligat nos quoad genus, non quoad speciem. Haec regula valet in tota lege, sic hoc loco: *Naturalia sunt perpetua et non abrogata, sed specialia, quae sunt iuris positivi, sunt abrogata.* *Es ist einer freyen nicht von allen eban 6 woben innen zu liegen, mannde*

geboren hat, und sonderlich welche etwas starker natur sind.

Duae autem sunt causae, propter quas Deus instituerit istam legem de immundis mulieribus. *Prima* est doctrinae causa. Vult nos Deus commonefacere, ut agnoscamus naturam humanam esse prorsus immundum. *Secunda* utilitatis causa; voluit enim eas parcere imbecillitati naturae humanae. *Es soll ein man nicht ein solcher cyclops sein, das er das weis, so bald sie geboren hat, hinaus treiben zu arbeiten.* Parere non est res parva; concurrunt in partu magna et multa miracula, quae testantur, quod deus praesto sit parturientibus; et illarum etiam curam habeat. Manet igitur immota illud argumentum:

Naturalia sunt perpetua.

Intervallum temporis post partum est naturale.

Ergo debet manere.

Lex pronuntiat ream capitis, qui attingit mulierem menstruam. Deinde in sacrificiis obtulerunt duas columbas vel turtures, 1. quia columbae servant verbe iura concordantia; 2. sunt significationes fecunditatis in ipsis; 3. sunt etiam significationes concordiae. Unde Graeci finxerunt columbas trahere curram Venenis.

Quaestio:

Tenebaturne Maria illa lege oblationis?

Respondeo. Lex de purificatione dicit expresso: Mulier, si suscepto semine, scilicet a viro, pepererit masculum, immunda erit septem diebus, et triginta diebus maneat in sanguine purificationis suae. Hic lex discrete excepit Mariam, quae peperit sine virili semine; Maria tamen servavit tempus purificationis. Hinc oriuntur quaestiones:

Filius Dei non tenebatur hac lege. Quid ergo opus fuit eum adduci in templum?

Respondeo. Quamquam Christus non fuerit obligatus ista lege, nec Maria, tamen ipsa offert Christum, primo quia filius Dei subicit se legi. Subicere se legi, est derivare in se poenam et iram Dei adversus peccata nostra. *Secundo* ideo offertur, quia vult esse membrum Ecclesiae: ergo servat etiam ritus illius Ecclesiae. Deinde Maria ostendit, quod et ipsa velit conservare ministerium Evangelii, *und ohne zweifel haben sie auch das gelt für Christum ihn zu lösen gegeben, als 3 tuler.* Tertio voluit significare, quod lex de primogenitis

significaret se primogenitum aeterni patris, propter quem et in quo omnia condita sunt, et haec omnia sine dubio bene intellexit Maria.

Postea mentionem facit Evangelista Simeonis, quod ei sit data promissio, se non moriturum ante revelationem Messiae. Fuit tunc admodum exigua Ecclesia in illa perversitate hominum. Ita semper Deus conservat reliquias suae Ecclesiae.

Postremo etiam aliquid dicamus aliquid de *cantico Simeonis*, in quo Simeon agit gratias Deo, quod miserit Messiam, et ideo laetatur, scit Messiam esse liberatorem a morte aeterna, esse instauratorem iustitiae et datorem vitae aeternae. *Lumen ad revelationem gentium*, id est, lumen, quod luceat gentibus et quod illuminet eas, *das den heiden leuchten sol*, sicut Iohannes [Ev. 1, 9.] de ipso dicit: *Qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Lux non tantum significat notitiam in genere humano, sed etiam consolationem et iustitiam, iuxta illud: *Dominus lux mea, quem timebo*, id est Dominus consolatur me. Item in Michae: *Iram Domini portabo, quia peccavi ei; sed cum sedeo in tenebris, Dominus lux mea*, id est, cum sedeo in doloribus, Dominus consolatur me. Sic et hoc loco filius Dei est lumen, quod luceat praebet gentibus, accendit notitiam veram de Deo, dat eis iustitiam et vitam aeternam. *Das sind kirche wort*, sed multa comprehendunt.

DOMINICA V. POST EPIPHANIA.

Evangelium Matthaei 13.

(conf. Vol. XXIV. p. 365 sqq.)

Unus est praecipuus locus huius Evangelii, quod in Ecclesia non liceat tollere vi et gladio inobedientes, scilicet quod attinet ad ministerium Apostolorum et verbi, id est, ad potestatem Ecclesiasticam, cuius officium proprium est, non vi corporali, sed tantum verbo arguere homines. Nam regnum Christi est regnum spirituale, quod solo verbo sine gladio regitur.

Iam hic quaeritur:

An non liceat tollere adulteros, homicidas?

Hinc enim aliquis argumentari posset:

Zisania non sunt tollenda.

Adulteri sunt Zisania.

Ergo adulteri non sunt tollendi.

Respondeo ad Maiorem. Vel concedendum

est totum argumentum, quod ad ministerium verbi attinet, non quod ad civilem potestatem attinet.

Habetne igitur Magistratus civilis potestatem tollendi adulteros, homicidas et similes palam flagitiosos?

Respondeo. Habet; *Magistratus* enim, ut inquit Paulus, *est qui fert gladium in terrorem malis et punit eos*. Et sunt tres causae poenarum civilium. *Prima* est iustitia Dei. Ferunt illum pium Imperatorem Maximilianum dixisse aperto capite, quoties equo praeterierat malam crucem: *Salve sancta iustitia! Secunda* est, ut sint exemplum. *Tertia*, ut possit esse pax publica.

Licetne etiam Magistratui punire haereticos?

Respondeo. Maxime. Magistratus enim est custos totius legis, non tantum secundae, verum etiam primae tabulae, quod ad externam disciplinam attinet, sed iudicium ac doctrina non tantum pertinet ad Magistratum, sed ad totam Ecclesiam, cuius pars est Magistratus. Is igitur viderit, ut recte iudicet, non, ut nunc fit, ex duorum aut trium Monachorum saevitia et crudelitate, sed ex sententia optimorum et doctissimorum in Ecclesia. Sic in haeresi Donatistarum, qui fingebant Ecclesiam, in qua prorsus nulli essent vitiosi, et sacramenta per malos administrata feri irrita. Constantinus Imperator iudicium commisit Episcopis Romanis, qui cum re cognita damnassent Donatistas, neque illi stare hoc iudicio vellent, Imperator Arelati conventum instituit, ubi praesens ipse re diiudicata sententiam tulit contra Donatistas, et ut poena aliqua afficerentur, transtulit bona ipsorum Ecclesiastica ad veram Ecclesiam. Ita in summa hoc Evangelium docet, ne Apostoli sub praetextu ministerii accipiant gladium, et constituent regnum mundanum, quod longe aliud est quam regnum Christi. Sed de eorum officio loquitur Paulus ad Timotheum [2. Tim. 4, 2]: *Increpa, argue cum omni imperio*. Quibus verbis significat Paulus potestatem Ecclesiasticam posse imperare in iis, quae sunt iuris divini, et necessario obediendum esse. Id enim significat ἡ ἐξουσία, imperium iussum, etc. [*Verba extrema*: ubi praesens ipse re diiudicata sententiam tulit — imperium iussum, etc. in solo Cod. 1. leguntur, in Cod. 2. vero desunt eorumque loco praecedentibus subscripta sunt verba: Haec tota enarratio est excusa et extat in Annotationibus folio 53. Legitur enim tis-

dem fere verbis haec enarratio in Melanthonis Annotationibus in Evangelia, quae usitato more diebus dominicis et festis proponuntur, in huius Corporis Vol. XIV. p. 214 sq.]

DOMINICA SEPTUAGESIMAE.

Evangelium de vinea. Matthaei 20.

(conf. Vol. XXIV. p. 376 sqq.)

In hoc Evangelio Deus superbis et ingratis minatur eiectionem ex regno, et cum primo Psalmo congruit. Est quasi totius mundi continua historia, recitat, quomodo translatum sit ministerium ab illis, qui fuerunt in ministerio.

Filii regni eiciuntur foras, et dabitur illis, qui foris sunt.] Est vituperatio negligentiae et ingratitude eorum, qui praesunt ministerio, ut Episcopi fuerunt in ministerio, et iam excutiuntur, et quamquam potentia Imperatorum conatur stabilire illum statum, tamen nihil efficiunt, quia Deus iam incepit eos iudicare.

Pulchra imago est apud Ezechielem. Ille videt angelum Dei ingredientem in templum, et ibi signantem quosdam in fronte, caeteri interficiuntur a caeteris angelis, et Deus dicit: *Parce eis, qui pro mea domo genuunt*, id est, qui gemitu ostendunt aliquam confessionem, et non stabiliunt idola, et retinent verbum sine erroribus, et habent studium veritatis, iis parcendum est. Haec est summa Evangelii.

Quid significat, quod dicit alios venisse hora tertia, alios hora sexta, alios hona, etc.?

Respondeo. Significat saepe esse restitutum et instauratum ministerium, ut instauratio facta sub Noa, Abraham, Moise, Samuele etc. Ego credo, quod illa complectatur, et ad illa tempora mundi respiciat, quia Deus potenter servat ministerium in mundo. Semper Ecclesia simili modo servatur, consistit in medio maris rubri, et pericula Ecclesiae sunt similia, etiamsi persona et species sunt dissimiles. Non fingamus protectione potestatum eam servari, sed divina. Deus subinde exuscitat doctrinam Ecclesiae, ut, quando Iohannes Baptista est excitatus, ibi admodum parvae reliquiae erant Zacharias, Elisabeth, Maria, Simeon etc., postea Christus praedicavit postea, Apostoli, et post tempora Apostolorum manserunt aliqui discipuli boni, ut Polycarpus, postea iterum venerunt tenebrae, haeretici,

Arriani, Pelagiani etc., postea Augustinus ille rursus excitavit aliquam flammam doctrinae, et habuit aliquos auditores etc. Hoc vult, cum dicit alios vocatos esse hora 3., alios 6. et 9. etc.

Onus diei et aestum] Laudatio eorum, qui sustinent onera ministerii. Est descriptio gubernationis, sustinere labores et anxietates. *Die ding mus ein gubernator tragen, und nicht allein tragen, sondern auch gross angst haben.*

Multi sunt vocati, sed pauci electi.] Vocati est inseri in coetum externae professionis in Ecclesia, *das einer ist ein* membrum illius coetus, qui proficitur Evangelium incorruptum, et recte sentit, ubi multi sunt vocati, sed tamen non electi. Tu quando audis Evangelium, et id amplecteris, et credis symbolo Apostolorum, iam es vocatus, quia Deus vult vocari Ecclesiam.

De electione universaliter sic sentiendum est, sicut de iustificatione, si credis mandatum divinum esse, et non habes peccata contra conscientiam, et in praesentia statuis te Deo placere propter filium, tum statuas te esse electum et, si excedis ex hac vita in hac fide, salvus es, et hoc oportet te statuere. Qui perseveraverit usque ad finem, salvus erit. Quando discedis ex hac vita, et commendas te Deo, tum sine ulla dubitatione es electus.

Duo sunt impedimenta de praedestinatione. Primum impedimentum est cogitatio de merito: Si essem talis, qualis Ioseph etc., tum crederem me esse receptum. Imo hoc magis est, quod nobis datus est filius Dei, quam si haberemus Iosephi virtutes. Haec cogitatio removenda est, et sciendum, quod simus recepti in gratiam gratis, exclusis nostris meritis.

Secundum impedimentum est de particularitate, quod Deus habeat catalogum iustorum et piorum, et me non esse in catalogo piorum. Huic opponamus propositiones universales: *Venite ad me omnes* etc. Item: *Deus vult omnes homines salvos fieri.*

Contra.

Dei voluntati nemo resistit.

Deus vult omnes homines salvos fieri:

Ergo omnes salvantur.

Respondeo. *Deus vult omnes homines salvos fieri*, verum est, scilicet accipientes, non repugnantes. Non vult Pharaonem repugnantem sibi salvum facere, sed si esset conversus. *Si ages poenitentiam, non venient in te mala*, inquit, Moises. Si igitur poenitentiam egisset Pharaon, non fuisset damnatus. Omnis comminatio divina habet con-

ditionem poenitentiae, iuxta illud: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris* etc.

DOMINICA SEXAGESIMAE.

Evangelium Lucae 8.

(conf. Vol. XXIV. p. 391 sqq.)

Primus locus est de poena negligentium verbum Dei. Est enim horrenda comminatio: *Ei, qui non habet, etiam id quod habet, auferetur.* Significat enim Christus fore, ut iis, qui non habent verbum, etiam communis sensus intellectus auferatur, et ruant sūtinde in maiorem caecitatem, quae in impiis, ut videmus, magis ac magis confirmatur. Huc pertinet sententia Esaiæ cap. 6., quam adducit Christus. Atque haec est omnium maxima poenae, qua soli impii afficiuntur. Iam colligat exempla, qui volet, quomodo homines, cum semel discedunt a verbo Dei, ex una caecitate in aliam, et ex uno peccato in aliud ruunt, sicut Psalmus inquit: *Dorsum eorum semper incurva*, id est, magis magisque eos peccatis onera.

Idololatria, parva habuit initia, sed paulatim in immensum crevit. Primum enim ignem, quem patres in sacrificiis de coelesti igne accensum asservabant, superstitione quadam postea homines colere coeperunt. Deinde etiam ex elementis aliis Deos fecerunt. Tanta denique homines superstitio invasit, vel potius caecitas et insania, ut contra communem sensum etiam serpentes, crocodilos, boves, feles etc. adorarent, cuius idololatriæ plena fuit Aegyptus. Sic in immensum creverunt superstitiosus cultus in Ecclesia, postquam a verbo discessum est. Nunc quoque iste neglectus et contemptus verbi Dei horribilem ruinam religionis secum trahit, et futurum est vel maxime his postremis temporibus, ut ab hominibus etiam id, quod habent, auferatur. Nam haec parabola maxime de postremis temporibus loquitur.

Secundus locus est de praemio attendentium et accipientium verbum Dei. De his loquitur Christus, cum ait: *Habenti dabitur.* Semper enim crescunt dona in piis, quo magis audiunt, et incumbunt verbo Dei, eo magis crescit fides, agnitio Dei, et omnia dona spiritualia, quorum etsi est quaedam diversitas, sicut semen in alia terra alios et copiosiores, aut rariore fructus profert: tamen omnes aequae placent Deo, eosdem praedicat Deus esse beatos, quod vident et audiunt, non quod patres et prophetae omnino non viderunt et audierunt. *Abraham* enim, inquit Christus, *vidit diem meum; sed quia praesentem Christum et in tanta luce non viderunt et audierunt.*

Tertius locus est expositio similitudinis, in qua facit quatuor genera auditorium. Primum genus est eorum, qui prorsus non curant verbum. Taliu[m] est maximus numerus: itaque primo loco ponitur, ut sunt omnes Epicurei, qui pro magna quadam sapientia et laude habent, si prorsus contemnunt et irrideant verbum Dei.

Quartus locus est praemonitio de scandalo paucitatis credentium. Vix enim quarta pars auditorum salvatur, eo quod non omnes obediunt Evangelio.

Aliud trigecuplum; aliud sexagecuplum. Aliter dicitur ad naturam seminis, quod pro terrae qualitate plus aut minus producit. Plinius testatur in sola medio loci fere 50 grana ex uno nasci, in admodum fertili, quale est in parte littoris Africani, esse centum et amplius.

DE HISTORIA ZACHAEI

Luceae 19:

(conf. Vol. XXIV. p. 413 sqq.)

Haec historia est contenta cum illa, quae est de caeco, quem Christus sanavit. Illud enim iter fuit plenum ingentium miraculorum, in eo etiam resuscitavit Lazarum. Cum enim recesserat in desertum interiorum mortuus erat Lazarus.

Exemplum autem Zachaei est imago conversionis. Nomen etiam convenit. *Zachaeus* significat mundatum, a *Zach*, quod mundum significat, et fuit hic princeps publicanorum.

Publicanus significat *ein Zöfner*, quod germanicum factum est ex graeco *τελώνης*, a *τέλος*, vectigal et *ὄνομα* emō, quasi emtor vectigalium. Fuit enim consuetudo veterum imperiorum, ut pro certa pecunia elocarent praeturas, sicut adhuc faciunt Veneti. Tales fuerunt *τελώναι* in imperio Romano, et penes illos turis fuit pecunia. Sicut nunc in possessione praecipua pecuniae sunt Fuccari et Belgari, qui hoc tempore, plurimum pecuniae conficere possunt. Cum imperator fecisset pactum pacis ad aliquot annos cum rege Gallico sic, ut ipse rex Gallicus daret 12 tonnas auri hi duo, Fuccarus et Belgarus promiserunt se tantum pecuniae imperatori velle conficere ad duos terminos, uno quidem termino vellent solvere 6 tonnas, et item altero termino alteras sex tonnas. Tales etiam fuerunt publicani apud Romanos. Quia autem Zachaeus fuit *τελώνης*, fuit etiam sine dubio homo prophanus, qui deglupsit et exhaurivit sanguinem miseris hominibus, sicut Aristophanes dixit: *ταρταί λαμψαί*, id est, quae stiores sunt lamiae, id est, stryges, germanice *hühn*, aves quae exsugunt pueris sanguinem. Usus est hoc dicto Aristophanes taxans rapacitatem publicanorum et quaestorum.

Reditus sunt duplices: *φόρος* et *τέλος*. *τέλος* est vectigal, quod penditur de rebus, quae invehuntur, *φόρος* tributum certam, quod ex terra penditur. Et fuit primum bona et honesta ratio, quare hi reditus fuerunt instituti, sed postea rapacitas vel potius *βουλία* imperatorum omnia auxit, et credo hunc Zachaeum ethnicum fuisse, quamvis etiam Iudaei fungebantur officio publicanorum. Ascendit autem Zachaeus, ut homo parvus, qui Christum in tanta multitudine libenter vidisset, in arborem sycomororum.

Sycomorus, vel *συκομυρτά*, non derivatur a *μυρτός* fatuus, id est, quasi arbor fatua, cuius fructus non sit esui, sed caprificus significat *ein wilder feigenbaum*. Talis non est *συκομυρτά*. Caprificus alio nomine dicitur *εἰσέως*. *Sycomorus* autem est arbor propria Iudaeae gignens fructum mediam inter ficum et moram, similem utriusque, maturocentem, nisi prius scalpatur ferro et ungetur oleo, et utra nocte saepius quater, quinque, sexies vel septies parit fructum valde utilem pecudibus et hominibus.

Sic Deus valde multas res dedit exiguo angulo, ubi tamen multa hominum multitudo posset alii. Lignum illius arboris multas habet proprietates; conlectum enim in aquam primum submergitur, postea paulatim successit et enatat, nec putrefit in aqua sicut alia ligna. Athenaeus dicit, fructum sycomororum cum oleo rosaceo impositum officio ventriculi moderi febribus.

Zachaeus stetit in sycomoro, quae significat populum Iudaicum, in quo est ministerium vocis divinae, scilicet Ecclesia, quae saepe parit, sed ita tamen oportet eam prius scalpī ferro, et inungi oleo, id est, oportet in ea primum doceri Legem et Evangelium. Sic Deus saepissime multis magnis calamitatibus castigavit istum populum. Ecclesia enim semper multum aerumnosior et caeteris gentibus; oportet autem sycomororum non tantum scalpī ferro, sed etiam inungi oleo. Sic etiam praeceptor non debet tantum castigare puerum, sed etiam docere. Ecclesia gignit fructum, cum accedit primum castigatio, deinde doctrina.

Sycomororum lignum mergitur primo in aqua, sed postea enatat. Sic Ecclesia mergitur in multas calamitates, postremo tamen enatat ex illis, quamquam multis malis afflicta. Aqua in Scriptura usitate significat tribulationes. Fructus eius cum oleo rosaceo madetur febribus, hoc est, Lex cum Evangelio est efficax, seu opera legis fiunt bona cum fide.

Haec est vera allegoria huius arboris, et prophetae haec allegoria luserunt; ut Amos: *Ego non sum filius prophetae, sed armentarius vellicans sycomororum*, hoc est, ego debeo vos docere.

Sycomorus etiam significat scholam, quae ita

debet ferre fructum scalpendo et arguendo, id est, castigando et docendo.

Zachaeus ascendit illum arborem, id est, gentes audiunt doctrinam ministerii. Deus ita regit Ecclesiam, vult semper esse talem coetum ex bonis et malis, ubi tamen subinde alius post alium renascatur. Ita Deus impressit naturae quaedam vestigia significantia aliquid de Deo; Deus enim, ut Salomon inquit, *ludit in humanis rebus*.

Est autem haec historia imago peccatoris agentis poenitentiam. Partes conversionis seu poenitentiae tres numerantur: contritio, fides et nova obedientia. Non litigabimus de vocabulo, siue dicatur conversio, siue poenitentia. Paulus saepissime prohibet *λογωμάσας*; item Plato inquit: *Nunquam perueniet ad sapientiam, qui novet rixus vocabulorum*. Scriptura utitur vocabulo: *Convertimini*, item alio loco: *Poenitentiam agite*. Nihil ergo de vocabulo litigemus, siue vocemus, poenitentiam, siue conversionem ad Deum; tantum hoc meminerimus in illa contritione hominis esse mutationes. Sicut in calefactione aquae est mutatio frigiditatis, tanquam termini a quo, et introductio caloris, tanquam termini ad quem: sic etiam in conversione hominis fit mutatio quaedam.

Contritio significat pavores et sensum irae Dei adversus peccata nostra. Haec iniunioribus non est tam firma quam in adultis, quamquam interdum hoc invertitur. Dicitur autem contritio a contrahendo, unde in Psalmo: *Sicut leo contrivit ossa mea*. Haec est prima pars poenitentiae, quae vere fuit in Zachaeo, ut apparet, ex ipsius verbis; dicit enim ipse: *Si quid defraudari, reddam quadruplum*.

Ζυκοφάντης, calumniatur, *verleumbder*, est deterior, quam qui aliquem manu occidit, ut Salomon inquit: *Calumnia conturbat sapientem, et frangit robur cordis eius*. *Calumnia* a *καλέω*, id est, aliquid temere et fraudulenter in ius voco, graece *διαβολή*; hinc Diabolus nomen habet, qui calumniatur Deum et eius verbum, et delectatur calumniis, et ad illas homines accendit, ex quibus postea oriuntur bella, homicidia et multa mala. *Calumniator* germanice *ein verkerer oder verleumbder*. Omnis calumnia est sophistica, et contra sophistica in magnis rebus est calumnia.

Ζυκοφάντης a *ζυκον*, id est, ficus, et *γάνος*, id est, monstro, dicitur is, qui de parvis rebus alios accusat falso; et per fraudem, ut ei quoquomodo faciat iniuriam, sic in Athenis die feigen verreter, accusantes alios, quod furati essent ficus. *Alto gehet es noch zu in Nederland*, si quis videt aliquem valere opibus, tum venit, et accusat eum apud papistas, quod sit Lutheranus, ut postea possit potiri suis bonis.

Fuit quidam pauper homo in oppido Sponda, qui recuperat leporem in suo hortulo, quod cum

rescivissent aulici, scripserunt senatui, ut illum hominem punirent. Senatus, ut satisfaceret voluntati aulicorum, collocavit miserum hominum in carcerem per dies octo; post elapsos dies octo, senatus putans hunc pauperem satis punitum esse, eum dimisit. Tum aulici hoc resciscentes, quod senatus illum dimisisset, cum ille pauper non esset solvendo, ipsum senatum coegerunt, ut daret 200 aureos eam ob causam, quod illum hominem non sufficienti poena affecerant. Haec acerbitas iuris vere fuit calumnia.

Sed ad rem. Oportet, dico, in homine esse aliquem sensum pavoris et consternationis, quae sentit iram Dei adversus peccata. Ubi enim est perpetua securitas, ibi non est poenitentia, neque fides. Esaias: *Ad quem respiciet Dominus, nisi ad contritum et spiritum humiliatum?* Paulus ait: *Tristitia ad poenitentiam utilis est*. Item in Psalmo: *Initium sapientiae timor Domini*, quamvis minor hic significat totum cultum, quem oportet Deo praestari. Deo displicet securitas, quam Paulus alio loco vocat *ἀλαργία*. Haec de prima parte conversionis, quae alias etiam dicitur *mortificatio*, vel *pavor*, vel *contritio* etc.; sunt enim haec synonyma. Homo autem contritione non debet manere. *Vivo ego, volo mortem peccatoris, sed ut magis convertatur et vivat*. Haec est doctrina de remissione peccatorum vera quam homo accipit, credens, quod homo gratis propter filium Dei accipiat remissionem peccatorum, et quod Deus propter ipsum nos recipiat, det iustitiam et Spiritum sanctum et vitam aeternam. Homo debet statuere in corde, quod propter filium Dei placeat, et propter ipsum reputetur iustus, cum haec statuit: Deus simul est efficax in eo per Spiritum sanctum, iuxta illud: *Iustificati fide pacem habemus*.

Est autem in Zachaeo confessio, quae est contritionis significatio. Deinde est etiam in eo consolatio, quia Christus ipse consolatur eum, cum dicit: *Hodie salus domui huic contigit*. Oportet enim emergere nos ex talibus aerumnis, et fidere filio Dei, crucifixo ei, resuscitato pro nobis. Haec est vera consolatio.

Ναπα obedientia, est inchoare obedientiam illam, quae in lege Dei praecipitur est ne faciamus contra conscientiam, sed habeamus in nobis studium faciendi opera primi praecepti, quae sunt credere Deo, habere verum timorem Dei, diligere Deum, haec sunt solius cordis. Talem obedientiam habuit Zachaeus, et vere etiam in corde est mundatus. Non enim solum externam disciplinam praestat, sed habet novae motus in corde congruentes cum lege Dei. Haec pertinet dictum illud: *Effundam spiritum gratiae et precum in corda eorum*. *Spiritum gratiae*, id est, testificantem in nobis, quod Deus sit nobis propitius. Haec est illa pax, de qua

dicitur: *Iustificati fide pacem habemus*. Vita sine Deo et auxilio Spiritus sancti ruit in omnis generes scelera; quando autem homo renascitur, tum habet novos motus congruentes cum lege Dei. Talis est enim motus, qualis est motor.

Zachaeus fit membrum Ecclesiae vivum invocans Deum fiducia mediatoris; propositum enim est hoc in Zachaeo exemplum, quod Christus velit recipere peccatores, sicut ipse addit epiphonema: *Filius Dei venit servare id, quod perierat*.

Nunc videamus antithesin adversariorum, qui etiam tres partes poenitentiae ponunt: I. *Contritionem*, quam dixerunt mereri remissionem peccatorum; II. *Confessionem*, in quam inserunt enumerationem omnium delictorum, iuxta illud: *Dixi: confitebor adversus te peccatum meum et iniustitiam meam, et Dominus remisit impietatem peccati mei*. Ergo confessio peccatorum est necessaria? Respondeo. Ista confessio est contritionis expressio coram Deo vel etiam coram Ecclesia, ut confessio Zachaei. *Da stehet er publice vnd spricht: ich bin ein sycophanta vnd defraudator gewesen; sed agam poenitentiam*. De hac confessione loquitur Chrysostomus. Nihil ita placet Deum nisi confessio peccati. Pertinaces homines in defensione idololatriae et iniustitiae non perveniunt ad poenitentiam. Deus vult, ut agnoscamus, quod iuste simus damnati. Tertia pars contritionis papisticae est *de satisfactionibus, davon seind eitel lügen*,

DOMINICA QUINQUAGESIMAE.

Evangelium Lucae 18.

Assumpsit autem Iesus etc.

(conf. Vol. XXIV. p. 434 sqq.)

Primo omnium nota esse debet communis doctrina miraculorum. Causae propter quas recitantur miracula, sunt quatuor.

Prima, quia sunt testimonia doctrinae. Hic oportet vos multa considerare, Deus voluit se patefacere suo verbo, et tradidit singularem promissionem Ecclesiae, et ut Ecclesia sciret illam promissionem esse vocem Dei, ideo addita sunt miracula, et nostrae mentes sic debent cogitare in invocatione de Deo, quod sic voluerit se patefieri misso folio, crucifixo et resuscitato pro nobis. In consideratione enim doctrinae de miraculis semper coniungamus doctrinam de patefactione, scilicet ubi et quo tempore se patefecerit Deus. Dionysius Areopagita, vir pius, citat dictum ex Bartholomaeo Apostolo, qui dixit: *Evangelium est longum et breve*, quod verissimum est, sicut et oculus est parvum quiddam, et tamen magnas habet utilitates.

Secunda causa est, quod sint testimonia pro-

missionum, quarum aliae sunt *spirituales* de remissione peccatorum, donatione Spiritus sancti et bonis aeternis, aliae *corporales* de bonis corporalibus. Deus edidit promissionem, et vult eam notam esse, et agnosci filiam, quis sit et quae sint eius beneficia. Dicit filium esse instauratorem vitae aeternae, abolentem peccatum et mortem, et saepe in sanatione aegrotorum coniunxit haec dicta: *Fides tua salvum te fecit*, et *Fili remittuntur tibi peccata tua*, ubi simul totum hominem curat et corpore et anima. Et sic miracula sunt testimonia promissionum, quod velit utrumque dare bona corporalia et bona aeterna.

Promissio gratiae seu bonorum aeternorum in specie est simpliciter rata, iuxta illud: *Omnis, qui credit in filium, habet vitam aeternam*. Et omnibus mandatum est, ut hunc filium Dei agnoscant, et ab eo petant remissionem peccatorum, iustificationem, et haereditatem vitae aeternae. Mandatum immo et aeternum est: *Hunc audite*. Deinde dat etiam bona corporalia, quae habent exceptionem, quia Ecclesia est subiecta cruci et calamitatibus, et haec bona corporalia dat in genere, qui in hac vita oportet esse Ecclesiam, cui det aliqua hospitia, ut servet aliquos coetus. Oportet aliquos esse, qui discunt, et iterum aliquos, qui docent. Hanc consolationem debemus tenere, et fide statuere Deum fore praesidium Ecclesiae, etiam cum humana praesidia non sunt in conspectu, iuxta illud: *Scit Dominus, quibus opus habeatis*. Nonne summa est miseria? nos non sumus certi de vita nostra ne una quidem hora, et tamen excruciamur de victu, de facultatibus nostris, an posteritas nostra possit habere victum. Cur non positus vitam nostram dirigamus ad hanc regulam: *Subditus esse Deo, et ora*.

Evangelium habet promissionem futurorum et praesentium bonorum, et tamen non semper in specie tibi hoc datur, quod suave est. Ipse vult esse diversas facultates hominum, et hoc suo mirabili consilio instituit, ut sic alter alteri servire possit, ut Salomon inquit: *Dives et pauper una habitant, Dominus fecit utrumque*. Item: *Iste pauper clamavit ad Dominum, et ipse eripuit eum*. Et beneficia corporalia sunt certum testimonium, quod Deus velit nos exaudire propter filium.

Promissio spiritualis semper est rata et immota, etiam *corporalis*, sed ita, ut Ecclesia sit subiecta cruci, ut Esaias inquit: *Dabo vobis doctorem panem cum tribulatione, et aquam arctam*. De promissione spirituali dicit Iob: *Etiamsi me occidet, tamen sperabo in eum*, quod vult indicare promissionem bonorum spiritualium esse retinendam, etiamsi ipsa corporalia nos destituant; et postea sequitur: *Veruntamen vias meas coram ipso arguam et ipse erit salvator meus; et postea: Non intrabunt coram*

eo omnes hypocritae, quod designat: Vos mei amici dicitis, me esse iniustum ideo, quod sim in afflictionibus, et vos esse iustos, quia vobis bene est, sed vos estis hypocritae nescientes vera iudicia Dei.

Tertia causa. Miracula sunt exempla de applicatione, id est, in illis miraculis videmus sine respectu personarum omnes credentes recipi. Et hic corda recipiant doctrinam de applicatione, de qua saepe dicitur: *Filius Dei non est acceptor personarum, sed exaudivit omnes accedentes ad eum fide.* Ubique est reliqua scintilla fidei, illa crescit invocatione, quod certissimum est. Sic etiam hoc loco fit in caeco, crescit in eo fides invocatione.

Haec exempla significant I. quod filius Dei recipiat sine respectu personarum omnes credentes. II. Vult accedere etiam fidem. III. Vult fidem etiam exerceri invocatione, iuxta illud: *Instante orate.* Non desistamus, etiamsi Deus longe differat; Deus enim illa mora vult exerceri fidem. Mora quidem valde excruciat mentes et praesertim cum sunt in miseria, sicut Theognides eleganter dixit: *Ἐράδιστα μακάριον ὄρα φίλοι ἄλλο ποθεῖναι. Ταρδάς Deorum horae sunt, sed valde dulces et gratuae.* Sic etiam iam in communibus aerumnis faciamus, debemus confugere ad Dominum et petere, ut ipse regat et conservet Ecclesiam; non enim humanis praesidiis servari potest, iuxta illud: *Scio, Domine, quod non est hominis via eius.* Non autem sequitur, quod nos nihil debemus facere, sed simul est mandatum Dei, ut propria faciamus. *Es sol ein ieder thun, was ihm befohlen ist,* et auxilium a Deo petat, iuxta illud: *Subditus esto Deo, et ora.*

Quarta causa est, ut sciamus Deum conservaturum Ecclesiam in hac vita.

Causae autem, propter quas Deus ediderit promissionem honorum corporaliū, sunt quatuor. *Prima*, ut sciamus res illas non casu oblici, aut rapi temeritate aut vi humana, sed distribui consilio et voluntate Dei, ut, ego debeo scire Deum Alexandro dedisse regnum, mihi non, et quod mihi mandat, ut ipsi obediam in hac meo paupertate, sicut Paulus ait: *Humiliamini sub potenti manu Dei.* Item: *Dante te escam colligam.* Vita est beneficium Dei, ipse foecundat terram, qua ali possimus.

Secunda causa est, quia vult exerceri in petitione honorum corporaliū. Deus nos posset servare et alere sine cibo et potu, sicut angelos et stellas, sed non facit. Invocatione enim rerum corporaliū vult exerceri fidem, iuxta illud: *Invoca me in die tribulationis, et eripiam te.* Videte hunc ipsum caecum, qui, cum petit, sanatur.

Tertia causa est insignis. Omnes promissiones temporales sunt commonefactiones de aeternis, quia omnia dantur propter filium, et ideo ut

sit Ecclesia in omni aeternitate vivens cum Deo. Et sic exercetur fides in petitione rerum corporaliū, quae requirit fidem praelucentem in petitione rerum spiritualiū. Universaliter enim verum est illud, quod in promissione in fide petente corporalia oporteat praelucere fidem statuentem de rebus spiritualibus, quia cor non potest accipere ad Deum sine illa fide, iuxta illud: *Nemo venit ad patrem nisi per filium.* Item: *Fide per Christum habemus accessum ad Deum.*

Quarta causa, promissiones temporales sunt certum testimonium, quod Deus aliquos coetus velit conservare, ubi sit Ecclesia post resurrectionem Christi; Ecclesia enim iam non habet certam sedem, ut antea.

In principio textus est singularis et praecipuus locus. Christus praedicat se passurum esse, et quidem secundum scripturas, et iterum resurrecturum, et Apostoli praemoniti intelligant eum non casu, sed singulari consilio et voluntate Dei ad passionem ascendisse, ne offensi scandalo crucis cogitarent eum non esse Deum. *Iustus enim lapsus, ut inquit Salomon, est coram impio sicut luto conspersus.* Sicut David lapsus omnibus esse ludibrio coepit. Item Iob afflictus male audit ab amicis. *Impii enim sunt securi, et bene secum agi existimant, cum eorum res sunt secundae.* Ita et de afflictis iudicant, afflictiones eorum poenas esse peccatorum et signa irae divinae. Itaque cum ipsis humani aliquid accidit, desperant. Contra hoc iudicium carnis, cui succumbat impii, praemonitis esse voluit suos discipulos, etiamsi ne sic quidem efficaciter potuit, quominus in eius passione offenderentur. Tantum valet iudicium et sensus carnis etiam in sanctis. Itaque pars negat omnino Christum, pars deserit et fugit, alii male de eo sentiant. Hoc bene consideremus et sciamus in sanctis esse multa magna peccata ignorantiae, et singuli cogitemus nos habere etiam talia multa peccata, sicut hoc loco videmus Apostolos non intellexisse ea, quae dicit Christus: *Ipsi non intellexerunt etc.*

Quaestio:

An Ecclesia possit errare?

Respondeo. Ita.

Contra.

Ecclesia est domicilium et columna veritatis: Ergo non potest errare.

Antecedens est verum; Deus enim ita condidit genus humanum, ut in eo luceat sua notitia, et si

nalla esset veritas, tum periret tota humana natura. *Ecclesia est domicilium veritatis*, verum est, id est, semper aliqua membra conservant veritatem, etiamsi sint valde parva. Iohannis Baptista non dubitavit tum temporis de passione Christi, nec Maria aut soror Mariae, etiamsi discipuli somniaverant Christi regnum fore politicum et mundanum. *Ecclesia non erat*, verum est universaliter; semper enim aliqui in Ecclesia conservant veritatem, multi autem saepe errant, alii in fundamento, alii in stipulis. Etiam illi, qui habent fundamentum, tamen habent aliquos scrupulos.

Fundamentum vocamus agnitionem doctrinae legis, Evangelii et articulorum fidei, item distinctionem legis et Evangelii, ne pertinaciter idola defendamus, aut aliquam partem pugnantem cum aliquo praecepto Dei. Papistae non retinent fundamentum; confundunt enim discrimen legis et Evangelii, pertinaciter defendunt invocationem sanctorum, et alia multa absurda et pugnantia cum articulis verae religionis.

Errores in stipulis sunt errores vulgares. Illi, qui errant in fundamento, nec volunt sanari, sine ulla dubitatione sunt damnati, iuxta illud: *Qui non credit, iam damnatus est*. Ergo sitis diligentes in discedo fundamento. In Ecclesiam saepe irruunt magnae tenebrae in doctrina propter multorum peccata, de quo dicitur: *Dabo eis fenum non panis, sed verbi Dei*, id est, puniam securos, et sine luce et verbo Dei. Et Esaias praevideus has calamitates habet longam orationem de libro clauso, dicens: *Obsigna legem, Deus, in eis*, id est, imprime mentibus eorum firmam doctrinam de lege. Sic et nos orate, ut Deus in nobis conservet veram notitiam. Error hoc loco Apostolorum erat in fundamento, et si tales post resurrectionem Christi mansissent, tum perissent. Christus orat pro ipsis: *Pater, sanctifica eos in veritate tua, sermo tuus veritas*.

Hoc ipso in loco sedens Vetus Amerbachius ante aliquot annos disputabat de dicto Geneseos, quod Paulus ad Romanos 4. et ad Galatas 3: *Credidit Abraham Deo et imputatum est ei ad iustitiam*. Item de dicto: *Iustus sua fide vivit*. Falso citaret istos locos ad suam causam, ubi ageret de bonis spiritualibus, cum haec dicta loquantur de bonis corporalibus, ut dictum Geneseos loquatur de futura posteritate seminis et sobole ipsius tanquam bono corporali, et dictum Abacuc de liberatione populi Iudaici ex Babylone, et non loquantur de accipere remissionem peccatorum, donationem Spiritus sancti et vitam aeternam. Simpliciter respondi Veto Amerbachio: Verum est, promissio in Genesi principaliter loquitur de semine, quod esset nasciturum ex posteritate Abrahae, propter quod Deus vult dare bona spiritualia, remissionem peccatorum, donationem Spiritus sancti et

vitam aeternam. Et sic verissimum est, quod in promissione universaliter infide petente corporalia oportet praelacere fidem certo statuentem de bonis spiritualibus. Cor enim sine ulla fide ad Deum accedere non potest, iuxta illud: *Fide per Christum habemus accessum ad Deum*.

Increpabant [non.] His verbis significatur, quod in oratione nobis multa obstrepant, quas nos detulerent, quo minus oremus.

DOMINICA INVOCAVIT.

Evangelium Matthaei 4.

(conf. Vol. XXIV. p. 446 sqq.)

Hoc Evangelium habet admodum sublimis argumentum, describens tentationes Christi vel potius adumbrans tantum, quas intelligere vel mediciter saltem non est cuius vis, si modo est ullius hominis.

Nolo hic definire, utrum Diabolus Christo visibili aliqua forma apparuerit cum eo colloquens, sed tamen, ut solet, offudit ei aliquas species, quibus vehementer affectus diu cum ea luctatus est. Sic nobis quoque varias species obicit, quae nos movent et impellant ad varias cogitationes, suntque illae species non semper internae, sed etiam externae, ut cum obicit nobis homines, quos habet in sua potestate. Saepe in convivio erumpit aliqui improbo homini ex suggestione Diaboli verbum aliquod, quo aliquis varie afflictitur, et incidit in cogitationes acerbissimas et vere diabolicas. Est enim ingens potentia huius spiritus, neque tamen est *καρδιογνώστης*, quod nomen soli Deo competit.

Tres autem sunt gradus tentationum, scilicet *Paupeitas, Curiositas et Cupiditas regni vel Ambitio*.

Ecclesia vocatur *paupeitate*, propter quam multi homines deficiunt a Deo. Est ergo haec prima tentatio, qua exagitat personam Christi, quia, cum venisset ad ministerium, coepit eam tentare: *Quid daces? Quis curat te?* etc. Haec tentatio de paupeitate, quod nulla sit habiturus praesidia, est picta in his verbis ironiciis: *Si tu es filius Dei* etc., quod designat: Tu vivis ex lapidibus, Romani et non adjuvant in depellendo pontifices et sacerdotes a ministerio. Haec tentationi opponit Christus verbum Dei, cum dicit: *Non ex solo pane vivet homo*. Sic nos in omnibus tentationibus debemus respicere ad verbum Dei. Christus, sive sint seculares tentationes, sive fames, tamen habet mandatum, ut obtemperet vocationi. Respondet ergo Christus: *Non ex solo pane* etc. Quod alibi aliis verbis dicit Moses: *Ipsa est longitudo dierum tuorum*. Haec est prima tentatio, quae se munit, quod designat: Ego

obtemperabo vocacioni meae, et Deo commendabo pericula.

Secunda tentatio est, quod Evangelista dicit, cum duci ad pinnacula templi. Credo ita esse, Diabolum ei immisisse acres stimulos, non quod eum gestaverit in pinnaculum templi, ut quidam existimant. Sed hoc significatum est, quando Ecclesia eluctata est ex periculis, tum praecipuorum doctorum sequuntur inter se certamina.

Stare in pinnaculo est esse in loco excelso, et habere gubernationem rerum. Samosatenus stat in pinnaculo templi admirans sua dogmata, incipit se deificare de templo. Ita ex cruciat etiam Diabolus Christum, ut se deificet. Sed Christus rursus recurrit ad clypeum, scilicet verbum Dei, cum ait: *Non tentabis Dominum Deum tuum.* Quam mirabilis haec est responsio! Diabolus iubet quiddam facere, quod gloriosum fuisset populo; sed non fuit necessarium. Ideo opponit hoc: *Non tentabis Dominum Deum tuum.*

Tentare Deum est fiducia propriae sapientiae vel virium discedere ab ordinatione Dei vel vocatione, et suscipere rem non necessariam. Hoc late patet, et universatim in Ecclesia et in privata vita homines ita peccant, ut Monachi fiducia propriae sapientiae instituant cultus, quos putant esse praemia remissionis peccatorum, haec contra verbum Dei execogitantur. Item, coniugium est ordinatio divina, quae servissime prohibet vagas libidines. Hic pontifices fiducia suae sapientiae condunt leges, quibus prohibent coniugium. Similia sunt exempla in omnibus corruptelis doctrinae. Quotquid agitur aut constituitur contra mandatum Dei, est tentatio.

Tertia tentatio est constitutio regni, quando Ecclesia vertitur in regnum vel in cultum idololatricum, quia illa praeter dno videntur privatorum; idololatria autem est universalis. Diabolus ducit eum in montem ostendens et omnia regna, dicens: *Haec omnia dabo tibi.* Haec tentatio est manifesta idololatria, ut Nabuchodonosor constituit idololatricam, vult facere unum cultum, convertit templum Dei in templum Bacchi. Ita in Ecclesia postremum temporis, est constitutum regnum horribili idololatria; 1. de missa; 2. de invocatione sanctorum; 3. illa opinio, quod homines suis operibus mereantur remissionem peccatorum. Haec tria sunt manifeste idololatrica, et per hos nervos stat totum regnum pontificum. Illis idololatriis nervis labefactis, comminuit etiam questus; Monachi perturbant quotannis ex illa locatione Misseram imperent summam pecuniae colligere. Videtis omnium sapientium animos habere persuasionem barbari, quod oportet aliquid tale sacrificium esse. Huiusmodi tentatio perventum est, quod confiteantur homines his sacrificiis non fasces esse, sed vim retinent hanc

persuasionem oportere fieri oblationem, quae sit necessaria toti generi humano. Deinde horribilis contumelia est invocatio sanctorum, atque haec significatur, cum dicitur: *Si proclens adorabis me* id est, si tribues honorem Deo proprium alii cultumque rei. Turci constituerunt numen quoddam, cui addiderunt suos cultus, et id postea nominaverunt Deum, haec est idololatria.

Diabolus mentitur, cum ait: *Haec mea sunt, et cui volo dabo*; haec enim non sunt Diaboli. Christus autem non disputat, sed dimittit eum, et venit ad primum praeceptum: *Dominum Deum adorabis, et illi soli servies*, quod designat, Non discedendum est de primo praecepto, etiam non propter pericula, famem et alias tentationes.

Quare dicit: *Dominum Deum tuum?* Respondeo. Ut intelligat verum Deum segregari hoc appellatione ab omnibus commenticiis numinibus. Quando enim in Scriptura Deo additur: *Dominus* vel *Iehova*, hic *Dominus* nomen proprium est. *Faam*, scilicet qui se patefecit manifestis testimoniis in hoc populo, et addidit testimonia verbo. Turci non invocant verum Deum, quia invocant aliquid, quod dicunt non esse patrem Domini nostri Iesu Christi. Fingunt ergo aliquid, quod non est Deus. Ideo, quando oratis, debetis cogitare, quatenus Deum invocetis.

Et illi soli servies, id est, illum etiam solum timebis etc. *Adorare* est tribuere alicui rei ea, quae sunt Dei propria, haec est omnipotentia, velle exaudire, velle iuvare etc. *Cultus* est opus mandatum a Deo, factum in fide, cuius finis vel mediatum vel immediatum est, ut per id Deus honore afficiatur. Observatio ordinis facit opus superstitiosum.

DOMINICA REMINISCERE.

Evangelium Matthaei 15.

(conf. Vol. XXIV. p. 465. seq.)

Haec concio est Evangelii, non legis, quia nihil dicit de praeceptis. Considerent autem iuniores tempora et loca huius historiae. Christus secessit ex Iudaea in fines Tyri et Sidonis eam ob causam, quia Herodes ei insidiabatur. Erant enim haec duae urbes extra territorium Herodis, et tenebantur a Magistratu Romano.

Sidon, id est, venator, condita est a filio Canaan, qui vocabatur Sidon, et fuit antiquior urbs Sidon quam Tyrus. Fuit autem Sidon natus ex posteritate Noë.

Noë
Cham
Canaan
Sidon.

Filius Chana maledictus a patre, tamen, tenuit pulcherrimum tractum religionis, et fuerunt inhabitatores illius terrae pessimi, sed tamen postea misere prorsus extincti.

In oppido Freiburg in Misnia pater quidam dedit filio mandata de exequendo negotio quodam; filius autem aliquantum moratus, obiurgatus est a patre his verbis: *Utinam per totam vitam sic stes! Ey stehe, das du dein lebentlang stehen mussest!* Et sic ille filius semper adhuc stat uno eodemque loco. Et si homines illum abducere conantur, miserabiliter cruciatur, ut abductus, statim sit reducendus in eundem locum, nec mori potest, pauca edit, et mirabiliter contabescit; factum est autem ei pulpitum, in quo possit dormire. Haec verissima est historia. Cogitate autem, quam miserum spectaculum hoc sit, et nos parentes illud consideremus, ne simus tam leves in male precando filiis, sive autem illud sit exemplo patri, quod ob tam levem causam maledixerit filio, sive sit causa filii, quod non obtemperaverit patri, ego nescio.

Ex Sidonia urbe antiquiore est deducta Tyrus, quod rebellem significat, hebraice *Zor*, et versum est in nostrum *T*, sicut etiam superiores Germani pro *z* saepe *T* usurpant, ut cum dicunt *Torn* pro *Zorn*. Facta semel seditione in Sidone, inde aliqui sunt profecti, qui aedificaverunt Tyrum.

Non procul inde fuit *Sarepta*, quod significat conflatorium, purgatricium metallorum, *Seigerhutte*. In illis locis inventa est primo fusio vitri, quare illae urbes magnam quaestum ex vitro habuerunt. Nautae enim sedentes ad litus, calefacientes se ad ignem, viderunt ex arera confieri vitrem. Et credo Christum ibi saepe versatum fuisse, quia etiam Elias saepe isthuc confugerat, ut, cum venisset ad viduam Sareptanam, quae in illis locis habitaverat.

Canaan, id est, mercator, quia ibi magnae exercebantur mercatoriae et negotiationes. Consideretis postea exemplum mulieris Cananaeae, et hic sit vobis nota communis doctrina miraculorum.

Sunt autem praecipui loci huius Evangelii duo. *Primus* est doctrina, quae ostendit, qualis tunc fuerit Ecclesia. *Secundus* est exemplum invocationis. Et continentur hic omnia, quae de invocatione praecipiantur. Haec mulier recte invocavit Christum, vocat eum filium David; ergo novit promissiones de Christo, quod venturus sit ex posteritate David. Est in ea exercitium fidei in mora et disputatione. Et disputatio est duplex: de dignitate et particularitate.

De primo loco.

Argumentum.

Nemo erat Ecclesia, qui non erat insertus populo Israel.

Illamulier non erat inserta populo Israel:

Ergo illa mulier non fuit membrum Ecclesiae.

Respondeo ad Minorem, quod haec mulier fuerit inserta populo Israel, quoad notitiam promissionum, non quoad ritus Mosalcos. Non enim necessarium fuit omnes homines, qui convertebantur, fuisse insertos ritibus Mosaicis. Pharisei non erant Ecclesia, sed ii, qui accipiebant promissiones de Christo. Christus collegit sibi in eo loco Ecclesiam ex magna diversitate hominum, ex Samaritanis, Cananaeis, Iudaets etc. Sic Deus semper servat aliquas scintillas Ecclesiae etiam in illo coetu, ubi est magna multitudo malorum et impiorum.

De secundo loco.

Habemus hic exemplum *invocationis*, quod merito consideramus. Quinque sunt autem res necessariae considerandae in invocatione. I. Quid invococes, videlicet, oportet invocationem esse directam ad illum Deum, qui est pater Domini nostri Iesu Christi, per hunc nobis manifestatus. Est igitur Deus invocandus in agnitione huius mediatoris. II. Est consideratio mandati, quia Christus mandat orare. III. Consideratio promissionum, quod velit dare nobis id, quod petamus. Sic mulier facit, quod est mandatum, quaerit ab eo auxilium; deinde ardent in corde suo promissiones. IV. Causa est fides. Oportet in corde esse accensum hunc motum, qui statuat, quod preces nostrae exaudiantur. Alioqui cor non accedit a Deum, ut dicitur: *Per hunc habemus accessum ad Deum in fiducia per Iesum Christum.* Sic haec mulier habet fidem, quam etiam retinet in illa disputatione, et ea etiam vincit. V. Considerentur res petendae. Mulier haec non adfert inane murmur, sed petit liberationem ex magna calamitate. Hic simul considerentur affectus, quos habuit in invocatione. Cogitate, quam triste spectaculum illi fuerit, cum vidit filiam suam adeo misere excruciiari a Diabolo. Quid enim est miserabilium, quam quod homo domicilium Dei fiat domicilium Diaboli, sicut etiam de Iuda dicitur: *Intraivit in cor eius Satanas.* Ergo veris gemitibus Deum cum hac muliere oremus, ut ipse, qui venit, destruat opera Diaboli, nos regat et adiuvet, et liberet ab hisce furoribus Diaboli, parricidiis, libidinibus, mendaciis et multis talibus peccatis; haec enim sunt immediate opera Diaboli. Non enim satis est haec cogitare, sed oportet etiam accipere.

dere fidem, invocationem, ut filius Dei regat nos suo Spiritu sancto, ne simus vasa irae, sed misericordiae. Omnes autem sumus ingrati, et incipimus a primo patre Adam, qui etsi fuerit ornatus tanta sapientia et iustitia, quantam ne cogitare quidem possumus; erat enim in ipso radius iustitiae Dei, item vita, habitabat in eo tota trinitas: tamen neglectis his excellentibus bonis omnibus, abducitur persuasione et praestigijs Diaboli, et fit ingratus Deo, negligit autorem talium bonorum. Haec ingratitude irrepsit postea in omnes homines.

Cogitet unusquisque vestrum, quantus labor, quanta sollicitudo sit parentibus unum infantem fovere, donec veniat ad annum duodecimum, ut taceam curas et anxietatis cordium in parentibus, quae multo maiores sunt illis, tamen horum omnium obliti sumus valde ingrati erga parentes, nec non erga Deum. Quare postea iuste in nos vicissim exercetur ingratitude liberorum et manet semper ratum dictum Pindari: *Antiqua gratia dormit, et homines sunt immemores.*

Undique iam imminet distractiones Ecclesiarum et omnium politiarum propter peccata nostra. Videte, quam miserimus status sit Pannoniae, ubi iam multa millia hominum, tum pueri, tum senes quotidie abducuntur in servitum. Matres et patres avelluntur a filiis in omnem aeternitatem, sic maritus et uxor, alius ducitur in ultimam Asiam, alius in Aegyptum. De hac dissipatione loquitur Esaias; cum dicit: *Iniquitates nostrae ut venti dissipaverunt nos.*

Est autem haec mulier Cananaca imago Ecclesiae, quae anxie et ardentem precatur pro ista parte Ecclesiae, quae miserabiliter excruciat a Diabolo, et quae adhuc in tenebris versatur; Christus autem non vult ei respondere quicquam. Est igitur hic primum disputatio de mora, quae valde cruciat mentes afflictas, iuxta dicta: *Bis dat, qui cito dat.* Item: *Gratia, quae tarda est, ingrata est gratia.* Contra moram autem tenendae sunt multae consolationes. Dominus ipse inquit: *Instanter orate.* Item: *Petite et accipietis.* Et saepe debet cogitari versiculus: *Ἐράδισται μακάρων ὄρου φέλας, ἀλλὰ ποθινὰ.* Saepe non prodest nobis statim liberari, sicut petimus.

Deinde habemus hoc loco exemplum durae reiectionis mulieris; inde videmus, quod, si non fuisset in ea scintillula fidei, statim discessisset. Sed hic discamus fidem non esse abiiciendam, etiamsi multa contraria accidant, ut Chrysostomus dicit: *Etiamsi contraria eveniant prorsus, tamen non est abiicienda fides.*

Sunt autem in hac disputatione mulieris cum Christo duae materiae. Altera est de indignitate, quam omnes in prece in nobis sentimus; altera de particularitate. Christus dicit mulieri: *Non*

est bonum, sumere panem filiorum et proficere catellis. In tali disputatione vere omnes sustentamur divinitus; omnibus enim in invocatione occurrit hoc argumentum:

Ah ego vellem libenter invocare, sed Deus peccatores non exaudit.

Ego sum peccator:

Ergo Deus me non exaudit.

Quare necesse est hoc argumentum ante omnia solvere. Maior est vera et scripta in Iohanne; sed est distinguenda: *Peccatores Deus non exaudit, scilicet non agentes poenitentiam.* Minor: *Ego sum peccator, sed agens poenitentiam,* et agenti poenitentiam addita est promissio remissionis peccatorum: *Vivo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut etc.* Ita solvit mulier hoc argumentum Christi, confessione per inversionem, quia Christus dicit, quod mulier sit canis. *Imo, inquit mulier, quia sum canis, fili David, miserere mei.* Hoc argumentum a Rhetoribus vocatur *blasov*, id est, violentum, quo Christus vincitur.

Sic igitur firmiter tenenda est doctrina contra in dignitatem, quod gratis recipiamur propter filium mediatorem sine ullis operibus nostris, etiamsi sumus indignissimi; ipse enim posuit corpus suum hostiam pro peccatis nostris. Haec hostia est pluris facienda, quam ullius hominis meritum; tanta enim fuit ira divina, quod non potuerit placari ullius hominis meritis, sed tantum sanguine filii sui.

Deinde est altera machina, qua cbruuntur homines in invocatione, scilicet particularitas, quae etiam est magnus cruciatus piis mentibus. Haec autem est excutienda et tenenda doctrina, quod promissio sit universalis, ut omnes credamus in filium, iuxta illud: *Concluserunt Deus omnes sub peccato, ut omnium misereatur.* Item: *Gratia exuberat supra delictum.* Cum autem promissio sit universalis, accedas et tu cum muliere Cananaca ad Christum, et vere exaudieris. Haec sunt nobis certo statuenda in invocatione nostra.

Verum est, dicit mulier, ego sum canicula, et non sum merita, et numerer inter populum Dei, tamen ad te accedo, quia scio promissionis tuas esse universales, iuxta illud: *In semine tuo benedicentur omnes gentes terrae.* In hanc universalem et me includo, et ego ut catullus edo tamen de micis, quae cadant de mensa domini. Sic nos omnes vere sumas catelli, non sumus paros Ecclesiae patrum, non sumus Noë, Abraham, Isaac etc. Sic nostri duces quoque non sunt David, Salomon etc.; sed fruimur tantum micis, quae cadunt de mensa patrum. Orate autem filium Dei, Dominum nostrum, Iesum Christum, ut et ipse nobis largiatur illas nicas, et non sinat inter nos fieri illam vastitatem et dissipationem Ecclesiae, sed ut vere ipse

velit nobis adesse suo Spiritu sancto, et nos regere et gubernare ad nominis sui gloriam.

Post illam vocem Christi mulier eluctata ex certamine audit consolationem: *Mulier, magna est spes tua etc.* Haec, quae resuscitur micis, est iam praelata multis in Israel, estque clarissimum testimonium vocationis gentium. Haec voce audita: *Vade, filia tua sanata est, accendatur ad invocationem.*

Certum est nos recipi, exaudiri, accipere remissionem peccatorum et alia bona spiritualia in specie. Bona autem corporalia vult dare cum conditione, si non prorsus tollit calamitates, attamen saltem mitigat. Remissionem peccatorum et bona spiritualia dare vult omnibus, quia sunt omnibus necessaria.

DOMINICA OCULI.

Evangelium Lucae II.

(conf. vol. XXIV. p. 488 sqq.)

Beelzebub vel *Baalzebub*, id est, magnus crabro, magna musca, *Baal*, id est, dominus, et *Zebub*, id est, musca, et credo non temere factam esse mutationem postremae literae *b* in *l*. In libro enim 4. Regum est *Zebub*, in Novo autem Testamento est *Zebul*. Alii dicunt ideo factam esse mutationem, quod Graeci nullum nomen habeant, quod desinat in *l*. Ideo etiam Graeci fecerunt *Arvbas* pro Hannibal. Sed credo *Beelzebub* habere propriam derivationem, scilicet a *Baal*, id est dominus *ze*, id est, ipse, et *Bul*, id est, turbator, quasi dominusurbationum vel a *Bullal*, confusor, quasi dominus confusionis, insaniae,urbationis. Talis est Diabolus, qui est dominus *ἀναταραχίας*, qui turbat religionem et gubernationem politicam, imo totam vitam nostram. De quo sit nobis exemplum tristissimum regis Anabaptistici, qui nominat et scribit se regem in templo Dei, duxit plures coniuges, unam interfecit, et alia multa scelera perpetravit Monasterii, finxit visiones diabolicas, quibus fascinavit vulgus ad conservandam urbem, ne dederent eam hostibus, ut etiam tantam famem passi sint, ut coacti sint comedere corium. Sic in obsidione Dumetii a patre Hannibalis, ventum est ad decimationem militum, ubi semper decimus sorte interfectus est, ut aliis esset victui. An non hoc est esse *βεελζεβούβ*, turbatorem totius generis humani? Sic etiam libro 4. Regum, rex Israel mittit seiscitaturam ad illud alienum numen et idolum *Beelzebub*, id est, dominum muscarum seu magni crabronem. An non hoc fuit magnum peccatum, quod rex Israel ibi, ubi erat notitia vera Dei, et tam expresse positae promissiones et comminationes, mittat ad illud idolum? quod est summa impietas.

Beelzebub Turci nominant *Sanderbec*, et credo *Baal* esse idem quod Turcis *Bec*. Diabolus involta in aere quasi magna agmina musarum, et turbat omnia. Paulus nominat eum spiritum aëris, qui impellat homines impios ad mala multa. Quomodo autem Diabolus sit in aere, et perturbet omnia, nos non possumus reddere physicas causas, nec possumus penitus excogitare, nos debemus credere scripturae et experientiae. Scripturae clare dicit: *Satanus ingressus erat cor Iudae*. Deinde etiam experientia testatur, quod latrocina quotidie fiant in symposiis et potationibus, de quo dicam vobis exemplam miseri hominis vitam fascinata Diabolo, qui Lipsiae supplicio affectus est. Ille homo Lipsiae in suburbio in domo cuiusdam latravit per totum biduum sub scallis, expectans aliquam commoditatem faciendi homicidium ac spoliandi, quando nactus interfecit ipsum hospitem, ac spoliavit eum. Homicida postea captus est; ille testabatur se per totum illud biduum, quo sederat infra gradus, audivisse vocem quadam susurrantem illi: *Abi et interfice hospitem*, donec in opus proficit.

Sic etiam cum essem Tubingae, vidi quendam supplicio affici, qui interfecerat quendam cui monstrare debuerat iter per silvam. Sederunt una in taberna meritoria viator et alii multi. Viator non noverat viam per silvam, et rogat utrum compotatorum suorum, ut sibi monstraret viam, quae proxima esset Tubingae; ille pollicetur. Cum venissent ad silvam, comes iuvat viatorem praecedere; viator autem nihil suspicans mali, praestit et a suo comite interficitur et spoliatur, et nihil nisi septem nummos apud eum invenit, separaverat se multam pecuniam apud eum interventurum; ille ingreditur iterum hospitem. Postridie invenitur ille miser homo occisus; accurrunt homines ad illum, qui viatorem istum occisum deduxerat, hic statim confitetur, et ductus in carcerem supplicio afficitur. Ita Diabolus eum fascinaverat, ut prorsus sui oblitus in tantum scelus ruere. Talia exempla hodie multa ubique accidunt.

Oretis igitur filium Dei, Dominum nostrum Iesum Christum, ut ipse nos defendat contra insidias Diaboli; venit enim ipse, ut destruat opera Diaboli. Petrus horribiliter eum depingit, dicit eum nos circumire, sicut leo rugiens, quaerens quem devoret. Ipsam Diabolus vocat leonem et iugientem, *er macht nicht eine flege aus ihm*.

Sunt deinde etiam alia nomina composita a *Baal*, ut *Balthasar*, id est, dominus militiae; *Baal* enim dominus est et *Sar* militia. Sic *Asdrubal*, id est, dominus auxilii, habens auxilium; et idem significant *Alexander* et *Amyntas*. Sic *Lazarus* pro *leazar*, id est, auxilium Dei. *Ritter* germanicum significat *ein retter*, id est, qui liberat, hoc significat *Alexander*. *Hannibal*, id est, *hannan baal*,

Id est, dominus habens gratiam, idem est quod Iohannes Baul, id est, dominus, professor, δεσπότης, hinc postea deducitur *Benus*, quo nomine vocabantur olim reges in Sidone, et singulari reverentia sapiens antiquitas vocavit Deum *Bual*, id est, dominum, qui sit noster possessor. Sic Iupiter dicitur quasi iurens pater, vel quasi Iehova pater. Declinatur autem in obliquis Iovis, Iovi, quia fit ab hebraico *Iehava*, id est, qui es.

Hoc nomen est iudicium de vocabulis *Zebul* et *Zebub*. Potestis autem interrogare doctiores me, an fortassis possint invenire commodiorem et emendatorem derivationem vocabuli *Zebul*.

Consideratis autem vocabulis, postea etiam de rebus cogitetis, quantum malum sit, quod Diabolus impellit animos hominum, ut multa milia ruant in aeternum exitum. Haec cogitemus dolentes, et petamus auxilium a Deo.

Diabolus a διαβάλλω, disicio, *ich sveretse*, et calumnior, διαβολή calumnia. Diabolus, id est, calumniator, spiritus mendax, et potest arte perturbare recte dicta et contradicere veritati. Apud Aristophanem est: Filius meus ἀπλολογικός semper potest contradicere veritati, et ego agebam hoc semper ἀντιρροῦσαι τὰς λόγους. Sic quidam putant esse sapientiam summam semper contradicere et recte dicta conturbare. Sed hoc peccatum est contra octavum praeceptum. Inventa veritate debemus acquiescere, ut veritas est: Non debes multum bibere. Hic debeo acquiescere, non repugnare, *wir sollen nicht sauffen wie das vieh*. Diaboli est contradicere. Ut quando Deus in paradiso dixit ad Adam et Eva: *Quaecumque die comederitis de arbore hac, moriemini*; sed Diabolus venit et contradicit dicens: *Eritis sicut Dei, si comederitis de arbore illa*. Item Iohannes dicit capite primo: *Verbum erat Deus*, hic λόγος seu verbum significat personam; sed Samosatenus ludens dixit: *Verbum est dictum non durable: ergo non potest esse persona*. Sic Christus dicit: *Venite ad me omnes*. Diabolus dicit: *Tu non pertines ad hanc propositionem, sed electi; tu non es electus*. Sic remissio peccatorum est promissa omnibus confitentibus ad Christum mediatorem; sed Diabolus venit et calumniatur dicta Dei dicens: *Tu habes peccata, tibi non remittentur, tu non es electus aut dignus*.

Satan, id est, impeditor, adversator, et usurpatur etiam pro calumniatore, *ein verkerer, der einem die rede verkeret*.

Calumniator a καλεῖν, id est, saepe vocare in iudicium, proprie significat talem, qui de nihili rebus aliquem in iudicium vocat, quamquam mihi potius videtur derivari a καλόν, bonum, et μειῶν, minuere, *das recht geredt ist, schmechen und schen-*

den, sicut hoc loco faciunt calumniatores, dicunt Christum elicere daemonia per Beelzebul.

Pessimum vitium est calumnia, de qua dicit Salomon: *Calumnia conturbat sapientem et fraigit robur cordis eius. Was sol man sagen oder thun, wenn man es alles verkeret, wie ihr sehet, wie man uns thut?* Non dubitetis, quin Deus vehementer oderit calumniam; est enim ipse amans veritatem.

Primus autem et principalis locus huius Evangelii est disputatio de miraculis. Opera Dei sunt duplicia. Quaedam sunt ordinata in conditione rerum, ut quod sol diurno suo motu efficiat certas vices temporum; quod ignis calefaciat; quod homo tantisper utatur cibo, quamdiu vivit. Horum ordo in ipsa rerum natura conspicitur, et est hic ordo naturae magnum miraculum et testimonium expressum de Deo; *aber wir achtens nicht, denn wir scinds also gewonet*. Cogitate, quam mirabilis sit efficacia herbarum, et Stigelius probe dixit:

Pruesentemque refert quaelibet herba Deum.

Cogitate etiam, quam pulchra sit vicissitudo dierum et noctium, deinde intuemini ipsam hominem, uni oculo quanta vis et quantum bonum insit. Sed tanta est caecitas et miseria hominum, ut, cum haec deberent esse testimonia de Deo, ab eis discedant, et fingant haec casu confluisse, et subinde multari mundos. *Da kompt der Beelzebul und machet perturbationes*. Cum autem tanta sit caecitas humana, ut non moveatur his operibus et ordine naturae, quem tamen nulla sapientia exponere potest, instituit Deus alia opera extra hunc ordinem naturae, maiora et potentiora hoc ordine naturae, ut, resuscitationem mortuorum, cum facit annum sterilem gravidam; cum sistit solem, item fluvium Iordanem. Sunt deinde haec miracula etiam testimonia, quod haec doctrina sit vera, et ideo sunt ordinaria condita, ut extraordinaria intelligantur. Haec sunt gravi et vera cogitatione persequenda. Dicit se mittere filium, et ita, ut fiat victima pro nobis. Haec tota doctrina est extra conspectum humanae rationis. Ideo addidit Deus testimonia suae revelationi novae.

Hic nunc oritur quaestio. Diabolus etiam facit miracula, quae discerni oportet a miraculis Christi, ut cum Tarquinius scindit cotem. Talia fuerunt apud nos multa miracula, ut cum fuit consuetudo currere ad S. Vitum; ibi homines eo perventi iacuerunt per tres horas quasi mortui, et sic crediderunt se persolvisse vota. Item currebant homines ex agris nec edentes, nec bibentes ad statuam Ratisponae, veluti insanientes. Item Athanasius etiam eiecit daemonia. Sic ludit Diabolus. Item quidam nomine Lazarus interro-

gavit mulierem obsessam a Diabolo, quae erat ignara omnium literarum, quis esset optimus versus in Virgilio. Respondit Diabolus per ipsam:

Discite iustitiam moniti et non temnere deos.

Differunt autem Diaboli miracula ab Ecclesiae miraculis tripliciter.

I. Vera miracula congruunt cum verbo Dei, quod nobis debet esse supra miracula. Quando enim habemus expressum verbum, tum nobis sit supra miracula; Calchantis divinatio non fuit divina, qui ipse iubebat fieri mactationes hominem ad vicimas, quod est peccatum contra primum praeceptum.

II. Diabolica miracula sunt, quae Diabolus vere potest imitari, sicut Diabolus potest dissecare cotem; Ecclesia autem habet miracula inimitabilia. Omnipotens aeternus pater patefecit se missione filii, et fecit miracula inimitabilia, ut resurrectionem mortuorum, quae non est in potestate Diaboli. Sic nec potest sistere solem, nec anum sterilem gravidam facere. In summa, quicquid est creatio, Diabolus non potest facere. Cum igitur Ecclesia habeat testimonia inimitabilia, assentiamur verbo, quod a Deo traditum est.

III. Miracula in Ecclesia repellunt Diabolum repugnantem, nolentem et invitum. De hoc disputat hoc loco Christus dicens: *Ego eicio Diabolum invitum: ergo non per ipsum Diabolum eicio.* Ratio est: quia regnum inter se divisum collabatur. Haec de differentiis miraculorum, quae ideo bene consideranda sunt, quia sunt etiam multa miracula apud Ethnicos, quae vere sunt diabolica. Quando enim miracula pugnant cum manifesto aliquo mandato Dei, et mandant impietatem, sicut Calchas iubet mactare hostias humanas, tum vere sunt diabolica. Nos credamus verbo Dei, et in eo acquiescamus, quod est in Ecclesia traditum.

Blasphemia dicitur, a βλάξ, βλακός id est, stupidus, graece βλασφημία, id est, maledictum; huic contrarium est et oppositum εὐφημία *guts reden und wünschen.* Hinc εὐφημίας in templis nomen habent.

Differunt item λειδόγια, quod significat comune convicium, ein scheltwort, als wenn mich einer einen ein esel schilt, so ist mir vielleicht so gar unrecht nicht geschehen. βλασφημία significat convicium. Sic quidam invocant Deum ad contumeliam, cum dicunt: *Das dich Gott schende,* id est, dicunt Deum esse stupidum et fatuum. Haec est contumelia summa adversus Deum et peccatum irremissibile, quo Deus afficitur a sciente. Sicut Pharisaei vident continuata miracula Christi, quae conveniunt cum scripturis, tamen quia non sunt talia, qualia ipsi somniant, ideo oderunt eum, et volentes et scientes persequuntur eum. Tales etiam sunt Epicuræi, qui ipsa rerum natura refutantur, tamen clamant Deum esse βλάκα et nihil quiddam, quae vere sunt peccata contra conscientiam. Mandatum est universale, ut credamus in filium, propter quem etiam offertur remissio peccatorum gratis. Sustentemus nos verbo Dei, et erigamus nos hac consolatione: *Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, ego vos refocillabo.* Hanc consolationem sciamus, nec cogitemus, quod sit peccatum suprae gratiam filii Dei, pro quo filius Dei non passus sit, non diminuamus meritum passionis Christi, sed erigamur hac consolatione, et simul oremus Deum, ut ipse accendat corda nostra, et sustentet nos verbo et Spiritu sancto. Haec non fiunt humanis viribus, sed Spiritu sancto adiuvante, iuxta illud: *Quanto magis pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum omnibus petentibus.* Agnoscamus nostram infirmitatem, et petamus nos erigi et iuvari, iuxta illud: *Credo, Domine, sed operi fer diffidentias meae.*

APR 1 1938



